BnF Gallica

Vie de saint Louis, roi de France. Tome 2 / par Le Nain de Tillemont ; publiée pour la première fois d'après le [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Le Nain de Tillemont, Louis-Sébastien (1637-1698). Auteur du texte. Vie de saint Louis, roi de France. Tome 2 / par Le Nain de Tillemont ; publiée pour la première fois d'après le manuscrit de la Bibliothèque royale, et accompagnée de notes et d'éclaircissements par J. de Gaulle. 1847-1851.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

F. 72(1)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

VIE DE SAINT LOUIS

ROI DE FRANCE

8° Lb 18
41

[Double de la Sallen
0,367]

A PARIS

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET

RUE DE VAUGIRARD, 9

M. DCCC. XLVII

F (1)
72

VIE
DE SAINT LOUIS

ROI DE FRANCE

DON
107869

R. L.

PAR LE NAIN DE TILLEMONT

PUBLIÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS D'APRÈS LE MANUSCRIT
DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE
ET ACCOMPAGNÉE DE NOTES ET D'ÉCLAIRCISSEMENTS

PAR J. DE GAULLE

TOME PREMIER

Bibliothèque des Rois Louis XIII

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

A PARIS

CHEZ JULES RENOUARD ET Cie
LIBRAIRES DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
RUE DE TOURNON, N° 6

M. DCCC. XLVII

EXTRAIT DU RÈGLEMENT.

Art. 14. Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un Commissaire responsable chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'Éditeur sera placé à la tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du Commissaire responsable, portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

***Le Commissaire responsable soussigné déclare que l'édition de la* VIE DE SAINT LOUIS, *préparée par* M. JULES DE GAULLE, *lui a paru digne d'être publiée par la* SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.**

***Fait à Paris, le* 31 *janvier* 1847.**

***Signé* N. DE WAILLY.**

Certifié,

Le Secrétaire de la Société de l'Histoire de France,

J. DESNOYERS.

AVERTISSEMENT.

La *Vie de saint Louis*, par Le Nain de Tillemont, à qui l'érudition française doit l'*Histoire des Empereurs* et l'*Histoire ecclésiastique des six premiers siècles*, se recommande tout d'abord par le nom de son auteur dont il n'est pas nécessaire de faire ici l'éloge.

Cet ouvrage ne contient pas seulement la vie de saint Louis; c'est une histoire entière du règne de ce grand prince, extraite littéralement des historiens et des documents du temps. On sent quel intérêt présente, pour les études historiques, un travail de ce genre, conçu par un esprit exact et judicieux qui indique scrupuleusement chaque témoignage, et en discute au besoin la valeur avec sagacité, mais sans jamais faire perdre à l'ensemble de l'œuvre le caractère et l'autorité d'un récit puisé aux sources contemporaines.

Quoique resté jusqu'à ce jour inédit, le travail de Tillemont était depuis longtemps connu des savants et en haute estime parmi eux. Filleau de

La Chaise s'en servit pour composer sa *Vie de saint Louis* publiée en 1688 (Paris, 2 vol. in-4°); et s'il n'en a point nommé l'auteur, c'est que celui-ci avait exigé la suppression des témoignages de reconnaissance qui lui étaient dus.

Une œuvre d'érudition, que les juges compétents s'accordent à considérer comme le travail le plus complet qui ait été fait sur le règne de saint Louis, a paru à la Société de l'Histoire de France mériter une place parmi ses publications, et je m'estime heureux qu'elle ait bien voulu me choisir pour éditeur.

Le manuscrit original de Tillemont, dont le texte paraît aujourd'hui pour la première fois, est conservé à la Bibliothèque royale sous les nos 2013 et 2013 bis du supplément français, en 2 vol. in-4° cotés 1 et 2, et 5 vol. in-8° cotés 3-7. Le tome Ier renferme la mise au net de l'ouvrage; il se compose : 1° de deux cent soixante-huit pages de préliminaires; 2° de neuf cent vingt-neuf pages de la Vie de saint Louis, dans lesquelles on a à regretter une lacune de deux cent vingt-cinq pages qui se rapporte aux années 1237-1248. En outre, une partie de l'an 1269 et toute la fin du règne, manquent dans cette mise au net, qui s'arrête au chapitre CCCCLXXIII; tandis que l'ouvrage, tel qu'il

a été composé, en contient DLXXX, non compris deux traités particuliers, l'un sur la conquête de la Sicile par Charles d'Anjou, l'autre sur la vie de Guillaume de Saint-Amour.

Tillemont avait fait copier un grand nombre de fragments de chroniques, de chartes, de passages de divers auteurs, pour servir de pièces à l'appui de son ouvrage, et il en avait formé plusieurs volumes désignés chacun par une lettre de l'alphabet. Ces recueils, dont Filleau de La Chaise a parlé dans son avertissement et dans sa table des auteurs, sont presque totalement perdus. Il ne reste plus que le manuscrit ou recueil B, qui compose le tome II du manuscrit de la Bibliothèque royale.

Les deux lacunes considérables que présentait le texte de la Vie de saint Louis ont pu heureusement être comblées à l'aide de la rédaction première de l'auteur, qui s'est retrouvée tout entière, quoique très-confusément disposée, dans les autres volumes.

Ce premier soin n'était pas le seul qu'il y eût à prendre pour mettre les lecteurs à portée de consulter avec fruit ce vaste recueil de faits et de renseignements. Les citations qui lui donnent tant de prix ont été vérifiées aussi exactement que

possible. Pour les ouvrages imprimés, cette vérification a été faite sur les éditions dont Tillemont s'est servi. Quant aux documents inédits, lorsque les indications se rapportaient aux manuscrits A, C, D, etc., je n'ai pu que les reproduire, la perte de ces volumes m'ôtant tout moyen de contrôle à cet égard. Mais parmi les citations de pièces inédites, les plus nombreuses ont été puisées dans l'inventaire du Trésor des Chartes, mine féconde, dont Tillemont a fait, comme on le verra, un très-fréquent et très-profitable usage. On sait qu'il existe plusieurs copies de cet inventaire. Celle que l'auteur avait sous les yeux ne s'est pas retrouvée; d'ailleurs j'ai cru convenable de renvoyer aux titres principaux, aux subdivisions et aux numéros d'ordre, qui sont les mêmes dans toutes les copies de l'inventaire, plutôt que d'indiquer des folios qui varieraient suivant les exemplaires.

De tous les ouvrages qui n'ont été publiés que depuis le temps où vivait l'auteur, le plus fréquemment cité est la Chronique de Philippe Mouskes ou Mouskés, imprimée en 1838, par les soins de M.r de Reiffenberg, dans la *Collection des Chroniques belges inédites*. Tillemont renvoyait aux pages de la copie qu'il avait fait faire d'une par-

tie de cette chronique. Il m'a paru préférable de citer le numéro des vers marqués en marge de l'édition de M. de Reiffenberg, afin de faciliter les vérifications dans le texte imprimé et dans les différents manuscrits.

Une table générale des éditions consultées sera placée à la suite du texte de la Vie de saint Louis. On trouvera aussi, dans le dernier volume, ce qui reste des notes de l'auteur, toutes relatives aux événements compris entre les années 1244 et 1270, et ce que l'éditeur aura cru indispensable d'ajouter pour éclaircir quelques passages.

Je prie toutes les personnes qui ont bien voulu me seconder dans l'accomplissement de ma tâche, d'agréer ici l'expression de ma reconnaissance.

J. DE GAULLE.

VIE

DE SAINT LOUIS.

PRÉLIMINAIRES.

I.

Naissance et enfance du roi Louis VIII. — De la reine Isabelle de Hainaut, sa mère.

Louis VIII naquit [1] le 5 septembre, *hora undecima diei usualis*, [2] en l'an 1187. Ainsi ce fut le samedi, puisque la lettre dominicale estoit le D, quoyque [3] Rigord et Guillaume le Breton disent le lundi (*feria secunda* pour *septima*), et [4] Blondel, le vendredi, dans ses remarques manuscrites sur la vie de Blanche. Ainsi [5] il estoit dans sa trente-sixième année lorsqu'il commença à régner, le 14 juillet 1223, [6] quoyqu'on ait imprimé par erreur *vigesimo sexto* dans la Chro-

[1] Rigord *apud* Duchesne, p. 24, *b*. — [2] *Spicileg.*, t. II, p. 811; t. IX, p. 492; t. XI, p. 458. — [3] Duchesne, t. V, p. 24, *b*; 73, *c*. — [4] Ms. F., p. 381. — [5] Duchesne, t. V, p. 284, *b*, etc. — [6] *Spicileg.*, XI, p. 513.

nique de Nangis. [1] Il naquit le lendemain d'une éclipse de soleil [2] marquée le 4 septembre [3] à neuf heures du matin (*hora tertia*), [4] ou sur les dix heures. [5] On prétend qu'elle fut fort grande. [6] La chronique d'Andres dit que Louis naquit la nuit même du jour de l'éclipse; [7] celle de Nangis dit que ce fut la veille de l'Assomption. [8] Roger de Hoveden dit le jeudi 3 septembre; [9] Blondel est pour le 5 de septembre, [10] et les sieurs de Sainte-Marthe.

A cette époque du mois de septembre 1187 se rapporte ce qu'on trouve dans l'histoire, [11] qu'il estoit déjà dans sa trente et unième année le 28 septembre 1217; [12] qu'il estoit dans sa vingt-neuvième en mai 1216. [13] Guillaume le Breton dit dans ses vers que la reine Élizabeth estant grosse le sentit mouvoir pour la première fois dans Notre-Dame de Chartres, où elle le recommandoit à la Vierge, et qu'en même temps quatre lampes qui estoient devant l'autel s'allumèrent d'elles-mêmes à la vue de tout le monde. [14] Il fut tenu sur les fonts par le célèbre Estienne, évesque de Tournay. [15] Il naquit à Paris, et sa naissance y causa une extrême joie à laquelle les autres provinces du royaume prirent part lorsqu'elles en eurent appris la nouvelle par les courriers exprès que le roi Philippe-Auguste, son père, envoya de toutes parts à l'heure même qu'il vint au monde; [16] car ce fut le premier

[1] Rigord, p. 24, *b*. — [2] *Spicileg.*, t. IX, p. 492. — [3] Rigord, p. 24, *b*. — [4] Calvisius, p. 682, 2. — [5] Grandami, t. III, p. 200, 201. — [6] *Spicileg.*, t. IX, p. 492. — [7] *Ibid.*, t. XI, p. 458. — [8] *In Annal.*, l. II, p. 362; l. XVI. — [9] Ms. F., p. 381. — [10] [*Hist. généal. de la maison de Fr.*] t. I, p. 500. — [11] *Chron. Autiss.*, p. 110, 2. — [12] *Ibid.*, p. 109, 1. — [13] Duchesne, t. V, p. 253, *c*. — [14] Sainte-Marthe, *Hist. généal.*, t. I, p. 500. — [15] Rigord, p. 24, *b*. — [16] *Spicileg.*, t. XI, p. 458.

qu'il eut [1] de la reine Isabelle de Hainaut, [2] quoyqu'il l'eust épousée dès l'an 1180.

[3] Cette Isabelle ou Elizabeth estoit fille de Baudoin, comte de Hainaut, [4] et de Marguerite, fille de Thierri et sœur de Philippe d'Alsace, comtes de Flandre. [5] Baudoin, empereur de Constantinople, estoit son frère. [6] Ils descendoient d'Hermangarde, fille de Charles de France, duc de Lorraine; [7] ce qui fait que quelques historiens, pour relever Louis VIII, ont remarqué que la couronne de France estoit rentrée en sa personne dans la maison de Charlemagne. [8] Isabelle naquit en l'an 1170. Et ainsi elle n'avoit que dix ans quand elle épousa Philippe-Auguste. [9] Philippe l'épousa à Bapaume et la fit couronner à Saint-Denys le jour de l'Ascension. [10] Cette princesse apporta à la France tout l'Artois avec quelques autres terres que Louis VIII possédoit à cause d'elle (voy. p. 12-16). [11] Philippe-Auguste fut quelque temps sans l'aimer : il voulut même la répudier vers l'an 1184, mais ses prières, ses larmes et ses aumônes changèrent enfin le cœur de son mari. [12] Elle mourut le 5 de mars en l'an 1189, selon le compte de ce temps-là, où l'on ne commençoit l'année qu'à Pasque. Ainsi c'est, selon nous, en 1190; ce qu'il suffit d'avoir marqué une fois, car dans la suite nous compterons toujours les années du premier jour de janvier. [13] Elle fut enterrée à Notre-Dame de Paris.

[1] Duchesne, p. 284, *b*. — [2] Le père Labbe; *Chron. Autiss.*, p. 84, 2. — [3] Rigord, p. 7, *b*; Duchesne, p. 285, *b*. — [4] Meyer, p. 49, 50. — [5] *Spicileg.*, t. VII, p. 584. — [6] *Ibid.*, p. 584; Duchesne, p. 285. — [7] Duchesne, p. 284, *b*. — [8] Meyer, p. 50, 1. — [9] *Chron. Aquicinct.*, p. 232. — [10] Duchesne, p. 325, *a*. — [11] Meyer, p. 54, 1; 55, 2; *Chron. Aquicinct.*, p. 237. — [12] *Spicileg.*, t. XI, p. 465; Rigord, p. 29, *b*. — [13] Rigord, p. 29, *b*.

[1]Elle est qualifiée une très-sainte reine dans l'épitaphe de Marguerite, sa mère, comtesse de Flandre et de Hainaut. [2]Un poëte de ce temps-là lui donne aussi le titre de sainte.

[3]Louis VIII vint au monde dans l'année même que les chrestiens perdirent presque toute la Palestine et la ville même de Jérusalem, après l'entière défaite et la prise de Guy de Lusignan qui en estoit roy, avec lequel Saladin, roy de Syrie et d'Égypte, prit encore le bois de la vraie croix.

Le pape Urbain III, qui n'avoit pas encore gouverné l'Église romaine durant deux ans, ne put résister à la douleur que luy causa cette nouvelle; et Grégoire VIII, qui luy succéda, mourut vers Noël, un mois ou deux après son élection; de sorte que Clément III fut mis à sa place le 6 janvier 1188. Ces malheurs sont attribués avec raison aux péchez des peuples, [4]qui ne vouloient point revenir à Dieu par sa grâce, puisque personne ne sort de Babylone et de la confusion de ses péchez, ni par ses propres forces, ni par sa science, si la grâce ne luy en est donnée d'en haut.

[5]L'estat des chrestiens de la Palestine ayant obligé Philippe-Auguste d'aller en personne les secourir, il vint à Saint-Denys le jour de saint Jean-Baptiste, en l'an 1190, pour y prendre l'habit et les marques de pèlerin, avec l'estendart qui estoit sur l'autel de Saint-Denys, si connu dans notre histoire sous le nom d'oriflamme. [6]Il passa l'hyver suivant à Messine, [7]et employa l'esté de l'année 1191 à forcer la ville d'Acre.

[1] Meyer, l. VII, p. 60, 1. — [2] *Mélanges*, du père Labbe, p. 633. — [3] Rigord, p. 24; *Spicileg.*, t. XI, p. 455-460, *et alii*. — [4] Rigord, p. 24, *c*. — [5] *Ibid.*, p. 29, *b*, *c*. — [6] *Ibid.*, p. 30, 31. — [7] *Ibid.*, p. 32-34.

[1] Durant ce temps-là, Louis son fils, qu'il avoit laissé à Paris, tomba malade, sur la fin de juillet, d'une très-fâcheuse dyssenterie dont on crut qu'il n'avoit esté guéri que par l'attouchement de quelques reliques que l'on apporta de Saint-Denys avec une procession très-solennelle. On remarque que, le même jour, son père se trouva guéri en Orient du même mal, et que les pluies qui duroient depuis longtemps cessèrent aussi alors.

[2] Louis estoit encore enfant, lorsqu'un nommé Gille de Paris luy adressa un poëme qui se trouve dans quelques bibliothèques, où, pour l'exciter à la vertu, l'auteur faisoit une longue description des grandes qualitez de Charlemagne. Il fit cet ouvrage à Rome où il estoit pour quelques grandes affaires du temps de Célestin, [3] qui tint le siége depuis le 14 avril [1191] jusqu'au 8 de janvier 1198. [4] Il remarque, à la fin de son ouvrage, qu'on disoit dans les païs étrangers qu'il n'y avoit plus de sçavans à Paris; et pour combattre une opinion si désavantageuse à sa patrie, il fait une énumération de ceux qui y florissoient alors dans les lettres et dans les sciences.

II.

Paix entre la France et l'Angleterre. — Mariage de Louis VIII avec Blanche de Castille.

[5] L'an 1195, on proposa de marier Louis avec Éléonor, sœur d'Artus, duc de Bretagne. [6] L'an 1200, Phi-

[1] Rigord, p. 33; Duchesne, t. V, p. 288, *b*, *c*. — [2] Duchesne, t. V, p. 323. — [3] Le père Labbe. — [4] Duchesne, t. V, p. 323. — [5] Roger de Hoveden, p. 431, *a*, ligne 41. — [6] *Ibid.*, p. 454, *b*, l. 8.

lippe-Auguste et Jean, roy d'Angleterre, se lassant de la guerre qu'ils se faisoient, s'abouchèrent ensemble, entre Andelis et Gaillon, [1]vers le milieu du mois de janvier. Ils convinrent des articles de la paix qu'ils vouloient faire entr'eux, et l'un de ces articles fut que Louis, fils de Philippe, épouseroit la nièce de Jean, [2]fille d'Éléonor, sa sœur, [3]et d'Alphonse, roi de Castille. C'est l'illustre reine Blanche, dont nous aurons si souvent à parler. [4]Nostradamus cite de l'histoire d'Espagne que les ambassadeurs de France la préférèrent à sa sœur Urraque, seulement à cause de son nom, etc. Ce peut estre un conte fait par les nouveaux Espagnols, pour se mocquer des François. Je n'en trouve rien dans les anciens. [5]Robert du Mont, abbé en Normandie, qui a continué la chronique de Sigebert jusqu'en 1210, [6]appelle cette princesse *virginem honestissimam corpore et moribus*. Il la nomme Blande; [7]Guillaume le Breton et d'autres la nomment Candide. [8]Éléonor avoit fait beaucoup de bien dans l'Espagne. [9]On attribue à Blanche une fort grande beauté : [10]*fuit eleganter composita in corpore, in aspectu, in pulchritudine, nobilioribus insignita donis naturæ.* Nous parlerons plus amplement, en un autre endroit, de l'estat de la maison d'Espagne dont elle estoit sortie. Elle n'estoit pas apparemment plus âgée que son époux, qui n'estoit alors que dans sa treizième année.

[11]Comme elle estoit encore en Espagne, on remit

[1] Matt. Par., p. 199, ligne 50. — [2] *Spicileg.*, t. VIII, p. 538. — [3] *Ibid.* — [4] Nostradamus, l. II, p. 190, *a*. — [5] Vossius, *de Hist. lat.*, p. 446, 447. — [6] *Anno* 1200. — [7] Duchesne, t. V, p. 80, *c*; *Spicileg.*, t. II, p. 807. — [8] Pistor., t. I, p. 672, *d*, *e*. — [9] Ms. F, 430. — [10] D'Auteuil, n° 13. — [11] Roger de Hov., p. 454, *b*; Matth. Paris., p. 200, l. 5.

l'entière conclusion de toutes choses jusqu'à l'octave de Saint-Jean-Baptiste ; et au sortir de l'entrevue, Jean, qui espéroit par ce mariage jouir d'une longue paix, envoya en Espagne la célèbre Éléonor, sa mère, ayeule de Blanche, pour la demander au roy Alphonse son père. [1]Ce mariage avoit déjà esté proposé l'année précédente, du vivant de Richard, frère de Jean. Cette alliance estoit trop honorable à Alphonse pour y faire aucune difficulté. [2]Ainsi Éléonor amena Blanche avec elle jusques à Bordeaux, où elle s'arresta pour passer la feste de Pasque, qui estoit le 9 d'avril. Elle vint ensuite jusqu'à Fontevrauld ; mais son âge et la fatigue d'un si long voyage l'ayant obligée de s'y arrester, elle envoya Blanche au roy Jean, qui estoit en Normandie, sous la conduite d'Élie, archevesque de Bordeaux.

Quoyqu'on eust résolu d'attendre jusqu'à la fin de juin, [3]néanmoins les deux rois Philippe et Jean se virent de nouveau le lundi 22 may [4]à l'Ascension, c'est-à-dire dans l'octave, [5]entre le chasteau de Boutavant, qui estoit à Jean, et celuy de Gouleton, qui estoit à Philippe. [6]Rigord dit entre Vernon et l'isle d'Andelis. [7]On parle d'un chasteau appellé Goulet, dans une isle de la Seine. [8]Nous avons encore l'acte du roy Jean sur les articles qui furent arrestez alors entre luy et Philippe, et c'est par cette pièce qu'on doit juger de ce que les historiens en ont écrit, quelquefois avec assez

[1] Roger de Hov., p. 449, *a*, *f*. — [2] *Ibid.*, p. 454, *a*, l. 31. — [3] *Ibid.*, l. 44. — [4] Rigord, p. 43, 44. — [5] Roger de Hov., p. 456, *a*, l. 44 ; Matth. Par., p. 200, l. 14. — [6] Rigord, p. 43, 44. — [7] *Chron. Aquicinct.*, p. 262. — [8] *Hist. Normann.*, p. 1055, 1056 ; Ms. B, 38 ; Roger de Hov., p. 463.

peu d'exactitude. [1]Il est daté du mois de mai 1200, *apud Goletum*. [2]Jean y donne à Louis, en faveur de son mariage avec sa nièce, le fief d'Issoudun, celuy de Graçay (*Crasceii*) et les autres fiefs du Berri tenus auparavant de luy par André de Chauvigni; ce qui devoit retourner au roy d'Angleterre en cas que Louis n'eust point d'enfans de Blanche. [3]Il ajoute qu'en cas que luy Jean n'eust point d'enfans de la femme qu'il avoit épousée, il donnoit à Louis les fiefs tenus deçà la mer par Hugues de Gournay, le comte d'Aumale et le comte du Perche; c'est-à-dire apparemment le droit de fief, la seigneurie, le ressort, et non la propriété immédiate de ces fiefs. La condition arriva bientost, si, par ces termes : *ex uxore nostra desponsata*, Jean n'entendoit que la femme qu'il avoit alors, [4]sçavoir Hauvise, fille du comte de Glocester, puisqu'il s'en sépara aussitost après pour épouser Isabelle, héritière d'Angoulesme; mais il entendoit sans doute elle et toute autre femme légitime. [5]Nangis, Trivet et Rigord l'expriment à peu près de cette sorte; mais ils veulent que cette promesse de Jean comprist toutes les terres qu'il avoit deçà la mer, ce qui est ridicule.

[6]Dans cette conférence du 22 may, Philippe rendit à Jean la ville et comté d'Évreux avec toutes les autres choses qu'il avoit prises sur luy en Normandie et dans les autres provinces. Jean luy en fit hommage, [7]et en

[1] *Hist. Normann.*, p. 1056, D. — [2] *Ibid.*, p. 1055, 1056. — [3] *Ibid.*, p. 1056. — [4] Roger de Hov., p. 457, *a*, *b*. — [5] *Spicileg.*, t. XI, p. 475; t. VIII, p. 538; Rigord, p. 44, *a*. — [6] Roger de Hov., p. 456, *a*, l. 46; *Spicileg.*, t. VIII, p. 537; Matth. Paris., p. 200, *b*. — [7] Roger de Hov., p. 456, *a*, 50; *Spicileg.*, t. XI, p. 475; t. VIII, p. 538; Rad. de Dicet., p. 706, *g*; Rigord, p. 44, *a*.

même temps céda tout cela à Louis en faveur de son mariage. [1] Matthieu Paris ajoute à Roger de Hoveden, que Louis fit hommage de toutes ces terres à Jean.

[2] Jean, dans l'acte dont nous venons de parler, cède à Philippe et à ses successeurs le comté d'Évreux renfermé dans certaines bornes qui y sont spécifiées : mais il ne dit point que ce fust en considération du mariage de Louis. Amauri, comte de Glocester, qui avoit quelque droit sur la ville d'Évreux, le cède à Philippe au même temps et au même lieu de Gouleton ; [3] acceptant ce que Jean luy donna en échange.

[4] Le lendemain, qui estoit le mardi 23 may, Louis épousa Blanche, en présence de beaucoup d'évesques et de seigneurs françois. La cérémonie s'en fit à Purmor en Normandie, et apparemment sur les terres de Jean, par Élie archevesque de Bordeaux, à cause que toute la France estoit alors dans l'interdit [5] au sujet de la reine Ingeburge de Danemark, que Philippe-Auguste avoit répudiée pour épouser [6] [Agnès de Méranie]. [7] Le même jour Philippe et Jean se virent à Vernon, qui appartenoit à Philippe, [8] et aussitost après Louis amena en France sa nouvelle épouse, [9] et elle fut receue à Paris avec la joye du peuple et du clergé des deux royaumes. Son douaire fut assigné sur les villes et les seigneuries de Lens, Hesdin et Bapaume en Artois, lesquelles saint Louis retira en l'an 1237, en donnant l'Artois à son frère Robert, [10] et donna d'autres terres

[1] Matth. Paris., p. 200, *b*. — [2] *Histor. Normann.*, p. 1055, *b*, *c*. — [3] Registre 31, p. 70 verso. — [4] Roger de Hov., p. 456, *a*, 50. — [5] 9. — [6] Nous avons ajouté ce nom qui était resté en blanc dans le manuscrit (Édit.). — [7] Roger de Hov., p. 456, *b*, 1. — [8] *Ibid.*, *a*, 55. — [9] Matth. Par., p. 200, *a*. — [10] *Notit. Belg.*, p. 602, 603.

en échange à Blanche, avec son agrément. [1]Ce furent celles de Meulan, Pontoise, Estampes, Dourdan, Corbeil et Melun, que Blanche possédoit en 1240. [2]Elle jouissoit, dès l'an 1236, au moins, d'Issoudun, de Graçay et de quelques autres fiefs de Berri qui avoient esté à André de Chauvigni, [3]seigneur de Chasteau-Raoul, qui estoit mort en 1202. Elle en jouissoit apparemment par don du roy durant la minorité de Guillaume de Chauvigni, [4]né en 1224, et dont le père, de même nom, estoit en 1233; [5]car ce Guillaume ayant esté investi de ses terres par saint Louis en 1240, [6]Blanche quitta, à la fin de la même année, Issoudun et les autres fiefs du Berri, à saint Louis, [7]qui luy donna en échange Crépi en Valois, la Ferté-Milon, Pierrefont, et une pension de quatre mille cinq cens livres pour sa vie durant.

[8]Rigord, clerc ou moine de Saint-Denys, qui a fait l'histoire de Philippe-Auguste jusqu'à la vingt-huitième année de son règne, [9]adressa cet ouvrage à Louis, qui estoit encore fort jeune, *puer et adolescens*, et qui commençoit à apprendre et à aimer les lettres : sur quoy il s'étend sur ses louanges, et fonde de grandes espérances pour l'avenir. [10]Il le traite déjà de roy.

[1] *Invent.*, t. I, *Berri*, 3, p. nos 4, 5 et 6. — [2] I, Ms. D, 283. — [3] Le père Labbe, *Biblioth.*, t. I, p. 317. — [4] *Ibid.*, p. 317. — [5] *Ibid.*, t. I, p. 318. — [6] *Invent.*, t. I, *Berri*, 3, p. n° 6. — [7] *Ibid.*, Ms. B, 501. — [8] Duchesne, t. V, p. 68, *b*. — [9] *Ibid.*, p. 1, 2. — [10] *Ibid.*

III.

Louis VIII est fait chevalier et comte d'Artois. — Guerres et traitez sur ce comté.

[1]L'an 1209, Louis, qui estoit dans sa vingt-deuxième année, receut l'épée et le titre de chevalier de la main du roy son père; le jour de la Pentecoste, 17 de may, à Compiègne, dans l'assemblée la plus solennelle et la plus nombreuse que l'on eust veue jusques alors; car c'estoit alors la coustume que les jeunes gentilshommes receussent l'épée et les autres armes, avec de grandes cérémonies, de la main de quelque personne qualifiée, et on voit par l'histoire que cela se faisoit avec grande solennité : et c'estoit ce que l'on appeloit estre fait chevalier. Car ce titre ne se tiroit ni de la naissance, ni de l'âge, ni des terres et des biens. [2]De sorte que Raimond Bérenger, comte de Provence, quoyque prince souverain, âgé de cinquante ans, et déjà père des reines de France et d'Angleterre, n'estoit pas néanmoins encore chevalier.

Ce fut sans doute en cette occasion que Philippe donna à son fils une espèce d'apanage, comme nous le voyons [3]par la reconnoissance de Louis que nous avons encore, datée de Compiègne au mois de may 1209. Cet apanage consistoit aux terres de Poissi, Lorris, Chasteau-Landon, Le Fay, Vitry aux Loges et Boiscommun, qui sont toutes terres du Gastinois, hormis Poissi. Philippe ne donnoit à son fils que l'usufruit de ces terres pour tant qu'il luy plairoit,

[1] Duchesne, t. V, p. 87, *b*; Math. Par., p. 227, *c*. — [2] Frèher, t. I, p. 300, *b*. — [3] Ms. D, p. 232.

et encore avec diverses réserves qu'on peut voir dans l'acte, qui font juger que ce prince politique, qui faisoit trembler tout le monde, craignoit luy-même jusqu'à ses propres enfans.

[1] Il fit promettre entr'autres choses à son fils qu'il n'iroit point aux tournois, si ce n'estoit quelquefois par occasion pour les voir, et jamais pour y combattre, [2]à cause des malheurs qui arrivoient souvent dans ces exercices militaires.

Il luy céda apparemment en même temps les terres qui luy appartenoient du costé de sa mère, [3]puisque nous avons encore divers articles accordés par Louis aux échevins d'Arras en l'an 1211; en la trente-deuxième année du règne de Philippe, c'est-à-dire avant le premier de novembre, auquel Philippe avoit esté sacré en 1179. Pour connoistre quelles estoient ces terres qui appartenoient à Louis du costé de sa mère Isabelle de Hainaut, [4]il faut savoir que Philippe, comte de Flandre, oncle maternel de cette princesse, luy donna, en faveur de son mariage, toute la Flandre occidentale jusqu'au Neu-Fossé, [5]qui va d'Aire à Saint-Omer, ce qui forme proprement l'Artois d'aujourd'huy.

[6]On dit que les Flamans furent fort faschez de cette donation, et que même Philippe de Flandre, malcontent du roy, voulut depuis la révoquer. [7]Néanmoins ils firent enfin la paix; [8]et on prétend même que Philippe institua la reine Isabelle son héritière universelle; de sorte que Philippe estant mort en 1191, au siége

[1] Ms. D, p. 352. — [2] Du Cange, *Diss.* 6, p. 170; du Tillet, p. 313. — [3] *Spicileg.*, t. XI, p. 362. — [4] Meyer, p. 52, 2; *Chron. Aquicinct.*, p. 247. — [5] Sanson. — [6] Meyer, p. 53, 1. — [7] Roger de Hov., p. 351. [8] Meyer, p. 53, 1.

d'Acre, le roi prétendit avoir toute la Flandre au nom de son fils; car Isabelle estoit morte; mais Marguerite, sœur du comte, et Baudoin, comte de Hainaut, son mari, se rendirent maistres de Bruges et de diverses autres villes, sans vouloir toucher à Arras, Aire et Saint-Omer, quoyque les habitans les demandassent.

[1]Par l'accord qui se fit en 1192, la semaine de la Quinquagésime, le roy eut, au nom de son fils, Arras, Bapaume, Aire, Saint-Omer, les comtez de Hesdin et de Lens, ce qui comprend apparemment tout l'Artois; avec les hommages de Boulogne, Saint-Pol, Guisnes et Lillers et toute la Flandre occidentale jusqu'au Neu-Fossé; et le reste de la Flandre demeura partie à Mathilde de Portugal, veuve de Philippe, partie à Baudoin et à Marguerite.

Je ne sçay pourquoi la ville de Térouenne n'est point spécifiée dans cette distribution. Elle est enfermée dans l'Artois; et nous verrons dans la suite qu'on n'en élisoit les évesques qu'avec la permission de saint Louis, et qu'il en avoit les régales.

[2]On remarque que le seigneur de Mortagne près Tournay, qui devoit hommage au comte de Flandre, le rendit néanmoins au roy. Mais il semble que le roy eust quelque droit particulier sur cette terre, [3]puisqu'il la donna, en 1195, à Baudoin, comte de Flandre, fils de Marguerite.

[4]Les Flamans demeurant toujours mécontens de ce qu'on leur avoit osté l'Artois, Baudoin, fils du premier Baudoin, se résolut de rompre ce traité en 1198, et s'estant joint avec les Anglois, il prit Saint-Omer au

[1] *Chron. Aquicinct.*, p. 247. — [2] Meyer, p. 58, 2. — [3] 60, 2. — [4] 61, 1, 2; *Chron. Aquicinct.*, 258.

mois d'octobre, et Aire ensuite, mais tenta inutilement Arras. [1]Il fit ensuite un nouveau traité à Péronne, au mois de février 1200, par lequel, dit Meyer, Aire et Saint-Omer luy demeurèrent, avec l'hommage de Guines, d'Ardres, de Lillers, de La Gorgue sur le Lys, de Ricquebourg, qui n'en est qu'à deux lieues, de Mortagne, et de tout ce que possédoit au delà du Neu-Fossé ou du Lys, l'avoué, c'est-à-dire le seigneur de Béthune. [2]Néanmoins une addition à la chronique d'Anchin, citée de celle de Saint-Bertin et d'Ipérius, porte que Saint-Omer, Aire et tout ce qui est au deçà du Neu-Fossé demeura à Philippe, qui en forma le comté d'Artois pour son fils. [3]Il est certain, par la chronique d'Andres, que Louis ne jouissoit pas d'Aire et de Saint-Omer en 1211. [4]Le douaire de Blanche, que Louis épousa la même année 1200, fut assigné sur l'Artois.

[5]Baudoin, devenu empereur de Constantinople en 1204, et ayant esté tué en 1205, [6]Jeanne, sa fille aînée, héritière des comtez de Flandre et de Hainaut, épousa, en 1211, Ferrand, Fernand ou Ferdinand, fils de Sanche roi de Portugal, et neveu de la comtese Mathilde, qui eut assez d'adresse ou d'artifice pour luy procurer auprès de Philippe-Auguste un mariage si avantageux; [7]car Jeanne avoit esté mise entre les mains de Philippe après la mort de son père. [8]Les noces se firent à Paris; mais avant que Ferrand fust receu à l'hommage, il fut obligé de promettre, dit Meyer, qu'il rendroit à Louis les villes d'Aire et de Saint-Omer, et ce pouvoit estre une condition accordée par le ma-

[1] Meyer, 62, 1. — [2] *Chron. Aquicinct.*, 159. — [3] *Spicileg.*, t. IX, p. 604. — [4] Duchesne, p. 325, *a*. — [5] Meyer, 63, 2. — [6] 64, 2; *Spicileg.*, t. XI, p. 494; *Chron. Autiss.*, p. 106, 1, 2. — [7] Meyer, p. 64, 1. — [8] 2.

riage. [1]Louis le conduisit ensuite jusques à Péronne, où ayant fait fermer les portes, il s'en alla en diligence se saisir d'Aire et de Saint-Omer, [2]que les bourgeois luy mirent entre les mains, comme le bien de sa mère, la même semaine que Ferrand avoit épousé Jeanne, dit une ancienne chronique.

[3]Voilà comment Meyer rapporte tout ce qui regarde ce point, et il ajoute que le regret que Ferrand conceut de la violence qu'on luy avoit faite, le rendit entièrement ennemi de la France. Il faut bien dire néanmoins que cette cession ne fut point si forcée, [4]puisque le 24 février 1212, auquel Meyer ne dit point que Ferrand fust en estat d'être contraint, il donna un acte par lequel il quitte à Louis et à ses descendans Aire et Saint-Omer, avec toutes leurs dépendances et tous les autres fiefs et domaines qui luy appartenoient, de même qu'Aire et Saint-Omer, du costé de sa mère, selon l'acte fait à Péronne par Baudoin, père de Jeanne, en 1200, ce qu'il confirme par son serment et par les ostages qu'il en donne : et il témoigne que Louis luy avoit aussi donné les mêmes asseurances qu'il ne prétendoit rien sur le reste de la Flandre. Cet acte fut fait en Artois, entre Lens et Pont-à-Wendin, et se trouve dans le trésor des chartes, [registre] cotté 31, p. 118.

[5]Le mois de mars suivant, Louis fit faire serment à ceux de Saint-Omer d'obéir à son père en cas que luy vienne à manquer à son devoir ou à mourir le premier. [6]La même année 1212, Renaud, comte de

[1] Meyer, p. 65, 1. — [2] *Spicileg.*, t. IX, p. 604. — [3] Meyer, p. 65, 1. — [4] Ms. D, 248; *Regist.* 31, p. 118. — [5] Ms. D, 247. — [6] Duchesne, p. 53, *a*.

Boulogne, se déclarant ennemi de la France, abandonna tout son comté à Louis, comme à celuy de qui il le tenoit en fief. [1]L'hommage du comté de Guines et de Mortagne avoit esté rendu à la Flandre par le traité de 1200. [2]Néanmoins Arnoul, comte de Guines, quittant l'obéissance de Ferrand, en fit hommage à Philippe-Auguste et à son fils, [3]et Raoul de Mortagne tenoit aussi sa terre du roy. [4]Gravelines estoit aussi de la seigneurie de Louis.

[5]Ferrand, devenu ennemi de Philippe, refusa en 1213 de le suivre contre l'Angleterre, s'il ne luy rendoit Aire et Saint-Omer. Philippe luy offrit de luy en donner la valeur en échange, ce que Ferrand, déjà trop engagé avec les Anglois, ne voulut point accepter, dit Guillaume le Breton, et se retira. [6]Meyer dit qu'il prit néanmoins jour avec le roy pour se trouver à Arques, auprès de Saint-Omer; mais que le Roy ayant depuis remis la conférence à Gravelines, où il assembloit son armée contre l'Angleterre, Ferrand n'osa y venir. Il fit ensuite ouvertement la guerre à la France; mais il fut pris à la bataille de Bovines, le 27 juillet 1214, et demeura prisonnier dans la tour du Louvre, jusqu'à ce qu'il fut élargi par saint Louis, au commencement de 1227. Ainsi Louis VIII jouit paisiblement de l'Artois et des autres terres de sa mère, [7]et par son testament, fait au mois de juin 1225, il en disposa en faveur de son second fils, Robert. [8]Il gouvernoit encore le comté de Boulogne en mars 1223, durant la minorité de son frère Philippe.

[1] Meyer, p. 62, 1. — [2] *Spicileg.*, t. IX, p. 607. — [3] Duchesne, p. 212, *a*. — [4] P. 206, *a*. — [5] P. 53, *c*. — [6] Meyer, p. 66, 1. — [7] Duchesne, p. 325, *a*. — [8] *Spicileg.*, t. IX, p. 643.

Il ne faut pas oublier ce que dit l'auteur de la chronique de Sénone, [1] que l'aversion que Ferrand avoit pour la France vint de ce que la comtesse Jeanne sa femme le gagnoit souvent aux échecs. Car le dépit qu'il en eut l'ayant porté à la maltraiter, et même à la battre, elle s'en plaignit à Philippe-Auguste, son cousin, ou plutost son oncle. Philippe écrivit sur cela à Ferrand une lettre forte et menaçante, dont Ferrand s'estant picqué, il se ligua avec les ennemis de Philippe.

IV.

Le pape excite Philippe-Auguste et les Anglois contre Jean, roy d'Angleterre, excommunié : Jean obtient la communion et la grâce du pape en luy rendant hommage de sa couronne.

[2] Louis se signala extrêmement l'an 1214, en obligeant Jean, roy d'Angleterre, à lever le siége qu'il avoit mis devant la Roche-du-Maine en Anjou; ce qu'il fit avec tant de terreur et de confusion, qu'il y perdit une grande partie de son armée[3]. Ceci arriva dans le même mois que Philippe remportoit sur les partisans de Jean la célèbre bataille de Bovines, [4] le 27 de juillet.

[5] Matthieu de Westminster écrit que, si Jean n'eust trompé les François en leur envoyant offrir dix mille marcs d'argent pour achetter une trève de trois ans, pendant qu'il se retiroit en haste en Angleterre, il eust esté pris par Louis. [6] Il est certain que Philippe luy ac-

[1] *Chron. Sen. in Spicileg.*, t. III, p. 345. — [2] Matth. West., p. 273, *et alii.* — [3] Duchesne, t. V, p. 57, *c.* — [4] Matth. Par., p. 252, *b.* — [5] Matth. West., p. 273, *d.* — [6] Duchesne, p. 65, *c.*

corda alors une trève pour cinq ans, [1] à compter du jour de Pasques de l'an 1215, ce qui estoit le 30 de mars, outre le temps qu'il y avoit jusque là depuis le jeudi 18 de septembre, auquel la trève se fit. [2] Nous avons encore les articles de cette trève dans un acte de Philippe, donné à Chinon le 18 septembre 1214, dont [3] Matthieu Paris donne un extrait.

[4] Le 29 octobre, Jean retourna en Angleterre qu'il trouva dans la confusion et dans le trouble, à cause que ses vices et les injustices qu'il commettoit contre l'Église et contre ses peuples l'y avoient rendu odieux à tout le monde. [5] Les barons avoient songé à se révolter dès l'an 1212, [6] favorisés par le pape Innocent III, qui avoit excommunié Jean et absous ses sujets de la fidélité qu'ils luy devoient. [7] On croit qu'ils écrivirent en France, et envoyèrent à Philippe une promesse signée d'eux tous de luy donner la couronne s'il vouloit passer en Angleterre, ou pour luy-même[8], ou pour Louis son fils, [9] comme estant neveu de Richard, et légitime héritier au défaut de Jean, [10] condamné dès auparavant à mort par les pairs de France à cause de la mort d'Artus son neveu; [11] ce qui, selon les prétentions des François, excluoit même son fils Henri, né depuis cette condamnation. [12] Henri de Castille, Bérengère sa sœur, reine de Léon, aisnée de Blanche, Éléonor leur mère, devoient passer devant Louis; [13] mais ne poursuivant point leur droit, Louis prétendoit le pouvoir faire à

[1] *Hist. Normann.*, p. 1064, D. — [2] P. 1064, 1065. — [3] Matth. Par., p. 252, *d*, *e*. — [4] *F*. — [5] P. 231, 232; *Spicileg.*, t. VIII, p. 552. — [6] Matth. Par., p. 232, *a*, *d*. — [7] *D*. — [8] *Spicileg.*, t. VIII, p 553; Val., p. 461, *a*. — [9] Matth. Par., p. 284, 285. — [10] P. 283, 284. — [11] P. 284, *d*, *e*. — [12] *E*, *f*. — [13] P. 285, *a*.

leur défaut. [1]Le pape, de son costé, pressoit Philippe d'entreprendre cette conqueste, luy donnoit à luy et à ses successeurs la couronne d'Angleterre, selon tout le droit qu'il en avoit ou prétendoit avoir, et, au lieu des peines dues aux usurpateurs, luy promettoit la rémission de tous ses péchés. [2]Philippe, ravi d'avoir cette occasion, rassembla, en 1213, toutes les forces de son royaume pour y réussir. [3]Mais Jean appaisa les plus grands efforts de cette tempeste, en satisfaisant en quelque sorte les évesques de son royaume qu'il avoit offensez, et en mettant le pape de son costé par ce célèbre hommage qu'il luy fit, pour luy et ses successeurs, des couronnes d'Angleterre et d'Hibernie, avec un tribut de mille mares d'argent qu'il luy devoit payer tous les ans.

[4]Cette action, également honteuse dans le fond et dans les circonstances, se fit publiquement à Douvres, le 15 de may 1213. [5]Matthieu Paris dit par trois fois que c'estoit la veille de l'Ascension, selon quoy il faudroit que Pasques eust esté le 7 d'avril. Cependant [6] les Sainte-Marthe et le P. Labbe disent que ce fut le 14, et on le conclut clairement [7] des règles que l'on donne pour trouver les Pasques. Ainsi, ou l'on avoit fait Pasque huit jours trop tost cette année-là, ou Matthieu Paris se trompe.

[8]Cette résignation que Jean avoit fait de sa couronne, car les auteurs en parlent ainsi, vérifia [9] ce que lui avoit asseuré, l'année précédente, un ermite

[1] Matth. Par., p. 232, *e*, *f*. — [2] P. 233, *d*. — [3] P. 233, 237. — [4] P. 237, *e*. — [5] *D*; 238, *e*; 235, *b*. — [6] A la fin du *Gallia Christ*. — [7] Gassendi, *In Calend*. — [8] Matth. Par., p. 236, *e*. — [9] P. 232, *b*; 237, *c*.

nommé Pierre, qui passoit pour un prophète, que dans le jour de l'Ascension il ne seroit plus roy. [1] Et néanmoins Jean le fit mourir cruellement après l'Ascension comme un faux prophète.

[2] Pandulphe, sous-diacre de Rome, qui avoit conduit toute cette intrigue, [3] repassa aussitost d'Angleterre en France, où il voulut obliger Philippe de rompre l'entreprise qu'il luy avoit fait faire avec tant de peines et de frais sur l'Angleterre. [4] Philippe n'eust pas eu égard à ses remonstrances si la révolte du comte de Flandre ne l'eust obligé de porter ses armes de ce costé-là, et cette guerre ne finit qu'en 1214, par la bataille de Bovines.

Comme Jean estoit excommunié et tout son royaume interdit à cause de l'expulsion d'Estienne, archevesque de Cantorbéry et de quelques évesques, il fallut nécessairement les rappeler de France [5] où ils s'estoient retirez. [6] Ils abordèrent à Douvres le 16 juillet 1213, et vinrent le 23 à Winchester où estoit le roy qui les receut avec toute sorte d'humilité extérieure et fut absous le jour même par l'archevesque Estienne, en jurant qu'il rétabliroit les lois de ses prédécesseurs, particulièrement celles d'Édouard, et que, dans Pasques prochain, il rendroit aux prélats chassez et aux autres qui estoient dans leurs intérests, tout ce qu'il leur avoit osté par le passé, ou retomberoit dans l'excommunication.

[1] Matth. Par., p. 237, *d*, *e*. — [2] P. 232, *e*. — [3] P. 227, *d*, *e*. — [4] P. 238, *a*. — [5] P. 239, *a*; 237, *e*. — [6] P. 239, *a*.

V.

Les barons d'Angleterre se révoltent : Jean leur accorde la charte des libertez.

[1]Il s'embarque aussitost à Portsmouth pour venir faire la guerre en France; mais sa noblesse, épuisée d'argent à attendre son départ, ayant refusé de le suivre, il ne passa pas l'isle de Jersey (à la coste de Normandie), et s'en revint aussitost, [2]résolu de poursuivre par les armes ceux qui n'avoient pas voulu venir avec luy. Néanmoins, Estienne l'ayant menacé de lancer l'anathéme sur tous ceux qui l'accompagneroient, s'il n'agissoit d'abord par les formes de la justice, il fut contraint de leur donner jour pour comparoistre.

[3]Il se tint ensuite une grande assemblée à Londres, le 24 d'aoust, où l'on crut qu'Estienne avoit mis entre les mains de quelques barons une charte de Henri I[er] d'Angleterre, très-favorable à l'Église et à la noblesse, et où, entre autres choses, il renonçoit absolument aux droits de régale et garde-noble. [4]On ajoute qu'après la lecture de cette ordonnance, l'archevesque et les barons se promirent mutuellement secours pour le maintien de leurs libertez.

[5]Le 22 octobre de la même année, Geoffroy, chef de la justice en Angleterre (*justiciarius*) vint à mourir. [6]Jean, qui l'appréhendoit extrêmement, se croyant devenu plus libre et plus puissant par sa mort, com-

[1] Matth. Par., p. 239, *d*. — [2] *E*; 240, *a*. — [3] P. 240, *a*, *b*. — [4] P. 241, *b*. — [5] P. 243, *a*. — [6] *A*, *b*.

mença à se repentir des promesses qu'il avoit faites. [1] On prétend même que dans le dessein de se rendre entièrement absolu sur ses sujets, il envoya au Miramamolin, ou prince des Mahométans d'Afrique, luy offrir les mêmes soumissions qu'il avoit renduës au pape, et même de se faire mahométan; mais que ce prince ne témoigna que du mépris et de l'horreur de ses offres. Matthieu Paris rapporte cela comme une chose constante, [2] et dit en avoir appris diverses particularitez de la bouche même d'un clerc qui avoit esté l'un des trois députez de Jean au Miramamolin. Les Anglois, dans leurs notes sur cet endroit, tâchent de le rendre suspect de faux, quoique les raisons qu'ils en allèguent ne soient pas assez considérables.

[3] Vers la Saint-Michel, Nicolas, évesque de Tusculum (ou Frascati), vint en Angleterre comme légat du pape. [4] Il fit donner quelque argent à une partie de ceux que Jean avoit dépouillez; [5] mais sans obliger ce prince à les dédommager entièrement avant Pasque, comme il l'avoit encore promis de nouveau. [6] Le pape, gagné, comme on crut, par l'or que Jean luy avoit envoyé, [7] voulut qu'on se contentast d'une promesse qu'il donna pour une certaine somme, et que cependant on ne laissast pas de lever l'interdit qui duroit toujours. [8] Ainsi l'interdit qui continuoit depuis six ans trois mois et quatorze jours, fut enfin levé à Londres par le légat, le jour de Saint-Pierre et Saint-Paul, en 1214, [9] et un grand nombre de personnes estant ensuite vénues trouver le légat pour se faire dé-

[1] Matth. Par., p. 243, 244. — [2] P. 245, *b*. — [3] P. 246. — [4] P. 247. [5] P. 246, *f*. — [6] P. 245, *b*, *c*. — [7] P. 249, *a*, *b*, *c*. — [8] *E*, *f*. — [9] 249, 250.

dommager des pertes qu'elles avoient souffertes par la tyrannie de Jean, il les renvoya à Rome, et leur osta ainsi toute espérance d'estre satisfaits.

Tout le monde estant donc mécontent de Jean, hors le pape et ses ministres, et les pertes qu'il receut aussitost après en Anjou et à Bovines, faisant mépriser sa puissance, [1] les barons d'Angleterre assemblez à Saint-Edmond, [2] qui semble estre la ville de Bury au comté de Suffolk, [3] vers la mi-octobre 1214, se liguèrent ensemble pour obliger le roy, même par les armes, à faire observer la charte de Henri Ier dont nous avons parlé. [4] Ils le vinrent donc trouver à Londres aussitost après Noël, et le pressèrent par le serment qu'il avoit fait à son absolution; [5] mais ils lui accordèrent terme jusqu'à la Quasimodo pour délibérer sur ce qu'il avoit à faire. [6] Dans cet entre-temps, il se fit de nouveau jurer fidélité à luy seul par toute l'Angleterre; [7] et, le jour de la Chandeleur, il prit la croix, [8] moins dans le dessein d'aller en Orient, que pour s'en prévaloir contre ses ennemis, d'autant que les papes s'estoient mis en possession de deffendre par les censures ecclésiastiques les biens et les personnes de ceux qui se croisoient et faisoient vœu d'aller porter les armes contre les ennemis de l'Église.

[9] Les barons, au nombre de deux mille, vinrent donc retrouver le roy à Oxford, le lundi d'après la Quasimodo (c'estoit le 27 d'avril), et luy présentèrent un cahier des loix dont ils demandoient l'exécution, tirées partie de la charte de Henri Ier, partie des loix

[1] Matth. Par., p. 252, *f*. — [2] Baudran, p. 326, *a*, *b*. — [3] Matth. Par., p. 252, 253. — [4] P. 253, *d*. — [5] *Ibid*., *e*. — [6] *Ibid*., *c*. — [7] *Ibid*., *e*; *Spicileg*., t. VIII, p. 358. — [8] Matth. Par., p. 253, *c* — [9] P. 254.

de saint Édouard. Jean protesta avec serment que jamais il ne consentiroit à des articles qu'il trouvoit tout à fait préjudiciables à son autorité; [1] que son royaume, appartenant à l'Église romaine, il ne pouvoit y establir de nouvelles loix sans le sceu du pape; qu'il en appeloit à luy, et se mettoit, luy et les droits de sa couronne, sous la protection du saint-siége.

[2] Les barons, renvoyez avec cette réponse, luy déclarèrent solennellement la guerre par un prestre, le 5 de may, [3] et allèrent ensuite assiéger inutilement le château de Northampton; mais ils furent receus dans celuy de Bedford, tous deux chefs de leur comté dans le royaume de Mercie; [4] et ils se rendirent sans peine maistres de Londres même, le dimanche de devant l'Ascension, qui estoit le 24 de may; [5] quoique d'autres disent que ce fut le dimanche 17 du même mois.

[6] Jean, étonné de se voir presque abandonné de tout le monde, céda à la nécessité. Il envoya offrir aux barons les conditions qu'il leur venoit de refuser; et dans la conférence du 15 de juin, à laquelle il se trouva luy-même dans un pré, [7] enfin, après beaucoup de disputes, [8] il signa cette célèbre charte des libertez d'Angleterre, qui a depuis esté la cause ou le prétexte d'une infinité de malheurs dans ce royaume.

On y peut remarquer ces articles : [9] que les élections seront entièrement libres, [10] tant pour les éveschez que pour les monastères, en demandant seulement la permission du roy pour élire, et *pour faire sacrer l'élu;*

[1] Matth. Par., p. 265, *e*, *f*. — [2] *Spicileg.*, t. VIII, p. 558. — [3] Matth. Par., p. 254, *d*, *e*. — [4] P. 254, *e*, *f*. — [5] *Spicileg.*, t. VIII, p. 558. — [6] Matth. Par., p. 255. — [7] P. 266, 267. — [8] P. 255, *f*. — [9] P. 256, *b*. [10] P. 263, *c*, *d*.

ce que Jean avoit accordé par un acte particulier fait dès le 15 de janvier, et confirmé par le pape le 30 de mars; [1] que le roy ne mettroit aucun impost sur le royaume que par l'avis commun des évesques et des grands barons assemblez exprès, hormis pour le rachat de sa personne, et pour le premier mariage de son fils aisné et de sa fille aisnée; [2] qu'il n'y auroit par tout le royaume que les mêmes mesures et les mêmes poids; [3] que le roy n'arresteroit et ne puniroit personne que selon les formes de la justice; [4] que les marchands et tous autres auroient la liberté d'entrer et de sortir d'Angleterre, d'y demeurer et d'y aller partout pour vendre ou acheter, sans payer aucune maltoste; [5] que s'ils venoient d'un païs ennemi, on les arresteroit seulement sans leur faire aucun tort, pour les traiter ensuite de même que les marchands anglois auroient esté traitez dans le païs ennemi; [6] que les étrangers, surtout les Flamands, et quelques particuliers qui sont nommez, seroient renvoyés hors du païs.

[7] Il y avoit encore divers articles pour les forests, dans un papier particulier. [8] Cette charte modéroit celle de Henri I^er^, en ce qu'elle conservoit au roy les droits de régale et de garde-noble; [9] mais ce qu'elle a de tout à fait extraordinaire, et ce que les historiens étrangers n'ont pas oublié, c'est que Jean y permet aux barons d'en nommer vingt-cinq d'entre eux qui pourront le contraindre par la force à réparer tout ce qu'il pourroit faire contre ce qui y est porté, et pour cet effet recevront le serment de fidélité de ceux qui

[1] Matth. Par., p. 257, *b*, *c*, *d*. — [2] P. 258, *c*, *d*. — [3] *Ibid.*, *e*. — [4] *Ibid.*, *e*. — [5] *Ibid.*, *f*. — [6] P. 261, *e*. — [7] P. 259, 260. — [8] P. 256. — [9] P. 261; Duchesne, t. V, p. 88, *c*.

commanderont dans quatre châteaux nommez, et de tous ceux qui le leur voudront prester. [1] Il déclaroit encore qu'il ne se pourvoiroit en aucune sorte contre aucun point des libertez qu'il accordoit, et que s'il obtenoit quelque chose, au contraire, il ne pourroit avoir aucun effet.

VI.

Jean se repent d'avoir accordé la charte, prend les armes et force Rochester ; le pape le soutient. — Hugue de Boves est noyé avec quarante mille personnes.

[2] Jean se repentit bientost de ce qu'il avoit fait, et voyant qu'après le départ des barons il restoit à peine auprès de lui sept gentilshommes officiers de sa maison, il s'enfuit secrètement dès le matin de Windsor (sur la Tamise, au comté de Bark), en l'isle de Wight (sur la coste méridionale de l'Angleterre), d'où il dépescha à Rome pour faire casser par le pape l'accord qu'il venoit de faire avec ses barons; et envoya lever des soldats dans les païs estrangers, avec ordre de se rendre à Douvres à la Saint-Michel.

[3] Il trouva le pape favorable à ses desseins; car de la plénitude de la puissance qu'il prétendoit avoir receuë de Dieu sur les nations et sur les royaumes, [4] et du droit particulier qu'il s'attribuoit de dominer sur l'Angleterre, [5] il cassa, le 24 d'aoust, la charte de Jean, [6] et commanda aux barons d'Angleterre d'y renoncer, [7] et d'envoyer au concile qu'il devoit bientost tenir à Rome pour se soumettre à sa discrétion.

[1] Matth. Par., p. 261, *d*. — [2] P. 264, 265. — [3] P. 267, *b*. — [4] *Ibid.*, *f*. — [5] P. 266, 267. — [6] P. 267, *a*. — [7] P. 268, *a*.

[1] Les barons ne répondirent à ses brefs que par ces paroles : Malheur à qui justifie l'impie, [2] et ne laissèrent pas, à la Saint-Michel, de mettre garnison dans le château de Rochester appartenant à l'archevesque de Cantorbéry, dont on fut surpris.

[3] Jean parut alors au bout de trois mois, et, accompagné d'un grand nombre d'étrangers qu'on luy avoit amenez de Poitou, de Gascogne, de Flandre et de Brabant, il vint mettre le siége devant Rochester, où les barons qui y estoient n'ayant pas encore eu le loisir de se pourvoir de munitions et de vivres, [4] et les autres manquant ou de force ou de courage pour les venir secourir ; [5] enfin les assiégez furent contraints par la famine de se rendre à discrétion le 30 novembre, jour de Saint-André. [6] Jean fit pendre tous les simples soldats, *servientes*, et il vouloit en faire autant à tous les barons qu'il trouva dans la place; mais Savari de Maule[7], un seigneur poitevin qui l'avoit fort bien servi à ce siége, lui représenta que c'estoit donner à ses ennemis la liberté de traiter de même ceux de son parti qu'ils prendroient ; et qu'il trouveroit peu de personnes pour le servir à cette condition. [8] De sorte que Jean se contenta de les retenir prisonniers.

[9] Cette cruauté de Jean parut d'autant plus odieuse, qu'il sçavoit estre obligé de la vie à Guillaume d'Albinet, le premier de ses barons. Car, comme, durant le siége, Jean faisoit un jour le tour de la place avec le même Savari pour la reconnoistre, un arbalestrier

[1] Matth. Par., p. 268, *b*. — [2] *Ibid.*, *b*, *c*. — [3] *Ibid.*, *d*, *e*. — [4] P. 269, *c*, *d*. — [5] P. 270, *a*, *b*; Duchesne, t. V, p. 89, *a*. — [6] *Ibid.*, *b*, *c*. — [7] De Mauléon, de *Mauleone*. Édit. — [8] Duchesne, p. 89, *c*; *Spicileg.*, t. VIII, p. 558. — [9] Matth. Par., p. 270, *c*, *d*.

très-adroit qui le reconnut, offrit à Guillaume de le tuer, s'il vouloit luy permettre de le tirer. Guillaume rejeta cette proposition avec horreur, et ne voulut point entendre parler de procurer la mort au saint du Seigneur (car ce furent ses termes); et comme l'autre luy représentoit que le roy ne l'épargneroit pas de même s'il en trouvoit l'occasion, Guillaume lui fit cette sage réponse : « Il en arrivera ce qui plaira à Dieu; c'est luy qui en disposera, et non pas le roy. »

[1]Hugue de Boves, seigneur françois de la maison de Couci, révolté contre son prince, avoit amassé à Calais, que l'on mettoit alors dans la Flandre, jusqu'à quarante mille personnes de tout âge et de tout sexe, pour les amener au secours de Jean, et peupler, comme on croit, les provinces de Norfolk et Suffolk, dans l'*East-Angles*, dont on tenoit que Jean luy avoit donné la seigneurie. Mais lorsqu'il vouloit passer de Calais à Douvres, il fut surpris la nuit d'une tempeste si furieuse, que de tant de personnes il n'en réchappa une seule. [2]Hugue de Boves fut jeté près de Sandwich, dans le Kent, et noyé comme les autres. [3]Cela arriva au mois de septembre. [4]La même tempeste se fit aussi sentir dans l'Angleterre.

Innocent ne combattoit pas pour Jean avec moins d'ardeur que Jean même; [5]car il fulmina une sentence d'excommunication contre les barons révoltez, et ordonna, sur peine de suspense, à Estienne, archevesque de Cantorbéry, et aux autres évesques, de la publier, avec des termes qui les accusoient assez clai-

[1] P. 268, 269; Wals., p. 462, *a*, *b*. — [2] *Spicileg.*, t. IX, p. 609. — [3] T. VIII, p. 558; t. XI, p. 500; *Chron. Autiss.*, p. 108, 1. — [4] Matth. Par., p. 269, *b*, *c*. — [5] P. 270, 271.

rement d'estre eux-mêmes complices de la rébellion. [1] De sorte que Simon, frère d'Estienne, ayant été élu archevesque d'York, le pape, à qui Jean en avoit écrit, cassa absolument son élection.

[2] Pierre, évesque de Winchester, et le sous-diacre Pandulphe à qui Innocent avoit adressé sa sentence contre les barons, l'estant venu apporter à Estienne afin qu'il la publiast et la fist publier aux autres évesques, Estienne, qui estoit déjà embarqué pour aller à Rome à cause du concile général que le pape y devoit tenir au mois de novembre, voulut attendre qu'il en eust parlé au pape, soutenant qu'on l'avoit mal informé des choses; mais toutes ses raisons n'empeschèrent pas l'évesque et le sous-diacre de le déclarer suspens.

[3] Quand il fut à Rome, le pape confirma sa suspense le 4 de novembre, [4] et ne la leva que l'année suivante, à condition que l'archevesque ne retourneroit point en Angleterre que le trouble n'y fust appaisé, [5] déclara son frère incapable d'estre nommé à quelque évesché que ce fust, [6] et trouva fort bon qu'au lieu de luy on ordonnast pour pasteur à la seconde église d'Angleterre, Gautier de Gray, déjà évesque de Winchester, *Vigorniæ*, dans la Mercie, [7] et homme sans science, mais qui estoit porté pour le roy. [8] Et parce que les barons vouloient éluder ses anathèmes sous prétexte qu'ils n'estoient lancez nommément contre personne, il dénonça de nouveau, le 16 de décembre, les principaux d'entre eux nommément, pour excommuniez,

[1] Matth. Par., p. 271. — [2] P. 271, 272. — [3] P. 273, *c*, *d*, *e*. — [4] P. 279, *d*, *e*. — [5] P. 273, *f*. — [6] P. 274, *a*. — [7] P. 274, *b*. — [8] P. 276, 277.

avec le chancelier de Londres; et interdit toute la ville de Londres, [1] où néanmoins on ne s'en mit point en peine, parce qu'il n'appartient pas au pape de juger des affaires civiles.

VII.

Les barons d'Angleterre ont recours à Louis VIII qui entreprend la conqueste de ce royaume, nonobstant les censures du pape et de Galou, son légat. Philippe-Auguste dissimule.

[2] Jean se voyant le plus fort par la prise de Rochester et par le support du pape, se mit à courir toute l'Angleterre, et à y faire partout d'étranges ravages; [3] cependant que les barons ne songeoient dans Londres qu'à se divertir et à faire bonne chère. [4] Enfin néanmoins, comme ils se virent hors d'estat de se défendre par eux-mêmes, ils résolurent de recourir à Philippe-Auguste et à son fils, à qui ils envoyèrent des députez et une lettre signée d'eux tous, pour luy offrir la couronne d'Angleterre, [5] que Louis prétendoit luy appartenir du costé de la reine de Castille, sa belle-mère, alors sœur unique de Jean, qu'il soutenoit bien déposé par les barons, [6] et qui même luy faisoit alors actuellement la guerre.

[7] Philippe voulut avoir vingt-quatre ostages des meilleures familles d'Angleterre : [8] et après qu'on les luy eut donnez, Louis, en attendant qu'il fust prest d'aller luy-même en Angleterre, y envoya Guillaume, chas-

[1] Matth. Par., p. 278, *b*. — [2] P. 274, 276, 278, *c*, *d*. — [3] P. 276, *c*. — [4] P. 278, 279; Duchesne, p. 88, *c*; *Chron. Autiss.*, p. 108, 2; *Spicileg.*, t. VIII, p. 558. — [5] Matth. Par., p. 281, *b*, *c*. — [6] *C*; p. 283, *b*, *c*. — [7] P. 279, *c*. — [8] *C*, *d*; Duchesne, p. 88, *c*; *Spicileg.*, t. IX, p. 620.

telain de Saint-Omer, et divers autres seigneurs françois avec des troupes [1] qui arrivèrent à Londres le 28 de février 1216, [2] et défendirent diverses places contre les insultes de Jean; [3] en attendant Louis, qui leur promit d'estre à Calais le propre jour de Pasques (10 d'avril).

[4] Les commissaires du pape fulminèrent de nouveau, vers Pasques, contre ceux de Londres et les barons; et ils y joignirent les François venus à leur secours, non comme rebelles à leur roy, mais parce qu'ils usurpoient l'Angleterre contre le pape. [5] Innocent envoya même légat en France, Walon ou Gualon, prestre cardinal du titre de Saint-Martin, [6] qui trouva Philippe et Louis à Lyon, quinze jours après Pasques. [7] Il s'efforça inutilement d'arrester Louis, qui aima mieux estre excommunié par le pape que d'estre accusé de manquer à la parole qu'il avoit donnée de passer en Angleterre. [8] Et comme le légat vouloit aussi ordonner à Philippe, sur peine d'excommunication, de l'empescher de faire son voyage, Louis luy protesta que, s'agissant de la couronne d'Angleterre qui ne dépendoit point de la France, il ne pouvoit le reconnoître pour juge et pour supérieur, et en appeloit au jugement de ses pairs; c'est-à-dire apparemment des barons d'Angleterre. [9] Ainsi le légat fut réduit à demander un sauf-conduit pour passer en Angleterre: ce que Philippe lui accorda, sans luy répondre néanmoins des gens de son fils.

[1] Matth. Par., p. 279, *d*. — [2] Duchesne, p. 88, *c*. — [3] Matth. Par., p. 280, *b*, *c*. — [4] P. 279, 280. — [5] P. 280, *d*; *Spicileg.*, t. VIII, p. 560; *Chron. Autiss.*, p. 109, 1; Duchesne, p. 89, *a*. — [6] Matth. Par., p. 280, *f*. — [7] P. 281, *c*. — [8] *Ibid.*, *d*. — [9] *Ibid.*, *d*.

[1] Simon de Monfort, qui estoit alors à la cour, fit ce qu'il put pour accorder Louis avec le légat. [2] Philippe se montra assez froid dans toute cette affaire. [3] Guillaume le Breton prétend même que son fils l'entreprit tout à fait contre son gré, [4] et asseure qu'afin qu'on ne le pust accuser de rompre la trève qu'il avoit faite avec l'Angleterre, il fit saisir les terres de Louis et de tous les barons qui l'accompagnoient, [5] et ne luy voulut envoyer aucun secours en Angleterre. [6] La vérité est sans doute ce que dit Matthieu Paris, qu'il consentoit de tout son cœur à l'entreprise de son fils, et l'assistoit autant qu'il pouvoit; et il ne le laissa partir de Melun, où il l'estoit venu trouver le 26 d'avril pour savoir ses intentions, qu'après luy avoir donné sa bénédiction. Mais comme il ne sçavoit quel pourroit estre le succez d'un si grand dessein, il ne vouloit pas témoigner qu'il l'approuvast. [7] Il ne put pas néanmoins empescher que le pape ne le crust toujours : et que, dans cette persuasion, il ne parlast de luy, dans une lettre aux évesques de la province de Sens, comme d'un prince excommunié. Tous les grands de France, assemblez à Melun, protestèrent sur cela qu'ils ne le tiendroient point pour excommunié, que le pape ne déclarast plus authentiquement sa volonté. Et le pape se préparoit à le faire, [8] lorsqu'il mourut le 16 de juillet, sans estre regretté de la plupart du monde.

[1] *Chron. Autiss.*, p. 109, 1. — [2] Matth. Par., p. 281, *a*. — [3] Duchesne, p. 88, *c*. — [4] P. 89, *b*. — [5] P. 90, *b*; 245, *e*. — [6] Matth. Par., p. 281, *e*, *f*. — [7] Duchesne, p. 89, *b*. — [8] *Ibid.*, *e*.

VIII.

Louis passe en Angleterre, où tout se rend; Jean s'enfuit; foudres de Gualon sans effet; Louis députe à Innocent III, qui meurt.

[1] Louis ayant ses troupes prestes, partit de Calais sur six cents vaisseaux et quatre-vingts barques (*coggas f. pro conchas;* [2] *cogs*, en anglois, est une espèce de vaisseau). [3] Il partit de Calais le vendredi 20 may qui estoit le lendemain de l'Ascension, sur les trois heures après midi, [4] et aborda le 21 à Stanhore, dans l'isle de Thanet, à la pointe orientale du royaume de Kent, [5] accompagné de peu de monde; le reste de ses troupes ayant été dissipé par la tempeste et ne l'ayant pu rejoindre qu'au bout de trois jours. [6] Jean estoit alors à Douvres avec son armée [7] qui estoit très-nombreuse, averti que Louis venoit, et bien résolu, disoit-il, à le combattre avant qu'il eust eu le loisir de manger au sortir de ses vaisseaux. Mais, au lieu de cela, il se retira promptement, [8] et ne s'arresta point qu'il ne fust à Winchester, ayant peur que ses troupes, composées pour la plus part d'étrangers et de François, ne se missent du costé de Louis. [9] Ainsi Louis débarqua, sans aucun empeschement, au port de Sandwich, [10] qui est au midi de l'isle de Thanet, le lundy 23 may; et, avec le secours des barons qui l'y vinrent recevoir, [11] il

[1] Matth. Par., p. 281, *f.* — [2] *Ibid.*, *Glossar.*, p. 280, 1. — [3] *Chron. Autiss.*, p. 109, 1; *Spicileg.*, t. VIII, p. 561. — [4] Matth. Par., p. 282, *a.* — [5] Duchesne, p. 89, *c.* — [6] Matth. Par., p. 282, *a.* — [7] Duchesne, p. 89, *c*; *Chron. Autiss.*, p. 109, 1. — [8] Matth. Par., p. 282, *a*; 279, *b.* — [9] *Ibid.*, *a.* — [10] *Chron. Autiss.*, p. 109, 1; *Spicileg.*, t. VIII, p. 561. — [11] *Spicileg.*, *ibid.*; Matth. Par., p. 282, *b.*

prit Rochester en peu de temps et se rendit maistre de toute la province de Kent, à la réserve de Douvres, bien gardée par Hubert de Bourg, personnage célèbre par sa bonne et par sa mauvaise fortune.

[1]Il alla ensuite à Londres où on luy fit une entrée solennelle le jeudi d'après la Pentecoste, 2 de juin, et il y receut les hommages des bourgeois et des barons qui se hastoient de toutes parts d'abandonner Jean, et de se soumettre à Louis. Guillaume, comte de Salisbéry, [2]surnommé Longue-épée, et frère bastard de Jean, fut aussi de ce nombre, irrité de ce que Jean avoit violé l'honneur de sa femme. [3]Les soldats étrangers que Jean avoit amassez, se dissipèrent aussi, à la réserve d'une partie des Poitevins.

[4]Le roy d'Écosse embrassa aussi le parti de Louis, et luy soumit la province de Northumberland, hors quelques châteaux, [5]avant que de luy venir faire hommage, au mois d'aoust, pour quelques terres qu'il tenoit de la couronne d'Angleterre. [6]Divers seigneurs anglois en firent autant de leur costé; [7]et Louis ayant bientost quitté Londres, il conquit en peu de jours plusieurs provinces. La ville de Winchester, chef du comté de Kent, et l'une des plus célèbres de l'Angleterre, [8]se rendit à luy le 25 de juin. [9]D'autres disent que la ville se rendit le 14, et les deux chasteaux du roy et de l'évesque le 25, et ne luy cousta pas, ce semble, plus d'un jour. [10]Mais, ayant voulu aller de là

[1] Matth. Par., p. 282, *b*; Matth. West., p. 276, *c*. — [2] Duchesne, p. 90, *a*. — [3] Matth. Par., p. 283, *d*. — [4] P. 286. — [5] P. 287, *a*. — [6] P. 283, *a*; 285, 286. — [7] P. 282, *e*, *f*; 285, *e*, *f*. — [8] *Spicileg.*, t. VIII, p. 561. — [9] Matth. West., p. 276, *c*. — [10] Matth. Par., p. 285, *e*, *f*; Matth. West., p. 276, *c*.

à Hodiam ou Odiham, place de l'évesque de Winchester, à l'extrémité du comté de Kent, du costé de celuy de Surrey, il s'y rencontra dans une tour trois chevaliers avec dix soldats, *servientes*, résolus de se défendre. Les François plantent leurs machines devant la tour, et luy donnent diverses attaques sans l'emporter. Au bout de trois jours, ces treize personnes sortent de la tour, se meslent parmi les assiégeans, en empoignent chacun un, et se rétirent ainsi dans leur tour sans perte. Ils se rendirent enfin au bout de quinze jours, le 10 de juillet, et sortirent tous treize avec leurs armes et leurs chevaux, loués et admirés de leurs ennemis.

[1] Durant tout ceci, Jean estoit dans les provinces du nord, [2] sans faire paroître de force ni de courage, [3] se contentant d'avoir fortifié le mieux qu'il avoit pu divers châteaux. [4] Mais au lieu de luy, le cardinal Gualon, qui estoit passé en Angleterre, [5] et y estoit venu trouver Jean au milieu des troupes de Louis, [6] combattoit pour luy de toute sa force par les censures ecclésiastiques, fulminant des excommunications contre ses ennemis, et des interdits sur leurs terres, [7] se saisissant de leurs bénéfices pour les donner à ses gens, [8] publiant et faisant publier tous les dimanches des anathèmes contre la personne de Louis. [9] Le pape même, toujours porté à la rigueur, [10] sur les premiers bruits qui coururent de l'entreprise de Louis, le dénonça nommément pour excommunié avec quelques-

[1] Duchesne, p. 90, *a*. — [2] *Chron. Autiss.*, p. 109, 1. — [3] Matth. Par., p. 282. — [4] *Chron. Autiss.*, p. 109, 1. — [5] Matth. Par., p. 282, *c*. — [6] *Chron. Autiss.*, p. 109, 1. — [7] Matth. Par., p. 286, *a*, *b*. — P. 282, *d*. — [9] Duchesne, p. 89, *c*. — [10] *Ibid.*, *b*.

uns de ses conseillers, et en général tous ceux qui faisoient la guerre à Jean, son vassal.

[1] Louis luy avoit envoyé des députez, [2] qui arrivèrent à Rome, *Dominica ad mensem Paschæ*. Est-ce le quatrième dimanche après Pasques, c'est-à-dire le 8 de may, Pasques ayant esté le 9 d'avril ? [3] Ils n'estoient partis qu'après le 26 avril, [4] et avoient vû deux fois le pape avant le jour de l'Ascension, 19 may. [5] Ils le trouvèrent toujours fort opposé aux desseins de Louis, à cause qu'il se croioit engagé d'honneur à défendre Jean comme son vassal ; mais il témoignoit aimer sa personne et souhaiter sa prospérité : « car j'ai toujours crû, disoit-il, et je crois encore que c'est luy qui doit estre le bras de l'Eglise romaine dans ses besoins, sa consolation dans ses souffrances, et son refuge dans ses persécutions, » et il ajoûta à la fin qu'il aimeroit mieux mourir que de voir ce prince tomber dans quelque malheur.

[6] C'est de l'entretien que ces députez eurent avec le pape que vient cette discussion des droits de Louis sur l'Angleterre, qui est dans Matthieu Paris. Il y a des choses considérables.

[7] Quand le pape eut eu des nouvelles asseurées du passage de Louis, la douleur et la colère luy firent faire publiquement un sermon contre luy, où il l'excommunia solennellement luy et les siens. Il voulut ensuite dresser des bulles sévères contre luy, et même contre son père et contre la France. Mais, comme nous avons déjà dit, il fut prévenu par la mort, [8] le

[1] Matth. Par., p. 281, *f*. — [2] P. 283, *a*. — [3] P. 281, *f*. — [4] P. 283, *b*, *c*. — [5] *Ibid.*, *b*, *c*. — [6] P. 283-285. — [7] Duchesne, p. 89, *b*. — [8] *Ibid.*, *c*.

9 de juin, [1] ou plutost le 16 de juillet. [2] Le cardinal Censius fut élu à sa place, dès le 18 du même mois, sous le nom d'Honoré III.

IX.

Louis échoue au siége de Douvres; le roy Jean meurt; Henri III son fils, encore enfant, est couronné.

Jusqu'icy il sembloit qu'on ne pust pas douter de l'heureux succès de l'entreprise de Louis sur l'Angleterre, [3] car toutes les fulminations du pape et de son légat faisoient peu d'effet à cause de l'aversion extrême que presque tout le peuple avoit pour Jean. Mais il plut à Dieu d'arrester ses conquestes, et enfin de les ruiner entièrement. Douvres, qui est la principale entrée de l'Angleterre, estoit encore entre les mains de Jean. [4] Philippe, voyant que son fils, au lieu de l'attaquer, s'amusoit à des choses moins importantes, l'en reprit comme d'une faute contre les règles de la guerre, et lui envoya même une machine, dont assurément il s'estoit servi en plusieurs siéges. [5] Les barons d'Angleterre furent aussi d'avis d'attaquer Douvres. [6] Ainsi Louis y vint avec son armée dès devant la Saint-Jean, selon Matthieu Paris : ce qui ne se peut néanmoins, puisqu'il estoit encore devers Winchester le 10 de juillet. (Voy. ci-dessus, p. 35). [7] Louis fit de grands efforts pour prendre Douvres, [8] et il y de-

[1] Matth. Par., p. 297, *e*; Raynald., an. 1216, art. 9. — [2] Raynald., an. 1216, art. 16, 18. — [3] *Spicileg.*, t. VIII, p. 561. — [4] Matth. Par. p. 286, *b*; Knygt., p. 2427, *f*. — [5] Le père Labbe, *Biblioth.*, t. I, p. 373. — [6] Matth. Par., p. 286, *b*. — [7] P. 286, *b*, *c*. — [8] P. 290, *a*.

meura jusque vers la Toussaint. [1] Mais ni toute sa puissance, ni la mort du roy Jean, qui arriva cependant, ne purent obliger Hubert de Bourg, qui y commandoit, à se rendre.

[2] Les barons d'Angleterre, commandez par le comte de Nevers, qu'on crut avoir esté gagné par Jean, ne réussirent pas mieux au siége de Windsor, ville du comté de Bark, sur la Tamise, ni en diverses autres rencontres, et Jean eut même le moien de piller et de ruiner une partie de leurs terres. [3] On ajoute que le vicomte de Melun, qui estoit venu avec Louis, estant près de mourir à Londres, déclara que Louis avoit fait serment avec seize seigneurs françois dont il estoit l'un, que s'il demeuroit maistre de l'Angleterre, il en chasseroit tous les barons révoltez contre Jean, comme des traistres. Enfin la mort de Jean, qui sembloit estre l'entier établissement de Louis, fut sa ruine.

[4] Jean, après avoir fait divers ravages dans les païs de Suffolk et de Norfolk, voulant aller dans les provinces plus septentrionales, comme il passoit une rivière nommée Wellestrem, le 13 ou 14 d'octobre, la terre s'ouvrit tout-d'un-coup sous la rivière, et forma un abysme, où son bagage, ses trésors, et tout ce qui luy estoit le plus cher fut englouti avec les hommes et les chevaux qui le conduisoient. [5] Il alla de là à une abbaye nommée Suenesheved, où, dès la nuit suivante, la fièvre le prit, causée apparemment par la douleur de cette perte; et il l'augmenta par les pesches et le cidre doux dont il se remplit.

[1] Matth. Par., p. 289, 290. — [2] P. 286, 287. — [3] P. 287, *b*, *c*; Matth. West., p. 277, *c*, *d*. — [4] Matth. Par., p. 287, *e*. — [5] Ms. F, p. 288, *a*; Matth. West., p. 276, *d*, *e*.

[1] Knygton, qui conduit son histoire d'Angleterre assez pleine de fables jusqu'en l'an 1395, dit qu'on tenoit que Jean dit, en disnant dans cette abbaye, que s'il vivoit encore un an, le pain d'une obole vaudroit douze deniers : ce qui ayant irrité tout le monde, un frère convers lui donna du poison, dont il mourut luy-même en même temps que le roy. [2] On peut voir encore d'autres circonstances de cette histoire dans le même auteur.

[3] Jean partit dès le matin de l'abbaye où il avoit couché, et alla au chasteau de Lafford, et le lendemain à celui de Neuwerk, sur la rivière de Trent, au comté de Nottingham. [4] Il estoit à Lafford le 15 d'octobre, et il écrivit au pape Honoré, pour luy recommander son fils Henri, encore enfant, qui devoit estre le successeur de sa couronne. Il dit qu'il l'avoit confié à sa protection, en présence des grands de sa cour. Il témoigne, dans cette lettre, qu'il désespéroit de sa vie. [5] Estant arrivé à Neuwerk, il y déclara Henri son successeur, et luy fit prester serment de fidélité. [6] Il y receut des lettres d'environ quarante barons qui vouloient traiter avec luy; mais cette agréable nouvelle ne vint que lorsqu'il estoit déjà à l'extrémité. [7] Enfin, il mourut au même lieu, la nuit du 18 au 19 d'octobre, [8] accablé d'affliction, sans posséder aucune terre, et sans se posséder luy-même. [9] On luy a donné le surnom de Jean-sans-Terre, peut-estre parce que son père ne luy avoit pas donné d'abord de grandes seigneuries comme à ses frères, dont l'aisné Henri

[1] Knygt., p. 2425, c. — [2] P. 2425, 2426. — [3] Matth. Par., p. 287, 288. — [4] Raynald., an. 1216, art. 31, 32. — [5] Matth. Par., p. 288, *a*. — [6] *Ibid.*, *b*. — [7] *Ibid.*, *a*. — [8] *Ibid.*, *b*. — [9] P. 127, *a*; 132, *d*.

estoit duc de Normandie, Richard, duc de Guienne, et Geoffroy, comte de Bretagne; [1] car il avoit ce surnom du vivant de son père, [2] qui néanmoins luy donna le royaume d'Hibernie en 1185. Mais il le mérita encore mieux dans la suite, lorsqu'il se trouva dépouillé de toutes ses terres, premièrement par luy-même, lorsqu'il en céda la souveraineté au pape, et puis par la révolte de ses sujets, et par les armes de Louis. [3] Il régna dix-huit ans, cinq mois et quatre jours, parmi une infinité de troubles et de peines inutiles, [4] et perdit durant ce temps-là, par sa mauvaise conduite et par ses crimes, la Normandie, le comté de *Bellesme*, ou du Perche, *Bellismi*, le Maine, l'Anjou, le Poitou, le Limosin, l'Auvergne et l'Angoumois. [5] Il eut de sa dernière femme Isabelle d'Angoulesme, Henri III, roi d'Angleterre après luy, né le 1[er] octobre 1207, [6] Richard, né en 1208, depuis comte de Cornouaille et roy des Romains, [7] et trois filles, Isabelle, Eléonor, et Jeanne. [8] Matthieu de Westminster y ajoute un Edmond, qui peut estre mort dans l'enfance.

[9] Henri, fils de Jean, qui n'estoit que depuis quelques jours dans sa dixième année, fut reconnu roy par ceux qui avoient suivi son père, sous la tutelle de Guillaume, comte de Pembrok, grand maréchal d'Angleterre. Il fut oint et couronné solennellement à Glocester, le 28 d'octobre, jour de Saint-Simon et Saint-Jude, [10] en présence de Gualon, légat du pape, [11] après

[1] Pistor., t. I, p. 675, *e*. — [2] Roger de Hov., p. 359, 1, *c*. — [3] P. 288, *b*. — [4] Matth. West., p. 276, *f*. — [5] Matth. Par., p. 225. — [6] P. 226, *a*. — [7] Matth. West., p. 277, *a*; Knyght., p. 2417, 2418. — [8] Matth. West., p. 277, *a*. — [9] Matth. Par., p. 289; *Spicileg.*, t. VIII, p. 563. — [10] Matth. Par., p. 289, *e*. — [11] Duchesne, p. 246, *a*.

avoir fait hommage au pape; [1] et le jour de la Toussaint, le légat luy fit prendre la croix pour aller à Jérusalem. [2] Il tint le sceptre jusqu'en 1272, durant plus de cinquante-six ans.

X.

Fautes de Louis; il lève le siége de Londres; pénitence impie.

[3] Louis se crut si asseuré par la mort de Jean, que, selon Nangis, il ne craignit point de rendre aux barons anglois les ostages qu'il en avoit receus d'abord. Cependant la disposition des choses estoit bien éloignée de cela. [4] Henri avoit succédé aux droits de son père, mais non à la haine que luy portoient les Anglois. Ceux qui estoient demeurez dans l'obéissance du père, obéirent encore avec plus d'ardeur et de joie au fils; [5] et ceux que les crimes de Jean, ou la crainte de sa cruauté, avoient éloignez de luy, se rapprochoient aisément d'un prince innocent. Ajoutez à cela la compassion ordinaire pour la foiblesse d'un enfant, l'amour du prince naturel, et l'éloignement qu'ont tous les peuples pour un étranger.

[6] On prétend de plus que les François témoignoient un mépris extrême pour les Anglois; et que Louis méme se rendoit tout à fait odieux à ces peuples en retenant, contre son serment, les seigneuries et les chasteaux conquis sur les ennemis, qui appartenoient aux Anglois de son parti, pour les donner aux Fran-

[1] Knygt., p. 2427, *b*. — [2] Le père Labbe. — [3] *Spicileg.*, t. II, p. 503. — [4] Matth. Par., p. 289, *e*. — [5] Matth. West., p. 277, *b*. — [6] *A*, *b*; Matth. Par., p. 292, *a*; 287, *d*.

çois. [1] Que si la déposition dont nous avons parlé, du vicomte de Melun, est véritable, elle devoit avoir fait une forte impression dans tous ceux qui en avoient entendu parler. [2] Ils faisoient alors réflexion sur les excommunications qu'on fulminoit contre eux tous les jours, dont ils se mocquoient auparavant.

[3] A la première nouvelle qu'eut Louis de la mort de Jean, il la fit sçavoir à Hubert de Bourg, en le sommant de luy rendre Douvres. Mais Hubert ne s'estant point ébranlé pour cela, Louis fut contraint de lever luy-même le siége, et de se retirer à Londres, [4] dont la tour, célèbre dans l'histoire, luy fut rendue le 6 de novembre.

[5] Le 12 du même mois, il fut assiéger Hertford, chef de son comté proche du païs de Galles; ou plutost Hartford, aussi chef de son comté, à sept ou huit lieues de Londres, [6] et l'ayant pris enfin le 30 de novembre, [7] ou le 6 de décembre, un seigneur anglois luy en demanda le gouvernement, qu'il prétendoit luy appartenir. Néanmoins les François à qui Louis en demanda avis, luy ayant répondu que des gens traîtres à leur prince ne méritoient pas d'avoir de si belles places; il répondit à l'Anglois qu'il attendist qu'il fust maistre du royaume et qu'alors il rendroit à chacun tout ce qui luy pourroit appartenir. Il falloit voir si on pouvoit conquérir l'Angleterre sans les Anglois avant que de les traiter de la sorte. Louis fit encore quelques conquestes durant le reste de l'année, mais de peu de conséquence.

[1] Math. Par., p. 287, *c*. — [2] *D*; Matth. West., p. 277, *d*. — [3] Matth. Par., p. 289, 290. — [4] *Spicileg.*, t. VIII, p. 563. — [5] Matth. Par., p. 290, *b*. — [6] *Spicileg.*, t. VIII, p. 563. — [7] Matth. Par., p. 290, *b*.

[1] On remarque que le 22 janvier de l'année suivante 1217, un nommé Falcase, [2] surnommé de Brente, [3] ou de Bréauté, [4] Normand de nation, qui estant venu pauvre au service du roy Jean, [5] s'estoit extrêmement enrichi par les pillages qu'il avoit faits pour luy sur les barons, [6] vint aussi piller l'abbaye de Saint-Alban, très-célèbre en Angleterre, dans le comté de Hartford. [7] Il eut, peu de temps après, un songe qui le menaçoit de la colère de Dieu; sur quoy sa femme l'exhorta à satisfaire saint Alban. Il vint donc à l'abbaye avec quelques gentils-hommes, demanda miséricorde à l'abbé, à genoux, les mains jointes, et les larmes aux yeux. Il voulut ensuite parler au couvent, et entra au chapitre, luy et ses gentils-hommes, le dos à nud, et des verges à la main. En cet estat, il confessa sa faute, en demanda pardon, et receut la discipline de tous les moines l'un après l'autre, et ensuite l'absolution et le baiser de paix. Mais après s'estre habillé, il s'alla asseoir auprès de l'abbé, et dit tout haut: voilà ce que ma femme m'a fait faire sur un songe: mais pour ce que je vous ay pris, je n'en rendray rien. Et en effet, ayant trouvé à la porte diverses personnes qui l'attendoient dans l'espérance de recevoir au moins une partie de ce qui leur estoit dû, il passa sans leur donner quoy que ce soit.

[1] Matth. Par., p. 292, *b*. — [2] P. 322, *b*. — [3] *Spicileg.*, t. IX, p. 173; t. VIII, p. 570. — [4] Matth. Par., p. 322, *b*. — [5] P. 274, 275. — [6] P. 292, *b*, *c*. — [7] *D*, *e*; p. 848, *d*, *e*, *f*.

XI.

Louis vient en France, et retourne en Angleterre. — Il perd la bataille de Lincoln et le secours que Blanche luy envoioit.

[1] Vers ce temps-là, Louis receut nouvelle de Rome, que s'il ne sortoit d'Angleterre, le pape Honoré confirmeroit, le jeudi-saint, la sentence d'excommunication que le légat avoit prononcée contre luy. [2] Cette nouvelle, ou, selon d'autres, le défaut de vivres et d'argent, [3] obligea Louis à faire une trève jusqu'à un mois après Pasques, qui estoit le 26 de mars, *ad mensem de Pascha*, durant laquelle il vint en France, au temps du caresme, [4] vers le commencement de mars, malgré les embûches que luy dressèrent les Anglois.

[5] Un auteur dit que cette trève finissoit au 20 de janvier, auquel il y a plus d'apparence de dire qu'elle commençoit. Je ne sais non plus s'il faut s'arrester à ce que dit Guillaume le Breton, [6] que quand il fut en France, son père le traita comme un excommunié et ne voulut pas seulement luy parler. On ne dit point s'il évita par ce voyage l'excommunication du pape; [7] mais il perdit par cette faute l'affection des Anglois, qu'il ne put plus recouvrer depuis; et une partie des barons commença dès lors à l'abandonner, et à se rejoindre à Heuri.

[8] Il revint après Pasques à Londres, [9] avec une armée

[1] Matth. Par., p. 292, *e*. — [2] Duchesne, p. 90, *b*. — [3] *B*; Matth. Par., p. 292, *e*, *f*. — [4] *Chron. Autiss.*, p. 109, 1. — [5] *Spicileg.*, t. VIII, p. 563, 564. — [6] Duchesne, p. 90, *b*. — [7] *B*; Matth. Par., p. 292, *f*; *Spicileg.*, t. VIII, p. 564. — [8] Matth. Par., p. 293, *e*. — [9] *Spicileg.*, t. XI, p. 503; *Chron. Autiss.*, p. 109, 1, 2.

assez puissante [1] et tout ce que ses amis luy avoient pu fournir d'argent.

[2] Quelques historiens ont écrit qu'il tenta encore alors inutilement de prendre Douvres; mais, comme Matthieu Paris n'en dit pas un mot, cela est au moins très incertain.

[3] Le dernier d'avril, ou plutost le premier de may, qui estoit le lundi de devant l'Ascension, il envoya ses troupes faire lever le siége de Montsorel, au comté de Leicester, et de là elles furent assiéger le chasteau de Lincoln, faisant partout où elles passoient des dégasts et des désordres estranges.

[4] L'armée de Henri s'assembla pour secourir ce chasteau, le lundi d'après la Pentecoste, à Neuwerk, où elle demeura trois jours pour se reposer, et invoquer le secours de Dieu. Le vendredi, après que le légat eut excommunié Louis et tous ceux de son parti, l'armée se mit en marche et campa à quatre lieues de Lincoln. Le samedi, elle parut à la vue de la ville. Les François qui, l'ayant mal reconnue, la croyoient encore plus nombreuse qu'elle n'estoit, l'attendirent dans la ville, dont ils estoient maistres; ce qui leur réussit fort mal. Car les Anglois estant entrez dans le chasteau, et ayant aussitost fait une sortie sur eux, en même temps que les autres attaquoient les portes de la ville, ils furent contraints de céder et de songer plutost à se sauver qu'à combattre.

[5] Plusieurs comtes et barons y demeurèrent prison-

[1] Duchesne, p. 90, *b*. — [2] P. 90, *b*; *Spicileg.*, t. VIII, p. 564; Matth. West., p. 277, *d*. — [3] Matth. Par., p. 293, 294. — [4] P. 294, 296; Matth. West., p. 277, *e*, *f*; Duchesne, p. 90, *b*, *c*; *Spicileg.*, t. VIII, p. 564. — [5] Matth. Par., p. 296, *e*.

niers avec quatre cents chevaliers et un grand nombre de personnes moins qualifiées. [1] Entre les morts, on ne remarque de considérable que Thomas, comte du Perche, [2] fils d'une sœur de l'empereur Othon, et parent des rois de France et d'Angleterre. [3] Il n'avoit pas encore alors vingt-deux ans accomplis. [4] Par sa mort, le comté du Perche vint à Guillaume, son oncle, évesque de Châlons.

[5] Cette bataille, qui ruina les espérances de Louis, se donna, comme nous avons dit, le samedi d'après la Pentecoste, qui estoit le 20 de may, quoyque Matthieu Paris dise le 19. [6] Nangis attribue cette défaite à la trahison des Anglois, à quoy le récit de Matthieu Paris ne donne pas de lieu. [7] Louis apprit cette triste nouvelle à Londres, selon Matthieu Paris. [8] La continuation de la chronique d'Auxerre dit qu'il estoit alors au siége de Douvres, et que, sur la nouvelle de cette défaite, il leva le siége, brûla ses machines et s'en vint à Londres. [9] Il écrivit aussitost à son père et à sa femme pour leur représenter l'extrémité où il se trouvoit, et leur demander un puissant secours. [10] Philippe n'osa secourir ouvertement son fils à cause des censures du pape, et il s'en remit à Blanche, qui s'acquitta fort bien de ce soin. [11] De sorte qu'en peu de temps elle amassa trois cents chevaliers, avec un grand nombre d'autres. [12] On remarque parti-

[1] Matth. Par., p. 296, *f*. — [2] *Spicileg.*, t. VIII, p. 564. — [3] Duchesne, p. 90, *c*. — [4] P. 252, *c*. — [5] Matth. Par., p. 297, *b*; Matth. West, p. 277, *b*. — [6] *Spicileg.*, t. XI, p. 503. — [7] Matth. Par., p. 297, *d*. — [8] *Chron. Autiss.*, p. 109, 2. — [9] Matth. Par., p. 297, *d*. — [10] P. 298, *a*. — [11] *A*; Matth. West., p. 277; Duchesne, p. 290, *c*. — [12] *Ibid.*, *c*.

culièrement dans cette troupe Robert de Courtenay, prince du sang de France.

[1] L'armée se mit en mer le 24 d'août, jour de Saint-Barthélemi. Mais elle fut attaquée en chemin par les Anglois, beaucoup moins forts qu'eux, mais plus adroits sur la mer, et entièrement défaite, selon Matthieu Paris, [2] qui ajoute que cette perte fut beaucoup plus sensible à Louis que la précédente, [3] ou au moins contrainte de relascher en France après la perte du vaisseau de Robert de Courtenay, qui s'estoit avancé seul contre les Anglois. [4] Robert fut pris en cette rencontre.

XII.

Louis, assiégé dans Londres, cède la victoire à Henri, et revient en France.

[5] Après cela, les Anglois assiégèrent Londres par terre et par eau. Louis, qui s'y voyoit enfermé sans espérance de secours, envoya au mareschal régent d'Angleterre et au légat, leur témoigner qu'il estoit prest d'accepter la paix aux conditions qu'ils voudroient, sauf son honneur et l'intérest de ceux qui estoient à luy. [6] Ces deux personnes, de qui tout dépendoit du costé de Henri, souhaitoient extrêmement, dit Matthieu Paris, la délivrance de Louis, et ne pouvoient haïr la couronne de France, même après en

[1] Matth. Par., p. 298; Matth. West., p. 277, *f*; *Spicileg.*, t. VIII, p. 564; *Chron. Autiss.*, p. 109, 110. — [2] Matth. Par., p. 298, *f*. — [3] Duchesne, p. 90, *a*. — [4] Le père Labbe, *Biblioth.*, t. I, p. 373. — [5] Matth. Par., p. 298, 299. — [6] P. 299.

avoir esté offencez. [1] Il est certain que le mareschal fut suspect d'avoir eu intelligence avec Louis, et de l'avoir laissé eschapper sans estre pris. [2] Quoy qu'il en soit, ayant envoyé à Louis des articles, en le menaçant de le poursuivre de tout leur pouvoir s'il les refusoit, Louis s'en tint content, et demanda jour pour en conférer avec les Anglois. La conférence se tint l'onzième de septembre, [3] ou plutost le 13, [4] dans une isle de la Tamise, près de Stanes, environ à six lieues au-dessus de Londres, [5] et de Kingston, qui est trois lieues au-dessous de Stanes. [6] Henri et Louis s'y trouvèrent avec le légat et un grand nombre d'autres.

[7] Raynaldus dit que le traité qui se fit alors est dans un registre d'Honoré, liv. IV, ép. 809 : Je ne sçay ce que c'est. [8] Nous en avons un fait à Lamech, qui peut estre le nom de l'isle où se fit la conférence, mais il est daté du 20 de septembre. [9] Par ce traité il est accordé : 1° que tous ceux du parti de Louis, Anglois et autres, et nommément ceux de Londres, jouiront de tout ce qu'ils possédoient au commencement de la guerre, et des bonnes coutumes et franchises du royaume, [10] ce qui est restreint ensuite aux laïques, et aux fiefs laïques des ecclésiastiques.

[11] 2° Que tous les prisonniers pris de part et d'autre, depuis l'entrée de Louis, seront délivrez sans rançon, même ceux qui l'ont promise, pourvû que les termes

[1] Matth. Par., p. 298, *a*; 572, *e*. — [2] P. 299, *a*, *b*; Matth. West., p. 278, *a*, *b*. — [3] P. 278, *a*. — [4] Matth. Par., p. 299, *b*. — [5] *Spicileg.*, t. VIII, p. 565. — [6] P. 565; Matth. Par., p. 299, *b*; Matth. West., p. 277, 278. — [7] Raynald., an. 1217, art. 79. — [8] *Spicileg.*, t. IX, p. 173. — [9] P. 171. — [10] P. 173. — [11] P. 171, 172.

n'en soient pas échus avant le mardi de devant l'Exaltation, qui estoit le 12 de septembre, et que ceux qui ont esté pris avant l'arrivée de Louis seront aussi délivrez, s'ils sont reconnus pour avoir esté de son parti par trois de ses conseillers, nommez à cet effet par le conseil de Henri;

[1] 3° Que tous les Anglois feront hommage et serment à Henri dans les formes ordinaires;

[2] 4° Que Louis rendra à Henri tout ce qu'il tient en Angleterre, quittera les barons et les autres des sermens et des promesses qu'ils lui ont faites, rendra les ostages, et ne fera plus à l'avenir aucune société en Angleterre contre l'intérest de Henri;

[3] 5° Que l'on payera à Louis les choses qui luy sont deues, dont les termes sont échus;

[4] 6° Que Louis et ses conseillers jureront de tenir la paix, et en donneront leurs écrits, afin d'en obtenir la confirmation du pape.

[5] Il y a un article que je n'entends pas, pour le roy d'Écosse et pour Lewelin, prince de Galles. [6] Cet acte est signé par Gaultier (il faut Gualon), légat du pape, par le roy Henri, par le grand mareschal, par Hubert de Bourg, déjà justicier d'Angleterre, et par d'autres seigneurs du parti du roy.

Les historiens anglois marquent une partie des conditions portées par cet acte; mais ils y en ajoutent d'autres fort considérables dont une partie peuvent estre [7] de celles dont le continuateur de la chronique d'Auxerre, qui finit en 1220 ou 1223, dit que l'on en honoroit le mystère, et qu'on ne les avoit point encore

[1] *Spicileg.*, p. 172. — [2] P. 172, 173. — [3] P. 173. — [4] P. 173. — [5] P. 172. — [6] P. 173. — [7] *Chron. Autiss.*, p. 110, 1.

publiées. [1] Ces historiens disent donc que Louis et ceux de son parti promirent par serment de se soumettre au jugement de l'Église, apparemment pour la satisfaction de leur entreprise sur l'Angleterre; et d'estre fidèles au pape; [2] que Louis jura encore de porter son père, autant qu'il pourroit, à rendre au roy d'Angleterre ses droits de deçà la mer; et qu'il les luy rendroit sans difficulté quand il seroit roy [3] (un historien d'Allemagne dit : tout ce que Philippe avoit conquis sur Jean); [4] que Henri jura aussi de son costé, avec le légat et le mareschal, de rendre à ses barons, et généralement à tous ses sujets, tous leurs droits, et toutes les libertez qu'ils avoient demandées, et qui avoient esté causes de la guerre entre le roy Jean et eux, [5] ce que Henri reconnut depuis en 1223.

[6] Les ecclésiastiques, comme nous avons dit, ne furent point compris dans cet accord; [7] et Louis, dit Matthieu de Westminster, ne se mit pas beaucoup en peine de les y faire comprendre : [8] de sorte qu'ils furent depuis extrêmement mal traitez par le légat, qui s'enrichit, luy et les siens, de leurs bénéfices et de leurs dépouilles. [9] Ils furent néanmoins rétablis enfin par le pape.

[10] L'accord estant fait, Louis et tous ceux de son parti furent absous de l'excommunication par le légat avec les formes et les solennitez ordinaires. [11] Le légat

[1] Matth. Par., p. 299, *b, c.* — [2] *C;* Matth. West., p. 278; *Spicileg.*, t. VIII, p. 565. — [3] Freher, t. I, p. 283, *e.* — [4] Matth. Par., p. 299, *c.* — [5] P. 315, 317. — [6] P. 299, *e.* — [7] Matth. West., p. 278, *c.* — [8] Matth. Par., p. 299, *e, f.* — [9] Matth. West., p. 278, *c.* — [10] *A;* Matth. Par., p. 299, *d; Spicileg.*, t. VIII, p. 565. — [11] Duchesne, p. 856, *a; Invent.*, t. IX, *Anglet., lettres sans date,* pièce 5.

obligea Louis à envoyer en la terre sainte, durant deux ans, le dixième de ses revenus, et [1] les siens, le vingtième. [2] Un frère Nicolas, pénitencier du pape, obligea ceux qui avoient célébré durant l'interdit à une pénitence honteuse à tout le clergé.

[3] Louis s'en retourna ensuite à Londres, où la nécessité l'obligea d'emprunter des habitans cinq mille livres sterling, disent les deux Matthieu. [4] Au contraire, Guillaume le Breton dit qu'il receut du fisc d'Angleterre quinze mille marcs d'argent pour son retour, [5] et Knygton, auteur anglois, le suit, quoyque non pour la quantité de la somme. [6] Il sortit aussitost de Londres, et fut conduit jusqu'à la mer par le grand mareschal, d'où il repassa en France avec la honte, ou d'avoir mal entrepris une si grande conqueste, ou de l'avoir mal exécutée. [7] Il aborda en France le vendredi 28 septembre, dit une chronique, quoyque le 28 fust cette année un jeudi. [8] Il entroit alors dans la trente-unième année de son âge. [9] Il écrivit au pape pour le prier de ratifier la paix faite entre luy et Henri, [10] et il luy demanda aussi, pour luy et pour les laïques qui l'avoient suivi dans son entreprise d'Angleterre, abolition de tout ce qui avoit esté fait contre eux par le saint-siége. [11] Le pape luy accorda l'un et l'autre par ses lettres du 13 janvier, à la charge qu'il entretiendroit la paix avec le roi Henri. [12] Guillaume le Breton

[1] « Ceux qui l'avoient assisté, » porte l'inventaire (Édit.). — [2] *Invent.*, *ibid.*, p. 6. — [3] Matth. Par., p. 299, *d*, *e*; Matth. West., p. 278, *c*. — [4] Duchesne, p. 90, *c*. — [5] Knygt., p. 2429, 2430, *a*. — [6] Matth. Par, p. 299, *c*. — [7] *Chron. Autiss.*, p. 110, 1. — [8] *Ibid.*, 1. — [9] *Abrégé royal* du père Labbe, p. 625. — [10] Raynald., an. 1217, art. 79. — [11] Art. 79; *Abr. roy.*, p. 625. — [12] Duchesne, p. 90, *c*.

dit que ce fut Henri qui fit les frais nécessaires pour obtenir l'absolution du pape pour Louis et pour tous les siens.

XIII.

Des hérétiques Albigeois. — Les prédicateurs travaillent avec peu d'effet à les convertir. — Innocent III envoye contre eux une armée de croisez.

Louis ne fut guère plus heureux dans son entreprise contre les Albigeois, dont le nom est trop célèbre, et l'histoire trop importante à notre sujet, pour ne pas la représenter icy en peu de mots.

Le païs de Languedoc et tous les environs estoient alors infectez de diverses sectes d'hérétiques, différentes entre elles, mais unies par l'aversion de la vérité qui leur estoit commune à toutes. Le détail de leurs erreurs seroit trop long et difficile. Ce qu'on en peut dire en général, c'est qu'elles avoient du rapport à celles des anciens manichéens, soit que cette secte se fust toujours conservée dans ce païs parmi les Goths ariens qui le possédèrent long-temps, soit que celuy qui en avoit esté le premier auteur dans la Perse l'eust renouvellée depuis dans l'Occident. L'Italie, et particulièrement la Lombardie, et l'Allemagne même, s'en trouvèrent aussi infectées. Mais ils firent plus d'éclat en Languedoc qu'en nul autre lieu. [1] On les y comprenoit tous sous le nom d'Albigeois, surtout dans les païs étrangers; de quoy je ne says si l'on marque assez la raison, non plus que du nom d'huguenots que nous

[1] Duchesne, t. V, p. 555, *a*.

donnons aux calvinistes. Car je ne voys point que les anciens marquent qu'ils ayent tiré leur origine de la province d'Albigeois. [1] Il y en a mesme qui marquent qu'elle estoit, dès le commencement du XII[e] siècle, dans quelques chasteaux du Périgord, d'où elle s'estoit répandue dans le païs.

Pierre, moine des Vaux-de-Cernay, au diocèse de Paris, qui a écrit l'histoire des guerres faites contre ces hérétiques, semble comprendre en divers endroits tout [2] le Languedoc sous le nom de terres des Albigeois. [3] Ils sont quelquefois appelez les Begguins, [4] quelquefois Bulgares ou Boulgres. La sainteté, la doctrine et les miracles de saint Bernard n'avoient pu étouffer cette malheureuse semence, et les abbez de son ordre y travaillèrent inutilement après luy.

[5] L'an 1206, un saint évesque d'Osme en Espagne, nommé Diègue ou Didaque, ayant fait un voyage à Rome pour obtenir du pape Innocent III, la permission de quitter son évesché, et ne l'ayant pu obtenir, passa, en s'en retournant, à Montpellier, accompagné de saint Dominique, alors chanoine de son église. Il y trouva Arnaud [Amauri] et frère Pierre de Chasteau-neuf, l'un abbé, et l'autre moine de Cisteaux, qui avoient commission du pape pour prescher contre les hérétiques. Ils estoient las de cet employ à cause du peu de fruit qu'ils y faisoient, parce que les hérétiques leur objectant toujours la mauvaise vie des ecclésiastiques, il eust fallu réformer le clergé avant que de travailler à la conversion des autres. Sur cela,

[1] Duchesne, t. V, p. 769, *a*. — [2] Pier. Cern., c. LXX, p. 636, 637. — [3] Freher, t. I, p. 279, 280. — [4] *Chron. Autiss.*, p. 102, 2. — [5] Pier. Cern., c. III, p. 557, 558; Puy Laur., c. VIII, p. 671, 672.

l'évesque Didaque leur conseilla d'abandonner toutes choses pour s'appliquer avec ardeur à la prédication ; et de le faire, comme Jésus-Christ et les Apostres, dans une humilité et une pauvreté entière, allant à pied et ne portant avec eux ni or ni argent. Ils avouèrent qu'ils n'osoient pas commencer les premiers une chose si nouvelle ; mais que si quelque personne d'autorité vouloit l'entreprendre, ils estoient prests de le suivre. Le saint évesque s'offrit aussitost à eux pour cela. Il renvoya tout son monde à Osme ; et ne retenant auprès de luy que saint Dominique, il alla avec les abbez de Cisteaux qu'il avoit ramassez, attaquer l'orgueil de Sathan, avec toute sorte d'humilité, d'abstinence et de patience, allant à pied de ville en ville, pour y prescher la vérité. [1] Estant ensuite retourné à Osme pour y donner les ordres nécessaires, il y mourut avant que de pouvoir revenir en Languedoc, comme il en avoit le dessein.

[2] Quelque peine que pussent prendre les prédicateurs, ils faisoient peu de fruit contre des hérétiques obstinez, [3] favorisez par les seigneurs du païs, surtout par Raimond, comte de Toulouse, par Roger, vicomte de Béziers, et par Bernard Roger, comte de Foix, qui suivoient eux-mesmes la créance des hérétiques, ou, au moins, ne vouloient pas employer leur autorité contre eux.

[4] Pierre de Chasteau-neuf, bernardin, l'un des chefs de cette mission, avoit esté tué auprès de la ville de Saint-Gilles, [5] en l'an 1208 ; [6] de sorte que les autres

[1] Pier. Cern., c. VI, p. 561, *c*. — [2] P. 562, *a*. — [3] C. I, p. 555, *c*. — [4] C. VIII, p. 563. — [5] *Spicileg.*, t. IX, p. 567 ; t. XI, p. 486. — [6] Pier. Cern., c. VI, p. 562, *a*.

prédicateurs ne songeant plus qu'à se retirer, [1] les évesques du païs envoyèrent deux d'entre eux, Foulque de Toulouse et Navarre de Couserans, représenter au pape l'estat déplorable où estoient les provinces de Narbonne, de Bourges et de Bordeaux. Je pense qu'il y faudroit ajouter celle d'Auch, où sont Couserans et Cominge. Sur cela, le pape prit une voie qui véritablement ruina enfin l'hérésie dans ces provinces; mais ce ne fut qu'après une infinité de troubles, de guerres, de carnages, et de toutes sortes de maux et de crimes. [2] Car il écrivit partout pour susciter contre les hérétiques des capitaines et des soldats à qui il promettoit la rémission de leurs péchez. [3] Il souhaitoit particulièrement que le roi Philippe y allast en personne, ou y envoyast son fils. Mais Philippe s'en excusa sur les autres affaires qu'il avoit; [4] et jamais il ne voulut ni s'opposer à cette guerre, ni y prendre part.

XIV.

Les croisez conquestent une partie du Languedoc pour Simon de Montfort, Pierre, roy d'Arragon, tué.

[5] Les croisez se mirent en campagne vers la Saint-Jean, [6] non en 1208, comme ont écrit Rodrigue de Tolède [7] et une ancienne chronique; [8] mais en 1209, selon les meilleurs auteurs et le plus grand nombre;

[1] Pier. Cern., c. IX, p. 565. — [2] C. X, p. 566, 567. — [3] P. 566, 567. — [4] C. LXXXII, p. 656, *a*. — [5] C. XIV, p. 568, 569. — [6] *Hisp. ill.*, t. II, p. 129, *f*. — [7] Duchesne, p. 764, *c*. — [8] P. 568, *c*; 674, *c*. *Chron. Autiss.*, p. 103, 2; *Spicileg.*, t. II, p. 488; Catel, *Chron.*, p. 171

[1] et deux vieux vers faits sur la prise de Béziers, qui en fut le premier exploit, en sont une grande preuve. [2] Raimond de Toulouse, qui craignoit que cette tempeste ne vînt fondre sur luy, vint luy-même à Valence se joindre à l'armée des croisez, [3] avec lesquels il prit Béziers le 22 de juillet, [4] et Carcassonne le jour de l'Assomption, sur Roger ou plustost Raimond fils de Roger, vicomte de l'une et l'autre ville, neveu du comte de Toulouse.

[5] Par la capitulation de Carcassonne, ce vicomte demeura prisonnier jusqu'à l'entière exécution du traité; et il mourut de dyssenterie avant que d'avoir esté délivré. Il laissa un fils nommé Trincavel, qui voulut rentrer, sous saint Louis, dans les seigneuries de son père, [6] contre la cession faite par son père, en rendant Carcassonne, en faveur de celuy qui seroit choisi pour seigneur du païs conquis. [7] On tint donc conseil pour faire ce choix : le comte de Nevers et le duc de Bourgogne refusèrent l'un et l'autre de l'accepter. Enfin, deux évesques, quatre chevaliers, et l'abbé de Cisteaux, légat du pape, ayant pouvoir de toute l'armée de nommer celuy qu'ils jugeroient le plus propre; obligèrent Simon, comte de Montfort l'Amauri, à accepter cette charge, les uns par prières, et l'abbé par un commandement exprès qu'il luy en fit en qualité de légat.

[8] On remarque qu'Agnès, veuve de Raimond Roger, vendit, à Simon, Pézenas et d'autres terres que son

[1] Catel, *Chron.*, p. 160. — [2] Pier. Cern., c. xv, p. 569, *a*, *b*. — [3] C. xvi, p. 569, 570. — [4] Duchesne, p. 765, *a*, *b*. — [5] *B*; 675, *a*. — [6] Pier. Cern., c. xvi, p. 571. — [7] C. xvii, p. 572, *a*, *b*. — [8] Catel, *Lang.*, p. 647.

mari luy avoit laissées dès le mois de novembre 1209. [4] Et nous avons un acte par lequel R. Trincavel, fils d'un autre R. Trincavel, cède aussi à Simon, en juin 1211, tous les droits qu'il avoit ou pouvoit prétendre dans les vicomtez de Béziers, Carcassonne, Albi, Agde, Rodès ou Razès, et en quelque autre endroit que ce fust. [2] On prétend que ce R. ou Raimond (car on l'explique ainsi) Trincavel estoit le fils de Roger, vicomte de Béziers, etc. [3] Néanmoins, si Raimond Roger estoit encore en tutèle en 1203, comme on dit que cela est justifié par des actes, comment son fils pouvoit-il être en âge de faire des actes de cette importance en 1211? [4] Mais Guillaume de Puy-Laurens dit positivement que ce Trincavel n'avoit qu'environ seize ans en 1222. Seroit-ce point plutost un oncle de Raimond Roger, fils de Trincavel, ayeul de Raimond, ou quelque autre personne de cette famille?

[5] Pierre, roi d'Arragon, de qui relevoit Carcassonne, refusa long-temps d'en recevoir l'hommage de Simon, parce qu'il favorisoit les seigneurs de Languedoc. [6] Il le receut néanmoins l'an 1210, et luy laissa même entre les mains Jacques, son fils, avec promesse de le marier avec la fille de Simon; ce qui ne s'exécuta pas.

Après la prise de Carcassonne, la guerre dura plusieurs années. Raimond, comte de Toulouse, qui avoit d'abord uni ses armes avec celles des croisez, s'en sépara depuis, et leur donna ou sujet ou prétexte de

[1] *Franc-aleu*, p. 139. — [2] Catel, *Lang.*, p. 647. — [3] P. 643. — [4] Puy-Laur., c. XXXIV, p. 686, *c*. — [5] Pier. Cern., c. XXVI, p. 577, *a*. — [6] C. XLVII, p. 595, 596; Puy-Laur., c. XVI, p. 675, *c*.

l'attaquer comme ennemi de l'Église. [1] Pierre, roy d'Arragon, qui vint à son secours avec une puissante armée, fut défait devant Muret sur la Garonne, à cinq lieues au-dessus de Toulouse, en 1213, le jeudi 12 de septembre, et demeura mort sur la place. [2] Le chapitre de Cisteaux ne laissa pas d'ordonner des prières pour luy l'an 1276, comme pour un prince de bonne mémoire.

[3] Après cette grande victoire, les évesques taschèrent de porter ceux de Toulouse à la paix. Ceux-ci y témoignèrent de l'inclination; mais les évesques leur demandant deux cents ostages pour s'asseurer de leur parole, ils contestèrent long-temps pour n'en donner que soixante; et quand les évesques y eurent enfin consenti, ils ne voulurent plus en donner du tout, et rompirent ainsi le traité. [4] Néanmoins ils députèrent au pape dès la fin de 1213, et luy demandèrent comme une grâce d'estre receus dans l'Église, dont ils avoient esté séparez comme sectateurs ou fauteurs de l'hérésie. [5] Le comte de Cominge et Gaston, vicomte de Béarn, qui estoit dans la même cause, luy firent la même soumission; l'événement fait juger que les comtes de Toulouse et de Foix les imitèrent.

[1] Pier. Cern., c. LXXIII, p. 641, 643, etc.; *Chron. Autiss.*, p. 107, 2.— [2] Ms. G, 376. — [3] Pier. Cern., c. LXXIV, p. 643, 644. — [4] Raynald., an. 1214, art. 16. — [5] Art. 16.

XV.

Le légat Pierre et le concile de Montpellier donnent le comté de Toulouse à Simon.

[1] Le pape, pour consommer cette affaire, et quelques autres qui en dépendoient, envoya en Languedoc un légat, nommé Pierre de Bénévent, diacre cardinal. [2] Le pape Clément IV ne le qualifie que soudiacre et notaire, au commencement de l'an 1214, comme on le juge de divers actes adressez à luy et à d'autres par le pape sur sa légation, datez du mois de janvier de la seizième année de son pontificat : [3] car, quoyqu'Innocent eust esté élu le 8 ou le 9 de janvier 1198, [4] néanmoins il ne fut ordonné évesque que le 22 de février.

[5] Pierre estant venu en Languedoc, apparemment dès devant Pasques de l'an 1214, c'est-à-dire avant le 30 de mars, [6] les comtes de Cominge et de Foix, dépouillez de leurs terres comme hérétiques, vinrent aussitost luy demander grâce. Il les réconcilia tous, en recevant d'eux, pour gages de leur soumission à l'Église, quelques places fortes qu'ils tenoient encore. [7] Il paroist que le comte de Toulouse et d'autres soutinrent encore quelque temps la guerre; [8] mais environ cent mille croisez, qui arrivèrent vers la mi-avril, achevèrent ce que le légat n'eust pas fait seul.

[9] Le comte et les habitans de Toulouse ayant fait ser-

[1] Raynald., an. 1214, art. 14, 15. — [2] *Gall. chr.*, t. III, p. 582, 1, *a*. — [3] Raynald., an. 1198, art. 6, 7. — [4] Art. 12. — [5] Pier. Cern., c. LXXVII, LXXVIII, p. 647, 648. — [6] C. LXXVII, p. 647, *c*. — [7] *C*; p. 648. — [8] C. LXXVIII, p. 648, 649. — [9] Puy-Laur., c. XXIV, p. 680, *c*.

ment de se soumettre à la volonté du pape, ils donnèrent des ostages, et remirent le chasteau appellé de Narbonne, qui estoit la citadelle de Toulouse et la demeure du comte, entre les mains du légat,[1] qui le donna en garde, au nom de l'Église romaine, à Foulque, évesque de Toulouse,[2] et donna l'absolution à ceux de Toulouse, ce qui semble n'avoir pas esté approuvé de tout le monde.

[3] Nous avons encore deux actes non signez, dont le premier est fait à Narbonne, un mercredi du mois d'avril 1214. Raimond y promet d'obéir à tout ce que le pape et Pierre son légat luy ordonneront, offre pour cela son corps, et s'engage à faire son possible pour obliger son fils Raimond à soumettre aussi sa personne et ses terres au pape. [4] Par l'autre acte, qui n'est point daté, il déclare que, de sa pure volonté et sans y estre contraint par personne, il remet son corps et toutes les terres qu'il tenoit ou qu'il avoit cédées à son fils, à la volonté et au pouvoir du pape; et offre de se retirer en Angleterre, ou en tout autre lieu que le légat luy voudra marquer, jusqu'à ce qu'il se puisse aller présenter au pape et implorer sa miséricorde. [5] Par ce moyen, il se fit une trève à l'égard de la ville de Toulouse et des autres païs soumis. [6] Car la guerre dura encore en quelques endroits jusque dans l'hiver suivant. [7] Le légat passa une grande partie de cette année en Arragon, [8] sans doute pour y establir le

[1] Puy-Laur., c. XXIV, p. 681, *a*. — [2] Pier. Cern., c. LXXXII, p. 655, *e*. — [3] Catel, *Toul.*, p. 300. — [4] P. 300, 301. — [5] Puy-Laur., c. XXV, p. 681, *b*. — [6] Pier. Cern., c. LXXIX, LXXX, p. 649, 654. — [7] C. LXXX, p. 654, *a*. — [8] Mariana, t. XII, c. III, p. 560, 561.

roy Jacques, fils de Pierre. [1] A son retour, il tint un grand concile à Montpellier, [2] quinze jours après Noël, en 1215, [3] où, d'un commun consentement de tous les évesques, abbez et autres ecclésiastiques, Simon, comte de Montfort, fut choisi pour seigneur de Tou-louse et des autres terres conquises, comme le plus capable de faire honneur à l'Église, de maintenir le païs en paix, et d'en extirper l'hérésie.

[4] Comme le légat ne pouvoit rien faire sans le pape, l'assemblée envoya à Rome Girard, archevesque d'Embrun, pour supplier le pape de confirmer le choix fait du comte de Montfort. [5] Pierre des Vaux-de-Cernay semble dire que ce ne fut qu'après ce concile que le chasteau de Narbonne fut mis par ceux de Toulouse entre les mains de l'évesque pour le garder au nom du légat. [6] Nous avons un acte fait à Toulouse le 21 février 1215 (*octavo die exitus februarii* 1214), par lequel on voit que le légat avoit depuis peu en son pouvoir douze des capitouls de la ville, au nom de tout le corps de ville. Raimond y est encore qualifié comte de Toulouse.

[7] Le pape approuva l'élection que le concile de Montpellier avoit faite de Simon. Il luy écrivit le 2 d'avril avec de grands éloges, et il luy remit toutes les terres qui estoient en la garde du légat, avec leurs droits et leurs revenus; mais seulement pour les garder jusqu'au concile général qui se devoit tenir cette année même.

[8] Louis, fils de Philippe-Auguste, avoit pris la croix dès le mois de février 1213, pour venir faire la guerre

[1] Pier. Cern., c. LXXX, p. 654, *a*. — [2] C. LXXXI, p. 654, *b*. — [3] *Ibid.*, *c*. — [4] P. 655, *a*. — [5] *Ibid.*, *b*. — [6] Catel, *Toul.*, p. 302, 303. — [7] P. 303, 304. — [8] Pier. Cern., c. LXVIII, p. 632, *b*.

aux Albigeois, [1] et son départ avoit esté arresté pour la Quasimodo de la même année. [2] Mais la guerre d'Angleterre l'ayant retenu, [3] il ne put accomplir son vœu qu'en 1215. Il partit de Lyon avec un grand nombre de personnes qui l'accompagnoient, le lendemain de Pasques, c'est-à-dire le 20 d'avril. [4] Simon le vint trouver à Vienne, et le légat Pierre, de Valence. [5] Pierre craignoit que Louis, comme fils du roy, seigneur souverain de tous les Estats conquis qu'il tenoit en sa main, n'en voulust disposer d'autorité. Mais Louis, qui estoit un prince extrêmement doux et plein de bonté, luy asseura qu'il ne feroit rien que par son avis. [6] Ils vinrent à Saint-Gilles, et Simon y receut les lettres du pape qui luy donnoient la garde des païs conquis jusqu'au concile.

[7] Ceux de Narbonne, quoyque sujets, au moins en partie, à leur archevesque, ayant assisté les hérétiques en diverses occasions, Louis en emmena par force plusieurs habitans à Carcassonne pour ostage de la fidélité des autres, et, par le conseil du légat, les obligea d'abattre leurs murailles, malgré l'opposition de l'archevesque. [8] On résolut la même chose pour Toulouse et pour quelques autres places. [9] Louis estant à Carcassonne, le légat l'y vint rejoindre, et, dans une grande assemblée, mit les païs conquis entre les mains de Simon, [10] qui envoya aussitost Guy, son frère, prendre possession de Toulouse, recevoir le serment des habitans, et les obliger à abattre leurs murailles;

[1] Pier. Cern., p. 633, *b*. — [2] *Ibid.*, *b*. — [3] C. LXXXII, p. 655, *b*, *c*. — [4] *Ibid.*, *c*. — [5] *C*; 656, *a*. — [6] P. 656, *a*, *b*. — [7] P. 657, *b*, *c*; Catel, *Chron.*, p. 172; *Gall. chr.*, t. I, p. 378, 2, *b*, *c*. — [8] Pier. Cern., c. LXXXII, p. 657, *c*. — [9] *Ibid*, *c*. — [10] P. 658, *a*.

à quoy ils obéirent malgré eux. [1] Le légat remit de même le chasteau de Foix à Simon, qui aussitost y mit garnison; [2] ensuite de quoy Louis avec le légat, le comte de Montfort et tous les croisez, vinrent à Toulouse, d'où Louis partit pour s'en retourner en France, et le légat pour aller à Rome.

XVI.

Règlement du concile de Latran sur le Languedoc et le marquisat de Provence.

[3] Le concile de Latran, qui devoit régler absolument les affaires du Languedoc, se tint la même année 1215, au mois de novembre. Raimond, comte de Toulouse, s'y trouva avec son fils de même nom, [4] qui y vint, déguisé, d'Angleterre, [5] où il s'estoit retiré auprès du roy Jean, son oncle. [6] Raimond avoit eu, avant l'an 1194, une seconde femme, nommée Béatrix, sœur du vicomte de Béziers, dont il avoit eu une fille, [7] nommée Clémence, [8] mariée en secondes noces à Pierre Bermond, seigneur de Salve, [9] fils de Bernard d'Anduse sur le Gardon, au diocèse de Nismes. [10] Ce Pierre Bermond prétendoit qu'au défaut de son beau-père, Toulouse et tout ce qui en dépendoit luy devoit appartenir : parce que Raimond le jeune, fils unique du comte de Toulouse, estoit né de Jeanne d'Angleterre, que le comte avoit épousée, quoyque ce fust

[1] Pier. Corn., c. LXXXII, p. 658, *a*. — [2] *Ibid.*, *a*, *b*. — [3] C. LXXXIII, p. 658, *c*. — [4] Puy-Laur., c. XXVI, p. 681, *c*. — [5] C. XXV, p. 681, *c*. — [6] C. V, p. 370, *a*. — [7] Catel, *Toul.*, p. 223. — [8] Puy-Laur., c. V, p. 670, *a*. — [9] Duchesne, p. 734, *b*. — [10] *Ibid.*, *c*.

sa parente au troisième degré, estant encore lié avec Béatrix [1] qu'il avoit obligée de se faire ermite, et qui vivoit encore alors; [2] et qu'ainsi il n'estoit point légitime, ni capable de succéder.

Pierre ayant un droit si manifeste, si l'on eust voulu considérer en cette affaire l'ordre légitime de la succession, [3] et ayant toujours d'ailleurs fait profession d'estre attaché à la foy catholique, au saint-siége [4] et même à Simon de Montfort, [5] il avoit cru pouvoir écrire d'Anduse au pape, dès le 20 décembre, apparemment en 1214, pour le prier de le maintenir dans son droit, en se remettant néanmoins à ce qu'il ordonneroit, [6] et il ne manqua pas encore d'aller à Rome pour le soutenir devant le concile. [7] Le comte de Foix y fut aussi pour demander d'estre rétabli dans ses Estats; et Guy de Montfort y fut pour le comte Simon son frère.

Nous n'avons point les actes de ce qui se passa dans le concile sur cette affaire. [8] On scait seulement que les avis de quelques prélats allèrent à rétablir les comtes de Toulouse et de Foix dans leurs seigneuries. Mais le pape et la pluspart des autres s'y estant opposez, on ordonna par la sentence, que nous avons encore, conceuë au nom du pape, qu'estant certain par une longue expérience que la foy ne pouvoit pas subsister dans le païs tant que Raimond en seroit maistre, il en seroit absolument exclus pour jamais, et seroit obligé d'aller demeurer autre part, en quelque lieu propre à pleurer ses fautes; qu'on luy donneroit néanmoins

[1] Duchesne, p. 560, *a*, *b*. — [2] P. 734, *c*. — [3] *Ibid.*, *c*. — [4] P. 735, *a*. — [5] P. 734, 735. — [6] Puy-Laur., c. XXVI, p. 681, *c*. — [7] Pier. Cern., c. LXXXIII, p. 658, *c*. — [8] *Ci*; p. 659, *a*; Duchesne, p. 770, *c*; *Spicileg.*, t. VII, p. 210, 211.

quatre cents marcs d'argent tous les ans pour subsister; que sa femme, sœur du feu roy d'Arragon, reconnue généralement pour une princesse très-catholique, jouiroit de toutes les terres à elle assignées pour son douaire; que Montauban, Toulouse et généralement tout le païs conquis par les armes des croisez, seroient donnez au comte de Montfort, [1] et à ses héritiers [2] pour les tenir de ceux à qui l'hommage en appartenoit; et que les autres terres non conquises par les armes seroient gardées, au nom de l'Église, par des personnes fidèles, et données, ou en tout ou en partie, à Raimond le fils, lorsqu'il seroit en âge, s'il se montroit digne de cette grâce.

[3] Cette résolution du concile estoit conforme au canon qui y fut fait, qu'y ayant des hérétiques dans un païs, si le seigneur temporel, averti par l'Église d'y donner ordre, néglige de le faire, il sera excommunié par les évesques; et s'il ne satisfait pas ensuite dans l'an, le pape absoudra ses vassaux de la fidélité qu'ils luy doivent, et donnera sa terre aux catholiques qui en pourront chasser les hérétiques.

[4] Les terres qui devoient estre pour Raimond le fils, estoient celles que le comte de Toulouse avoit en Provence, et à cause desquelles il se qualifioit marquis de Provence. [5] On voit dans un partage fait en 1125, entre Alphonse, comte de Toulouse, et Raimond, comte de Barcelonne, qui avoit épousé les deux sœurs Faydide et Dulcie, filles et héritières de Gilbert, comte de Provence, on voit, dis-je, par cette pièce, qu'Al-

[1] Duchesne, p. 770, *c*. — [2] *Spicileg*., t. VII, p. 211. — [3] Raynald., an. 1216, art. 35. — [4] Pier. Cern., p. 659, *a*. — [5] Catel, *Toul*., p. 188, 190.

phonse cède à Raimond tout ce qui est entre la Durance jusqu'à sa source, le Rhône, les Alpes et la mer, avec la moitié d'Avignon et de quelques autres places; et que Raimond cède à Alphonse l'autre moitié d'Avignon et des mêmes places, Beaucaire au deçà du Rhône, le chasteau de Valabrègue, qui est dans une isle du Rhône près de Beaucaire, et tout ce que comprenoit la Provence, depuis la Durance jusqu'à la rivière *de Ycia;* ce que Catel semble entendre de l'Isère qui est aujourd'hui plus qu'au milieu du Dauphiné, [1] et l'Isère est nommée expressément dans un accord fait, l'an 1195, entre les comtes de Toulouse et de Forcalquier.

[2] Ces terres, que Raimond avoit en Provence, furent aussi commises par Innocent à Simon. Pour celles qui luy estoient données en propriété, je ne vois point qu'elles soient marquées expressément. Autant qu'on en peut juger par l'histoire des Albigeois, c'estoit à peu près tout ce que comprend aujourd'hui le Languedoc, à la réserve peut-estre du Vivarais, qui, estant de l'archevesché de Vienne, pouvoit aussi estre de l'empire; et de la seigneurie de Montpellier tenue par le roy d'Arragon sous l'évesque et la couronne de France. Il paroît qu'outre cela, il avoit au moins une partie du Quercy, du Rouergue, du Périgord, du Limousin et de l'Agenois. [3] Le vicomte de Béziers tenoit des terres en fief du comte de Toulouse dans les vicomtés de Béziers, Carcassonne, Albi, Agde, Rodès et Lodève.

[4] On voit, par une lettre de l'an 1218, que Simon

[1] Ms. B, 179. — [2] Pier. Cern., c. LXXXIII, p. 659, *b*. — [3] *Hist. de Béarn*, p. 759. — [4] Duchesne, p. 854, *a*.

avoit promis au pape trois deniers de cens annuel pour chaque maison du païs qu'on lui donnoit, quoyque cela ne soit pas porté par la sentence d'Innocent.

XVII.

Philippe-Auguste reçoit l'hommage de Simon. — Le Languedoc se révolte. — Simon est tué. — Amauri, son fils, est secouru par Louis.

[1]Quand Simon eut sceu le résultat du concile de Latran, il vint trouver Philippe-Auguste pour luy faire hommage des terres qui relevoient de la couronne de France. Philippe le reçut avec beaucoup d'honneur, et luy donna, pour luy et ses héritiers, l'investiture de Toulouse, du duché de Narbonne et des autres terres qui relevoient de luy. [2]Nous avons encore l'acte de cet hommage, qui spécifie le duché de Narbonne, le comté de Toulouse et les vicomtés de Béziers et Carcassonne. Il est daté du Pont de l'Arche, en 1216, ce qui marque que ce n'estoit qu'après Pasques.

[3]Il estoit à Lyon, avec Philippe, vers le 25 d'avril, [4]et il vint à Paris au commencement de may, receu par toutes les villes avec des honneurs extraordinaires. Mais ni l'estime des hommes, ni l'autorité d'un concile général, ni l'appuy d'un pape, ni l'investiture du roy ne purent pas luy conserver ce que Dieu ne luy avoit pas donné; et il commença à perdre ses conquestes dans le temps qu'il commençoit à s'en croire possesseur.

[1] *A;* Duchesne, p. 771, *a*. — [2] Ms. B, 143. — [3] Matth. Par., p. 280, *f; Chron. Autiss.*, p. 109, 1. — [4] P. 108, 2.

[1] Avant qu'il fust revenu de la cour de France, le jeune Raimond, qui de Rome estoit venu en Provence, pendant que son père s'estoit retiré en Espagne, s'estant ligué avec ceux d'Avignon, de Tarascon et de Marseille, et quelques seigneurs de Provence, se rendit sans peine maistre d'Avignon, du païs de Venaissin et des terres d'au delà du Rhône, et passa ensuite dans le royaume de France; car nous verrons dans la suite que tout ce qui est au delà du Rhône estoit censé de l'empire. Il entra dans Beaucaire, où les habitans l'avoient appellé, et assiégea les gens de Simon dans le chasteau.

Il n'est point nécessaire de marquer en détail la suite de cette guerre. Il suffit de sçavoir que presque tout le païs se révolta contre Simon; [2] que Raimond le père rentra dans Toulouse au mois de septembre 1217, et que Simon l'y estant venu assiéger dès le mois d'octobre, y fut enfin tué le 25 de juin 1218, au bout de près de neuf mois que le siége avoit duré, laissant à Amauri, son fils aisné, le titre de comte de Toulouse, avec le soin d'une grande guerre pour laquelle il manquoit de forces.

Le pape Honoré III, qui avoit succédé, en 1216, à Innocent, ne cessa point de faire ce qu'il pouvoit en faveur d'Amauri, comme on le voit par les lettres qui nous en restent encore. [3] Il écrivit à Philippe-Auguste et à Louis, dès le 12 et 13 d'aoust 1218, pour les prier de l'assister de leurs armes. [4] Il luy confirma le 17 du mesme mois, pour luy et ses héritiers, tout ce qui

[1] Pier. Cern., c. LXXXIII, p. 659, *b*; Puy-Laur., c. XXVII, p. 682, *a*. — [2] Pier. Cern., c. LXXXVI, p. 664, *c*; Puy-Laur., c. XXX, p. 683, 684. — [3] Duchesne, p. 851, 852. — [4] P. 853, 854.

avoit esté donné à son père. [1] Philippe luy ayant demandé la protection du saint-siége pour luy et les siens, il en prit occasion, en luy répondant, le 5 de septembre, de l'exhorter encore à soutenir la foy dans le Languedoc. [2] Il destina pour cela, par une lettre qu'il écrivit le même jour à tout le clergé de France, une partie de l'argent qui se levoit pour la terre sainte, [3] et, par une autre du 7, addressée à Philippe, il y ajouste l'argent que Louis, et ceux qui l'avoient assisté contre l'Angleterre, devoient payer pour cela. [4] Et sçachant qu'on vouloit persuader au roy de faire quelque nouvelle disposition touchant le comté de Toulouse contre l'investiture qu'il en avoit donnée à Simon et à Amauri, son fils, dit le pape, il luy écrivit le 15 de may 1219, pour luy représenter que cela seroit contre son honneur, etc.

[5] Philippe, sans attendre les lettres du pape, se prépara, dès l'an 1218, à secourir Amauri. [6] Il n'avoit néanmoins encore rien exécuté au commencement de may de l'année suivante. [7] Mais enfin Louis partit en personne, par ordre de son père, la même année 1219, [8] vers l'Ascension, avec le comte de Bretagne et un grand nombre de croisez. Il prit d'abord Marmande à l'entrée de l'Agenois; et vint de là, sans s'arrester, mettre le siége devant Toulouse, le 17 de juin. Mais n'ayant pu prendre la ville en quarante-cinq jours de siége, soit par la trahison de quelques-uns des siens, soit autrement, il se contenta d'avoir accompli, et au delà, les quarante jours ordonnés pour gagner les in-

[1] Duchesne, p. 854, *b*. — [2] P. 855. — [3] P. 856. — [4] P. 852, 853. — [5] P. 855, *a*. — [6] P. 853, *a*. — [7] P. 685, *a*, *b*; 773, *a*, *b*; 590, *b*; *Spicileg.*, t. II, p. 507; Matth. Par., p. 309, *c*. — [8] P. 92, *a*; 246, *b*.

dulgences de la croisade, et se retira le 1er d'aoust. [1] La guerre continua toujours depuis, mais avec désavantage pour Amauri.

[2] L'an 1222 Bernard Roger mourut d'un ulcère, au mois de juillet, et Raimond fut emporté le mois suivant par une mort subite, qui luy osta d'abord la parole; de sorte que, quoyqu'on prétende qu'il avoit donné quelque marque de pénitence, néanmoins jamais les papes ne voulurent permettre que son corps fust mis en terre. [3] Catel rapporte beaucoup de particularitez de sa mort et de ce qu'il pouvoit avoir fait de bon durant sa vie, tirées d'une enqueste faite en 1247, par ordre d'Innocent IV. Mais je ne sçay si l'on peut dire qu'il ne soit mort qu'au mois d'aoust, [4] puisque, dès le 16 de juin, son fils écrivit de Montpellier à Philippe-Auguste pour le prier que, par son moyen, il pust estre rétabli dans l'union de l'Église et dans les biens qui luy appartenoient héréditairement. [5] La mort de ces deux comtes ne donna point la paix à la province. Roger Bernard et le jeune Raimond, leurs fils, continuèrent la guerre. Mais nous remettons à en parler en un autre endroit (§ 80). [6] Raimond estoit né de Jeanne d'Angleterre, en 1197.

[1] Duchesne, p. 684, 685. — [2] P. 686, *b*; 773, *c*. — [3] Catel, *Toul.*, p. 316, 317. — [4] *Invent.*, t. V, *Toul.*, 3, pièce 54. — [5] Duchesne, p. 686, *b*, *c*. — [6] Roger de Hov., p. 438, *1*, *d*.

XVIII.

Mort de Philippe-Auguste. — Ses enfans.

[1] La trève faite entre la France et l'Angleterre, en 1214, devant finir à Pasques, en 1220, [2] elle fut renouvellée la même année 1220, vers le 22 février, pour quatre ans, [3] jusques à Pasques de l'an 1224.

Je ne sçay pourquoy les auteurs disent que cette trève estoit pour le Poitou.

[4] L'an 1223, Philippe-Auguste mourut à Mantes, le 14 de juillet. [5] On luy fit une pompe fort magnifique à Saint-Denys, y ayant alors un grand nombre d'évesques assemblez à Paris pour tenir un concile sur l'affaire des Albigeois. [6] Il y avoit, entre autres, six archevesques : de Reims, de Sens, de Bourges, de Tours, de Rouen et de Lyon; Bertrand, légat du pape en Albigeois; Pandolfe, évesque de Norwich en Angleterre, Guillaume, évesque de Paris, et Guillaume, évesque de Chalons, comte du Perche, [7] et dix-sept autres évesques. Jean, roy de Jérusalem, s'y trouva aussi.

Outre Louis, qui succéda à la couronne, Philippe laissa encore quelques autres enfans : Philippe, Pierre-Charlot et Marie. [8] Philippe, né sur la fin de l'an 1200, et Marie, née cinq ans auparavant; [9] ils estoient nez d'Agnès, fille du duc de Méranie, c'est-à-dire, selon quelques-uns, de Stirie, à cause du chasteau de Méran,

[1] *Hist. Norm.*, p. 1064, *d*. — [2] *Spicileg.*, t. VIII, p. 568; Wals., p. 463, *f*. — [3] Duchesne, p. 255. — [4] P. 249, 250, 284, *b*; 257, *a*, *b*. — [5] P. 61, *a*; 251, *b*. — [6] P. 67, *a*; 251, 252. — [7] Ms. D, 428, 1. — [8] Roger de Hov., p. 461, 1, *c*. — [9] Ms. D, p. 159; *Regist. Ms.*, p. 691.

où les ducs de Stirie faisoient alors leur résidence. [1] Rigord le qualifie duc de Méranie et de Bohème, marquis d'Istrie; [2] d'autres, duc de Genest en Allemagne; [3] d'autres, comte de Moravie, ayeul de sainte Élizabeth de Thuringe et père de sainte Hedwige. [4] Vigner parle amplement de ces ducs de Méranie en Istrie. Il le faut voir. [5] Philippe avoit épousé cette Agnès, que Rigord appelle Marie, au mois de juin 1196, après avoir répudié Ingeburge de Danemark. [6] Mais le pape Innocent III, à la prière de Philippe-Auguste, déclara ses enfans légitimes, et ordonna que le défaut de leur naissance ne leur pourroit nuire en quoy que ce fust: ce qu'il fit pour l'honneur de la dignité royale et la nécessité de la France, ne doutant pas, dit-il, que le pape ne pust légitimer pour les effets civils, puisqu'il le pouvoit pour les actes spirituels et les dignitez de l'Église, qui demandent bien plus de qualitez, *majorem idoneitatem*, principalement ne le faisant qu'à la prière d'un prince qui ne reconnoissoit personne au-dessus de luy qui eust ce pouvoir, hors le pontife romain. Il jugea la cause de ces enfans d'autant plus favorable, que Philippe n'avoit épousé leur mère qu'après avoir esté séparé d'Ingeburge par une sentence ecclésiastique, quoyque cassée dans la suite et déclarée nulle. Cette bulle est du 2 novembre 1201. [7] Elle déplut alors à beaucoup de personnes. Elle mérite d'estre imprimée si elle ne l'est pas. [8] Philippe voulut qu'elle fust confirmée par les évesques; et on garde encore au thrésor des chartes les lettres qui en furent faites

[1] Rigord, p. 40, *a*. — [2] Roger de Hov., p. 432, *a*. — [3] Pistor., t. I, p. 790, *b*. — [4] *Bibl. hist.*, t. III, p. 327. — [5] Rigord, p. 40, *a*. — [6] Ms. D, p. 159. — [7] Rigord, p. 44, *c*. — [8] Ms. D, p. 160.

par ceux de Sens, Bourges, Paris, Troyes, Meaux, Orléans, Clermont, Auxerre, Laon, Beauvais, Noyon, Térouenne et Soissons. [1] J'ay celle de Robert, évesque de Clermont, datée du mois de janvier 1201 (c'est 1202), tirée des registres des chartes, marquez par alphabet, registre M, huitième tiroir. [2] Les autres sont au même endroit, et l'on voit qu'elles ont esté faites dans des conciles, puisque les évesques des provinces de Reims et de Sens les datent de leur métropole. [3] La lettre d'Innocent III à Guillaume de Montpellier est fort considérable sur cette légitimation, dont elle parle amplement.

[4] Marie, ainsi légitimée, fut accordée à Artus d'Angleterre, comte de Bretagne. Mais Artus ayant esté pris en 1206, et tué peu après, Marie fut donnée, en 1206, à Philippe, comte de Namur, frère de Baudoin, empereur de Constantinople, et puis à Henri, appellé par les uns duc de Louvain ou de Brabant, et par les autres duc de Lorraine, parce que le Brabant s'appeloit aussi Lorraine, ou au moins Lothier.

[5] Philippe, frère de Marie, épousa Mathilde, fille unique de Renaud, comte de Dammartin, et d'Ide, héritière de Boulogne; et il y a deux traitez de ce mariage, l'un du mois d'aoust 1201, et l'autre du mois de septembre 1211. [6] Par un autre traité du mois de may 1210, Renaud, pour satisfaire à ce qu'il devoit donner à son gendre en faveur de ce mariage, luy as-

[1] *Regist.* Ms., p. 691. — [2] P. 627 — [3] *Libertez*, c. VII, § 3, p. 224, 226. — [4] Du Tillet, p. 102, 102. — [5] P. 104; *Invent.*, t. III, *Boulog.* 1, pièce 1. Nous ne trouvons pas dans l'inventaire du *Trésor des Chartes* le second traité de 1211. Édit. — [6] *Regist.* 31. Le registre 31 du *Trésor des Chartes* ne contient pas ce traité de 1210; mais il existe en original et est indiqué dans l'inventaire, t. III, *Boulog.* 1, pièce 8. (Édit.).

signe le comté d'Aumale et tout ce qu'il tenoit dans le païs de Caux, hors Lillebonne et Alisi.

Nous parlerons souvent de ce Philippe, comte de Boulogne. [1] Il fut chevalier en 1222, à la Pentecoste. [2] Néanmoins il ne jouissoit pas encore du comté de Boulogne au mois de mars suivant, 1222 [v. s.], et c'estoit Louis, son frère, qui en prenoit soin comme seigneur de ce fief. [3] Philippe ne fit son entrée à Boulogne qu'après la mort de son père. Il fut nommé Hurepel [4] et le Velu, *Hirsutus*.

[5] Pierre-Charlot naquit vers l'an 1209; puisqu'il estoit à peine dans sa quinzième année, lorsque Guillaume le Breton, son précepteur, luy adressa sa Philippide avant Pasques 1224. [6] On n'en sçait point la mère; mais il estoit asseurément bastard, et on a encore l'acte de sa légitimation par Honoré III. [7] Il estoit déjà thrésorier de Saint-Martin de Tours à quinze ans. [8] Il fut depuis fait évesque de Noyon en 1240; et ayant suivi saint Louis en Orient, il y mourut le 9 d'octobre 1249.

XIX.

Estat de la France à la mort de Philippe-Auguste. — Ses principaux princes.

Philippe-Auguste laissa en mourant le royaume en paix, hormis du costé du Languedoc, où Raimond de Toulouse et Amauri de Montfort continuèrent tou-

[1] Ms. D, p. 428, 1. — [2] *Spicileg.*, t. IX, p. 643. — [3] P. 647. — [4] Oudegherst, c. cvi, p. 175, 2. — [5] Duchesne, p. 256, *b*; 259, *b*. — [6] Du Tillet, p. 102, 103. — [7] Duchesne; p. 256, *a*. — [8] P. 262, *b*; *Gall. christ.*, t. III; Ms. D, p. 480.

jours la guerre. Il avoit, comme nous avons dit, continué la trève avec les Anglois, [1] après avoir conquis sur eux la Normandie, le Perche, le Maine, l'Anjou, l'Auvergne, le Berri, et même, s'il en faut croire Matthieu de Westminster, le Poitou, le Limousin et l'Angoumois. Néanmoins nous verrons qu'au moins l'entière conqueste de ces provinces fut l'ouvrage de son fils. Ainsi les Anglois pouvoient avoir encore en France le Poitou avec tout ce que nous comprenons sous le gouvernement de Guienne, à la réserve de ce que les comtes de Toulouse y possédoient.

[2] Il semble aussi que le comte de La Marche, alors très-puissant, fust plutost dans l'hommage de l'Angleterre que de la France. Il s'appeloit Hugues le Brun de Lusignan. [3] Il avoit fiancé autrefois Isabelle, fille et héritière d'Aimar, comte d'Angoulesme; et ils s'estoient promis la foy l'un à l'autre, et Aimar luy avoit mis sa fille entre les mains. Ils ne s'estoient pas néanmoins mariez encore à la face de l'Église, à cause du bas âge d'Isabelle. Jean, roy d'Angleterre, eut envie de l'épouser; et Aimar, préférant cette alliance, l'osta au comte de La Marche en l'an 1200, et la mit entre les mains de Jean, qui l'épousa solennellement à Angoulesme, [4] en même temps qu'il faisoit demander la princesse de Portugal, [5] luy donna Bordeaux pour son douaire, [6] la fit couronner à Westminster le 8 d'octobre, et en eut le roy Henri III, son successeur, avec plusieurs autres enfans. [7] Néanmoins ils ne s'aimèrent jamais,

[1] Matth. West., p. 176, *f*. — [2] Duchesne, p. 255, *b*. — [3] Roger de Hov., p. 457, *b*; Rad. de Dicet., p. 707, *f*. — [4] Rad. de Dicet., p. 707, *e*, *f*. — [5] Duchesne, p. 255, *b*. — [6] Rad. de Dicet., p. 707, *g*. — [7] Matth. Par., p. 244, *d*.

[1]et Jean estant mort, Isabelle, sans demander le consentement du roy Henri, son fils, ni de son conseil, passa en France et y épousa, en 1221, le comte de La Marche, qui se saisit aussitost par les armes de quelques places que Henri avoit en Poitou, c'est-à-dire, peut-estre, du comté d'Angoulesme, que l'on comprenoit alors sous le Poitou.

Cette reine comtesse (car c'est le titre que l'on donna depuis à Isabelle) fera une partie considérable de la suite de l'histoire. La Flandre, plus célèbre par ses révoltes que par ses richesses, [2]obéissoit alors à la France. Baudoin, premier empereur de Constantinople entre les Latins, n'avoit laissé que deux filles, Jeanne et Marguerite. [3]Jeanne, l'aisnée, épousa Fernand ou Ferrand, fils de Sanche, roy de Portugal, et luy apporta le comté de Flandre en l'an 1211, Mathilde, sœur de Sanche et veuve de Philippe, autrefois comte de Flandre, ayant procuré ce mariage à son neveu auprès de Philippe-Auguste. Mais Ferrand ayant suivi le parti des Anglois, fut pris à la bataille de Bovines, et enfermé à Paris dans la tour du Louvre, et ne put recouvrer sa liberté que sous saint Louis. Ses sujets estoient cependant gouvernez par la comtesse sa femme.

La Bourgogne et la Bretagne estoient aussi alors paisibles sous le gouvernement de Hugues IV et de Pierre, princes de la maison de France. [4]Car Hugues, qui fut duc de Bourgogne depuis l'an 1218 jusqu'en 1273, [5]estoit descendu de Robert, fils du roy Robert,

[1] Wals., p. 464, *a*; *Spicileg.*, t. VIII, p. 569. — [2] Duchesne, p. 295, *a*. — [3] Meyer, p. 64, 2; *Spicileg.*, t. II, p. 494; t. VII, p. 552. — [4] Du Tillet, p. 63. — [5] P. 64.

et frère de Henri I^er^, qui luy donna le duché de Bourgogne. [1] Pierre estoit cadet de la maison de Dreux et petit-fils de Robert, comte de Dreux, fils du roy Louis le Gros. Voicy comment il devint comte de Bretagne.

[2] Conan, qui tenoit ce païs vers l'an 1160, n'eut qu'une fille, nommée Constance. Elle fut mariée à Geoffroy, fils de Henri, roy d'Angleterre, et en eut Artur ou Artus et Éléonor. Jean, frère de Geoffroy, estant devenu roy d'Angleterre, se saisit d'Artur et d'Éléonor. En 1202, soit de peur qu'ils ne luy disputassent la couronne comme estant fils de son frère aisné, soit pour d'autres raisons, il fit mourir Artur à Rouen, et retint Éléonor prisonnière à Bristol, en Angleterre, où elle mourut l'an [1241]. Constance se maria à Gui, frère d'Émeri, vicomte de Thouars, et mourut en l'an 1201. Elle eut de Gui une fille, nommée Alix, et ce fut elle qui, ayant épousé Pierre, frère de Robert, comte de Dreux, luy apporta par ce mariage le comté de Bretagne. [3] Pierre l'avoit déjà épousée le dimanche 27 janvier 1213, comme on le juge par le sceau qui pend à un acte qu'il fit ce jour-là, où il joint les armes de Bretagne à celles de Dreux. Il y fait hommage lige à Philippe-Auguste, jure de luy estre fidèle toute sa vie, et promet de ne recevoir les hommages des Bretons qu'à condition qu'ils prendront le parti du roy, s'il manque au service qu'il luy doit, etc. [4] Il n'y prend point la qualité de comte de Bretagne, et la laisse à Gui de Thouars, son beau-père. [5] Mais on voit, par Guillaume le Breton, qu'il fut en possession de la Bretagne dès la

[1] Du Tillet, p. 77. — [2] P. 81; d'Argentré, l. III et IV; *Spicileg.*, t. VII, p. 599; Duchesne, p. 55, *b*. — [3] *Hist. de Dreux*, p. 327. — [4] P. 328. — [5] Duchesne, p. 55, *b*.

même année. Ce Pierre est appellé Mauclerc par les historiens.

XX.

De Thibaud, comte de Champagne. — Ses cousines luy disputent le comté ; elles sont condamnées par les pairs.

Thibaud, comte de Champagne, n'estoit pas prince du sang comme le comte de Bretagne ; mais il n'estoit pas moins proche parent du roy, et ne luy estoit pas moins obligé.[1] Car Alix, mère de Philippe-Auguste, estoit sœur de son ayeul Henri, comte de Champagne ; et le même Henri avoit épousé Marie, sœur de Philippe-Auguste,[2] dans la mort de laquelle on vit la grandeur humaine étrangement abaissée.

[3]Ce Henri fut surnommé le Large, à cause de ses libéralitez envers les pauvres et les églises. [4]Il eut deux fils de Marie de France : Henri et Thibaud. Henri fut comte de Champagne après son père. Il accompagna Philippe-Auguste en Orient, l'an 1190, et, comme il n'avoit point d'enfans, [5]il ordonna que, s'il ne revenoit point de ce voyage, toutes ses terres demeureroient à Thibaud, son frère. [6]Estant en Orient, il épousa l'héritière du royaume de Jérusalem, Isabelle, [7]fille du roy Amauri, et sœur de Baudoin le Lépreux. Cette Isabelle, mariée au seigneur de Touron, [8]l'avoit quitté contre toutes les règles, en l'an 1190, pour épouser Conrad, marquis de Montferrat, [9]dont elle estoit veuve

[1] Du Tillet, p. 95. — [2] Thom. Cantiprat., l. I, c. VII, § 7, p. 31. — [3] Joinville, p. 19. — [4] N. 5, p. 375. — [5] Ms. B, 3 ; *Invent.*, t. II, *Champ.*, XIV, pièces 1-36. — [6] Sanut., l. III, part. X, c. VII, p. 200, *c*. — [7] Part. VI, c. XXIV, p. 172, *c*, *d*. — [8] Part. X, c. III, p. 197, *b*, *c*. — [9] C. VII, p. 100, *b*, *c*.

lorsqu'elle épousa Henri, l'an 1192. [1] Mais le seigneur de Touron estoit encore vivant; [2] c'est pourquoy Henri en ayant eu deux filles, Alix et Philippe, on soutint qu'elles estoient illégitimes et incapables de luy succéder; [3] et ce fut peut-estre par cette raison autant que par le désir de retourner en France, que Henri ne voulut point prendre la couronne ni le titre de roy de Jérusalem.

[4] Henri estant mort en Orient, où il tomba de sa fenestre dans le fossé de la ville d'Acre, [5] en l'an 1197, [6] Thibaud, son frère, se mit en possession des terres qu'il avoit en France; et Philippe-Auguste receut son hommage au mois d'avril 1198, avec promesse de l'aider contre tous, [7] sans que personne s'y opposast. [8] Eude, duc de Bourgogne, fit la même chose en l'an 1200.

[9] Le 24 may de l'an 1201, Thibaud, prest à passer en Palestine, selon son épitaphe, mourut, âgé seulement de vingt-cinq ans, laissant Blanche de Navarre, qu'il avoit épousée depuis peu, mère d'une fille et grosse d'un fils posthume, qui fut le comte Thibaud, depuis roy de Navarre, à cause de sa mère, duquel nous aurons souvent à parler. [10] Il paroist par un grand nombre d'actes que sa mère en eut la tutelle, et le gouvernement de toutes ses terres jusqu'à sa majorité, [11] hormis peut-estre durant quatre ans. [12] Et elle fit hommage au roy en qualité de régente, *sicut de baillio*.

[1] *Invent.*, t. II, *Champ.*, XIV, p. 1-36. — [2] P. 193, 194, etc. — [3] Sanud., l. III, part. X, c. VII, p. 201, *f*. — [4] *F; Spicileg.*, t. II, p. 472. — [5] Roger de Hov., p. 439, 1, *d*. — [6] *Invent.*, t. II, *Champ.*, VI, p. 4. — [7] Ms. D, 9, 10. — [8] *Invent.*, t. II, *Champ.*, VI, p. 7. — [9] Rigord, p. 44, *b*; *Chron. Autiss.*, p. 96, 1; *Antiq. Tric.*, p. 330, 1. — [10] Ms. B, 2. — [11] *Invent.*, t. II, *Champ.*, VI, p. 11. — [12] Ms. D, 10.

[1] Au mois de juillet 1209, Philippe-Auguste donna acte à Blanche, que si les filles du comte Henri, ou quelque autre que ce fust, vouloit lui faire procez à elle ou à son fils pour le comté de Champagne, elle ne seroit point obligée d'y répondre avant que son fils eust vingt et un ans accomplis ; parce que la coutume de France est qu'un mineur ne peut point estre mis en justice pour ce que son père possédoit sans procez à sa mort.

[2] La même chose fut confirmée par Eude, duc de Bourgogne, et par Guillaume, évesque de Langres, desquels Thibaud tenoit aussi quelque chose, en janvier 1210 ; [3] par Louis, fils de Philippe, en aoust 1209 ; [4] par Albéric, archevesque de Reims, en avril 1210 ; [5] par Guillaume, évesque de Langres, en la même année.

Ce fut sans doute pour confirmer le droit de son fils que, [6] quoyqu'il ne dust faire hommage qu'à vingt et un ans passez, [7] néanmoins elle le luy fit rendre dès l'an 1214, à Philippe, au mois d'aoust ; [8] au mois de septembre à Eude, duc de Bourgogne, à Gérard, évesque de Châlons, à Albéric, archevesque de Reims, [9] et au mois d'octobre, à Pierre, archevesque de Sens, [10] sans néanmoins préjudicier à la garde qu'elle avoit de luy et de ses terres jusqu'à vingt et un ans accomplis, ce qu'elle appeloit *son bail*, selon l'usage de ce temps-là. [11] Personne ne s'opposa à cette réception d'hommage.

[1] *Invent.*, t. II, *Champ.* VI, p. 11. — [2] *Ibid.*, p. 9, 10, 14. — [3] *Ibid.*, p. 12. — [4] *Ibid.*, p. 18. — [5] *Ibid.*, p. 19. — [6] *Ibid.*, p. 11. — [7] *Ibid.*, p. 25; *Regist.* 31, fol. 65 v°. — [8] *Invent.*, t. II, *Champ.*, VI, p. 26, 27, 28, 29. — [9] *Ibid.*, p. 30. — [10] *Ibid.*, p. 25. — [11] Ms. D, 10.

[1] Philippe-Auguste écrivit au pape Innocent III, au mois de mars 1215, pour luy mander que Thibaud ne pouvoit estre troublé durant sa minorité, et le prier de l'appuyer de son autorité, [2] et en même temps, Louis, son fils, mandoit la même chose à Jean de Braine, roy de Jérusalem; ajoutant qu'il empeschoit qu'Érard de Rameru (dans le Vallage, sur l'Aube), ou de [3] Braine, n'épousast une fille de Henri, parce qu'il en estoit parent, [4] et que cela eust esté contre le bien de l'Estat.

[5] Nous avons encore deux actes par lesquels Robert, prestre cardinal et legat, et trois abbez commis de sa part, déclarent avoir entendu un Gui de Gastéblé et quelques autres témoins, qui déposoient comment Érard estoit parent des filles du comte Henri, et qu'ainsi ils ne se pouvoient épouser. Ces actes sont des mois de juillet et aoust 1213. Ils font Érard et Henri remuez de germains.

[6] En juillet 1215, Philippe, du conseil de ses barons, donna encore acte à Thibaud de ne pouvoir estre mis en justice pour son comté de Champagne avant l'âge de vingt et un ans.

Malgré les oppositions de Louis et la proximité du sang, [7] Érard de Braine épousa secrètement Philippe, seconde fille de Henri, et prétendit sans doute se rendre maistre de la Champagne par force, [8] puisque

[1] Ms. B, 2. — [2] *Ibid.*, 3. — [3] De Brienne, suivant les auteurs de l'*Art de vérifier les dates*, et Tillemont lui-même (voy. ci-après, § LXXI des Préliminaires). — [4] *Invent.*, t. II, *Champ.*, VI, p. 24. — [5] *Mélanges* du père Labbe, p. 638, 639. — [6] *Invent.*, t. II, *Champ.*, VI, p. 35. — [7] *Ibid.*, *Champ.*, XIV, p. 21; Ms. D, 8, 9. — [8] *Invent.*, t. II, *Champ.*, XIV, p. 45; t. VII, *Bulles contre les hérétiques*, pièce 14. Cette seconde citation s'applique à une bulle d'Honoré III, donnée à Saint-Jean de Latran, le 3 des nones de février, l'an II de son pontificat. Cette bulle,

Innocent III, par sa bulle du 12 février 1216, ordonne à l'abbé de Saint-Jean des Vignes et au doyen de Soissons d'empescher, par censures ecclésiastiques, dans la province de Reims, que personne n'assiste Érard de Braine dans la guerre qu'il voudroit faire au comte de Thibaud, à cause des prétentions de sa femme. [1] Il vint demander à Philippe de le recevoir à l'hommage de la Champagne. Blanche, ajournée sur cela par le duc de Bourgogne, par Matthieu de Montmorenci et par Guillaume des Barres, comparut en juillet 1216, avec Érard et sa femme Philippe, à Melun, où le roy avoit assemblé les pairs et les barons. L'assemblée jugea que les Thibaud père et fils, et Blanche même ayant déjà esté receus au même hommage, le roy n'en pouvoit donner une nouvelle investiture à personne, ce qui estoit une suite de la réception de l'hommage, tant que Blanche consentiroit à plaider devant luy, comme elle y consentoit alors.

Cela ne décidoit pas encore le fond de la question, puisqu'Érard pouvoit demander à faire voir que la Champagne appartenoit à sa femme. [2] Mais il parut ne vouloir pas poursuivre davantage, puisqu'il ne fit point ce jour-là de nouvelle instance, et ne demanda non plus aucun nouvel ajournement. [3] Nous avons des actes de ce jugement en mêmes termes au nom du roy et d'Eude, duc de Bourgogne. [4] Et les seigneurs, pairs et autres qui avoient assisté à ce jugement, en

adressée aussi à l'abbé de Saint-Jean des Vignes et au doyen de Soissons, est conçue à peu près dans les mêmes termes que celle d'Innocent III. Elle sera citée plus loin par Tillemont lui-même (Édit.). — [1] *Invent.*, t. II, *Champ.*, XIV, p. 21; Ms. D, 8, 9. — [2] Ms. D, 10. — [3] *Spicileg.*, t. VI, p. 468. — [4] *Invent.*, *Pairies*, t. I, p. 142, 1. Cette citation n'a pu être vérifiée (Édit.); *Invent.*, t. II, *Champ.*, VI, p. 34-40.

donnèrent de semblables. [1] Manassès, évesque d'Orléans, qui estoit à cette assemblée, voulut parler contre le jugement que les barons y avoient rendu; prétendant, ce semble, que s'agissant de sçavoir si le mariage de Henri et d'Isabelle de Jérusalem estoit légitime, cela appartenoit à l'Église et non aux barons. [2] Mais il fut depuis obligé de leur faire satisfaction en présence du roy, qui le manda au pape Honoré III par une lettre datée du mois d'avril 1217.

XXI.

Les papes veulent juger le différend de Thibaud contre ses cousines. — Elles cèdent. — Mariage de Thibaud.

Il est certain que les papes s'entremirent de cette affaire pour ce sujet. [3] Innocent III, dès la sixième année de son pontificat, s'il n'y a faute, [4] c'est-à-dire en 1203, ordonna, le 30 de novembre, à l'évesque de Soissons et à deux autres personnes, d'examiner la naissance des deux filles de Henri, [5] et sa bulle, du 12 février 1216, porte qu'elles estoient nées de conjonction illégitime. [6] On trouve à peu près la même chose dans celle du pape Honoré III, datée du 2 février 1218. Et néanmoins il faut dire que la chose n'avoit point encore esté examinée juridiquement à

[1] *Invent.*, t. II, *Champ.*, VI, p. 143. — [2] P. 143; Ms. B, 6; D, 13. — [3] *Invent.*, t. II, *Champ.*, XIV, p. 44. — [4] Il y a effectivement faute dans l'inventaire dont Tillemont s'est servi. La bulle d'Innocent III est datée, non de la sixième, mais de la seizième année de son pontificat, c'est-à-dire de l'an 1213. Nous en avons vu l'original aux *Archives du royaume*, carton J, 209, p. 44 (Édit.). — [5] *Invent.*, t. II, *Champ.*, XIV, p. 45. — [6] *Ibid.*, p. 17.

Rome, [1]puisque le même Honoré presse par les censures ecclésiastiques, dans ses bulles du 9 et du 25 janvier 1219, Érard et Philippe, sa femme, et Alix, alors reine de Chypre, de se présenter en personnes ou par procureurs devant le saint-siége, où seroit jugé de leur légitimité. [2]Grégoire IX fit la même chose le 27 septembre 1227. [3]Le 27 avril 1233, il commit les abbez de Saint-Jean des Vignes, de Chézi et du Val-Secret, pour informer de la naissance des deux sœurs, [4]et le 3 aoust 1234, il mande à ces commissaires de citer de nouveau la reine de Chypre à comparoistre dans certain jour devant le saint-siége, où il seroit déclaré si elle estoit née de légitime mariage.

Le jugement rendu à Melun n'empescha point Érard de poursuivre ses prétentions, même par force. [5]Car on voit que le pape Honoré donna plusieurs bulles, en 1216 et 1218, pour excommunier Érard et ses adhérents, qui auroient fait la guerre au comte de Champagne. Le 3 février 1218, il ordonna de n'avoir aucun commerce avec eux, à cause que, même depuis leur excommunication, ils refusoient de satisfaire, déclara qu'Érard estoit proprement hérétique, et menaça de le traiter comme tel; [6]et le 9 janvier 1219, il ordonna de publier de nouveau une sentence d'excommunication contre Érard et Philippe, si, dans un certain temps, ils ne se présentoient devant le saint-siége en personnes ou par procureurs.

[7]Nous avons une lettre d'Albéric, archevesque de

[1] *Invent.*, t. II, *Champ.*, XIV, p. 51 et 52. — [2] *Ibid.*, p. 55. — [3] *Ibid.*, p. 57. — [4] *Ibid.*, p. 59. — [5] *Ibid.*, p. 48, 49, 50; *Invent.*, t. VII, *Bulles contre les hérétiques*, p. 14. — [6] *Invent.*, t. II, *Champ.*, XIV, p. 51. — [7] *Invent. Pairies*, t. I, p. 142, 2. Cette citation n'a pu être vérifiée (Édit.).

Reims, donnée, au mois de mars 1217, à Melun, qui porte qu'Érard et sa femme avoient donné trêves, en présence du roy, à Blanche et à Thibaud; que cependant ils avoient ravagé les terres de Blanche par le feu et par le pillage des marchands; et que, pour ce sujet, le roy et les pairs de France avoient jugé et ordonné qu'Érard et sa femme ne seroient plus receus à poursuivre Blanche et Thibaud par les voies de droit, qu'ils n'eussent pleinement satisfait et à la comtesse et au roy pour ces violences.

Érard ayant contre lui l'Église et l'Estat, prit la voie d'accommodement, [1] puisque, le 10 octobre 1220, Honoré nomma des commissaires pour l'absoudre à certaines conditions, luy, sa femme et leurs fauteurs en la guerre contre Thibaud.

[2] Nous avons plusieurs actes des mois de novembre et de décembre 1221, par lesquels Érard et sa femme Philippe cèdent à Thibaud tout ce qu'ils pouvoient prétendre sur les comtez de Champagne et de Brie, [3] et divers évesques et seigneurs sont témoins de leur cession. [4] Érard et Philippe renouvelèrent encore cette cession en juillet 1227, [5] et Érard promit d'aider Blanche et Thibaud, même contre la reine de Chypre. [6] Blanche leur devoit donner pour cette cession douze cents livrées de terre. Elle les leur assigna alors, et Érard le reconnut avec sa femme au mois d'aoust. Pour Alix, elle ne renonça à son droit qu'en l'an 1234, comme nous le verrons.

[7] Thibaud ayant esté fait chevalier par Philippe-Auguste avec le prince Philippe, son fils, à la Pentecoste

[1] *Invent.*, t. II, *Champ.*, XIV, p. 53. — [2] *Ibid.*, p. 1, 2. — [3] *Ibid.* — [4] *Ibid.*, p. 7. — [5] *Ibid.* — [6] *Ibid.*, p. 8. — [7] Albéric, Ms. D, 428, 1.

1222, [1] épousa Gertrude, comtesse de Dasbourg et de Metz, demeurée veuve sans enfants, en 1220, de Thibaud, duc de Lorraine. Mais s'estant trouvez parens, ils furent obligez, deux ans après, par l'Église, de se séparer sans avoir avoir eu d'enfans. [2] Gertrude n'eut point non plus d'enfans du troisième mari qu'elle épousa; de sorte qu'après sa mort, son comté de Dasbourg fut partagé à diverses personnes, ou plustost dissipé. Entre les autres, Jean, évesque de Metz, réunit au domaine de son église le comté de Metz et quelques autres terres qui en relevoient. [3] Jean d'Apremont fut évesque de Metz depuis 1225 jusqu'en 1238.

[4] Thibaud, séparé de Gertrude, épousa Agnès, fille de Guichard de Beaujeu, sœur de Humbert, ou Imbert, cousine de Louis VIII, et [5] fille de Sibylle, fille de Philippe, comte de Flandre et de Hainaut, dit Oihenart. Mais Philippe ne fut jamais comte de Hainaut; et s'il eust eu une fille, Marguerite, sa sœur, ne lui eust pas succédé. [6] Ce fut de cette Agnès que Thibaud eut Blanche, depuis mariée à Jean, comte de Bretagne.

XXII.

Des bornes de la France et de l'empire, qui comprenoit Lyon et Viviers.

Il suffit d'avoir marqué icy l'estat des principaux membres de la couronne; car pour les seigneurs moins qualifiez, cela seroit trop long. Nous ne parlons point

[1] Albéric, Ms. D, 428, 1; 426, 1, 2; *Spicileg.*, t. III, p. 382, 383. — [2] *Spicileg.*, t. III, p. 383. — [3] *Gall. christ.*, t. III. — [4] Ms. D, 428, 1. — [5] *Not. Vasc.*, p. 333. — [6] P. 333.

du Dauphiné ni de la Provence, [1] parce que saint Louis même témoigne que le Rhône distinguoit son royaume de l'empire, auquel ce qui estoit au delà du Rhône appartenoit; [2] et il paroist que cette distinction duroit encore en 1421. [3] Nous avons déjà remarqué que quand Raimondl e jeune passa le Rhône en 1216, pour venir assiéger Beaucaire, il est dit que cette place estoit dans le royaume de France. Quand Louis VIII assiégea Avignon en 1226, on en écrivit à l'empereur Frédéric II. [4] Et on a encore des actes où il agit comme seigneur de cette ville. Catel traite ce point plus amplement dans l'*Histoire des comtes de Toulouse*, p. 38, 40. La ville de Lyon estoit aussi alors de l'empire, ou au moins n'estoit point de la couronne de France, [5] puisque le pape Innocent IV y estant déjà, envoya une députation solennelle pour demander d'entrer en France et ne le put obtenir, comme on le verra plus loin. [6] Il vint néanmoins à Cluni, par ordre du roy, sans qu'on luy permist d'avancer davantage en France : ce sont les termes de l'historien, qui font voir que Lyon n'estoit de la France ni immédiatement comme les grands fiefs qui relevoient de la couronne; ni même *médiatement* comme Cluni, qui relevoit de la comtesse de Mascon ou du duc de Bourgogne [7].

Je crois qu'on peut prouver par les pièces marquées dans l'inventaire du thrésor des chartes, que Lyon ne vint à la France que sous Philippe-le-Bel, par le sou-

[1] Duchesne, p. 812, *d*. — [2] Preuves de l'*Hist. de Valent.*, p. 6. — [3] Duchesne, p. 659, *b*. — [4] Catel, *Toul.*, p. 38. — [5] Matth. Par., p. 655, *f*. — [6] P. 683. — [7] Saint Louis avoit alors le comté de Mascon.

lèvement du peuple contre l'archevesque qui en estoit seigneur.

[1] On voit dans la chronique de Saint-Bénigne que l'empereur Conrad offrit l'archevesché de Lyon à Halinard, abbé de Saint-Bénigne de Dijon; et, sur son refus, à un nommé Dulric, après la mort duquel le clergé et le peuple ayant élu Halinard, députèrent à l'empereur demander qu'on le leur donnast pour évesque, et l'empereur envoya ordre pour l'inthroniser. Le commandement du pape ayant obligé Halinard d'accepter cette dignité, [2] il alla à Spire trouver l'empereur Henri III en 1046, pour luy faire serment ou plustost promesse de fidélité, car il ne voulut jamais faire de serment. [3] La même chronique dit que le roy Lothaire avoit donné Lyon à Mathilde, sa sœur, en la mariant à Conrad, roy de Bourgogne, et qu'ainsi elle estoit de ce royaume, que Rodolphe, fils de ce Conrad, avoit laissé en mourant à l'empereur Henri II.

[4] Il paroist par un acte du vendredi 4 décembre 1272, que les archevesques de Lyon faisoient serment de fidélité aux rois de France; mais il paroist en même temps que c'estoit à cause du temporel qu'ils possédoient deçà la Saône, et ainsi dans le royaume. [5] Un auteur qui vivoit à la fin du XII[e] siècle, dit que Lyon et Viviers, quoyque au deçà du Rhône, estoient de l'empire, et que le roy de France n'y prétendoit rien. [6] On trouve plusieurs actes qui marquent que Viviers dépendoit de l'empereur. [7] Les officiers de saint Louis

[1] *Spicileg.*, t. I, p. 464, 465. — [2] P. 466, 467. — [3] P. 466. — [4] *Spicileg.*, t. VIII, p. 250. — [5] Catel, *Toul.*, p. 39. — [6] P. 39; *Id. Lang.*, p. 315. — [7] *Clem. ep.*, p. 515; *Invent.*, t. VI, *Nomin. faites par le roi à quelques prébendes*, p. 7.

prétendoient néanmoins qu'elle estoit de la France, et tourmentoient pour cela l'évesque et ses vassaux: L'évesque en fit ses plaintes à Clément IV, qui en écrivit une fort belle lettre à saint Louis le 16 juin 1268, où il luy manda que l'église et l'évesché de Viviers estoient de l'empire et non du royaume, et qu'en ayant feuilleté les archives, il n'y avoit vu que des priviléges impériaux. Grégoire X soutint la même chose à Philippe III, et avanca que saint Louis en estoit demeuré d'accord.

[1]En l'an 1193, dit un historien anglois, l'empereur Henri VI donna à Richard, roy d'Angleterre, la Provence, le Viennois, Marseille, Narbonne, Arles et Lyon, et tout ce qu'il tenoit de la Bourgogne jusqu'aux Alpes, avec l'hommage du roy d'Arragon, du comte de *Disders* et du comte de Saint-Gilles, le tout sous le titre de roy de Provence, contenant cinq archeveschez et trente-trois éveschez : et il luy donnoit ce païs, dit l'historien, parce qu'il ne s'y pouvoit faire obéir. Je ne crois pas néanmoins qu'on voye dans l'histoire aucune suite de cette donation, [2]et même l'historien ne dit point que Richard ait esté couronné roy de Provence, [3]comme il s'en estoit vanté dans une lettre, et comme Henri le luy avoit promis.

XXIII.

Des empereurs d'Allemagne. — Henri épouse Constance de Sicile.

Comme l'histoire de saint Louis est meslée avec celle des princes voisins, nous sommes obligez de

[1] Roger de Hov., p. 416, 2. — [2] P. 418. — [3] P. 416, *e*, *f*.

marquer en quel estat estoient alors l'empire, l'Angleterre, l'Espagne, et même de passer jusques à Constantinople, dans l'Asie, dans la Syrie et dans l'Égypte.

L'empire estoit asseurément plus considérable dans ce temps-là qu'il n'est aujourd'huy. Les empereurs n'estoient pas seulement chefs des princes d'Allemagne ; mais ils estoient encore reconnus, comme nous venons de dire, par le Dauphiné et la Provence ; ils l'estoient par les seigneurs de Savoie, et même par Rome et par toute l'Italie, lorsqu'ils estoient plus forts que les papes, à la réserve peut-estre du royaume de Naples, où il ne paroist pas qu'ils aient eu autorité depuis que les Normands l'eurent conquis. Les rois de Chypre, d'Arménie, [1] de Danemark, tenoient à honneur de se rendre leurs vassaux et de recevoir d'eux la couronne. D'ailleurs c'estoient d'ordinaire des princes puissans par eux-mêmes et qui n'obtenoient les suffrages des autres princes que par un mérite particulier. De sorte qu'ils se fussent rendus redoutables à toute l'Europe, si, d'une part, les temps, quelquefois assez longs, où il n'y avoit point d'empereur, n'eussent accoutumé les princes et les villes d'Allemagne et d'Italie, qui ne reconnoissoient que luy, à aimer une indépendance entière ; et si, de l'autre, les papes qui craignoient d'estre accablez par leur puissance, n'eussent fort souvent soulevé leurs sujets contre eux ; ce qui les a enfin réduits à la foiblesse où nous les voyons aujourd'huy.

Fédéric ou Frédéric I, surnommé Barbe-Rousse, fut un de ceux qui éprouvèrent le plus ce que peut sur

[1] Urstis., p. 211, *c*.

des peuples ou le zèle ou le prétexte de la religion. Mais sans nous arrester à ce qui n'est point de notre sujet, [1]nous nous contentons de remarquer qu'il avoit trois enfants : Henri, qui dès l'an 1169, avoit esté reconnu pour roy d'Italie et d'Allemagne ; Conrad, qui le suivit l'an 1189 en son voyage d'Orient, et ne le survesquit que peu, et Philippe, duc de Souabe, élu empereur après la mort de Henri, son frère.

[2]Frédéric maria Henri à Constance, fille de Roger, premier roy de Sicile, et de Béatrix de Rétest (ou Rétel), parente de Philippe-Auguste. [3]Ce mariage se fit à Milan avec grande solennité, au mois de janvier 1186; [4]d'autres disent à Pavie. [5]Roger, père de Constance, avoit eu beaucoup d'enfans, et entre autres, Roger, son aisné, et Guillaume. Roger, mort devant son père, laissa un fils, nommé Tancrède. Mais Guillaume succéda à son père, selon la coutume presque de ce temps-là, qui faisoit succéder les cadets comme plus proches, au préjudice des enfants de l'aisné, sans donner lieu à la représentation.

[6]Guillaume estant mort en 1166, son fils, de même nom, lui succéda. [7]Ce fut luy qui maria sa tante Constance à Henri, et luy asseura en même temps la succession de la couronne de Sicile en cas qu'il mourust sans enfans, obligeant tous les seigneurs, et Tancrède même, de luy promettre dès lors par serment de la reconnoistre pour reine.

[1] Roger de Hov., p. 378, *d*; Freher, t. III, p. 243, *c*; Pistor., t. I, p. 675, *b*; *Chron. Autiss.*, p. 88, 2. — [2] Roger de Hov., p. 404, 2, *e*, *et alii*; *Chron. Aquicinct.*, p. 240. — [3] *Chron. Autiss.*, p. 88, 2; Freher, p. 249, *c*; Urstis., t. I, p. 211, *a*, *b*. — [4] *Chron. Aquicinct.*, p. 240. — [5] Roger de Hov., p. 404, 2, *e*. — [6] Bar., an. 1166, art. 23. — [7] Roger de Hov., p. 378, *d*; 404, 2, *f*; Ughell., t. III, p. 955, *a*.

[1] Un auteur de ce temps-là, qui a décrit avec soin les suites funestes de cet accord, en rapporte la cause à la jalousie qu'avoient l'un de l'autre le chancelier de Sicile et l'archevesque de Palerme, qui estoient les deux personnes les plus puissantes à la cour du roy Guillaume.

Ces deux ministres faisant au dehors profession d'amitié, ne cherchoient en effet qu'à se nuire l'un à l'autre. Ce fut pour cela que le chancelier procura auprès de Guillaume et du pape l'érection du nouvel archevesché de Monréal, dans le diocèse et presque à la porte de Palerme : et l'archevesque ne l'ayant pu empescher, fit, pour s'en venger, le mariage de Constance avec Henri, en la manière que nous avons dit, soit qu'il eust plus de crédit auprès d'eux que son adversaire, soit qu'il en eust moins auprès de Tancrède, qu'il sembloit par là exclure de la couronne.

[2] Néanmoins Guillaume estant mort sans enfans, au mois de novembre 1189, le chancelier, pour s'opposer au parti de l'archevesque, fit venir à Palerme le prince Tancrède, appellé alors comte de Liche, [3] et là tous les prélats et tous les seigneurs du pays, ennemis des Allemands, [4] et appuyez du consentement et de la faveur du pape Clément III, l'ayant reconnu pour roy, [5] malgré le serment fait à Constance et à Henri, [6] le chancelier même luy mit la couronne sur la teste.

[1] Ughell., t. III, p. 954, 955. — [2] P. 955, *b*; t. I, p. 471, *d*. — [3] Neubrig., t. III, c. XVII, p. 440, *b*; Ughell., t. I, p. 471, *d*. — [4] Ughell., t. III, p. 955, *d*; Neubrig., p. 440, *b*. — [5] *Chron. Aquicinct.*, p. 243. — [6] Ughell., t. III, p. 955, *d*.

XXIV.

L'empereur Henri se rend maistre de la Sicile, et y exerce de grandes cruautez.

[1] Henri, roy d'Allemagne, ne manqua pas de vouloir soutenir le droit de sa femme[2], et il y fut encore excité par Roger, comte d'Andria (près de Trani), très-puissant dans l'Apouille, qui, ne s'estimant pas moins que Tancrède, ne pouvoit souffrir qu'il s'élevast au-dessus de luy. [3] Henri envoya donc dans l'Apouille une grande armée qui, y estant entrée en 1190, au mois de may, s'en retourna en septembre, après avoir fait de grands dégâts, [4] laissant le comte d'Andria à la merci de ses ennemis, qui le prirent et le tuèrent. [5] La mort de Frédéric, qui arriva l'année suivante, le dimanche, 10 de juin, obligea sans doute Henri, son fils, à penser à d'autres affaires.

[6] L'an 1191, Tancrède fit couronner roy, à Brindes, Roger, son fils aisné, et luy fit épouser au même lieu Uranie ou Marie, fille d'Isaac, empereur de Constantinople. [7] La même année 1191, Henri fut couronné empereur à Rome, le lundi de Pasques, 15 avril, par le pape Célestin III, [8] qui, après luy avoir mis la couronne sur la teste, la luy fit tomber d'un coup de pied. Sa femme Constance fut couronnée avec luy. [9] Il par-

[1] Roger de Hov., p. 378, *d*; 404, 2, *f*. — [2] Ughell., t. III, p. 956, *b*, *c*. — [3] *C*; t. I, p. 472, *a*; Roger de Hov., p. 378, *d*. — [4] Ughell., t. III, p. 956, *d*. — [5] Bar., an. 1190, art. 16, 17; Fred., app., p. 14, *e*. — [6] Ughell., t. III, p. 957, *a*. — [7] Bar., an. 1191, art. 12; *Slav. Chron.*, l. IV, c. iv, p. 151, *b*, *c*. — [8] Bar., an. 1191, art. 12. — [9] Art. 16, 17; Urstis., t. I, p. 217, *a*, *b*; Canis., t. I, p. 224; Ughell., t. I, p. 472, *a*, *b*; t. III, p. 957, 958; *Chron. Aquicinct.*, p. 246, 247; *Slav. Chron.*, l. IV, c. v, p. 151, 152.

tit aussi-tost, malgré le pape, pour se rendre maistre du païs de Tancrède. Il y entra le 29 avril, et il ne trouva de la résistance qu'à Naples, où il mit le siége; mais la peste, qui ruina presque toute son armée, l'obligea de se retirer à Milan, [1]au mois de septembre, et de là en Allemagne, où il passa la feste de Noël dans la ville de Worms. Sa femme Constance, qu'il avoit laissée à Salerne, fut arrestée par ceux de la ville et envoyée à Tancrède. [2]Mais le pape ayant envoyé un cardinal en Sicile, ou même deux, pour la redemander sur peine d'anathème, Tancrède fut obligé de l'envoyer à Rome, le plus honorablement qu'il put, et le pape la fit reconduire en Allemagne, et même la défraya. Les uns le mettent en 1192, les autres en 1193. Et peut-estre que le pape l'ayant redemandée en 1192, elle n'arriva en Allemagne qu'en 1193. Célestin ne laissoit pas d'appuier le parti de Tancrède, [3]puisqu'il interdit, en 1191, l'abbaye du Mont-Cassin, parce qu'elle ne le reconnoissoit pas.

[4]Henri envoya encore des troupes dans l'Apouille l'an 1193. Tancrède les repoussa; mais quand il fut retourné en Sicile, [5]il perdit Roger, son aisné. Il fit couronner le second, nommé Guillaume, encore enfant, et peu après il mourut luy-même. Richard de Saint-Germain met tout cela sous l'an 1193. [6]Néanmoins Roger de Hoveden diffère même la mort du prince Roger jusqu'en 1194.

[7]Après la mort de Tancrède, le pape continua d'ap-

[1] *Slav. Chron.*, l. IV, c. v, p. 151, 152. — [2] Bar., an. 1192, § 39; Ughell., t. I, p. 474, *a*, *b*; 476, *b*; t. III, p. 958, *c*, *d*; *Chron. Aquicinct.*, p. 248, 249. — [3] Ughell., t. III, p. 958, c. — [4] P. 959, 960. — [5] P. 960, *d*; Roger de Hov., p. 424, 2 *b*. — [6] Roger de Hov., p. 424, 2, *b*. — [7] *Chron. Aquicinct.*, p. 249.

puier sa maison en la personne du jeune Guillaume son fils. [1] Mais l'empereur Henri, ayant armé puissamment par terre et par mer, envoya sa flotte en Sicile et entra par terre dans le royaume de Naples, le 25 d'aoust 1194, fut receu dans Naples, prit Salerne de force et la ruina, à cause de ce que l'impératrice, sa femme, y avoit esté retenue prisonnière, et se rendit sans peine maistre de tout le païs : [2] de sorte que dès devant la Toussaint il passa en Sicile, où il fut receu solennellement par ceux de Messine. [3] Il fut aussi receu à Palerme au mois de décembre, et se trouva maistre du palais et des richesses des roys de Sicile. [4] Mais la reine, veuve de Tancrède, s'estoit retirée avec le roy, son fils, en une place très-forte, et munie de toutes sortes de provisions en abondance, nommée Calatabellotta, [5] près d'une rivière du même nom, vers la coste méridionale de l'isle.

[6] Henri voyant qu'il ne pouvoit prendre la place de force, traita avec la reine, lui offrit toute sorte de seureté pour elle et pour ses enfans, promit à Guillaume le comté de Liche et la principauté de Tarente: enfin il fit si bien que la reine luy rendit le chasteau et se remit entre ses mains avec son fils et deux filles qu'elle avoit. [7] Henri les donna en garde à un de ses capitaines, nommé Muscancervelle, [8] et demeura ainsi maistre absolu de tout le royaume de Sicile, dont

[1] *Chron. Aquicinct.*, p. 253 ; Ughell., t. I, p. 473, *b*; 475, *c*; t. III, p. 960, 961; Roger de Hov., p. 424, 2, *c*, *d*; *Slav. Chron.*, l. IV, c. xx, p. 165, *a*, *c*. — [2] Roger de Hov., p. 424, *d*. — [3] *D*; Ughell., t. I, p. 473, *b*, *c*; 475, *c*; t. III, p. 961, *a*. — [4] Ughell., p. 473, *c*; 475, *d*; t. III, p. 961, *b*. — [5] Sanson. — [6] Ughell., t. I, p. 473, *c*; 475, *d*; t. III, p. 961, *b*; Raynald., an. 1198, art. 65. — [7] Ughell., t. III, p. 961, *b*. — [8] Roger de Hov., p. 424, 2, *d*, *e*.

la maison de Souabe fut toujours depuis en possession jusqu'en l'an 1266, qu'il passa en celle de France.

[1]Henri viola bientost les promesses qu'il avoit faites à la reine de Sicile. Le jour de Noël, il se fit couronner, luy et l'impératrice, à Palerme, en la présence et avec le consentement de tous les évesques et de tous les seigneurs du pays, [2]et dans cette solennité même il fit arrester le prince Guillaume avec sa mère, et un grand nombre d'évesques et de seigneurs, sous prétexte d'une prétendue trahison. Il fit crever les yeux aux uns (*orbavit*), brusler les autres, en pendre une partie et emmener le reste en Allemagne. [3]Il voulut qu'on déterrast Tancrède et son fils Roger, pour les dépouiller des ornements royaux; et enfin, ayant fait crever les yeux au prince Guillaume et oster toute espérance d'avoir de la postérité (*ementulavit*), [4]il l'emmena prisonnier avec sa mère et ses sœurs en Allemagne, lorsqu'il s'y en retourna l'année suivante: [5]on crut qu'il luy avoit même enfin osté la vie.

[6]La chronique d'Anchin dit que, dans ce voyage, il se soumit aussi une partie de l'Afrique. Et nous verrons, en effet, que les roys de Tunis avoient accoutumé de payer tribut aux roys de Sicile, prédécesseurs de Charles, frère de saint Louis.

[7]Baronius met la conqueste de Sicile en l'an 1193, et il rapporte une lettre d'Éléonor au pape pour solliciter la délivrance de Richard, roy d'Angleterre, son

[1] Roger de Hov., p. 424, 2, *e*; 425, 426. — [2] Ughell., t. III, p. 961; *e*; t. I, p. 473, *d*; 475, *d*. — [3] Roger de Hov., p. 424, 2, *e*, *f*. — [4] Ughell., t. I, p. 475, *d*; Bar., an. 1193, art. 1; Urstis., p. 220, *a*, *b*. — [5] Ughell., t. I, p. 473, *d*. — [6] *Chron. Aquicinct.*, p. 253. — [7] Bar., ann. 1193, art. 19.

fils, prisonnier de Henri, où elle marque que cet empereur s'estoit saisi par force de la Sicile, malgré les prières et les menaces du pape, qui prétendoit que ce royaume lui appartenoit. [1]Or Richard ayant esté mis en liberté le vendredi 4 février 1194, il faut donc mettre la conqueste de la Sicile en 1193.

D'autre part, ce que Roger de Hoveden rapporte des négociations qui se firent durant l'année 1193, pour la délivrance de Richard, ne donnent pas lieu de croire que Henri ait esté durant ce temps-là faire la guerre en Sicile. [2]Il est certain au moins qu'il estoit à Worms à la Saint-Pierre en 1193, [3]et à Spire vers le milieu de janvier 1194, [4]et qu'entre ces deux termes il accorda encore de nouveaux articles à Richard, vers la Saint-Matthieu ou la Saint-Thomas : car il y a faute dans la date de la lettre de Richard ou dans celle de Henri.

[5]L'auteur de la vie d'Innocent III dit que ce fut l'argent de la rançon de Richard que Henri employa pour conquérir la Sicile. [6]Nangis met la mort de Tancrède et la conqueste de la Sicile en 1194, [7]et avec luy la chronique d'Elwang. [8]La chronique d'Anchin et celle de Fosse-Neuve, avec Richard de Saint-Germain, font la même chose pour la conqueste de la Sicile. [9]L'auteur de la chronique d'Auxerre fait la même chose, et dit que Henri ne revint de Sicile qu'en 1195, amenant avec luy Guillaume, fils de Tancrède, sa mère [10]et ses sœurs, [11] et laissant Constance à Palerme avec le

[1] Roger de Hov., p. 417, 418. — [2] P. 414, 1, *e*, *f*. — [3] P. 417, 1, *b*. — [4] P. 416, 2. — [5] Raynald., an. 1198, art. 65. — [6] *Spicileg.*, t. II, p. 469. — [7] Freher, t. I, p. 455, *c*. — [8] *Chron. Aquicinct.*; Ughell. t. I, 3. — [9] *Chron. Autiss.*, p. 94, 1. — [10] Bar., an. 1194, art. 25. — [11] *Chron. Autiss.*, p. 94, 2.

jeune Frédéric, son fils, qui y estoit né [1]le 26 décembre 1194.

XXV.

Henri meurt. — Frédéric, son fils, est troublé par Gautier de Brienne.

[2]Les cruautez de Henri n'empeschèrent point les Siciliens d'élire contre luy un nouveau roy qui n'est pas nommé; ce qui l'obligea de revenir en l'Apouille sur la fin de 1196, d'où il passa en Sicile le 16 janvier 1197, et il commit partout tant de cruautez contre ce nouveau roy et contre les autres, que Constance mesme se déclara contre luy pour ceux de sa nation, et le tint enfermé dans un chasteau où il s'estoit réfugié. [3]Il se raccommoda néanmoins avec elle; mais il tomba malade peu de temps après, et mourut à Messine le 28 de septembre [4]ou le 30, et fut enterré solennellement à Naples. [5]Quelques-uns crurent qu'il avoit esté empoisonné par sa femme.

[6]Après sa mort, le royaume de Sicile et beaucoup d'autres terres de l'Italie furent remis entre les mains du pape Célestin III, qui remit ou toutes ces terres, comme Roger de Hoveden le semble dire, ou au moins le royaume de Sicile, que nous appelons aujourd'huy le royaume de Naples, à Frédéric, fils de Henri, moyennant deux mille marcs d'argent distribuez au

[1] Ughell., t. III, p. 961, *c*; 1021. — [2] Bar., an. 1196, art. 9; 1197, art. 1, 2; *Chron. Slav.*, l. V, c. XXII, p. 171, *a*, *b*; Roger de Hov., p. 439, 2, *b*; Ughell., t. I, p. 478, *c*, *d*; t. III, p. 462, *c*, *d*; *Chron. Aquicinct.*, p. 455. — [3] Bar., an. 1197, art. 4, 5; Urstis, t. II, p. 876, *c*, *d*. — [4] Freher, t. I, p. 262, *e*, *f*. — [5] P. 362, *e*; Canis., t. I, p. 239. — [6] Roger de Hov., p. 440, 1, *d*.

pape et aux cardinaux, et le serment que presta Constance qu'il estoit né d'elle et de Henri, [1] à cause qu'on prétendoit qu'il estoit supposé. [2] On remarque que Constance luy avoit donné le nom de Frédéric Roger.

[3] Innocent III ayant succédé à Célestin le 8 de janvier 1198, et ayant esté sacré le 22 février, [4] Constance, qui avoit déjà fait couronner Frédéric, ne laissa pas d'envoyer demander à Innocent l'investiture du royaume de Sicile pour elle et pour son fils. [5] Innocent la luy accorda sous l'hommage et les redevances que les autres roys de Sicile en avoient faits à ses prédécesseurs, retranchant néanmoins quelques articles que les autres papes avoient accordez à ces roys.

[6] Constance mourut peu après, le 27 de novembre, n'ayant guère survécu à son mari que d'un an; et en mourant elle donna le bail, c'est-à dire la tutelle et la régence de son fils Frédéric et de ses Estats, au pape Innocent. [7] D'autres mettent la mort de Constance en 1199.

[8] Innocent travailla aussi pour la délivrance de la veuve de Tancrède et de ses filles. [9] Car Guillaume estoit déjà mort dans sa captivité. [10] Elles échappèrent enfin heureusement de prison, et se réfugièrent en France, où l'aisnée des filles épousa Gautier, comte de Brienne, [11] homme puissant et proche parent des comtes de Champagne et de Flandre, [12] qui les avoit tirées de

[1] Bar., an. 1197, art. 7; *Gesta Innoc.*, p. 11. — [2] *Hist. des Daufins*, p. 18. — [3] *Gesta Innoc.*, p. 2. — [4] P. 8. — [5] P. 9; Raynald., an. 1198, art. 67, 68. — [6] *Gesta Innoc.*, p. 10; Raynald., an. 1198, art. 70. — [7] Freher, t. I, p. 320, *e*. — [8] Raynald., an. 1198, art. 66. — [9] *Gesta Innoc.*, p. 13; Ughell., t. I, p. 473, *d*. — [10] *Gesta Innoc.*, p. 9; *Chron. Autiss.*, p. 96, 1. — [11] *Gesta Innoc.*, p. 14. — [12] Ughell., t. I, p. 474, *d*.

prison. [1] Il s'en vint à Rome en 1199, selon Raynaldus (art. 16), avec sa femme et sa belle-mère, demander les droits qui luy appartenoient dans le royaume de Sicile. On ne voit pas clairement s'il demandoit tout le royaume. [2] Il est certain que le pape l'obligea de se contenter de la principauté de Tarente et du comté de Liche, que Henri devoit donner au roy Guillaume par la composition faite avec luy, et qu'on ne pouvoit luy refuser en justice, comme le pape le soutient. C'est pourquoy le pape reconnut publiquement son droit, et trouva bon qu'il se mît en possession de ces seigneuries, à la charge d'en faire hommage au jeune Frédéric, de ne rien attenter contre sa personne et ses Estats, et d'employer ses armes pour le maintenir contre ses ennemis; de quoy il luy fit faire un serment public et solennel.

[3] Frédéric n'agréa jamais que le pape se déclarast pour un seigneur puissant et qui avoit un très-juste sujet de luy disputer la couronne de Sicile; [4] et il luy en fit un crime lorsqu'il fut devenu ennemi des papes ses successeurs. [5] Innocent, au contraire, soutint toujours qu'outre que la justice l'y avoit obligé, il n'avoit pu rien faire de plus utile pour Frédéric.

Et en effet, selon l'historien de ce pape, non-seulement jamais Gautier ne fit rien qu'à l'avantage de Frédéric, [6] mais même, sans la crainte du comte, Marcouald, très-puissant seigneur allemand, luy eust osté la couronne et peut estre encore la vie.

[7] Gautier laissa sa femme à Rome, et revint en

[1] *Gesta Innoc.*, p. 13. — [2] P. 13, 14. — [3] P. 21, 22. — [4] Goldast., *Const. imper.*, t. III, p. 383; Raynald., an. 1226, art. 4. — [5] *Gesta Innoc.*, p. 14, 21. — [6] P. 23. — [7] P. 15.

France pour se mettre en estat de prendre possession de sa principauté par les armes.

[1] Il retourna donc en Italie, l'an 1201, et y remporta de glorieuses victoires sur un Tybode ou Diupold, Allemand, associé de Marcouald, qui tenoit presque tout le royaume de Naples contre Frédéric, selon l'historien d'Innocent III. [2] Mais la trop grande confiance en sa prospérité le rendit négligent à se garder. Diupold le surprit un matin, et l'emmena prisonnier percé de plusieurs coups dont il mourut peu de temps après, en l'an 1205, laissant sa femme grosse d'un fils à qui on donna aussi le nom de Gautier.

[3] Ce jeune Gautier estoit en Italie lorsque Frédéric, alors empereur, épousa Yolande, sa cousine, fille de Jean de Brienne, roy de Jérusalem, en 1225; et il fut obligé de se retirer en France sur le soupçon que Frédéric conceut qu'il vouloit faire valoir les droits de sa mère sur le royaume de Sicile. [4] On croit que c'est le même Gautier de Brienne, comte de Jaffa ou Joppé, dont Joinville parle avec tant d'éloges. [5] L'an 1209, Frédéric, par le moyen du pape, épousa Constance, sœur de Pierre, roy d'Arragon, et d'Alphonse, comte de Provence, déjà veuve d'Émeri, roy de Hongrie. Alphonse l'amena en Sicile et y mourut.

[1] *Gesta Innoc.*, p. 18, 25; Raynald., an. 1201, art. 37, 40; *Spicileg.*, t. II, p. 477; *Chron. Autiss.*, p. 96, 1; Ughell., t. I, p. 475, 479; t. III, p. 966, *b*, *c*. — [2] *Gesta Innoc.*, p. 25; Raynald., an. 1205, art. 69; *Spicileg.*, t. II, p. 483; Ughell., t. I, p. 475, *a*; t. III, p. 967, *c*. — [3] Sanud., t. III, part. XI, c. x, p. 211, *c*. — [4] Joinvil., p. 98, 101; note, p. 93, 94. — [5] Mariana, l. XI, c. XIX, XXII, p. 543, *d*; 548, *a*; Ughell., t. III, p. 969, *b*.

XXVI.

Philippe de Souabe est élu roy d'Allemagne par les uns, et Othon de Saxe par les autres.

[1] Quelques-uns écrivent que l'empereur Henri VI, dans une diète tenue en l'an 1196, fit ordonner, avec le consentement du pape, que l'empire ne seroit plus électif, mais successif, et que les Estats du royaume de Sicile y seroient inséparablement unis. Une chose de cette importance et dont la suite de l'histoire ne fournit aucune marque, est assurément difficile à croire; et ni l'un ni l'autre de ces deux points ne s'accommode avec l'intérest des papes. [2] Mais ce qui est attesté par plusieurs anciens auteurs, et qui a pu donner lieu à cette opinion, c'est que Henri estant retourné en Allemagne après la conqueste de la Sicile, et ainsi en 1195 ou 1196, fit élire roy des Romains son fils Frédéric, qui n'avoit pas encore deux ans, et qui n'estoit pas seulement baptizé, et luy fit prester serment de fidélité par Philippe, duc de Souabe, son frère, et par les autres princes d'Allemagne.

[3] On prétend qu'il laissa sa femme et son fils Frédéric, encore enfant, entre les mains du pape, et ordonna que Philippe, duc de Souabe, son frère, gouverneroit l'empire au nom de Frédéric. [4] Par son testament il ordonna que si le pape confirmoit l'empire à son fils, on luy rendroit certaines terres qu'il marquoit.

[1] Calvis., p. 690, 691. — [2] *Gesta Innoc.*, p. 8; Goldast., *Rer. Alem.*, t. I, p. 132; et *Const.*, t. III, p. 383; Freher, t. I, p. 266, *a*; Urstis., t. I, p. 222, *c*. — [3] *Spicileg.*, t. II, p. 473. — [4] *Gesta Innoc.*, p. 17.

[1]Les Allemands qui estoient en la terre sainte, sçachant la mort de Henri, jurèrent fidélité à Frédéric.

[2]Néanmoins on procéda de nouveau à l'élection, qui se faisoit alors, non par les sept électeurs, mais par tous les princes d'Allemagne assemblez, qui nommoient douze personnes qu'on présentoit aux archevesques de Cologne et de Mayence, au duc de Saxe et au comte Palatin du Rhin. Ces quatre choisissoient d'entre les douze nommez celuy qu'ils jusgeoient le plus propre pour l'empire : on le couronnoit aussitost à Aix-la-Chapelle, et dès lors il estoit reconnu roy d'Allemagne ; car il ne prenoit le titre d'empereur qu'après avoir esté couronné à Rome. Le roy d'Allemagne est souvent qualifié roy des Romains. Néanmoins on remarque que Richard, couronné roy d'Allemagne en [1257], ne fut jamais roy des Romains.

[3]Les archevesques de Cologne et de Trèves, après avoir conféré avec Bernard, duc de Saxe, et d'autres princes, indiquèrent l'assemblée générale pour l'élection au 22 février 1198, qui estoit le second dimanche du Caresme, [4]ou au troisième, qui tomboit au premier de mars ; et y invitèrent entre autres Richard, roy d'Angleterre, comme principal membre de l'empire ; [5]peut estre à cause que dans sa prison il avoit fait hommage de son royaume à Henri, et l'avoit receu de luy en fief sous un tribut de cinq mille livres sterling. [6]Néanmoins il n'est point parlé de cette condition dans le traité de sa délivrance, [7]et Henri luy avoit remis cette condition en mourant. [8]Quoy qu'il en soit,

[1] *Chron. Slav.*, l. V, c. III, p. 173, *d*. — [2] Roger de Hov., p. 441, 2, *b*. — [3] Freher, t. I, p. 263, *e*, *f*. — [4] Roger de Hov., p. 441, 1, *e*. — [5] P. 412, 1, *b*, *c*. — [6] P. 414, 2. — [7] P. 412, 1, *e*. — [8] P. 441, 1, *f*.

Richard ne voulant pas aller luy-mesme à l'assemblée, y envoya des députez.

[1]Il se trouva trop peu de monde à Cologne pour faire l'élection, et mesme on y apprit que Bernard, duc de Saxe, et d'autres, estoient assemblez de leur costé à Erfurd, dans le comté de Ravensberg en Westphalie, entre Munster et Minden, ou plustost dans le landgraviat de Turinge, entre Gotha et Weimar. On y députa l'évesque de Munster pour demander une jonction; mais l'évesque apprit qu'ils avoient déjà élu Philippe, duc de Souabe, frère de Henri VI, [2]qui sembloit pouvoir tenir l'empire comme tuteur de Frédéric, son neveu, encore enfant. [3]Il se servoit en effet d'abord du nom de son neveu; [4]et il y a des historiens qui disent qu'il ne fut élu que comme tuteur de Frédéric. [5]Il receut les soumissions de ceux de son parti à Mulhause, qui est aussi dans le landgraviat de Turinge. [6]L'assemblée de Cologne ne voulant pas céder à un prince élu par d'autres, promit l'empire à Bartolfe ou Bertolde, duc de Zeringhen, pourvu qu'il se trouvast un certain jour à Andernach, sur le Rhin, avec une armée. Il s'y engagea par serment et par ostages. Mais manquant de cœur ou de forces, il accepta l'argent que Philippe luy offrit.

[7]L'archevesque de Cologne ne jugea pas pouvoir avec seureté ou avec honneur se soumettre à Philippe qui l'en sollicitoit puissamment. C'est pourquoy il fit faire une nouvelle élection, [8]où, à la sollicitation de

[1] Freher, t. I, p. 263, 264. — [2] Goldast., *Rer. Alem.*, t. I, p. 132. — [3] Raynald., an. 1226, art. 7. — [4] Urstis., t. I, p. 222, *e, f.* — [5] *Ibid.*, *f.* [6] P. 223, *a, b*; Freher, t. I, p. 264, *a, b.* — [7] *Ibid.*, *b, c.* — [8] Roger de Hov., p. 441, 2, *b.*

Richard, Othon de Saxe, son neveu, fut choisi et ensuite couronné à Aix. [1]Il estoit fils de Mathilde, sœur de Richard et de Henri, duc de Saxe, de Bavière et de Souabe, proche parent et oncle maternel ou cousin germain de Frédéric Ier, qui néanmoins l'avoit dépouillé de toutes ses terres et l'avoit obligé de se réfugier auprès de Henri II, roy d'Angleterre, son beau-père. [2]Nous avons encore une lettre que quelques princes d'Allemagne écrivirent au pape Innocent pour le prier d'agréer l'élection d'Othon.

[3]Philippe avoit pour luy la faveur de Philippe-Auguste, roy de France, [4]et toutes les richesses de la maison de Souabe dont il estoit l'héritier. [5]Mais comme il avoit esté excommunié par Célestin pour quelques violences qu'il avoit faites en Italie, Innocent, successeur de Célestin, fut toujours plus favorable à Othon. [6]Néanmoins Philippe obtint son absolution de l'évesque de Sutri que le pape luy avoit député avant son élection pour d'autres affaires, et qui le trouva déjà élu en arrivant en Allemagne.

[7]Les princes de l'empire estant partagez entre Philippe et Othon, aussi bien que les étrangers, [8]toute l'Allemagne se trouva pleine de troubles et de guerres qu'on peut voir particulièrement dans Godefroy, moine de Saint-Pantaléon de Cologne. Outre les ravages et les autres suites inévitables des guerres civiles, l'Église souffrit encore beaucoup parce que le pape n'en conféroit les dignitez et les charges qu'à ceux qui

[1] Pistor., t. I, p. 672, *e*, *f*. — [2] Goldast., *Constit.*, t. I, p. 72. — [3] *Spicileg.*, t. VIII, p. 530, 531. — [4] Urstis., t. I, p. 223, *b*, *c*. — [5] 225, *a*; *Gesta Innoc.*, p. 9. — [6] *Gesta Innoc.*, p. 9. — [7] P. 10; Urstis., p. 223, *c*. — [8] Freher, t. I, p. 264, etc.

se déclaroient, comme luy, pour Othon contre Philippe.

XXVII.

D'Otaker, premier roy de Bohême. — Philippe, roy et maistre de l'Allemagne, est assassiné, et Othon reconnu de tout le monde.

Otaker ou Odoacre, nommé aussi Primislaüs, duc de Bohême, changea souvent de parti durant ces troubles; et comme chacun avoit besoin d'un prince puissant comme il estoit, il ménagea si bien toutes choses, [1] qu'il se fit changer le titre de duc en celuy de roy, et donna le commencement à la couronne de Bohême. [2] Innocent III écrivant à ce prince même, asseure que beaucoup de ses prédécesseurs avoient porté avant luy le diadème royal et n'avoient néanmoins pu obtenir des papes qu'ils les qualifiassent rois dans leurs lettres.

[3] Il est marqué que Frédéric Ier avoit donné la couronne et la dignité royale au duc de Bohême. Il y a apparence qu'ils n'avoient pu non plus se faire reconnoistre pour rois ou par les empereurs, ou par le corps des princes d'Allemagne; [4] puisque Sifrid dit que cet Otaker fut le premier roy dans la Bohême, [5] et la chronique d'Augsbourg qui finit en 1265 dit que c'est à luy que commencèrent les rois de Bohême. [6] Ce fut de Philippe qu'il receut d'abord la couronne [7] dans la solennité même du couronnement de Philippe à Mayence en 1198, et il parut en cette cérémonie la

[1] Pistor., p. 694, 1, *d.* — [2] Raynald., an. 1204, art. 55. — [3] Urstis., p. 214, *c*, *d*. — [4] Pistor., p. 694, 1, *d.* — [5] Freher, t. I, p. 665, *f.* — [6] Raynald., an. 1204, art. 55. — [7] *Slav. Chron.*, l. VI, c. II, p. 178, *c.*

couronne royale sur la teste et l'épée impériale à la main. [1] D'autres le mettent en 1199.

[2] L'année suivante, Philippe l'ayant voulu déposer à cause d'un adultère scandaleux, il prit le parti d'Othon, et fit des maux effroyables à l'Allemagne. [3] Néanmoins le pape, bien aise qu'il appuyast Othon, comme il l'en avoit sollicité, luy écrivit, le 19 avril 1204, qu'il vouloit bien le reconnoistre pour roy, puisque Othon le reconnoissoit en cette qualité, et luy en donner le titre; et l'exhorta à se faire couronner solennellement par Othon le plus tost qu'il luy seroit possible. [4] Calvisius dit qu'Otaker fut en effet couronné par Othon; mais il le met dès l'an 1203, ce qui ne s'accorde pas avec la date de la lettre d'Innocent. [5] Otaker ne laissa pas de quitter Othon en 1205, selon Calvisius, et de se réunir à Philippe, [6] qui luy donna une de ses filles pour son fils Wenetzlaüs (ou Vencestas). Quoyque le pape se fust toujours déclaré pour Othon, [7] néanmoins voyant que les forces de ce prince diminuoient et que Philippe l'emportoit, il envoya deux cardinaux légats en Allemagne en 1207, pour trouver quelque moyen de faire la paix. Les deux contendants se trouvèrent donc en un lieu près de Cologne; les deux cardinaux offrirent à Othon, de la part de Philippe, que s'il vouloit céder l'empire, Philippe lui donneroit sa fille en mariage avec le duché d'Allemagne et quelques autres revenus. Mais Othon ne put entendre parler de quitter la souveraineté,

[1] Raynald., an. 1199, art. 37. — [2] *Slav. Chron.*, l. VI, c. v, p. 180. — [3] Raynald., an. 1204, art. 58. — [4] Calvis., p. 694, 1. — [5] P. 695, 2. — [6] Freher, t. I, p. 365, *f*. — [7] Urstis., t. I, p. 225, *a*, *b*; Freher, t. I, p. 277, *a*, *b*.

quoyqu'il n'eust aucune espérance de vaincre. Ainsi l'assemblée se sépara sans rien conclure, mais non pas sans avantage pour Philippe; car il gagna les cardinaux, qui luy offrirent la faveur du pape, [1] et firent en effet quelque traité avec luy, que le pape approuva ensuite.

[2] Il ne restoit plus à Philippe que de réduire entièrement Othon, et il avoit de grandes forces toutes prestes pour cela. Mais lorsqu'il estoit à Bamberg, un jour qu'il avoit esté saigné, Othon, comte palatin de Witilispach, près de Soleure, entra dans sa chambre et luy osta la vie d'un coup d'épée, le 21 de juin 1208, [3] irrité de ce que ce prince, qui luy avoit promis sa fille en mariage, la luy refusoit à cause de ses cruautez. [4] Ainsi Othon se trouva maistre de l'empire, lorsqu'il l'espéroit le moins, par une nouvelle élection que les princes d'Allemagne firent aussitost de luy dans la diète d'Halberstadt, [5] et ensuite dans celle qu'il tint à Francfort à la Saint-Martin.

[6] Un auteur rapporte que quand Othon fut mandé en Allemagne pour estre élevé à l'empire après la mort de Henri, il estoit en Poitou dont Richard l'avoit fait seigneur, et qu'ainsi il fut obligé de passer par la France et de saluer Philippe-Auguste. Dans l'entretien qu'ils eurent ensemble Philippe se voulut railler de sa prétention à l'empire; il luy dit que si même la seule Saxe consentoit à son élection, il luy donneroit trois de ses meilleures villes : Paris, Estampes et Orléans;

[1] Freher, t. I, p. 277, *b*, *c*. — [2] *D*, *e*; Urstis., t. I, p. 226, *a*, *b*. — [3] *Chron. Slav.*, l. VII, c. XIV, p. 207, 208. — [4] C. XV, p. 208, 209. — [5] C. XVI, p. 209, *b*; Freher, t. I, p. 278, *b*. — [6] *Chron. Slav.*, l. VII, c. XVII, p. 209, 210.

et qu'il ne luy demandoit pour cela qu'un fort beau cheval qu'il avoit, lequel Othon luy donna aussitost.

[1]Dans la diète de Francfort, [2]ou dans une autre qu'il tint à Augsbourg en 1209, à la feste de l'Épiphanie, il proscrivit le palatin de Witilispach, *lege Bavarica*, dit un historien, et tous ceux qui avoient esté complices de la mort de Philippe; [3]les princes luy ayant représenté qu'ils estoient tous en danger de la vie si ce crime demeuroit impuni. [4]Ainsi le palatin ayant esté reconnu dans une abbaye où il estoit caché, il fut aussitost mis à mort par le fils d'un homme qu'il avoit tué autrefois.

XXVIII.

Othon est couronné par le pape, et peu après excommunié. — Frédéric II est éleu empereur.

[5]Othon crut que pour s'acquérir tout à fait les esprits, il devoit épouser la fille de Philippe, [6]nommée Béatrix. [7]Comme il falloit dispense du pape, parce que Frédéric I^er^, ayeul de Béatrix, et Othon ou Henri, son père, estoient cousins germains, Innocent envoya deux cardinaux pour permettre à Othon de faire ce mariage, et même pour le luy commander. Les cardinaux firent leur déclaration dans la diète tenue à Wurtzbourg l'octave de la Pentecoste, vers le 24 may. Ils firent leurs discours en latin, et l'évesque de Wurtz-

[1] *Chron. Slav.*, l. VII, c. XVI, p. 209, *b*, *c*. — [2] Urstis., t. I, p. 162, *c*. — [3] *Chron. Slav.*, l. VII, c. XVI, p. 209, *c*. — [4] *D*; Freher, t. I, p. 278. *c*. — [5] Urstis., t. I, p. 226, *c*. — [6] *Chron. Slav.*, l. VII, c. XVI, p. 209, *c*. — [7] Urstis., t. I, p. 226, 227; Canis., t. I, p. 221.

bourg l'interprétoit en allemand. Après cela, l'abbé de Morimond, parlant au nom de tous les religieux de Cluni et de Cisteaux, déclara que par autorité du pape il chargeoit l'ordre monastique du péché qui se commettroit par ce mariage, quoyque fait avec dispense du pape; enjoignant à Othon par pénitence de bastir un monastère de l'ordre de Cisteaux, etc. Ensuite de quoy la princesse ayant esté présentée par Léopold, duc d'Autriche, et Louis, duc de Bavière, et ayant donné son consentement pour ce mariage, Léopold la fiança (*desponsatur*) à Othon par les mains des cardinaux, selon la coutume de France, dit l'historien.

[1] Othon partit ensuite vers la Saint-Pierre pour aller en Italie, où il receut partout les soumissions et les tributs des villes et des provinces. Il arriva à Rome le samedi, 26 septembre, et fut couronné le lendemain 27; [2] ou huit jours après, sçavoir le 4 d'octobre, nobstant l'opposition de quelques cardinaux et autres.

[3] Le pape, qui avoit toujours porté Othon, avoit, [4] avant que de le couronner, et même avant qu'il vint en Italie, tiré de luy divers serments, entre autres, qu'il luy rendroit toute l'obéissance que ses prédécesseurs avoient jamais rendue aux papes, et qu'il laisseroit aux églises la liberté des élections; qu'il ne prendroit point les biens des églises vacantes (c'est-à-dire la régale); qu'il feroit jouir les papes de tout ce qui leur avoit esté donné depuis Louis le Débonnaire, nommément de tout ce qui est depuis Radicofani jusqu'à Ceperano, de la Marche d'Ancone, de la terre

[1] Canis., p. 227, *d*, *e*; Freher, t. I, p. 279, *b*; Ughell., t. I, p. 465, *a*, *b*; t. III, p. 969, *b*; *Chron. Aquicinct.*, p. 245. — [2] Raynald., an. 1209, art. 20. — [3] An. 1208, art. 6, etc — [4] An. 1209, art. 10-12.

de la comtesse Mathilde, de l'Exarcat de Ravenne, etc.; [1] qu'il ne feroit point la guerre au roy de Sicile. [2]Et comme Philippe-Auguste s'opposoit à son couronnement, parce qu'il avoit toujours esté ennemi de la France, il luy fit promettre avec serment, par une obligation scellée en or, qu'à l'égard de la France, il suivroit absolument le jugement et la volonté du pape.

[3]Innocent, qui avoit souhaité si ardemment l'élévation d'Othon, ne fut pas longtemps à s'en repentir. Ils se brouillèrent aussitost, [4]et quelques-uns disent dès le jour même. Les François, ennemis d'Othon, et les Italiens en rejettent la faute sur l'empereur qui violoit tous les sermens qu'il avoit faits. [5]Matthieu Paris, partisan d'Othon, neveu de ses rois, c'est-à-dire neveu des rois d'Angleterre d'où estoit Matthieu Paris, et dont il estoit sujet, dit que le pape luy demandoit des choses contraires aux sermens qu'il luy avoit fait faire luy-même. Mais si l'acte qu'on lui attribue, daté de Valenciennes en 1215 (ou plutost 1214), est véritable, il s'y condamne luy-même. [6]Car il dit que le jour qu'il receut le diadème du pape, il fit une loy par laquelle il ostoit aux églises tous les fonds de terre et les seigneuries, et ne leur laissoit que les dismes et les oblations volontaires.

[7]Si Othon avoit juré, comme dit Nangis, de ne rien faire contre le roy de Sicile, on ne peut pas l'excuser

[1] *Spicileg.*, t. II, p. 488; Goldast., *Rer. Alem.*, t. I, p. 134. — [2] Raynald., an. 1208, art. 13. — [3] An. 1209, art. 20. — [4] Art. 17; *Spicileg.*, t. II, p. 488; Duchesne, t. V, p. 51, *b*. — [5] Matth. Par., p. 229, *e*. — [6] Goldast., *Const.*, t. V, p. 289. — [7] *Spicileg.*, t. II, p. 488.

de parjure, [1] estant certain qu'il entra en armes dans le royaume de Naples et y prit beaucoup de villes, en 1210 et 1211, [2] et réduisit Frédéric en tel estat, qu'à peine pouvoit-il espérer de sauver sa personne par la fuite. [3] Ce fut pour ce sujet, selon la pluspart des historiens, que le pape l'excommunia en 1210, [4] quoyqu'un auteur dise qu'il l'estoit déjà, sans doute à cause qu'il s'estoit saisi de plusieurs villes que le pape prétendoit luy appartenir.

[5] Comme Othon ne s'ébranloit point pour l'excommunication, le pape déclara ses sujets absous de la fidélité qu'ils luy devoient, et défendit sur peine d'anathême de le reconnoistre pour prince; [6] et ainsi il fit revivre les maux, ralluma les embrasemens, et rappella les pilleries que la mort de Philippe avoit fait cesser. [7] Car toute l'Allemagne estoit alors dans une profonde paix, nonobstant l'absence d'Othon.

[8] Cette sentence du pape souleva contre Othon les archevesques de Mayence et de Trèves, le roy de Bohême, les ducs d'Autriche et de Turinge et beaucoup d'autres. [9] Ils s'assemblèrent à Bamberg en 1211, dans le dessein d'y élire pour empereur Frédéric, roy de Sicile, selon l'ordre du pape [10] et le conseil de Philippe-Auguste. [11] Ce dessein ne fut pas exécuté pour lors. [12] Mais il le fut depuis et en la même année 1211

[1] *Spicileg.*, t. II, p. 491; Freher, t. I, p. 279, *e*; 280, *a*; Raynald., an. 1211, art. 1; Ughell., t. I, p. 488, *a*; t. III, p. 469, 470. — [2] Raynald., an. 1225, art. 31. — [3] An. 1211, art. 1, etc. — [4] An. 1210, art. 2. — [5] Art. 2; *Spicileg.*, t. VIII, p. 550; t. XI, p. 491. — [6] Urstis., t. I, p. 574, *e*. — [7] T. II, p. 88, *b*. — [8] *Spicileg.*, t. II, p. 491. — [9] Freher, t. I, p. 280, *d*. — [10] *Spicileg.*, t. XI, p. 492. — [11] Freher, p. 280, *d*. — [12] *Spicileg.*, t. VIII, p. 551; t. II, p. 492; Ughell., t. I, p. 488, *b*.

[1]à Francfort, [2]et les princes d'Allemagne députèrent tant au pape, pour le prier de confirmer cette élection, [3]ce qu'il différa quelque temps pour conserver la gravité, [4]qu'à Frédéric pour le faire venir en Allemagne.

[5]Othon, sur cette nouvelle, quitta le royaume de Naples au mois de novembre, [6]et revint en Allemagne avec son armée victorieuse (*prosperè*), en l'an 1212, [7]vers le Caresme, au mois de mars. [8]Il célébra à Brunswick la solennité de son mariage avec la fille de Philippe, qui mourut au bout de quatre jours, [9]et tint à Nuremberg, vers la Pentecoste, une grande diète, pour rendre raison de la guerre qu'il avoit avec le pape.

XXIX.

Frédéric vient en Allemagne et en demeure le maistre. — Othon meurt.

[10]Cependant Frédéric, appellé de Sicile par le pape, [11]arriva à Gaëte le samedi 17 mars 1212. Après y avoir demeuré un mois, [12]il vint à Rome, [13]où il fut receu fort honorablement par le pape [14]et par les Romains, [15]et le pape écrivit partout en sa faveur. [16]De Rome il fut à Gênes par mer, et de là traversa la Lombardie et

[1] Freher, t. I, p. 366, *c*. — [2] *Spicileg*., t. XI, p. 492. — [3] Duchesne, t. V, p. 51, 52. — [4] Raynald., an. 1211, art. 4. — [5] Art. 4; Ughell., t. III, p. 470, *c*. — [6] Freher, t. I, p. 321, *c*. — [7] P. 280, *e*; Ughell., t. III, p. 470, *c*. — [8] Freher, t. I, p. 321, *c*; 281, *d*. — [9] P. 280, *e*. — [10] *Spicileg*., t. XI, p. 492. — [11] Raynald., an. 1212, art. 2; Urstis., t. II, p. 88, *f*; Ughell., t. I, p. 488, *c*. — [12] Raynald., an. 1212, art. 2; *Spicileg*., t. VIII, p. 551; t. II, p. 492. — [13] Freher, t. I, p. 281, *d*. — [14] *Spicileg*., t. VIII, p. 551. — [15] Raynald., an. 1212, art. 2; Urstis., t. II, p. 88, *f*. — [16] Duchesne, p. 52, *a*.

passa les Alpes. [1]Il entra dans les Estats de son père le jour de Saint-Nicolas d'hyver, c'est-à-dire le 6 décembre. [2]Il fut receu d'abord par l'évesque de Coire, et ensuite par Udalric, abbé de Saint-Gall, qui l'accompagna jusques à Constance. Et il y arriva très à propos; car Othon estoit avec son armée à Uberlingue, de l'autre costé du lac de Constance : de sorte que l'évesque Conrad n'osoit pas luy refuser l'entrée de la ville. [3]Quelques-uns disent même que ses gens y estoient déjà, et qu'on y préparoit son souper : en sorte que si Frédéric fust arrivé trois heures plus tard, il n'eust pu entrer dans Constance, ni en toute l'Allemagne.

[4]Othon se retira donc à Brisac, [5]d'où l'impudicité de ses gens l'ayant fait chasser, [6]il s'en alla en Saxe sans bruit et sans armée, [7]abandonné d'une partie de ses troupes, à cause de son avarice; [8]cependant que Frédéric estoit receu avec joye par ceux de Basle et de Brisac, et par la plus grande partie des peuples et des seigneurs de la haute Allemagne. [9]Il prit Haguenau en Alsace. [10]Il vint à Mayence et y fut sacré le 2 février, feste de la Purification, en 1213, tint une diète à Ratisbonne, une seconde à Constance vers Pasques, et une troisième à Merspurg, sur le lac de Constance. [11]Il y en a néanmoins qui disent que Frédéric estoit à Mayence dès la feste de Saint-André, en 1212, et y tint alors une grande cour, [12]et qu'il en tint une autre

[1] Freher, t. I, p. 366, *c*. — [2] Goldast., *Rer. Alem.*, t. I, p. 134. — [3] Duchesne, p. 52, *a*. — [4] *A*; Goldast., *Rer. Alem.*, p. 134. — [5] *Spicileg.*, t. III, p. 344, 345; Duchesne, p. 52, *a*. — [6] Freher, t. I, p. 281, *d*. — [7] Urstis., t. II, p. 89, *a*. — [8] Duchesne, p. 52, *a*; Freher, t. I, p. 281, *d*. — [9] Urstis., t. II, p. 89, *a*; *Spicileg.*, t. III, p. 355. — [10] Freher, t. I, p. 366, *d*. — [11] P. 281, *c*. — [12] P. 321, *c*.

la même année à Ratisbonne; [1] qu'il fut couronné à Mayence le jour de Saint-Nicolas; [2] et que dès auparavant il estoit venu à Vaucouleurs, en Lorraine, sur la Meuse, [3] où Philippe-Auguste luy ayant envoyé le prince Louis, son fils, ils avoient fait ligue ensemble contre Othon, et renouvellé l'ancienne alliance de l'empire avec la France. [4] Il est néanmoins plus probable que cette conférence ne se tint qu'après le couronnement de Frédéric, comme le dit Nangis. [5] Pour Guillaume le Breton, qui la met en 1211, nous ne voyons pas que cela se puisse soutenir.

[6] Le 12 juillet 1213, Frédéric écrivit d'Egra une lettre de soumission au pape, scellée en or et souscrite de divers princes de l'empire. C'est une promesse sur divers points, qui avoit sans doute esté dictée à Rome, [7] toute semblable à celle qu'Othon avoit faite avant son couronnement, comme il a été dit cy dessus.

[8] On voit par la date qu'il n'y avoit qu'un an au plus que Frédéric avoit pris le titre de roy des Romains. Othon ne laissa pas de se maintenir dans la basse Allemagne, et même il amena de très grandes forces, en 1214, au secours de Jean, roy d'Angleterre, son oncle. Mais ayant esté défait par les François, le 27 juillet, à la célèbre journée du pont de Bovines en Flandre, cette perte acheva de le ruiner, [9] et il passa le peu d'années qu'il vécut depuis dans ses terres héréditaires de Saxe, plutost en simple particulier qu'en empereur.

[1] *Chron. Autiss.*, p. 107, 1. — [2] *Ibid.*, 1. — [3] 1; *Spicileg.*, t. XI, p. 492. — [4] *Spicileg.*, t. XI, p. 492. — [5] Duchesne, p. 52, *b*. — [6] Goldast., *Const.*, t. I, p. 74, 75; t. V, p. 289, 290. — [7] Raynald., an. 1209, art. 16. — [8] Goldast., *Const.*, t. I, p. 75. — [9] *Spicileg.*, t. VIII, p. 357; t. II, p. 499; *Chron. Autiss.*, p. 108, 1.

[1] Frédéric, pour se servir de son avantage, passa la Moselle et la Meuse, réduisit le duc de Brabant à se rendre à luy, [2] et assiégea Aix-la-Chapelle où les empereurs avoient accoutumé de se faire couronner roys d'Allemagne. Mais le défaut de vivres et les fréquentes sorties des assiégez l'obligèrent à lever le siége l'année suivante. Néanmoins, comme le parti d'Othon s'affoiblissoit de plus en plus, [3] il l'assiégea de nouveau la même année 1215, et l'emporta sans beaucoup de difficulté, [4] y fut couronné pour la seconde fois le 25 de juillet, et aussitost prit la croix avec plusieurs seigneurs d'Allemagne pour aller à Jérusalem.

[5] Il estoit encore à Strasbourg le premier de juillet, lorsqu'il écrivit une lettre au pape, de laquelle nous apprenons qu'il avoit déjà fait couronner roy de Sicile son fils Henri, [6] qu'il avoit eu de Constance, sœur de Pierre, roy d'Arragon. [7] Par la même lettre, il promet au pape que dès qu'il auroit receu la couronne impériale, il émanciperoit son fils et luy céderoit absolument les deux Siciles deçà et delà le Phare, sans s'en réserver même le titre, afin qu'on ne crust point que l'empire eust aucun droit sur la couronne de Sicile au préjudice du pape.

[8] Dans le concile général de Latran, qui fut tenu en 1215, au mois de novembre, les députez de Frédéric et d'Othon y soutinrent chacun les droits de leur

[1] Raynald., an. 1214, art. 24; Freher, t. I, p. 282, *b*, *c*. — [2] *Chron. Autiss.*, p. 108, 1. — [3] 1; *Spicileg.*, t. VIII, p. 558; t. XI, p. 500. — [4] *Ibid.*; Freher, t. I, p. 282, *d*. — [5] Raynald., an. 1215, art. 38. — [6] Urstis., t. II, p. 89, *a*, *b*. — [7] Raynald., an. 1215, art. 38. — [8] Art. 37.

maistre : mais enfin le pape se déclara pour Frédéric et approuva l'élection que les princes d'Allemagne en avoient faite, ce qu'il avoit déjà fait, sinon par une déclaration authentique, au moins par ses actions et par ses lettres.

[1]Le 15 may 1218, Othon mourut, après avoir été absous par l'évesque d'Hildesheim, à condition de se soumettre à la volonté du pape, ce qu'il avoit refusé immédiatement devant sa maladie. [2]Il laissa les ornemens impériaux à Henri, palatin du Rhin, pour les remettre entre les mains de Frédéric. [3]Pour les choses extraordinaires et difficiles à croire que l'on dit de sa mort, nous les laissons rapporter à d'autres.

XXX.

Frédéric est couronné empereur; fait Henri, son fils, roy des Romains; promet d'aller en Orient.

Frédéric se trouvant par cette mort paisible possesseur de l'empire, [4]tint, en 1219, une grande assemblée à Francfort, où il se fit plusieurs belles ordonnances, et se prépara ensuite à faire le voyage d'Italie, pour y recevoir la couronne impériale. [5]Honoré III, qui avoit succédé au pape Innocent en 1216, le pressoit, d'autre part, d'accomplir le voyage d'Orient auquel il s'estoit engagé en prenant la croix, et le menaçoit même de l'excommunication s'il ne le faisoit avant le 21 mars 1220. Assurément les princes estoient

[1] Freher, t. I, p. 288, *a*, *b*. — [2] P. 367, *b*. — [3] Raynald., an. 1218, art. 37, 38; *Spicileg.*, t. VIII, p. 557. — [4] Goldast., *Const.*, t. V, p. 291. — [5] Raynald., an. 1219, art. 10.

un peu excusables de chercher à diminuer une autorité dont on se servoit pour les obliger à des choses toutes volontaires, sur peine de soulever contre eux le ciel et la terre. [1] Néanmoins, si Frédéric même avoit prié Honoré de l'excommunier et luy et tous les autres croisez d'Allemagne, en cas qu'ils n'accomplissent pas leur vœu, comme le pape l'assure en écrivant à Frédéric, il avoit plus à se plaindre de luy-même que du pape.

[2] Honoré fut obligé de prolonger le terme qu'il donnoit à Frédéric jusqu'au mois d'aoust 1221, [3] et cependant Frédéric fit élire, ou souffrit qu'on élust roy des Romains, dans la diète de Francfort, Henri, son fils unique; de quoy le pape, qui n'en avoit point esté averti, fut fort faché; parce qu'ayant voulu que Henri fust déclaré roy de Sicile, pour empescher l'union de cette couronne avec celle de l'empire, sa précaution devenoit entièrement inutile. Frédéric s'excusa sur cela le mieux qu'il put; [4] mais il ne fit couronner son fils que le dimanche 8 may 1222, à Aix-la-Chapelle, [5] et même Henri semble ne compter son règne que depuis l'an 1224. [6] Frédéric, son père, le maria, l'an 1222, à la fille de Léopold, duc d'Autriche, dans la ville de Nuremberg.

[7] Pour retourner à l'an 1220, Frédéric envoya de Francfort en Italie Conrad, évesque de Spire et de Metz, son chancelier, pour y recevoir les hommages, et disposer toutes choses avec une entière autorité, et préparer tout ce qui estoit nécessaire au voyage qu'il

[1] Raynald., an. 1221, art. 19. — [2] An. 1220, art. 21. — [3] Art. 12-16. — [4] Freher, t. I, p. 292, *a*, *b*. — [5] Goldast., *Const.*, t. V, p. 299. — [6] Freher, t. I, p. 321, *e*; 456, *a*. — [7] Goldast., *Const.*, t. III, p. 657.

avoit dessein d'y faire pour recevoir la couronne impériale. La lettre que nous avons encore est datée du 17 avril 1220, de la diète générale de Francfort. [1]Frédéric partit ensuite d'Allemagne et s'en vint en Italie; [2]où il réconcilia le pape avec les Romains, et le fit retourner dans Rome [3]le 10 novembre au plus tard, [4]les Romains l'ayant contraint d'en sortir neuf mois auparavant.

[5]Frédéric vint ensuite à Rome, et y receut la couronne impériale des mains du pape, avec sa femme Constance, le dimanche 22 novembre. On peut voir le détail de ceci dans Raynaldus, avec les précautions que le pape prit, et les loix qu'il obligea Frédéric de publier le jour de son couronnement. [6]Il en reste quelque chose dans le recueil de Goldast. [7]Celle du 1[er] d'octobre est sans doute aussi dictée par le pape. [8]Frédéric, aussitost après son couronnement, prit de nouveau la croix, [9]promettant d'envoyer un puissant secours aux chrétiens d'Orient dès le mois de mars suivant, et d'y aller luy-même au mois d'aoust; car on voit par l'histoire que c'estoient les deux temps auxquels ceux qui vouloient aller en Palestine avoient accoutumé de s'embarquer.

[10]Au sortir de Rome, Frédéric entra dans le royaume de Naples; et il y estoit déjà le 15 de décembre. [11]Il envoya le duc de Bavière en Orient vers le mois de mars 1221, [12]et y envoya encore quarante galères vers

[1] Raynald., an. 1220, art. 18. — [2] Ms. D, 426, 2. — [3] Raynald., an. 1220, art. 9, 10, 20. — [4] Art. 10; 1219, art. 49; Ms. D, 426, 2. — [5] Raynald., 1220, art. 17-24. — [6] Goldast., t. V, p. 292. — [7] *Ibid.*, p. 292, 293. — [8] Raynald., art. 22. — [9] Art. 21. — [10] Art. 21. — [11] Raynald., an. 1221, art. 9. — [12] Art. 7.

le mois de juin de la même année; mais pour luy il ne sortit point de ses Estats. [1]Cependant l'espérance de sa venue ayant fait refuser aux Orientaux l'offre que leur faisoit le sultan d'Égypte de leur rendre la Palestine, et ayant esté contraints, ensuite de ce refus, de luy rendre Damiette, qu'ils avoient prise deux ans auparavant, le pape, qui rejettoit tout ce mauvais succez sur les délais de Frédéric, luy écrivit, le 19 novembre 1221, pour le presser d'accomplir son vœu et le menacer de l'excommunier s'il ne le faisoit. Raynaldus ne rapporte point les lettres de Frédéric, où l'on verroit ce qu'il disoit pour se justifier.

[2]Honoré, en même temps, envoya Nicolas, évesque de Frascati, à l'empereur, et il luy ordonna que s'il voyoit que Frédéric eust effectivement le dessein de recouvrer la Palestine, il ménageast au plus tost une conférence entre Frédéric et luy. Nicolas crut sans doute que l'esprit de Frédéric estoit bien disposé, [3]car le pape et luy conférèrent ensemble à Veroli, dans la campagne de Rome vers la terre de Labour, sur la fin du mois d'avril 1222, en présence d'un grand nombre de personnes. Honoré, dans une lettre qu'il écrivit ensuite à l'évesque d'Albe, légat en Palestine, témoigne tout espérer de Frédéric.

[4]On résolut dans cette conférence d'en tenir une autre à Vérone à la Saint-Martin, où tous les princes séculiers et ecclésiastiques seroient invitez, [5]et Frédéric jura publiquement qu'il passeroit la mer dans le terme que le pape luy marqueroit à l'assemblée de Vérone, ou vers ce temps-là. [6]On convint aussi qu'il

[1] Raynald., an. 1221, art. 19-21. — [2] Art. 21, 22. — [3] An. 1222, art. 1-4. — [4] Art. 2. — [5] Art. 3. — [6] Sanud., p. 210, *d*, *e*.

falloit que le roy de Jérusalem et les grands maistres du Temple et de l'Hôpital vinssent en Italie pour délibérer avec eux de ce qu'il y avoit à faire. Frédéric estant retourné dans l'Apouille, leur envoya pour cela quatre galères.

[1]La conférence indiquée à Vérone ne se tint point; [2]mais il s'en tint une autre, l'an 1223, à Ferentino dans la Campanie, où Jean, roy de Jérusalem, se trouva, [3]y ayant esté amené par l'empereur. [4]Frédéric jura, selon le bon plaisir du pape et le conseil des autres, qu'il passeroit en Orient à la Saint-Jean de l'an 1225. [5]C'est pourquoy le pape envoya cette année même de tous costez prescher la croix, et avertir les croisez d'estre prests à passer avec Frédéric l'an 1225 à la Saint-Jean. [6]C'est sans doute cette conférence avec Frédéric où le pape dit qu'il avoit ordonné que tous les chrétiens, et particulièrement les grands princes, vivroient en paix, afin que l'on pust aller plus librement au secours de la terre sainte.

XXXI.

Frédéric épouse Isabelle de Jérusalem, dont il dépouille le père. — Le pape diffère son voyage en Orient. — Des Sarrazins de Nochera.

[7]Comme Constance d'Arragon, femme de Frédéric, estoit morte en Sicile l'année précédente, [8]il promit

[1] Freher, t. I, p. 455, *f*. — [2] Raynald., an. 1223, art. 1, 3; Ughell., t. III, p. 983, *c*, *d*. — [3] Sanud., p. 210, *c*. — [4] Raynald., an. 1223, art. 3. — [5] Freher, t. I, p. 292, *c*. — [6] Raynald., an. 1224, art. 15. — [7] An. 1223, art. 7; Ughell., t. III, p. 981, *d*. — [8] Raynald., an. 1223, art. 4.

alors, à l'instance des Orientaux là présens, d'épouser Isabelle, fille de Jean, roy de Jérusalem, et héritière de celte couronne; [1] et il la fiança dès lors publiquement. [2] Une chronique semble dire qu'il l'épousa même dès cette année. [3] Mais cela ne se fit qu'en 1225, [4] comme on le juge de ce qu'au mois de juin 1245, Frédéric ne comptoit que la vingt et unième année de son règne de Jérusalem; [5] et Isabelle n'estoit pas encore en âge nubile en 1223. [6] Frédéric l'épousa donc l'an 1225, au mois de novembre, dans la ville de Brindes et avec beaucoup de solennité.

[7] Jean de Brienne espéroit demeurer roy de Jérusalem tant qu'il vivroit. Le grand maistre des Teutoniques, qui avoit ménagé le mariage, luy avoit donné lieu de croire que c'estoit l'intention de l'empereur (*innuerat*). [8] Il paroist aussi que c'estoit l'intention du pape, qui s'estoit emploié pour faire ce mariage, [9] et tout le monde s'y attendoit; car on croyoit que devenant beau-père d'un empereur, il augmenteroit plustost en dignité et en pouvoir, que de perdre ce qu'il avoit déjà. [10] Cependant aussitost après le mariage, Frédéric demanda à Jean qu'il luy cédast le titre et toutes les dépendances de la couronne de Jérusalem. Jean en fut extrêmement surpris; mais il n'y avoit pas moyen de résister, il falloit obéir au commandement du plus fort. [11] Frédéric témoigna ensuite n'avoir que du mépris et de l'aversion pour ce prince, [12] et on pré-

[1] Raynald., an. 1223, art. 7; Freher, t. I, p. 292, *c*. — [2] *Spicileg.*, t. VIII, p. 574; t. XI, p. 512. — [3] Raynald., an. 1223, art. 7; Freher, t. I, p. 368, *b*. — [4] Goldast., *Const.*, t. V, p. 304. — [5] Sanud., p. 210, *c*. — [6] Ughell., t. III, p. 986, *a*. — [7] Sanud., p. 211. — [8] Raynald., an. 1227, art. 3. — [9] Art. 2. — [10] An. 1226, art. 11; Sanud., p. 211, *a*, *b*. — [11] P. 211, *b*. — [12] *Ibid.*, *c*.

tend même qu'il l'eust fait tuer, s'il ne se fust retiré de sa cour [1] au mois de janvier ou de février de l'an 1226. [2] Frédéric prétendoit que Jean avoit manqué à quelques devoirs envers luy. [3] D'autres disent qu'il avoit rapporté à l'empereur que Gautier, comte de Brienne, qui estoit alors à sa cour, vouloit soutenir les prétentions de sa mère sur le royaume de Sicile (voyez p. 100), et que le roy Jean, son oncle, le favorisoit et l'appuioit.

[4] Le pape Honoré écrivit, en 1226 et 1227, à Frédéric pour le rétablissement de Jean dans sa dignité. [5] Il exprime en ces termes les sentimens que tout le monde avoit de cette action de Frédéric : « Quæ hæc est (dit-il), imperialis industriæ providentia, alienasse a se, tantæ prudentiæ, tantæ strenuitatis, tantæ industriæ, tanti consilii virum..., de quo poterat tanquam de semetipso confidere?... Cui fiducialius poterit regnum Jerosolymitanum committere? Quis fidelibus ibi existentibus gratiosior? Quis terribilior infidelibus? Quis utilior toti negotio terræ sanctæ! Ecce si nulla sibi esset affinitate conjunctus, deberet, tamen, propter strenuitatem et industriam ejus, et propter eam quam habet gratiam hominum, notitiamque locorum, sibi regnum committere supradictum..... Hæc parvi loquuntur et magni, admirantes super hujus modi facto, et illud, ut loquamur verius, detestantes. »

Les prières du pape furent inutiles, et Jean fut réduit à se contenter du simple titre de roy de Jérusalem, jusqu'à ce que sa réputation le fit appeler à l'empire de Constantinople. Mais on peut dire que

[1] Ughell., t. III, p. 986, *d*. — [2] Raynald., an. 1226, art. 11. — [3] Sanud., p. 211, *b*, *c*. — [4] Raynald., an. 1226, art. 11; 1227, art. 2-4. — [5] An. 1227, art. 2.

la perte que les chrétiens de la terre sainte firent d'un prince si sage et si vaillant, fut la cause des divisions et de la pluspart des malheurs qu'ils souffrirent.

[1] Pour la promesse que Frédéric avoit faite de passer en Orient l'an 1225, à la Saint-Jean, le pape luy avoit accordé un délay de deux ans, à la prière de Jean de Brienne et du patriarche de Jérusalem; et ensuite de ce délay, Frédéric avoit juré, le 22 juillet 1225, de partir pour la Palestine au mois d'aoust 1227, d'y entretenir ensuite durant deux ans mille chevaliers, cent palandris (*calandras*) et cinquante galères, et cependant fournir des vaisseaux équipez à ses frais pour deux mille chevaliers et tout leur équipage; pour passer en Orient, et y envoyer par avance cent mille onces d'or. Il se soumit, s'il manquoit à ces conditions, à estre excommunié par le pape et ses Estats interdits. [2] Il alléguoit diverses raisons qui l'empeschoient d'aller en Orient, et représentoit que ses préparatifs n'estoient pas encore faits.

[3] Mouske seul remarque que la raison pour laquelle il demanda ce délay fut pour exterminer quelques Sarrazins qui restoient encore en Sicile, [4] parmi les montagnes. Il en avoit soumis une partie l'an 1223, et les avoit envoyez habiter une ville de l'Apouille, ou Capitanate, nommée Luctra, [6] et quelquefois Nochera, de quoy les papes luy voulurent depuis faire un crime. [8] Les autres Sarrazins résistèrent plus long-temps, [7] et soutenoient encore la guerre en 1225. Je ne sçay

[1] An. 1225, art. 1-7; 1227, art 33; Ughell., t. III, p. 985, Mousk., vers 25330 et suiv. — [2] Raynald., an. 1227, art. 33. — [3] Mousk., vers 25325 et suiv. — [4] Ughell., t. III, p. 983, *e*; *Spicileg.*, t. II, p. 518, 519. — [5] T. XI, p. 519. — [6] Ughell., t. III, p. 983, *c*. — [7] P. 985, *a*.

pourquoy le pape pressoit si fort l'empereur d'aller en Palestine et d'y envoyer des troupes, [1] car la trève faite en 1221, pour huit ans, ne finissoit que l'an 1229.

XXXII.

Frédéric se brouille avec le pape; fait la guerre aux Lombards. — Tout s'apaise.

Durant les deux années de délay que Frédéric avoit voulu avoir, les choses changèrent de face, et il se forma de grandes divisions entre le pape et luy. Le pape, comme nous venons de dire, trouva fort mauvais le procédé injuste de Frédéric à l'égard de Jean de Brienne, son beau-père. [2] D'autre part, Frédéric ne fut pas moins choqué de ce qu'au mois de septembre de la même année, le pape, sans luy en rien dire, mit des évesques dans cinq des principales églises du royaume de Sicile. [3] Il y avoit encore quelques sujets de mécontentement moins considérables.

[4] Au commencement de l'année suivante, Frédéric donna ordre à la noblesse du duché de Spolète de le suivre en Lombardie, [5] où il vouloit tenir une grande diète dans la ville de Crémone sur son voyage d'Orient. [6] Comme le pape jouissoit du duché de Spolète, la noblesse du païs luy envoya les ordres de Frédéric. Il luy en écrivit et luy en témoigna son mécontente-

[1] Matth. Par., p. 339, *a*.—[2] Ughell., p. 985, 986; Raynald., an. 1225, art. 45; an. 1226, art. 8. — [3] An. 1226, art. 8, 10, 12. — [4] Ughell., t. III, p. 986, *d*. — [5] Raynald., an. 1226, art. 21. — [6] Ughell., t. III, p. 986, 987.

ment. Frédéric luy répondit par une lettre assez aigre, et le pape par une plus aigre, [1] rapportée, où l'on voit les plaintes de l'un et de l'autre. [2] Le pape y parle en général des vassaux du patrimoine, sur lesquels Frédéric prétendoit avoir droit, et comme empereur et comme avocat de l'Église. [3] Frédéric appaisa le pape en lui écrivant avec toute sorte d'humilité et de soumission. [4] Il souffrit que les évesques nommez par le pape fussent receus dans leur église, [5] ne pressa plus la noblesse de Spolète, [6] et fit cesser les violences de quelques-uns de ses officiers, dont le pape luy avoit fait des plaintes accompagnées de menaces.

[7] La suite de sa vie fait juger qu'il faisoit moins cela par modération que par intérest, et pour n'avoir pas à combattre tout ensemble et le pape et les Lombards. [8] Car le marquis de Montferrat, les villes de Milan, Plaisance, Verceil, Bologne et plusieurs autres villes et seigneuries de la Marche Trévisane, de la Romagne, et surtout de la Lombardie, s'estoient liguées ensemble, et refusoient en beaucoup de choses, à l'empereur, l'obéissance qu'ils luy devoient. [9] On croit que c'estoit proprement contre cette ligue que Frédéric avoit indiqué la diète de Crémone [10] à laquelle il avoit appelé Henri, roy des Romains, son fils, et les princes d'Allemagne. [11] Il ne les manda qu'à Pasques. [12] Mais les Lombards, se doutant de son dessein, prirent les armes et s'opposèrent à la marche de Henri, qui venoit

[1] Raynald., an. 1226, art. 3-13. — [2] Art 12. — [3] Ughell., t. III, p. 987, *a*. — [4] *Ibid.*, *d*. — [5] Raynald., an. 1226, art. 14. — [6] Art. 15-17. — [7] Art 17. — [8] Art. 26, 27. — [9] Art. 17. — [10] Ughell., t. III, p. 987, *a*; Freher, t. I, p. 368, *c*. — [11] Ughell., t. III, p. 987, *a*. — [12] *B*; Freher, t. I, p. 322, *a*; 368, *c*.

avec une grande armée. Ainsi il ne put passer Vérone, et s'en retourna.

[1]Frédéric, après avoir passé inutilement quelques jours à Crémone, fut contraint de reprendre le chemin de la Sicile, [2] et estant arrivé à Borgo San-Domnino, il y déclara solennellement la guerre aux villes liguées. [3] Le pape travailla à éteindre cette guerre. L'empereur et les Lombards s'en rapportèrent à luy; et l'empereur en écrivit au pape le 29 d'aoust et le 17 de novembre. [4] Enfin le pape conclut un traité, daté du 5 janvier 1227, par lequel Frédéric pardonna aux liguez, et les liguez s'obligèrent de luy entretenir durant deux ans quatre cents chevaliers pour le secours de la terre sainte. [5] Frédéric ratifia ce traité, et peut-estre le 1er février suivant. [6] Les Lombards y eurent plus de peine : Honoré III les menaça d'implorer le ciel et la terre pour punir leur insolence, si par leurs longueurs ils donnoient prétexte à Frédéric de différer son voyage d'Orient; [7] et après sa mort, Grégoire IX, qui luy succéda le 21 mars 1227, [8] eut encore peine à tirer d'eux cette ratification.

Je ne scay néanmoins si Frédéric fut content de ce traité, qui autorise tout à fait la ligue des Lombards, et ne rétablit en aucune manière l'autorité de l'empereur sur les villes. Aussi on a toujours cru que les papes favorisoient cette ligue comme la plus puissante barrière qu'ils pussent opposer à l'autorité des empereurs. [9] Grégoire IX ne le dissimule point dans la lettre

[1] Freher, t. I, p. 322, *a*; 368, *c*. — [2] Ughell., t. III, p. 989, *c*. — [3] Raynald., an. 1226, art. 20, 25. — [4] Art. 25, 29; Ughell., t. III, p. 987, 988. — [5] Raynald., an. 1227, art. 19. — [6] Art. 6. — [7] Art. 16. — [8] Art. 19. — [9] An. 1229, art. 33.

qu'il écrit aux Milanois le 9 octobre 1229; et nous verrons que les papes aimoient mieux exposer eux et toute l'Église à toutes sortes de malheurs, que d'abandonner les Lombards, et de souffrir que Frédéric les contraignist de luy obéir. On ne marque point que cette ligue eust commencé en ce temps-ci, et je ne sçay si elle ne s'estoit point faite contre Frédéric Ier, qui ruina Milan.

XXXIII.

Frédéric rompt son voyage d'Orient à cause d'une maladie. — Il est excommunié par le pape Grégoire IX.

La paix des Lombards estant faite, Honoré III, et ensuite Grégoire IX, ne songèrent plus qu'à presser le départ de Frédéric et des autres croisez [1] qui estoient en fort grand nombre. [2] Louis, landgrave de Turinge, mari de sainte Élizabeth de Hongrie, arriva dans l'Apouille, dès le mois de juin, avec une armée d'Allemands; quoyque le départ ne fust marqué qu'au mois d'aoust. [3] On prétend que de l'Angleterre seule il partit soixante mille hommes de combat, excitez par quelques apparitions.

[4] Le pape prononça des excommunications contre tous les croisez qui ne passeroient pas. [5] Il y eut plus de quarante mille hommes d'armes qui partirent et allèrent attendre Frédéric dans la Palestine. [6] De ceux qui le voulurent attendre dans l'Apouille, il en mourut un grand nombre de maladie, [7] ce qui en obligea plu-

[1] Raynald., an. 1229, art. 26. — [2] Ughell., t. III, p. 990, *a*. — [3] Matth. Par., p. 338, *b*, *d*. — [4] P. 339, *a*. — [5] P. 338, *f*. — [6] Ughell., p. 990, *c*. — [7] Raynald., an. 1227, art. 34.

sieurs de s'en retourner. [1] Enfin Frédéric s'embarqua à Brindes avec le landgrave, le 8 de septembre. Mais estant abordé à Otrante, et s'y estant arresté pour quelque nécessité véritable ou imaginaire, il y tomba malade, et le landgrave y mourut, [2] de poison selon quelques-uns. [3] Frédéric réchappa; mais il rompit son voyage pour cette année, disant qu'il ne pouvoit supporter la corruption de l'air et l'agitation de la mer sans estre en danger de sa vie.

[4] Dès qu'on sceut en Orient qu'il ne venoit pas, presque tous les croisez qui y estoient arrivez perdirent courage, et plus de quarante mille hommes de guerre remontèrent aussitost sur les vaisseaux qui les avoient amenez et s'en revinrent en Occident. Il y demeura seulement environ dix-huit cents chevaliers, commandez, au nom de l'empereur, par Henri, duc de Limbourg. [5] Ils résolurent de fortifier quelques places, [6] et fortifièrent le chasteau de Sidon et celuy de Césarée.

Sanud qui, estant Vénitien et ayant dédié son ouvrage à un pape, n'est pas suspect de favoriser les empereurs, [7] parle de la maladie de Frédéric comme véritable. [8] Il semble que les députez même de Grégoire IX luy en ayent parlé de la même manière, aussi bien que les évesques et les seigneurs que Frédéric luy envoya peu après pour se justifier. Et je ne sçay pas par quelle politique Frédéric voulant bien aller en Orient, puisqu'il le fit huit ou neuf mois après, eust mieux aimé y aller peu accompagné, en offensant le

[1] Ughell., p. 990, *c*. — [2] Raynald., an. 1227, art. 28; Pistor., t. I, p. 741, *b*; *Concil.*, t. II, p. 374, *b*. — [3] Matth. Par., p. 339, *c*. — [4] *E*, p. 338, *f*. — [5] P. 339, *b*, *c*. — [6] Sanud., p. 211, *d*, *e*. — [7] *Ibid.*, *d*. — [8] Ughell., t. III, p. 990, *d*.

pape et tous ceux qui prenoient intérest à la terre sainte, et exposant sa conscience et son honneur, que d'une manière si avantageuse, qui l'eust rendu redoutable à tout l'Orient, aimé et glorieux dans l'Occident, et peut-estre maistre de la Syrie et de l'Égypte. [1]Cependant le pape ne se put jamais persuader que sa maladie fust véritable. [2]Et dès le 29 de septembre, dans les premiers mouvemens que luy donna cette nouvelle, *sine causæ cognitione* (ce qu'Ughellus a omis dans son édition), il déclara solennellement que Frédéric estoit tombé dans l'excommunication prononcée, de son consentement, l'an 1225.

[3]Le 10 octobre suivant, il ordonna aux évesques, par une lettre circulaire, de publier partout l'excommunication de Frédéric qu'il dit avoir encore manqué à d'autres conditions auxquelles il s'estoit engagé en 1225, sous cette peine; et il veut que tout le monde l'évite. [4]C'est peut-estre la même lettre qu'un auteur dit avoir esté envoyée dans tout l'Occident par le pape, [5]ensuite d'un concile qu'il avoit tenu à Rome le 18 de novembre, où il excommunia publiquement Frédéric. [6]Othon, légat en Allemagne, y voulant publier cette sentence, et peut-estre y exciter quelque soulèvement, y fut maltraité.

[7]Le pape ne laissoit pas de le reconnoistre encore pour empereur, comme on le voit par le titre d'une lettre véhémente, dans laquelle, outre ce qu'il n'estoit

[1] Ughell., t. III, p. 990, *d.* — [2] Raynald., an. 1227, art. 29; Ughell., t. IX, p. 990, *d.* — [3] Raynald., an. 1227, art. 30-39; Matth. Par., p. 345-347. — [4] Ughell., t. IX, p. 990, *d.* — [5] *D*; Raynald., an. 1228, art. 1. — [6] Freher, t. I, p. 296, *d*; *Spicileg.*, t. IX, p. 659. — [7] Raynald., an. 1227, art. 41-44.

point parti, il le reprend d'avoir maltraité quelques seigneurs, et d'opprimer les peuples du royaume de Sicile dont il prétend pouvoir et devoir prendre la protection, comme en estant le seigneur dominant, à cause de l'hommage que les rois de Sicile rendoient aux papes. [1]Frédéric, de sa part, écrivit de toutes parts pour se justifier, [2]et son envoyé fit lire publiquement son apologie dans le Capitole, quoyque le pape fust alors à Rome.

[3]On a encore plusieurs lettres qu'il écrivit sur ce sujet. [4]Il faut voir ce qu'en dit Matthieu Paris. [5]Il y en a une dans Goldast qu'on peut rapporter à ce temps-ci. Elle est sous son nom, quoyqu'assurément elle n'ait pas pu paroistre avec ce titre. Ce n'est qu'une méchante invective contre le pape, qu'il accuse d'aimer la bonne chère, et de faire un palais superbe à Anagni; de soutenir les Lombards, et de ne le persécuter que parce que sa puissance luy devenoit redoutable. [6]Mais je ne sçay pas avec quelle apparence il pouvoit dire alors que le pape l'empeschoit d'aller secourir la Palestine. [7]S'il l'en faut croire, il obéit avec humilité à la sentence de Grégoire, et se contenta, lorsqu'il fut guéri, de demander l'absolution, pour se préparer de nouveau à passer en Orient. Mais le pape, à ce qu'il prétend, luy refusa l'absolution *injuriose*.

[8]Le pape dit au contraire qu'au lieu de s'humilier, il tomba dans de nouveaux péchez, et profana les sacremens de l'Église en y assistant. Il demandoit ap-

[1] Ughell., p. 991, *a*; Ms. D, p. 432, 1. — [2] Ughell., p. 991, *b*. — [3] Raynald., an. 1227, art. 45. — [4] Matth. Par., p. 347, 348. — [5] Gold., *Const.*, t. III, p. 372, 373. — [6] P. 373. — [7] P. 384. — [8] Raynald., an. 1228, art. 2.

paremment l'absolution, et agissoit néanmoins comme supposant que l'excommunication estoit nulle. [1] C'est pourquoy le pape l'excommunia de nouveau le jeudi saint de l'an 1228, [2] ordonna qu'on ne célébreroit point l'office dans tous les lieux où il seroit, et le menaça, s'il persistoit dans son obstination, de déclarer ses sujets absous de l'obéissance qu'ils luy devoient. Voir [Raynaldus].

[3] Il écrivit sur cela une lettre aux évesques de l'Apouille, où il marque quelques fautes particulières dont il prétendoit que Frédéric estoit coupable. [4] Frédéric, de sa part, travailloit à gagner les Romains. Les Frangipanes, et quelques autres des principaux, luy firent hommage. [5] C'est pourquoy on attribue à ses sollicitations une insolence que les Romains commirent contre Grégoire, le lundi de Pasques, 27 mars, lorsqu'il disoit la messe, [6] ou peu de jours après. [7] Le peuple l'obligea, au mois d'avril, de sortir de la ville et de se retirer à Pérouse, après avoir passé par d'autres villes; [8] ce qu'on attribue encore à Frédéric. [9] On ajoute que Frédéric se vengeoit du pape en exerçant toutes sortes de violences contre les ecclésiastiques, etc. [10] Frédéric, après avoir rompu son voyage l'année précédente, avoit promis de s'acquitter de son vœu le plus tost qu'il luy seroit possible. [11] Il se préparoit en effet à passer en Orient, et tiroit pour cela de grandes sommes tant des laïques que des ecclésiasti-

[1] Raynald., an. 1228, art. 3. — [2] Art. 4. — [3] Art. 3. — [4] Art. 6. — [5] Art. 5; *Spicileg.*, t. IX, p. 659. — [6] Ughell., t. III, p. 992, *b*. — [7] *C*; Raynald., an. 1228, art. 6; Matth. Par., p. 349, *b*; Freher, t. I, p. 296, *e*. — [8] Raynald., an. 1228, art. 6. — [9] *Spicileg.*, t. IX, p. 659. — [10] Matth. Par., p. 347, *f*. — [11] Ughell., t. III, p. 991-993.

ques de son royaume. [1] Le pape luy fit de grands reproches de ce qu'il tyrannisoit les églises, et luy ordonna, le 7 may, de restituer tout ce qu'il avoit tiré; [2] et il défendit aux ecclésiastiques de luy rien payer.

XXXIV.

Frédéric passe en Orient malgré Grégoire, et y fait peu de chose.

[3] L'impératrice [Yolande] accoucha, au mois d'avril, de Conrad, dont nous parlerons souvent dans la suite; mais elle mourut peu après. [4] Frédéric ne luy avoit pas gardé la fidélité qu'il luy devoit; [5] mais ils s'estoient depuis réconciliez. [6] Néanmoins on marque que le mauvais traitement que luy faisoit Frédéric causa sa mort. Cette mort ne rompit pas le dessein où il estoit de partir pour l'Orient. [7] Le pape luy avoit promis de luy donner l'absolution dans les formes dès qu'il entreprendroit ce voyage. Il ne voulut peut-estre pas se soumettre à la demander, [8] et le pape, soit qu'il fust peu satisfait du peu de monde qu'il menoit avec luy, soit pour d'autres raisons qu'il est difficile de comprendre, luy fit défense de partir en qualité de croisé et pour s'acquitter de son vœu, jusqu'à ce qu'il eust receu l'absolution, et eust satisfait entièrement pour son parjure. Frédéric se mit peu en peine de ces défenses; [9] et partit de Brindes, au mois de juin; [10] mais

[1] Raynald., an. 1228, art. 8. — [2] Ughell., p. 992, *c*. — [3] *Ch.* Sanud., p. 211, *c*. — [4] Mousk., vers 27 101. — [5] Vers 27 829. — [6] Vers 28 040. — [7] *Concil.*, t. XI, p. 341, *c*. — [8] Sanud., p. 211, *f*. — [9] Ughell., t. III, p. 993, *b*, *c*. — [10] Raynald., an. 1225, art. 9.

peu accompagné, [1] n'ayant que vingt galères et cent chevaliers.

Quelque faute qu'il fist en cela et contre son honneur et contre sa conscience (puisqu'il avoit juré d'y aller avec beaucoup plus de vaisseaux et de troupes), il sembloit que le pape pouvoit dissimuler, et même favoriser secrettement son voyage. Cependant il prit une voie toute contraire. [2] Frédéric en partant luy avoit envoyé l'archevesque de Bari et le comte de Malte, pour le prier de vouloir continuer à traiter un accord avec Renaud de Spolète à qui il avoit laissé des ordres pour cela, en le laissant vice-roy de Sicile durant son absence. Mais le pape répondit qu'il ne pouvoit traiter avec Renaud, parce que c'estoit un persécuteur de l'Église, [3] et le 31 de juillet il déclara tous les sujets de Frédéric, et particulièrement ceux du royaume de Sicile, absous de leur serment de fidélité, etc., [4] prétendant qu'on ne doit point fidélité à ceux qui méprisent les préceptes divins, et qui s'opposent à Dieu et aux saints, [5] c'est-à-dire à l'Église et à la cour romaine.

[6] Mais ce qui fut de plus fâcheux fut qu'il envoya deux cordeliers en Palestine porter ordre au patriarche de Jérusalem de dénoncer Frédéric excommunié et parjure, avec défense aux templiers, hospitaliers et teutoniques de luy rendre aucune obéissance, [7] voulant qu'on évitast sa compagnie comme d'un excommunié. [8] Cela réduisit Frédéric à se contenter d'une trève de dix ans, moins avantageuse, qui, laissant les

[1] Sanud., p. 211, *f*. — [2] Raynald., an. 1228, art. 18. — [3] Art. 18; Ms. D, p. 432, 2. — [4] Raynald., an. 1229, art. 38. — [5] Art. 37. — [6] Sanud., p. 213, *a*, *b*. — [7] Ughell., t. III, p. 1000, *b*, *c*. — [8] *B*, *c*; Sanud., p. 213, *b*, *c*.

choses en l'estat où elles avoient esté depuis l'an 1221, ajouta néanmoins aux chrétiens la possession de Jérusalem (hors le temple qui demeura aux Sarrasins), de Bethléhem, de Nazareth et de quelques autres lieux, dont ils jouirent jusqu'à la descente des Corasmins en 1244. (Voy. le § 192 de la vie de saint Louis.)

Il y auroit beaucoup de choses à dire sur cette trève, que le pape et ses partisans, particulièrement le patriarche de Jérusalem, ont tâché de rendre odieuse; et aussi sur les autres choses que fit Frédéric dans le temps qu'il demeura en Palestine et en Chypre. Mais je ne crois pas que cela vaille la peine qu'il faudroit prendre pour l'examiner. Les endroits qu'il faudroit lire sont : Raynaldus, an 1229, art. 1, 13; Sanud, p. 211-213, 296, *c*, 371, *a.*; Ughellus, t. III, p. 999-1001, 1004, *a*; Matthieu Paris, p. 351, 350-361, 400, *e*, 410, *f*; Freher, t. I, p. 322; Goldast, *Constit.*, t. III, p. 384; *Concil.*, t. XI, p. 340, *d*, *e*. 341, *c. d.*; *Spicilegium*, t. II, p. 794; t. IX, p. 662; t. XI, p. 522; Mouske, vers 28 060 et suiv.; Ms. D., p. 435, 2; p. 436, 1. Si l'on veut s'arrester à quelqu'un, Sanud paroist le moins passionné. [1] Frédéric estoit abordé à Acre le 7 septembre 1228, [2] et il en partit le 1er de may 1229, pour revenir en Italie.

XXXV.

Grégoire fait la guerre à Frédéric, est contraint de faire la paix.

[3] Une raison obligea encore Frédéric à conclure promptement le traité, et à s'en revenir en diligence,

[1] Matth. Par., p. 351, *a*, *b*. — [2] P. 360, *c*; Raynald., an. 1220, art. 28. — [3] Sanud., p. 213, *a*.

fut qu'il apprit par un avis secret la guerre sanglante que luy faisoit le pape en Italie. [1] Car Renaud, vice-roy de Sicile, voyant que le pape ne vouloit point traiter avec luy, et entreprenoit de soulever les peuples contre Frédéric, chercha divers moyens de luy nuire, [2] et au mois d'aoust 1228, entra par plusieurs endroits sur les terres de l'Église, où il fit des cruautez étranges. [3] Frédéric proteste que Renaud fit cela contre sa volonté et qu'il le punit depuis pour ce sujet. [4] Le pape ne l'en put chasser ni par les excommunications, [5] ni par les troupes qu'il y envoya sous la conduite du cardinal Jean Calonne et de Jean de Brienne, roy de Jérusalem, [6] à qui Honoré III avoit donné, le 27 janvier 1227, le gouvernement d'une partie des terres de l'Église. [7] Il estoit alors en France d'où le pape le rappella contre Frédéric. [8] Il fut accompagné de Gautier, comte de Brienne, son neveu, qui avoit des prétentions sur le royaume de Sicile, [9] et de beaucoup de troupes ramassées de France et des païs voisins.

Cette armée n'estant pas assez puissante pour chasser Renaud, [10] le pape en dressa une autre, conduite par Pandolfe, son chapelain, et par quelques seigneurs bannis du royaume de Sicile. [11] Il demanda du secours à l'archevesque de Milan et aux Lombards, [12] qui luy envoyèrent de grandes troupes, [13] et on prétend qu'il

[1] Raynald., an. 1228, art. 18. — [2] Art. 10, 11, 16, 17; Ughell., t. III, p. 993, 994; *Concil.*, t. IX, p. 341, *c*. — [3] Goldast., t. III, p. 384. — [4] Raynald., an. 1228, art. 17, 18; Ughell., t. III, p. 994, *a*. — [5] Raynald., an. 1228, art. 11, 13; Ughell., p. 994, *a*, *b*. — [6] Raynald., an. 1227, art. 4. — [7] Mousk., vers 28 028. — [8] Ms. D, p. 436, 1. — [9] Matth. Par., p. 353, *c*. — [10] Raynald., an. 1228, art. 11; Ughell., p. 994, *b*. — [11] Raynald., an. 1228, art. 19. — [12] Ughell., p. 998, *c*; Freher, t. I, p. 296, *c*. — [13] Matth. Par., p. 505, *d*, *e*.

se lia alors avec eux par un serment solennel. [1] Ceux de Toscane luy en envoyèrent aussi; [2] et il écrivit jusqu'en Suède pour obtenir du roy de quoy fournir à une si grande dépense, [3] résolu d'emploier tout son pouvoir à diminuer les forces d'un ennemi si redoutable, comme il s'en déclara ouvertement dans une lettre aux Génois du 31 décembre 1228.

[4] Les évesques de Beauvais et de Clermont luy amenèrent de France des troupes d'élite, dont le panégyriste de Grégoire dit qu'il ne voulut pas se servir, peut-être parce qu'elles vinrent trop tard. [5] Pandolfe entra avec son armée dans l'Estat de Sicile le 18 janvier 1229, et y prit diverses places; [6] et d'autre part le roy Jean de Brienne chassa enfin Renaud des terres du pape, et l'assiégea dans Sulmone. [7] Pour intimider les peuples on publioit que Frédéric estoit mort en Syrie. [8] Mais il aborda bientost à Brindes : et le bruit s'en estant aussitost répandu, [9] l'armée du pape commença à se dissiper, et Jean de Brienne leva le siége de Sulmone pour joindre Pandolfe.

[10] L'empereur ne manqua point de députer au pape pour traiter d'accord, [11] et d'assembler des troupes pour chasser les siennes. [12] Ses ambassadeurs n'obtinrent rien du pape; [13] mais ses armes recouvrèrent ce que celles du pape avoient conquis sur luy.

[14] Grégoire sollicita alors les Lombards de luy en-

[1] Freher, t. I, p. 371, *b*. — [2] Raynald., an. 1228, art. 19. — [3] Art. 17, 18. — [4] Art. 13. — [5] Art. 11, 12; an. 1229, art. 32; Ughell., t. III, p. 993-998; *Concil.*, t. XI, p. 342, *a*. — [6] Ughell., p. 998, *c*. — [7] Goldast., *Constit.*, t. III, p. 384. — [8] Ughell., p. 999, *a*. — [9] P. 998, *c*, *d*. — [10] P. 1001, *a*, *b*. — [11] *B*, *c*; p. 999, *a*. — [12] P. 1004, *c*. — [13] P. 1001, 1004; Raynald., an. 1229, art. 32; Freher, p. 296, *f*; Matth. Par., p. 365, *a*. — [14] Raynald., an. 1229, art. 33.

voyer un prompt secours, blasma leur lenteur, et se plaignit qu'ils reconnoissoient mal la protection qu'il leur avoit donnée contre Frédéric. [1]Il releva le zèle de Pierre, infant de Portugal, qui luy offroit ses armes. [2]Il sollicita le duc d'Autriche contre son souverain, travailla à soulever le reste de l'Allemagne, [3]amassa de grandes sommes d'argent dans l'Angleterre, dans l'Irlande, dans l'Écosse et dans les royaumes voisins. [4]Mais il faut remarquer surtout qu'il prétendit obliger les évesques de France, en vertu du sérment qu'ils font à leur sacre, à le venir servir en personne, avec des troupes de soldats, les menaçant de censures s'ils y manquoient. [5]Il faut voir la lettre à l'archevesque de Lyon, du 28 septembre.

Soit que ces sollicitations du pape n'eussent pas l'effet qu'il souhaitoit, soit pour d'autres raisons qui ne nous sont pas connues, [6]les affaires commencèrent au mois de novembre à se disposer à la paix. [7]Le pape eut soin d'en communiquer avec les Lombards.

[8]Divers princes et évesques d'Allemagne y travaillèrent: et le traité ayant enfin esté conclu au bout de quelques mois, l'empereur receut l'absolution le jour de Saint-Augustin, 28 d'aoust l'an 1230, [9]et le 1er de septembre il vint visiter le pape à Anagni, disna avec luy, et, après un long entretien, il s'en retourna en son royaume, l'un et l'autre témoignant une joie et

[1] Raynald., an. 1229, art. 34. — [2] Art. 35. — [3] Art. 35; Matth. Par., p. 361-363, 487, *e, f*. — [4] Raynald., an. 1229, art. 35, 36. — [5] Art. 35. — [6] Ughell., t. III, p. 1004, *c, d*. — [7] Raynald., an. 1229, art. 42. — [8] Art. 42, 43; an. 1230, art. 3, 17; Ughell., t. III, p. 1004-1012; Freher, t. I, p. 371, *b, c*; 297, *d*; Goldast., t. III, p. 384. — [9] Freher, t. I, p. 297; Ughell., p. 1012, *b*; Raynald., an. 1230, art. 15.

une satisfaction réciproques. [1]Dans cette entrevue le pape luy conseilla d'employer plustost la douceur que les armes pour réduire les Lombards à l'obéissance.

[2]Le pape manda la nouvelle de cette paix à saint Louis. Les conditions seroient longues à marquer, et je n'y vois rien de considérable. Les choses furent rétablies comme elles estoient avant la querelle. [3] Albéric, grand partisan de Rome, reconnoist que les affaires du pape estoient en tel estat qu'il falloit nécessairement qu'il fist la paix. Cette paix dura jusqu'en l'an 1239, souvent altérée par de petites divisions et des plaintes réciproques, qui ne produisoient pas néanmoins une rupture ouverte, quoyqu'il fust aisé de juger que les esprits continuoient dans la même aigreur. C'est ce qui nous donnera sujet de reprendre en son lieu la suite des troubles que la paix dont nous venons de parler avoit assoupis pour un temps.

XXXVI.

Troubles en Angleterre.

[4]Sur l'espérance que Frédéric avoit donnée en 1223 de passer, deux ans après, en Orient, le pape Honoré III écrivit à tous les princes chrestiens pour les animer à contribuer, chacun de leur part, à une entreprise si glorieuse. [5]Il en écrivit particulièrement à Philippe-Auguste, encore vivant, qu'il pria d'envoyer l'un de ses enfans à cette guerre, [6] et de faire pour cela la paix avec l'Angleterre, ou prolonger au

[1] Math. Par., p. 501, *c*; 508, *a*, *b*. — [2] Raynald., an. 1230, art. 13. — [3] Ms. D, p. 436. — [4] Raynald., an. 1223. — [5] Art. 4. — [6] Art. 6.

moins la trêve qui devoit finir en 1224. [1] On prétend que Philippe promit de prolonger la trêve, mais qu'il fut prévenu par la mort.

Henri, roy d'Angleterre, de sa part, n'estoit pas en estat de la refuser, son âge de seize ans l'obligeant assez à chercher la paix. [2] Après que Louis luy eut cédé la couronne en 1217, ses barons, accoutumez à la guerre, excitèrent de nouveaux troubles en 1218, mais ils furent bientost appaisez.

[3] Au mois de mars de l'an 1219, le grand mareschal, régent du royaume, estant mort, Pierre, évesque de Winchester, succéda à sa charge. [4] Henri fut couronné de nouveau le 17 may 1220, à la feste de la Pentecoste, par Estienne, archevesque de Cantorbéry, [5] et peu après fiança Jeanne, sa sœur aisnée, à Alexandre, roy d'Écosse, [6] qui ne l'épousa que le 15 juin 1221.

[7] Au commencement de l'an 1221, Guillaume de Fors, comte d'Aumale, se révolta, soutenu, comme on croïoit, par d'autres seigneurs. Néanmoins il fut bientost réduit à venir demander pardon au roy, qui le luy accorda avec une bonté qu'on crut excessive et de dangereuse conséquence. [8] Il fut encore troublé la même année, au [mois] de septembre, par quelques courses de Louis, ou plustost Léolin, prince de Galles. Car les Gallois, qui sont les restes des anciens Bretons, habitans originaires de l'Isle, avoient résisté jusqu'alors aux Anglois. Et quoyqu'ils reccnnussent en quelque chose les roys d'Angleterre, ils avoient néanmoins leurs princes particuliers, qui estoient comme absolus,

[1] Raynald., an. 1223, art. 6. — [2] Matth. Par., p. 300. — [3] P. 304, *a*, *b*. — [4] P. 309, *d*. — [5] *Ibid.*, *c*. — [6] P. 313, *b*. — [7] P. 310. — [8] P. 312, *a*, *b*.

et donnèrent souvent bien de la peine au roy Henri. [1]Le célèbre Hubert de Bourg épousa, au mois de juin, la sœur d'Alexandre, roy d'Écosse, en même temps que ce roy épousoit la sœur du roy d'Angleterre.

[2]En l'an 1222, un combat d'exercice et de divertissement entre les habitans de Londres et ceux du faux-bourg de Westminster, forma, le 1[er] d'aoust, une sédition considérable, excitée particulièrement par un bourgeois de Londres, nommé Constantin, qui, dans la sédition, cria le cri d'armes de France : Montjoye, y ajoutant le nom de Louis qu'il qualifioit son seigneur. S'estant depuis avoué pour chef de la sédition, il fut arresté par le grand justicier, et pendu. Matthieu Paris dit qu'il s'imaginoit qu'on ne luy pouvoit rien faire, à cause de l'amnistie accordée aux partisans de Louis; et que quand Henri demanda à Louis ce qui luy appartenoit en France, il s'en défendit par cette raison, prétendant que Henri avoit violé le premier son serment et les articles du traité de 1217. Cette raison estoit asseurément très-ridicule, si la chose s'estoit passée comme la rapporte Matthieu Paris. [3]Mais il faut remarquer que tout ce qui regarde Louis dans ce récit, n'est point de Wendover, [4] que Matthieu Paris se contente ordinairement de copier.

[5]L'an 1223, Léolin, prince de Galles, fit encore de nouvelles courses sur les terres de l'Angleterre. [6]La même année le pape luy envoya une bulle en Angleterre, par laquelle il déclaroit le roy majeur, et ordonnoit aux évesques de contraindre par les censures

[1] Math. Par., p. 313, *b*. — [2] P. 315. — [3] *Ibid., Variæ lection.* — [4] *Ibid., in præf.* — [5] P. 317, *b, c*. — [6] P. 318, *b, c*.

ceux qui tenoient des places ou des seigneuries du domaine, de les remettre sans délay entre les mains du roy. Cette ordonnance irrita extrêmement un grand nombre de seigneurs, déjà mal satisfaits du gouvernement, à cause de l'autorité que s'estoit acquise Hubert de Bourg, grand justicier. Ils tinrent entre eux diverses assemblées, [1] et paroissoient tous prêts à prendre les armes. Mais voyant que d'une part les évesques estoient sur le point de les dénoncer excommuniez, et que, de l'autre, le roy avoit de puissantes forces pour les combattre, ils furent obligez de se venir soumettre au roy dans les derniers jours de l'année, sans perdre le désir de se révolter, et de ruiner Huberg de Bourg. Nous verrons dans un autre endroit quelles furent les suites de ces mécontentemens.

XXXVII.

Des rois de Navarre, de Portugal et d'Arragon.

L'Espagne estoit alors partagée en plusieurs principautez. Les Maures mahométans en tenoient les parties les plus méridionales. Ce qui estoit du costé de [l'occident] formoit le royaume du Portugal. La Galice, l'Asturie et le Léon obéissoient au roy de Léon ou de Saint-Jacques. La Navarre avoit son roy particulier, l'Arragon aussi le sien, auquel la Catalogne obéissoit, et le milieu du païs formoit la couronne de Castille.

[2] Sanche, dont la sœur, nommée Blanche, avoit épousé Thibaud, comte de Champagne, fut roy de

[1] Raynald., an. 1223, p. 319, 320. — [2] Oihenart, p. 331.

Navarre depuis l'an 1193, qu'il succéda à Sanche, son père, surnommé le Sage, jusqu'à l'an 1234, qu'il mourut sans enfans, laissant sa couronne à Thibaud, fils de sa sœur. On luy donne le surnom de *Reclus*, parce que, [1] après les grandes pertes qu'il receut dans la guerre que luy firent les rois de Castille et d'Arragon, en l'an 1200, [2] il se tint enfermé dans son chasteau de Tudèle, sans songer ni à la guerre, ni presque aux affaires de son Estat, [3] quoyqu'il fust très-renommé pour sa valeur.

[4] Un autre Sanche estoit roy de Portugal en l'an 1212, auquel il mourut sur le point qu'il devoit se joindre aux autres rois d'Espagne contre les Maures. [5] Il estoit fils d'Alphonse, qui prit le premier le titre de roy de Portugal vers l'an 1150. [6] Il eut pour successeur son fils nommé Alphonse, comme son ayeul, [7] à qui son ventre fit donner le surnom de Gros. Outre cet Alphonse, [8] Sanche fut encore père de Ferdinand ou Ferrand, marié, comme nous avons vu, à Jeanne, comtesse de Flandre, [9] et de Berengère, femme de Waldemar, roy de Danemark. [10] Alphonse le Gros mourut en 1223, laissant, entre autres enfans, Sanche, qui luy succéda, et Alphonse, que nous verrons devenir comte de Boulogne par le mariage de Mathilde, héritière de ce comté, et veuve de Philippe de France.

[11] Pierre, roy d'Arragon, qui, comme nous avons

[1] Mariana, l. XI, c. xx, p. 545. — [2] L. XII, c. iv, p. 561, *b*; Roderic, l. V, c. xxiv, p. 92, *c*. — [3] L. VIII, c. vi, p. 132, *d*; c. ix, p. 134, *d*. — [4] Mariana, l. XI, c. xxiii, p. 549, *b*. — [5] Roderic, l. VII, c. v, vi, p. 115, *a*, *d*. — [6] *Ibid.*, *b*. — [7] Mariana, l. XII, c. x, p. 571, *a*. — [8] Meyer, p. 64, 2. — [9] Ms. D, p. 440. — [10] Mariana, l. XII, c. x, p. 571, *a*. — [11] L. XI, c. xix, p. 543, *d*.

vu, fut tué, en l'an 1213, à la bataille de Muret, estoit fils d'Alphonse [1] et petit-fils de Raimond qui avait uni l'Arragon avec le comté de Catalogne. [2] Alphonse luy laissa la couronne par sa mort, le 25 avril 1196 ou 1197. Il avoit pour frères Ferdinand, qui fut moine de l'ordre de Cisteaux, et Alphonse, qui eut pour partage le comté de Provence, [3] et fut père de Raimond Bérenger, [4] dont saint Louis épousa la fille

[5] Pierre épousa Marie, fille et héritière de Guillaume, seigneur de Montpellier. [6] Le contrat est du 15 juin 1204; [7] et dans des actes authentiques du 11 novembre 1204, Pierre se qualifie de seigneur de Montpellier. [8] Il en eut un fils nommé Jacques, presque malgré luy, selon une histoire fort extraordinaire que l'on en rapporte, et par ce moyen la seigneurie de Montpellier, fut unie à la maison d'Arragon, [9] jusqu'à ce que Jacques d'Arragon, roy de Majorque, la vendit, en 1349, à Philippe de Valois. Mais les rois d'Arragon ne la possédoient que sous l'hommage des évesques de Maguelonne, qui en faisoient hommage aux rois de France, comme nous le verrons dans la suite. [10] Ils estoient aussi seigneurs du fief de Carcassone, sous l'hommage de la France.

[1] Roderic, l. VI, c. III, p. 95, *d*; *Hisp. ill.*, t. II. — [2] Mariana, l. XI, c. XIX, p. 543, *d*; *Spicileg.*, t. X, p. 622. — [3] Mariana, l. XII, c. IV, p. 560, *f*. — [4] C. V, p. 564, *a*. — [5] Catel, *Lang.*, p. 669. — [6] P. 672. — [7] Raynald., an. 1204, art. 73. — [8] Catel, *Lang.*, p. 670, 671. — [9] P. 676. — [10] Duchesne, t. V, p. 675, *e*.

XXXVIII.

Pierre, roy d'Arragon, soumet son royaume au pape. De Jacques, son fils et son successeur.

[1]Les historiens d'Espagne disent que les rois d'Arragon n'avoient point accoutumé d'estre couronnez solennellement. Pierre voulut l'estre, et même des mains du pape, par ambition, selon les uns, et par dévotion selon les autres. Il vint donc, l'an 1204, à Rome, où le pape Innocent III le receut fort solennellement. Trois jours après, qui estoit le jour de Saint-Martin, le pape le mena au monastère de Saint-Pancrace, où il le fit oindre par la main de Pierre, évesque de Porto, luy mit de sa main la couronne sur la teste et luy donna tous les ornemens royaux, entre lesquels on compte la pomme et la mitre. [2]Mais en même temps Pierre luy fit serment de luy obéir, à luy et à ses successeurs, de conserver son royaume dans son obéissance, et de persécuter les hérétiques, ce qu'il exécuta bien mal, estant mort en défendant les hérétiques contre les défenses d'Innocent.

[3]De Saint-Pancrace, le pape conduisit le roy à l'église de Saint-Pierre, sur l'autel de laquelle le roy mit son sceptre et son diadème. Il receut en même temps de la main du pape l'épée de chevalier, et mit sur l'autel un acte authentique [4]par lequel il offroit son royaume à Innocent et à ses successeurs, s'obligeant, luy et ses successeurs, d'estre fidèles à l'Eglise

[1] Raynald., an. 1204, art. 71. — [2] Art. 72. — [3] *Ibid.*, art. 72. — [4] Art. 73.

romaine, et de luy payer tous les ans une certaine somme pour droit seigneurial. L'acte est daté de la huitième année de son règne, [1]quoyque ce deust être la neuvième, selon Mariana, qui le fait commencer le 25 avril 1196. [2]Après cette action, Innocent fit conduire Pierre au travers la ville jusqu'à l'église de Saint-Paul, où il entra dans les galères qu'on luy tenoit prestes, et s'en retourna en son royaume.

[3]Ses sujets témoignèrent assez ouvertement leur juste douleur de voir leur roy diminuer l'honneur de sa dignité, et donner aux papes le pouvoir et l'occasion de troubler leurs Estats, et leur ressentiment augmenta encore lorsqu'on leur imposa, l'année suivante, un grand tribut appelé *monetale*.

[4]Innocent, pour reconnoistre la soumission de Pierre, luy accorda que quand ses successeurs voudroient estre couronnez, et qu'ils auroient demandé la couronne au saint-siége, l'archevesque de Tarragone, par un mandement particulier, les couronneroit, eux et leurs femmes, à Saragosse, en exigeant d'eux les suretez nécessaires pour ce qu'ils devoient au pape.

[5]Pierre maria deux de ses sœurs aux deux Raimond, comtes de Toulouse, Éléonor au père, et Sancie au fils. [6]Ce fut ce qui l'engagea à faire la guerre contre les croisez, où il périt le 12 septembre 1213. [7]Il ne laissa qu'un fils de la reine Marie, nommé Jacques, qui n'avoit encore alors que quatre ans, dit

[1] Mariana, l. XI, c. xix, p. 543, *d*. — [2] Raynald., an. 1204, art. 73. — [3] Mariana, l. XI, c. xxi, p. 546, *e*. — [4] *Gesta Innoc.*, p. 135. — [5] Mariana, l. XII, c. ii, p. 557, *c*. — [6] Roderic, l. VI, c. iv, p. 96, *b*. — [7] Mariana, c. iii, p. 538, *c*.

Mariana. [1]Son père l'avoit donné en ostage, dès l'an 1210, à Simon, comte de Montfort; [2]et d'ailleurs il avoit beaucoup infirmé son droit, en prétendant que son mariage avec Marie estoit nul; [3]de sorte que Ferdinand, frère de Pierre, quoyque moine, et Sanche, comte de Roussillon, leur oncle, prétendirent, chacun, que la couronne leur appartenoit. [4]Néanmoins, comme le pape avoit déclaré le mariage de Marie légitime, le 19 janvier de la même année 1213, [5]l'évesque de Ségorbe, au royaume de Valence, entreprit la défense du droit de Jacques. [6]Simon de Montfort ne put pas le refuser au légat Pierre de Bénévent qui le luy redemanda de la part du pape; et ainsi le légat le ramena en Arragon, et luy fit faire serment de fidélité, ce qui ne s'estoit point encore pratiqué dans ce royaume. [7]Cela se passa en l'an 1214; [8]et néanmoins Mariana dit que Jacques avoit alors six ans et quatre mois, et ainsi il falloit qu'il en eust plus de cinq à la mort de son père.

[9]Les sermens faits au jeune roy n'empeschèrent pas les troubles. [10]On crut que, pour les appaiser, il falloit faire agir le roy en personne, dès le mois de septembre 1216, quoyqu'il n'eust encore que neuf ans. [11]Sanche, comte de Roussillon, à qui on avoit esté obligé de laisser la régence du royaume, voulut s'opposer par les armes à cette résolution; mais il ne l'osa, [12]et fut contraint de se soumettre à son neveu, qui, dans un

[1] Duchesne, p. 675, *c*. — [2] Mariana, l. XII, c. II, p. 558, *d*. — [3] C. III, p. 558, *e*. — [4] Catel, *Lang.*, p. 671. — [5] Roderic, l. VI, c. V, p. 96, *d*. — [6] Mariana, l. XII, c. III, p. 560, 561. — [7] P. 561, *b*; Duchesne, p. 654, *a*. — [8] Mariana, l. XII, c. III, p. 560, *f*. — [9] P. 561, *b*. — [10] C. V, p. 563, 564. — [11] P. 564, *b*, *c*. — [12] C. IX, p. 568, *d*, *e*.

âge si peu avancé, ne laissoit pas de faire paroistre une grandeur et une force d'esprit extraordinaire.

[1]La soumission de Sanche n'empescha pas que d'autres ne continuassent à troubler le repos de l'Arragon. [2]On crut que le mariage du roy l'establiroit davantage : c'est pourquoy, dès le mois de septembre 1221, on luy fit épouser Éléonor, sœur de Blanche, femme de Louis VIII, et de Bérengère, alors reine de Castille. [3]Mais ce mariage fut depuis rompu par un légat du pape, sur ce que les parties estoient trop proches de sang. Néanmoins Alphonse, que Jacques avoit eu d'Éléonor, fut légitimé par le même légat. [4]Jacques fit la guerre en 1222 et 1223 à Guillaume de Moncade, prince de Béarn, qui avoit attaqué Nugne, fils de Sanche, comte de Roussillon, et dépouilla Guillaume de presque tous les biens qu'il possédoit en Catalogne.

XXXIX.

Des rois de Castille et de Léon. — Alphonse VIII succède à Sanche de Castille.

Nous serons obligez de nous arrester davantage sur les royaumes de Castille et de Léon. [5]Ces deux couronnes se trouvèrent unies l'an 1016, en la personne de Ferdinand, roy de Castille, qui avoit épousé Sancie, sœur de Vérémond, roy de Léon, [6]et cette union subsista sans presque aucune interruption jusqu'à

[1] Mariana, l. XII, c. IX, p. 568 569, *a*, *d*. — [2] P. 569, *d*. — [3] Roderic, l. VI, c. V, p. 96, *d*. — [4] Mariana, l. XII, c. X, p. 570, *e*, *f*. — [5] Roderic, l. VI, c. IX p. 98, *a*. — [6] L. VII, c. XI, XII, p. 117, *e*, *f*.

l'an 1159, auquel mourut Alphonse VII, roy de Castille et de Léon, qui prit le titre d'empereur. [1] Ce prince ayant deux fils, Sanche et Ferdinand ou Fernand, leur partagea ses Estats, donnant la Castille à Sanche, qui estoit l'aisné, et à Fernand tout ce qui estoit vers l'occident, [2] ce qui faisoit le royaume de Léon [3] et de Galice.

[4] Après la mort d'Alphonse, Fernand ayant dépouillé quelques seigneurs de leurs terres, Sanche vint avec une armée pour les rétablir. Mais il fut bien surpris, lorsqu'estant un jour à table, il vit entrer son frère sans armes et avec fort peu de suite. Il le receut avec beaucoup de civilité; et Fernand luy ayant déclaré qu'il ne vouloit point de guerre avec un frère, qu'il vouloit se soumettre à sa discrétion, et même luy faire hommage s'il le vouloit, Sanche luy répondit qu'il ne vouloit point estre maistre de ce que son père ne luy avoit pas donné, ni souffrir que son frère rendist hommage à personne; mais qu'il le prioit de rendre à ses sujets les terres qui leur avoient esté données pour récompense de leur courage. A quoy Fernand ayant aussitost consenti, ils se séparèrent en frères et en amis.

[5] Fernand régna trente et un ans jusqu'en l'an 1190, selon Rodrigue. [6] Mais son fils Alphonse régnoit déjà lorsque Bérengère de Castille fut fiancée à Conrad de Souabe au commencement de 1189 au plus tard. [7] Ainsi il faut s'arrester à Luc de Tuy, qui met sa mort

[1] Roderic, l. VII, c. VII, p. 116, *b*. — [2] C. XI, p. 117, *e*. — [3] Luc. Tud., *Hispan. illustr.*, t. IV, p. 105, *e*. — [4] Roderic, c. XIII, p. 118, *b*, *c*, *d*. — [5] C. XXIII, p. 123, *d*. — [6] C. XXIV, p. 123, *e*. — [7] Luc. Tud., p. 107, *e*.

en 1188. [1]Sanche, frère de Fernand, mourut le 31 d'aoust ou de novembre 1160, n'ayant régné qu'un an et douze jours, tant à cause des péchez du peuple, que parce que Dieu voulut promptement récompenser sa piété et ses vertus, qui sont fort relevées par les historiens d'Espagne. [2]De sa femme Blanche, fille de Garcias, roy de Navarre, et de Marguerite du Perche, il laissa un fils nommé Alphonse VIII, [3]qui n'avoit encore que trois ou quatre ans, mais qui faisoit déjà paroistre un esprit vif, une mémoire heureuse et un fort grand sens.

[4]Les divisions qui sont inévitables en un Estat où le prince ne gouverne pas, donnèrent moyen à Fernand, roy de Léon, de se rendre maistre de Tolède et d'une grande partie des Estats de son neveu; et sans se souvenir de la générosité avec laquelle le père de cet enfant l'avoit traité luy-même, [5]il voulut qu'il luy fist hommage comme son vassal. Amauri de Lara, qui avoit le prince en garde, en tomba d'accord avec les autres. Néanmoins, lorsque tout estoit prest pour la cérémonie, on trouva moyen d'enlever l'enfant et de le transporter en des lieux dont son oncle n'estoit pas le maistre. [6]Fernand traita sur cela Amauri d'infidèle et de parjure, et on dit que ce seigneur luy répondit en ces termes : « Je n'examine point si je suis un traître et un infidèle; mais ce que je sçay, c'est que j'ay fait tout ce que j'ay pu faire pour délivrer un prince enfant, dont je suis sujet, d'une honteuse et injuste servitude. »

[1] Luc. Tud., p. 105, *f*; Roderic, l. VII, c. XIV, p. 119, *b*; c. XII, p. 117, *f*. — [2] L. VII, c. XII, p. 117, *f*. — [3] *F*; c. XV, p. 119, *c*; c. XVII, p. 120, *f*. — [4]C. XV, XVI, p. 119, 120. — [5] C. XVI, p. 120. — [6] P. 120, *d*, *e*.

Cette réponse généreuse le fit déclarer innocent par tout le monde.

[1]Alphonse estant devenu en âge d'agir, recouvra peu à peu les terres qui luy appartenoient, chassa Fernand de Tolède qu'il avoit tenue durant douze ans, et se rendit maistre des terres mêmes qui estoient litigieuses entre les couronnes de Castille et de Léon. [2]Un auteur espagnol, mais qui estoit sujet des roys de Léon, dit qu'il devint si célèbre par ses grandes qualitez, que sa réputation passa celle de tous les princes de son temps : *fuit sapientia magnus, consilio providus, armis strenuus, largitate præcipuus, et fide catholica roboratus.* [3]Il gouverna les peuples qui luy estoient sujets avec beaucoup de justice, peupla beaucoup de lieux dans ses Estats, et fit paroistre une sagesse et un courage extraordinaires dans les démeslez qu'il eut avec les princes étrangers chrestiens et sarrazins qui l'environnoient de toutes parts. Il défendit son païs contre leurs efforts, et emporta souvent beaucoup de places sur eux. [4]On peut voir ses diverses guerres dans Rodrigue de Tolède et les autres historiens espagnols.

XL.

Grande victoire d'Alphonse sur les Maures. — Sa mort.

[5]Alphonse fut défait par Joseph Mazémut, roy des Arabes Almohades d'Afrique et d'Espagne, le 18 juillet 1195, en un lieu appellé Alarcuris, [6]qui n'est pas

[1] Roderic, l. VII, c. VIII, p. 121. — [2] Luc. Tud., p. 107, *f*. — [3] P. 108, *a*. — [4] Roderic, l. VII, c. XVI, p. 124, etc. — [5] C. XXIX, p. 125, 126. — [6] L. VIII, c. VI, p. 132, *a*, *c*.

loin de Calatrava, [1] et souffrit ensuite de grandes pertes tant des infidèles que de Sanche, roy de Navarre, et d'Alphonse, roy de Léon, [2] qui avoit succédé à Fernand, son père, en 1188. [3] Mais ayant fait la paix avec ces deux princes, et ayant même attiré à son secours celuy de Navarre aussi bien que les rois d'Arragon et de Portugal, et divers seigneurs de France, il marcha en 1212, contre les Arabes ou Maures, commandez par Mahomet le Verd, leur miramamolin ou amiramomenin, car les auteurs expriment fort diversement le titre de ce roy des Maures d'Afrique ou d'Espagne. La bataille se donna le lundi 16 juillet, au lieu appellé les Naves de Tolose, à la deseente d'une montagne appellée Muradal. Il faut que ce soit dans ce qu'on appelle aujourd'huy Sierra Morena. La bataille fut quelque temps douteuse; mais enfin elle demeura aux chrestiens, [4] et avec un tel avantage qu'on prétend qu'ils y tuèrent environ deux cent mille ennemis, et n'y perdirent que vingt-cinq hommes; [5] ou plustost environ trente chevaliers des moins considérables, avec quelques soldats.

[6] On remarque qu'en deux jours à peine l'armée put-elle brûler la moitié des lances et des flèches des Maures, quoyqu'on ne se servist point d'autre bois, et que même on les brûlast à dessein. [7] Les trois roys, Alphonse de Castille, Pierre d'Arragon et Sanche de Navarre, s'y trouvèrent en personne avec Rodrigue,

[1] Roderic, l. XII, c. xxx, p. 126. — [2] C. xxiii, xxiv, p. 123, *d*, *e*. — [3] L. VIII, p. 120, etc.; Duchesne, p. 426, 427; Luc. Tud., p. 111; Mariana, l. XI, c. xxii, p. 547, etc.; *Gall. christ.*, t. I, p. 380, 383. — [4] Roderic, l. VIII, c. x, p. 135, *f*. — [5] Duchesne, p. 425, *a*, *b*. — [6] Roderic, l. VIII, c. xi, p. 136, *d*. — [7] C. ix, p. 134, *c*, *d*.

archevesque de Tolède, qui en décrit amplement l'histoire.

[1]Nous en avons une relation écrite d'Espagne à Blanche, femme de Louis VIII, qui rabbat assez la vanité que les Espagnols tirent de leur zèle prétendu pour l'Église. Car on y voit que quand les trois roys se furent joints, il ne tint pas à Alphonse, roy de Castille, qu'ils ne laissassent les Sarrasins pour aller attaquer le roy de Saint-Jacques, c'est-à-dire Alphonse, roy de Léon. Mais le roy de Navarre l'empescha. Cette relation fut apparemment écrite avant [2]la prise de Bilche, qui se fit le mercredi. [3]Blanche l'envoya à la comtesse de Champagne, nommée aussi Blanche, qu'elle qualifie sa sœur; et pour elle, elle s'intitule son humble et obéissante (*devota*) sœur et reine de France, sans doute parce que les filles de roys, quoyque mariées à des personnes inférieures, avoient accoutumé en ce temps-là de prendre le titre de reines, comme on le voit par Mathilde de Portugal, comtesse de Flandre, et par d'autres.

[4]Les maladies et la stérilité, qui fut grande les années suivantes, empeschèrent les Castillans de faire de grandes conquestes sur les Maures, et obligèrent Alphonse de faire trêve avec eux en 1214. Mais Dieu accorda par luy-même aux chrestiens un avantage plus grand que n'eust été la conqueste d'une province. [5]Car Mahomet le Verd, roy des Maures, s'estant retiré en Afrique, après sa défaite, les Maures d'Espagne se divisèrent en plusieurs royaumes, ce qui donna moyen

[1] Duchesne, p. 426, 427. — [2] Roderic, l. VIII, c. XII, p. 136. — [3] Duchesne, p. 426, *b*. — [4] Roderic, l. VIII, c. XII-XIV, p. 136-137. — [5] Mariana, l. XII, c. III, p. 559, *d*, *e*.

aux princes chrestiens de les ruiner l'un après l'autre. Car Zeit Abenzeit, frère de Mahomet, s'empara de Valence; un autre Mahomet leur cousin, de Cordoue, et un autre Maure, nommé Albullal, de Séville.

[1] Alphonse, roy de Castille, n'eut pas le loisir de profiter de cette division, ayant esté emporté par une fièvre violente, dans la ville de Placentia en la vieille Castille, le lundi 22 septembre 1214, qui estoit le jour de Sainte-Foy, dit Rodrigue. Mais comme le jour de Sainte-Foy est le 6 d'octobre, qui se rencontroit aussi le lundi en 1214, [2] Mariana prétend que ç'a esté le jour de sa mort, et que ce 22 septembre marqué dans Rodrigue est une faute de copiste. [3] Il avoit régné cinquante-trois ans accomplis.

[4] On remarque que ce fut luy qui prit le premier un *chasteau* pour les armes de Castille, au lieu du lion que ses prédécesseurs avoient porté. [5] Il fonda à Palence la première université de l'Espagne, et y ramassa de France et d'Italie divers professeurs de toutes sortes de sciences. [6] On remarque que sa sagesse et le soin qu'il avoit de ne prendre avis que de personnes sages, firent qu'il eut toujours d'heureux succez dans ses entreprises; au lieu qu'Alphonse, roy de Léon, son cousin, qui d'ailleurs avoit de grandes qualitez, faisoit quelquefois des choses indignes du rang qu'il tenoit, parce qu'il confioit tous ses secrets aux officiers de sa chambre, et écoutoit trop aisément les rapports qu'on luy faisoit.

[1] Roderic, l. VIII, c. xv, p. 118. — [2] Mariana, l. XII, c. III, p. 560, *b*. — [3] Roderic, l. VIII, c. xv, p. 138, *d*. — [4] Luc. Tud., p. 109, *d*. — [5] *C*; Roderic, l. VII, c. xxxiv, p. 128. — [6] Luc. Tud., p. 109, *a*.

XLI.

D'Éléonor d'Angleterre, femme d'Alphonse, et de leurs enfans. — Que Bérengère estoit aisnée de Blanche.

[1]Alphonse de Castille eut pour unique femme Éléonor, fille de Henri II, roy d'Angleterre, et sœur des rois Richard et Jean, [2]qu'il épousa l'an 1170, au mois de septembre. [3]Elle est qualifiée une reine chaste, généreuse (*nobilis*), sage, [4]droite, prudente, qui prévoyoit de loin. [5]Robert du Mont, qui la qualifie sa filleule, dit que ce fut par son conseil et par son secours que son mari fit de grandes conquestes, et qu'elle avoit fait beaucoup d'autres biens dans ce païs. [6]Elle porta son mari à fonder un célèbre monastère de bernardines auprès de Burgos. [7]C'est apparemment celuy qui est appellé Nostre-Dame-la-Royale, [8]ou d'Algis, [9]et où Constance, sa petite-fille, se fit depuis religieuse. [10]Elle mourut vingt-cinq ou vingt-sept jours après son mari, [11]le 31 d'octobre, selon Mariana.

[12]Alphonse eut deux fils de cette princesse, Fernand et Henri, et cinq filles, Bérengère, Blanche, Urraque, Éléonor et Constance. [13]On y ajoute Sanche, Malfade et deux autres filles dont on ne sçait pas les noms; nous ne sçavons rien de ces quatre derniers enfans.

[1] Luc. Tud., p. 107, *f*. — [2] *Hisp. illustr.*, t. III, p. 54, *b*. — [3] Roderic, l. IX, c. 1, p. 139, *b*. — [4] L. VII, c. XXXI, p. 126, *f*. — [5] Pistor., t. I, p. 672, *d*, *e*. — [6] Roderic, l. VII, c. XXXIII, p. 127, *e*. — [7] C. XXXVI, p. 129, *f*. — [8] Luc. Tud., p. 109, *b*. — [9] *Ibid.*, *f*. — [10] 112, *c*; Roderic, l. IX, c. 1, p. 139, *b*. — [11] Mariana, l. XII, p. 560, *c*. — [12] Luc. Tud., p. 107, *f*. — [13] Mariana, l. XI, c. XVII, p. 541, *b*, *c*.

[1]Pour les autres, nous verrons que Henri, qui estoit le dernier de tous, fut roy après son père, et mourut sans postérité au bout de deux ou trois ans. [2]Fernand, qui promettoit beaucoup, mourut à Madrid, au mois d'octobre 1213, lorsqu'il commençoit déjà à assister son père et à prendre part aux principales affaires de l'Estat. [3]On crut que les juifs l'avoient empoisonné parce qu'il témoignoit beaucoup d'aversion pour eux. [4]On prétend qu'il estoit né le mercredi 29 novembre 1189.

[5]Pour les filles, Constance fut religieuse et consacra à Dieu sa virginité; Éléonor épousa Jacques, roy d'Arragon, en l'an 1221; [6]Urraque fut mariée par son père au roy de Portugal; [7]Blanche est celle que Louis VIII épousa en l'an 1200. [8]Mariana et d'autres auteurs espagnols soutiennent comme une chose constante que Blanche estoit l'aisnée des filles d'Alphonse, [9]et quoyque Mariana n'en allègue aucune preuve et qu'il reconnoisse, au contraire, que Rodrigue (l. IX, c. v, p. 141) et divers autres écrivent que Bérengère estoit l'aisnée, il ne laisse pas de croire que ce n'a esté que pour favoriser cette princesse, qui succéda au royaume de Castille après Henri, son frère. Néanmoins, les règles de l'histoire nous obligent de ne pas rejeter sans de grandes raisons l'autorité de Rodrigue, qui, en ce temps-là même, estoit archevesque de Tolède. [10]Luc, qui estoit aussi alors évesque de Tuy en

[1] Mariana, l. XI, c. xvii, p. 541, *b*, *c*. — [2] Roderic, l. VII, c. xxxv, xxxvi, p. 128. — [3] Luc. Tud., p. 111, *a*. — [4] Mariana, l. XI, c. xvii, p. 541, *b*. — [5] Luc. Tud., p. 107, *f*. — [6] *Ibid.*, *f*. — [7] *Ibid.*, *f*. — [8] Mariana, l. XII, c. vii, p. 565, *e*; *Droits du R.*, p. 175. — [9] Mariana, l. XII, c. vii, p. 566, *b*. — [10] Luc. Tud., p. 107, *f*.

Galice, dit la même chose, [1] et on y ajoute Albéric, moine du diocèse de Liége, qui nous a laissé une chronique fort exacte jusqu'à l'an 1241, et qui apparemment eust plustost favorisé Blanche que Bérengère.

[2] Mais ce qui ne peut recevoir de réponse, c'est que le pape Innocent III se sert du droit d'aisnesse que Bérengère avoit sur Blanche pour ruiner les prétentions que Louis VIII avoit sur l'Angleterre, à cause de Blanche, à quoy les députez de Louis, sans contester l'aisnesse de Bérengère, répondirent seulement que quand un premier héritier néglige de poursuivre son droit, les autres peuvent légitimement s'en faire investir. A cette preuve invincible, on peut ajouter cette considération, que Blanche ne fut mariée qu'en l'an 1200, et à un enfant de douze à treize ans; et ainsi il seroit très-difficile de croire qu'elle fust plus âgée que Bérengère qui, comme nous allons voir, fut fiancée, vers l'an 1188, à Conrad, fils de Frédéric I^er^, et qui devoit estre alors dans un âge assez avancé, puisque ce fut son opposition à ce mariage qui le fit rompre; comme Conrad estoit déjà en âge de porter les armes. On ne peut pas non plus présumer qu'Alphonse n'ait pas donné son aisnée au fils d'un empereur. [3] Nous voyons aussi dans Rodrigue, qu'Alphonse n'ayant point encore de garçon, tout le royaume fit deux fois hommage et serment de fidélité à Bérengère; [4] et Ferdinand, premier ou second fils d'Alphonse, estant né, selon Mariana, en 1189, on voit que Bérengère jouissoit des droits d'aisnée et d'héritière plus

[1] *Droits du R.*, p. 75. — [2] Matth. Par., p. 284, 285. — [3] Roderic, l. IX, c. v, p. 141, *c*. — [4] Mariana, l. XI, c. xvii, p. 541, *b*.

de dix ans avant que Blanche fust mariée, et que son éloignement en France pust luy faire tort.

[1] Bérengère fut fiancée, comme nous venons de dire, vers l'an 1188, à Conrad, fils de l'empereur Frédéric Ier. Mais Conrad estant parti d'Espagne, où Alphonse, en luy donnant sa fille, l'avoit fait chevalier, Bérengère témoigna qu'elle ne pouvoit agréer ce mariage, de sorte qu'il le fallut rompre par autorité de l'archevesque de Tolède et d'un cardinal légat. Et Conrad estant parti d'Allemagne en 1189, avec son père, pour aller en Orient, [2] il y mourut en 1190.

XLII.

Bérengère épouse Alphonse, roy de Léon, son cousin. — Innocent III les excommunie, interdit leurs Estats, et lève l'interdit.

[3] Bérengère demeura ensuite quelque temps sans estre mariée, [4] jusqu'à ce que, pour trouver moyen de faire la paix entre les rois de Castille et de Léon, cousins germains, on proposa à celuy de Léon de la demander en mariage. Celuy de Castille refusoit d'y consentir à cause de la proximité du sang; mais sa femme Éléonor le porta à faire céder cette considération aux avantages qu'on espéroit de cette alliance; [5] et s'il en faut croire un historien anglois, le pape Célestin III y consentit. Néanmoins, les historiens d'Espagne, qui en avoient plus de connoissance, et plus d'intérest de justifier ce mariage, n'en disent rien. Les fulminations

[1] Roderic, l. VII, c. xxiv, p. 123, *e*; Urstis., p. 211, *c*. — [2] Bar., an. 1190. — [3] Roderic, l. VII, c. xxiv, p. 123, *e*. — [4] C. xxxi, p. 126, *e*, *f*. — [5] Roger de Hov., p. 390, 2, *d*.

d'Innocent III font voir le contraire; et enfin Célestin estoit mort avant que d'y pouvoir consentir.

[1]Il n'est pas vray néanmoins que ce mariage ait esté fait au plus tost en l'an 1200, comme dit Mariana. [2]Car puisque Fernand, fils de Bérengère, avoit déjà dix-huit ans en 1217, comme Mariana même le reconnoist, elle ne peut pas avoir estée mariée plus tard qu'en 1199. [3]Mais il n'est pas vray non plus qu'elle l'ait esté dès 1197, comme veut M. du Puy, [4]puisqu'Innocent III, élu le 8 janvier 1198, travailla encore pour obliger Alphonse de Léon à quitter Thérèse de Portugal, aussi sa parente, [5]et la même année il travailla à rompre son nouveau mariage avec Bérengère. Ainsi ce dernier mariage n'a pu estre proposé qu'après la mort de Célestin en 1198, et a esté accompli en la même année.

[6]Alphonse, roy de Léon, dota très-richement Bérengère. [7]Il en eut deux fils, Fernand, qui devint roy de Castille et de Léon, et Alphonse, et trois filles, Éléonor (qui apparemment mourut dans l'enfance), Constance, qui fut religieuse à Burgos, et Bérengère, mariée, en 1224, à Jean de Brienne, roy de Jérusalem, et depuis empereur de Constantinople.

[8]Dès que le pape Innocent III eut la nouvelle du mariage d'Alphonse avec Bérengère, il envoya en Espagne un nommé Frère Renier, loué particulièrement d'avoir méprisé les présens, et luy donna ordre

[1] Mariana, l. XI, c. xx, p. 344, *f*. — [2] L. XII, c. VII, p. 366, *a*; Roderic, l. IX, c. v, p. 141, *d*; Raynald., an. 1217, art. 82. — [3] *Droits du R.*, p. 175. — [4] *Innoc. gesta*, p. 36. — [5] Raynald., an. 1198, art. 33; Roger de Hov., p. 449, *b*. — [6] Luc. Tud., p. 109, *e*. — [7] *E*; Roderic, l. VII, c. xxiv, p. 123, 124. — [8] *Innoc. gesta*, p. 37.

de rompre ce mariage, et tous les traitez qui s'estoient faits pour cela. [1]Il avoit encore commission de traiter diverses autres affaires d'Estat par les censures et les excommunications. [2]Renier estant arrivé en Espagne, après avoir prié deux fois inutilement le roy de Léon de quitter Bérengère, il luy donna une assignation judicique, et comme le roy n'y comparut point, il le déclara excommunié, et tous ses Estats interdits. [3]Les évesques d'Astorga, de Salamanque, de Léon et de Zamora, qui favorisoient le mariage du roy, furent aussi anathématisés. Mais ayant demandé pardon, le pape ordonna à Renier de les rétablir, en leur faisant promettre d'obéir au saint-siége. [4] Au contraire, l'évesque d'Oviédo fut chassé de son église par le roy pour avoir observé l'interdit.

[5]Renier ne procéda point contre Alphonse, roy de Castille, parce qu'il promit d'obéir, et s'obligea de recevoir sa fille si le roy de Léon la luy vouloit renvoyer. [6] Il envoya ensuite à Rome l'archevesque de Tolède et l'évesque de Palence de sa part, et l'évesque de Zamora de la part du roy de Léon, pour supplier le pape d'accorder dispense pour ce mariage. [7]Le roy de Léon offrit de donner vingt mille marcs d'argent au pape et aux cardinaux, et d'entretenir durant une année deux cents chevaliers contre les infidèles, si on vouloit luy permettre de demeurer avec Bérengère jusqu'à ce qu'il en eust des enfans, ou au moins durant trois ans. Mais le pape ne voulut point consentir à cela, [8]et il s'en offensa même tellement, que, sans

[1] Raynald., an. 1198, art. 33, 34. — [2] *Innoc. gesta*, p. 37. — [3] Raynald., an. 1198, art. 33. — [4] Art. 34. — [5] *Innoc. gesta*, p. 37. — [6] *Ibid.*, p. 37. — [7] Roger de Hov., p. 449, *b*. — [8] *Innoc. gesta*, p. 37.

le respect qu'il avoit d'ailleurs pour le roy de Castille, il auroit agi avec une sévérité extraordinaire. [1]Néanmoins les députez des deux roys ne laissèrent pas de le prier de lever l'interdit, à cause que, par la cessation des prédications, le peuple manquoit des instructions nécessaires pour les mœurs et contre les hérésies; et que les laïques, voyant que les ecclésiastiques leur refusoient les sacremens, leur refusoient aussi les dismes et les oblations, qui faisoient la plus grande partie de leur entretien.

[2]Le pape se trouva embarrassé par cette proposition. Il avoit peine à lever un interdit qui luy paroissoit juste, et qui avoit esté mis de sa part selon toutes les formes et l'usage de ce temps-là; et il voyoit d'ailleurs que tous les autres Estats qu'il interdiroit auroient la même raison de s'en exempter. Néanmoins la vue des maux que causoit l'interdit, le porta à le relascher, à l'exception des sépultures.

[3]Mais en même temps il excommunia le roy de Léon avec Bérengère, et tous leurs principaux conseillers, déclara les enfans qu'ils auroient, bastards, illégitimes et incapables de succéder à leur père; et ordonna que les terres assignées en dot à Bérengère par le roy de Léon, fussent rendues à ce prince, quoyque, par contrat de mariage, elles dussent demeurer à Bérengère, en cas de séparation.

[1] *Innoc. gesta*, p. 37. — [2] P. 37, 38. — [3] P. 38.

XLIII.

Bérengère et Alphonse se séparent; mais on fait passer leurs enfans pour légitimes. Bérengère, nommée reine de Castille après Henri, son frère, donne la couronne à Fernand, son fils.

[1]Toutes les fulminations du pape ne purent séparer Alphonse de Bérengère, jusqu'à ce qu'il en eust eu les cinq enfans que nous avons dit. [2]Après cela ils consentirent à leur séparation, et après avoir fait le serment ordinaire d'obéir au pape, ils obtinrent l'absolution, en l'an 1204, comme on le voit par diverses lettres que le pape Innocent écrivit sur ce sujet aux mois de may et de juin de cette année-là. [3]Il paroist que depuis cela Bérengère demeura en Castille avec ses enfans, conservant toujours le titre de reine de Léon [5]qu'Innocent même luy donnoit. Mais quoyque son mari ne l'eust quittée que pour obéir au pape, [6]néanmoins depuis ce temps-là il y eut presque toujours guerre entre luy et le roy de Castille. Ce dernier y avoit toujours l'avantage; mais il destinoit à Fernand, fils de Bérengère, tout ce qu'il conquéroit sur les Estats de Léon. [7]Néanmoins comme il souhaitoit fort de voir les chrestiens d'Espagne en paix pour en chasser les Maures, il traita de nouveau en 1213 avec le roy de Léon, et luy rendit plusieurs places; [8]et le roy de Léon, de son costé, receut solennellement pour son fils, se-

[1] *Innoc. gesta*, p. 38. — [2] P. 38; Raynald., an. 1198, art. 70. — [3] Roderic, l. VII, c. XXXVI, p. 128, *f*. — [4] L. VIII, c. XXIII, p. 137, *c*. — [5] Matth. Par., p. 284, *e, f*. — [6] Roderic, l. VII, c. XXIV, p. 124, *a, b*. — [7] L. VIII, c. XIII, p. 137, *d*; Luc. Tud., p. 112, *a, b*. — [8] Raynald., an. 1218, art. 67.

lon la coutume des roys, Ferdinand qu'il avoit eu de Bérengère, ce qui estoit en quelque sorte le reconnoistre son successeur légitime; et s'obligea par serment et par un acte authentique, de ne révoquer jamais cette qualité de fils qu'il luy donnoit. Cet accord fut fait avec l'avis et le consentement des prélats et des barons des deux royaumes. Le pape Innocent l'agréa comme utile et nécessaire, et le confirma à la prière des deux roys.

[1]Il est marqué dans l'histoire que même toute la noblesse du royaume de Léon avoit fait serment à Fernand long-temps devant la mort de son père. [2]Alphonse, roy de Castille, eut pour successeur son fils Henri, âgé seulement de dix ou onze ans. [3]Bérengère eut durant quelque temps la régence. Mais s'estant lassée du soin des affaires, elle céda l'autorité, avec la garde de la personne du roy, à Alvarez de Lara, qui en usa fort mal, et excita beaucoup de troubles, particulièrement contre Bérengère même. [4]Henri mourut bientost, vers le mois de juillet 1217, n'ayant régné que deux ans et dix mois, [5]ou huit, selon d'autres. [6]Mariana, qui met sa mort le 6 de juin, luy donne précisément deux ans et neuf mois [de règne]. [7]Il mourut d'une tuile qu'un enfant de son âge, avec lequel il jouoit dans la cour de la maison épiscopale de Palence, luy laissa par hazard tomber sur la teste.

[8]Après sa mort, les Estats de Castille, assemblez à

[1] Roderic, l. VII, c. xxv, p. 124, *c*. — [2] L. IX, c. I, p. 139, *b*; Luc. Tud., p. 112, *c*. — [3] Roderic, l. IX, c. I, p. 139, *c*, *d*. — [4] *Ibid.*, *b*. — [5] Luc. Tud., p. 112, *c*. — [6] Mariana, l. XII, c. VI, p. 565, *c*. — [7] Roderic, l. IX, c. IV, p. 140, *f*; Luc. Tud., p. 112, *c*. — [8] Roderic, l. IX, c. V, p. 141, *c*, *d*; Luc Tud., p. 112, *d*.

Valladolid, offrirent à Bérengère la couronne qui luy estoit due, comme à l'aisnée, et par le droit commun, et par l'ordonnance d'Alphonse, et par le serment qu'on luy avoit déjà presté par deux fois avant la naissance de ses frères. Mais Bérengère ayant fait assembler tout le monde dans une place hors la porte de Valladolid, déclara qu'elle ne vouloit point garder la couronne pour elle, mais qu'elle la donnoit à Fernand, son fils aisné, âgé pour lors de dix-huit ans, [1] qu'elle avoit retiré d'auprès du roy de Léon où il estoit, avant que le bruit de la mort du roy Henri se fust répandu. [2] Toute l'assemblée approuva sa résolution. L'infant Fernand fut aussitost conduit à l'église cathédrale; il y fut assis sur le thrône royal pendant que tout le peuple chantoit le *Te Deum*. Toute l'assemblée luy fit hommage et serment de fidélité, et on le conduisit ensuite au palais royal. Cependant Fernand n'avoit aucun droit à la couronne, estant né d'un mariage incestueux, et déclaré tel par l'Église; [3] et on prétend même qu'Alphonse avoit déclaré publiquement à sa mort que, si Henri son fils venoit à mourir sans enfans, toute la Castille devoit appartenir aux enfans de Louis de France et de Blanche, ce qui apparemment n'estoit que pour exclure les enfans de Bérengère et non Bérengère même; comme sans doute cela n'excluoit pas la personne de Blanche.

[4] Le roy de Léon, père de Fernand, poussé par Alvarez, comte de Lara, prit les armes contre son fils, et fit divers ravages dans la Castille, [5] soit qu'il prétendist

[1] Roderic, l. IX, c. xv, p. 140, 141. — [2] C. v, p. 141, *d*. — [3] Ms. B, 47. — [4] Roderic, l. IX, c. v, p. 141, *d*, *e*. — [5] Raynald., an. 1218, art. 64; Mariana, l. XII, c. vii, p. 565, *f*.

en devoir estre roy comme mari de Bérengère, [1]soit seulement à cause de quelques chasteaux qu'il disoit luy appartenir. [2]Fernand envoya sa noblesse contre le roy de Léon, ne voulant pas aller luy-même faire la guerre à son père. Les Castillans furent défaits; [3]mais l'on fit ensuite une paix ou une trève, qui fut aussitost affermie par la mort qui emporta le comte de Lara, et par la retraite du comte Fernand, son frère, en Afrique, où il mourut. Ainsi l'Espagne se trouva entièrement en paix, [4]mais ce ne fut que l'année suivante, 1218.

XLIV.

Fernand se maintient contre Blanche et ses enfans par l'autorité du pape; il épouse Béatrix de Souabe.

Nous ne voyons point que Louis VIII ni Philippe-Auguste aient fait aucune opposition au couronnement de Fernand, si préjudiciable aux droits de Blanche et de ses enfans. La conjoncture n'estoit point favorable pour cela, puisqu'en l'an 1217, auquel cela arriva, Louis estoit encore embarrassé dans la malheureuse entreprise d'Angleterre, dont le succez ne l'encourageoit pas à entreprendre une guerre si difficile et si éloignée. D'ailleurs Bérengère n'avoit sans doute pas oublié de stipuler que son fils venant à manquer, elle rentreroit dans ses droits, de sorte que la victoire de Louis n'eust pas esté pour luy, mais pour Bérengère, qui vécut fort long-temps, et establit tellement son fils, qu'il eust esté fort inutile à saint Louis de songer à le déposséder.

[1] Luc. Tud., p. 113, *a*. — [2] *Ibid.*, *a*. — [3] *A*; Roderic, l. IX, c. IX, p. 143, *b*. — [4] L. IX, c. VIII, IX, p. 142, 143.

Mais comme elle pouvoit mourir avant cela, [1]Fernand eut recours au pape Honoré III, et luy demanda sa protection pour sa personne et ses Estats : ce que le pape luy accorda par sa lettre du 19 juillet 1218 ou 1219, [2]et il ordonna aux évesques de Tolède, de Valence et de Burgos d'arrester par les censures de l'Église ceux qui voudroient prendre les armes contre luy.

[3]Il confirma aussi de nouveau, le 10 de juillet 1218, à la prière de Fernand et de Bérengère, l'accord fait autrefois entre les royaumes de Léon et de Castille par lequel celuy de Léon avoit solennellement reconnu Fernand pour son fils, et avoit fait serment de le reconnoistre toujours comme tel. Le pape ajoute qu'il confirme ce serment parce qu'il estoit utile au salut du roy de Léon qu'il le gardast, et qu'en le faisant, il témoignoit le vouloir reconnoistre pour son successeur légitime. [4]Raynaldus croit qu'il favorisoit ainsi Fernand pour donner la paix aux chrestiens d'Espagne et les unir pour faire la guerre aux Maures, aux dépens des droits de Blanche et de ses enfans.

[5]Un poète de ce temps-là dit que si saint Louis eust eu du cœur, il eust recouvré la Castille qu'il perdit par sa folie et sa niaiserie. Il semble dire qu'il n'y songeoit pas de peur de fascher sa mère, et il y en a qui remarquent que les Espagnoles conservent toujours plus d'inclination pour la famille dont elles sortent que pour celle où elles entrent. [6]L'endroit de ce poète dans Nostradamus est agréable et à voir. [7]On voit par

[1] Raynald., an. 1218, art. 65. — [2] Art. 64. — [3] Art. 67, 68. — [4] Art. 64. — [5] Nostrad., l. II, p. 194, *a*, *b*; *Catalog. Fr.*, c. VI, p. 116. — [6] Nostrad., p. 193, 194. — [7] Ms. D, 557, etc.

les comptes de l'an 1234 que Blanche avoit assez grand commerce avec la reine de Castille, et avoit auprès d'elle des Espagnols et des dames de Castille à qui elle donnoit.

Bérengère, pour appuier son fils de plus en plus, [1] et l'empescher de se laisser aller à des plaisirs indignes d'un prince, travailla à le marier, et envoya demander à Frédéric II la princesse Béatrix, sa cousine, fille de Philippe, autrefois empereur. Frédéric fut quatre mois sans rendre réponse aux députez d'Espagne; mais enfin il leur accorda la princesse qui, au sortir de l'Allemagne, passa par la France; et le roy Philippe la receut solennellement à Paris. La cérémonie du mariage se fit dans la grande église de Burgos par l'évesque Maurice, le jour de Saint-André. Fernand s'estoit ceint luy-même, trois jours auparavant, l'épée de chevalier, l'ayant prise sur l'autel. [2] Mariana dit que ce fut en l'an 1220. Il est certain au moins que ce ne fut pas plus tard, puisque Frédéric, qui fut couronné le 22 novembre 1220, [3] n'estoit encore que roy des Romains lorsqu'il envoya Béatrix en Espagne. [4] Fernand eut de ce mariage Alphonse, son aisné, Frédéric, Fernand, Henri, Philippe et Sanche, qui furent clercs dans l'église de Tolède, Emmanuel, et deux filles, Éléonor qui mourut jeune, et Bérengère qui se fit religieuse. [5] On y ajoute une troisième nommée Marie.

Louis VIII estant devenu roy, ne négligea pas, ce semble, le droit qu'il avoit sur la Castille. [6] Car on voit

[1] Roderic, l. IX, c. x, p. 143. — [2] Mariana, l. XII, c. IX, p. 569, *b*. — [3] Roderic, l. IX, c. x, p. 143, *e*. — [4] C. XII, p. 144, *c*, *d*. — [5] Luc. Tud., p. 112, *f*. — [6] *Invent.*, t. VIII, *Castille*, p. 1. Ces neuf pièces sont cotées 9[1]-9[9] (Édit.).

encore au thrésor des chartes neuf lettres de huit seigneurs d'Espagne, toutes de la même teneur, par lesquelles ils asseurent le roy Louis et la reine Blanche, qu'Alphonse en mourant avoit déclaré que la couronne de Castille appartenoit, au défaut de Henri, aux enfans de Blanche. C'est pourquoy ils traitent leur roy Fernand d'estranger, prient Louis et Blanche de leur envoyer ou de leur amener leur fils, qui estoit saint Louis, et promettent non seulement de le recevoir, mais aussi de le rendre maistre et possesseur de la couronne de Castille. Toutes ces lettres sont sans date.

[1] J'ay celle de Rodrigués Diégo de Camberis, l'un de ces seigneurs, dont l'archevesque Rodrigue décrit une petite révolte arrivée vers 1221. [2] Il se qualifie vassal et sujet de Louis, et nous apprend qu'il en avoit receu quelques ordres par le porteur de sa lettre; qu'il avoit communiqué ces ordres à ses parens et à ses amis, lesquels avoient témoigné estre prêts, non seulement à envoyer à Louis leurs lettres scellées de leurs sceaux, comme il les demandoit, mais à se lier à luy jusques à mourir pour son service; et qu'il avoit en effet tiré d'eux des lettres scellées. Nous ne voyons pas la suite de cette négociation. Pour ce qui se passa sur ce sujet sous saint Louis, nous en parlerons en son lieu.

[1] Roderic, l. IX, c. xi, p. 144, *a*. — [2] Ms. B, 47.

XLV.

Estat de l'empire de Constantinople conquis par les Latins sous Baudoin Ier et Henri de Flandre, et sous Pierre de Courtenay.

Il faut passer de l'Occident à l'Orient pour connoistre au moins les nations qui dominoient dans les principales provinces, et les princes qui les gouvernoient. Les chrestiens grecs tenoient encore, au commencement du XIIIe siècle, une partie de l'Asie Mineure, l'ancienne Grèce et une partie de la Thrace : et c'estoit là ce qui restoit à l'empereur de Constantinople. [1]Mais en l'an 1204, un nombre assez petit d'Occidentaux ayant forcé cette ville si fameuse, le lundi 12 d'avril, Baudoin comte de Flandre et de Hainaut, oncle maternel de Louis VIII, en fut proclamé empereur, le dimanche 16 de may. Thomas Maurocène, Vénitien, en fut en même temps fait patriarche. [2]Thessalonique et la Morée furent données à Boniface, marquis de Montferrat, avec la qualité de roy. Athènes et l'Achaïe à Geoffroy de Villehardouin qui a écrit l'histoire de cette conqueste.

[3]Après la prise de Constantinople, les principaux Grecs se retirèrent à Nicée, où ils formèrent un petit empire dont Théodore Lascaris se fit prince. [4]Mais il fut obligé de donner Laodicée en Phrygie et quelques autres places à un Manuel Maurozome, beau-père de Caïcosroés, sultan des Turcs, [5]de sorte que dans ces

[1] Nicetas, p. 365, 366; Ducas, c. 1, p. 3, *a*. — [2] Nicetas, p. 387, *d*; Acropol., p. 110, *d*. — [3] Nicetas, p. 410, *b*, *c*; Acropol., p. 109, *c*, *d*. — [4] Nicetas, p. 410, *c*. — [5] Pach., l. I, c. II, p. 5, *b*, *c*.

commencemens il ne possédoit que trois villes : Nicée, Pruse et Philadelphie.

[1] Alexis et David Comnène, frères, formèrent l'un un empire à Trébizonde, l'autre une principauté à Héraclée dans le Pont, [2] soumise aux Latins de Constantinople. [3] Aldobrandin, Italien d'origine, se fit prince d'Attalie, et un autre, qui n'est point nommé, de l'isle de Rhode, [4] outre quelques autres petits princes qui furent bientost estouffez par Théodore. [5] Quelques Génois, dont Nicétas parle avec un mépris extraordinaire, se rendirent aussi maistres de l'isle de Candie. [6] Mais Jean Asan, prince de la Valachie ou Mysie, s'estant joint aux Grecs qui restoient dans la Thrace, défit dans une embuscade les Latins qui avoient mis le siége devant Andrinople, tua Louis, comte de Blois, et prit l'empereur Baudoin prisonnier, [7] le 15 d'avril 1205, c'est-à-dire un an et trois jours après la prise de Constantinople. [8] Quelques-uns appellent ce Jean roy des Bulgares, et le font frère et successeur d'Asan, qui avoit commencé le premier à relever cette nation.

[9] Jean garda Baudoin durant quatorze mois dans les fers, au bout desquels, irrité de ce qu'un de ses capitaines s'estoit mis du costé des Latins, il luy fit couper les bras et les jambes, et jeter le reste dans un précipice, où il expira au bout de trois jours. [10] Une femme de Bourgogne ramassa ses membres et les mit en terre. [11] Les Latins ne luy voulurent point donner de successeur qu'ils n'eussent eu nouvelle asseurée de sa mort :

[1] Nicetas, p. 403, *c*; 410, *c*, *d*. — [2] P. 412, *a*. — [3] P. 410, *d*. — [4] Acropol., p. 110, *b*, *c*. — [5] Nicetas, p. 411, *a*, *b*. — [6] P. 395, 397. — [7] P. 397, *c*. — [8] Acropol., p. 113, 114. — [9] Nicetas, p. 413, *a*, *b*. — [10] Meyer, p. 71, 1. — [11] Nicetas, p. 413, *a*.

en quoy Nicétas loue leur modération, bien différente de la perfidie des Grecs qui, en même temps qu'ils donnoient la couronne à un prince, cherchoient qui la luy pourroit oster. [1]Ce fut Henri, frère de Baudoin, qui fut sacré empereur à sa place, [2]le dimanche 20 d'aoust 1206. [3]Il mourut l'onzième de juin 1216 à Thessalonique, [4] après s'estre rendu redoutable aux Grecs ennemis, et aimable à ceux qui luy estoient sujets.

[5]On eut la pensée d'élire après luy André, roy de Hongrie, et Pierre, comte d'Auxerre, beau-père de ce roy, [6]mari d'Yolande, sœur de Baudoin et de Henri, et comtesse de Namur. [7]Il estoit de la maison de Courtenay, petit-fils de Louis le Gros. [8]Pierre fut élu en 1216. On luy envoya une députation solennelle en France; et ayant consenti à son élection, [9]il fut couronné par le pape Honoré III, avec sa femme, dans l'église de Saint-Laurent, près de Rome, le dimanche 9 d'avril 1217. [10]Vodalric, abbé de Saint-Gal, qui estoit à Rome de la part de Frédéric, empescha qu'il ne fust couronné dans l'église de Saint-Pierre. [11]Mais ayant voulu aller à Constantinople par terre, et prendre la ville de Duraz [12] en faveur des Vénitiens, il fut obligé de lever le siége et de traiter avec Théodore Comnène, prince de Duraz et d'Épire, qui le trahit ensuite, et

[1] Nicetas, p. 413, *a*. — [2] Le père Labbe. — [3] *Chron. Autiss.*, p. 109, 1; *Spicileg.*, t. XI, p. 502. — [4] Raynald., an. 1216, art. 25; Acropol., p. 117. — [5] Raynald., an. 1217, art. 2. — [6] Art. 4; *Spicileg.*, t. XI, p. 502. — [7] Le père Labbe. — [8] *Chron. Autiss.*, p. 109, 1; *Spicileg.*, t. XI, p. 502. — [9] *Chron. Autiss.*, p. 109, 2; Raynald., an. 1217, art. 4, 7. — [10] Goldast., *Rer. Aleman.*, p. 135. — [11] Raynald., an. 1217, art. 10-16; *Chron. Autiss.*, p. 109, 2; Acropol., p. 116. — [12] Durazzo (Édit.).

le prit prisonnier avec le légat du pape, le comte de Sancerre et les autres qui l'accompagnoient. [1]Il délivra le légat l'année suivante, et se réconcilia avec le pape; mais l'histoire ne parle plus de l'empereur Pierre, ce qui fait juger qu'il estoit mort dans sa prison. [2]Néanmoins Nangis dit qu'il y vivoit encore en l'an 1220 auquel Yolande, sa femme, mourut.

[3]Ce qu'on en peut dire, c'est qu'il mourut en prison. [4]En partant par terre pour la Grèce, il avoit envoyé sa femme par mer à Constantinople, selon quelques-uns. Il est certain qu'elle y arriva heureusement, [5]et y gouverna les affaires de l'empire jusques à sa mort.

XLVI.

Robert de Courtenay, empereur de Constantinople, laisse reprendre Thessalonique par les Grecs.

[6]Pierre avoit eu d'Yolande plusieurs enfans : Philippe, comte de Namur, Robert, Henri et Baudoin, avec cinq filles nommées par Albéric. Les Latins et les Grecs de Constantinople députèrent à Philippe pour luy offrir la couronne de sa mère et de ses oncles; mais il refusa cet honneur, et envoya en sa place son frère Robert, qui fut receu avec joye et couronné empereur. [7]Il comptoit encore la première année de son empire au mois de juin 1221. [8]On remarque qu'il ne

[1] Raynald., an. 1218, art. 20, 24. — [2] *Spicileg.*, t. XI, p. 509. — [3] Acropol., note, p. 236. — [4] *Spicileg.*, t. XI, p. 503, 504; Ughell., t. I, p. 491, *c*, *d*. — [5] *Hist. de Bourg., preuv.*, p. 135. — [6] P. 135; Acropol., p. 14, *a*; *Spicileg.*, t. XI, p. 509. — [7] Raynald., an. 1221, art. 26. — [8] Acropol., c. XVIII, p. 16, *d*; Ms. D, 426, 1.

témoigna pas assez de vigueur dans son gouvernement, de sorte que [1] dès l'an 1222, il se vit attaqué par divers soulèvemens de ses sujets, et par la guerre que luy fit Théodore Comnène, prince d'Épire. [2] Il donna sa sœur Marie à Théodore Lascaris, [3] qui voulut aussi luy donner sa fille Eudocie, née d'une autre femme; mais il fut prévenu par la mort. George Acropolite dit que ce mariage estoit entièrement contre les loix; et que Manuel (*peut-estre* Michel), patriarche des Grecs, n'y voulut jamais consentir. [4] Cette mort de Théodore Lascaris n'arriva que quelques années après le couronnement de Robert, [5] et ainsi on ne peut pas la mettre dès l'an 1221, comme fait la chronique d'Albéric. [6] Il régna dix-huit ans, et ainsi mourut en l'an 1223 ou 1224, [7] n'ayant esté fait empereur que deux ans après la prise de Constantinople.

[8] La suite de l'histoire s'accorde mieux avec l'an 1223. [9] Il y avoit trois ans qu'il avoit épousé Marie. [10] Il ne laissa point de fils, selon Grégoras; [11] George Acropolite dit qu'il en laissa un de la princesse d'Arménie qu'il avoit épousée et répudiée avant que d'épouser Marie de Courtenay. Mais comme cet enfant n'avoit que huit ans, Jean Ducas, qui avoit épousé Irène, sa fille aisnée, fut couronné empereur par Manuel (*peut-estre* Michel), patriarche des Grecs. [12] Ce Jean estoit surnommé Batatze, et les Latins de ce temps-là le nomment ordinairement Vastache, parlant souvent de luy, à cause

[1] Raynald., an. 1222, art. 14-21. — [2] Acropol., c. XIV, p. 14, *a*, *b*, *c*. — [3] C. XVIII, p. 16, *d*. — [4] C. XVIII, p. 16, *d*. — [5] Ms. D, 427, 1. — [6] Acropol., p. 17, *a*. — [7] C. VI, p. 6, *a*. — [8] Pachym., note, p. 490. — [9] Acropol., note, p. 237. — [10] P. 238. — [11] C. XV, p. 14, *c*; c. XVIII, XIX, p. 17. — [12] C. XV, p. 14, *c*; Ducas, c. II, p. 3, *d*.

des grandes guerres qu'il fit aux empereurs de Constantinople, [1] sur qui il avoit emporté, dès l'an 1224, presque tout ce qu'ils tenoient dans l'Asie.

L'agrandissement de Théodore Comnène fut encore fort préjudiciable aux Latins. [2] Boniface, marquis de Montferrat et roy de Thessalonique, avoit laissé deux fils : Guillaume, qualifié marquis, et Démétrius, appellé roy de Thessalonique, encore enfant, l'ayant peut-estre eu [3] de sa femme Marie de Hongrie, veuve de l'empereur Alexis l'Ange.

[4] Pierre de Courtenay, aussitost après son couronnement, donna, en 1217, à Guillaume, tant pour luy que pour son frère Démétrius, l'investiture de tout ce qui leur avoit esté donné par Baudoin et Henri. [5] Le pape Honoré III prit en même temps la protection de Démétrius et de son royaume; [6] mais tout cela n'empescha point qu'en l'an 1222, selon Raynaldus, durant que Démétrius estoit à Rome, Théodore Comnène ne s'emparast sur luy de diverses places et de Thessalonique même, [7] dont néanmoins Richard de Saint-Germain ne met la prise que vers le commencement de 1224.

[8] Guillaume, marquis de Montferrat, fit ce qu'il put pour amasser des troupes contre Théodore, et le pape y contribua de sa part par lettres, par argent, par les indulgences qu'il promettoit à ceux qui suivroient Guillaume, et par les anathèmes qu'il fulminoit contre Théodore. [9] Guillaume vint jusques à Brindes au mois

[1] Ms., p. 127, 1; Raynald., an. 1224, art. 25. — [2] An. 1217, art. 5. — [3] Nicetas, p. 386, *e*. — [4] Raynald., an. 1217, art. 5. — [5] Art. 17. — [6] An. 1222, art. 25. — [7] Ughell., t. III, p. 984, *c*, *d*. — [8] Raynald., an. 1223, art. 11-13; an. 1224, art. 24-26. — [9] Ughell., t. III, p. 984, *c*, *d*.

de janvier 1224 ; [1] mais il tomba extrêmement malade, et n'ayant pu estre en estat de passer en Grèce qu'au commencement de l'hyver, il fut obligé de différer au printemps suivant. [2] Le pape cependant ordonna, par ses lettres du 28 novembre, que tous les ecclésiastiques de la Grèce, *citra Macram*, donneroient la moitié de leurs meubles et de leurs revenus à Guillaume, et ceux d'au delà à Robert, empereur de Constantinople. [3] Guillaume passa effectivement en Grèce en 1225, mais il y mourut au mois de septembre.

[4] Théodore demeura maistre de Thessalonique et de beaucoup de païs conquis sur les Grecs par les Latins et par les Bulgares, ce qui le porta à prendre la pourpre et les autres ornemens impériaux ; et Constantin, archevesque de Thessalonique, ayant mieux aimé souffrir l'exil que de luy mettre la couronne sur la teste, il la receut des mains de Demétrius, archevesque de la Bulgarie.

[5] Jean II, roy des Bulgares, qui avoit pris Baudoin, estant mort, Phroritas ou Borilas, fils de sa sœur, s'empara de la couronne, ce qui obligea Jean, fils aisné d'Asan I^er^, roy de cette nation, qui estoit encore jeune, à se retirer dans la Russie. Au bout de quelque temps, Jean, ayant amassé quelques Russiens, vint faire la guerre à Borilas, le vainquit et le contraignit de s'enfermer dans une place nommée Trinobe. Borilas s'y défendit durant sept ans ; mais ses gens, las d'un si long siége, s'estant rendus à Jean, il prit la fuite et fut arresté en chemin. Jean luy fit crever les

[1] Raynald., an. 1224, art. 24. — [2] Art. 25, 26. — [3] An. 1225, art. 9, Ughell., t. III, p. 985. — [4] Acropol., c. XXI, p. 18, *a*, *c*. — [5] C. XII, p. 13, *b*; c. XV, p. 17, *d*.

yeux, et demeura ainsi maistre de toute la Bulgarie, vers l'an 1225.

XLVII.

Des Turcs de l'Asie Mineure et de leurs princes, particulièrement d'Iathatin.

Voilà à peu près l'estat où estoient les provinces de l'Orient jusqu'au mont Taurus, [1] au delà duquel habitoient les Perses, c'est-à-dire les Turcs, engagez dans les folies de Mahomet, qui tenoient presque tout l'Orient au commencement du XIII[e] siècle. [2] Car environ trente ou quarante ans seulement avant que les chrestiens d'Occident fussent conquérir la Syrie, c'est-à-dire vers l'an 1060, ces peuples s'estoient rendus maistres de la Perse, de l'Arabie et de beaucoup d'autres nations d'Orient, et même de la Palestine et de Jérusalem, qu'ils tenoient encore onze mois avant qu'elle fust prise par les chrestiens [3] le 15 juillet 1099.

Vers l'an 1070, [4] Belpheth, roy de Perse, conquit sur les Romains Antioche et le reste de la Syrie, la Cilicie et toute l'Asie Mineure, prit l'empereur, nommé Romain Diogène, et répandit partout une telle terreur, que s'il eust eu des vaisseaux, les Turcs se fussent dès lors rendus maistres de Constantinople. Il paroist par Guillaume de Tyr qu'ils tenoient encore tous ces païs lorsque Godefroy de Bouillon et les autres Occidentaux passèrent en Orient. Les Grecs regagnèrent depuis ce qui est en deçà des montagnes; [5] mais ils ne

[1] Pachym., l. I, c. III, IV, p. 6, 7. — [2] Will. Tyr., l. I, c. VII, p. 634, *b*, *c*. — [3] Petau, l. VIII, c. XIV, p. 438. — [4] Will. Tyr., l. I, c. IX, p. 635, 636. — [5] Ducas, c. II, p. 3, 4.

purent leur oster la Lycaonie, la Cappadoce, la Galatie, la Pamphylie, l'Arménie ancienne, l'Hélénopont, la Pisidie et la Lycie. [1] Il semble que ce païs portast le nom de Turquie plus particulièrement que les autres païs soumis aux Turcs.

[2] Cutzasthlan, qui en estoit le maistre du temps de Manuel, empereur des Grecs, sur lequel il remporta plusieurs victoires, partagea ses Estats entre quatre fils qu'il avoit : Masout, Copatin, Roucratin et Caïcosroès, [3] nommé autrement Iathatin. [4] Ils gouvernoient ensemble la nation des Turcs vers l'an 1189, [5] leur père, qui ne mourut qu'en 1192, leur ayant partagé ses Estats de son vivant : ce qu'ils reconnurent très mal, hors Iathatin, qui seul luy témoigna du respect.

[6] Copatin estant mort, Roucratin s'empara seul de sa succession et d'une partie des Estats de Masout, qui luy avoit voulu tenir teste. [7] Il chassa encore Iathatin de ses Estats parce qu'il tenoit Iconium, qui estoit comme la capitale de tout le païs, et parce qu'il estoit fils d'une chrestienne. De sorte qu'Iathatin fut obligé de se retirer à Constantinople auprès de l'empereur Alexis l'Ange, surnommé Comnène, [8] qui commença à régner le 10 d'avril 1195. [9] Alexis receut Iathatin et le retint auprès de luy, mais ne luy donna pas le secours qu'il espéroit pour son rétablissement. [10] Il le fit baptiser et l'adopta. [11] Iathatin suivit Alexis lorsque la crainte des Latins luy fit abandonner Constanti-

[1] Sanud., *Prol.*, p. 7, *d*. — [2] Nicetas, p. 336, *a*, *b*. — [3] Acropol., c. VIII, p. 7, *d*. — [4] Nicetas, p. 236, *d*. — [5] Abulfar., p. 276. — [6] Nicetas, p. 336, *b*, *c*. — [7] *C*, *d*; p. 337, *a*; Acropol., c. VIII, p. 7, 8. — [8] Le père Labbe. — [9] Nicetas, p. 337, *b*. — [10] Acropol., c. VIII, p. 7, *d*. — [11] *Ibid.*, *d*.

nople en 1203, [1]et peu de temps après, son frère Roucratin estant mort au mois d'aoust 1204, il s'en retourna à son païs, et y fut reconnu prince des Turcs et d'Iconium, [2]ayant fait mourir un enfant que son frère avoit laissé. [3]Il épousa vers le même temps la fille d'un seigneur grec, nommé Manuel Maurozome, à qui, comme nous avons dit, il obligea Théodore Lascaris de céder une partie de sa petite principauté.

[4]Après la prise de Constantinople, Alexis se voyant chassé partout, se retira auprès d'Iathatin [5] qui le receut, et députa à Théodore Lascaris pour le sommer de rendre l'empire à son beau-père ; car Théodore avoit épousé la fille d'Alexis. Théodore ne put quitter un empire de trois villes, et, sans estre accompagné que de deux mille hommes, dont il y en avoit huit cents d'Italiens, il alla au-devant de l'armée des Turcs incomparablement plus nombreuse, et ne renvoya le député d'Iathatin que quand il en fut fort proche. Iathatin eut peine à croire une chose si surprenante, quoyque son député l'en asseurast avec serment. Il fallut donc donner la bataille, où les Italiens firent des prodiges. Mais après avoir tué un grand nombre de Turcs et percé toute leur armée, il fallut succomber sous le nombre des ennemis. Les Grecs fuirent après quelque peu de résistance : de sorte que Théodore demeura presque seul dans le combat. Iathatin, qui le cherchoit, l'ayant reconnu, pousse droit à luy, et d'un coup de massue qu'il luy donne sur la teste, l'estourdit tellement qu'il tombe de son cheval. Mais comme

[1] Acropol., c. VIII, p. 8, *a* ; Nicetas, p. 403, *b* ; Abulfar., p. 282, 283. — [2] P. 282, 283. — [3] Nicetas, p. 403, *b*. — [4] Acropol., c. VIII, p. 7, *d*. — [5] C. IX, X, p. 8, 9, notes, p. 227, 228.

Dieu se vouloit servir de luy pour rétablir l'empire grec, il tombe droit sur ses pieds, et durant qu'Iathatin se tournoit pour commander à ses gens de le prendre, il tire son épée, et en coupe les jambes de derrière du cheval d'Iathatin. Iathatin tomba comme du haut d'une tour (car son cheval estoit extrêmement grand), et en même temps, dit George Acropolite, il eut la teste coupée sans que personne sceust par qui. Grégoras dit néanmoins que ce fut par Théodore même.

[1] Cette victoire procura aux Grecs une ferme paix avec les Musulmans (ou Turcs), [2] ce qui fut fort avantageux aux Grecs qui se trouvoient enfermez et pressez d'un costé par les Turcs, et de l'autre par les Latins, qui tenoient même une partie de l'Asie. C'est pourquoy se voyant un peu plus à couvert des Turcs par les montagnes qui les séparoient, et qu'ils eurent moyen de fortifier, parce que les Turcs avoient négligé de s'en rendre maistres; et n'ayant rien au contraire qui les défendist contre les Latins, ils firent tous leurs efforts pour chasser au moins ceux-ci de ce qu'ils tenoient en Asie, et mettre la mer entre leurs empires. C'est pour cela qu'ils firent la paix avec les Turcs à quelque prix que ce fust, et se soumirent même à un grand tribut qu'ils leur payoient tous les ans [3]. On ajoute que l'empereur grec estoit obligé de venir servir le sultan avec quatre cents lances, autant de fois et autant de temps que le sultan le vouloit.

[1] Acropol., c. IX, X, p. 9; *d*. — [2] Pachym., l. I, c. III, p. 6. — [3] Vinc. Bellov., l. XXX, c. CXLIV, p. 1282, 2.

XLVIII.

D'Azatin et Iathatin II, princes des Turcs. — Des caliphes de Bagdad et d'Égypte. — Des Turcomans ; des Arméniens.

[1] Il mourut, en l'an 1220, un sultan d'Iconium, fils d'Iathatin, tué par Lascaris, et qui ne laissa pas de favoriser les chrestiens, et de leur confier même la garde de son corps : de sorte qu'on le croioit baptisé. L'histoire orientale l'appelle Ezzoddin Caicau. [2] N'ayant point laissé de fils en âge de régner, on tira de la prison son frère Aladdin Caïcobad, qui gouverna avec beaucoup de sagesse : « erga socios suos severus, « animi constantia, magnanimitate, gravitate summa. » [3] Il rétablit et augmenta l'estat, la dignité et la grandeur de l'empire d'Asie. Dieu le fit respecter de tout le monde et les roys mêmes se venoient soumettre à luy. Il semble qu'on luy donnoit le titre de roy du monde : *corde autem duro erat.* Mais ayant fait un jour un festin magnifique, où estoient les princes de ses Estats avec leur suite, et la plus grande partie de l'armée, lorsqu'il témoignoit le plus de joye de sa prospérité, et qu'il se glorifioit de la puissance de son royaume, il fut tout d'un coup frappé d'une grande douleur dans les intestins, et ayant vidé beaucoup de sang, il mourut au bout de deux jours, l'an de l'hégire 634, qui commence le 4 septembre de l'an 1236 de Jésus-Christ. [4] Il écrivit au pape Grégoire IX au mois de may 1234, et députa, tant à luy qu'à Frédéric II, une personne

[1] Vitr., l. III, p. 1142, *c*; Abulfar., p. 289. — [2] Abulfar., p. 289, 290. — [3] P. 312. — [4] Raynald., an. 1235, art. 37-40.

de qualité pour traiter avec eux. Le pape luy écrivit le 20 mars 1235. [1]Les Grecs l'appellent Azatin, et le relèvent au-dessus de ses prédécesseurs, parce qu'il ne se laissoit vaincre que médiocrement aux voluptez infâmes. [2]Il garda toujours la paix avec les Grecs.

[3]Après sa mort, les princes reconneurent son fils Giyathoddin Caïcosrau, [4]nommé Iathatin par les Grecs, [5]et Gajazadin par Vincent de Beauvais, qui dit qu'il n'estoit pas légitime. [6]Il estoit né d'une chrestienne grecque, qui s'estoit toujours conservée libre dans l'exercice de sa religion. [7]Il s'abandonna à toutes sortes de vices et de débauches: de sorte que les Tartares n'eurent pas de peine à le défaire. Nous parlerons plus amplement de ce prince en un autre endroit.

Les Turcs n'estant pas en assez grand nombre pour habiter seuls les païs qu'ils conquéroient, [8]ils y laissoient les anciens habitans; et il n'y avoit dans chaque païs que peu de Turcs, qui tenoient les chasteaux et les garnisons, et qui avoient soin de lever les impostz pour leurs princes. C'est pourquoy il est remarqué que les endroits de la Syrie qui leur obéissoient estoient pleins de chrestiens qui seuls habitoient la campagne, et avoient soin de l'agriculture. [9]Et cela servit beaucoup aux Occidentaux lorsqu'ils passèrent en Orient. Il y restoit sans doute aussi beaucoup de Sarrazins, sur lesquels les Turcs avoient conquis une partie des terres qu'ils tenoient: d'où vient peut-estre que tous les Occi-

[1] Acropol., c. XLI, p. 37, *c*, *d*. — [2] *Ibid.*, *d*. — [3] Abulfar., p. 312. — [4] Acropol., c. XLI, p. 37, *c*. — [5] Vinc. B., l. XXX, c. XIV, p. 1282, 1. — [6] Duchesne, p. 425, *b*, *c*. — [7] Acropol., p. 37, *d*, *e*; Abulfar., p. 319. — [8] Will. Tyr., l. XVIII, c. XXVIII, p. 950, *e*. — [9] L. IV, c. 1, p. 681, *e*.

dentaux infidèles sont souvent appelez Sarrazins dans l'histoire. Et d'ailleurs c'estoient les Sarrazins qui avoient embrassé les premiers la doctrine de Mahomet, et qui l'avoient répandue dans l'Orient et dans l'Occident.

[1] Tous les mahométans turcs reconnoissoient pour leur prince et pour chef de leur religion celuy qu'ils appeloient le caliphe de Baldac (ou Bagdad), qu'on croit estre l'ancienne Babylone. [2] Les mahométans d'Égypte avoient, au commencement du XIIe siècle, leur caliphe particulier qui résidoit dans la ville du Caire, en un palais de délices, dont Guillaume de Tyr fait la description. [3] On le qualifioit aussi mulène, c'est-à-dire seigneur. Pour le mot de caliphe, il signifie successeur et héritier. [4] Ces caliphes d'Égypte suivoient le parti d'Hali qui avoit formé comme un schisme dans la secte de Mahomet, et y avoit introduit de nouvelles pratiques, [5] de sorte qu'il y avoit toujours de l'inimitié entre les Égyptiens et les Turcs. [6] Lorsque les chrestiens passèrent en Orient, le caliphe d'Égypte possédoit l'Égypte et toute la Syrie jusqu'à Laodicée. [7] Il semble que les mahométans d'Afrique, et par conséquent ceux d'Espagne, aient reconnu quelque temps le caliphe d'Égypte; [8] mais depuis ils eurent un caliphe particulier qui establit son règne à Maroc, et qui se faisoit appeler Miramummelin, c'est-à-dire roy des croyans. [9] Le dernier des caliphes d'Égypte, nommé El-Hadech,

[1] Will. Tyr., l. XIX, c. XII, p. 963, *a*; Vitr., c. VIII, p. 1061, *a*. — [2] Will. Tyr., l. XIX, c. XVI-XIX, p. 965, 966. — [3] C. XIX, p. 966, *c*. — [4] C. XX, p. 966, 967. — [5] L. IV, c. XXIV, p. 696, *c*, *d*. — [6] *Ibid.*, *d*. — [7] L. XIX, c. XX, p. 967, *c*. — [8] Vitr., c. IX, p. 1061, *c*. — [9] Will. Tyr., l. XIX, c. XVIII, p. 966, *b*.

[1]ou, selon d'autres, Al-Haded-Ladin-Alla-Abul-Mahomet, [2]ne songeoit qu'à vivre dans les délices, sans se mettre en peine du soin des affaires, qu'il laissoit conduire à Sarsar, souldan ou sultan d'Égypte. [3]Ce nom de Souldan signifioit procureur, agent ou lieutenant. Nous verrons dans la suite comment les chrestiens mêmes, à leur malheur, furent cause, par leur infidélité, que l'Égypte tomba sous la puissance des Turcs. Il faut prendre garde à ne pas confondre les Tures et les Turcomans, quoyqu'ils eussent peut-estre une même origine.

[4]Ces Turcomans estoient les plus méprisez des Sarrazins; ils n'avoient ni chasteaux ni villes; ils ne se mettoient point en peine d'amasser de l'or et de l'argent. Ils demeuroient dans des tentes de *filtro*, et n'avoient point d'autres richesses que leurs troupeaux qu'ils menoient par grandes troupes, tantost d'un costé, tantost d'un autre, selon qu'ils espéroient trouver de meilleurs pasturages. [5]Ils ne laissèrent pas depuis de s'accoutumer à voler et à piller des païs entiers; [6]et enfin, à force d'estre méprisez, ils devinrent redoutables. [7]Acropolite les distingue des Tures, qu'il appelle Perses, et leur attribue aussi de piller toujours.

[8]Ce qui estoit entre l'Asie Mineure et la Syrie portoit alors le nom d'Arménie. [9]Ainsi l'on voit que les Arméniens tenoient alors proprement l'ancienne Cilicie. [10]Sanud fait une longue description de la coste de

[1] *Chron. Orient.*, p 97. — [2] Will. Tyr., l. XIX, c. XVIII, p. 966, *c.* — [3] *E*; c. v, p. 958, *f.* — [4] Sanud., p. 218, *b.* — [5] Matth. Par., add., p. 183, 184. — [6] Sanud., p. 218, *b.* — [7] Acropol., c. LXV, p. 75, *b.* — [8] Sanud., pr., p. 7. — [9] Will. Tyr., l. XXII, c. XXIV, p. 1035. — [10] Sanud., l. III, part. IV, c. XXVI, p. 88-90.

pulchre. Ceux qui s'engageoient à ces voyages avoient accoutumé de porter une croix cousue sur leurs habits, ce qui les faisoit appeler croisez, et ces sortes d'expéditions croisades. Il paroist qu'ils portoient ces croix sur l'épaule, [1] au lieu que ceux qui les prenoient contre les Albigeois les portoient sur la poitrine. [2] En s'en retournant, ils prenoient des palmes pour marquer qu'ils avoient achevé leur pélerinage.

[3] Ce fut pour asseurer ces pélerins contre les voleurs et les infidèles, qu'en l'an 1118 quelques gentils-hommes s'unirent ensemble, en faisant vœu, entre les mains du patriarche de Jérusalem, de chasteté, d'obéissance et de pauvreté. Et comme ils demeuroient auprès du Temple, on les appella les frères de la milice du Temple, et plus ordinairement Templiers. Ils estoient composez de chevaliers (ou gentils-hommes) et de frères servans. [4] Ils vécurent assez long-temps dans la piété et la modestie que demandoit leur estat. Mais estant devenus extrêmement riches par les grandes donations qu'on leur faisoit dans tous les païs chrestiens, ils oublièrent l'humilité dans laquelle ils avoient vescu d'abord, ne voulurent plus se soumettre à l'autorité du patriarche, et commencèrent à troubler les Églises, en s'appropriant les dismes et les prémices qui leur estoient dues.

[5] Ce fut aussi pour assister les pélerins que les marchands de la ville d'Amalfi, dans la Principauté Citérieure, fondèrent une abbaye de Notre-Dame et un

[1] Petr. Cern., c. XIII, p. 568, *c*; c. LVIII, p. 610, *b*. — [2] Will. Tyr., l. XXI, c. XVII, p. 1007, *b*. — [3] L. XII, c. VII, p. 819, 820; Vitr., c. LXV, p. 1083, 1084; c. LXII, p. 1081, *c*. — [4] Will. Tyr., p. 820, *c*, *d*. — [5] L. XVIII, c. IV, V, p. 934.

hospital auprès de l'église de la Résurrection, dès le temps que la ville estoit encore sous la domination des Égyptiens. [1]Ceux de cet hospital joignirent depuis, à l'exemple des Templiers, le soin des armes à celuy des étrangers et des malades. [2] Ils vécurent aussi quelque temps dans une piété exemplaire; [3]mais estant devenus riches par les grands dons qu'on leur faisoit jusqu'à acheter des terres et des villes entières, [4]ils refusèrent à l'abbé de Notre-Dame, qui les avoit establis et entretenus long-temps, l'obéissance et le respect qu'ils lui avoient rendus tant qu'ils avoient esté pauvres. [5]Ils obtinrent même du saint-siége un privilége dont on ne considéra pas assez la conséquence, par lequel ils estoient exemptez de la soumission qu'ils devoient au patriarche de Jérusalem; ce qui les enfla tellement que la pluspart ne témoignoient plus avoir de respect ni pour Dieu ni pour les hommes. [6]Ils refusoient de payer les dismes de tout ce qu'ils possédoient, troubloient toute la discipline de l'Église et commettoient contre le patriarche des insolences qui à peine se peuvent croire.

Ces deux ordres des Templiers et des Hospitaliers arrestoient asseurément beaucoup les progrès des infidèles, lorsqu'ils estoient soumis au roy et unis entre eux. Mais ils firent souvent aussi beaucoup de tort aux chrestiens par leur désobéissance et leur désunion. On les a accusez de s'entendre avec les Turcs, et d'avoir rendu inutiles, pour leurs intérests particuliers, les expéditions que les Occidentaux faisoient en faveur des chrestiens de la Palestine.

[1] Vitr., c. LXV, p. 1084, *f*. — [2] C. LXIV, p. 1083, *a*, *b*. — [3] *Ibid.*, *c*, *d*. — [4] P. 1082, *f*.— [5] Will. Tyr., l. XVIII, c. III, p. 933, *d*, *e*.— [6] *Ibid.*, *a-d*.

Les Templiers ont esté abolis par le concile de Vienne sous Philippe le Bel, accusez des crimes les plus exécrables. Les Hospitaliers ont depuis esté appelez chevaliers de Rhode, et aujourd'hui, de Malte. On les nomme assez souvent chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem; ce qui vient sans doute de ce que [1] la chapelle de leur hospital estoit sous le nom de saint Jean l'aumônier, patriarche d'Alexandrie, célèbre pour sa charité envers les pauvres. Les Occidentaux souffrirent parmi eux dans leurs conquestes les anciens habitans chrestiens, grecs, syriens, jacobites, et de divers autres noms ou sectes : ce que nous ne croïons pas nécessaire de particulariser icy. Nous ne parlons point non plus des Maronites, habitans du Mont-Liban, [2] qui quittèrent leurs erreurs des Monothélites vers l'an 1181, pour embrasser la foy et la communion de l'Église catholique, dans laquelle ils persévèrent encore aujourd'huy.

L.

Des Assassins et des Béduins.

Le nom et l'histoire des Assassins est aussi une chose trop connue pour s'y arrester beaucoup. [3] Il suffit de dire que ces peuples, qu'on tenoit estre venus de devers l'ancienne Babylone, habitoient dans

[1] C, v, p. 935, *a*, *b*. — [2] L. XXII, c. VIII, p. 1022, *a*; *b*, *c*; Bar., an. 1182, art. 6, 7; Sanud., l. III, part. VIII, c. II, p. 183, *a*, *b*. — [3] Will. Tyr., l. XX, c. XXXI, p. 994; Vitr., c. XIV, p. 1062, 1063, 1126, 1127; Matth. Par., p. 83, *d*, *f*; Neubrig., l. IV, c. XXII, p. 463; l. V, c. XIV, p. 488; Joinv., p. 86, 87, 88; notes, p. 87, 88; *Chron. Slav.*, l. VII, c. X, p. 204; Duchesne, p. 332, *b*.

des montagnes près d'Antarade en Phénicie, nommée alors Tortose. Ils estoient au nombre de soixante mille personnes ou plus. Ils avoient un prince électif, qu'ils appeloient le Vieil, ou le Vieil de la Montagne, qui en faisoit élever quantité dans des lieux très délicieux, où on leur apprenoit particulièrement à obéir avec une soumission toute entière à tout ce que leur prince leur pourroit commander, en leur promettant des plaisirs beaucoup plus grands que ceux dont ils jouissoient, s'ils mouroient pour luy obéir. [1] On remarque que Henri, comte de Champagne, estant un jour chez ce prince, comme ils passoient devant une tour extrêmement élevée, au haut de laquelle il y avoit quelques-uns de ces Assassins, le prince, pour luy faire voir seulement comment il estoit obéi de ses sujets, fit signe à deux d'entr'eux, qui aussitost se précipitèrent en bas, et moururent sur-le-champ. [2] C'estoit ce qui rendoit ce Vieil de la Montagne redoutable à tous les princes les plus puissans, soit chrestiens, soit sarrazins. Car quand il en avoit quelqu'un pour ennemi, il envoyoit de ses gens déguisez qui, ne craignant point leur vie, estoient maistres de celle des autres. [3] Il n'y eut que saint Louis qui eut le courage de le mépriser. [4] Les Templiers néanmoins le réduisirent à leur payer quelque tribut, parce que leurs grands-maistres estant électifs, l'un estant tué, ils en eussent aussitost estabi un autre aussi bon, [5] et ils obligèrent [les Assassins] à ce tribut, même depuis que Saladin eut conquis la Palestine.

[1] Sanud., l. III, part. X, c. VIII, p. 201, *d*. — [2] Will. Tyr., p. 994, *b*, *et alii*. — [3] Joinv., p. 86. — [4] *Ibid.*, p. 86. — [5] Vitr., l. III, p. 1142, *b*.

[1]Ces peuples furent durant quatre cents ans les plus zélez et les plus exacts disciples de la loy de Mahomet. Mais vers l'an 1170 leur prince, qui estoit un homme d'esprit, ayant lu l'Évangile et les épitres de saint Paul, et reconnu la différence qu'il y avoit entre la pureté de la doctrine chrestienne et les folies de Mahomet, il envoya à Amauri, qui estoit alors roy de Jérusalem, luy témoigner qu'il estoit prest de recevoir le baptême, pourveu que les Templiers le quittassent du tribut qu'il leur devoit. Amauri receut cette nouvelle avec une extrême joye; et on tenoit qu'il estoit disposé à payer plustost luy-même aux Templiers ce qu'ils tiroient des Assassins. Mais lorsque le député du prince s'en retournoit, accompagné d'un homme qu'Amauri luy avoit donné pour sa sûreté, quelques Templiers l'attaquèrent devers Tripoli et le tuèrent. Amauri en fut outré de douleur. Il informa du meurtre avec grand soin. Mais quand il envoya demander au grand-maistre un nommé Gautier du Maisnil, qu'on tenoit en avoir esté l'exécuteur par l'avis des autres, ce grand-maistre, qui s'appeloit Odon de Saint-Amand, et qui estoit un homme superbe, luy fit dire qu'il avoit imposé pénitence au coupable, et qu'il l'envoyeroit à Rome, mais qu'il défendoit de la part du pape à qui que ce fust de mettre la main sur luy. Le roy ne laissa pas de faire arrester Gautier, et de l'envoyer prisonnier à Tyr. Mais durant qu'il déliberoit ce qu'il en feroit (car on dit qu'il vouloit consulter sur cela tous les princes chrestiens), il mourut de maladie [2]l'onzième juillet 1174. [3]Odon de Saint-Amand fut pris

[1] Will. Tyr., p. 994, 995; Vitr., p. 1063; Sanud., l. III, p. VI, c. xxii, p. 171, 172. — [2] Will. Tyr., p. 995, *f.* — [3] L. XXI, c. xxix, p. 1015, *A.*

depuis par Saladin en 1179, et périt misérablement dans sa prison, sans faire compassion à personne.

[1]Le Vieil de la Montagne fut convaincu que le roy ne trempoit point dans la mort de son député; [2]mais ce crime luy parut si odieux qu'il luy fit perdre le désir qu'il avoit d'embrasser le christianisme. [3]Il abandonna seulement une partie des superstitions de Mahomet pour retenir l'autre, [4]et ses successeurs y ajoutèrent de nouvelles folies.

[5]On prétend que Hulaon ou Hulacou, frère de Muncaca ou Mango, kan des Tartares, qui commença son expédition contre les Perses et d'autres nations en 1253, [6]estant arrivé au païs de ces Assassins en 1260, et voyant qu'ils s'estoient retirez en un chasteau imprenable nommé Tigado, il laissa dix mille Tartares pour assiéger la place. Ils y demeurèrent durant vingt-sept ans au bout desquels les Assassins se rendirent par faute non de vivres, mais d'habits. [7]Ces peuples sont appelez Assassins ou Arsacides, et de plusieurs autres noms différens. Mais on ne peut douter que les mots d'assassins et assassiner ne soient venus d'eux.

[8]Joinville confond souvent ces Assassins avec les Béduins, [9]quoyque d'autres en fassent deux nations différentes. [10]Ces Béduins, Arabes de nation, estoient des gens comme sauvages, qui n'avoient point d'autres richesses que leurs troupeaux. Ils n'avoient point de

[1] Will. Tyr., l. XX, c. xxxi, p. 995, *b*. — [2] P. 994, *a*; Vitr., p. 1063, *e*. — [3] Will. Tyr., p. 994, *c*. — [4] Joinv., p. 88. — [5] Abulfar., p. 328, 329. — [6] Sanud., p. 238, *a*; Raynald., an. 1257, art. 59. — [7] Joinv., notes, p. 87, 88. — [8] P. 85; notes, p. 75. — [9] Notes, p. 75; Vitr., c. xii, xiv, p. 1062; Sanud. — [10] Joinv., p. 48, 49; notes, p. 75; Vitr., c. xii, p. 1062, *a*, *b*; Sanud., l. II, part. IV, c. xxviii, p. 93, *f*. 8; l. III, part. XIV, c. ii, p. 245, *b*; Ms. G, 173.

villes ni de villages, mais demeuroient à la campagne sous des tentes. Ils estoient en fort grand nombre, répandus dans le royaume de Jérusalem, dans l'Égypte et dans tous les païs des Sarrazins, dont ils estoient sujets et tributaires; mais particulièrement vers la ville de Crach (ou Petra, en Arabie). Quoyqu'ils fussent conformes en beaucoup de choses aux Sarrazins, ils ne suivoient pas néanmoins, selon quelques auteurs, la loy de Mahomet, mais celle d'Hali, son adversaire. Ils estoient tellement persuadez du destin, que dans la pensée qu'ils ne pouvoient ni retarder ni avancer le jour de leur mort, ils s'exposoient sans crainte à toutes sortes de périls; et quand ils alloient à la guerre, ils ne portoient que l'épée et la lance, sans aucunes armes défensives. Et néanmoins on remarqua qu'ils prenoient aisément la fuite. Ils ne se servoient point non plus de flèches. Ils estoient menteurs et inconstans, trahissoient également les chrestiens et les Sarrazins, et se déclaroient toujours contre le plus foible pour avoir moïen de piller.

LI.

Siracon, général de Noradin, roy de Damas, est chassé deux fois d'Egypte par le secours des chrestiens. — L'avarice de ces mêmes chrestiens l'y fait rappeler, et il s'en rend maistre.

Pour retourner aux chrestiens de la terre sainte, tous les auteurs reconnoissent que ce furent leurs péchez qui attirèrent sur eux la colère de Dieu, et furent cause de leur ruine. [1] Cela se vit clairement dans la

[1] Vitr., c. xcii, p. 1115, *a*.

conqueste de l'Égypte par les Turcs, qui en fut la première cause. [1]Car, comme nous avons remarqué, les Turcs qui tenoient la Syrie, et les Égyptiens, estoient ennemis les uns des autres; ce qui estoit fort avantageux aux chrestiens de la Palestine, qui se trouvoient au milieu de ces deux Estats. [2]Les Égyptiens se reconnoissant plus foibles que les chrestiens, non seulement n'entreprenoient point de leur faire la guerre, mais leur payoient même de grands tributs. De sorte que les chrestiens n'ayant rien à craindre de ce costé-là, pouvoient s'appliquer entièrement à repousser les Turcs; et ils avoient de plus la mer libre, les Turcs n'ayant aucune place sur la coste de la Syrie, [3]outre le profit qu'ils tiroient de l'Égypte.

Ce fut pourquoy [4]Amauri, fils de Foulque d'Anjou, qui commença à régner dans la Palestine le 18 février 1163, selon notre manière de compter, [5]ou 1162, selon les François qui ne commençoient l'année qu'à Pasques, [6]accorda aisément, l'an 1164, deuxième de son règne, à Savar ou Sciaure, arabe, sultan d'Égypte, le secours qu'il luy demandoit contre Siracon, général de Noradin, sultan de Damas, qui estoit alors en Égypte, quoyqu'auparavant il fust ennemi de Savar; et il contraignit Siracon de sortir d'Égypte. [7]Deux ans après [8]Siracon y estant rentré avec une très-puissante armée de Turcs, Amauri, sans attendre que Savar

[1] Vitr., c. xcii, p. 1115, *d*. — [2] Will. Tyr., l. XX, c. xi, p. 981. — [3] *Ibid.*, *b*. — [4] L. XIX, c. i, p. 956, *a*, *e*; *Spicileg.*, t. VIII, p. 450; Samud., l. III, part. VI, c. xxi, p. 169, *b*. — [5] *Spicileg.*, t. XI, p. 440; *Chron. Aquicinct.*, p. 218. — [6] Will. Tyr., l. XIX, c. v, vii, p. 959-960; *Chron. Orient.*, p. 97, 98; *Chron. Aquicinct.*, p. 219, 220; Neubrig., l. II, c. xxiii, p. 399, *c*, *d*; Abulfar., p. 263. — [7] Will. Tyr., l. XIX, c. xxxi, p. 974, *f*. — [8] C. xii-xxxi, p. 963-974.

l'en priast, fut à son secours avec toutes ses forces le 30 janvier 1166, et agissant en Égypte avec une autorité de prince, même à l'égard du sultan, il chassa une seconde fois Siracon, quoyqu'il se fust avancé jusques au Caire, où estoit le palais du caliphe, et qu'il se fust rendu maistre d'Alexandrie.

[1]Roger de Hoveden a voulu sans doute marquer cette guerre lorsqu'il dit, sur l'an 1167, qu'Amauri prit Babylone et se la rendit tributaire. [2]Guillaume de Neubridge en parle plus amplement et plus exactement. [3]Trivet la met en 1167, [4]et Sanud de même. Mais Amauri effaça l'année suivante la gloire d'une action si généreuse et si illustre. [5]Car, soit qu'il voulust partager l'Égypte avec Manuel, empereur de Constantinople, comme on prétend qu'ils en estoient convenus, [6]soit qu'il voulust seulement obliger Savar de luy donner encore plus d'argent qu'il ne faisoit, il entra en Égypte [dans l'année] 1167 ou 1168, pour faire la guerre à un prince allié, qui ne luy en avoit donné aucun sujet. [7]Il publioit que Savar traitoit contre luy avec Noradin; mais on croïoit que ce n'estoit qu'un faux prétexte pour couvrir son injustice. [8]Guillaume de Tyr le condamne visiblement.

[9]Les Templiers ne voulurent point prendre de part à cette guerre, soit qu'ils la crussent injuste, soit parce qu'elle s'entreprenoit par le conseil du maistre des Hospitaliers. [10]Amauri prit en trois jours la ville de Péluse,

[1] Roger de Hov., p. 293, 2, *b*. — [2] Neubrig., l. II, c. XXIII, p. 399, 400. — [3] *Spicileg.*, t. VIII, p. 455. — [4] Sanud., l. III, part. VI, c. XXI, p. 170, *c*. — [5] Will. Tyr., l. XX, c. IV, p. 977. — [6] C. VI, VII, p. 978, 979. — [7] C. V, p. 978, *a*, *b*. — [8] *D*; c. XI, XII, p. 981, *c*. — [9] C. V, p. 978, *c*, *d*. — [10] C. VI, p. 978, *d*.

[1] nommée alors Belbeis, [2] et répandit partout une telle terreur qu'on croit qu'il eust pris le Caire s'il y eust esté en diligence. Mais comme il aimoit mieux avoir de l'argent que laisser piller les villes à ses troupes, Savar l'amusa par de belles promesses, pendant qu'il députoit à Noradin pour en avoir secours. Ainsi, durant qu'Amauri attendoit devers le Caire l'argent que Savar luy avoit promis, on eut nouvelle que Siracon, envoyé une troisième fois par Noradin, venoit au secours de Savar avec un nombre infini de Turcs. [3] Amauri décampa alors et s'en retourna à Péluse, dans le dessein d'aller attendre Siracon dans le désert de Sinaï; mais lorsqu'il fut entré dans le désert, il apprit que Siracon estoit déjà passé. Ainsi il abandonna Péluse et s'en retourna dans la Palestine le 2 janvier 1169.

[4] Siracon se voyant en Égypte avec une puissante armée sans ennemi capable de s'opposer au dessein qu'il avoit depuis si long-temps de s'en rendre maistre, fit tuer Savar lorsqu'il luy venoit rendre visite, comme il faisoit tous les jours, se rendit maistre de tout, et alla ensuite rendre les respects ordinaires au caliphe, qui le receut fort bien, et luy donna la dignité et le pouvoir de sultan, [5] se mettant fort peu en peine qui gouvernast l'Égypte, pourvû qu'on le déchargeast de ce soin, et qu'on luy rendist les soumissions qu'il demandoit.

[1] Will. Tyr., l. XX, c. v, p. 978, *e*. — [2] C. vi-x, p. 978-980; *Chron. Orient.*, p. 98. — [3] Will. Tyr., l. XX, c. x, p. 980, *e, d*. — [4] C. xi, p. 980-981. — [5] L. XIX, c. vii, p. 939, *f*.

LII.

Siracon meurt, et a pour successeur Saladin, son neveu. — Grandes qualitez de ce dernier. — Il esteint les caliphes d'Égypte.

[1]Depuis cela, Siracon demeura maistre de toute l'Egypte, [2]reconnaissant néanmoins, ce semble, l'autorité de Noradin, [3]et il eut même la gloire de rendre inutile toute la puissance des chrétiens et des Grecs, [4]qui assiégèrent conjointement Damiette depuis le 27 octobre jusqu'au mois de décembre 1168 [5]ou 1169, selon Samud, [6]ce qui s'accorde avec la Chronique Orientale; [7]mais Siracon ne jouit guère de son bonheur apparent, et mourut au bout d'un an ou environ, [8]ou plustost au bout de deux mois, le 22 mars 1169. [9]La Chronique Orientale, où l'on trouve assez de fautes, soit de l'auteur, soit du traducteur, l'appelle Almansor, fils de Sircus. [10]Il estoit de condition servile, mais ses grandes qualitez l'élevèrent jusque sur le thrône des roys. [11]Abulfaraje décrit les progrès de sa fortune et de celle d'Youb, son frère aisné. Guillaume de Tyr ne marque point expressément s'il estoit Turc ou Sarrazin, [12]et même un auteur du siècle suivant dit que Saladin, fils de son frère, estoit Arabe, et que le royaume d'Égypte ne passa des Arabes aux Turcs qu'après la fin de la prospérité de Saphadin, frère de

[1] Will. Tyr., l. XX, c. XI, p. 981, *a*. — [2] C. XIII, p. 981, *c*. — [3] C. XVI-XVIII, p. 983, 985. — [4] Voy. Abulfar., p. 263. — [5] Sanud., l. III, part. VI, c. XXII, p. 171, *a*. — [6] *Chron. Orient.*, p. 98. — [7] Will. Tyr., l. XX, c. XII, p. 981, *c*. — [8] Abulfar., p. 263. — [9] *Chron. Orient.*, p. 98. — [10] Will. Tyr., l. XIX, c. V. p. 959, *c, d*. — [11] Abulfar., p. 263, 264. — [12] Duchesne, l. V, p. 432, 433.

Saladin. [1] Ils estoient originaires du Curdestan, partie de la Turcomanie et de l'ancienne Arménie : « Cordi « Rawedienses è regione Dawin. » [2] Guillaume de Tyr attribue toujours aux Turcs la conqueste que Siracon avoit faite de l'Égypte, et dit qu'elle leur estoit soumise. [3] Il est certain que Siracon estoit général de Noradin, roy des Turcs de Damas, [4] et qu'il luy donnoit des Turcs pour soldats.

[5] Après la mort de Siracon, divers seigneurs prétendant à la charge de sultan, le caliphe Haded choisit Salahoddin (ou Saladin), fils de Noïmoddin ou Némégedin Youb, frère aisné de Siracon, comme le plus jeune et le plus foible de tous, et le moins capable de luy oster le peu qui luy restoit encore d'autorité. Les anciens le nomment ordinairement Salahadin. [6] Son nom propre estoit Josephe. Haded, en le faisant sultan, luy donna le nom de Melec (ou roy) Naser. [7] La Chronique Orientale appelle tant luy que ses successeurs, les Aïjubites. [8] Ce nom Aïjub ou Youb est celuy de Job. [9] Ce qui est certain c'est qu'il estoit d'une naissance assez basse [10] et même servile, comme on le voit par Siracon, son oncle.

[11] Un auteur de ce temps-là dit qu'il estoit « de ge- « nere Murmuraeni parentum non ingenuorum proles, « nec tamen obscuri sanguinis humilitate plebescens » (d'une famille illustre mais tombée). [12] On prétend qu'il avoit employé sa jeunesse en un trafic encore

[1] Abulfar., p. 263. — [2] Will. Tyr., l. XX, c. XIII, p. 981, *e*, etc. — [3] L. XIX, c. V, p. 959, *e*. — [4] *Ibid.*, *d*. — [5] L. XX, c. XII, p. 981, *c*; Abulfar., p. 263, 264. — [6] P. 264. — [7] *Chron. Orient.*, p. 99. — [8] *Gest. Fr.*, p. 1151, *e*; Abulfar., p. 263. — [9] Will. Tyr., l. XXIII, c. VII, p. 1001, *d*. — [10] L. XIX, c. V, p. 959, *c*. — [11] *Gest. Fr.*, p. 1152, *c*. — [12] *Spicileg.*, t. XI, p. 444; *Gest. Fr.*, p. 1152, *a*.

plus infâme que bas. [1]Mais il estoit d'un esprit vif, fort libéral, habile dans la guerre, [2]fort prudent, [3]extrêmement adroit, [4]sage et prompt dans ses actions, qui sçavoit gagner et ses sujets et ses ennemis par ses libéralitez, [5]inviolable dans sa parole, bon et équitable à tous ceux qui se soumettoient à sa puissance, [6]qui avoit une très-grande passion de se rendre célèbre et puissant, [7]plein d'adresse et d'inventions pour nuire. [8]Il rapportoit ses victoires à Dieu. [9]On prétend qu'on luy avoit prédit dans sa jeunesse qu'il seroit un jour sultan de Babylone et de Damas. [10]Il voulut recevoir l'épée de chevalier comme faisoient les François, et la receut de Henfroy de Touron. [11]Ce fut luy qui tua Seuvar, ou Savar, sultan d'Égypte.

Dieu, qui le destinoit à punir les péchez des chrestiens d'Orient, luy donna des succez prodigieux. [12]Il eut l'adresse d'augmenter en peu de temps son pouvoir en gagnant tout le monde par ses libéralitez. [13]Il craignoit le caliphe d'Égypte, à qui on l'avoit rendu suspect, et avec raison. [14]Mais ce caliphe mourut bientost, [15]ou comme on le disoit, Saladin même estant entré dans le palais comme pour luy rendre ses respects, le tua d'une massue de fer qu'il portoit, [16]après luy avoir osté, dix jours auparavant, la dignité

[1] Will., l. XX, c. XII, p. 981, *d*. — [2] L. XXI, c. VI, p. 1000, *c*. — [3] Vitr., c. XCIV, p. 1117, *d*. — [4] Sanud., l. III, part. IX, c. III, p. 190, *a*, *b*. — [5] C. V, p. 192, *b*. — [6] Will. Tyr., l. XXII, c. XIX, p. 1030, *f*. — [7] Neubrig., l. III, c. X, p. 424, *c*; Abulfar., p. 276, 277. — [8] *Gest. Fr.*, p. 1153, *d*; *Spicileg.*, t. XI, p. 457; voy. la Prise de Jérusalem, p. 101, 102. — [9] *Gest. Fr.*, p. 1152, *a*. — [10] *Ibid*, *a*. — [11] *Ibid.*, *b*. — [12] Abulfar., p. 264. — [13] Sanud., c. III, p. 190, *b*. — [14] *Chron Orient.*, p. 98. — [15] Will. Tyr., l. XX, c. XII, p. 981, *c*, *d*; Sanud. p. 190, *b*. — [16] Abulfar., p. 266; *Chron. Orient.*, p. 98.

de caliphe sans qu'il le sceust. Car au lieu qu'on avoit accoutumé de prier solennellement pour luy le vendredi, Saladin fit prier le 3 septembre 1171 pour le caliphe de Bagdad, et personne ne s'y opposa.

[1]Ce dernier caliphe d'Égypte ne pouvoit pas avoir alors plus de vingt-trois ans. Il mourut le 12 septembre 1171, [2]et c'est de là que la Chronique Orientale commence à compter le règne de Saladin. [3]Car s'estant aussi défait des enfans du caliphe pour n'avoir personne au-dessus de luy, il voulut estre tout ensemble caliphe et sultan. La chronique d'Orient semble en effet luy vouloir donner le titre de caliphe, et même aux rois d'Égypte, ses successeurs. Néanmoins [4]Sanud dit qu'il contraignit les Égyptiens de reconnoistre le caliphe de Baldac. Nous verrons en effet dans la suite qu'ils le reconnoissoient, et que les rois d'Égypte ne se qualifioient que sultans de Babylone, [5]à cause d'une nouvelle Babylone, nommée Macer par les Arabes, bastie auprès du Caire, et qui estoit alors une ville riche et puissante : et c'est celle-là que nous entendons, selon le style des auteurs de ce temps-là, lorsque nous parlons seulement de Babylone.

[6]Guillaume de Tyr met la mort du caliphe dès le commencement du règne de Saladin, et néanmoins nous mettons au moins deux ans entre deux. Mais les nombres sont extrêmement brouillez dans cet auteur. Nous nous arrestons aux années qu'il marque du règne des rois de Jérusalem; en quoy il y a néanmoins encore de la brouillerie; commençant le règne

[1] *Chron. Orient.*, p. 97, 98. — [2] P. 99. — [3] P. 98, 99; Will. Tyr., p. 981, *d*. — [4] Sanud., l. III, par. IX, c. III, p. 190, *c*. — [5] Will. Tyr., l. XIX, c. XIV, p. 963, *e*, *f*. — [6] L. XX, c. XII, p. 981, *c*.

d'Amauri au 18 février 1163, ce qui paroist assez establi, et y joignant néanmoins l'opinion des autres historiens, qui marquent presque tous les événemens de ce règne un an plus tard que ne fait Guillaume de Tyr. Pour ce qui est des années arabes marquées dans la Chronique Orientale, nous suivons les règles qu'en donne le P. Petau dans son huitième livre : *de Doctrina temporum.*

LIII.

Saladin s'empare des Estats de Damas et d'Alep; et fait divers efforts contre la terre sainte.

[1] Pour continuer les progrès de Saladin, Guillaume, roy de Sicile, ayant envoyé contre luy une flotte de deux cents vaisseaux, qui aborda auprès d'Alexandrie, vers le commencement d'aoust 1174, il tua ou fit prisonniers une partie de ceux qui avoient pris terre, et contraignit toute la flotte de s'en retourner au bout de cinq ou six jours. [2] Noradin, roy de Damas et de tout ce que les Turcs possédoient en Syrie, mourut au mois de may de la même année, [3] et eut pour successeur Salech, ou Méhélé, ou Mélech Salah, son fils, encore fort jeune. Sur cela Saladin laissa à Seiphédin, ou Saphadin, son frère, dont nous aurons souvent à parler, le gouvernement de l'Égypte, et s'en alla sur la fin de l'année en Syrie, où il fut receu sans résistance par ceux de Damas qui l'avoient appelé secrètement, épousa

[1] Will. Tyr., l. XXI, c. III, p. 998, *a*. — [2] L. XX, c. XXXIII, p. 995, *c*. — [3] L. XXI, c. VI-VIII, p. 1000-1002; *Chron. Orient.*, p. 99; *Spicileg.*, t. XI, p. 445; Neubrig., l. III, c. X, p. 424, *c*; Sanud., l. III, par. IX, c. III, p. 190; *Gest. Fr.*, 1152, *b*, *c*.

la veuve de Noradin, et prit encore sans peine la plus-part des autres villes du païs. Le comte de Tripoli, qui gouvernoit la Palestine au nom de Baudoin IV, fils d'Amauri, voulut s'opposer à ses conquestes, qu'on voïoit bien devoir estre très-préjudiciables aux chrestiens. Mais ceux du chasteau de la Chamèle, quoyqu'assiégez par Saladin, ayant refusé de luy rendre les ostages qu'ils avoient à luy, il s'en retourna sans rien faire. Cependant Cotobed [ou Thebeth], sultan de Mosul, qu'on prétend estre l'ancienne Ninive, qui estoit frère de Noradin, vint avec une très-puissante armée secourir Salah, son neveu. Mais Saladin ayant, à ce qu'on croit, gagné ses officiers par argent, demeura victorieux, prit ensuite le chasteau de la Chamèle, rendit au comte de Tripoli ses ostages, et obligea par ce moyen les chrestiens de luy abandonner Salah contre leur résolution et leurs intérests; [1] de sorte qu'il fit avec ce prince une paix telle qu'il luy plut, [2] par laquelle il ne luy laissa que la ville d'Alep et quelques chasteaux.

[3] Cette guerre arriva en 1174 ou 1175. [4] En l'an 1181 Saladin se rendit maistre de l'Arabie heureuse, par le moïen de son frère Tohaïr Addin. [5] Sur la fin de la même année 1181, Mélech Salah, roy d'Alep, mourut sans enfans, [6] et laissa, à ce qu'on dit, par testament tout ce qu'il possédoit, à Hézédin, son cousin, prince de Mosul, fils de Thebeth. Hézédin se hasta de venir prendre possession d'Alep, de peur que Saladin ne le

[1] Will. Tyr., l. XXI, c. XIX, p. 1008, *a*. — [2] L. XXII, c. VIII, p. 1021, *e*. — [3] L. XXI, c. VIII, p. 1002, *d*. — [4] *Chron. Orient.*, p. 99, Neubrig., l. III, c. X, p. 424, *d*. — [5] Will. Tyr., l. XXII, c. VIII, p. 1021, *d*, *e*. — [6] L. XXII, c. VIII, p. 1021, *d*, *e*.

prévint. [1] Il est néanmoins marqué en un endroit que Cotébédin, prince de Mosul, avoit cédé à son frère Alep et ses appartenances, qui luy estoient eschues par succession. Mais Hésédin pouvoit s'appeler aussi Cotébédin.

[2] L'année suivante, 1182, vers le mois de septembre, [3] Saladin estant entré dans la Mésopotamie, y prit en peu de jours, partie par force, partie par présens, Edesse, Carre, Amide, Nisibe, et presque toutes les autres places qui appartenoient au prince de Mosul, et estendit ses conquestes jusques bien avant dans les Indes, c'est-à-dire vers la Perse. Le printemps suivant, il repassa l'Euphrate, vint assiéger Alep, et obligea celuy qui en estoit prince de la luy céder pour Sémar et quelques autres villes qu'il luy donna. Ainsi le 5 de juin 1183 il devint maistre de cette ville, qu'il avoit toujours ardemment souhaité d'avoir à quelque prix que ce fust. Tous ces grands changemens sembloient avoir esté présagez [4] par un tremblement de terre effroyable, qui renversa durant quatre mois un grand nombre de villes dans la Syrie, tant des Turcs que des chrestiens. On y remarque particulièrement la ruine de Tripoli, arrivée le 28 ou 29 de juin. Guillaume de Tyr le met en la septième année d'Amauri, et ainsi en 1169. Néanmoins Sanud, Nangis et Trivet disent que ce fut en 1170.

Dieu n'élevoit Saladin que pour en faire le ministre

[1] Will. Tyr., l. XIX, p. 1031, *a*. — [2] C. xxi, p. 1033, *c*. — [3] C. xix, p. 1031, *a*, *b*; c. xxiv, p. 1035, *b*, *d*; *Chron. Orient.*, p. 99, 100; *Spicileg.*, t. XI, p. 445; *Gest. Fr.*, p. 1152, *c*. — [4] Will. Tyr., l. XX, c. xix, p. 985, 986; *Spicileg.*, t. VIII, p. 460; t. XI, p. 443; Sanud., l. III, part. VI, c. xxii, p. 171, *a*, *b*.

le sa justice contre les chrestiens. Mais il les traita comme il avoit fait autrefois les Cananéens, qui avoient habité les premiers dans la Palestine, et se contenta d'abord de les laisser affliger par de petites pertes, auxquelles il mesloit même quelquefois des avantages considérables, pour les exciter à fléchir sa justice par la pénitence et à implorer sa miséricorde.

[1] Dès le mois de décembre qui suivit le tremblement de terre dont nous avons parlé; on eut nouvelle que Saladin venoit attaquer la Palestine, avec toutes les forces de l'Égypte et du païs de Damas, par ordre de Noradin. Il y vint en effet avec quarante mille Turcs tous à cheval, et y fit quelques ravages dans le païs. Mais ayant attaqué les chasteaux de Daron et de Gaza, il fut contraint de s'en retourner sans les pouvoir prendre.

[2] Ce fut après cela qu'Amauri, ne voyant point d'autre moïen de s'opposer aux infidèles, dont les forces croissoient tous les jours, que d'avoir du secours des princes étrangers, s'en alla luy-même à Constantinople, où il fut très-bien receu de Manuel, empereur des Grecs, traita avec luy, et revint à Sidon le 15 juin de l'année suivante 1170 ou 1171.

[3] Saladin revint en 1172 au commencement de l'automne, assiégea le chasteau de Sobal au delà du Jourdain, et fut obligé, de même que la première fois, de s'en retourner en Égypte sans rien faire. [4] Il revint au mois de juillet suivant, fit de grands dégâts, et s'en retourna vers la fin de septembre.

[1] Will. Tyr., l. XX, c. xx, xxii, p. 986, 988. — [2] C. xxiii-xxvi, p. 988, 991. — [3] C. xxix, p. 993. — [4] C. xxx, p. 993.

LIV.

Baudoin le Lépreux est fait roy de Jérusalem; marie Sybille, sa sœur; défait Saladin près d'Ascalon.

[1]Ce qui fut une grande perte pour les chrestiens fut la mort du roy Amauri, qui arriva l'onzième de juillet [2]de l'an 1174. [3]Il eut pour successeur son fils Baudoin IV, à peine âgé de treize ans, et qui de plus estoit lépreux. Il fut couronné sixième roy de Jérusalem le lundi 15 de juillet. [4]Il ne voulut point se marier à cause de son infirmité. Mais ayant deux sœurs, Sybille et Isabelle, [5]il maria vers la fin de novembre 1176, Sybille, qui estoit l'aisnée, à Guillaume Longue-Epée, marquis de Montferrat, qui en eut un fils nommé Baudoin. Guillaume estant mort dès le mois de juin 1177, [6]Baudoin remaria sa sœur, en la semaine de Pasques 1180, à Gui de Lusignan ou Lésignan, comme les anciens l'écrivent d'ordinaire, sorti d'une illustre famille de Poitou, laquelle, outre beaucoup d'autres terres, possédoit alors le comté de la Marche. [7]Gui est qualifié comte de Joppé et d'Ascalon.

[8]On voit assez par Guillaume de Tyr que beaucoup de personnes furent mal satisfaites de cette alliance, et cet historien dépeint toujours Gui comme peu capable de la conduite d'un Estat. Les malheurs arrivez

[1] Will. Tyr., l. XX, c. xxxiii, p. 995, *f*. — [2] *Spicileg.*, t. XI, p. 445; t. VIII, p. 470; Sanud., l. III, part. VI, c. xxiii, p. 172, *b*. — [3] Will. Tyr., l. XXI, c. i, ii, p. 997. — [4] Vitr., c. xciii, p. 1147, *a*, *b*. — [5] P. 1147, *b*; Will. Tyr., l. XXI, c. xiii, p. 1004. — [6] L. XXII, c. i, p. 1017, *b*. — [7] L. XXII, c. xxv, p. 1036, *c*, *d*. — [8] L. XXII, c. i, p. 1017.

sous son règne semblent justifier le jugement que cet historien en avoit fait par avance; [1] et on remarque qu'il ne vint en Orient que sur ce qu'ayant tué Patrice, comte de Salisbéry, qui revenoit de Saint-Jacques en Galice, le roy Henri d'Angleterre le chassa du Poitou en l'an 1168. Nous parlerons en son lieu du mariage d'Isabelle, seconde sœur de Baudoin, [2] que d'autres appellent Milésente, ou Mélisende.

[3] Comme Baudoin n'avoit que treize ans à la mort de son père, Raimond, comte de Tripoli, son plus proche parent, et le plus puissant de ses vassaux, obtint la conduite des affaires du royaume vers le mois de novembre, [4] et ce fut en cette qualité qu'il témoigna d'abord vouloir s'opposer aux conquestes que faisoit Saladin sur Salah, roy de Damas, de quoy il se désista bientost. [5] Il ne laissa pas néanmoins, durant que Saladin estoit occupé contre les princes d'Alep et de Mosul, d'aller quelquefois faire le dégast jusques auprès de Damas. Le jeune roy faisoit aussi la même chose de son costé, [6] et ce fut dans ces courses qu'ils défirent une fois Semsédole, frère de Saladin, [7] vers le mois d'aoust 1175.

[8] Au mois d'octobre 1177, Boamond, prince d'Antioche, Raimond, comte de Tripoli, et Philippe, comte de Flandre, [9] qui estoit arrivé à Jérusalem quelque temps auparavant, [10] furent assiéger un chasteau nommé Harenc près de l'ancienne Chalcide, nommée alors Artasie, et qui appartenoit à Salah, sultan de

[1] Roger de Hov., p. 294, 2, *c*, *d*. — [2] *Ibid.*, *f*. — [3] Will. Tyr., l. XXI, c. III, V, p. 998, 999. — [4] C. VI, p. 1000, etc. — [5] C. X, XI, p. 1002, 1003. — [6] C. XI, p. 1003, *d*. — [7] *Ibid.*, *a*. — [8] C. XVIII, p. 1007, *e*, *f*. — [9] C. XXV, p. 1005, *a*. — [10] C. XIX, p. 1008.

Damas. [1] Mais la mauvaise discipline de ces princes, et la haste que Philippe témoignoit avoir de s'en retourner en Flandre, les obligea de se contenter de quelque somme d'argent que les assiégez leur offrirent. [2] Cependant Saladin voyant les forces des chrestiens occupées à ce siége, ramassa une puissante armée, avec laquelle il parut tout d'un coup devant Ascalon. [3] L'effroy fut si grand, que presque tous ceux de Jérusalem abandonnèrent la ville, et se retirèrent dans la citadelle qui portoit encore le nom de David. [4] Néanmoins Dieu montra en cette rencontre qu'il se plaist à faire paroistre sa puissance dans notre foiblesse. [5] Baudoin ayant ramassé le peu de monde qui luy restoit et qui ne passoit pas trois cent soixante-quinze chevaux, résolut de hazarder la bataille, plustost que de laisser ruiner tout le païs, sortit d'Ascalon, et parut à la veue de Saladin, qui, ne s'attendant point du tout à cela, avoit envoyé ses troupes piller le païs.

[6] La bataille se donne sur les deux heures après midi; elle demeure quelque temps douteuse nonobstant l'inégalité des forces; et enfin même les Turcs sont entièrement défaits, et Saladin est contraint de fuir [7] et de prendre un chameau pour se sauver, accompagné seulement de cent chevaux, [8] luy qui venoit d'en avoir vingt-six mille sous ses drapeaux.

[9] Ce fut le vendredi 25 novembre de l'année 1177 que les chrestiens remportèrent auprès de Rama cette

[1] Will. Tyr., l. XXI, c. xxv, p. 1011, 1012. — [2] C. xx, p. 1008, *d*, *e*. — [3] C. xxi, p. 1009, *d*. — [4] C. xxiv, p. 1011, *d*, *e*. — [5] C. xxii, p. 1009, *e*; 1010, *a*. — [6] C. xxiii, p. 1010. — [7] C. xxiv, p. 1011, *d*. — [8] C. xxiii, p. 1010, *b*, *c*. — [9] *F*; Roger de Hov., p. 123, 1, 2; *Chron. Aquicinct.*, p. 229; *Spicileg.*, t. VIII, p. 477; Neubrig., l. III, c. xi, p. 424, 425.

victoire dont le bruit se répandit jusqu'en Occident. [1] On prétend qu'ils n'y perdirent que quatre ou cinq hommes. [2] Mais pour faire voir combien il se faut peu fier aux rapports de personnes peu instruites, Roger de Hoveden fait monter le nombre des chrestiens à dix mille, et celuy des infidèles à cinq cent mille, dont il y en eut, dit-il, plus de cent mille de tuez. [3] La Chronique Orientale, au contraire, finissant par où il falloit commencer, dit que cette année se donna la bataille de Ramula (c'est Rama) et que de là Saladin estant venu à Ascalon, y fit prisonniers un grand nombre de François et en amena beaucoup de butin.

LV.

Saladin fait de nouveaux efforts contre les chrestiens, et réussit peu.

[4] La défaite de Saladin ne l'empescha pas de continuer à venir ravager les païs des chrestiens, [5] et il emporta sur eux un avantage considérable au mois de juin 1179. [6] Henri, comte de Champagne, Pierre de Courtenay, fils de Louis le Gros, et Philippe de Dreux, évesque de Beauvais, petit-fils du même roy, vinrent peu après en Palestine. Mais ce ne fut que pour estre témoins de la prise d'un chasteau que Baudoin avoit fait bastir peu auparavant.

[7] L'an 1180, aussitost après Pasques, se fit, comme

[1] Sanud., l. III, part. VI, c. XXIV, p. 172, *a*. — [2] Roger de Hov., p. 323, 2, *a*. — [3] *Chron. Orient.*, p. 99. — [4] Will. Tyr., l. XXI, c. XXVII, XXVIII, p. 1014. — [5] C. XXVIII, XXIX, p. 1014, 1015; *Chron. Orient.*, p. 99; Sanud., p. 172, *d*. — [6] Will. Tyr., l. XXI, c. XXXI, p. 1015. — [7] L. XXII, c. I, p. 1017, *a*, *b*.

nous avons dit, le mariage de Sybille, sœur aisnée du roy, avec Gui de Lusignan. [1]Peu après, comme Saladin demeuroit toujours sur les frontières, Baudoin luy envoya offrir une trève de deux ans, laquelle il accepta, quoyqu'il eust une flotte toute preste, à cause que la sécheresse avoit mis la famine depuis cinq ans dans le païs de Damas. [2]Les conditions furent égales dans ce traité, sans que les chrestiens y eussent aucun avantage; ce qui n'estoit point encore arrivé, dit l'histoire. Le comte de Tripoli n'estant point compris dans cette trève, [3]Saladin continua à ravager son païs, et sa flotte, qui arriva vers le 1[er] de juin, prit l'isle d'Arade. Mais peu de jours après, il traita aussi avec le comte et se retira à Damas, [4]et de là en Égypte.

[5]Au mois d'octobre de la même année, Baudoin fiança sa seconde sœur, à peine âgée de huit ans, à Henfroy, seigneur de Touron et de Panéade (nommée alors Bélinas), à la sollicitation de Renaud de Chastillon, alors mari de Stéphanie, sa mère, dame du païs d'au delà du Jourdain; [6]mais le mariage ne se fit qu'au mois de novembre 1183.

[7]Saladin n'attendit pas la fin de la trève qu'il avoit faite avec Baudoin, et le désir de profiter du pillage d'un vaisseau chargé de quinze cents pélerins, qui avoit échoué à Damiette, la luy fit rompre vers la fin de mars 1182. [8]De quoy néanmoins Renaud de Chastillon luy avoit donné sujet, en prenant prisonniers quelques Arabes. [9]Il fit donc faire le dégast dans la Galilée par

[1] Will. Tyr., l. XXII, c. I, p. 1017, *c*, *d*. — [2] *Ibid.*, *d*. — [3] C. II III, p. 1017, 1018. — [4] C. VIII, p. 1021, *f*. — [5] C. V, p. 1019, *c*, *d*. — [6] C. XXVIII, p. 1039, *c*, *d*. — [7] C. XIV, p. 1025. — [8] P. 1026, *a*. — [9] C. XIV, XV, p. 1026, 1027.

quelques officiers, qui prirent par intelligence une caverne qui servoit de chasteau, [1] et luy, venant d'Égypte, s'avança par le païs d'au delà du Jourdain jusques à Bethsan, sans estre arresté par les chrestiens qui eussent pu ruiner son armée, ou le contraindre de la ramener en Égypte. [2] Néanmoins la bataille s'estant donnée, les chrestiens, qui n'avoient que sept cents chevaux, le défirent avec les vingt mille hommes de guerre qui l'accompagnoient. [3] Il ne se rebuta pas pour cela. Il fit venir une flotte d'Égypte, et fit attaquer les chrestiens par son frère, du costé de Gaza, durant qu'il assiégeoit Béryte par mer et par terre. Il fit durant trois jours tous les efforts imaginables pour prendre la place : mais au bout de ce temps, estant averti que les chrestiens venoient aussi par mer et par terre pour la secourir, il leva le siége et s'en alla conquérir la Mésopotamie en 1182 et 1183, comme nous avons remarqué ci-dessus, [4] ce qui donna le moyen aux chrestiens d'aller piller jusques auprès de Damas.

LVI.

Baudoin IV donne la conduite des affaires à Gui de Lusignan, qui en paroist incapable, et puis à Raimond, comte de Tripoli.

[5] Le roy Baudoin avoit résisté jusqu'alors et à son infirmité et aux soins nécessaires pour la conservation de l'Estat, soutenant la foiblesse de son corps par la vigueur de son esprit. Mais enfin le mal luy ayant fait

[1] Will. Tyr., l. XXII, c. xv, xvi, p. 1027. — [2] C. xvi, p. 1028. — [3] C. xvii, xix, p. 1028, 1031. — [4] C. xx-xxii, p. 1031, 1033. — [5] C. xxv, p. 1036, *c*, *d*.

perdre la veue et l'usage d'une partie de ses membres, et estant nécessaire d'opposer à Saladin, qui venoit d'acquérir Alep, un chef qui agist en personne, il consentit, dans une grande maladie qu'il eut à Nazareth en 1183, à céder l'administration des affaires à Gui de Lusignan, son beau-frère, se réservant néanmoins toujours la couronne tant qu'il vivroit, ce qui estoit l'assurer à Gui après sa mort.

[1] Diverses personnes en furent mécontentes, soit pour des intérests particuliers, soit qu'elles crussent Gui incapable de cet employ, [2] et il eut le malheur de ne pas réussir dans quelques rencontres, soit qu'il manquast de conduite, [3] soit au contraire par la négligence volontaire des seigneurs qui estoient mécontens de son élection, et qui ne voulurent pas qu'il eust la gloire d'avoir défait Saladin. [4] Car ce conquérant ayant eu la hardiesse de passer le Jourdain, au mois d'octobre 1183, et de faire de grands dégasts dans la Galilée, les chrestiens le laissèrent retourner sans le combattre, quoyqu'ils eussent campé huit jours entiers à un mille de luy avec la plus belle armée qu'ils eussent eue jusqu'alors, composée de plus de treize cents chevaux, et de plus de quinze mille hommes de pied bien armez, [5] ce qui donna la hardiesse à Saladin de revenir au bout d'un mois mettre le siége devant Crach, nommée autrefois Pétra, dont Renaud de Chastillon estoit seigneur à cause de sa femme.

[6] Baudoin donc, persuadé de l'incapacité de Gui, et aigri d'ailleurs contre luy pour quelques mécontente-

[1] Will. Tyr., l. XXII, c. xxv, p. 1036, *e*, *f*. — [2] C. xxix, p. 1040, *c*. — [3] C. xxvii, p. 1038, *e*; 1039, *a*. — [4] C. xxvi, xxvii, p. 1037, 1039. — [5] C. xxviii, p. 1039. — [6] C. xxix, p. 1040.

mens particuliers, luy osta l'administration des affaires, et en même temps l'espérance de posséder la couronne après luy. Car, du consentement de tous les princes chrestiens de l'Orient, il fit solennellement sacrer et couronner roy son neveu Baudoin, qui avoit à peine cinq ans, et luy fit aussitost rendre hommage par tous les seigneurs. [1] Cela se fit le 20 novembre 1183. [2] Baudoin marcha ensuite au secours de Pétra avec toutes ses forces, dont il fit le comte de Tripoli général. Mais Saladin l'ayant sceu, leva le siége et se retira.

[3] La mésintelligence croissoit toujours entre luy et Gui, son beau-frère, jusques-là que luy voulant oster sa sœur, et Gui, de son costé, se portant ouvertement à la révolte, il consentit enfin à laisser le soin et la conduite générale de toutes les affaires au comte de Tripoli, comme tout le monde le souhaitoit, selon Guillaume de Tyr, qui finit icy son histoire. Néanmoins la suite de l'histoire à laquelle ce comte eut trop de part, fait douter s'il méritoit l'estime qu'en fait cet auteur. [4] Il est appelé tantost Valéran, [5] tantost Boémond, [6] tantost Raimond. [7] Mais on voit par Guillaume de Tyr, qui en parle amplement, qu'il s'appeloit Raimond, et estoit descendu de Raimond, comte de Toulouse, célèbre dans la première croisade.

[8] Nangis dit qu'en l'an 1183, qui s'étend selon luy jusqu'à Pasques de l'an 1184, les chrestiens firent une trêve avec Saladin. [9] Mais comme ils sçavoient bien

[1] Will. Tyr., p. 1041, *a*. — [2] C. xxx, p. 1040. — [3] L. XXIII, p. 1048. — [4] Roger de Hov., p. 361, 2, *b*. — [5] Vitr., c. xcv, p. 1118, *b*; *Spicileg.*, t. VIII, p. 492. — [6] Will. Tyr., l. XXII, c. xxvii, p. 1038, *d*; Vitr., c. xciv, p. 1117, *f*; *Spicileg.*, t. XI, p. 453. — [7] Will. Tyr., l. XXI, c. v, p. 999. — [8] *Spicileg.*, t. XI, p. 451. — [9] Roger de Hov., p. 358, 2, *a*, *c*.

qu'il n'y avoit que la force qui pust arrester les vastes desseins de cet ennemi du nom chrestien, ils députérent leur patriarche Héracle aux princes occidentaux [1] avec les clefs du Saint-Sépulcre et de la ville de Jérusalem. On remarque qu'il voulut flatter Henri II, roy d'Angleterre, de l'espérance de succéder au royaume de Jérusalem, parce qu'il avoit le degré de germain au-dessus de Baudoin IV.

[2] L'an 1185, un templier anglois, nommé Robert de Saint-Alban, ayant renoncé la foy, se retira auprès de Saladin, et luy fit espérer de luy mettre Jérusalem entre les mains. Saladin, qui l'avoit déjà fait son gendre, luy donna une armée avec laquelle il entra dans la Palestine et y fit de grands dégasts : mais enfin il fut entièrement défait et contraint de s'enfuir vers Saladin. [3] Les chrestiens ne laissèrent pas de donner une grande somme d'argent à Saladin, pour avoir trêve jusques à l'octave de Pasques 1186.

LVII.

Baudoin IV. — Baudoin V, son neveu, lui succède, et à celuy-ci Gui de Lusignan, son beau-père. — Le comte de Tripoli, mécontent, s'unit à Saladin.

[4] Baudoin IV mourut la même année 1185, et Baudoin V, son neveu, luy succéda [5] sous la conduite du comte de Tripoli. [6] Ainsi ce fut luy qui, dès le commen-

[1] Roger de Hov., p. 358, 1, *d*. — [2] P. 359, 360. — [3] P. 360. — [4] *D*; Sanud., l. III, part. VI, c. XXIV, p. 172, *e*; *Spicileg.*, t. XI, p. 453; *Chron. Autiss.*, p. 88, 1. — [5] *Spicileg.*, t. XI, p. 463; *Chron. Aquicinct.*, p. 241; Neubrig., l. IX, c. XII, p. 425, *d*. — [6] Roger de Hov., p. 361, 2, *d*; p. 360, 1, *b*.

cement de l'année 1186, renouvella pour trois ans la trêve faite avec Saladin, qui devoit finir à l'octave de Pasques. De sorte que beaucoup de pèlerins qui avoient pris la croix dans le voyage que le patriarche avoit fait l'an 1184 en Occident, estant arrivez après Pasques, la pluspart s'en retournèrent aussitost. Saladin avoit sceu sans doute qu'ils devoient venir; [1] car il est marqué que ce fut luy qui demanda la prolongation de la trêve.

[2] Roger de Hoveden dit que Baudoin V régna près de deux ans; ce qui nous obligeroit de ne mettre sa mort qu'à la fin de l'année 1186, en laquelle il est certain qu'il est mort. [3] Mais le même Roger luy donne autre part deux ans et demi qui finissent au 20 de may 1186, en les commençant au 20 novembre 1183 qu'il fut couronné roy : [4] et cela s'accorde assez avec Trivet, qui dit que Gui, son beau-père, fut fait roy au mois d'aoust 1186.

[5] Un autre chronologiste dit que ce fut le septième dimanche après la Pentecoste, c'est-à-dire le 20 juillet, Pasques ayant esté le 13 d'avril. [6] Baudoin ne pouvoit avoir qu'environ neuf ans, [7] son père ne s'estant marié que vers la fin de novembre 1176. [8] On crut que le comte de Tripoli l'avoit empoisonné dans l'espérance de régner après luy. [9] Un ancien auteur dit qu'après la mort de Baudoin V, les barons offrirent la couronne à *Aufroy dou Thoron*, comme il l'appelle,

[1] Roger de Hov., p. 361, 2, *d*. — [2] P. 360, 1, *b*. — [3] P. 295, 1, *a*. — [4] *Spicileg*., t. XI, p. 491. — [5] *Slav. chron*., l. III, c. XXIII, p. 137, *e*. — [6] Neubrig., l. III, c. XV, p. 429, *b*. — [7] Will. Tyr., l. XXI, c. XIII, p. 1004. — [8] Neubrig., l. III, c. XV, p. 429, *b*. — [9] *Abrégé R.* du père Labbe, p. 424.

mari d'Élizabeth, seconde sœur de Baudoin IV. « *Et il fut si chatif,* dit l'auteur, *qu'il ne le vost; ains alla au roy Gui, et il fit homage.* » [1] Henfroy est en effet appelé par un autre auteur : « Vir feminæ quam viro « propior, gestu mollis, sermone fractus, etc. »

Tous les auteurs s'accordent à mettre le commencement de Gui en 1186, [2] hors la chronique d'Anchin, qui ne se peut soutenir. [3] Il parvint à la couronne par le moyen de Sibylle sa femme, qui en estoit héritière, au moins après son fils. [4] Et cette princesse qui estoit adroite, s'estoit fait promettre par le patriarche et par les autres grands, lorsque son fils fut déclaré roy, soit sous Baudoin IV, soit après sa mort, que si l'enfant mouroit, on luy rendroit la couronne.

[5] Avant néanmoins que de la couronner, le patriarche [6] Héracle, dont la vie scandaleuse fit présager dès son entrée les malheurs qui arrivèrent de son temps, [7] avec les Templiers et les Hospitaliers, l'obligèrent à répudier son mari dans le dessein qu'elle épousast le comte de Tripoli ou quelqu'autre seigneur du païs. Elle consentit à cette séparation, après qu'on luy eut fait serment de recevoir pour roy celuy qu'elle choisiroit d'elle-même. Ainsi on la mena dans le temple, où le patriarche la couronna : et durant que l'on estoit en prières pour demander à Dieu un roy capable de les gouverner, elle prit la couronne, et l'alla mettre sur la teste de Gui, déclarant qu'elle le choisissoit pour roy, parce que l'homme ne doit pas séparer ce que Dieu même a

[1] *Gesta Fr.*, p. 1171, *d*. — [2] *Chron. Aquicinct.*, p. 241. — [3] Roger de Hov., p. 361, 2, *b*, *et alii*. — [4] *Chron. Aquicinct.*, p. 241. — [5] Roger de Hov., p. 361, 2, *b*. — [6] Sanud., l. III, part. VI, c. xxiv, p. 172, 2. — [7] Roger de Hov., p. 361, 2, *b*, *c*.

uni. Chacun fut surpris de cette action; mais personne n'osa s'y opposer à cause du serment que l'on avoit fait. Ainsi le patriarche sacra Gui à l'heure même, et quand l'office fut fini, on le conduisit solennellement au palais avec la reine.

[1]Le comte de Tripoli, dont on n'avoit pas demandé le consentement en cette rencontre, et qui avoit prétendu à la couronne, en eut tant de mécontentement, [2]qu'il refusa de faire hommage au nouveau roy, [3]et comme Gui l'y vouloit obliger par la force, il eut recours à Saladin, [4]fit une trêve particulière avec luy au préjudice de l'Estat, [5]et même, à ce qu'on prétend, l'anima à faire la guerre contre les chrestiens. [6]Il y avoit encore divers seigneurs mécontens, aussi bien que luy, de Gui; [7]et on prétend qu'ils avoient tous traité secrètement avec Saladin, luy promettant de luy livrer le roy, et luy de les laisser jouir en paix du royaume de Jérusalem.

LVIII.

Les chrestiens sont entièrement défaits par Saladin. — La vraie croix est perdue, et le roy Gui fait prisonnier.

En même temps, [8]il arriva que le prince de Monréal, qui estoit seigneur du païs d'au delà du Jourdain, fit quelque dégast sur les terres des Sarrazins, [9]ou sur des marchands qui alloient en Égypte: ce que Nangis dit

[1] Roger de Hov., p. 361, 2, *d*. — [2] *Chron. Aquicinct.*, p. 241. — [3] Neubrig., l. III, c. xv, p. 429, *c*, *d*. — [4] Sanud., l. III, part. VI, c. xxiv, p. 172, *e*, *f*. — [5] *Chron. Aquicinct.*, p. 241. — [6] *Ibid.*, p. 241. — [7] Neubrig., l. III, c. xv, p. 429, *d*. — [8] Vitr., c. xciv, p. 1117, *d*. — [9] *Spicileg.*, t. XI, p. 454; *Gest. Fr.*, p. 1152, *d*, *e*.

estre arrivé en 1186. [1]C'estoit Renaud de Chastillon, autrefois prince d'Antioche, [2]qui avoit épousé l'héritière de Monréal. [3]Saladin qui ne songeoit qu'à profiter de la division des chrestiens, fut ravi qu'ils eussent eux-mêmes rompu la trêve, [4]et assembla jusqu'à cinquante mille chevaux, à ce qu'on tenoit, d'autres disent quatre-vingt mille, sans parler de l'infanterie, partie de Sarrazins et partie de Turcs, [5]et de plusieurs autres nations. [6]Il envoya d'abord dix mille chevaux turcs, qui, passant comme amis par les terres du comte de Tripoli, vinrent faire le dégast devers Acre, qu'on dit estre l'ancienne Ptolémaïde, [7]et défirent, le premier jour de may 1187, les grands-maistres des Templiers et des Hospitaliers, dont le dernier demeura sur la place.

[8]Le comte de Tripoli se réconcilia alors avec le roy Gui, soit pour le servir, [9]soit pour le trahir. [10]Cela n'empescha pas Saladin de venir fondre avec toutes ses forces sur Tibériade, nommée alors Tabarie, qui appartenoit au comte [11]par sa femme, veuve du prince de Galilée. [12]Saladin la prit, hors le chasteau. [13]Il entra sur les terres des chrestiens le vendredi 3 juillet au plus tard.

[1] Will. Tyr., l. XXII, c. XXVII, p. 1038, *d*. — [2] C. XXVIII, p. 1039, *c*. — [3] Vitr., c. XCIV, p. 1117, *d*. — [4] *D; Chron. Aquicinct.*, p. 241; Neubrig., t. III, c. XVI, p. 429, *e*. — [5] *Gest. Fr.*, p. 1152, *e*. — [6] Vitr., p. 1117, *d, e*. — [7] *E*; Roger de Hov., p. 362, 1, *d*; *Spicileg.*, t. XI, p. 455; *Chron. Autiss.*, p. 89, 1; *Gest. Fr.*, p. 1151, *b*. — [8] Vitr., p. 1117, *f*. — [9] Roger de Hov., p. 362, 1, *e*; Sanud., t. III, part. IX, c. IV, p. 191, *c*, *e*; Neubrig., l. III, c. XV, p. 429, *d*. — [10] Vitr., p. 1117, *f*; Roger de Hov., p. 362, 1, *d*. — [11] Will. Tyr., l. XXI, c. V, p. 999, *f*. — [12] Roger de Hov., p. 363, 1, *a*; *Chron. Orient.*, p. 100. — [13] Roger de Hov., p. 362, 1, *d*.

[1]Le deuxième du même mois, le roy et le comte campèrent auprès de Séphoris avec une armée de douze cents chevaliers et environ vingt ou trente mille hommes de pied, qui estoit la plus belle que les chrestiens eussent encore eue en Orient. [2]Ils avoient aussi avec eux la vraie croix. [3]On prétend qu'ils l'avoient coupée en deux, et en avoient laissée une moitié à Jérusalem, que les chrestiens conservèrent par ce moyen après la perte de celle qui fut perdue à la bataille. Il n'est point dit néanmoins que les chrestiens eussent la vraie croix ni au siége d'Acre, ni dans toute la suite jusqu'au siége de Damiette en 1217. [4]Les roys de Jérusalem portoient ordinairement la vraie croix dans les combats. [5]Mais en cette rencontre leurs péchez avoient irrité contre eux celuy dont le sang l'a rendue sainte, [6]et on remarque particulièrement qu'en cette occasion ils avoient moins de confiance en Dieu qu'au nombre de leurs soldats, [7]que Gui avoit ramassez autant qu'il avoit pu, sans en laisser dans les places, ce qui causa ensuite la ruine du païs. [8]Son chambrier eut vers ce temps-là une vision des malheurs qui alloient tomber sur Jérusalem.

[9]Comme ils marchoient, le troisième du mois, vers Tibériade, Saladin vint au-devant d'eux. Il se fit diverses escarmouches où les chrestiens témoignèrent assez de courage. Mais la nuit estant survenue, ils se campèrent dans un lieu sans eau, soit qu'ils y fussent

[1] Vitr., c. xciv, p. 1117, 1118; Roger de Hov., p. 366, 2, *e*.—[2] Vitr, p. 1118, *c*. — [3] P. 1129, *e*, *f*. — [4] Sanud., l. III, part. VI, c. xxiv, p. 172, *d*. — [5] Vitr., c. xciv, p. 1118, *c*. — [6] *Ibid*., *a*. — [7] Neubrig., l. III, c. xvi, p. 430, *a*. — [8] *Gest. Fr*., p. 1152, *c*, *f*. — [9] *A; Spicilg*., l. XI, p. 456; Vitr., c. xciv, p. 1118, *a*.

contraints par les ennemis, [1] soit par le mauvais conseil du comte de Tripoli. [2] Saladin en prit avantage, et le lendemain matin, qui estoit le samedi 4 de juillet, il les alla attaquer avant qu'ils eussent pu aller chercher de l'eau, [3] et qu'ils songeassent même à se battre. [4] Un chevalier, nommé Jean, qui avoit long-temps combattu sous les Turcs, conseilla alors au roy d'aller fondre de toutes ses forces sur le quartier où estoit la bannière de Saladin. Chacun approuvoit cet avis : mais il fallut suivre celuy du comte de Tripoli, et se retirer sur les montagnes. [5] Là les chrestiens accablez de soif, de lassitude, de la chaleur du soleil qui estoit extrême, et des flèches des ennemis, furent entièrement défaits et presque tous pris ou tuez.

[6] Rufin, évesque d'Acre, qui portoit la vraie croix, s'estant armé, contre ce que les autres avoient accoutumé de faire en de pareilles occasions, y fut percé des premiers d'un coup de flèche. [7] Il donna la croix à un autre, peut-estre à [8] Albert, évesque de Bethléem, que ce dépost sacré n'empescha pas aussi d'estre tué dans le combat. [9] Et estant venue enfin entre les mains du roy, elle fut prise avec luy [10] par Thékédin, neveu de Saladin, qui le poursuivit lorsqu'il s'en-

[1] Roger de Hov., p. 362, *e*; Sanud., l. III, part. IX, c. IV, p. 191, *d*, *e*; Neubrig., p. 430, *a*, *b*. — [2] Vitr., c. XCIV, p. 1118, *b*; Roger de Hov., p. 366, 2, *d*; *Chron. Orient.*, p. 100; *Gest. Fr.*, p. 1153, *e*. — [3] *Spicileg.*, t. XI, p. 456. — [4] P. 456, 457; Sanud., p. 191, *d*, *e*; *Chron. Autiss.*, p. 88, 1. — [5] *Ibid.*; Vitr., p. 1118, etc. — [6] Roger de Hov., p. 362, 2, *a*; Sanud., p. 191, *e*. — [7] *Spicileg.*, t. XI, p. 457. — [8] *Chron. Aquicinct.*, p. 241. — [9] *Spicileg.*, t. XI, p. 457; Sanud., p. 191, *e*; Vitr., p. 1118, *e*; *Chron. Orient.*, p. 100. — [10] Roger de Hov., p. 362, 2, *a*; Neubrig., p. 430, *c*.

fuioit. [1] Néanmoins un auteur de ce temps-là dit qu'elle fut prise entre les mains du chantre de l'église du Saint-Sépulcre. [2] Pour le comte de Tripoli, il quitta les armes dès le commencement de la bataille, et s'enfuit sans perte avec tous les siens à un chasteau nommé Sapheth.

[3] Après la victoire, Saladin fit mourir tous les Templiers et Hospitaliers qu'il avoit pris, ayant dessein d'éteindre, s'il pouvoit, ces deux compagnies dans l'Orient. [4] On dit que durant trois nuits qu'ils demeurèrent sans estre enterrez, il parut des rayons de lumière sur leur corps. [5] Il réserva néanmoins le grand-maistre des Templiers, avec le roy Gui, et divers autres prisonniers, comme pour luy servir de triomphe, [6] et les envoya à Damas avec la croix. [7] Mais il voulut de sa main trancher la teste à Renaud de Chastillon, autrefois prince d'Antioche, et alors de Monréal et d'Hébron, [8] à cause des maux qu'il avoit faits aux Sarrazins et aux Turcs, dont il estoit un ennemi irréconciliable, jusqu'à ne vouloir jamais observer les trêves que l'on faisoit avec eux : en quoy néanmoins son zèle est plus à estimer que sa prudence : et nous avons veu qu'il avoit par là donné plus d'une fois prétexte à Saladin de venir attaquer les chrestiens. [8] Il est qualifié par l'histoire ; « Vir consilii et parcimoniæ et honesta-

[1] *Gest. Fr.*, p. 1153, *a*. — [2] Sanud., p. 191, *e* ; *Spicileg.*, t. XI, p. 457; Roger de Hov., p. 362, 2, *a*. — [3] Vitr., c. xciv, p. 1118, *c*, *d* ; Roger de Hov., p. 362, 2, *a*, *b* ; *Spicileg.*, t. XI, p. 457. — [4] *Gest. Fr.*, p. 1153, *d*. — [5] Sanud., p. 191, *f*. — [6] *Chron. Aquicinct.*, p. 241. — [7] Sanud., p. 191, *f* ; *Spicileg.*, t. XI, p. 457; Roger de Hov., p. 362, 2, *b* ; *Chron. Autiss.*, p. 89, 2; *Chron. Orient.*, p. 100; *Gest. Fr.*, p. 1153, *e* ; Matth. Par., p. 813, 814. — [8] *Chron. Autiss.*, p. 89, 2; Neubrig., p. 430, *c*, *d*.

« tis amator, florens quidem in sæculo, sed sæculi « suique contemtor. » [1]Néanmoins Guillaume de Tyr le blasme beaucoup. [2]Il estoit de la célèbre maison de Chastillon sur Marne, fils de Henri, seigneur de Montjay.

LIX.

Saladin demeure maistre de presque toute la Palestine. — Conrad de Montferrat sauve Tyr.

[3]Après cette grande victoire, Saladin alla partager ses dépouilles au pont de Tibériade, où, levant les yeux au ciel, comme il avoit accoutumé de faire, pour rendre grâces à Dieu, il confessa plusieurs fois que les chrestiens avoient esté vaincus non par sa puissance, mais par leurs péchez. [4]Pour suivre sa fortune, il alla aussitost se présenter devant Acre, qui se rendit au bout de deux jours. Il eut encore moins de peine à la pluspart des autres. [5]En sorte qu'en peu de temps il ne resta plus de villes aux chrestiens, dans le royaume de Jérusalem, que Jérusalem, Ascalon, Tyr et Béryte. Il fut assiéger Tyr. [6]Mais elle fut défendue par Conrad, marquis de Monferrat, qui, ayant épousé la sœur de l'empereur Isac, et ayant tué un seigneur grec qui vouloit se révolter contre Isac, avoit esté obligé de quitter Constantinople où il avoit laissé sa femme, et estoit venu en Palestine, dans la pensée

[1] Will. Tyr., l. XVIII, c. x, p. 958, *c*; L. XXVIII, p. 931, *a*. — [2] *Hist. de Chastill.*, p. 28. — [3] *Spicileg.*, t. XI, p. 457; *Gest. fr.*, p. 1153, *d*. — [4] Sanud., l. III, part. IX, c. v, p. 192, *a*, *b*, *et alii*. — [5] Roger de Hov., p. 363, 1, *d*; Freher, t. I, p. 251, *b*, *c*. — [6] Roger de Hov., p. 362, 2, *b*; *Chron. Austiss.*, p. 90, 1; *Spicileg.*, t. XI, p. 458; Neubrig., l. III, c. xxiii, p. 431; Bar., an. 1187, art. 28.

sans doute d'y trouver son père; mais il avoit esté pris à la journée de Tibériade. [1] Il estoit frère de Guillaume, père de Baudoin V. [2] Les uns disent qu'il aborda à Tyr le jour mêmè de la défaite des chrestiens : [3] les autres, que voulant aborder à Acre trois jours après qu'elle eut esté rendue à Saladin, et ne voyant point qu'on vînt au-devant de luy, ni qu'on sonnast les cloches, comme on avoit accoutumé de faire à l'arrivée des pèlerins, ni les estendards des chrestiens sur les tours de la ville, il s'informa de l'estat des affaires et relascha à Tyr, et y aborda. [4] Il y trouva tout le monde dans la consternation et prest à se rendre. Mais les ayant asseurez de les défendre, pourvu qu'ils luy promissent de le reconnoistre pour seigneur [5] (car Tyr estoit du domaine du roy de Jérusalem, et n'avoit point de seigneur particulier), [6] ils y consentirent très-volontiers.

[7] Le comte de Tripoli et Renaud de Sidon qui apparemment estoit le compagnon de sa trahison, arrivèrent le lendemain à Tyr, et y furent receus avec peu de monde. L'inquiétude où les mettoit leur mauvaise conscience les porta à s'en vouloir rendre maistres. Mais ayant esté découverts, ils s'enfuirent avec peine, et ceux qui ne les purent suivre furent pendus par ordre du marquis. [8] Saladin vint ensuite se présenter devant Tyr et fut surpris d'y trouver de la résistance. Il l'attaqua jour et nuit de toutes ses forces; mais il fut enfin contraint de se retirer pour pousser ailleurs ses

[1] *Gest. Fr.*, p. 1170, *d*. — [2] Vitr., c. xcv, p. 1119, *c*. — [3] *Chron. Autiss.*, p. 90, 1; Neubrig., l. III, c. xviii, p. 431, *d*, *e*; *Gest. Fr.*, p. 1153, 1154. — [4] Vitr., c. xcv, p. 1119, *c*. — [5] Sanud. — [6] Vitr., c. xcv, p. 1119, *c*. — [7] Neubrig., l. III, c. xviii, p. 431, *f*; *Chron. Autiss.*, p. 90, 1. — [8] Vitr., c. xcv, p. 1119, *c*, *d*; Roger de Hov., p. 363, 1, *d*; 362, 2, *b*.

conquestes, [1]et alla prendre Béryte, Sidon, Césarée, Joppé et un grand nombre d'autres [villes], [2] s'il ne les avoit prises dès auparavant.

LX.

Jérusalem est rendue à Saladin.

[3]La ville d'Ascalon, qui estoit extrêmement forte, retarda aussi un peu les conquestes de Saladin et déclara qu'elle suivroit la fortune de Jérusalem, et ne se rendroit point qu'elle ne se fust rendue. [4]Saladin estoit sans doute devant Ascalon le 4 de septembre, auquel quelques historiens marquent que la ville se rendit, et auquel il y eut éclipse de soleil. [5]Mais le patriarche d'Antioche ne met point Ascalon entre les villes prises, dans une lettre qu'il écrit durant le siége de Jérusalem. [6]Car Saladin fut enfin se présenter devant cette ville le dimanche 20 septembre, ou le samedi 19.

[7]Le peuple avoit tasché d'apaiser Dieu par toutes sortes de prières, de litanies, de confessions, de pénitences, de jeûnes auxquels on obligeoit même les enfans. Mais il vient un temps auquel Dieu n'écoute plus, et se mocque même de ceux qui ne l'ont point voulu écouter lorsqu'il leur parloit. [8]Il y avoit un grand peuple dans la ville avec la reine et le patriarche, mais peu de gens de défense, [9]quoyque la Chronique Orien-

[1] Roger de Hov., p. 362, 2, *b*, *c*. — [2] P. 363, 1, *d*. — [3] Vitr., c. xcv, p. 1118, *d*, *e*; Sanud. — [4] *Chron. Autiss.*, p. 90, 1, 2; *Spicileg.*, t. XI, p. 459; Labbe. — [5] Roger de Hov., p. 366, 2, *d*. — [6] *Chron. Orient.*, p. 100. — [7] *Chron. Autiss.*, p. 90, 2. — [8] *Gest. Fr.*, p. 1154, *d*. — [9] *Chron. Orient.*, p. 100.

tale y suppose soixante mille combattans. [1] Ainsi après peu de résistance, la ville se rendit le vendredi 2 octobre, qui estoit le quatorzième jour du siége. [2] Il y avoit quatre-vingt-huit ans qu'elle avoit esté prise par les chrestiens le vendredi 15 juillet 1099, [3] et il se rencontra qu'au temps qu'elle fut conquise et qu'elle fut perdue, le pape s'appeloit Urbain, et le patriarche Héracle. [4] Roger de Hoveden dit que Saladin donna trêve à ceux de Jérusalem jusqu'à la mi-may 1187, pourvu seulement que son étendard fust arboré durant huit jours sur la tour de David; mais il n'est point appuié par d'autres.

[5] Les infidèles estant entrés en triomphe dans la ville, pillèrent et profanèrent les lieux saints, mirent leurs chevaux dans les églises et y commirent mille crimes, abattirent une grande croix dorée qui estoit tout au haut du temple en dehors, la traisnèrent durant deux jours avec des cordes, en la fouettant, jusques à la tour de David, et enfin la mirent en pièces. [6] Ils firent déclamer par un héraut les folies de Mahomet sur la montagne du Calvaire. [7] Saladin fit rompre les cloches des églises, mais n'en voulut point prendre le métal.

[8] L'église du Saint-Sépulcre fut dépouillée de toutes ses richesses, mais non profanée, parce que les chrestiens syriens donnèrent une grande somme d'argent.

[1] Sanud., c. VI, p. 192, *d*; *Spicileg.*, t. XI, p. 459; *Chron. Autiss.*, p. 90, 2; Urstis., p. 212, *b*, *c*. — [2] Sanud., p. 192, *e*. — [3] Roger de Hov., p. 363, 1, *a*. — [4] P. 365, 1, *c*. — [5] Sanud., p. 192, *d*, *e*; Neubrig., l. III, c. XVII, p. 430, *f*; *Chron. Autiss.*, p. 91, 1; Roger de Hov., p. 368, 1, *c*; *Gest. Fr.*, p. 1154, *f*. — [6] *Gest. Fr.*, p. 1154, *f*. — [7] *Chron. Autiss.*, p. 90, 2; *Spicileg.*, t. XI, p. 459. — [8] *Chron. Autiss.*, p. 90, 91; Neubrig., l. III, c. XVII, p. 431, *a*, *et alii*.

Saladin leur en laissa la garde et fit proclamer une défense à tous les infidèles d'y entrer avec irrévérence. [1] Les Sarrazins témoignèrent un grand respect pour le Temple, comme ils avoient toujours accoutumé de faire; mais Saladin, avant que d'y entrer, en fit nettoyer (*dilui*) les murailles dehors et dedans avec de l'eau rose, comme pour le purifier; [2] car il avoit, dit-on, cinq cents chameaux chargez d'eau rose, [3] et puis y fit proclamer en quatre endroits la loy de Mahomet avec de grands cris. [4] Soit par bonté, soit par vanité, il eut soin des malades qui estoient dans l'hospital, voulut qu'on les y laissast jusqu'à ce qu'ils fussent morts ou guéris, [5] ordonna même qu'on leur fournist de son argent ce qui leur seroit nécessaire, [6] et permit qu'il y demeurast dix frères hospitaliers durant un an pour les servir. [7] Mais il fit sortir divers reclus qui estoient renfermez dans des cellules sur les murailles, où ils vivoient dans le jeûne et dans la prière. —

[8] Les Syriens, Géorgiens, Arméniens et autres chrestiens orientaux demeurèrent dans la ville sous l'obéissance de Saladin, [9] qui avoit un grand soin qu'on ne fist point de tort à ceux qui vouloient luy payer tribut. [10] Mais il y demeura fort peu de Latins. [11] Ils avoient rendu la ville à condition qu'ils en sortiroient en liberté et qu'on les conduiroit avec tout ce qu'ils pourroient emporter, jusqu'à un lieu de sûreté, [12] en donnant néanmoins un certain prix qui estoit taxé selon

[1] *Chron. Autiss.*, p. 91, 1; Neubrig., p. 430, *f.* — [2] Sanud., p. 192, *d.* — [3] Roger de Hov., p. 368, 1, *d.* — [4] Neubrig., p. 431, *a.* — [5] *Chron. Autiss.*, p. 91, 1. — [6] Roger de Hov., p. 368, 1, *c*; Neubrig., p. 431, *a.* — [7] *Chron. Autiss.*, p. 91, 1. — [8] *Ibid.*, p. 91, 1. — [9] P. 89, 2. — [10] P. 91, 1. — [11] Vitr., c. xcv, p. 1118, *e.* — [12] *Chron. Autiss.*, p. 90, 2.

l'âge et la qualité des personnes. [1]Mais y ayant plusieurs milliers de personnes qui n'avoient pas de quoy payer cette taxe, il la leur remit. [2]Beaucoup de femmes et de filles qui, après avoir perdu leurs maris et leurs pères morts ou captifs, perdoient encore leur établissement et leur bien, le vinrent trouver en pleurant pour luy demander miséricorde. Il en fut touché, les consola, leur fit rendre leurs maris qui se trouvèrent parmi les prisonniers, et ordonna aux autres des sommes considérables. [3]D'autres disent néanmoins qu'il y eut quatorze mille personnes de cette sorte qui demeurèrent esclaves.

[4]Le patriarche, tout le clergé, tous les moines et une infinité de peuple sortirent donc de Jérusalem. Ils se retirèrent les uns à Alexandrie, pour passer de là en Sicile, d'autres à Antioche, d'autres en d'autres endroits. [5]Le patriarche et la reine Sybille furent de ceux qui se retirèrent à Antioche; [6]d'où elle revint depuis à Ascalon avec deux filles qu'elle avoit. [7]En passant, au sortir de Jérusalem, par Naples (qui est l'ancienne Sichem), elle y vit et y entretint son mari.

[1] *Chron. Autiss.*, p. 91, 1. — [2] Sanud., c. VI, p. 192, *e*, *f*. — [3] *Gesta Fr.*, p. 1154, *a*. — [4] *Chron. Autiss.*, p. 91, 1. — [5] *Spicileg.*, t. XI, p. 460. — [6] Roger de Hov., p. 362, 2, *c*. — [7] *Gest. Fr.*, p. 1155, *a*.

LXI.

Mort funeste du comte de Tripoli. — Saladin demeure maistre de toute la Syrie, hors Tyr, Tripoli et Antioche. — Il délivre le roy Gui ; ce qui divise les restes des chrestiens.

[1] Ceux qui crurent se réfugier à Tripoli y trouvèrent des chrestiens plus barbares que les Turcs mêmes ; car le comte et ses gens leur ravissoient le peu que les infidèles leur avoient laissé ; jusque là qu'une femme voyant qu'on luy emportoit ce qui luy restoit pour se nourrir elle et un enfant qu'elle portoit sur ses épaules, tomba dans le désespoir et jetta son enfant dans la mer. [2] Le comte fust bientost puni de ses crimes. Saladin luy envoya ordre de luy faire jurer par les siens le traité qu'il avoit fait avec luy, qui estoit sans doute de se soumettre à luy. Le comte, sur cela, assembla les habitans de Tripoli, leur déclara la volonté de Saladin, les exhorta et leur commanda même d'obéir promptement à un victorieux, auquel il n'y avoit pas moyen de résister. Les habitans représentèrent qu'ils ne pouvoient pas s'engager à faire serment à qui que ce fust sans sçavoir la forme et le contenu du serment ; et comme le comte les pressoit toujours, ils demandèrent au moins délay jusqu'au lendemain. Mais on fut bien surpris lorsque le lendemain on trouva le comte mort dans son lit ; et encore plus, lorsqu'on vit qu'il s'estoit fait depuis peu circoncire, d'où l'on reconnut qu'il s'estoit fait Mahométan, et quelques-uns de ses gens avouèrent qu'il

[1] Vitr., c. xcv, p. 1148, *e, f.* — [2] *Chron. Autiss.*, p. 99, 1 ; *Spicileg.*, t XI, p. 458 ; Sanud., p. 194, *d*.

avoit un étendard de Saladin qu'il devoit faire arborer le lendemain et livrer la ville aux Turcs.

[1]D'autres disent que voyant que Saladin s'emparoit du royaume contre le traité qu'ils avoient fait ensemble, il se repentit trop tard de sa trahison, et que la violence de la douleur l'ayant rendu fou, il mourut d'une manière horrible. [2]Cela arriva quinze jours après la prise de Jérusalem. [3]Après sa mort, Boamond ou Raimond, fils du prince d'Antioche, fut choisi par le peuple de Tripoli, et appelé, comme parent du défunt, pour luy succéder. [4]Roger de Hoveden dit que la ville se donna à Raimond, prince d'Antioche, qui en fit comte son fils Jocelin.

[5]Après cela Saladin fut de nouveau assiéger Tyr. Il la battit jour et nuit depuis la Saint-Martin jusques à la fin de l'année. Mais Conrad la défendit très-vaillamment, quoyque Saladin luy offrist la liberté de son père et de grands trésors. Enfin le 29 ou 30 de décembre, Conrad, avec tout ce qu'il avoit de vaisseaux, défit toute l'armée navale de Saladin, qui en eut un tel regret, qu'il fit réduire en cendres les vaisseaux qui s'estoient échappez, fit couper de dépit les oreilles et la queue de son cheval, mit le feu à ses machines, et se retira, ce semble, le premier jour de l'an 1188.

[6]Ce ne fut qu'en 1188 qu'il prit Ascalon. [7]La reyne Sybille s'y estoit retirée et avoit muni la ville de vivres

[1] Neubrig., l. III, c. XVIII, p. 432, *a*. — [2] *Spicileg.*, t. VIII, p. 492. — [3] *Chron. Autiss.*, p. 90, 1, Sanud., p. 194, *d*; Neubrig., p. 432, *b*. — [4] Roger de Hov., p. 362, 2, *d*. — [5] P. 368, 1, *d*, *e*; Neubrig., l. III, c. XIX, p. 432, *c*; *Chron. Orient.*, p. 100; Sanud., c. VIII, p. 194; *Spicileg.*, t. XI, p. 462; *Gest. Fr.*, p. 1155. — [6] *Spicileg.*, t. VIII, p. 495. — [7] Roger de Hov., p. 362, 2, *e*.

et de soldats. [1] Néanmoins Saladin s'y estant venu présenter pour la seconde fois, elle luy fut rendue avec plusieurs autres places, à condition que le roy Gui seroit délivré avec quinze autres des principaux prisonniers. [2] Il alla ensuite se présenter devant Tripoli avec son armée; [3] mais trouvant la ville en défense, il ne voulut pas s'y arrester, en partie à cause de la présence de Margarit, qui d'une naissance fort basse estoit devenu chef des pirates, et fut depuis amiral de Sicile. Guillaume, roy de Sicile, sçachant le mauvais estat de la Palestine, l'y avoit envoyé avec une flotte de quatre-vingts vaisseaux, chargez de vivres, et qui portoient encore cinq cents chevaliers et trois cents chevau-légers. [4] Saladin laissant donc la coste, alla attaquer le prince d'Antioche, à qui il emporta vingt-cinq villes en trois mois, et ne luy laissa qu'Antioche, qui se racheta par beaucoup d'argent, et un chasteau imprenable nommé Cursat. [5] Les villes de Crach et de Mouréal, qui avoient esté assiégées des premières, soutinrent près de deux ans; mais il fallut céder à la faim en 1189, à condition néanmoins que Henfroy de Touron, leur seigneur, seroit délivré. [6] Ainsi il ne resta plus aux chrestiens dans l'Orient que Tyr, Tripoli et Antioche. Car pour Tortose (ou Antarade) [7] que Saladin avoit assiégée inutilement en marchant contre Antioche, [8] elle tomba depuis entre ses mains.

[1] Roger de Hov., p. 362, 2, *c;* Vitr., c. xcv, p. 1118, *f; Spicileg.*, t. VIII, p. 495; t. XI, p. 459; Neubrig., c. xvii, p. 431, *b*. — [2] Vitr., c. xcv, p. 1118, *f*. — [3] P. 1119, *a;* Sanud., c. ix, p. 194, *d, e; Gest. Fr.*, p. 1156, *a, b*. — [4] Vitr., p. 1119, *b;* Sanud., p. 194, 195; Neubrig., l. III, c. xix, p. 432, *d; Gest. Fr.*, p. 1155, *f*. — [5] P. 1156, *b, c, d*. — [6] Matth. Par., p. 147, *e*. — [7] Sanud., p. 194, *e, f*. — [8] P. 196, *b; Chron. Orient.*, p. 100.

[1]Ce fut lorsqu'il l'assiégea sans la prendre, que la reyne Sybille envoya de Tripoli luy demander la délivrance du roy, comme il l'avoit promis à Ascalon. Ainsi comme il vouloit garder inviolablement ses promesses, il délivra le roy et avec luy le marquis de Montferrat, père de Conrad, le grand-maistre des Templiers, le connestable et le mareschal du royaume, oncle de la reine, et les autres dont on estoit convenu. [2]Le roy fut délivré après Pasques [3]au commencement de may. Quelques-uns prétendent qu'avant de le délivrer, il l'obligea de renoncer au royaume de Jérusalem, et de passer la mer au plus tost, [4]ce que le clergé ne voulut pas qu'il exécutast.

[5]D'autres disent qu'il ne le mit en liberté que dans l'espérance de mettre la division parmi les chrestiens, comme il arriva. [6]Car Gui, après avoir esté trouver la reine à Tripoli, voulut aller à Tyr, et en prendre possession. Mais Conrad qui prétendoit l'avoir bien acquise en la conservant, luy en fit fermer les portes. Ainsi il fut contraint de s'en retourner et de demeurer tantost à Tripoli et tantost à Antioche, en attendant qu'il luy vinst du secours de l'Occident. Car de tout son royaume il ne luy restoit pas village. [7]Il eut assez de prudence pour dissimuler l'injure qu'il avoit receue de Conrad; [8]mais il ne laissoit pas de prendre les occasions qu'il trouvoit pour s'en venger, et de mettre ainsi la division parmi les chrestiens.

[1] Sanud., p. 194, *e*, *f*. — [2] *Spicileg.*, t. VIII, p. 495. — [3] *Gest. Fr.*, p. 1154, *e*; 1155, *d*; 1162, *f*. — [4] P. 1163, *a*. — [5] Neubrig., l. III, c. XIX, p. 432, *e*, *f*. — [6] *E*, *f*; Vitr., c. XCVIII, p. 1120, *c*; Sanud., part. X, c. II, p. 196, *e*; *Spicileg.*, t. XI, p. 460; *Gest. Fr.*, p. 1163, *c*, *d*. — [7] *Spicileg.*, t. XI, p. 460. — [8] Neubrig., p. 432, *e*.

[1] Saladin donna toutes les églises qui restèrent dans la Palestine à l'empereur de Grèce, avec lequel on croit qu'il avoit intelligence; et on écrit qu'il luy donna (ou plustost qu'il luy offrit) toute la Palestine, à condition qu'il empeschast les chrestiens, et principalement les François, de la venir secourir.

LXII.

Les Latins d'Occident, troublez par la ruine de ceux d'Orient, ont recours à la pénitence; beaucoup se croisent. — Le roy Gui assiége Acre.

[2] La nouvelle de la défaite et de la prise du roy Gui n'arriva à Rome que vers la Saint-Luc. [3] Elle fut bientost suivie par une encore plus funeste qu'apporta l'archevesque de Tyr (Guillaume de Tyr souvent cité ci-dessus, qui a écrit l'histoire, s'il vivoit encore). Cette nouvelle estoit sans doute celle de la prise de Jérusalem. [4] On prétend qu'elle avoit esté sceue dans les Païs-Bas, le jour même de la prise, par le moyen d'une sainte vierge nommée Christine, qui témoignoit ce jour-là une joye extraordinaire; comme on luy en demandoit la cause, elle répondit : que Dieu ouvroit une voye qui sauveroit beaucoup de personnes, en livrant la terre sainte aux impies, à cause des injures qu'il y souffroit; que ce païs, quoyque sanctifié par son sang, devoit néanmoins périr un jour; mais que le désir de le recouvrer feroit que beaucoup d'âmes rachetées du même sang pour vivre éternellement,

[1] Baron., an. 1187, art. 14. — [2] Neubrig., l. III, c. xx, p. 433, *a*, *b*. — [3] C. xxii, p. 435, *a*. — [4] Surius, 23 *jun.*, *in vita Christi*, c. xx, p. 322.

abandonneroient l'iniquité, embrasseroient la justice, et rendroient en quelque sorte à Dieu ce qu'elles en avoient receu, en répandant leur sang pour luy.

[1] Le pape Grégoire VIII, qui avoit succédé le 21 novembre 1187 à Urbain III, ne se contenta pas d'écrire diverses lettres pour exciter les chrestiens à prendre la croix : [2] mais comme il reconnoissoit que la perte de la terre sainte venoit des péchez de tous les chrestiens, il ordonna, le 29 du même mois, avec l'approbation de beaucoup d'évesques, que tout le monde fist abstinence durant cinq ans, tous les mercredis et les samedis, à quoy il déclaroit que luy et les cardinaux, avec leur famille, ajouteroient le lundi; que chacun jeunast au moins tous les vendredis, sans user que des viandes quadragésimales; et que tant le vendredi que durant tout l'Avent, quand il faudroit chanter la messe, on la chanteroit à l'heure de None.

[3] Mais ce qui est tout-à-fait admirable, c'est que les cardinaux arrestèrent et promirent qu'ils prendroient les premiers la croix, et la prescheroient aux autres non-seulement par paroles, mais encore par action et par exemple, en renonçant aux richesses et aux délices, et allant même mendier; qu'à l'avenir ils ne recevroient plus aucun présent de ceux qui auroient des affaires en cour de Rome, et qu'ils pourroient seulement recevoir des autres ce qu'on leur donneroit pour leur nécessité et leur entretien, et qu'ils ne monteroient jamais à cheval, tant que la terre sainte seroit foulée aux pieds par les infidèles.

[4] L'empereur Frédéric Ier, Philippe-Auguste, roy de

[1] Bar., an. 1187, art. 17. — [2] Art. 22. — [3] Art. 24; Roger de Hov., p. 362; *e*, *f*. — [4] Vitr., c. xcvii, p. 1120, *b*, *c*.

France, et Henri II d'Angleterre, prirent la croix, avec presque tous les princes, gentils-hommes, évesques et autres personnes de leurs Estats, tant ecclésiastiques que du peuple. [1]Ils firent aussi quelques règlemens pour arrester le luxe et les péchez. [2]Frédéric écrivit par avance à Saladin, en 1188, par Henri, comte de Dietz, une lettre de menace, qui est assez peu raisonnable pour douter si elle n'est point supposée. [3]La réponse de Saladin, datée de l'an 584, c'est-à-dire 1188, paroist plus naturelle. Il y met l'Inde au nombre des païs qui luy estoient assujettis.

[4]L'ardeur des croisez fut si grande, que beaucoup passèrent en Orient sans attendre leurs princes. [5]Geoffroy de Lusignan prévint tous les autres dans le désir de secourir le roy Gui son frère. [6]Ainsi ce prince, après avoir passé un an tantost d'un costé, tantost d'un autre, [7]se résolut enfin à mettre le siége devant Acre le 22 ou 28 aoust 1189, [8]quoyque Saladin l'eust encore fortifiée de nouveau l'année précédente. [9]Il avoit encore si peu de monde que la garnison d'Acre eust suffi seule pour le défaire; mais il espéroit qu'elles croistroient de plus en plus, comme il arriva, par les croisez d'Occident : [10]outre que la douleur de voir la terre sainte perdue sous son règne, et la honte de n'avoir pu conserver la moindre place, le forçoient de

[1] Roger de Hov., p. 365, 366. — [2] P. 370; Freher, t. I, p. 252, *c*. — [3] Matth. Par., p. 147; *Gest. Fr.*, p. 1157, *d*. — [4] Matth. Par., p. 148, *b*, *c*. — [5] Vitr., c. XCVIII, p. 1120, *d*. — [6] *Spicileg.*, t. XI, p. 461. — [7] P. 464; *Chron. Autiss.*, p. 92, 2; Neubrig., l. III, c. XXVI, p. 439, *e*; *Chron. Aquicinct.*, p. 243; Roger de Hov., p. 376, 1; *Gest. Fr.*, p. 1163, *e*. — [8] *Chron. Autiss.*, p. 92, 1; Neubrig., l. IV, c. XIX, p. 458, *b*. — [9] Vitr., c. XCVIII, p. 1120, *c*, *d*. — [10] *Ibid.*, *c*, *d*.

faire un coup de désespoir. [1]Roger de Hoveden fait une description particulière de ce siége. [2]Elle est encore plus ample et plus exacte dans un auteur anonyme, [3]qui y estoit présent; mais son histoire est imparfaite et n'achève pas l'an 1190.

[4]On dit que Saladin fut fort aise d'apprendre la nouvelle du siége d'Acre; et il remercia Dieu d'avoir ramassé tout ce qui restoit de chrestiens en Orient avec leur roy, afin qu'il les pust prendre tous en une fois. Il se trouvoit si asseuré de leur défaite, que, comme ses capitaines le pressoient d'aller investir les chrestiens, il leur répondit qu'il falloit attendre son frère, afin qu'il eust part à sa joye et à sa victoire. Mais sa vanité fut bientost punie, et ce retardement fut le premier pas de la décadence de sa fortune. [5]Car le nombre des chrestiens qui arrivoient tous les jours d'Occident, fortifia tellement l'armée de Gui, qu'il fut en estat de tenir la ville assiégée, et de repousser en même temps Saladin lorsqu'il les vint attaquer dans leurs lignes le 4 d'octobre avec toutes ses forces.

[6]Néanmoins les continuelles alarmes qu'il leur donnoit, la vigoureuse résistance des assiégez, et encore plus le défaut de vivres et l'intempérie de l'air, emportèrent un grand nombre de chrestiens, et firent que le siége dura près de deux ans. [7]Ils obligèrent une fois Saladin à leur abandonner son camp. Mais un cheval s'estant eschappé, et quelques-uns s'estant mis à errer

[1] Roger de Hov., p. 376, 1, 2. — [2] *Gest. Fr.*, p. 1163-1172. — [3] P. 1170, *f*. — [4] Vitr., p. 1120, *d*, *e*. — [5] *Ibid.*, *e*, etc.; Neubrig., l. III, c. xxvi, p. 439, *e*; Roger de Hov., p. 376, 2, *a*. — [6] Vitr., p. 1120, *e*, *f*; *Chron. Autiss.*, p. 92, 2; 93, 2; *Spicileg.*, t. XI, p. 461; Roger de Hov., p. 390, 1, 2; p. 386, 387, 2, *c*; Neubrig., l. IV, c. xix, p. 468. — [7] Vitr., p. 1121, *a*, *b*; *Gest. Fr.*, p. 1165, 1166.

et à courir après, les autres crurent qu'ils fuyoient, et, par un secret jugement de Dieu, ils prirent la fuite : de sorte que, Saladin estant revenu sur eux, et les assiégez d'autre part ayant fait une sortie, toute l'armée alloit estre entièrement défaite sans le courage de Geoffroy de Lusignan.

LXIII.

Conrad, marquis de Montferrat, enlève Isabelle, héritière de Jérusalem, et s'en prétend roy. — Philippe-Auguste et Richard, roy d'Angleterre, viennent au siége d'Acre. — Richard s'empare de l'Isle de Chypre et la donne à Gui de Lusignan et à sa postérité.

[1]La reine Sybille mourut durant ce siége, en l'an 1190, avec les quatre enfans qu'elle avoit eus de Gui, d'autres disent seulement deux filles. De sorte que le droit de la couronne de Jérusalem estant passé à Élizabeth, sœur de Sybille, Conrad, marquis de Monferrat, l'enleva à Henfroy de Touron, son mari, et l'épousa. Une action si scandaleuse déplut à tout le monde. Mais les principaux des chrestiens estoient gagnez par Conrad, ou n'osoient parler, parce que c'estoit de Tyr que leur venoient tous les vivres. De sorte que le mariage se fit même publiquement après un divorce solennel, et quelques plaintes que pust faire Henfroy, elles demeurèrent inutiles. [2]Isabelle prétendoit avoir épousé Henfroy avant l'âge et malgré elle.

[3]Conrad voulut aussitost se faire reconnoistre pour roy : Gui offrit de s'en soumettre au jugement des

[1] *Gest. Fr.*, p. 1165, 1166, *d*, *e*; *Spicileg.*, t. XI, p. 464; Roger de Hov., p. 387, 1, *c*, *d*; *Gest. Fr.*, p. 1170, *b*, *c*, *e*; 1171, 1172. — [2] *Spicileg.*, t. XI, p. 464. — [3] Roger de Hov., p. 387, 1, *d*.

rois de France et d'Angleterre qui alloient venir. Mais Conrad ne voulut pas les attendre, chassa Gui, et usurpa tous les droits de la royauté. [1] Philippe-Auguste et Richard, roy d'Angleterre, qui avoit succédé à Henri II son père, mort le jeudi 6 juillet 1189, s'embarquèrent en effet vers le mois d'aoust 1190, pour passer en Orient. Mais ils furent obligez de demeurer à Messine jusqu'au printemps de l'année suivante, comme on le peut voir amplement dans Roger de Hoveden.

[2] Philippe-Auguste partit de Messine le samedi 30 mars 1191, et arriva devant Acre le samedi d'après Pasques, 20 d'avril. [3] Richard partit le Mercredi-Saint, 10 d'avril, avec cent-cinquante grands vaisseaux et cinquante-trois galères. Mais dès le Vendredi-Saint, sur l'heure de None, une horrible tempeste dissipa toute sa flotte. Trois vaisseaux, dans l'un desquels estoit la reine de Sicile, sœur de Richard, et Bérengère, fille de Sanche, roy de Navarre, [4] que Richard avoit fait venir pour l'épouser, [5] abordèrent au port de Limelzon, [6] ou Limisso, autrefois Amathonte, port alors fort célèbre, sur la coste méridionale de Chypre. [7] L'isle avoit alors pour prince un nommé Isac, [8] neveu de l'empereur Manuel, qui, après divers malheurs, s'estoit rendu maistre de cette isle sur l'empereur Andronic, vers l'an 1180, s'estoit fait couronner, et prenoit le titre d'empereur de Chypre.

[9] Ce prince estoit chrestien; mais on croit que Sala-

[1] Roger de Hov., p. 372, 2, *e*. — [2] P. 392, 1, *c*. — [3] P. 393, 1, *b*, *c*. — [4] P. 392, 1, *f*. — [5] P. 393, 1, *c*. — [6] Ferrarius. — [7] Roger de Hov., p. 393, 1, *d*. — [8] P. 340, 1, *a*, *b*. — [9] Neubrig., l. IV, c. XIX, p. 459, *a*.

din l'avoit gagné par argent. Soit donc pour faire plaisir à Saladin, soit pour satisfaire son avarice propre, [1]les deux vaisseaux qui avoient suivi celuy des princesses estant échouez, il fit saisir tout ce qui resta du débris, et mettre les personnes en prison; et pour le vaisseau des reines, il ne voulut jamais souffrir qu'il entrast dans le port. Richard, qui estoit abordé à Rhodes, et avoit envoyé s'informer où estoient les princesses, ayant appris cette nouvelle, y vint en diligence avec sa flotte le 6 de may et envoya par trois fois supplier Isac de luy rendre les personnes et les biens des deux vaisseaux. Jamais Isac ne voulut entendre raison, et au lieu de cela, fit border la coste de tout ce qu'il avoit de troupes. Richard, irrité avec sujet, fait prendre terre à ses gens, met en fuite l'armée d'Isac, et enfin, après divers événemens, prend Isac même avec sa fille unique, le charge de chaînes d'argent, et demeure maistre de toute l'isle le samedi 1[er] de juin, veille de la Pentecoste. [2]Il y laissa quelques troupes pour la garde de l'isle [3] sous la charge de Richard de Canville et de Robert de Tourneham, [4]et partit pour Acre le mercredi d'après la Pentecoste.

[5]Richard de Canville estant mort le même mois de juin, quelques habitans de l'isle, qualifiez Griffons et Erminiens, ou Arméniens, qui ne s'estoient pas encore soumis aux Anglois, firent leur empereur un moine parent d'Isac; mais Robert de Tourneham les défit, prit leur nouvel empereur et le pendit.

[1] Neubrig., l. IV, c. xix, p. 459; Roger de Hov., p. 393, 394; *Spicileg.*, t. VIII, p. 503, 506. — [2] Duchesne, t. V, p. 32, *c*. — [3] Roger de Hov., p. 394, 1, *d*. — [4] *Ibid.*, *e*. — [5] P. 395, 1, *d*; Sanud., l. III, part. X, *c*. VII, p. 200, *a*.

[1]Il semble, selon Sanud, que les Templiers eussent alors quelque droit sur l'isle de Chypre, sous Richard, entre les mains duquel cet auteur dit qu'ils remirent l'isle après cette victoire, et qu'ils conseillèrent à Gui, roy de Jérusalem, de la demander. [2]Rigord dit que Richard, après avoir conquis l'isle, la vendit aux Hospitaliers pour vingt-cinq mille marcs d'argent, ou peut-estre l'engagea seulement, et qu'ensuite il la retira de leurs mains, et la donna en 1192 à Gui de Lusignan, [3]pour luy faire céder son droit sur le royaume de Jérusalem à Henri, comte de Champagne.

[4]Quelques-uns écrivent qu'il la luy vendit; [5]d'autres qu'il la luy donna, [6]et Guillaume de Neubridge qu'il la luy donna par une pure libéralité, non lorsque Henri fut fait prince de la Palestine au mois de may 1192, mais lorsque Richard estoit sur le point de s'en retourner; et ainsi au mois d'octobre 1192, [7]Roger dit d'autre part qu'il ne la luy donna que sa vie durant, ce que les autres ne marquent point. Et il est certain que le royaume de Chypre est demeuré dans la maison de Lusignan durant près de trois cents ans. Mais il se peut faire que Richard ait premièrement cédé Chypre à Gui, sa vie durant, au mois de may, par un simple échange pour la Palestine, qui ne devoit point passer non plus à ses héritiers; et qu'au mois d'octobre il la luy ait vendue, en la luy cédant absolument pour luy et ses

[1] Sanud., l. III, part. X, c. VII, p. 198, *b*; 200, *b*. — [2] Rigord, p. 35, *a*. — [3] Roger de Hov., p. 407, 2, *f*. — [4] P. 432, 1, *a*; Duchesne, p. 35, *a*; *Spicileg.*, t. XI, p. 468. — [5] *Chron. Aquicinct.*, p. 248. — [6] Neubrig., l. IV, c. XXVII, p. 468, *b*. — [7] Roger de Hov., p. 407, 2, *f*.

successeurs. Gui luy rendit hommage pour le royaume de Chypre.

[1] Avec l'isle de Chypre Richard donna à Gui en mariage la fille unique d'Isac, qui en avoit esté empereur, [2] que d'autres néanmoins disent n'avoir esté mise en liberté qu'après la mort de Gui, et s'estre ensuite mariée à un gentil-homme flamand, et, ce semble, à Jean de Nesle, qui tascha en vain de faire valoir son droit. [3] Gui s'en alla prendre possession de son nouveau royaume, avec divers pauvres gentils-hommes, à qui il donna des terres. On y establit des évesques latins; et comme on y laissa aussi les Grecs, à cause des anciens habitans de l'isle, cela produisit divers troubles dont nous aurons occasion de parler ailleurs.

[4] Gui ne jouit de son royaume que jusqu'en l'an 1195, auquel et luy et Isac, dépouillé du même royaume, moururent. [5] A Gui succéda Aimeri, son frère, [6] qui, après avoir reconnu quelque temps l'empereur de Constantinople, demanda le diadème à Henri, empereur d'Allemagne; et Henri le luy envoya par son chancelier, qui couronna solennellement Aimeri, sur la fin de l'an 1197, [7] par où Aimeri devint vassal de Henri. Il épousa depuis Isabelle de Jérusalem avec laquelle il fut couronné roy de la Palestine. [8] Il mourut en l'an 1205, et laissa l'isle de Chypre à son fils Hugue, [9] né d'un premier mariage. [10] Hugue mourut en l'an 1218, au commencement, et eut pour successeur Henri son fils, âgé seulement de neuf mois.

[1] *Chron. Aquicinct.*, p. 248. — [2] Sanud., p. 203, *b*, *c*. — [3] P. 200, *b*. — [4] Roger de Hov., p. 432, 1, *a*. — [5] *Ibid.*, *a*. — [6] *Chron. Slav.*, l. V, c. II, p. 171, *e*. — [7] Roger de Hov., p. 439, 2, *e*. — [8] Sanud., p. 205, *b*. — [9] *Ibid.*, *f*. — [10] P. 208, *b*.

LXIV.

Acre rendue aux chrestiens. — Gui de Lusignan maintenu dans le titre de roy de Jérusalem.—Philippe revient en France.—Richard fait divers exploits dans la Palestine.

[1]Après la conqueste de Chypre, Richard fut encore assez heureux, le vendredi 7 de juin, pour faire périr un grand vaisseau chargé de quinze cents hommes et de beaucoup de munitions, que Saladin envoyoit à Acre. [2]Il arriva le lendemain devant Acre, où Philippe l'attendoit sans avoir voulu attaquer la ville avant qu'il fust venu. [3]Saladin voyant les chrestiens si forts, et pressé d'ailleurs par les enfans de Noradin qui, avec le secours du sultan de Mosul, leur oncle (ou plustost leur cousin germain), luy avoient déjà enlevé la Mésopotamie, envoya aux deux rois leur offrir la paix. Mais comme il vouloit retenir Jérusalem et Crach, on ne le voulut point écouter. [4]La ville ne laissa pas de se défendre encore quelque temps; [5]mais enfin elle se rendit le vendredi 12 de juillet, après un siége de près de deux ans; et ceux de la garnison demeurèrent prisonniers, promettant aux chrestiens de leur faire rendre la vraie croix, avec deux cents chevaliers au choix des deux rois, et mille autres chrestiens prisonniers, auquel cas ils devoient estre délivrez, ou que si Saladin n'accomplissoit point ces conditions dans quarante jours, ils demeureroient à leur discrétion.

[1] Roger de Hov., p. 394, 1, 2; *Spicileg.*, t. VIII, p. 506; Duchesne, p. 32, *c*. — [2] Roger de Hov., p. 394, 2, *a*, *b*; *Chron. Autiss.*, p. 93, 2. — [3] Roger de Hov., p. 395, *a*, *b*. — [4] P. 395, 396. — [5] P. 396, 1, *c*, *d*; 397, 1, *c*; *Chron. Aquicinct.*, p. 246; *Chron. Autiss.*, p. 93, 2; *Spicileg.*, t. VIII, p. 507, 508.

[1]Mais Saladin, qui avoit confirmé ces conditions, ne se mit pas en peine de les exécuter. [2]Jacques de Vitri dit qu'il ne put pas trouver la vraie croix, ce qui n'est pas aisé à croire, [3]et même voyant que sur cela les chrestiens vouloient faire trancher la teste à ceux de sa garnison, qui estoient au nombre de plus de cinq mille, il les prévint, et fit mourir, le dimanche 18 d'aoust, tous les chrestiens qu'il tenoit prisonniers; de sorte que le 20, Richard fit décapiter la moitié de la garnison; hors les principaux qu'il garda pour en tirer rançon : et Hugue ou Eude, duc de Bourgogne, fit la même chose de l'autre moitié, au nom de Philippe, [4]qui, en partant le 31 de juillet pour s'en retourner, luy avoit laissé le commandement de ses troupes et une grande partie de son trésor.

[5]L'obstination de Saladin à laisser perdre un si grand nombre de vaillans hommes, souleva tous ses gens contre luy; de sorte que personne ne voulant se résoudre à garder ses places de peur d'estre abandonné de luy à la discrétion des ennemis, il fut obligé d'en laisser un grand nombre sans garnison, [6]de démanteler toutes les places de la Palestine, hors Jérusalem et quelques chasteaux, sçavoir ceux de Crach et de Daron, [7]et de faire le dégast de tout le païs. [8]Il fortifia tout de nouveau Jérusalem et en fit hausser les murailles, [9]et on prétend que si Philippe eust seulement témoigné

[1] Roger de Hov., p. 397, 1, *e*; 398, 1, *b*. — [2] Vitr., c. xcix, p. 1122, *e*; p. 1146, *f*. — [3] Roger de Hov., p. 397, 1, *e*, *f*; 398, 1, *b*. — [4] *A*, *b*; Joinv., p. 103; Rigord, p. 39, *e*. — [5] Neubrig., l. IV, c. xxi, p. 462, *a*, *b*. — [6] P. 463, *a*; Roger de Hov., p. 398, *d*, *e*; *Chron. Autiss.*, p. 93, 2; *Spicileg.*, t. VIII, p. 310. — [7] Neubrig., l. IV, c. xxvi, p. 466, *e*. [8] *Chron. Orient.*, p. 101. — [9] Vitr., c. xciv, p. 1122, *e*, *f*.

le vouloir attaquer conjointement avec Richard, il estoit prest à leur rendre toute la Palestine.

[1] Philippe, avant que de partir, avoit jugé, le 27 juillet, avec Richard, le différend qui estoit entre Gui et Conrad, dont le premier estoit porté par Richard, et l'autre par Philippe; et ils avoient prononcé tous deux que la couronne demeureroit à Gui durant sa vie, et qu'après sa mort ses héritiers, s'il en avoit, n'y pourroient rien prétendre; mais qu'elle passeroit à Conrad et à sa femme, ou à leurs enfans; que néanmoins Conrad auroit dès lors Tyr, Sidon et Béryte, quand elles seroient entre les mains des chrestiens, et Geoffroy de Lusignan auroit en propriété, pour luy et ses successeurs, le comté de Joppé et Césarée; et que tous les revenus seroient partagez entre Gui et Conrad.

[2] Richard partit d'Acre le 22 d'aoust pour aller à Joppé, [3] et dans cette route il fut blessé, mais légèrement. [4] Il passa à Césarée, que Saladin avoit abandonnée, et y arresta quelque temps. [5] Au sortir de là, Saladin qui le côtoyoit avec trois cent mille hommes, selon Trivet, attaqua les François qui faisoient l'arrière-garde, le samedi 7 de septembre. Ils le repoussèrent aussitost avec perte du seul Jacques d'Avesnes qui fut fort regretté de tout le monde; et Richard ayant tourné teste contre luy, tua, en le poursuivant, tant de personnes de marque, que ce roy écrit que depuis quarante ans jamais Saladin n'avoit tant perdu. [6] De sorte

[1] Roger de Hov., p. 396, 2, *e*, *f*; Neubrig., l. IV, c. xxvi, p. 466, *d*; *Spicileg.*, t. VIII, p. 508. — [2] Roger de Hov., p. 397, 2, *a*. — [3] *Ibid.*, *a*. — [4] 398, *c*; Neubrig., p. 462, *d*. — [5] Roger de Hov, p. 397, 2, *b*, *c*, *d*; 398, 1, *c*, *d*; *Chron. Aquicinct.*, p. 246; *Spicileg.*, t. VIII, p. 509, 510. — [6] Roger de Hov., p. 398, 1, *d*.

que depuis cela il n'osa plus attaquer les chrestiens ouvertement, [1] mais se retira à Jérusalem. [2] Il abandonna aussitost Joppé, et même Ascalon après l'avoir démantelée, [3] et ainsi Richard n'eut que la peine de les fortifier de nouveau.

[4] Il écrivit de Joppé, le 1[er] d'octobre, qu'il espéroit estre maistre de Jérusalem dans vingt jours après Noël, [5] et de toute la Palestine avant Pasques, pour s'en retourner aussitost après la feste. [6] Il donna Césarée et Joppé à Geoffroy de Lusignan et fortifia encore quelques autres places avant Noël. [7] Il s'avança vers Noël du costé de Jérusalem; [8] et on croit qu'il l'eust emportée, quoyque Saladin y fust alors. [9] Mais ayant tenu conseil le 13 janvier 1192, pour sçavoir s'il l'assiégeroit, tout le monde l'en détourna, particulièrement à cause de la difficulté qu'il y auroit à la garder. Ainsi il aima mieux aller fortifier Ascalon; à quoy il employa beaucoup de temps et de dépense, et il y travailla même de ses mains pour encourager les autres. [10] Il délivra durant ce temps-là, par les armes, douze cents prisonniers chrestiens, que Saladin faisoit mener en Égypte. [11] Il fortifia encore quelques chasteaux durant le caresme.

[1] Vitr., p. 1123, *a*. — [2] Roger de Hov., p. 398, 1, *d*; 2, *a*. — [3] Roger de Hov., p. 398, 2, *a*; Neubrig., p. 466, *c*; *Spicileg.*, t. VIII, p. 509-512. — [4] Roger de Hov., p. 397, 2, *e*. — [5] P. 398, 1, *f*. — [6] P. 406, 2, *f*. — [7] *Spicileg.*, t. VIII, p. 512. — [8] Vitr., c. c, p. 1123, *h*, c. — [9] *Spicileg.*, t. VIII, p. 512, 513; Roger de Hov., p. 408, 2, *a*. — [10] *Spicileg.*, t. VIII, p. 513. — [11] Roger de Hov., p. 408, 2, *c*.

LXV.

Henri, comte de Champagne, est fait prince de la Palestine. — Richard, prest à assiéger Jérusalem, est obligé de se retirer.

[1]Après Pasques, Richard alla enlever les bleds du pays; car ils estoient déjà mûrs. [2]Il songeoit dès lors à s'en retourner, à cause des nouvelles qu'il recevoit des troubles qui estoient en Angleterre. Mais il voulut auparavant establir un roy qui eust la capacité et l'autorité nécessaire pour conserver le pays; car Gui manquoit au moins d'autorité. [3]Il proposa donc le choix de Gui ou de Conrad; mais il fut surpris de voir que tout le monde préféroit Conrad dont on luy disoit toujours du mal, parce qu'il ne l'aimoit pas. Il le manda néanmoins; mais Conrad, avant que de le pouvoir venir trouver, [4]fut poignardé devant tout le monde, à Tyr, par deux Assassins, le 27 ou le 29 d'avril. On crut que Richard estoit l'auteur de sa mort. [5]Mais le prince des Assassins l'en justifia par des lettres publiques, et déclara qu'il n'avoit fait tuer le marquis que pour quelque tort qu'il avoit fait à ses sujets.

Isabelle de Jérusalem, [6]veuve de Conrad, se remaria peu de jours après, comme nous avons remarqué cy-dessus, par le moyen de Richard, à Henri comte

[1] Roger de Hov., p. 408, 2, *c, d.* — [2] *Spicileg.*, t. VIII, p. 514, 515. — [3] P. 515. — [4] P. 514; Roger de Hov., p. 407, 2, *c;* Sanud., p. 260, *b, c; Chron. Aquicinct.*, p. 247, 248. — [5] Neubrig., l. V, c. XIV, p. 488, *e, f; Spicileg.*, t. VIII, p. 523, 524. — [6] Neubrig., l. IV, c. XXVI, p. 466, *d*, Roger de Hov., p. 407, 2, *e, f; Spicileg.*, t. VIII, p. 515; t. XI, p. 468; Joinville, p. 17; notes, p. 375; Sanud., p. 200, *c; Chron Aquicinct.*, p. 248; Rigord, p. 36, 1.

de Champagne, fils de Marie, fille de Louis VII, et d'Éléonor de Guienne, et par ce moyen neveu de Philippe-Auguste et de Richard. De sorte que Richard ayant de nouveau proposé l'élection d'un roy, tout le monde donna à Henri son suffrage, et il fut fait prince de toutes les places que les chrestiens tenoient en Orient, hors la principauté d'Antioche, [1]et, en échange, donna à Gui de Lusignan le royaume de Chypre, comme nous avons déjà dit.

[2]Henri ne voulut point prendre le titre de roy de Jérusalem, quoyque les historiens le luy donnent assez souvent. [3]On dit qu'il ne le voulut pas prendre parce qu'il avoit dessein de retourner en France. Il est quelquefois qualifié prince d'Acre.

[4]Après l'élection de Henri, Richard alla, le lundi d'après l'octave de la Pentecoste (c'est-à-dire le 1[er] de juin), assiéger le chasteau de Daron, l'emporta le vendredi, et y fit dix-neuf cents prisonniers. [5]Il marcha ensuite du costé de Jérusalem pour l'assiéger, dit Roger, selon la résolution qui en avoit esté prise universellement, [6]sur l'asseurance qu'on leur avoit donnée, selon Joinville, de la prendre dès le lendemain, à cause que Saladin estoit occupé à une autre guerre contre le sultan de Nesse [7]ou Messe, que quelques-uns croient estre une ville de l'Arabie heureuse. Je ne sçay si ce ne seroit point Mosul, [8]appelée quelquefois Musce par les auteurs de ce temps-là, dont le prince

[1] Roger de Hov., p. 407, 2, *f*; Neubrig., l. IV, c. XXVII, p. 468, *b*; *Spicileg.*, t. XI, p. 467. — [2] Vitr., c. c, p. 1123, *f*. — [3] *Ibid.*, *f*. — [4] Roger de Hov., p. 407, 2, *d*; *Spicileg.*, t. VIII, p. 315. — [5] Roger de Hov., p. 407, 2, *f*; *Spicileg.*, t. VIII, p. 315. — [6] Joinville, p. 103. — [7] Note, p. 96. — [8] Roger de Hov., p. 395, 1, *a*.

faisoit la guerre à Saladin pour les enfans de Noradin, ses cousins.

[1] L'armée estoit campée en un lieu appelé Bétenoble, [2] d'où Richard s'avança avec ses premières troupes jusques à trois lieues de Jérusalem. [3] Mais comme les principaux n'estoient point d'accord sur le siége, Richard mit encore l'affaire en délibération. Il fit choisir cinq templiers, cinq hospitaliers, cinq Syriens habitans du pays (c'est-à-dire des Latins qui s'y estoient establis), et cinq des croisez, afin d'en passer par leur avis : et eux, après en avoir délibéré, conclurent qu'il valloit mieux aller assiéger Babylone, en Égypte, que Jérusalem.

Voilà comment la chose est rapportée par Trivet, jacobin anglois, dont la chronique va jusqu'en 1307, mais qui particularise tellement toute cette guerre, qu'on ne peut douter qu'il n'en ait eu des mémoires originaux. Et comme d'ailleurs il n'oublie pas de marquer les fautes attribuées aux François, et à la mauvaise humeur du duc de Bourgogne, il y a sujet de douter [de] ce qu'écrit Joinville, [4] que comme Richard estoit près de prendre Jérusalem, il fut obligé de s'arrester, parce que ce duc s'en retourna, seulement, dit Joinville, afin qu'on ne pust pas dire que les Anglois eussent pris Jérusalem.

[5] Sanud dit que quelques-uns disoient cela de la première entreprise qui se fit sur Jérusalem vers Noël. Guillaume de Neubridge, auteur contemporain et anglois, n'en dit rien du tout. [6] Roger de Hoveden, aussi

[1] Roger de Hov., p. 408, *a*. — [2] *Ibid.*, *a*. — [3] *Spicileg.*, t. VIII, p. 516. — [4] Joinville, p. 104. — [5] Sanud., l. III, part. X, c. VI, p. 199, *a*. — [6] Roger de Hov., p. 408, *b*.

contemporain et anglois, dit que Richard ayant offert au duc de jurer qu'il demeureroit au siége tant qu'il auroit un cheval à manger, et ayant demandé le méme serment aux François, ils le refusèrent et déclarèrent qu'ils s'en vouloient retourner au plus tost, selon l'ordre qu'ils en avoient receu de leur roy; et partirent aussitost pour s'en retourner à Acre; ce que je ne vois pas qu'on puisse accorder avec Trivet, qu'en disant que sur la difficulté que les François faisoient de demeurer, Richard assembla son conseil qui, ayant conclu contre le siége par l'avis des vingt députez, toute l'armée se retira.

[1]Jacques de Vitri n'attribue le changement de dessein d'aller attaquer Jérusalem qu'au désir qu'avoit Richard de retourner en Angleterre, [2]et à son humeur impétueuse. Joinville remarque que comme il estoit près de Jérusalem, un de ses gens luy dit qu'il la luy montreroit s'il vouloit avancer un peu. Mais il se mit sa cotte d'armes devant les yeux, et dit en pleurant qu'il ne vouloit point voir cette ville sainte, puisqu'il ne la pourroit pas délivrer des mains des ennemis de Jésus-Christ.

LXVI.

Richard défait Saladin et conclud une trêve pour trois ans.

[3]Lorsque Richard estoit encore à Bétenoble, il eut avis d'une grande caravane qui venoit d'Égypte à Jérusalem. Il y courut le 23 juin, défit onze mille Sarrazins qui escortoient la caravane et emporta un butin

[1] Vitr., c. c, p. 1123, *d*. — [2] *Ibid*., *e*. — [3] *Spicileg*., t. VIII, p. 516; Roger de Hov., p. 408, *a*, *b*; Vitr., p. 123, *b*.

inestimable. [1]Voyant que l'armée se dissipoit, parce qu'on n'assiégeoit point Jérusalem, et que Saladin ne vouloit point accorder de trêves qu'à condition de démanteler Ascalon, il mit une forte garnison dans cette ville et se retira à Acre, [2]où Hugue, duc de Bourgogne, mourut au bout de huit jours. [3]Richard estoit déjà passé en Chypre, selon Guillaume de Neubridge, pour se préparer à retourner en Angleterre, lorsque Saladin, ne croïant pas qu'il deust jamais revenir, mit le siége devant Joppé, [4]le 26 de juillet. Néanmoins Trivet dit que Richard n'estoit arrivé que de ce jour-là à Acre. Les assiégez luy envoyèrent aussitost demander secours; et il ne manqua point de partir en diligence, ou d'Acre, comme il est plus croïable, ou de Chypre. Mais le vent l'ayant retenu trois jours sur mer, la ville fut forcée cependant le 31 juillet. Néanmoins le patriarche et les autres qui estoient dans la principale tour, obtinrent trève jusqu'au lendemain, trois heures après midi; promettant de se rendre alors, s'ils n'estoient secourus. Richard arriva heureusement dès la nuit de devant, prit terre malgré les Turcs qui estoient sur le rivage, tua tous ceux qu'il trouva dans la ville, et donna une telle épouvante à Saladin, qu'il luy abandonna son camp et se retira.

[5]Il pensa estre surpris au bout de quelques jours par des Turcs qui avoient conjuré de le venir prendre la nuit. Mais un chrestien les ayant heureusement décou-

[1] *Spicileg.*, t. VIII, p. 516, 517. — [2] Roger de Hov., p. 408, *d*. — [3] Neubrig., l. IV, c. xxvii, p. 467, *c*. — [4] *Spicileg.*, t. VIII, p. 517, 518; Roger de Hov., p. 408, 1, *c*, *d*; Neubrig., l. IV, c. xxvii, p. 467, *c*, *d*; Vitr., c. xcix, p. 1122, *d*. — [5] *Spicileg.*, t. VIII, p. 519, 521; Neubrig., p. 467, *d*.

verts, Richard, quoyque presque sans armes et sans suite, les repoussa d'une manière si vigoureuse que, redoutant sa valeur, ils n'osèrent plus l'attaquer. [1]Mais la fatigue du combat et la puanteur de plus de sept cents Turcs qui estoient demeurez sur la place, luy causèrent une maladie, [2]dont Saladin, qui admiroit son courage, témoigna non de la joye, mais de la douleur; [3]de sorte que quoyqu'il sceut qu'il estoit pressé de s'en retourner, il luy envoya offrir une trève de trois ans pour les chrestiens de la Palestine, à condition néanmoins qu'Ascalon seroit rasée, luy offrant pour cela tout ce qu'il avoit dépensé à la fortifier, et qu'elle luy demeureroit avec Daron et Gaza, aussi rasez [4]ou en conséquence de traité, ou dès auparavant; [5]que les chrestiens garderoient Joppé, Acre et toute la coste qui est entre deux; [6]que les chrestiens ni les Turcs ne pourroient fortifier Ascalon durant la trève; [7]que les chrestiens auroient liberté entière dans les terres de Saladin, soit pour le trafic, soit pour aller à Jérusalem visiter les saints lieux, où on ne pourroit leur faire aucune peine, ni exiger d'eux aucun argent. Richard accepta ces conditions, et la trêve fut conclue pour trois ans, trois mois, trois semaines et trois heures (il faut peut-estre trois jours et trois heures), à compter du jour de Pasques de l'année 1193.

[8]Divers historiens ont fort blasmé cet accord, particulièrement à cause de la démolition d'Ascalon. [9]Jac-

[1] *Spicileg.*, t. VIII, p. 521. — [2] Neubrig., p. 467, *d*. — [3] *E*, *f*; Roger de Hov., p. 408, 1, *d*, *e*; Vitr., c. c, p. 1123, *e*. — [4] *Spicileg.*, t. VIII, p. 517. — [5] Vitr., p. 1123, *e*. — [6] *Spicileg.*, t. VIII, p. 522. — [7] P. 522; Neubrig., l. IV, c. xxvi, p. 467, *f*. — [8] Sanud., l. III, part. X, c. vii, p. 200. — [9] Vitr., c. x, p. 1123, *e*.

ques de Vitri, dont le témoignage est asseurément très-considérable, dit que, dans le désir qu'avoit Richard de s'en retourner, et estant d'ailleurs d'un naturel violent et impétueux, il estoit en estat d'accepter toute trêve que Saladin luy eust voulu offrir; au lieu que, s'il eust voulu différer un peu son départ, et le tenir secret, il eust pu obtenir des conditions très-bonnes et très-honorables. [2] D'autres l'accusent d'avoir même agi par avarice, et d'avoir cédé à l'argent que Saladin luy envoya en quantité.

[3] Les Anglois, au contraire, soutiennent qu'il ne pouvoit rien faire de mieux pour les chrestiens en l'estat où il estoit, sans troupes, sans argent, sans santé, et campé à deux milles, ou à une petite lieue des ennemis; [3] en sorte, dit Guillaume de Neubridge, qu'il n'y a que ses ennemis qui y puissent trouver à redire. [4] Ils ajoutent que Richard n'accepta la trêve que par l'avis du patriarche, du nouveau prince, Henri de Champagne, des Templiers et de tous les chrestiens du pays. Et il falloit bien qu'ils voulussent tout ce qu'il vouloit.

LXVII.

Succès de la croisade. — Richard revient en Occident.

Mais si cette trêve estoit désavantageuse, la plus grande faute en retombe sur ceux qui abusoient de l'absence de Richard pour mettre le trouble dans ses Estats; de quoy l'histoire accuse Jean, son propre

[1] *Chron Aquicinct.*, p. 249; Rigord, p. 35, *a*. — [2] Roger de Hov., p. 408, 1, *c*; *Spicileg.*, t. VIII, p. 522. — [3] Neubrig., l. IV, c. xxvi, p. 467, *c*. — [4] *E*; Roger de Hov., p. 408, 1, *c*.

frère, et Philippe-Auguste. [1] Les Anglois mêmes remarquent des défauts dans la conduite de Richard. Mais pour le courage, il en laissa asseurément une grande idée dans l'Orient, [2] et l'on voit par ce qu'en dit Joinville, que son nom estoit encore, soixante ans après, la terreur des Turcs et des Sarrazins.

Cependant voilà quel fut le fruit de cet armement prodigieux qui s'estoit fait en Occident pour la terre sainte, et du voyage d'un empereur et de deux puissans rois, tous trois des plus estimez pour la guerre qui aient jamais esté dans l'Angleterre, dans la France et dans l'Allemagne. Tout cela, dis-je, aboutit à reprendre une langue de terre peut-estre de trente lieues ou environ, où il n'y avoit que trois places considérables : Acre, Césarée et Joppé.

[3] On attribue ce peu de succès aux divisions qui estoient entre les François et les Anglois, entre Gui et Conrad, entre les Génois et les Pisans ; sur quoy nous n'avons pas cru nécessaire de nous arrester. [4] Nos péchez furent asseurément la cause de ce malheur. [5] Et la confiance que les croisez avoient en leur propre force, fit qu'ils ne furent point assistez des forces du ciel. [6] Mais d'ailleurs il y a lieu d'espérer que ce qui n'a pas servi à délivrer la Jérusalem de la terre, aura servi à augmenter celle du ciel. [7] Car on ne peut pas douter que ceux qui, après avoir abandonné leur pays, leurs biens et leurs proches, et s'estre exposez à toutes sortes de misères, de fatigues et de dangers par un véritable

[1] Neubrig., l. IV, c. xxi, p. 463, *b*. — [2] Joinville, p. 16, 104; note, p. 45. — [3] Neubrig., l. IV, c. xxvi, p. 466, *b*. — [4] C. xxviii, p. 468, *c*. — [5] Bar., an. 1192, art. 14. — [6] Neubrig., c. xxviii, p. 468, *c*. — [7] C. xxvi, p. 466, *e*, *f*.

amour de Jésus-Christ, ont fini leur vie dans cette disposition, ou ont même répandu leur sang pour son nom; on ne peut, dis-je, douter que ces personnes ne soient du nombre de celles dont la mort est heureuse selon l'Écriture, et précieuse aux yeux de Dieu.

[1]On dit qu'il ne revint pas le quart de ceux qui y estoient allez. Et Dieu nous a appris par là combien il fait peu de cas de toutes les prospéritez de ce monde, et même de la vie temporelle. [2]Mais ce qui est véritablement digne de larmes, c'est que ceux qui s'en retournèrent en leur pays, retournèrent aussi à leur première vie, et rendirent inutile tout ce qu'ils sembloient avoir souffert pour Jésus-Christ.

[3]La trêve estant conclue et jurée, beaucoup de chrestiens furent à Jérusalem visiter le Saint-Sépulcre. Richard ne crut pas devoir hazarder sa personne et se confier à la foy des Turcs; mais il y envoya de sa part Hubert, évesque de Salisbéry, [4]qui obtint de Saladin qu'il y auroit deux prestres et deux diacres latins dans les églises du Saint-Sépulcre, de Béthléem et de Nazareth, pour y célébrer les saints mystères avec quelque bienséance.

[5]Enfin Richard, après avoir remis à Henri de Champagne Tyr, Acre et tout ce que les chrestiens tenoient dans la Palestine, [6]s'embarqua à Acre le jeudi 8 d'octobre, [7]ou le lendemain, feste de Saint-Denys, gardant toujours sa croix de pélerin, parce qu'il avoit promis à Henri qu'il reviendroit vers la fin de la

[1] Neubrig., c. xxvi, p. 466, *e*. — [2] P. 467, *a*. — [3] C. xxvii, p. 468, *a*. — [4] *Spicileg.*, t. VIII, p. 522, 523. — [5] Vitr., c. x, p. 1123, *f*; Roger de Hov., p. 408, 1, *e*. — [6] *Ibid.*, *f*. — [7] *Spicileg.*, t. VIII, p. 523.

trêve. Mais il fut pris à son retour par les Allemans, et eut ensuite bien d'autres affaires, dont ce n'est pas ici le lieu de parler.

LXVIII.

Saladin meurt; ses enfans se ruinent par leurs divisions, et Saphadin, frère de Saladin, demeure maistre de l'Égypte et de la Syrie.

[1]La trêve que Richard avoit faite estoit un foible rempart pour arrester la violence des infidèles. [2]Mais la verge de la fureur du Seigneur brisa le marteau qui avoit esté la terreur des chrestiens, et fit tomber Saladin entre les mains du Dieu vivant, au milieu de ses joies et de l'asseurance où il pensoit estre, après s'estre joué de toute la puissance des plus grands monarques de l'Occident. [3]Il mourut en l'an 1193, la première semaine de Caresme, [4]le mercredi, et ainsi le 17 de février. [5]D'autres disent le mercredi de la première semaine de mars, c'est-à-dire le 3 du mois.

[6]On prétend qu'estant à Jérusalem, en 1192, et estant venu à Pasques voir le Saint-Sépulcre, il esteignit par deux fois une lampe qui y brusloit, et que néanmoins elle se ralluma toujours miraculeusement; ce qui luy fit dire qu'il mourroit dans peu de temps, ou perdroit Jérusalem. [7]Il y avoit environ vingt et un ans et demi qu'il régnoit en Égypte à compter depuis

[1] Vitr., c. c, p. 1124, *a*. — [2] Neubrig., l. IV, c. 28, p. 268, 269. — [3] *Spicileg.*, t. VIII, p. 514; t. XI, p. 469; Roger de Hov., p. 414, *l*, *h*; *Chron. Aquicinct.*, p. 251. — [4] *Chron. Orient.*, p. 101. — [5] *Chron. Aquicinct.*, p. 252. — [6] *Spicileg.*, t. VIII, p. 514. — [7] *Chron. Orient.*, p. 99.

la mort du dernier caliphe. [1]Il mourut à Crach ou Petra, selon les uns, [2]à Damas, selon les autres. [3]Matthieu Paris dit qu'estant à table à Nazareth, il y expira subitement. [4]Mais cela ne s'accorde pas avec ce que les autres disent, qu'estant près de mourir, il ordonna à celuy qui portoit sa bannière, de mettre au bout d'une pique la moitié d'un drap de soie où on le devoit ensevelir, et de crier publiquement : Le roy d'Orient meurt, et n'emporte avec luy de toute sa gloire que l'autre moitié de ce drapeau.

[5]Il laissa onze ou douze enfans qui n'avoient rien de la valeur de leur père, et à qui ses grands Estats ne furent qu'une source de grandes guerres et de grands malheurs. [6]Il leur divisa ses pays, [7]en laissant néanmoins un héritier universel de tout son empire. [8]Il se nommoit apparemment Al-Afdal Nur-Addin Ali. [9]Celuy-ci, qui estoit l'aisné, eut Damas, un autre, Babylone et Alexandrie, un autre, Alep, un autre, Huma, et un autre Emèse. [10]Celuy qui eut l'Égypte est appelé Alaziz Amad-Addin Holman.

[11]La première nouvelle qu'on eut d'eux, fut qu'ils estoient dans de très-grandes divisions, et que l'un des frères estoit autour de Babylone avec une puissante armée pour combattre Holman. [12]Mais Saphadin, à qui Saladin son frère n'avoit laissé aucune seigneurie,

[1] *Chron. Orient.*, p. 101. — [2] *Spicileg.*, t. XI, p. 469; *Chron. Aquicinct.*, p. 251; Sanud., p. 201, *e*. — [3] Matth. Par., p. 174, *b*. — [4] Sanud., p. 201, *e*, *f*; *Spicileg.*, t. XI, p. 469. — [5] Sanud., p. 202, *a*; Vitr., l. III; Neubrig., l. IV, c. XXVIII, p. 469, *a*. — [6] Sanud., l. III, part. X, c. IX, p. 202, *a*. — [7] Roger de Hov., p. 414, *c*. — [8] *Chron. Orient.*, p. 101. — [9] Roger de Hov., p. 414, *c*; Raynald., an. 1218, art. 13. — [10] *Chron. Orient.*, p. 101; Abulfar., p. 277. — [11] Roger de Hov., p. 414, *c*. — [12] Sanud., p. 202, *a*, *b*.

quoyqu'il eust esté le compagnon de ses victoires, se rendit le maistre de presque tous leurs Estats. [1]C'est luy asseurément que la Chronique Orientale appelle Al-Hadel Abubaker, fils d'Aijub. [2]Il est marqué, dès la fin de l'an 1197, qu'il amassoit de grandes armées de la Médie, de la Perse et de Damas, et qu'il avoit des enfans de Saladin dans ses armées. Ce n'estoit pas luy néanmoins, [3]mais un autre fils de Saladin qui tenoit alors Jérusalem.

[4]La même année 1197, et apparemment la nuit du dimanche 7 décembre, Holman, roy d'Égypte, mourut au Caire, estant tombé de son cheval à la chasse. [5]Almanzor Mahomet, son fils, luy succéda. Mais au bout de quarante-six jours, Nur-Addin, son oncle, estant venu au Caire, tous les grands luy offrirent l'empire et luy promirent fidélité. Ainsi il demeura maistre de l'Égypte, et ne laissa que le seul titre de roy à Almanzor, qui estoit peut-estre encore en minorité.

[6]Quelque temps après, et environ au bout de deux ans, Nur-Addin alla mettre le siége devant Damas, défendue par Alhadel Saphadin. Le roy Al-Camel Mahomet, [7]fils d'Alhadel, et depuis son successeur au royaume d'Égypte, [8]vint au secours de la ville avec son armée, chassa Nur-Addin et le poursuivit; et enfin, la bataille s'estant donnée, Nur-Addin fut défait, et s'enfuit à Barca en Libye. Il y demeura huit jours, et puis vint au Caire, dit la Chronique Orientale, vers le

[1] *Chron. Orient.*, p. 102. — [2] Roger de Hov., p. 439, 2, *b*; *Chron. Slav.*, l. V, c. v, p. 176, *d*. — [3] Roger de Hov., p. 439, 2, *c*. — [4] *Chron. Orient.*, p. 101; Sanud., p. 202, *b*. — [5] *Chron. Orient.*, p. 101. — [6] *Ibid.*, p. 101. — [7] P. 102. — [8] P. 101.

8 février 1200; mais il y a apparemment faute en cet endroit. [1] Au moins la même chronique marque que ce même jour-là Alhadel entra au Caire, et fut reconnu pour maistre de l'Égypte, de la Syrie, et des provinces dépendantes de ces deux Estats, [2] ayant dépouillé les enfans de Saladin de presque tout ce qu'ils tenoient, et en ayant même fait mourir une partie.

[3] [Nur-Addin ou] Noradin, qui s'estoit vu maistre de tout ce qu'il y a depuis Damas jusques à l'Égypte, [4] et de l'Égypte même, n'avoit plus que le titre de prince de Samozates lorsqu'il mourut, l'an 1224. [5] Mais Daher Gazi, son frère, se conserva toujours la seigneurie d'Alep, [6] et y ajouta même plusieurs places. [7] Sanud rapporte un peu autrement l'agrandissement de Saphadin; mais nous avons cru devoir préférer la Chronique Orientale. [8] Les conquestes de Saphadin le rendant aussi odieux que redoutable à tout le monde, il n'osoit, dans ces commencemens, sortir hors de Babylone.

LXIX.

Les Allemans vont en Orient et prennent Béryte.

[9] Les guerres civiles des Sarrazins donnèrent un peu de repos aux chrestiens de la Palestine : et quand les trêves estoient finies, on les renouoit avec assez de facilité. De sorte que, quoyque la trêve faite par Richard deust finir au commencement de juillet 1196,

[1] *Chron. Orient.*, p. 102. — [2] Vitr., c. c, p. 1124, *b*; l. III, p. 1125, *c*. — [3] Abulfar., p. 277. — [4] P. 279, 294. — [5] P. 294. — [6] P. 280. — [7] Sanud., l. III, part. X, c. IX, p. 202, *b*. — [8] Roger de Hov., p. 470, 2, *b*. — [9] Vitr., p. 1124, *a*, *d*.

nous verrons néanmoins qu'elle duroit encore plus d'un an après.

[1] Le pape Célestin III, sçachant l'estat où estoient les Sarrazins, travailla à exciter les princes chrestiens à leur aller faire la guerre. [2] Il en écrivit à l'empereur Henri, qui embrassa cette occasion, dit un historien, pour expier la faute qu'il avoit faite d'arrester Richard à son retour de la terre sainte, et d'exciter une guerre cruelle entre ce roy et celuy de France. [3] On ne luy conseilla pas néanmoins de prendre luy-même la croix; mais il la fit prendre à un grand nombre de princes d'Allemagne dans une diète qu'il tint pour cela à Worms, l'an 1195, vers la Saint-André. [4] La flotte partit de Messine vers le 1er de septembre, [5] en l'an 1197, [6] et arriva heureusement à Acre le 22, à la réserve du chancelier Conrad et de quelques autres, qui s'arrestèrent en Chypre pour y couronner le roy Aimeri.

[7] Valeran, frère du duc de Limbourg, estoit arrivé devant les autres et avoit aussitost commencé à attaquer les Sarrazins, nonobstant la trêve de Richard, qui duroit encore, ayant sans doute esté continuée l'année précédente; [8] mais l'empereur avoit ordonné de la rompre.

[9] Saphadin et les autres infidèles, irrités de cette infraction, vinrent mettre le siége devant Joppé. [10] Les

[1] Bar., an. 1195, art. 26. — [2] Neubrig., l. V, c. xx, p. 494, *a*. — [3] *A*, *b*; *Chron. Slav.*, l. V, c. 1, p. 170. — [4] C. II, p. 171, *e*. — [5] Roger de Hov., p. 439, 1, *b*. — [6] *Chron. Slav.*, p. 171, *e*. — [7] Roger de Hov., p. 439, 1, *d*; *Spicileg.*, t. XI, p. 472. — [8] Vitr., c. c, p. 1124, *b*. — [9] Roger de Hov., p. 439, 1, *d*; *Chron. Slav.*, p. 171, *f*; *Spicileg.*, t. XI, p. 472; *Chron. Autiss.*, p. 94, 2. — [10] *Chron. Slav.*, c. II, p. 171 172.

Allemans qui y estoient, pleins de confiance en eux-mêmes, sortirent pour les combattre ; mais les ennemis les défirent et les poussèrent jusqu'à la ville. Les habitans fermèrent leurs portes de peur que les infidèles n'y entrassent en les poursuivant, et les laissèrent tous tuer devant leurs yeux. Les infidèles continuèrent d'attaquer la ville, la forcèrent, [1] et y tuèrent plus de vingt mille chrestiens.

[2] Henri, prince d'Acre, sçachant que Joppé estoit assiégée, partit pour l'aller secourir. Mais ayant sçeu qu'elle estoit prise, il revint à Acre où, dans le temps que les Allemans arrivoient, il tomba d'une fenestre sur laquelle il s'appuyoit, et se tua. La chose se rapporte différemment; mais tous les historiens conviennent du fond. [3] Sa mort causa beaucoup de douleur aux chrestiens et de joie aux infidèles, [4] quoyque quelques Allemans l'aient accusé d'avoir conspiré avec les infidèles la ruine des Allemans qui venoient le secourir.

[5] Le chancelier apprit cette fâcheuse nouvelle en Chypre, d'où il partit peu après et vint à Acre se joindre au corps de la flotte, [6] qui estoit arrivée aussitost après la prise de Joppé. [7] L'arrivée des Allemans mit l'épouvante parmi les infidèles. Ils abandonnèrent Sidon, Sarepte, avec beaucoup d'autres petites places, et même Béryte, hors le chasteau. De sorte que les chrestiens n'eurent qu'à abattre les murailles

[1] Roger de Hov., p. 439, 1, *e*. — [2] *D; Chron. Slav.*, p. 172, *a; Spicileg.*, t. XI, p. 472; Sanud., p. 201, *f*; Vitr., p. 1124, *a; Chron. Autiss.*, p. 94, 2; *Chron. Aquicinct.*, p. 257; Math. Par., p. 189, *f*. — [3] *Chron. Aquicinct.*, p. 257. — [4] Urstis., p. 221, *b, c; Chron. Slav.*, l. V, c. II, p. 172, *b*. — [5] *Chron. Slav.*, l V, c. II, p. 171, *e*. — [6] P. 172, *b*. — [7] C. III, p. 172, *c, d*.

de Sidon et des autres places qu'ils ne vouloient pas garder.

[1] Roger de Hoveden dit que le fils de Saladin, qui tenoit Jérusalem, traitoit alors avec les chrestiens, et témoignoit se vouloir faire chrestien. [2] Il met aussi en ce temps-là un grand combat où Saphadin fut défait par les Allemans et dangereusement blessé, et deux des fils de Saladin faits prisonniers avec plus de soixante amiraux (ou capitaines). [3] Néanmoins Arnoud, abbé de Lubeck, qui décrit le plus particulièrement cette croisade, ne parle que d'un combat contre la garnison de Béryte, où Adolphe, comte alleman, tua le seigneur du lieu.

[4] Nous avons une lettre du duc de Lorraine (c'est apparemment Henri, duc de Louvain et de Brabant), choisi pour général de toute l'armée, qui porte que la nuit du jour de Saint-Severin (23 octobre), l'armée, marchant entre Tyr et Sidon, fut attaquée par Saphadin, qui fut obligé de se retirer, en laissant sur la place le seigneur de Sidon et beaucoup d'autres Sarrazins. [5] Durant ce combat, l'armée navale des Allemans aborda à Béryte; quelques chestiens prisonniers dans une tour du chasteau les reconnurent à leurs voiles carrées, dit l'historien. Il se trouva que leurs gardes estoient alors endormis; ainsi les ayant tuez, ils firent signe aux chrestiens d'avancer, et qu'il n'y avoit rien à craindre. Les Allemans avancèrent donc, se saisirent de la tour; et les Sarrazins voyant qu'ils avoient perdu cette tour, abandonnèrent entièrement la place, et s'enfuirent.

[1] Roger de Hov., p. 439, 2, *c*. — [2] *Ibid.*, *b*, *c*. — [3] *Chron. Slav.*, c. III, p. 172, *e*, *f*. — [4] Freher, t. I, p. 263, *b*, *c*. — [5] *Chron. Slav.*, p. 172, 173.

[1]Roger de Hoveden rapporte à peu près la même chose avec d'autres circonstances. [2]La lettre du duc de Lorraine ne parle point de ces prisonniers. [3]Ce qui est constant, c'est que les Sarrazins abandonnèrent aux chrestiens, sans combat, cette place, [4]la plus considérable et la plus forte du pays, et qui domine tellement la mer, qu'en dix ans que les Sarrazins l'avoient tenue, ils en avoient envoyé à la cour de leur prince dix-neuf mille chrestiens captifs. [5]L'armée demeura vingt jours au moins à Béryte pour en réparer les murailles; [6]et durant qu'elle y estoit, on apprit les nouvelles de la mort de l'empereur Henri, arrivée à la fin du mois de septembre.

LXX.

Aimeri de Lusignan, roy de Chypre, est fait roy de Jérusalem; il fait trêve avec les Sarrazins.

[7]Ce fut aussi à Béryte qu'après une grande délibération on choisit [Aimeri ou] Amauri de Lusignan, roy de Chypre, pour roy de Jérusalem, en luy faisant épouser Isabelle, veuve de Henri, son troisième mari, et dont le premier, Hunfroy de Touron, estoit peut-estre encore vivant. Cette princesse fut enfin, pour la première fois, couronnée reine avec Aimeri à Béryte [8]en 1198, selon Sanud; [9]mais selon l'abbé Arnoud il faut que ç'ait esté

[1] Roger de Hov., p. 439, 2, *c*, *d*. — [2] Freher, p. 263, *c*. — [3] Roger de Hov., p. 447, 2, *a*, *b*; Vitr., p. 1124, *b*. — [4] *Chron. Slav.*, p. 173, *c*. — [5] *C*; Freher, p. 263, *c*. — [6] *Chron. Slav.*, p. 173, *c*. — [7] *D*, *c*; Roger de Hov., p. 439, 2, *d*; Vitr., p. 1124, *a*; *Spicileg.*, t. XI, p. 473. — [8] Sanud., p. 201, *f*. — [9] *Chron. Slav.*, p. 174, *c*, *d*; 176, *d*.

en 1197. [1] Elle avoit eu une fille de Conrad, et deux de Henri.

[2] Aimeri, quoyque de la maison de Lusignan, n'estoit d'abord, dit un ancien auteur, qu'un pauvre varlet et gentilhomme. [3] Il fut pris par Saladin avec le roy Gui, son frère, [4] et ayant esté racheté, il passa par diverses charges, et devint enfin roy de Chypre, et puis de Syrie ou de Jérusalem. Il gouverna fort sagement tous ces deux royaumes tant qu'il vécut, et avoit la réputation de sçavoir mieux que personne les lois et les usages du pays, lesquels il fit rédiger par écrit par Raoul de Barut.

[5] Le prince d'Antioche, qui avoit esté quelque temps avec les Allemans, alla aussi prendre quelques places de son costé sur les infidèles. On remarque qu'il manda la nouvelle de la prise de Béryte à Antioche, par le moyen de quelques pigeons qui y avoient leurs œufs ou leurs petits; et que cette invention estoit venue des infidèles qui s'en servoient assez souvent.

[6] De Béryte, l'armée vint passer quelques jours à Tyr, et ensuite alla assiéger un chasteau extrêmement fort nommé Chorute, ou plutost Touron, à une journée de Tyr. Au bout d'un mois les assiégez demandèrent à capituler, et consentirent à rendre la place en demeurant prisonniers de guerre, et que le peuple en sortiroit libre avec ce que chacun pourroit emporter d'habits et de vivres seulement. Quelques-uns agréèrent ces conditions; d'autres voulurent avoir le chasteau de force; et les députez, qui virent cette division, estant

[1] *Spicileg.*, t. XI, p. 472. — [2] *Abrégé R.* du père Labbe, p. 493. — [3] *Chron. Orient.*, p. 101. — [4] *Abrégé R.* du père Labbe, p. 493, 494. — [5] *Chron. Slav.*, p. 173, 174. — [6] P. 171, 176; Vitr., p. 1124, *c*.

rentrez dans le chasteau, exhortèrent les leurs à se bien défendre. Ainsi le siége continua jusqu'à ce qu'on eut nouvelle que Saphadin venoit avec une puissante armée. Les chefs alors donnèrent ordre que tout le monde fust prest à combattre le lendemain, qui estoit la Chandeleur, 2 février 1198. Mais lorsque tous les soldats s'y préparoient avec joye, on vint dire que les principaux faisoient charger leur bagage et prenoient le chemin de Tyr. Aussitost chacun prit la fuite, et les ennemis firent la même chose de leur costé, ou par une terreur panique, ou à cause d'un grand orage qui survint en même temps.

[1]Les Allemans ne songèrent plus depuis qu'à s'en retourner, à cause de la mort de l'empereur, et partirent pour la plupart au mois de mars suivant [2]sans avoir rien fait de considérable, [3]afin que toutes les nations chrestiennes eussent la confusion d'avoir entrepris inutilement la délivrance de Jérusalem. [4]Les infidèles au contraire, qui avoient de puissantes forces, firent de grands ravages sur les terres des chrestiens, en sorte qu'ils n'osoient sortir de leurs villes. [5]Et les chrestiens ayant entrepris de fortifier de nouveau Joppé, les Sarrazins vinrent attaquer la place, l'emportèrent sans difficulté, la rasèrent entièrement, et emmenèrent captifs tous ceux qu'ils y trouvèrent. [6]Néanmoins, comme ils avoient assez d'affaires entre eux, Saphadin renouvela la trêve avec Aimeri, pour six ans, à commencer au 24 juin 1198, à moins qu'il ne vinst quelque puissant roy chrestien.

[1] *Chron. Slav.*, l. V, c. v, p. 476; *f.* — [2] Roger de Hov., p. 447, 2, *a*, *b*. — [3] *Chron. Autiss.*, p. 93, 1. — [4] Roger de Hov., p. 447, 2, *b*, *c*. — [5] *R*; Vitr., p. 1124, *c*. — [6] Vitr., p. 1124, *d*; Roger de Hov., p. 446, 2, *e*.

[1]L'an 1202, presque toutes les villes que les chrestiens tenoient en Orient, furent renversées par un furieux tremblement de terre qui arriva le lundi de devant l'Ascension, 20 de may; et ce tremblement fut suivi de la peste et de la famine. [2]Il se fit vers ce temps-là une grande croisade en France par les prédications de Foulque, curé de Neuilli-sur-Marne, au diocèse de Paris. Mais son plus grand effet fut la prise de Constantinople en 1204. [3]Il y eut bien néanmoins trois cents chevaliers qui abordèrent à Acre; mais Aimeri ne jugea pas ce secours assez fort pour rompre la trêve, de sorte qu'Estienne, comte de Dampierre, s'en alla, avec quatre-vingts autres, au secours du prince d'Antioche qui avoit guerre contre les Sarrazins. Mais ils furent pris en chemin et menez prisonniers à Alep.

[4]Peu après, un amiral égyptien ayant pris quelques chrestiens et ne les ayant point voulu rendre, comme Saphadin le luy avoit commandé, Aimeri fit diverses courses sur les infidèles; et quand ceux du pays s'en plaignirent à Saphadin, il leur répondit qu'ils souffroient ce qu'ils méritoient, et qu'ils se gardassent comme ils voudroient, mais qu'il n'avoit point de secours à leur donner. Conradin, son fils, vint néanmoins avec une grande armée jusqu'à une lieue d'Acre, mais il se retira sans rien faire. Néanmoins, comme la peste se mit parmi les chrestiens, Aimeri renouvela la trêve vers l'an 1204, [5]pour finir vers le mois de septembre 1209.

[1] *Chron. Autiss.*, p. 97, 1. — [2] Sanud., p. 202, 203 *et alii*. — [3] P. 203, — *a*, *b*; Vitr., c. c, p. 1124, *d*. — [4] Sanud., p. 204, 205; Vitr., p. 1124, *d*, *e*. — [5] Sanud., p. 205, 206. —

LXXI.

Aimeri meurt. — Marie de Monferrat luy succède et épouse Jean de Brienne. — Croisade des enfans.

[1] Aimeri mourut en 1205, laissant, dit Sanud, un fils d'Isabelle, nommé aussi [Aimeri ou] Amauri, et deux filles. Néanmoins, le continuateur de Sigebert [2] dit qu'on avoit appris par une lettre de l'archevesque de Césarée, que le fils du roy Aimeri estoit mort à la Purification, et Aimeri même, le 1[er] d'avril. [3] La Chronique de Saint-Marien d'Auxerre met aussi la mort du fils devant celle du père. [4] Quoyqu'il en soit, l'un et l'autre estant mort, et la reine Isabelle un peu après, [5] Marie, fille de la même Isabelle et du marquis Conrad, fut reconnue pour héritière sous la tutelle de Jean d'Ybelin, seigneur de Barut (ou Béryte), frère utérin de sa mère. [6] Aimeri avoit eu trois fils d'une première femme, Gui, Jean et Hugue. Les deux premiers estant morts, Hugue demeura seul héritier du royaume de Chypre, [7] sous la tutelle de Gautier de Montbéliard, son beau-frère.

[8] L'an 1209 ou 1210, [9] Hugue épousa Alise, ou Alix, seconde fille de Henri, comte de Champagne; car Marie, l'aisnée, estoit morte, [10] et Philippe, la troisième, fut mariée, en 1214, à Erard de Brienne, comme nous avons vu cy-dessus (§ 20 et 21).

[1] Sanud., p. 205, *b*. — [2] Sigeb., p. 167, 2. — [3] *Chron. Autiss.*, p. 101, 1. — [4] 1; Sanud., p. 205, *b*. — [5] Sanud., p. 205, *c*. — [6] *Ibid.*, *f*. — [7] *B*, *c*. — [8] *E*. — [9] P. 205, *e*, *f*. — [10] *Invent.*, t. II, *Champ.*, XIV, p. 1-36; Ms D, 8, 9.

[1]Marie, reine de Jérusalem, commençant à estre en âge de se marier, les seigneurs du pays députèrent à Philippe-Auguste pour le prier de leur donner un homme capable de gouverner et de défendre ce qui restoit encore aux chrestiens. Philippe leur proposa Jean de Brienne comme un homme capable de cet employ, vaillant dans la guerre, intrépide dans les dangers, sage et prudent dans sa conduite. [2]Il est appelé par l'histoire, *armis strenuus, fide devotus, prudentia clarus*. [3]Il jouissoit alors du comté de Brienne au nom de son neveu. Les députez acceptèrent le choix que Philippe-Auguste avoit fait de luy ; et Jean, de son costé, promit de se rendre en Syrie dans deux ans, qui estoit le temps que la trêve faite avec Saphadin devoit expirer. Philippe-Auguste luy donna quarante mille livres; mais tout ce qu'il put obtenir du pape, fut de luy faire prester une pareille somme par les Romains. Il amena avec luy quelque trois cents chevaliers.

[4]Il aborda en Orient le 13 septembre, veille de l'Exaltation de la sainte Croix, épousa la reine dès le lendemain, et fut couronné solennellement avec elle à Tyr, le dimanche d'après la Saint-Michel, c'est-à-dire le 4 octobre, si c'estoit en 1209, [5]comme portent les Chroniques d'Auxerre et de Nangis. [6]Sanud, dont les dates sont souvent fausses, dit en 1210, [7]ce qu'a suivi la Chronique de Rouen. Trivet le met dès 1208.

[8]La crainte de ce nouveau roy et de ceux qu'il de-

[1] Sanud, p. 205, *c, d, e.* — [2] *Chron. Autiss.*, p. 111, 2. — [3] Sanud., p. 205, *c, d, e.* — [4] P. 206, *b*; *Chron. Autiss.*, p. 104, 1; *Spicileg.*, t. XI, p. 487. — [5] *Chron. Autiss.*; Nangis. — [6] Sanud. — [7] Le père Labbe, *Nov. bibl.*, t. I, p. 371; *Spicileg.*, t. VIII, p. 549. — [8] Sanud., p. 205, 206.

voit amener avec luy, fit qu'avant qu'il fust venu Saphadin offrit dix villages aux chrestiens pour faire continuer la trêve, ce qu'ils refusèrent; [1] de sorte que, dans le temps même que Jean se faisoit couronner à Tyr, Melec-Mahadan Conradin, fils de Saphadin, vint attaquer Acre avec une puissante armée. Ceux que Jean y avoit laissez sortirent pour la combattre; et comme il s'approchoit d'eux, son cheval, blessé d'un coup de trait, le jeta par terre; et les Turcs, à cet accident, jetèrent un si grand cri, qu'ils donnèrent l'épouvante aux chrestiens; mais ils se retirèrent dès le soir.

[2] Jean fit ensuite quelques courses sur eux; mais, comme il avoit moins de forces que de réputation, il ne put faire aucun progrès; et même il ne put empescher les Sarrazins de fortifier le mont de Thabor pour incommoder la ville d'Acre qui en estoit à neuf lieues; [3] de sorte que les chrestiens furent encore obligez de faire trêve avec eux.

[4] En l'an 1212, un grand nombre d'enfans de l'un et de l'autre sexe ayant pris la croix, tant en France qu'en Allemagne, comme pour aller à Jérusalem, s'assembloient par troupes, et faisoient partout des processions en demandant à Dieu qu'il leur rendist la vraie croix, sans qu'on vist personne qui les exhortast à cela. Ils disoient qu'ils avoient en révélation d'aller à Jérusalem, et ils en prenoient le chemin sans que

[1] Samud., p. 206, *c.* — [2] *D*, *e*; Vitr., p. 1124, *e*, *f.* — [3] Vitr., p. 1124, *f*; 1225, *d.* — [4] Le père Labbe, *Bibl.*, t. I, p. 372; Freher, t. I, p. 281, *e*; *Spicileg.*, t. III, p. 361; t. IX, p. 604; t. II, p. 790, 791; Duchesne, t. V, p. 765, *e*; Pistor., p. 739, *e*; Raynald., an. 1212, art. 45.

leurs pères les pussent retenir; et quand on leur demandoit où ils alloient, ils répondoient qu'ils alloient à Dieu. Beaucoup de femmes et de jeunes gens se joignirent à eux, et on les recevoit assez bien partout. Mais quand ils eurent passé les Alpes (car ils eurent assez de hardiesse pour cela), les Lombards les dépouillèrent et les chassèrent. Il y en eut néanmoins beaucoup qui allèrent jusques à Gênes, à Pise et même à Brindes, et aux autres ports de l'Italie où ils s'imaginoient trouver des vaisseaux. Mais n'en trouvant point, la pluspart périrent de faim et de misère; les plus âgez se mirent en condition. [1]Il y en eut quelques-uns qui s'embarquèrent dans deux vaisseaux dont on n'a point eu de nouvelles. [2]On prétend que tout cela venoit de quelques songes. On ne s'accorde pas tout à fait pour l'année, mais c'est toujours vers ce temps-ci. [3]Matthieu Paris dit que l'auteur de cette croisade d'enfans fut ce même magicien appellé le maistre de Hongrie, qui excita celle des Pastoureaux en 1251.

LXXII.

Marie, reine de Jérusalem, meurt. — De Saphadin et de ses enfans.

Marie, [4]femme de Jean de Brienne, mourut en l'an 1212, comme on le juge des lettres que le pape Innocent écrivit sur ce sujet le 9 janvier 1213. Elle laissa un enfant qui mourut à l'âge de quatre ans, et

[1] *Spicileg.*, t. III, p. 361. — [2] Duchesne, t. V, p. 765, *c.* — [3] Matth. Par., p. 822, *e*, *f*. — [4] Innoc., *Ep.*, l. III, ep. CCVII, CCIX, p. 481, 482; Sanud., p. 209, *f*.

une fille, mariée en 1225 à Frédéric II. C'est pourquoy Innocent III écrivit aux évesques de la Palestine et aux Templiers, afin qu'ils rendissent toute sorte d'obéissance à Jean de Brienne comme à leur roy. [1] Il écrivit aussi le 7 janvier au roy de Chypre pour arrester la mésintelligence qui se formoit entre ces deux rois.

[2] Le 16 ou 26 avril de la même année 1213, le même pape écrivit à Saphadin par des députez qu'il luy envoya, et l'exhorta à rendre la terre sainte aux chrestiens pour finir les guerres cruelles et sanglantes qui se faisoient pour ce sujet. [3] Il fut porté à cela par le conseil de quelques personnes sages et qui craignoient Dieu, dans l'espérance que Dieu, qui donne sa grâce aux humbles, verseroit sa bénédiction sur ses paroles, surtout à cause que Saphadin ne pouvoit pas ignorer les grands apprests que les Occidentaux faisoient contre luy. Nous ne sçavons point ce que Saphadin luy répondit. [4] On prétend qu'il avoit assez d'inclination à remettre la Palestine au pape, à luy donner sûreté de n'y point troubler les chrestiens, et même à payer tous les ans un tribut au patriarche de Jérusalem, pour estre asseuré que les chrestiens le laisseroient jouir en paix de ses autres terres.

[5] C'est ce qui est porté dans une relation envoyée à Innocent III, qui avoit voulu estre informé de l'estat des Sarrazins. [6] Richard de Saint-Germain l'a insérée dans sa chronique, qui finit en 1243. [7] Elle

[1] Innoc., *Ep.* l. III, ep. ccvi, p. 480. — [2] L. IV, ep. xxxvii, p. 563; Raynald., an. 1213, art. 3; Ughell., t. III, p. 971. — [3] Innoc., ep. xxxvi, l. IV, p. 563. — [4] Ughell., t. III, p. 973, *b*, *c*. — [5] P. 972. — [6] P. 272. — [7] Vitr., l. III, p. 1125.

est aussi à la teste de l'escrit que Jacques de Vitri a fait sur la première prise de Damiette, mais avec quelque différence, [1] et Matthieu Paris l'a abrégée. [2] Elle devroit avoir esté faite en 1195, s'il estoit vray que Saphadin n'eust alors que cinquante ans, comme elle porte; [3] puisqu'il est mort en 1218, âgé de plus de soixante-treize ans. Mais il est certain par ce qu'elle contient qu'elle a esté faite au plus tost après l'an 1200, et apparemment assez longtemps depuis. Richard l'insère sur l'an 1214. [4] C'estoit, ce semble, peu après la dernière trêve faite par le roy Jean avec les Sarrazins. Elle mériteroit d'estre transcrite tout entière.

[5] On y voit, entre autres choses, que Saphadin avoit quinze fils, aux six premiers desquels il avoit partagé ses Estats. Il avoit donné toute l'Égypte à *Melkekemme* ou Méléalim, son aisné; Damas, Jérusalem et toute la Palestine, à Conradin, le second; Jamelle (c'est apparemment la Chamèle ou Émèse), au troisième, nommé *Melchipaïs;* l'Asie (c'est peut-estre la Mésopotamie), à *Melkémodam* ou *Melchisénaphat;* le pays de Sarco, où Caïn a tué Abel (je ne sçay ce que c'est), à *Melchisaphat* ou *Salaphat;* Baldac (c'est l'ancienne Babylone), où estoit le caliphe, à *Machomet*. Méléalim, l'aisné, devoit estre prince et comme empereur de tous les autres après la mort du père, où, selon les termes de Jacques de Vitri, il le fut effectivement.

[6] Ainsi c'est le même qu'Al-Camel Mahomet, qui fut roy d'Égypte après la mort de Saphadin, son père, [7] et que quelques-uns de ses frères, au moins, recon-

[1] Matth. Par., p. 174. — [2] Vitr., l. III, p. 1126, *b*. — [3] *Chron. Orient.*, p. 102. — [4] Vitr., l. III, p. 1125, *d*. — [5] *C, d;* Ughell., t. III, p. 972. — [6] *Chron. Orient.*, p. 102. — [7] *Spicileg.*, t. VIII, p. 377.

noissoient pour seigneur. Conradin peut aussi estre le même que Hisa, [1] qui gouvernoit tout à Damas en 1218, au nom de Saphadin son père. [2]Il est parlé d'un Séraph, fils de Saphadin, qui faisoit la guerre aux Sarrazins d'Orient en 1220, [3] et qui est appelé sultan d'Alep en 1221, [4] mais d'autres disent de Salaph dans l'Assyrie.

[5]Les autres enfans de Saphadin estoient avantagez diversement. Il en avoit deux entre autres qui demeuroient au Saint-Sépulcre et partageoient les offrandes qu'on y faisoit; et les deux derniers faisoient la même chose au tombeau de Mahomet, où ils gardoient, ce semble, une entière continence. [6]Saphadin avoit sa résidence au Caire. [7]Il alloit tous les ans visiter ses enfans à qui il avoit partagé ses Estats, et se faisoit rendre par eux de grands respects et de grands tributs.

LXXIII.

Nouvelle croisade des Latins, qui assiégent Damiette et refusent ce que le sultan d'Égypte leur offroit pour la sauver.

[8]L'an 1215, au mois de novembre, Innocent III tint le grand concile de Latran où il fut traité principalement de la délivrance de la terre sainte, [9] et on y renouvela la défense faite par le pape, en l'an 1213, de porter aux Sarrazins du bois, des armes, du fer, etc. Sanud fait tout son premier livre pour montrer l'uti-

[1] *Spicileg.*, t. VIII, p. 102. — [2] Matth. Par., p. 312, *f*. — [3] P. 314, *c*. — [4] *Spicileg.*, t. VIII, p. 377, — [5] Vitr., p. 1126, *c*; Ughell., p. 974, *a*. — [6] Vitr., p. 1126, *a*. — [7] P. 1125, *f*. — [8] Ughell., t. III, p. 975, *a*, *b*. — [9] P. 971, *c*; Sanud., p. 206, *f*.

lité de cette défense, et même d'une rupture entière de commerce avec les infidèles.

[1]Ce fut aussi dans le concile de Latran qu'on résolut de porter la guerre en Égypte, comme on fit en l'an 1218. [2]Car la trêve estant finie en l'an 1217, [3]après quelques exploits peu considérables que firent cette année-là les rois Jean de Jérusalem, André de Hongrie et Hugue de Chypre, [4]l'année suivante, au mois de may, le roy de Jérusalem, le duc d'Autriche et beaucoup d'autres croisez partirent d'Acre par mer, après l'Ascension, qui estoit le 24 may, arrivèrent devant Damiette [5]le mardi 29 de may, [6]et prirent terre sans grande résistance des ennemis, [7]dans l'espérance que Damiette estant prise, il seroit aisé de conquérir toute la terre sainte. [8]Un historien dit que le défaut de l'eau faisoit qu'ils ne pouvoient aller à Jérusalem. [9]Il fallut d'abord prendre une tour placée au milieu du bras du Nil qui passe devant Damiette, [10]et il y avoit des chaisnes tendues de cette tour à la ville, qui arrestoient les vaisseaux. [11]Les chrestiens attaquèrent inutilement cette tour durant plusieurs mois; et enfin y ayant donné un furieux assaut, ils l'emportèrent le vendredi, 24 aoust, qui estoit le jour de Saint-Barthélemi, par le moyen d'une machine [12]faite des aumosnes des pauvres.

[13]On croit que ce fut le regret de cette perte qui fit mourir Saphadin peu de temps après, si néanmoins il

[1] Vitr., p. 1132, *b*. — [2] P. 1129, *d*. — [3] P. 1129, 1130. — [4] P. 1132, *b, c*. — [5] P. 1140, *f*. — [6] P. 1132, *d, e*. — [7] *Chron. Aulisс.*, p. 110, 2. — [8] Ughell., t. III, p. 977, *a*.— [9] Vitr., p. 1132, *f*; 1133. — [10] P. 1128, *a, b*. — [11] P. 1133, 1134, 1143, *c*. — [12] Freher, t. I, p. 287, *f*. — [13] Vitr., p. 1135, *a*.

en put avoir la nouvelle; [1] car il mourut le 1er de septembre à Damas où il faisoit la guerre contre des larrons, c'est-à-dire apparemment contre Noradin Ali, [2]fils de Saladin, autrefois sultan de Damas, qui faisoit alors la guerre à Saphadin et à ses enfans, [3] assisté par le sultan d'Iconium.

[4]Vers le mois de septembre, le cardinal Pélage arriva comme légat du pape Honoré III. [5]Il prétendit aussitost commander l'armée, parce que c'estoit le pape qui avoit procuré la croisade. Le roy de Jérusalem ne fit pas semblant de l'entendre, et continua toujours à donner les ordres comme auparavant; mais cela ne laissa pas de mettre de la division dans les troupes. [6]Les chrestiens ne firent rien jusques au mois de février 1219 que se préparer au siége de Damiette, et soutenir d'un costé les efforts de la mer, et de l'autre, des Sarrazins; [7]car Al-Camel, sultan d'Égypte, estoit avec son armée sur le bord du Nil. [8]Ils furent attaquez de la maladie qui depuis fit périr l'armée de saint Louis. [9]Mais ayant passé quelques barricades que les ennemis avoient faites sur l'eau, le sultan se retira la nuit qui précédoit le 5 février 1219, sans que ses propres troupes en sceussent rien. [10]Les chrestiens en furent avertis dès le lendemain par un chrestien apostat, descendirent aussitost à terre du costé de Damiette avec beaucoup de peine, à cause des fosses pleines d'eau que les ennemis y avoient faites, poursuivirent

[1] *Chron. Orient.*, p. 102. — [2] Raynald., an. 1218, art. 13. — [3] Vitr., p. 1142, *c*. — [4] P. 1134, *e*. — [5] Raynald., an. 1218, art. 11. — [6] Vitr., p. 1135, 1136. — [7] *Chron. Orient.*, p. 102. [8] Vitr., p. 1136, *d*, *e*. — [9] P. 1136, *e*; *Chron. Orient.*, p. 102. — [10] Vitr., p. 1136, 1137; *Chron. Altis.*, p. 110, 2.

les troupes du sultan, et commencèrent proprement alors à assiéger la ville, d'où beaucoup de personnes se retirèrent aussitost. [1] Mais le sultan ayant repris courage, vint se poster autour des chrestiens, assisté de Conradin son frère, et assiégea les assiégeans.

[2] Il est marqué que Conradin avoit avec luy ceux d'Alep. Si ce n'est pas une faute, il faut dire qu'il avoit pris Alep depuis peu sur Noradin, fils de Saladin, ce que Saphadin n'avoit pu faire. [3] Séraph, son frère, est qualifié sultan d'Alep en 1224. [4] Il se fit durant tout l'esté diverses attaques avec différens succès, [5] et les chrestiens pensèrent estre entièrement défaits dans celle du 29 aoust. [6] Néanmoins, dès le lendemain, le sultan envoya aux chrestiens pour traiter avec eux de paix ou de trêve. [7] Il leur offroit Jérusalem avec tout le plat pays, la vraye croix, de l'argent pour rétablir les murailles de Jérusalem, que Conradin avoit fait abattre peu auparavant, et tout ce qu'il se trouveroit avoir de chrestiens captifs. [8] Le roy, les François et les Allemans vouloient accepter ces conditions; mais d'autres s'y opposèrent, et ainsi l'on ne conclut rien.

[9] Le sultan ayant mal réussi dans ses nouvelles attaques du 26 septembre et du samedi 28, voyant que la famine croissoit toujours dans Damiette, et craignant de manquer luy-même de vivres à cause que le Nil ne s'estoit pas débordé cette année-là autant qu'à son ordinaire, [10] envoya, avec le consentement de Conradin son frère, offrir aux chrestiens, outre ce qu'il leur

[1] Vitr., p. 1137, *b*. — [2] *Ibid.*, *b*. — [3] Matth. Par., p. 314, *c*. — [4] Vitr., p. 1137-1139. — [5] P. 1139. — [6] P. 1139, *c*. — [7] P. 1146, *d*. — [8] P. 1140, *d*. — [9] P. 1139, 1140. — [10] P. 1140, *c*, *d*; p. 1146, *e*, *f*; Matth. Par., p. 308, *a*.

avoit offert d'abord, tout ce qui avoit appartenu au royaume de Jérusalem, hors Crach et Monréal, pour lesquels il offroit un tribut; et on dit qu'ayant Jérusalem, on incommodoit extrêmement ces deux places. Il offroit encore tout ce qui se trouveroit de captifs dans le royaume de Damas. Le légat et, à sa persuasion, tous les Italiens, les évesques, les Templiers, les Hospitaliers et quelques autres, ne voulurent point encore accepter ces conditions : et Jacques de Vitri, évesque d'Acre, qui y estoit luy-même, prétend qu'ils avoient raison, et que les Turcs ne songeoient qu'à délivrer Damiette et à dissiper l'armée chrestienne, s'assurant qu'après cela ils reprendroient aisément Jérusalem et tout le reste; et qu'ainsi il falloit absolument prendre Damiette.

LXXIV.

Les chrestiens prennent Damiette. — Jérusalem est démantelée.

[1]Le sultan faisoit toujours entrer de nouveaux soldats dans la place, [2]et elle estoit beaucoup mieux fortifiée qu'au commencement du siége. [3]Mais la famine et la peste y estoient si grandes qu'il s'y trouvoit à peine cent personnes en estat de se défendre; et de soixante mille personnes, ou plus, qui y estoient le 5 de février, au commencement du siége, il n'en restoit plus que trois mille, [4]quelque peine que le sultan pust prendre pour leur faire couler des vivres. [5]Il les empeschoit néanmoins de se rendre par l'espérance qu'il leur donnoit

[1] Vitr., p. 1147, *a*; 1149, *a*. — [2] P. 1149, *a*. — [3] P. 1140, *a*, *b*; 1147, *a*, *d*. — [4] Sanud., p. 208, *c*, *d*. — [5] Vitr., p. 1140.

de la paix. [1] Enfin comme on se fut aperceu dans une attaque qu'il ne paroissoit personne sur les remparts, [2] le légat, avec quelque peu de soldats, partit secrètement du camp avant minuit, fit raccommoder un pont qui menoit à une porte de la première muraille de la ville, [3] car elle en avoit deux partout, et trois en quelques endroits, [4] et mit le feu à la porte. Les soldats entrèrent aussitost, les uns au travers du feu, les autres par des échelles. Les habitans voulurent faire quelque résistance; mais ils plièrent aussitost, et ainsi la ville se trouva prise sans combat, et presque sans bruit, [5] le mardi 5 novembre 1219.

[6] Sanud rapporte la chose d'une manière un peu différente, et qui paroist plus naturelle. [7] Tous ceux qui restoient dans la ville furent faits prisonniers ou vendus pour esclaves. [8] On y trouva beaucoup de meubles et de richesses, beaucoup d'or et d'argent, et presque point de vivres. [9] Tout fut distribué aux croisez : les femmes mêmes et les enfans y eurent leur part; [10] car on avoit juré de mettre toutes les dépouilles en commun, et le légat avoit prononcé anathème contre ceux qui cacheroient quelque chose : ce qui n'arrêta pas néanmoins ceux qui préféroient l'argent à la conscience.

[11] Les tours de la ville furent distribuées entre les nations qui avoient contribué à la prendre; [12] mais la seigneurie en fut adjugée au roy de Jérusalem par le

[1] Matth. Par., p. 308, *a*, *b*. — [2] Vitr., p. 1147, *a*, *b*; *Chron. Autiss*, p. 112, 1. — [3] Vitr., p. 1128, *a*. — [4] P. 1147, *b*. — [5] *B*; p. 1140, *f*; *Chron. Orient.*, p. 130. — [6] Sanud., l. III, part. XI, p. 208, *d*, *e*. — [7] *Chron. Orient.*, p. 103; Vitr., p. 1147, 1148. — [8] P. 1141, *a*; 1147, *e*. — [9] P. 1143, *c*. — [10] *Ibid.*, *a*. — [11] *Ibid.*, *c*, *d*. — [12] *B*; p. 1148, *a*.

légat, du consentement des pélerins [1] et sans doute contre le sentiment du légat même, puisque le pape se plaint qu'on avoit disposé de la ville autrement qu'il ne falloit, sur le tumulte et les cris du peuple, sans attendre son conseil ou son ordre, et sans rendre à son légat l'honneur qui luy estoit dû.

[2] La grande mosquée fut consacrée sous le nom de la Sainte-Vierge, et le légat y establit un siége archiépiscopal. [3] Il entra solennellement dans la ville avec le patriarche de Jérusalem et le clergé d'Acre, le jour de la Purification, ou plustost de la Présentation. [4] L'évesque d'Acre, par argent ou par prières, fit réserver les enfans et les baptisa; et il y en eut plus de cinq cents qui moururent après avoir reçu le sacrement. L'évesque garda une partie des autres, et envoya le reste à ses amis pour en avoir soin, et les élever dans la crainte de Dieu et l'étude des lettres saintes. [5] Saint François vint à ce siége, et il fut même prescher la foy durant quelques jours dans le camp des Sarrazins.

[6] Le sultan apprit la prise de Damiette, en voyant dès le matin les estendarts des chrestiens sur les tours. [7] Il ne put même attaquer leur camp, à cause que le Nil s'estant enflé tout d'un coup, avoit rempli d'eau un fossé qui l'environnoit. [8] Ainsi estant couvert de confusion et accablé de tristesse, il fit aussitost mettre le feu à son camp, au chasteau et au pont qu'il avoit fait faire sur le Nil, et se retira [9] en un lieu appelé Giaugiare, où il fit bastir la ville d'Almansure, appe-

[1] Raynald., an. 1221, art. 16. — [2] Vitr., p. 1147, *e*; 1143, *b*. — [3] P. 1147, *c*. — [4] P. 1148, *a*. — [5] P. 1149, *e*; Sanud., p. 208, *a*; 209. — [6] Vitr., p. 1147, *a*. — [7] P. 1140, *e*; *Chron. Autiss.*, p. 112, 1. — [8] Vitr., p. 1140, *f*; 1147, *f*. — [9] *Chron. Orient.*, p. 103.

lée ordinairement la Massoure, célèbre pour avoir arresté deux fois les victoires des chrestiens. Ainsi ce fut avec sujet que le sultan luy donna ce nom, [1]qui, en leur langue, signifioit la victoire. [2]C'est apparemment ce que Sanud appelle la nouvelle Damiette, placée un peu au-dessus du lieu où la rivière de Tanis sort de celle de Damiette; car on voit par l'histoire de saint Louis que la Massoure estoit en ce même endroit.

[3]Le bruit de l'armement que les chrestiens avoient fait contre Damiette répandit tellement la terreur parmi les Sarrazins, qu'en l'an 1218 ils abandonnèrent et démolirent plusieurs de leurs chasteaux, de peur de ne les pouvoir pas défendre, et entre autres celuy qu'ils avoient basti sur le mont Thabor.

[4]L'année suivante, et, ce semble, vers le Caresme, Conradin fit abattre toutes les fortifications de Jérusalem, quoyqu'elles semblassent imprenables, et ruiner toutes les murailles et les tours. Il laissa seulement la tour de David avec le temple. Il menaça les chrestiens qu'il abattroit aussi le Saint-Sépulcre. Mais ce saint lieu estoit tellement respecté, même par les infidèles, que pas un n'osa entreprendre ce sacrilége. Conradin ruina la ville au-dedans aussi bien qu'au dehors. [5]Il en fit sortir tous les habitans sarrazins, et il n'y demeura qu'un fort petit nombre de chrestiens.

[6]L'an 1220, Conradin fit encore démanteler le chasteau de Sapheth, que Saladin n'avoit pu prendre que par famine. L'histoire de la prise de Damiette a esté écrite par Jacques de Vitri, évesque d'Acre; et les

[1] *Chron. Orient.*, p. 98. — [2] Sanud., p. 210, *a*; *b*. — [3] Raynald., an. 1218, art. 13. — [4] Vitr., p. 1137, *a*; *Chron. Autiss.*, p. 111, 1. — [5] Ughell., t. III, p. 978, *b*. — [6] Vitr., p. 1144, *d*.

autres auteurs qui en ont parlé, n'ont presque fait que le copier, et la lettre d'Olivier encore plus que les autres. Il donne la principale gloire de cette prise aux Frisons et aux Allemans, [1]qui estant partis de leur pays dès l'an 1217, avoient pris en chemin la ville d'Alcacer-do-Sal en Portugal sur les Sarrazins, et tué un de leurs rois. [2]Le roy Jean de Brienne y témoigna toujours qu'il estoit un fidèle et généreux serviteur de Jésus-Christ.

LXXV.

Jean de Brienne se retire pour laisser commander l'armée au légat. — Relation de Jacques de Vitri au pape sur l'estat de l'Orient.

[3]Aussitost après la prise de Damiette, environ mille soldats chrestiens envoyez pour reconnoistre le pays, estant vers l'ancienne ville de Tanis, qui estoit à une journée de là, ceux qui y estoient s'enfuirent, et les chrestiens y estant entrez, la trouvèrent si forte, que toute l'armée ne pouvoit espérer de la forcer. Cela arriva le 23 du même mois de novembre. [4]Conradin estant retourné dans la Palestine, y ruina le chasteau de Césarée, en attaqua un autre inutilement; et ayant voulu attirer les Sarrazins de l'Orient pour assiéger Acre, il ne put le faire [5] à cause des divisions qui estoient entre eux.

[6]Au printemps de l'an 1220, Jean quitta Damiette et s'en retourna en Palestine, promettant de retourner

[1] Vitr., p. 1131, *e*, *f*; Matth. Par., p. 301, *a*, *b*; Freher, p. 283, 285, 287. — [2] *Chron. Autiss*, p. 111, 2. — [3] Vitr., p. 1143, *b*, *e*, *f*; Matth. Par., p. 308, 309. — [4] Vitr., p. 1144, *c*, *d*. — [5] *D*; p. 1142, *c*; Matth. Par., p. 112, *f*. — [6] Vitr., p. 1145, *b*, *c*.

bientost; de quoy il alléguoit diverses raisons, dit Jacques de Vitri, qui blasme en cela sa conduite. [1] Il vouloit, dit Sanud, poursuivre le droit qu'il prétendoit sur l'Arménie à cause de sa femme. [2] D'autres disent qu'il se retira à cause que le légat Pélage usurpoit le commandement de toute l'armée. Nous avons vu qu'il l'avoit prétendu dès son arrivée. [3] Et le pape le soutint tout à fait dans son ambition par sa lettre du 24 ou 25 février 1220, où il déclare que pour empescher les divisions qui pouvoient naistre parmi les chrestiens au sujet de leurs conquestes, il avoit donné une autorité tout entière à ce légat, soit pour le spirituel, soit pour le temporel, avec pouvoir de l'exercer aussi bien par d'autres que par luy-même; et commande à tous les croisez de luy obéir en ces choses avec leur humilité ordinaire.

[4] Divers croisez estant arrivez d'Occident à Damiette, le légat, soutenu par les ecclésiastiques, s'efforça de persuader aux chrestiens de marcher contre le sultan qui estoit à une journée de Damiette, avec un nombre infini de troupes. Mais les barons tant de la Palestine que de l'Orient, après en avoir délibéré, refusèrent de le faire; et représentèrent que le roy de Jérusalem n'y estant point, il n'y avoit point là d'autre général à qui tant de différentes nations voulussent obéir, [5] et que le nombre des chrestiens n'estoit pas assez grand pour laisser les villes garnies, et tenir en même temps la campagne contre les forces du sultan. Pierre de Montaigu, grand-maistre du Temple, reconnoist, dans

[1] Sanud., p. 209, *f*. — [2] *Chron. Autiss.*, p. 113, 1; *Spicileg.*, t. XI, p. 510. — [3] Raynald., an. 1219, art. 19. — [4] Vitr., p. 1145, *c*, *d*; Matth. Par., p. 312, *c*, *d*. — [5] Matth. Par., p. 312, *d*.

une lettre du 20 septembre, que cela ne se pouvoit faire sans très-grand danger. [1] Et tout ce que les chrestiens pouvoient faire estoit de se défendre contre les sultans de Babylone et de Damas, qui les attaquoient puissamment en Égypte et en Palestine.

[2] On peut voir diverses particularitez de l'estat où estoient les chrestiens à Damiette durant l'année 1220, et l'hyver suivant, dans la relation que Jacques de Vitri, qui y demeura durant tout ce temps-là, en écrivit au pape Honoré III, [3] datée de l'octave de Pasques, qui, en 1221, estoit le 5 d'avril. [4] On peut estre surpris d'y voir qu'un homme éclairé comme il estoit, ajoutoit foy à des prophéties d'astrologues sarrazins, qui estoient apparemment faites à plaisir, et à une prétendue révélation de saint Pierre, et en parloit sérieusement au pape.

[5] On voit la même chose dans son écrit de la prise de Damiette, et il paroist par Matthieu Paris et divers autres historiens du même siècle, que cette foiblesse estoit alors fort ordinaire. [6] On peut remarquer encore, dans la relation de Jacques de Vitri, le mépris que les Sarrazins faisoient des chrestiens qui avoient abandonné la foy, pour vivre parmi eux dans les délices et le libertinage, etc. [7] Pour ce qui est des progrès de David, roy des Indes, dont cette relation parle amplement, ou plutost des Tartares, nous en traiterons autre part.

[1] Matth. Par., p. 312, *e*. — [2] *Spicileg.*, t. VIII, p. 373, etc. — [3] P. 383. — [4] P. 381, 382. — [5] Vitr., l. III, p. 1141. — [6] *Spicileg.*, t. VIII, p. 376. — [7] P. 379, 380.

LXXVI.

Des Géorgiens.

Le légat Pélage, voyant que les Latins manquoient de forces ou de volonté pour détruire les Sarrazins, [1]envoya des députez aux Abyssins et aux Géorgiens, qui sont, dit un auteur de ce temps-là, des peuples catholiques et fort puissans, pour les solliciter à faire aussi de leur costé la guerre aux ennemis de Jésus-Christ. Nous ne voyons point quel effet eurent ces sollicitations à l'égard des Abyssins; c'est pourquoy nous ne nous arresterons point à parler icy de ces peuples.

[2]Pour les Géorgiens, ils habitoient divers monts Caspiens auprès de la Perse. [3]Ils subsistent encore aujourd'huy, et tiennent, entre le Pont-Euxin et la mer Caspienne, ce que les anciens appeloient l'Albanie, l'Ibérie et la Colchide. [4]Ils estoient chrestiens, comme ils le sont encore pour la pluspart, lisoient les saintes écritures en grec, et observoient les cérémonies grecques dans les sacremens, avec quelques pratiques qui leur estoient particulières. On prétend qu'ils estoient appelez Géorgiens, à cause qu'entre tous les saints ils honoroient particulièrement saint George. [5]Néanmoins les anciens ont marqué des Géorges ou Géorgiens entre les peuples de Scythie, ainsi appelez parce qu'ils s'adonnoient à cultiver les terres. [6]Ces Géorgiens estoient

[1] Albéric; Ms. D, p. 426, 427. — [2] Vitr., l. III, p. 1142, *a*. — [3] Baudran, p. 317, 2. — [4] Vitr., l. I, c. LXXIX, p. 1095, *b*; Sanud., l. III, part. VIII, c. III, p. 184, *b*. — [5] Mela., l. II, c. I, p. 57, 60; Solin., c. XX, p. 277; Plin. — [6] Vitr., l. I, c. LXXIX, p. 1095, *b*.

en grand nombre et extrêmement belliqueux, et même les femmes de la noblesse y portoient les armes comme leurs maris. C'est pourquoy depuis que la ville de Jérusalem fut entre les mains des Sarrazins, ils ne laissoient pas d'y venir, enseignes déployées, sans que les Sarrazins osassent leur faire aucun tort, ni exiger d'eux aucun tribut, comme ils faisoient aux autres chrestiens, de peur qu'ils ne s'en vengeassent sur les Sarrazins voisins de la Géorgie.

[1]Lorsque Couradin eut fait démanteler Jérusalem, ils s'en plaignirent extrêmement, et le menacèrent de s'en ressentir. [2]Quand ils eurent appris que les Occidentaux avoient pris Damiette, ils leur en écrivirent et leur mandèrent que leur courage avoit excité le leur, qu'ils avoient honte de demeurer en repos pendant que leurs frères venoient de si loin, et souffroient tant de fatigue pour le nom de Jésus-Christ; qu'ils vouloient faire de leur costé quelque exploit considérable contre les infidèles; que leur roy avoit fait assembler pour cela ses princes, et qu'il avoit juré d'assiéger ou Damas, ou quelque autre place des plus importantes qu'eussent les infidèles. [3]Ainsi ils n'eurent pas de peine à consentir à la prière que le légat Pélage fit à leur roy, de vouloir joindre ses armes à celles des Occidentaux pour la délivrance du Saint-Sépulcre. [4]Mais lorsqu'il dressoit pour cela un grand armement, les Tartares firent une irruption dans ses Estats. Il les chassa avec avantage, et mourut ensuite, laissant [son royaume] à sa sœur, [5]qui se nomme dans

[1] Vitr., l. I, c. LXXIX, p. 1095, *c*. — [2] L. III, p. 1141, *f*. — [3] Baynald., an. 1224, art. 17, 19. — [4] Art. 17, 20. — [5] Art. 17.

le titre d'une lettre, *Russutana, humilis regina de Aneguia.* [1]Les peuples élurent un autre roy, qui estoit sans doute le mari de cette sœur du défunt.

[2]La nouvelle reine envoya un évesque au pape avec une lettre où elle l'assuroit que s'il vouloit luy mander le temps du voyage que l'empereur devoit faire en Syrie, elle ne manqueroit point d'y envoyer Jean, son connestable, avec toutes ses forces, pour secourir les chrestiens. [3]Le connestable écrivit aussi au pape par le même évesque, et luy manda les mêmes choses que la reine, [4]l'assurant qu'il avoit pris la croix avec plusieurs autres seigneurs, et qu'il estoit prest de marcher avec quarante mille hommes au secours de la terre sainte.

[5]Le pape Honoré fit réponse à ces deux lettres le 12 may 1224, [6]et assura la reine que l'empereur se préparoit à passer en Orient l'année suivante, à la Saint-Jean, avec une armée digne de la majesté impériale. Mais je ne vois point qu'il soit parlé davantage de cette reine des Géorgiens, ni de son armée.

LXXVII.

Le légat oblige les chrestiens à marcher contre le sultan d'Égypte.

[7]Pour retourner à ce qui se passoit à Damiette, le duc de Bavière devoit passer en Orient au mois de mars 1221. Il n'estoit pas sans doute encore arrivé le 5 d'avril, lorsque Jacques de Vitri écrivoit au pape la relation

[1] Raynald., an. 1224, art. 19. — [2] Art. 18. — [3] Art. 19, 20. — [4] Art. 20. — [5] Art. 21, 22. — [6] Art. 22. — [7] Raynald., an. 1221, art. 9.

dont nous avons parlé. [1] Il ne manqua pas néanmoins de venir à Damiette comme lieutenant de l'empereur Frédéric II, qui différoit toujours le voyage qu'il avoit promis de faire en Orient. [2] Il se plaignit aussitost que les chrestiens demeuroient là sans rien faire ; sur quoy le légat ayant tenu conseil, on y demeura d'accord qu'il falloit se mettre en campagne, [3] et le légat en écrivit au roy de Jérusalem pour le prier de venir en diligence. [4] Le légat, qui estoit l'auteur de cette expédition, [5] la pressoit si fort, qu'il vouloit marcher sans attendre que le roy fust venu; et on eut bien de la peine à le retenir quatre jours, durant lesquels il fit camper toute l'armée hors de la ville. Le roy arriva le quatrième jour [6] avec ses barons et sa flotte; [7] mais il ne fut point d'avis qu'on avançast en Égypte; [8] car le sultan offroit pour cela aux chrestiens la ville de Jérusalem rebastie à ses dépens, avec tout le royaume; et même de leur céder pour toujours Damiette, et vingt villes de pays tout à l'entour, [9] ce que les chrestiens refusèrent sur l'assurance que Frédéric leur donnoit de venir en personne à leur secours.

Nonobstant l'opposition du roy, [10] l'armée marcha dès le lendemain de son arrivée, [11] un peu après la feste de Saint-Pierre et Saint-Paul, qui est le 29 de juin, [12] ou à la Saint-Pierre-aux-Liens (le 1er d'aoust). [13] L'armée estoit de deux cent mille hommes, selon quelques-uns. [14] D'autres ne marquent que mille chevaliers, cinq

[1] Matth. Par., p. 314, *b*. — [2] *Ibid.*, *b*. — [3] *Spicileg.*, t. XI, p. 511. — [4] Freher, t. I, p. 291, *d*. — [5] Sanud., p. 210, *a*. — [6] Matth. Par., p. 314, *b*. — [7] P. 313, *d*; Ms. D, p. 427, 2. — [8] Freher, t. I, p. 291, 292. — [9] Raynald., an. 1221, art. 19. — [10] Sanud., p. 210, *a*. — [11] Matth. Par., p. 314, *b*; *Spicileg.*, t. XI, p. 511. — [12] Matth. Par., p. 313, *a*. — [13] Freher, t. I, p. 291, *c*. — [14] Matth. Par., p. 313, *d*.

mille autres cavaliers et quarante mille fantassins. [1] Ils menoient en même temps par la rivière un grand nombre de vaisseaux chargez de vivres [2] pour deux mois. [3] Le dessein estoit d'aller assiéger le Caire et Babylone. [4] Mais le sultan de Babylone estoit campé environ à mi-chemin, [5] à l'endroit où la branche du Nil qui va du costé de l'orient à Tanis, se sépare de celle qui vient passer à Damiette; [6] et il avoit avec luy ses deux frères, Séraph, sultan d'Alep, dit l'histoire, et Coradin, sultan de Damas, avec trois autres sultans et plusieurs rois payens. [7] Le bras de Tanis estoit appelé Asmon.

[8] Les chrestiens qui suivoient la rive orientale du bras de Damiette, [9] trouvèrent bientost les ennemis sur leur route; mais ils se retirèrent, et ainsi ne les empeschèrent point d'arriver sans perte à la vue de leur camp, [10] c'est-à-dire à la jonction des deux bras, environ à quatorze milles de Damiette. [11] D'autres disent vingt-quatre stades, ce qui ne seroit qu'une bonne lieue. Il faut sans doute vingt-quatre milles, qui font dix lieues. [12] Ils se campèrent en cet endroit, et se couvrirent de fossez, [13] ayant le bras de Tanis entre les ennemis et eux, [14] quoyque Nangis écrive qu'ils se saisirent d'un pont que les ennemis avoient fait, et se campèrent de l'autre costé de la rivière. [15] Ils furent trois semaines, ou plus, à faire ce chemin.

[1] Matth. Par., p. 314, *b*; Freher, p. 291, *e*. — [2] *Spicileg.*, t. XI, p. 511. — [3] P. 511; Freher, p. 291, *e*. — [4] Matth. Par., p. 313, *e*. — [5] P. 314, *c*; Sanud., p. 210, *a*. — [6] Matth. Par., p. 314, *e*, *d*. — [7] *Chron. Orient.*, p. 103. — [8] Sanud., p. 210, *a*. — [9] Matth. Par., p. 314, *b*. — [10] Sanud., p. 210, *a*, *b*; Freher, p. 291, *e*. — [11] *Spicileg.*, t. XI, p. 511. — [12] Sanud., p. 210, *a*. — [13] *B*; Matth. Par., p. 314, *e*. — [14] *Spicileg.*, t. XI, p. 511; t. VIII, p. 570. — [15] Matth. Par., p. 313, *e*.

[1] Ils demeurèrent environ un mois en ce poste sans rien avancer. [2] Ils voulurent faire un pont sur la rivière; mais les ennemis les empeschèrent. [3] Il se fit diverses escarmouches où les Sarrazins perdirent souvent de leurs gens. [4] Mais aussi beaucoup de chrestiens se retirèrent sans congé et diminuèrent l'armée de dix mille hommes et plus, [5] et, outre cela, les Sarrazins, par leurs feux d'artifice, leur brûlèrent sept cent cinquante bateaux, avec les hommes et les vivres dont ils estoient chargez. Mais voicy quelle fut la cause de leur entière ruine.

LXXVIII.

Les chrestiens, enfermez par les eaux, sont contraints de rendre Damiette. — Des noms des Sarrazins.

[6] Derrière le camp des chrestiens il y avoit un ancien canal du bras de Damiette à celuy de Tanis, pour arroser les terres. [7] On l'appeloit Rosith. [8] Comme le Nil estoit alors dans son accroissement, les Sarrazins n'eurent pas de peine à remplir ce canal. [9] Par ce moyen ils tenoient les chrestiens enfermez dans une isle, [10] et ayant fait passer leurs vaisseaux du bras de Tanis dans celuy de Damiette, ils leur coupèrent entièrement les vivres par mer et par terre.

[11] Les chefs de l'armée ayant tenu conseil, ne trouvèrent point d'autre remède que de partir secrète-

[1] Sanud., p. 210, *b*. — [2] Freher, p. 291, *c*; Matth. Par., p. 313, *e*. — [3] Matth. Par., *ibid*. — [4] P. 314, *c*. — [5] Freher, p. 291, *c*. — [6] Matth. Par., p. 314, *c*; p. 313, *e*; Sanud., p. 210, *b*. — [7] Sanud., p. 210, *b*. — [8] Matth. Par., p. 313, *e*; 314, *c*. — [9] Freher, p. 367, *c*. — [10] Matth. Par., p. 314, *c*; Sanud., p. 210, *b*. — [11] Matth. Par., p. 314, *c*, *d*; Sanud., p. 210, *b*.

ment la nuit et s'en retourner à Damiette. [1] Mais ils ne le purent faire si secrètement que les ennemis n'en eussent avis et ne les attaquassent toute la nuit à coups de trait; [2] et de plus, ils ouvrirent divers canaux par lesquels le Nil, qui étoit alors fort enflé, inonda tout le pays par lequel ils devoient passer, en sorte qu'ils ne pouvoient ni avancer, ni reculer, ni combattre. Beaucoup se trouvèrent dans l'eau jusques aux genoux; beaucoup même y périrent; tout le bagage et les vivres furent perdus. [3] En un mot, toute l'armée ne pouvoit éviter ou de périr, ou de demeurer captive, si les Sarrazins eussent voulu. [4] Ainsi les chrestiens furent contraints de demander à traiter, et les Sarrazins y ayant consenti, on convint que les chrestiens rendroient Damiette et tous les captifs qui se trouveroient à Acre et à Tyr, que les Sarrazins, de leur costé, rendroient la vraye croix, et tous les captifs qui seroient dans les Estats de Babylone et de Damas, [5] qu'ils fourniroient des vivres aux chrestiens, et les conduiroient en sûreté jusques à Acre, [6] et qu'il y auroit trêve entre eux pour huit ans.

[7] Le sultan fournit en effet à l'armée du pain et de la bouillie (*polentam*) durant quinze jours qu'elle demeura là, en attendant le grand-maistre du Temple et les autres députez envoyez à Damiette pour y faire ratifier le traité. Cette ratification ne se fit pas sans peine. L'évesque d'Acre, Henri, comte de Male, [8] ou

[1] Sanud., p. 210, *b*. — [2] *B*; Matth. Par., p. 313, *e*; 314, *d*; Freher, t. I, p. 291, *e*, *f*; *Chron. Orient.*, p. 103. — [3] Matth. Par., p. 313, *e*; Ms. D, p. 427, 2 — [4] Matth. Par., p. 313, *e*, *f*; p. 314, *d*, *e*. — [5] Sanud., p. 210, *e*; *Spicileg.*, t. XI, p. 511. — [6] *Idem, et alii*. — [7] Matth. Par., p. 314, *e*, *f*. — [8] Ughell., t. III, p. 980, *b*.

de Malte, que Frédéric y avoit envoyé depuis peu, [1] et les autres qui estoient dans Damiette, désapprouvoient le traité, et vouloient défendre la ville sans se mettre en peine de l'armée. Le grand-maistre même avouoit que cet avis estoit le meilleur, s'il se pouvoit exécuter. Mais quand on eut examiné ce qu'il s'y trouvoit d'hommes et d'argent, on conclut que la ville ne se pouvoit défendre et qu'il falloit accepter le traité. Le roy même, le légat, le duc de Bavière et d'autres des plus qualifiez demeurèrent en ostage; et le sultan donna aussi vingt ostages de sa part. [2] Ainsi Damiette fut rendue aux infidèles à la feste de la Nativité de la Vierge, 8 septembre, [3] ou deux jours après. [4] Les captifs furent délivrez de part et d'autre, [5] et tous les chrestiens ramenez à Acre, avec le roy et le patriarche de Jérusalem, le légat. Pour la vraye croix, je ne voy point qu'elle ait esté rendue.

[6] Cette perte de Damiette fut attribuée à l'imprudence du légat. [7] Le maistre des chevaliers teutoniques fut porter en Occident les nouvelles de la perte de Damiette; et ce fut sur cela que l'empereur fut conférer avec le pape [8] à Veroli, comme nous l'avons marqué cy-dessus (§ 30, p. 120).

Avant que de sortir de ce qui regarde l'Orient, nous remarquerons ce que dit un auteur dont l'histoire, qui est imparfaite, finit en l'an 1190. [9] Que c'estoit la coutume et la tradition des mahométans, quand ils donnoient la circoncision, de donner en même temps

[1] Matth. Par., p. 314, *e*. — [2] Ughell., t. III, p. 981, *c*; *Spicileg.*, t. XI, p. 511. — [3] Matth. Par., p. 313, *f*. — [4] Ughell., p. 981, *b*. — [5] P. 980, *b*. — [6] Ms. D, p. 427, 2. — [7] Sanud., p. 210, *d*. — [8] Raynald., an. 1222, art. 1, 4. — [9] *Gest. Fr.*, p. 1151, *f*.

quelque nom hébreu, comme Saladin avoit celuy de Joseph. Outre cela, les princes prenoient encore un nom qui avoit quelque relation à leur loy, appelée Hadin en leur langue, comme Saladin, qui signifie *correcteur de la loi*. C'est pourquoy il ne faut pas s'estonner que parmi les orientaux nous trouvions tant de noms terminez en *adin* ou *atin*. Chacun sçait aussi que le nom de *Mélek* signifie *roy;* et que *al* ou *el*, qui se trouvent ordinairement à la teste de leurs noms propres, ne sont que des articles, comme parmi nous *le* ou *la*.

LXXIX.

L'AN DE JÉSUS-CHRIST 1223.

Sacre du roy Louis VIII, et son entrée à Paris.

1223 [1] Le roy Philippe-Auguste estant mort, comme nous avons dit, le 14 juillet de l'an 1223, Louis VIII, son fils aisné, luy succéda, dans la trente-sixième année de son âge, [2] et trouva son royaume fleurissant, abondant en peuple et en richesses. [3] Tout le royaume le reconnut avec une extrême joie. Il fut le huitième roy depuis Hugue Capet. Tous les autres de cette famille avoient esté sacrez et couronnez rois du vivant de leur père; mais Louis ne l'avoit point esté. [4] C'est pourquoy, après avoir pris le diadème royal, selon un poëte de ce temps-là, il partit pour aller à Reims, qui est le lieu ordinaire du couronnement de nos rois, accompagné d'un grand nombre de seigneurs. [5] Il estoit à Beauvais

[1] Duchesne, t. V, p. 284, *b*. — [2] P. 290, *c*. — [3] P. 254, *c*. — [4] P. 291, *b*. — [5] Ms. F, p. 576.

le dimanche 30 juillet ; il arriva à Reims le vendredi ou samedi, [1] et il y fut sacré et couronné le dimanche sixième jour d'aoust, qui estoit le jour de Saint-Sixte, pape, [2] et de la Transfiguration. [3] La reine Blanche, sa femme, qui portoit dès auparavant le titre de reine, [4] y fut aussi couronnée avec luy. [5] Jean, roy de Jérusalem, fut présent à son sacre, avec les princes [6] et seigneurs du royaume qui y firent serment de fidélité à leur nouveau roy. [7] Il paroist que l'archevesque de Lyon estoit à ce sacre. [8] La cérémonie fut faite par Guillaume, archevesque de Reims; [9] il estoit de la maison de Joinville, [10] et oncle de Jean, sire de Joinville, qui a écrit l'histoire de Saint-Louis. [11] On prétend que c'estoit aux archevesques de Reims à faire les dépenses nécessaires pour le sacre des rois, à quoy on rapporte l'acte que nous avons du mois de novembre 1223, [12] où Guillaume, archevesque de Reims et légat du pape (car il prend cette qualité), déclare qu'il a gratifié le roy de quatre mille livres parisis pour les dépenses faites à son sacre : *gratum fecimus Ludovici*.... etc. On ajoute que les archevesques avoient droit de lever pour cela une taille sur les bourgeois de Reims, leurs sujets ; et que Louis donna, pour les y obliger, un mandement au mois d'aoust. [13] Néanmoins une ancienne chronique qui est entre les manuscrits de M. de Thou, et qui finit en 1368, remarque que l'archevesque prétendoit en effet que les bourgeois de

[1] Duchesne, p. 284, *b*; 291, *b*. — [2] P. 774, *a*. — [3] P. 426, *b*. — [4] P. 773, *c*; 284, *b*. — [5] P. 284, *b*. — [6] Ms. F, p. 657. — [7] *Regist.* 31, f° 39, r°. — [8] Ms. F, p. 657 *et alii*. — [9] *Gall. Christ.*, t. I, p. 523, 524. — [10] Joinvil., note, p. 9. — [11] Du Tillet, *R. de Fr.*, p. 263, 275; *Ann.*, p. 119. — [12] *Regist.* 31, f° 43, v°. — [13] Ms. F, p. 765.

Reims devoient faire les frais du couronnement du roy, et produisoit pour cela trois témoins; mais que Louis en ayant fait informer, on vérifia que les trois témoins estoient faux et subornez, et que l'archevesque estoit obligé à ces frais.

[1] On voit que les frais du couronnement de Philippe III furent pris sur les bonnes villes de l'archevesché, qui vaquoit alors; et les habitans de Reims prétendant estre exempts d'en payer leur part, et alléguant un jugement rendu en pareil cas, ils furent condamnez à payer, par arrest de la cour, à la Saint-Barthélemi 1272.

[2] Alix de Vergi, duchesse de Bourgogne et mère du duc Hugue IV encore mineur, se trouva alors à Reims, où elle promit au roy, par ses lettres du mois d'aoust, de ne se point marier sans sa permission, et le roy luy promit aussi de ne la point marier contre sa volonté.

[3] Louis estoit à Soissons dès le mardi d'après son couronnement. [4] Il estoit à Sens au mois d'aoust. [5] Il se rendit en peu de temps à Paris, avec les grands de sa suite, et y fit une entrée magnifique dont un poëte de ce temps-là, nommé Nicolas de Braie, fait la description. [6] Il parle aussi des présens que les députez de la ville luy vinrent faire à genoux quand il fut entré dans le palais. [7] Il remarque que les anciens officiers appelez au gouvernement de l'Estat estant assis en sa présence, il ne put dissimuler la joie et le courage qu'il sentoit en luy-même de voir autour de luy un si grand nombre

[1] *Olim*, p. 42, 43. — [2] *Invent.*, t. IV, *Bourg.*, 1, p. 2. — [3] Ms. F, p. 576. — [4] *Regist.* 31, f° 79, r°. — [5] Duchesne, p. 291, 292. — [6] P. 292, *b*. — [7] *A*, *b*.

d'amis. [1]Il feint un discours moral d'un musicien au roy durant le festin.

[2]Le roy, dans son entrée, affranchit des esclaves; car il y en avoit alors beaucoup en France, et donna abolition aux criminels, hormis à ceux qui avoient porté les armes contre son père. C'est pourquoy Ferrand, comte de Flandre, et Renaud, comte de Dammartin et de Boulogne, demeurèrent toujours prisonniers.

[3]Après que la solennité eut duré huit jours, le roy fit de riches présens aux seigneurs, en leur donnant congé de se retirer chez eux, et partit peut-estre luy-même dès le lendemain pour aller à Melun, [4]et faire ensuite la visite de son royaume. Mais ce fut sans doute avant que de partir de Paris [5]qu'il racheta pour la somme d'onze mille six cents livres tous les joyaux et pierreries de Philippe-Auguste, léguez par son père à l'abbaye de Saint-Denys; et ceux de Saint-Denys, en recevant cette somme, s'obligèrent à augmenter de vingt le nombre de leurs religieux. L'acte est daté du mois d'aoust. [6]Au même mois il transigea avec la reine Ingeburge, ou Isembourg de Danemark, seconde femme de Philippe-Auguste, tant sur le douaire deu à cette princesse, que sur la communauté qu'elle prétendoit. [7]Elle eut l'Orléanois pour partie de son douaire.

[1] Duchesne, p. 293, *c*; 294. — [2] P. 293, *a*. — [3] P. 294, 295. — [4] P. 285, *c*; 295, *a*. — [5] P. 261, *c*; *Invent.*, t. I, *Saint-Denys*, pièce 1. — [6] Du Tillet, 1, p. 98. — [7] *Mélange* du père Labbe, p. 646; Ms. D, p. 467.

LXXX.

Louis visite son royaume, règle diverses choses.

[1] Louis trouva toutes les provinces dans la soumission et dans la paix, [2] et receut partout les hommages qui luy estoient deus. [3] Milon, évesque de Beauvais, luy donna acte, au mois d'aoust (peut-estre à Reims), qu'il n'avoit aucun droit dans la forest de *Tele*, que celuy qu'il plaisoit au roy de luy donner. [4] Le roy estant à Saumur, au mois de septembre, on y jugea ce qui regardoit l'abbaye de Cormeri [5] sur l'Indre au diocèse de Tours. [6] Philippe-Auguste avoit donné à Dreux de Mello la garde et l'avouerie de cette abbaye, c'est-à-dire, dans son origine, le soin de la défendre contre ceux qui y voudroient faire tort. Mais par l'usage ou par abus, ces avouez ou avocats se rendoient eux-mêmes possesseurs des biens des églises qu'ils devoient défendre. [7] Suivant donc le jugement rendu à Saumur, Dreux donna acte au roy qu'il tenoit de luy en fief et sous l'hommage l'avouerie de cette abbaye, et qu'il estoit obligé pour cela à certains devoirs portez par l'acte.

[8] Je ne sçay pourquoy MM. de Sainte-Marthe, qui rapportent cet acte un peu abrégé, voudroient le rapporter à l'an 1123. Le nom de Dreux de Mello estoit célèbre sous Philippe-Auguste et sous Louis VIII.

[9] Les habitans de Sarlat et de Puy-Saint-Front, villes

[1] Duchesne, p. 295, *a*. — [2] P. 285, *c*. — [3] *Regist*. 31, f° 42, v°. — [4] Même registre. — [5] *Gall. Christ*., t. IV, p. 302, 2, *c*, *d*. — [6] *Gall. Christ*., t. IV, p. 299, 1, *e*; p. 302, 2, *d*. — [7] *Ibid*., *c*, *d*. — [8] *Ibid*., *c*. — [9] *Regist*. 31, f° 115, r° et v°.

de Périgord, jurèrent fidélité à Louis au même mois de septembre 1223, et l'on voit par là jusqu'où s'estoient estendues les conquestes de Philippe-Auguste dans la Guienne. [1]Au même mois, Hugue de Lusignan, comte de la Marche, et Aimeri, vicomte de Thouars, qui estoient encore soumis aux Anglois, renouvellèrent jusques à l'octave de Pasques 1224 la trêve qu'ils avoient faite avec Philippe-Auguste. Je ne sçay si c'estoit le traité de 1219 qui devoit finir au même terme.

[2]Guillaume de Chauvigni, seigneur de Chasteauroux et d'une grande partie du Berri, promit, aussi au mois de septembre 1223, de ramener à la miséricorde du roy, son frère Raoul de Chauvigni et un Geoffroy de Mindrey, et de les représenter à la justice, s'ils manquoient à leur devoir. [3]Archambaud de Bourbon promit au roy, en 1223, de luy rendre quelques places à sa volonté, [4] comme cela s'observoit alors à l'égard des seigneurs des fiefs. Le nom du roy n'est pas marqué dans l'inventaire des chartes.

[5]Béatrix, héritière du comté de Châlon, qui devoit hommage au roy, ne le pouvant venir trouver à cause de son infirmité (*pro essonio corporis*), le roy luy écrivit de Sens au mois d'aoust, et luy manda qu'il se contentoit qu'elle rendist son hommage entre les mains de l'archevesque de Lyon, ou de l'évesque de Châlon. Elle le rendit entre les mains du dernier. [6] C'estoit Renaud de Forez, oncle de Gui de Forez, qui fonda cette année même un chapitre à Montbrison. [7]Ce pré-

[1] Du Tillet, 2, p. 169, 171. — [2] P. 169, 171. — [3] *Invent.*, t. VI, *Promess.*, pièce 23. — [4] Du Cange. — [5] *Regist.* 31, f° 39, r°. — [6] *Gall. Christ.*, t. I, p. 321. — [7] *Regist.* 31, f° 79, r°.

lat vint donc à Châlon; mais la comtesse, qui estoit au Mont Saint-Vincent, qui est à huit ou neuf lieues de là dans le Charolois, ne pouvant y venir, il la fut trouver, receut son hommage, sans préjudice de celuy qu'elle devoit au duc de Bourgogne, et envoya au roy ses lettres-patentes, datées du 3 septembre, [1] ce que Béatrix fit aussi de son costé.

LXXXI.

Ordonnance contre les usures. — Les évesques d'Angers et du Mans, sujets du roy seul. — Blois dans les maisons d'Avesnes et de Chastillon.

[2] Louis estoit à Saint-Benoist-sur-Loire le 23 d'octobre. [3] Il revint ensuite à Paris où il estoit à la Toussaint avec le comte de Boulogne, son frère, la duchesse de Bourgogne, Robert de Courtenay, bouteillier de France, Matthieu de Montmorency, connestable, et divers autres princes et seigneurs, avec lesquels il fit une ordonnance touchant les Juifs.

[4] Philippe-Auguste avoit chassé les Juifs de son royaume au mois de juillet 1182, [5] en remettant à leurs débiteurs tout ce qu'ils leur devoient, hors la cinquième partie qu'il prit pour luy, [6] avec tous leurs immeubles. [7] Mais il les avoit rappelez au mois de juillet 1198, contre le sentiment de tout le monde. [8] Ils possédoient non-seulement des immeubles et des fonds de terre, mais même des fiefs et des justices. [9] Le mé-

[1] *Regist.* 31, f° 79, r°. — [2] Ms. F, p. 576. — [3] *Invent.*, t. VI, *Juifs*, pièce 5. — [4] Duchesne, p. 9, *c*. — [5] P. 8, *b*. — [6] P. 9, *b*. — [7] P. 42, *a* — [8] Ms. D, p. 191. — [9] Duchesne, p. 8, *b*.

tier ordinaire de ces Juifs, devant et après leur expulsion, estoit de s'enrichir par leurs usures, [1]dont les seigneurs sous qui ils vivoient tiroient peut-estre quelque profit, autant qu'on le peut juger par le soin qu'ils avoient de stipuler qu'ils ne recevroient point les Juifs les uns des autres; et c'est peut-estre pour cela que les Juifs leur [2]faisoient quelquefois serment de stabilité.

[3]Philippe-Auguste avoit déjà fait quelques règlemens pour arrester ces usures des Juifs, [4]et son fils, par celle dont nous parlons, ordonna qu'à l'avenir nulle usure n'auroit cours au profit des Juifs; que tous ceux qui leur devoient auroient trois ans pour payer, en neuf termes, entre les mains des seigneurs des créanciers; qu'ils n'auront point de sceau pour sceller leurs obligations; qu'ils feront un rôle de tout ce qui leur est deu, en présence de la justice du seigneur, avant la Chandeleur prochaine, et ne pourront demander que ce qui se trouvera dans ce rôle; que toutes les obligations dont ils n'auront point poursuivi le payement depuis les cinq dernières années, seront cassées et déclarées nulles.

[5]Cette ordonnance fut scellée des sceaux des seigneurs qui y furent présens, et confirmée au même mois de novembre par Mathilde, comtesse de Nevers, et par Thibaud, comte de Champagne. [6]Et elle fut depuis confirmée par saint Louis. Guillaume, évesque d'Angers, et Maurice, évesque du Mans, ne sont

[1] *Invent.*, t. VI, *Juifs*, pièces 5, 6, 7, 9, 10, etc.; *Généal. de Chastillon*, p. 73. — [2] *Ordonn.*, Ms., p. 86, 2. — [3] P. 83, 85. — [4] P. 86, 87; *Invent.*, t. VI, *Juifs*, pièce 5. — [5] *Invent.*, t. VI, *Juifs*, p. 5. — [6] *Ordonn.*, Ms., p. 91.

point nommez entre ceux qui signèrent l'ordonnance de Louis VIII. [1] Ils estoient néanmoins à Paris au même mois de novembre, [2] et ils y firent serment de fidélité à Louis.

[3] Guillaume, de la maison des vicomtes de Beaumont dans le Maine, sur la Sarthe, estoit évesque dès l'an 1202, et vécut jusqu'au 2 septembre 1240. [4] Son épitaphe l'appelle la lumière du clergé. Pour Maurice, nous en parlerons plus amplement sur l'an [1231], auquel il fut obligé de passer à l'archevesché de Rouen.

[5] Ces deux évesques tirèrent en même temps du roy une reconnoissance, pour eux et leurs successeurs, qu'ils n'estoient point obligez d'aller à l'armée, ni d'y envoyer, à quoy la pluspart des évesques de France estoient obligez en ce temps-là; que quand un évesque seroit élu, le roy luy rendroit la régale sur le certificat de sa confirmation par l'archevesque de Tours; et qu'en cas que les comtez d'Anjou et du Maine vinssent à estre démembrez de la couronne, ils ne seroient point obligez de faire serment aux comtes. [6] Nous avons encore l'acte que Louis donna pour cela à Guillaume d'Angers, et il est confirmé par saint Louis, Philippe III, Philippe IV et Philippe V. [7] On a encore un acte semblable, non daté, de l'évesque de Poitiers, [8] nommé Guillaume Prévost.

De Paris, le roy passa en Picardie, [9] et le 25 de

[1] Ms. F, p. 881. — [2] P. 881; *Libertez*, c. XVI, art. 9, 10, p. 600. — [3] *Gall. Christ.*, t. II, p. 136. — [4] P. 137, 1. — [5] *Libertez*, p. 600. — [6] Ms. F, p. 881; *Spicileg.*, t. X, p. 282. — [7] *Invent.*, t. VIII, *Hommag.*, 11, pièce 11 *bis*. — [8] *Gall. Christ.*, t. III, p. 892, 1. — [9] Ms. F, p. 876.

novembre il estoit en Artois. [1]C'est pourquoy nous trouvons en novembre des hommages qui luy furent rendus par Gautier *de Auschiis* (*f.* d'Auxi sur l'Authie en Ponthieu, ou d'Auchi au diocèse de Beauvais près de Gournay); [2]par Guillaume des Barres, l'un des plus vaillans hommes de ce temps-là, pour des terres que le roy luy avoit données dans le pays de Caux sa vie durant; [3]par Gautier d'Avesnes en Hainaut, pour un fief que le roy luy avoit aussi donné. Il prend dans cet acte et dans d'autres le titre de comte de Blois, [4]à cause de sa femme, Marguerite, fille de Thibaud, comte de Blois, et d'Alix, fille du roy Louis le Jeune. Car cette Marguerite avoit hérité du comté de Blois par la mort de Thibaud son neveu, mort sans enfans vers l'an 1218. Gautier n'eut de Marguerite qu'une fille nommée Marie, qui épousa Hugue de Chastillon.

[5]C'est aussi du mois de novembre 1223 qu'est daté un acte fait à Compiègne par Hugue de l'Oratoire, abbé de Longpont [6]au diocèse de Soissons, de l'ordre de Cisteaux. [7]On peut juger par cet acte que la dame de Pierrefont, nommée Agathe, qui estoit morte alors, ayant fait quelques donations à ce monastère, Philippe-Auguste en avoit empesché l'effet, prétendant peut-estre que ces donations n'estoient pas légitimes. Quoy qu'il en soit, l'abbé et les religieux déclarent par cet acte qu'ils ont remis les papiers de ces donations à Louis, qu'ils ne pourront rien demander ni à luy ni à

[1] *Regist. par alphab.*, pièce 223. Cette citation n'a pu être vérifiée (Édit.). — [2] *Regist.* 31, f° 93, v°. — [3] *Regist.* D, f° 112, pièce 3. Je l'ai entier. — [4] *Hist. de Chastillon*, p. 64. — [5] *Regist.* 31, f° 49, v°. — [6] *Gall. Christ.*, t. IV, p. 576. — [7] *Regist.* 31, f° 49, v°.

ses successeurs en vertu de ces papiers; et que si Philippe-Auguste a fait quelque faute sur ce sujet, ils la luy pardonnent et en quittent entièrement ses successeurs.

LXXXII.

Des communes; de Guérin, chancelier. — Louis refuse de rien rendre aux Anglois. — De Guillaume et de Barthélemi, évesques de Paris. — De l'évesché de Bethléem.

[1] Il y a des actes d'Eude, seigneur de Ham, et de Raoul de Senerpont de rendre leurs places au roy quand il en auroit besoin. Ces actes sont seulement datez de l'an 1223, et le nom du roy n'est point exprimé dans l'inventaire. [2] Ceux de Marle promirent aussi au roy, en 1223, de le servir contre Enguerrand de Couci, leur seigneur, en cas qu'il luy fist la guerre.

[3] Louis estoit à Saint-Riquier le vendredi d'après la Saint-Nicolas, jour de la Conception, et le dimanche suivant à Corbie. [4] Il y a encore quelques gistes marquez en des lieux que je ne connois point, hors Chartres et un Liancourt où il estoit le 21 et le 31 janvier 1224. [5] En décembre, Thibaud, comte de Champagne, promit de ne point recevoir les Juifs du roy, ni de ses barons, pourvu qu'ils ne receussent point les siens.

[6] On trouve dans les chartes du roy une déclaration de Louis VIII, en 1223, des priviléges et coutumes des habitans et commune de Beaumont-sur-Oise que Philippe-Auguste avoit apparemment acquis en 1222. [7] Il

[1] *Invent.*, t. VI, *Promess.*, pièces 21 et 22. — [2] T. VIII, *Serments de fidélité*, pièce 2. — [3] Ms. F, p. 576. — [4] P. 576. — [5] *Invent.*, t. II, *Champ.*, VII, pièce 25. — [6] *Beaum.*, t. I, p. 107, 2. — [7] *Spicileg.*, t. X, p. 642. —

autorisa aussi, en 1223, la commune de Crespi en Valois; c'est-à-dire l'union des bourgeois d'une ville en un corps sous des magistrats pour les gouverner comme échevins ou pairs de ville avec de certains statuts propres à chaque lieu. [1] Et ces communes estoient obligées de fournir des troupes au roy, qu'on appeloit pour cela les communes. [2] Cet acte pour la commune de Crespi qui en contient les statuts et les priviléges, fut scellé par Guérin, chancelier de France, évesque de Senlis. [3] Ce Guérin avoit premièrement esté frère hospitalier. Mais comme c'estoit un homme très-habile dans les affaires, il devint le premier ministre de Philippe-Auguste, et comme le second après le roy. [4] Il avoit le sceau du roy dès l'an 1203, sans néanmoins estre chancelier.

[5] L'an 1213 Geoffroy ayant quitté l'évesché de Senlis pour se retirer à l'abbaye de Châlis, Guérin luy succéda. [6] Il n'estoit pas encore sacré l'année suivante au temps de la bataille de Bovines, à laquelle il eut bonne part, [7] sans néanmoins y combattre de l'épée. [8] On ne voit point qu'il ait esté chancelier sous Philippe-Auguste, si ce n'est au mois de may 1223. [9] Il est certain qu'il le fut sous Louis VIII. [10] Il l'estoit encore sous saint Louis, au mois de février 1227. Mais les autres actes de la même année et des suivantes portent que la chancellerie estoit vacante. Pour sa mort, nous en parlerons ailleurs. [11] Il faut voir l'éloge que fait de luy Robert de Sainceriaux.

[1] *Spicileg.*, t. X, p. 646. — [2] P. 646. — [3] Duchesne, p. 55, *e*; 58, *b*. — [4] *Éloges des R.* par le pere Labbe, p. 196. — [5] Duchesne, p. 55, *c*. — [6] P. 58, *b*, *c*. — [7] P. 59, *c*. — [8] *Éloges des R.* par le père Labbe, p. 196. — [9] P. 199, 200. — [10] P. 206. — [11] Joinvil., p. 165.

[1] Aussitost que la mort de Philippe-Auguste fut sceue en Angleterre, le roy Henri députa à Louis l'archevesque de Cantorbéry avec trois autres évesques, pour luy redemander la Normandie et les autres terres conquises par son père, selon le serment qu'il avoit fait à la paix de 1217 de luy rendre tout ce qui luy appartenoit en France. Louis répondit à cela qu'il estoit légitime possesseur des terres que Henri demandoit; et qu'il estoit prest de justifier son droit devant sa cour (c'est-à-dire l'assemblée des barons de France). Mais que d'ailleurs Henri avoit violé le premier le traité dont il luy demandoit l'exécution, en tirant une grande rançon de ceux qui avoient esté pris à Lincoln, [2] qui n'en devoient payer aucune suivant le traité; [3] et que les libertez d'Angleterre jurées par ce traité ne s'observoient aucunement. [4] Qu'ainsi il ne lui rendroit jamais un pouce de terre ni la valeur d'un fromage de tout ce que son père s'estoit trouvé posséder à sa mort.

[5] L'archevesque de Cantorbéry avoit demandé, au commencement de cette année même, à Henri, la confirmation de ces libertez; sur quoy un des conseillers du roy avoit répondu qu'il ne falloit point observer ces choses qui n'avoient esté accordées que par force; mais Henri répondit fort sagement que luy et ses officiers les avoient jurées, et qu'ainsi ils ne se pouvoient dispenser de les observer; et il ordonna aussitost qu'on s'informast par tout son royaume, en quoy consistoient ces libertez, et qu'on luy en envoyast les informations dans quinze jours après Pasques. [6] Il en accorda l'ob-

[1] Matth. Par., p. 317, *d*; Matth. West., p. 317, *c*, *d*; Mousk., vers 24262. — [2] *Spicileg.*, t. IX, p. 171, 172. — [3] Matth. Par., p. 317. *c*. — [4] Mousk., vers 24265. — [5] Matth. Par., p. 316, 317. — [6] P. 323, *b*, *c*.

servation en 1225, pour tirer de l'argent du peuple, et encore en plusieurs autres occasions. Mais il est visible par l'histoire d'Angleterre que jamais elles ne s'observèrent fidèlement.

[1] On prétend que Louis insista aussi sur la mort de Constantin. Matthieu Paris ne marque point ce que les députez d'Angleterre répondirent à Louis. [2] Il dit seulement que, n'en pouvant tirer d'autre réponse, ils s'en retournèrent.

[3] Le poëme que Guillaume le Breton composa sur les victoires de Philippe-Auguste, et qu'il adressa à Louis VIII, avant Pasques de l'année suivante, fait voir qu'on flattoit encore ce prince de ses vieilles prétentions sur l'Angleterre. Nous verrons comment la guerre recommença l'année suivante, [4] après que la trêve faite en 1220 fut finie à Pasques; [5] quoyque le pape Honoré III eust promis de faire ce qu'il pourroit pour la continuation de la trêve. [6] Il écrivit le 25 d'octbre à Louis VIII sur son couronnement et sur la mort de son père.

[7] Guillaume, évesque de Paris, qui avoit assisté aux funérailles de Philippe-Auguste, mourut cette année à Saint-Cloud, le 23 de novembre. Il estoit fils de Bouchard, seigneur de Seillenay, ou Seignelay, en Auxerrois. Il fut premièrement évesque d'Auxerre; et comme le chapitre de Paris ne pouvoit s'accorder sur l'élection d'un évesque pour succéder à Pierre de Nemours qui estoit mort au siége de Damiette, le pape Honoré III le contraignit malgré luy (car il fit exprès un voyage

[1] Matth. Par., p. 315, *e*. — [2] P. 317, *e*. — [3] Duchesne, p. 235, *a*, *b*. — [4] *Ibid.*, *b*. — [5] P. 860, *b*. — [6] Raynald., an. 1223, art. 37. — [7] *Gall. Christ.*, t. I, p. 443; le père Labbe, *Bibl.*, t. I, p. 479-495.

en Italie), d'accepter cet évesché en 1220. Il ne le gouverna que près de trois ans et demi. La Chronique d'Auxerre parle fort bien de ce prélat, et l'histoire des évesques d'Auxerre s'estend extrêmement à rapporter et à louer sa conduite. [1] Après sa mort, Barthélemi, doyen de Chartres, fut fait évesque de Paris dès la même année. [2] On met en cette année le commencement de cet évesché unique en son espèce, qu'on appelle Bethléem. On prétend que Guy, comte de Nevers, ayant amené cette année d'Orient Renier, évesque de Bethléem, en Judée, dont l'église estoit occupée par les Turcs, l'establit dans un hospital auprès de Clameci, dans le diocèse d'Auxerre, en luy attribuant les droits épiscopaux. Jusque-là, il n'y a rien qui ne se puisse autoriser par les canons. Mais Gui voulut que cet establissement, supportable pour un évesque chassé, durast toujours, et que tous ceux qui seroient faits à l'avenir maistres de cet hospital de Clameci à la nomination des comtes de Nevers, fussent consacrez sous le titre d'évesques de Bethléem, sans avoir ni territoire, ni clergé, ni peuple, ni aucun des autres droits qui doivent accompagner l'épiscopat.

LXXXIII.

Estat des guerres de Languedoc. — Les Albigeois se font un pape.

[3] Nous avons vu ci-dessus qu'il se trouva à Paris, à la mort de Philippe-Auguste, jusqu'à vingt-sept évesques, assemblez par ordre du pape, pour tenir un

[1] *Gall. Christ.*, p. 444, 1, *a*; Ms. D, p. 428, 1. — [2] *Gall. Christ.*, t. II, p. 297, 2, *b*, *c*. — [3] Duchesne, p. 61, *a*; 251, *b*.

concile sur l'affaire des Albigeois. Ces hérétiques, ou ceux que l'on accusoit d'en prendre la défense, [1] estoient devenus plus forts par l'effort que Louis avoit fait inutilement pour prendre Toulouse en 1219. [2] Ils se rendirent maistres de beaucoup de places dès la même année 1219, [3] et les deux suivantes, [4] ce qu'on attribuoit moins à leurs forces qu'aux péchez que commettoient les partisans d'Amauri, comte de Montfort, qui avoit succédé aux prétentions du célèbre Simon, son père.

[5] Albéric remarque, sur l'an 1221, que l'Église perdoit presque toutes les conquestes faites en quinze ans (ou plutost douze) sur les Albigeois, en même temps qu'elle perdoit Damiette en Orient. [6] Le pape Honoré, extrêmement touché de cette perte, commit les archevesques de Reims, de Sens et de Bourges, avec titres de légats, pour travailler à restablir les affaires des catholiques : et il écrivit, le 10 juin 1221, à Philippe, pour le prier d'appuyer ces trois évesques de son autorité, et de considérer que cette affaire intéressoit et son honneur et sa conscience. [7] Il luy écrivit encore sur cela le 1[er] de février 1222.

[8] Outre les trois évesques que nous avons dit, il envoya encore en 1221 un autre légat, qui fut le cardinal Conrad, évesque de Port, [9] auparavant abbé de Cisteaux, dont la piété est fort relevée par divers auteurs anciens et modernes. [10] Il estoit à Carcassonne dès le 5 février 1220 (c'est-à-dire 1221), comme on le

[1] Duchesne, p. 685, *c*. — [2] *Ibid.*, *c*. — [3] P. 686, *a*. — [4] *Ibid.*, *a*. — [5] Ms. D, p. 427, 2. — [6] Duchesne, p. 856, 857. — [7] P. 857, *a*, *b*. — [8] P. 686, *b*. — [9] *Gall. Christ.*, t. IV, p. 246, 247; Ughell., t. I. — [10] Duchesne, p. 857, *b*.

voit par un acte fait sur les donations d'Amauri, comte de Montfort, à l'ordre de la foy de Jésus-Christ, établi en Languedoc. Je n'entens point cette pièce.

[1] Le jeune Raimond et Roger Bernard, qui succédèrent en 1222 aux comtes de Toulouse et de Foix leurs pères, continuèrent aussi la guerre qu'ils avoient commencée. [2] Le premier fut néanmoins obligé par Amauri de lever le siége qu'il avoit mis devant Penne d'Agenois. [3] Il se fit ensuite une trêve, et l'on tint deux assemblées pour traiter de la paix : l'une à Saint-Flour en Auvergne, et l'autre à Sens. Amauri et Raimond se virent comme amis à Carcassonne, et l'on parloit de marier la sœur du premier à l'autre. Mais Dieu qui vouloit encore punir les péchez des hommes, ne permit pas que cette négociation eust le succès qu'on espéroit, et la guerre recommença.

L'hérésie des Albigeois s'estendoit, comme nous avons dit, sous divers noms, en divers endroits de l'Europe. [4] Elle s'estoit fort répandue vers la Dalmatie, la Croatie, la Bulgarie et la Hongrie, et elle y avoit même infecté des évesques : de sorte que les hérétiques y prirent la liberté de se faire un chef, qu'ils appelloient leur pape, auquel tous les autres estoient soumis, et qu'ils venoient consulter de toutes parts. Un nommé Barthélemi, originaire de Carcassonne, estoit comme le vicaire de ce faux pape. Il lui laissa, comme par respect, le siége de Porlos, ville sans doute vers la Dalmatie, et s'en vint résider devers Toulouse pour y estre le premier évesque des hérétiques. Il envoyoit de tous costez des lettres, où il s'intituloit : *Serviteur*

[1] Duchesne, p. 686, *b*, *c*. — [2] *Ibid.*, *b*, *c*. — [3] *Ibid.*, *c*. — [4] Matth. Par., p. 317, 318.

des serviteurs de la vraye foy, créoit des évesques, establissoit des églises, etc. Le légat Conrad résolut d'assembler un concile à Sens, le 6 juillet 1223, pour pourvoir à ce désordre, et régler tout ce qui regardoit les Albigeois. Nous avons encore la lettre qu'il écrivit pour cela à l'archevesque de Rouen et à ses suffragans, où il les menace que, s'ils ne viennent pas, il avertira le pape de leur désobéissance.

[1]Il écrivit sans doute de la même manière aux autres évesques de France. La lettre est datée du 2 de juillet. Mais c'estoit trop proche du 6. C'est pourquoy on croit qu'il faut lire le 2 de juin. [2]Le concile fut apparemment transféré de Sens à Paris, afin que Philippe-Auguste y pust estre. [3]Car c'estoit luy qui faisoit assembler le concile de Paris, et il venoit pour s'y trouver, lorsqu'il mourut à Mantes, le 14 de juillet. [4]On ne marque point ce qui fut arresté dans cette assemblée générale des prélats de France. [5]On sçait seulement que le trouble excité par l'antipape, ou plustost par Barthélemi, son prétendu vicaire, fut bientost étouffé par la mort du même Barthélemi. [6]Le cardinal Conrad ne voyant rien à espérer du comte de Toulouse, demanda la permission de s'en retourner en Italie; et le pape la luy donna par sa lettre du 10 de septembre. [7]Il estoit à Rome avant le 14 décembre.

[1] *Concil.*, t. XI, p. 289, *c.* — [2] P. 288, *a.* — [3] Duchesne, p. 250, *a.* — [4] *Ibid.*, *a.* — [5] Matth. Par., p. 318, *b.* — [6] Raynald., an. 1223, art. 40. — [7] Art. 44.

LXXXIV.

Le pape presse Louis d'accepter les droits d'Amauri de Moutfort sur le Languedoc.

[1] Amauri se voyant obligé de continuer la guerre en Languedoc, eut recours au pape, et le pria de faire en sorte que le roy Louis le secourust. Le pape l'exhorta fort à prendre courage, et ordonna qu'on lèveroit pour luy en France un vingtième sur les ecclésiastiques, même exempts. Mais il travailla particulièrement à faire accepter à Louis le droit qu'avoit Amauri sur le Languedoc; [2] Amauri luy ayant témoigné qu'il estoit prest de le céder au roy.

[3] Philippe-Auguste n'avoit jamais voulu accepter la cession de ce droit, [4] qui luy avoit esté offerte de la part d'Amauri par le légat et les évesques, [5] dont nous avons encore l'acte; [6] et Foulque, alors évesque de Toulouse et très-zélé contre les hérétiques, rapportoit qu'il luy avoit ouï dire à luy-même, qu'il voyoit bien qu'après sa mort les ecclésiastiques importuneroient tant son fils, qu'ils luy feroient entreprendre l'affaire des Albigeois; que cependant, estant foible et délicat comme il l'estoit, il ne pourroit long-temps souffrir la fatigue de cette guerre, et mourroit bientost, après quoy le royaume tomberoit entre les mains d'une femme et d'un enfant, et seroit en danger d'estre renversé. L'événement ne vérifia que trop ses conjectures.

[1] Raynald., an. 1223, art. 41. — [2] Duchesne, p. 858, *b*. — [3] P. 687, *b*. — [4] Catel, *Toul.*, p. 322. — [5] *Regist.* 30, pièce 69. — [6] Duchesne, p. 687, *b*.

[1]Louis, dès le commencement de son règne, avoit témoigné beaucoup de zèle pour la guerre du Languedoc; et voyant que divers prélats et autres abandonnoient cette guerre pour satisfaire à ce qu'ils luy devoient (peut-estre pour se trouver à son sacre et luy venir rendre hommage), il leur donna aisément permission de demeurer, protestant qu'il aimoit mieux faire tort à ses affaires qu'à celles de la foy. [2]Il appliqua aussi à cette guerre et envoya à Amauri dix mille marcs d'argent de ce que son père avoit laissé pour les aumônes, c'est-à-dire apparemment [3]des vingt-cinq mille marcs que Philippe avoit ordonné par son testament qu'on prist avant tous ses autres legs, pour servir à restituer ce qu'il avoit receu, extorqué, ou retenu injustement. [4]Néanmoins Guillaume le Breton semble distinguer ces deux sommes. Il dit que les vingt mille livres parisis furent données à Amauri pour retirer sa femme et les autres qui luy appartenoient, du pays et des mains des Albigeois; peut-estre parce que cet argent luy servit à faire lever le siége de Carcassonne, où sa femme pouvoit estre enfermée.

[5]Le cardinal Conrad ayant rapporté ceci, à son retour, au pape et aux cardinaux, le pape crut que Louis estoit disposé à entreprendre tout à fait l'affaire des Albigeois. C'est pourquoy, après luy en avoir touché un mot dans une lettre du 13 décembre, [6]il en écrivit le lendemain une plus ample, [7]où il luy représente qu'estant le plus chrestien des rois, successeur de princes très-religieux, et toujours élevé dans la piété, il est obligé en conscience d'extirper les héré-

[1] Duchesne, p. 860, *a*. — [2] *Ibid*., *b*. — [3] P. 261, *b*. — [4] P. 67. [5] P. 860, *b*. — [6] P. 858, *c*. — [7] P. 857, *c*.

tiques de l'Albigeois, [1]qui, après tant d'efforts, estoient prests d'oster aux catholiques le peu même qui leur restoit, et de mettre la foy en danger aussi bien dans toute l'Église que dans la France; [2]qu'ainsi il le prioit d'accepter l'offre qu'Amauri luy faisoit de luy céder ses droits, que l'Église romaine ne manqueroit point de l'assister de tous les conseils et les secours qu'elle pourroit contre des excommuniez tels qu'estoient Raimond et ses adhérens.

[3]Les évesques de Bourges et de Langres estant alors à Rome, Honoré les chargea de cette lettre, et leur commanda, en [4]vertu d'obéissance, par un acte du 12 décembre, de l'aller porter en personne à Louis. Il joignit à cette commission Guérin, évesque de Senlis, [5]croyant que ces trois prélats, qui estoient sujets du roy et considérez de luy, estoient propres pour le porter à ce qu'il luy demandoit. [6]Cet archevesque de Bourges estoit Simon de Sulli, frère d'Odon, célèbre évesque de Paris. [7]Il gouverna cette Église depuis l'an 1218 jusqu'au 8 aoust 1232. [8]On prétend qu'en visitant sa province, il estoit accompagné d'une troupe de soldats avec lesquels il poursuivoit les hérétiques. [9]L'évesque de Langres estoit Hugue de Montréal, qui gouverna aussi depuis 1218 jusqu'en 1232.

[1]Duchesne, p. 858, *a*. — [2] *b*, *c*; Mousk., vers 24336. — [3]Duchesne, p. 858, *c*. — [4] P. 859. — [5] P. 858, *c*. — [6] *Gall. Christ.*, t. I, p. 175, 2, *a*. — [7] *D*; 176, 2, *b*. — [8] Le père Labbe, *Bibl.*, t. II, p. 108. — [9] *Gall. Christ.*, t. II, p. 663, 664.

LXXXV.

Amauri, après divers efforts, est obligé d'abandonner le Languedoc.

Amauri se trouvoit de plus en plus obligé de céder à Louis ses prétentions sur le Languedoc. [1] **La guerre estant recommencée, Raimond, comte de Toulouse, assiégea Carcassonne conjointement avec Roger Bernard, comte de Foix, tuteur de Trencavel, fils de Raimond Roger, autrefois vicomte de Béziers et de Carcassonne. Le siége dura long-temps.** [2] **Mais enfin Amauri vint au secours avec beaucoup de chevaliers, dont une partie le servit volontairement dans l'espérance d'une bataille, et les autres estoient apparemment entretenus des dix mille marcs d'argent donnez par le roy pour cette guerre.** [3] **Il n'y eut point néanmoins de bataille;** [4] **et les comtes levèrent le siége d'eux-mêmes.**

[5] **Amauri amena donc ses troupes contre une ville forte qui n'est point nommée : mais les pluies, le mauvais temps et le défaut de vivres l'empeschèrent de prendre ni cette place, ni aucune autre; de sorte qu'il fut obligé de retourner à Carcassonne sans avoir rien fait. On crut que l'on avoit mandé de France aux Albigeois qu'il ne pouvoit garder long-temps les troupes qu'il avoit amenées. Et en effet il ne le pouvoit pas, manquant d'argent et de vivres.**

[6] **Environ soixante de ces chevaliers, qui l'avoient suivi, s'en retournant en France, rencontrèrent le comte de Toulouse beaucoup plus fort qu'eux; de sorte**

— [1] Duchesne, p. 686, *c.* — [2] Ms. B, p. 169, 1. — [3] *Ibid.*, 1. — [4] Duchesne, p. 686, *c.* — [5] Ms. B, p. 169, 1, 2. — [6] Duchesne, p. 687, *a.*

qu'ils consentoient à luy rendre les armes et les chevaux de bataille. Le comte les voulut avoir prisonniers; ce qui les obligea à se mettre en défense : et ils se défendirent si bien, qu'ils mirent le comte en fuite, le poursuivirent long-temps, tuèrent entr'autres un Bernard d'Avignon qui portoit ses armes, et revinrent glorieux en France. [1] Ces petits avantages qu'Amauri remportoit quelquefois, [2] n'empeschoient pas que tout le pays ne l'abandonnast et ne se soumist à son adversaire. [3] On le remarque nommément de ceux de Melgueil, qui estoit alors un comté fort considérable. Le pape leur écrivit sur cela des lettres pleines de menaces; et il paroist par ce qu'en dit Raynaldus, qu'il prétendoit que l'évesque de Maguelone (ou de Montpellier) estoit seigneur de Melgueil sous le pape, ce que nous aurons lieu d'examiner dans la suite.

[4] Ce changement des peuples mettoit Amauri hors d'estat de demeurer même dans le pays, et de défendre Carcassonne. [5] Cela l'obligea de songer à faire quelque paix ou trêve; et l'archevesque de Narbonne assembla pour cela les évesques d'Uzès, de Nisme, de Béziers et d'Agde. [6] Cet archevesque estoit le célèbre Arnauld Amauri, qui, estant abbé de Cisteaux, avoit presché contre les Albigeois devant la guerre, qui avoit esté un des principaux chefs des croisez, et qui avoit ensuite esté fait archévesque en 1212. Il se prétendoit seigneur temporel de Narbonne, contre les comtes de Toulouse qui s'intituloient comtes de Narbonne, et il s'estoit fait rendre hommage par Aimeri, vicomte de la ville. Cet

[1] Duchesne, p. 687, *a*. — [2] P. 686, *c*. — [3] Raynald., an. 1223, art. 45. — [4] Ms. B, p. 169, 2. — [5] *Ibid*., 2. — [6] *Gall. Christ*., t. I, p. 378, *et alii*.

Aimeri avoit depuis long-temps témoigné de l'inclination pour le comte de Toulouse ; [1] et dans ce temps-ci, lorsqu'on traitoit d'accord, il se lia secrètement avec les comtes de Toulouse et de Foix, jura fidélité et rendit hommage au premier comme à son duc (*pro ducatu*), et luy promit de luy mettre Narbonne entre les mains. [2] Mais l'archevesque en ayant esté averti, vint promptement à la ville, et fit si bien qu'Aimeri n'y put faire entrer Raimond. Il manda en même temps en diligence le comte de Monfort; et quand il fut venu, Aimeri luy fit fermer les portes durant deux jours. Il entra enfin le troisième par le moien de l'archevesque.

[3] Le comte de Monfort et l'archevesque faisoient alors tout leur possible pour trouver de l'argent et payer les troupes, afin de pouvoir au moins garder Carcassonne jusques à Pasques. [4] Mais à peine put-on trouver vingt chevaliers qui voulussent demeurer avec le comte. [5] Ainsi ils furent contraints vers la fin de 1223, ou peu après, d'accepter une trêve très-désavantageuse, qui devoit durer deux mois pour Narbonne et Agde, et jusqu'à la Pentecoste pour les autres places. Mais c'estoit sans doute en abandonnant Carcassonne ; [6] car l'archevesque de Narbonne qui mande tout ceci au roy le 23 janvier 1224, [7] ajoute aussitost qu'Amauri, ne pouvant conserver cette place, quelque peine qu'il eust prise pour cela, l'avoit enfin abandonnée malgré luy, avoit quitté le pays, et s'en estoit retourné en France avec les siens. [8] Les autres disent aussi qu'Amauri, par faute de vivres, abandonna Carcassonne et les autres

[1] Ms. B, p. 169, 2. — [2] *Ibid.*, 3. — [3] *Ibid.*, 3-5. — [4] *Ibid.*, 5. — [5] *Ibid.*, 6. [6] *Ibid.*, 8. — [7] *Ibid.*, 6. — [8] Duchesne, p. 285, *et Spicileg.*, t. XI, p. 513; Mousk., vers 24317 et suiv.

places conquises avec tant de peine et de dépense sur les Albigeois. [1] Et il en apporta même les os de son père et de son frère, ne voulant pas les laisser parmi ces ennemis et de l'Église et de sa maison.

Ce fut sans doute en ce temps-ci que le vicomte Trencavel recouvra la ville de Béziers, prise l'an 1209 sur Raimond Roger son père.

Amauri apporta apparemment en se retirant de Languedoc la lettre dont nous venons de parler, [2] écrite au roy Louis VIII par les évesques de Narbonne, de Nisme, d'Uzès, d'Agde et de Béziers. C'est proprement une apologie de la retraite d'Amauri; [3] et ces évesques y protestent au roy qu'il avoit fait tout ce qui se pouvoit faire pour empescher la perte de Carcassonne et des autres places, et qu'il a agi pour cela avec tout le soin, toute la prudence, toute la sagesse et toute la vigueur possible; en un mot, qu'on ne luy peut point imputer la perte de ce pays. [4] Et en effet cela n'a pas empesché qu'il n'ait toujours passé depuis pour un homme sage, vaillant et expérimenté dans la guerre.

[5] Les évesques concluent leur lettre en conjurant le roy de les venir secourir. [6] La lettre est datée de Montpellier, le 23 janvier sans année; mais on ne peut douter que ce ne soit en 1224. [7] Elle est tirée d'un ancien registre de la chambre des comptes, dont le titre est : « Hoc est registrum curiæ Franciæ domini « regis, de feudis et negotiis senescalliarum Carcas- « sonæ, et Bellicadri, et Tholosani, et Caturcensi, et « Ruthenensi. »

[1] Mousk., vers 24321. — [2] Ms. B, p. 169, 1. — [3] *Ibid.*, 6, 7. — [4] Duchesne, p. 774, *a*; 687, *b*. — [5] Ms. B, p. 169, 7, 8. — [6] *Ibid.*, 8. — [7] P, 137.

LXXXVI.

L'AN DE JÉSUS-CHRIST 1224. Lettre dominicale GF.

Louis accepte les droits d'Amauri. — Le pape prend une autre voie et appuie Raimond, comte de Toulouse. — Il veut obliger Louis de continuer la trêve avec l'Angleterre. — Louis le refuse.

[1]Amauri estoit arrivé à Paris auprès du roy au mois de février, aussi bien que les évesques de Bourges et de Langres, qui venoient de Rome pour porter le roy à accepter les droits d'Amauri. [2]Sa piété, dit Puy-Laurent, et son courage, les luy firent accepter, [3]et nous avons encore l'acte de la cession que luy en fit Amauri au mois de février, par lequel il déclare qu'il cède pour toujours à Louis et à ses héritiers tous les priviléges et dons faits par le saint-siége à son père et à luy pour le comté de Toulouse et le reste de l'Albigeois; [4]pourvu néanmoins que le pape luy accorde certaines conditions qui ne sont pas exprimées.

[5]Le roy avoit déjà renvoyé à Rome les évesques de Bourges et de Langres pour obtenir ces conditions du pape, avec l'évesque de Chartres, [6]Gautier, qui d'abbé de Pontigni avoit esté fait évesque en 1219, et mourut en 1233 ou 1234. [7]Ces trois prélats furent à Rome, où leurs propositions furent examinées avec grand soin par le pape et ses frères (les cardinaux), et enfin le pape conclut l'affaire, et en écrivit au roy par les évesques de Langres et de Chartres. [8]L'archevesque de Bourges demeura à Rome pour ses affaires particu-

[1] Ms. B, p. 144. — [2] Duchesne, p. 687, *b*. — [3] P. 774, *a*; Ms. B, p. 144. — [4] Ms. B, p. 144. — [5] *Ibid.*, p. 144. — [6] *Gall. Christ.*, t. II, p. 491, 3, 4. — [7] Duchesne, t. V, p. 859, *a*. — [8] *Ibid.*, *b*.

lières, et les deux évesques partirent avec la réponse du pape avant le 4 d'avril.

[1] Le pape receut aussitost après une grande lettre de l'empereur Frédéric II, qui, estant obligé par le serment qu'il avoit fait en 1223 de passer en Orient en 1225 à la Saint-Jean, [2] prioit le pape d'exciter tous les fidèles à concourir avec luy dans cette entreprise. [3] La lettre, rapportée par Raynaldus, est donnée à Catane le 4 de mars.

[4] Le pape se résolut sur cela d'envoyer de nouveau le cardinal Conrad, évesque de Port, en France et en Allemagne. [5] Il luy donna la lettre de Frédéric pour la faire voir au roy, et luy écrivit une seconde lettre datée du 4 d'avril, par laquelle il le conjure très-particulièrement d'employer toute son autorité et les menaces de sa colère pour fléchir entièrement Raimond, qui assurément le redoutoit, et avoit déjà offert de se soumettre à l'Église. Le pape demande donc que Louis l'oblige à faire une véritable paix avec Dieu et avec l'Église, en sorte que les hérétiques soient chassez du pays, que l'on satisfasse aux ecclésiastiques pour les torts qu'ils ont soufferts, qu'on assure leur liberté pour l'avenir, et qu'on ménage beaucoup l'honneur et les intérests du comte Amauri, sur quoy le pape insiste particulièrement, afin que les François, estant en paix, puissent secourir la Palestine. [6] Le pape recommande au roy la persomne du légat Conrad, et le prie de l'écouter particulièrement sur la prolongation de la trève entre luy et le roy d'Angleterre.

[1] Duchesne, t. V, p. 859, *b*. — [2] *Ibid.*, *b*. — [3] Raynald., an. 1224, art. 1, 12. — [4] Art. 13. — [5] Duchesne, p. 859, *b*, *c*. — [6] *Ibid.*, *c*.

Lorsque Conrad partoit de Rome, [1] c'est-à-dire le 8 d'avril, qui estoit le dimanche des Rameaux (ou plustost le lundi suivant), Raimond, estant dans Agde, contraignit plusieurs habitans de luy faire serment de fidélité, et fit arborer ses estendards sur les murailles de la ville, comme en estant le véritable comte, [2] quoyque Thédise, alors évesque d'Agde, et ses prédécesseurs fussent comtes, vicomtes [3] et seigneurs de la ville. [4] Aussi cette action de Raimond fut condamnée, le 5 juin suivant, comme illégitime, par Gui, ou plustost par Arnauld, archevesque de Narbonne, et Thédise maintenu dans son droit. Ce Thédise est célèbre dans l'histoire des Albigeois, où l'on en pourroit trouver beaucoup de choses. [5] Il fut fait évesque en 1213, et mourut le 30 may 1236, en odeur de sainteté qui dure encore aujourd'huy, appuiée même, à ce qu'on prétend, par des miracles.

[6] Nous avons un acte qu'il fit le 18 avril 1226, avec le conseil de ses frères, les chanoines d'Agde, pour obliger ses successeurs à nourrir tous les jours douze pauvres, et en vestir un pareil nombre une fois tous les ans.

Nous n'avons point dit de quelle manière le pape avoit conclu l'affaire de la cession qu'Amauri avoit faite au roy de ses droits sur le Languedoc. Le pape avoit luy-même pressé Philippe-Auguste, et Louis VIII ensuite, d'accepter cette cession. Ainsi on ne doutoit pas qu'il ne la ratifiast. [7] Et en effet Louis, sans attendre sa réponse, dépensoit déjà beaucoup pour se préparer

[1] Catel, *Lang.*, p. 974. — [2] *Gall. Christ.*, t. II, p. 61, 1, c. — [3] P. 60, 1, c. *d.* — [4] Catel, *Lang.*, p. 974. — [5] P. 973, 974; *Gall. Christ.*, t. II, p. 61, 62. — [6] *Ibid.*, t. II, p. 62. — [7] Mousk., vers 21347.

à la guerre de Languedoc. [1] Cependant Mouske nous apprend qu'il manda au roy de laisser là la cession d'Amauri, et qu'il viendroit bien à bout de Raimond; [2] c'est-à-dire qu'il espéroit que Raimond, intimidé par la crainte du roy, se soumettroit de luy-même à l'Église. Raimond l'avoit offert, comme nous l'avons déjà dit, et comme nous le verrons davantage par la suite. [3] Mais on prétend qu'il avoit fait plus; et que luy et les Anglois, dans la crainte d'avoir la guerre contre la France, avoient beaucoup donné au pape et aux cardinaux pour se les rendre favorables. S'il en faut croire les historiens de ces siècles-là, cela n'estoit que commun.

[4] Louis receut fort mal cette manière d'agir, et en fut si en colère; qu'il fit aussitost sortir du palais (vider la salle) tous les ecclésiastiques qui y estoient assemblez en grand nombre: ce qui surprit extrêmement. Il ne paroist pas néanmoins qu'il se mist tant en peine de l'affaire de Languedoc; et il renonça apparemment à la cession d'Amauri, qui conserva toujours le titre et les prétentions de comte de Toulouse jusqu'à la nouvelle cession qu'il en fit à Louis au commencement de 1226. Mais ce qui choqua sans doute extrêmement le roy, fut l'obligation qu'on sembloit luy vouloir imposer de continuer la trêve avec l'Angleterre.

[5] Le légat estant donc arrivé à la cour, et ayant exposé au roy sa commission, [6] qui estoit particulièrement de le presser de faire trêve avec le roy d'Angleterre, [7] ou même de luy rendre les pays conquis,

[1] Mousk., vers 24344 et 24345. — [2] Duchesne, p. 859, *b*. — [3] Mousk., vers 24340. — [4] P. 119, 1. — [5] *Ibid.*, 1. — [6] 1; Duchesne, p. 859, *b*, *c*. — [7] Mousk., vers 24358.

[1]Louis, extrêmement irrité de ces propositions, déclara qu'il estoit bien éloigné d'accorder ni l'une ni l'autre, et qu'il vouloit la guerre. Ainsi finit le parlement, c'est-à-dire l'assemblée des prélats et des barons du royaume; c'est apparemment le même [2] parlement général que le roy tint cette année le 5 de may; [3]quoyqu'un auteur en attribue la convocation au légat Conrad aussi bien qu'au roy, en luy donnant le titre de concile général.

LXXXVII.

Le comte de Toulouse est réconcilié à l'Église dans le concile de Montpellier.

Le roy, nonobstant son mécontentement, ayant sans doute permis à Conrad de faire ce qu'il voudroit dans cette assemblée touchant le Languedoc, [4]Conrad, au nom du pape Honoré, y déclara Raimond, comte de Toulouse, catholique et orthodoxe dans sa foy, et révoqua ou suspendit pour un temps l'indulgence accordée dans le concile de Latran à ceux qui feroient la guerre aux Albigeois. [5]Conrad se retira ensuite [6]et s'en alla en Allemagne prescher une croisade pour la terre sainte.

[7]Le pape remit à l'archevesque de Narbonne à examiner les conditions auxquelles il falloit accepter la paix que le comte et les autres Albigeois offroient à l'Église, pour luy mander ensuite ce qu'il auroit fait. [8]Il voulut aussi qu'on fist une composition entre

[1] Mousk., vers 24359 et suiv. — [2] Duchesne, p. 285, *c*. — [3] *Spicileg.*, t. XI, p. 513, 514. — [4] P. 514; Duchesne, p. 285, *c*. — [5] Mousk., vers 24372. — [6] Raynald., an 1224, art. 3. — [7] Duchesne, p. 286, *b*. — [8] *Conc. Narbon.*, p. 61.

Amauri et Raimond. C'est pourquoy [1]les comtes de Toulouse et de Foix, et Trencavel, vicomte de Béziers, furent trouver l'archevesque, au mois de juin, à Montpellier, où ils luy firent de grandes offres dont l'acte, dit Catel, se trouve encore dans les archives de l'église de Narbonne, et entre autres de chasser les héréti-ques, de confisquer leurs biens et de les punir même corporellement.

[2]Nous avons le contenu de ces offres dans ce qui se fit, peu après, au concile de Montpellier. [3]Les comtes promirent dès lors de restituer ce qui appartenoit aux églises, et commencèrent aussitost après à l'exécuter, peut-estre par la crainte des armes du roy, qui estoit alors en Poitou avec ses forces. [4]On trouve encore une restitution de diverses terres faite par Raimond à l'évesque de Carpentras; datée de Montpellier au mois d'aoust 1224.

[5]Il ne se trouva personne dans cette conférence pour le comte de Montfort; et ainsi on ne put pas y traiter ses intérests. C'est sans doute à cette conférence qu'il faut rapporter ce que nous avons dit, [6]que le 5 de juin 1224, l'archevesque de Narbonne avoit cassé ce que Raimond avoit fait le 8 d'avril comme comte d'Agde.

Après cette conférence, [7]Arnauld assembla à Montpellier, dans l'octave de l'Assomption, tous les évesques, abbez et autres ecclésiastiques de la province. [8]Les archevesques d'Arles et d'Aix s'y devoient aussi trou-

[1] Catel, *Lang.*, p. 795. — [2] *Conc. Narbon.*, p. 60. — [3] P. 61; Ms. D, p. 428, 2. — [4] *Invent.*, t. V, *Toulouse*, V, p. 56. — [5] *Conc. Narbon.*, p. 61. — [6] Catel, *Lang.*, p. 974. — [7] Duchesne, p. 286, *b*; Ms. D, p. 428, 2; *Chr. des D.* — [8] *Conc. Narbon.*, p. 63.

ver. [1] Les comtes de Toulouse et de Foix y vinrent avec le vicomte de Béziers, [2] et un nombre infini d'hérétiques, dit Albéric, qui vouloient faire la paix, et néanmoins demeurer hérétiques, ouvertement ou en secret. [3] Le comte de Monfort n'y envoya personne de sa part. [4] Mais il écrivit au concile une lettre assez sèche, où il conjure tous les prélats de témoigner le même zèle qu'ils avoient toujours eu pour la vraye foy, et de ne faire aucun accord avec Raimond à son préjudice; que, quelque abattu que son parti semblast estre, il ne pouvoit manquer de remporter bientost une entière victoire, puisque le roy en avoit entrepris la défense. Il suppose toujours que ses intérests estoient ceux de la foy et de l'Église, et ne le prouve jamais, quoyque cela receust assez de difficulté depuis que Raimond avoit esté déclaré orthodoxe. [5] Il s'intitule encore comte de Toulouse, sans doute parce que les conditions qu'il avoit demandées n'estant pas encore exécutées, la cession qu'il avoit faite de son droit n'avoit pas encore lieu.

[6] Il ne nous reste rien des actes de ce concile, hors le serment qu'y fit Raimond avec le titre de duc de Narbonne et comte de Toulouse. [7] Il y promet de maintenir la foy de l'Église contre les hérétiques, de conserver la paix dans son pays en chassant les routiers qui estoient comme des soldats sans aveu, sans foy et sans loy, [8] de rendre aux ecclésiastiques leurs droits et leurs libertez, [9] de payer vingt mille marcs d'argent en différens termes pour indemniser les églises et le comte

[1] *Conc. Narbon.*, p. 62. — [2] Ms. D, p. 428, 2. — [3] *Conc. Narbon.* p. 61. — [4] P. 63, 64. — [5] P. 63. — [6] P. 59. — [7] P. 60. [8] P. 60. [9] P. 60, 61.

de Montfort, à la charge néanmoins que le pape luy fera rendre tous les actes faits par l'Église romaine et par le roy de France en faveur de ce comte et de Simon son père. [1] Et comme il n'y avoit là personne pour le comte de Montfort, Raimond promit d'envoyer au plutost des députez au pape, et de ratifier tout ce qu'il régleroit avec eux sur cet article et sur tous les autres.

[2] Il promit aussi d'achever de restituer ce qui n'avoit pas encore esté rendu aux églises, suivant la volonté de chaque évesque dans son diocèse. [3] Et enfin il se remettoit absolument de toutes choses à la discrétion et à la volonté du pape, sauf l'autorité du roy, et offroit de donner toutes les sûretez qu'on luy voudroit demander.

[4] Il y a un article touchant les *faidites* de Toulouse, que je n'entens point. [5] Il fit ce serment le dimanche, 25 aoust 1224, [6] qu'Albéric marque comme le jour propre du concile. [7] Il l'adresse à Arnauld, archevesque de Narbonne, et par luy au pape; tant pour luy que pour tous ses hommes et ses *valiteurs*, c'est-à-dire apparemment ses vassaux écuyers, non encore chevaliers, qu'on a depuis appelez *varlets* ou *valets*.

[8] Le comte de Foix et le vicomte de Béziers se reconnoissent estre du nombre de ces *valiteurs*; ils ne laissent pas néanmoins de déclarer en particulier qu'ils faisoient le même serment. [9] Les historiens disent qu'Arnauld receut ce serment du comte de Toulouse et des barons;

[1] *Conc. Narbon.*, p. 61. — [2] P. 61, 62. — [3] P. 62. — [4] P. 62. — [5] P. 59. — [6] Ms. D, p. 428, 2. — [7] *Conc. Narbon.*, p. 59. — [8] P. 62. — [9] Duchesne, p. 286, *et Spicileg.*, t. XI, p. 515.

[1] et selon une ancienne chronique, les Albigeois furent absous dans le concile, et réunis à la foy.

[2] Mais il paroist par Albéric que tout le monde n'en fut pas content; et quelques-uns accusèrent l'archevesque d'Arles d'avoir vendu et opprimé l'Église dans l'assemblée. [3] Cet archevesque se nommoit Hugue Béroardi. Il gouverna depuis l'an 1218 jusqu'au 18 novembre 1232. [4] Il fut député par l'assemblée avec d'autres évesques et les abbez de Saint-Saturnin ou Saint-Sernin de Toulouse, et de Caunes, au diocèse de Narbonne, pour porter au pape ce qui s'y estoit fait.

[5] Pour la somme que Raimond devoit payer, les uns disent quinze mille marcs payables en trois ans, [6] les autres, quarante mille marcs que les Anglois eurent, ce que je n'entends point : mais au lieu de quarante mille marcs, il faut peut-estre quarante mille livres, qui faisoient vingt mille marcs. [7] Car on voit par le testament de Philippe-Auguste et par la rançon de saint Louis, que le marc comprenoit deux livres ou quarante sous parisis. Je ne sçay si c'est la même somme qu'a voulu marquer Albéric en oubliant *viginti*, [8] lorsqu'il dit que le concile ordonna *quod fieret collectu mille marcarum argenti*.

[9] Amauri de Montfort prend encore le titre de comte de Toulouse dans un acte du mois de novembre 1224, où il remet au seigneur de Bergerac toute la haine qu'il pouvoit avoir contre luy.

[10] Raimond avoit un frère nommé Bertrand auquel,

[1] Ms. F, p. 766. — [2] Ms. D, p. 428, 2. — [3] *Gall. Christ.*, t. II, p. 57. — [4] Ms. D, p. 428, 2. — [5] Duchesne, p. 286, *c*. — [6] Ms. F, p. 766. — [7] Duchesne, p. 261, *a*, *b*. — [8] Ms. D, p. 428, 2. — [9] *Invent.*, t. V, *Toul.*, IX, p. 28. — [10] Catel, *Toul.*, p. 225.

par un acte daté du mois de décembre 1224, il donna les chasteaux et seigneuries de Bourniquel, Mont-Clair et Salvagnac. [1] Il accorda la même année ce Bertrand avec Comteresse (Contoresse), fille de Matfroy de Rabasteins. Je ne voy pas qu'il soit parlé de ce frère dans le reste de l'histoire.

LXXXVIII.

Grand apanage donné à Philippe, comte de Boulogne, frère du roy. — Fernand, comte de Flandre, ne peut estre délivré de prison.

Philippe, frère du roy Louis VIII, estoit, comme nous avons dit, comte de Boulogne, à cause de sa femme, [2] et il fit solennellement sa première entrée à Boulogne vers la fin de 1223, ou peu après. [3] Philippe-Auguste luy avoit donné, outre cela, le comté de Mortain, *Moritolii*, et Domfront, avec le pays de Coustantin, estimez à huit mille livres parisis de rente.

[4] Louis, son frère, lui confirma le don de Mortain et Domfront (en la basse Normandie), avec la haute justice, se réservant néanmoins la forteresse de Mortain, et au lieu du Coustantin (du Cotentin) luy donna le comté de Clermont (en Beauvaisis), et un quart de Dammartin, le tout acheté par Philippe-Auguste; le comté d'Aumale, hors le chasteau de Mortemer et quelques autres réserves; l'Islebonne, hors la forteresse, et généralement tout ce que Renaud, comte de Boulogne, son beau-père, avoit possédé dans le pays de Caux, et cela avec la

[1] *Invent.*, t. V, *Toul.*, XXI, p. 11. — [2] *Spicileg.*, t. IX, p. 647. — [3] *Regist.* 31, p. 73. — [4] *Ibid.*, p. 460; *Comptes*, t. I, p. 78, 2.

haute justice : luy donnant toutes ces terres sous l'hommage de la couronne, et à la charge de retour au roy et à ses successeurs, si Philippe n'avoit point d'héritier de sa femme. Nous avons sur cette donation d'apanage l'acte de Philippe, fait à Melun au mois de février 1224. [1] Il donna encore une reconnoissance, le même mois, à Paris, que son frère s'estoit retenu toutes les dettes des Juifs dans les terres qu'il luy avoit données en Normandie. [2] Il receut aussi à Paris, au mois de février, l'hommage de Guillaume, évesque de Cahors.

[3] Renaud, beau-père de Philippe, vivoit encore dans la captivité, [4] aussi bien que Ferrand, comte de Flandre, quelque sollicitation que Jeanne, femme de Ferrand, eust pu faire ou faire faire pour sa délivrance. [5] Philippe – Auguste avoit consenti à son élargissement, moyennant une certaine somme d'argent et quelques sûretez pour la Flandre. Le pape Honoré III luy en avoit encore écrit le 8 avril 1223, et pour faciliter davantage le traité, il avoit, à la prière du comte même, donné pouvoir à Guillaume, archevesque de Reims, et à Guérin, évesque de Senlis, de l'excommunier et d'interdire tout son pays, en cas qu'il manquast de fidélité au roy ou à son fils, s'il ne satisfaisoit dans quarante jours, suivant le jugement des pairs. Mais Philippe-Auguste estant mort avant que le traité fust conclu, Ferrand demeura prisonnier. Honoré, qui avoit compassion de sa misère, renouvela ses sollicitations auprès de Louis, le 22 d'avril, selon quelques exemplaires, [6] ou le 20 février, selon d'autres.

[1] *Regist.* 31, p. 73. — [2] *Epist. Cadurc.*, p. 87. — [3] *Spicileg.*, t. IX, p. 647. — [4] Meyer, p. 69, 2. — [5] Raynald., an. 1221, art. 42. — [6] Duchesne, p. 860, 861.

Il écrivit presque en mêmes termes aux évesques de Reims et de Senlis, leur renouvellant et étendant même à leurs successeurs le pouvoir qu'il leur avoit donné de contraindre le comte, par les censures, à observer ce qu'il avoit promis au roy.

[1] Plusieurs cardinaux écrivirent aussi au roy vers ce temps-ci pour luy demander la délivrance du comte. Ferrand ne fut néanmoins délivré qu'après la mort de Louis VIII.

[2] On cite des annales de Hainaut, que saint Antoine de Padoue, cordelier, nommé Ferrand en son premier nom et qui estoit de Lisbonne, et baptisé dans la même église que le comte, se rendant alors fort célèbre par ses miracles, le comte même en entendit parler, et fit réflexion sur la différence qui estoit entre ce saint et luy, et qu'estant beaucoup au-dessous de luy par la naissance, il se trouvoit néanmoins dans un estat beaucoup plus avantageux, même selon les hommes. Cette réflexion luy fit sentir plus que jamais sa captivité, et son affliction toucha Louis; de sorte qu'il le fit traiter plus doucement, et permit à quatre cordeliers, dont il se tenoit assuré, de l'aller visiter tous les jours.

LXXXIX.

Le pape écrit pour Robert, empereur de Constantinople. -- Thrésor trouvé, etc.

[3] Le pape écrivit, le 20 may de cette année, à la reine Blanche en faveur de l'empereur de Constanti-

[1] *Invent.*, t. VII, *Fland.*, I, pièce 6 — [2] *Hist. de Tournay*, l. IV, c. VI, p. 30, 31. — [3] Raynald., an. 1224, art. 23.

nople, Robert de Courtenay qui, comme nous avons vu, [1] avoit hérité de cette couronne en 1220 ou 1224, et y estoit fort pressé par les Grecs d'Asie sous Jean Ducas leur empereur. [2] Honoré pria donc Blanche de solliciter le roy son mari à secourir puissamment ce prince, son parent, dont l'empire avoit esté particulièrement formé et soutenu par les François. Nous ne voyons point quel effet eut cette lettre.

[3] Honoré commit, le 5 décembre de cette année, l'archevesque, le doyen et le thrésorier de Rouen, pour informer des actions de saint Laurent, archevesque de Dublin en Hibernie, mort à la ville d'Eu, au pays de Caux, où son corps repose encore présentement. [4] Il avoit canonizé le 21 janvier saint Guillaume, fondateur de l'abbaye de Roschild en Danemark, qui avoit esté d'abord chanoine séculier de Sainte-Geneviève, et ensuite avoit embrassé la réforme, [5] lorsque Eugène III y mit des réguliers de Saint-Victor en 1147.

[6] Au mois de février de cette année, le roy fit un traité avec l'abbé d'Homblières, confirmé le même mois par l'évesque de Noyon, diocésain, [7] et un autre avec l'abbé de Cour-Dieu, ordre de Cisteaux, au diocèse d'Orléans.

[8] Daniel, avoué d'Arras et seigneur de Béthune, avoit long-temps prétendu avoir haute justice sur ses terres qui estoient en Artois, entre le Lys et un lieu appelé le Tronc-Bérenger. Mais il reconnut depuis que ce droit appartenoit au roy et à ses héritiers, et luy

[1] Acrop., p. 14, *ap. Spicileg.*, t. XI, p. 509. — [2] Raynald., an. 1224, art. 23. — [3] Art. 47. — [4] Art. 30. — [5] *Gall. Christ.*, t. IV, p. 470. — [6] *Invent.*, t. III, *Picard.*, pièce 5. — [7] *Regist.* 31, f° 56. — [8] *Ibid.*, f° 78, v°.

en donna l'acte que nous avons, au mois de mars 1224, à Saint-Germain-en-Laie, où les rois faisoient dès lors assez souvent leur demeure, [1]et lorsqu'ils y estoient, ils devoient la disme du pain et du vin aux religieuses de Saint-Cyr. [2]On voit dans cet acte, et dans beaucoup d'autres, que le rapt, le meurtre et l'incendie appartenoient particulièrement à la haute justice.

[3]Le roy estoit à Sermaise en Beauce le 30 d'avril; [4]mais il estoit au mois de may à Paris, où Jean de Nesle s'accorda en sa présence avec l'évesque de Noyon sur la chasse des bois d'Erei.

Les moines de l'abbaye de Cercanceau (*Sacræ-Cellæ*) sur le Loin, près de Chasteau-Landon, au diocèse de Sens, ordre de Cisteaux, [5]ayant trouvé dans leurs vignes de l'or et de l'argent, monnoyé et en bosse, ils l'apportèrent aussitost au roy, comme une chose qui luy appartenoit en qualité de maistre du pays; et le roy le leur donna par aumosne, en tirant d'eux un acte qu'ils ne prétendoient rien ni à cela, ni à tout autre chose qu'ils pourroient trouver de la même manière. L'acte est daté du mois de may 1224.

[6]Au même mois de may, Gui de Chastillon transigea avec le comte de Champagne sur les hommages qu'il luy devoit. On voit par cet acte que le comté de Nevers relevoit, au moins en partie, de la Champagne.

[7]Le roy achesta en ce temps-là une forteresse de Monstreuil de Guillaume de Mainières, seigneur de Montenay. L'acte est daté du mois de juin à Paris, et

[1] Ms. F, p. 573. — [2] *Regist.* 31, f° 78, v°. — [3] Ms. F, p. 576. — [4] *Regist.* 31, f° 67. — [5] Le père Labbe, *Mélanges curieux*, p. 644; Ms. D, p. 249. — [6] *Chastillon, Preuv.*, p. 13. — [7] *Invent.*, t. III, *Amiens*, pièce 1; *Regist.* 31, f° 93, v°.

ainsi vers le commencement du mois; car nous verrons que le roy estoit déjà à Tours le 25, pour aller faire la guerre en Poitou.

[1]Le 29 du même mois mourut à Verneuil une fille recluse, nommée sœur Giluide, dont on disoit des choses extraordinaires, approuvées par les uns et condamnées par les autres. Albéric dit qu'elle fut souvent observée par ordre du roy et de l'évesque; mais il ne dit point si l'on vérifia quelque chose.

XC.

Louis résout la guerre avec les Anglois, malgré l'opposition du pape.

La trêve entre la France et l'Angleterre devoit finir, comme nous avons dit, cette année, à Pasques, qui estoit le 14 d'avril. [2]Le pape Honoré avoit mandé à Louis, le 13 septembre 1223, qu'il vouloit la prolonger, afin que Louis eust plus de moïen de vaincre les Albigeois, et il luy en avoit peut-estre même écrit dès auparavant, [3]puisque c'estoit la première prière qu'il luy avoit faite. [4]Il le pria encore en luy envoyant le cardinal Conrad, le 4 avril 1224, d'ajouter une entière créance à ce que cet évesque luy diroit sur ce sujet; [5]et Conrad avoit ordre de le presser d'accorder au moins une nouvelle trêve.

[6]Raynaldus rapporte l'extrait d'une lettre dont il ne marque point la date, où le pape, pour presser le roy

[1] Ms. D, p. 428, 1, 2. — [2] Duchesne, p. 860, *b*. — [3] Raynald., an. 1224, art. 14. — [4] Duchesne, p. 899, *c*. — [5] Mousk., p. 119, 1e. — [6] Raynald., an. 1224, art. 13.

de cette prorogation, luy remontroit que Philippe, son père, l'avoit déjà promise. [1]Il luy fit sçavoir aussi que dans la conférence de Ferentino en 1223, il avoit ordonné que tous les princes vivroient en paix, afin qu'on pust secourir la terre sainte. [2]Quand la trêve fut expirée, le pape luy écrivit encore, pour le conjurer de ne point attaquer Henri et de ne point troubler le repos des deux royaumes. [3]Il ne se contenta pas de cela, il prétendit même obliger Louis à rendre aux Anglois ce que son père avoit conquis sur eux. Louis trouva très-mauvais, comme nous avons déjà dit, que le pape prétendist exiger de luy ces choses, qui ne regardoient nullement l'autorité spirituelle. [4]Il ne pouvoit pas ignorer qu'en 1203 les barons de France avoient conseillé à Philippe-Auguste de ne se point laisser contraindre par le pape ou par quelque cardinal que ce fust, à faire paix ou trêve avec l'Angleterre. Nous avons encore les actes que firent sur cela le duc de Bourgogne, les comtes de Nevers, de Soissons, de Beaumont, de Boulogne et de Sancerre, les sires de Couci et de Dampierre, et même les comtesses de Valois, de Champagne et de Blois. Ils promettent tous dans leurs actes que si le pape vouloit user sur ce sujet de quelque violence envers le roy, ils l'assisteront contre luy de tout leur pouvoir.

Cet empire que prenoit le pape sur Louis luy estoit encore bien plus odieux et plus sensible, s'il est vrai, [5]comme on l'a écrit, qu'il eust receu de grandes sommes de l'Angleterre. [6]Quoy qu'il en soit, après que

[1] Raynald., an. 1224, art. 15. — [2] An. 1223, art. 30. — [3] Mousk., p. 119. — [4] Ms. B, p. 174; *Libertez*, c. VII, art. 2, p. 224. — [5] Mousk., p. 119, 1. — [6] *Ibid.*, 1, 2.

le cardinal Conrad luy eut exposé, vers le commencement de may, les intentions du pape, il déclara tout en colère qu'il ne vouloit accorder ni trêve, ni terre aux Anglois, mais leur faire une rude guerre; qu'il vouloit achever de déposséder Henri des fiefs confisquez sur Jean son père, et même poursuivre ses droits sur l'Angleterre. Il suivoit moins en cela le mouvement de son indignation que le sentiment de ses barons [1]assemblez à Paris le 5 de may, [2]lesquels ne luy conseillèrent point du tout de prolonger la trêve.

Il voyoit son royaume fleurissant; et l'unique province qui avoit jusqu'alors esté dans le trouble, c'est-à-dire le Languedoc, sembloit ne respirer plus que la paix. L'Angleterre, au contraire, gouvernée par un jeune prince de seize ou dix-sept ans, estoit agitée par diverses factions, et peu en estat de soutenir la puissance de la France. [3]Matthieu de Westminster assure même que Louis avoit intelligence avec quelques barons d'Angleterre, qui luy avoient promis de mettre le trouble dans le pays, comme ils firent.

[4]Les ambassadeurs d'Angleterre à Rome avoient refusé eux-mêmes de suivre les avis du pape sur cette trêve. [5]Ainsi Louis prétendit avoir droit d'aller saisir les fiefs que Henri, roy d'Angleterre, possédoit en France, comme confisquez à sa couronne par le jugement des pairs sur Jean, père de Henri, [6]à cause de la mort d'Artus, son neveu, [7]et d'ailleurs, s'il en faut croire le poëte Nicolas de Braie, les Rochellois, alors

[1] Duchesne, p. 285, *c*. — [2] Raynald., an. 1224, art. 16. — [3] Matth. West., p. 283, *b*. — [4] Raynald., an. 1226, art. 35. — [5] An. 1224, art. 16. — [6] Matth. Par., p. 283, 284. — [7] Duchesne, p. 297, *a*, *b*.

sujets d'Angleterre, avoient commencé les premiers la guerre en faisant le dégast sur les terres du roy.

[1]Le pape fut fort fâché de voir commencer la guerre en France, et, par sa lettre du 3 aoust, il se plaignit à Louis du peu de considération qu'il avoit eu pour ses prières, et pour le secours de la terre sainte; et de ce qu'il contrevenoit au décret qu'il avoit fait pour la paix des princes. Je ne sçay si Louis fut choqué de cette autorité que prenoit le pape; mais il luy écrivit une lettre assez extraordinaire, dont Raynaldus, qui la rapporte, n'a pas marqué la date. [2]Il dit d'abord qu'il se croit obligé de luy déclarer que la trêve estant finie avec l'Angleterre, il est allé se saisir du Poitou comme luy appartenant; et il ajoute que l'Angleterre estant un fief de l'Église, il s'étonne fort de ce que Henri en envoye des troupes contre luy; que si Henri le fait par l'autorité du pape dont il est vassal, il le prie fort de ne pas souffrir davantage qu'on se serve d'un fief de l'Église contre la France; ou si Henri le fait de soy-même sans la participation du pape, qu'il ne trouve pas mauvais s'il prend, de son costé, les voies qu'il jugera les meilleures pour luy résister.

XCI.

Hugue, comte de la Marche, et Aimeri, vicomte de Thouars, se soumettent à Louis; il prend Niort.

[3]Dès le mois de may, Louis traita avec Hugue de Lusignan, le plus puissant de tous ceux qui obéissoient

[1] Raynald., an. 1224, art. 14, 15. — [2] Art. 16. — [3] Du Tillet, 2, p. 170.

aux Anglois dans la Guienne. [1]Car il estoit comte de la Marche, possédoit Lusignan, et plusieurs autres terres en Poitou; et, outre cela, il avoit épousé la reine Isabelle, mère du roy Henri d'Angleterre, héritière du comté d'Angoulesme, [2]et qui avoit eu pour son douaire du roy Jean, son premier mari, Saintes, Niort, Saumur, Beaufort et Beaugé en Anjou, Chasteau-du-Loir au Maine, et *Trou* (je ne sçay ce que c'est). [3]Le poëte Guillaume le Breton dit que Bordeaux luy avoit esté donné en mariage par le roy Jean. [4]Elle avoit sans doute encore quelque chose d'assigné en Angleterre.

[5]Le traité avec ce comte fut fait à Bourges. Le comte y rendit hommage au roy des fiefs qu'il tenoit de sa couronne, s'obligea de donner quarante de ses vassaux tels qu'il plairoit au roy de choisir, qui luy jureroient de le servir contre le comte, en cas qu'il contrevinst au traité, et promit de remettre son chasteau de Lusignan à Pierre, comte de Bretagne, pour le garder, tant que le roy seroit en Poitou, et le luy rendre ensuite. Le roy, de son costé, ou en personne ou par ses députez, promit de ne faire ni paix ni trêve avec l'Angleterre, sans le consentement du comte. [6]Comme par cette soumission du comte à la France, Isabelle perdoit le douaire qu'elle avoit sur les terres d'Angleterre, on convint qu'au lieu de Saumur, que le roy tenoit, le comte auroit Langest en Touraine, sans néanmoins le pouvoir fortifier; qu'il garderoit Saintes, et pour tout le reste, auroit l'isle d'Oleron au cas qu'elle fust conquise, et deux mille livres par an sur

[1] Du Tillet, 2, p. 170. — [2] P. 171. — [3] Duchesne, p. 255, *b*. — [4] Matth. Par., p. 357, *e*, *f*. — [5] Du Tillet, 2, p. 170. — [6] *Ibid.*, 170.

le thrésor; que si néanmoins Bordeaux venoit au pouvoir du roy, il seroit au comte avec ses dépendances, hors les régales et les hommages des vassaux à trois lieues de Bordeaux ou plus, et qu'en ce cas le comte rendroit au roy la pension de deux mille livres et Langest. [1]On prétend qu'on convint aussi dès lors qu'Alphonse, quatrième fils de Louis, épouseroit Isabelle, fille du comte, et que Hugue, son fils aisné, épouseroit Isabelle, fille unique du roy.

[2]Le roy promit en même temps de marcher en personne pour conquérir la Guienne; et que s'il ne le faisoit pas, il fourniroit au comte deux cents hommes de cheval et six cents hommes de pied durant sept ans, si Bordeaux n'estoit conquis plutost, ou la solde nécessaire pour entretenir ces troupes quatre mois par an. Il donna trois seigneurs pour plèges de sa parole. [3]Au même mois de may, Louis ordonna à ceux de Limoges de le venir trouver à Tours pour luy rendre leurs devoirs, en vertu de la confiscation ordonnée sous son père contre Jean-sans-Terre.

[4]Louis fit d'abord attaquer les Anglois par ses vaisseaux, [5]et il marcha ensuite en persomne, accompagné de Pierre, comte de Bretagne, marqué particulièrement entre ceux qui luy avoient conseillé la guerre, de Philippe, comte de Boulogne, des Normans, des Flamans, des Picards, des Champenois, des Bourguignons, et même de ceux qui demeuroient autour du Rhosne. Je ne scay qui ce pouvoit estre. [6]Le poëte attribue diverses qualitez à chacun de ces peuples.

[1] Matth. Par., p. 63. — [2] Du Tillet, 2, p. 170. — [3] 2, p. 168. — [4] Raynald., an. 1224, art. 15. — [5] Duchesne, p. 299, 300. — [6] P. 300, *a*.

[1] Thibaud, comte de Champagne, y vint en personne.

[2] Le roy estoit encore à Paris au mois de juin, lorsqu'il acheta la forteresse de Montreuil. [3] Mais il estoit à Tours, dès le 25 du même mois, avec un nombre infini d'évesques, de barons, de sergents, *servientes*, et de chevaliers. [4] Guillaume le Breton luy avoit marqué qu'il devoit commencer la guerre par le siége de Thouars, [5] dont le vicomte, nommé Hameric, ou Aimeri, tenoit sans doute alors le parti d'Angleterre. Mais ce vicomte traita aussitost avec le roy et fit trêve avec luy pour un an, [6] pendant lequel ses sujets ne pourroient porter les armes contre le roy. Il promit aussi de se soumettre au roy, luy et tous ses vassaux, et de luy faire hommage quinze jours après la trêve expirée, si le roy d'Angleterre ne venoit cependant le délivrer de cette obligation.

[7] Hugue et Raimond de Thouars, peut-estre frères d'Aimeri, promirent aussi au roy que celuy d'eux deux qui seroit vicomte après Aimeri, entretiendroit le traité qu'il venoit de faire, et feroit hommage au roy pour le vicomté de Thouars. [8] Ce traité se fit dès devant la fin de juin, [9] *apud Mosteriolum Castrum*, peut-estre à Monstreuil-Bellay qui est fort près de Thouars, environ à quinze lieues de Tours, et à vingt de Niort, [10] où le roy alla ensuite; et il y arriva le 3 de juillet. [11] Savari de

[1] Duchesne, p. 300, *a*; Ms. B, p. 4. — [2] *Invent.*, t. III, *Amiens*, pièce 4. — [3] Duchesne, p. 286, *a*; *Spicileg.*, t. XI, p. 514. — [4] Duchesne, p. 255, *b*. — [5] P. 286. — [6] Du Tillet, 2, p. 170. — [7] P. 172; *Invent.*, t. VI, Seigneurs de Thouars, pièce 2. — [8] Du Tillet, p. 172; *Invent.*, t. VI, Seigneurs de Thouars, pièce 2. — [9] Duchesne, p. 286, *a*. — [10] *Ibid.*, *a*. — [11] *A*; *Spicileg.*, t. VIII, p. 575; t. XI, p. 514; Ms. F, p. 766.

Mauléon, en Poitou, qui commandoit dans la place pour Henri, la luy rendit par composition, et fit serment avec tout le reste de la garnison de ne point tenir contre le roy jusqu'à la Toussaint, dans quelque ville que ce fust, hors la Rochelle. [1]Le roy confirma les priviléges des habitans de Niort en la même année 1224, [2]et après avoir fortifié la ville, il s'alla présenter devant Saint-Jean-d'Angeli en Saintonge, et y fut receu sans peine.

XCII.

Siége et prise de la Rochelle.

[3]Il fut ensuite mettre le siége devant la Rochelle, [4]qui dès ce temps-là estoit une ville célèbre par tout le monde, puissante en richesses et en peuple, [5]et l'abord ordinaire des rois d'Angleterre et des troupes qu'ils envoyoient en France. [6]Les Rochellois, comme nous avons dit, avoient commencé les premiers la guerre, [7]et sçachant la marche du roy, ils n'avoient pas manqué de bien fortifier leur ville, et de se pourvoir de toutes sortes de munitions. [8]Savari s'y estoit retiré au sortir de Niort; et il y avoit avec luy trois cents chevaliers et un grand nombre d'autres milices (*servientes*). [9]On y avoit envoyé d'Angleterre plus de cent chevaliers, qui apparemment faisoient partie des

[1] *Invent.*, t. V, *Toulouse*, XX, pièce 2. — [2] Duchesne, p. 286, *a*; *Spicileg.*, t. XI, p, 514. — [3] *Idem, et alii*. — [4] Duchesne, p. 297, *a*. — [5] Matth. Par, *Addit.*, p. 150, *e*. — [6] Duchesne, p. 297, *b*; 290, *b*. — [7] P. 301, *e*. — [8] P. 286, *a*; Ms. F, p. 766; *Spicileg.*, t. VIII, p. 575; t. XI, p. 514; *Rochelle*, p. 37. — [9] Matth. Par., *Addit.*, p. 150, *f*.

trois cents qu'avoit Savari. Ce Savari se prétendoit seigneur de la ville, comme ayant appartenu à sa famille, [1]et Philippe-Auguste luy avoit promis de la luy donner en fief, si elle estoit prise, [2]quoyque Raoul de Mauléon eust auparavant cédé à Éléonor le droit qu'il y prétendoit, pour quelque récompense.

[3]Le texte de l'historien de Louis VIII porte que le roy commença le siége le 13 d'aoust; [4]mais il marque luy-même dans la suite que la ville fut rendue le 3 du mois. [5]Il faut assurément les ides de juillet, qui est le 15. [6]On a encore plusieurs actes du mois de juillet donnez au camp devant la Rochelle; un entre autres en faveur des habitans de Saint-Jean-d'Angeli, [7]confirmé depuis par saint Louis et par Alphonse, comte de Poitiers; [8]un autre par lequel il confirme une donation faite aux religieuses de Port-Royal par Bouchard de Marli, d'une terre vers Escrone et Galardon; [9]et un autre par lequel on voit que Thibaud, comte de Champagne, jura, pour l'amour du roy, de demeurer avec luy jusques à la fin du siége; et le roy luy donna acte qu'il l'avoit fait volontairement, afin que cela ne fust point tiré en conséquence.

[10]Les assiégez se défendirent très-fortement [11]durant neuf jours, [12]ou plutost durant dix-huit; en sorte que tous les efforts du roy ne leur faisoient pas grand tort ni par terre ni par mer; mais le dix-huitième jour, [13]qui estoit le vendredi, 2 d'aoust, [14]il se fit pour luy à

[1] *Rochelle*, p. 28. — [2] P. 25, 27. — [3] Duchesne, p. 286, *a*. — [4] *Ibid.*, *a*. — [5] *Rochelle*, p. 58. — [6] P. 57. — [7] *Invent.*, t. I, *Poit.*, I, pièce 80. — [8] *Port Royal*, p. 2, 1. — [9] Ms. B, p. 4. — [10] Duchesne, p. 287, *a*; *Spicileg.*, t. VIII, p. 575. — [11] *Spicileg.*, t. XI, p. 514. — [12] *Rochelle*, p. 57, 58. — [13] Duchesne, p. 286, *b*. [14] *B*; Ms. F, p. 766.

Paris une graude procession où se trouvèrent trois reines : Ingeburge, veuve de Philippe-Auguste, Blanche, femme de Louis, et Bérengère de Castille, nièce de Blanche, que Jean, roy de Jérusalem, avoit épousée depuis peu. La procession partit de Notre-Dame et fut à Saint-Antoine-des-Champs. [1]Toutes les religions s'y trouvèrent. Tout le monde y fut nuds-pieds et en *langes* et chemises, même les trois reines.

[2]Dès le lendemain la division s'estant mise entre les assiégez, la ville se rendit au roy. La cause que les auteurs rapportent de cette division est extraordinaire; [3]car ils disent qu'on envoya d'Angleterre à la Rochelle des coffres et des sacs qui, au lieu d'argent, n'estoient pleins que de pierres, de son et de sable; ce qui fit soulever les habitans et les chevaliers poitevins contre les Anglois naturels, et les obligea de se rendre.

[4]Le poëte Guiart rapporte la chose absolument. [5]L'historien de Louis VIII assure absolument que cela se disoit. Je ne vois pas que les autres historiens en parlent. [6]Il est certain que Hubert de Bourg, qui gouvernoit alors le roy et les affaires d'Angleterre, fut accusé d'avoir envoyé à la Rochelle des barils de sable, en ayant retenu l'argent pour luy. [7]Il nia absolument d'avoir jamais envoyé ces barils, et prétendit que la reddition de la ville n'estoit venue que de l'infidélité des bourgeois et des autres du pays.

[8]Matthieu Paris dit que les assiégez se rendirent à

[1] *Rochelle*, p. 58. — [2] P. 58; Duchesne, p. 286, *b*; Ms. F, p. 766. — [3] Duchesne, p. 286, *b*; *Rochelle*, p. 58; Matth. Par., p. 515, *f*; *Addit.*, p. 150, *e*. — [4] *Rochelle*, p. 58. — [5] Duchesne, p. 286, *b*. — [6] Matth. Par., p. 515, *f*; *Addit.*, p. 150, *e*. — [7] *Addit.*, p. 150, *f*. — [8] P. 320, *b*.

cause de l'argent que le roy leur offrit pour cela, et parce qu'ils se voyoient comme abandonnez du roy d'Angleterre, [1]occupé alors, comme nous verrons, dans une guerre civile. [2]Matthieu de Westminster ajoute : *Videntes se de promissa pecunia delusos.* [3]Walsingham en accuse la trahison de Savari. [4]Nangis dit seulement que les assiégez se rendirent parce qu'ils n'espéroient point de secours. [5]Nicolas de Braie dit qu'ils avoient envoyé des députez à Henri sans en avoir rien obtenu.

[6]Les bourgeois se séparèrent des Anglois qui estoient dans la ville, lorsqu'ils voulurent traiter de leur reddition. Ils traitèrent néanmoins pour eux, qu'ils pourroient se retirer avec leur bagage. [7]Et ils obtinrent aussi pour eux-mêmes assurance pour leurs personnes et pour leurs biens; [8]ce qui ne s'accorde pas avec Nicolas de Braie, qui prétend que les dix députez envoyez par la ville pour capituler ne demandèrent au roy que la vie.

[9]Quoyque les historiens disent que la ville se rendit le 3 d'aoust, il semble néanmoins qu'elle ait seulement commencé ce jour-là à parler de se rendre. [10]Car nous avons encore le serment de fidélité fait au roy par le maire et corps de ville de la Rochelle, daté seulement du mardi 13 d'aoust. [11]Je n'entends point ce que les Rochellois y disent, qu'ils quittent pour toujours le roy et son héritier, de la convention par la-

[1] Matth. Par., *Addit.*, p. 320, 321. — [2] Matth. West., p. 283, *c.* — [3] Wals., p. 494, *c.* — [4] *Spicileg.*, t. XI, p. 544. — [5] Duchesne, p. 304, *c.* — [6] Matth. Par., *Addit.*, p. 150, *f.* — [7] *Rochelle*, p. 59. — [8] Duchesne, p. 304, 305. — [9] *Rochelle*, p. 58; Duchesne, p. 286, *b*; Ms. F, p. 766. — [10] *Regist.* 31, f° 115, v°. — [11] *Ibid.*

quelle il devoit venir à la veille de Noël prochain, à l'heure de vespres, en un certain endroit près de leur ville, si ce n'est que d'abord ils eussent seulement promis de se rendre en cas que le roy se trouvast lors en cet endroit plus fort que les Anglois, et qu'ensuite ils se soient rendus absolument.

[1] Tous les assiégez firent ce serment à l'exception des Anglois, [2] à qui le roy donna sauf-conduit pour s'en retourner en Angleterre, [3] et de Savari, qui voulut s'en aller avec eux. [4] Il ne se trouva qu'un bourgeois qui conservast de l'affection pour les Anglois. Il gardoit un estendard d'Angleterre pour le faire paroistre s'il en trouvoit occasion; mais ayant esté découvert par les autres bourgeois, il fut pris et pendu, ou martyrizé selon Matthieu Paris.

[5] Le roy ayant receu des ostages des habitans, entra solennellement dans la ville, et fit largesse à ses troupes de l'argent qu'il en tira. [6] Il mit garnison dans la ville et dans le chasteau, [7] confirma aux bourgeois les donations, libertez et coutumes dont ils avoient joui sous les trois derniers rois d'Angleterre, et leur promit de plus qu'il ne feroit point abbattre leurs murailles, et ne les mettroit point hors de sa main, c'est-à-dire qu'il ne les assujettiroit point à d'autre prince; [8] ce qui n'empescha pas que la ville ne fust mise entre les mains des Anglois vers le commencement de 1360, en conséquence du traité de Brétigni, malgré la résistance qu'y firent ceux de la ville. [9] Il paroist même que la

[1] *Spicileg.*, t. XI, p. 514. — [2] Duchesne, p. 286, *b*. — [3] *Spicileg.*, t. XI, p. 514. — [4] Matth. Par., p. 320, *c*. — [5] Duchesne, p. 305, *b*. — [6] *C*; Matth. Par., p. 320, *b*. — [7] *Rochelle*, p. 53, 54. — [8] P. 69, etc. — [9] P. 60, 61.

Rochelle estoit comprise dans les terres que saint Louis donna à son frère Alphonse sous le titre de comté de Poitou. Mais les habitans pouvoient y avoir consenti.

[1]Louis donna un acte aux Rochellois des priviléges qu'il leur accordoit ou confirmoit, [2]et par un autre acte daté du mois d'aoust 1224, il déclara que le comte de Boulogne, son frère, le comte de Champagne, Hugue de Lusignan, comte de la Marche, Enguerran de Couci, Robert, comte de Dreux, Pierre, comte de Bretagne, Gui, comte de Saint-Paul, Gautier, comte de Blois, Jean, comte de Chartres, et d'autres seigneurs, avoient juré par son ordre qu'ils le porteroient toujours à l'observation des promesses faites aux Rochellois, et que Mathieu de Montmorenci, connestable de France, les avoit jurées en l'âme et au nom du roy. Car c'estoit alors une chose ordinaire que les rois de France et autres, au lieu de jurer eux-mêmes, faisoient jurer quelque seigneur sur leur âme; et nous en verrons divers exemples. [3]Il donna à l'église de Cantorbéry, en l'honneur de saint Thomas, l'hommage et le service que luy devoit un Amauri de Chauvrec, bourgeois de la Rochelle, ce qu'Alphonse, comte de Poitiers, son fils, confirma en 1241.

[1] *Rochelle*, p. 53. — [2] P. 55. — [3] *Invent.*, t. I, *Poitou*, 1er sac, pièce 78 du Tillet, 2, p. 171, 172.

XCIII.

Louis se soumet tout jusqu'à la Garonne ; il confère avec l'empereur.

[1] La prise de la Rochelle rendit Louis maistre de tout le Poitou, sans effusion de sang, avant le 15 aoust, et toute la noblesse de ce pays lui donna des assurances de sa fidélité. [2] L'isle d'Oleron fit, dès le mois d'aoust, serment de fidélité au comte de la Marche, [3] à qui Louis avait promis de la donner au mois de may par le traité de Bourges. [4] Je ne sçay pourquoy un historien dit que les Anglois qui s'estoient long-temps cachez dans ce coin de la Guienne, furent entièrement chassez, en perdant la Rochelle, de tout le royaume de France. [5] Car les Gascons, qui sont ceux d'au delà de la Garonne, demeurèrent toujours sous les Anglois. Pour ceux du Limousin, du Périgord et tous les autres seigneurs de Guienne, ils jurèrent tous fidélité à Louis. [6] Les villes de Saint-Macaire et de la Réole sur la Garonne estoient à luy. [7] Louis confirma cette année par deux lettres les priviléges de la Réole, et promit de ne la point mettre hors de sa main.

[8] Savari de Mauléon estoit parti, comme nous avons dit, avec les Anglois, et il s'en alloit par mer en Angleterre demander secours à Henri. Les Anglois qui se défioient de luy, voulurent l'arrester secrètement; mais Savari l'ayant sceu, [9] et jugeant que Henri méme

[1] Matth. Par., p. 320, *b*; Matth. West., p. 283, *c*. — [2] Du Tillet, 2, p. 172. — [3] P. 170. — [4] Duchesne, p. 286, *b*. — [5] *B*; *Spicileg.*, t. XI, p. 514; Ms. F, p. 887. — [6] Duchesne, p. 287, *a*. — [7] Du Tillet, 2, p. 171. — [8] *Spicileg.*, t. XI, p. 315; Duchesne, p. 286, *c*. — [9] *Spicileg.*, t. VIII, p. 575.

l'auroit suspect de trahison, il fit retourner son vaisseau, s'en revint en France, [1] et s'estant ainsi sauvé des mains des Anglois, dont il avoit souvent éprouvé l'infidélité, [2] il se soumit tout à fait à Louis, et luy fit hommage à Noël. [3] Louis luy donna le gouvernement des isles proches de la Rochelle, avec des troupes pour les garder. [4] Pierre, moine des Vaux-de-Cernai, appelle ce Savari un apostat, un fils du diable, etc., à l'occasion du secours qu'il donna en 1212 au comte de Toulouse contre Simon de Monfort.

[5] Après ces exploits, Louis s'en revint triomphant en France et à Paris, [6] avant la Saint-Martin. [7] On luy fit à Paris une entrée solennelle. [8] Il fut ensuite à Vaucouleurs sur la Meuse, dans le Barrois, où, le lundi 18 novembre, il conféra avec Henri, roi d'Allemagne. Ils traitèrent assez des affaires des Estats de l'un et de l'autre, mais ils ne conclurent rien ou fort peu de chose, et s'en retournèrent chacun de leur costé. [9] On trouve un traité fait avec Frédéric en novembre 1224, par lequel cet empereur promet que ni luy ni les siens ne feront aucune alliance avec l'Angleterre.

[1] Duchesne, p. 286, *c*. — [2] *C*; *Spicileg.*, t. VIII, p. 575; t. XI, p. 515; Wals., p. 464, *c*. — [3] Matth. Par., p. 325, *d*. — [4] Pet. Cern., c. LVI, p. 604, *b*. — [5] Ms. F, p. 767, 887; Matth. Par., p. 320, *b*. — [6] Duchesne, p. 286, *c*. — [7] P. 305, 306. — [8] P. 286, *c*. — [9] Du Tillet, 2, p. 171, 172.

XCIV.

Louis traite avec le comte de la Marche. — Procès entre la comtesse de Flandre et Jean de Nesle. — Le chancelier et le connestable admis à juger les pairs.

[1]Louis estoit à Reims le 23 novembre. [2]C'est de cette ville, au même mois, qu'est datée la promesse qu'il fit à Élie Rudel, ou Ridel, seigneur de Bragerac, ou Bergerac, en Périgord, sur la Dordogne, de ne céder à personne l'hommage qu'il luy avoit fait de ce lieu, et de le conserver toujours sous sa protection et sous celle de ses successeurs. [3]Ce seigneur luy avoit fait hommage le même mois pour Bergerac, Chastillon, etc. [4]Louis confirma cette année les priviléges et coutumes donnez à la commune de Beauvais, en 1182, par son père. [5]Le comte de la Marche luy ayant cédé quelques droits qu'il prétendoit, il luy donna en échange les régales de Limoges, avec promesse que, si elles ne suffisoient pas, il en passeroit par l'arbitrage d'Enguerran de Couci, de Robert de Courtenay et de Matthieu de Montmorenci, connestable. Et ce fut peut-estre ensuite de cette promesse que, [6]l'année suivante, le roy luy donna, pour la même cession, quatre cents livres de rente à prendre sur Poitiers.

[7]En la même année, Bernard de Favène, évesque de Limoges, donna promesse de ne poursuivre ni le roy

[1] Ms. F, p. 577. — [2] *Invent.*, t. V, *Toulouse*, IX, pièce 28. — [3] *Regist.* 31, f° 90, v°; *Invent.*, t. V, *Toul.*, V, pièce 28. — [4] *Invent.*, t. I, *Beauv.*, pièce 3. — [5] T. VI, *Comtes de la Marche*, pièce 1. — [6] *Ibid.* — [7] T. VI, *Régales*, I, pièce 2.

ni le comte de la Marche pour ce que le comte pouvoit avoir receu de cette régale. [1] Néanmoins ce Bernard estoit évesque dès 1219. Il mourut le 22 juillet 1226 au siége d'Avignon, où il avoit accompagné le roy.

[2] L'abbé et le couvent de la Cour-Dieu, au diocèse d'Orléans, reconnurent, par un acte de l'an 1224, qu'ils ne pouvoient retirer en leur maison de Bois-Commun que leurs sujets (*qui sunt de manupastu suo*), et non ceux qui devoient au roy la taille ou d'autres charges. [3] La même année, le roy donna quatre-vingt-huit arpens de bois et quelques rentes aux Bénédictins de Lire, sur la Rille, au diocèse d'Évreux, pour leur faire céder le droit d'usage et la disme de la chasse qu'ils prenoient sur la forest de Breteuil. [4] Il y eut aussi cette année une dispute considérable entre Jeanne, comtesse de Flandre, et Jean de Nesle, son vassal. Jean, prétendant que la comtesse avoit manqué à luy rendre justice dans sa cour, où il devoit estre jugé par les pairs de Flandre, appela la comtesse à la cour du roy. Le roy la fit ajourner sur cela en sa présence par deux chevaliers. Elle comparut à Paris à l'ajournement, prétendant néanmoins qu'elle avoit dû estre ajournée par ses pairs, c'est-à-dire par les pairs de France, [5] comme cela s'estoit pratiqué en 1216, à l'égard de la comtesse de Champagne, ajournée par le duc de Bourgogne; et cela s'est fait encore en d'autres rencontres. [6] Néanmoins en celle-ci il fut jugé que cela n'estoit point nécessaire. La cour du roy

[1] *Gall. Christ.*, t. II, p. 635, 1, *b*.—[2] *Invent.*, t. VII, *Oblig.*, IV, pièce 4. —[3] T. IX, *Eaux et for.*, pièce 40, 1, 2. —[4] Ms. D, p. 14. —[5] P. 8. —[6] P. 14.

déclara aussi que Jean de Nesle voulant prouver le déni de justice de la comtesse de Flandre, ne devoit point estre renvoyé en sa cour.

[1]Il est dit dans la suite que ce jugement fut rendu par les pairs de France avec le chancelier, le bouteillier, le chambrier et le connestable. Les pairs prétendirent que ces quatre n'estant qu'officiers domestiques du roy, ne devoient pas assister avec eux lorsqu'il s'agissoit de juger les pairs. Ces officiers soutinrent que l'usage leur donnoit ce droit; et cela fut jugé de la sorte par la cour du roy, composée par conséquent d'autres que les pairs et eux.

On peut juger, ce semble, par cet arrest, que les pairs estoient proprement ceux qui estoient égaux entre eux, et relevoient d'un même seigneur, et que les pairs de France ont esté originairement ceux qui tenoient les grands fiefs qui relevoient immédiatement de la couronne. On peut juger encore par là que le chancelier ne présidoit point alors à la cour des pairs, et que le connestable ne les commandoit point dans les armées; mais que l'un estoit pour sceller les lettres du roy, et l'autre pour commander les troupes particulières du roy, tirées de son domaine ou entretenues de son argent.

[2]Le roy permit cette année à Herbert, abbé de Sainte-Geneviève de Paris, de faire une prison pour la punition de leurs sujets de Rosni seulement; et l'abbé luy donna un acte par lequel il reconnoissoit ne pouvoir mettre ou retenir en cette prison ni ceux de Rosni, ni

[1] Ms. D, p. 14; du Tillet; *Rangs*, p. 29; *Chamb. des Comp.*, t. II, p. 124; *Pairs*, t. I, p. 144. — [2] *Regist.* 31, f° 49, v°.

quelques autres que ce fussent, que par la permission du roy, et autant qu'il luy plairoit. [1] C'est cet Herbert ou Hébert qui a obtenu permission de Grégoire IX de porter la mitre et l'anneau. Il avoit commencé vers 1222, [2] et mourut vers 1240.

[3] On trouve dans une espèce de chronique, que Guillaume, archevesque de Reims, ayant longtemps refusé de jurer qu'il conserveroit les immunitez des chanoines de Reims, fut enfin contraint cette année de le faire, par jugement rendu au parlement tenu à Paris, *decreto senatus parisiensis*.

XCV.

Falcase de Bréauté trouble l'Angleterre et est puni.

Il faut voir maintenant ce qui empescha le roy d'Angleterre de secourir la Rochelle. Voyant la trêve rompue avec la France, et craignant de perdre ce qu'il possédoit deça la mer, [4] comme il en avoit déjà perdu peu à peu une grande partie, il assembla ses évesques et ses barons à l'octave de la Trinité (c'est-à-dire le 16 de juin) dans la ville de Northampton, capitale de son comté, dans le royaume de Mercie. [5] Il s'y trouva luy-même dans le dessein d'y chercher les moyens de résister à la France. Mais il fut arresté par la témérité de ce Falcase ou Faucon de Bréauté dont nous avons vu ci-dessus la pénitence impie.

[6] Cet homme s'estant enrichi des dépouilles d'un grand nombre de personnes, fut reconnu coupable,

[1] *Gall. Christ.*, t. IV, p. 472, 2, *d*. — [2] P. 473, 1, *a*. — [3] Ms. F, p. 657. — [4] Matth. Par., p. 320, *c*. — [5] *Ibid.*, *c*. — [6] *d*; p. 322, *b*, *c*.

en ce temps-ci même, d'avoir usurpé en un seul endroit les biens de trente-deux personnes, et cela par une information que Henri de Braibroc et d'autres commissaires du roy avoient faite sur cela à Dunstable dans le comté de Bedford en Mercie; et il devoit cent livres au roy pour chaque usurpation, outre la restitution du bien. Quand il sçut cela, la colère le porta à envoyer la garnison de Bedford, dont il estoit gouverneur, prendre les commissaires à Dunstable. Les commissaires se sauvèrent par la fuite, hors Braibroc, qui fut pris et mené prisonnier à Bedford. [1]Sa femme en vint avertir le roy qui fut fort irrité de cet outrage, et l'avis de toute l'assemblée s'estant trouvé conforme au sien, il résolut de tout quitter pour le punir. Il marche donc aussitost contre Bedford, et fait sommer la garnison commandée par Guillaume, frère de Falcase. Ils répondent qu'ils n'ont point fait serment au roy (car les Bréauté estoient Normans), mais à Falcase, et ne peuvent rien faire sans son ordre. [2]Falcase s'estoit retiré dans le pays de Galles, [3]et s'attendoit que Bedford tiendroit une année entière.

[4]Sur la réponse de la garnison, les évesques prononcent des anathêmes contre eux et contre Falcase; les troupes les attaquent par la force, le roy jure que, s'ils ne se rendent volontairement, il les fera tous pendre; [5]et avec tout cela il ne peut avoir la place que le 15 d'aoust, [6]en ayant commencé le siége le jeudi 16, ou plustost 20 de juin, et cependant Louis avoit déjà pris la Rochelle. [7]Les frères de Falcase furent pendus

[1] Matth. Par., p. 320, *e, f; Addit.*, p. 151. — [2] *Hist.*, p. 321, *a*. — [3] *Ibid.*, *d*. — [4] *Ibid.*, *a*. — [5] *Ibid.*, *d*. — [6] *Ibid.*, *a*. — [7] *D*; Matth. West., p. 283, *d*.

avec vingt-quatre autres des principaux, ou davantage.

[1] Falcase même fut pris enfin, et amené à Bedford pour y voir son frère encore pendu, [2] ou bien estant venu se jeter aux pieds du roy, il fut retenu prisonnier, et mis à la garde de l'évesque de Londres, dépouillé de tous ses biens, et devint ainsi un grand exemple pour ceux qui s'élèvent par les crimes et les violences. On remarque qu'il avoit démoli une église de Saint-Paul pour fortifier son chasteau de Bedford : sur quoy une abbesse, qui assurément n'estoit pas fort spirituelle, osta l'épée à une image de saint Paul, et ne la luy rendit qu'après qu'elle crut qu'il s'estoit vengé de l'injure qu'on luy avoit faite.

Je ne sçai quel intérêt avoit le pape à défendre un homme si décrié dans l'histoire. [3] Mais sur la nouvelle du siége de Bedford, il écrivit avec beaucoup de chaleur pour luy à Henri, [4] reprit aigrement l'archevesque de Cantorbéry de s'estre déclaré contre luy, et luy ordonna de révoquer les anathêmes fulminez contre luy, et de donner au roy d'autres conseils. [5] Il blâme fort ceux qui avoient conseillé au roy de prendre les armes contre ses sujets, pendant qu'il estoit obligé de se défendre contre les François; [6] et dès auparavant il luy avoit donné cet avis, de remettre à un temps plus favorable toutes les recherches qui pouvoient faire du bruit, avis aussi sage que politique, s'il n'y avoit point un Dieu qui commande aux rois de maintenir la justice et de punir les violences.

[1] Matth. West., p. 283, *d*, *e*. — [2] Matth. Par., p. 321, *e*, *f*. — [3] Raynald., an. 1224, art. 45. — [4] Art. 46. — [5] Art. 45. — [6] Art. 44.

[1]Henri fit juger l'affaire de Falcase dans une grande assemblée, tenue l'année suivante, au mois de mars, à Westminster. On luy donna la vie à cause des grands services qu'il avoit rendus au roy Jean; mais il fut banni pour jamais de l'Angleterre. Il protesta, en quittant le pays, qu'il n'avoit rien fait que de l'avis des grands du royaume. [2]Il passa en Normandie, suivi de cinq personnes seulement; il fut aussitost arresté et mené à Louis, qui vouloit le faire pendre à cause des maux qu'il avoit faits aux François en Angleterre. Mais la considération du serment de la paix de 1217, et la croix qu'il avoit prise, firent qu'enfin on le laissa aller à Rome.

[3]Cela ne s'accorde pas avec Matthieu de Westminster, qui prétend que sa révolte s'estoit faite de concert avec la France. [4]Il fut volé plusieurs fois avant que d'arriver à Rome; [5]et luy qui, un an auparavant, s'estoit vu le plus riche seigneur d'Angleterre, estoit réduit à mendier de quoy vivre. [6]Il estoit déjà banni d'Angleterre, lorsqu'un nommé Othon y arriva de la part du pape pour solliciter sa grâce, et y lever de l'argent, comme le pape en faisoit lever partout. Il réussit en cette dernière commission; mais pour l'autre, il fut obligé de se contenter de ce que le roy luy dit, qu'il estoit obligé d'observer les lois et les bonnes coutumes de son royaume. [7]Falcase, estant arrivé à Rome, y obtint ce qu'il voulut par le moyen des présents qu'il y fit; et il prétendoit s'en retourner

[1] Matth. Par., p. 324, *c*; Matth. West., p. 283, *e*. — [2] Matth. Par., p. 324, *c*, *d*. — [3] Matth. West., p. 283, *b*, *c*. — [4] Matth. Par., p. 324, *d*. — [5] Wals., p. 464, *c*. — [6] Matth. Par., p. 325, 326. — [7] Matth. Par., p. 325, 326; Matth. West., p. 283, *e*, *f*.

en Angleterre; mais il mourut subitement en chemin, l'an 1226, d'un poisson empoisonné, on ne dit point par qui, et fut enterré sans solennité. [1]Honoré avoit écrit encore cette année-là en sa faveur à l'archevesque de Cantorbéry.

XCVI.

Les Anglois font de grands préparatifs contre la France, qui produisent peu d'effet.

[2]Les ennemis du roy estant humiliez dans l'Angleterre par la prise de Bedford, il commença à gouverner son Estat en paix. [3]Les ecclésiastiques et laïques luy accordèrent le droit de prendre deux *sous d'argent* de chaque charrue, et il accorda aux grands de prendre deux marcs *d'estrelings* sur chaque écuyer de leurs terres. [4]Il fit raser entièrement le chasteau de Bedford, et en cet estat le donna à un Guillaume de Beauchamp, [5]qui luy en donna de l'argent, et qui d'ailleurs avoit toujours prétendu y avoir droit par le traité de 1217.

L'AN DE JÉSUS-CHRIST 1225.

[6]Henri, roy d'Angleterre, ayant passé la feste de Noël à Westminster avec les grands de son royaume, leur demanda conseil et assistance pour reconquérir ce qu'il avoit perdu en France, c'est-à-dire la quinzième partie de tous les meubles, tant des ecclésiastiques que

[1] Raynald., an. 1226, art. 46; note, p. 304, 1. — [2] Wals., p. 464, *c*, *d*. — [3] Matth. Par., p. 322, *a*; note, p. 304, 1. — [4] *Hist.*, p. 322, *a*. — [5] *Addit.*, p. 151, *c*, *d*. — [6] *Hist.*, p. 323, *b*; Duchesne, p. 286, *c*.

des laïques, [1] et même des religieux. [2] L'assemblée y consentit, pourvu que le roy accordast les libertez demandées et promises depuis si long-temps; et le roy l'accorda aussitost, en envoya partout les lettres patentes, toutes conformes à celles que son père avoit données en 1215, les fit jurer par tout le monde, et donna les autres ordres nécessaires pour les faire exécuter, [3] et elles furent observées ponctuellement durant quelque temps; [4] mais cela ne dura guère.

[5] Richard, frère de Henri, né en 1208, [6] fut fait chevalier à la Purification, [7] et comte de Cornouaille, qui est la partie la plus occidentale de l'Angleterre. [8] Henri luy donna aussi le titre de comte de Poitou, et c'est celuy qu'il prenoit d'ordinaire. [9] Il luy donna en même temps la Gascogne. [10] Il l'envoya ensuite en France avec le comte de Salisbury et d'autres seigneurs, [11] menant avec luy, sur trois cents vaisseaux, les troupes destinées contre les François.

[12] Richard partit d'Angleterre le dimanche des Rameaux, 23 mars, et arriva heureusement à Bordeaux, où l'archevesque, la ville et tout le pays luy promirent aussitost obéissance. [13] Il se mit promptement en campagne, prit Saint-Macaire sur la Garonne dans le Bourdelois, assiégea Bergerac, et remit Élie Ridel qui en estoit seigneur, sous l'autorité du roy d'Angleterre, ou par force, ou plustost volontairement, [14] puisqu'on

[1] Matth. West., p. 284, *a*. — [2] *A*, *b*; Matth. Par., p. 323, *c*, *d*. — [3] Matth. Par., p. 224, *e*. — [4] Matth. West., p. 284, *b*. — [5] Matth. Par., p. 226, *a*. — [6] P. 323, *d*. — [7] *F*; Matth. West., p. 284, *b*. — [8] Matth. Par., p. 323, *f*. — [9] P. 837, *c*. — [10] *F*; Matth. West., p. 284, *b*. — [11] Duchesne, p. 287, *a*. — [12] *A*; Matth. Par., p. 323, *e*. — [13] Matth. Par., p. 324, *a*; Duchesne, p. 287, *a*. — [14] Du Tillet, p. 170, 171.

voit que ce seigneur, sur quelque plainte qu'il faisoit du roy, avoit déclaré qu'il ne vouloit plus estre sous son hommage et sous son obéissance.

[1] Enfin Richard mit le siége devant la Réole en Bazadois, sur la Garonne, qui soutint long-temps ses efforts. [2] Matthieu Paris dit que Hugue, comte de la Marche, vint avec d'autres seigneurs de Poitou, par ordre du roy, pour faire lever le siége; mais que Richard, averti de sa venue, le surprit dans une embuscade, le défit et ensuite se rendit maistre de la Réole et de toute la Gascogne.

[3] L'historien de Louis VIII dit au contraire que Louis ayant envoyé son maréchal au secours de la Réole, et Richard ayant quitté le siége pour venir au-devant des François jusqu'à la Dordogne, ceux-ci, qui ne pouvoient avancer à cause de la rivière, allèrent prendre Limeuil et Bergerac en Périgord. Il ne dit point ce qui arriva ensuite de la Réole : et il ajoute seulement que les Anglois, n'osant combattre contre les François, s'en retournèrent en leur isle.

[4] La chronique manuscrite de M. de Thou, qui finit en 1368, dit à peu près la même chose. [5] Mais Albéric Liégeois dit que la Réole fut prise par Richard, et quoy qu'on ne voye point que les Anglois ayent fait depuis aucune conqueste, [6] il est certain néanmoins qu'ils estoient maistres de la Réole en 1242 et en 1252.

Ainsi il y a apparence que Richard eut quelque avantage peu considérable sur les François, qu'il retourna ensuite au siége de la Réole, que les François,

[1] Matth. Par., p. 324, *a*; Duchesne, p. 287, *a*. — [2] Matth. Par., p. 324, *a*, *b*. — [3] Duchesne, p. 287, *a*. — [4] Ms. F, p. 766. — [5] Ms. D, p. 431, 2. — [6] Matth. Par., p. 597, *b*; 836, *e*.

durant ce temps-là, prirent Limeuil, et que chacun se retira ensuite; car nous ne voyons point qu'il se soit fait aucun nouvel exploit de part et d'autre jusqu'en l'an 1227. [1] Richard ne retourna aussi en Angleterre qu'en 1227. [2] Mais le comte de Salisbury y retourna dès ce temps-ci après de furieuses tempestes, dont on prétend qu'il fut sauvé par le secours de la Sainte-Vierge. Il fut jeté dans l'isle de Ré, et y demeura trois jours, caché dans une abbaye de Bernardins. Mais sçachant qu'il estoit connu, il se remit en mer, et y demeura environ trois mois devant que de pouvoir gagner l'Angleterre. [3] Il aborda vers Noël. [4] Le bruit courut durant ce temps-là qu'il estoit mort, et Hubert de Bourg, grand justicier et tout-puissant en Angleterre, se hasta de demander sa femme, héritière du comté de Salisbury, pour Raimond, son neveu. Mais elle, qui estoit sage et généreuse, et qui venoit de recevoir des nouvelles de son mari, rejeta Raimond avec le dernier mépris.

[5] Quand le comte fut arrivé à la cour, il demanda justice au roy contre cet homme de néant qui avoit voulu abuser de sa femme. Néanmoins il fut apaisé par les soumissions et les présens de Hubert, et fut même manger chez luy. Mais on crut qu'il y avoit esté empoisonné; car il tomba aussitost malade et mourut peu de temps après avec de grandes marques de pénitence. [6] On l'appeloit Guillaume Longue-Épée. [7] Il estoit bastard du roy Henri II, et oncle de Henri III et du comte Richard. Il laissa deux fils : Guillaume Longue-

[1] Ms. D, p. 431, 2. — [2] Matth. Par., p. 325. — [3] P. 328, *e*. — [4] P. 327, *f*. — [5] P. 328, 329. — [6] P. 329, *b*. — [7] *Spicileg.*, t. VIII, p. 576.

Épée, dont nous verrons la mort en 1250, et Nicolas, évesque de Salisbury. [1]Sa femme, nommée Éla, vécut toujours depuis dans une grande piété, et se fit enfin religieuse dans un monastère qu'elle avoit fondé.

[2]Henri se voyant foible pour s'opposer à la France, adressoit continuellement ses plaintes au pape Honoré III, prétendant que Louis luy faisoit une guerre injuste.

XCVII.

Le pape menace Louis, s'il ne rend ce qu'il a pris sur les Anglois.

Nous avons vu que le pape avoit toujours esté fort opposé à cette guerre, à cause qu'elle empeschoit le secours de la terre sainte. [3]N'ayant pu empescher qu'elle ne s'allumast, il travailla autant qu'il put à l'esteindre. Raynaldus parle d'une lettre très-forte qu'il écrivit pour cela cette année au roy, et nous a conservé une partie d'une seconde lettre encore plus forte, qui est excellente pour faire voir aux rois le danger où ils se mettent lorsqu'ils élèvent trop une puissance qui d'elle-même est déjà très-grande.

[4]Le pape y prend pour principe que Dieu ayant donné à Jérémie le pouvoir de détruire, d'édifier, etc., il appartient au pape de détruire et d'extirper tout péché mortel, même en matières féodales et civiles, et par conséquent d'user de toutes les peines nécessaires pour cela. [5]Il parle ensuite de tout péché sans distinction, et il ajoute que puisqu'on croit qu'il y a du

[1] Matth. West., p. 284, *c.* — [2] Raynald., an. 1225, art. 34. — [3] Art. 30. — [4] Art. 33. — [5] Art. 34.

péché dans la guerre qu'il fait à Henri, et que Henri ne cesse point de s'en plaindre, il sera obligé, s'il continue à mépriser ses prières, de tirer contre luy l'épée de la sévérité canonique. [1] Il fait voir ce que peut cette sévérité par l'exemple de Richard, roy d'Angleterre, que le pape avoit contraint d'accorder malgré luy une trêve à Philippe-Auguste, [2] et encore plus par l'exemple de l'empereur Othon, accablé par Innocent III lorsqu'il estoit le plus puissant. [3] Il insiste aussi beaucoup sur le violement que faisoit Louis de l'ordonnance faite pour la paix, à Ferentino. [4] Il conclut enfin que ce qu'il demande du roy, c'est qu'il restitue à Henri ce qu'il a pris sur luy malgré ses prières et contre le statut de Ferentino, et qu'il attende à poursuivre le droit qu'il prétend avoir contre Henri, que la terre sainte n'ait plus besoin du secours de la France.

Ainsi on voit que le pape ne supposoit pas que Louis fist une guerre injuste à Henri, et par conséquent le péché sur lequel il le menace de le traiter comme Othon, ou n'estoit pas un péché constant, ou consistoit en ce qu'il ne faisoit pas la paix et la guerre au gré du pape. [5] Il faut même remarquer qu'Honoré, dans une autre lettre, reconnoist que la guerre venoit aussi en partie de la faute des Anglois.

Le pape passa des menaces aux effets; [6] car le 8 janvier de l'année 1226, il accorda au roy d'Angleterre une commission adressée aux évesques de Bazas et de Dax, et à l'archidiacre de Bazas, pour sommer les seigneurs de Poitou, de Saintonge, de Limosin, de la

[1] Raynald., an. 1225, art. 32. — [2] Art. 31. — [3] Art. 30, 34. — [4] Art. 34. — [5] An. 1226, art. 35. — [6] Art. 37.

Marche et des autres provinces voisines, qui avoient quitté l'Angleterre pour se donner à la France, de retourner à l'obéissance de Henri; et, s'ils ne le faisoient dans un mois, de les excommunier.

[1] Il écrivit à ces seigneurs mêmes, et Raynaldus rapporte la lettre qu'il adressa au comte de la Marche, datée du 8 janvier 1226; mais il n'y parle point d'excommunication. [2] Il porta les évesques d'Hibernie à fournir de l'argent à Henri, afin qu'il pust soutenir la guerre. [3] Louis ayant dépouillé l'archevesque de Bordeaux de quelques terres, et luy ayant défendu d'entrer sur ses Estats, le pape écrivit au roy en sa faveur, et luy représenta que, dans les guerres précédentes, les prélats avoient toujours eu la liberté de venir en France. [4] Cet archevesque de Bordeaux se nommoit Guillaume de Gébennis. [5] Il estoit à Rome à la fin de novembre 1225.

XCVIII.

Le pape envoye en France Romain, cardinal de Saint-Ange.

Louis apaisa la colère du pape, non par la paix avec l'Angleterre, mais par la guerre contre les Albigeois, comme nous verrons dans la suite. [6] Ce fut en partie pour allumer une de ces guerres et éteindre l'autre qu'Honoré envoya en France le cardinal de Saint-Ange avec pouvoir de procéder contre le roy, si sa dureté l'y obligeoit. [7] Il écrivit plusieurs lettres de recomman-

[1] Raynald., an. 1226, art. 44. — [2] Art. 44. — [3] Art. 45. — [4] *Gall. Christ.*, t. I, p. 215. — [5] Matth. Par., p. 329, c. — [6] Raynald., an. 1225, art. 34. — [7] Art. 29; *Invent.*, t. VII, *Albig.*, pièce 3.

dation en sa faveur au roy, aux évesques et aux princes.

[1] Le légat arriva à Tours le jour de Saint-Pierre et Saint-Paul, et trois jours après, il alla avec le roy à Chinon; ou bien n'ayant point trouvé le roy à Tours, [2] il le fut trouver à Chinon le jour de Saint-Pierre. [3] Le roy y estoit avec le connestable, le chancelier, le comte de Boulogne, son frère, et divers autres évesques et seigneurs. [4] Car il y assembloit ses troupes pour attaquer le vicomte de Thouars, la trêve faite l'année précédente avec luy, à la fin de juin, expirant alors.

[5] La considération du légat fit que Louis prolongea la trêve jusqu'au 22 juillet. [6] On prétend même qu'il accorda une trêve de trois ans avec l'Angleterre au mois de juin, et on en cite l'acte. Mais cet acte n'est point marqué dans l'inventaire du thrésor, et il y a apparence qu'il regarde quelque autre année, ou que ce ne fut qu'un projet; car cette trêve ne s'accorde guère avec l'histoire, ni avec ce qui se passa dès le mois de juillet. Car de Chinon [7] le roy revint aussitost à Paris, et y assembla son parlement, où le vicomte de Thouars s'estant présenté le 21 de juillet, fit hommage au roy et satisfaction pour les torts qu'il avoit faits, en présence des barons et du légat, qui, nonobstant les lettres foudroyantes qu'il apportoit, fut témoin de cette action honteuse et préjudiciable à l'Angleterre. [8] Il y avoit alors à la cour des députez d'Angleterre qui

[1] Duchesne, p. 287, *b*, *c*. — [2] *Spicileg.*, t. XI, p. 515, 516. — [3] *Hist. du Perche*, p. 236. — [4] *Spicileg.*, t. XI, p. 515. — [5] P. 516; Duchesne, p. 287, *c*; Ms. F, p. 766. — [6] Du Tillet, 2, p. 171, 172. — [7] *Spicileg.*, t. XI, p. 516; Duchesne, p. 287, *c*; Ms. F, p. 766. — [8] Duchesne, p. 287, *c*.

assistèrent aussi à cet hommage, [1]dont l'acte se voit encore dans les chartes du roy. [2]Hugue, frère d'Aimeri de Thouars, luy avoit succédé en 1226, comme il paroist par l'hommage qu'il rendit alors au roy [3]au mois d'avril.

Nous aurons souvent à parler du cardinal de Saint-Ange; car il demeura légat en France durant plusieurs années, et y eut beaucoup de part à toutes les grandes affaires. [4]Il s'appeloit Romain en son nom, et estoit cardinal diacre du titre de Saint-Ange. [5]Il estoit de la maison des Frangipanes, l'une des plus illustres de Rome, et avoit même quelque parenté avec le roy. [6]Il fut fait cardinal l'an 1212. [7]Honoré le qualifie *virum generis et morum nobilitate præclarum, constantia industriaque conspicuum;* [8]et Grégoire IX : *Consilio ac discretione conspicuum.* [9]On remarque qu'il estoit fort habile dans le droit, ce qui faisoit que le roy luy commettoit le jugement des affaires les plus difficiles. [10]Guillaume de Puy-Laurent (ch. xxxiv) dit qu'il estoit *vir magnæ discretionis, acceptus Deo et hominibus, atque sufficiens tantis negotiis pertractandis.* [11]Le pape estendit sa légation sur tout le royaume de France, sur la Provence (c'est-à-dire sur le Languedoc) et sur les provinces de Tarentaise, de Vienne, d'Arles, d'Aix, d'Embrun et de Besançon; et il luy donna un pouvoir entier de faire tout ce qu'il jugeroit à propos. [12]Il lui avoit donné sa commission dès le 15 de février;

[1] *Invent.*, t. VI, Seigneurs de Thouars, pièce 3. — [2] *Ibid.*, pièce 4. [3] Du Tillet, 2, p. 172. — [4] Duchesne, p. 287, *b, c, et alii.* — [5] Mousk., vers 25378 et 25379. — [6] Ciacon., p. 649, 2. — [7] Raynald., an. 1225, art. 29. — [8] An. 1228, art. 22. — [9] Ciacon., p. 649, 2. — [10] Duchesne, p. 687, *b.* — [11] Raynald., an. 1225, art. 29. — [12] Art. 29.

mais il ne partit sans doute que quelque temps après, puisqu'il n'arriva auprès du roy qu'à la fin de juin.

[1] Il introduisit dans Beauvais les cordeliers, auxquels, à sa prière, les chanoines de Saint-Vaast et le curé de Saint-Thomas accordèrent une chapelle du Saint-Sépulcre [2] qui se voit encore dans leur couvent.

[3] Ce fut à la charge qu'ils n'exerceroient aucune fonction curiale, qu'ils n'auroient point de cloches pour sonner les messes ni appeler le peuple à aucune solennité; que, les festes, ils ne pourroient recevoir qui que ce fust chez eux pour y entendre la messe; qu'ils observeroient les interdits et les excommunications faites par l'évesque, que les offrandes et cierges qu'on donneroit à la chappelle appartiendroient au curé de Saint-Thomas et au chapitre de Saint-Vaast, et non à eux, sinon qu'on leur laisseroit les cierges nécessaires pour le service divin; qu'ils n'auroient jamais de tronc, et ne pourroient faire aucune queste générale dans leur chapelle; et que s'ils vouloient jamais se dispenser de ces conditions ou par eux-mêmes ou par d'autres, le don qu'on leur faisoit de la chapelle seroit nul, que l'évesque les en feroit sortir et les congédieroit, à moins qu'ils ne satisfissent. Cet acte fut passé à Beauvais au mois d'aoust, en présence de Miles de Nanteuil, évesque du lieu, au nom duquel il est, et du cardinal de Saint-Ange, légat.

[4] Ce fut le même légat qui fit consacrer à Reims, le dimanche 19 octobre, Jean d'Abbeville (*de Villa Abbatis*), doien d'Amiens, pour estre archevesque de Besançon. Il est marqué que c'estoit un homme d'une

[1] Louvet, p. 737. — [2] P. 736. — [3] P. 737. — [4] Ms. D, p. 429, 2.

vie sainte, excellent théologien pour la prédication. [1] Il avoit enseigné dans l'université de Paris, et a laissé quelques écrits. Grégoire IX, en septembre 1227, le fit cardinal évesque de Sabine. On dispute s'il s'appeloit Jean Alegrin, etc., ce qui ne nous regarde pas. Je ne conçois pas néanmoins comment estant certain qu'il fut tiré du chapitre d'Amiens, [2] le P. Chifflet peut dire qu'il avoit esté moine de Cluni.

[3] Le même légat punit sévèrement beaucoup de prestres dans le diocèse de Térouenne à cause de leur incontinence.

XCIX.

Un ermite se fait passer pour Baudoin, comte de Flandre.

On remarque sur cette année deux histoires extraordinaires, l'une du faux Baudoin, [4] l'autre d'une fille de Bourgogne d'une naissance considérable, qui, ayant quitté la maison de son père pour conserver sa virginité et se cacher au monde, prit un habit semblable à celuy des cordeliers, imita leur vie, et même se mesla de prescher. On peut voir les circonstances de son histoire, dont il y en a de fort particulières, dans Matthieu Paris, qui dit qu'il n'avoit point appris de quelle manière elle avoit achevé sa vie.

L'histoire du faux Baudoin est plus célèbre. Nous avons vu ci-dessus que Baudoin, comte de Flandre, ayant esté fait empereur de Constantinople en 1204,

[1] *Gall. Christ.*, t. I, p. 128; Chiffl., *Vesont.*, 2, p. 261-265. — [2] Chiffl., p. 262. — [3] *Spicileg.*, t. IX, p. 655. — [4] Matth. Par., p. 326, 327.

fut pris l'année suivante par les Bulgares et tué misérablement par eux en 1206, de sorte qu'après cela, Henri, son frère, fut fait empereur de Constantinople, et Jeanne, sa fille, luy succéda aux comtez de Flandre et de Hainaut. Mais comme il estoit mort en Orient parmi les Barbares, il ne faut pas s'estonner qu'on ait pu croire en Occident que ce que l'on disoit de sa mort estoit faux et qu'il vivoit encore. [1]Ce faux bruit s'estoit répandu en Flandre dès l'an 1206 ou 1207, de sorte que Philippe, comte de Namur, fut obligé pour l'estouffer, de montrer aux communautez de Flandre et de Hainaut les lettres que Henri, empereur de Constantinople, frère de l'un et de l'autre, luy avoit écrites sur sa mort. Et Philippe-Auguste fit la même chose de son costé. [2]Ils ne purent néanmoins empescher que diverses personnes ne crussent qu'il vivoit encore; et on ajoutoit qu'il s'estoit sauvé des mains des ennemis, et s'estoit rendu ermite. On souhaitoit que ce bruit fust vray, parce que [3]Jeanne, sa fille, n'estoit pas aimée de ses sujets.

[4]Il se rencontra en ce temps-ci dans la forest de Glançon, entre Tournay et Valenciennes, [5]auprès de Mortagne, un certain ermite, [6]nommé Bertrand de Rais [7]ou Bertam, [8]natif de Reims en Champagne, [9]ou de Ray en Bourgogne (je ne sçai ce que c'est). [10]Il avoit auparavant esté ermite en Bourgogne. D'autres disent

[1] *Hist. de Tournay*, l. IV, c. III, p. 13. — [2] C. VII, p. 36. — [3] Ms. F, p. 766; Duchesne, p. 287, *b*. — [4] *Hist. de Tournay*, c. VII, p. 36; *Chron. Aquicinct.*, p. 262. — [5] *Chron. Aquicinct.*, p. 262. — [6] P. 278; *Spicileg.*, t. II, p. 793; *Mélange curieux* du père Labbe, p. 650; *Hist. de Tournay*, p. 39. — [7] Pistor., t. I, p. 740, *c*. — [8] *Chron. Aquicinct.*, p. 278; *Spicileg.*, t. II, p. 793. — [9] Ms. F, p. 767. — [10] *Hist. de Tournay*, p. 39.

qu'il estoit réclus à Tournay. La pluspart des historiens disent simplement qu'il sé déclara estre le comte Baudoin. [1]Mais il y en a qui remarquent qu'il fut poussé à cela par d'autres; [2]et on cite des Annales de Hainaut, que, comme il estoit un jour à Mortagne pour mendier sa vie, un chevalier s'y rencontra qui le vit; et sur le bruit qui couroit que beaucoup de gens qualifiez s'estoient faits ermites, il s'imagina que celuy-ci en estoit un, parce qu'il estoit assez grand, et avoit de la grâce dans son port et dans ses paroles. L'ermite rejeta cette imagination, et soutint qu'il n'estoit pas autre qu'il paroissoit. Toutes ses protestations n'empeschèrent point que le bruit ne s'en répandist parmi le peuple, et on l'alloit souvent visiter, partie par cette raison, partie parce que sa vie estoit exemplaire.

[3]Un an se passa de la sorte, [4]jusqu'à ce que plusieurs personnes le furent trouver dans le dessein de découvrir qui il estoit. Ils luy nommoient plusieurs seigneurs qui n'estoient point revenus d'Orient, dans la créance qu'il changeroit de couleur et de contenance lorsqu'on le nommeroit luy-même. En effet, lorsqu'après en avoir nommé d'autres, on luy demanda s'il n'estoit point l'empereur Baudoin, la surprise d'une chose si fort au-dessus de luy, fit qu'il changea de visage. Aussitost on s'écria qu'il l'estoit; et quelque serment qu'il fist du contraire, on soutint toujours que c'estoit Baudoin. [5]Il en avoit effectivement quelque chose, [6]et pour ce qui paroissoit de différent, on l'attribuoit à l'âge et à la vie qu'il avoit menée. [7]L'historien dit sim-

[1] Ms. F, p. 766. — [2] *Hist. de Tournay*, p. 36. — [3] *Ibid.*, p. 36. — [4] P. 37. — [5] Duchesne, p. 287, *b*; Freher, t. I, p. 293, *d*. — [6] Matth. Par., p. 322, *c*. — [7] *Hist. de Tournay*, p. 37.

plement que sur cela ceux de la compagnie le menèrent à Mortagne, en criant que c'estoit leur comte, et qu'il y fut aussitost receu comme tel. Mais assurément il y avoit quelque partie et quelque cabale liée, avant que de s'engager à reconnoistre publiquement un homme comme seigneur du pays. [1] Aussi d'autres attribuent le commencement de la fourbe non au hazard, mais à l'aversion que quelques-uns avoient pour la comtesse.

[2] L'ermite combattit longtemps contre la fourbe; mais il se laissa enfin gagner peu à peu par la douceur des respects qu'on luy rendoit, [3] et les barons qui vouloient se servir de luy contre la comtesse, le portèrent à dire qu'il estoit Baudoin. [4] Ils l'instruisirent de beaucoup de choses qu'il falloit sçavoir pour répondre aux demandes qu'on luy feroit. [5] Ainsi il commença à dire comme en secret qu'il estoit véritablement Baudoin, mais qu'il l'avoit voulu céler, [6] et aussitost le bruit se répandit parmi le peuple qu'on avoit trouvé le comte Baudoin qui s'estoit sauvé, après beaucoup d'années, des mains des infidèles, et faisoit pénitence sous un habit d'ermite.

On ajoutoit, pour embellir l'histoire, [7] qu'il s'estoit sauvé avec beaucoup d'autres par le moyen d'une fille de qualité, à qui il avoit promis de la faire baptiser lorsqu'il seroit arrivé avec elle sur les terres des chrestiens, et de l'épouser; mais qu'au lieu de cela, il l'avoit fait tuer secrètement; qu'estant ensuite rentré en luy-

[1] Ms. F, p. 766. — [2] *Hist. de Tournay*, p. 37. — [3] Ms. F, p. 766. — [4] P. 766; Duchesne, p. 287, *b*. — [5] *Chron. Aquicinct.*, p. 263; *Hist. de Tournay*, p. 37, 38. — [6] Ms. F, p. 766. — [7] Matth. Par., p. 322, 323.

même, il avoit demandé pénitence au pape, qui luy avoit enjoint celle qu'il pratiquoit, dont la rigueur faisoit que même ses plus proches ne le pouvoient pas reconnoistre. Pour ses compagnons, on disoit qu'ayant consenti au meurtre de la fille qui les avoit sauvez, ils estoient tous péris misérablement.

C.

Le faux Baudoin se rend maistre de presque toute la Flandre et du Hainaut. — Son imposture est enfin découverte.

[1]Ces bruits commencèrent, ce semble, à se répandre vers le Caresme, [2]et beaucoup de personnes accourant à leur comte, ses partisans prirent la hardiesse de le faire sortir de sa forest, et de le mener dans les villes, [3]au mois d'avril, vers Pasques, qui estoit le 30 mars. [4]Ils le menèrent donc d'abord à Mortagne d'où le bruit s'en répandit bientost à Tournay qui en est proche, et dans tout le pays de Flandre et de Hainaut. On accouroit de toutes parts pour luy rendre toutes sortes de respects. [5]La noblesse, le peuple, les ecclésiastiques le reconnoissoient pour leur comte. [6]Mais il ne put pas tromper de même la comtesse Jeanne, fille du véritable Baudoin, [7]qui fut encore assurée de nouveau de la mort de son père par une information qu'elle en fit faire en ce temps-ci dans la Grèce.

[1] *Chron. Aquicinct.*, p. 262. — [2] Ms. F, p. 766. — [3] Duchesne, t. V, p. 287, *b*; *Spicileg.*, t. XI, p. 516. — [4] *Hist. de Tournay*, p. 37. — [5] *Spicileg.*, t. IX, p. 649. — [6] Krantz Wand., l. X, c. VII, p. 230, *a*. — [7] Meyer, p. 71, 1.

[1]La comtesse l'envoya prier qu'elle pust parler à luy ; ce qu'il refusa sous prétexte que s'il se mettoit en son pouvoir, elle le feroit mourir secrètement. [2]On le mena en pompe à Valenciennes, où on le revestit des ornemens impériaux, et en cet estat il s'alla promener dans la Flandre, [3]faisant porter la croix devant luy, comme les empereurs de Constantinople, [4]et les bannières de ses trois seigneuries prétendues, Constantinople, Flandre et Hainaut. [5]Beaucoup de seigneurs et de villes de Flandre luy firent hommage, et il fut receu solennellement dans Lille, [6]et y parut avec la couronne impériale sur la teste. [7]Il estoit encore mieux receu de ceux de Hainaut, particulièrement à Valenciennes. [8]Ainsi il se trouva maistre de la plus grande partie du Hainaut et de la Flandre, [9]et si puissant, qu'il ravageoit par le fer et par le feu les terres de ceux qui ne se soumettoient pas à luy.

[10]Les choses demeurèrent deux mois en cet estat. [11]La comtesse Jeanne se voyoit chassée de presque toute la Flandre, [12]et elle fut sur le point d'estre prise au Quesnoy en Hainaut ; mais s'estant sauvée, elle s'en vint trouver le roy Louis, luy fit ses plaintes contre ce prétendu Baudoin qui n'avoit jamais esté son père, et le pria de la rétablir dans son comté de Flandre, comme estant son seigneur, son cousin [13]et son protecteur. [14]Il semble qu'elle luy ait promis quelque chose pour cela

[1] *Hist. de Tournay*, p. 38. — [2] *Chron. Aquicinct.*, p. 262 ; Ms. F, p. 767. — [3] Freher, t. I, p. 293, *e*. — [4] *Spicileg.*, t. IX, p. 649. — [5] *Chron. Aquicinct.*, p. 262 ; Matth. Par., p. 322, *e*. — [6] *Chron. Aquicinct.*, p. 278. — [7] *Spicileg.*, t. II, p. 793. — [8] P. 793 ; t. IX, p. 649. — [9] T. II, p. 793. — [10] Freher, t. I, p. 293, *e*. — [11] Duchesne, p. 287, *b*. — [12] Ms. F, p. 767 ; Meyer, p. 70, 2. — [13] Matth. West., p. 284, *b*. — [14] Duchesne, p. 287, *b*.

(*plura ostendens*). [1] Elle avoit avec elle divers seigneurs de Flandre qui joignirent leurs plaintes aux siennes.

[2] Louis députa sur cela des commissaires en Flandre et en Hainaut, dont le principal estoit l'évesque de Senlis, Guérin, chancelier de France. Les commissaires trouvèrent toutes les villes déjà soumises à l'ermite. Ils firent assembler les ecclésiastiques et la noblesse, qui répondirent qu'ils ne sçavoient si c'estoit véritablement Baudoin ou non. Ils ramassèrent après cela toutes les dépositions qu'ils purent avoir de ceux qui avoient connu l'empereur Baudoin, dont quelques-uns jurèrent l'avoir vu mort à la bataille d'Andrinople, disent les annales de Hainaut; mais il faut qu'il y ait faute.

[3] Guérin estant venu faire son rapport, le roy vint à Péronne [4] avec beaucoup d'autres personnes et le légat du pape. Ainsi c'estoit vers le milieu de juillet, avant le parlement tenu à Paris le 21 du même mois, ou aussitost après ce parlement. [5] Il manda au prétendu Baudoin de s'y trouver sous prétexte de quelques grandes affaires qu'il avoit à luy communiquer, [6] comme estant bien aise de voir son oncle (car Isabelle, sa mère, estoit sœur de Baudoin), [7] ou selon d'autres, il le cita à comparoistre un certain jour pour vérifier s'il estoit le véritable Baudoin, [8] et en ce cas luy rendre hommage de la Flandre. [9] Il luy envoya un sauf-conduit pour venir et s'en retourner. [10] Il vint hardiment se pré-

[1] *Spicileg.*, t. IX, p. 649. — [2] *Hist. de Tournay*, p. 38. — [3] *Ibid.*, p. 38. — [4] Duchesne, p. 287, *b*. — [5] *Hist. de Tournay*, p. 38. — [6] *Chron. Aquicinct.*, p. 262. — [7] *Spicileg.*, t. IX, p. 649, 650. — [8] *Chron. Aquicinct.*, p. 262. — [9] P. 262; *Spicileg.*, t. II, p. 793; Duchesne, p. 287, *b*. — [10] *Chron. Aquicinct.*, p. 262.

senter devant le roy et son conseil, [1] avec une grande suite de personnes. [2] Il soutint toujours qu'il estoit le véritable Baudoin. Le roy témoigna qu'il se réjouissoit fort qu'il le fust, [3] et luy fit fort bon accueil; [4] mais en l'entretenant, il luy fit diverses questions devant le légat et un grand nombre d'autres personnes, auxquelles il répondit fort mal, [5] et il fut aisé de reconnoistre en beaucoup d'occasions que ce n'estoit point le véritable Baudoin; [6] et que ce n'estoit qu'une fourberie et une malice des Flamans. [7] Tantost il refusoit de répondre, [8] tantost il demandoit du temps, comme quand le roy luy demanda, ou Guérin, au nom du roy, qui l'avoit fait chevalier, et en quel lieu il avoit fait hommage à Philippe-Auguste; [9] quels présens il luy avoit faits en cette occasion, ou avoit receus de luy. Après avoir un peu pensé en luy-même, il dit qu'il estoit temps d'aller souper et qu'il se sentoit foible; mais que le lendemain il ne manqueroit pas de satisfaire le roy sur cela.

[10] Guérin luy aiant demandé en particulier en quel lieu il avoit épousé Marie de Champagne, comme il n'estoit pas instruit sur cela, il dit qu'il avoit envie de dormir. Ainsi on le mena coucher dans une chambre, dont on ferma la porte, afin que personne n'y pust entrer pour l'instruire; de sorte qu'après qu'il fut levé, quand on luy demanda réponse aux questions qu'on

[1] Duchesne, p. 287, *b*; *Hist. de Tournay*, p. 38. — [2] Ms. F, p. 767. — [3] *Hist. de Tournay*, p. 38. — [4] P. 39; Duchesne, p. 287, *b*. — [5] *Spicileg.*, t. II, p. 793; t. IX, p. 650; Freher, t. I, p. 293, *e*; *Chron. Aquicinct.*, p. 262. — [6] *Spicileg.*, t. II, p. 793. — [7] Duchesne, p. 287, *b*. — [8] *Spicileg.*, t. XI, p. 515; *Hist. de Tournay*, p. 39. — [9] *Hist. de Tournay*, p. 39. — [10] Ms. F, p. 667; Meyer, p. 71, 1.

luy avoit faites, il déclara qu'il s'en vouloit retourner. [1]Alors le roy, indigné de sa fourberie, luy commanda de se retirer sans délay hors de son royaume [2]et des pays qu'il avoit usurpez si injustement, [3]et d'estre dans trois jours hors des terres de son obéissance. [4]On luy confirma néanmoins la sûreté qu'on luy avoit promise.

CI.

Le faux Baudoin s'enfuit et se cache; il est pris et puni.

[5]On cite de la Chronique de Hainaut qu'au sortir du palais, estant retourné chez luy comme pour souper (il falloit qu'on ne sceust pas encore ce qui s'estoit passé chez le roy), ses officiers luy vinrent dire qu'il y avoit là des seigneurs qui, ayant esté avec luy en Grèce, estoient venus pour le saluer. Il témoigna en estre [satisfait], mais qu'il ne pouvoit pas les voir alors parce qu'il se trouvoit mal. Il ne voulut pas même souper, et se coucha en ordonnant qu'on ne fist point de bruit. Mais sur le minuit il se leva secrètement, se chargea de joyaux et d'argent, alla prendre un cheval à l'écurie, et s'enfuit ainsi sans que personne le sceust, et sans s'arrester, jusqu'à ce qu'il fust au comté de Partenay. Le lendemain, ses chambellans voyant qu'il ne sortoit point de sa chambre, quoyqu'il fust tard, et que le roy, après avoir ouï la messe, estoit en peine de luy (ce qui n'est pas aisé à croire), enfoncèrent la porte, et virent qu'il estoit parti.

[1] *Chron. Aquicinct.*, p. 262; *Spicileg.*, t. II, p. 793. — [2] *Spicileg.*, t. IX, p. 650. — [3] Duchesne, p. 287, *b*; *Spicileg.*, t. XI, p. 515. — [4] *Ibid., et alii.* — [5] *Hist. de Tournay*, p. 39.

[1] Les autres historiens disent qu'estant parti dès le jour que le roy luy commanda de se retirer, et ayant marché nuit et jour, [2] il arriva à Valenciennes, [3] abandonné de tous les siens [4] qui se retirèrent couverts de honte. [5] Il entra dans Valenciennes *cum magno dedecore;* et néanmoins ayant encore gagné la faveur du peuple, il y demeura quelques jours en seureté. [6] Il en partit secrètement [7] avec trois personnes [8] et prit le chemin de Cologne, disant qu'il y alloit implorer le secours de l'archevesque saint Engilbert, qui gouvernoit alors toute l'Allemagne, [9] et qui fut tué cette année même le 7 de novembre. Il fut, ce semble, jusqu'à Cologne [10] où il quitta ses compagnons, et sans avoir vu l'archevesque, il s'enfuit tout seul [11] jusqu'à ce qu'il fut arrivé en Bourgogne.

[12] La comtesse Jeanne fit publier par la France, l'Allemagne et l'Angleterre, qu'elle donneroit une certaine somme à quiconque le trouveroit. [13] Il estoit en Bourgogne en qualité de marchand; [14] mais il faisoit des dépenses qui ne convenoient point à son estat, de quoy Érard de Partenay, [15] ou de Chastenay, [16] seigneur du lieu, estant averti, il le fit arrester dans la créance qu'il pouvoit avoir volé quelques marchands. Il avoua qu'il estoit de Reims, etc., et que l'argent qu'il avoit,

[1] *Chron. Aquicinct.*, p. 262. — [2] P. 262; *Spicileg.*, t. XI, p. 515; Duchesne, p. 287, *b*; Ms. F, p. 767. — [3] Duchesne, p. 287, *b*. — [4] *Hist. de Tournay*, p. 39. — [5] *Spicileg.*, t. IX, p. 650; Freher, t. I, p. 293, *e*. — [6] *Chron. Aquicinct.*, p. 262. — [7] Ms. F, p. 767. — [8] Freher, t. I, p. 293, *e*. — [9] *Ibid.*, *f*. — [10] *Ibid.*, *e*. — [11] *E*; Ms. F, p. 767; Duchesne, p. 287, *b*. — [12] *Hist. de Tournay*, p. 39; *Chron. Aquicinct.*, p. 262. — [13] Duchesne, p. 287, *b*. — [14] *Hist. de Tournay*, p. 39. — [15] Ms. F, p. 767; *Spicileg.*, t. II, p. 693. — [16] *Hist. de Tournay*, p. 39, 40.

venoit de Flandre et de Hainaut. Sur cela Érard l'envoya au roy, et le roy le livra à la comtesse.

[1] D'autres disent qu'il fut reconnu dans un marché, et arresté par un écuyer de ce seigneur de Chastenay; et que ce seigneur l'envoya à la comtesse sur une promesse de mille livres. [2] La comtesse le fit reconnoistre pour sçavoir si c'estoit celuy qui s'estoit dit le comte de Flandre, [3] et il l'avoua luy-même. [4] Elle le tint quelque temps en prison; puis voyant, dit une chronique, qu'elle ne pouvoit regagner les cœurs et l'affection des Flamans, elle voulut au moins les couvrir de confusion, [5] et faire honte aux barons qu'elle sçavoit avoir esté auteurs de la fourbe. [6] C'est pourquoy elle le fit mener sur un tombereau (*in quadriga distrahi*) par les principales villes de Flandre, [7] où on le pendit au pilori avec deux vieux chiens à ses costez. [8] On le mena de même par les bourgades et par les foires, où beaucoup de personnes le reconnurent pour estre Bertrand de Raiz, et disoient connoistre son père, sa mère, ses frères et ses autres parens. Enfin, [9] ayant esté amené à l'Isle, où estoit la comtesse, et y ayant esté jugé et condamné par les barons, [10] particulièrement par Arnaud d'Audenarde, [11] il fut mené par les carrefours, [12] tiré à quatre chevaux hors de la ville, [13] et enfin pendu et étranglé [14] vers le 1er d'octobre 1225. [15] Il

[1] Ms. F, p. 767. — [2] *Hist. de Tournay*, p. 40. — [3] P. 40; *Spicileg.*, t. II, p. 793. — [4] *Mélange curieux*, p. 650. — [5] Ms. F, p. 767. — [6] *Mélange curieux*, p. 650. — [7] P. 650; Matth. Par., p. 322, *a*. — [8] *Spicileg.*, t. II, p. 793. — [9] *Chron. Aquicinct.*, p. 262, 263. — [10] *Spicileg.*, t. IX, p. 650. — [11] Ms. F, p. 767. — [12] *Chron. Aquicinct.*, p. 263. — [13] P. 263, *et alii*. — [14] *Mélange curieux*, p. 650. — [15] Ms. F, p. 767.

y a faute apparemment dans une chronique, qui porte que ce ne fut qu'en 1227.

Tous ses aveux et toutes les preuves qu'on avoit eues de son imposture, [1]ne purent empescher que beaucoup de personnes du peuple ne soutinssent toujours que c'estoit véritablement Baudoin : qu'il avoit toujours persisté à l'assurer ; qu'aucun homme digne de foy ne l'avoit reconnu pour autre ; et que tout ce que l'on disoit au contraire n'estoit que pour flatter la comtesse. [2]Matthieu Paris et Matthieu de Westminster sont demeurez dans cette persuasion, [3]aussi bien que l'auteur d'un manuscrit que le P. Labbe, qui en a donné quelques fragmens, appelle la Chronique de Tours; [4]et il en demeure encore aujourd'huy quelque chose dans l'esprit des Flamans. Mais généralement tous les auteurs du temps, François, Flamans et Allemans, conviennent que c'estoit un imposteur. La pluspart demeurent aussi d'accord que cela arriva en 1225, quoyque quelques-uns le mettent en 1224.

CII.

Divers affranchissements. — Le livre de Jean Scot brûlé. — Du chasteau de Montrond.

[5]Louis estoit à Sens au mois de janvier de cette année. [6]Il y donna permission aux chanoines d'Orléans d'affranchir des esclaves qu'ils avoient à Estampes, ou auprès (*Stampis*), en leur imposant les charges dont

[1] *Mélange curieux*, p. 650 ; Freher, t. I, p. 293, *e*, *f*. — [2] Matth. Par., p. 322 ; Matth. West., p. 284, *b*, *c*. — [3] *Mélange curieux*, p. 650. — [4] Meyer, p. 71, 1. — [5] Ms. D, p. 156. — [6] *Ibid*.

ils conviendroient avec eux. [1]Les chanoines luy donnèrent acte de cette permission qu'il leur avoit accordée, [2]et par un autre acte du même mois, ils luy promirent deux cents livres pour ce sujet. Sur cette permission, [3]le chapitre traita avec les habitans de sa terre d'Estampes, et au mois de février les délivra tous de l'opprobre de la servitude, à des conditions néanmoins assez onéreuses, qui sont exprimées en l'acte que nous en avons, tiré des registres des titres anciens de M. du Puy, coté I. (Je pense qu'il seroit à imprimer.) [4]Il porte en teste le nom de Lebert, doyen, et de tout le chapitre d'Orléans, qui y reconnoist que cet affranchissement luy estoit utile, aussi bien qu'à ceux à qui il l'accordoit.

[5]Nous avons un autre acte du doyen et du chapitre d'Orléans, daté de l'an 1224 (c'est-à-dire avant Pasques 1225), où ils reconnoissent que Louis, à l'exemple de Philippe, son père, leur a promis d'affranchir leurs esclaves qui demeuroient hors de leur terre; que si ces esclaves prétendent estre libres, la dispute se videra par serment de gens d'honneur (*legitimorum*) sans duel; et que s'ils ne veulent pas estre affranchis, ils seront mis à la taille à proportion de leurs facultez. [6]Nous trouvons plusieurs autres affranchissemens faits en cette année. [7]Albéric rapporte sur cette année une bulle du pape Honoré, donnée, le 25 janvier, contre un livre intitulé : *Perifisis* (ou peut-estre *Peri-phisis*, de la nature), qui estant plein d'hérésies, ne laissoit pas

[1] *Invent.*, t. I, *Orléans*, pièce 12. — [2] *Ibid.*, pièce 13. — [3] Ms. D, p. 157. — [4] *Ibid.*, p. 157. — [5] *Regist.* 31, f° 43. — [6] *Invent.*, t. V, *Toul.*, XIII, pièce 49; *ibid.*, *Toul.*, XI, pièces 37, 38. — [7] Ms. D, p. 429, 1.

d'estre leu en plusieurs monastères et en d'autres lieux par les scolastiques qui aimoient les choses nouvelles et peu communes. Ce livre avoit esté condamné dans un concile de la province de Sens, qui n'est pas même marqué dans la dernière collection des conciles. L'évesque de Paris, Barthélemi, en écrivit au pape, qui donna sur ce sujet la bulle dont nous parlons, addressée à tous les évesques, où il ordonna que tous les exemplaires de ce livre seront brûlez, et que ceux qui le garderont à l'avenir, ou seulement une partie, seront excommuniez et traitez comme hérétiques. [1] Albéric dit comme une chose constante que c'estoit un livre *Des dix catégories*, fait par Jean Scot, trois cents ans auparavant.

[2] Le chasteau de Montrond en Bourbonnois, sur le Cher, fut fortifié en ce temps-ci par Renaud de Montfaucon; [3] il donna acte au roy que cette place ne feroit aucun tort ni à luy ni à son royaume; et que si cela arrivoit, le roy pourroit saisir tout ce qu'il tenoit de luy, jusqu'à ce que le tort eust esté réparé à sa volonté. L'acte est du mois de février, à Melun.

[4] Guillaume, natif d'Aurillac en Auvergne, [5] qui, deux ou trois ans après, fut fait évesque de Paris, [6] enseignoit alors la théologie à Paris avec réputation. [7] Il forma une congrégation de femmes de mauvaise vie qu'il convertit par ses exhortations, appelées des Filles-Dieu, pour qui il commença une maison à Paris.

[8] Le roy tint cette année une grande assemblée à

[1] Ms. D, p. 429, 1, 2. — [2] *Ibid.*, p. 250. — [3] *Ibid.*, p. 250; A, p. 37. — [4] *Gall. Christ.*, t. I, p. 444, 2, *a*, *b*. — [5] Miræi *Chr.*, p. 278. — [6] Ms. D, p. 430, 1. — [7] P. 430, 1; Miræi *Chr.*, p. 278. — [8] *Mélange curieux* du père Labbe, p. 648.

Melun, où le cardinal Romain se trouva, et aussi les archevesques et évesques de France, qui furent refusez d'un droit qu'ils demandèrent, parce qu'il n'estoit point de leur juridiction. [1]Les seigneurs de Poitou écrivirent au roy pour se plaindre des entreprises des ecclésiastiques.

CIII.

Trouble dans l'université de Paris; le légat ne veut point qu'elle ait de sceau.

[2]Après l'assemblée de Melun, le légat vint à Paris, où il arriva en même temps un grand trouble. [3]L'université n'avoit point eu jusqu'alors de sceau particulier. [4]C'estoit le chancelier de l'Église de Paris qui scelloit du sceau du chapitre, au nom de l'évesque, les actes dont elle avoit besoin, particulièrement les lettres de licence : car ces lettres rendant témoignage et de la capacité et de la foy des licenciez pour leur permettre d'enseigner, il est de l'intérest de l'évesque qu'elles ne soient accordées qu'à des personnes véritablement orthodoxes et capables d'instruire les autres. [5]Mais soit que l'évesque de Paris eust ordonné de payer quelque chose pour le sceau, soit à cause des fréquentes disputes que l'université avoit avec le chancelier, [6]elle entreprit en ce temps-ci d'avoir son sceau particulier et de s'en servir dans ses affaires. Lorsque le légat fut venu à Paris, les chanoines firent comparoistre devant luy pour ce sujet ceux de l'université

[1] *Libertez*, c. VII, art. 5, p. 227, 228. — [2] *Concil.*, t. XI, p. 292, *a*, *b*. — [3] *Ibid.*, *a*. — [4] Du Boulay, t. III, p. 119. — [5] *Ibid.*, p. 119. — [6] P. 118.

qui luy remirent le sceau entre les mains. Il le rompit devant tout le monde et anathématiza ceux qui en feroient un autre.

[1]Quelques-uns prétendent que le légat favorisoit les chapitres, afin qu'ils ne s'opposassent pas au dessein qu'il avoit contre eux, comme nous verrons bientost. [2]On dit qu'il ne consulta pas longtemps sur ce qu'il avoit à faire en cette rencontre. [3]Albéric marque assurément la même histoire lorsqu'il dit qu'il déchira un privilége des maistres et des docteurs de Paris.

[4]Aussitost tous les écoliers s'assemblèrent et coururent avec des épées et des bastons à la maison du légat. Ses gens ferment les portes inutilement, et prennent les armes pour se défendre : les écoliers en fureur les attaquent avec violence, brisent les portes, jettent des pierres, blessent deux des serviteurs du légat, et estoient déjà prests de se saisir de sa personne et de tous ses gens, lorsque le roy, qui revenoit de Melun, ayant appris ce désordre, envoya des soldats qui, par menace et par les armes, contraignirent les écoliers de se retirer. Le légat sortit ensuite de la ville, bien accompagné, et déclara excommuniez tous les écoliers qui avoient commis cette violence, et les autres personnes de l'université qui y avoient esté présentes.

[5]Environ quatre-vingts maistres, c'est-à-dire docteurs, se voyant excommuniez, allèrent demander l'absolution au légat dans le concile tenu à Bourges à la Saint-André, dont nous allons parler, et l'obtinrent

[1] Du Boulay, t. III, p. 118. — [2] P. 118, 119. — [3] Ms. D, p. 430, 1. — [4] 1; *Concil.*, t. XI, p. 292, *a*, *b*. — [5] *Concil.*, p. 291, *e*.

sans peine. [1]Le légat leva tout le scandale, donna l'absolution à ceux qu'il falloit absoudre et pacifia ceux qui estoient dans le trouble.

CIV.

Grand concile tenu à Bourges; le légat y demande deux prébendes dans chaque église pour le pape, et est refusé.

[2]Pour ce qui est du concile de Bourges, le légat y assembla tous les archevesques, évesques, abbez et chapitres de France, [3]et de toutes les provinces soumises à sa légation, [4]à la feste de Saint-André, 30 novembre. [5]Matthieu Paris, qui semble dire qu'il y fit appeler le roy même, dit qu'il s'y trouva près de cent évesques. Les archevesques de toutes les provinces y estoient, hors celuy de Bordeaux, qui estoit à Rome, et celuy de Narbonne, qui estoit mort. Les prieurs y estoient avec les abbez. Toute cette grande assemblée estoit convoquée pour écouter les ordres du pape. Il y eut de la difficulté pour les séances; car l'archevesque de Rouen prétendoit la primatie et le rang sur ceux de Bourges, Auch et Narbonne (s'il n'y a faute dans l'auteur). Celuy de Lyon la prétendoit sur Sens [6]et sur Rouen, et apparemment sur les autres, [7]puisqu'on tenoit qu'il avoit autrefois esté primat de toutes les Gaules. [8]Ces prétentions faisant appréhender de la division, chacun prit place sans ordre et sans forme

[1] Ms. D, p. 430, 1. — [2] *Concil.*, p. 291, *b*. — [3] Raynald., an. 1227, art. 57. — [4] Ms. D, p. 430, 1; *Concil.*, p. 291, *b*. — [5] Matth. Par., p. 329, *b*, *c*. — [6] Note. — [7] Duchesne, p. 252, *a*, *b*. — [8] Matth. Par., p. 329, *c*.

de concile. [1] Les chapitres y envoyèrent leurs députez sans pouvoir de consentir à rien, mais seulement pour leur faire rapport de ce qui y seroit traité et ordonné.

[2] Après que le légat eut fait lire publiquement les lettres de sa légation, on traita l'affaire du comte de Toulouse, comme nous verrons ci-dessous, [3] et puis il congédia les députez des chapitres, retenant seulement les évesques, abbez et *simples prélats*. [4] On sçavoit déjà qu'il avoit ordre du pape de faire donner à la cour de Rome des prébendes dans toutes les églises cathédrales et conventuelles. [5] C'est pourquoy ces députez des chapitres, voyant que le légat les renvoyoit, luy envoyèrent, après une longue délibération, les procureurs des églises métropolitaines pour luy dire qu'ils avoient appris qu'il avoit ordre de retenir des prébendes dans les églises; qu'ils y avoient le principal intérest, et qu'ils s'étonnoient fort qu'il ne l'eust pas proposé avant que de les congédier; que s'il entreprenoit la chose malgré eux, quelque consentement que les autres y pussent donner, il ne feroit qu'exciter inutilement un grand scandale dans l'Église gallicane; que les grands et les petits, le roy même et tous les princes estoient tous intéressez en ces affaires, et tous résolus de s'y opposer, et d'exposer plustost leur honneur et leur vie même que d'y consentir.

[6] Le légat fit alors ce qu'il put pour persuader tous les assistans de consentir à ce que demandoit le pape, et il en produisit enfin la bulle par laquelle il exigeoit de toutes les cathédrales pour toujours le revenu de deux

[1] Raynald., an. 1227, art. 57. — [2] Matth. Par., p. 329, *c*. — [3] *Ibid.*, *e*. — [4] *Ibid.*, *f*. — [5] *Ibid.*, *e*, *f*. — [6] P. 330, *a*.

prébendes, fournies l'une par l'évesque, l'autre par le chapitre; et de même dans les abbayes où l'abbé avoit son revenu particulier. [1]D'autres disent deux prébendes dans toutes les abbayes, et une dans les autres couvents. [2]Le légat tascha de colorer cette demande du prétexte spécieux que l'Église (ou plutost la cour) romaine, se trouvant ainsi hors de la nécessité de rien prendre des parties, toutes choses se feroient gratuitement, et qu'on n'y verroit plus cette apparence d'avarice et d'intérest qui scandalisoit le monde.

[3]Quelques évesques, gagnez ou intimidez, se laissoient aller à la volonté du légat; mais les députez des chapitres s'y opposèrent absolument et déclarèrent que les chapitres qui les avoient envoyez, n'y consentiroient jamais. [4]Le procureur de l'archevesque (ou plutost du chapitre) de Lyon dit plaisamment qu'il ne falloit pas estre sans amis à Rome à qui on donnast largement. Les autres représentoient chacun leurs raisons. [5]Ils finirent par ces mots : « Domine, moveat vos zelus universalis Ecclesiæ et sanctæ sedis romanæ, quia si omnium esset universalis oppressio, posset timeri ne immineret generalis discessio. »

[6]Le légat parut touché de leurs raisons, et il avoua qu'estant à Rome, il n'avoit jamais esté d'avis de cette exaction, qu'il n'en avoit receu la commission que depuis qu'il estoit en France, et en avoit esté fort faschè; et qu'il n'en parleroit plus, que l'empire et les autres Estats n'y eussent consenti, ce qu'il ne croioit pas qu'ils fissent.

[1] *Concil.*, t. XI, p. 291, *d*. — [2] Matth. Par., p. 330, *b*. — [3] *Concil.*, t. XI, p. 291, *d*. — [4] Matth. Par., p. 330, *b*, *c*, *d*. — [5] *Ibid.*, *e*. — [6] *Ibid.*, *e*.

[1]Othon, aussi légat du pape, proposa en Angleterre, au commencement de l'année suivante, la même chose que Romain avoit proposée en France; elle y fut combattue par les mêmes raisons, et remise aussi jusqu'à ce qu'on sceust comment les autres Estats auroient fait.

[2]Le cardinal Romain déclara encore à l'assemblée de Bourges que le pape avoit nommé quatre abbez pour visiter toutes les abbayes de France et en corriger les désordres, et commis deux évesques pour déposer les abbez qui leur seroient marquez par ces quatre visiteurs. Tous les évesques s'élevèrent contre cette proposition, qui leur faisoit perdre toute la jurisdiction qu'ils avoient dans les abbayes, et les rendoit vicaires des moines; et protestèrent unanimement que, tant qu'ils vivroient, ils ne le souffriroient jamais. Ainsi tous les deux commandemens apostoliques demeurèrent en suspens. Mais les évesques ont eu depuis ou moins de vigueur, ou moins de lumière pour voir où alloient ces prétextes de réformation.

CV.

Le pape résolu d'exterminer le comte de Toulouse; le concile de Bourges rejette ses soumissions.

La première action du concile regarda, comme nous avons dit, le comte de Toulouse. Nous avons vu l'année précédente que, soit à cause de l'argent de ce comte, soit pour de meilleures raisons, le pape luy

[1] Matth. Par., p. 328, 331, *a*, *b*. — [2] *Concil.*, t. XI, p. 291, *d*, *e*.

avoit paru assez favorable, et n'avoit point voulu autoriser la cession que le comte de Montfort avoit faite au roy de ses droits sur le Languedoc, ensuite de quoy Raimond avoit esté déclaré catholique le 5 de may par le cardinal Conrad et le concile de Paris. Celà avoit esté confirmé au mois d'aoust suivant par l'archevesque de Narbonne, commissaire du pape, et les autres évesques du concile de Montpellier. Ce concile avoit député au pape, et le comte y avoit aussi envoyé avec assurance de se remettre absolument à la volonté du pape. Nous ne voyons point qu'il fust rien arrivé depuis qui eust changé l'estat des choses. [1]Car pour ce que dit en général une chronique, que les Albigeois estoient retombez dans l'hérésie, ce n'est pas une chose sur laquelle on puisse s'arrester beaucoup. [2]On voit seulement qu'Honoré écrivit à Raimond vers le commencement de cette année, qu'il ne falloit point qu'il espérast la grâce et l'absolution qu'il demandoit et qu'il avoit demandée plusieurs fois au saint-siége, s'il ne cessoit de faire tort à l'Église.

[3]Dans une lettre où il avoit grand intérest de justifier la guerre faite à Raimond l'année suivante, il dit seulement que l'on avoit longtemps travaillé inutilement à extirper l'hérésie de ses terres. Il semble dire aussi que les députez que Raimond luy devoit envoyer, n'estoient point venus; mais cela est très-obscur.

[4]Ce fut particulièrement pour cette affaire qu'il envoya en France le cardinal Romain; [5]et dans la lettre qu'il écrivit aux évesques des Gaules sur sa légation, il

[1] Ms. F, p. 766. — [2] Raynald., an. 1225, art. 29. — [3] An. 1226, art. 35. — [4] An. 1225, art. 28, 29. — [5] Art. 28.

représente la province de Narbonne en un estat si misérable, qu'il semble laisser à peine lieu d'espérer qu'elle se pust restablir. [1] Il écrivit, comme nous avons dit, une lettre assez rude à Raimond, et au contraire il en écrivit une très-obligeante à Amauri, et luy envoya même de l'argent. [2] Il recommanda à Romain de vive voix de prendre garde qu'en purgeant les pays infectez de l'hérésie, on ne blessast point les droits que l'empire avoit en Provence, ce qui marque bien que le pape avoit déjà conclu à la guerre qui se fit l'année suivante en Languedoc.

[3] Raimond estoit, ce semble, à Melun au mois de novembre, lorsque le roy y tint son parlement. [4] Louis luy donna sauf-conduit pour aller au concile et en revenir, et apparemment pour jusqu'à Noël. Et comme il falloit passer par quelques terres de Thibaud, comte de Champagne, le roy luy écrivit de Melun, pour luy ordonner, en vertu de l'hommage qu'il luy devoit, de donner à Raimond un sauf-conduit qui durast jusqu'à Noël, et même un homme exprès pour le mener et le ramener en sûreté, et que son homme fust prest avec ses lettres patentes en un certain lieu (*apud Subterraneam*) le 25 de novembre. Il qualifie Raimond *soy-disant comte de Toulouse*. [5] Raimond se présenta donc au concile de Bourges, demanda avec humilité l'absolution, et d'estre receu dans le seing de l'Église, offrit de se justifier ou de se corriger, [6] et de satisfaire pleinement à Dieu et à l'Église, s'il se trouvoit avoir manqué en quelque chose, ce qu'il ne connoissoit pas; de

[1] Raynald., an. 1225, art. 29. — [2] An. 1226, art. 31. — [3] Ms. B, p. 5. — [4] *Ibid.*, p. 5. — [5] *Concil.*, t. XI, p. 291, *b*. — [6] Matth. Par., p. 331, *c*.

souffrir même qu'on l'examinast sur la foy. [1] Il promit de faire justice sans délay de tous les hérétiques convaincus par preuves ou par leur confession; de travailler de tout son pouvoir à les exterminer; de faire obéir l'Église romaine dans toutes ses terres; d'y establir la paix et la sûreté, de rendre aux ecclésiastiques tous leurs revenus et de les indemniser suffisamment de leurs pertes. [2] Il conjura même le légat de venir dans toutes ses places, et d'y examiner tous ses sujets en particulier sur les articles de la foy; que tous ceux qu'il trouveroit avoir des opinions contraires à la foy catholique, il en feroit toute la justice que l'Église en pourroit demander; que s'il trouvoit une ville rebelle, il emploieroit tout son pouvoir pour la réduire à luy faire satisfaction; [3] qu'il estoit prest aussi de rendre au roy tous les devoirs auxquels ses terres estoient obligées.

[4] D'autre part, Amauri, comte de Montfort, demanda d'estre remis en possession du comté de Toulouse et des autres terres que les papes et le roy Philippe-Auguste avoient données à luy et à son père, et dont Raimond le père avoit esté dépouillé dans le concile de Latran comme hérétique albigeois. [5] Il s'éleva sur cela de grandes disputes, chacun soutenant son parti avec chaleur. [6] Amauri demanda à Raimond qu'il se soumist au jugement des douze pairs de France. Raimond dit qu'il estoit prest de le faire dès que le roy auroit receu son hommage; mais qu'autrement les pairs pourroient refuser de le regarder comme pair.

[1] *Concil.*, p. 291, *b*, *c*. — [2] Matth. Par., p. 331, *c*. — [3] P. 329, *d*. — [4] *C*, *d*; *Concil.*, p. 291, *c*. — [5] *Concil.*, p. 291, *c*; Matth. Par., p. 329, *d*. — [6] Matth. Par., p. 329, *d*.

[1]Enfin le légat et les évesques tinrent secrètement conseil entre eux; [2]le légat ayant ordonné que chaque archevesque délibérast en particulier avec ses suffragans, et qu'ils luy envoyassent ensuite leurs avis par écrit : et quand cela fut fait, le légat dit qu'il vouloit envoyer ces avis au pape, et les montrer au roy; et déclara excommuniez ceux qui révéleroient l'avis qu'ils avoient donné. [3]Ainsi on renvoya Raimond sans luy donner aucune résolution. [4]Il estoit venu excommunié, et s'en retourna excommunié et encore plus, s'il se pouvoit, néanmoins avec sûreté pour sa personne en s'en retournant aussi bien qu'en venant.

[5]Ceux qui veulent excuser cette conduite du légat disent que Raimond avoit si souvent manqué à sa parole qu'on ne pouvoit plus se fier à ses promesses. [6]D'autres prétendent que, quelque catholique qu'il pust estre, quelque satisfaction qu'il fist, il falloit, pour mériter les bonnes grâces du légat, qu'il renonçast à ses terres pour luy et ses successeurs.

CVI.

Raimond, comte de Toulouse, est déclaré excommunié. — Les évesques et les barons pressent le roy d'entreprendre la guerre contre luy.

Quoyque les fulminations du légat contre les prélats qui découvriroient l'avis qu'ils avoient donné, puissent faire croire que la pluspart n'estoient pas entrez dans

[1] *Concil.*, p. 291, *c*. — [2] Matth. Par., p. 329, *d*, *e*. — [3] *Concil.*, p. 291, *c*. — [4] Mousk., vers 23388. — [5] *Ibid.*, 1. — [6] Matth. Par., p. 331, *d*.

ses sentimens, il faut néanmoins qu'il y ait eu d'autres raisons de ce mystère; [1] car ils conclurent tous qu'il falloit exterminer les Albigeois et publier contre eux des indulgences et une croisade; [2] mais qu'il falloit que le roy entreprist l'affaire en personne, sans quoy il n'y avoit pas apparence qu'elle réussist. [3] Il falloit ensuite chercher les moyens d'avoir de l'argent pour cette guerre, et le légat taschoit d'obtenir qu'ils promissent pour cela une décime durant cinq ans. [4] Presque tout le concile consentit qu'il promist au roy cette décime pour cinq ans, si la guerre duroit autant, et s'il vouloit y aller en personne. [5] Les députez des chapitres déclarèrent que si le roy ne vouloit point entreprendre cette guerre en personne sans cette décime, ils croioient qu'il la falloit donner; mais qu'ils ne le disoient qu'en leur nom, et non au nom de leurs corps qui ne leur avoient point donné pouvoir de rien conclure. Ainsi le légat ne leur en parla plus; mais seulement aux évesques.

[6] Les prélats rédigèrent leurs avis et leurs demandes en un écrit où ils mirent leurs sceaux. Cet écrit fut envoyé au pape qui leur accorda tout ce qu'ils demandoient. [7] Il consentit que tout ce que le roy pourroit conquérir sur les Albigeois, dans l'étendue du royaume, luy appartiendroit à luy et à ses successeurs, hors les biens de l'Église, qu'il jouiroit en paix de tout ce qu'il tenoit deçà la mer, c'est-à-dire de tout ce qui estoit conquis sur les Anglois, tant qu'il seroit occupé à cette guerre; et que si quelqu'un le troubloit durant ce

[1] Mousk., vers 25 422 et suiv. — [2] Raynald., an. 1227, art. 57. — [3] *Ibid.*, art. 57. — [4] Art. 61. — [5] Art. 57; Mousk., vers 25 480 et suiv. — [6] Mousk., vers 25 568. — [7] vers 25 418.

temps, on publieroit contre luy la croisade, comme contre les Albigeois mêmes et contre les Sarrazins. C'estoit apparemment ce que les évesques luy avoient demandé.

L'AN DE JÉSUS-CHRIST 1226. Pasques le 19 avril. E.

[1]Quand le légat eut receu cette réponse du pape, scellée de son sceau, il vint trouver le roy à Melun, ou plustost à Paris, [2]où le roy et le légat (car l'histoire parle ainsi) tinrent un concile général, le mercredi 28 janvier 1226. [3]Il s'y trouva beaucoup d'évesques, d'abbez et d'autres prélats, et aussi plusieurs barons. [4]Tous conseillèrent au roy de prendre la croix contre les Albigeois, et de les aller détruire. [5]Ils vouloient qu'il tuast sans distinction tout ce qui se rencontreroit en son chemin, hommes, femmes et enfans. Les bons, disoient-ils, iront devant Dieu, et les mauvais en mauvais lieu. Ils n'avoient pas assurément appris cette doctrine de saint Paul, qui ne veut pas qu'on fasse le mal, afin qu'il en arrive du bien; mais ils se souvenoient peut-estre d'Arnaud, abbé de Cisteaux, légat du pape dans la première croisade contre les Albigeois en 1209, et depuis archevesque de Narbonne, [6]lequel estoit quelquefois fâché que sa qualité de moine et de prestre l'empeschast de procurer autant qu'il eust souhaité, le carnage des hérétiques.

[7]Les croisez estant donc campez devant Béziers, où on dit qu'il y avoit plus de cent mille personnes,

[1] Mousk., vers 25410. — [2] *Concil.*, t. XI, p. 300, *e*; le père Labbe, *Bibl.*, t. I, p. 374. — [3] Mousk., vers 25411 et suiv. — [4] *Ibid.*, vers 25415. — [5] vers 25422. — [6] Duchesne, p. 583, *e*. — [7] Cæsarius, l. V, c. XXI, p. 289; Raynald., an. 1209, art. 22.

comme il y avoit parmi eux beaucoup d'hérétiques et de catholiques qu'il n'estoit pas aisé de distinguer dans le carnage, on vint consulter le légat sur cette difficulté; sur quoy il fit, à ce qu'on tient, cette réponse mémorable : Tuez, tuez, dit-il, Dieu sçaura bien distinguer ceux qui sont à luy. *Cædite illos; novit enim Dominus qui sunt ejus*. On tua en effet tout ce qui se rencontra, même dans les églises : et ce fut là le premier exploit de cette guerre sainte.

[1]Pour revenir à l'assemblée de Paris, le cardinal Romain y excommunia, de l'autorité du pape, le comte Raimond et ses complices, et, le traitant comme un hérétique condamné, confirma pour toujours à Louis et à ses successeurs les terres de Raimond. [2]Amauri, comte de Montfort, luy céda de nouveau tout le droit qu'il y avoit. Gui, oncle d'Amauri, fit la même chose, et ils luy en donnèrent leur déclaration. La cession que fit alors Amauri fut apparemment pure et simple, [3]puisque, dans un acte du mois de mars suivant, il n'est plus qualifié que comte de Montfort. Il faut apparemment rapporter à ce jour [4]un acte daté de Paris au mois de janvier, par lequel les comtes de Boulogne, de Bretagne, de Dreux, de Chartres, de Saint-Paul, de Roucy, de Vendosme, et plusieurs autres seigneurs, déclarent qu'ils consentent que le roy entreprenne l'affaire des Albigeois, qu'ils le luy conseillent, et le serviront en ceci jusqu'à ce que la chose soit terminée.

[5]Les évesques lurent les bulles du pape aux évesques

[1] *Concil.*, t. XI, p. 301, *a*. — [2] *Ibid.*, *a*. — [3] *Maison d'Auv.*, *preuv.*, p. 143. — [4] Du Tillet, *Rang*, p. 30; *Invent.*, t. VII, *Albig.*, pièce 1. — [5] *Invent.*, t. VII, *Albig.*, pièces 2 et 3.

et aux seigneur[illegible]er tous ceux qui
même temps l[illegible]entière de leurs
donnèrent acte [illegible]ortes de vœux,
demeurer en A[illegible] même temps le
qu'autant qu'il [illegible]vesques, promit
héritiers en cas [illegible]inq ans durant,
précautions que [illegible]e qu'on lèveroit
de prendre. [illegible]ffisoit pas pour
[illegible]ésor de l'Église.
[illegible]oy du roy, vou-
Louis entreprend en [illegible]croyoient utile à
donne des [illegible]nt point engagez
[illegible]ls en donnèrent

[2] Le roy n'est[illegible]itié, *non quidem* prendre cette gu[illegible], prests de payer maistre du Lang[illegible]nuoit la guerre. richesses; mais l[illegible]es prirent la croix en avoir bien dé[illegible]e ce fut plustost du légat, et prit[illegible]on du légat, que pour aller chasse[illegible]e paroissant peu [4] Il promit de pa[illegible]s les soumissions la guerre et la c[illegible] nécessaire, ou edans cette guerre, troupes à ses d[illegible]r lesquelles il fust Blanche y consen[illegible]eine d'excommu-

[5] Le roy ayan[illegible]il seroit au service évesques et les ba[illegible] les Albigeois et aussi. [6] Le légat, [illegible]mplice, quoyque aussitost des gens

61; Mousk., vers 25442.

[1] *Invent.*, t. VII, *Albi*[illegible]Par., p. 331, *b*, *c*; Ray- [3] *Concil.*, t. XI, p. 301, [illegible], *f*. — [4] Math. Par., vers 25444 et suiv. — [5] *Ibi*

et aux seigneurs de France en faveur du légat. [1] En même temps le légat et seize évesques de France donnèrent acte au roy, que son vœu ne l'obligeoit de demeurer en Albigeois (c'est-à-dire en Languedoc) qu'autant qu'il luy plairoit, et n'engageoit point ses héritiers en cas qu'il ne fust point accompli. Voilà les précautions que les souverains estoient alors contraints de prendre.

CVII.

Louis entreprend enfin la guerre contre Raimond. — Le pape luy donne des décimes; l'appuie contre les Anglois.

[2] Le roy n'estoit point porté par luy-même à entreprendre cette guerre; et il trouvoit que, sans estre maistre du Languedoc, il avoit assez de terres et de richesses; mais le clergé le pressa tellement, [3] qu'après en avoir bien délibéré, il céda enfin aux exhortations du légat, et prit la croix le vendredi, 30 de janvier, pour aller chasser le comte de Toulouse de son pays. [4] Il promit de partir après Pasques pour commencer la guerre et la continuer durant sept ans, s'il estoit nécessaire, ou en personne, ou en y envoyant des troupes à ses dépens. Il est marqué que la reine Blanche y consentit, de quoy on l'estima beaucoup.

[5] Le roy ayant pris la croix, presque tous les évesques et les barons qui estoient présens la prirent aussi. [6] Le légat, fort satisfait de ce succès, envoya aussitost des gens dans toutes les provinces prescher

[1] *Invent.*, t. VII, *Albig.*, pièce 2. — [2] Mousk., vers 26544 et suiv. — [3] *Concil.*, t. XI, p. 301, *a*; le père Labbe, *Bibl.*, t. I, p. 374. — [4] Mousk., vers 25444 et suiv. — [5] *Ibid.*; *Concil.*, t. XI, p. 301, *a*. — [6] *Concil.*, p. 301, *b*.

la croisade contre les Albigeois, assurer tous ceux qui prendroient la croix, de la rémission entière de leurs péchez, et les absoudre de toutes sortes de vœux, hormis du voyage de Jérusalem. [1] En même temps le légat, du consentement de quelques évesques, promit publiquement au roy de luy donner, cinq ans durant, cent mille livres par an de la décime qu'on lèveroit sur le clergé; et que si la décime ne suffisoit pas pour cela, il luy fourniroit le reste du trésor de l'Église.

[2] Les chapitres voyant cette vive foy du roy, voulurent participer à une chose qu'ils croyoient utile à l'Église. Ainsi, quoyqu'ils ne se fussent point engagez à payer la décime des cinq ans, ils en donnèrent néanmoins avec joye près de la moitié, *non quidem nomine decimæ, sed obtentu subsidii*, prests de payer de même le reste si le roy continuoit la guerre. [3] Presque tous les prélats et les laïques prirent la croix dans toute la France. On prétend que ce fut plustost par la crainte du roy et la considération du légat, que par le zèle de la justice; cette guerre paroissant peu juste à beaucoup de personnes, après les soumissions que Raimond venoit de faire.

[4] Le roy, avant que de s'engager dans cette guerre, voulut avoir des lettres du pape, par lesquelles il fust défendu au roy d'Angleterre, sur peine d'excommunication, de l'inquietter pendant qu'il seroit au service du pape, et qu'il iroit combattre les Albigeois et Raimond, leur fauteur et leur complice, quoyque

[1] *Concil.*, p. 301, *b*; Raynald., an. 1227, art. 61; Mousk., vers 25442. — [2] Raynald., an. 1227, art. 57. — [3] Matth. Par., p. 331, *b*, *c*; Raynald., an. 1226, art. 36; Freher, t. I, p. 294, *f*. — [4] Matth. Par., p. 331, *d*.

son cousin germain; ni de se saisir d'aucune des terres qu'il possédoit justement ou non; mais au contraire de luy donner le conseil et l'assistance qu'il pourroit. Le pape écrivit donc à Henri de la manière que Louis désiroit. [1] Raynaldus en rapporte la lettre, datée du 28 avril 1226. [2] Il y justifie assez foiblement la guerre entreprise par Louis contre Raimond. [3] Mais il y déclare clairement à Henri qu'il s'engagera dans l'excommunication s'il prétend défendre ce prince excommunié, quoyque son cousin germain. [4] Il luy défend aussi expressément de se servir des lettres obtenues par luy, le 8 janvier de cette année même, contre les barons de Poitou; [5] et en général de donner aucun trouble à Louis durant la guerre des Albigeois, soit par luy, soit par son frère, soit par qui que ce fust. [6] Il luy promet seulement que quoy qu'on fist du pays des Albigeois, son droit luy seroit toujours conservé; ce qui semble regarder l'Agénois, donné en mariage à Jeanne, sa tante, mère de Raimond.

[7] Henri, qui désiroit avec passion de venir faire la guerre en France, ayant receu cette lettre, fit assembler son conseil pour sçavoir s'il y devoit avoir égard. On luy conseilla de le faire, et d'attendre l'événement d'une guerre qui paroissoit devoir estre difficile, et qui cousteroit beaucoup à Louis. [8] On prétend qu'une chose qui porta beaucoup Henri à suivre cet avis, fut qu'un nommé Guillaume de Pierrepont qui s'adonnoit à la vanité de l'astrologie, luy assuroit que, si Louis entreprenoit cette guerre, il n'en sortiroit qu'avec

[1] Raynald., an. 1226, art. 35, 38. — [2] Art. 35. — [3] Art. 36. — [4] Art. 37. — [5] Art. 38. — [6] Art. 38. — [7] Matth. Par., p. 331, *e*. — [8] *Ibid.*, *f*.

beaucoup de honte et de perte, ou n'en reviendroit pas en vie. [1]Le poëte Nicolas de Braie dit que Henri ne laissa pas de partir d'Angleterre durant que le roy assiégeoit Avignon, dans le dessein de venir surprendre la Rochelle; qu'estant déjà à la vue de la coste, douze des principaux Rochellois le sceurent et vinrent avec joye au-devant de luy avec les clefs de la ville; mais qu'ayant sceu d'eux qu'il y avoit trois cents hommes dans le chasteau, il s'en retourna sans débarquer, et laissa pendre quatre de ceux qui avoient témoigné tant de zèle pour son service. J'ay peur que ce ne soit une fiction de poëte.

Dans le dessein qu'avoit le roy de faire la guerre en Languedoc, il avoit beaucoup à craindre du costé de Jacques, roy d'Arragon, qui avoit des droits et des prétentions dans cette province, dont la tante estoit femme de Raimond, et dont le père, Pierre, roy d'Arragon, avoit tellement entrepris la protection du dernier Raimond, qu'il y avoit perdu la vie à la bataille de Muret. [2]Il luy écrivit donc sur ce sujet, et le légat fit la même chose de sa part; sur quoy Jacques, par une ordonnance donnée à Barcelone au mois de may 1226, fit défense à tous ses sujets de recevoir ou de donner aucune protection aux hérétiques, à leurs fauteurs et aux autres ennemis de l'Église.

[3]Nugno Sanchez, comte de Roussillon, cousin germain du roy Jacques, écrivit aussi à Louis le 29 d'avril, et luy offrit son secours dans la guerre qu'il entreprenoit contre les hérétiques. [4]Guillaume de Cervéra,

[1] Duchesne, p. 318, 319. — [2] *Invent.*, t. VII, *Albig.*, pièce 4. — [3] *Ibid.*, pièce 13. — [4] *Ibid.*, pièce 14.

à l'entrée de la Catalogne, sur la mer, luy fit les mêmes offres; et il se sert de ces termes : « Quum regnum « Franciæ in hac speciali prærogativa a Domino insi- « gnitur, quod ministerio suo præ cæteris sæpe et ubi- « que utitur contra Saracenos, hæreticos ac rebelles « fidei christianæ; et ab hoc in fide et legalitate et « justitia et strenuitate excellentius illustratur. »

CVIII.

Louis prend en sa protection Montferrand; il consent à la délivrance de Ferrand, comte de Flandre.

Avant que de continuer l'histoire de cette guerre, il faut marquer les autres événemens de cette année qui ont précédé la mort du roy. [1]Ce prince, ayant fait offre aux habitans de Montferrand en Auvergne de les recevoir en sa garde et protection, pourvu qu'ils receussent garnison de sa part et qu'ils luy fissent serment de fidélité, sauf le droit de leur comte, [2]ceux de Montferrand receurent cette offre avec joye et jurèrent de faire tout ce qu'il leur demandoit. [3]Le roy, agréant leur soumission, envoya ordre à ses baillis de laisser passer partout ceux de Montferrand sans peine, eux et leurs marchandises.

[4]Le roy, estant à Melun au mois d'avril, promit à la comtesse de Flandre de délivrer le comte, son mary, à Noël 1226, sous certaines conditions, sçavoir : 1° que

[1] *Maison d'Auvergne, preuv.*, p. 143. — [2] P. 143; *Regist.* 31, f° 116. — [3] *Invent.*, t. VII, *Oblig.*, I, pièce 1; *Anc. inv.*, p. 51, 1. — [4] *Invent.*, t. VIII, *Flandr.*, I, pièce 5; *Regist.* 31 [la pièce manque à ce registre]; Galland, p. 141, 146.

le comte et la comtesse luy payeroient auparavant vingt-cinq mille livres parisis; 2° qu'ils mettroient en son pouvoir Lisle, Douay et l'Écluse; pour y demeurer jusqu'à ce qu'ils luy eussent payé une autre somme de vingt-cinq mille livres, après quoy la citadelle de Douay, qui estoit alors entre les mains du roy, y demeureroit durant dix ans, aux dépens du comte, qui donneroit vingt sous par jour pour la garnison; 3° qu'ils ne pourroient jamais rebastir les chasteaux d'au deçà de l'Escaut, ni faire aucune nouvelle fortification sans la permission du roy; 4° que toute la noblesse et les villes de Flandre jureroient de servir le roy contre le comte en cas de contravention, jusqu'à ce qu'il eust satisfait selon le jugement des pairs; et que si quelqu'un refusoit de faire ce serment, le comte confisqueroit son bien, le banniroit de Flandre, et ne le rappelleroit point que du consentement du roy; 5° que s'il se révoltoit, le pape auroit droit de l'excommunier, et les évesques de Reims et de Senlis pouvoir de mettre la Flandre en interdit et d'excommunier le comte; [1] 6° que Ferrand, estant délivré, promettroit de servir le roy contre les Albigeois, comme les autres seigneurs de France l'avoient promis.

[2] On voit par un autre traité fait en janvier 1227 avec saint Louis, que Douay estoit alors entre les mains du roy. [3] On voit dans une histoire de Flandre le contenu d'un traité où ces trois dernières conditions sont marquées, fait avec saint Louis et sa mère, et néanmoins daté de Melun au mois d'avril 1225, ce

[1] Ms. G, p. 211. — [2] *Regist.* 31, f° 118. — [3] Ms. D, p. 15; *Pairs*, t. I, p. 145.

qui ne s'accorde pas; mais il se peut faire que le traité de Melun fait avec Louis VIII ait esté renouvelé et même inséré dans celuy qui fut fait à Paris en janvier 1227, ce qui aura trompé l'historien.

[1]On croit que ce fut par le moyen de Blanche, Espagnole, et parente de Ferrand, que Jeanne obtint la liberté de son mari. [2]Le traité de Melun est daté du mois d'avril 1225, et ainsi peut estre ou de 1225 ou de 1226, avant le 19 avril, auquel Pasques tomboit en 1226. Meyer l'a mis en 1225; mais il est certainement de 1226, [3]puisque Ferrand devoit estre délivré à Noël prochain en 1226. [4]Meyer dit encore que ce traité ne fut pas exécuté, parce que Ferrand ne put pas porter les Flamans à y consentir. Il n'en allègue point de preuves. Ce qui est certain, c'est que Ferrand fut délivré en 1227, aux Rois, après un nouveau traité fait avec Blanche, comme nous verrons alors.

CIX.

Louis arme contre Raimond; la terreur luy soumet une partie du Languedoc.

[5]Le roy, qui estoit à Beauvais le 9 de mars, [6]revint à Paris le même mois, et y tint le 29, qui estoit le quatrième dimanche de Caresme, une nouvelle assemblée où il traita encore avec le légat et les évesques de ce qui regardoit l'affaire du Languedoc; et dès lors il manda à tous ses vassaux qui estoient obligez de ser-

[1] Belief., l. III, c. LXXXV, p. 629, 2. — [2] *Invent.*, t. VIII, pièce 5. — [3] Galland, p. 145. — [4] Meyer, p. 71, 1. — [5] Ms. F, p. 577. — [6] *Concil.*, t. XI, p. 301.

vir dans ses armées, de se trouver en armes auprès de luy à Bourges, le quatrième dimanche d'après Pasques, 17 may. [1] Le légat et le roy (car c'est l'ordre dans lequel ils sont ordinairement nommez), avant que de partir pour le Languedoc, y envoyèrent Pierre Amelin, élu archevesque de Narbonne, [2] et non encore consacré, [3] pour détacher la noblesse et les villes du parti de Raimond, en les assurant de la grâce de l'Église et du roy. Il réussit fort heureusement dans cette commission, [4] à cause de la terreur que répandit partout l'armement du roy.

[5] Nous avons, dès le 7 d'avril, la soumission de Raimond, seigneur de Roquefeuille au diocèse de Nismes, par laquelle il fait serment d'obéir au mandement du légat pour les choses sur lesquelles il estoit excommunié par le légat, apparemment par l'excommunication prononcée généralement le 28 janvier contre les fauteurs et complices de Raimond, comte de Toulouse. Il promet ensuite d'obéir à tous les commandemens du roy, d'obliger ses sujets à luy jurer obéissance, de rendre les chasteaux qu'il avoit dans les diocèses de Nismes, de Mende et de Rodès, à l'archevesque de Narbonne, au nom du légat et du roy, et d'en payer la garnison que le roy y mettroit. Toutes les autres soumissions des seigneurs et des villes de Languedoc contiennent à peu près la même chose.

[6] La ville de Béziers, tombée aussi dans l'excommunication, se soumit de même le 29 avril à son évesque, au nom de Pierre, élu archevesque de Narbonne.

[1] Duchesne, p. 688, *a*. — [2] *Regist. alphab.*, p. 574. — [3] Duchesne, p. 688, *a*. — [4] Duchesne, p. 310, *a*, *b*. — [5] *Anc. invent.*, p. 89; *Invent.*, t. V, *Narbonne*, pièce 4. — [6] *Regist. alphab.*, p. 573, 577.

L'acte est de plusieurs des principaux bourgeois au nom de la ville. [1] Ils promettent de maintenir autant qu'ils pourront la paix dans la ville, et de conserver les habitans et leurs biens pour l'utilité de l'Église.

[2] Un poëte de ce temps-là dit que Raimond envoia un député à la cour, moins pour traiter que pour luy rapporter au vray l'estat des choses; et que ce député, effrayé des préparatifs du roy, luy donna une telle épouvante à son retour, que, tant sur son rapport que parce que tout le monde l'abandonnoit, il se retira presque seul dans les montagnes.

[3] On a encore l'accord qu'il fit au mois de may avec la ville d'Agen, par lequel ils se promettent de se secourir mutuellement contre le roy et la croisade, et de ne point traiter l'un sans l'autre. [4] Diverses personnes du Languedoc, craignant les armes du roy, prirent la croix comme pour aller à Jérusalem, croyant par là mettre leurs personnes et leurs biens en assurance; mais il semble que cela ne leur ait servi de rien.

[5] Le roy estoit encore à Saint-Germain en Laye au mois de mai, lorsqu'il promit à Robert de Courtenay, son bouteillier et son cousin, de prendre la garde de son fils et de ses terres de Normandie.

[1] *Regist. alphab.*, p. 575. — [2] Duchesne, p. 309, 310. — [3] [Citation restée en blanc dans le Ms.]. — [4] Monsk., vers 25 470. — [5] *Courtenay*, notes, p. 30, 31.

CX.

Louis marche contre Raimond; tout se soumet à luy jusqu'à Avignon, qui traite avec luy.

Le 17 de may approchant, [1] et beaucoup de seigneurs estant venus joindre le roy à Paris, il en partit [2] pour se rendre à Bourges, [3] laissant à Paris la reine sa femme avec ses enfans. [4] Une histoire manuscrite de Blanche, adressée à la mère de François I^er^, et qui, d'ailleurs, fait de grandes fautes, dit que Louis laissa le gouvernement du royaume à sa femme; ce qui est aussi dans la Chronique de Saint-Dénys. [5] Tous les croisez se trouvèrent à Bourges au jour marqué, qui estoit le 17 de may. [6] Le roy n'y demeura, ce semble, que trois jours. [7] Il prit de là son chemin par Nevers et par Lyon. [8] Matthieu Paris dit qu'il avoit donné rendez-vous à ses troupes à Lyon [9] pour l'Ascension, et que le légat avoit fulminé des excommunications contre ceux qui n'obéiroient pas à cet ordre. [10] Il estoit accompagné du légat, avec plusieurs évesques et autres prélats. On croioit qu'il avoit bien cinquante mille chevaux de guerre, et un nombre comme infini d'infanterie.

[11] On nomme en particulier Guillaume, archevesque de Reims, Guérin, évesque de Senlis, Philippe, comte de Boulogne, Gui de Chastillon, comte de Saint-

[1] Duchesne, p. 310, 311. — [2] P. 313, *a*. — [3] *Ibid.*, *a*. — [4] Ms. F, p. 304. — [5] Duchesne, p. 287, *c*. — [6] P. 313, *b*. — [7] P. 287, *c*. — [8] Matth. Par., p. 331, *d*, *e*. — [9] *Spicileg.*, t. XI, p. 316; Matth. Par., *d*, *e*. — [10] Matth. Par., p. 333, *a*. — [11] *Chron. Aquicinct.*, p. 263.

Paul, [1]Philippe de Courtenay, comte de Namur. [2]Il semble que le légat ait fulminé alors de nouveau des excommunications contre Raimond et ses adhérens, et mis l'interdit dans toutes leurs terres.

[3]Le roy choisit le chemin de Lyon et du Dauphiné à cause des plaines de ce pays propres pour les charrois, et de la commodité du Rhône pour le transport du bagage. Il rencontroit par ce chemin beaucoup de villes et de places qui appartenoient au comte de Toulouse comme marquis de Provence; mais il n'y trouvoit aucune résistance. Les magistrats venoient partout au-devant de luy, luy livroient les forteresses et luy donnoient tous les ostages qu'il demandoit. Comme ces places estoient de l'empire, [4]il y a apparence que le légat, qui avoit eu ordre du pape, en partant, de prendre garde qu'on ne blessast en rien les droits de l'empire, les prit en sa main. Nous avons vu ci-dessus qu'Avignon avoit esté partagé, l'an 1125, entre les comtes de Provence et de Toulouse. [5]Les habitans estoient en ce temps-ci sous la puissance de Raimond. [6]Ils estoient excommuniez depuis sept ans, ou même depuis dix, pour avoir assisté et retiré les Vaudois et autres hérétiques, sans rechercher leur réconciliation. [7]Ils furent des premiers à envoyer des ostages au roy, [8]et ils conclurent un traité avec luy pour leur ville, [9]par lequel, sur l'assurance que le roy leur donnoit qu'il ne leur seroit fait aucun tort, ils luy accordèrent

[1] *Spicileg.*, t. XI, p. 517. — [2] Matth. Par., p. 333, *a*. — [3] Duchesne, p. 687, *c*. — [4] Raynald., an. 1226, art. 31. — [5] Matth. Par., p. 333, *b*. — [6] Duchesne, p. 287, *c*; *Invent.*, t. VII, *Albig.*, pièce 5. — [7] Duchesne, p. 287, *c*. — [8] *Ibid.*, *c*. — [9] *Invent.*, t. VII, *Albig.*, pièce 5.

le passage par leur ville, luy promettant des vivres, [1] et s'engageant à joindre leurs troupes à son armée. Le légat les avoit absous sur cela de l'excommunication où ils étoient.

[2] Le roy estant arrivé le 6 de juin, veille de la Pentecoste, avec le légat, [3] au pont de Sorgues, qui n'est qu'à une lieue et demie d'Avignon, ou trois et demie selon Sanson, [4] croyoit entrer sans difficulté dans la ville, et y passer le Rhône sur le pont avec son armée. [5] Il campa en ce lieu, et marcha le lendemain pour entrer dans la ville, ayant néanmoins ordonné que ses troupes le suivissent en armes et en ordre de bataille, parce qu'il ne se fioit pas assez à ceux du pays. [6] A une petite demi-lieue d'Avignon, il rencontra des députez de la ville qui luy vinrent témoigner qu'ils appréhendoient qu'entrant en armes dans leur ville, ses troupes n'y fissent des violences qu'il ne pourroit pas empescher; qu'il auroit pour luy toute liberté d'y entrer, mais qu'ils le prioient que ses troupes passassent au costé de la ville, et traversassent le Rhône sur des bateaux.

[7] Guillaume de Puy-Laurent et ce qu'on appelle la Chronique de Simon de Montfort, qui le suit mot à mot, écrivent que ceux d'Avignon craignoient effectivement, quoyque sans fondement, le pillage de leur ville. [8] Matthieu Paris veut qu'ils eussent raison de le craindre et que c'estoit l'intention du roy et du légat. [9] Le poëte Nicolas, qui estoit luy-même à ce siége,

[1] *Invent.*, t. VII, *Albig.*, p. 338, 2. — [2] Duchesne, p. 687, *c*; Matth. Par., p. 333, *b* — [3] Duchesne, p. 314, *a*. — [4] *A*, *b*; p. 287, *c*; Ms. F, p. 767. — [5] Duchesne, p. 314, *c*. — [6] *C*; p. 315, *a*. — [7] P. 687, *c*; 774, *c*. — [8] Matth. Par., p. 333, *b*. — [9] Duchesne, p. 321, *c*.

[1]soutient au contraire que ceux d'Avignon estoient traîtres et vouloient se saisir du roy quand il seroit dans leur ville, [2]ce que Godefroy, moine de Cologne, a écrit aussi.

CXI.

Ceux d'Avignon veulent trahir le roy; ils sont assiégez.

[3]Le roy, sur la requeste des députez d'Avignon, consentit, selon Nicolas, que ses troupes quittassent les armes pour passer dans la ville; ce que les députez ayant agréé, ils s'en retournèrent et firent ouvrir les portes. Mais le roy, au lieu de les suivre le premier, eut la sagesse d'y envoyer premièrement une partie de ses troupes, sous la conduite du comte de Saint-Paul. Quand ces troupes furent entrées, les habitans, qui croioient avoir le roy, [4]fermèrent les portes à celles qui suivoient où le roy estoit effectivement, et voulurent faire violence à ceux qui estoient entrez, [5]qui n'avoient point d'armes. [6]Ils se défendirent néanmoins vigoureusement, selon Godefroy, gagnèrent par force une autre porte, sortirent de la ville, [7]et passèrent même le pont.

[8]Nicolas, qui n'est pas assez démeslé, dit que les habitans, ou par lascheté, ou étourdis d'avoir manqué leur coup, les laissèrent tous aller, et peut-estre espéroient-ils encore traiter avec le roy. [9]Ils luy offrirent en effet de le recevoir dans la ville avec peu de monde, ou de le laisser passer par un chemin fort

[1] Duchesne, p. 314, 315. — [2] Freher, t. I, p. 295, *a*. — [3] Duchesne, p. 315, *b*. — [4] *B*; p. 287, *c*; 687, *c*. — [5] P. 315, *c*. — [6] Freher, p. 295, *a*. — [7] Duchesne, p. 687, *c*. — [8] P. 315, *b*, *c*. — [9] P. 687, *c*.

estroit qui estoit entre une roche et la ville. Mais le roy, qui ne voyoit à cela ni honneur ni sûreté, rejeta absolument toutes ces propositions, fit dresser ses tentes et camper régulièrement son armée autour de la ville, [1] et jura qu'il n'en partiroit point qu'il ne l'eust prise, [2] et qu'il y demeureroit plustost durant trois ans.

[3] On remarque en ceci le jugement de Dieu, [4] qui vouloit humilier l'orgueil de cette ville [5] puissante par ses richesses [6] et si bien fortifiée par la nature et par l'art, qu'elle paroissoit imprenable. [7] C'est pourquoy elle tyrannizoit tous ses voisins; et on remarque qu'on y avoit même autrefois écorché un Guillaume de Baux, comte d'Orange, [8] qui y preschoit la foy contre les hérétiques, à cause de quoy le pape Honoré III avoit ordonné, le 11 aoust 1218, que l'on *courust sus* à ceux d'Avignon et de Toulouse, aux comtes de Toulouse, de Comminge et de Foix, et à leurs adhérens.

On fut deux ou trois jours avant que d'en venir à la guerre. [9] Enfin le mardi 9 du mois, le légat, par un acte scellé de luy et de quelques évesques, ordonna au roy et aux autres croisez, en vertu de leur vœu, d'extirper l'hérésie de la ville et venger l'injure que ceux d'Avignon leur avoient faite en leur refusant le passage et les vivres, et arrestant même les convois destinez pour l'armée, sauf le droit des églises, de l'empereur et des autres catholiques. Il parle de l'empereur, parce que, comme nous avons dit, Avignon

[1] Duchesne, p. 288, *a*; Matth. Par., p. 333, *b*. — [2] Duchesne, p. 317, *b*. — [3] P. 687, *c*. — [4] P. 688, *a*. — [5] *Spicileg.*, t. IX, p. 655. — [6] Duchesne, p. 287, *c*; 313, *c*. — [7] P. 317, *a*. — [8] *Invent.*, t. VII, *Bulles d'Honoré IV*, pièce 15. — [9] *Invent.*, t. VII, *Albig.*, pièce 5.

et tout ce qui est au delà du Rhône, estoit alors à l'Empire. [1] C'est pourquoy, quand le siége fut commencé, les évesques et les seigneurs de l'armée en donnèrent avis à Frédéric II, de peur qu'il ne fust prévenu par les faux rapports de ceux d'Avignon. Ils luy déduisirent les causes du siége et luy firent remarquer que ceux d'Avignon avoient refusé les conditions promises au roy, et s'estoient opposez au dessein qu'il avoit d'aller extirper l'hérésie des terres qui relevoient de sa couronne. Ceux qui écrivirent cette lettre sont les archevesques de Reims, de Sens, les évesques de Laon, Langres, Chartres, Arras, Orléans et Meaux, les comtes de Boulogne, Champagne, Saint-Paul, Namur, Montfort, Séez, Vendosme, et les seigneurs de Courtenay, de Couci, de Sancerre et de Nesle.

[2] Le commencement du siége est marqué par les uns le 7 juin, jour de la Pentecoste, auquel ceux d'Avignon refusèrent passage au roy; [3] par les autres le mercredi suivant, veille de Saint-Barnabé, auquel on commença à dresser les machines. Elle fut attaquée par trois endroits, [4] assiégée de tous costez par terre et par eau, [5] et environnée d'une circonvallation qui empeschoit les habitans de s'en sauver. [6] Les comtes de Champagne et de Bretagne arrivèrent sept jours après, selon Nicolas, avec un grand nombre de troupes. Néanmoins le comte de Bretagne, qui n'est point nommé dans la lettre à l'empereur avec celuy de Champagne, pourroit bien n'estre arrivé que depuis. [7] Tous les seigneurs des environs vinrent aussi au

[1] *Invent.*, t. VII, *Albig.*, p. 10. — [2] Catel, *Chronolog.*, p. 161; *Hist. de Tournus, preuv.*, p. 460. — [3] Duchesne, p. 287, *c.* — [4] *Tournus*, p. 460. — [5] Duchesne, p. 316, *c.* — [6] *Ibid.*, *c.* — [7] P. 317, *a.*

siége, tant pour obéir aux ordres du roy, que pour se venger des torts qu'ils avoient receus de ceux d'Avignon. [1]On le remarque nommément de Raimond Bérenger, comte de Provence. [2]Le roy fit battre la ville avec toutes sortes de machines, [3] entre lesquelles il y en avoit de fort belles et qui n'avoient point encore esté vues.

CXII.

Le siége d'Avignon emporte beaucoup de monde; Gui de Chastillon est tué; le comte de Champagne se retire.

[4]Mais les assiégez ne se défendoient pas avec moins de force et de vigueur. [5]Car, outre la bonté de la place, ils estoient fournis en abondance de troupes, d'armes, de machines et de vivres. [6]Ils rebastissoient la nuit tout ce que les machines du roy avoient abattu durant le jour; [7]de sorte que le siége dura trois mois (non entiers). [8]Le comte de Toulouse estoit aux environs avec quelques troupes pour surprendre ceux des assiégeans qui s'écarteroient.

[9]On prétend que devant le siége il avoit fait faire le dégast dans le pays, labourer les prez, retirer les grains, les femmes, les enfans, les vieillards, et les bestes mêmes, pour oster à l'armée du roy les vivres et le fourrage, et qu'en effet les assiégeans n'en pouvoient avoir qu'en en faisant venir de France; ce qui les obligeoit à envoyer bien loin des convois, qui

[1] Raynald., an. 1237, art. 35. — [2] Duchesne, p. 316, *b*, *c*; 687, *c*; 322, *b*. — [3] Freher, p. 295, *a*. — [4] Duchesne, p. 316, *c*; 687, *c*; *Spicileg.*, t. IX, p. 655. — [5] Matth. Par., p. 333, *c*. — [6] Duchesne, p. 320, *b*. — [7] P. 688, *a*. — [8] Matth. Par., p. 333, *d*. — [9] *Ibid.*, *d*, *e*.

tomboient souvent dans les embuscades que Raimond leur dressoit.

[1]On ajoute que non-seulement cette disette fit périr un grand nombre de chevaux et d'hommes, particulièrement de ceux qui n'avoient pas de grands biens, mais que même il sortoit des corps morts de grosses mouches noires qui, entrant partout sans qu'on les pust chasser, infectoient tellement les viandes que l'on en mouroit aussitost.

Ce récit d'un homme éloigné et ennemi de la France auroit plus d'autorité, si le même auteur ne commettoit au même endroit des fautes assez grossières. [2]Ce qui est constant par les historiens françois, c'est qu'il y eut une fort grande mortalité dans l'armée. Il mourut beaucoup de seigneurs en suite du siége. [3]On crut qu'on les avoit empoisonnez. Nous verrons dans la suite ce qu'on disoit de la mort du roy.

[4]Entre ceux qui moururent à ce siége, on nomme Gui de Chastillon, comte de Saint-Paul, ou plustost fils aisné de la comtesse de Saint-Paul. [5]Ce comte, après avoir passé, comme nous avons vu, au travers d'Avignon jusqu'au delà du Rhône, demeura trois jours sous les armes, avec tous ses gens, sans avoir de quoy manger, ni oser prendre le temps de dormir. Enfin il fut secouru par un nommé Martin Olive, qui luy vint apporter des vivres par les montagnes. [6]Le roy, ayant ensuite eu nouvelle de l'estat où estoit le comte, luy envoya des bateaux et le fit ainsi revenir

[1] Matth. Par., p. 333, *c*. — [2] Duchesne, p. 288, *a*. — [3] Mousk., vers 27115. — [4] Duchesne, p. 288, *a*. — [5] P. 317, *b*, *c*. — [6] P. 319, 320.

au camp. [1] Mais dans un assaut qui se donna, il fut tué d'un coup de pierre jeté de la ville.

[2] D'autres disent seulement qu'il estoit alors de garde, et visitoit les machines pour les faire tirer. [3] Il fut extrêmement regretté du roy et de toute l'armée, [4] parce que c'estoit un seigneur très-vaillant, fort catholique et qui avoit beaucoup d'honneur. [5] Il estoit fils de Gaucher de Chastillon et d'Élizabeth, héritière du comté de Saint-Paul, qui vivoit encore lorsqu'il mourut. [6] C'est pourquoy on voit dans les actes qu'il prenoit la qualité de fils aisné du comte de Saint-Paul. [7] Il fut père de Gaucher de Chastillon, seigneur de Montjay, de Saint-Agnan, etc., dont nous parlerons dans la suite, [8] qui perdit le comté de Saint-Paul par la mort précipitée de son père. Car après la mort d'Élizabeth, le comté passa, non à ses petits-fils, enfans de Gui, son aisné; mais à Hugue, comte de Blois, son second fils, selon la coutume de l'Artois et de beaucoup d'autres pays, qui ne donnoit point de lieu à la représentation.

[9] Matthieu Paris dit que le roy, le légat et les princes, confus et ennuyez que le siége avançast si peu, engagèrent les soldats à donner un assaut du costé du pont; mais que le pont, ou trop foible pour un si grand nombre de personnes, ou miné par les assiégez, s'estant rompu, trois mille hommes tombèrent dans la rivière et y périrent. [10] Il ajoute qu'un autre jour les assiégez, ayant fait une sortie sur les gens du roy, lors-

[1] Duchesne, p. 320, 321. — [2] *Chastillon*, p. 75. — [3] P. 76; Duchesne, p. 321, 322. — [4] Duchesne, p. 288, *a*. — [5] *Chastillon*, p. 67. — [6] *Preuv.*, p. 43, 44. — [7] *Chastillon*, p. 76. — [8] P. 77. — [9] Matth. Par., p. 333, *e*, *f*. — [10] *F*; p. 334, *a*.

qu'ils estoient à table, ils en tuèrent jusqu'à deux mille et se retirèrent sans perte; [1] de sorte que le roy fut obligé d'éloigner son camp et de l'entourer d'un grand fossé du costé de la ville, et le légat réduit à se venger des assiégez et du comte de Toulouse par de nouvelles excommunications.

Ce fut encore un sujet de déplaisir au roy que la retraite du comte de Champagne, [2] qui, après avoir passé quarante jours au siége, prétendit que, selon la coutume de France, il n'estoit point obligé à davantage, et vint demander au roy la permission de s'en retourner; le roy la luy refusa et protesta même, selon Matthieu Paris, que, s'il s'en alloit, il mettroit tout à feu et à sang dans son pays. Mais rien ne put retenir le comte, [3] et il partit sans permission, et même contre la volonté et du roy et du légat, [4] sans même voir le roy en partant, et se retira en Champagne. [5] Quelques-uns ajoutent à cela des circonstances encore plus odieuses que sa retraite même. Nous en pourrons toucher quelque chose en autre endroit. [6] Tous ces fascheux accidens ne découragèrent point le roy, et sa constance vainquit enfin l'opiniastreté des assiégez.

CXIII.

Avignon est rendue.

[7] Dès devant la mort de Gui de Saint-Paul, ils avoient demandé à traiter. Mais ayant voulu tromper le roy

[1] Matth. Par., p. 334, *a*. — [2] *Ibid.*, *b*. — [3] Duchesne, p. 288, *a*; 327, *b*. — [4] Ms. F, p. 887. — [5] Matth. Par., p. 334, *b*. — [6] Duchesne, p. 288, *a*. — [7] P. 320, *a*, *b*.

en luy donnant pour ostages des gens de nulle considération, leur fraude fut découverte et le traité rompu. [1]Enfin, voyant qu'ils n'avoient plus assez de force pour résister, [2]ils écoutèrent les propositions que leur fit le légat, qui avoit toujours, dit un auteur de ce temps-là, la liberté d'entrer dans la ville et d'en sortir quand il vouloit. [3]Ils jurèrent donc d'obéir à l'Église, donnèrent deux cents des principaux d'entre eux en ostage, comblèrent leurs fossez par ordre du légat et du roy, rasèrent leurs murailles, abattirent trois cents maisons de la ville fortifiées de tours, et par ce moyen obtinrent la grâce du roy et l'absolution du légat. [4]Ils remirent toutes leurs armes entre les mains du roy, et s'engagèrent de ne rebastir leurs murailles que de son consentement. [5]Ainsi il triompha comme il voulut de la ville et des habitans.

[6]La prise de la ville est marquée le 27 d'aoust, [7]ou le 28. [8]D'autres disent seulement que le siége dura jusqu'à l'Assomption. [9]La ville estant rendue, le légat y establit plusieurs bonnes coutumes, et y mit pour évesque un moine de l'ordre de Cluni, nommé Nicolas de Corbie, [10]appelé par d'autres *Petrus de Corberio*, [11]dont néanmoins les Sainte-Marthe font un évesque différent, ce qui, selon toutes les apparences, est faux. Ils disent que Pierre estoit un ardent persécuteur des hérétiques. Ils mettent avant luy Guillaume de Monteil, qui vivoit encore en 1215.

[1] Duchesne, p. 688, *a*. — [2] *Spicileg.*, t. IX, p. 655. — [3] P. 655; Duchesne, p. 288, *a*; 688, *a*. — [4] *Spicileg.*, t. IX, p. 655. — [5] Ms. D, p. 430, 2. — [6] *Tournus*, p. 460. — [7] Catel, *Chron.*, p. 161. — [8] Duchesne, p. 288, *a*. — [9] *Ibid.*, *a*. — [10] Ms. D, p. 430, 2. — [11] *Gall. hrist.*, t. I, p. 78, 79.

[1]Le roy passa d'Avignon en Languedoc, vers Béziers, [2]ou, comme on parloit assez souvent en ce temps-là, en Provence. [3]Beaucoup de ceux qui l'accompagnoient se retirèrent en même temps en France. [4]Il y avoit à peine quinze jours que l'armée estoit partie d'Avignon, lorsque la Durance, qui passe auprès de la ville, du costé du midi, se déborda tellement, qu'elle inonda la plaine où elle avoit campé, en sorte qu'elle n'eust pas pu y demeurer. En quoy l'on admira la Providence divine, qui n'avoit pas permis que le siége durast jusqu'à ce débordement.

[5]Le bruit des exploits du roy fit appréhender à l'empereur Frédéric II de perdre ce que l'empire possédoit en Provence sous le titre de royaume d'Arles; [6]il écrivit à Honoré III et le pria de faire mettre en son pouvoir les places conquises sur Raimond. [7]Le pape luy écrivit le 22 décembre, l'assura qu'il avoit fort recommandé, de vive voix et par écrit, au cardinal Romain de maintenir les droits de l'empire, etc.

CXIV.

Presque tout le Languedoc se soumet à Louis. Le comte de Foix demande la paix et ne l'obtient pas.

Le roy, au sortir d'Avignon, passa, comme nous avons dit, en Languedoc, au mois de septembre. [8]Le légat l'y accompagna, et Foulque, évesque de Toulouse, leur y servit de guide. [9]Toutes les villes, les

[1] Duchesne, p. 688, *a*, *b*. — [2] P. 288, *a*. — [3] P. 688, *a*. — [4] P. 688, *a*. — [5] Raynald., an. 1226, art. 30, 31. — [6] Art. 31. — [7] Art. 31, 32. — [8] Duchesne, p. 688, *b*. — [9] P. 288, *a*.

forteresses et les chasteaux s'y rendirent au roy sans difficulté jusques à quatre lieues de Toulouse, [1]et la pluspart l'avoient fait, durant même le siége d'Avignon, [2]par l'industrie de Pierre, archevesque de Narbonne. [3]Dès le 3 du mois de juin, les consuls et les habitans de la ville de Nismes et du chasteau appelé des Arènes, remirent l'une et l'autre à Arnaud, leur évesque, afin que le roy en fist ce qu'il luy plairoit. [4]Bernard, nouveau comte de Cominge, vint au camp devant Avignon se soumettre au roy et au pape, et promettre de se déclarer contre leurs ennemis, et nommément contre Raimond de Toulouse. [5]Ce fut aussi, ce semble, durant le siége d'Avignon, que la ville de Carcassonne envoya ses clefs au roy jusque dans son camp. [6]Raimond Arnaud du Puy, qui tenoit le chasteau, promit aussi de le rendre, et de se soumettre entièrement à la volonté du roy et du légat.

[7]Roger Bernard, comte de Foix, demanda aussi alors la paix; mais pour cette fois il ne put pas l'avoir aux conditions qu'il demandoit. [8]M. de Marca prétend qu'il prit à cause de cela les armes, et qu'il fit un nouveau traité avec Raimond de Toulouse, le 30 de septembre, qui se trouve encore dans les chartes de la ville de Pau, par lequel ils se promettent de ne faire ni paix ni trêve sans un consentement mutuel, etc. [9]Cet accord fut lu devant ceux de Toulouse, qui promirent de l'observer.

[1] Duchesne, p. 322, *a*. — [2] P. 688, *a*. — [3] *Regist. alphab.*, p. 683; *Invent.*, t. V, *Nismes*, pièce 1. — [4] Catel, p. 329; *Hist. de Béarn*, p. 754; *Invent.*, t. V, *Armagn.*, pièce 1. — [5] Duchesne, p. 688, *a*. — [6] *Invent.*, t. VI, *Promesses*, pièce 27. — [7] Duchesne, p. 691, *b*, *c*. — [8] *Hist. de Béarn*, p. 754. — [9] P. 755.

[1] Par le concile de Narbonne, tenu au commencement de l'année suivante, il est ordonné que le comte de Foix sera dénoncé excommunié tous les dimanches, avec le comte de Toulouse et les autres qui s'estoient séparez de l'Église après avoir fait serment à Louis VIII.

[2] Le roy, au sortir d'Avignon, prit, comme nous avons dit, le chemin de Béziers. [3] Il vint de là à Carcassonne, et y establit un évesque nommé Bernard Raimond. [4] Le roy et le légat furent ensuite à Pamiers. Dès devant qu'ils fussent entrez dans le diocèse de Toulouse, Foulque, qui en estoit évesque, leur envoya de grandes provisions de pain, de vin et de viande, avec une libéralité qui fut d'autant plus admirée, qu'il estoit chassé de la ville épiscopale.

[5] Le roy, estant à Pamiers, y fit, par le conseil du légat, beaucoup d'ordonnances pour maintenir l'honneur de Dieu et la liberté de l'Église, et entre autres celle par laquelle il voulut que ceux qui se laisseroient excommunier après les trois monitions requises, seroient condamnez à une amende de neuf livres, et que, s'ils demeuroient un an en cet estat sans se soumettre à l'Église, tous leurs biens seroient confisquez, à quoy tous les prélats et les barons de France qui estoient présens, consentirent.

[6] Le chapitre de Saint-Antonin de Pamiers, seigneur de la ville, mit en la sauve-garde du roy, avec le consentement du légat, le chasteau et la forteresse de Pamiers, et luy assigna pour cela quelques revenus,

[1] *Concil.*, t. XI, p. 308, *b*, *c*. — [2] Duchesne, p. 688, *b*. — [3] Ms. D, p. 430, 2. — [4] Duchesne, p. 688, *b*. — [5] *B*; *Concil.*, t. XI, p. 304, 305. — [6] *Invent.*, t. V, *Pamiers*, pièce 1.

à la charge que le bailli que le roy y mettroit, feroit serment de leur remettre la place à la mort du roy.

CXV.

Louis règle les affaires du Languedoc ; il revient en France.

[1] De Pamiers, le roy, reprenant le chemin de France, vint coucher à Belpuech, qui n'en est qu'à trois lieues. [2] C'est du camp devant Belpuech, au mois d'octobre, qu'est daté l'hommage que Nugno Sanche, comte de Roussillon et de Cerdagne, cousin germain de Jacques, roy d'Arragon, fit à Louis pour les vicomtez de Fenouillèdes, au diocèse d'Alet, et de Pierre-Pertuse, un peu en deçà de Saint-Paul de Fenouillèdes, que le roy luy donna alors, à condition qu'y ayant guerre entre les rois de France et d'Arragon, il remettroit au premier tout ce qu'il tenoit de luy, et y seroit restabli quand la guerre seroit finie.

[3] Pour ce qui est des hérétiques ou de leurs fauteurs qui ne se soumirent pas à luy, tous leurs fiefs et leurs domaines luy furent mis entre les mains pour les posséder en propre, luy et ses successeurs. De ces fiefs il y en avoit plusieurs qui relevoient de l'Église de Narbonne. Mais comme c'estoit alors une maxime constante que le roy n'estoit point obligé de rendre à personne les hommages ni les services dus par les fiefs qu'il possédoit, il donna quelques chasteaux à cette Église pour faire la somme de quatre cents livres tour-

[1] Duchesne, p. 688, *b*. — [2] Joinv., note, p. 3; Catel, *Toulouse*, p. 329; *Invent.*, t. VIII, *Hommag.*, II, pièce 13; *Regist.* 30, n. 199, f° 72, v°. — [3] *Gall. Christ.*, t. I, p. 383, 1, 2; *Invent.*, t. V, *Narbon.*, pièce 5.

nois de rente. [1] D'autres disent quarante livres [2] ou quatre-vingts. Il se déchargea sans doute de la même manière des hommages que ses terres devoient à d'autres seigneurs. [3] Il donna de plus à l'Église de Narbonne les fiefs acquis sur les hérétiques, dans les terres qu'elle possédoit.

Il paroist par l'histoire des Albigeois qu'Aimeri, vicomte de Narbonne, avoit toujours témoigné de l'inclination pour les comtes de Toulouse. C'est pourquoy [4] le roy songeoit à luy oster la seigneurie qu'il avoit dans la cité et le bourg de Narbonne. Car cette ville, aussi bien que beaucoup d'autres de ce temps, estoit distinguée en bourg et cité. [5] Le roy estoit même déjà convenu avec l'archevesque de quelle manière ils partageroient la seigneurie de la ville. [6] Mais il paroist par l'histoire que le vicomte, et ses descendans après luy, demeurèrent dans leur possession. [7] L'acte des conventions entre le roy et l'archevesque est du mois d'octobre 1226.

[8] De Belpuech le roy et le légat vinrent à Castelnaudari, ensuite à Puy-Laurens, le lendemain à Lavaur, et de là à Albi, [9] où il donna à l'abbaye de Cisteaux deux cents livres tournois de rente. [10] Le roy reprenoit ainsi le chemin de France [11] pour revoir la reine Blanche et ses enfans, [12] dans le dessein d'arriver le printemps suivant, [13] et cependant il laissa dans le pays

[1] Ms. B, p. 145. — [2] *Anc. invent.*, p. 87, 2. — [3] *Gall. Christ.*, t. I, p. 383, 2, *b*. — [4] *Ibid.*, *c*. — [5] *Ibid.*, *c*, *d*. — [6] Catel, *Lang.*, p. 607, etc. — [7] *Gall. Christ.*, t. I, p. 384, 1, *a et alibi*. — [8] Duchesne, p. 688, *b*. — [9] Ms. G, p. 364. — [10] Duchesne, p. 288, *a*. — [11] Mousk., vers 27139. — [12] Duchesne, p. 288, *a*; 688, *c*. — [13] P. 688, *c*; Ms. D, p. 430, 2; Mousk., vers 27 131.

pour gouverneur Thibaud, ou plustost Imbert, ou Humbert de Beaujeu, son parent, grand capitaine et fort laborieux, avec des troupes considérables de cinq cents chevaliers, [1]et avec luy Amauri, comte de Monfort. Tous les chasteaux [furent] bien garnis.

[2]Le roy, en s'en retournant en France, apprit la mort de Bouchard, seigneur de Marli, au diocèse de Paris, dont il témoigna beaucoup de regret. [3]Néanmoins elle est marquée dans l'obituaire de Port-Royal des Champs, le 13 de septembre. [4]Ce seigneur est fort célèbre dans la guerre des Albigeois. Il estoit de la maison de Montmorenci, et fut père de saint Thibaud, abbé de Vaux de Cernay. [5]Guillaume de Joinville, archevesque de Reims, mourut aussi vers ce temps-là, [6]sçavoir le 6 de novembre, [7]à Saint-Flour en Auvergne, et fut enterré au cimetière de Clervaux.

[8]Philippe de Courtenay, comte de Namur, mourut, ce semble, en même temps et en même lieu. [9]Il y eut guerre pour sa succession; mais cela ne nous regarde pas. Ce prince suivoit sans doute la cour du roy, son cousin.

[1] Mousk., vers 27 130 et suiv.; Joinvil., p. 11.— [2] Mousk., vers 27 185. —[3] Ms. C, p. 82.—[4] Duchesne, p. 606 *et alibi*.— [5] Mousk., vers 27 182. — [6] Ms. F, p. 657. —[7] *Gall. Christ.*, t. I, p. 524, 1, *c*. — [8] *C*; *Spicileg.*, t. XI, p. 517. — [9] Meyer, p. 71, 72.

FIN DES PRÉLIMINAIRES.

VIE DE SAINT LOUIS,

ROY DE FRANCE.

I.

Saint Louis.

[1]Louis VIII s'en revenoit en France avec le légat Romain, par l'Auvergne, lorsque la maladie l'arresta à Montpensier, qui est à l'extrémité de l'Auvergne, du costé du Bourbonnois. On crut depuis qu'il estoit malade dès auparavant sans le sçavoir ou sans le témoigner. [2]Sa maladie commença, ou parut, le jeudi de devant la Toussains, qui estoit le 29 d'octobre. [3]Son mal estoit apparemment une dyssenterie [4]avec une forte fièvre. [5]Quand il se vit attaqué, il fit distribuer beaucoup d'aumosnes pour son âme, et mit un fort bon ordre à ses affaires, particulièrement pour ce qui regardoit l'establissement de saint Louis, son fils aisné, qui n'avoit encore que douze ans, comme nous le dirons dans la suite. [6]Il envoya aussi de nouveaux secours en Languedoc, recommandant aux garnisons de bien défendre leurs places et l'autorité de son fils, et de s'assurer qu'on ne manqueroit pas de les secourir. [7]La maladie l'emporta en peu de temps, et il mourut

[1] Duchesne, p. 688, c. — [2] P. 288, *b*. — [3] Matth. Par., p. 334, *b*. [4] Ms. F, p. 887. — [5] Mousk., vers 27 231 et suiv. — [6] *Ibid.*, vers 27 270. — [7] Duchesne, p. 288, *b*.

le dimanche 8 de novembre, qui estoit l'octave de la Toussains,[1] ou le samedi septième, c'est-à-dire qu'il mourut la nuit du samedi au dimanche. [2] Son anniversaire se faisoit dans l'ordre de Cisteaux, le 7, peut-estre pour ne pas le faire le jour de l'octave de la Toussains, [3] auquel néanmoins saint Louis voulut qu'on le fist à Royaumont.

[4] Matthieu Paris prétend qu'estant près de mourir, il reconnut ne pouvoir excuser la faute qu'il avoit faite de retenir les terres qui appartenoient au roy d'Angleterre, [5] et ordonna à son fils, qui estoit néanmoins bien loin de là, de les luy rendre.

[6] Les historiens ont pris la peine de remarquer que sa mort, à Montpensier, avoit vérifié une prédiction de Merlin, que le lion pacifique mourroit sur le mont de la *Pence*. [7] Son corps fut mis dans une litière [8] et apporté à Saint-Denys, où il fut inhumé solennellement et magnifiquement auprès de Philippe-Auguste, son père, [9] dans un tombeau qui estoit couvert d'argent; mais l'argent en fut osté du temps de Charles VI. [10] Gautier, archevesque de Sens, célébra à Saint-Denys ses obsèques et luy donna la sépulture. Mais comme les moines de Saint-Denys craignoient l'autorité des évesques, ils tirèrent de Gautier une déclaration qu'il ne prétendoit point s'acquérir aucun droit par cette action. L'acte est daté de Paris le dimanche 15 de novembre. [11] La comtesse de Flandre et beaucoup de

[1] Ms. D, p. 436, 2; Ms. F, p. 828. — [2] *Cisterc.*, p. 209. — [3] Ms. G, p. 21. — [4] Matth. Par., p. 416, *e*. — [5] P. 587, *f*. — [6] Duchesne, p. 288, *b*. — [7] Mousk., vers 27 289, 27 339. — [8] Duchesne, p. 288, *b*; 289, *b*; Mousk., vers 27 339. — [9] Doublet, p. 1230. — [10] P. 558. — [11] Mousk., vers 27 455.

grands seigneurs assistèrent à cette pompe, qui renouvela encore la douleur de la mort d'un si bon prince.

[1] On a cru qu'il avoit esté empoisonné. [2] Richard de Saint-Germain semble en faire tomber le soupçon sur les Albigeois. [3] Il est certain qu'on en accusa Thibaud, comte de Champagne, [4] et l'on a même dit qu'il l'avoit fait par une passion criminelle pour Blanche. Et il se peut faire qu'il estoit coupable, et Blanche innocente. [5] On remarque que jamais on ne vit une affliction plus grande que celle que la mort du roy causa à son frère Philippe, comte de Boulogne, dans toute sa cour, [6] parmi tous ses sujets, et même dans les pays étrangers. [7] Car on dit qu'il avoit une bonté et une douceur extrême, un très-bon naturel, [8] beaucoup de libéralité, un visage aimable. [9] On le qualifie un prince très-chrestien et très-saint, [10] d'une piété et d'une sainteté extraordinaire, [11] grand aumosnier, sage, débonnaire, hardi, libéral, vrai fidèle.

[12] Il avoit tellement establi la tranquillité, l'abondance, l'ordre et la justice entre ses sujets, que les marchands et les laboureurs vivoient dans une entière assurance. [13] S'il avoit commis quelque faute, il l'avoit entièrement effacée afin que Dieu le trouvast digne de luy en le retirant du monde. S'il y a eu quelque faute dans la guerre qu'il a entreprise contre les Albigeois, elle a esté moins de luy que de ceux aux regards des-

[1] Mousk., vers 27 283. — [2] Ughell., t. III, p. 987, *d*. — [3] Mousk., vers 27 955. — [4] Matth. Par., p. 334, *b*, *f*; Matth. West., p. 285, *d*. — [5] Mousk., vers 27 310 et suiv. — [6] *Ibid*. — [7] Duchesne, p. 632, *b*; 656, *a*; Mousk., *loc. cit*. — [8] Mousk., vers 27 248. — [9] Duchesne, p. 445, *b*. — [10] P. 288, *b*. — [11] Mousk., vers 27 333. — [12] Vers 27 365 et suiv. — [13] Vers 27 405.

quels il devoit toute sorte de respects, [1] et on y peut toujours estimer le zèle de la foy par lequel on croit qu'il l'a faite. [2] Les papes ne manquent point de luy donner sur ce sujet de grandes louanges, [3] et un poëte du temps le qualifie confesseur et martyr.

[4] On avoit remarqué, dès son enfance, dans la beauté et la modestie de son visage, des indices d'une pureté extraordinaire. [5] En effet l'histoire nous apprend qu'il vécut toujours dans une grande pureté, et ne viola jamais la foy qu'il devoit à son unique épouse, [6] qui, de son costé, l'aimoit autant qu'une femme peut aimer son mari. Ainsi ils s'accordoient parfaitement en toutes choses, et particulièrement dans la tendresse qu'ils avoient l'un et l'autre pour leurs enfans.

[7] Guillaume de Puy-Laurens, qui dit l'avoir appris d'un homme digne de foy, rapporte que dans sa dernière maladie il refusa de faire une action contraire à la pureté, qu'on disoit pouvoir contribuer à sa santé, protestant qu'il ne vouloit point faire un péché mortel pour quelque raison que ce fust. Ainsi en refusant même de sauver sa vie par un péché, il faisoit voir qu'il estoit véritablement roy et digne de commander aux autres, puisqu'il se commandoit si parfaitement à luy-même. [8] Il eut aussi et le soin d'un père et le respect d'un fils pour sa belle-mère Ingeburge de Danemark.

[9] Thomas de Cantimpré dit qu'il ne se souvenoit

[1] Duchesne, p. 445, *b*. — [2] *Libertez*, c. I, art. 5, p. 11; Ms. F, p. 1041. — [3] Mousk., vers 27 425. — [4] *Mélange curieux* du père Labbe, p. 633. — [5] Duchesne, p. 288; Mousk., vers 27 447. — [6] Ms. B, p. 134, 1. — [7] Duchesne, p. 688, *c*. — [8] Mousk., vers 27 443. — [9] Cantpr., l. II, c. LVII, art. 64, p. 589.

point de l'avoir jamais vu habillé d'écarlate, *purpuratum*. [1] Cet auteur parle d'Albert, fils unique du comte de Falkemberg, qui fut envoyé par sa mère pour estre élevé auprès des enfans du roy; dont il estoit parent; ce que le généralat de Jourdain ne permet pas de rapporter à d'autres qu'à Louis VIII. [2] Cet Albert se fit jacobin à l'âge de seize ans.

Pour ce qui est de la guerre, quoyque ce prince n'ait pas esté aussi heureux dans son entreprise sur l'Angleterre, et dans son second voyage contre les Albigeois, que dans la victoire qu'il obtint sur Jean-sans-Terre en 1214 et dans les guerres qu'il fit estant roy, [3] et quoyque son corps fust délicat et foible, [4] néanmoins l'histoire nous le dépeint comme un prince hardi, belliqueux, [5] vaillant, [6] qui avoit toujours témoigné beaucoup de valeur dans toutes les occasions, [7] et qui eust plus acquis de terre à son domaine qu'aucun de ses prédécesseurs, s'il eust encore vécu vingt ans. [8] Ainsi s'il a esté fort inférieur à son père, comme le prétend Matthieu Paris, ç'a plustost esté en cette fausse prudence qui portoit Philippe à des actions basses et infâmes, qu'en aucune qualité véritablement estimable.

[9] Il faut qu'il ait laissé une grande idée de son courage pour avoir mérité le surnom de *Lion*, comme on le voit par une vie de Blanche écrite sous François Ier. [10] Dupleix le cite même de Nangis. La Chronique de Saint-Denys dit qu'il estoit fier comme un lion envers

[1] Cantipr., l. II, c. XXVIII, art. 14, p. 270. — [2] P. 270, 271. — [3] Duchesne, p. 687, *b*. — [4] P. 288, *c*. — [5] Mousk., vers 27 247 et 27 319. — [6] Ms. F, p. 887. — [7] Mousk., vers 27 540. — [8] Matth. Par., p. 319. — [9] Ms. F, p. 304. — [10] Dupleix, p. 283.

les méchans, et paisible envers les bons. [1]Le poëte Mouskes, qui écrivoit sous saint Louis, dit qu'il estoit redouté par l'Angleterre et par l'Allemagne, que la Grèce espéroit tout de luy, qu'on l'aimoit et qu'on le craignoit jusques en Syrie, que le pape l'aimoit extrêmement, et que sa mort ne réjouit que ceux qui aimoient les violences et les crimes. [2]La Chronique d'Andres dit qu'il mérita d'estre pleuré et regretté par tous les enfans de la sainte Église. [3]Il mourut au commencement de la quarantième année de son âge, et il n'avoit pas régné trois ans entiers. [4]Nous n'avons point d'historiens particuliers de sa vie, que l'anonyme donné par Duchesne, [5]et le poëme de Nicolas de Braie, adressé au célèbre Guillaume d'Auvergne, fait évesque de Paris l'an 1228. C'est peu de chose, surtout le poëme, qui ne va pas jusqu'à la prise d'Avignon.

II.

Testament de Louis VIII. — Ses enfans.

[6]Louis VIII avoit fait son testament dès le mois de juin 1225, afin de pourvoir de bonne heure à la tranquillité de son Estat. [7]Ce fut par la même raison qu'il régla dès lors les apanages qu'il vouloit qu'on donnast à ses trois cadets, et saint Louis voulut suivre en cela sa disposition. [8]Pour le cinquième de ses fils et les autres qui pourroient venir après, il ne leur laisse rien, mais ordonne qu'ils seront d'Église, ce qui n'estoit pas

[1] Mousk., vers 27515 et suiv. — [2] *Spicileg.*, t. IX, p. 655. — [3] Ms. F, p. 381, 2. — [4] Duchesne, p. 284. — [5] P. 254, 290, *b*. — [6] P. 324, *c*. — [7] P. 325. — [8] P. 325, *b*.

extraordinaire en ce temps-là. [1] A son aisné, outre le royaume et nommément la Normandie, il laisse, pour la défense de l'Estat, l'or et l'argent qui estoient dans la tour du Louvre, près de Saint-Thomas. [2] Pour l'or et les pierreries de ses couronnes et autres joiaux, il les destine à fonder une nouvelle abbaye de l'ordre de Saint-Victor. [3] Il ordonne de même que ses meubles seront emploiez en diverses aumosnes, qu'il marque, et particulièrement à satisfaire à ses dettes, et aux usurpations (*interceptiones*) qu'il pourroit avoir faites, en prenant sur cela trente mille livres pour la reine sa femme, et vingt mille pour sa fille Élizabeth.

[4] Il establit les exécuteurs pour la distribution de ses meubles, les évesques de Paris, de Chartres et de Senlis, Barthélemi, Gautier et Guérin, et particulièrement l'abbé de Saint-Victor, [5] nommé Jean, Allemand de nation, [6] dont la sainte simplicité ayant touché autrefois Philippe-Auguste, luy fit gagner une affaire importante contre des personnes considérables.

Il paroist que Louis VIII n'avoit alors que cinq fils et une fille; mais il eut au moins huit enfans. [7] Le premier de tous fut Philippe qui mourut enfant. [8] Il naquit le 9 septembre 1209. [9] Au mois de juillet 1215 il fut accordé avec Agnès, héritière d'Auxerre et de Nevers, pour l'épouser avant le 8 septembre 1217. [10] Il paroist qu'il l'épousa effectivement, et qu'il vivoit encore au mois de juillet 1218. [11] On marque qu'il mourut en 1218, et fut enterré à Notre-Dame de Paris, où

[1] Duchesne, p. 325, *b*. — [2] *Ibid.*, *c*. — [3] *Ibid.*, *b*, *c*. — [4] *Ibid.*, *c*. — [5] *Gall. Christ.*, t. IV, p. 926, 2, *b*, *c*. — [6] Cæsar., l. VI, c. XII, p. 353. — [7] Duchesne, p. 289, *a*. — [8] Sainte-Marth., t. I, p. 511. — [9] *Chastill.*, *preuv.*, p. 40. — [10] P. 41. — [11] Sainte-Marth., t. I, p. 512.

Louis VIII et Blanche fondèrent une chapelle pour luy en 1225.

Le second fils de Louis VIII fut saint Louis, dont nous parlons ici.

[1]Le troisième fut Robert, comte d'Artois, né sur la fin de septembre 1216.

Le quatrième fut Jean, né aussi à la fin de septembre 1219, qui mourut jeune.

Le cinquième fut Alphonse, comte de Poitiers, né le 11 novembre 1220.

Le sixième, qui naquit le premier dimanche de caresme, c'est-à-dire le 20 février 1222, est nommé tantost Philippe, [2]et tantost Dagobert, [3]parce qu'il avoit ces deux noms; [4]et on voit encore à Royaumont l'épitaphe d'un Philippe, surnommé Dagobert, frère de saint Louis, qui n'est point son aisné, puisqu'il l'y qualifie son roy, et d'ailleurs ce premier Philippe estoit mort long-temps devant la fondation de Royaumont. [5]On marque la mort de ce Dagobert et de Jean, son frère, en 1232.

Louis eut encore un septième fils qui fut Charles, depuis comte d'Anjou et de Provence, et roy de Sicile. [6]Sa naissance est marquée en 1226 à la fin de mars, qui doit estre, selon notre manière de compter, en 1227; et ainsi il auroit esté posthume; ce que je ne voy pas néanmoins avoir esté marqué par personne, ni aussi que cela se puisse accorder avec Philippe Mouskes, qui dit que Louis avoit six fils quand il mourut, et une fille, [7]qu'en comptant Estienne.

[1] *Spicileg.*, t. II, p. 812. — [2] P. 805; Ms. D, p. 431, 1. — [3] Mousk., vers 24254. — [4] Duchesne, p. 442; *b*. — [5] Ms. D, p. 440. — [6] *Spicileg.*, t. II, p. 813. — [7] Mousk., vers 27141.

[1]Il semble qu'il ait eu encore un ou plusieurs fils avant saint Louis, selon une épitaphe rapportée de l'église de Notre-Dame de Poissi, qui dit, si je l'entens bien, que la mort empescha des enfans du roy Louis et de Blanche d'estre rois sur la terre en les faisant rois dans le ciel. [2]Pierre Matthieu dit qu'il a appris du Martyrologe de Poissi qu'ils s'appeloient Jean et Alphonse. [3]D'autres prétendent tirer de leur épitaphe qu'ils s'appeloient Philippe et Jean. [4]Il est certain qu'en juillet 1215, il n'y avoit point d'enfant entre Philippe et saint Louis. [5]Les Sainte-Marthe, qui citent la Chronique de Tours, marquent un Estienne qui ne vécut pas, baptizé à Paris et tenu sur les fonts par le cardinal Romain en 1225, c'est-à-dire en 1226 avant Pasques.

[6]La bienheureuse Isabelle ou Élizabeth, qui fut aussi fille de Louis VIII, [7]naquit à la fin de mars en 1224, c'est-à-dire en 1225. [8]Sa Vie dit que son père et sa mère l'aimoient d'autant plus qu'ils n'avoient qu'elle de fille. [9]Ils en avoient déjà eu une autre aisnée de tous leurs enfans, et on marque sa naissance en l'an 1205. Mais elle vécut si peu que son nom n'est point marqué. [10]Les auteurs anciens, qui marquent même les enfans de Louis VIII qui n'ont pas vécu, ne parlent point de celle-cy.

[1] Duchesne, p. 442, *a*. — [2] Pierre Matth., p. 313, 314. — [3] Sainte-Marth., t. I, p. 505. — [4] *Chastill., preuv.*, p. 40. — [5] Sainte-Marth., t. I, p. 510. — [6] Joinville, p. 169; Duchesne, p. 289, *b*. — [7] *Spicileg.*, t. II, p. 813. — [8] Joinville, p. 169. — [9] Sainte-Marth. p. 510, 511. — [10] Duchesne, p. 289, *b*; *Spicileg.*, t. II, p. 805, 813; Ms. D, p. 431, 1.

III.

Naissance et baptesme de saint Louis.

[1] Pour ce qui est de saint Louis, les historiens conviennent qu'il est né le jour de Saint-Marc, 25 avril, [2] et saint Louis même le dit plusieurs fois à Joinville. [3] Les Jacobins veulent que Blanche l'ait obtenu de Dieu par les prières de saint Dominique et en disant le rosaire. Ils supposent qu'avant luy elle n'avoit point eu d'enfans, quoyqu'elle en eust eu deux et peut-estre quatre. [4] Du Cange met comme une chose constante qu'il est né en 1215, [5] comme le porte une Chronique de Saint-Denys qui finit en 1292. [6] Et cela est conforme à Nangis, au poëte Guiart, et aux autres qui disent qu'il n'avoit pas encore douze ans lorsqu'il fut fait roy, [7] ou plus précisément qu'il estoit dans sa douzième année, comme une ancienne chronique; [8] ou, qu'il mourut le 25 aoust 1270, dans la cinquante-sixième année de son âge, comme l'anonyme de Saint-Denys; [9] ou qu'il estoit dans sa trente-quatrième année lorsqu'il fut en Orient le 25 aoust 1248, comme porte la bulle de sa canonization, [10] et une ancienne chronique.

[11] On peut encore rapporter à cette opinion ceux qui disent qu'il avoit environ douze ans lorsqu'il fut fait roy, comme Geoffroy de Beaulieu, la bulle de sa cano-

[1] *Spicileg.*, t. II, p. 812. — [2] Joinville, p. 14, 111. — [3] Bzov., an. 1213, art. 10. — [4] Notes, p. 43. — [5] *Spicileg.*, t. II, p. 812. — [6] Duchesne, p. 327, *a*; Joinville, p. 133. — [7] Ms. F, p. 887. — [8] Duchesne, p. 406, *a*. — [9] P. 488, *a*. — [10] Ms. F, p. 898. — [11] Duchesne, p. 445, *c*; 487, *e*; *Spicileg.*, t. IX, p. 655; le père Labbe, *Bibl.*, t. I, p. 374; *Hist. Normand.*, p. 1020, *d*.

nization, la Chronique d'Andres, celle de Rouen, celle de Saint-Estienne de Caen. [1] On y peut encore rapporter la Chronique de Normandie qui met sa naissance entre la bataille de Bovines, en 1214, et le concile de Latran, en 1215. Mais ceux qui disent qu'il avoit environ douze ans sont également favorables à ceux qui veulent que saint Louis soit né en 1214; [2] comme le confesseur de la reine Marguerite, femme de saint Louis, qui dit qu'il avoit un peu plus de douze ans quand il fut roy; ce qui est suivi par divers autres plus nouveaux; [3] et qu'il eut trente-quatre ans au mois de may 1248. Mais il témoigne ne le sçavoir pas bien. [4] L'anonyme de Saint-Denys qui dit, d'une part, qu'il mourut dans sa cinquante-sixième année, [5] dit, de l'autre, qu'il avoit treize ans à la mort de son père.

[6] Une vie de saint Jérôme, écrite par un nommé de La Serre, dit, ch. IV, que saint Louis naquit le 25 avril 1214, et mourut âgé de cinquante-six ans et quatre mois. [7] Nangis, dans sa chronique, dit qu'il n'avoit pas encore quatorze ans accomplis lorsqu'il fut fait roy. Ainsi il seroit né dès 1213.

Mais ce qui paroist bien fort pour faire mettre sa naissance en 1214, c'est la charte de la dédicace de l'église de Notre-Dame de Longpont, [8] datée du dimanche, 24 octobre 1227, l'an 135 de la fondation de l'ordre de Cisteaux, l'an 46 de la première fondation de Longpont, le premier du pontificat de Grégoire IX, le premier aussi du règne de saint Louis qui y estoit présent, et le quatorze de son âge. Je ne

[1] *Hist. Normand.*, p. 1006, *e*. — [2] Ms. F, p. 7, 1. — [3] P. 10, 11. — [4] Duchesne, p. 406, *a*. — [5] P. 395, *b*, *c*. — [6] Ms. F, p. 336, 338. — [7] *Spicileg.*, t. XI, p. 517. — [8] Ms. G, p. 15.

voy pas ce qu'on peut répondre à cette autorité, si l'on ne veut dire qu'il y a faute de copiste dans le nombre de quatorze, comme il y en a sans doute dans celui de quarante-six, pour la fondation de Long-pont, [1] que les Sainte-Marthe mettent en l'an 1131 ou 1132, quatre-vingt-quinze ou quatre-vingt-seize ans avant 1227. [2] Néanmoins, comme du Cange, [3] Dupleix, [4] le père Labbe, et d'autres nouveaux s'accordent à mettre la naissance de saint Louis en 1215, nous ne voulons pas abandonner sans une entière nécessité une opinion receue aujourd'huy généralement et fort autorisée des anciens. [5] Puy-Laurens et Philippe Mouskes, qui luy donnent quatorze ans ou un peu plus à la mort de son père, ne sont pas des autoritez assez considérables pour balancer les autres. [6] Divers endroits de la Vie de saint Louis, écrite par Nangis, nous porteroient au contraire à ne mettre sa naissance qu'en 1216, [7] aussi bien que Matthieu Paris, qui dit qu'il avoit à peine dix ans quand il fut couronné. [8] Mais l'acte du mois de juillet 1215, qui parle déjà du mariage de Louis, second fils de Louis VIII, nous assure que cela ne se peut soutenir.

[9] On marque que le jour de la naissance de saint Louis fut comme un pronostic des croisades qu'il fit, et du malheureux succès qu'elles eurent selon le jugement des hommes. Car c'estoit le jour des processions des grandes litanies, qu'on appeloit alors en

[1] *Gall. Christ.*, t. IV, p. 576, 577. — [2] Notes, p. 43. — [3] Dupleix, p. 306, *a*. — [4] Le père Labbe, an. 1226. — [5] Duchesne, p. 688, *c*; Mousk., vers 27463. — [6] Duchesne, p. 340, *c*; 342, *c*. — [7] Matth. Par., p. 335, *b*. — [8] *Chastill.*, *preuv.*, p. 40. — [9] Joinville, p. 14, 15.

divers endroits les croix noires, [1] à cause que les autels et les croix estoient alors couverts de noir en signe de pénitence, et même toutes les processions s'appeloient des croix. [2] Il naquit apparemment à Poissi, [3] que Philippe-Auguste avoit donné à Louis VIII au mois de may 1209. [4] Il est certain qu'il y fut baptizé. C'est pourquoy estant un jour en ce lieu, depuis qu'il fut roy, il dit avec joye à ses amis, que c'estoit là qu'il avoit receu le plus grand honneur qu'il eust jamais eu. C'est pourquoy lorsqu'il écrivoit en secret à ses amis particuliers, et qu'il vouloit supprimer sa qualité de roy, il se nommoit *Louis de Poissi*, ou *le seigneur de Poissi*. [5] On dit qu'il se plaisoit particulièrement en ce lieu. [6] On y montre encore dans une chapelle de son nom dans l'église collégiale, un grand vase de pierre de taille, élevé sur une haute console; et on dit que ce sont les fonts où il receut le baptesme.

[7] On remarque encore que le grand autel des Jacobines de Poissi a esté placé dans l'endroit où saint Louis estoit né, et que c'est pour cela qu'on n'a pu le tourner à l'Orient selon l'usage ordinaire de l'Église. [8] Pierre Matthieu rapporte que Blanche, après estre accouchée, voyant que, de peur de l'incommoder, on ne sonnoit point à l'église collégiale de Notre-Dame qui est dans le chasteau de Poissi, [9] qui a esté bastie par le roy Robert, [10] elle se fit porter en un autre endroit qui en retient encore le nom de la Grange-aux-Dames. Il semble citer cela des Annales de France.

[1] Joinville, note, p. 43, 44. — [2] P. 43. — [3] Ms. D, p. 352. — [4] Duchesne, p. 369, *c*. — [5] Ms. F, p. 153. — [6] Joinville, note, p. 43. — [7] Dupleix, p. 306, *a*, *b*; Pierre Matth., p. 13, 14. — [8] Pierre Matth., p. 14. — [9] Ms. F, p. 711. — [10] Pierre Matth., p. 14.

Je ne sçay ce que c'est. [1] Je ne trouve point non plus dans les bons auteurs ce que dit une Vie qui estoit adressée à Louis XII, d'un chapon que saint Louis, âgé de neuf ou dix ans, avoit pris pour donner à un pauvre, et qui se trouva changé en roses.

[2] Saint Louis estoit blond, et avoit le visage beau comme ceux de la maison de Hainaut dont il estoit sorti par sa grand'mère Isabelle, mère de Louis VIII.

IV.

Louis VIII fait promettre aux seigneurs de reconnoistre saint Louis pour roy.

[3] Louis VIII se voyant tombé dans la maladie dont il mourut, et craignant le danger où se pouvoit trouver le royaume après sa mort, à cause du bas âge de ses enfans, fit appeler, le mardi 3 novembre, les prélats et les seigneurs qui estoient alors auprès de luy, qui estoient entre autres Gautier Cornu, archevesque de Sens, Miles de Nanteuil, évesque de Beauvais, Gautier, évesque de Chartres, Gérard de Bazoche, évesque de Noyon, le comte de Boulogne, son frère, Gautier d'Avesnes, comte de Blois, Enguerrand de Couci, Archambaud de Bourbon, le comte de Montfort, Philippe ou Estienne de Sancerre, de la maison de Champagne, Robert de Couci, mareschal de France, Jean de Nesle. Il les pria et les conjura, par la fidélité qu'ils luy devoient, de luy faire serment que, si Dieu disposoit de luy, ils iroient, le plus tost

[1] Ms. F, p. 143. — [2] Mousk., vers 27 687. — [3] Ms. B, p. 8, 9; Joinville, note, p. 53; *Anc. inv.*, p. 49, 1; *Majorité des Rois*, p. 129.

qu'il se pourroit, trouver Louis, son fils aisné, luy jureroient fidélité et luy feroient hommage comme à leur seigneur et à leur roy, et le feroient couronner le plus promptement qu'ils pourroient; [1] ou que si Louis mourôit avant que d'estre reconnu roy, ils feroient la même chose à Robert qui estoit le plus âgé après luy. [2] Ces seigneurs firent tous ce serment en versant des larmes, en donnèrent leur acte scellé de vingt-trois sceaux, et daté du 3 novembre 1226. [3] Simon, archevesque de Bourges, qui n'estoit peut-estre pas arrivé le mardi, fit la même promesse en particulier. [4] Et le roy écrivit sur cela à tous ses sujets qu'il vouloit qu'ils jurassent tous fidélité à son fils, et se trouvassent en personne au jour qui leur seroit marqué pour son couronnement. [5] Il semble que le roy souhaitast que son fils fust couronné dans quinze jours après sa mort.

Je ne sçay pourquoy il n'est point parlé dans ces actes de Matthieu de Montmorenci et du chancelier Guérin, [6] car ils estoient auprès du roy durant sa maladie, et même le roy pria particulièrement Matthieu de prendre son fils en sa garde, ce qu'il luy promit en pleurant. Peut-estre qu'il les avoit déjà envoyez pour prévenir les troubles. [7] Et ce fut Guérin qui apporta à saint Louis la première nouvelle de la maladie et de la mort de son père.

[8] Les évesques de Sens, de Chartres et de Beauvais,

[1] Ms. B, p. 8. — [2] P. 8; 134, 3; *Majorité*, p. 130, 131. — [3] *Anc. inv.*, p. 50, 2; *Invent.*, t. VI, *Couronnement de saint Louis*, pièce 4; *Majorité*, p. 130. — [4] Ms. B, p. 9; *Majorité*, p. 129. — [5] Mousk., vers 27 241. — [6] *Ibid.*, vers 27 251 et suiv. — [7] *Ibid.* — [8] Du Tillet, t. I, p. 123; *Invent.*, t. VI, *Régences*, pièce 1; *Vie de Blanche, preuv.*, p. 4; *Majorité*, p. 135.

déclarèrent peu après, par un acte authentique, que Louis VIII avoit dit en leur présence, estant malade, mais sain d'esprit, qu'il vouloit que son fils fust, luy et tout son royaume, sous la tutèle de sa mère, jusqu'à ce qu'il fust parvenu en l'âge légitime, qui, selon l'usage de ce temps-là, estoit vingt et un ans. Il jugeoit peut-estre le comte de Boulogne son frère encore trop jeune à vingt-six ans. [1] La Chronique de Hainaut dit que le même mardi d'après la Toussains Louis tomba en phrénésie.

V.

On presse le sacre de saint Louis; divers grands refusent d'y venir, et songent à brouiller.

[2] Blanche n'avoit point encore receu d'autres nouvelles du roy, sinon qu'il revenoit en bonne santé. C'est pourquoy elle estoit même partie de Paris pour aller au-devant de luy, menant avec elle saint Louis à cheval et ses autres enfans en carrosse. Mais saint Louis, plus avancé que les autres, rencontra le premier Guérin qui le fit aussitost retourner [et] la reine ensuite. On peut juger de l'affliction que luy causa cette surprise. [3] Philippe Mouskes dit que, si on ne l'eust retenue, elle se fust même osté la vie. Il fallut promptement pourvoir aux affaires d'Estat; [4] car toutes sortes de personnes, ecclésiastiques et nobles, abandonnoient le jeune roy. Néanmoins les plus sages luy demeurèrent fidèles et le ramenèrent à Paris. La comtesse Jeanne s'y trouva avec plusieurs seigneurs de Flandre qui ve-

[1] *Chron. de Hain.*, c. CLX, p. 102, 3. — [2] Mousk., vers 27 293. — [3] *Ibid.*, vers 27 303. — [4] *Ibid.*, vers 27 489.

noient pour payer la rançon de leur comte, et le tirer enfin de sa captivité à Noël, selon le traité fait avec Louis VIII. [1] On marque que cette comtesse fut particulièrement affligée de la mort du roy, son cousin germain.

[2] Les évesques et les seigneurs qui avoient promis à Louis VIII de reconnoistre saint Louis, exhortèrent les autres à faire la même chose, et à se trouver à Reims le 29 de novembre, qui estoit le premier dimanche de l'Avent, pour assister au couronnement du nouveau roy. Nous avons la lettre qu'ils écrivirent pour cela aux évesques de Nevers, Auxerre et Troies. [3] Ils en écrivirent une pareille aux évesques d'Autun, de Mascon et de Chaslon; [4] une autre à l'archevesque de Rouen et à ses suffragans; [5] une autre au connestable de Normandie, Richard de Vernon, à Richard de Harcourt, à Robert Mallet, au chambellan de Tancarville et à d'autres seigneurs de Normandie; [6] une autre aux vicomtes de Thouars, de Beaumont et de Chasteaudun, au comte de Vendosme, à Geoffroy de Pons, à Geoffroy de Lusignan, et à d'autres des pays conquis sur les Anglois; [7] une autre au comte de Champagne.

[8] La reine écrivit aussi de sa part sur ce sujet aux archevesques, évesques, et aux grands du royaume, [9] et on manda même les communes des environs.

[1] Mousk., vers 27 495. — [2] Ms. B, 7; du Tillet, t. I, p. 274; *Majorité*, p. 133. — [3] *Invent.*, t. VI, *Couronnement de saint Louis*, pièce 8; *Anc. invent.*, p. 49, 2; *Majorité*, p. 134. — [4] *Invent.*, t. VI, *Couronnement de saint Louis*, pièce 5; *Majorité*, p. 133. — [5] *Invent.*, t. VI, *Couronnement de saint Louis*, pièce 2; *Majorité*, p. 131. — [6] *Invent.*, t. VI, *Couronnement de saint Louis*, pièce 3; *Majorité*, p. 132. — [7] Ms. du Puy, t. I, f° 1, p. 2. — [8] Matth. Par., p. 135, a. — [9] Mousk., vers 27 509.

[1]D'autres disent que saint Louis même écrivit, parce que les lettres de la reine estoient au nom du roy. [2]Divers barons s'excusèrent de venir sur ce que la mort de Louis VIII leur causoit, disoient-ils, tant d'affliction, qu'ils ne pouvoient se trouver à la réjouissance de cette solennité. [3]Mais la pluspart demandèrent qu'avant le sacre du roy on délivrast tous les prisonniers, comme on avoit accoutumé de faire en France, nommément les comtes Ferrand de Flandre et Renaud de Boulogne, qu'on tenoit depuis douze ans dans une étroite prison contre les libertez du royaume. Quelques-uns vouloient aussi qu'on leur rendist les terres que Philippe-Auguste et son fils avoient, disoient-ils, injustement enlevées. Ils ajoutoient que l'on n'avoit pu priver légitimement un françois de ses possessions que par le jugement des douze pairs, ni luy faire la guerre qu'on ne la luy eust déclarée un an auparavant, pour luy donner le moyen de se mettre en défense : et ils déclaroient qu'ils ne viendroient point au couronnement du roy que ces choses n'eussent esté exécutées.

[4]Quelques-uns ont cru que beaucoup de seigneurs s'estoient liez ensemble, dès le siége d'Avignon, contre toutes personnes, sans en excepter le roy. [5]La foiblesse d'un enfant et d'une femme étrangère, sans parens et sans appui dans le royaume, augmentoit encore leur hardiesse; [6] et de plus, leur ambition faisoit qu'ils avoient peine à souffrir que Blanche eust le gouvernement du royaume et de la personne de son

[1] Ms. F, p. 144. — [2] P. 828. — [3] Matth. Par., p. 335, *a*, *b*. — [4] *Hist. de Dreux*, p. 329. — [5] Joinville, p. 15. — [6] Ms. F, p. 145.

fils. [1]La comtesse de Flandre pressoit, comme les autres, la délivrance de son mari; mais elle consentit à attendre que le roy fust couronné, comme le conseil l'en pria.

VI.

Saint Louis est sacré à Reims.

[2]Le roy supporta avec patience le refus de ses barons; [3]et de peur que le délay ne rendist l'estat des choses encore plus fâcheux, la reine, par le conseil du légat, se hasta d'assembler les prélats, et ce qu'elle put de seigneurs, [4]qui ne laissoient pas de faire un nombre considérable, et mena le roy à Reims; [5]il fit le voyage en carrosse, et, à l'entrée de la ville de Reims, il monta à cheval et vint ainsi jusqu'au palais sans qu'on sonnast. [6]Le légat [s'y trouvoit] avec le patriarche de Jérusalem et un grand nombre d'évesques, d'ecclésiastiques et d'abbez. [7]Le roy, en allant à Reims, passa par Soissons et y fut fait chevalier. [8]Il y avoit aussi à cette cérémonie un roy d'outre mer défrayé par saint Louis. C'estoit sans doute Jean de Jérusalem [9]qui passa de France en Italie l'année suivante. [10]Les comtes de Boulogne et de Dreux, les comtesses de Flandre et de Champagne, [11]les trois frères de Couci, le comte de Blois, Gautier d'Avesnes, la comtesse de Beaujeu, le *Normant et Hurepoix,* (seroit-ce le comte de Montfort?) et même le comte de Bar et le duc de Bourgogne;

[1] Mousk., vers 27 500. — [2] Ms. F, p. 144. — [3] Matth. Par., p. 335, *b*.— [4] Mousk., vers 27 582.— [5] Vers 27 584. — [6] Vers 27 555 et suiv.— [7] *Spicileg.*, t. IX, p. 655.— [8] Joinville, note, p. 44. — [9] *Spicileg.*, t. XI, p. 547.— [10] Mousk., vers 27 567, 27 707, 27 714.— [11] Vers 27 654 et suiv.

[1]quoyque Matthieu Paris dise le contraire des deux derniers.

[2]Le comte de Champagne ne s'y trouva point. [3]Il avoit envoyé des premiers ses officiers dans la ville pour y retenir des logis, et il n'en estoit plus qu'à deux lieues; mais la reine et le roy, indignez de ce que ce comte avoit abandonné Louis VIII, et de ce qu'on prétendoit qu'il l'avoit même empoisonné, envoyèrent ordre au prévost et au maire de la ville de prendre les communes pour empescher que le comte n'y entrast, et en faire sortir ses gens. Le prévost et le maire exécutèrent cet ordre, et en même temps les barons, [4]qui estoient avec le roy, envoyèrent faire défense au comte de fortifier aucune place; et que, s'il le faisoit, toute la France iroit contre luy. [5]Ainsi il fut obligé de s'en retourner tout en colère. [6]Tous ceux des pays conquis par Philippe-Auguste vinrent à Reims.

[7]Le comte de Bretagne, au lieu de venir au sacre, songeoit à marier sa fille à Richard, frère de Henri III; [8]ou à Henri même, qui la luy envoya demander. [9]Matthieu Paris dit que le comte de Saint-Paul, Hugue de Chastillon, n'y vint pas, non plus que presque tous les barons qui relevoient de la couronne, lesquels se préparoient plustost à la guerre qu'à la soumission et à la paix. [10]Les historiens de France reconnoissent aussi qu'il y eut assez peu de seigneurs. Il se rencontra même qu'il n'y avoit point alors d'archevesque à Reims, Guillaume estant mort, comme nous avons vu, un jour ou deux devant Louis VIII.

[1]Matth. Par., p. 335, *b*. — [2]*Ibid.*, *b*. — [3]Mousk., vers 27589. — [4]Vers 27 622. — [5]Vers 27 620. — [6]Vers 27 657. — [7]Vers 27 561. — [8]Matth. Par., p. 337, *a*. — [9]P. 335, *b*. — [10]Ms. F, p. 828, 308.

[1]Philippe Mouskes semble dire que Henri de Dreux, frère du comte de Bretagne, et alors thrésorier de Beauvais, qui se trouva même au sacre, estoit déjà élu archevesque; mais il n'estoit pas encore sacré, [2]et Albéric dit même qu'il ne fut élu que l'année suivante à la Chandeleur. [3]Quoy qu'il en soit, tous les auteurs conviennent que le siége vaquoit alors, et que saint Louis fut sacré par Jacques de Bazoches, évesque de Soissons, le 29 novembre, premier dimanche d'Avent. [4]Philippe Mouskes semble dire aussi que Jacques estoit le doyen des évesques de la province de Reims. [5]Mais n'ayant esté fait évesque qu'en 1220, comme les Sainte-Marthe le tirent d'Albéric, il n'estoit pas assurément le plus ancien de sa province. [6]Guérin, évesque de Senlis, qui sacra le roy avec l'évesque de Soissons, [7]estoit évesque au moins dès 1216. Ce fut donc plutost parce que l'évesque de Soissons prétend estre le premier évesque de la province de Reims, et tenir la place de l'archevesque lorsqu'il est mort ou absent.

[8]Pour les cérémonies du sacre, on peut présumer qu'on y observa celles qui sont marquées dans un ordre fait pour ce sujet, qu'on prétend avoir esté recueilli du temps même de saint Louis, et celles qui s'estoient faites au sacre de Louis VIII, qu'on voit encore dans le *Cérémonial françois* de Godefroy. [9]La Serre, qui écrivoit au plus tost vers 1550, parle amplement de son sacre. Il dit qu'on luy mit à la main droite

[1] Mousk., vers 27 570. — [2] Ms. D, p. 431, 1; *Gall. Christ.*, t. I, p. 524. — [3] Duchesne, p. 327, *a*; *Gall. Christ.*, t. III, p. 105, 2. — [4] Mousk., vers 27 645. — [5] *Gall. Christ.*, t. III, p. 1052. — [6] Mousk., vers 27 646. — [7] *Spicileg.*, t. VI, p. 469. — [8] *Abrégé royal*, du père Labbe, p. 619, 624. — [9] Ms. F, p. 337.

son sceptre royal gros et fort, pour défendre et gouverner son peuple, et à la gauche, une verge plus petite pour signifier la douceur, au haut de laquelle il y avoit une main pour représenter la justice. [1]Le sceptre et la main de justice sont marquez dans le cérémonial du père Labbe.

[2]On envoya quérir l'Ampoule à l'abbaye de Saint-Remi, non par quelques seigneurs, mais par plus de trois cents chevaliers à cheval et armez, ce qui semble marquer qu'on craignoit quelque trouble. [3] Mais Louis VIII y en avoit envoyé deux cents sans avoir rien à craindre. [4]Elle fut rapportée avec cette escorte par l'abbé de Saint-Remi à l'église de Notre-Dame, où elle fut receue par l'archevesque de Sens, [5]et la cérémonie se fit sans trouble et sans bruit.

[6]Saint Louis fit une grande réflexion sur les paroles par lesquelles l'Église commençoit ce jour-là l'introït de la messe. [7]Le sacre estant fait, et le roy assis sur son thrône, le duc de Bourgogne, le clergé, le comte de Dreux et les barons qui estoient présens, firent au jeune roy serment de fidélité. On le manda aussitost partout, afin que personne n'en doutast, et que les villes et les chasteaux fussent gardez sous l'autorité de cet enfant, leur prince légitime et couronné roy. [8]Blanche receut aussi les hommages des seigneurs, à cause qu'elle avoit l'administration du royaume comme régente.

[9]Après la cérémonie, il y eut contestation à qui porteroit l'épée royale entre des femmes, ce qui est

[1] *Abrégé royal*, p. 621, 622. — [2] Mousk., vers 27 631 et suiv. — [3] Vers 24 205. — [4] Vers 27 635. — [5] Vers 27 669. — [6] Joinville, p. 15. — [7] Mousk., vers 27 649. — [8] Ms F, p. 768. — [9] Mousk., vers 27 707.

étrange, sçavoir entre les comtesses de Champagne et de Flandre, qui prétendoient chacune avoir ce droit au nom de leurs maris. Pour les appaiser on donna l'épée au comte de Boulogne, sans préjudice du droit des comtesses, [1] ce qui ne s'accorde pas avec le cérémonial du P. Labbe, qui porte que le roy donna l'épée au sénéchal qui la porta jusqu'au palais. Il y avoit long-temps qu'on ne parloit plus de sénéchal en France. [2] Le même comte de Boulogne l'avoit déjà portée au sacre de Louis VIII pour oster aussi les disputes.

La dépense du sacre fut prise sur le roy même, qui jouissoit du revenu de l'église de Reims par régale, et non sur l'archevesque de Reims : [3] elle se monta à quatre mille trois cent trente-trois livres parisis, comme le porte un extrait des comptes manuscrit, [4] et non pas quarante mille trois cent trente-quatre livres, comme il est imprimé dans du Cange par une erreur visible. [5] Car nous avons vu que celuy de Louis VIII, qui se fit avec beaucoup de solennité, n'avoit cousté que quatre mille livres. [6] Le même du Cange rapporte un rouleau de la dépense faite au sacre de saint Louis, en huit articles, qui se monte à cinq mille cinquante-trois livres; et néanmoins le rouleau porte en tout quatre mille trois cent trente-trois livres. Ainsi il y a faute dans les articles. Celuy de Philippe III, fils de saint Louis, cousta douze mille neuf cents livres; [7] celuy de Philippe-le-Bel, vingt-quatre mille cinq cents li-

[1] *Abrégé royal*, p. 621. — [2] Mousk., vers 24243. — [3] Ms. *Comptes*, t. II, p. 199, 2. — [4] Joinville, note, p. 82. — [5] *Regist.* 31, f° 43, v°. — [6] Du Cange, p. 44. — [7] Joinville, note, p. 82; *Comptes*, t. I, p. 199, 200.

vres ; et celuy de Louis Hutin, vingt mille huit cents livres.

[1]Dès le lendemain du sacre, la reine ramena le roy à Paris; et ni à Paris ni à Reims on ne parla point de ris ni de divertissemens. La vue de Paris renouvela à Blanche le souvenir de son mari; mais la joie de voir régner son fils consoloit un peu sa douleur.

VII.

Défaite des Albigeois. — Chapitre des Bénédictins. — Blanche gagne le comté de Boulogne.

[2]Blanche receut en même temps la nouvelle que ses gens avoient remporté quelque avantage sur les Albigeois ; afin que ces peuples si éloignez apprissent par leur défaite que le jeune Louis régnoit en France. Cette victoire ne fut pas sans doute bien considérable, puisque les historiens n'en parlent pas.

[3]Le 7 décembre de cette année, tous les abbez des moines noirs, c'est-à-dire des Bénédictins de la province de Narbonne, tinrent un chapitre général en l'abbaye de Saint-Tubéri au diocèse d'Agde, selon l'ordonnance du pape, qui vouloit que ces chapitres se tinssent tous les ans dans chaque province et qu'on y appelast deux abbez Bernardins. Il se fit dans celuy-ci divers statuts pour le rétablissement de la discipline monastique, qui furent approuvez par Grégoire IX le 1er juillet 1228.

[1] Mousk., vers 27 717 et suiv. — [2] *Ibid.* — [3] *Spicileg.*, t. VI, p. 30-38.

La suite de l'histoire fait voir que le sacre de saint Louis n'arresta point l'inclination que quelques grands avoient à la révolte. [1]Car ils n'avoient que du mépris pour un enfant et une femme étrangère, qui n'avoit ni parens ni amis dans tout le royaume. Il n'y avoit, d'autre part, ni paix ni trêve avec l'Angleterre, irritée des conquestes que Philippe-Auguste et son fils avoient faites sur ses rois. Et le comte de Toulouse, qui sembloit avoir esté terrassé par la puissance de Louis VIII, se relevoit de nouveau, comme nous verrons.

[2]Mais Dieu prit en sa protection et la veuve et l'orphelin, et les tira des troubles infinis où saint Louis se vit dans les premières années de son règne. [3]Il donna à Blanche cette force d'esprit et cette prudence que les historiens même étrangers ont admirées en elle, et dont elle avoit entièrement besoin pour se conduire dans un temps si fâcheux et au milieu de tant d'ennemis.

Philippe, comte de Boulogne, pouvoit nuire plus qu'aucun autre par le rang que luy donnoit sa naissance, [4]et il passoit d'ailleurs pour un prince très-vaillant. Pour le gagner, [5]elle luy remit les chasteaux de Mortain et de Lillebonne, que Louis VIII s'estoit réservez en 1224, et luy céda encore l'hommage du comté de Saint-Paul comme une dépendance du comté de Boulogne. L'acte de Philippe, que nous en avons, porte que c'est le roy son neveu qui luy a fait cette donation. Il est daté de Compiègne en décembre 1226. [6]D'autres lisent néanmoins en novembre 1227. [7]On

[1] Joinville, p. 15. — [2] Duchesne, p. 689, *a*. — [3] P. 328, *b*; 395, *c*; Matth. Par., p. 859, *d*. — [4] Mousk., vers 27 716. — [5] Ms. D, p. 254; *Comptes*, t. I, p. 81; *Regist.* 31, f° 74. — [6] *Comptes*, t. I, p. 81, 2. — [7] *Mémoriaux*, p. 1, 2.

marque un acte du mois d'octobre 1227, aussi à Compiègne, par lequel Philippe s'oblige de rendre au roy Mortain, Lillebonne et Saint-Paul, en cas qu'il n'eust point d'enfans de sa femme. [1]Nous verrons encore l'année suivante une pension de six mille livres tournois que luy fit le roy au mois de mars.

[2]Philippe prit durant quelque temps le soin qu'il devoit du roy son neveu; il témoigna l'aimer et prendre entièrement ses intérests; et fit, par ce moyen, beaucoup de bien à la France. Mais son ambition luy fit enfin oublier son honneur et son devoir. [3]Blanche usa de la même libéralité envers plusieurs seigneurs, et se fit ainsi des amis avec les richesses d'iniquité. Elle veilloit en même temps sur l'éducation de son fils [4]qui, dans un âge si tendre, faisoit déjà revivre les mœurs et le courage de son père. [5]Plusieurs auteurs ont parlé de son éducation. [6]On écrit que Blanche prit les plus capables d'entre les Cordeliers et les Jacobins pour assister ceux qui avoient soin de l'éducation de saint Louis: Je ne sçay si cela a d'autre fondement que l'affection qu'a eue saint Louis pour ces deux ordres.

[1] Ms. D, p. 253. — [2] Joinville, p. 166, 167. — [3] Matth. Par., p. 336, 337. — [4] Duchesne, p. 688, *c*. — [5] P. 327, *b*; Ms. F, p. 7, 9; p. 887, 888. — [6] Pierre Matth., p. 22.

VIII.

L'AN DE JÉSUS-CHRIST 1227. Pasques le 11 avril. C.

Blanche élargit Ferrand, comte de Flandre.

Nous commençons cette année par la délivrance de Ferrand, comte de Flandre, dont la longue captivité, qui duroit depuis la bataille de Bovines, [1] c'est-à-dire depuis douze ans et cinq ou six mois, [2] finit enfin cette année vers la feste de l'Épiphanie. Sa femme, la comtesse Jeanne, [3] le pape Honoré III et les cardinaux avoient long-temps travaillé inutilement à son élargissement. [4] Enfin néanmoins Louis VIII luy avoit promis à Melun, au mois d'avril 1226, de luy rendre la liberté à Noël.

[5] Jeanne estoit déjà venue à Paris avec les vingt-cinq mille livres parisis qu'elle avoit promis pour sa délivrance. [6] Douay, qu'elle devoit donner avec l'Isle et l'Écluse, pour sûreté d'une pareille somme, [7] estoit dès auparavant entre les mains du roy, qui avoit garnison dans le chasteau. La mort de Louis VIII, arrivée sur cela, fut plutost favorable que contraire à la délivrance du comte. [8] Car la reine Blanche la favorisa, soit qu'elle fust tante du comte, [9] comme le dit Meyer, soit parce que, dans le trouble des affaires, elle estoit bien aise de s'acquérir un seigneur puissant. [10] Elle ne le fit

[1] Ms. F, p. 144; Ms. D, p. 431, 1. — [2] Ms. F, p. 144. — [3] Raynald., an. 1224, art. 42; *Invent.*, t. VIII, *Fland.*, I, pièce 6. — [4] Galand, p. 145. — [5] Mousk., vers 27 499. — [6] *Invent.*, t. VIII, *Fland.*, I, pièce 5. — [7] *Regist.* 31, f° 118. — [8] Mousk., vers 27 761; Ms. F, p. 144. — [9] Meyer, p. 71, 2. — [10] Ms. F, p. 144.

néanmoins que de l'avis des pairs et des barons de France.

[1]Il est aisé de présumer qu'Alphonse II, roy de Portugal, frère de Ferrand, ou plutost Sanche II qui avoit succédé à Alphonse son père en 1223, y contribua au moins par ses sollicitations. Gautier d'Avesnes, [2]comte de Blois, non-seulement parla souvent pour luy, mais l'aida même de son argent. [3]Ferrand ne fut délivré qu'en payant une forte rançon; c'est-à-dire apparemment les vingt-cinq mille livres parisis qui devoient estre payez à Louis VIII devant sa sortie.

[4]Le comte, pour obtenir sa délivrance, promit au roy, à ses héritiers, à ses frères et à la reine Blanche, sa mère, qu'il obtiendroit un bref du pape portant que si luy ou ses successeurs manquoient au traité fait avec le roy, les évesques de Laon et de Senlis, après en avoir esté requis par le roy, prononceroient dans quarante jours une sentence d'excommunication, au nom du pape, contre le comte et ses fauteurs, et mettroient l'interdit sur toutes leurs terres, sans relascher l'une et l'autre censure que le comte n'eust satisfait suivant le jugement des pairs de France. [5]Le comte et la comtesse reconnurent par plusieurs actes qu'ils se soumettoient, pour ce qui regardoit le traité, à la juridiction des évesques de Laon et de Senlis

[6]Amauri, comte de Monfort, se rendit pleige envers le roy pour cinq cents marcs d'argent, en cas que Jeanne manquast à obtenir du pape les lettres néces-

[1] Meyer, p. 71, 2. — [2] Mousk, vers 27763. — [3] *Chron. Aquicinct.*, p. 262; Mousk., vers 27762; *Spicileg.*, t. IX, p. 656; t. XI, p. 317; Ms. F, p. 144. — [4] *Regist.* 31, f° 118; *Invent.*, t. VIII, *Fland.*, I, pièce 11. — [5] *Invent.*, t. VIII, *Fland.*, I, pièce 9. — [6] *Ibid.*, pièce 11.

saires pour entretenir le traité. Matthieu de Montmorenci, connestable, Hugue de Chastillon, comte de Saint-Paul, Jean, comte de Chartres, le comte de Rouci, Arnoul d'Oudenarde, Guillaume de Dampierre, beau-frère de Jeanne, Estienne de Sancerre et Milon, évesque de Beauvais, s'obligèrent de la même manière.

[1] Ferrand promit 2° de faire jurer, quand il plairoit au roy, les villes et les seigneurs qui n'avoient pas encore fait le serment dont nous venons de parler; de confisquer les biens de ceux qui refuseroient, de les bannir du pays et de ne les rétablir jamais qu'avec la permission du roy.

[2] 3° D'entretenir le traité de Melun, et de ne redemander jamais ce que Louis VIII ou ses sujets possédoient lorsque ce traité fut fait, hors la forteresse de Douay, où saint Louis avoit alors garnison, et qui devoit demeurer entre ses mains jusqu'à la fin de l'an 1236, aux dépens du comte, qui payeroit pour cela vingt sols par jour.

[3] 4° Qu'il ne pourroit faire aucune nouvelle forteresse, ni fortifier les anciennes en deçà de l'Escaut que par permission du roy; ce qui comprend toute la Flandre hors le quartier d'Alost, en prenant pour le deçà de l'Escaut ce qui est du costé de l'Isle et de Gand. Et il le faut bien prendre de la sorte, puisqu'il importoit peu à la France qu'on fortifiast Alost, et les places voisines, qui même relevoient de l'empire. [4] Ferrand, estant à l'Isle, reconnoist de même qu'il ne peut fortifier

[1] *Invent.*, t. VIII, *Fland.*, I, pièces 13, 14; *Regist.* 31, f° 118. — [2] *Invent.*, t. VIII, *Fland.*, I, pièce 7; *Regist.* 31, f° 118. — [3] *Invent.*, t. VIII, *Fland.*, I, pièce 7; *Regist.* 31, f° 118, v°. — [4] *Regist.* 31, f° 118, v°.

les places d'en deçà de l'Escaut. [1]Cet accord fut fait à Paris au mois de décembre 1226, et autorisé des sceaux de Ferrand et de Jeanne; [2] et Jeanne donna en même temps un autre acte par lequel elle promit d'entretenir le premier, sur peine de cinq mille livres, et d'en donner les assurances stipulées.

Ferrand fut donc mis enfin hors de prison à l'Épiphanie, [3]et s'en alla ensuite à l'Isle, où, dès le mois de janvier, il donna un acte pareil à celuy qu'il avoit donné le mois précédent à Paris, au nom de luy et de sa femme. [4]J'ay ce dernier acte fait à l'Isle. Ferrand donna des ostages avant que de sortir de prison.

Il semble que Blanche, pour gagner le comte, luy ait accordé des conditions moins rigoureuses, et luy ait même remis le chasteau de Douay de pure grâce. Aussi nous verrons qu'il la servit avec fidélité dans le besoin. Je ne sçay néanmoins s'il n'y a point de faute dans cette date de 1226; [5] car, par un acte que nous avons du mois de février 1242, il semble que le chasteau de Douay avoit esté jusqu'alors entre les mains du roy, ou même y estoit encore, pour sûreté du rachat dû par Thomas, second mari de Jeanne. Seroit-ce qu'après avoir esté rendu à Ferrand, Thomas l'auroit remis entre les mains du roy?

[6]Ferrand fut receu dans ses comtez avec de grandes réjouissances. Mais il y causa aussitost un grand trouble, en faisant saisir tout ce que sa femme avoit donné sans aveu durant sa prison.

[7]Fort peu après son élargissement, [8]il s'en alla en

[1] *Invent.*, t. VIII, *Fland.*, I, pièce 7. — [2] *Ibid.* — [3] *Ibid.*, pièce 8. — [4] *Regist.* 31, f° 118, v°; Ms. D, p. 252. — [5] Ms. G, p. 215; *Regist.* 31, f° 119. — [6] Mousk, vers 27790. — [7] Vers 27847. — [8] *Ibid.*

Allemagne, où il avoit esté mandé, sans doute pour rendre à l'empereur, ou à Henri, roy des Romains, son fils, l'hommage du comté de Hainaut. [1] Il estoit à Aix-la-Chapelle le dimanche de la Passion, 28 mars, avec beaucoup d'autres princes d'Allemagne que Henri y avoit assemblez pour le sacre et le couronnement de Marie d'Autriche, son épouse.

[2] On travailla en même temps pour la paix et la délivrance de Renaud, comte de Boulogne, pris avec Ferrand à la bataille de Bovines, mais on y travailla inutilement. [3] Ainsi, Renaud mourut dans sa captivité cette année même vers Pasques, [4] et on dit qu'il s'estoit fait mourir volontairement. [5] Il mourut dans un chasteau appelé Goulet, dans une isle de la Seine, entre Vernon et Andelis. [6] Ferrand témoigna depuis par sa conduite qu'il se repentoit sincèrement des trahisons qu'il avoit faites autrefois contre la France, et qu'il reconnoissoit la grâce que le roy luy avoit faite de le délivrer. Il travailla beaucoup pour le repos du royaume, et se joignit pour cela avec le comte de Boulogne.

IX.

Des chefs et des causes de la révolte des grands contre Blanche.

[7] L'union de ces deux comtes fut fort avantageuse à l'Estat, et fut cause des heureux succès qu'eut saint Louis dans les troubles qui s'élevèrent cette année. Il

[1] Freher, t. I, p. 295, *e*, *f*; Episcopi Leod., t. II; p. 245. — [2] Ms. D, p. 431, 1. — [3] 1; *Spicileg.*, t. IX, p. 656. — [4] Ms. D, p. 431, 1. — [5] *Chron. Aquicinct.*, p. 262. — [6] Joinville, p. 167. — [7] P. 167.

avoit besoin d'un appuy aussi puissant que celuy-là. Car le refus que divers seigneurs avoient fait de venir à son sacre, produisit bientost une guerre ouverte. [1] Les comtes de Champagne, de Bretagne et de la Marche en furent les chefs, du consentement de tous les historiens.

[2] Nous avons encore les actes de la confédération des comtes de Bretagne et de la Marche avec celuy de Champagne, à qui ils promettent secours contre tous les hommes venus et à venir, sans excepter ni le roy ni aucun autre, hors le comte de Bretagne que le comte de la Marche excepte. Le même comte de la Marche déclare qu'il ne peut faire aucun accord bon ou mauvais avec le roy d'Angleterre au préjudice du comte de Champagne. Ces deux actes sont seulement datez de l'an 1226. [3] Leur plus grand appuy estoit le comte de la Marche, soit à cause de l'autorité et des richesses de sa femme, reine d'Angleterre, soit pour l'étendue de ses seigneuries : car, outre ses comtez de la Marche et d'Angoulesme, on voit qu'il possédoit une grande partie du Poitou et de la Saintonge. Le roy de Chypre estoit un cadet de sa maison.

Il semble néanmoins que l'âme de la rébellion estoit le comte de Bretagne. Il estoit proche parent du roy, frère des comtes de Dreux et de Mascon, et de Henri qu'on fit en ce temps-là même archevesque de Reims. [4] Il estoit très-vaillant, [5] et l'histoire luy attribue un cœur de lion. [6] Il estoit très-habile et très-expérimenté dans la guerre, [7] capable de commander aussi bien sur

[1] Mousk., vers 27733 et suiv.; Duchesne, p. 327, *b*.—[2] Chantereau, *Act.*, p. 169, 170.—[3] Mousk., vers 27737 et suiv.—[4] *Hist. de Dreux*, p. 332.—[5] Duchesne, p. 229, *b*.—[6] *Ib.*; Math. Par., p. 137, *d*.—[7] Math. Par., *ibid.*

mer que sur terre. [4]Il avoit d'ailleurs un esprit extrêmement adroit, [2]et on prétend qu'il avoit un plus grand sens que quelque seigneur qui fust alors en France. [3]Mais il se rendit infâme par le peu d'égard qu'il avoit à sa foy et à sa parole. [4]Il paroist avoir toujours aimé les remuemens et les factions. [5]Un poëte du temps dit de luy qu'il avoit un cœur de roy, et qu'il estoit *plein jusqu'au jour de hardement et de valour, de courtoisie et de largesse.*

L'histoire luy donne le surnom de Mauclerc, [6]sans doute à cause qu'il maltraitoit extrêmement le clergé de Bretagne, avec lequel il avoit des disputes continuelles, aussi bien qu'avec les seigneurs du pays, comme on le peut voir dans l'histoire de cette province. [7]Il avoit étudié long-temps à Paris.

[8]Nous avons déjà remarqué que le prétexte de la rébellion des princes estoit les infractions faites aux priviléges des barons et aux libertez du royaume; ce qui regardoit particulièrement les conquestes de Philippe-Auguste. Ils prétendoient aussi, comme nous le verrons souvent, que la reine ne devoit point avoir en son pouvoir la personne du roy et la conduite de tout le royaume. Le mépris d'une femme et l'espérance de s'agrandir durant une minorité estoient des raisons suffisantes pour des esprits ambitieux et portez à la faction, et pour avoir donné lieu à Louis VIII de prendre en mourant toutes les précautions possibles pour assurer la couronne à ses enfans, [9]craignant

[1] Matth. West., p. 288, 2. — [2] *Hist. de Dreux*, p. 332. — [3] Matth. Par., p. 437, *d*. — [4] P. 363, *e*. — [5] Fauchet, *des Poët. fr.*, l. II, c. XIII, p. 561, 1. — [6] Argentré, l. V, c. VI, p. 280, *b*. — [7] *Chron. de saint Louis*, c. XI, p. 41. — [8] Matth. Par., p. 335, *a*, *b*. — [9] Mousk., vers 27 244.

quelque trahison, comme le remarque un fort bon auteur. Le comte de Champagne avoit des raisons plus particulières de faire la guerre. [1]Car estant venu trouver Louis VIII au siége d'Avignon, [2]non-seulement il n'y fit rien qui fust digne de sa réputation, mais il parut plutost prendre le parti des assiégez que du roy; car il entretenoit commerce avec eux leur parloit quand il vouloit. Il semble même qu'il y entrast quelquefois; car il n'y avoit rien de fermé pour luy dans la ville. La raison qu'on rend de cela, c'est que, comme ceux d'Avignon avoient ramassé du secours de tous costez, il s'y trouva quelques parens du comte du costé de la Navarre; et il vouloit les ménager, à cause de l'espérance qu'il avoit de succéder à cette couronne. Cependant cela rendoit ceux d'Avignon plus fiers; et il taschoit même à en faire lever le siége, disant souvent au roy qu'il n'y avoit pas d'apparence d'y réussir.

[3]Le roy, las de cette conduite, luy témoigna enfin son mécontentement; le comte s'éleva contre luy. [4]Et comme il avoit déjà servi quarante jours, [5]car il paroist, selon l'ordre de Mouskes, que cela arriva sur la fin de juillet, il demanda son congé tout en colère; [6]et comme le roy ne le luy vouloit pas accorder, il répondit qu'il n'estoit pas obligé à plus de quarante jours, et qu'il ne demeureroit pas davantage. [7]De quoy le roy irrité, luy dit devant tout le monde, que, s'il s'en alloit, il perdroit tout ce qu'il tenoit de la couronne, [8]et qu'il iroit ravager toutes ses terres avec le fer et le feu.

[1] Duchesne, p. 316, *c*.—[2] Mousk., vers 26 174 et suiv.—[3] Vers 26 193. —[4] Matth. Par., p. 334, *b*.—[5] Mousk., vers 26 193 et suiv.—[6] Matth. Par., p. 134, *b*.—[7] Mousk., vers 26 195 et suiv.—[8] Matth. Par., p. 334, *b*.

[1] Le comte demeura encore trois jours, au bout desquels il fit partir son bagage sans bruit au milieu de la nuit, et partit luy-même ensuite deux heures devant le jour, [2] sans voir le roy, [3] et sans avoir permission ni de luy, ni du légat; [4] et il se hastoit tellement de fuir en Champagne, qu'en une journée il en fit trois. [5] Ses chevaliers, sçachant qu'il estoit parti, le suivirent fort à regret, mocquez et raillez des valets et des autres personnes moins considérables de l'armée. [6] On prétend qu'en quittant le camp, il avoit fait donner au roy un poison dont il mourut quatre mois après, et il est certain que tout le monde l'accusoit de l'avoir empoisonné.

X.

De ce qu'on écrit de l'union des grands contre Louis VIII et du mariage que le comte de Bretagne vouloit faire avec la comtesse de Flandre.

[7] On prétend que ce comte n'estoit pas seul, entre les seigneurs qui accompagnoient Louis VIII au siége d'Avignon, qui témoignast de l'inclination pour les assiégez. Une ancienne chronique, qu'on appelle de Saint-Martin, veut qu'il ne suivist en cela que les mouvements du comte de Bretagne qui, ayant inspiré la rébellion tant à luy qu'au comte de la Marche et à beaucoup d'autres barons, les avoit portez, à ce qu'on tenoit, à se liguer ensemble contre tous, sans excepter le roy même. Cette chronique ajoute qu'ils assistoient

[1] Mousk., vers 26 202. — [2] Ms. F, p. 887. — [3] Duchesne, p. 288, *a*. — [4] Mousk., vers 26 218. — [5] *Ibid.*, vers 26 212. — [6] Matth. Par., p. 134, *b*. — [7] *Hist. de Dreux*, p. 328, 329.

en ce qu'ils pouvoient ceux d'Avignon et le comte de Toulouse qu'ils luy envoyoient, et recevoient de luy des députez et des présens, et que, sans cette conspiration, Avignon eust esté emportée dans l'assaut où fut tué le comte de Saint-Paul, [1] le premier jour d'aoust.

[2] Pierre le Baud, qui a écrit l'histoire de Bretagne vers l'an 1500, dit à peu près la même chose. Je ne sçay que dire d'une chose de cette importance, dont je ne trouve rien dans les autres historiens. Mais ce qui est étrange, c'est qu'on ne rend aucune raison du mécontentement du comte de la Marche et des autres seigneurs; et celle qu'on dit qu'a eue le comte de Bretagne est peu probable. [3] Car la même chronique de Saint-Martin, dont Argentré a assurément tiré ce qu'il en écrit, dit que Jeanne, comtesse de Flandre, n'estoit pas en bonne intelligence avec Ferrand, son mari; de sorte que le comte de Bretagne ayant eu la pensée de faire rompre son mariage pour l'épouser, elle y avoit consenti; et la chose estoit allée si avant, que Pierre avoit déjà obtenu des lettres du pape pour le divorce de Jeanne et de Ferrand, sous prétexte de je ne sçay quelque défaut qu'il prétendoit estre dans leur mariage; mais que Louis VIII, ayant horreur d'un traité si criminel, le rompit, en rachetant Ferrand de ceux qui le tenoient et le mettant en liberté; ce qui fit que le comte de Bretagne ne pensa plus qu'à la révolte, et y porta ensuite les autres.

Il n'est pas impossible qu'il y eust quelque froideur entre Jeanne et son mari; [4] car nous avons vu

[1] Mousk., vers 26 272. — [2] Le Baud, c. xxx, p. 225, 226. — [3] *Hist. de Dreux*, p. 328, 329; Argentré, l. V, c. vii, p. 280, 281. — [4] Mousk., vers 27 790.

qu'estant sorti de sa prison, il saisit tout ce que sa femme avoit donné durant sa captivité. [1] Un auteur du temps écrit aussi, quoyqu'avec peu d'apparence, que l'aversion de Ferrand pour la France, qui causa la bataille de Bovines, vint de ce que sa femme, le gagnant souvent aux échecs, et luy la maltraitant pour ce sujet, elle s'en estoit plainte à Philippe-Auguste, qui en avoit écrit à Ferrand avec beaucoup d'aigreur.

Il y a dans le thrésor des Chartes un acte de Jeanne fait à Melun au mois d'avril 1225 ou 1226, dans le temps qu'elle traitoit la délivrance de Ferrand, dans lequel elle promet avec serment au roy et au légat : « [2] Quod acci-
« piam in maritum comitem Fernandum per verba de
« præsenti infra instantem terminum in Ramis palma-
« rum, et modo in ipsum consentio ut eum inhabeam
« in maritum; quod si non faciam, Dominus rex quittus
« esset ab omnibus conventionibus quæ firmatæ sunt
« inter ipsum et me pro liberatione dicti Fernandi. »

J'avoue que je ne conçois rien à ces paroles de Jeanne, mariée avec Ferrand dès 1211, et qui en avoit eu des enfans. Quand même elle en auroit esté séparée par un jugement et qu'elle voudroit le reprendre pour mari, ce qui seroit rare, se serviroit-elle de ces termes? Comment est-ce qu'elle poursuit sa délivrance jusqu'à s'engager, comme nous avons vu, à des conditions très-onéreuses, en même temps qu'il semble qu'il faille la contraindre à le prendre pour mari?

Laissant donc cet acte dans son obscurité, ce qu'on peut dire sur la Chronique de Saint-Martin, suivie par d'Argentré, c'est que, nous attestant un fait difficile à

[1] *Spicileg.*, t. III, p. 345. — [2] Ms. G, p. 211.

croire et inconnu aux autres historiens, elle y mesle des faits certainement faux, et dont la fausseté ne pouvoit estre inconnue à ceux qui estoient un peu instruits de ce qui se passoit alors. Car il est vrai que Louis VIII accorda la délivrance de Ferrand au mois d'avril 1226, avant le siége d'Avignon; mais il ne l'accorda que pour la fin de l'année; et, estant mort auparavant, ce fut son fils qui l'exécuta. Mais il est tout à fait ridicule de dire qu'il ait donné quarante mille livres pour l'avoir en son pouvoir et le délivrer, puisqu'ayant esté pris par Philippe-Auguste, il estoit depuis l'an 1214 prisonnier à Paris dans la tour du Louvre. D'ailleurs la délivrance de Ferrand ruinant les poursuites qu'on faisoit pour son divorce, comme cela est clair de soy-même, et comme on l'avoue en prétendant que Louis le délivra exprès pour empescher ce divorce; si Jeanne consentoit à sa séparation, elle ne devoit pas souhaiter la délivrance de son mari.[1] Cependant, non-seulement l'histoire témoigne que ce fut elle qui l'obtint de Louis VIII [2] et de saint Louis, [3] et qui en fit plusieurs fois de grandes instances, [4] mais nous avons encore les actes originaux par lesquels elle l'obtient avec des conditions très-rudes, et l'acte même que nous en avons cité, quelque obscur qu'il soit, en est une preuve certaine.

Je ne sçay pas si pour accorder les uns et les autres, on pourroit dire que Jeanne, ayant d'abord consenti à son divorce, le roy luy fit ensuite changer de sentiment; de sorte qu'ayant demandé la délivrance de

[1] *Chron. de Fland.*, c. XVIII, p. 47, 1. — [2] Mousk., vers 27 495. — [3] Meyer, p. 69, 2; 70, 2; 71, 1. — [4] Galland, note, p. 145, 146.

Ferrand, le roy, qui jusqu'alors l'avoit refusée, comme son père le luy avoit recommandé en mourant, ait cru la devoir accorder pour empescher absolument le mariage de Jeanne avec le comte de Bretagne, qui eust esté un adultère plutost qu'un mariage, et eust rendu ce comte trop puissant pour un sujet. Cela pourra accorder la demande qu'avoit faite Jeanne de la délivrance de Ferrand, avec ce qu'il semble qu'on exige d'elle comme une condition, de le recevoir comme son mari. Mais il est vray que ces termes : *quod accipiam in maritum per verba de præsenti,* seront toujours bien étranges pour des personnes déjà mariées.

XI.

Les rebelles arment; le roy les prévient, traite avec le comte de Champagne, marche contre les autres et les cite.

[1]Les trois comtes chefs de la rébellion s'estant donc liguez ensemble contre leur jeune roy, conclurent absolument qu'il ne falloit point souffrir qu'un enfant fust leur roy, et que ce seroit une grande folie de luy obéir tant qu'il seroit si jeune; et ils se promirent l'un à l'autre qu'ils n'obéiroient ni à luy, ni aux commandemens qui leur seroient faits de sa part. [2]Savari de Mauléon s'estoit joint à eux avec beaucoup de Poitevins et de Gascons; et ils s'entendoient avec Richard d'Angleterre, qui depuis l'an 1225 estoit toujours à Bordeaux. [3]Le Baud dit qu'ils luy firent hommage et le receurent dans leurs places.

[1]Ms. F, p. 305, 768.— [2] Mousk., vers 27 739.— [3] Le Baud, c. xxx, p. 227.

[1]Pour commencement de la guerre, après que le roy fut couronné, quelques barons vinrent demander à la reine de certaines terres, [2]qu'elle ne voulut pas leur donner, comme n'ayant pas le pouvoir de diminuer les biens du roy; [3]et même ils en demandoient que le roy n'avoit pas, comme peut-estre celles que le comte de Boulogne avoit de Renaud son beau-père encore vivant. [4]Le clergé s'opposa fort à cette demande des barons, que Mouskes met devant la délivrance de Ferrand; et ainsi ce fut dès la fin de 1226. Sur le refus de la reine, [5]le comte de Bretagne, du consentement de celuy de Champagne, commença à fortifier Bellesme et Saint-James [ou Saint-Jacques] de Beuveron, que le feu roy luy avoit donnés en garde, et à les garnir de munitions et de vivres.

[6]Dès que le roy et la reine eurent connoissance de la conspiration qui se formoit, ils prirent une généreuse résolution de les prévenir, et après avoir tenu conseil, le roy, par l'avis de sa mère, marcha promptement contre eux avec une puissante armée, où estoient le légat, le comte de Boulogne, celuy de Dreux, frère aisné du comte de Bretagne, et beaucoup d'autres seigneurs. [7]Il marcha d'abord vers Chinon contre les Poitevins et contre le comte de Bretagne qui s'estoit mis le premier en défense, [8]ou, plus probablement, contre Thibaud, comte de Champagne;

[1] Joinville, p. 15; Mousk., vers 27745. — [2] Joinville, p. 15. — [3] Mousk., *loc. cit.* — [4] *Ibid.*, vers 27747. — [5] Duchesne, p. 327, *b*, *c*; Guiart, p. 134, 2; Ms. F, p. 145, 150. — [6] Duchesne, p. 327, *c*; Guiart, p. 134, 2; Ms. F, p. 145, 305; *Spicileg.*, t. XI, p. 517; *Mélange* du père Labbe, p. 653. — [7] Ms. F, p. 305; Mousk., vers 27802. — [8] Guiart, p. 134, 2.

qui estoit le plus proche. [1] Mais on convient que Thibaud, estonné de l'armement du roy, et reconnoissant qu'il luy estoit dur de regimber contre l'esperon, abandonna le parti des confédérez et vint en personne trouver le roy pour luy demander miséricorde, et luy promettre que jamais il ne prendroit les armes contre luy.

[2] Le roy, qui avoit un cœur généreux et plein de bonté, le receut avec un visage joyeux, luy pardonna aussitost, de l'avis de sa mère, et le receut en ses bonnes grâces. Outre les autres avantages de cette réconciliation, [3] Thibaud découvrit au roy les mauvais desseins des conjurez. [4] Le roy se hasta d'aller à Chinon pour parler aux rebelles de Bretagne, d'Anjou et de Poitou, et les remettre dans l'obéissance; [5] et en même temps pour s'opposer à Richard, qui couroit tout le pays, tantost avançant, tantost reculant. Il avoit avec luy Savari de Mauléon, autorisé par les comtes de Bretagne et de la Marche. On craignoit que leur dessein ne fust d'attaquer la Rochelle où le roy avoit mis garnison dans le chasteau. [6] Richard avoit receu d'Angleterre l'année précédente un renfort de cinq cents Gallois et de grandes sommes d'argent.

[7] Les comtes de Bretagne et de la Marche persistant en leur rebellion, le roy les fit citer, par ban et édit royal, à comparoistre à son parlement et en sa cour, [8] ou à venir en bataille contre luy. Ils n'eurent ni assez

[1] Guiart, p. 134, 2; Duchesne, p. 327, *c*; 691, *b*; *Spicileg.*, t. XI, p. 518; Ms. F, p. 145, 305; Mousk., vers 27 807. — [2] *Ibid.* — [3] Duchesne, p. 328, *b*. — [4] Mousk., vers 27 834. — [5] Vers 27 806. — [6] *Spicileg.*, t. VIII, p. 577; Wals., p. 64, *e*. — [7] Duchesne, p. 327, *c*; *Spicileg.*, t. XI, p. 518; Ms. F, p. 146, 305; Guiart, p. 134, 2. — [8] Ms. F, p. 305.

de hardiesse pour prendre le dernier parti, [1] ni assez de soumission pour se résoudre au premier. Ils luy firent dire néanmoins qu'ils estoient prests de le venir trouver à Chinon, s'il l'avoit agréable.

[2] Le roy, qui cependant continuoit toujours sa marche, ne manqua point en effet de se rendre à Tours le samedi 20 février, avec sa mère et son armée. Il y fut receu solennellement dans l'église de Saint-Martin, et ensuite dans celle de Saint-Maurice, [3] qui estoit la cathédrale, appelée aujourd'huy Saint-Gatien, [4] et le lendemain il fut à Chinon. [5] Mais les comtes n'y vinrent point au jour marqué, et n'y envoyèrent pas même des députez qui pussent agir en leur nom.

[6] Le roy les fit citer une seconde fois; et ils promirent encore, à la persuasion de leurs proches, de venir très-volontiers se présenter devant luy à Tours. Mais ils différoient de jour en jour de s'y rendre. [7] Quoyqu'ils eussent manqué deux fois à leur parole et à l'obéissance qu'ils luy devoient, néanmoins le roy, pour suivre exactement les règles de la justice, et faire connoistre à tout le monde qu'il ne prétendoit rien faire contre l'équité, ayant pris avis de ses barons, les fit ajourner une troisième fois à son parlement. Ils commencèrent alors à reconnoistre leur folie. [8] Et le roy s'estant avancé jusques à Loudun, il se tint durant près de vingt jours, ce qui est difficile, une conférence par députez à la Charrière de Curçay [9] en Lou-

[1] Duchesne, p. 327, *c*; Guiart, p. 134, 2. — [2] *Mélange* du père Labbe, p. 653. — [3] *Gall. Christ.*, t. I, p. 733, 1, *b*. — [4] *Mélange* du père Labbe, p. 653. — [5] Duchesne, p. 327, *c*; Guiart, p. 134, 2. — [6] Duchesne, p. 327, 328. — [7] P. 328, *a*; *Spicileg.*, t. XI, p. 318; Ms. F, p. 146. — [8] *Mélange*, p. 353; Le Baud, p. 227. — [9] *Vie de Blanche*, p. 48.

dunois, dit M. d'Auteuil, et les cartes marquent un lieu de Cursay près de Loudun, sur la rivière de Dive. [1] Nangis dit même que saint Louis vint jusque-là. [2] Une Vie de saint Louis, traduisant sans doute Nangis, dit jusques à la Chartre-sur-le-Loir, ce que je n'entens pas. [3] Mouskes dit que le roy eut alors une conférence avec ceux de Poitou, d'Anjou et de Bretagne, [4] et il semble selon luy que le comte de Champagne y ait fait sa paix. [5] Il fit aussi trêve avec Richard jusques à Pasques.

XII.

La paix se fait à Vendosme ; traité du comte de Bretagne.

[6] Une ancienne chronique dit que le roy revint de là à Vendosme, laissant deux cents chevaliers dans le pays avec les places bien munies ; que tout le monde se mocqua des comtes de Bretagne et de la Marche, et que la peine qu'ils eurent de se voir le jouet des autres, les porta à se venir soumettre au roy à Vendosme. [7] Nangis et les autres qui le suivent, disent simplement que, sur la troisième citation, ils firent sçavoir au roy avec toute sorte d'humilité et de soumission qu'ils estoient prêts de le venir trouver à Vendosme, s'il le vouloit, et de le satisfaire pour la faute qu'ils avoient faite. [8] Ils vinrent donc à Vendosme [9] sous le sauf-conduit du roy, le 16 de mars. [10] Ils luy firent les satisfac-

[1] Duchesne, p. 327, *et Spicileg.*, t. XI, p. 517. — [2] Ms. F, p. 145. — [3] Mousk., vers 27 835. — [4] Vers 27 837 ; Le Baud, p. 227. — [5] Mousk., vers 27 851. — [6] *Mélange* du père Labbe, p. 653. — [7] Duchesne, p. 328, *a* ; Ms. F, p. 146. — [8] *Ibid.* ; Guiart, p. 134, 2, *et alii*. — [9] *Mélange* du père Labbe, p. 653. — [10] *Spicileg.*, t. XI, p. 518.

tions qu'ils luy devoient; [1] et le roy, avec sa bonté ordinaire, au lieu de leur rendre le mal pour le mal, leur remit la peine que méritoient leur conspiration et leur désobéissance, [2] et triompha ainsi de ses ennemis, par une faveur extraordinaire de Dieu, sans effusion de sang. [3] Les deux comtes y firent hommage au roy en présence du légat. [4] Le comte de Bretagne suivit dans son traité la volonté de Henri, élu archevesque de Reims; son frère, qui estoit présent.

Nous n'avons point les articles du traité qui se fit à Vendosme. [5] Mais nous trouvons qu'on y arresta le mariage entre Jean, second frère de saint Louis, âgé de huit ans, c'est-à-dire de sept ans et demi, et Yolande, fille du comte de Bretagne. [6] Comme Jean, par le testament de Louis VIII, devoit avoir les comtez d'Anjou et du Maine, saint Louis accorda que jusqu'à ce qu'il eust vingt et un ans, c'est-à-dire durant douze ans et jusques au mois d'octobre 1239, Pierre jouiroit des villes d'Angers, Beaufort et Baugé, en Anjou, et leurs dépendances, et aussi de la ville du Mans, si la reine Bérengère, [7] veuve du roy Richard, dont le douaire y estoit assigné par accord fait en 1204 avec Philippe-Auguste, [8] mouroit durant ce temps-là; qu'il ne pourroit néanmoins rien aliéner de ces choses sans la volonté du roy; que les hommages, la régale d'Angers et des abbayes, et divers autres droits demeureroient

[1] Duchesne, p. 328, *a*. — [2] *A*; Ms. F, p. 888. — [3] *Mélange*, p. 653. — [4] Mousk., vers 27 877. — [5] *Mélange* du père Labbe, p. 653; *Hist. de Dreux*, p. 329. — [6] *Invent.*, t. III, *Bretagne*, coffre, pièce 4; *Hist. de Dreux*, p. 329; Ms. G, p. 227. — [7] Du Tillet, 2, p. 167. — [8] *Invent.*, t. III, *Bretagne*, coffre, pièce 4; *Hist. de Dreux*, p. 329; Ms. G, p. 227.

au roy ; que le roy et sa mère jouiroient aussi, durant ce temps-là, de Saumur, Loudun et autres dépendances du comté d'Anjou, situez hors l'évesché d'Angers, et qu'après le terme passé, le roy luy assigneroit un revenu égal à celuy de ces terres pour en jouir sa vie durant.

[1] Saint Louis luy céda encore Saint-Jacques de Beuveron, la Perrière-au-Perche, et Bellesme, avec leurs appartenances, pour en jouir luy et ses successeurs, sans en pouvoir néanmoins rien aliéner. Pierre donna de sa part à sa fille Chantoceaux sur la Loire, à l'entrée de la Bretagne, Brie-Comte-Robert au diocèse de Paris, ce qu'il acquérera en Anjou et au Maine, Saint-Jacques de Beuveron, la Perrière, Bellesme, dont il jouira sa vie durant. Il promit de remettre sa fille dans quinze jours après Pasques au comte de Boulogne, à Henri de Dreux, son frère, élu archevesque de Reims, à Robert, comte de Dreux, à Enguerran de Couci, et à Matthieu de Montmorenci, connestable, pour en disposer comme ils le jugeroient à propos, à la charge néanmoins que le mariage ne s'accompliroit que lorsque Jean auroit quatorze ans accomplis. Il stipula aussi qu'en cas que Jean, alors son fils unique, vînt à mourir, Jean, frère du roy, ne pourroit rien prétendre sur la Bretagne de son vivant. Il promit enfin par le même traité de ne faire aucune alliance avec le roy d'Angleterre ou les siens.

[2] L'acte de ce traité de mariage se voit encore au nom du comte, daté du mois de mars, à Vendosme.

[1] Ms. G, p. 227. — [2] Du Tillet, p. 85 ; *Invent.*, t. III, *Bretagne*, coffre, pièce 4.

[1] Pierre mit enfin sa fille Yolande entre les mains de la reine, qui la remit à Henri de Dreux, son oncle, archevesque de Reims, et aux autres portez par le traité de mariage, pour estre gardée par celuy que la reine choisiroit. Ces seigneurs donnèrent acte, à Paris, au mois d'octobre 1227, qu'ils ne remettroient point la princesse à qui que ce fust jusqu'à ce que le prince Jean eust quatorze ans accomplis; et que même quand ils les auroit, ils ne la remettroient point à son père, à moins qu'il ne mist en main tierce Chantoceaux et Braie ou Brie-Comte-Robert, et ne donnast caution de dix mille livres parisis, pour assurance qu'il ne la marieroit ni au roy d'Angleterre, ni à son frère, ni à son fils; mais que si, avant que Jean eust quatorze ans, l'Église romaine luy permettoit d'épouser ce prince, ils la remettroient sans difficulté entre les mains du roy et de sa mère.

Louis le Gros estoit bisayeul d'Yolande, et trisayeul de saint Louis et de son frère. [2] Du Tillet cite un acte à peu près de la même substance, des prélats et des barons de Bretagne, ce que je ne conçois pas. Jean mourut peu de temps après. Yolande fut accordée l'an 1231 à Thibaud, comte de Champagne. Mais saint Louis ayant empesché ce mariage, [3] elle épousa, en 1238, Hugue le Brun, comte de la Marche et d'Angoulesme, fils du comte de la Marche du même nom, qui estoit joint en ce temps-ci au comte de Bretagne.

[4] Henri de Dreux, dont nous venons de parler, avoit été élu évesque de Châlons en 1226, après la mort

[1] *Hist. de Dreux*, p. 329. — [2] Du Tillet, p. 85. — [3] *Hist. de Dreux*, p. 203. — [4] P. 52, 53; Ms. D, p. 430, 2.

de Guillaume du Perche. [1] Mais Hugue, évesque de Liége, ayant refusé l'archevesché de Reims, ce qu'on dit qui ne s'estoit jamais fait, Henri fut nommé à sa place en 1227, dans une seconde élection après la Chandeleur. Ainsi, il renonça à l'évesché de Châlons, et fut sacré le 18 d'avril, à l'octave de Pasques. [2] Il estoit auparavant archidiacre de Reims et thrésaurier de Beauvais.

XIII.

Traité du comte de la Marche. — Concile en France.

[3] Par le même traité de Vendosme, le comte de la Marche remit au roy tout ce que Louis VIII luy avoit accordé, même le douaire de sa femme Isabelle, douairière d'Angleterre, moyennant une grande somme d'argent; [4] c'est-à-dire une pension de dix mille six cents livres tournois, que le roy luy devoit payer durant dix ans, dont il y auroit cinq mille livres pour le douaire d'Isabelle, qui devoient cesser ou continuer selon qu'elle vivroit. Pour assurance de cette somme, [5] le roy luy engagea Saint-Jean-d'Angeli, Monstreuil en Gastine, Langest et les terres d'Aunis.

[6] Ce fut sans doute pour cet article qu'Isabelle donna au roy et à sa mère une déclaration qu'elle estoit contente de la récompense que le roy luy avoit donnée pour son douaire. L'acte est daté de 1226, ce qui va jusqu'à Pasques. [7] Par un autre acte, fait en 1230, elle quitte au roy Issoudun et Langest en conséquence du

[1] Ms. D, p. 431, 1. — [2] P. 430, 2. — [3] *Hist. de Dreux*, p. 329. — [4] Du Tillet, 2, p. 173. — [5] P. 175. — [6] *Invent.*, t. IX *Angl.*, pièce 10. — [7] *Ibid.*, 2.

traité de Vendosme. [1] Ce fut par ce traité que saint Louis et Blanche promirent avec serment au comte de ne faire ni paix ni trêve avec l'Angleterre, que de son consentement.

[2] Le comte, par ce traité, promit qu'il procureroit que ses vassaux qui n'avoient pas encore fait serment au roy, le fissent sans différer; qu'il ne souffriroit point les ennemis du roy sur ses terres; qu'il ne feroit et ne permettroit aucune confédération avec eux; qu'il rendroit tout ce qu'il avoit usurpé depuis la mort de Louis VIII; qu'il satisferoit pour tous les torts qu'il avoit faits sur les terres ou sur les sujets du roy, devant le sénéchal de Poitou, et en cas qu'il y manquast, répondroit devant la cour souveraine du roy. Le roy de sa part luy promit de nommer tels tuteurs qu'il voudroit pour ses enfans, pourvu qu'ils ne fussent pas ennemis du roy.

[3] On accorda encore par ce traité deux mariages : l'un d'Alfonse, frère de saint Louis, avec Isabelle, fille du comte; l'autre de Hugue, fils aisné du comte, ou du second, si l'aisné mouroit, avec Isabelle de France. Saint Louis promit de contribuer à ce qu'il pourroit pour ce mariage, ou de payer au comte dix mille marcs d'argent, pourvu que l'Église en donnast dispense; car la reine Isabelle estoit fille d'une Courtenay; et ainsi ses enfans avoient Louis le Gros pour trisayeul aussi bien que saint Louis et ses frères. [4] Matthieu de Montmorenci jura l'observation de ce traité en l'âme du roy. [5] Le comte donna de sa part pleiges,

[1] Du Tillet, p. 173; Raynald., an. 1228, art. 23; Ms. F, p. 546. — [2] Du Tillet, t. II, p. 173. — [3] *Ibid.*, p. 173. — [4] P. 174. — [5] P. 174, 179.

et pour ostages les vicomtes de Broce et de Chastellerault, qui promirent de se rendre prisonniers à Bourges dans quarante jours, s'il n'observoit pas le traité.

[1] La reine Blanche ratifia après Pasques le traité fait par le roy à Vendosme avec le comte de la Marche; la reine Isabelle, sa femme et leurs enfans promirent de l'observer tant que Blanche seroit régente. [2] Ainsi les comtes obtinrent le pardon de leur rébellion sans en pouvoir effacer la tache, et chacun se retira chez soi.

[3] Les évesques de France tinrent vers ce temps-ci un concile où le roy se trouva pour remédier aux troubles que causoient les Albigeois, les Anglois et les Poitevins. Et peut-estre que la crainte des censures de l'Église contribua à la soumission des comtes de Bretagne et de la Marche; [4] car il paroist que ce concile se tint entre la conférence de la Charrière et celle de Vendosme. Il est marqué qu'il se tint en France, c'est-à-dire vers Paris. Ainsi il le faut distinguer du concile provincial [5] tenu vers le même temps à Narbonne.

XIV.

Trêve avec l'Angleterre; trouble entre le roy d'Angleterre et son frère.

[6] Savari de Mauléon et une grande partie des Poitevins aimèrent mieux s'attacher à Richard que de se soumettre à saint Louis. Mais la réconciliation des

[1] Ms. F, p. 542. — [2] *Hist. de Dreux*, p. 329. — [3] Mousk., vers 27 855 et suiv. — [4] *Ibid.* — [5] *Concil.*, t. XI, p. 304-309; Duchesne, p. 688, *b*; 820-822. — [6] Mousk., vers 27 863.

deux comtes fit que la révolte de ceux-ci n'eut pas d'effet; et Richard même prolongea la trêve jusqu'à la Saint-Jean, [1] et quinze jours après, moyennant que Henri, son frère, y consentist. [2]Nous en avons l'acte qui paroist fait le lundi 22 mars. Le comte de la Marche y signe pour luy et les siens : Jean Clément, maréchal de France, etc., pour le roy; Richard, Savari de Mauléon, etc., pour les Anglois.

[3] Le roy ramena ensuite toutes ses troupes en France, c'est-à-dire vers Paris. Pour reconnoistre le service que le comte de Boulogne, son oncle, luy avoit rendu, [4]il luy accorda, pour sa vie, une pension de six mille livres tournois, à prendre tous les ans, en trois termes, au Temple de Paris, où il paroist que saint Louis a toujours eu son thrésor; Philippe luy en fit hommage, selon qu'on avoit alors accoutumé de le faire pour toutes sortes de donations, et luy fit serment de ne plus rien exiger de luy pour son partage ou apanage, *pro parte terræ*. L'acte est daté du mois de mars 1226, *apud Lesdunum*, [5] ou *Lugdunum*. [6]C'est sans doute à Loudun, où, comme nous avons vu, saint Louis vint à la fin de février et demeura trois semaines. [7]Ce fut aussi au mois de mars, à Loudun, que saint Louis confirma les priviléges accordez par les rois d'Angleterre aux Hospitaliers de Normandie, de Poitou, etc.

[8] Le roy Henri d'Angleterre voulut profiter de la division où estoit la France; mais il ne se hasta pas assez.

[1] Ms. B, p. 187. — [2] *Ibid.*, p. 187. — [3] Mousk., vers 27 881. — [4] *Regist.* 31, f° 73, v°; *Invent.*, t. III, *Boulogne*, pièce 11. — [5] Ms. D, p. 253. — [6] *Mémoriaux*, p. 4, 2. — [7] *Chev. de Malte*, p. 7, 8. — [8] Matth. Par., p. 335, *c*, *d*; 336, 337.

Il y envoya Gautier, archevesque d'York, l'évesque de [Carlisle] dans le Northumberland, et un seigneur nommé Philippe *de Albeneio* ou *Albineto*. Ces députez avoient ordre de voir les seigneurs de Normandie, d'Anjou, de Bretagne, de Poitou et des autres terres qui avoient autrefois esté à l'Angleterre, pour les solliciter par de grandes promesses de retourner à leur ancien seigneur, et les disposer à le reconnoistre et à le recevoir lorsqu'il viendroit en France, comme il témoignoit le vouloir faire. Mais devant que ces députez eussent passé la mer, saint Louis, par le moyen de sa mère, avoit déjà fait paix avec les barons, avoit receu leurs hommages, et les avoit engagez à son service par les terres et les seigneuries, et l'argent qu'il leur avoit distribué en abondance. Le comte de Bretagne à qui ils demandoient sa fille pour leur roy, leur répondit aussi qu'il ne pouvoit pas violer le traité qu'il venoit de faire avec saint Louis. Ainsi ils furent obligez de s'en retourner en Angleterre immédiatement devant Pasques, qui estoit le 11 d'avril, sans avoir rien fait.

[1] Albéric dit même que le comte de Bretagne, joint à Imbert de Beaujeu, marcha contre Richard, frère de Henri, qui estoit toujours en Gascogne, et qu'ils le défirent; et peut-estre que Henri n'avoit pas voulu ratifier la trêve faite le 22 de mars. [2] Au mois de may, Richard passa en Angleterre [3] pour y prendre avis du roy son frère, et en tirer de l'argent, dans le dessein de revenir à Bordeaux et de continuer la guerre.

[1] Ms. D, p. 431, 2. — [2] Matth. Par., p. 337, *a*. — [3] Mousk., vers 27 883.

[1] D'autre part on conseilloit aussi à saint Louis de pousser sa victoire et de dépouiller les Anglois du peu qui leur restoit en France. [2] Néanmoins on convint d'une trêve qui fut traitée cette année au mois de juillet entre les deux rois et leurs sujets françois, anglois, normans, poitevins. Elle ne fut faite que pour un an.

[3] Richard avoit esté receu en Angleterre avec beaucoup de joie du roy son frère et des grands. [4] Mais, dès le 9 juillet suivant, il se trouva brouillé avec le roy au sujet d'un Valeran à qui il avoit osté une place. Car le roy voulant l'obliger d'autorité à la rendre, il soutint que la place luy appartenoit, et il ajouta, selon le stile de France, qu'il estoit prest de le montrer devant la cour du roy et des grands du royaume. Ce terme des grands du royaume choqua étrangement Henri et Hubert de Bourg, grand-justicier, alors tout-puissant, et qui avoit esté fait comte de Kent le 5 février de cette année même. Et le roy se laissant trop emporter à sa colère, commanda à son frère de rendre sur-le-champ la place à Valeran, ou de sortir du royaume et de n'y revenir jamais. Richard répondit sans s'étonner qu'il n'avoit rien à rendre à Valeran et qu'il ne sortiroit point du royaume que par le jugement des pairs, et en même temps il se retira chez luy. On croit que Hubert conseilla alors au roy de faire arrester Richard; mais le prince s'échappa secrètement, et ne manqua pas aussitost de trouver des seigneurs qui se joignirent à son parti; de sorte que Henri, pour le satisfaire, fut obligé, dans l'assemblée tenue à Northampton le

[1] Raynald., an. 1227, art. 55. — [2] Du Tillet, t. II, p. 174, 180; Mousk., vers 27 919. — [3] Matth. Par., p. 337, *a*. — [4] *Ibid.*, p. 337.

3 d'aoust, de luy donner toutes les terres du douaire de sa mère, avec celles que Jean avoit données à Renaud, comte de Boulogne, mort depuis peu, et ce qui appartenoit au comte de Bretagne, [1] c'est-à-dire la terre de Richemond, dont Pierre et les autres comtes et ducs de Bretagne se sont souvent intitulez comtes; et on dit que Guillaume le Conquérant l'avoit donnée à un comte de Bretagne qui l'avoit aidé à se rendre maistre de l'Angleterre. [2] C'est la place de Richemond qu'on marque sur la rivière de Swale, au comté d'York.

XV.

Guerre en Languedoc. — Concile de Narbonne. — Mort de Guérin, évesque de Senlis, chancelier de France.

La guerre continuoit toujours en Languedoc, [3] et nonobstant l'avantage que les armes du roy y avoient eu vers le mois de novembre 1226, [4] Raimond ne laissa pas d'assiéger, durant l'hiver, le chasteau de Hauterive au diocèse de Toulouse, sur la rivière de l'Auriège, et avant qu'il pust estre secouru, il contraignit la garnison de se rendre, la vie sauve. Mais il y perdit un Estienne Ferreol, homme de qualité du diocèse d'Agen. [5] Les catholiques y perdirent de leur costé Gui de Montfort, frère du grand Simon, qui mourut blessé d'un coup de pierre ou de flèche, à Varilles près de Pamiers, ou Barilles, entre Pamiers et Foix, le 31 de janvier; [6] ce que Puy-Laurens semble ne mettre que l'année

[1] *Hist. de Dreux*, p. 200. — [2] Matth. Par., p. 130, 1; Sanson. — [3] Mousk., vers 27 727. — [4] Duchesne, p. 689, *a*. — [5] *Ib.* p. 775, *b*. — [6] Puy-Laur., c. XXXVII.

suivante. [1] Au mois de may, Guillaume Bernard de Najac, et Pierre Gros, seigneur de Najac, promirent à Raimond de l'assister, même contre le roy et contre l'Église.

[2] L'esté suivant, Imbert de Beaujeu, accompagné de Pierre, archevesque de Narbonne, et de Foulque, évesque de Toulouse, mit le siége devant le chasteau de la Bessède, au diocèse de Toulouse, défendu par Olivier de Termes et beaucoup d'autres vaillans hommes. Néanmoins, Imbert l'attaqua si vivement qu'enfin une partie de ceux qui y estoient s'enfuit durant la nuit, et ceux qui restèrent furent tuez, partie par l'épée, partie à coups de bâton. On y trouva aussi quelques hérétiques qui furent brûlez avec Gérard de la Mote, leur diacre. Foulque sauva, autant qu'il put, les femmes et les enfans non hérétiques. Durant le siége, ceux de dedans voyant un jour ce prélat qui passoit avec d'autres personnes, ils se mirent à crier que c'estoit l'évesque des diables : sur quoy il répondit qu'ils avoient raison, puisqu'il estoit leur évesque. [3] Perrin, historien des Vaudois, qui appelle cette place Bontèque, dit qu'elle estoit près de Toulouse, et incommodoit fort Imbert.

[4] Après la prise de la Bessède, Imbert alla faire un voyage à ses terres, d'où il ne revint que l'année suivante; de sorte qu'il ne put empescher que le chasteau de Saint-Paul, sur l'Agout, ne se rendist l'hiver à Raimond. [5] Imbert acheta le chasteau de Conne, au mois de février 1228, pour mille marcs d'argent, d'Alis

[1] *Invent.*, t. V, *Toulouse*, III, pièce 59. — [2] Duchesne, p. 689, *a*, *b*. — [3] *Hist. des Albig.*, l. II, c. v, p. 126. — [4] Duchesne, p. 689, *b*. — [5] *Hist. de Dreux*, p. 257.

de Mascon et de Jean de Dreux, comte de Mascon, son mari.

[1] On trouve dans divers auteurs qu'en cette année 1227, aussitost après le couronnement de saint Louis, le roy, par le conseil de sa mère, envoya en Languedoc grand nombre d'évesques et de chevaliers, qui réduisirent en son pouvoir la ville et le comté de Toulouse. Cela seroit mieux assurément sur l'année suivante.

[2] La guerre n'empescha pas qu'on ne tinst cette année un concile à Narbonne, durant le Caresme, dont nous avons encore les décrets, qu'il faut lire. [3] Il ordonne que Raimond Trincavel, le comte de Foix, etc., seront excommuniez tous les dimanches, [4] et que tous les ans, le quatrième dimanche de Caresme, on tiendra le concile provincial, d'où l'on peut juger que celuy-ci en estoit un. [5] Aimeri, vicomte de Narbonne, qui avoit déjà donné plusieurs priviléges aux juifs, leur laissa cette année en fief toutes les maisons qu'ils avoient ou pourroient avoir, pour une certaine somme d'argent qu'il avoit receue d'eux.

[6] Guérin, évesque de Senlis et chancelier, vivoit encore au mois de février, [7] et, dans le traité de Vendosme, on suppose qu'il y estoit présent, ou au moins qu'il vivoit encore. [8] Mais il mourut cette année même. [9] C'est pourquoy on trouve que la chancellerie estoit vacante dès la première année de saint Louis, avant

[1] *Spicileg.*, t. XI, p. 517; t. VIII, p. 577; Wals., p. 464, *c*; Ms. F, p. 144, 145. — [2] *Concil.*, t. XI, p. 304, 309; Duchesne, p. 688, *b*; p. 820, 822. — [3] *Concil.*, p. 308, *b*, *c*. — [4] P. 309, *a*. — [5] Catel, *Lang.*, p. 608. — [6] Éloge du père Labbe, p. 206. — [7] Ms. G, p. 227. — [8] Ms. D, p. 431, 2. — [9] Éloge du père Labbe, p. 206.

le 8 de novembre. [1]Le roy perdit beaucoup en la mort de ce ministre *qui l'aimoit de fin courage,* dit le poëte Mouskes, à cause de son père, de sa mère et de son ayeul qui l'avoient beaucoup considéré. [2]Quoyqu'il ait si peu vécu sous saint Louis, néanmoins on a écrit que par sa prudence il luy acquit beaucoup d'amis, et la paix et l'amour de tous les barons. [3]On marque qu'il mourut à Châlis le 19 d'avril. Mais pour ce qu'on prétend qu'il avoit seulement quitté son évesché, en 1227, pour se retirer à Châlis, et qu'il ne mourut qu'en 1230, il faudroit, pour le croire, avoir vu et bien examiné les pièces sur lesquelles on dit que cela est fondé; car Albéric y est tout à fait contraire. Il est visible aussi que Mouskes met sa mort en ce temps-ci, et il dit au moins très-clairement, que sa mort priva le roy de son secours. [4]Adam de Chambli, prédicateur et théologien, et qualifié maistre, c'est-à-dire docteur, fut mis en sa place. [5]Il vivoit encore en 1248.

XVI.

Grégoire IX est élu pape. — Le clergé de France se soulève contre le légat à cause des décimes; le légat s'en retourne.

[6]Le pape Honoré III, élu le 18 juillet 1226, [7]et consacré le 24, [8]mourut cette année, le 18 de mars. [9]Hugue, Ugolin ou Huguelin fut établi à sa place, [10]ou,

[1] Mousk., vers 27907. — [2] Joinville, p. 165. — [3] *Gall. Christ.*, t. III, p. 1020, 1, *b*, *c*. — [4] Ms. D, p. 431, 2. — [5] *Gall. Christ.*, p. 1020, 2, *a*. — [6] Raynald., an. 1216, art. 18. — [7] Art. 17, 21. — [8] An. 1227, art. 12, 17; Ms. D, p. 431, 1. — [9] Raynald., an. 1227, art. 14; Duchesne, p. 329, *b*. — [10] Ms. D, p. 431, 1.

selon Albéric, Hugue, surnommé Hugolin, [1] natif d'Anagni, sorti de la maison des comtes de Segni, dans la campagne de Rome, et parent d'Innocent III. Il estoit alors évesque cardinal d'Ostie. [2] On prétend que c'estoit luy qui avoit formé l'ordre et la règle des cordeliers, et qui leur avoit donné saint François pour supérieur. [3] Il fut élu, malgré luy, dès le quatrième vendredi de Caresme, 19 mars, par un consentement unanime de cardinaux, et il fut inthronizé le dimanche suivant, feste de saint Benoist, dans l'église de Latran. Il prit le nom de Grégoire IX, ayant esté élu dans l'église de Saint-Grégoire. [4] La chronique du comte de Montfort marque autrement les jours.

[5] Il manda son élection aux évesques, etc., par des lettres circulaires, le 23 de mars, [6] et il envoya, ce semble, un courrier exprès au cardinal Romain pour luy donner pouvoir de demeurer encore en France, et donner au roy les avis nécessaires touchant les rebelles de Poitou et les Anglois, et contre les Albigeois. L'auteur ne dit pas contre les Anglois; car en effet il paroist leur avoir esté fort favorable. [7] On dit qu'il prit saint Louis en sa protection; mais qu'il manda en même temps en Angleterre qu'il n'avoit nul dessein de l'assister contre Henri. [8] En effet il luy écrivit le 25 de may que, le royaume d'Angleterre appartenant particulièrement à l'Église romaine, l'honneur de cette Église avoit esté blessé par les pertes qu'il avoit reçues de Louis VIII et de Philippe-Auguste. Il se fait un mérite de ce que les papes n'avoient point procédé contre

[1] Raynald., an. 1227, art. 13. — [2] Art. 14. — [3] Art. 15. — [4] Duchesne, p. 775, *b*. — [5] Raynald., art. 17. — [6] Monsk., vers 27 898. — [7] Raynald., an. 1227, art. 55. — [8] Art. 54, 55.

ces deux rois, et il veut obliger saint Louis, par ses menaces, non-seulement à ne pas achever de conquérir ce que les Anglois tenoient en France, mais même à leur rendre ce que son père avoit conquis, sans en donner d'autre raison, sinon qu'il l'avoit contre la réputation et la défense du pape. Il ne laisse pas de reconnoistre que saint Louis, tout enfant qu'il estoit, tenoit le premier rang entre les rois.

[1]Il receut peu de temps après de grandes plaintes du clergé de France, au sujet de la décime promise par le légat à Louis VIII, pour cinq ans, au sujet de la guerre contre les Albigeois. Louis VIII en avoit receu près de la moitié. Après sa mort, le légat promit à Blanche de luy faire payer le reste, quand il faudroit, luy disoit-il, prendre jusqu'aux chappes des chanoines. Cependant, comme nous avons vu, les chapitres prétendoient n'avoir point promis cette décime, et ainsi n'estre point obligez à la payer. D'ailleurs la reine ne paroissoit pas en estat de poursuivre même la guerre; et en effet, elle ne vouloit point s'engager à le faire ni dans un certain temps, ni avec une certaine quantité de troupes. De sorte que, sur les menaces que le légat faisoit de les contraindre, les chapitres des provinces de Reims, de Sens, de Tours et de Rouen, en appelèrent au pape le mercredi de devant la Pentecoste, 26 de may. Le légat ne s'arresta pas à cet appel; il voulut les obliger à payer par les censures, et fit saisir leurs biens par les ministres du roy.

[2]On remarque particulièrement une ordonnance qu'il fit sur ce sujet à Sens. [3]On a encore une lettre

[1] Raynald., an. 1227, art. 57. — [2] Art. 60. — [3] *Invent.*, t. VII, *Albig.*, pièce 7.

du légat écrite cette année à l'archevesque de Tours et à ses suffragans, pour leur enjoindre de faire payer la déciine de cinq ans qu'il avoit accordée au roy dans le concile de Béziers, ou plutost de Bourges, pour le secours de la foy.

[1] Ce fut sur cela que les chapitres de Sens et de Paris, et peut-estre les autres ensuite, écrivirent au pape Grégoire. [2] Raynaldus rapporte en partie la lettre du chapitre de Paris, qui est bien écrite pour le siècle, hors les allusions de mots qui sont à la fin. Mais il est vray que quand il s'agiroit du renversement de la foy et de tous les canons, on ne pourroit pas faire de plaintes plus ardentes ni plus animées. [3] La Chronique d'Andres se plaint aussi de ce que le cardinal Romain décimoit les biens des églises et des monastères, en faveur du roy et des siens; malgré presque tous les prélats et les particuliers du royaume, et nonobstant tous les appels.

[4] Le pape fut touché des plaintes des ecclésiastiques; il leur témoigna dans ses réponses une extrême compassion de leur oppression; il en écrivit même des lettres fort sévères au légat, et il luy ordonna absolument de révoquer l'ordonnance de Sens. [5] La lettre au clergé porte ces mots : « Recognoscimus siquidem et « fatemur quod Ecclesia gallicana post apostolicam « sedem quoddam totius christianitatis est speculum « et immotum fidei firmamentum : utpote quæ in fidei « christianæ fervore ac devotione apostolicæ sedis, « non sequitur alias; sed, ut cum earum pace dixeri- « mus, antecedit. »

[1] Raynald., an. 1227, art. 59. — [2] Art. 57, 58. — [3] *Spicileg.*, t. IX, p. 656. — [4] Raynald., an. 1227, art. 59, 60. — [5] Art. 60.

Ces lettres du pape n'estoient pas sans doute arrivées [1] au mois d'aoust, lorsque les évesques de Sens et de Chartres promirent, à Paris, du consentement du légat, de donner au roy et à la reine, durant quatre ans, si la guerre d'Albigeois duroit autant, mille cinq cents livres parisis par an; et elles n'arrivèrent apparemment qu'après que le légat fut sorti de France, [2] puisqu'il en sortit en victorieux.

On ne marque point si c'estoit pour apprendre par luy-même les intentions du nouveau pape qu'il fut à Rome, ou pour quelque autre sujet. [3] Il est seulement marqué qu'il s'y en alla après la trêve faite avec les Anglois. [4] Il se trouva en passant au chapitre général de Cisteaux, qui avoit accoutumé de se tenir tous les ans au mois de septembre. [5] Saint Louis fit demander à celuy-ci qu'on fist tous les ans dans l'ordre un anniversaire pour son père le 7 de novembre; ce qui luy fut accordé; et on arresta de plus, que quand Blanche seroit morte, on feroit aussi le même anniversaire pour elle.

[6] Le même chapitre, par l'avis du légat, députa à Rome, pour les affaires de l'ordre, les abbez de Cisteaux, de la Ferté, de Clervaux, de Trois-Fontaines et de *Landesio*. [7] Ils y furent en la compagnie du légat, qui estoit encore suivi de divers évesques et abbez ses créatures, et de l'archevesque de Sens qui l'accompagnoit pour plaire à la reine. Ainsi il sortit du royaume comme en triomphe, menaçant de bien des maux ceux qui s'estoient opposez à luy, et résolu de leur en faire

[1] *Invent.*, t. VII, *Albigeois*, pièce 8. — [2] *Spicileg.*, t. IX, p. 656. — [3] P. 656; Mousk., vers 27 924. — [4] *Spicileg.*, t. IX, p. 656; Cisterc., p. 209. — [5] Cisterc., p. 209. — [6] P. 299. — [7] *Spicileg.*, t. IX, p. 656.

encore souffrir davantage. Toutes les villes députèrent aussitost à Rome contre luy, et firent pour cela bien des dépenses inutiles. [1]Car le pape, après avoir ouï le légat et les procureurs des provinces de Reims, de Tours et de Rouen, parlant tant pour leurs Églises que pour quelques autres, autorisa la décime, du conseil des cardinaux, et écrivit à saint Louis le 31 de novembre, qu'il vouloit qu'elle luy fust payée tout entière.

[2]Enfin néanmoins les députez des chapitres, après bien des peines, bien des rebuts, bien de mauvais traitemens receus des ministres du pape aussi bien que de leurs adversaires, obtinrent que ce qui restoit à payer de la décime fust taxé à cent mille livres tournois, [3]ce qui n'estoit que la valeur des décimes d'une année. Ce fut sans doute après le départ du légat que [4]Grégoire IX, dans la première année de son pontificat, envoya une bulle à l'archevesque de Sens pour dispenser la reine de quelques vœux qu'elle avoit faits, ou les changer.

XVII.

Différend entre le roy et l'archevesque de Rouen.

[5]Le roy eut cette année un démeslé avec l'archevesque de Rouen, qui ne cessa que l'année suivante. Cet archevesque estoit Thibaud, [6] surnommé d'Amiens, estant natif de la ville d'Amiens. Il fut fait évesque le 4 septembre [7]de l'an 1222. [8]Il avoit droit de prendre

[1] Raynald., an. 1227, art. 61. — [2] *Spicileg.*, t. IX, p. 656. — [3] *Concil.*, t. XI, p. 301, *b*. — [4] *Invent.*, t. IX, *Bulles de plusieurs privilèges*, pièce 111. — [5] Le père Labbe, *Bibl.*, t. I, p. 374, 375; *Spicileg.*, t. II, p. 819, 820. — [6] *Gall. Christ.*, t. I, p. 585, 1, *b*. — [7] Ms. D, p. 427, 2. — [8] *Spicileg.*, t. II, p. 819, 820.

du bois dans la forest de Louviers; et le roy prétendoit que ce n'estoit que pour sa maison de Louviers. De sorte que Thibaud en ayant voulu faire transporter à Rouen, le bailli du Vaudreuil le fit arrester en chemin. L'évesque du lieu, c'est-à-dire celuy d'Évreux, en ayant reçu la plainte, excommunia le bailli à la prière de l'archevesque, sans le mander au roy. Le roy cita l'archevesque en sa cour à Vernon, tant pour ce sujet, que parce qu'il avoit pris à Louviers un droit (*fragium*) que le roy prétendoit luy appartenir, parce qu'il avoit excommunié le doyen et quelques chanoines de Gournay qui estoient du patronat et sous la protection du roy; et parce qu'il ne répondoit point devant l'échiquier, qui estoit la justice de Normandie, comme faisoient les barons et les autres évesques du même pays. L'archevesque vint à Vernon trouver le roy, [1] qui y estoit, ce semble, cette année au mois de juillet; [2] mais il prétendit n'estre point obligé à répondre devant sa cour sur les chefs pour lesquels il estoit cité, parce qu'il y en avoit de purement spirituels, et qu'il ne tenoit rien du roy en fief.

[3] Le roy et la reine furent fort offensez de cette réponse, et l'archevesque se retira sans les satisfaire. Le roy assembla plusieurs fois ses barons pour avoir sur cela leurs avis : enfin il cita une seconde fois l'archevesque, et quand il fut venu, il luy demanda, en présence des barons, s'il s'avouoit obligé de répondre en quelque cas devant sa cour. Il répondit encore qu'il ne voyoit rien, dans ce qu'on luy objectoit, qui l'obligeast d'y répondre; parce qu'il n'avoit que son église

[1] *Hist. de Dreux*, p. 270. — [2] *Spicileg.*, t. II, p. 819, 820. — [3] *Ibid.*

dont il tenoit tout son domaine, ce qui signifioit en françois qu'il ne tenoit rien du roy, et n'estoit point obligé de répondre devant luy. C'est pourquoy le roy en colère fit saisir, par l'avis des barons, toutes les terres de l'archevesque. L'archevesque, de son costé, avec l'avis de ses suffragans, interdit tout ce que le roy possédoit dans son archevesché, hors les villes, et puis partit pour aller à Rome. Mais la maladie l'ayant arresté à Reims, il écrivit au pape, qui ordonna que le cardinal Romain, qui venoit, en 1228, pour estre une seconde fois légat en France, connoistroit de cette affaire, après néanmoins que l'archevesque auroit esté rétabli dans sa possession. Le légat estant venu luy fit en effet restituer tous les meubles et les immeubles saisis, avec les fruits receus, et même le chastelain du Vaudreuil luy fit mener à Rouen le bois marrein qu'il avoit arresté, et par ce moyen l'archevesque demeura en paix. [1]Il mourut le 25 septembre 1229. [2]Guillaume le Breton, en remarquant qu'il assista, en 1223, aux funérailles de Philippe-Auguste, dit de luy : *Vir precibus inflexibilis, nimiique rigoris.*

XVIII.

Saint Louis traite avec l'empereur, assiste à la dédicace de Longpont, acquiert Gaillon. — Chancelier de Sainte-Geneviève, etc.

[3]Blanche renouvella, au mois de juin, l'alliance faite par Louis VIII avec Frédéric, qui promit de ne faire aucune confédération ni aucun traité avec l'Angleterre sans l'agrément de la France. Henri, roy d'Al-

[1] Le père Labbe, *Bibl.*, t. I, p. 375. — [2] Duchesne, p. 252, *a*. — [3] Du Tillet, t. II, p. 173, 179.

lemagne, fils de Frédéric, fit la même promesse ; au mois d'aoust. [1] Le roy d'Angleterre ayant saisi plusieurs terres que possédoit en Angleterre Robert, comte de Dreux, [2] du chef d'Aenor, héritière de Saint-Valeri en Ponthieu, [3] saint Louis, pour le récompenser de cette perte, luy donna diverses terres en Normandie dont il devoit jouir tant qu'il ne jouiroit pas de celles d'Angleterre. Robert luy en fit hommage, et en donna un acte daté de Vernon, au mois de juillet.

[4] Saint Louis avoit alors dans ses prisons un nommé Lambert Caduelt, *Cadultus*, seigneur de beaucoup de terres, que Philippe-Auguste y avoit fait mettre pour une somme de quatorze mille deux cens livres parisis qu'il luy devoit, et pour quelque autre mécontentement. Lambert, pour sortir de prison, consentit à abandonner toutes ses terres au roy et à la reine, et à se contenter de celles qu'on luy voudroit laisser par grâce. Le roy et la reine luy en rendirent en effet plusieurs, et retinrent les autres en payement de la somme qu'il devoit. Lambert donna acte de la cession qu'il en faisoit, le 10 aoust, à Paris, et il y prie l'évesque d'Évreux de l'excommunier luy et ses adhérens s'il vouloit se rétracter. Entre les terres qu'il céda au roy sont celles de Gaillon et du Vaudreuil, où il y avoit un chasteau fort célèbre durant les guerres de Philippe-Auguste contre les Anglois.

[5] Le dimanche, 24 octobre, saint Louis assista avec sa mère à la dédicace de l'église magnifique des Bernardins de Longpont, qui fut faite par le diocésain Jacques de Bazoches, évesque de Soissons, assisté de

[1] *Hist. de Dreux*, p. 269. — [2] P. 69, 76. — [3] P. 269, 270. — [4] *Regist.* 31, f° 92, v°; Ms. D, p. 256. — [5] Ms. G, p. 15.

l'évesque de Beauvais, etc. Saint Louis fit en même temps divers dons, et on prétend que ce fut là qu'il prit le dessein de fonder l'abbaye de Royaumont, à quoy il travailla dès l'année suivante. [1]Il estoit revenu à Saint-Germain-en-Laye avant le 8 de novembre, qui commençoit la seconde année de son règne, lorsqu'il amortit les biens que possédoit l'abbaye de Saint-Antoine-des-Champs; et Barthélemi de Roye, son chambrier, de la charge duquel ces biens relevoient, en fit en même temps un amortissement semblable.

[2]Le 13 novembre, le pape Grégoire IX défendit de mettre en interdit les chapelles du roy sans ordre exprès du Saint-Siége. [3]Le même pape donna huit bulles, au mois de décembre, pour confirmer, maintenir ou augmenter les priviléges de l'abbaye de Saint-Denys. [4]Thomas de Cantimpré met cette année la mort d'un religieux de Cisteaux, nommé Brunon, qui demeuroit à l'abbaye de Saint-Antoine, à Paris. Il loue beaucoup sa vie et sa mort, qu'il dit avoir esté suivie de beaucoup de miracles. Il mourut en allant en Grèce. [5]On voit dans l'histoire de l'université de Paris que le pape établit, au mois de décembre, le chancelier de Sainte-Geneviève, à cause de quelques disputes, qu'on examinera s'il est besoin.

[1] *Gall. Christ.*, t. IV, p. 62. — [2] *Mémoriaux*, p. 6, 1. — [3] Doublet, p. 559, 561, 563. — [4] Cantimpr., l. II, c. VIII, art. 2, p. 153, 154. — [5] Du Boulay, t. III, p. 123-128.

XIX.

Les Parisiens ramènent le roy de Montlhéri.

[1]Le traité de Vendosme ne donna pas un long repos à saint Louis. Le trouble recommença après Pasques; et presque tous les barons du royaume, soulevez, à ce qu'on prétend, par les comtes de Bretagne et de la Marche, et ne pouvant souffrir de voir l'autorité entre les mains de la reine, [2]disoient ouvertement que ce n'estoit pas à une femme de se mesler de la conduite du royaume. Le roy soutenoit au contraire qu'il estoit capable de gouverner avec le conseil de sa mère et des personnes habiles qu'il avoit autour de luy; sur cela [3]les barons s'assemblèrent tous à Corbeil; [4]et mirent secrètement des gens en campagne pour tascher de se saisir de la personne du roy et le retenir en leur puissance. Le roy en fut averti lorsqu'il estoit devers Orléans. La Chronique de saint Louis dit que ce fut par le comte de Champagne. Il se hasta aussitost de revenir à cheval à Paris. [5]Mais estant arrivé à Montlhéri, [6]Nangis dit à Chastres sous Montlhéri, [7]il n'osa passer outre avec le peu de monde qu'il avoit, à cause des barons conjurez qui estoient à Corbeil. [8]Joinville dit que la reine estoit aussi à Montlhéri, [9]d'autres, qu'elle estoit à Paris, où le roy luy manda de luy envoyer du secours. Elle fit aussitost assembler les prin-

[1] Duchesne, p. 328, *a*; Ms. F, p. 306. — [2] Ms. F, p. 306, 768. — [3] Joinville, p. 15. — [4] Ms. F, p. 306; Argentré, l. V, c. xix, p. 284, *e*; *Chron. de saint Louis*, c. v. — [5] Ms. F, p. 306; Joinville, p. 15. — [6] Duchesne, p. 328, *a*. — [7] *A*; Joinville, p. 15. — [8] Joinville, p. 15. — [9] Ms. F, p. 306, 307; *Chron. de saint Louis*, c. v.

cipaux de la ville, et les pria d'aller secourir le roy. Ils s'y offrirent avec joie, et luy conseillèrent de demander aussi les communes des environs, ce qu'elle fit.

[1]Ainsi tous les chevaliers du pays et beaucoup d'autres s'estant rendus à Paris, [2]ceux de la ville joints avec eux sortirent en armes, et prirent le chemin de Montlhéri, où ayant trouvé le roy, ils l'amenèrent à Paris, tous serrez et rangez en bataille. [3]Depuis Montlhéri jusques à Paris le chemin estoit plein et serré des deux costés de gens d'armes et autres, qui prioient à haute voix Notre Seigneur de donner au jeune roy bonne vie et prospérité, et de le vouloir garder contre tous ses ennemis. [4]Dès qu'ils partirent de Paris, les seigneurs en ayant appris la nouvelle, ne se trouvant pas en estat de combattre un si grand peuple, se retirèrent chacun chez soy, [5]et par l'ordre de Dieu, qui dispose, comme il luy plaist, des temps et des actions des hommes, ils n'osèrent rien entreprendre contre le roy durant tout le reste de cette année, c'est-à-dire jusques à Pasques de l'année suivante.

XX.

L'AN DE JÉSUS-CHRIST 1228. Pasques le 26 mars. B A.

Trouble à Châlons; l'évesque de Cahors se fait comte, etc.

[6]Après la mort de Guillaume du Perche, arrivée l'an 1226, avant Pasques, [7]l'église de Châlons, dont il

[1] *Chron. de saint Louis*, c. v. — [2] Ms. F, p. 307; Joinville, p. 15; Duchesne, p. 328, *a*. — [3] Joinville, p. 15. — [4] Ms. F, p. 307. — [5] Duchesne, p. 328, *a*, *b*. — [6] *Mélange* du père Labbe, p. 350; *Gall. Christ.*, t. II, p. 506, 4, *c*. — [7] Ms. D, p. 430, 2; 433, 1.

estoit évesque, demeura deux ans vacante, partie par le refus de ceux qu'on avoit élus d'abord, partie par la division survenue entre les électeurs. Il estoit difficile que les laïques ne se ressentissent pas du mal qui attaquoit le clergé. [1] En effet il s'y forma des inimitiez très-fâcheuses entre les plus grands et les plus puissans de la ville. Comme saint Louis avoit alors la garde et la protection de la ville, à cause que l'évesché, dont elle dépendoit, estoit en régale, il ne manqua point de pourvoir à ce désordre, dont l'archidiacre et le doyen l'avoient averti. Il écrivit pour cela au comte de Champagne, luy manda et le pria avec affection de vouloir pour l'amour de luy porter une des parties à donner trêve à l'autre; car les particuliers faisoient alors des guerres, des paix et des trêves comme les souverains; ou à l'y contraindre, s'il estoit nécessaire, et à travailler même à mettre la paix entre eux. La lettre est du mois de janvier à Asnières, village du diocèse de Beauvais, entre Beaumont et Royaumont, où saint Louis estoit assez souvent. Je ne sçai si l'on peut tirer de cette lettre que la seigneurie de Châlons, quoyque pairie, relevoit néanmoins en quelque sorte du comté de Champagne.

Pour ces guerres particulières, M. du Cange en a fait sa vingt-neuvième dissertation sur Joinville. Je ne sçais s'il y a remarqué que même les bourgeois en usoient, comme on le voit par cette lettre.

[2] Le 29 janvier, le pape Grégoire IX accorda à Amanieu, archevesque d'Auch, pour luy et ses successeurs, de pouvoir faire porter la croix devant luy dans

[1] Ms. B, p. 11. — [2] Raynald., an. 1228, art. 38.

sa province, comme faisoient les souverains pontifes et ceux à qui ils l'avoient permis. [1] Cet Amanieu estoit ami particulier du pape; il vécut jusque vers l'an 1244.

[2] Guillaume de Cardaillac, évesque de Cahors, s'estant saisi, par le moyen de ses amis et de ses parens, de deux chasteaux, il exposa au pape que ces chasteaux incommodoient fort les infidèles; mais qu'il ne pouvoit y mettre garnison, parce qu'il ne pouvoit recevoir les revenus de son évesché à cause des hérétiques et des routiers, et sur cela demanda au pape qu'il luy permist de prendre les revenus des deux églises de ces chasteaux, qui estoient à sa collation. Le pape le luy permit par sa bulle du 25 janvier, jusqu'à ce que Dieu eust abbattu l'insolence des hérétiques. Il n'ordonna rien pour l'entretien du service ni des curez. [3] Ces chasteaux sont appelez du Puy et de Lusége: Ce sont apparemment ceux de Luzech et de Puy-l'Évesque sur le Lot, au-dessous de Cahors.

[4] Ce Guillaume est celuy qu'on prétend avoir uni à son évesché le comté de Cahors, qui estoit auparavant à Raimond, comte de Toulouse, suivant la permission qu'Innocent III avoit donnée en 1209 à tout le monde de se saisir des biens et des terres de ce comte. [5] Il est certain qu'au mois d'octobre 1211, Philippe-Auguste, de l'avis de son conseil, le receut à l'hommage de la ville et du comté de Cahors. [6] Louis VIII fit la même chose au mois de février 1224, [7] et sur son exemple, saint Louis le fit aussi à Paris au mois d'octobre de cette année.

[1] *Gall. Christ.*, t. I, p. 109, 2, *b*, *c*. — [2] *Epist. Cadurc.*, p. 90. — [3] P. 90. — [4] P. 80, 85. — [5] P. 86. — [6] P. 87. — [7] P. 87.

[1]On prétend que ce fut pour oster tous les scrupules qu'on pouvoit avoir de cette invasion du comté, que Grégoire IX, par son bref du 9 may 1230, confirma toutes les libertez et franchises accordées par saint Louis à l'évesque et à l'Église de Cahors. Mais je ne sçay s'il ne seroit point plus probable que les évesques de Cahors estoient comtes dès auparavant, sous les comtes de Toulouse, et que depuis ils relevèrent leur comté du roy.

[2]Le pape Grégoire IX donna encore une bulle, le 11 de février, contre ceux qui auroient blessé les priviléges de Saint-Denys. [3]Le même mois, Marguerite, vicomtesse de Thouars, fit hommage et serment de fidélité au roy et à la reine, et promit à la reine de l'assister pour sa régence durant la minorité du roy. [4]Hugue de Thouars fit aussi la même chose. [5]Le comte de Champagne ayant fait bastir un chasteau qui endommageoit l'église de Saint-Maurice de [6]Monstreuil, il donna, pour la dédommager, un muid de froment de rente annuelle; ce qui fut confirmé par Gautier, archevesque de Sens, au mois de février.

[1] *Epist. Cadurc.*, p. 87. — [2] Doublet, p. 561. — [3] *Regist.* 31, f° 76; Ms. D, p. 258. — [4] *Invent.*, t. VI, Seigneurs de Thouars, pièce 4. — [5] T. II, *Champ.*, XI, pièce 18. — [6] Peut-être Montereau.

XXI.

Guillaume est fait évesque de Paris. Affaire de l'Université. On donne un précepteur à saint Louis.

[1] On trouve dans la Bibliothèque des Pères que le quatrième dimanche de caresme, en l'an 1227, c'est-à-dire le 5 mars 1228, l'évesque de Paris, du conseil des docteurs en théologie, condamna en la cour de l'église de Paris un grand nombre de propositions qui y sont rapportées, et excommunia par écrit tous ceux qui les enseigneroient ou les soutiendroient. Mais cet évesque de Paris est appelé Estienne; ainsi il faut lire apparemment l'an 1227, [2] auquel Estienne de Senlis estoit effectivement évesque de Paris. Que si cette condamnation a esté faite en 1228, ç'a esté par le célèbre Guillaume d'Auvergne; [3] car Barthélemi, évesque de Paris, estant mort le 19 d'octobre 1227, [4] Guillaume fut mis en sa place l'an 1228, après que plusieurs autres eurent esté élus, sans avoir esté consacrez; de quoy on ne marque pas le détail. [5] On dit qu'il estoit d'Aurillac en la haute Auvergne, qu'il estoit sçavant dans les lettres profanes et sacrées, qu'il fut éminent entre les docteurs de son temps en science, en éloquence, en piété et en toute sorte d'érudition. [6] Il estoit très-habile théologien.

Nicolas de Braie, qui lui adressa son poëme sur

[1] *Bibl. Patr.*, t. IV, 1, p. 417. — [2] *Gall. Christ.*, t. I, p. 431. — [3] P. 444, 2, *a*. — [4] *B*; Ms. D, p. 433, 1. — [5] *Gall. Christ.*, p. 444, 2, *b*. — [6] Ms. D, p. 433.

Louis VIII, lorsqu'il estoit déjà évesque, luy donne cet éloge :

[1] Et tu quem decorat virtutum schema, sophiæ
Gratia, quem genitrix et virgo pudica pudicum
Esse sibi gaudet famulum, quo præsule ridet
Artibus ingenuis vernans urbs Parisiensis,
Quo [2] festivat eum Alvernia fomite felix
Gemma sacerdotum; cleri decus; huc ades, etc.
Conferet ingenio tua gratia sola juvamen.

[3] Nous avons déjà remarqué (*Prélim.*, CII, p. 372) qu'il professoit la théologie à Paris l'an 1225, lorsqu'il commença le nouvel établissement des Filles-Dieu pour des femmes de mauvaise vie qu'il avoit retirées du péché par ses prédications; [4] il mourut en 1248, le 14 d'avril. Nous parlerons encore de luy dans la suite de ces Mémoires.

[5] Il y eut cette année un cordelier arresté et mis en prison parce qu'il preschoit publiquement quelques hérésies à Paris. L'Université estoit alors le principal membre de l'Église de Paris. Mais elle taschoit peu à peu de s'ériger en un corps particulier; en quoy elle a ordinairement esté favorisée par les papes. Cela excitoit très-souvent des disputes entre elle et l'évesque ou son chancelier. L'histoire qu'on en pourroit tirer du sieur du Boulay seroit belle, mais longue. [6] Il suffit de remarquer ici que le cardinal Romain avoit fait quelque composition entre le feu évesque Barthélemi et l'Université, sur la licence qu'il falloit prendre du chancelier pour régenter en toutes les facultés, et

[1] Duchesne, p. 290, *b*, *c*. — [2] *An* festivat eam plusquam facundus Apollo. — [3] Ms. D, p. 430, 1. — [4] *Gall. Christ.*, p. 445, 1, *d*. — [5] Ms. D, p. 432, 2. — [6] Du Boulay, t. III, p. 130.

sur divers autres articles. Je ne la trouve point dans du Boulay. L'université ayant prié le pape Grégoire de confirmer cette composition, il commit l'archevesque de Reims, l'évesque de Senlis, et le doyen de Saint-Quentin pour la faire observer par les censures. La bulle est du 5 juin.

[1] Le 7 du mois suivant, le même pape écrivit une grande lettre à tous les docteurs et maistres qui enseignoient la théologie à Paris, pour reprendre ceux d'entre eux qui vouloient expliquer les mystères de la religion par les principes de la philosophie et de la physique. Il la faut lire.

[2] Au mois d'aoust, saint Louis, estant à Fontainebleau, confirma le privilége par lequel Philippe-Auguste, en l'an 1200, avoit exempté l'Université de la jurisdiction civile, et commis à l'official de Paris toutes les causes, même criminelles, des écoliers de l'Université.

Saint Louis entra, comme nous supposons, dans sa quatorzième année, le 25 avril 1228. [3] Ce ne fut qu'alors que sa mère luy donna un précepteur particulier pour le former dans la science des lettres et des bonnes mœurs; et l'événement fit voir combien il en profita en l'un et en l'autre par l'assistance de la grâce dont Dieu l'avoit prévenu, par le respect et l'obéissance qu'il rendoit à son précepteur, et par l'humilité avec laquelle il recevoit ses corrections. [4] Car, comme il le rapportoit depuis, son précepteur le traitoit avec assez de sévérité, jusques à le battre quelquefois, [5] ce qu'il

[1] Du Boulay, t. III, p. 129; Raynald., an. 1228, art. 29-31. — [2] Du Boulay, p. 131. — [3] Duchesne, p. 487, c. — [4] Ms. F, p. 9, 1. — [5] P. 80.

souffroit avec patience. [1]Ce précepteur le suivoit partout, même dans ses divertissemens, et lorsqu'il s'alloit promener dans les bois ou sur les rivières, pour luy apprendre toujours quelque chose. [2]Il est remarqué de luy qu'il entendoit le latin, comme une chose qui n'estoit pas commune, même aux personnes de naissance.

XXII.

Fondation de l'abbaye du Thrésor. — Concile de Bourges.

[3]Saint Louis estoit, au mois d'avril, à Saint-Germain-en-Laye, où il déclara, par un acte, qu'il ne pouvoit, retenir les juifs du comte de Champagne, qu'il appelle son très-cher parent, ni le comte les siens. [4]Au même mois, un gentilhomme, nommé Raoul du Bule, donna des terres qu'il avoit en la vallée de Chantepie près de Beaudemont ou Vaudemont, entre l'Epte et la Seine, auprès de Vernon, pour y bastir un monastère de filles de l'ordre de Cisteaux, qu'on appelera le Thrésor de la bienheureuse Vierge, tiré de celuy d'Espagne, auprès et maintenant dans Abbeville, pour y servir nuit et jour celuy auquel le service est requis, et auquel seul appartient de donner médecine après la mort. Il résigna son aumosne entre les mains de Thibaud, archevesque de Rouen, qui, à son instance, en mit les religieuses d'Espagne en possession, [5] ce qui ne s'accorde pas avec ce qu'on prétend que saint Louis a esté fondateur de cette maison. [6]On prétend qu'il y

[1] Ms. F, p. 8, 9. — [2] Duchesne, p. 456, *a*. — [3] Ms. B, p. 13. — [4] Ms. G, p. 142. — [5] Jean Marie, p. 718, 719. — [6] P. 719.

a fait de grands biens. Cette abbaye subsiste encore aujourd'hui sous le nom du Thrésor.

[1]Enguerran de Couci ayant mis quelques juifs qui luy appartenoient à Condé en Brie, au diocèse de Soissons, Thibaud, comte de Champagne et de Brie, les en fit sortir. Néanmoins, il leur permit depuis d'y demeurer, à la prière d'Enguerran, qui luy en donna acté au mois de may. [2]Hugue de Chastillon, comte de Saint-Paul, voulant faire un estang dans des prez du village d'Esblis, sur la Marne, au diocèse de Soissons, passa par l'avis d'arbitres de la récompense qu'il devoit faire pour la place de l'estang, et les dommages qu'il pourroit faire à l'avenir. [3]Y ayant dispute entre Hugue, évesque de Langres, et Gui, comte de Nevers et de Forez, sur les prébendes de la chapelle de Tonnerre, Durand, évesque de Châlon, élu arbitre par les parties, prononça, au mois de juillet, que les prébendes seroient mises dans l'église de Saint-Pierre de Tonnerre, sauf le droit du curé du lieu, et que les personnats et les prébendes seroient conférés alternativement par le comte de Nevers, qui donneroit le premier, et par l'évesque de Langres.

Saint François, qui estoit mort le 4 d'octobre 1226, fut canonisé cette année, le 16 de juillet.

[4]Saint Louis estoit, comme nous avons vu, à Fontainebleau au mois d'aoust. [5]Le 10 du même mois, la ville de Rouen fut brûlée depuis Saint-Patrice jusqu'à la Seine. [6]Le même mois, saint Louis estant à Saint-Germain-en-Laye, confirma une donation faite par son

[1] Guines, p. 366. — [2] *Chastil., preuv.*, p. 52. — [3] *Spicileg.*, t. VIII, p. 230. — [4] Du Boulay, t. III, p. 131. — [5] Le père Labbe, *Bibl.*, t. I, p. 375. — [6] Ms. G, p. 364.

père, à l'abbaye de Cisteaux, [1] et les priviléges qu'il avoit accordez à ceux de Saint-Jean-d'Angeli en 1224.

[2] Le dix-huitième jour de novembre, Simon de Sulli, archevesque de Bourges, tint à Bourges un concile, qualifié seulement provincial, où néanmoins, comme primat d'Aquitaine, il avoit appelé l'archevesque de Bordeaux, [3] Géraud de Malemort, qui avoit esté sacré cette année même. [4] Il mourut, ce semble, en 1257. [5] Géraud ne s'estant pas mis en peine de se trouver au concile, Simon, de l'avis de ses suffragans, le suspendit des fonctions de métropolitain.

[6] Le 9 du même mois, il y eut de si grands vents que l'église cathédrale de Troies [en fut renversée]. On prétend que dans cette occasion le chef de saint Philippe, apostre, quelques autres châsses de reliques et une image, se trouvèrent cachés miraculeusement, et ne furent point endommagés. [7] On songea aussitost à rétablir cette église, et il semble qu'on y travailloit déjà le 21 ou le 30 de novembre, selon un acte que le légat Romain fit ce jour-là, à Saint-Denys, pour exciter à contribuer à la dépense de ce bastiment. Il paroist que le pape écrivit aussi pour cela, le 10 septembre de l'année suivante.

[8] Gérard de Basoches, évesque de Noyon, estant mort, on luy donna pour successeur Nicolas, fils d'une sœur, [9] ou d'un frère de Barthélemi de Roie, homme fort puissant à la cour. [10] Il mourut le 14 février 1240.

[1] *Invent.*, t. I, *Poitou*, I, sac, pièce 80. — [2] Le père Labbe, *Bibl.*, t. II, p. 109; *Concil.*, t. XI, p. 425, *a*. — [3] *Gall. Christ.*, t. I, p. 215, 2, *d*. — [4] P. 216, 1, *b*, *d*. — [5] *Concil.*, t. XI, p. 425, *a*. — [6] Ms. D, p. 433, 1; *Antiq. de Troies*, p. 115, 2. — [7] *Antiq. de Troies*, p. 115, 2. — [8] Ms. D, p. 433, 1. — [9] *Gall. Christ.*, t. III, p. 819, 1, *a*, *b*. — [10] 2, *c*.

[1]Ce fut le cardinal Romain qui luy donna cet évesché par ordre du pape, et qui demanda pour luy au roy la main-levée de la régale.

[2]L'église de Châlons, vacante depuis deux ans, fut aussi enfin remplie par l'élection de Philippe de Nemours, doyen de Paris, fils d'Urse, chambrier ou chambellan du roy Louis VIII, et qui avoit déjà eu trois frères ou oncles évesques : Pierre, de Paris, mort en 1220, Estienne, de Noyon, mort aussi en 1220, et Guillaume, de Meaux, mort en 1221. Philippe fut aussitost sacré à Reims et mourut en 1237, le dimanche des Rameaux, 12 avril.

XXIII.

Saint Louis fonde l'abbaye de Royaumont.

[3]Saint Louis commença au moins cette année la fondation de la célèbre abbaye de Royaumont, [4]par le conseil de sa mère et de quelques barons, [5]pour exécuter l'ordre que son père avoit donné, par son testament, [6]de bastir une nouvelle abbaye, ayant destiné à cela le prix de toutes ses pierreries. [7]C'est pourquoy saint Louis n'agit en cette fondation qu'avec le conseil et le consentement de l'exécuteur du testament de son père, [8]c'est-à-dire, ce semble, de Jean, abbé de Saint-Victor, que Louis VIII avoit nommé plus particulièrement que les autres, ou de Gautier, évesque de Char-

[1] *Invent.*, t. VI, *Régale*, I, pièce 8. — [2] Ms. D, p. 433, 1 ; *Gall. Christ.*, t. II, p. 507, 1, *b*, *c*. — [3] Ms. G, p. 16. — [4] Ms. F, p. 889. — [5] Ms. G, p. 19. — [6] Duchesne, p. 325, *c*. — [7] Ms. G, p. 19. — [8] Duchesne, p. 325, *c*.

tres, si Jean avoit déjà renoncé à son abbaye et à toutes les autres affaires; [1]et néanmoins, au lieu que Louis VIII avoit ordonné de mettre dans cette abbaye des chanoines réguliers de Saint-Victor, [1]il y mit des religieux de Cisteaux.

[2]Les Sainte-Marthe disent que l'abbaye fut fondée le 24 ou 25 février 1227, c'est-à-dire en 1228 : je n'en ai pas encore trouvé la preuve. [3]Saint Louis estoit au mois de janvier à Asnières près de Royaumont. [5]Dans un acte du mois d'aoust 1228 il est dit que [cette abbaye] estoit bastie; c'est-à-dire qu'elle l'estoit assez pour y recevoir des religieux. [6]On dit qu'il prit le dessein de la bastir telle qu'il la bastit lorsqu'il fut l'année précédente au monastère de Longpont, l'un des plus grands et des plus beaux qui fussent en France. [7]Il choisit pour cela un lieu appelé Cuimont, [8]environ à huit lieues de Paris et de Beauvais, proche de la rivière d'Oise, du costé de Paris, mais du diocèse de Beauvais. [9]Il changea le nom du lieu et voulut qu'on l'appelast Royaumont, [10]comme on faisoit dès le mois d'aoust 1228.

[11]Il acheta pour cette abbaye une terre qu'avoient auprès de Cuimont la prieure et les religieuses de Saint-Martin de Borrans, qui est vis-à-vis, de l'autre costé de l'Oise ; et il leur donna pour cela d'autres terres et quelques sommes d'argent pour en acheter des revenus, [12]avec le conseil de l'évesque de Beauvais, qui estoit le diocésain. [13]Cette vente fut approuvée au mois d'aoust par Hermengarde, abbesse du Paraclet, auprès de

[1] Duchesne, p. 325, *c*. — [2] Ms. G, p. 19. — [3] *Gall. Christ.*, t. IV, p. 776, 1, *b*. — [4] Ms. B, p. 11. — [5] Ms. G, p. 16. — [6] P. 14, 15. — [7] P. 19. — [8] P. 15. — [9] P. 19. — [10] P. 16. — [11] P. 16. — [12] P. 18; Ms. N, p. 108. — [13] Ms. G, p. 16.

Troies, dont le prieuré de Borrans dépend encore aujourd'huy, et par tout son couvent, [1] et, au mois d'octobre, par Milon, évesque de Beauvais. Nous avons ces actes tirez de l'abbaye de Royaumont; [2] et un semblable de saint Louis tiré du Cartulaire de Bordeaux. Il est sans date, mais il cite celuy d'Hermengarde.

Le bastiment estant en estat que les religieux y pussent demeurer, [3] il y mit vingt religieux de l'ordre de Cisteaux, [4] tirez apparemment de Cisteaux même, [5] puisque Royaumont est fille de Cisteaux. [6] Leur premier abbé fut un nommé Barthélemi. [7] On peut voir en détail les biens qu'il leur donna d'abord, dans la charte de leur fondation [8] datée de l'an 1228, et de la seconde année de son règne; c'est-à-dire entre Pasques et le 8 de novembre.

[9] On remarque que de toutes les premières fondations des monastères de France, il s'en trouve fort peu qui égalent celle-ci en libéralité et en magnificence. [10] Il y retranche, autant qu'il peut, tous les obstacles qui pouvoient troubler la paix et la solitude [des religieux], et les sépare en quelque sorte de tout le reste du monde, [11] en les exemptant de toutes sortes d'imposts du domaine pour tout ce qu'ils vendroient ou achetteroient pour eux, ordonnant que les frères en fussent crus à leur parole, et leurs serviteurs laïques à leur serment, [12] en voulant que ceux qui leur devoient payer ce qu'il leur assignoit, le fissent sans différer, ou payassent dix livres pour chaque jour qu'ils différeroient, [13] en se réservant à luy

[1] Ms. G, p. 17, 18. — [2] Ms. N, p. 108. — [3] Ms. F, p. 889; Duchesne, p. 330, *a*. — [4] Ms. G, p. 19. — [5] *Gall. Christ.*, t. IV, p. 776, *b*. — [6] *D*; Ms. G, p. 19. — [7] Ms. G, p. 19-22. — [8] P. 22. — [9] P. 19. — [10] P. 22. — [11] P. 21, 22. — [12] P. 21. — [13] P. 22.

et à sa cour la connoissance de tous les procès qu'on leur intenteroit. [1] Il leur donna depuis un acte exprès, tant pour ce dernier article, que pour l'exemption de tous les droits et impostz, daté de Beaumont, au mois de novembre 1231, et addressé à tous les évesques, abbez, comtes, barons et officiers de justice.

[2] Philippe, comte de Boulogne, Amauri, comte de Montfort, et Matthieu de Montmorenci, connestable, donnèrent aussi diverses exemptions à Royaumont, le 30 septembre 1230. C'estoit apparemment pour les droits et les péages que les seigneurs particuliers prenoient alors sur les terres. [3] On peut voir aussi, si l'on veut, une description particulière des grands bastimens que saint Louis fit faire en cette maison, dans les mémoires donnez par le P. Dauvray, religieux de Royaumont.

L'église passe aujourd'huy pour l'une des plus belles qui soient en France. [4] Elle a trois cents pieds de longueur, etc. [5] Saint Louis ne l'enrichit pas moins d'ornemens que la structure en estoit ample et magnifique, employant en une œuvre de piété l'ardeur que les jeunes gens ont pour la magnificence, *juvenili ardens casto amore*. [6] Aussi on prétend qu'il n'y avoit qu'un roy qui pust bastir cette maison; et on a cru que pour les seuls bastimens, il y avoit dépensé plus de cent mille livres parisis, ce qui estoit une somme immense pour ce temps-là, où quinze livres de rentes suffisoient pour l'entretien honneste d'un ecclésiastique.

[1] Ms. G, p. 23. — [2] P. 45. — [3] P. 26, 27, 36. — [4] Jean Marie, p. 131. — [5] Duchesne, p. 330, *a*. — [6] Ms. F, p. 23, 889.

[1]L'église fut dédiée le dimanche 19 octobre 1236, par Jean, archevesque de Mitylène, en l'honneur de la Sainte Croix, dont saint Louis y avoit donné un morceau considérable avec beaucoup d'autres reliques, et en l'honneur de la sainte Vierge, patronne ordinaire de toutes les maisons de Cisteaux. [2]Gautier, évesque de Chartres, y consacra aussi plusieurs autels. [3]Saint Louis fut présent à cette dédicace, avec sa mère et beaucoup de seigneurs.

XXIV.

Actions de piété que saint Louis pratique à Royaumont.

[4]On remarque, par divers actes, datez de Beaumont ou de Royaumont même, que saint Louis estoit souvent en ce monastère ou aux environs durant qu'on le bastissoit, soit pour presser les ouvriers, soit pour s'y reposer dans la solitude et dans la compagnie des religieux. [5]Il y vint plusieurs fois d'Asnières aider les religieux à bastir un mur ; il y travailloit en silence, et y faisoit de même travailler ses frères et ses chevaliers. [6]Il y fit faire pour luy un corps de logis dans la grande cour, qui s'y voyoit encore au commencement de ce siècle. [7]Un abbé commendataire l'a fait détruire pour se loger plus commodément. [8]Saint Louis prit outre cela une chambre dans le dortoir des religieux, avec

[1] Ms. G, p. 27 ; *Gall. Christ.*, t. IV, p. 776, 1, *c.* — [2] Ms. G, p. 35, 36. — [3] P. 27. — [4] P. 24. — [5] Ms. F, p. 47, 84. « Il faudroit, ajoute Tillemont, mettre icy l'endroit du Ms. F, p. 47, qui est beau ; on y renvoye. » Duchesne, p. 403, *c.* — [6] Ms. G, p. 24 ; Ms. F, p. 70. — [7] Jean-Marie, p. 129. — [8] Ms. G, p. 40.

un escalier dégagé pour se retirer même de ses domestiques, et pouvoir assister la nuit au service. [1]Il y venoit souvent manger avec l'abbé au réfectoire les vendredis et les samedis, ou y servir les religieux quand il ne mangeoit pas maigre comme eux [2].

[3]Il venoit aussi souvent y entendre le sermon dans le chapitre, et s'y asseyoit à terre, sur de la paille, contre un pilier.

[4]C'estoit alors la coutume de l'ordre de Cisteaux que tous les samedis quelques religieux lavoient les pieds aux autres dans le chapitre. Saint Louis se trouva plusieurs fois à cette action d'humilité dans Royaumont. Il voulut même la faire une fois. Mais l'abbé, auprès duquel il estoit assis, ne le luy ayant pas conseillé, il s'en abstint. [5]Toutes les fois qu'il venoit à Royaumont, il alloit à l'infirmerie visiter, assister et exhorter les religieux qui y estoient malades.

[6]Il n'y a rien de plus célèbre que l'histoire du frère Léger, diacre, qui estoit lépreux, qu'il servit à genoux. [7]Elle est particulièrement décrite par le confesseur de la reine Marguerite. [8]Guillaume de Chartres [rapporte, d'après] six personnes qui l'avoient vu, que le roy luy avoit lavé les pieds, les avoit essuyez à l'ordinaire, et les avoit baisez avec dévotion et humilité. [9]Boniface VIII dit dans un sermon qu'il avoit appris en France que ce lépreux estoit tellement infect, « quod propter fœtorem et abo-
« minationem ulcerum vix inveniebatur qui ad eum
« accedere vellet; sed quæ necessaria erant, a longe
« eidem projiciebantur, seu dabantur. » Cette circon-

[1] Ms. F, p. 56, 60. — [2] Tout l'endroit du Ms. est beau; on y renvoye. — [3] Ms. F, p. 82. — [4] P. 83. — [5] P. 67, 68. — [6] Duchesne, p. 402, *a*; 489, *c*. — [7] Ms. F, p. 68, 71. — [8] Duchesne, p. 472, *b*. — [9] P. 483, *a*.

stance relèveroit la piété de saint Louis, mais ne seroit pas honorable aux religieux de Royaumont.

[1]Mais je ne trouve point dans les anciens ce que dit le P. Dauvray, que ce lépreux recouvra la santé par l'attouchement de saint Louis. [2]J'ay peine aussi à croire ce que dit le même père, que cela arriva vers l'an 1232; car saint Louis n'auroit eu alors que dix-sept ou dix-huit ans. [3]Il y eut encore un autre religieux lépreux à Royaumont, que saint Louis visita aussi quelquefois. [4]Il fit bastir dans le même monastère [une salle] où l'on recevoit les malades étrangers. [5]C'est peut-estre ce que le P. Dauvray appelle la grande infirmerie, qui se voit encore aujourd'huy. [6]On prétend que quand il estoit à Royaumont, il faisoit ordinairement ses prières devant l'autel de sainte Agnès, qui porte aujourd'huy son nom.

[7]Il y a aussi dans la sacristie un lieu retiré et séparé où on croit par tradition qu'il avoit accoutumé de se confesser tous les vendredis, et de recevoir la discipline de la main de son confesseur. On appuie cette tradition de quelques peintures.

Le nombre des religieux, qui n'estoit d'abord que de vingt, s'augmenta beaucoup. [8]Il y en avoit quelquefois près de cent, outre environ quarante convers, [9]quelquefois jusqu'à cent quatorze. De sorte que pour fournir à un aussi grand nombre de personnes, [10]il leur assigna encore cent muids de bled, et autant d'avoine, à prendre sur ses receveurs, par un acte du mois de février 1248. [11]Au mois de juin de la même année, c'est-à-dire immédiatement devant qu'il par-

[1] Ms. G, p. 25. — [2] P. 25. — [3] Ms. F, p. 71. — [4] P. 60. — [5] Ms. G, p. 24. — [6] P. 40. — [7] *Ibid.*, p. 40. — [8] Ms. F, p. 60. — [9] Ms. G, p. 50. — [10] P. 44. — [11] P. 48.

tist pour aller en Orient, [1] il amortit tout ce que cette maison avoit acquis ou receu de son domaine, permit [aux religieux] d'acquérir encore jusqu'à la valeur de mille livres de rentes, pourvu néanmoins qu'ils n'eussent pas plus d'une maison ou deux dans une même ville, leur donna une terre appelée *Vallis pendentis*, et les prit pour toujours en la garde de luy et de ses successeurs, en sorte que quand même le pays où estoit l'abbaye viendroit à passer en d'autres mains, elle demeureroit toujours néanmoins sous la protection des rois, avec tous ses biens.

[2] On dit qu'on avoit accoutumé dans cette abbaye de donner tous les jours l'aumosne à tous les pauvres qui se présentoient, soit parce que saint Louis l'avoit ordonné, [3] soit parce que cela se pratiquoit ainsi dans la pluspart des monastères de l'ordre de Cisteaux. L'abbé de Cisteaux y venant faire sa visite, trouva néanmoins qu'on ne la faisoit que trois fois la semaine. Il ordonna qu'on la feroit tous les jours. Sur cela, saint Louis estant venu à Royaumont, les moines luy représentèrent qu'ils n'avoient pas assez pour obéir à cet ordre, à cause qu'ils estoient alors cent-quatorze. Saint Louis donc leur donna encore de nouvelles terres, tant pour s'entretenir eux-mêmes, que pour les aider à faire tous les jours l'aumosne aux pauvres. [4] L'acte est daté de Paris, en juillet 1258.

[5] On remarque que ce qu'il leur donna alors est la baronnie de Rupies, qui est une belle terre auprès de Saint-Quentin. Saint Louis ayant fait faire de nouveaux

[1] Ms. G, p. 47, 48. — [2] P. 43, 49. — [3] P. 50. — [4] P. 51. — [5] Jean Marie, p. 132.

enrichissemens en cette église, [1] le chapitre général de l'an 1263 y trouva de l'excès, et enjoignit à l'abbé de changer les peintures, les images, les sculptures, les tentures et les colonnes faites depuis peu autour du grand autel, pour les réduire à l'ancienne humilité et simplicité de l'ordre, sans toucher néanmoins aux tombeaux des princes. Car saint Louis y avoit fait enterrer le prince Louis et ses autres enfans qui estoient morts.

XXV.

Du comté de Melgueil; il est donné au pape, et par le pape à l'évesque de Maguelone. Raimond, comte de Toulouse, s'en saisit et le rend.

La guerre continuoit toujours en Languedoc, [2] et Raimond, comte de Toulouse, s'y saisit cette année du comté de Melgueil et de Montferrand, au diocèse de Montpellier, à la source du Lez, sur l'évesque de Maguelone, en quoy le pape prétendit estre blessé. Pour entendre ceci qui a assez de suite dans l'histoire de saint Louis, il faut remarquer que la ville de Maguelone, qui est dans une isle sur la coste du Languedoc, [3] et un ancien évesché, fut ruinée par Charlemagne, à cause qu'elle servoit de retraite aux Sarrazins. L'évesque et le clergé furent transférés au lieu appelé Sustantion, [4] connu des anciens, et dont on voit encore quelques restes environ à une demi-lieue de Montpellier. [5] C'est pourquoy ce lieu a quelquefois donné le nom à l'évesché de Maguelone. [6] Environ trois cents ans depuis,

[1] Cisterc., p. 393. — [2] Catel, *Lang.*, p. 657. — [3] P. 290, 291. — [4] P. 289, 290, 337. — [5] P. 290. — [6] P. 290, 291.

et vers l'an 1070, l'évesque Arnaud rétablit la ville de Maguelone, et les évesques y retournèrent comme à leur ancien titre.

La résidence des évesques à Sustantion ayant rendu ce lieu considérable, fut cause sans doute que les rois de France y establirent un comte comme dans les autres villes épiscopales, qui de simple gouverneur se rendit dans la suite seigneur et comte héréditaire de la ville et du pays. [1] Il est certain qu'en l'an 1088, il y avoit un Pierre qui, après plusieurs autres, tenoit le comté de Sustantion en franc-alleu, c'est-à-dire sans en rendre aucun service ni aucune redevance à personne, ce qui n'empeschoit pas qu'il ne reconnust le roy de France comme son souverain. [2] Il tenoit même l'évesché de Maguelone [3] par usurpation, c'est-à-dire qu'il obligeoit l'évesque à luy rendre hommage pour son temporel. [4] Il paroist même qu'il vouloit establir les évesques, ou au moins se rendre maistre de l'élection, et empescher qu'elle ne se fist avec liberté; [5] et ses successeurs ont encore quelquefois prétendu devoir nommer à cet évesché. [6] Le même Pierre estoit aussi comte de Melgoire, seigneurie fort considérable en ce temps-là. Catel la nomme Melguel ou Melgueil; [7] M. du Bosquet, Maugiol. Ainsi c'est sans doute le lieu de Maugio que Sanson place sur la coste à une lieue ou deux de Montpellier. Nous l'appellerons Melgueil.

[8] Le 5 may 1085, ce Pierre, comte de Melgueil, donna son comté de Sustantion et l'évesché de Maguelone au

[1] Catel, *Lang.*, p. 656. — [2] P. 656. — [3] *Gall. Christ.*, t. III, p. 563, 2, *c*. — [4] Catel, *Lang.*, p. 656, 657. — [5] *Gall. Christ.*, t. III, p. 658, *c*, *d*. — [6] Catel, *Lang.*, p. 656. — [7] *In Epist. Innoc.*, p. 182. — [8] P. 183.

pape Grégoire VII pour luy et ses successeurs, voulant dorénavant tenir ses seigneuries de l'Église romaine, à une once d'or de cens par an, et que les papes pussent établir canoniquement évesque de Maguelone qui ils voudroient, en faisant par leur autorité que l'Église de Maguelone eust une entière autorité d'élire celuy qu'elle jugeroit le plus capable de la conduite du peuple; sans que ni luy ni les comtes ses successeurs y pussent mettre aucun empeschement. [1] Il ne dit point qu'il donne au pape son comté de Melgueil, et néanmoins il dit qu'il luy donne et sa personne et tout ce qu'il possède; *me ipsum et omnem honorem meum.* Ainsi il faut que le comté de Melgueil fust un fief du comté de Sustantion, ou de ce qu'il appelle l'évesché de Maguelone; ou, ce qui paroist plus probable, que le comté de Melgueil et celuy de Sustantion fussent la même chose, les comtes s'estant peut-estre habituez à Melgueil, ce qui faisoit qu'on leur en donnoit plus ordinairement le titre.

[2] En l'an 1215, on l'appeloit le comté de Melgueil et de Montferrand, et l'une et l'autre place passoit pour capitale. [3] Il est certain que les papes ont prétendu que le comté de Melgueil relevoit d'eux. [4] Il semble que le comte Pierre ait confirmé sa donation par son testament, et y ait ajouté qu'en cas que sa postérité vinst à manquer, son comté de Sustantion demeureroit *sub Romani pontificis ordinatione et Magalonensis cura episcopi.* [5] Grégoire VII estant mort dès le 27 may 1085, Urbain II, qui luy succéda, [6] écrivit, dès la pre-

[1] *In Epist. Innoc.*, p. 183. — [2] *Gall. Christ.*, t. III, p. 581, 2, *a*, *b*. — [3] Catel, *Lang.*, p. 657. — [4] *Gall. Christ.*, t. III, p. 563, 2, *c*. — [5] Le père Labbe, *Chron.* — [6] *Gall. Christ.*, t. III, p. 564, 1.

mière année de son pontificat, à Godefroy [1] fait évesque de Maguelone, en 1080, à la nomination de Raimond, comte de Sustantion, père de Pierre, [2] accepta la donation ou le testament de Pierre, qu'il appelle de bonne mémoire, [3] donna l'église, c'est-à-dire la seigneurie de l'évesché à l'évesque et à ses successeurs, [4] voulut qu'on reconnust pour évesque celuy que le clergé et le peuple auroient élu, [5] et laissa même aux évesques de Maguelone le soin du comté de Sustantion, et le droit d'en retenir le cens annuel, à la charge de payer aussi tous les ans une once d'or au palais de Latran. [6] La lettre est datée du 14 décembre 1087, et néanmoins le père Labbe dit que Urbain II ne fut élu que le 12 mars 1088.

[7] L'an 1099, Raimond, comte de Melgueil, fils de Pierre, fit hommage au pape Urbain II, receut de luy son comté, [8] et jura ensuite à l'évesque Godefroy de l'assister contre tous, ce qui estoit luy faire hommage. [9] L'an 1154, le pape Anastase donna aux évesques de Maguelone le soin du comté de Melgueil, et le droit de gouverner ce comté au nom du pape, si la famille du comte venoit à manquer, ce qui marque encore que le comté de Melgueil est le même que celuy de Sustantion.

[1] *Gall. Christ.*, t. III, p. 562, 1, *c*. — [2] P. 563, 2, *b*, *c*. — [3] P. 564, 1, *a*. — [4] *Ibid.*, *c*. — [5] *Ibid.*, *c*, *d*. — [6] *Ibid.*, *d*. — [7] P. 566, 2, *b*. — [8] *Ibid.*, *c*. — [9] P. 571, 1, *b*.

XXVI.

Le comté de Melgueil est donné aux comtes de Toulouse.

Béatrix, héritière du comté de Melgueil, fut sans doute mariée à [1] Bérenger Raimond de Barcelone, frère de Raimond, comte de Barcelone, devenu par sa femme roy d'Arragon. Car Raimond Bérenger, son fils, comte de Provence, dont Surita dit qu'on ne connut pas la mère, [2] est qualifié par luy-même comte de Melgueil, [3] et mourut en 1166. [4] Et il est certain que Raimond, comte de Provence, estoit fils de Béatrix, et estoit mort l'an 1172. Elle épousa depuis Bernard Pelet, et de ce Bernard elle eut une fille nommée Ermensinde, mariée d'abord à Pierre Bermond, dont elle eut un fils; ce qui n'empescha pas que Raimond, comte de Toulouse, ne la recherchast pour Raimond son fils, [5] qui est celuy qui soutint la guerre contre Simon de Montfort et les croisez.

[6] Béatrix, pour faire ce mariage qui luy paroissoit sans doute avantageux, donna, le 12 décembre 1172, à Raimond le père le fief et la seigneurie du comté de Melgueil, ou plutost confirma la donation qu'elle luy en avoit faite auparavant, et en donna le domaine à Raimond le fils, en faveur du mariage futur, en telle sorte que, soit qu'il y eust eu des enfans de ce mariage, soit qu'il n'y en eust point, la moitié du comté appartiendroit à Raimond le père, sa vie durant, pour passer ensuite à son fils, et Ermensinde pourroit

[1] *Hispania illustrata*, t. III, p. 47, *f*. — [2] P. 50, *d*. — [3] P. 53, *b*. — [4] Ms G, p. 208. — [5] Catel, *Toul.*, p. 222. — [6] Ms. G, p. 208.

disposer de l'autre moitié en faveur du fils qu'elle auroit eu de Pierre Bermond. Elle exclut entièrement de ce comté sa petite-fille Dulcie, fille de Raimond, comte de Provence, à moins qu'elle n'épousast l'un des deux Raimond. [1] Car elle avoit esté promise à Raimond le fils, en 1166, avec la moitié du comté de Melgueil, [2] et il semble que cette promesse n'ait esté cassée qu'en 1176.

[3] Ermensinde confirma en même temps cette donation, et donna de plus à Raimond le fils tout ce qui luy appartenoit de la succession de son père; à quoy elle ajoute que si elle meurt sans laisser d'enfans, elle laisse tout ce qu'elle pourroit avoir de biens paternels et maternels à Raimond le père et à son fils. [4] On ajoute qu'elle confirma la même chose dans son testament publié au mois de septembre 1176, en faveur de Raimond le père et du fils, son mari. [5] Le manuscrit dont j'ay la copie porte qu'elle fit son testament au mois de septembre 1177, et qu'on en fit l'attestation le 2 novembre suivant.

[6] Béatrix, en donnant la seigneurie et le domaine de son comté, ne parle point du droit que l'Église de Rome et l'Église de Maguelone y avoient; elle ne parle point non plus de son mari, ce qui peut faire juger qu'elle estoit veuve. Ermensinde, sa fille, dispose aussi de ce qui luy peut appartenir des biens et de la succession de Bernard Pelet son père: *Quidquid ad me... quocunque jure pertinet vel pertinere debet.*

Que si Bernard estoit mort, il le faut distinguer [7] du

[1] *Hispan. illustr.*, t. III, p. 53, *b*. — [2] P. 56, *d*. — [3] Ms. G, p. 208. — [4] *Invent.*, t. V, *Toul.*, XIX, pièce 2. — [5] Ms. D, p. 546. — [6] *Ibid.* — [7] *Gall. Christ.*, t. III, p. 582, 1, *a*.

comte Bertrand, qu'on tenoit avoir joui durant quelque temps avec justice du comté de Melgueil, et qui estoit néanmoins trisayeul d'un Pierre Pelet qui y prétendoit, en 1266. [1]Car nous trouvons qu'au même mois de décembre 1172, Bertrand, comte de Melgueil, soumit ce comté à Alphonse, roy d'Arragon, qui en tira de grands avantages contre le comte de Toulouse, qui luy faisoit alors la guerre, [2]et vouloit s'emparer du comté de Provence, à cause que Dulcie, qui en estoit héritière, avoit esté promise à son fils, à quoy Alphonse, oncle paternel de Dulcie, s'opposoit.

[3]Dans le traité qu'ils firent, l'an 1176 ou 1177, selon Catel, ils se réservèrent le pouvoir de poursuivre en justice le droit qu'ils prétendoient, le roy, sur Melgueil, et le comte, sur Gévaudan; mais quoyque le roy d'Arragon disputast le comté de Melgueil, et qu'il y eust lieu de douter si Béatrix et Ermensinde en avoient pu disposer au préjudice du fils de Pierre Bermond, [4]néanmoins depuis ce temps-là les comtes de Toulouse furent aussi comtes de Melgueil, en vertu de la donation de Béatrix. Car si Raimond ne l'eust esté que par le mariage d'Ermensinde, il ne le pouvoit plus estre lorsqu'il épousa, en secondes noces, la sœur du vicomte de Béziers. Et néanmoins il paroist qu'il conserva toujours la possession, ou au moins la prétention de ce comté, et après luy Raimond son fils, né de Jeanne d'Angleterre. [5]Ce qui est certain, c'est qu'après Bertrand les comtes de Toulouse ont tenu quelque temps ce comté justement ou injustement.

[1] *Hispan. illustr.*, t. III, p. 55, *f*. — [2] P. 53, *b*, *c*. — [3] P. 56, *c*, *d*; Catel, *Toul.*, p. 209. — [4] Catel, *Toul.*, p. 209. — [5] *Gall. Christ.*, t. III, p. 582, 1, *a*.

XXVII.

Les papes s'adjugent Melgueil et le vendent à l'évesque de Maguelone; saint Louis s'en plaint; le comte de Toulouse s'en saisit et le rend.

[1]Au commencement de la guerre contre les Albigeois, le comte Raimond fut obligé de mettre une partie de ses terres entre les mains de l'Église par le traité de Valence, en 1209. Entre ces terres fut *comitatus Ingruensis*, dit Pierre des Vaux-de-Cernay; [2]au lieu de quoy M. du Bosquet dit avec beaucoup d'apparence qu'il faut lire *comitatus Melgoriensis*. [3]Dans un acte fait en suite de ce traité, le 18 de juin, à Saint-Gilles, Raimond consent que s'il manque à sa parole, le droit qu'il avoit au comté de Melgueil retourne entièrement à l'Église romaine.

[4]L'an 1211, Innocent commit à l'évesque d'Uzès et à l'abbé de Cisteaux le soin du comté de Melgueil, comme appartenant au saint-siége. [5]Ce fut sans doute sur cela que les habitans de Melgueil écrivirent à Innocent pour luy témoigner leur joie de ce que leur comté appartenoit en propre à l'Église romaine, et le prier de ne le soumettre à aucun autre. Innocent leur répondit, le 5 juin 1212.

[6]Le comte Raimond ayant ensuite esté déclaré déchu de toutes les terres qu'il possédoit, Pierre de Bénévent, qu'Innocent III envoya légat en Languedoc, l'an 1214, se saisit du comté de Melgueil au nom du

[1] Duchesne, p. 567, *b*, *c*. — [2] *In Epist. Innoc.*, p. 182. — [3] Catel, *Toul.*, p. 246. — [4] Raynald., an. 1211, art. 8. — [5] *Innoc.*, l. III, ep. CI, p. 370. — [6] *Gall. Christ.*, t. III, p. 582, 1, *a*, *b*.

pape, selon le droit qu'il en avoit, supposé que la postérité des anciens comtes eust manqué. [1] Néanmoins Raimond Pelet, qui apparemment estoit fils de Bertrand, dernier comte de Melgueil, ou plutost de Bernard Pelet (s'il est différent de Bertrand), et d'Ermensinde, [2] se présenta, et demanda au légat l'investiture du comté. L'affaire fut examinée dans les formes. Pelet produisit divers témoins pour prouver son droit. Mais Guillaume, évesque de Maguelone, commis pour soutenir le droit du pape, prétendit que l'once d'or de cens, due tous les ans au pape pour ce comté, n'ayant point esté payée depuis plusieurs années, le comté estoit dévolu au pape. L'affaire demeura pour lors indécise.

[3] Mais Guillaume ayant donné de grandes sommes d'argent au pape, aux cardinaux et à divers officiers dont on a encore le mémoire, [4] on trouva que Pelet n'avoit pas suffisamment prouvé son droit, et que le défaut d'avoir payé l'once d'or, l'excluoit absolument, quelque droit qu'il pust avoir, de sorte qu'on blasma même le légat Pierre d'avoir mis en jugement une chose si incontestable sans en avoir d'ordre particulier.

[5] En un mot, le pape Innocent III donna le comté en fief à Guillaume, évesque de Maguelone, pour luy et ses successeurs, à la charge d'en rendre tous les ans [6] vingt marcs d'argent au pape, le jour de Pasques, [7] de luy faire pour cela serment de fidélité, et de l'employer pour la guerre et pour la paix, selon l'ordre du saint-siége. [8] Nous avons encore l'acte de cette dona-

[1] *Gall. Christ.*, t. III, p. 582, 4, *a*, *b*. — [2] *B*, *c*. — [3] P. 583, 584. — [4] P. 582, 1, *c*. — [5] *Ibid.*, *c*, *d*. — [6] P. 581, 2, *a*. — [7] *Ibid.*, *b*. — [8] *Ibid.*, 4, 2.

tion, daté du 14 avril 1215, [1] ou, selon Raynaldus, du 10 avril 1216; [2] et elle fut depuis confirmée plusieurs fois par les papes. [3] Néanmoins les Pelet prétendirent toujours qu'on leur faisoit injustice, de sorte qu'en 1266 saint Louis en écrivit au pape Clément IV en faveur de Pierre Pelet, seigneur d'Alais, [4] dont Bertrand estoit trisayeul, et Raimond Pelet bisayeul.

[5] Le pape dans sa réponse maintient le droit de l'évesque de Maguelone. Il avoue néanmoins que devant sa promotion au pontificat, et depuis, il avoit toujours porté cet évesque à donner quelque récompense à Pierre, croyant qu'il y alloit de son bien et de son honneur de s'acquérir l'amitié de cette maison, de lever les scrupules de conscience qu'il pouvoit avoir de satisfaire aux clameurs du peuple.

[6] L'an 1223 les nobles et les autres habitans de Melgueil se soumirent volontairement au dernier Raimond de Toulouse, et luy firent serment de fidélité; et Raimond se saisit du chasteau. Le pape Honoré écrivit sur cela des lettres menaçantes à ceux de Melgueil pour les obliger à retourner promptement sous l'obéissance de l'évesque de Maguelone, [7] qui estoit alors Bernard de Mèse. [8] Il permit à cet évesque de les absoudre, s'ils revenoient à l'obéissance de l'Église, et il fulmina en même temps de nouveaux anathèmes contre Raimond.

[9] Enfin pour venir à ce qui nous a donné sujet de faire cette digression, on prétend qu'il paroist par di-

[1] Raynald., an. 1216, art. 8. — [2] *Gall. Christ.*, t. III, p. 581, 2, *b*, *c*. — [3] *Ibid.*, *d*. — [4] P. 582, 1, *a*, *b*. — [5] P. 582, 2, *a*, *b*. — [6] Raynald., an. 1223, art. 45. — [7] *Gall. Christ.*, t. III, p. 584. — [8] Raynald., an. 1223, art. 45. — [9] Catel, p. 657, 658.

vers actes que Raimond, qui avoit sans doute rendu Melgueil par les traitez de 1224, s'en empara de nouveau cette année, et aussi de Montferrand, de quoy l'évesque de Maguelone, qui estoit encore Bernard de Mèse, luy ayant demandé justice, il luy répondit que Raimond son père ayant reconnu l'Église à sa mort, toutes les confiscations faites de ses biens n'avoient plus de lieu. L'évesque, sur son refus, s'adressa au pape, qui après avoir sommé Raimond par une bulle de rendre le comté, l'excommunia par une seconde; ordonna par une autre aux habitans de Melgueil de rendre le chasteau à l'évesque; les excommunia parce qu'ils le refusoient, enjoignit à ceux de Maguelone de n'avoir aucun commerce avec eux; et donna dix bulles au moins pour obliger ceux de Montpellier et des autres villes du diocèse de Maguelone d'aider leur évesque à assiéger Raimond dans Melgueil. On ajoute que la force se trouvant inutile, ce fut en partie pour porter Raimond par douceur, à les rendre, que le pape envoya en France le cardinal de Saint-Ange.

Ceci seroit sans doute éclairci, si nous avions les pièces originales; et peut-estre nous trouverions qu'il y a un v de trop dans le nombre de M. CC. XXVIII, c'est-à-dire que ceci n'est autre chose que ce que nous venons de dire, que ceux de Melgueil prirent le parti de Raimond en M. CC. XXIII, et que Raimond rendit ce comté en 1224, peu devant la venue du cardinal de Saint-Ange. [1] Le pape Clément IV dit seulement que Raimond ayant pris Melgueil et quelques autres chas-

[1] *Gall. Christ.*, t. III, p. 582, 1, *d.*

teaux sur l'évesque de Maguelone, les rendit volontairement lorsqu'il fut revenu à luy.

XXVIII.

Divers exploits de guerre en Languedoc. — Olivier de Termes se soumet au roy.

[1] Mais ce qui regarde certainement l'histoire de cette année, c'est que vers la feste de Pasques, qui estoit le 26 de mars, Raimond, comte de Toulouse, rentra dans Castel-Sarrazin, sur la Garonne, près de l'embouchure du Tarn, tenu par les troupes du roy et de l'Église, et réduisit la garnison à se retrancher dans le donjon du chasteau. Ceux des environs se hastèrent inutilement de secourir les assiégez et d'entrer dans la place, et ils ne purent empescher Raimond de faire un double retranchement tant contre les assiégez que contre ceux qui le voudroient attaquer par dehors. Les évesques de Narbonne, de Toulouse et de Carcassonne vinrent en effet avec Imbert de Beaujeu pour luy faire lever le siége; Simon de Sulli, archevesque de Bourges, qui visitoit alors sa province, laquelle s'estend jusques auprès de Castel-Sarrazin, se joignit aussi à eux avec quelques troupes. [2] Mais on ne put jamais secourir les assiégez, qui, n'ayant plus quoy que ce soit à manger, se rendirent à Raimond, la vie sauve.

[3] Auprès de Castel-Sarrazin il y avoit une commanderie des Templiers nommée Ville-Dieu, dont les habitans ayant, ce semble, esté maltraitez par les pre-

[1] Duchesne, p. 689, *b*, *c*; p. 776, *a*, *b*. — [2] P. 690, *a*. — [3] 689, *c*.

miers qui estoient venus au secours de la place, ne vouloient pas recevoir les autres. Néanmoins Foulque de Toulouse, leur évesque, y ayant interposé son autorité et sa parole, Gui de Bruei, leur commandeur, y receut les François et leur fournit des vivres, de quoy l'armée avoit grand besoin. L'évesque y demeura pour la consolation et la sûreté des habitans. Cependant douze jeunes gens du lieu voulurent livrer et l'évesque et la place à Raimond. Mais en ayant parlé au bailli du commandeur, sans lequel ils ne pouvoient exécuter leur dessein, le commandeur les fit prendre et les mit à la question, *ponens in scopulis et constringens*, où ils avouèrent tout. Néanmoins l'évesque, *sicut vir pius gestans apud afflictos viscera misericordiæ*, pria tant le commandeur qu'il les laissa aussitost sortir de la place; parce que si les troupes qu'on avoit envoyé querir des vivres, les eussent trouvez, il n'eust pas pules empescher de condamner ces traîtres au gibet. Les troupes arrivèrent en effet le lendemain, et furent mécontentes de ce qu'on les avoit laissés s'échapper.

[1] Ensuite de cela les prélats et les seigneurs voyant qu'ils ne pouvoient secourir Castel-Sarrazin, allèrent assiéger le chasteau de Montech, qui est un peu au-dessus sur la Garonne, le prirent en peu de jours, et y firent divers prisonniers. [2] Castel-Sarrazin s'estant rendu cependant, on prit le dessein d'assiéger le chasteau de Saint-Paul [3] qui s'estoit rendu à Raimond l'hiver précédent, [4] et les troupes s'estoient déjà avancées pour cela jusques à Lavaur, qui n'est qu'environ à

[1] Duchesne, p. 689, *c*. — [2] P. 690, *a*. — [3] P. 689, *b*. — [4] P. 690, *a*; p. 776, *b*.

trois lieues au-dessous, sur l'Agout. Mais on crut qu'il valoit mieux se retirer pour ramasser de nouvelles forces, et revenir faire le dégast autour de Toulouse, comme on fit vers la Saint-Jean.

[1]Le 21 novembre, Olivier et Bernard de Termes cédèrent au roy leur chasteau de Termes, et en mirent en possession pour le roy Pierre, archevesque de Narbonne, Clarius, évesque de Carcassonne et Gui de Lévis, *mareschal*, qui l'acceptèrent en présence du sénéchal de Toulouse. Ils remirent tout le reste de leurs terres à la discrétion du roy, au nom duquel Gui de Lévis les leur rendit; *in commendam*. Il faut aussi que saint Louis leur ait rendu depuis le chasteau de Termes, [2]puisque Olivier le luy vendit l'an 1262. [3]Ce chasteau de Termes, au diocèse de Narbonne, estoit alors extrêmement fort; et passoit presque pour imprenable.

[4]Nous avons vu l'année précédente Olivier de Termes dans le parti de Raimond; mais il faut dire qu'il l'avoit quitté, puisqu'il cédoit sa place au roy; et l'acquisition de ce seigneur estoit bien aussi considérable que celle de sa place, si c'est celuy [5]que Joinville appelle l'un des plus braves de son temps. [6]On parle assez souvent de luy. [7]Il eut le malheur d'estre meslé dans la révolte de Trincavel en 1240. [8]Le pape Clément IV, écrivant l'an 1265 à un Olivier de Termes qui s'estoit consacré pour le reste de ses jours à la défense de la

[1] *Invent.*, t. V, *Langued.*, pièce 6; Ms. D, p. 576. — [2] *Regist.* 30, n° 136, f° 56, v°. — [3] Duchesne, p. 587, *a*. — [4] P. 689, *a*, *b*. — [5] Joinville, p. 113; Math. Par. — [6] Joinville, p. 108. — [7] Duchesne, p. 334, *a*; p. 695, *b*; *Spicileg.*, t. II, p. 797; Ms. D, p. 481. — [8] Clem., ep. XXVII.

terre sainte, l'appelle *strenuum ab adolescentia bellatorem, et de igne torrens erutum*, sans doute à cause qu'il avoit esté engagé autrefois dans la rébellion et dans l'hérésie.

XXIX.

Le comte de Toulouse est réduit par le dégast de ses terres à traiter avec le roy; on fait trêve; le cardinal Romain revient en France.

[1] Matthieu Paris dit que le roy ayant envoyé cette année en Provence une armée considérable pour chasser tout à fait Raimond, et ayant esté conclu qu'on l'assiégeroit dans Castel-Sarrazin où il estoit, Raimond, qui en eut avis, leur dressa une embuscade dans une forest où ils avoient à passer, et les prit tellement à son avantage, qu'après un très-rude combat donné le 18 de may, cinq cents chevaliers demeurèrent prisonniers, avec deux mille autres de moindre qualité; que Raimond fit mettre ces deux mille à nud, fit crever les yeux aux uns, couper le nez et les oreilles aux autres, et à quelques-uns les pieds et les mains, et les abandonna en cet estat, et qu'en un mot les François furent défaits trois différentes fois cet esté-là par Raimond.

Les historiens françois ne disent rien du tout ni de ces victoires, ni de ces cruautez de Raimond. Matthieu de Westminster, Walsingham, ni Trivet, tous Anglois, n'en disent rien non plus; et tant d'avantages de Raimond ne s'accordent point ni avec le traité de l'année suivante, [2] ni avec le dégast que les croisez firent cette

[1] Matth. Par., p. 349, e, *f*. — [2] Duchesne, p. 690, *b*; p. 776, *b*, *c*.

année durant trois mois en commençant vers la Saint-Jean, dans les vignes et les bleds d'autour de Toulouse. [1] Puy-Laurent, qui appelle cela la taille, en fait une description qui mérite bien d'estre insérée tout entière. Il paroist que c'estoit un dessein concerté. L'archevesque d'Auch y vint, et même celuy de Bordeaux, avec d'autres évesques, barons, chevaliers et soldats de Gascogne. L'évesque de Toulouse y estoit, et sans doute aussi d'autres évesques de Languedoc et de France; et il [faut], comme nous avons dit, rapporter à cette année ce que les historiens disent de la précédente, [2] que saint Louis, par le conseil de sa mère, envoya en Languedoc un grand nombre d'évesques et de chevaliers, qui luy soumirent la ville et le comté de Toulouse. [3] Car ce fut en effet cette taille et ce dégast qui réduisirent le comte et les habitans de Toulouse.

[4] Après que les croisez eurent passé près de trois mois autour de Toulouse, ceux de Gascogne se retirèrent; et les autres entrèrent en main armée dans les terres du comté de Foix; ils passèrent jusqu'au pas de la Barre, [5] qui est un passage étroit entre les montagnes, où un seul homme se peut défendre contre vingt. [6] Il paroist que ce n'estoit pas loin du lieu appelé Saint-Jean-des-Vierges, [7] ou de Vergès, qui estoit entre Pamiers et Foix. [8] Catel l'appelle le passage de Vaire. [9] L'armée des croisez campa durant plusieurs

[1] Puy-Laur., c. XXXVIII. — [2] *Spicileg.*, t. VIII, p. 577; t. XI, p. 517; Wals., p. 464, *c*; Ms. F, p. 144, 145. — [3] Duchesne, p. 690, *b*. — [4] *Ibid.*, *b*. — [5] *Hist. de Béarn*, p. 723. — [6] Duchesne, p. 169, *b*. — [7] *Hist. de Béarn*, p. 745, 746. — [8] Catel, *Toul.*, p. 331. — [9] Duchesne, p. 690, *b*.

jours dans la plaine d'auprès Saint-Jean-des-Vierges; ils mirent garnison où ils le jugèrent à propos, et s'en retournèrent. [1] Cependant Hélie Guérin, de Grandselve, de l'ordre de Cisteaux, au diocèse de Toulouse, vint de France offrir la paix à ceux de Toulouse. Il les trouva fort abbattus par les pertes que le dégast précédent leur avoit causées, et par conséquent fort disposez à la paix. [2] Et d'ailleurs il devoit venir l'année suivante un nombre infini de croisez.

[3] On fit donc d'abord une trêve durant laquelle il se tint diverses conférences, *circa Vasegiam;* [4] Catel dit à Basiège près de Toulouse. C'estoit sans doute avant le 21 novembre, [5] auquel le sénéchal de Toulouse fut témoin de la soumission d'Olivier et Bernard de Termes au roy. [6] Enfin, l'on conclut que l'on viendroit à Meaux pour traiter des conditions de la paix.

[7] Il se tint un concile à Noël sur l'affaire des Albigeois, dans la ville de Sens; cette négociation dura jusques à Pasques de l'année suivante, où nous verrons la fin de tant de guerres qui ruinoient le Languedoc depuis l'an 1209. [8] Hélie Guérin agissoit en cette occasion de la part du légat, c'est-à-dire de Romain, cardinal de Saint-Ange, qui s'en estoit retourné à Rome l'année précédente. [9] Mais le roy avoit prié instamment le pape de le luy renvoyer encore en qualité de légat; [10] et le pape n'avoit pu le luy refuser. [11] Il vint particulièrement pour l'affaire des Albigeois, [12] et

[1] Duchesne, p. 690, *c.* — [2] P. 691, *c.* — [3] P. 690, *c.* — [4] Catel, *Toul.*, p. 332. — [5] Ms. D, p. 576. — [6] Duchesne, p. 691, *c.* — [7] Ms. D, p. 433, 1. — [8] Duchesne, p. 691, *c.* — [9] Raynald., an. 1228, art. 22. — [10] Art. 22; Ms. D, p. 432, 1. — [11] Raynald., an. 1228, art. 21, 22; Ms. D, p. 430, 1. — [12] Raynald., an. 1228, art. 23.

le pape, en l'envoyant, écrivit à l'abbé et au chapitre général de Cisteaux, et leur demanda leurs prières, afin que le légat pust terminer heureusement cette affaire.

[1] Le pape voulut que les bénéficiers qui y travailleroient avec le légat receussent, quoyqu'absens, le revenu de leurs bénéfices. Il luy donna pouvoir de ratifier les mariages contractez par les croisez au quatrième degré. Il manda à l'évesque d'Acre de s'employer à prescher la croisade quand le légat l'en prieroit. Cet évesque est sans doute le célèbre [2] Jacques de Vitri, qui l'estoit encore l'an 1227, [3] auquel le pape l'avoit fait venir en diligence de France à Rome. Il avoit passé la mer peu de temps après, et estoit revenu en occident.

[4] Pour autoriser davantage le légat, le pape soumit à sa légation non-seulement le royaume de France, mais aussi les provinces de Lyon, de Tarentaise, d'Embrun, de Vienne, d'Aix et d'Arles. [5] Il écrivit en même temps une lettre au roy, où il luy témoigne qu'il se fait violence pour l'amour de luy, de se priver du cardinal Romain dans le besoin qu'il en avoit. Il faut voir cette lettre. [6] Il y prophétise en quelque sorte, lorsqu'il dit que peut-estre, par un jugement secret et impénétrable, c'estoit à ce jeune roy que Dieu avoit réservé la consommation de cette affaire. [7] Il dit, comme une chose reconnue de tout le monde, que le cardinal Romain avoit une affection particulière pour la personne du roy, pour sa maison et pour son Estat. [8] Il

[1] Raynald., an. 1228, art. 23. — [2] Ms. D, p. 431, 1. — [3] *Ibid.*, 2. — [4] Raynald., an. 1228, art. 22. — [5] *Ibid.*, art. 22. — [6] Art. 21. — [7] Art. 22. — [8] Art. 22.

écrivit une lettre semblable à Blanche; et par une autre lettre il recommanda fort au roy le comte de Montfort, qui travailloit, dit-il, avec tant de piété contre l'hérésie des Albigeois.

XXX.

Le pape fait prolonger pour un an la trêve d'Angleterre.

[1] Le pape commit aussi au légat l'affaire de l'archevesque de Rouen dont nous avons parlé l'année précédente. [2] Le pape lui écrivit contre Frédéric le 5 d'aoust, supposant qu'il estoit déjà en France. Nous en parlerons en une autre occasion. [3] Il luy donna ordre de dispenser le roy et la reine du serment qu'ils avoient fait au comte de la Marche de ne faire ni paix, ni trêve avec l'Angleterre que de son consentement. Il n'est pas marqué si le pape pourvoyoit en même temps au dédommagement du comte, fort intéressé dans cette dispense, comme toutefois l'équité le demandoit.

[4] On voit par la suite de l'histoire que saint Louis ne laissoit pas de prendre le consentement du comte pour traiter avec l'Angleterre, [5] jusqu'à ce qu'il se fit déclarer quitte de ce serment par le comte même par le traité de 1242. Le pape le faisoit sans doute pour faire plus aisément la paix entre les deux rois. [6] Il leur fit même commandement cette année de faire trêve, c'est-à-dire de prolonger celle qui avoit esté faite l'an-

[1] Raynald., an. 1228, art. 23; *Spicileg.*, t. II, p. 820. — [2] Matth. Par., p. 348, 349. — [3] Raynald., an. 1228, art. 23. — [4] Du Tillet, t. II, p. 181. — [5] Ms. F, p. 546. — [6] *Inscnt.*, t. IX, *Anglet.*, *lettres sans date*, pièce 13.

née précédente pour un an, [1] et sur cet ordre, Henri envoya ses ambassadeurs en France, avec une lettre qu'il écrivoit à saint Louis, du 6 de may, pour arrester cette trêve. [2] Ces ambassadeurs estoient Philippe d'Aubigni, et Raoul, sénéchal de Henri. La trêve fut en effet conclue à Nogent, au mois de juin; mais ce ne fut encore que pour un an à commencer du jour de la Madeleine. Le comte de la Marche y fut compris avec toutes ses terres, sans qu'on l'en pust mettre en procès, dit l'acte, ni au for civil, ni au for ecclésiastique. [3] L'occasion ou le prétexte du pape pour vouloir faire cette trêve, fut pour ne point empescher le secours de la terre sainte et la guerre des Albigeois.

[4] Henri, roy d'Angleterre, donna le 6 de may à ses ambassadeurs les pouvoirs nécessaires pour traiter la trêve, et le même jour il en écrivit à saint Louis et à l'archevesque de Sens, qu'on peut juger par cela même avoir esté un des principaux ministres de la régente. La trêve fut jurée au mois de juin, au nom de saint Louis, par Jean, mareschal de France, et Baudoin de Corbeil, ses ambassadeurs. L'archevesque de Sens écrivit une lettre qui portoit que saint Louis l'avoit accordée par le mandement du pape Grégoire IX, et les ambassadeurs en écrivirent une autre sur la manière de l'observer et d'en réparer les infractions. [5] Le comte de la Marche y fut compris avec toutes les terres qu'il possédoit lors de la première trêve; et il fut dit expressément que, s'il estoit troublé dans cette jouissance, saint Louis pourroit rompre la trêve.

[1] *Invent.*, t. IX, *Anglet.*, *lettres sans date*, pièce 13; Ms. B, p. 189. — [2] *Invent.*, t. IX, *Anglet.*, II, pièce 13; Ms. B, p. 188. — [3] Du Tillet, t. II, p. 174. — [4] P. 180. — [5] P. 174.

Je ne sçay si c'est à cela qu'il faut rapporter [1] ce qu'on dit que saint Louis fit trêve pour un an, au mois de juin, avec Guillaume l'Archevesque, seigneur de Partenay, de la maison de Lusignan, [2] et que Hugue de Lusignan, comte de la Marche, promit, en 1228, au roy et à la reine, que Geoffroy tiendroit la trêve faite avec eux. Ce Geoffroy pouvoit avoir pris le parti des Anglois. Au moins, nous ne voyons pas que cela se puisse rapporter à la trêve qui termina le soulèvement des barons, comme nous verrons dans la suite. Car, autant que nous en pouvons juger, cette trêve ne se fit au plus tost qu'à la fin de cette année, et ne se faisoit pas directement avec le roy, mais avec le comte de Champagne par l'autorité du roy.

XXXI.

Soulèvement général des princes contre le roy; le comte de Boulogne et Enguerran de Couci prétendent même à la couronne.

[3] Une des raisons qui firent revenir le légat fut la division qui estoit en France entre les princes, [4] envers qui la reine estoit amère, dit Philippe Mouskes. [5] Ils s'estoient liguez ensemble contre le roy et contre la reine, [6] ne pouvant souffrir de voir toute l'autorité entre les mains de la reine [7] qu'ils méprisoient comme une femme étrangère et sans appuy, [8] dont on noircissoit la réputation par les calomnies les plus atroces.

[1] Du Tillet, t. II, p. 180. — [2] *Invent.*, t. VI, *comtes de la Marche*, pièce 1. — [3] Ms. D, p. 432, 1. — [4] Mousk., vers 27 952. — [5] Ms. F, p. 768, 769. — [6] Mousk., vers 27 947 et 28 003. — [7] Joinville, p. 15. — [8] Matth. Par., p. 766, *b*.

[1] Philippe, comte de Boulogne, se laissa d'autant plus aisément emporter à cette basse jalousie, qu'estant oncle du roy, il prétendoit que la tutelle de son neveu luy devoit appartenir. Ainsi il entra aisément dans la pensée de chasser la reine, fit diverses brigues à la cour pour s'attirer des partisans, [2] et souffrit que les barons confédérez le fissent chef de leur ligue, et le traitassent comme leur maistre et leur seigneur. Il avoit un grand moyen de se former un puissant parti, s'il avoit, [3] comme quelques-uns le disent, une partie des thrésors de Philippe-Auguste et de Louis VIII; mais j'en voudrois avoir des autorités plus assurées. [4] Ce qui est plus certain, c'est qu'il commença cette année à fortifier ses places, particulièrement Calais, qu'il fit environner d'une forte muraille par mer et par terre, et il y fit faire un bon chasteau. [5] Ainsi, cette place luy pouvoit servir, tant à faire la guerre sur terre et sur mer, qu'à se retirer en Angleterre en cas de nécessité.

[6] On prétend que ses desseins alloient encore plus loin que la régence; que les barons liguez s'estoient vantez même de le faire roy, et qu'il eut assez peu de prudence pour le vouloir et pour le croire. Quelque criminelle et quelque ridicule que fust cette prétention, on assure néanmoins que le véritable dessein des barons l'estoit encore davantage. [7] Car on écrit qu'ils vouloient donner la couronne, non à un fils, à un frère et à un oncle de leurs rois, mais à Enguerran de Couci,

[1] *Chron. de saint Louis*, c. IV. — [2] Joinville, p. 15. — [3] *Chron. de saint Louis*, c. IV. — [4] *Ibid.*; *Spicileg.*, t. IX, p. 658. — [5] *Chron. de saint Louis*, c. IV. — [6] Ms. F, p. 768; Duchesne, p. 691, *b*. — [7] Ms. F, p. 769; *Chron. de Flandre*, c. XIX, p. 40, 1.

qui, dans cette espérance, s'estoit déjà fait faire une couronne.

La maison de Couci estoit assurément très-illustre et très-puissante par ses alliances. Nous verrons que quand saint Louis voulut faire condamner Enguerran, fils de celuy dont nous parlons, presque tous les grands de France qu'il avoit appelez pour estre ses juges, devinrent ses intercesseurs, parce qu'ils estoient ses parens. [1]Les quatre princes, Robert comte de Dreux, Pierre, comte de Bretagne, Jean, comte de Mascon, et Henri, archevesque de Reims, et les comtesses de Bar et de Roussi estoient ses neveux et ses nièces, sortis de sa sœur Yolande, née d'un premier lit, et mariée à Robert II, comte de Dreux, leur père; [2]et en même temps ses cousins, puisque sa mère estoit Alix, fille de Robert I[er] et sœur de Robert II, ce qui le rendoit issu de germain à Louis VIII. La duchesse de Bourgogne, fille du comte de Dreux, estoit sa petite-nièce. [3]On prétend qu'il avoit une autre sœur nommée Isabelle, mariée à Gérard, fils du roy de Bohême. [4]Il maria sa fille, en 1239, à Alexandre, roy d'Écosse. [5]Il avoit trois frères : Thomas, seigneur de Vervins, Robert, seigneur de Pinon, et Raoul, évesque de Noyon. Messieurs de Sainte-Marthe ne le mettent point.

[6]Il fut à la croisade de 1190 avec Raoul de Couci, son père, qui mourut au siége d'Acre en 1191. [7]Il se signala en 1214 à la bataille de Bovines. [8]Il accompagna Louis VIII en Angleterre l'an 1216, suivi de

[1] *Hist. de Dreux.* — [2] *Hist. de Couci*, p. 117, 2. — [3] *Ibid.*, 2. — [4] Matth. Par., p. 485, *e*. — [5] *Hist. de Couci*, p. 119, 1. — [6] P. 133, 2. — [7] P. 134, 1. — [8] 2; *Chron. de Flandre*, c. XVI, p. 39, 1.

cinquante chevaliers. [1]Du Tillet dit qu'il estoit grand-chambellan de Louis VIII. Je ne me souviens point d'avoir vu de titre où cette qualité ni aucune autre luy soit donnée. Mais Urse ou Ursion est souvent nommé chambellan dans les titres de Louis VIII, [2]ou chambrier selon Albéric, [3]ce qui estoit alors une grande dignité. Le P. Anselme ne met point Enguerran entre les chambriers, ni entre les chambellans.

Pour la terre de Couci, je ne voy pas qu'elle fust fort considérable. J'ay vu même qu'elle estoit anciennement du domaine de l'église de Reims, et qu'elle luy a dû longtemps soixante sous de cens. Quand le fils d'Enguerran demanda à saint Louis d'estre jugé par les pairs, on luy répondit que la terre de Couci n'avoit pas ce droit, et n'estoit pas une baronnie.

[4]Quand Matthieu Paris parle de la mort du père, qui fut extraordinaire, et à voir, il l'appelle un ancien persécuteur de l'Église, habile à élever des édifices matériels, et à détruire les spirituels. [5]Un Anglois l'appelle un seigneur puissant, mais cruel [6]et très-méchant homme. [7]On marque qu'en l'an 1236, les évesques de la province de Reims tinrent un concile à Saint-Quentin au sujet des violences exercées par ce seigneur contre le doyen de Laon. Mais quelque considérable qu'il pust estre, il est estonnant qu'il ait pu aspirer à la couronne au préjudice des comtes de Boulogne, de Champagne, de Bretagne, de Flandre, du duc de Bourgogne et de divers autres seigneurs. Et peut-estre que le comte de Bretagne l'avoit proposé

[1] Du Tillet, t. I, p. 418. — [2] Ms. D, p. 433, 1. — [3] Du Tillet. — [4] Matth. Par., p. 639, *a*; Matth. West., p. 307, *c*, *d*. — [5] Matth. West., p. 307, *f*. — [6] P. 317, *b*. — [7] *Concil.*, t. XI, p. 499, *c*, *d*.

pour l'exclure quand il luy plairoit. [1] Car on trouve dans les annales de Vitré, qu'il avoit le dessein d'usurper luy-même la couronne. [2] François l'Allouette, qui écrivoit, il y a près de cent ans, l'histoire de la maison de Couci, le donne comme une chose très-certaine, et il prétend qu'il avoit même esté nommé roy par une élection solennelle, avec le consentement, dit-il, des oncles mêmes du roy; mais la manière dont il en parle est encore plus surprenante; car il ne trouve ce dessein de faire Enguerran roy ni extraordinaire ni injuste, et il blâme presque la reine Blanche d'avoir maintenu le droit de son fils. Il veut que tous les rois suivans ayent obligation de leur couronne à la modération d'Enguerran, assez peu ambitieux pour préférer la paix de l'Estat à son élévation; et il semble même qu'il ait fait grâce à Louis VIII de ne luy pas disputer le sceptre.

XXXII.

Les princes déclarent la guerre au comte de Champagne pour la faire au roy; le roy l'arrête néanmoins.

[3] La reine jugea que le comte de Boulogne avoit quelque mauvais dessein lorsqu'elle sceut qu'il fortifioit Calais; mais la chose estoit encore si secrète, et le comte tellement appuyé par la plus grande partie de la noblesse, qu'il n'y avoit pas moyen de le poursuivre par les voyes de la justice. Ainsi elle se contenta de s'assurer de plus en plus des comtes de Flandre et de

[1] Bellef., l. IV, c. I, p. 639, 1. — [2] *Hist. de Couci*, p. 135, 136. — [3] *Chron. de saint Louis*, c. IV.

Champagne, pour s'appuyer de leur secours. Les barons, de leur costé, n'osèrent pas d'abord attaquer directement le roy et la reine. Mais comme les seigneurs particuliers prétendoient alors avoir le droit de se faire la guerre les uns aux autres, sans que les rois s'en pussent tenir offensez, [1] ils résolurent entre eux de se déclarer seulement ennemis du comte de Champagne, [2] l'accusant d'avoir trahi le roy Louis VIII, de l'avoir abandonné devant Avignon, et de l'avoir même empoisonné.

[3] Matthieu Paris dit qu'ils avoient souvent porté leurs plaintes sur ce sujet à la cour de France, le roy présent, et avoient offert d'en convaincre le comte par la voye du duel; mais que la reine ne les avoit jamais voulu écouter. C'est une chose de trop de conséquence pour s'en assurer sur cette seule autorité. [4] Il faut néanmoins reconnoistre que l'opinion qu'il avoit empoisonné Louis VIII estoit fort répandue et le rendoit extrêmement odieux à tout le monde; [5] et ce fut sur cela que le comte de Boulogne, qui entreprenoit l'affaire avec chaleur, [6] luy envoya déclarer la guerre par deux chevaliers. [7] Mais la véritable raison de cette guerre estoit que les barons le craignoient plus que tous les autres qui estoient dans les intérests de la reine, [8] et croyoient que s'ils le pouvoient prendre ou luy oster la vie, rien ne leur pourroit empescher la conqueste du royaume. [9] Ils vouloient aussi se venger de ce qu'il

[1] Duchesne, p. 328, *b*; Ms. F, p. 768; *Chron. de Flandre*, c. XIX, p. 49. — [2] Mousk., vers 27 959; Ms. F, p. 768; Matth. Par., p. 366, *b*. — [3] Matth. Par., p. 366, *b*. — [4] Mousk., vers 28 132. — [5] P. 16, 2; *Chron. de Flandre*, p. 49, 1. — [6] *Chron. de Flandre*, p. 49, 1; Ms. F, p. 768. — [7] Ms. F, p. 768. — [8] *Chron. de Flandre*, p. 49, 1. — [9] Duchesne, p. 328, *b*; *Spicileg.*, t. XI, p. 518.

avoit abandonné, en 1227, le parti du comte de Bretagne, et avoit découvert leurs mauvais desseins. [1] Ils se plaignoient encore qu'il dédaignoit tous les barons, même les comtes de Bretagne et de Boulogne.

[2] On marque qu'il avoit nommément pour ennemis le comte de Boulogne, le comte de Dreux et tous les princes de sa maison, Enguerran et Thomas de Couci, Hugue, comte de Saint-Paul, et toute la maison de Chastillon, le comte de Nevers, et généralement presque tous les barons, et tous les grands du royaume. [3] Ses propres vassaux estoient liguez avec ses ennemis. Car outre l'aversion générale qu'on avoit pour luy à cause de la mort de Louis VIII, [4] ses sujets le haïssoient particulièrement, *pro multiplici ipsius malitia.* [5] Il se fioit plus aux bourgeois qu'à sa noblesse, et les favorisoit davantage. [6] On rapporte d'une ancienne chronique en vers que, s'estant déguisé pour apprendre ce qu'on disoit de luy, il eut le déplaisir de voir que tout le monde généralement parloit contre luy et le traitoit de traistre Il reconnut par là qu'il n'avoit point d'amis, et qu'il ne pouvoit rien espérer que du costé de la reine.

[7] Le comte de Bar, quoyque beau-frère des princes de Dreux, estoit néanmoins demeuré toujours uni avec le comte de Champagne; et ils se donnoient mutuellement dans leurs affaires tous les avis et tous les secours nécessaires. Mais ils se brouillèrent l'année suivante et devinrent les plus cruels ennemis. Il n'y avoit

[1] Mousk., vers 27 956. — [2] Ms. D, p. 435, 1. — [3] Ms. F, p. 768; *Chron. de Flandre*, p. 49, 1. — [4] *Spicileg.*, t. IX, p. 665. — [5] Ms. D, p. 440. — [6] Joinville, note, p. 374, 375. — [7] Ms. D, p. 435, 1.

point encore de division ouverte entre la maison de Chastillon et le comte de Champagne le 30 de may, comme on le peut juger par un acte de ce jour, [1] où Thibaud confirme le mariage d'Yolande de Chastillon, nièce du comte de Saint-Paul, avec Archambaud de Bourbon. [2] Dans un acte du mois de décembre, par lequel le même comte de Saint-Paul déclare que Thomas de Couci est son homme lige pour quelques terres qu'il luy avoit données, il reconnoist que c'est sans préjudice des hommages que Thomas devoit auparavant au seigneur Enguerran de Couci; au seigneur roy de France, et au comte de Champagne.

[3] Nangis et quelques autres mettent cette année non-seulement la ligue des princes contre Thibaud, mais aussi leur entrée en Champagne et le voyage du roy à Troies. Mais Albéric, qui est assurément l'auteur le plus exact de ce temps-là, [4] ne le met que sur l'année suivante. [5] La Chronique d'Andres, qui est aussi ancienne, ne parle non plus de cette guerre que sur l'an 1229. Ainsi Nangis et les auteurs qui l'ont suivi, n'estant pas exacts, nous ne croyons point qu'il soit nécessaire de mettre une première guerre en 1228 et une seconde en 1229.

Mouskes pourroit favoriser Nangis; mais il est si court et si confus sur ces guerres civiles et sur celles de 1230; que tout ce que nous pouvons faire, sera d'en tirer quelques particularitez que nous appliquerons aux endroits où nous trouverons qu'elles conviendront le mieux. Joinville, qui écrivoit, à l'âge

[1] *Hist. de Chast.*, note, p. 47, 48. — [2] P. 52. — [3] Duchesne, p. 328, *b*, *c*; Ms. F, p. 768. — [4] Ms. D, p. 435. — [5] *Spicileg.*, t. IX, p. 661, 663.

peut-estre de quatre-vingt-dix ans, ce qui s'estoit passé dans sa jeunesse, ne peut pas avoir gardé exactement l'ordre des temps et des circonstances. C'est pourquoy nous nous y arresterons peu, et nous ne ferons pas difficulté de rapporter à l'an 1229 [1] ce qu'il mesle avec les événemens de l'an 1234, où nous ne trouvons point qu'il y ait eu aucune guerre en Champagne. Nous le suivons néanmoins en faisant [2] précéder la guerre de Champagne par la première guerre de Bretagne, où nous croyons que le roy prit Bellesme, ce qui néanmoins n'est pas sans difficulté, d'autant qu'aucun auteur exact ne parle de ce siége.

Nous croyons donc que les barons ayant déclaré cette année [3] la guerre au comte de Champagne, et ayant peut-estre commencé à faire quelques ravages dans ses terres, si nous voulons donner cela à l'autorité de Mouskes, cette guerre n'eut pas de suite pour lors, [4] à cause du soulèvement de Pierre, comte de Bretagne, qui avoit même fait venir les Anglois à son secours sous la conduite du comte Richard, frère du roy Henri. Car sur cette nouvelle, saint Louis, usant du droit qu'avoient les seigneurs d'obliger leurs vassaux à faire paix ou trêve entre eux, lorsqu'ils avoient besoin de leur service contre un ennemi, fit en sorte que les barons furent obligez de faire trêve avec le comte de Champagne, lesquels ne s'estant point déclarez ouvertement ennemis du roy, n'osèrent luy désobéir en cette rencontre.

[1] Joinville, p. 18, 19. — [2] P. 17, 18. — [3] Mousk., vers 27 991. — [4] Vers 27 967.

XXXIII.

Le comte de Bretagne déclare la guerre au roy, et appelle les Anglois.

Ce second soulèvement de Pierre se faisoit de concert avec les barons; [1]car dans une assemblée qu'ils avoient tenue à Corbeil, ils avoient conclu d'un commun accord que ce comte prendroit les armes contre le roy, et que si le roy les mandoit pour aller contre luy, ils ne mèneroient chacun que deux chevaliers, afin que le comte vainquist et ruinast aisément le roy et la reine.

[2]Pierre ne se sentant pas encore assez fort avec tout l'appuy qu'il avoit en France, quoyqu'il eust un grand nombre de barons liguez avec luy, députa en Angleterre [3]ou y alla luy-même, [4]et donna tant d'espérance au roy Henri de recouvrer la Normandie, [5]qu'il luy persuada de luy envoyer de grandes troupes [6]sous la conduite du comte Richard, son frère, quoyque la trêve eust esté continuée au mois de juin pour un an. Nangis et plusieurs historiens qui l'ont suivi, disent que Henri vint luy-même amener ces troupes en France. Mais outre que Philippe Mouskes dit que ce fut Richard, Matthieu Paris n'auroit pu oublier ce voyage considérable de son roy. [7]Et bien loin d'en parler, il dit qu'il passa les mois d'aoust, de septembre et d'octobre dans une malheureuse guerre contre les Gallois,

[1] Joinville, p. 16. — [2] Ms. F, p. 147. — [3] P. 307, 769. — [4] P. 147, 307, 769. — [5] *Ibid.*; Duchesne, p. 328, *c*; *Spicileg.*, t. XI, p. 519. — [6] Mousk., vers 27 865 et 27 978. — [7] Matth. Par., p. 350, 351.

[1] et qu'il estoit à Oxford à Noël, où il refusa de passer en France.

[2] Le comte de Bretagne ayant le secours d'Angleterre, commença à faire le dégast sur les terres du roy, qui en fut aussitost averti. Ce fut apparemment sur cela, ou même sur les premières nouvelles du soulèvement du comte, [3] que le roy l'ajourna à Melun pour le dimanche d'après Noël, c'est-à-dire pour le 31 décembre, si cela se rapporte à cette année, comme il paroist assez probable, car l'histoire de ces premières années de saint Louis est fort confuse. [4] Le comte ne vint point à Melun, et ce fut peut-estre pour cela que le roy n'y vint pas non plus. Il y envoya seulement des personnes à sa place, *ad faciendum quod debent*. Le comte y envoya même s'excuser sur ce que le terme de l'ajournement estoit trop court, prétendant qu'il devoit estre de quarante jours, et demander un autre terme. Il y envoya aussi un cahier de plaintes sur les torts et les injures qu'il disoit avoir receues du roy et de la reine et de leurs officiers. [5] Le comte se plaignoit, au commencement de 1230, que ce cahier ayant esté mis entre les mains de ceux qui tenoient la place du roy dans l'assemblée de Melun, la reine, à ce qu'on luy avoit rapporté, n'avoit point voulu qu'on le montrast aux barons et aux seigneurs de France, et même leur en avoit fait dire le contenu d'une manière contraire à la vérité; qu'ainsi il n'avoit jamais pu obtenir justice, et que le roy l'avoit même fait dessaisir de ce qu'il tenoit de luy en Anjou, c'est-à-dire l'en avoit fait déclarer déchu, [6] et avoit assiégé Bellesme.

[1] Matth. Par., p. 353, *b*, *c*. — [2] Duchesne, p. 328, *c*; Ms. F, p. 769, 308. — [3] Joinville, note, p. 44. — [4] P. 44. — [5] P. 45. — [6] P. 45.

[1] Le roy d'Angleterre estant, comme nous avons dit, à Oxford à la feste de Noël de cette année, l'archevesque de Bordeaux l'y vint trouver de la part des seigneurs de Gascogne, de Guienne et de Poitou. Il y vint en même temps une députation solennelle de la Normandie. Tout cela estoit pour faire instance à Henri de vouloir venir en France en personne. Car en ce cas les seigneurs de ces provinces luy promettoient de se joindre tous à luy en équipage de guerre, et suivis de tout le pays; qu'ils s'attacheroient à luy pour jamais, et que par ce moyen il recouvreroit aisément les pays qu'il avoit perdus. Le roy receut fort bien l'archevesque, et luy fist passer les festes avec luy. Mais il n'avoit pas assez de prudence pour profiter de l'occasion qu'on luy offroit. Il n'en demanda avis qu'à Hubert de Bourg, son grand justicier et son unique conseil; et ce ministre luy conseilla de différer l'affaire à une occasion plus favorable. Ainsi, dit Matthieu Paris, les députez furent obligez de s'en retourner sans pouvoir obtenir d'autre réponse. [2] Matthieu de Westminster n'en dit pas davantage.

Il se peut faire que le comte de Bretagne et les barons liguez ne se soient pas contentez de Richard; et ayent voulu avoir le roy d'Angleterre en personne. Il se peut faire encore que cette députation soit celle qui fit envoyer Richard. Car Matthieu Paris ne parle de son voyage ni en ce temps-ci, ni en aucun autre. Mais en ce cas il faudroit mettre la guerre de Champagne au milieu de l'hyver, en 1228 et 1229, puisqu'elle ne finit qu'après la descente des Anglois et le siége de Bellesme

[1] Matth. Par., p. 353, *b*, *c*. — [2] Matth. West., p. 287, *f*.

au commencement de mars, où le froid est quelquefois encore fort grand, puisque Blanche estoit assurément à Paris le 10 et le 26 février.

Ce furent peut-estre ces divers mouvemens, tant des barons contre le comte de Champagne que du comte de Bretagne, qui obligèrent le roy à prendre le serment de fidélité des villes de son royaume. [1] Nous avons ceux des villes de Hesdin, en octobre, datez en un endroit de 1224, de Ham, de Monstreuil et de Tournay, en novembre. Ils sont en mêmes termes, sçavoir que les magistrats de ces villes ont juré de suivre le parti du roy, de sa mère et de ses frères contre tous sans exception, et de défendre de tout leur pouvoir leurs corps, leurs membres, leur vie et leur honneur temporel.

[2] On a encore au thrésor des chartes de semblables actes des villes de Chambli en Beauvaisis, près de Beaumont, [3] de Lens, d'Arras, de Noyon, de Corbie, de Chaumont, de Beaumont, de Doullens, de Crespi, de Saint-Ricquier, de Senlis, d'Amiens, de Rouen, de Pontoise, de Beauvais, de Soissons, de Compiègne, de Limoges et de l'évesque, de Mantes, de Roie, de Laon, de Saint-Quentin, de Bray, de Verneuil, de Péronne, de Montdidier, et de quelques autres moins considérables.

[1] *Regist.* 31, f° 116, 115, 115, v°, 116. — [2] *Invent.*, t. II, *Champagne*, XIII, pièce 15. — [3] T. VIII, *Serments de plusieurs villes*, pièces 6-15.

XXXIV.

L'AN DE JÉSUS-CHRIST 1229. Pasques le 15 avril. G.

Saint Louis prend Bellesme sur le comte de Bretagne, le réduit à traiter, et les Anglois à se retirer.

Le comte de Bretagne ne se trouva point, comme nous avons dit, à l'assemblée de Melun. [1] Mais au contraire ayant ramassé de grandes troupes avec les Anglois que Richard luy avoit amenez, il entra hostilement sur les terres du roy, et y fit de grands ravages; [2] de sorte que les peuples furent réduits à abandonner la campagne, et à se retirer dans les chasteaux. Le roy, qui en fut aussitost averti, fut fort irrité de cet outrage. Il demanda conseil à sa mère; et, par son avis, [3] il se résolut d'aller attaquer le premier le comte de Bretagne, et sa mère voulut l'y accompagner, quoyque ce fust au milieu de l'hyver. Sur cela, il assembla de grandes troupes des communes, des villes et de la noblesse. [4] Il somma les barons qui venoient de faire trêve avec le comte de Champagne de marcher contre le comte de Bretagne et contre Richard. Ils obéirent, nommément le comte de Boulogne, et le roy y mena aussi Thibaud, comte de Champagne.

[5] C'est apparemment à cette occasion qu'il faut rapporter ce que dit Joinville que les barons, selon qu'ils en étoient convenus secrètement avec le comte de Bretagne, ne [devoient] mener chacun avec eux que deux che-

[1] Duchesne, p. 328, *c*; Ms. F, p. 769. — [2] Ms. F, p. 308. — [3] P. 308, 149; Duchesne, p. 328, 329. — [4] Mousk., vers 27 978; Ms. B, p. 17. — [5] Joinville, p. 16.

valiers; en sorte que Pierre eust aisément défait et ruiné le roy et la reine, comme les barons le souhaitoient, sans le secours de Dieu qui ne manqua jamais à saint Louis. Car, par une providence particulière, dit-il, Thibaud se résolut d'aller trouver le roy, et mena avec luy trois cents chevaliers bien équipez. Ce secours arriva fort à propos lorsque le roy en avoit le plus de besoin; et il l'employa si avantageusement, que Pierre fut obligé de recourir à la miséricorde du roy, comme nous verrons dans la suite.

[1]Le roy ayant son armée preste, marcha en diligence droit à Bellesme [2]que Pierre, à qui le roy l'avoit laissée par le traité de Vendosme, avoit tellement fortifiée [3] et si bien munie de gens courageux, qu'elle paroissoit imprenable. [4]Le roy fit aussitost entourer la place; et comme le froid, qui estoit fort grand, pouvoit beaucoup nuire à l'armée, et faire mourir les chevaux, la reine fit publier qu'elle donneroit de l'argent à ceux qui apporteroient du bois. Ainsi, par le moyen des grands feux allumez dans le camp et autour des chevaux, elle garantit l'armée des incommoditez de la saison, et fit voir par cette action de prudence, aussi bien que par le courage avec lequel elle paroissoit en plein hyver à la teste d'une armée, que les barons avoient grand tort de dire qu'elle estoit incapable de la régence. Son courage en donnoit aux autres, et sa présence inspiroit une nouvelle ardeur à la noblesse.

[5]Dès que le siége fut formé, toutes sortes de personnes coururent à l'assaut. Mais ceux de dedans se

[1] Duchesne, p. 329, *a*. — [2] Ms. F, p. 148. — [3] Duchesne, p. 329, *a*, *b*. — [4] *B*; Ms. F, p. 308, 309, 768. — [5] Ms. F, p. 310; *Chron. de S. D.*

défendirent si vigoureusement, que les assaillans furent contraints de se retirer sans rien faire. Le lendemain, le mareschal de l'armée fit assembler les mineurs, et leur donna ordre de miner les murailles par-dessous terre, durant qu'on donneroit un second assaut. L'attaque dura jusqu'à deux ou trois heures après midi, et fut encore inutile. Les assiégez repoussèrent d'une part ceux qui les attaquoient, coururent de l'autre sur les mineurs, et les contraignirent de fuir, et tuèrent ou blessèrent un grand nombre de personnes.

[1] La force estant donc inutile, le mareschal fit, le jour suivant, dresser les machines pour battre la place à coups de pierres, et cette attaque réussit comme on le pouvoit souhaiter. Le palais, c'est-à-dire le donjon, ou le lieu qui servoit de demeure au seigneur, fut entièrement ruiné, et tous ceux qui y estoient, tuez; la grosse tour fut ébranlée, et puis abbatue. Enfin, tout le chasteau fut tellement endommagé, que les assiégez n'espérant plus de s'y défendre, ne pouvant se sauver par la fuite, et ne voyant point paroistre le secours qu'ils attendoient du comte de Bretagne, furent obligez de rendre la place, de recourir à la miséricorde du roy, qui leur pardonna avec sa bonté ordinaire. [2] Ainsi le roy força en peu de jours, contre l'attente de la pluspart du monde, un chasteau qui passoit pour imprenable, [3] et fit voir que s'il estoit jeune, il avoit un grand cœur, un sage conseil et de bons ministres.

[4] Le même jour que Bellesme se rendit, le roy eut

[1] Ms. F, p. 311; p. 148, 769, 888; Duchesne, p. 329, *a*, *b*; *Spicileg.*, t. XI, p. 519; Guiart, p. 135, 1. — [2] Duchesne, p. 329, *a*, *b*. — [3] Ms. F, p. 309. — [4] P. 311, 312, 769; Duchesne, p. 329, *b*; Guiart, p. 135, 1.

nouvelle que les habitans de la Haie-Paisnel, à l'extrémité du Cotentin, du costé d'Avranches, avoient pris le parti des ennemis. La reine y envoya un chevalier très-fidèle et très-vaillant, nommé Jean des Vignes, qui fit une telle diligence, qu'il surprit les rebelles et les réduisit sans peine à l'obéissance. Ce Jean des Vignes fut depuis bailli.

[1] La prise de Bellesme étonna les Anglois, à qui Pierre avoit presque persuadé que le roy n'avoit point de troupes. Et cependant ils se voyoient beaucoup plus foibles que luy, et hors d'état de luy résister s'il les attaquoit. Le roy Henri, ou plustost Richard, en fit de grands reproches à Pierre, et ensuite monta sur mer et ramena ses troupes en Angleterre, fort irrité contre le comte qui luy avoit fait faire un voyage si honteux à sa réputation. [2] Le comte Pierre voyant l'armée du roy si avancée dans son pays et voulant la faire retirer, envoya au roy luy promettre de le servir et de réparer les dommages qu'il avoit faits. Cette négociation dura quelque temps, de sorte que le roy renvoya son armée à cause de l'hyver; et il se fit divers messages. Mais le comte ne vint pas trouver le roy, ne répara point les torts qu'il avoit faits; en un mot, ne tint rien de ce qu'il avoit promis, et fit encore de nouvelles hostilitez.

Peut-estre que d'autres croiront devoir mettre un peu plus tard l'assemblée de Melun et la prise de Bellesme. Mais après avoir examiné autant que nous en avons été capables ce qu'on pourroit dire de part et

[1] Duchesne, p. 329, *a*; *Spicileg.*, t. XI, p. 519; Ms. F, p. 148, 311, 769; Guiart, p. 135, 1. — [2] Ms. F, p. 148.

d'autre, nous avons trouvé d'assez grandes difficultez dans l'une et l'autre opinion, et nous nous sommes déterminez à celle que nous avons cru en avoir de moindres.

XXXV.

L'université de Paris se dissipe à cause de quelques violences.

Supposant le siége de Bellesme en cette année, il le faut mettre au mois de janvier. Car Blanche estoit sans doute à Paris le 10 de février, [1] puisqu'Odon, élu ce jour abbé de Saint-Denys, demanda la régale et l'obtint dès le jour même; [2] et elle y estoit encore à la fin de février lorsqu'arriva le trouble de l'université, [3] ou, comme dit Albéric, *intrante Quadragesima*. Les historiens françois en parlent fort en général, et se trompent tous pour le temps. Car les uns le mettent en 1230, les autres en 1229; mais comme ils ne commencent l'année qu'à Pasques, c'est encore le mettre en 1230. Et néanmoins il est certain que ce fut en 1229, non tant par l'autorité de Matthieu Paris, quoyqu'il rapporte seul le détail de cette histoire, et par celle d'Albéric, [4] que parce que nous avons des lettres du pape et du roy d'Angleterre, écrites sur ce sujet dès cette année; mais le trouble ne fut appaisé qu'en 1231.

[5] Les écoliers avoient alors congé de se divertir le lundi et le mardi de devant le caresme, c'estoit cette année les 26 et 27 de février. Quelques-uns d'eux, qui étoient Picards, estant sortis de la ville le lundi pour

[1] Duchesne, p. 329, *b*. — [2] Matth. Par., p. 354. — [3] Ms. D, p. 434, 1. — [4] Du Boulay, t. III, p. 134, 136. — [5] Matth. Par., p. 354, *a-c*.

aller prendre l'air du costé de Saint-Marcel, après avoir joué quelque temps, s'en allèrent boire à un cabaret du faubourg, où ils trouvèrent du bon vin. Quand il fallut payer, ils prirent querelle avec le cabaretier. Les voisins vinrent au bruit, battirent les écoliers, et les chassèrent. Ceux-ci ramenèrent le lendemain leurs compagnons, qui entrèrent de force chez le cabaretier, défoncèrent tous les muids, attaquèrent et blessèrent tous ceux qu'ils trouvèrent dans les rues, hommes et femmes. Le prieur, ou plutost le doyen de Saint-Marcel, fut porter sa plainte devant le cardinal Romain, et devant Guillaume, évesque de Paris. [1] Guillaume devoit retenir la cause devant luy et son official, selon les priviléges accordez à l'Université en 1200 par Philippe-Auguste, [2] et confirmez l'année précédente par saint Louis. [3] Mais soit qu'il fust moins favorable à l'université à cause des entreprises qu'elle faisoit contre l'autorité épiscopale, soit qu'il jugeast que la faute des écoliers devoit estre punie par la puissance royale, [4] luy et le légat furent promptement trouver la reine, qui gouvernoit toutes choses, et la prièrent de faire la vengeance d'un si grand crime. La reine alla un peu trop viste en cette occasion, et au lieu de faire les choses dans l'ordre de la justice, elle envoya en diligence les prévots de la ville, et quelques archers en armes punir les coupables sans épargner personne. Les archers estant sortis de la ville, et ayant trouvé d'autres écoliers qui n'avoient point eu de part à l'insolence des Picards, ils se jettèrent sur eux, et

[1] Du Boulay, t. III, p. 2, 3. — [2] P. 13. — [3] P. 136. — [4] Matth. Par., p. 354, *c*, *d*.

en tuèrent et en blessèrent quelques-uns, et dissipèrent le reste.

[1] Nos historiens disent seulement que les bourgeois eurent une grande querelle contre les écoliers, dont il y en eut un ou plusieurs de tuez ou de noyez. [2] Le doyen et les habitans du faubourg Saint-Marcel passoient à Rome pour auteurs du désordre.

[3] Les régens, ayant appris ce qui s'estoit passé, cessèrent tous leurs leçons, vinrent se présenter à la reine et au légat, et demandèrent justice de la violence qu'on avoit exercée, non sur ceux qui méritoient véritablement d'estre punis, mais sur toute l'université. Ils ne purent rien obtenir ni de la reine, ni du légat, ni de l'évesque de Paris, ou au moins n'en obtinrent pas tout ce qu'ils demandoient.

[4] Albéric, parlant de cette affaire, dit qu'il se fit une guerre cruelle et très-fâcheuse entre les clercs et les laïques pour un néant : « Et qui tenebantur illud extin-
« guere ac reprimere, ferocius illud instigatione sua
« in odium clericorum incitaverunt : et inde culpaba-
« tur ipsa regina et dominus cardinalis; sed quot
« capita, tot sententiæ. »

[5] Les quatre nations qui composent l'université ordonnèrent qu'on cesseroit tous les exercices, ce qui fut cause que tous les écoliers se retirèrent; [6] car on fut longtemps à chercher des voyes d'accommodement. Mais enfin comme rien ne se concluoit, [7] tous les maistres et les écoliers, hors un fort petit nombre,

[1] Duchesne, p. 330, 397, *a*; Ms. F, p. 153, 771, 889; le père Labbe, *Bibl.*, t. I, p. 327. — [2] Du Boulay, p. 144. — [3] Matth. Par., p. 354. — [4] Ms. D, p. 434, 1. — [5] Ms. F, p. 889. — [6] Ms. D, p. 434, 1. — [7] *C*; Matth. Par., p. 354.

abandonnèrent la ville, et il n'y demeura pas un seul régent qui eust quelque réputation, et tous les exercices cessèrent.

[1] Un chronologiste écrit qu'on résolut par un commun décret de transférer l'université à Nantes sous la protection du duc de Bretagne, qui leur offroit plus de faveurs et de priviléges qu'ils n'en avoient à Paris. [2] Les autres disent seulement qu'ils se dispersèrent en diverses provinces, [3] et s'arrestèrent particulièrement à Reims, à Angers, à Orléans et à Toulouse. D'autres passèrent jusqu'en Angleterre, en Espagne et en Italie. [4] Matthieu Paris nomme quelques docteurs anglois qui quittèrent Paris [5] et se retirèrent vraysemblablement en leur pays.

[6] Henri III écrivit, le 16 juillet de cette année, aux maistres et à l'université des écoliers étudians à Paris. Il leur témoigna la douleur qu'il avoit eue des injustices qu'ils avoient souffertes à Paris; leur dit qu'il souhaitoit extrêmement de les voir rétablis dans leur liberté, et leur offrit, s'ils vouloient passer en son royaume, tel lieu qu'ils voudroient pour y demeurer, avec toute la liberté et toute la tranquillité possible. [7] Il leur promit encore de leur fournir gratuitement des logemens et beaucoup d'autres choses s'ils vouloient venir à Oxford.

[8] Ceux de l'université, ou plutost quelques-uns d'eux, en quittant Paris firent serment de n'y retourner jamais qu'on ne les eust entièrement satisfaits. Ils firent aussi, d'eux-mêmes, à Angers et à Orléans, des bache-

[1] Ms. F, p. 889. — [2] Duchesne, p. 330, *a*; p. 397, *a*. — [3] Du Boulay, p. 134. — [4] Matth. Par., p. 354, *c*. — [5] Du Boulay, p. 134. — [6] P. 133, 134. — [7] Ms. F, p. 771. — [8] Du Boulay, p. 136-142.

liers et des licenciez, ce qui n'avoit accoutumé de se faire que par l'autorité de l'évesque de Paris et de son chancelier, ou de celuy de Sainte-Geneviève. Ce fut pourquoy l'évesque de Paris et le légat prononcèrent contre eux diverses sentences d'excommunication. [1]Dans un concile provincial tenu à Sens, il fut ordonné que ceux de l'université qui, sous prétexte de leur serment, s'estoient retirez à Orléans et à Angers, seroient privez durant deux ans des fruits de leurs bénéfices, ou s'ils n'en avoient point, déclarez incapables d'en avoir s'ils ne revenoient dans les deux ans.

[2]Le pape Grégoire IX voulut remédier à ce désordre. Il commit Maurice, évesque du Mans, Adam, évesque de Senlis, et Jean, archidiacre de Châlons, pour y travailler en son nom, pour réconcilier le roy et la reine avec l'université, procurer qu'on fist aux maistres et aux écoliers une satisfaction convenable, qu'on leur rendist leur liberté ordinaire, telle qu'elle leur avoit esté donnée par Philippe-Auguste, et qu'eux aussi revinssent à Paris reprendre leurs exercices ordinaires. [3]il écrivit sur cela à ses commissaires, le 24 novembre de cette année, et leur parle d'un serment qui ne devoit point arrester la paix, estant contraire à la justice. [4]Le 26, il écrivit une grande lettre, qui est à lire, au roy et à la reine pour les conjurer d'agréer cette réconciliation; et même il les menace s'ils ne le font, [5]ce qui ne convient pas à cet empressement et à ce zèle que nos historiens attribuent à saint Louis pour rap-

[1] Du Boulay, p. 136-146. — [2] Raynald., an. 1229, art. 54, 55. — [3] Art. 55. — [4] Art. 54, 55. — [5] Duchesne, p. 330, *b*; *c*; 397, *a*; *Spicileg.*, t. XI, p. 520, 521; Ms. F, p. 153, 771.

peler l'université ; et ils font à ce sujet de grandes méditations.

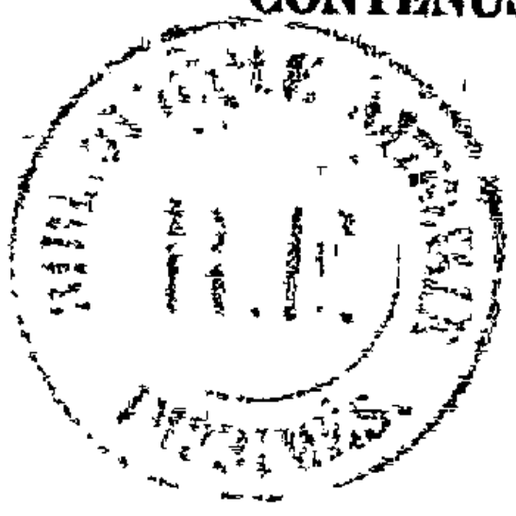
[1]Ceux qui ont examiné cette histoire avec plus de soin, avouent que le roy et la reine n'estoient point portez à rappeler l'université par des promesses ni par des satisfactions ; [2]mais qu'ils employèrent seulement des édits menaçans pour obliger les maistres à revenir. [3]Le pape écrivit encore à Guillaume, évesque de Paris, l'accusant avec des termes fort rudes d'entretenir la dissension, et d'avoir donné occasion à la dissipation de l'université. [4]On prétend qu'il rappela, pour ce sujet, le cardinal de Saint-Ange, légat, qui sortit du royaume à la fin de cette année. [5]Du Boulay attribue à cette dispersion de l'université de Paris l'origine de celles d'Orléans, d'Angers, de Poitiers, de Reims, et de quelques autres. [6]On trouve dans quelques mémoires, qui ne paroissent pas anciens, que l'école de Reims estoit si célèbre pour les lettres, particulièrement pour la philosophie, qu'en 1230 beaucoup d'écoliers quittèrent Paris pour y aller estudier. [7]Nous ne verrons la fin de ce trouble qu'en 1231.

[1] Du Boulay, p. 138. — [2] P. 139, 146. — [3] Raynald., an. 1229, art. 55. — [4] Du Boulay, p. 133. — [5] P. 134. — [6] Ms. F, p. 657. — [7] Du Boulay, p. 136; Raynald., an. 1229, art. 55.

FIN DU TOME PREMIER.

TABLE DES CHAPITRES

CONTENUS DANS LE TOME PREMIER.



PRÉLIMINAIRES.

Pages.

AVERTISSEMENT..... v

I. Naissance et enfance du roi Louis VIII. — De la reine Isabelle de Hainaut, sa mère..... 1

II. Paix entre la France et l'Angleterre. — Mariage de Louis VIII avec Blanche de Castille..... 5

III. Louis VIII est fait chevalier et comte d'Artois. — Guerres et traitez sur ce comté..... 11

IV. Le pape excite Philippe-Auguste et les Anglois contre Jean, roy d'Angleterre, excommunié. — Jean obtient la communion et la grâce du pape en luy rendant hommage de sa couronne..... 17

V. Les barons d'Angleterre se révoltent ; Jean leur accorde la charte des libertez..... 21

VI. Jean se repent d'avoir accordé la charte, prend les armes et force Rochester : le pape le soutient. — Hugues de Boves est noyé avec quarante mille personnes..... 26

VII. Les barons d'Angleterre ont recours à Louis VIII, qui entreprend la conqueste de ce royaume, nonobstant les censures du pape et de Gualon, son légat. Philippe-Auguste dissimule..... 30

VIII. Louis passe en Angleterre, où tout se rend ; Jean s'enfuit ; foudres de Gualon sans effet ; Louis députe à Innocent III, qui meurt..... 33

Pages.

IX. Louis échoue au siége de Douvres. — Le roy Jean meurt; Henri III son fils, encore enfant, est couronné..... 37
X. Fautes de Louis; il lève le siége de Londres; pénitence impie. 41
XI. Louis vient en France, et retourne en Angleterre. — Il perd la bataille de Lincoln et le secours que Blanche luy envoioit..... 44
XII. Louis, assiégé dans Londres, cède la victoire à Henri, et revient en France..... 47
XIII. Des hérétiques Albigeois. — Les prédicateurs travaillent avec peu d'effet à les convertir. — Innocent III envoye contre eux une armée de croisez..... 52
XIV. Les croisez conquestent une partie du Languedoc pour Simon de Montfort. Pierre, roy d'Arragon, tué..... 55
XV. Le légat Pierre et le concile de Montpellier donnent le comté de Toulouse à Simon..... 59
XVI. Règlement du concile de Latran sur le Languedoc et le marquisat de Provence..... 63
XVII. Philippe-Auguste reçoit l'hommage de Simon. — Le Languedoc se révolte. — Simon est tué. — Amauri, son fils, est secouru par Louis..... 67
XVIII. Mort de Philippe-Auguste. — Ses enfans..... 71
XIX. Estat de la France à la mort de Philippe-Auguste. — Principaux princes..... 74
XX. De Thibaud, comte de Champagne. — Ses cousines luy disputent le comté; elles sont condamnées par les pairs... 78
XXI. Les papes veulent juger le différend de Thibaud contre ses cousines. — Elles cèdent. — Mariage de Thibaud..... 83
XXII. Des bornes de la France et de l'empire, qui comprenoit Lyon et Viviers..... 86
XXIII. Des empereurs d'Allemagne. — Henri épouse Constance de Sicile..... 89
XXIV. L'empereur Henri se rend maistre de la Sicile, et y exerce de grandes cruautez..... 93
XXV. Henri meurt. — Frédéric, son fils, est troublé par Gautier de Brienne..... 98
XXVI. Philippe de Souabe est élu roy d'Allemagne par les uns, et Othon de Saxe par les autres..... 102

Pages.

XXVII. D'Otaker, premier roy de Bohême. — Philippe, roy et maistre de l'Allemagne, est assassiné, et Othon reconnu de tout le monde. 106

XXVIII. Othon est couronné par le pape, et peu après excommunié. — Frédéric II est éleu empereur. 109

XXIX. Frédéric vient en Allemagne et en demeure le maistre. — Othon meurt. 113

XXX. Frédéric est couronné empereur; fait Henri, son fils, roy des Romains; promet d'aller en Orient. 117

XXXI. Frédéric épouse Isabelle de Jérusalem, dont il dépouille le père. — Le pape diffère son voyage en Orient. — Des Sarrazins de Nochera. 121

XXXII. Frédéric se brouille avec le pape; fait la guerre aux Lombards. — Tout s'apaise. 125

XXXIII. Frédéric rompt son voyage d'Orient à cause d'une maladie. — Il est excommunié par le pape Grégoire IX. 128

XXXIV. Frédéric passe en Orient malgré Grégoire, et y fait peu de chose. 133

XXXV. Grégoire fait la guerre à Frédéric, est contraint de faire la paix. 135

XXXVI. Troubles en Angleterre. 139

XXXVII. Des rois de Navarre, de Portugal et d'Arragon. . . 142

XXXVIII. Pierre, roy d'Arragon, soumet son royaume au pape. — De Jacques, son fils et son successeur. 145

XXXIX. Des rois de Castille et de Léon. — Alphonse VIII succède à Sanche de Castille. 148

XL. Grande victoire d'Alphonse sur les Maures. — Sa mort. 151

XLI. D'Éléonore d'Angleterre, femme d'Alphonse, et de leurs enfans. — Que Bérengère estoit aisnée de Blanche. . 155

XLII. Bérengère épouse Alphonse, roy de Léon, son cousin. — Innocent III les excommunie, interdit leurs Estats, et lève l'interdit. 158

XLIII. Bérengère et Alphonse se séparent; mais on fait passer leurs enfans pour légitimes. Bérengère, nommée reine de Castille après Henri, son frère, donne la couronne à Fernand, son fils. 162

Pages.

XLIV. Fernand se maintient contre Blanche et ses enfans par l'autorité de pape ; il épouse Béatrix de Souabe..... 165

XLV. Estat de l'empire de Constantinople conquis par les Latins sous Baudoin Ier et Henri de Flandre, et sous Pierre de Courtenay..... 169

XLVI Robert de Courtenay, empereur de Constantinople, laisse reprendre Thessalonique par les Grecs..... 172

XLVII. Des Turcs de l'Asie Mineure et de leurs princes, particulièrement d'Iathatin..... 176

XLVIII. D'Azatin et Iathatin II, princes des Turcs. — Des caliphes de Bagdad et d'Egypte. — Des Turcomans ; des Arméniens..... 180

XLIX. Des païs tenus par les Latins en Orient. — Des Templiers et des Hospitaliers..... 185

L. Des Assassins et des Béduins..... 188

LI. Siracon, général de Noradin, roy de Damas, est chassé deux fois d'Égypte par le secours des chrestiens. — L'avarice de ces mêmes chrestiens l'y fait rappeler, et il s'en rend maistre. 192

LII. Siracon meurt, et a pour successeur Saladin, son neveu. — Grandes qualitez de ce dernier. — Il esteint les caliphes d'Égypte..... 196

LIII. Saladin s'empare des Estats de Damas et d'Alep ; et fait divers efforts contre la terre sainte..... 200

LIV. Baudoin le Lépreux est fait roy de Jérusalem ; marie Sybille, sa sœur, défait Saladin près d'Ascalon..... 204

LV. Saladin fait de nouveaux efforts contre les chrestiens, et réussit peu..... 207

LVI. Baudoin IV donne la conduite des affaires à Gui de Lusignan, qui en paroist incapable, et puis à Raimond, comte de Tripoli..... 209

LVII. Baudoin IV. — Baudoin V, son neveu, lui succède, et à celuy-ci Gui de Lusignan, son beau-père. — Le comte de Tripoli, mécontent, s'unit à Saladin..... 212

LVIII. Les chrestiens sont entièrement défaits par Saladin. — La vraie croix est perdue, et le roy Gui fait prisonnier... 215

LIX. Saladin demeure maistre de presque toute la Palestine. — Conrad de Montferrat sauve Tyr..... 220

Pages.

LX. Jérusalem est rendue à Saladin..... 222

LXI. Mort funeste du comte de Tripoli.—Saladin demeure maistre de toute la Syrie, hors Tyr, Tripoli et Antioche.— Il délivre le roy Gui; ce qui divise les restes des chrestiens. 226

LXII. Les Latins d'Occident, troublez par la ruine de ceux d'Orient, ont recours à la pénitence; beaucoup se croisent. Le roy Gui assiége Acre..... 230

LXIII. Conrad, marquis de Montferrat, enlève Isabelle, héritière de Jérusalem, et s'en prétend roy. — Philippe-Auguste et Richard, roy d'Angleterre, viennent au siége d'Acre. — Richard s'empare de l'isle de Chypre et la donne à Gui de Lusignan et à sa postérité..... 234

LXIV. Acre rendue aux chrestiens. — Gui de Lusignan maintenu dans le titre de roy de Jérusalem. — Philippe revient en France. Richard fait divers exploits dans la Palestine.. 239

LXV. Henri, comte de Champagne, est fait prince de la Palestine. —Richard, prest à assiéger Jérusalem, est obligé de se retirer..... 243

LXVI. Richard défait Saladin et conclut une trêve pour trois ans..... 246

LXVII. Succès de la croisade.—Richard revient en Occident. 249

LXVIII. Saladin meurt; ses enfans se ruinent par leurs divisions, et Saphadin, frère de Saladin, demeure maistre de l'Égypte et de la Syrie..... 252

LXIX. Les Allemans vont en Orient et prennent Béryte..... 255

LXX. Aimeri de Lusignan, roy de Chypre, est fait roy de Jérusalem; il fait trêve avec les Sarrazins..... 259

LXXI. Aimeri meurt. —Marie de Montferrat luy succède et épouse Jean de Brienne. — Croisade des enfans..... 263

LXXII. Marie, reine de Jérusalem, meurt. — De Saphadin et de ses enfans..... 266

LXXIII. Nouvelle croisade des Latins, qui assiégent Damiette et refusent ce que le sultan d'Égypte leur offroit pour la sauver..... 269

LXXIV. Les chrestiens prennent Damiette. — Jérusalem est démantelée..... 273

LXXV. Jean de Brienne se retire pour laisser commander

Pages.

l'armée au légat. — Relation de Jacques de Vitri au pape sur l'estat de l'Orient. 277
LXXVI. Des Géorgiens. 280
LXXVII. Le légat oblige les chrestiens à marcher contre le sultan d'Égypte. 282
LXXVIII. Les chrestiens, enfermez par les eaux, sont contraints de rendre Damiette. — Des noms des Sarrazins. . . . 285
LXXIX. Sacre du roy Louis VIII, et son entrée à Paris. . . . 288
LXXX. Louis visite son royaume, règle diverses choses. . . . 292
LXXXI. Ordonnance contre les usures. — Les évesques d'Angers et du Mans, sujets du roy seul. — Blois dans les maisons d'Avesnes et de Chastillon. 294
LXXXII. Des communes; de Guérin, chancelier. — Louis refuse de rien rendre aux Anglois. — De Guillaume et de Barthélemi, évesques de Paris. — De l'évesché de Bethléem. 298
LXXXIII. Estat des guerres de Languedoc. — Les Albigeois se font un pape. 302
LXXXIV. Le pape presse Louis d'accepter les droits d'Amauri de Montfort sur le Languedoc. 306
LXXXV. Amauri, après divers efforts, est obligé d'abandonner le Languedoc. 309
LXXXVI. Louis accepte les droits d'Amauri. — Le pape prend une autre voie et appuie Raimond, comte de Toulouse. — Il veut obliger Louis de continuer la trève avec l'Angleterre. — Louis le refuse. 313
LXXXVII. Le comte de Toulouse est réconcilié à l'Église dans le concile de Montpellier. 317
LXXXVIII. Grand apanage donné à Philippe, comte de Boulogne, frère du roy. — Fernand (ou Ferrand), comte de Flandre, ne peut estre délivré de prison. 322
LXXXIX. Le pape écrit pour Robert, empereur de Constantinople. — Thrésor trouvé, etc. 324
XC. Louis résout la guerre avec les Anglois, malgré l'opposition du pape. 327
XCI. Hugue, comte de la Marche, et Aimeri, vicomte de Thouars, se soumettent à Louis; il prend Niort. 330
XCII. Siége et prise de la Rochelle. 334

Pages.

XCIII. Louis se soumet tout jusqu'à la Garonne; il confère avec l'empereur..... 340
XCIV. Louis traîte avec le comte de la Marche. — Procès entre la comtesse de Flandre et Jean de Nesle. — Le chancelier et le connestable admis à juger les pairs..... 342
XCV. Falcase de Bréauté trouble l'Angleterre et est puni.... 345
XCVI. Les Anglois font de grands préparatifs contre la France, qui produisent peu d'effet..... 349
XCVII. Le pape menace Louis, s'il ne rend ce qu'il a pris sur les Anglois..... 353
XCVIII. Le pape envoye en France Romain, cardinal de Saint-Ange..... 355
XCIX. Un ermite se fait passer pour Baudoin, comte de Flandre..... 359
C. Le faux Baudoin se rend maistre de presque toute la Flandre et du Hainaut. — Son imposture est enfin découverte. 363
CI. Le faux Baudoin s'enfuit et se cache; il est pris et puni. 367
CII. Divers affranchissements. — Le livre de Jean Scot brûlé. — Du chasteau de Montrond..... 370
CIII. Trouble dans l'université de Paris; le légat ne veut point qu'elle ait de sceau..... 373
CIV. Grand concile tenu à Bourges; le légat y demande deux prébendes dans chaque église pour le pape, et est refusé. 375
CV. Le pape résolu d'exterminer le comte de Toulouse; le concile de Bourges rejette ses soumissions..... 378
CVI. Raimond, comte de Toulouse, est déclaré excommunié. Les évesques et les barons pressent le roy d'entreprendre la guerre contre luy..... 382
CVII. Louis entreprend enfin la guerre contre Raimond. — Le pape luy donne des décimes; l'appuie contre les Anglois. 386
CVIII. Louis prend en sa protection Montferrand; il consent à la délivrance de Ferrand, comte de Flandre..... 390
CIX. Louis arme contre Raimond; la terreur luy soumet une partie du Languedoc..... 392
CX. Louis marche contre Raimond; tout se soumet à luy jusqu'à Avignon, qui traite avec luy..... 395
CXI. Ceux d'Avignon veulent trahir le roy; ils sont assiégez. 398

Pages.

CXII. Le siége d'Avignon emporte beaucoup de monde; Gui de Chastillon est tué; le comte de Champagne se retire.... 401
CXIII. Avignon est rendue..... 404
CXIV. Presque tout le Languedoc se soumet à Louis. Le comte de Foix demande la paix et ne l'obtient pas..... 406
CXV. Louis règle les affaires du Languedoc; il revient en France..... 409

VIE DE SAINT LOUIS.

I. Saint Louis..... 413
II. Testament de Louis VIII. — Ses enfans..... 418
III. Naissance et baptesme de saint Louis..... 422
IV. Louis VIII fait promettre aux seigneurs de reconnoistre saint Louis pour roy..... 426
V. On presse le sacre de saint Louis; divers grands refusent d'y venir, et songent à brouiller..... 428
VI. Saint Louis est sacré à Reims..... 431
VII. Défaite des Albigeois. Chapitre des Bénédictins. — Blanche gagne le comté (lisez le comte) de Boulogne..... 436
VIII. Blanche élargit Ferrand, comte de Flandre..... 439
IX. Des chefs et des causes de la révolte des grands contre Blanche..... 443
X. De ce qu'on écrit de l'union des grands contre Louis VIII et du mariage que le comte de Bretagne vouloit faire avec la comtesse de Flandre..... 447
XI. Les rebelles arment; le roy les prévient, traite avec le comte de Champagne, marche contre les autres et les cite.. 451
XII. La paix se fait à Vendosme; traité du comte de Bretagne. 455
XIII. Traité du comte de la Marche. — Concile en France.. 459
XIV. Traité avec l'Angleterre; trouble entre le roy d'Angleterre et son frère..... 461
XV. Guerre en Languedoc. — Concile de Narbonne. — Mort de Guérin, évesque de Senlis, chancelier de France..... 463

Pages.

XVI. Grégoire IX est élu pape. — Le clergé de France se soulève contre le légat à cause des décimes; le légat s'en retourne. 468

XVII. Différend entre le roy et l'archevesque de Rouen. . . . 473

XVIII. Saint Louis traite avec l'empereur, assiste à la dédicace de Longpont, acquiert Gaillon. — Chancelier de Sainte-Geneviève, etc. 475

XIX. Les Parisiens ramènent le roy de Montlhéri. 478

XX. Trouble à Châlons; l'évesque de Cahors se fait comte, etc. 479

XXI. Guillaume est fait évesque de Paris; affaire de l'université; on donne un précepteur à saint Louis. 483

XXII. Fondation de l'abbaye du Thrésor. — Concile de Bourges. 486

XXIII. Saint Louis fonde l'abbaye de Royaumont. 489

XXIV. Actions de piété que saint Louis pratique à Royaumont. 493

XXV. Du comté de Melgueil; il est donné au pape, et par le pape à l'évesque de Maguelone; Raimond, comte de Toulouse, s'en saisit et le rend. 497

XXVI. Le comté de Melgueil est donné aux comtes de Toulouse. 501

XXVII. Les papes s'adjugent Melgueil et le vendent à l'évesque de Maguelone; saint Louis s'en plaint; le comte de Toulouse s'en saisit et le rend. 504

XXVIII. Divers exploits de guerre en Languedoc. — Olivier de Termes se soumet au roy. 508

XXIX. Le comte de Toulouse est réduit par le dégast de ses terres à traiter avec le roy; on fait trêve; le cardinal Romain revient en France. 511

XXX. Le pape fait prolonger pour un an la trêve d'Angleterre. 515

XXXI. Soulèvement général des princes contre le roy; le comte de Boulogne et Enguerran de Couci prétendent même à la couronne. 517

XXXII. Les princes déclarent la guerre au comte de Champagne pour la faire au roy; le roy l'arrête néanmoins. 521

Page.

XXXIII. Le comte de Bretagne déclare la guerre au roy, et appelle les Anglois. 526

XXXIV. Saint Louis prend Bellesme sur le comte de Bretagne, le réduit à traiter, et les Anglois à se retirer. 530

XXXV. L'université de Paris se dissipe à cause de quelques violences. 534

BIBLIOTECA

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES.

F. 72
(1)

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE
R. I

VIE
DE SAINT LOUIS
ROI DE FRANCE

[Double de la Salle
0.369]
4° Lg 11
41

A PARIS
DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET
RUE DE VAUGIRARD, 9
M. DCCC. XLVII

F (1)
72

VIE
DE SAINT LOUIS

ROI DE FRANCE

PAR LE NAIN DE TILLEMONT

PUBLIÉE

POUR LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

D'APRÈS LE MANUSCRIT INÉDIT DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE

ET ACCOMPAGNÉE DE NOTES ET D'ÉCLAIRCISSEMENTS

PAR J. DE GAULLE

TOME DEUXIÈME

DON
107863

Bibliothèque du Roi (Louvre)

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

A PARIS

CHEZ JULES RENOUARD ET Cie

LIBRAIRES DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

RUE DE TOURNON, N° 6

M. DCCC. XLVII

EXTRAIT DU RÈGLEMENT.

Art. 14. Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un Commissaire responsable chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'Éditeur sera placé à la tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du Commissaire responsable, portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

Le Commissaire responsable soussigné déclare que le tome II *de l'édition de la* Vie de saint Louis, *préparée par* M. Jules de Gaulle, *lui a paru digne d'être publié par la* Société de l'Histoire de France.

Fait à Paris, le 11 *juin* 1847.

Signé N. de WAILLY.

Certifié,

Le Secrétaire de la Société de l'Histoire de France,

J. DESNOYERS.

VIE

DE SAINT LOUIS.

BIBLIOTHÈQUE DU LOUVRE

XXXVI.

Raimond, comte de Toulouse, se remet à la discrétion du roy; éloge du cardinal Pierre de Colmieu.

Nous avons vu qu'on avoit commencé sur la fin de l'année précédente à traiter de la paix avec le comte de Toulouse. [1] Le légat avoit tenu sur ce sujet un concile à Sens à la feste de Noël. Il en tint encore un à la Purification, à Senlis. [2] Le lieu destiné pour traiter de la paix estoit la ville de Meaux en Brie, qui appartenoit au comte de Champagne. Pierre, archevesque de Narbonne, s'y trouva avec ses suffragans. On vint de là à Paris conclure toutes choses en la présence du roy. [3] Le comte de Cominges, beau-frère de celuy de Foix, fut présent à cette négociation. [4] Thibaud, comte de Champagne, s'y trouva aussi, et y fut employé comme arbitre. [5] Pierre *de Collemedio* fut un des principaux agens en cette affaire. « [6] Cujus industriam, » dit Raimond, « et sollicitudinem diligentem, benignita-

[1] Ms. D, p. 433, 1. — [2] Duchesne, p. 690, 691. — [3] Ms. D, p. 368. — [4] *Invent.*, t. V, *Toul.*, III, pièces 2 et 60. — [5] Ms. D, p. 433, 1, 2. — [6] P. 368, 1.

« tem, fidelitatem et misericordiam, in facto nostro « multis et apertis rerum probavimus documentis. » [1] Les Sainte-Marthe l'appellent de *Colmieu*; Doublet, de *Colmoyeu*. [2] Il tiroit ce surnom de la ville de sa naissance, qui est dans la campagne de Rome, et estoit parent des seigneurs de Frusinon, dans la même province. [3] Une ancienne inscription dit de luy :

In quo jus, pietas, ratio, lex, grâtia vivit;
..... sensu Cato, dogmate canus,
Cujus larga manus, ad summa negotia Janus;
Inclytus athleta fidei, propria nece spreta.

[4] On remarque qu'il avoit beaucoup de science, mais qu'il paroissoit encore davantage par la sainteté de sa vie. [5] Le pape Grégoire IX le qualifie souvent son chapelain. [6] Cantimpré, qui le damne presque parce qu'il n'estoit pas bien favorable aux Jacobins, et qui avoit demeuré quelque temps à Paris avec luy, dit de luy : « Fateor raro sæcularem clericum tam sobrium, « tam honestum, tam affabilem, tam largum in pau- « peres me vidisse. » Il luy avoit vu refuser neuf évêschez, et n'accepter l'archevesché de Rouen qu'après avoir été excommunié durant trois mois pour cela. [7] Il estoit en ce temps-ci chanoine de Térouenne, après avoir refusé l'archevesché de Tours et plusieurs autres évêschez. Il fut employé cette année même, de la part du pape, dans le Languedoc, et durant qu'il y estoit, ayant esté élu évesque de Térouenne, et le lendemain

[1] *Gall. Christ.*, t. I, p. 586, 2, c. — [2] *C*; Ughell., t. I, p. 229, c. — [3] *Gall. Christ.*, t. I, p. 586, 2, *d*. — [4] 1, *d*. — [5] *Spicileg.*, t. III, p. 172, 173; Doublet, p. 567. — [6] Cantiprat., l. II, c. x, art. 34, p. 186; du Boulay, p. 275. — [7] *Spicileg.*, t. IX, p. 660, 661.

prévost de Saint-Omer, il refusa la première de ces dignitez, et accepta l'autre.

[1] Durant qu'il estoit prévost de Saint-Omer, il chassa les Jacobins d'une maison qu'ils avoient fondée dans cette ville. On n'en dit pas les raisons, qui sans doute estoient considérables. [2] On dit qu'il quitta depuis cette prévosté, et se fit chanoine régulier au mont Saint-Éloy, auprès d'Arras ; ce qui ne paroist pas véritable. [3] Il fut élu le vendredi 4 avril 1236 archevesque de Rouen ; et enfin le pape Innocent IV le fit évesque cardinal d'Albe en 1245. [4] Il ne se montra pas favorable aux Mendians ; ce qui leur fit attribuer sa mort subite à une punition divine. [5] On met sa mort en 1253, le 25 de may.

[6] Le traité du comte de Toulouse se conclut enfin au mois d'avril 1228, selon la date, [7] ce qui a trompé Raynaldus, qui l'a mis sur l'année 1228. Car il est visible par la suite de l'histoire que cela ne peut estre, et qu'ainsi il faut entendre cette date du mois d'avril 1229, avant Pasques, [8] selon ce que dit Puy-Laurent que ce fut à la fin de l'année. [9] Et enfin dans une copie de ce traité faite au nom du cardinal Romain, et tirée d'un manuscrit de M. du Puy, cotté 518, [10] il est daté de l'onzième avril, qui estoit le mercredi saint. [11] Dans d'autres copies, il est daté du jeudi 12e, et l'absolution de Raimond se fit, comme nous verrons, le jeudi ou le vendredi saint. Toute la suite de l'histoire prouve la même chose.

[1] Cantiprat., l. II, c. x, art. 34, p. 184. — [2] *Gall. Christ.*, t. I, p. 586, 1, c. — [3] *Ex d;* le père Labbe, *Bibl.*, t. I, p. 376. — [4] Cantiprat., p. 185, 186. — [5] La Pomeraie, p. 467. — [6] Duchesne, p. 814, c. — [7] Raynald., an. 1228, art. 25. — [8] Duchesne, p. 691, c. — [9] Ms. D, p. 354, 1. — [10] P. 14. — [11] *Invent.*, t. V, *Toulouse*, III, pièces 2 et 3.

Raimond, avant que de partir de Toulouse, avoit fait [1] un projet de traité qu'il avoit communiqué à Roger Bernard, comte de Foix, [2] avec qui il estoit convenu, par le traité du 30 septembre 1226, que l'un des deux ne feroit ni paix ni trêve sans le consentement de l'autre. [3] Mais le comte de Champagne et ses autres amis luy conseillèrent de ne point du tout parler de ce projet, et de se mettre absolument à la volonté du roy et du légat. Il se crut donc obligé de le faire; et il dit, dans une lettre, qu'il obtint par cette soumission un accord plus favorable qu'il n'auroit pu faire par toute autre voye. [4] Il proteste dans la même lettre qu'il avoit beaucoup travaillé pour faire la paix du comte de Foix avec la sienne, et il prend pour témoin le comte de Cominges, beau-frère du comte de Foix. Il ne put l'obtenir; mais le légat envoya depuis pour cela, à son instance, Pierre de Colmieu, en luy donnant lieu d'espérer que, si le comte de Foix vouloit suivre les conseils de cet envoyé, il pourroit [attendre] bonne issue de son affaire.

XXXVII.

Conditions du traité fait avec Raimond.

[5] Les principales conditions du traité de Raimond furent : que le roy, en considération de l'humilité de Raimond, et dans l'espérance qu'il persévéreroit dans la fidélité qu'il devoit et à l'Église et à luy, et voulant luy faire grâce, acceptoit sa fille (Jeanne) pour la

[1] Ms. D, p. 368, 1. — [2] *Hist. de Béarn*, p. 754. — [3] Ms. D, p. 368, 1. — [4] 1, 2. — [5] Duchesne, p. 812, *a*.

marier à l'un de ses frères, moyennant la dispense de l'Église; qu'il luy rendoit tout l'évesché de Toulouse, hors les terres du maréchal (apparemment Gui de Lévis), qui relevoient du roy;[1] que Raimond en jouiroit en toute propriété durant sa vie, et en pourroit aussi faire des aumosnes à la mort, comme les autres seigneurs de France,[2] sans en pouvoir néanmoins rien aliéner, selon la défense que lui en fit saint Louis en 1229;[3] mais qu'après sa mort, Toulouse et tout l'évesché passeroient à sa fille et aux enfans qu'elle auroit eus du frère du roy, à l'exclusion des autres fils ou filles que Raimond ou Jeanne pourroient avoir; et que si Jeanne mouroit sans enfans du frère du roy, Toulouse et tout l'évesché reviendroient au roy et à ses successeurs sans qu'aucun autre y pust rien prétendre;[4] que le roy luy rendoit encore l'évesché d'Agen, celuy de Cahors, hors la ville, et ce que Philippe-Auguste y avoit possédé, et de celuy d'Albi, tout ce qui est en deçà de la rivière de Tarn, et que s'il n'avoit point de fils, tous ces pays reviendroient à Jeanne. Il n'est point dit que si Jeanne mouroit sans enfans, ils dussent revenir à la couronne.[5] Que toutes ces terres seroient rendues à Raimond déchargées de toutes les donations faites par les comtes de Montfort, hormis que le don fait de Verfeuil (entre Toulouse et Lavaur) à l'évesque de Toulouse, et de la terre de Bordères à un autre, subsisteroient;[6] que Raimond céderoit au roy l'autre partie de l'Albigeois avec la ville d'Albi,[7] et tout ce qu'il pouvoit avoir ou prétendre dans

[1] Duchesne, p. 812, *a*. — [2] Ms. D, p. 371. — [3] Duchesne, p. 812, *b*. — [4] *B*. — [5] *C*. — [6] *B*. — [7] *C*.

le royaume de France en deçà du Rhône, hors ce qui luy estoit laissé expressément; [1] qu'il céderoit de même au légat pour l'Église tout ce qu'il pouvoit prétendre au delà du Rhône dans l'empire; [2] qu'il feroit ruiner les murailles et combler les fossez de Toulouse et de trente autres villes nommées dans le traité, entre autres de Moissac, de Montauban, d'Agen, de Condom, [3] qu'il mettroit entre les mains du roy durant dix ans, pour sûreté de ses promesses, sept châteaux marquez, avec celuy de Penne d'Albigeois qui estoit entre les mains d'un particulier; [4] que le château de Toulouse, appelé Narbonnois, demeureroit aussi durant dix ans entre les mains du roy, et que, pour le fortifier, Raimond payeroit six mille marcs d'argent; [5] qu'il en donneroit encore quatorze mille marcs dans quatre ans, pour le dédommagement des églises, outre la restitution des immeubles, [6] et quatre autres mille marcs pour entretenir durant dix ans dans Toulouse deux professeurs en théologie, deux en décret, six pour les arts libéraux et deux en grammaire; [7] qu'aussitost après avoir receu l'absolution, il prendroit la croix et partiroit dans deux ans pour aller faire la guerre aux Sarrazins durant cinq ans; [8] qu'il extermineroit, autant qu'il pourroit, les hérétiques de ses terres; [9] qu'il poursuivroit même par les armes ceux qui ne se voudroient pas soumettre à l'Église, comme le comte de Foix [10] et quelques autres, [11] et que ce qu'il prendroit sur eux luy demeureroit en en ruinant les fortifications, si le roy ne les vouloit avoir pour dix ans.

[1] Duchesne, p. 812, *c*. — [2] P. 813, *a*. — [3] *C*; p. 814, *a*. — [4] P. 811, *c*. — [5] *B*, *c*. — [6] *C*. — [7] P. 812, *a*. — [8] P. 810, 811. — [9] P. 813, *a*. — [10] Ms. D, p. 434, 1. — [11] Duchesne, p. 813, *a*.

Il y a encore d'autres articles pour lesquels il faut lire la pièce. [1] Duchesne a fait imprimer la copie de ce traité faite au nom du roy; [2] j'en ai une autre au nom du cardinal légat. Elles ne sont signées l'une et l'autre que des officiers ordinaires, c'est-à-dire de Robert (de Courtenay), bouteiller, de Barthélemi (de Roye), chambrier, et de Matthieu (de Montmorency), connestable, n'y ayant point alors de grand-maistre, *dapifer*, ni de chancelier. [3] Il y en a d'autres copies signées de six archevesques et évesques. Le comte de Champagne, qui y avoit eu part, le signa aussi sans doute : [4] on marque qu'il en fut même estabi exécuteur. Je croy qu'outre ces deux sortes de copies, il y en a aussi qui sont au nom de Raimond. C'est toujours la même chose, hors les termes qui regardent les personnes. [5] On en voit beaucoup d'abrégez, imprimez et manuscrits, [6] dans lesquels l'évesché de Rodez est quelquefois laissé à Raimond par saint Louis, ce que je ne trouve point dans les deux copies que j'en ay. [7] L'abrégé qu'on en voit dans les preuves de l'Histoire de Tournus n'est pas exact.

[8] Jeanne, fille de Raimond, et les frères de saint Louis estoient parens d'un costé au troisième degré, et de l'autre au quatrième (ce qu'on pourra examiner s'il est besoin). Mais pour faciliter la paix, le pape avoit déjà levé cet empeschement et permis au légat d'en dispenser les parties par une bulle du 25 juin 1228;

[1] Duchesne, p. 810, 814. — [2] Ms. D, p. 354. — [3] *Invent.*, t. V, *Toul.*, *layette*, pièce 3. — [4] Catel, *Toul.*, p. 342. — [5] Ms. D, p. 433, 2; Duchesne, p. 691, *a*, *b*; *Invent.*, t. V, *Toul.*, *layette*, pièce 3. — [6] Ms. D, p. 433, 2; *Invent.*, t. V, *Toul.*, III, pièces 1, 2, 3, 4, 6, 7; Catel, *Toul.*, p. 338. — [7] Torn., p. 461. — [8] *Invent.*, t. VII; *Dispens.*, pièce 1.

d'où l'on peut conjecturer que les conditions du traité avoient déjà esté examinées et discutées à Rome avant qu'on commençast à en parler en France. [1] Suivant ce pouvoir, le légat donna la dispense, au mois de juin de cette année, à Moret. La dispense et même la bulle du 25 juin 1228 portent expressément le nom d'Alphonse, selon l'extrait de l'inventaire des chartes. Je ne voy pas comment cela s'accorde avec le mariage conclu en 1227 entre le même Alphonse et Isabelle de la Marche, si ce n'est peut-estre que comme il falloit aussi dispense pour ce mariage avec Isabelle, le légat ou le pape eussent refusé de la donner. Il est certain qu'Alphonse épousa Jeanne. [2] Le pape donna encore une nouvelle bulle pour cela en 1236.

XXXVIII.

Raimond demeure prisonnier et reçoit l'absolution. — Ordonnance de saint Louis pour le Languedoc.

Pour retourner au traité de Raimond, [3] ce comte consentit de luy-même à demeurer prisonnier au Louvre jusqu'à ce que sa fille eust esté mise à Carcassonne entre les mains des officiers du roy, et aussi le chasteau Narbonnois, Penne d'Agenois et trois autres chasteaux. On convint que les ostages nommez qu'il avoit donnez au roy s'en retourneroient aussi lorsqu'on seroit assuré qu'il y auroit cinq cents toises abattues des murailles de Toulouse qui enfermoient le chasteau Nar-

[1] *Invent.*, t. V, *Toul.*, IX, pièce 24. — [2] Duchesne, p. 691, *c*; p. 814, 815. — [3] P. 814, 815; 691, *c*.

bonnois, et autant des fossez comblez. L'acte de saint Louis est encore du mois d'avril avant Pasques. [1]Comme les ostages nommez dans cette pièce ne sont que dix ou douze, je ne sçay si ce sont les vingt bourgeois de Toulouse que Raimond, par un autre acte de même date, dit avoir donnez pour le même sujet selon l'arbitrage de Thibaud, comte de Champagne, son cousin.

Comme saint Louis rendoit l'Agenois à Raimond par ce traité fait dès 1228, selon le compte de ce temps-là, il y a faute dans [2]l'acte de Centule, comte d'Astarac, daté de Vincennes en 1229, par lequel il promet servir le roy contre les Albigeois, avec dix chevaliers, à cause qu'il luy avoit donné mille livres de revenu en terres dans l'Agenois.

[3]Toutes choses estant réglées et scellées, le comte fut amené à l'autel en caleçon et en chemise, et les pieds nuz, avec les autres qui estoient tombez dans l'excommunication, et en cet estat il fut réconcilié en présence de deux cardinaux : Romain, légat en France, et Othon, évêque de Port, légat en Angleterre. [4]Cela se fit le vendredi saint, 13 avril, selon Puy-Laurent et ceux qui le suivent, [5]ou le jeudi, selon Albéric, ce qui est plus conforme à la discipline de l'Église. [6]Ce fut une chose tout à fait touchante de voir dans une posture si humiliante un homme de cette qualité, qui avoit résisté si longtemps à tant et de si puissans ennemis. [7]Il parut en cela que Dieu vouloit honorer la jeunesse de saint Louis en lui soumettant, dans ses

[1] *Invent.*, t. V, *Toul.*, V, pièce 45; Catel, *Toul.*, p. 338, 339. — [2] *Invent.*, t. I, *Poitou*, 1. — [3] Duchesne, p. 691, *a*. — [4] *A*; p. 777, *a*; Catel, *Chron.*, p. 44. — [5] Ms. D, p. 434, 1. — [6] Duchesne, p. 691, *a*. — [7] *A*, *b*; Catel, *Chron.*, p. 45.

premières années, et lorsqu'il sembloit à peine se conserver la couronne, un ennemi si redoutable, et le luy soumettant d'une manière si glorieuse, que de tant de conditions qu'il fut obligé de subir, une seule eût pu suffire pour satisfaire un roy qui l'auroit fait prisonnier dans une bataille rangée.

[1] Les termes par lesquels commence le traité sont encore fort humilians pour Raimond. [2] Il prit aussitost la croix, pour aller en Orient, des mains du légat. [3] Le même jour qu'il fut absous, il fit hommage lige au roy, [4] et le roy déclara en même temps par un acte fait avant Pasques, qu'il ne recevoit cet hommage qu'en cas que Raimond exécutast tous les articles du traité, sans quoy il seroit au même estat qu'avant qu'il l'eust fait; c'est-à-dire qu'il ne passeroit point pour estre investi et possesseur légitime des terres que le roy luy donnoit. [5] Il y a encore d'autres articles dans l'acte.

Ce fut dans ce même temps que [6] saint Louis, pour consacrer les prémices de son âge et de son règne à celuy de qui il reconnoissoit avoir receu sa couronne et tout ce qu'il estoit, fit une ordonnance célèbre pour travailler au rétablissement de l'Église dans le Languedoc, et en chasser les hérétiques et les perturbateurs du repos de la province. Elle est datée du mois d'avril 1228; mais il la faut assurément rapporter à ce temps-ci, [7] puisqu'il y marque que son frère posséderoit un jour ce pays, [8] et qu'elle fut publiée en

[1] Duchesne, p. 810, *b*, *c*. — [2] Catel, *Chron.*, p. 44; Raynald., an. 1229, art. 72. — [3] Ms. D, p. 433, 434. — [4] Duchesne, p. 815, *a*, *b*. — [5] *Ibid.* — [6] P. 815, 816; Catel, *Toul.*, p. 340. — [7] Duchesne, p. 816, *b*. — [8] *C*.

Languedoc par Pierre de Colmieu qui y fut envoyé cette année. [1] Elle est même quelquefois datée de 1229, c'est-à-dire au même mois d'avril, après Pasques. [2] On en trouve des copies adressées à ceux des diocèses de Cahors, de Rodès, d'Agen, d'Arles (ou plutost d'Agde), de Narbonne [3] et de Nismes, selon les lieux particuliers où elle estoit envoyée. [4] Saint Louis la fit à dessein fort sévère pour donner de la terreur aux ennemis de la foy et de la paix; mais il la modéra l'an 1259. [5] Néanmoins Philippe de Valois la renouvela au mois de novembre 1329, et voulut qu'on l'observast dans toute sa rigueur; *ut editam sanctissime*.

XXXIX.

Érection du comté de Castres. — Raimond exécute le traité de paix.

[6] Au même mois, après Pasques, Amauri, comte de Montfort; reconnut par un acte qu'il avoit cédé au feu roy, en février 1224, toutes les conquestes du Languedoc qu'il appelle l'Albigeois; et que quoyque saint Louis eust fait la paix avec Raimond, comte de Toulouse, il n'avoit rien à attendre que de sa pure libéralité. [7] Saint Louis donna à Philippe de Montfort la partie de l'Albigeois qu'il s'estoit réservée, c'est-à-dire celle d'au delà du Tarn, à l'exception de la ville d'Albi, à la charge de le servir de dix chevaliers; et il en receut son hommage au mois d'avril après Pasques.

[1] Joinville, note, p. 41; *Mémor. des Comptes*, p. 18, 1. — [2] Catel, *Toul.*, p. 339. — [3] *Regist. des Comptes*, t. I, p. 322, 2. — [4] Ms. B, p. 164. — [5] Ms. G, p. 326. — [6] Ms. B, p. 151; Ms. D, p. 370. — [7] *Franc-Aleu*, p. 157; *Regist.* 30, n° 112, f° 48, v°.

[1] On marque que c'est ce qu'on a appelé depuis le comté de Castres.

[2] Ce Philippe de Montfort estoit aussi seigneur de la Ferté Alais, et parut en beaucoup de rencontres. [3] Il fut aussi seigneur de Tyr et de Touron en la terre sainte, et vivoit encore à la fin de 1268. [4] Il fit divers règlements en 1245 pour la police de ses terres de Languedoc; et Philippe, son fils aisné, à qui il en laissa depuis la conduite, donna des coutumes à la ville de Castres, que l'on voit encore. [5] On dit qu'il estoit quatrième fils du grand Simon de Montfort, et frère d'Amauri, connestable. [6] Néanmoins cet Amauri, confirmant au mois de juillet 1231 une donation faite à Port-Royal au mois de may, par Philippe de Montfort, seigneur de la Ferté Alais, ne l'appelle pas son frère, mais son amé et féal cousin, *consanguineum*. [7] Simon de Montfort, frère de cet Amauri, qualifie aussi Philippe de Montfort son cousin. Ainsi, il pouvoit bien estre fils de [8] Gui, frère du grand Simon qui avoit épousé la dame de Sidon et en avoit eu plusieurs enfans.

[9] Sur la fin d'avril, le légat envoya en Languedoc Pierre de Colmieu avec plein pouvoir pour traiter l'accord du comté de Foix, [10] et le roy y envoya de sa part Matthieu *de Malliaco*, c'est-à-dire Matthieu de Marli, au diocèse de Paris, près de Saint-Germain, de la maison de Montmorenci, fils de Bouchard de Marli, mort en 1226. [11] Raimond écrivit par eux, de

[1] Catel, *Lang.*, p. 704. — [2] Du Tillet, p. 71. — [3] *Franc-Aleu*, p. 159, 160. — [4] P. 158. — [5] P. 157, 158; du Tillet, t. I, p. 71. — [6] *Port Royal*, acte 255. — [7] *Hist. de Béarn*, p. 831. — [8] Duchesne, p. 611, *b*. — [9] Ms. D, p. 368, 1. — [10] 4. — [11] 1, 2.

Paris, au comte Foix, le 25 d'avril, une lettre qui pouvoit bien luy avoir esté dictée, où il l'exhorte à voir Pierre de Colmieu et à suivre ses ordres et ses conseils, comme au parti le plus avantageux qu'il pust prendre. [1]Pierre fut donc en Languedoc, comme vice-gérant du légat [2] pour y agir par l'autorité du pape. Ce fut durant ce temps-là qu'il fut élu évesque de Térouenne et prévost de Saint-Omer. [3] Ce fut luy qui réconcilia la ville de Toulouse au mois de juillet. [4] L'évesque Foulques, qui en estoit banni depuis assez longtemps, y fut aussi receu.

[5] Pierre fut aussi à Narbonne et y fit jurer l'ordonnance de saint Louis contre les hérétiques par Aimeri, vicomte, par les consuls et autres bourgeois de la ville et du bourg, et par la noblesse tant de la ville que du pays, selon le commandement que leur en fit de la part du roy Matthieu de Rachin, son lieutenant en Albigeois, c'est-à-dire apparemment sénéchal de Carcassonne; ce qui se fit en présence de l'archevesque Pierre et de son chapitre.

[6] Raimond estoit encore auprès du roy à la Pentecoste, 3 de juin, et le roy le fit chevalier en cette feste. [7] Au même mois de juin, saint Louis et le comte estoient à Moret en Gâtinois, [8] où le comte reconnut, par un acte, que le roy luy avoit vendu Milhau et tout ce qui en dépendoit dans l'évesché de Rodès, etc. [9] Par un acte du même temps, saint Louis quitte générale-

[1] Duchesne, p. 691, *c*; p. 816, *c*. — [2] *Spicileg.*, t. IX, p. 660, 661. — [3] Duchesne, p. 691, *c*. — [4] Ms. D, p. 434, 1. — [5] Catel, *Toul.*, p. 340, 341. — [6] Duchesne, p. 691, *e*. — [7] Ms. D, p. 366; *Regist.* 31, f° 128, v°; *Invent.*, t. V, *Toul.*, V, pièce 5. — [8] *Regist.* 31, f° 128, v°; Catel, *Toul.*, p. 343. — [9] Ms. D, p. 366.

ment tous ceux du diocèse de Rodès du serment qu'ils avoient fait ou à luy, ou à son père, et les oblige de rendre hommage au comte de Toulouse, et nous avons vu que les extraits du traité de paix parlent de l'évesché de Rodès. [1] Au même mois, sur quelque difficulté survenue pour l'exécution du traité, le cardinal légat et le comte de Champagne, comme arbitres, jugèrent que la ville de Cahors et Saint-Antonin demeureroient au roy, et que Raimond seroit quitte de quinze cents livres tournois [2] qu'il devoit payer au roy pour la garde des places de sûreté. [3] L'acte est signé de Lorris en Gâtinois au mois de juin.

[4] Ce fut aussi à Moret, au mois de juin, que le légat donna la dispense pour le mariage d'Alphonse avec Jeanne de Toulouse. [5] Le comte de Foix ayant encore persisté dans sa révolte quelque temps après Raimond, saint Louis donna à Raimond ce qui avoit esté conquis du pays de Foix l'année précédente, jusques au pas de la Barre : et alors même que le comte eut fait sa paix, Raimond ne luy rendit ce pays qu'à condition de le tenir de luy et de le luy remettre aussitost qu'il le demanderoit.

Il n'est point dit si le roy fit cette donation à Raimond par un traité particulier, ou si ce fut seulement en conséquence du premier traité, par lequel le roy luy cédoit tout l'évesché de Toulouse, ce qui comprenoit ce pays. [6] M. de Marca suit le dernier, et nous apprend que Raimond ne rendit ce pays à Roger que

[1] Catel, *Toul.*, p. 342. — [2] P. 343; Duchesne, p. 813, *c.* — [3] *Regist.* 31, f° 126; 30, n° 93, f° 42; *Invent.*, t. V, *Toul.*, III, pièce 62. — [4] *Ibid.*, *Toul.*, IX, pièce 24. — [5] Duchesne, p. 691, *c.* — [6] *Hist. de Béarn*, p. 739, 1; p. 762.

le 26 septembre 1230. [1] Cependant Raimond fit mener sa fille à Carcassonne où elle fut mise entre les mains des commissaires du roy. Elle avoit alors neuf ans, [2] estant née en 1220. Elle fut depuis mariée à Alphonse, comte de Poitiers, et n'en ayant point eu d'enfant, le comté de Toulouse fut réuni à la couronne sous Philippe le Hardi, fils de saint Louis. [3] Raimond exécutoit de même les autres conditions; de sorte qu'il eut permission de retourner à Toulouse quelque temps après la Pentecoste. Il n'y arriva qu'après que la ville eut esté réconciliée, le 4 de juillet, par Pierre de Colmieu.

XL.

Armée de croisez en Languedoc. — Le comte de Foix fait son traité.

[4] Le légat suivit Raimond au bout de quelques jours, après avoir envoyé dès auparavant un grand nombre de croisez pour démolir les chasteaux qui devoient estre démantelez, et terrasser les hérétiques qui estoient encore en armes. [5] Car il y en avoit encore quelques-uns. [6] Geoffroy, vicomte de Chasteaudun, avoit promis au mois de may au légat d'aller faire la guerre en Albigeois avec trente chevaliers. [7] Toute la noblesse, et ce qu'il y avoit de gens de guerre dans Toulouse, se joignit à l'armée des croisez. Rien ne leur fit résistance, qu'un chasteau nommé Tabare qu'ils emportèrent après quelques assauts. L'hyver précédent on avoit pris et brûlé un misérable hérétique nommé Guillaume,

[1] Duchesne, p. 691. — [2] P. 686; p. 773, *b*. — [3] P. 691, c; Catel, *Chron.*, p. 45. — [4] Duchesne, p. 691, *c*. — [5] Ms. D, p. 434, 1; *Concil.*, t. XI, p. 435, *c*, *d*. — [6] Chantereau, p. 199. — [7] Ms. D, p. 434, 1.

que les Albigeois appeloient leur pape. [1]Les croisez se retirèrent ensuite, laissant la cherté dans le pays à cause des ravages qu'ils y avoient faits.

Cette expédition des croisez et des Toulousains doit avoir commencé au mois de juin, s'il est vray, comme l'écrit Albéric, que [2]le comte de Foix se soit soumis le 16 de ce mois, parce qu'il voyoit qu'il ne pourroit éviter la main des Toulousains qui connoissoient tous les lieux où il avoit accoutumé de se cacher. [3]Mais Toulouse ne fut réconciliée qu'au mois de juillet. [4]Pour luy, il n'en rend point d'autre raison que le conseil qu'il avoit receu du comte de Toulouse, qu'il appelle son seigneur, de se soumettre aux conseils et aux ordres de Pierre de Colmieu.

[5]En effet, suivant son conseil, il déclara, par un acte du 16 de juin, qu'il se soumettoit généralement pour toutes choses, et luy et ses frères Aimeri et Loup, et en particulier pour divers articles spécifiez dans l'acte, à la volonté et à la miséricorde du roy et du légat; et pour sûreté de sa parole, remit ses chasteaux de Lordat et de Montgrenier à Pierre de Colmieu et à Matthieu de Marli, pour estre gardez par le roy au nom de luy et de l'Église tant qu'ils le jugeroient à propos, aux dépens du comte. Ceci se passa à Saint-Jean de Verges près de Foix, en présence de Pierre, archevesque de Narbonne, des évesques Foulques de Toulouse, Clarius de Carcassonne, Guillaume, ou plutost Gautier de Tournay, Celebrun de Couserans, de Guillaume, abbé de Foix, de Gui de Lévis,

[1] Duchesne, p. 692, *c.* — [2] Ms. D, p. 434, 1. — [3] Duchesne, p. 691, *c.* — [4] Ms. D, p. 368, 2. — [5] 2-4; Ms. B, p. 148; *Hist. de Béarn*, p. 757 *Invent.*, t. V, *Toul.*, III, pièce 63.

mareschal, et de plusieurs autres ecclésiastiques et laïques.

[1] Les commissaires Pierre de Colmieu et Matthieu de Marli prirent avis des prélats et des barons de l'armée, ce sont leurs termes, pour sçavoir s'ils devoient accepter cette soumission du comte au nom du légat et du roy; et par leur conseil ils l'acceptèrent le même jour et au même lieu. Guillaume de Chauvigny, seigneur de Chasteauroux, Lambert de Limoux, sont encore nommez dans cet acte avec d'autres seigneurs. [2] L'affaire de Pamiers, dont Roger parle dans son acte, estoit, ce semble, quelque dispute qu'il avoit avec l'abbé et le chapitre du lieu.

[3] Après cette soumission, Roger vint trouver le roy à Melun, au mois de septembre, et il y conclut entièrement son traité avec le roy et le légat. Le roy retint le chasteau de Montgarnier pour dix ans, et voulut avoir celuy de Foix pour les cinq premières années, au lieu de celuy de Lordat; mais il déchargea le comte d'en payer les garnisons; [4] il luy promit même mille livres de rentes en terre à perpétuité sur la seigneurie de Carcassonne, peut-estre en récompense de ce qu'il avoit donné au comte de Toulouse dans le pays de Foix. [5] Il semble, selon ce qu'en dit M. de Marca, que le légat fust aussi alors à Melun; mais cela ne paroist point par l'acte.

[6] Le légat, par un acte fait à Orange le 27 décembre, atteste qu'Adam de Milli avoit déjà assigné ces terres, de son consentement, au comte de Foix, et qu'il en

[1] Ms. D, p. 364. — [2] *Hist. de Béarn*, p. 759. — [3] P. 758. — [4] P. 758; Duchesne, p. 691; *Invent.*, t. V, *Foix*, pièce 4; *Regist.* 30, n° 202, f° 73. — [5] *Hist. de Béarn*, p. 758. — [6] *Regist.* 30, n° 111, f° 48, v°.

devoit assigner autant à Pierre de Vésins, pour quinze cents livres de rente, à Lambert de Limoux, et d'autres à trois chevaliers du comté de Foix et à d'autres gentilshommes.

XLI.

Le légat tient un concile à Toulouse ; y establit l'inquisition et l'université. — Raimond souffre divers crimes.

[1] L'esté estant passé, le légat tint un concile à Toulouse [2] au mois de novembre, [3] auquel se trouvèrent les archevesques de Narbonne, de Bordeaux et d'Auch, beaucoup d'évesques et d'autres prélats, le comte de Toulouse et plusieurs autres comtes et barons, le sénéchal de Carcassonne, et deux consuls ou capitaux, l'un de la cité, l'autre du bourg de Toulouse. On remarque que le comte de Foix n'y estoit pas. Les deux consuls y jurèrent les articles de la paix au nom de toute la ville. Le comte et les autres ratifièrent ce serment, le firent eux-mêmes et tout le pays ensuite. Je pense que ces *articles de paix* sont l'ordonnance de saint Louis dont nous avons parlé ci-dessus.

[4] Le légat fit dans ce concile diverses ordonnances que nous avons encore, pour la paix du pays et contre les hérétiques. Il les faut lire. [5] Car estant habile et prévoyant, il ne voulut pas qu'on pust l'accuser d'avoir rien omis. C'est pourquoy il fit informer dans ce concile même de ceux qui estoient suspects d'hérésie. Il faut voir tout cet endroit qui est important. [6] Catel

[1] Duchesne, p. 691. — [2] *Concil.*, t. XI, p. 426, *b*. — [3] P. 425, *c*, *d*. — [4] P. 426-436. — [5] Duchesne, p. 602, *a*, *b*. — [6] Catel, *Toul.*, p. 344.

dit que c'est l'origine de l'inquisition. [1] Je ne sçay ce que c'est que cette qualité de *vestu* attribuée à Guillaume de Soliers. [2] Cela se trouve encore en d'autres endroits. [3] Catel appelle ce Guillaume *ministre*. [4] Mais entre ces *vestus* il y avoit aussi bien des femmes que des hommes. [5] Ainsi il vaut mieux recourir à ce que dit Pierre, moine des Vaux, qu'entre les Albigeois il y en avoit qu'on appeloit *parfaits* ou *bons hommes*, et d'autres nommés croyans; que ceux-ci se contentoient de professer la croyance des parfaits, et espérant estre sauvez par la foy de ces parfaits, pourvu qu'ils pussent recevoir à la mort l'imposition des mains de quelqu'un de leurs maistres, et prononcer le *Pater noster*, s'abandonnoient cependant à toutes sortes de dérèglemens; que les parfaits au contraire faisoient profession d'une abstinence rigoureuse, d'une chasteté entière, de ne mentir et de ne jurer jamais; et qu'ils se vestoient de noir.

[6] Le légat dans ce concile fit aussi quelques ordonnances touchant l'université qui devoit estre établie à Toulouse, [7] suivant le traité de Paris. [8] Il n'y avoit eu jusqu'alors aucune autre université dans le royaume que celle de Paris. [9] Mais pour extirper plus aisément l'hérésie du Languedoc, on jugea qu'il estoit à propos d'y établir une école tant pour la théologie que pour les autres sciences. [10] Raimond s'estoit engagé par le traité de Paris, d'y entretenir à ses dépens durant dix ans, deux professeurs en théologie, deux en décret,

[1] Duchesne, p. 692, *a*. — [2] P. 694, *a*; p. 699, *a*; p. 822, *a*. — [3] Catel, *Toul.*, p. 344. — [4] Duchesne, p. 694, *a*; p. 699, *a*. — [5] P. 556, *c*. — [6] Du Boulay, p. 157. — [7] P. 157; Duchesne, p. 811, *c*. — [8] Du Boulay, p. 149. — [9] P. 149, 157. — [10] Duchesne, p. 811, *c*.

deux en grammaire, et six pour les arts libéraux, peut-être pour la philosophie. [1] On prétend que l'université de Paris avoit résolu d'abord de s'opposer à cette érection. Mais on n'en rapporte point de preuve, et il n'est pas juste d'attribuer sans preuve une jalousie si basse et si indigne de chrestiens à un membre considérable de l'Église. [2] Il vaut mieux croire ce qu'on ajoute; que la charité la porta à mépriser ses intérêts temporels, et à envoyer à Toulouse plusieurs de ses docteurs.

[3] Le pape Grégoire IX approuva expressément par sa bulle du 29 avril 1233, adressée à cette université, ce que son légat avoit fait pour son établissement, et ordonna qu'elle jouiroit à perpétuité des mêmes franchises que celle de Paris; que les habitans seroient contraints de louer leurs maisons aux écoliers au prix qui seroit taxé; que les professeurs et les écoliers jouiroient de tous les revenus de leurs bénéfices, hors les distributions quotidiennes; que même leurs serviteurs ne pourroient estre jugez par les magistrats civils, et qu'au contraire les laïques citez par ceux de l'université seroient obligez de répondre devant le juge ecclésiastique; que le comte et tous les magistrats ou seigneurs du pays seroient obligez de leur donner entière sûreté à eux et à leurs messagers, et même de répondre des choses qui leur auroient esté volées; et que ceux qui y auroient esté receus docteurs pourroient professer, quelque part que ce fust, sans autre examen. [4] Le lendemain 30 avril il en adressa une semblable au comte de Toulouse.

[1] Du Boulay, p. 149. — [2] P. 149. — [3] P. 149, 150. — [4] P. 150.

[1]Nous apprenons d'une autre bulle du 28 avril 1236 que cette université estoit toute dissipée, parce que le comte ne donnoit point aux professeurs l'entretien qu'il leur avoit promis, sur quoy Grégoire luy fit une remontrance fort sévère, aussi bien que sur divers autres articles. [2]Ce désordre continuoit encore l'année suivante. Néanmoins l'université de Toulouse a toujours subsisté depuis ce temps-là.

Pour revenir au concile de Toulouse, le comte ne manqua point sans doute d'autoriser toutes les ordonnances qu'y fit le légat. [3]Albéric dit qu'il envoya des sergens chercher les hérétiques par toutes ses terres, promettant une certaine récompense à quiconque en découvriroit quelqu'un. [4]Foulques, évesque de Toulouse, se signala, durant le concile, par les présens magnifiques qu'il fit aux prélats, comme pour reconnoistre l'assistance qu'il en avoit receue durant qu'il estoit chassé de son diocèse. Il y avoit alors une grande cherté dans le pays, qui fit encore paroistre sa vertu. Car il faisoit tous les jours distribuer des vivres à tous les pauvres qui se présentoient, et en envoyoit encore par les maisons à ceux à qui la pudeur ne permettoit pas de mendier. [5]Il avoit recueilli ses dismes avec assez de liberté, [6]mais elles avoient esté fort petites. [7]Sa charité fut couronnée par la persécution que luy firent quelques méchans, [8]appuyez, comme on croit, par le comte. [9]Car il avoit auprès de luy des personnes qui, ayant accoutumé pendant les troubles de s'enrichir par le pillage, travailloient, sous prétexte de l'in-

[1] Du Boulay, p. 157. — [2] Raynald., an. 1237, art. 35. — [3] Ms D, p. 434, 1. — [4] Duchesne, p. 692, *c*. — [5] P. 693, *a*. — [6] P. 692, — [7] *C*. — [8] P. 693, *a*. — [9] P. 692, *c*.

térest du comte, à recommencer la guerre. Aussi plusieurs de ceux qui avoient témoigné du zèle contre les hérétiques, se trouvèrent assassinez après le départ du légat.

[1] André Chauvet, sénéchal du roy à Carcassonne, homme fort brave, fut attaqué dans un bois et tué; [2] et il se commettoit beaucoup de crimes de cette sorte qui nuisoient beaucoup à la réputation du comte dans l'esprit du pape et du roy. Nous verrons ce qui se passa sur ce sujet l'année suivante.

XLII.

Le légat s'en retourne, fait diverses ordonnances, tient un concile.

[3] Le légat, après le concile de Toulouse, s'en alla à Montpellier, d'où il continua son chemin pour s'en aller à Rome. [4] Estant à Beaucaire, il commit les abbez de Saint-Saturnin de Toulouse et de Grandselve, pour connoistre des différends qui estoient entre les habitans de Moissac en Querci, et l'abbé, qui prétendoit estre seigneur de la ville, touchant les fiefs, dismes, etc. L'évesque de Lectoure et un autre abbé furent aussi commis par le légat pour juger de ces différends. Enfin, par une sentence rendue avant Pasques de l'année 1230, par Pierre de Colmieu, vicaire du légat, l'abbé fut déclaré seigneur de Moissac en partie, et les habitans condamnez à luy faire serment de fidélité.

[5] Le légat ayant passé le Rhône, s'arresta à Orange

[1] Duchesne, p. 692, *b*. — [2] *C*. — [3] *Ibid*., *b*. — [4] *Invent*., t. V, *Toul*., V, pièce 7. — [5] Duchesne, p. 692, *b*.

et y tint un concile, avec les archevesques et les évesques d'au delà du Rhône. [1] Il y estoit le 27 décembre. [2] Il estoit le 29 à Mornas, dans le Venaissin, sur le Rhône, environ une lieue au-dessous du Pont-Saint-Esprit. [3] Il envoya de là à Foulques, évesque de Toulouse, les pénitences qu'il falloit faire faire à ceux qu'il trouvoit suspects d'hérésie par information faite à Toulouse; et Foulques, qui l'avoit sans doute accompagné une partie du chemin, estant revenu à Toulouse, assembla ces personnes suspectes dans l'église de Saint-Jacques, et leur déclara les pénitences qui leur estoient enjointes. [4] Mais pour l'information, le légat l'emporta à Rome, de peur, dit-on, que demeurant dans le pays, elle ne vînt à se publier, et que les coupables ne fissent mourir ceux qu'ils sçauroient avoir déposé contre eux.

[5] Il écrivit de Mornas, le 29 décembre, à Foulques, une lettre en forme de décret, par laquelle il casse tous les actes faits durant les troubles contre ceux qui avoient pris le parti de l'Église, veut qu'on leur rende tous les biens qui leur peuvent appartenir, nonobstant les absolutions obtenues de luy; ordonne que tous les fiefs et les papiers appartenant à l'Église luy seront restituez, le tout sur peine des censures. Il conseille aussi, selon l'avis de ceux de Toulouse, de renouveler les pièces et les chartes.

[6] Le même jour il remit à Adam de Milli, lieutenant pour le roy, et à Pérégrin, sénéchal de Beaucaire, les terres qui avoient appartenu à Raimond au delà du

[1] *Regist.* 30, n° 111, f° 48, v°. — [2] Ms. D, p. 362. — [3] Duchesne, p. 692, *c*. — [4] *Ibid.* — [5] Catel, *Toul.*, p. 345. — [6] Ms. D, p. 362; *Invent.*, t. V, *Toul.*, III, pièce 64.

Rhône, pour les garder de la part du roy au nom de l'Église, tant qu'il plairoit au pape ou au légat même, à moins que le roy s'en trouvast chargé et voulust les remettre au pape ou à luy. Car il parle dans toute cette pièce comme ayant ou devant toujours avoir en cette affaire autant de pouvoir que le pape. Il ne veut point que cette action préjudicie en rien aux droits des églises et des catholiques; mais il ne parle point de ceux de l'empereur.

[1] Le 30 décembre, le légat estoit à Malausane, auprès de Vaison, et il y jugea une affaire qui estant de fort peu de conséquence, divisoit néanmoins le peuple et les magistrats de Cahors d'avec Guillaume de Cardaillac, leur comte, et leur évesque et son chapitre. Il s'agissoit de sçavoir quel droit le chapitre et le peuple avoient chacun de faire sonner une cloche de la cathédrale, dont on ne s'estoit point servi durant quelque temps, [2] parce qu'elle avoit esté cassée. [3] Raimond, comte de Toulouse, en prenant, en 1225, la protection de ceux de la ville contre l'évesque, spécifie particulièrement ce différend de la cloche. [4] Simon, archevesque de Bourges, fut commis par le légat pour informer de l'usage qu'on avoit fait de cette cloche durant dix ans avant qu'elle eust esté cassée. Il fut pour cela à Cahors, y fit son information le mardi 27 novembre, [5] et, le 30 décembre, le légat ordonna qu'on se régleroit suivant ce qui estoit porté par cette information. [6] On se servoit de cette cloche, entre autres choses, pour rappeler ceux qui travailloient aux vignes.

[1] *Epist. Cadurc.*, p. 98. — [2] P. 97. — [3] P. 96. — [4] P. 97. — [5] P. 97, 98. — [6] P. 97.

[1]Le même jour, 30 décembre, le légat jugea le différend qui estoit entre le roy et l'évesque de Béziers touchant les biens des hérétiques confisquez au roy, qui devoient à l'église de Béziers hommages, cens ou autres droits auxquels le roy de France ne pouvoit estre obligé. Il arresta donc que le roy céderoit ces biens à d'autres ou récompenseroit l'évesque, comme Louis VIII avoit fait celuy de Narbonne. [2]C'estoit Adam de Milli qui agissoit en cette occasion pour le roy. [3]Il y eut un semblable accord fait aussi cette année par le légat, à Béziers, entre Adam de Milli, pour le roy, et l'abbé de la Grasse, au diocèse de Carcassonne.

Le légat s'en retourna, sans doute l'année suivante, à Rome, [4]où le pape le fit évesque de Porto en 1231. [5]Il n'estoit encore qu'élu à cet évesché le 28 avril 1231.

XLIII.

Odon est fait abbé de Saint-Denys. — Blanche, comtesse de Champagne, meurt. — Adam, évesque de Térouenne, se fait bernardin, etc.

[6]Le 6 février de cette année, mourut Pierre d'Auteuil, abbé de Saint-Denys, [7]qui avoit obtenu depuis peu du pape Grégoire IX de porter la tunique et la dalmatique sous la chasuble, comme les évesques, et de donner la bénédiction au peuple. [8]Le 10 du même

[1] *Invent.*, t. V, *Béziers*, pièce 5; *Anc. invent.*, p. 17, 1, 2; *Regist.* 30, n° 87, f° 37, v°. — [2] *Invent.*, t. V, *Béziers*, pièce 5. — [3] *Ibid.*, t. V, la Grasse, pièce 2; *Anc. invent.*, p. 91, 2. — [4] Ms. D, p. 449. — [5] Du Boulay, p. 145. — [6] Duchesne, p. 329, *b*. — [7] *Spicileg.*, t. II, p. 823. — [8] P. 823; Duchesne, p. 329, *b*.

mois fut élu à sa place Odon Clément ou de Clément. Le même jour il fut confirmé par le cardinal Romain, et receut du roy la main levée de la régale [1] que les religieux avoient demandée, [2] et il fut béni le lendemain dimanche de la Septuagésime par Gautier, évesque de Chartres. On voit par là que la reine étoit alors à Paris ou auprès. C'estoit plutost après le siége de Bellesme que devant, puisqu'elle y estoit encore le 26 et le 27 février.

[3] Blanche de Navarre, comtesse de Champagne, mourut aussi cette année le 14 de mars. [4] Elle avoit fondé au diocèse de Soissons une abbaye de Bernardines nommée Argensolles, [5] dont la première abbesse, nommée Ide, est qualifiée bienheureuse. [6] On rapporte de cette Ide que, sans avoir appris la grammaire, elle entendoit parfaitement les livres de théologie, même ceux de saint Augustin sur la Trinité, et en expliquoit d'une manière fort aisée les questions les plus obscures. [7] Elle mourut en 1226; [8] et l'on prétend qu'ayant vu un ange qui tenoit l'épée nue sur le cou de la comtesse Blanche sa fondatrice, elle le conjura avec larmes de luy donner le temps de se corriger. Mais l'ange luy répondit que la sentence estoit prononcée, et qu'il falloit que la comtesse mourust, si elle ne vouloit mourir au lieu d'elle. Elle accepta cette offre avec joie; et aussitost elle tomba malade et mourut.

[1] *Invent.*, t. VI, *Régale*, I, pièce 7; *Libertez*, c. xv, p. 555. — [2] Duchesne, p. 329, *b*. — [3] Ms. D, p. 434, 1, 2. — [4] *Gall. Christ.*, t. IV, p. 77, 1, *d*. — [5] *Ibid.*, 2, *a*. — [6] *Ibid.*, *b*; Cantiprat., l. II, c. xlvi, art. 5, p. 430. — [7] *Gall. Christ.*, t. IV, p. 77, 2, *b*. — [8] Cantiprat., l. II, c. xlvi, 6, p. 431.

[1]Jean de Dreux ou de Braine, frère des comtes de Dreux et de Bretagne, avoit épousé Alix de Vienne, héritière des comtes de Vienne et de Mascon, et par ce moyen estoit devenu seigneur de ces deux comtez dès avant le siége d'Avignon. [2]Car durant ce siége les bourgeois de Mascon furent condamnez à luy payer une certaine somme. [3]Par un acte passé cette année, à Paris, au mois de mars, Haimond, évesque de Mascon, s'engagea au roy et à la reine de faire comparoistre devant eux les bourgeois de la ville pour arrester et payer cette somme, lorsqu'ils en seroient requis; et à faute de le faire, permit de céder les maisons et les tours qu'il avoit à Mascon à ceux que le roy y envoyeroit. [4]Le chapitre de Mascon promit aussi la même chose.

[5]Par un extrait d'une lettre du même évesque et du même chapitre, datée de 1228, ce qui va jusqu'à Pasque 1229, il est dit que l'évesque même et le chapitre estoient obligez de payer quelques sommes au comte; c'est apparemment qu'on a pris mal le sens de l'acte. [6]Il est vray néanmoins qu'il y eust de grands différends entre l'évesque et le comte Jean, puisque le calendrier de l'église de Mascon porte qu'Haimond fut longtemps retenu prisonnier par le comte en défendant les droits de son église. [7]Il fut fait évesque en 1219, et mourut le 19 octobre 1242.

Saint Louis estoit à Pasques à Paris, comme on voit par le traité du comte de Toulouse. [8]Le lendemain de Pasques, 16 avril, Adam, évesque de Térouenne de-

[1] *Hist. de Dreux*, p. 54. — [2] Ms. D, p. 259. — [3] *Ibid.*, p. 259. — [4] *Regist.* 31. — [5] *Invent.*, t. IV, *Mâcon*, pièce 2. — [6] *Gall. Christ.*, t. III, p. 684, 1, 2. — [7] *Ibid.*, 1, *b*, *c*. — [8] *Spicileg.*, t. IX, p. 661.

puis l'an 1215 au moins, prit congé de son clergé et de son peuple pour se retirer à Clairvaux, regretté de beaucoup de personnes : « Suam quippe ecclesiam « domibus decoravit, redditibus ampliavit, et nulli un- « quam onerosus exstitit ; eleemosynis deditus, ore « pius, corde benignus, etc. » [1]Pierre de Colmieu ayant refusé cette dignité, on élut un autre Pierre qui estoit alors archidiacre du pays de Flandre soumis à l'évesché de Térouenne, [2]surnommé de Douy par les Sainte-Marthe. [3]Il fut sacré l'année suivante, le jour des Rameaux, 31 de mars. [4]Un auteur marque qu'il y eut une éclipse de soleil, le 3 de juin, dont il semble vouloir faire un miracle ; mais il dit que ce fut un vendredi, ce qui ne se peut. Cela ne vaut pas la peine d'estre examiné.

XLIV.

Fondation de Sainte-Catherine de la Couture. — Du cardinal Jacques de Vitri. — D'Alexandre et Mathilde d'Écosse.

Nous avons vu que saint Louis estoit à Moret au mois de juin, à Troies en juillet, et à Melun en septembre. [5]Nous avons une lettre de l'évesque de Cambray à saint Louis, datée du 24 aoust 1229, par laquelle il déclare que le roy peut employer, à son choix, aux œuvres de piété, l'argent qu'il se croioit obligé de restituer dans son diocèse lorsqu'il ne pourroit pas connoistre les personnes à qui la restitution devroit estre faite. Il faut voir cette lettre. Cet évesque, qui n'est marqué

[1] *Spicileg.*, t. IX, p. 661. — [2] *Gall. Christ.*, t. II, p. 431, 2, *a*. — [3] *Spicileg.*, t. IX, p. 664. — [4] Catel, *Chron.*, p. 161, 162. — [5] Ms. B, p. 10.

que par une N, doit estre Godefroy de Fontaines, [1] qui fut évesque depuis 1220 jusqu'en 1238. Mais il faut assurément joindre cette lettre aux [2] autres semblables que saint Louis demanda aux évesques, en 1259, [3] auquel temps Nicolas de Fontaines, nèveu de Godefroy, estoit évesque.

[4] On marque que saint Louis fonda cette année, à Paris, l'église de Sainte-Catherine de la Couture, en faveur des sergens d'armes qui l'avoient vouée à la bataille de Bovines, et qu'il y mit la première pierre. Il la donna à l'ordre du Val-des-Écoliers, à qui il assigna trente deniers par jour, outre ce qu'ils pouvoient avoir d'ailleurs. On voit que c'est la tradition de cette église, mais on n'en rapporte aucune preuve authentique.

[5] On remarque une ordonnance, faite à Rouen, sur les retraits lignagers, par l'échiquier de la Saint-Michel. [6] Car cette espèce de justice avoit commencé en Normandie, en 1208 au moins, aussitost après la conqueste de cette province sur les Anglois.

[7] Jacques de Vitri quitta cette année son évesché d'Acre en Palestine, et s'en vint dans le pays de Liége, d'où le pape l'ayant appelé à Rome le fit cardinal-évesque de Tuscule, [8] au mois de décembre 1230; on dit qu'il estoit d'Argenteuil auprès de Paris. C'est un homme célèbre, mais je ne sçay d'où tirer ce qui le regarde. [9] Jean de Provins, doyen de Paris, fut fait

[1] *Gall. Christ.*, t. I, p. 240, 241. — [2] *Invent.*, t. VI, *Lettres au sujet des restitut.*, pièce 1. — [3] *Gall. Christ.*, t. I, p. 241, 1. — [4] *Antiquitez de Paris*, p. 612, 613; du Tillet, t. I, p. 395. — [5] *Regist. des contest.*, t. I, p. 23, 1. — [6] P. 21. — [7] Ms. D, p. 434, 2. — [8] Onuphre de PP., p. 143, 144. — [9] Ms. D, p. 434, 2.

évesque d'Acre à sa place; mais il mourut en Palestine au bout de deux ans.

[1]Il mourut cette année, à Foigni, abbaye de Bernardins, au diocèse de Laon, près de Vervins, un frère convers, nommé Alexandre, qu'on découvrit estre fils du roy d'Écosse, et frère d'une sainte fille, nommée Mathilde ou Melthilde, et qui demeuroit en un lieu nommé Lapion, [2]à trois ou quatre lieues de Foigni. [3]Thomas de Cantimpré rapporte au long l'histoire du frère et de la sœur. Il ne pouvoit pas estre fils d'Alexandre II qui régnoit en ce temps-ci dans l'Écosse, [4]puisqu'il n'estoit né qu'en 1198, [5]ni, ce semble, de Guillaume, qui mourut l'an 1214, en la quarante-neuvième année de son règne, [6]puisque Alexandre II, son successeur, né en 1198, estoit son aisné. Ou bien il faudroit dire qu'Alexandre de Foigni, et les trois frères qu'il avoit, plus âgez que luy, ayant renoncé au monde avant la naissance du roy Alexandre, celuy-ci aura esté considéré comme l'aisné. Et il se pouvoit faire de plus que ce roy fust d'un autre lit, et aisné non de son père; mais de sa mère seulement, qui est tout ce que dit Roger de Hoveden. [7]S'il falloit recourir à Malcolm, frère et prédécesseur de Guillaume, et qui doit estre mort vers l'an 1165, [8]Alexandre, qui avoit au moins seize ans à la mort de son père, auroit eu en ce temps-ci quatre-vingts ans. [9]Et l'histoire d'Écosse dit que Malcolm ne se vouloit point marier. [10]Hector Boeth,

[1] Ms. D, p. 434, 2. — [2] Cantiprat., l. II, c. x, art. 3, p. 158. — [3] Art. 3, 6, p. 157-160. — [4] Roger de Hov., p. 444, 1, *f*. — [5] Boeth, p. 279, *c*. — [6] Roger de Hov., p. 444, 1, *f*. — [7] P. 283, 1, *a*; p. 289, 2, *b*; Boeth, p. 270, *f*. — [8] Cantiprat., art. 3, p. 157. — [9] Boeth, p. 270, *d*. — [10] P. 279, *c*.

qui a fait l'histoire de ce royaume, vers 1326, loue beaucoup la piété de Guillaume, jusqu'à luy attribuer des miracles. Bucanan ne nous donne pas plus d'éclaircissemens.

XLV.

Le comte de Bretagne, pressé par saint Louis, a recours à l'Angleterre. — Ses sujets se soulèvent contre luy.

[1]Pierre, comte de Bretagne, ne persista pas longtemps dans la soumission qu'il avoit témoignée après la perte de Bellesme. Au lieu de venir trouver le roy comme il l'avoit promis, [2]il fit après Pasques de nouveaux dégats sur les terres du roy avec une armée considérable. Le roy résolu de ne le pas souffrir, rassembla ses frères, et avec une puissante armée [3]entra en Bretagne, [4]et mit le siége devant un chasteau [5]appelé Oudon, selon quelques auteurs, que Sanson met sur la Loire du costé de deçà, à cinq lieues au-dessus de Nantes. [6]D'autres le nomment autrement. [7]C'est apparemment ce qu'un des historiens de saint Louis appelle Chasteau-Dun. [8]Mais tous conviennent que saint Louis prit la place [9]du premier assaut. [10]Il passa de là à Chantoceaux, qu'on met presque vis-à-vis d'Oudun, de l'autre costé de la Loire. Ceux de dedans, qui avoient espéré de se défendre, voyant son armée si

[1] Ms. F, p. 148. — [2] P. 149; Duchesne, p. 329, *c*; *Spicileg.*, t. XI, p. 519. — [3] Ms. F, p. 312, 770. — [4] *Ibid.*, p. 312, 770. — [5] Argentré, c. XIII, p. 287, *c*. — [6] Ms. F, p. 312, 770; Matth. Par., p. 365, *d*; Guiart, p. 135, 1; Duchesne, p. 329, *e*; *Spicileg.*, t. XI, p. 519. — [7] Ms. F, p. 149. — [8] P. 149; 770; Duchesne, p. 329, *c*. — [9] Ms. F, p. 312. — [10] P. 149, 312; Duchesne, p. 329, *c*; *Spicileg.*, t. XI, p. 519.

forte, perdirent courage dès qu'ils virent dresser les machines; luy apportèrent les clefs, et mirent en son pouvoir et la place et leurs personnes, leurs biens saufs. Le roy les receut avec bonté, leur pardonna tout, et mit garnison dans le chasteau qu'il garda long-temps.

[1]Tous les historiens de saint Louis, hors un, finissent icy les guerres de Bretagne, et disent que le comte, s'estant enfin humilié, obtint la paix par l'intercession du comte de Dreux son frère, et qu'ensuite la France demeura tranquille et sans guerre durant quatre ans. Et néanmoins il est très-constant que le plus grand feu de la guerre, surtout du costé de la Bretagne, fut l'année suivante. [2]Pierre témoigna en effet vouloir la paix, et envoya pour cela plusieurs fois devers le roy, qui, dans cette espérance, renvoya son armée, et s'en revint luy-même à Paris après la prise de Chantoceaux; mais ce n'estoit que des feintes par lesquelles le comte traisna le temps jusqu'à l'an 1230, [3]en attendant le secours qui luy devoit venir d'Angleterre. Car il avoit traité avec Henri III, et ils s'estoient promis par serment que le comte viendroit quérir Henri, et l'amèneroit en son pays.

[4]Dans ce dessein, Henri avoit assemblé une armée prodigieuse au port de Portsmouth, devers l'isle de Wight, vers la Saint-Michel. Mais quand on voulut embarquer, on ne trouva pas la moitié des vaisseaux qu'il falloit; Henri sur cela traita de traistre le grand justicier, son ministre, et luy reprocha d'avoir receu

[1] Ms. F, p. 312, 770; Duchesne, p. 329, *c*; *Spicileg.*, t. XI, p. 319; Guiart, p. 135, 1. — [2] Ms. F, p. 149. — [3] Matth. Par., p. 336, *e*. — [4] *Ibid.*, *c*, *d*, *e*.

cinq mille marcs de la reine de France pour empescher son passage, comme il avoit déjà fait à Noël, et l'eust tué sans le comte de Chester. Sur cela, le comte de Bretagne, *vir quidem animo seditionem parturiens*, dit l'histoire, arriva à Portsmouth le 9 d'octobre, pour amener Henri en France. Mais comme il falloit encore du temps pour préparer son armement, il luy conseilla luy-même de ne se pas exposer sur mer pendant l'hyver, et d'attendre plustost l'année suivante à Pasques. Ainsi Henri congédia toute son armée, et se réconcilia avec Hubert de Bourg, son ministre.

[1] Cependant Pierre luy fit hommage de la Bretagne contre tous sans exception, fut rétabli en récompense dans la terre de Richemond qui appartenoit aux comtes de Bretagne, receut de Henri cinq mille marcs, [2] céda le chasteau de Saint-Jacques (c'est Saint-James de Beuvron), à Ranulphe, comte de Chester, qui y prétendoit droit par sa femme, [3] et s'en retourna ainsi en son comté.

[4] Argentré dit que les seigneurs de Bretagne avoient une extrême horreur pour les Anglois, à cause des cruautez qu'ils avoient commises dans le pays du temps de Philippe-Auguste, et d'ailleurs Pierre maltraitoit extrêmement la noblesse et le clergé de son comté, de quoy on pourra tirer diverses particularitez d'Argentré, s'il est besoin. [5] Il voulut cette année même épouser Alix de Champagne, reine de Chypre, ce qui luy eust donné un grand sujet de faire la guerre à Thibaud, comte de Champagne, son ennemi. Mais

[1] Math. Par., p. 336, *f*. — [2] P. 367, *b*. — [3] P. 363, *f*. — [4] Argentré, l. V, c. XII, p. 286. — [5] *Invent.*, t. II, *Champ.*, XIV, pièce 56.

comme Pierre et Henri, père d'Alix, estoient des germains du costé de Louis VI, leur bisayeul, [1] le pape, sur cette parenté, et sans doute à la prière du roy, manda, le 21 juillet, à l'évesque du Mans d'empescher ce mariage par les censures.

[2] Henri d'Avaugour, prince de l'ancienne maison de Bretagne, prétendoit de grandes terres et de grands droits, dont Alain, son père, avoit joui, dont il avoit luy-même esté en possession, et dont Pierre l'avoit dépouillé sans jugement durant sa minorité. Il semble que ces terres composassent le comté de Penthièvre; [3] de sorte que Pierre ayant fait assembler ses estats à Rhedon, abbaye au diocèse de Vannes, sur la rivière de Vilaine, dans le dessein de faire la guerre à saint Louis, le clergé et la noblesse, avant que de luy promettre aucun secours, luy demandèrent l'abolition des ordonnances qu'il avoit faites contre les uns et les autres. Il ne paroist pas qu'ils ayent rien obtenu, ni aussi qu'ils ayent rien promis. [4] On marque que le clergé obtint du pape une commission adressée à l'évesque du Mans, en vertu de laquelle le comte n'ayant pas réparé les torts faits au clergé, fut excommunié, son pays interdit et les Bretons déchargez du serment qu'ils luy avoient fait. [5] Matthieu Paris dit aussi qu'il fut excommunié vers ce temps-ci par ses évesques dont la sentence fut confirmée par le pape. Mais il en rapporte d'autres causes.

[6] Pierre avoit perdu sa femme Alix de Thouars, dont

[1] *Invent.*, t. II, *Champ.*, XIV, pièce 56.—[2] Ms. G, p. 209.—[3] Argentré, l. V, c. VIII, p. 282, *a*; Le Baud, p. 231. — [4] Argentré, p. 282, *c*; Le Baud, p. 232. — [5] Matth. Par., p. 364, *a*. — [6] Argentré, l. V, c. III, p. 276, *a*.

il tenoit le comté, vers l'an 1220. [1]C'est pourquoy il ne jouissoit de la Bretagne qu'en qualité de régent, ou, comme on parloit alors, de bail de son fils Jean, [2]né en 1217. Les historiens ne marquent point le temps de la prise de Chantoceaux. Il est difficile de croire que ç'ait été depuis que Pierre fut en Angleterre au mois d'octobre. Nous savons d'ailleurs que saint Louis estoit à Paris au mois d'avril, à Moret au mois de juin, à Troies au mois de juillet, à Melun au mois de septembre. Ainsi on ne peut mettre son voyage en Bretagne qu'au mois de may, ce qui nous paroist plus probable, ou au mois d'aoust.

XLVI.

Le duc de Bourgogne et le comte de Bar se déclarent pour les princes, et le duc de Lorraine pour le comte de Champagne. — Les princes pillent la Champagne et assiégent Troies.

[3]Hugues, duc de Bourgogne, qui avoit promis, au mois de juillet 1227, de ne point épouser la fille du comte de Dreux sans le consentement du comte de Champagne, [4]ne laissa pas d'épouser cette année cette princesse, [5]nommée Yolande, [6]par le conseil de Robert d'Auvergne, son parent, fait archevesque de Lyon en 1227, après la mort de Renaud de Forès. [7]Le comte de Champagne se tint fort offensé de ce mariage, qui ajoutoit un puissant appui au parti des comtes de Dreux et aux autres barons ses ennemis. Aussi on crut

[1] Argentré, l. V, c. VIII, p. 282, *c.* — [2] C. III, p. 275, *a.* — [3] *Hist. de Bourgogne, preuv.*, p. 72. — [4] Ms. D, p. 435, 1. — [5] *Hist. de Bourgogne*, p. 96. — [6] Ms. D, p. 435, 1; p. 432, 1; *Gall. Christ.*, t. I, p. 321, 322. — [7] Ms. D, p. 435, 1.

que ce fut la cause de l'insulte qu'il fit à l'archevesque de Lyon. Car comme il estoit en Champagne, le comte le fit arrester secrettement et mener la nuit, les yeux bandez, de chasteau en chasteau, en quelque lieu sûr. Mais avant que le scandale éclatast, l'archevesque fut délivré par le courage et la constance du comte de Bar.

[1] Le 29 novembre, le pape Grégoire IX écrivit sur ce sujet à l'évesque de Paris et à d'autres, et leur ordonna de fulminer des anathèmes contre ceux qui auroient pris l'archevesque et luy auroient emporté tout ce qu'il avoit. [2] Depuis cela, les comtes de Champagne et de Bar, auparavant fort unis ensemble, devinrent ennemis. [3] Et d'ailleurs ce comte de Bar-le-Duc, nommé Henri, avoit épousé, en 1219, Philippe, sœur des princes de Dreux. [4] Autant qu'on en peut juger par un acte du mois d'avril 1229, après Pasques, qui estoit le 25 d'avril, les comtes de Champagne et de Bar estoient encore unis ensemble. Au contraire, [5] Matthieu, duc de Lorraine, ayant quelques différends contre cet Henri, son oncle maternel, il s'unit avec le comte de Champagne, et même luy fit hommage, peut-estre de quelque terre ou de quelque rente que Thibaud luy donna. [6] On a encore un traité, fait cette année à Troiés, par lequel Matthieu promet d'aider Thibaud contre les filles de Henri de Champagne, et généralement contre tous, excepté l'empereur et le roy des Romains son fils.

[7] Conrad de Riste, chasteau démoli par le comte de Bar, en 1215, parce qu'il incommodoit beaucoup la

[1] Raynald., an. 1229, art. 56. — [2] Ms. D, p. 435, 1. — [3] *Hist. de Bar*, p. 33, 34. — [4] Chantr., *Act.*, p. 198. — [5] Ms. D, p. 435, 1. — [6] *Invent.*, t. VIII, *Lorraine*, II, pièce 7. — [7] *Hist. de Bar, preuv.*, p. 24, 25.

ville de Metz, se joignit aussi au duc de Lorraine. [1]Henri, comte de Grandpré, promit aussi, le 3 janvier 1230, à Thibaud, de l'assister contre le comte de Bar. [2]Thibaud luy fit une pareille promesse en janvier 1230, jurée par Hugues, comte de Réthel, et Simon de Joinville. Tout ceci ne pouvoit servir qu'à augmenter encore la guerre des barons contre Thibaud. Le roy n'avoit pu obtenir d'eux qu'une trêve l'année précédente; [3]et ils étoient indignés tout de nouveau contre Thibaud, à cause du secours qu'il venoit de donner au roy contre le comte de Bretagne. [4]Ainsi les princes de Dreux, ceux des maisons de Couci et de Chastillon, le comte de Nevers, et presque tous les barons de France, ayant pour chef le comte de Boulogne, et fortifiez du nouvel appui du duc de Bourgogne, [5]assemblèrent un nombre infini de troupes avec lesquelles ils entrèrent en Champagne, [6]les uns du costé de l'Allemagne, [7]les autres du costé de la France, et le duc de Bourgogne par les confins de son pays, pour se joindre tous devant Troies à un jour qu'ils avoient marqué, et se rendre maistres de cette ville, qui estoit la capitale de la Champagne. [8]Henri de Dreux, archevesque de Reims, leur facilita l'entrée du pays. [9]Ils y firent un ravage épouvantable, brûlèrent les maisons, les chasteaux, les villages, les bourgs, et saccagèrent tout le pays.

[10]Les barons, c'estoit apparemment le duc de Bour-

[1] *Hist. de Bar, preuv.*, p. 23; Chantr., *Act.*, p. 205. — [2] Chantr., *Act.*, p. 196. — [3] Joinville, p. 17. — [4] Ms. D, p. 435, 1, 2. — [5] Duchesne, p. 328, *b*; *Spicileg.*, t. XI, p. 518. — [6] *Spicileg.*, t. XI, p. 518 Guiart, p. 134, 2. — [7] Joinville, p. 18. — [8] Ms. F, p. 768. — [9] P. 768 Duchesne, p. 328, *b*; Guiart, p. 135, 1; Joinville, p. 18. — [10] Duchesne, p. 328, *b*; Guiart, p. 135, 1.

gogne et le comte de Nevers, mirent le siége devant Chaource, ville située entre Troiès et Bar-sur-Seine, ou plutost entre Troies et Tonnerre, à l'extrémité du diocèse de Langres, et à la testé de la rivière d'Armance; mais ils ne la purent prendre. [1]La chronique de Nangis dit qu'ils assiégèrent Bar-sur-Seine, qui est de Bourgogne et non de Champagne. [2]Les confédérez ne manquèrent point de se présenter devant Troies au jour assigné. Le comte Thibaud n'y estoit pas. Mais les habitans ayant prié Simon, seigneur de Joinville, père de l'historien, de les venir secourir, il y estoit venu en diligence avec ce qu'il avoit de monde, avant le jour que les confédérez s'y devoient rendre, et sauva ainsi la ville. Les barons qui venoient du costé de France et d'Allemagne furent obligez de passer outre jusque dans la prairie qui est au-dessus de la ville, où ils se joignirent au duc de Bourgogne. [3]Ils se campèrent à Ylles ou Isle, à deux lieues et demie au-dessus de Troies, sur le chemin de Chaource.

XLVII.

Le roy marche contre les princes et les oblige à se retirer. — Le comte de Flandre pille le Boulonnois.

[4]Le comte de Champagne avoit demandé à ses vassaux l'assistance qu'ils luy devoient en ce besoin. Mais ils luy avoient déclaré, la pluspart, qu'ils s'estoient eux-mêmes ligués avec les barons. Ainsi tout ce qu'il put faire dans cet abandonnement fut de garnir quel-

[1] *Spicileg.*, t. XI, p. 518. — [2] Joinville, p. 18. — [3] P. 19. — [4] Ms. F, p. 768; *Chron. de Flandre*, c. XIX, p. 49, 1.

ques places (que je ne connois point), [1] et d'implorer en diligence le secours du roy, [2] qui sçavoit déjà que le seigneur doit la même fidélité à son vassal que le vassal à son seigneur; en sorte que s'il y eust manqué, le vassal, selon la pratique de ce temps-là, pouvoit le renoncer, et ne le plus reconnoistre. [3] Et de plus, Blanche n'ignoroit pas que les desseins des barons alloient contre son autorité, et même contre la personne du roy. [4] Le roy envoya donc d'abord commandement aux barons, par lettres-patentes, de laisser le comte en paix; mais comme ils ne faisoient point semblant de l'entendre et continuoient à presser Chaource (car le duc de Bourgogne pouvoit estre encore alors devant cette place); [5] il marcha hardiment contre eux avec de puissantes forces, [6] ayant mandé tous ses gens d'armes.

[7] Comme il sceut que les barons estoient campez auprès de Troies, [8] il y vint aussi avec ses troupes pour les combattre, [9] accompagné de la reine sa mère, [10] et campa auprès de la ville. [11] Le comte de Champagne se rendit de même à Troies avec ce qu'il put ramasser de troupes; [12] le duc de Lorraine y estoit aussi. [13] La reine fit faire alors, au nom du roy, un nouveau commandement aux barons de sortir de la Champagne, avec promesse de leur rendre justice s'ils avoient quelque plainte à faire contre le comte. Les barons répondirent insolemment qu'ils n'avoient point de justice à deman-

[1] Ms. F, p. 768; Duchesne, p. 328, *b*. — [2] Duchesne, p. 328, *b*. — [3] Ms. F, p. 769. — [4] Duchesne, p. 328, *b*, *c*; *Spicileg.*, t. XI, p. 518. — [5] *Ibid.*; Ms. F, p. 769; Guiart, p. 135, 1. — [6] Joinville, p. 18. — [7] *Ibid.* — [8] P. 18; Ms. D, p. 435, 2. — [9] Ms. D, p. 435, 2; Ms. F, p. 769. — [10] Ms. F, p. 769. — [11] Ms. D, p. 435, 2. — [12] Joinville, p. 18. — [13] Ms. F, p. 769; *Chron. de Flandre*, c. xix, p. 49, 1, 2.

der à la reine, et qu'elle avoit grand tort de protéger contre eux, *more muliebri*, le meurtrier de son mari. Il faut voir la chronique de Flandre.

C'estoit peut-estre de cette manière qu'ils demandoient justice au roy de l'empoisonnement commis par Thibaud contre le feu roy, [1] et qu'ils offroient de l'en convaincre par le duel, comme Matthieu Paris dit qu'ils l'avoient fait souvent. Que s'ils ne l'ont fait ainsi que les armes à la main, la reine avoit raison de ne les vouloir pas écouter. [2] Ils purent bien aussi parler alors, comme le dit Joinville, des droits prétendus par la reine de Chypre sur la Champagne, et d'autant plus que le comte de Bretagne, leur allié, songeoit alors à épouser cette reine. [3] Ils demandèrent en même temps au roy que s'il luy plaisoit mettre sa personne en sûreté, ils estoient prests de combattre contre ses troupes, contre le comte de Champagne et contre le duc de Lorraine, avec trois cents chevaliers moins que leurs ennemis. Le roy répondit qu'il les combattroit en personne s'ils vouloient combattre.

[4] Les barons, presque confus, insistèrent, dit Joinville, sur les prétentions d'Alix, et demandèrent qu'on en traitast. Mais le roy leur déclara qu'il ne traiteroit point avec eux, et ne souffriroit point que le comte Thibaud traitast jusques à ce qu'ils fussent sortis de Champagne. [5] Aussitost les barons quittèrent leur camp d'Ylles et vinrent loger à Julli, à deux ou trois lieues d'Ylles, du costé de la Bourgogne. En même temps, le roy se vint poster à Ylles, ce qui obligea les barons

[1] Matth. Par., p. 366, *b*. — [2] Joinville, p. 19. — [3] *Ibid.*, p. 18. — [4] P. 19. — [5] *Ibid.*, p. 19.

de reculer jusques à Langres, dans les terres du comte de Nevers, qui estoit de leur parti. C'est apparemment Lignères, petite place qui est comprise aujourd'huy dans l'estendue de la Champagne, à deux lieues de Tonnerre, et à quatre de Saint-Florentin ; [1] car on marque que les troupes des confédérez estoient en ces quartiers-là vers le 10 de juillet, en même temps que celles du roy et du comte de Champagne estoient à Troies, ou auprès.

[2] Avant le mois d'aoust, et ainsi vers le même temps que le roy alloit en Champagne, [3] Ferrand, comte de Flandre, qui se tenoit inséparablement attaché au parti du roy et du comte de Champagne, entra avec ses troupes, par Gravelines, dans les terres du comte de Boulogne, où il fit de grands ravages décrits particulièrement par la chronique d'Andres, [4] ce qui fâcha extrêmement le comte de Boulogne. [5] Aussi on ne doutoit pas que Ferrand ne le fist par ordre de la reine, qui vouloit se venger de ce que le comte estoit entré en armes dans la Champagne. [6] Ce fut par la même raison qu'il voulut ensuite aller piller le comté de Guisnes ; mais comme le comte de Guisnes avoit beaucoup de parens dans les troupes de Flandre, Ferrand se contenta de tirer quelque argent de ceux de Withsand, bourg du Boulonnois, alors fort considérable parce qu'on s'y embarquoit souvent pour l'Angleterre, et s'en retourna en Flandre.

[7] Il revint peu de temps après et entra dans le comté de Saint-Paul pour le piller ; mais comme ceux de ce

[1] Ms. D, p. 425, 1, 2. — [2] *Spicileg.*, t. IX, p. 662. — [3] Ms. D, p. 435, 1 ; Mousk., vers 27 997. — [4] Mousk., vers 28 000. — [5] *Spicileg.*, t. IX, p. 663. — [6] *Ibid.*, p. 663. — [7] *Ibid.*, p. 663.

pays sont naturellement courageux, cruels, séditieux et traistres, ils luy tuèrent beaucoup de ses gens dans les bois et les autres lieux où ils les trouvoient à leur avantage, et le contraignirent ainsi de s'en retourner avec perte.

XLVIII.

Le comte de Boulogne et les princes accordent une trêve. — Les comtes de Nevers et de Châlon les abandonnent. — Les négociations et les ravages continuent.

[1] Les deux armées, campées l'une à Ylles, près de Troies, l'autre vers Tonnerre, demeurèrent, ce semble, quelque temps dans ces postes, sans faire autre chose que dépenser l'une et l'autre beaucoup d'argent. Car les abbez et autres personnes de piété qui travailloient à les accorder, les prières des gens de bien, et aussi l'autorité du roy et de la reine, les empeschèrent de faire tout le mal qu'ils eussent voulu. Le regret des dégasts faits sur ses terres contribua sans doute à soumettre le comte de Boulogne; [2] et il s'aperceut enfin de la trahison des barons, qui vouloient donner à Enguerran la couronne qu'ils luy promettoient, de quoy la reine, qui le sçavoit, n'avoit point manqué de luy donner avis. Ainsi il déclara aux confédérez qu'il estoit obligé d'obéir au roy, ne pouvant y manquer plus longtemps sans estre faussaire et parjure; et que le comte de Champagne n'estant point déclaré coupable de la mort du roy, il n'estoit pas

[1] Ms. D, p. 435, 2. — [2] Ms. F, p. 769; *Chron. de Flandre*, c. XIX, p. 40, 2.

juste de le poursuivre par les armes. Ainsi il escrivit au roy qu'il estoit prest d'obéir, [1] et en effet il quitta les barons ; [2] de sorte qu'ils furent obligez, malgré eux, de s'en retourner chacun chez soy, [3] avec la crainte de la vengeance de la reine, qui sçavoit fort bien récompenser et punir.

[4] Les barons ne se retirèrent néanmoins que sur l'assurance d'un accord et d'une trêve faite avec le roy, ou plutost avec le comte de Champagne. [5] Cette trêve fut renouvelée plusieurs fois et arresta ainsi pour quelque temps les effets de l'animosité que les deux partis avoient l'un contre l'autre; [6] et que la reine, qui témoignoit beaucoup de mépris pour les barons, le voulust ou ne le voulust pas, ils se maintinrent toujours. Le comte même de Boulogne, qui, selon ce que nous avons dit, avoit abandonné les barons, ne laissa pas de demeurer toujours uni avec eux contre le comte de Champagne, [7] et même on assure qu'il se ligua avec les Anglois contre le roy, son neveu.

[8] Le roy revint ensuite à Paris, [9] et il estoit à Melun au mois de septembre. [10] Le pape témoigna beaucoup de douleur de voir déchirer un royaume de bénédiction et de grâce (car c'est le nom qu'il donne à la France) par ces guerres que les princes se faisoient les uns aux autres, au mépris de l'autorité royale. Il ordonna aux évesques de Senlis, Orléans et Meaux

[1] *Chron. de Flandre*, p. 50. — [2] Ms. F. p. 769 ; *Chron. de Flandre*, c. xix, p. 49, 50 ; Duchesne, p. 328, *c*, etc. — [3] Ms. F, p. 769. — [4] Ms. D, p. 435, 2; Guiart, p. 135, 1. — [5] Ms. D, p. 435, 2.— [6] Mousk., vers 28 804 et suiv. — [7] Matth. Par., p. 365, *e*, *f*. — [8] Duchesne, p. 328, *c*. — [9] *Hist. de Béarn*, p. 758. — [10] Raynald., an. 1229, art. 56.

de s'appliquer à les apaiser. Il écrivit au duc de Bourgogne pour l'exhorter et même luy commander de demeurer dans la fidélité qu'il devoit au roy, et de se rendre le pacificateur des autres; et il en écrivit aussi le 29 de novembre à l'archevesque de Lyon, afin qu'il le portast à faire ce que son devoir et son honneur demandoient de luy. (Il faut voir tout cet article.)

[1] Le comte de Nevers, qui avoit pris les armes au mois de juillet, avec les autres, contre le comte de Champagne, [2] estoit avec luy en arbitrage, au mois de novembre, sur quelques prétentions qu'il avoit, sur lesquelles le légat n'avoit pas jugé; ce qui marque qu'il les avoit accordez sur d'autres points. [3] Dans l'acte de ce compromis, le comte de Champagne appelle celuy de Nevers son amé et féal. [4] Et il falloit bien qu'ils fussent en paix l'année suivante, puisque Thibaud y permet à Érard de Brienne, seigneur de Rameru, de bastir un chasteau à Bagneaux, à la charge qu'Érard ou ses héritiers seroient obligez de le démolir lorsque le comte de Champagne auroit guerre avec celuy de Nevers.

[5] Il consentit aussi que ce comte fust excepté dans l'hommage que luy rendit, le 28 décembre, Jean, comte de Châlon, à qui il avoit donné pour cent quarante livres de rentes en terre. Par cet hommage, le comte de Châlon promet d'assister Thibaud particulièrement contre le duc de Bourgogne dont il estoit vassal, et ses adhérens. [6] Thibaud luy donna une pareille promesse le mois suivant.

[1] Ms. D, p. 435, 1. — [2] *Hist. de Chastill.*, p. 3. — [3] *Ibid.*, p. 3. — [4] *Invent.*, t. II, *Champ.*, IV, pièce 23. — [5] Chantr., *Act.*, p. 193, 194. — [6] P. 195.

[1]Le comte de Châlon avoit eu peu auparavant de grands différends avec le comte de Bar. C'estoit sans doute pour se fortifier contre les princes liguez que [2]Thibaud faisoit en ce temps-ci des donations à Arnoul d'Audenarde et à plusieurs autres gentilshommes qui luy en faisoient hommage, comme on le voit par un grand nombre d'actes. [3]Dans son accord avec le comte de Châlon, il se réserve le pouvoir de faire trêve avec le duc de Bourgogne et ses partisans toutes les fois qu'il en seroit requis par le roy, laissant au comte de Châlon la liberté d'entrer ou de ne pas entrer dans cette trêve; [4]et en traitant avec le comte de Grand-pré, il luy promet de même de ne point faire trêve avec le comte de Bar sans son consentement, à moins que ce ne fust par ordre du roy. Ce qui nous confirme le droit que les rois avoient, et sans doute aussi les autres seigneurs, d'obliger leurs vassaux immédiats à faire trêve entre eux.

L'AN DE JÉSUS-CHRIST 1230. Pasques le 7 avril.

[5]Aussitost après Noël, Henri, comte de Bar, attaqua Matthieu, duc de Lorraine, son neveu, et luy brûla, à ce qu'on prétend, plus de soixante-dix villages. Le duc s'en vengea bientost, et estant assisté du comte de Champagne, de Simon de Joinville et de beaucoup d'autres, il entra sur les terres de son oncle, et y fit autant ou plus de mal qu'il n'en avoit receu de luy. Pour l'incommoder davantage, il fit une forteresse à Moustier-sur-Saux, à l'extrémité du duché de Bar, du

[1] *Hist. de Bar*, note, p. 23. — [2] Chantreau, *Act.*, p. 188, 197. — [3] *Ibid.*, p. 194. — [4] P. 196. — [5] Ms. D, p. 436, 1.

costé de Joinville; mais Henri la prit et la rasa cette année même. [1]Ceux de Metz prirent aussi le parti du duc de Lorraine coutre le comte de Bar et rompirent le pont de Maidières. [2]Les comtes de Champagne et de Flandre firent aussi de grands dommages au comte de Saint-Paul. Nous verrons dans la suite ceux que le comte de Champagne receut luy-même par les armes des confédérez.

XLIX.

Le comte de Bretagne se déclare contre le roy; beaucoup de princes, pour les Anglois; les Bretons pour le roy, qui fait des libéralitez.

[3]Un auteur de ce temps-là dit qu'il sembloit que Satan eust été délié pour exercer sa rage sur le royaume. Car d'un autre costé le comte de Bretagne, qui avoit traité avec le roy d'Angleterre pour le faire venir en France, [4]déclara, par un acte daté du dimanche 20 janvier, et qu'il envoya à saint Louis par un Templier, qu'il renonçoit à l'hommage du roy de France, qu'il ne se tenoit plus pour son vassal, et qu'il luy déclaroit la guerre à cause de divers torts dont il n'avoit pu avoir réparation, et nommément du siége de Bellesme, et de ce que le roy luy avoit osté ce qu'il tenoit de luy en Anjou, quoyqu'il n'eust jamais esté jugé dans les formes. Il parloit sur cela de l'assemblée de Melun, que nous avons mise à la fin de 1228. La rébellion de ce comte eust esté moins à craindre s'il eust esté seul. [5]Mais on tenoit qu'il y en avoit plusieurs autres joints

[1] Ms. D, p. 436, 1, 2. — [2] *Ibid.*, 2. — [3] *Spicileg.*, t. IX, p. 662. — [4] Joinville, note, p. 44; *Hist. du Perche*, p. 248; Ms. D, p. 262. — [5] Ms. D, p. 436, 2.

avec luy, quoyqu'ils ne se déclarassent pas, [1] et que divers princes et grands du royaume, indignez de ce que le jeune roy déféroit moins à leurs conseils qu'à ceux de sa mère, violèrent la fidélité qu'ils luy devoient et s'allièrent avec les Anglois. [2] Quelques-uns marquent nommément les comtes de Champagne, de la Marche et de Toulouse. Cela est hors de toute apparence pour le premier. Pour les deux autres, s'ils en ont eu la volonté, il ne paroist pas qu'elle ait eu aucun effet.

[3] Matthieu Paris, parlant du duc de Bourgogne, des comtes de Boulogne, de Dreux, de Mascon, de Saint-Paul et de Bar, d'Enguerran de Couci et de Robert de Courtenay, dit qu'on tenoit qu'eux et beaucoup d'autres estoient liguez avec les Anglois et le comte de Bretagne, quoyqu'ils ne se déclarassent ennemis que des comtes de Flandre et de Champagne.

[4] Le pape Grégoire IX apprit avec beaucoup de douleur qu'un grand nombre de grands, oubliant ce que demandoient d'eux et leur devoir et leur honneur, et leur avantage même, troubloient la tranquillité de l'État et se soulevoient contre le roy, la reine sa mère et ses frères. Il voulut donner en cette occasion des marques de la protection qu'il avoit prise d'abord de la personne du roy et de tout ce qui luy appartenoit, et tascha d'arrester par l'autorité ecclésiastique les maux dont la France estoit menacée. Il écrivit pour cela, le 2 d'avril, à l'évesque de Chartres et, ce semble, encore à d'autres évesques. Il leur ordonna de s'opposer de tout leur pouvoir aux factieux; et

[1] *Spicileg.*, t. IX, p. 664. — [2] Duchesne, p. 77, 8, *a*; Ms. F, p. 753. — [3] Matth. Par., p. 365, *e*, *f*. — [4] Raynald., an. 1230, art. 29.

voulut que s'il n'y avoit pas moyen d'arrester autrement les troubles, ils fulminassent contre les grands qui en seroient auteurs, les censures de l'Église.

Le roy voyant la guerre déclarée par le comte de Bretagne, et ne pouvant ignorer que le roy d'Angleterre ne fust prest de le venir joindre, [1] envoya, à ce qu'on prétend, Guillaume, évesque de Paris, solliciter les seigneurs de Bretagne mécontens de leur comte, et avec qui il pouvoit dès auparavant avoir des intelligences. L'évesque les trouva fort disposez à prendre le parti du roy. Ils luy promirent de ne faire ni paix, ni trêve, soit avec les Anglois, soit avec le comte, sans le consentement du roy; et même s'il estoit nécessaire, de recevoir ses troupes dans leurs villes et leurs chasteaux contre les Anglois.

[2] Le roy leur promit aussi de sa part, par l'évesque, de ne faire ni paix ni trêve avec le comte sans les y comprendre, et de les dédommager de toutes les pertes qu'ils pourroient faire à l'occasion de cette guerre. [3] Entre ces seigneurs on nomme ceux de Vitré, de Fougères, de Chasteaubriant, d'Avaugour, de Dol, d'Ancenis et de Coëtquen. Saint Louis avoit droit d'exiger ceci des seigneurs de Bretagne, puisque [4] le comte avoit promis, le 27 janvier 1213, de ne recevoir les hommages des Bretons qu'à condition qu'ils prendroient le parti du roy contre luy s'il venoit à manquer à ce qu'il luy devoit. [5] Saint Louis n'épargna point l'argent en une occasion si importante, et il distribua libéralement les thrésors amassez par son

[1] Argentré, l. V, c. xii, p. 286, 287; Le Baud, p. 231. — [2] Vigner sur la Bret., p. 316, 317. — [3] Argentré, p. 287, *a*. — [4] *Hist. de Dreux*, p. 327. — [5] *Spicileg.*, t. IX, p. 664.

père et par son ayeul pour attirer à luy la noblesse et pour entretenir des soldats.

— Il nous reste encore quelques marques de ses libéralitez. [1] Car il donna à un chevalier nommé Henri ou Émeri de Bleu cinquante livres tournois de rente pour luy tenir lieu d'une terre que Savary de Mauléon luy avoit ostée par force ; [2] à un autre chevalier nommé Geoffroy de Campodomanche, une terre qu'il avoit eue autrefois, avec une promesse de trente livres par an, sa vie durant, en cas qu'il ne le fist pas jouir de cette terre : de quoy Geoffroy luy rendit hommage contre tous, hors l'évesque d'Angers son seigneur. Les actes de ces deux gentilshommes sont datés du mois de janvier 1229, c'est-à-dire 1230, à Saumur, [3] où l'on voit encore qu'il estoit en ce temps par la confirmation qu'il fit d'un accord passé entre l'abbé de Saint-Aubin d'Angers et l'abbesse de Fontevraud, sur la réparation et la seigneurie du Pont-de-Cé, qui y est appelé *Pons-Sacacus ou Saiacus*.

[4] Jocelin de Chasteaucheuver, et Athon Évrard *de Castro Verduni* firent aussi hommage au roy en 1229, chacun pour cinquante livres de rente qu'il leur avoit données : et le premier marque positivement que c'estoit pour servir le roy contre tous, hors l'héritier de Mirebeau en Poitou.

[1] Ms. D, p. 260 ; *Regist.* 31, f° 92. — [2] Ms. D, p. 261. — [3] *Invent.*, t. I, *Anjou*, I, pièce 7 ; Ms. D, p. 510. — [4] *Invent.*, t. VIII, *Hommag.*, I, pièce 10. [Notre exemplaire porte : Josselin de Chasteauchevrier.]

L.

Saint Louis traite avec les princes d'Auvergne; reçoit quelques hommages en Limosin comme duc de Guienne.

[1] Il y avoit encore alors quelques guerres particulières dans l'Auvergne, et on croit que c'estoit une suite de celle que Gui de Dampierre, seigneur de Bourbon, y avoit faite en 1210, de la part de Philippe-Auguste contre Gui II, comte de Clermont ou d'Auvergne. Gui de Dampierre y avoit conquis Riom, Clermont, Brioude, et quelques autres places que le roy luy laissa sous le titre de connestable ou gouverneur d'Auvergne; et Archambaud, son fils, luy succéda en cette connestablie, même après que le comte Gui II fut mort, et que Guillaume VIII, son fils, eut succédé à ses droits. [2] Dauphin, prince de la maison d'Auvergne, et Robert, son petit-fils, estoient aussi dans cette guerre. [3] Pour Guillaume, comte de Montferrand, fils de Dauphin et père de Robert, il avoit déjà fait hommage, au mois de mars 1226, à Louis VIII, qui estoit pour lors à Vincennes. C'est ce Dauphin, qui estoit encore vivant, qui a donné son nom aux Dauphins d'Auvergne.

[4] Au mois de juillet 1229, B., maréchal d'Archambaud de Bourbon, avoit accordé trêve de la part du roy à ces princes d'Auvergne jusqu'au 22 d'aoust. Cette trêve se renouvela peut-estre jusqu'à ce que la paix fust faite. [5] Ce qui est certain, c'est qu'au mois de

[1] *Généal. d'Auvergne*, p. 46, 52. — [2] *Preuv.*, p. 47. — [3] *Anc. invent.*, p. 75, 1; *Maison d'Auvergne*, p. 143; *Regist.*, 31, f° 76. — [4] *Généal. d'Auvergne, preuv.*, p. 47. — [5] P. 140, 141.

février 1230, Dauphin et Robert, son petit-fils, firent la paix avec le roy, qui receut l'hommage de Dauphin et leur fit rendre leurs terres que tenoit le seigneur de Bourbon. [1] Guillaume, fils de Dauphin, promit en même temps d'engager tous ses biens à l'observation de cette paix, faite, dit-il, avec le roy et avec Archambaud de Bourbon. [2] Bertrand de Broc [3] et Hugues de Chalus se rendirent aussi pleiges pour cette paix.

Les actes de Dauphin et de Guillaume sont datés de Clermont, ce qui montre que cette ville n'estoit pas alors entre les mains de Guillaume, comte d'Auvergne. [4] Car ce comte n'avoit pas encore fait sa paix avec le roy au mois de novembre 1230, quoyqu'apparemment il l'eust faite alors avec Archambaud de Bourbon, [5] puisqu'il offre de le prendre pour arbitre dans une affaire. [6] On croit néanmoins qu'elle se fit enfin, à condition qu'une partie de l'Auvergne demeureroit à Guillaume et à ses successeurs, et l'autre au roy qui la donna à son frère Alphonse et qui fut depuis érigée en duché. [7] Dans la trêve faite en 1243 avec les Anglois, saint Louis y comprend entre autres le comte Guillaume d'Auvergne.

[8] Le mardi 26 mars, saint Louis receut serment de fidélité d'Archambaud, vicomte de Comborn, et de Pierre de Malemort, sauf le droit de l'évesque de Limoges. Ainsi ils estoient Limosins. Ils promirent d'assister le roy, sa mère, ses frères et leurs héritiers. Le premier marque qu'il fait ce serment au roy comme

[1] *Généal. d'Auvergne, preuv.*, p. 144. — [2] P. 144. — [3] *Invent.*, t. VI, *Securit.*, pièce 89. — [4] *Généal. d'Auvergne, preuv.*, p. 48. — [5] *Ibid.*, p. 48. — [6] *Hist. d'Auvergne*, p. 52, 53, 47. — [7] Ms. B, p. 192. — [8] *Ibid.*, p. 150, 151.

duc d'Aquitaine. Le lieu de ces actes n'est point marqué.

[1] Au même mois, les abbez de Saint-Martial de Limoges et d'Uzerches, et divers ecclésiastiques et laïques du Limosin firent aussi hommage à saint Louis comme duc de Guienne, à sa mère et à ses frères. [2] L'hommage de l'abbé d'Uzerches est daté dans un manuscrit à Brives : « An. 1228, die mercurii proximo « ante Lætare Jer., mense martii, » qui seroit le 21 mars 1229. Mais il faut qu'au lieu de 1228 du Tillet ait leu 1229, et ainsi c'est le 13 mars 1230.

LI.

Saint Louis traite avec le comte de la Marche, le vicomte de Thouars, etc. — Il prend Angers; Jean, roy de Jérusalem, vient à son secours.

[3] Saint Louis estoit à la Flèche (*apud Fixam*) le mercredi 15 may, veille de l'Ascension. Il s'y obligea par serment de ne point traiter avec le comte de Bretagne sans le consentement de Hugues, comte de la Marche; et le comte s'obligea de même envers le roy. [4] Matthieu de Montmorenci en fit le serment sur l'âme du roy, par son ordre, le même jour. [5] Nous avons un autre acte, daté du jour même de l'Ascension, conforme au premier, sinon qu'il porte qu'ils ne feront *ni paix ni trêve*, etc.

[6] Le jeudi 30 du même mois, le roy estoit à Clisson,

[1] Du Tillet, t. II, p. 174, 180; Ms. D, p. 569-571. — [2] Ms. B, p. 570. — [3] Ms. F, p. 542. — [4] P. 543. — [5] *Ibid.*, p. 543. — [6] *Hist. de Montmor.*, p. 92.

à l'extrémité de la Bretagne, du costé de l'Anjou et du Poitou, [1]où il renouvela le traité fait à Vendosme en 1227 avec le même Hugues, se chargea d'obtenir dans deux ans la dispense nécessaire pour le mariage de sa sœur Isabelle avec le fils aîné de Hugues, sous de grandes peines, et entre autres de laisser à Hugues, en propriété, Saint-Jean d'Angeli et les autres terres qu'il luy avoit seulement engagées par le traité de Vendosme. Pour le mariage d'Alphonse avec la fille d'Hugues, on ne voit pas qu'on en ait parlé davantage, [2]quoy qu'en dise Pierre Matthieu.

[3]La reine Blanche ratifia le même jour les traitez faits par son fils avec le comte de la Marche et la reine d'Angleterre, sa femme, promit de les tenir tant qu'elle seroit régente, et que même quand elle ne le seroit plus, elle porteroit toujours le roy à les observer. [4]Le roy fit jurer le même jour sur son âme les mêmes traitez, conventions et donations par le connestable de Montmorenci : de quoy Jean de Brienne, roy de Jérusalem, donna à Hugues l'attestation que nous en avons encore. Car ce prince ayant perdu son royaume en mariant sa fille à Frédéric l'an 1225, se retiroit tantost en France, en Allemagne, en Italie, en Angleterre.

[5]Il avoit commandé l'année précédente l'armée du pape contre l'empereur. Mais s'estant trouvé trop foible, il fut obligé de se retirer cette année en France, vers le caresme, avec quelques troupes. Il semble qu'il soit aussitost passé en Angleterre, et soit ensuite revenu en

[1] Du Tillet, t. II, p. 175; *Invent.*, t. VI, *Comtes de la Marche*, pièce 1. — [2] Pierre Matth., p. 64. — [3] Ms. F, p. 544. — [4] *Hist. de Montmor.*, p. 92. — [5] Matth. Par., p. 365, *a*.

France, [1] puisque les Anglois se plaignoient qu'après avoir receu chez eux beaucoup d'honneurs et de gratifications, il avoit dressé diverses *cabales* contre eux, à son retour en France, qui eussent produit de fort mauvais effets, s'il n'eust esté aussitost appelé à l'empire de Constantinople. [2] La chronique d'Andres remarque en effet qu'il servit le roy en cette campagne avec plus de valeur et de fidélité qu'aucun François, et fut ensuite élu empereur de Constantinople. [3] Blanche, dont il avoit épousé la nièce, l'avoit appelé en France pour l'aider à conserver le royaume en cette nécessité qui l'obligea aussi à avoir recours au pape.

[4] Lorsque saint Louis estoit à Clisson au mois de may, Geoffroy, seigneur d'Argenton, en Poitou, luy fit hommage et promesse de le servir contre tous, hors le vicomte de Thouars, et obligea ses héritiers aux mêmes devoirs, à cause de cinquante livres tournois de rente que le roy luy avoit données au lieu de cent quarante livres qu'il luy avoit données auparavant. [5] Au lieu de cinquante livres, d'autres disent deux cent cinquante.

[6] Au mois de juin suivant, la reine Isabelle céda à saint Louis Langest, en conséquence du traité de Vendosme et d'Issoudun. [7] Au même mois, saint Louis estant près du pont de Sey ou Cé, traita avec Raimond, vicomte de Thouars, qui avoit succédé depuis peu à son frère Hugues, promit que s'il conquéroit sur les Anglois ou sur les Bretons quelques fiefs de sa

[1] Matth. Par., p. 469, *b*. — [2] *Spicileg.*, t. IX, p. 665. — [3] *Episc. Leod.*, t. II, p. 277, *c*. — [4] Ms. D, p. 266. — [5] *Invent.*, t. I, *Poitou*, I, pièce 81. — [6] Du Tillet, t. II, p. 175; *Invent.*, t. IX, *Angl.*, II, pièce 11. — [7] Du Tillet, t. II, p. 174.

dépendance, il ne les donneroit qu'avec l'agrément de luy et du comte de la Marche, luy assigna cinq cents livres de rente, jusqu'à ce qu'il eust recouvré la seigneurie de Mareuil, et donna cent dix livres de rente *à ses gens*. [1] Ensuite de quoy le vicomte luy fit hommage par un autre acte de ce qu'il tenoit en Poitou et en Anjou, et s'obligea d'assister la reine à conserver la régence. [2] Nous avons un acte de Raimond sur son traité avec le roy; mais il est daté du mois de juillet. [3] Pour l'acte de son hommage, il estoit en mêmes termes que celuy que Hugues son frère avoit fait en février 1228.

[4] Au même lieu, Gui de Thouars, seigneur de Tiffauge, à l'extrémité du Poitou, vers l'Anjou et la Bretagne, sur la Sèvre Nantaise, fit hommage au roy du vicomté de Thouars, apparemment comme l'héritier présomptif de Raimond, son oncle maternel, à la prière duquel il le fit. [5] On remarque que cette même année, le même Raimond pria le roy et la reine de payer cinquante livres de rente à Robert de Maulevrier, sur les cent soixante que ses frères et luy avoient accoutumé de prendre sur le thrésor du roy. Les actes que nous avons remarquez nous assurent que saint Louis estoit en Anjou au mois de janvier, et nous donnent lieu de croire qu'il estoit encore vers ces quartiers-là au mois de mars. Et ayant vu d'ailleurs que le comte de Bretagne luy avoit déclaré la guerre le 20 de janvier, il étoit assez naturel de croire, [6] comme

[1] Du Tillet, t. II, p. 174; *Invent.*, t. VI, *Seigneurs de Thouars*, pièce 5. — [2] *Regist.* 31, f° 76. — [3] *Invent.*, t. VI, *Seigneurs de Thouars*, pièce 4. — [4] *Regist.* 31, f° 75, v°. — [5] *Invent.*, t. VI, *Seigneurs de Thouars*, pièce 7. — [6] Du Tillet, t. II, p. 174.

le dit du Tillet, que ce fut dès l'hyver qu'il prit Angers, cédé au comte en 1227 par le traité de Vendosme.

[1] La chronique d'Andres marque que le roy prit cette année Angers et quelques autres places; il est vray qu'elle semble ne le mettre qu'après l'arrivée du roy d'Angleterre, c'est-à-dire au mois de may au plutost. Mais il faut avouer que nous trouvons tant de confusion dans cette histoire, que nous sommes obligez de tirer de chaque auteur ce qui nous paroist de plus probable, sans oser nous attacher absolument à aucun.

[2] On remarque que le roy donna l'usufruit de l'Anjou à Émeri ou Amauri de Toulouse, comte de Narbonne. C'est sans doute Amauri, comte de Montfort, auquel il pouvoit laisser la jouissance de ce comté jusqu'à la majorité du prince Jean, son frère, comme il l'avoit laissée au comte de Bretagne. [3] Le roy demeura assez longtemps à Angers, [4] et s'il faut en croire Matthieu, il semble que le siége ait au moins duré quarante jours. Il peut estre vray qu'après que la ville fut rendue il soit demeuré assez longtemps dans le pays; mais bien loin de croire que le siége ait duré si longtemps, [5] Argentré dit que la ville ne voulut point tenir contre le roy et se rendit volontairement.

[1] *Spicileg.*, t. IX, p. 664. — [2] Bellef., l. IV, c. III, p. 645, 2. — [3] Matth. Par., p. 365, *d*. — [4] *Ibid.*, *f*. — [5] Argent., l. V, c. XII, p. 287, *a*.

LII.

Les princes entrent dans la Champagne et la saccagent.

[1] Saint Louis avoit alors avec luy le duc de Bourgogne, le comte de Boulogne et les autres ennemis du comte de Champagne, qu'on tenoit, comme nous avons dit, s'estre liguez avec les Anglois secrètement. Leur conduite justifie assez ce soupçon; car ayant achevé leurs quarante jours de service, et prétendant n'estre pas obligez à davantage, ils demandèrent leur congé au roy, [2] à cause que les comtes de Champagne et de Flandre estoient aussi avec le roy; [3] et il semble que la trêve qu'ils avoient contre eux estoit près d'expirer. [4] Le roy ayant esté contraint de leur accorder leur congé, ils s'en retournèrent chacun chez soy, les uns pour attaquer les comtes de Champagne et de Flandre, et ceux-ci pour se défendre. [5] Ainsi le jeune roy se trouva cruellement abandonné de ses vassaux et de ses plus proches mêmes, dans le pays et au milieu des armées de ses ennemis, avec un fort petit nombre de François (c'est-à-dire, ce semble, de la noblesse du domaine), qui n'abandonnèrent point sa personne.

[6] Le roy voyant qu'il ne pouvoit retenir les barons, les suivit luy-même, après avoir receu au mois de mars les hommages du Limosin, pour tascher de les mettre d'accord. Mais il n'en put venir à bout. [7] Ainsi chacun se prépara à la guerre et manda ses gens de

[1] Matth. Par., p. 365, *e, f.* — [2] *F;* Mousk., vers 27 983. — [3] Mousk., vers 27 986. — [4] Matth. Par., p. 365, *f.* — [5] *Spicileg.*, t. II, p. 794. — [6] Matth. Par., p. 365, *f.* — [7] Mousk., vers 27 991.

tous costez. [1] Le comte de Champagne estoit d'autant plus embarrassé dans cette guerre, qu'il ne trouvoit aucune fidélité dans ses vassaux. Il ne perdit pas néanmoins courage. Il mit garnison dans quelques-unes de ses places, dont l'une est nommée Montvuinòy [ou Montvinoy], commit le comte de Réthel pour garder un gué (une bretesche), qu'il avoit fait fortifier sur la Marne, [2] brula et ruina lui-même plusieurs de ses places, [3] entre autres Épernay, Vertus et Sézanne, de peur que les ennemis ne profitassent de ce qu'ils y trouveroient, [4] et se renferma dans Provins, qu'il fit fermer parce qu'il ne sçavoit à qui se fier.

[5] Le comte de Boulogne avec ceux de Guisnes et de Saint-Paul, ses vassaux, [6] de Dreux, de Bar, et presque tous les barons de France, [7] entrèrent, malgré le roy et la reine, sur les terres du comte de Champagne, pillèrent, saccagèrent, brûlèrent et firent toutes les hostilités possibles, [8] particulièrement sur les terres de l'abbaye de Saint-Médard, et sans doute sur les terres des autres églises; épargnant au contraire les terres et les maisons de la noblesse, [9] qui s'estoit liguée avec eux [10] et leur mettoit entre les mains les chasteaux et les richesses de leur comte.

[11] Les barons vinrent droit à Sines (c'est Fismes, qui est la première ville de la Champagne du costé de Soissons). Ils l'assiégèrent et l'obligèrent de se rendre, à la réserve peut-estre de la tour, et y mirent le feu.

[1] *Chron. de Flandre*, c. XIX, p. 49, 1. — [2] Ms. D, p. 436, 2; Joinville, p. 18. — [3] Joinville, p. 18. — [4] *Chron. de Flandre*, p. 49, 1. — [5] *Spicileg.*, t. IX, p. 665. — [6] T. II, p. 794; Ms. D, p. 436, 2. — [7] *Ibid.*; Matth. Par., p. 365, *f*. — [8] *Spicileg.*, t. II, p. 795. — [9] Ms. F, p. 768. — [10] *Spicileg.*, t. IX, p. 665. — [11] *Chron. de Flandre*, p. 49, 1.

Ils s'avancèrent ensuite à un pont sur la Marne, peut-estre à Dormans. Mais Thibaud l'avoit si bien fait fortifier, qu'ils n'y purent passer. Cela obligea Hugues, comte de Saint-Paul, de remonter la Marne jusqu'à Reulg ou Rueil, village proche de la ville de Chastillon qui donnoit le nom à la famille de ce comte. Il y trouva un gué où il passa le premier avec ses gens. Le comte de Réthel luy voulut disputer le passage, mais céda bientost et s'enfuit. [1] Ce comte de Rétest ou Réthel, car on se sert indifféremment de ces deux noms, estoit alors Hugues, beau-frère de Thomas de Couci.

[2] Toute l'armée des confédérés passa donc en cet endroit. [3] Ils allèrent de là à Épernay, [4] à Dameri, qu'on place néanmoins aujourd'huy au delà de la rivière de Marne, [5] à Sézanne, [6] à Vertus, [7] et en quelques autres places de ces quartiers-là. Ils les brûlèrent et ruinèrent toutes, autant qu'ils purent. [8] Ils firent un grand butin à Épernay. [9] Ils voulurent aller jusques à Provins; mais les vivres leur manquèrent, particulièrement à cause de la garnison de Montvinoy qui ruinoit ou enlevoit tout ce qui se trouvoit à la campagne.

[1] *Hist. de Chastil.*, p. 724; *Hist. de Broies*, p. 18. — [2] *Chron. de Flandre*, p. 49, 1. — [3] 1; Labbe, *Bibl.*, t. I, p. 327; Ms. D, p. 436, 2. — [4] *Chron. de Flandre*, p. 49, 1; *Spicileg.*, t. II, p. 795. — [5] *Chron. de Flandre*, p. 49, 1; Ms. D, p. 436, 2; le père Labbe, *Bibl.*, t. I, p. 327. [6] Ms. D, p. 436, 2. — [7] Ms. D, p. 436, 2; *Spicileg.*, t. II, p. 795. — [8] *Chron. de Flandre*, p. 49, 1. — [9] *Ibid.*, 1.

LIII.

Les princes se retirent et donnent trêve au comte de Champagne.

Albéric et la Chronique de Saint-Médard n'expliquent point l'issue de cette guerre. [1]La Chronique de Fescamp dit que les barons, après avoir obligé Thibaud de fuir (c'est-à-dire de se tenir enfermé dans Provins sans oser combattre), se retirèrent à Fismes, et c'est peut-estre à quoy il faut se tenir. [2]La Chronique d'Andres ne dit de même autre chose, sinon que Thibaud se garantit par la fuite, sans pouvoir trouver nulle part aucune assurance à cause de la haine de ses sujets. [3]Mouskes dit qu'il avoit quelques troupes avec lesquelles il n'osa néanmoins hazarder le combat, à cause que tout le monde en vouloit à sa vie. Matthieu Paris, qui souvent n'est pas assez instruit des affaires de France, [4]dit qu'il se donna une grande bataille où le comte, voyant deux cents de ses chevaliers pris ou rendus volontairement aux barons, et treize de tuez, abandonna le camp et prit la fuite sans estre accompagné; que ses ennemis le poursuivirent jusqu'à ce qu'ils le virent entré dans Paris, et retournèrent ensuite en Champagne où ils firent de nouveaux ravages, sans rien épargner que les églises. [5]Les barons, en se retirant de Champagne, assiégèrent le chasteau et la tour de Fismes, qu'ils pouvoient n'avoir pas prise en ve-

[1] Le père Labbe, *Bibl.*, t. I, p. 327, 328. — [2] *Spicileg.*, t. IX, p. 665. — [3] Mousk., vers 27 995. — [4] Matth. Par., p. 366, *a*. — [5] Le père Labbe, *Bibl.*, t. I, p. 327, 328; Ms. D, p. 436, 2.

nant. Ils la prirent alors, avec un autre chasteau, et la brûlèrent.

Il ne faut pas douter que le comte de Flandre n'ait fait quelque effort durant tout ce temps-là. [1] Il n'y a néanmoins que Mouskes dont on puisse tirer qu'il entra alors de nouveau sur les terres du comte de Boulogne et fit de grands ravages, ce qui fut fort sensible au comte de Boulogne. [2] Pour la reine, le même poëte dit qu'elle ne témoignoit que du mépris pour les barons :

Ki des barons grever ne fine;
Mais toutes voyes li baron
Vesquirent, vosist èle u non.

[3] On trouve dans une ancienne chronique que le comte de Champagne, faisant la guerre à saint Louis l'an 1230 (ce qui est ridicule), on fit de grands ravages en Champagne, et le chasteau de Dammartin fut entièrement brûlé. Il estoit assurément au comte de Boulogne. La guerre étrangère esteignit cette guerre civile. [4] Car Henri, roi d'Angleterre, descendit cependant en Bretagne, le 3 may, de sorte que [5] le roy *qui n'es creoit onques*, dit résolument à son oncle qu'il vouloist qu'il luy donnast trêves pour Thibaud, et qu'il le faisoit maistre des conditions : *aukes en iert fait vostre grés*. Le comte en parla aux barons, et par leur avis, accorda une trêve durant laquelle la paix se fit [6] au mois de septembre, comme nous verrons alors. [7] Une chronique marque que les chiens se faisoient aussi la guerre cette année et s'entre-tuoient, *circa pedem montis Von-*

[1] Mousk., vers 27 997. — [2] *Ibid.* — [3] Ms. F, p. 889. — [4] Ms. D, p. 436, 2. — [5] Mousk., vers 28 004 et suiv. — [6] Matth. Par., p. 367, *b*. — [7] Ms. F, p. 889.

nerii in Campania. [1]Mouskes parle plus amplement de cet accident romanesque.

LIV.

Le roy d'Angleterre descend en Bretagne. — Saint Louis y va avec une puissante armée.

[2]Henri III, roy d'Angleterre, ayant donc résolu de passer cette année en France, dans l'espérance de recouvrer la Normandie et les autres terres que son père y avoit perdues, tira durant l'hyver de grandes sommes d'argent des archevesques, évesques, abbez et prieurs de son royaume. La ville de Londres fut aussi obligée de luy en fournir beaucoup, et les Juifs furent contraints de luy payer en fort peu de temps le tiers de tous leurs biens meubles. [3]Mais toute cette levée luy réussit aussi peu que celle que le pape avoit faite peu auparavant sur l'Angleterre contre Frédéric.

[4]Il assembla ensuite à Pasques, 7 avril, dans la ville de Redding sur la Tamise, au-dessus de Londres, dans le comté de Bark, toute la noblesse qui luy devoit service, et un nombre infini d'autres personnes. Il marcha avec cette armée au port de Portsmouth, où il s'embarqua avec toutes ses troupes le 30 d'avril. [5]Le jour qu'il devoit monter sur son vaisseau il alla visiter, avec beaucoup d'humilité, les pauvres et les malades, baisa les lépreux, et leur distribua de grandes aumosnes.

[1] Mousk., vers 29 627 et suiv. Cet auteur dit que le fait arriva à Mont-Huimer (Mont-Aymé), en Champagne. — [2] Matth. Par., p. 365, *b*. — [3] Matth. West., p. 289, *c*. — [4] *C*; Matth. Par., p. 365, *b*, *c*. — [5] Wals., p. 464, *c*; *Spicileg.*, t. VIII, p. 578.

[1]Il aborda à Saint-Malo le 3 de may, [2]se confiant particulièrement sur les divisions qui estoient en France. [3]Le reste de sa flotte aborda sans perte en divers ports.

[4]Le comte de Bretagne fut recevoir Henri avec toute sorte d'honneur et de respect, et luy mit entre les mains ses villes et ses chasteaux. Divers seigneurs de Bretagne vinrent aussi luy faire hommage de l'argent qu'il leur donnoit et serment de fidélité. Mais André de Vitré et quelques autres, au lieu de se venir soumettre à luy, munirent leurs places de vivres et se préparèrent à se bien défendre s'il les attaquoit. Matthieu Paris dit que ces derniers estoient en petit nombre. [5]Au contraire, la Chronique de Fescamp dit que saint Louis avoit cette année contre Pierre toute la noblesse de France. Henri vint de Saint-Malo à Nantes, [6]où il demeura assez longtemps, attendant que toutes ses forces s'y fussent assemblées.

[7]Saint Louis n'avoit point d'armée preste lorsque Henri passa en Bretagne. [8]Mais ayant sceu son arrivée, il en amassa en peu de temps une très-puissante, n'ayant rien épargné pour cela, et marcha droit en Bretagne pour attaquer ses ennemis, [9]accompagné de toute la noblesse de France. [10]Par un acte considérable fait au mois de juin, on voit qu'il avoit dans son camp les évesques de Sens, de Chartres et de Paris, les comtes de Flandre, de Champagne, de Nevers, de

[1] Matth. Par., p. 365, *e;* Matth. West., p. 289, *c.* — [2] Ms. D, p. 436, 2. — [3] *C.* — [4] Matth. Par., p. 365, *c, d.* — [5] Le père Labbe, *Bibl.*, t. I, p. 327. — [6] Matth. Par., p. 365, *d.* — [7] Ms. F, p. 149. — [8] P. 150; Matth. Par., p. 365, *d; Spicileg.*, t. IX, p. 664. — [9] Le père Labbe, *Bibl.*, t. I, p. 327. — [10] Du Tillet, t. II, p. 30.

Blois, de Chartres, de Vendosme, de Rouci, de Montfort, de Soissons, de Sancerre, le connestable de Montmorenci, le vicomte de Beaumont, et plusieurs autres barons et chevaliers qui ne sont pas nommez. [1] Jean de Brienne, roy de Jérusalem, estoit avec luy, comme nous avons vu, le 30 de may, [2] et l'aida beaucoup dans cette campagne. [3] Mais on remarque que le comte de Champagne le servit avec plus de fidélité et d'ardeur qu'aucun des autres. [4] Il eut quelquefois le commandement de l'avant-garde et de l'arrière-garde du roy.

[5] Saint Louis, comme nous avons vu, estoit à la Flèche en Anjou le 15 de may, et le 16, jour de l'Ascension, [6] il vint à Angers et y séjourna longtemps, dit Matthieu Paris, pour empescher qu'Henri n'entrast dans le Poitou. Il est certain néanmoins que saint Louis estoit à Clisson en Bretagne le 30 de may.

LV.

Le comte de Bretagne est privé de son comté par arrest; ses barons se joignent au roy.

[7] Saint Louis continua sa marche jusqu'à Ancenis, [8] où il avoit mandé à André de Vitré et aux autres barons de Bretagne de son parti qu'il arriveroit dans peu de jours, les priant de s'y trouver, et les assurant qu'il les satisferoit et leur tiendroit ce qu'il leur avoit

[1] *Hist. de Montmor.*, p. 92. — [2] *Spicileg.*, t. IX, p. 665. — [3] Ms. D, p. 436, 2. — [4] P. 164. — [5] Ms. F, p. 542, 543. — [6] Matth. Par., p. 365, *d*. — [7] Du Tillet, t. II, p. 31. — [8] Argentré, l. V, c. XIII, p. 287, *b*; Vigner, *sur la Bretagne*, p. 316, 317.

promis par l'évesque de Paris. André de Vitré s'y rendit avec grand nombre de noblesse sous sa bannière ; et presque tous les autres barons du pays firent la même chose. [1]On peut voir la Chronique de Vitré dans Belleforest. [2]Ils y vinrent sans se mettre en peine du comte Pierre qui les avoit mandez en même temps à Nantes.

[3]Saint Louis arriva à Ancenis le dimanche de la Pentecoste, 26 may, ou plutost d'après la Pentecoste, c'est-à-dire le 2 juin. [4]Le Baud dit qu'il avoit mandé aux barons de Bretagne qu'il seroit à Ancenis le deuxième dimanche d'après la Pentecoste, 9 de juin au matin, et qu'ils s'y trouvassent avant vespres. [5]Il est certain qu'il y estoit au mois de juin. [6]Il logea dans ses tentes auprès de la ville. [7]Il y parla longtemps avec les Bretons, et enfin il les prit en sa protection, [8]et eux luy firent serment de ne consentir à aucune paix ou trêve, soit avec les Anglois, soit avec leur comte, qu'avec son agrément, sans préjudice néanmoins des droits des enfans du comte lorsqu'ils seroient en âge. Car, comme nous avons déjà dit, Pierre ne jouissoit de la Bretagne que comme bail et tuteur de ses enfans, Jean et Yolande.

[9]On a encore les actes des hommages rendus en cette rencontre par André de Vitré, Henri d'Avaugour et Raoul de Fougères, [10]quoyque Argentré dise que ce-

[1] Bellef., l. IV, c. III, p. 645, 2. — [2] Argentré, p. 287, *b*. — [3] Vigner, p. 316. — [4] Le Baud, p. 231. — [5] Ms. B, p. 44; Ms. D, p. 17; Vigner, p. 316. — [6] Ms. D, p. 17; Argentré, p. 287, *c*. — [7] Argentré, l. V, c. XIII, p. 287, *c*. — [8] *C*; *Invent.*, t. III, *Bretagne*, pièce 27; Vigner, p. 317. — [9] *Invent.*, t. III, *Bretagne, coffre*, pièces 6, 7, 8 et 9; Vigner, p. 317, 318. — [10] Argentré, l. V, c. XIII, p. 287, *b*; Le Baud, p. 231.

luy-ci abandonna les autres et retourna au party de Pierre après avoir receu comme les autres les garnisons de saint Louis dans ses places. Il est vray qu'il peut n'estre venu qu'après les autres; car son hommage, [1] quoyque du mois de juin 1230, est néanmoins daté de Chartres, ce que je ne conçois pas. [2] Saint Louis luy rendit une terre qui luy appartenoit en Normandie, dans le fief de Foulque Paynel [ou Paisnel], qui estoit sans doute seigneur de la Haie Paisnel en Cotentin. Le roy pouvoit avoir fait saisir la terre de Raoul comme d'un vassal du comte de Bretagne, son ennemi. [3] Foulque estoit son oncle, et se rendit caution envers le roy du traité que son neveu faisoit avec luy. Mais nous allons voir qu'il manqua luy-même à la fidélité qu'il devoit au roy. Les autres seigneurs bretons donnèrent sans doute de semblables actes de leur soumission. [4] Ces hommages, comme il est marqué dans quelques-uns, se rendoient au roy en conséquence du jugement prononcé contre le comte de Bretagne. [5] Car comme ce comte avoit manqué plusieurs fois à ce qu'il devoit au roy, les évesques et les seigneurs de l'armée que nous venons de nommer, après qu'on leur eut fait le récit de la plupart des fautes du comte, jugèrent tout d'une voix en présence du roy, qu'il estoit déchu de son bail, et que tous les Bretons estoient absolument quittes de l'hommage qu'ils luy avoient fait, et de la fidélité qu'ils luy avoient promise. [6] L'acte en est daté du camp près d'Ancenis, l'an 1230, au mois de

[1] *Invent.*, t. III, *Bretagne*, *coffre*, pièce 8. — [2] *Ibid.* — [3] T. VI, *Securit.*, pièce 91. — [4] *Ibid.* — [5] Argentré, c. xv, p. 228; Du Tillet, p. 30, 31; Ms. D, p. 17; Ms. B, p. 44; *Invent.*, t. III; *Bretagne*, pièce 27; Viguer, p. 320. — [6] *Ibid.*; Bodin, p. 461.

juin. [1] Dans Argentré il y a le 30 de juin, ce qui ne vient apparemment que d'une répétition de la fin de 1230. [2] La réflexion de Vigner sur ce jugement est à voir.

[3] Saint Louis confirma le jugement de ses barons par un acte fait en conséquence du leur, au même mois de juin et au même lieu. Il promit par le même acte à André de Vitré, qui luy avoit déjà fait hommage, de ne traiter ni avec Henri, ni avec Pierre, sans le comprendre dans le traité, et de le défendre contre Pierre s'il l'attaquoit; ce qu'il fit jurer sur son âme par le connestable. [4] André de Vitré promit de sa part d'observer ce qui estoit porté par l'acte du roy. [5] Les barons furent encore absous par une bulle du pape de la fidélité qu'ils avoient promise à Pierre.

LVI.

Le roy d'Angleterre laisse périr ses troupes sans rien faire.

[6] D'Ancenis, le roy fut assiéger le chasteau d'Oudon, où il y avoit garnison angloise. [7] Henri estoit encore à Nantes, où il attendoit toujours les nouvelles troupes qui devoient venir grossir son armée; et quoyqu'il y eust à peine quatre ou cinq lieues de Nantes à Oudon, il souffrit que saint Louis le prist pour la seconde fois sans beaucoup de peine et le rasast. Après cette prise il retourna à Angers, [8] où il estoit au mois de juin,

[1] Argentré, l. V, c. xv, p. 289, *a*. — [2] Vigner, *sur la Bretagne*, p. 321, 322. — [3] *Invent.*, t. III, *Bretagne, coffre*, pièce 6. — [4] *Ibid.*, pièce 9. — [5] Vigner, *sur la Bretagne*, p. 317. — [6] Argentré, l. V, c. xiii, p. 287, *c*. — [7] Matth. Par., p. 365, *d*. — [8] *Bibl. Cluniac.*, p. 1503, *b*, *c*, 2.

lorsqu'il donna cent livres de rente en fonds de terre à Jean de Valery, pour luy et ses héritiers à perpétuité, en reconnoissance des services qu'il en avoit receus. [1] Il consentit, en 1264, que Jean donnast ces terres à l'abbaye de Cluni.

[2] Nous avons vu qu'il traita avec Raimond, vicomte de Thouars, au camp près du Pont-de-Cé, au mois de juin ou de juillet. [3] Il estoit à Saint-Maixent en Poitou au mois de juillet, lorsqu'il confirma les priviléges donnés à la ville de Niort par les rois d'Angleterre, avec promesse de ne la mettre entre les mains de personne que du consentement des habitans.

[4] Vers le même temps, Foulque Paisnel (*Paganellus*), seigneur considérable dans la Normandie, qui, peu auparavant, avoit répondu au roy de la fidélité de Raoul de Fougères, son neveu, vint en Bretagne faire hommage et serment de fidélité à Henri. Il amenoit avec luy Guillaume, son frère, et soixante autres gentilshommes tous braves et de qualité. Ils conseillèrent tous à Henri de porter ses armes dans la Normandie dont ils luy représentoient la conqueste comme asseurée. Henri y avoit assez d'inclination; mais Hubert de Bourg l'en détourna, prétendant que cette entreprise estoit dangereuse. Ces gentilshommes offrirent alors, si Henri leur vouloit donner deux cents chevaliers, d'aller eux-mêmes faire la guerre en Normandie et d'en chasser entièrement les François. Mais Hubert dit encore qu'il estoit contre l'intérest du roy d'exposer sa noblesse à une mort visible et certaine. Ainsi ces Normands se

[1] *Bibl. Cluniac.*, p. 1522, *d*. — [2] Du Tillet, t. II, p. 174. — [3] *Invent.*, t. I, *Poitou*, I, pièce 8. — [4] Matth. Par., p. 366, *e*; Argent., l. V, c. xiii, p. 287, *e*.

trouvèrent trompez dans leurs espérances, n'ayant rien obtenu de Henri et ayant perdu tous les biens qu'ils avoient en Normandie. Car saint Louis les fist aussitost saisir et les confisqua. Guillaume Paisnel reconnut sa faute et fut receu dans la grâce du roy, [1] car, l'an 1235, il se rendit encore caution envers luy pour Raoul de Fougères dans une affaire particulière.

[2] Ce conseil qu'Hubert donna à Henri de ne point aller faire la guerre en Normandie fut un des crimes capitaux qu'on luy objecta l'année suivante dans sa disgrâce. [3] Au lieu d'aller en Normandie, Henri, par le conseil de Hubert, passa avec son armée par l'Anjou et par le Poitou, et fut jusques en Gascogne. Il y receut les hommages et donna les ordres nécessaires pour la sûreté du païs, et puis repassa en Poitou, où il receut, dit Matthieu Paris, les hommages de beaucoup de personnes, et prit d'assaut la ville de Mirebeau. [4] Ce fut son unique exploit; car il retourna de là se renfermer dans Nantes avec son armée, sans faire autre chose que consumer inutilement des thrésors inestimables.

[5] Les seigneurs de son armée voyant que le ministre les empeschoit de combattre, se mirent, dit Matthieu, à faire des festins à l'angloise, et à se traiter les uns les autres, et à passer le temps dans toutes sortes d'excès. Ceux qui manquoient d'argent, après avoir dépensé tout le reste, vendoient enfin leurs chevaux mêmes et leurs armes pour continuer un peu davantage cette malheureuse vie; [6] de sorte que quand Henri

[1] *Invent.*, t. VI, *Securil.*, pièce 129. — [2] Matth. Par., p. 377; *b.* — [3] P. 366, *f.* — [4] P. 367, *a.* — [5] P. 367, *a.* — [6] *D*; Matth. West., p. 289, *e.*

s'en retourna en Angleterre au mois d'octobre, il ramena une grande partie de ses gens, et des plus qualifiez, languissant de faim et réduits à la dernière nécessité. [1]Il n'y eut que le comte de Chester qui alla fournir de soldats, d'armes et de vivres le chasteau de Saint-James de Beuvron, que le comte de Bretagne luy avoit cédé l'année précédente, [2]et c'est peut-estre ce qui a donné occasion à Albéric de dire que Henri, durant sa résidence à Nantes, fit quelques efforts en Normandie contre les armées du roy.

[3]Les autres Anglois, enfermez dans un coin de la Bretagne, « calore æstatis arctati, et tam cibis quam « potibus dissuetis expositi, morbis multiplicibus va- « riisque eventibus pœnas dederunt, et ad propria ul- « terius non redierunt ; mortuis prius equis innumeris « et victualibus omnino consumtis, thesauris etiam « quos de Anglia attulerant inaniter consumtis. » [4]Entre les personnes de qualité qui moururent alors, on plaignit beaucoup Raimond de Bourg, neveu du ministre, qui se noia dans la Loire.

On ne voit point ce que faisoit saint Louis durant ce temps-là. [5]Un auteur dit, en général, qu'il arrestoit les Anglois dans la Bretagne. [6]Il semble néanmoins qu'il ait fait quelque voyage, et qu'il retournoit en Bretagne au mois d'aoust, lorsque les comtes de Flandre et de Champagne eurent différend entre eux sur la conduite de l'avant-garde et de l'arrière-garde de l'armée du roy. Ils s'accordèrent néanmoins, à la prière du roy, et en dressèrent un acte, daté du 17 d'aoust,

[1] Matth. Par., p. 367, *a*. — [2] Ms. D, p. 436, 2. — [3] *Spicileg.*, t. IX, p. 665. — [4] Matth. West., p. 289, *c* ; Matth. Par., p. 367, *c*, *d*. — [5] *Spicileg.*, t. IX, p. 664. — [6] Ms. D, p. 164.

par lequel ils conviennent qu'après que le comte de Flandre aura commandé, dans ce voyage de Bretagne, autant que le comte de Champagne avoit fait dans le précédent, ils feroient ensemble l'avant-garde et l'arrière-garde. [1]Dans une autre copie, cet accord est daté du 8 de juin. [2]On voit par un hommage que Henri (il faut Hugues), comte de Saint-Paul, rendit à saint Louis au mois d'aoust, que saint Louis estoit alors à Angers.

LVII.

Saint Louis fait la paix entre le comte de Champagne et les princes. — Les Anglois s'en retournent.

[3]Au mois de septembre, le roy et la reine ayant fait assembler les princes et les grands du royaume, on chercha les moyens d'apaiser les divisions et les guerres qui estoient entre eux. Ce dessein réussit, et la paix fut enfin conclue [4]à Compiègne. [5]Le comte de Boulogne y obtint tout ce qu'il sceut et put demander, [6]et le roy luy promit huit mille livres parisis pour le dédommager des ravages que le comte de Flandre avoit faits sur ses terres. Cet argent luy fut payé par le roy, et Philippe luy en donna quittance en 1232. [7]On arresta, dit Matthieu Paris, d'un commun accord de tous les seigneurs, que Thibaud, qui estoit le sujet ou le prétexte de la division, iroit faire la guerre en Orient avec cent chevaliers; mais il ne prit la croix qu'en 1235,

[1] Ms. G, p. 331; Chantr., *Act.*, p. 206. — [2] *Invent.*, t. I, *Blois*, pièce 4. — [3] Matth. Par., p. 365, *b*. — [4] *Invent.*, t. VII, *Oblig.*, IV, pièce 6. — [5] Mousk., vers 28015. — [6] *Invent.*, t. VII, *Oblig.*, IV, pièce 6. — [7] Matth. Par., p. 367, *b*.

avec beaucoup d'autres seigneurs. « [1]Et præterea rex « Francorum et mater ejus, tactis sacrosanctis Evan- « geliis, juraverunt quod singulis redderent sua jura, « et quod omnes homines terræ illius secundum rectas « consuetudines et singulis debitas judicarent. »

[2]Nous avons un acte du comte de Boulogne, daté du 25 septembre, qui nous apprend que ce comte avoit fait accord avec le comte de Flandre que luy et le comte de Champagne estoient d'accord que le comte de Challon, qui s'estoit uni avec le comte de Champagne, avoit fait la paix avec le duc de Bourgogne, son seigneur, et s'estoit obligé de luy faire hommage dès que les comtes de Boulogne et de Champagne auroient fait exécuter les conditions; que le comte de Bar et le duc de Lorraine avoient pris les comtes de Boulogne et de Champagne pour arbitres de leurs différens et la reine pour surarbitre; que tous les autres partisans des comtes de Boulogne et de Champagne avoient remis absolument tous leurs différens, qui regardoient le général du parti, à la discrétion des deux comtes, et que pour les plaintes particulières du comte de Champagne, il s'en estoit soumis à la volonté du comte de Boulogne.

Cette paix ne réunit pas les esprits. Nous verrons les efforts que les barons liguez firent en 1231 ou 1232 pour unir le comte de Champagne avec celuy de Bretagne contre le roy, et ensuite pour ruiner ce comte de Champagne par le moyen de la reine de Chypre. [3]La sûreté que le comte de Boulogne donna au mois

[1] Matth. Par., p. 367, *b*, *c*. — [2] Chantr., *Act.*, p. 208. — [3] Chantr., *ibid.*

de décembre 1232, en présence du roy, au comte de Champagne, pour ceux qui iroient aux foires de Lagni, semble faire croire qu'ils estoient même alors dans une inimitié et une guerre ouverte. Néanmoins nous ne voyons pas que cela ait fait d'éclat.

[1] Les Anglois voyant les François d'accord entre eux, ne songèrent plus qu'à s'en retourner. [2] Henri partit dès le mois d'octobre, et après avoir couru divers périls sur la mer, il aborda à Portsmouth le 26, [3] ramenant ses troupes dans un très-mauvais estat et extrêmement diminuées de nombre, [4] avec la honte d'avoir passé tant de temps en France et d'avoir dépensé tant d'argent sans rien faire, dans l'occasion la plus favorable qu'il pust espérer. [5] Gilbert, comte de Clare et de Glocester, mourut dans ce retour. [6] Une chronique marque que Henri même s'en retourna malade d'une fièvre quarte. [7] Il laissa en Bretagne pour la garde du pays cinq cents chevaliers et mille autres soldats soudoyez sous la conduite de Ranulphe, comte de Chester, de Guillaume, maréchal d'Angleterre, de Guillaume, comte d'Aumale, et de quelques autres officiers braves et habiles dans la guerre. [8] Ils firent quelque course en Anjou, où ils pillèrent le pays durant quinze jours, et ruinèrent un lieu nommé Gonner, et Chasteau-Neuf sur Sarte. Peu après, ils entrèrent en Normandie, et après avoir brûlé Pontorson, auprès du mont Saint-Michel, ils s'en retournèrent sans perte en Bretagne. Ces petits avantages n'ont pas empêché Matthieu de

[1] Mousk., vers 28 017. — [2] Matth. Par., p. 367, *d*. — [3] *D*; *Spicileg.*, t. IX, p. 665. — [4] Matth. West., p. 289, *e*. — [5] *E*; Matth. Par., p. 367, *e*. — [6] *Spicileg.*, t. II, p. 794. — [7] Matth. Par., p. 367, *d*. — [8] *Ibid.*, *e*.

Westminster d'écrire [1] que ces Anglois ne demeurèrent que pour achever de dépenser ce qu'ils avoient.

LVIII.

Mort du connestable de Montmorenci.—Establissement des cordeliers de Paris, et de Saint-Nicolas-du-Chardonnet.

[2] Saint Louis voyant que Henri estoit parti, s'en revint aussi à Paris, victorieux et triomphant, après avoir donné les ordres nécessaires pour la garde de la frontière. [3] Il estoit à Beaumont-sur-Oise au mois de novembre. [4] Mais il fit en ce temps-là une perte considérable par la mort du célèbre Matthieu de Montmorenci, connestable de France, qu'on marque estre arrivée cette année, au mois de novembre. [5] Mouskes qualifie ce seigneur un homme de cœur et de bon conseil plus qu'aucun autre seigneur de France. [6] Saint Louis perdit presque en même temps, selon Mouskes, deux autres de ses meilleurs ministres, Michel de Harnes, qu'il aimoit avec tendresse, et Barthélemi de Roye, dont le nom est plus célèbre; mais ce dernier vivoit encore néanmoins en 1234.

Amauri, comte de Montfort, estoit connestable dès le mois suivant. [7] On a écrit qu'il avoit receu cette dignité de Louis VIII lorsqu'il luy céda ses droits sur le Languedoc en 1224. Mais il ne peut avoir eu alors que la promesse de la posséder après la mort de Matthieu de Montmorenci. On pourra examiner pour cet endroit

[1] Math. West., p. 289, *e*. — [2] *Spicileg.*, t. IX, p. 665. — [3] Ms. G, p. 23. — [4] *Vie de Blanche*, p. 145. — [5] Mousk., vers 28 345. — [6] *Ibid.*, vers 28 339, 28 347. — [7] Duchesne, p. 687, *b*; p. 774, *a*.

la fondation de l'abbaye de Pont-aux-Dames, si l'on en a besoin. C'est par un seigneur de Chastillon.

[1]On prétend que les cordeliers s'estoient habituez à Paris dès l'an 1216 ou 1217, et y avoient esté receus dans les maisons de quelques particuliers. L'an 1219, le pape Honoré III écrivit en leur faveur à l'archevesque de Sens et à l'évesque de Paris. [2]L'an 1227, le même pape manda à Barthélemi, évesque de Paris, qu'il leur permist de célébrer la messe par tout son diocèse sur des autels portatifs.

[3]En cette année, l'abbé et les moines de Saint-Germain-des-Prez leur accordèrent le lieu où ils sont aujourd'huy, seulement en forme de prest, et comme un simple hospice où ils ne pourroient avoir ni cloches, ni cimetière, ni autel consacré, ni rien qui pust préjudicier aux droits curiaux de la paroisse de Saint-Cosme, dans laquelle est leur monastère. L'acte qui en fut fait par Guillaume, évesque de Paris, du consentement des cordeliers, est du mois de may. [4]L'an 1234, saint Louis leur fit donner par l'abbaye de Saint-Germain un grand logis pour accroistre leur demeure. [5]L'an 1240, la même abbaye fut obligée, pour obéir aux ordres du pape Grégoire IX, de leur permettre d'acheter deux places dedans et dehors la ville. Les cordeliers promirent par écrit de n'importuner jamais cette abbaye pour faire aucune nouvelle acquisition dans sa censive; et que même si le pape leur donnoit quelque permission pour cela, ils n'useroient point de cette permission.

[1] *Antiq. de Paris*, p, 233. — [2] P. 234. — [3] *Ibid.*, p. 234. — [4] P. 236. — [5] P. 237.

[1] Ce fut la même année que ceux de Saint-Germain permirent aux cordeliers d'avoir des cloches, un cimetière et des autels consacrez. [2] Leur église ne fut achevée que longtemps après. [3] Ce fut saint Louis qui la bastit tout entière, depuis les fondemens, de l'argent qu'il fit payer à Enguerran, sire de Couci. [4] Elle fut dédiée le 6 juin 1262. [5] Saint Louis laissa par son testament à ce monastère une partie de sa bibliothèque avec une somme de 400 livres.

[6] Au mois d'avril de cette année, Guillaume, évesque de Paris, obtint des religieux de Saint-Victor une partie du quartier qu'on appeloit le Chardonnet, pour y bastir une chapelle et y faire un presbytère. [7] Il est visible que c'estoit pour ériger la cure de Saint-Nicolas-du-Chardonnet. C'est pourquoy je ne conçois pas [8] ce qu'on prétend, que ceux de Nostre-Dame ont un droit à prendre sur cette église, autorisé en 1166 par Alexandre III. [9] Par un autre acte du mois d'avril 1243, où ceux de Saint-Victor échangent encore quelques terres du même quartier pour l'église de Saint-Nicolas, il semble qu'il y eust déjà un curé estabi, et néanmoins l'acte porte que c'estoit pour faire l'église de Saint-Nicolas. Mais on pouvoit avoir basti d'abord quelque petite chapelle en attendant qu'on fist une plus grande église. [10] Le 3 juin, le pape confirma la fondation des Bernardines de Pentemont auprès de Beauvais; la pièce est à lire. [11] Le pape et l'empereur

[1] *Antiq. de Paris*, p. 236. — [2] P. 237. — [3] Duchesne, p. 365, *b*. — [4] *Antiq. de Paris*, p. 237. — [5] Duchesne, p. 489, *b*. — [6] Du Boulay, p. 139. — [7] P. 139. — [8] *Antiq. de Paris*, p. 366. — [9] P. 365; du Boulay, p. 140. — [10] Louvet, p. 585. — [11] Raynald., an. 1230, art. 12.

se réconcilièrent cette année au mois d'aoust. [1]Le pape en écrivit aussitost à saint Louis pour luy faire part de sa joie. Raynaldus rapporte une partie de la lettre.

LIX.

Ordonnance de Melun contre les Juifs et les usuriers, etc.

[2]Au mois de décembre, saint Louis tint une assemblée de ses barons à Melun, où il fit une ordonnance célèbre contre les Juifs et les usuriers, de l'avis commun des barons, pour l'utilité de son royaume et pour le salut de son âme et de celle de son père. [3]Louis VIII, par son ordonnance du mois de novembre 1223, avoit déjà défendu aux Juifs de tirer aucune usure de leur argent. [4]Saint Louis avoit confirmé cette ordonnance par une du 1er de juin, faite apparemment avant ce temps-ci, où il avoit déclaré qu'il ne feroit point payer les usures qui se contracteroient à l'avenir, tolérant, ce semble, celles qui estoient déjà contractées, car je n'entens pas bien cette pièce. [5]Il y parle d'un autre règlement fait sur ce sujet l'année de devant.

[6]Mais dans l'assemblée de Melun, luy et ses barons arrestèrent qu'à l'avenir on n'emprunteroit plus du tout des Juifs, sans parler d'usure; que ceux qui leur devoient pour le passé auroient terme jusqu'à la Toussains de l'an 1233, mais que les Juifs feroient voir

[1] Raynald., an. 1230, art. 13. — [2] *Spicileg.*, t. VI, p. 473; *Ordonn. Ms.*, p. 93; *Regist. des contest.*, t. I, p. 229; Ms. D, p. 437; *Invent.*, t. VII, *Juifs*, pièce 5; Duchesne, p. 421, 422. — [3] *Ordonn. Ms.*, p. 86, 87; *Invent.*, t. VII, *Juifs*, pièce 11 *bis*. — [4] *Ordonn. Ms.*, p. 91, 92. — [5] P. 91, 1. — [6] P. 93; *Spicileg.*, t. VI, p. 473, 474, *et alii*.

toutes leurs obligations à leurs seigneurs avant le mois de novembre 1231, et que celles qui n'auroient point esté vues avant ce temps-là seroient nulles. La même assemblée résolut encore que l'on ne feroit point payer aux chrestiens l'usure de ce qu'ils auroient presté. *Usuras autem intelligimus quidquid est ultra sortem.* Les barons s'obligèrent non seulement à observer ce règlement, eux et leur postérité, mais encore à assister ceux qui trouveroient de la difficulté à la faire observer dans leurs terres, et même à donner secours au roy pour y contraindre les barons qui ne voudroient pas les observer. Cette ordonnance fut jurée et signée par les comtes de Boulogne, de La Marche, de Champagne, de Montfort, connestable, de Bar, de Saint-Paul, d'Eu, de Challon; par le duc de Bourgogne, nommé après le comte de La Marche, par le comte Hugues, par Enguerran de Couci, Guillaume, vicomte de Limoges, Archambaud de Bourbon, Guillaume et Gui de Dampierre, ses frères Jean de Nesle, Guillaume de Vergi, Robert de Courtenay, bouteiller, qui déclarent qu'ils ont conseillé au roy cette ordonnance et qu'ils l'ont jurée. Il y a tantost plus et tantost moins de signatures, et rangées de différentes manières, selon les différentes copies.

[1] Albéric rapporte cette ordonnance presque entière. Il la met au mois de septembre; mais, outre les autres raisons, le titre de connestable qu'Amauri y prend, fait voir qu'on ne la peut pas mettre avant la mort de Matthieu de Montmorenci. [2] Saint Louis la renouvelle et la confirme dans sa grande ordonnance du mois de

[1] Ms. D, p. 436, 437. — [2] *Concil.*, t. XI, p. 759, *d*, *e*.

décembre 1254. [1] Dès le mois de may de cette année, Archambaud de Bourbon avoit déclaré, du consentement et de la volonté du roy, qu'il vouloit que les Juifs qui demeureroient sur ses terres vécussent de leur travail ou de quelque trafic licite, et s'abstinssent entièrement de toute usure.

[2] Au même mois de décembre, les comtes de Bourogne et de Champagne, auparavant si grands ennemis, jugèrent ensemble, comme arbitres, les différens qui estoient entre Matthieu II, duc de Lorraine, et Henri, comte de Bar, son neveu, pour Pierre-Pont, le Pont-à-Mousson et quelques autres places; et encore le différend qui estoit entre le même duc et les comtes de Toul et de Vaudémont pour Mirecourt, etc.

[3] Le 20 du même mois, le pape ordonna que l'abbé de Saint-Denys pourroit obliger les chanoines de l'église de Saint-Paul à Saint-Denys, par la privation de leurs fruits, à faire résidence dans leur église. [4] Il nomma ensuite l'abbé et le prieur de Compiègne, avec Pierre de Colmieu, pour réformer ce chapitre, qui, entre autres règlemens, ordonnèrent qu'aucun chanoine ne recevroit ses fruits entiers qu'il n'eust résidé la moitié de l'année; ce que le pape confirma le 23 octobre 1231.

[5] La reine Bérengère, sœur de Sanche, alors roy de Navarre, et de Blanche, comtesse de Champagne, veuve de Richard, roy d'Angleterre, qualifiée dame du Mans, mourut cette année, le 23 de décembre.

[6] Le pape Grégoire IX travailla cette année à oster de

[1] *Invent.*, t. VII, *Juifs*, pièce 11. — [2] *Invent.*, t. VIII, *Lorraine*, pièces 1-4. — [3] Doublet, p. 565. — [4] P. 567. — [5] Ms. D, p. 437, 2. — [6] Raynald., an. 1230, art. 29.

néanmoins de Tournay qu'après Pasques, comme nous verrons en son lieu.

[1] Pierre de Colmieu estoit encore en Languedoc le 18 septembre 1230, en qualité de légat du pape; [2] mais il semble qu'il n'ait pas voulu accepter cet employ : *Si legationem forsitan non receperit*, dit le pape.

Saint Louis accomplissoit fidèlement de sa part les conditions qu'il avoit promises, [3] et il écrivit cette année même, au mois de may, à l'évesque de Cahors, pour le prier de faire en sorte que les ecclésiastiques de son diocèse rendissent à Raimond les possessions et les droits qui luy avoient appartenu et que les croisez leur pouvoient avoir donnez.

[4] Le pape n'avoit pas sans doute encore receu de plaintes contre Raimond lorsqu'il relevoit, le 9 de juillet, la fervente dévotion qu'on disoit qu'il avoit pour Dieu et pour l'Église. [5] Raimond luy avoit envoyé des députez pour luy demander terme pour les dix mille marcs qu'il devoit donner aux églises, et pour le voyage qu'il devoit faire en Orient, l'année suivante, à Pasques; luy représentant que l'estat de ses terres ne luy permettoit pas de trouver sitost une si grande somme, ni de faire ce voyage avec honneur et avec avantage pour les chrestiens. Le pape luy accorda le premier, se réservant à luy déterminer le temps du payement quand il le jugeroit à propos. Pour l'autre point, il manda, le 9 juillet, à Pierre de Colmieu de sçavoir sur cela la volonté du roy et de la reine, de prendre l'avis des prélats, des barons et des autres

[1] *Spicileg.*, t. III, p. 172, 173. — [2] P. 174; Ms. D, p. 551, 552. — [3] *Invent.*, t. V, *Toul.*, III, pièce 65. — [4] *Spicileg.*, t. III, p. 173. — [5] *Ibid.*, p. 173.

qu'il jugeroit à propos, de considérer aussi la situation du comte et de ses Estats, et de luy faire ensuite un rapport fidèle de toutes choses afin qu'il se pust déterminer. Nous ne voyons point ce qui se fit sur cela.

[1] Le pape menaça Raimond, en 1237, de ce qu'il n'exécutoit point ce qu'il avoit promis pour ce voyage. [2] Saint Louis et Blanche prièrent même le pape, sur la fin de 1234, de le différer; mais il est certain que Raimond mourut en 1249, avant que d'avoir esté en Orient, mais témoignant estre sur le point d'y aller. [3] Pour faciliter à Raimond le payement des sommes, qu'il devoit par le traité de Paris, Grégoire ordonna cette année que les vassaux des ecclésiastiques de ses terres luy payeroient un subside, [4] mais non pas les ecclésiastiques mêmes, comme porte l'inventaire des chartes, ce qui eust fait retomber les fautes du comte sur ceux qui, bien loin d'en estre coupables, en avoient déjà extrêmement souffert, [5] et pour le dédommagement desquels Raimond avoit esté condamné à payer ces dix mille marcs.

[6] Le comte estoit alors en mauvaise intelligence avec sa femme Sanchie, tante du roy d'Arragon, et ils vivoient séparément. Le pape, sur l'avis qu'il en eut, écrivit, le 22 juillet, à l'archevesque d'Arles et à l'évesque d'Orange, de travailler à les remettre bien ensemble, et d'y employer même les censures s'il estoit besoin. Nous verrons que Raimond se fit enfin séparer de Sanchie en 1241. [7] La même année, Raimond

[1] *Invent.*, t. VII, *Bulles.* (Non trouvé dans l'invent.) — [2] *Spicileg.*, t. III, p. 180. — [3] Ms. D, p. 552. — [4] *Invent.*, t. VII, *Bulles.* (Non trouvé dans l'invent.) — [5] Duchesne, p. 811, *b.* — [6] *Spicileg.*, t. III, p. 171, 172. — [7] Ms. D, p. 551.

envoya demander au pape quelque rescrit pour empescher qu'on ne l'inquiétast par des lettres apostoliques; sur quoy le pape manda, le 5 et le 25 de septembre, à Pierre de Colmieu, ou à son défaut aux évesques de Toulouse et d'Agde, de juger eux-mêmes ces sortes d'affaires sans qu'on obligeast Raimond d'aller plaider plus loin. [1] Raimond demanda aussi au pape la permission de faire mettre dans un cimetière le corps de son père, qui demeuroit toujours sans estre inhumé, prétendant qu'il avoit donné à la mort des marques de pénitence. Le pape manda, le 18 de septembre, à Pierre de Colmieu, de s'informer soigneusement de la vérité du fait, et de luy écrire ce qu'il en auroit trouvé. Le rapport de Pierre ne fut pas sans doute favorable à Raimond, car il fut obligé de faire encore de nouvelles instances sur ce point et toujours inutilement.

LXI.

Les Marseillois se soulèvent contre le comte de Provence et se donnent à celuy de Toulouse.

Raimond entreprit cette année une affaire qui eut de grandes suites. Voici ce qu'on prétend en avoir esté l'origine. Quoyque la ville de Marseille fust dans la Provence, néanmoins les comtes de Provence ou n'y avoient aucun pouvoir, ou n'y en avoient pas autant qu'ils le souhaitoient; comme nous voyons qu'en Allemagne les grandes villes se maintiennent en liberté sous le titre d'impériales. On prétend donc que Rai-

[1] *Spicileg.*, t. III, p 172.

mond Bérenger, alors comte de Provence, dont nous serons obligez de parler plus amplement en 1234, lorsque saint Louis espousa sa fille, [1]ayant dessein de se rendre maistre de la ville, traita avec Benoist qui en avoit esté fait évesque en 1229. Benoist témoigna donc vouloir acheter la seigneurie de la ville et la jurisdiction, [2]c'est-à-dire sans doute celle qu'avoit eue la famille des vicomtes de Marseille, depuis l'an 950 ou environ, jusqu'en l'an 1211 auquel ceux de Marseille avoient acheté la plus grande partie des droits des vicomtes; [3]et Benoist même avoit contribué à leur en acquérir le reste. [4]C'est pourquoy il estoit fort aimé du peuple. Mais lorsqu'il proposa aux consuls de luy vendre la seigneurie, quoy qu'il pust faire pour leur persuader que cette proposition estoit avantageuse à la ville, tous les esprits en furent tellement soulevez à cause de l'amour qu'ils avoient pour la liberté, que cela produisit une guerre ouverte. On dit en 1237; mais il est certain qu'elle commença dès cette année. Il y a même apparence que l'évesque obtint quelque chose de ce qu'il demandoit, [5]puisque, dans un acte de l'année 1233, il se qualifie évesque et seigneur de Marseille; et on ne se souleva peut estre contre luy que lorsqu'on s'apperceut qu'il vouloit acheter la seigneurie, non pour luy, mais pour le comte, dont les Marseillois avoient sujet de craindre la puissance.

[6]Cette cause de la guerre, qu'on marque estre tirée des actes qui sont dans les archives de la ville, paroist

[1] *Gall. Christ.*, t. III, p. 661, 1. — [2] P. 640, 1, *d*. — [3] P. 661, 1, *b*, *c*. — [4] 2, *a*. — [5] 1, *d*. — [6] 2, *a*.

plus probable que ce qu'on cite de la prétendue chronique du sire de Joinville, [1] que les Provençaux, maltraitez par leur comte, voyant que toutes les plaintes qu'ils luy en faisoient estoient inutiles, se soulevèrent enfin, le chassèrent de Marseille, et l'eussent de même chassé de toute la Provence s'ils l'eussent pu. [2] Ce que nous trouvons dans l'histoire, c'est que la ville fut vers ce temps-ci en différend avec son évesque et avec le comte de Provence.

[3] Le comte la vint attaquer cette année par les armes et l'assiégea depuis le commencement d'aoust jusques après la Toussaint. Ce fut sans doute pour acquérir la faveur du pape que [4] la ville de Marseille s'obligea cette année même à payer cent oboles de cens tous les ans à la chambre apostolique, [5] ce qui n'empescha pas néanmoins le pape de prendre depuis le parti du comte de Provence.

[6] Ceux de Marseille, pour se défendre contre leur comte et leur évesque, eurent recours au comte de Toulouse. Il leur accorda sa protection, et vint luy-même avec de puissantes forces. Le comte de Provence n'osa l'attendre, [7] et se retira ainsi sans rien faire. [8] En récompense des grands services que le comte de Toulouse avoit rendus à Marseille, des peines qu'il avoit prises en personne pour cela, et des grandes dépenses qu'il y avoit faites, les deux syndics de la ville, au nom de tout le peuple, luy

[1] Catel, *Toul.*, p. 347; *Chron. de saint Louis*, c. XIV, p. 62. — [2] Duchesne, p. 694, *b*. — [3] Le père Labbe, *Bibl.*, t. I, p. 342, *ex chron. Marsil.* — [4] Raynald., an. 1230, art. 29. — [5] *Invent.*, t. VII, *Bulles*. (Non trouvé dans l'invent.) — [6] Duchesne, p. 694, *b*; 778, *b*. — [7] Le père Labbe, *Bibl.*, t. I, p. 342. — [8] Ms. D, p. 373.

donnèrent sa vie durant la seigneurie de la ville basse appelée vicomtale, avec tous les droits et les profits qui en dépendoient dedans et dehors la ville, ce qui emportoit ce semble quelque jurisdiction sur toute la ville. [1] Aussi Puy-Laurent dit qu'en luy demandant sa protection, ils le firent leur seigneur, c'est-à-dire qu'ils le luy promirent, de sorte qu'ils semblent luy avoir donné ce que leur comte vouloit avoir. Mais il n'estoit ni leur comte, ni si voisin, ni peut-estre si puissant.

[2] Le comte de Toulouse de sa part les assura de sa protection, leur promit de leur rendre justice, de ne mettre aucun impost sur la ville, et même de les faire jouir d'une entière franchise tant dans la ville que dans toutes ses terres. Cette donation fut confirmée de part et d'autre par serment. Elle se fit à Marseille le 7 novembre dans l'assemblée publique de la ville tenue dans un cimetière. Entre les témoins nommez qui sont en grand nombre, on peut remarquer le comte de Rodès, Olivier de Termes, Bègue et Nompar de Caumont, Hugue et Raimond de Baux, Rostaing d'Agout, Guillaume de Vintimille. [3] Cela produisit de longues guerres entre les comtes de Toulouse et de Provence.

[4] Le pape Grégoire IX voulut obliger en 1237 celuy de Toulouse de restituer la ville de Marseille à l'autre; [5] et Nostradamus marque que le comte de Provence ayant assiégé la ville cette année-là, elle luy ouvrit enfin les portes avec des conditions avantageuses; à

[1] Duchesne, p. 694, *b*. — [2] Ms. D, p. 373; *Invent.*, t. V, *Toul.*, IV, pièce 62. — [3] Duchesne, p. 694, *b*. — [4] *Invent.*, t. VII, *Bulles*. (Non trouvé dans l'invent.) — [5] Nostrad., l. II, p. 195, 198.

quoy il mesle des événemens assez romanesques. [1] Néanmoins le comte de Toulouse en conserva la possession tant qu'il vécut, selon Guillaume de Puy-Laurent, son chapelain, et y eut toujours un lieutenant ou viguier. Mais pour les revenus, il en tiroit, non autant qu'il vouloit, mais autant qu'il plaisoit aux Marseillois de luy en donner. Car quand ils se virent hors de danger, ils ne se mirent pas beaucoup en peine de luy, et luy firent souvent sentir les effets de leur inconstance.

[2] Au mois d'aoust 1231 les habitans de Tarascon s'obligèrent de le servir durant cinq ans contre le comte de Provence, et tous les autres ennemis qu'il pouvoit avoir dans l'empire. Mais quoyque Puy-Laurent dise que le comte de Toulouse eut toujours son vicaire à Marseille tant qu'il vécut, c'est-à-dire jusqu'à l'an 1249, cela est difficile à croire. Car nous verrons qu'il traita l'an 1241 avec le comte de Provence et voulut même épouser sa fille. [3] Et Guesnay rapporte l'extrait d'un traité fait l'an 1243, par lequel les Marseillois reconnoissent le comte de Provence pour leur seigneur.

LXII.

L'AN DE JÉSUS-CHRIST 1231. Pasques le 23 mars. E.

Gautier, évesque de Tournay, est envoyé légat en Languedoc. — Éloge de ce prélat.

[4] Entre les sommes que le comte de Toulouse devoit payer par le traité de Paris, il y en avoit une de deux

[1] Duchesne, p. 694, *b*. — [2] *Invent.*, t. V, *Toul.*, V, pièce 48. — [3] Guesnay, p. 365, art. 9. — [4] Duchesne, p. 811, *c*.

mille marcs pour diverses abbayes de l'ordre de Cisteaux, et une autre pareille pour Cisteaux même. On luy avoit donné quatre ans pour trouver tout l'argent qu'il devoit payer. [1] Néanmoins l'abbé de Cisteaux s'estoit plaint au pape, dès l'année précédente, de ce que Raimond retenoit ces sommes et refusoit de les leur payer. Le pape en écrivit à Raimond le 2 janvier de cette année; pour l'obliger de restituer cet argent, et luy déclara qu'il avoit déjà donné ordre à l'évesque de Tournay, son légat, de l'y obliger par les censures. [2] L'abbé de Cisteaux écrivit depuis à Alphonse, frère de saint Louis, gendre et héritier de Raimond, pour luy demander le reste de deux mille marcs dus à son monastère, reconnoissant que Raimond leur avoit assigné pour ce sujet les revenus de Marmande, sur la Garonne, en Agenois.

[3] Au mois de février, l'abbé de Saint-Martial de Limoges, du consentement de son chapitre, donna à Raimond la moitié d'une de ses terres, à la charge que luy et ses successeurs seroient protecteurs de son abbaye, particulièrement des biens qu'elle avoit en Rouergue; on voit en ce siècle-là beaucoup de ces sortes d'associations.

[4] Les prélats du Languedoc avoient député l'année précédente l'évesque de Carcassonne au pape pour le prier de leur envoyer l'évesque de Tournay en qualité de légat. [5] Cet évesque estoit Wautier ou Gautier de Marvis, fils d'un savetier de Tournay. Il avoit esté nourri dès l'enfance dans l'église en qualité de *primé-*

[1] *Spicileg.*, t. III, p. 174. — [2] *Invent.*, t. V, *Toul.*, V, pièce 10. — [3] Pièce 47. — [4] Duchesne; p. 693, *a*, *b*. — [5] *Hist. de Tournay*, l. IV, c. VI, p. 27.

tier, [1] qui sont de pauvres clercs ou enfans de chœur qui servent dans la cathédrale de Tournay, et vont mendier de quoy vivre par les paroisses de la ville. [2] De cet estat si humble il fut élevé de degré en degré à tous les ministères de l'Église, jusqu'à ce qu'en l'an 1219 il fut élu évesque par la voix commune de tout le chapitre. On peut lire dans le livre IV de l'*Histoire de Tournay*, faite par Jean Cousin, le détail de ses actions et des fondations qu'il a faites dans son diocèse durant trente-deux ans qu'il en a esté évesque, [3] estant mort le 16 février 1251. [4] Son épitaphe fait son éloge en ces termes :

Walteri meritum commendant sobria vita,
Mens humilis, simplex oculus, devotio pura,
Larga manus, doctrina frequens, afflictio jugis,
Vota crucis, pastoris opus, legatio plena;
Ipse bonos pueros, etc.

[5] Un ancien auteur dit de luy : « Fuit antistes religiosus; visitans et prædicans in ecclesiis, pauperes « recreans, omnibus bonis operibus insudabat, de- « ditque præbendas litteratis et bonis. » [6] Un autre l'appelle un homme vénérable et véritablement religieux, [7] un homme *légal*. [8] « Audivi et vidi, dit Thomas de « Cantimpré, de illo venerabili et Deo digno magistro « Waltero.... quod vix unquam otiosus dum domi « sedens viveret, apparebat. Aut enim meditabatur, « aut legebat, aut confessionibus audiendis incum- « bebat, aut causis discernendis intentus, lites homi- « num dirimebat: horum si aliquid exercere tæderet,

[1] *Hist. de Tournay*, l. IV, c. VII, p. 34. — [2] C. VI, p. 27. — [3] C. XI, p. 59. — [4] P. 59, 60. — [5] P. 60. — [6] *Spicileg.*, t. IX, p. 666. — [7] Mousk., vers 22 874. — [8] Cantiprat., l. I, c. XV, p. 56.

« manibus laborabat. » [1] Mais outre la probité, il avoit encore beaucoup de prudence et de sagesse.

[2] Le pape luy avoit adressé ses ordres dès le 2 de janvier, comme nous venons de voir. Mais il ne partit de Tournay qu'après Pasques, puisque [3] la Chronique d'Andres dit que ce fut en 1231. Avant que de partir il tint son synode, où il assembla les prélats, c'est-à-dire les abbez, les curez et les ecclésiastiques des paroisses, avec un nombre infini d'autres ecclésiastiques et de peuple. Là il demanda permission de s'absenter quelque temps de son diocèse pour obéir aux ordres que le pape luy avoit envoyez, et l'ayant obtenue de tous les assistants, il entreprit avec courage cette fonction et cette légation pénible, qui le retint longtemps éloigné de son Église. [4] Sa légation comprenoit plusieurs archeveschés, et ainsi s'estendoit plus loin que la province de Narbonne.

[5] Quand il fut arrivé en Languedoc, il fut trouver le comte, et l'avertit de réparer les choses qu'on disoit s'estre faites contre le traité de Paris. Le comte promit de le faire autant qu'il seroit en son pouvoir, selon les mémoires qu'on luy en donneroit. Pour dresser ces mémoires on ordonna que tous ceux qui auroient des plaintes à faire contre le comte, se trouveroient un certain jour à Castelnaudari, dans l'église de Pierre-Blanche (*Petræ albæ*). On ne voit pas néanmoins que cela ait produit d'effet; [6] et il fallut recourir l'année suivante à l'autorité du roy. [7] Il paroist même que l'on voulut procéder par la voye de l'ex-

[1] Duchesne, p. 693, *b*. — [2] *Spicileg.*, t. III, p. 174. — [3] T. IX, p. 666. — [4] T. III, p. 178. — [5] Duchesne, p. 693, *b*. — [6] P. 694, *a*. — [7] *Spicileg.*, t. III, p. 176, 177.

communication, ce que le pape ne jugea pas à propos de faire.

LXIII.

Violences contre l'abbaye de Conques, et autres affaires de Languedoc. — Le comte de Ponthieu obtient sa grâce du roy.

[1] Au mois d'octobre, Raimond transigea, à Gaillac, avec l'abbé de Saint-Michel de Gaillac en Albigeois, sur plusieurs différens qui estoient entre eux; et il reconnut tenir de cet abbé ce qu'il avoit à Gaillac. Il s'accorda au même mois et au même lieu avec l'abbé de Saint-Théodat de Montauban, et luy laissa la quatrième partie des droits de la justice. Bertrand, frère de Raimond, fut témoin dans ce dernier accord. [2] Ce Bertrand, dont l'histoire fait peu de mention, avoit une fille, qui, par un accord fait cette année même, devoit épouser le fils de Raimond de Dorne, seigneur en partie de Puy-Laurent, s'il avoit un fils. Par le même traité, ce Raimond fit don au comte de Toulouse de ce qui luy appartenoit à Puy-Laurent, et en beaucoup d'autres lieux. [3] Le comte fit aussi hommage à Foulque, évesque de Toulouse, du chasteau appelé *Fanum-Jovis*. [4] Mais le même évesque fut tellement tourmenté par les anciens seigneurs et par la noblesse de Verfueil, appuyez peut-estre par d'autres d'une qualité plus éminente, c'est-à-dire par le comte, qu'il fut obligé de composer avec eux.

[5] Guillaume de Puy-Laurent dit avoir vu un Isarn

[1] *Invent.*, t. V, *Toul.*, V, pièce 50. — [2] *Ibid.*, pièce 49. — [3] Duchesne, p. 693, *b*. — [4] *Ibid.*, *b*. — [5] P. 667, *b*.

Névelet (Nebulatum), âgé alors d'environ cent ans, qui, après avoir esté le principal seigneur de Verfueil, estoit réduit à Toulouse avec un méchant cheval et dans une grande nécessité.

[1]Il arriva en ce temps-ci un grand scandale à l'abbaye de Sainte-Foy de Conques en Rouergue. Car Bernard de Cominges et quelques autres allèrent prendre à l'autel un nommé Jean, moine et sous-diacre de cette abbaye, et le pendirent, etc. (Il faut voir l'endroit.) L'abbé Vésien ou Vérien en adressa ses plaintes au pape qui en écrivit, le 23 octobre, à Raimond, dont Bernard et ses complices estoient vassaux, afin qu'il employast son pouvoir à faire la punition de ce sacrilége. [2]Raimond fit saisir les biens de Bernard; de sorte que luy et sa femme, nommée Blanche, satisfirent pleinement à l'abbé et aux religieux de Conques pour eux et pour leurs complices, tant sur la mort de Jean, que sur les autres torts qu'ils avoient faits à ce monastère. Ainsi l'abbé estant content, pria Raimond de rendre à Bernard la terre qu'il luy avoit saisie. Sa lettre est datée du samedi de devant les Cendres, c'est-à-dire apparemment le 21 février 1232.

[3]Foulque, évesque de Toulouse, mourut le jour de Noël, après avoir, en quelque sorte, fait revivre l'épiscopat. [4]Car lorsqu'il entra dans sa dignité, l'an 1205, il trouva à peine quatre-vingt-seize sous dont il pust disposer, [5]son prédécesseur, déposé comme simoniaque, ayant tout engagé à ses créanciers. [6]Et d'ailleurs il y avoit déjà du temps que les évesques de Toulouse

[1] *Spicileg.*, t. III, p. 175. — [2] P. 175, 176. — [3] Duchesne, p. 693, *b*. — [4] P. 671, *b*. — [5] *Ibid.*, *a*, *b*, — [6] P. 670, *c*.

avoient fort peu de revenu. [1] Mais Foulque retira les dismes des mains des laïques, [2] suivant le traité de Paris, qui en avoit fait un article exprès. [3] Il avoit grand soin, lorsqu'il en trouvoit le temps, de régler ce qui regardoit les églises et de visiter les peuples nouvellement convertis de l'hérésie à la foy. Cet évesque est célèbre, et on pourra rechercher davantage ce qui le regarde si on en a besoin. [4] Raimond, son successeur, fut élu le 21 mars de l'année suivante.

Le roy accorda enfin cette année la paix à Simon de Dammartin, comte de Ponthieu, qui estoit depuis longtemps dans sa disgrâce et hors de ses terres. [5] Dès le mois de juin ou de juillet 1225, le roy Louis VIII avoit accordé à Marie de Ponthieu, sa femme, les biens dont elle estoit propriétaire, à la charge de n'y point donner de retraite à son mari, selon l'acte qui en fut fait alors. [6] Enfin néanmoins il fit sa paix cette année, au mois de mars, à Saint-Germain-en-Laye, et pour cela il ratifia le traité fait par sa femme en 1225, promit de plus pour luy et ses héritiers de ne fortifier aucune de ses places, sans le consentement du roy; de ne point marier de deux ans ses deux filles aisnées sans la permission du roy et de la reine, et de ne marier jamais ni elles ni les autres à un ennemi déclaré du roy et de l'Estat. Il fit jurer la noblesse et les communes de ses terres que s'il contrevenoit à ce traité, ils prendroient le parti du roy contre luy, et donna des cautions qui répondirent au roy de sa fidélité, et s'engagèrent s'il y manquoit de payer dix mille marcs d'argent.

[1] Duchesne, p. 670, *e*; p. 673, *b*. — [2] P. 811, *b*. — [3] P. 693, *b*. — [4] *Ibid.*, *c*. — [5] *Hist. du Perche*, p. 235. — [6] P. 236; Ms. D, p. 263.

[1] Ces pleiges furent Hugues de Chastillon, comte de Saint-Paul, Robert de Poissi, seigneur de Hacqueville, et quelques autres moins considérables, et encore Simon de Montenay. [2] Entre les gentilshommes et les villes qui promirent d'assister le roy contre le comte, on peut remarquer Matthieu de Roye, Girard, vidame de Picquigny, Eustache, vicomte de Pont-de-Remi, et les villes d'Abbeville, de Rue et de Nesle. [3] Simon fit alors hommage au roy des terres que Louis VIII avoit rendues à sa femme en 1225. Il y avoit encore quelque affaire contre ce comte en 1234. [4] Il mourut l'an 1239, laissant quatre filles dont l'aisnée fut mariée, l'an [1237] à Ferdinand, roy de Castille, et les autres au vicomte de Chastelleraut, au comte d'Eu et au comte de Rouci.

LXIV.

L'université de Paris est rétablie.

Le désordre arrivé dans l'université de Paris le 27 février 1229 n'avoit pu être appaisé ni cette année ni la suivante. [5] Le roy et les évesques travailloient seulement à obliger les maistres à revenir par les peines qu'ils décernoient contre eux. [6] Ce fut ce qui les obligea, en 1230, de députer deux d'entre eux au pape, Geoffroi de Poitiers et Guillaume d'Auxerre, qui agirent tellement auprès du pape, qu'on croit que ce fut ce qui produisit la paix de l'université, [7] procurée par

[1] *Invent.*, t. VI, *Securit.*, pièce 92 et suiv. — [2] *Ibid.*, pièce 128 et suiv. — [3] *Hist. du Perche*, p. 236. — [4] Ms. D, p. 479. — [5] Du Boulay, p. 138, 139. — [6] P. 139, 145; Raynald., an. 1229, art. 55. — [7] Matth. Par., p. 355, *a*.

quelques personnes sages [1] qui assoupirent toutes les querelles dans la troisième année de la division. [2] « Dissensionem Gregorius potius provisionis moderamine « quam judiciali sententia duxit, de fratrum suorum « consilio, sopiendam. »

[3] Il paroist que la paix estoit faite avant le 13 d'avril, et que les maistres et les écoliers y estoient revenus, au moins ceux qui n'avoient pas juré de n'y plus revenir. Le pape supposoit que saint Louis leur donneroit des priviléges, c'est-à-dire renouvelleroit ceux qui leur avoient déjà esté accordez, et leur taxeroit des amendes contre ceux qui leur avoient fait injure. [4] Saint Louis les receut en effet avec beaucoup de bonté, et leur fit promptement réparer par les bourgeois les torts qu'on leur avoit faits. [5] Il donna aussi les ordres nécessaires pour obliger les bourgeois à laisser vivre les écoliers en paix et en sûreté. [6] On prétend qu'il leur fit faire quelque serment pour cela. [7] Il semble que ceux de l'université ayent aussi esté obligez à faire quelque satisfaction, comme ils avoient eu part à la faute et avoient les premiers causé le désordre.

[8] Le 13 d'avril, le pape adressa une bulle à l'université, comme déjà rétablie à Paris, pour y régler diverses choses. Il la faut voir. [9] Il y permet de revenir à Paris à ceux qui avoient juré de n'y point rentrer qu'on ne les eust satisfaits comme ils le demandoient; ce qui marque qu'on ne leur fit pas une satisfaction

[1] Ms. D, p. 434, 1. — [2] Du Boulay, p. 366. — [3] P. 141. — [4] P. 134; Duchesne, p. 330, *b*; Ms. F, p. 153, 889. — [5] Du Boulay, p. 144. — [6] *Ibid.*, p. 144. — [7] Matth. Par., p. 355, *a*. — [8] Du Boulay, p. 140-142, 366; Raynald., an. 1231, art. 46, 48; Ms. B, p. 140. — [9] Du Boulay, p. 142, 136.

tout entière. [1] Le lendemain il écrivit à saint Louis pour le prier de témoigner de l'affection à l'université, de faire observer le privilége que Philippe-Auguste luy avoit donné, en 1201, de luy faire payer l'amende qu'il avoit ordonnée, et d'agréer que les louages des maisons fussent taxés par deux maistres et deux bourgeois choisis par l'université, de peur que les propriétaires ne les louassent trop cher.

[2] Le 19, il donna commission à deux chanoines d'informer du meurtre des écoliers, qu'on disoit avoir esté fait par le doyen de Saint-Marcel et par quelques autres du même faubourg, et de luy mander ce qu'ils auroient vérifié, afin de procéder ensuite contre les coupables. [3] Le 25, il manda au même doyen et à l'évesque de Paris d'obliger leurs vassaux aux mêmes choses auxquelles saint Louis avoit obligé les siens pour le repos de l'université. [4] Il avoit donné le même ordre à l'abbé de Saint-Germain dès le 13 du mois.

[5] Le 9 de janvier 1263, Urbain IV mande à l'évesque de Meaux que si saint Louis fait faire serment aux bourgeois de Paris, ses vassaux, comme on le luy avoit rapporté, qu'ils ne feroient tort à aucun des membres de l'université, il doit obliger l'évesque de Paris, les abbez de Saint-Germain, de Sainte-Geneviève et le chapitre de Saint-Marcel, à faire faire le même serment à leurs sujets.

[6] Grégoire IX écrivit de nouveau, le 6 de may, au roy et à la reine, en renvoyant à Paris, pour y régenter, Geoffroi de Poitiers et Guillaume d'Auxerre, qui

[1] Du Boulay, p. 143. — [2] P. 144. — [3] *Ibid.*, p. 144. — [4] *Ibid.*, p. 144. — [5] P. 368. — [6] P. 145, 146.

avoient travaillé à Rome pour le rétablissement de l'université. Il en fait un éloge, proteste qu'ils n'ont rien fait à Rome contre l'honneur du royaume, et prie le roy et la reine de rejeter la mauvaise opinion qu'on leur auroit pu donner contre ces deux docteurs, et encore contre un autre nommé Jean le Page.

[1]Le 5 du même mois, il ordonna que, pour le bien de la paix, on n'obligeroit point à subir un nouvel examen, ni à prendre de nouvelles licences, ceux qui, ayant eu la permission des évesques des lieux, avoient régenté à Angers et à Orléans, après avoir esté examinez selon les formes par le chancelier de Paris ou l'abbé de Sainte-Geneviève, ou par les docteurs si c'estoit dans le temps du trouble. Il leva en même temps toutes les censures fulminées par le concile de Sens, ou par d'autres, contre l'université durant les troubles. Il en adressa la commission au doyen de Soissons et à un chanoine. [2]Il permit aussi à l'université de suspendre ses leçons si l'on tuoit quelqu'un de ses membres, à moins que les coupables ne fissent satisfaction dans les quinze jours.

[3]On remarque que durant le trouble de l'université et lorsque les docteurs estoient hors de Paris, les Jacobins demandèrent permission d'enseigner la théologie à tous ceux qui la voudroient venir apprendre, à quoy l'évesque et le chancelier de Paris consentirent, afin de retenir au moins le peu d'écoliers qui restoient à Paris; et que ce fut de cette manière qu'ils obtinrent une chaire en théologie dans l'université. On ajoute que dans la suite, lorsque l'université fut revenue

[1] Du Boulay, p. 146. — [2] P. 282. — [3] P. 138, 255.

mais n'estoit pas encore bien rétablie, ils s'attribuèrent une seconde chaire malgré l'opposition du chancelier, [1] ce qui produisit de grands troubles dont nous serons obligez de parler en un autre endroit. [2] Albert le Grand fut un des premiers Jacobins qui enseignèrent à Paris.

LXV.

Saint Louis fait trêve pour trois ans avec l'Angleterre et le comte de Bretagne.

L'hyver n'avoit qu'interrompu et non pas fini la guerre d'Angleterre et de Bretagne. C'est pourquoy, [3] le 26 de janvier, Henri, roy d'Angleterre, tint une assemblée à Westminster pour se faire payer, par tous ceux qui tenoient les baronnies ecclésiastiques ou laïques, un droit que les laïques luy avoient accordé lorsqu'il estoit encore en France. Richard, archevesque de Cantorbéry, s'y opposa, mais ce fut avec peu d'effet. [4] Au mois de may, Guidomar de Léon, grand seigneur de la basse Bretagne, fit hommage à saint Louis et promit de tenir de luy tous ses fiefs jusqu'à ce que l'héritier de Bretagne eust l'âge de vingt et un ans. Le roy luy promit, de sa part, mille livres tournois par an en cas de guerre, et trois cent cinquante livres en cas de trêve. [5] Henri d'Avaugour fit le même hommage à saint Louis au même mois, etc. (Il faut remarquer les conditions, qui sont considérables.) Il demanda pour retraite le chasteau de Kaerelip qui

[1] Du Boulay, p. 139. — [2] P. 138. — [3] Matth. Par., p. 367, 368. — [4] *Invent.*, t. VIII, *Hommag.*, II, pièce 19; t. III, *Bretagne, layette*, pièce 32. — [5] *Regist.* 31, f° 97, v°; Ms. D, p. 267.

estoit entre les mains de Dreux de Mello, [1] comme le roy le luy avoit promis au mois de juin 1230, pour le tenir durant la guerre.

[2] Le roy retira de Dreux ce chasteau et le mit entre les mains de Henri d'Avaugour, qui luy en fit hommage au mois de juin, à Vincennes, et promit de le luy rendre aussitost qu'il le redemanderoit, [3] ce qu'il promit de nouveau en 1233. [4] Ce chasteau est quelquefois appelé Guerclin; et je croy avoir vu que c'est de là que le célèbre Bertrand du Guesclin tiroit son nom. [5] Il est parlé du chasteau de Guarplic dans l'histoire de Philippe-Auguste, qui s'en saisit en l'an 1209. On pourra, s'il est besoin, examiner dans d'Argentré ce que c'estoit que ces terres que Henri d'Avaugour demandoit par son acte du mois de may. Je croy qu'il prétendoit même que la Bretagne luy appartenoit. [6] On a l'extrait d'un hommage du même d'Avaugour, qui paroist estre le même que celuy du mois de may 1231, et néanmoins il est daté de 1230, sans mois.

Matthieu Paris dit que saint Louis, qui estoit encore à Vincennes au mois de juin, partit le même mois avec une grande armée pour aller conquérir la Bretagne; mais que les comtes de Bretagne et de Chester ayant surpris dans une embuscade son bagage qui estoit à l'arrière-garde, ils prirent les armes, les vivres, les machines et soixante chevaux. Il ajoute que tant à cause de cette perte que parce qu'il ne voyoit pas moyen de conquérir la Bretagne, il con-

[1] Vigner, *sur la Bretagne*, p. 319. — [2] Ms. D, p. 268. — [3] *Invent.*, t. VI, *Promess.*, pièce 34. — [4] *Ibid.*; *Regist.* 31, f° 97, v°; Ms. D, p. 268. — [5] Duchesne, p. 49, *b*; *c*. — [6] *Invent.*, t. III, *Bretagne, coffre*, pièce 9. [Cet hommage est daté du mois de juillet dans l'inv.]. — [7] Matth. Par., p. 369, *c*, *d*.

sentit à une trêve de trois ans, [1] qui fut conclúe le 14 de juillet par les comtes de Bretagne et de Chester pour les Anglois, [2] et par le comte de Boulogne et l'archevesque de Reims pour la France, [3] et devoit durer jusqu'à la Nativité de saint Jean-Baptiste, en 1234. [4] L'acte que nous avons de cette trêve ne regarde que les intérests du comte de la Marche, alors attaché au parti de la France. On luy devoit rendre l'isle d'Oléron ou huit cents livres tournois par an, etc. Il y eut sans doute d'autres actes pour les intérests des deux couronnes et de la Bretagne. [5] Le Baud dit que le roy devoit rendre Oléron au comte de la Marche; et Pierre, comte de Bretagne, deux chasteaux pris sur le comte de Broce [ou de Brosse].

[6] Le pape Grégoire IX avait écrit aux deux rois, le 25 d'avril, pour procurer entre eux la paix ou la trêve, et avoit commis, pour y travailler en France, l'archevesque de Sens; et en Angleterre Pierre, évesque de Winchester, [7] qui revenoit alors de la terre sainte, où il avoit fait un voyage de cinq ans. Il ne revint en Angleterre qu'au mois de juillet. Dès devant cette lettre du pape, [8] saint Louis avoit tenu conseil à Paris sur la paix, le troisième dimanche après Pasques, 13 d'avril, et il semble qu'elle y avoit esté résolue, en cas que les Anglois la voulussent aussi.

[9] On prétend que le comte de Dreux travailla beaucoup pour faire la paix entre le comte de Bretagne,

[1] Matth. Par., p. 369, *d;* Vigner, *sur la Bretagne*, p. 326. — [2] Matth. Par., p. 369, *d*. — [3] P. 406, *a;* Vigner, p. 326, 327. — [4] Vigner, p. 326; Ms. G, p. 219; *Invent.*, t. III, *Bretagne, coffre*, pièce 10. — [5] Le Baud, p. 232. — [6] Raynald., an. 1231, art. 32. — [7] Matth. Par., p. 369, *d*. — [8] Ms. D, p. 438, 2. — [9] Argentré, l. V, c. xv, p. 289, *a*.

son frère et le roy. [1] C'estoit le comte de Bretagne qui avoit pouvoir du roy d'Angleterre de travailler en son nom. [2] La trêve se fit au camp près du chasteau de Saint-Aubin, le 4 de juillet. [3] Elle fut jurée par saint Louis, par le prieur de Saint-Martin des Champs, et pour Henri par Roul, fils de Nicole, son sénéchal. [4] Richard, frère de Henri, et Hubert de Bourg, jurèrent le dernier jour d'aoust, qu'ils porteroient leur roy de tout leur pouvoir à l'entretenir. [5] Car le traité de la trêve portoit expressément que Richard et Hubert la jureroient. [6] On convint encore qu'elle seroit jurée par le comte Pierre et sept de ses barons choisis par le roy qui s'obligeroient de servir le roy contre le comte, en cas qu'il contrevînt au traité, s'il ne satisfaisoit dans quarante jours. [7] Argentré ajoute que le comte devoit demeurer jusqu'à la fin de la trêve possesseur des chasteaux qu'il avoit saisis sur ses barons qui avoient suivi le parti du roy, en leur en payant seulement le revenu. [8] Le chasteau de Saint-Aubin devoit estre mis entre les mains du comte de Boulogne, qui le mettroit entre les mains du roy si Pierre manquoit à sa parole, jusqu'à ce qu'il eust fait satisfaction. [9] Il promit, par un acte du mois de juillet, que durant les trois années de la trêve il n'entreroit point en France, passé certaines bornes, sans la permission du roy; qu'il n'entreroit pas non plus dans les terres du comte de la Marche, ni dans aucune place forte, ou aucune

[1] Vigner, p. 326. — [2] Du Tillet, t. II, p. 181; Vigner, *sur la Bretagne*, p. 327. — [3] Du Tillet, t. II, p. 181. — [4] P. 181. — [5] Vigner, *sur la Bretagne*, p. 327; Ms. G, p. 219. — [6] Argentré, l. V, c. xv, p. 289, *a*. — [7] *B*; Le Baud, p. 233. — [8] Le Baud, p. 233. — [9] *Invent.*, t. III, *Bretagne, coffre*, pièce 10; Vigner, p. 327, 328.

grande ville du royaume. [1] Il y avoit des différends entre les comtes de la Marche et de Bretagne.

[2] Au mois de juillet ou d'aoust, le comte de Chester s'en retourna en Angleterre, et le comte Pierre de Bretagne y fut aussi avec luy. Ils furent trouver Henri dans le pays de Galles, où il fut occupé une partie de cette année. Il les receut fort bien. [3] Pierre contribua à luy faire perdre le dessein qu'il avoit d'épouser la seconde sœur d'Alexandre, roy d'Écosse, dont Hubert de Bourg avoit épousé l'aisnée. [4] Henri estant revenu en Angleterre au mois d'octobre, donna à Pierre cinq mille marcs d'argent avec lesquels il s'en revint en Bretagne. C'estoit sans doute une pension qu'Henri luy devoit donner tous les ans par le traité qu'ils avoient fait ensemble. [5] Car l'année suivante, Henri, dans une assemblée du 14 septembre, obtint, tant des ecclésiastiques que des laïques de son royaume, le quarantième du revenu d'une année pour ce qu'il devoit au comte de Bretagne.

[6] On voit par des actes de cette année et de l'an 1234 que le comte de la Marche, suivant les traitez de 1230, tenoit pour le roy contre Pierre. [7] Et néanmoins Argentré nous le représente comme partisan de Pierre et des Anglois. Il mesle à cela un comte de Brosse que je ne connois point. [8] Il dit que Pierre devoit remettre le chasteau de Saint-Aubin du Cormier entre les mains du comte de Boulogne et de l'archevesque de Reims, frère de Pierre. Ce chasteau est dans le diocèse de Rennes, environ à six lieues du

[1] Ms. D, p. 39. — [2] Matth. Par., p. 369, *c*. — [3] P. 370, *d*. — [4] *Ibid.*, *d*. — [5] P. 377, 378. — [6] *Invent.*, t. III, *Bretagne, coffre*, pièces 10 et 11. — [7] Argentré, l. V, c. xv, p. 289, *b*. — [8] *Ibid.*, *b*.

Maine. [1]Pierre l'avoit basti en 1223 ou 1225, et en avoit fait une place estimée imprenable.

LXVI.

D'un prétendu traité de paix entre saint Louis et le comte de Bretagne.

[2]Argentré rapporte en françois un traité non de trêve; mais de paix entre saint Louis et Pierre, daté d'Angers, en 1231. [3]J'en ay une copie toute conforme tirée des manuscrits de M. du Puy. [4]Le sieur Bry, dans l'histoire du Perche, en rapporte quelques fragmens en latin, et dit qu'il se trouve en plusieurs endroits. [5]Par ce traité, Pierre cède au roy toutes ses demandes et prétentions, sans rien spécifier que Bellesme, et fait hommage au roy de la Bretagne, pour luy et ses successeurs, contre tous hors le pape. Le roy luy promet de luy conserver tous ses droits, qui sont spécifiez fort au long, et de le laisser maistre absolu de toutes les affaires de la Bretagne, hors le déni de justice et l'appel au parlement de France des jugemens rendus par le parlement de Bretagne.

Je ne voy point que M. du Tillet parle de cette pièce, ni qu'elle soit marquée dans l'inventaire des chartes, et je voudrois que quelque personne habile examinast si elle n'est point supposée. Car 1° les historiens ne marquent en cette année qu'une trêve de trois ans, et la paix en 1234, au bout de trois ans. Argentré semble en effet rapporter sa pièce à l'an 1234 non-

[1] Argentré, l. V, c. v, p. 278, *b*; Châteaubriant, p. 13. — [2] Argentré, c. xvii, p. 291-293. — [3] Ms. D, p. 377. — [4] *Hist. du Perche*, p. 249. — [5] Argentré, p. 291-293.

obstant sa date. Mais nous avons un traité de 1234 tout différent de celuy-ci, fait non à Angers, mais à Paris. 2° Elle me semble n'avoir point l'air des actes et des traitez du même temps. 3° Je ne sçay pas comment l'on peut justifier ce qui y est dit, que ni Pierre ni ses prédécesseurs n'avoient jamais rendu hommage à la France. Il est constant ce me semble qu'ils le faisoient aux ducs de Normandie, vassaux de la France, et dont Louis VIII et saint Louis avoient le droit. [1] Mais l'on a encore l'hommage rendu en 1202 à Philippe-Auguste par Artus d'Angleterre, pour la Bretagne.

[2] L'acte de Pierre même, par lequel, ayant déjà épousé l'héritière de la Bretagne, il promet, en 1213, de servir Philippe-Auguste toute sa vie ; et ne recevoir les hommages des Bretons qu'à condition de servir le roy contre luy, peut passer pour un hommage ou une reconnoissance que la Bretagne devoit hommage. L'acte est très-fort. [3] Dans l'acte du 20 janvier 1230, quand Pierre renonce à l'hommage de la France et qu'il parle de la citation qu'on luy avoit faite ; il ne distingue point son fief de Bretagne, dont il prend seul le titre, des autres fiefs qui le pouvoient rendre vassal du roy.

[4] Saint Louis n'auroit point entrepris, en juin 1230, de le déclarer déchu de son bail de Bretagne s'il n'eust point esté son sujet, et il n'auroit pu recevoir légiti-

[1] Argentré, l. IV, c. LXX, p. 259 ; Ms. F, p. 879 ; *Invent.*, t. III, *Bretagne, coffre*, pièce 3. — [2] *Hist. de Dreux*, p. 328. — [3] Joinville, note, p. 44. — [4] Argentré, c. XV, p. 288 ; du Tillet, p. 30, 31 ; Ms. D, p. 17 ; Ms. B, p. 44 ; *Invent.*, t. III, *Bretagne*, pièce 5 ; Vigner, p. 320.

ment l'hommage des barons de Bretagne. 4° Cette affectation de remarquer, et même par deux fois, que jamais les comtes de Bretagne n'avoient fait hommage à la France, n'estoit honorable ni à saint Louis, qu'elle feroit passer pour un usurpateur, ni à Pierre qu'elle convaincroit d'une foiblesse ou d'une lâcheté extraordinaire. 5° Pierre n'estant que régent du comté, et non propriétaire, ne pouvoit l'assujettir à la France que par une injustice et une nullité trop visible pour estre recherchée par saint Louis. 6° Dans tous les traitez de ce temps-ci Pierre est toujours qualifié comte, et dans celuy-ci saint Louis le traite toujours de duc. [1] Dans les actes même faits en son nom, quoiqu'il prenne dans le titre le nom de duc, néanmoins, dans le corps de l'acte, il ne prend quelquefois que celuy de comte. [2] Ses propres frères ne luy donnent point d'autre titre. 7° Cette qualification : *Pierre de Dreux, autrement de Braine*, ne paroist pas naturelle. Luy et les autres puisnez de sa maison s'intitulent ordinairement de Braine à cause que Robert I^er^, fils de Louis VI, avoit épousé l'héritière de Braine et en avoit pris les armes. Ils se nomment plus rarement *de Dreux*, mais jamais que je sache de Dreux et de Braine ensemble ; et l'*autrement* convient encore moins à un acte original. 8° Dans la copie françoise, Robert, père de Pierre, est appelé frère germain de saint Louis : ce qui est faux. On pourroit dire qu'il faut lire *et de notre frère*, l'entendant de Jean, frère de saint Louis. Mais Pierre ne pouvoit rien prétendre sur Bellesme du costé de Jean. Dans

[1] Joinville, p. 14, 45. — [2] *Hist. de Dreux*, p. 329 ; Vigner, p. 333.

le latin, la fausseté est encore plus constante, puisque le frère de saint Louis y est clairement qualifié comte de Dreux, ce qui ne fut jamais. 9° Je ne voy point qu'on trouve dans l'histoire aucun vestige de ce que porte cette pièce, que Pierre avoit pris Bellesme par force sur le roy. Tous les auteurs conviennent que Louis VIII le luy avoit mis entre les mains. Il le posséda jusqu'à ce que saint Louis le prît en 1228, comme nous croyons; et s'il l'avoit repris sur saint Louis, il seroit difficile que quelque auteur n'en eust parlé. 10° Le pape n'ayant aucun droit sur le temporel de la Bretagne, le comte ne le pouvoit pas excepter dans son hommage, ni saint Louis souffrir cette exception, dont je ne pense pas qu'on trouve d'exemple dans les autres actes de ce temps-là. 11° Cette cession générale que Pierre fait de toutes ses demandes, sans rien spécifier, sinon qu'on avoit auparavant parlé de Bellesme, n'est point, ce me semble, d'un acte original; au moins ce n'est point l'usage du temps de saint Louis. 12° La signature du sieur de Crévecœur, mise après celle du roy et de Pierre, est conforme à notre usage, mais je ne me souviens point d'avoir vu ces contre-signatures dans aucun des actes de saint Louis. En un mot, j'ay peur que cette pièce n'ait esté faite après saint Louis par quelque Breton, conformément à ses prétentions et à l'usage de son temps.

LXVII.

Saint Louis empesche Thibaud d'épouser Yolande de Bretagne.

Le traité de Saint-Aubin donna enfin quelque repos à la France, et elle en jouit jusqu'en l'an 1234. [1]Durant cette paix, saint Louis alloit à Chalis, à Pontoise, à Compiègne, à Poissi, où il se plaisoit particulièrement à cause qu'il y avoit receu le baptesme, et aux autres lieux des environs de Paris. Nous verrons qu'il fut cette année à Rouen et à Saint-Omer. [2]Il faisoit partout où il alloit de grandes aumosnes, nourrissoit les pauvres, et obéissoit sans aucun murmure à sa mère qui estoit encore régente.

[3]Au mois de mars 1231, l'abbé d'Épernay, de l'ordre de Saint-Augustin, résigna son abbaye entre les mains de son chapitre; et en même temps il écrivit à Thibaud, comte de Champagne, patron de cette abbaye, afin qu'il permist aux religieux d'élire un abbé, de peur que le droit d'élection ne fust dévolu à l'archevesque de Reims, [4]dans le diocèse duquel Épernay est situé. [5]L'onzième de juillet de cette année mourut Agnès de Beaujeu, comtesse de Champagne, laissant au comte Thibaud, son mari, une fille unique nommée Blanche, qui fut depuis mariée à Jean de Dreux, comte de Bretagne, fils de Pierre. [6]Agnès fut enterrée à Clervaux, dans la chapelle de Philippe, comte de Flandre, oncle maternel de Sibille, sa mère.

[1] Ms. F, p. 153. — [2] *Ibid.*, p. 153. — [3] *Invent.*, t. II, *Champ.*, VI, pièce 64. — [4] *Gall. Christ.*, t. IV, p. 840, 2, *b*. — [5] Ms. D, p. 438, 439. — [6] P. 438, 439.

[1]On marque que Thibaud se remaria à Marguerite, fille d'Archambaud de Bourbon, dès le mois de mars 1232. [2]Et en effet on date le contrat de ce mariage du mois de mars 1231; quoy qu'il ne se soit peut-estre fait qu'en 1233. [3]Ce mariage de Thibaud offensa quelques barons qui eussent voulu luy faire épouser Yolande, fille de Pierre, comte de Bretagne. [4]Car Joinville dit que ce dessein, qu'on ne peut mettre qu'en ce temps-ci, vint des barons de France toujours liguez avec Pierre, et qui estant indignez de ce que Thibaud l'avoit réduit à se soumettre par le secours qu'il avoit donné au roy contre luy, avoient d'abord pensé, nonobstant la paix qu'ils avoient faite avec luy au mois de septembre 1230, de faire venir Alix ou Alipde, reine de Chypre, qui prétendoit que la Champagne luy appartenoit; mais que n'ayant pas trouvé que cela leur pust réussir, ils entreprirent de faire la paix entre les deux comtes, et pour cela proposèrent le mariage entre Thibaud et Yolande. Thibaud y consentit, et la chose fut conclue et arrestée. On peut voir le reste dans Joinville jusqu'à ces mots : [5]*qui tantost arriva à eux*. Je ne connois point la ville de Valserre [Val Secre, dont parle Joinville]. Il y a l'abbaye de Valsecret, de l'ordre de Prémontré, à une lieue de Chasteau-Thierry. [6]Geoffroy de la Chapelle estoit pannetier de France en 1240. [7]Pour la reine de Chypre, elle estoit fille de Henri, comte de Champagne et prince de Palestine, et sœur aisnée de Philippe,

[1] *Notit. Vascon.*, p. 334; [2] du Tillet, p. 187; [3] Ms. D, p. 440. — [2] *Tab. des Ms. de Dupuy*, t. II, p. 152, 2. — [3] Ms. D, p. 440. — [4] Joinville, p. 17. — [5] P. 18. — [6] Note, p. 45, 46. — [7] Joinville, p. 17.

femme d'Érard de Brienne, dont nous avons parlé cy-dessus.

Saint Louis eut apparemment recours au pape pour empescher le mariage de Thibaud avec Yolande à cause qu'ils estoient parens, ayant l'un et l'autre le roy Louis le Gros pour trisayeul. [1] Car nous trouvons une bulle de Grégoire IX, donnée le 24 avril 1232, par laquelle il ordonne à Simon, archevesque de Bourges, d'arrester l'alliance que les comtes de Champagne et de Bretagne vouloient contracter par un mariage incestueux à cause qu'ils estoient en un degré où cela ne leur estoit pas permis. Il leur en avoit écrit à eux-mêmes.

LXVIII.

Thibaud, comte de Champagne, épouse Marguerite de Bourbon; il érige les communes de Chastillon et de Dormans.

[2] Thibaud assigna le douaire de Marguerite de Bourbon sur Sézanne, Bourbonne, Nogent-sur-Seine, Pont-sur-Seine, Méri-sur-Seine, Épernay, Vertus, etc. [3] Ce qui faisoit environ quatre mille livres parisis de rente. [4] Archambaud donna à sa fille en la mariant trente-six mille livres parisis qui devoient demeurer en toute propriété au comte, si elle ou ses enfans vivoient durant neuf ans. Mais en cas qu'il y eust divorce, le comte s'obligea de laisser Archambaud jouir du revenu de toutes ses terres durant un an, hors une somme de sept mille livres parisis, en sorte qu'il en pust tirer vingt mille parisis au moins. D'où l'on peut tirer que

[1] *Hist. de Dreux*, p. 331. — [2] *Invent.*, t. II, *Champ.*, VI, pièce 67; XIV, pièce 10. — [3] Ms. G, p. 207. — [4] *Ibid.*, p. 207.

le revenu du comté de Champagne estoit d'environ vingt-sept mille livres parisis, à quoy il faut, ce semble, ajouter le douaire assigné à Marguerite, de quatre mille livres parisis.

[1]Thibaud s'obligea encore, s'il manquoit à un certain payement, de tenir ostage à Sens et à n'en point découcher : et se soumit, s'il manquoit aux articles de ce contrat, à estre excommunié par les évesques de Langres et de Troyes. [2]Nous apprenons toutes ces choses d'un acte de Robert, évesque de Langres, daté du mois de mars 1232, selon le stile du temps, c'est-à-dire 1233, selon notre usage. Et il ne peut pas avoir esté fait avant 1233, [3]puisque Hugues, prédécesseur de Robert, ne mourut qu'en 1232. C'est pourquoy je ne sçay s'il n'y a point de faute dans ceux qui mettent le mariage de Thibaud avec Marguerite au mois de mars 1232.

Nous venons de voir que le pape supposoit, le 24 avril 1232, que Thibaud vouloit encore épouser Yolande de Bretagne; et le prince Jean, fiancé à Yolande l'an 1227, ne mourut qu'en 1232. Ce qui néanmoins n'est pas tout à fait formel, puisque la révolte ouverte du comte de Bretagne pouvoit bien avoir rompu le traité de ce mariage. [4]On peut objecter un acte daté de l'an 1232, le mercredi d'après la Saint-Matthieu, par lequel Gui de Dampierre s'oblige de mille livres parisis pour Archambaud de Bourbon, son frère, envers le comte de Champagne, jusqu'à ce qu'Archambaud eust payé à ce comte vingt-six mille livres pa-

[1] Ms. G, p 207. — [2] *Ibid.*, p. 207. — [3] Ms. D, p. 440. — [4] Chantr., *Act.*, p. 214.

risis. Il y a tout apparence qu'il faut lire trente-six mille livres et rapporter cette pièce au mariage de Marguerite, nièce de Gui de Dampierre. Mais je ne sçay aussi si au lieu de *Saint-Matthieu*, il ne faudroit point Saint-Matthias. La faute est aisée et commune, et il y en a bien d'autres dans ces actes donnez par M. de Chantereau. Ainsi cet acte seroit du 2 mars 1233, ce qui revient tout à fait à la date de l'acte de Robert, évesque de Langres.

Je ne sçay si depuis que le comte de Bretagne eut voulu marier sa fille Yolande au comte de Champagne, saint Louis n'obligea point le comte de Bretagne de mettre sa fille comme en séquestre entre les mains du sire de Couci jusqu'à la fin de la trêve. [1] Car nous trouvons qu'au commencement de 1234, saint Louis avoit envoyé la quérir, [2] et que sur la fin de mars un écuyer du comte de Montfort l'avoit esté quérir à Couci. [3] Albéric remarque que Thibaud favorisoit les communes des villes et des paysans, parce qu'il y avoit plus de confiance qu'en sa noblesse. [4] Il donna cette année droit de commune aux villes de Chastillon-sur-Marne et de Dormans, sur lesquelles il avoit accoutumé de lever la taille, de quoy il les exempte moyennant un certain droit. Nous en avons l'acte en françois du temps. Il est du mois d'aoust.

[1] Ms. D, p. 557. — [2] P. 558. — [3] P. 440. — [4] *Hist. de Chastill.*, *preuv.*, p. 14, 15.

LXIX.

Maurice est fait archevesque de Rouen, etc.

[1]Le dimanche de devant la Madeleine, 20 juillet, Maurice fut installé dans l'archevesché de Rouen à la place de Thibaud d'Amiens, [2]mort le 25 septembre 1229. [3]Après la mort de Thibaud, la plus grande partie du chapitre de Rouen avoit élu le doyen, nommé Thomas de Fréauville ; mais les autres chanoines s'opposèrent absolument à son élection ; et cette contention dura plus d'un an. Le roy jouissoit cependant par le droit de régale des biens de l'archevesché, [4]dont il faisoit néanmoins donner par jour deux sous six deniers à chaque chanoine, de quoy le chapitre reconnut par un acte de 1230 qu'il ne pouvoit tirer à l'avenir aucune conséquence contre le roy. [5]La dispute fut portée devant le pape, selon la pratique qui estoit establie dès ce temps-là.

[6]On prétend que la principale chose objectée contre Thomas, fut qu'il avoit plusieurs cures. Le pape commit l'évesque de Senlis avec l'archidiacre et le souschantre de Paris pour informer du fait, et s'il se trouvoit véritable, casser l'élection. Les commissaires prononcèrent contre Thomas, et au lieu de luy, nommèrent Maurice, alors évesque du Mans. On ajoute qu'il y eut encore appel de cette sentence au pape. [7]Enfin au mois de may, Thomas, en présence du

[1] *Gall. Christ.*, t. I, p. 585, 2, *d.* — [2] *Ibid.*, *c.* — [3] Le père Labbe, *Bibl.*, t. I, p. 375. — [4] *Invent.*, t. III, *Archev. de Rouen*, pièce 2. — [5] Le père Labbe, *Bibl.*, t. I, p. 375. — [6] La Pomeraie, p. 455. — [7] Le père Labbe, *Bibl.*, t. I, p. 375.

pape et des députez de son chapitre, renonça à son élection entre les mains du pape, qui donna l'archevesché à Maurice. [1]Thomas ayant ensuite esté élu évesque de Bayeux, Maurice confirma son élection et le consacra dans Notre-Dame de Rouen le dimanche 28 mars 1232, [2]ayant demandé pour luy au roy, avant Pasques 1232, la main-levée de la régale.

[3]D'anciens vers disent de Maurice, qu'il estoit

> Justus, devotus, parcus sibi, largus egenis,
> In Domino totus, nunquam vixit sine pœnis
> Quels salvaretur.

Thomas de Cantimpré en parle plus amplement et même plus avantageusement. [4]Il rapporte en un endroit comment il se conduisit estant archidiacre de Troies, et comment il fut fait ensuite évesque du Mans; [5]et en un autre endroit il parle de son amour pour la pauvreté et pour les pauvres. Les mots difficiles de cet endroit sont expliquez dans les notes, p. 13. Mais au lieu de *scortocium*, j'aimerois mieux *sorcotium*, à cause du mot françois *surcot*, qui signifie l'habit qui se mettoit sur les autres, et originairement sur la cotte d'armes. *Penna*, c'est la panne ou fourrure.

[6]On marque qu'un nommé Herman Schédel, dans sa Chronique de Nuremberg, luy attribue non-seulement beaucoup de vertus, mais même des miracles. [7]Il fut sacré évesque du Mans l'an 1219, dans l'octave de l'Ascension, 19 may, et ainsi il gouverna cette

[1] Le père Labbe, *Bibl.*, t. I, p. 375. — [2] *Invent.*, t. VI, *Régal.*, 1, pièce 12. — [3] La Pomeraie, p. 460 — [4] Cantipral., l. I, c. 1, art. 4, p. 5-8. — [5] C. VIII, art. 2, p. 34, 35. — [6] *Gall. Christ*, t. I, p. 386, *a*, *b*. — [7] T. II, p. 347, 1, *d*.

église plus de treize ans. [1] Il y fit divers règlemens en 1229, [2] et son chapitre en fit aussi de son temps. Nous verrons les différens qu'il eust avec saint Louis estant archevesque. [3] Il mourut au mois de janvier 1234. [4] Après qu'il eut quitté le Mans, Geoffroy de Laval en fut élu évesque, [5] et confirmé par Juhel de Mayenne, archevesque de Tours, ensuite de quoy Juhel et Geoffroy écrivirent au roy avant Pasques 1232 pour demander la main-levée de la régale.

[6] L'onzième d'aoust le tonnerre tomba sur une ferme de l'abbaye de Clervaux, et y brûla, à ce qu'on prétend, pour plus de sept mille livres de blé. Je ne croy pas que cela y eust pu estre amassé de la même année.

[7] Au même mois, Matthieu de Marli reconnut, par un acte, qu'il avoit fait bastir quelques maisons et planter une vigne à Port-Royal, s'estant servi du bois de l'abbaye. Il donna le tout à la maison, et déclara que ses héritiers n'y pourroient rien prétendre. [8] Ce que Guillaume, évesque de Paris, confirma par un acte du mois de février 1234, où l'on voit que ce seigneur habitoit luy-même ces maisons qu'il avoit fait bastir à Port-Royal.

[1] *Évesq. du Mans*, p. 491, 493. — [2] P. 489. — [3] *Gall. Christ.*, t. I, p. 586, 1, *b*. — [4] t. II, p. 512, 2, *a*. — [5] *Invent.*, t. VI, *Régale*, I, pièces 9 et 10. — [6] Ms. D, p. 439. — [7] Port-Royal, art. 228, p. 91, 1; art. 206, p. 62. — [8] Art. 207, p. 62, 2; *Gall. Christ.*, t. IV, p. 746, 1.

LXX.

Les Bernardins ne veulent plus de monastères de filles. — Saint Louis visite l'Artois et la Normandie; fait rebâtir Saint-Denys, etc.

[1] Il s'établit vers ce temps-ci un monastère de Bernardines, appelé Notre-Dame des Prez ou du Pré, auprès de Troies, dans la censive du chapitre de Troies, sans en avoir son consentement, lequel refusa d'abord d'y consentir. Il le fit enfin, à la charge que ce monastère demeureroit tout à fait sous l'autorité de l'évesque et du chapitre. De quoy Robert, évesque de Troies, donna acte au mois d'aoust 1231. [2] Cet accord estoit conforme au statut du chapitre général de Cisteaux de l'an 1228, où l'on avoit conclu qu'à l'avenir on ne feroit plus aucun monastère de filles sous la juridiction de l'ordre, qu'on n'y en associeroit plus aucun, et que ceux qui feroient quelque chose contre une ordonnance si utile, seroient mis en pénitence.

[3] Le chapitre de l'an 1230 avoit ordonné qu'on tâcheroit de faire agréer ce statut au pape. [4] Néanmoins quoyque Nicolas, successeur de l'évesque Robert, voulust maintenir l'accord fait pour Notre-Dame des Prez et empescher qu'on ne l'incorporast à l'ordre de Cisteaux, d'autres pressèrent tellement cette incorporation, que Nicolas et son chapitre y consentirent avec quelques restrictions. Ensuite de quoy Guillaume, abbé de Cisteaux, manda, au mois de janvier 1236, à trois abbez, de se transporter en ce monastère, de

[1] *Antiq. de Troies*, p. 380. — [2] *Cistere.*, p. 212. — [3] P. 223. — [4] *Antiq. de Troies*, p. 380, 381.

l'unir à l'ordre sous Clervaux et d'y establir une abbesse. [4]Au mois de juin 1234, ces religieuses promirent devant l'évesque Nicolas que si Hugues de Saint-Maurice, leur fondateur, ou sa femme, tomboient dans la nécessité, ils les assisteroient de leurs biens.

[2]Il paroist, par un échange fait entre saint Louis et l'abbé d'Auchi au diocèse de Saint-Omer, que saint Louis estoit à Saint-Omer au mois de septembre. [3]Il est certain qu'il vint cette année à l'abbaye de Saint-Bertin, qui est à Saint-Omer, avec sa mère et les grands de sa cour. Il y confirma une sentence très-rigoureuse donnée en faveur de Jacques, abbé du lieu, contre les habitans d'Arques près de Saint-Omer, ses vassaux, qui l'avoient outragé même en sa personne. Cette sentence pouvoit avoir esté rendue selon toutes les formes par l'évesque de Térouenne, malgré les puissantes sollicitations des habitants de Saint-Omer, qui avoient tâché de corrompre les baillifs du roy, et de la noblesse qui relevoit de l'abbé. [4]Il donna à l'abbé d'Auchi soixante mesures de terre dans le comté de Hesdin, au lieu de quelques autres terres de cet abbé que son père, avant que d'estre roy, avoit fait enfermer dans son parc de Hesdin.

[5]Saint Louis estoit apparemment au mois d'octobre à Rouen, où Guillaume de Malvoisine luy céda les droits qu'il avoit, d'usage et de chasse, dans la forêt de Beaumont, pour quelques récompenses que le roy luy donna. [6]Nous avons vu qu'il traita à Paris, au mois

[1] *Invent.*, t. II, *Champ.*, III, pièce 9. — [2] *Invent.*, t. III, *Picard.*, pièce 8; *Regist.* 31, f° 51. — [3] *Spicileg.*, t. IX, p. 666, 667. — [4] Ms. B, p. 274. — [5] *Mémor. des comptes*, p. 5, 1; *Regist.* 31, f° 91, v°. [6] *Invent.*, t. III, *Bretagne, coffre*, pièce 10.

d'octobre, avec le comte de Bretagne. [1] Il traita au même mois avec Pierre, archevesque de Narbonne, sur divers articles, entre autres pour fonder un anniversaire pour son père et pour luy, *super hæresibus et faidimentis.*

[2] Le 25 d'octobre, Grégoire, provincial des Cordeliers de France, donna acte aux moines de Saint-Denys que c'estoit par une pure libéralité qu'ils avoient permis aux Cordeliers de demeurer à Saint-Denys dans une maison derrière l'église de Saint-Pierre, et d'y avoir une chapelle; que les Cordeliers estoient obligez de cesser le service divin, et même de quitter leur maison, au premier ordre des religieux de Saint-Denys.

[3] Odon de Clément, abbé de Saint-Denys, entreprit cette année de rebastir son église par le conseil et le secours du roy et de la reine et de plusieurs autres personnes de piété. [4] On prétend qu'il n'osoit de luy-même s'engager à rebastir cette église à cause qu'elle avoit esté dédiée par Jésus-Christ même; mais qu'ayant consulté le roy, il luy leva ce scrupule et luy conseilla de ne s'arrester pas à cela. [5] Suger l'avoit déjà rebastie sous Louis le Gros pour la quatrième fois. [6] Doublet dit que le bastiment que nous voyons aujourd'huy est ce quatrième de Suger. Mais ce n'est pas même celuy d'Odon. [7] Car l'abbé Matthieu, régent, durant le second voyage de saint Louis, en fit encore

[1] *Regist.* 31, f° 133, v°. Cet acte est du mois d'octobre 1226 et non 1231. (Édit.). — [2] Doublet, p. 566. — [3] Duchesne, p. 330, *c; Spicileg.*, t. II, p. 813; t. XI, p. 522; Ms. F, p. 771, 880. — [4] Duchesne, p. 330, *c; Spicileg.*, t. XI, p. 522; Ms. F, p. 711. — [5] Doublet, p. 238. — [6] *Ibid.*, p. 238. — [7] Ms. F, p. 890.

un nouveau [1] qui fut achevé en 1281. Il faudroit voir le père Jean Marse, pag. 136.

LXXI.

Concile de Chasteau-Gontier. — Amauri, comte de Montfort, cède le comté de Leicester à Simon, son frère.

[2] Les évesques de la province de Tours tinrent cette année un concile à Chasteau-Gontier en Anjou, sur la Mayenne, dont nous avons plusieurs canons. Il les faut voir. [3] Juhel de Mayenne estoit alors archevesque de Tours, et le fut depuis de Reims. [4] Le pape Grégoire IX écrivit cette année à Henri de Dreux, archevesque de Reims, et à ses suffragans, afin qu'ils corrigeassent les mœurs déréglées des ecclésiastiques. [5] Il écrivit aussi aux évesques de Bourges et d'Auxerre pour faire punir des hérétiques qui infestoient la ville de la Charité sur la Loire en Nivernois.

[6] On cite d'un auteur de ce temps-là, nommé Guillaume Pélisson, qu'en 1231 Pierre Cellani et frère Guillaume exercèrent une inquisition à Cahors contre les hérétiques, et en condamnèrent quelques-uns déjà morts, dont ils firent traîner par la ville et brûler les corps. [7] Ces deux inquisiteurs sont les deux Jacobins qu'on envoya commencer l'inquisition à Toulouse [8] en 1233.

[9] On remarque que Godefroy ou Geoffroy de Fon-

[1] *Spicileg.*, t. II, p. 817. — [2] *Concil.*, t. XI, p. 439. — [3] *Gall. Christ.*, t. I, p. 774-775. — [4] Raynald., an. 1231, art. 24. — [5] Art. 23. — [6] *De episc. Cature.*, p. 94. — [7] Duchesne, p. 694, *c.* — [8] Catel. — [9] Ms. D, p. 439, 440.

taines s'assujettit cette année par la force la ville et les habitans de Cambray dont il estoit évesque, c'est-à-dire le père et le serviteur, les humiliant malgré eux, plus que jamais ses prédécesseurs n'avoient pu faire. [1]Durand, évesque de Chalon-sur-Saône, mourut cette année. [2]Le chapitre élut à sa place, le 25 mars, Guillaume de la Tour, [3]qui, ayant esté confirmé par le métropolitain de Lyon, le chapitre écrivit au roy et le pria de luy donner la main-levée de la régale.

[4]L'abbaye de la Croix Saint-Lieufroy, sur l'Eure, au diocèse d'Évreux, estant vacante, le droit d'y mettre un abbé fut dévolu à l'évesque d'Évreux, qui en nomma un, suivant le décret du concile de Latran; et le couvent ayant agréé cet abbé, écrivit au pape en 1231, afin qu'il receust de luy le serment de fidélité. [5]Le couvent de Sainte-Catherine de Rouen écrivit aussi au roy en 1231, et luy demanda la permission d'élire un abbé. Car les évesques et les abbez, et quelquefois les abbesses, ne s'élisoient point alors sans la permission du roy.

Le meslange estoit si grand entre les François et les Anglois, surtout lorsque les Anglois tenoient encore la Normandie, qu'il ne faut pas s'estonner si, nonobstant les guerres presque continuelles entre ces deux nations, ils ne laissoient pas de faire quelquefois entre eux des alliances particulières par les mariages. C'est en cette manière que [6]Simon de Montfort, père de celuy qui combattit contre les Albigeois, épousa Amicie, héritière du comté de Leicester en Angleterre; au milieu

[1] Ms. D, p. 438, 2. — [2] *Gall. Christ.*, t. II, p. 447, 2, *a*. — [3] *Invent.*, t. VI, *Régal.*, 1, pièce 11. — [4] *Ibid.*, pièce 13. — [5] *Ibid.* [*Élections*], pièce 2. — [6] Du Tillet, p. 69; Ms. B, p. 206.

de la Mercie, [1] auquel il semble que le titre de sénéchal d'Angleterre fust attaché. C'est pourquoy nous voyons que le grand Simon, fils de cette Amicie, est assez souvent appelé comte de Montfort et de Leicester.

[2] Amauri, son fils, ne put jouir de ce comté de Leicester, le roy Henri III ne luy en ayant jamais voulu accorder la possession, à cause des terres qu'il tenoit de la France. Ce fut ce qui l'obligea de céder, cette année, ce comté à Simon, son frère, avec le titre de sénéchal d'Angleterre, et tout ce qui avoit appartenu dans ce royaume à Simon leur père, espérant que Henri l'en feroit jouir parce qu'il ne tenoit rien de la France. Il écrivit donc cette année à Henri et le pria d'investir Simon des terres qu'il luy avoit cédées. (Il faut revoir ceci sur les pièces si on s'en veut servir.) Simon non-seulement devint par ce moyen comte de Leicester et sénéchal d'Angleterre, mais il épousa même ensuite Éléonor, sœur de Henri, et devint très-puissant dans le royaume. Mais il se trouva engagé malheureusement à faire la guerre à Henri et à toute la famille royale, et après s'estre vu maistre de la personne du roy et d'Édouard, son fils aisné, il périt dans une bataille avec une partie de ses enfans. [3] On écrit que Simon fut comme obligé d'ailleurs de quitter la France à cause de quelques mécontentemens que la reine Blanche avoit de luy. [4] Il avoit fait quelque faute contre saint Louis. [5] Albéric dit seulement qu'il estoit suspect à la France en 1237, à cause des engagemens qu'il avoit avec l'Angleterre. [6] Matthieu Paris dit seule-

[1] *Invent.*, t. IX, *Angl.*, II, pièce 14. — [2] *Ibid.*; Ms. B, p. 206-209. — [3] *Spicileg.*, t. VIII, p. 585, 606; t. II, p. 527. — [4] Ms. D, p. 251. — [5] *Ibid.*, p. 462. — [6] Matth. Par., p. 483, *c*.

ment que ce fut le 2 février 1239 que Henri donna à Simon l'investiture du comté de Leicester. [1] Nous avons, en effet, une nouvelle cession de ce comté à Simon par Amauri, son frère, faite à Westminster le lundi 11 avril 1239. [2] Néanmoins il y avoit un comte de Leicester dès le commencement de 1236. [3] Matthieu Paris donna ce titre à Simon la même année [4] sur l'an 1237; il met Simon, comte de Leicester, entre les principaux ministres de Henri. [5] Il luy donne le même titre sur l'an 1238, lorsqu'il épousa Éléonor, sœur du roy. Ainsi il y a apparence que le roy luy confirma seulement ce comté en 1239 par quelque nouvelle cérémonie, quoyqu'il en jouist dès auparavant; car il n'y a pas d'apparence qu'il ne soit entré qu'alors dans sa majorité. [6] Albéric dit qu'il avoit des revenus en Angleterre en 1237, et avoit juré fidélité à Henri.

LXXII.

L'AN DE JÉSUS-CHRIST 1232. Pasques le 11 avril. D. C.

Le comte de Toulouse redemande le Venaissin. — Raimond est fait évesque de Toulouse.

[7] L'histoire remarque que Raimond, comte de Toulouse, témoignoit quelquefois beaucoup d'ardeur pour la foy et contre les hérétiques, et que d'autres fois, au contraire, il ne faisoit paroistre que de la tiédeur et de la négligence; *habens quandoque latera*

[1] Ms. B, p. 207. — [2] Matth. Par., p. 421, *a*. — [3] P. 431, *d*. — [4] P. 446, *a*. — [5] P. 465, *c*. — [6] Ms. D, p. 462. — [7] Duchesne, p. 694, *a*.

aquilonis circa se, dit Guillaume de Puy-Laurent. Je ne sçay s'il veut marquer par là les mauvais conseillers qu'il avoit auprès de luy.

[1] Il est certain que dans une lettre ou requeste sur laquelle le pape écrivit le 18 février de cette année, il protesta au pape que pour luy il estoit résolu de persister immuablement dans le respect qu'il devoit au saint-siége; mais qu'il avouoit en même temps qu'il y avoit beaucoup de personnes qui travailloient à le détourner de cette résolution. Il se plaignoit en même temps de ce que quelques prélats de ses terres, ne considérant pas assez l'estat où il estoit et sa foiblesse, se portoient avec trop de facilité à fulminer contre luy des excommunications. Le pape jugea luy-même qu'il falloit le traiter avec indulgence, comme une plante encore tendre, pour le laisser fortifier peu à peu. C'est pourquoy il recommanda à l'évesque de Tournay, par sa lettre du 18 février, d'en user de la sorte, et de porter les prélats de Languedoc à ne rien faire au préjudice ni contre l'honneur du comte. [2] Il écrivit encore sur ce sujet, le 12 de mars, au même évesque, et luy manda d'avoir autant de soin de conserver les droits du comte, qu'il en avoit de conserver ceux de l'Église. La lettre est belle.

[3] Quoyque Raimond eust cédé absolument et pour toujours au pape, par le traité de Paris, les terres qui luy appartenoient au delà du Rhône, qu'on appeloit le marquisat de Provence, il est néanmoins difficile de croire qu'on ne luy ait pas promis, par quelque

[1] *Spicileg.*, t. III, p. 176, 177. — [2] P. 180, 181. — [3] Duchesne, p. 812, *e*.

article secret, de les luy rendre dans quelque temps. [1]Car saint Louis, par l'avis de son conseil et de la reine Blanche, et encore l'empereur Frédéric, écrivirent vers ce temps-ci au pape, et le supplièrent humblement, dit le pape même, de rendre ces terres à Raimond. [2]Le pape écrivit sur cela au roy et à la reine, et au comte le 4 de mars, [3]et manda à l'évesque de Tournay d'assembler les archevesques, évesques, abbez et autres prélats de sa légation, pour scavoir leur sentiment sur cette affaire qu'il trouvoit difficile, et le luy mander ensuite, afin qu'il prist sur cela sa résolution. « [4]Sane, dit-il dans ses lettres, illius testi-
« monium invocamus, qui testis est in cœlo fidelis,
« quod..... non intendimus terram illam propriis
« juribus vel usibus applicare. Non in ea priva-
« tum quæsivimus interesse; nullam in retentione
« ipsius utilitatem quæsivimus temporalem, cum
« sit negotium pacis et fidei, Dei sit causa quam
« agimus; et spirituale duntaxat in hoc commodum
« attendamus. » [5]Il dit donc qu'il n'avoit voulu estre maistre de ce pays que pour empescher qu'il ne retombast dans l'hérésie et les autres maux dont il avoit esté délivré par les armes de Louis VIII; qu'il ne voyoit point que ce danger fust encore passé, et que c'estoit ce qui l'obligeoit d'agir avec la circonspection qu'il faisoit.

[6]Le roy et la reine avoient aussi prié le pape de prolonger à Raimond le terme de son voyage d'Orient, et le pape écrivit au légat de prendre aussi sur cela

[1] *Spicileg.*, t. III, p. 179; Raynald., an. 1234, art. 15. — [2] *Spicileg.*, t. III, p. 177-178. — [3] P. 178, 180. — [4] P. 177, 180. — [5] *Ibid.*, p. 177, 180. — [6] P. 180.

l'avis du concile et de le luy faire sçavoir. [1] Il se tint un concile à Béziers; mais il semble que ç'ait esté plus d'un an après ceci. Le pape rendit à Raimond ses terres d'au delà du Rhône en 1234.

Foulque, évesque de Toulouse, estant mort comme nous avons vu en 1231, le jour de Noël, [2] tout le chapitre de Toulouse élut unanimement pour luy succéder Raimond, prieur des Jacobins de Provence, c'est-à-dire apparemment de Languedoc. [3] Il est surnommé de Miromont, qui estoit le lieu de sa naissance, et *de Falgario*, peut-estre le nom de sa famille qui estoit noble. [4] On remarque qu'il estoit fort habile dans les affaires, [5] et avoit un don particulier pour réconcilier ceux qui estoient mal ensemble. [6] Son épitaphe le qualifie *verbis facundum, magnum sensuque profundum*. [7] Il fut évesque jusqu'au 19 d'octobre 1270. [8] Son prédécesseur, qui l'avoit souvent eu avec luy, en avoit parlé une fois comme d'une personne qu'il croyoit capable de gouverner l'Église après luy.

[9] Le légat, à qui on présenta le décret de son élection, l'ayant aussitost approuvé, il fut sacré le quatriesme dimanche de caresme, 21 mars, et fit son entrée le dimanche suivant, qui estoit celuy de la Passion, 28 mars. [10] Il témoigna dès son entrée beaucoup de zèle pour défendre les droits de l'Église et pour poursuivre les hérétiques. Il portoit le comte à tout le bien qu'il pouvoit, employant tantost la sévérité, tantost la douceur; jusque-là même qu'après

[1] Duchesne, p. 694, *b*. — [2] P. 693, *c*. — [3] *Gall. Christ.*, t. I, p. 687, 2, *c*. — [4] P. 688, 1, *a*. — [5] Duchesne, p. 695, *c*. — [6] *Gall. Christ.*, t. I, p. 688, 2, *c*. — [7] *Ibid.*, *b*. — [8] Duchesne, p. 693, *c*. — [9] *Ibid.*, *c*. — [10] P. 694, *a*.

Pasques il luy fit passer des nuits entières avec luy dans les montagnes, pour surprendre quelques hérétiques qui s'y estoient cachez. Ils en prirent en effet dix-neuf, hommes et femmes, de ceux qu'ils appeloient *vestus* ou *parfaits*, entre lesquels estoit un nommé Payen, autrefois seigneur de la Bessède.[1] Les hérétiques faisoient alors quelques soulèvemens dans la province d'Auch : ce qui obligea le pape d'exciter les chevaliers de Saint-Jacques, qui estoient en Gascogne, à entreprendre la guerre contre eux. Je ne sçay ce que c'est que ces chevaliers.[2] Il ordonna encore aux archevesques d'Auch et de Bordeaux de s'appliquer à esteindre ces soulèvemens.[3] Il permit alors au dernier de faire porter la croix devant luy, pourvu qu'il n'y eust point de légat dans la province.

LXXIII.

Trouble à Narbonne; le pape fait visiter les moines.

[4] Il y eust aussi cette année du trouble dans la ville de Narbonne. Car comme l'archevesque et le vicomte en partageoient la seigneurie, quelques conventions qu'ils pussent faire, ils ne pouvoient pas estre toujours d'accord. On trouve donc que le vicomte fit venir dans la ville des Catalans ennemis de l'archevesque Pierre, de sorte que Pierre fut obligé de sortir de la ville de peur qu'il n'arrivast de plus grands désordres.[5] Le 26 may 1233, le pape manda au comte de Toulouse

[1] Raynald., an. 1232, art. 26. — [2] Art. 26. — [3] Art. 26. — [4] Catel, *Lang.*, p. 608. — [5] *Invent.*, t. VII, *Bulles contre les hérét.*, pièce 17.

de faire en sorte que l'archevesque de Narbonne, qui avoit esté pillé et pris par les hérétiques, fust rétabli en sa liberté et que tout luy fust rendu. [1] On trouve que l'archevesque demanda cette année au vicomte l'hommage qu'il luy devoit. [2] Ce vicomte avoit épousé Marguerite de Marli, sœur de Bouchard et de Matthieu de Marli, et il en avoit eu une fille, nommée Aulise ou Alix, qui s'estoit faite religieuse à Port-Royal avec une autre demoiselle, filleule de Marguerite : ensuite de quoy le vicomte et sa femme firent quelques donations au monastère, attestées cette année, au mois de janvier, par le vicomte après la mort de sa femme. L'acte porte que c'estoit une pure aumosne, faite lorsque ces deux filles estoient déjà receues religieuses. Il y a plusieurs actes semblables dans le Cartulaire de Port-Royal.

Le pape travailla cette année pour la réforme des Bénédictins. [3] On voit dans l'histoire de l'abbaye de Saint-Gall, faite en ce temps-ci par un prestre du lieu, nommé Conrad de Favers, que lorsque Frédéric estoit en Palestine, c'est-à-dire en 1228 ou 1229, le pape envoya des visiteurs dans les abbayes d'Allemagne. Cet auteur dit qu'ils ne causèrent que du trouble dans les monastères et parmi les curez. C'est pourquoy il loue l'abbé de Saint-Gall de s'estre exempté de leur importunité par les grands présens qu'il distribua dans la cour romaine.

[4] En cette année le pape écrivit le 9 de juin aux évesques de la province de Cantorbéry, et de même à

[1] *Gall. Christ.*, t. I, p. 384, 1, *c.* — [2] *Chart. de Port-Royal*, art. 99, p. 29, 1. — [3] *Goldast. rerum Alem.*, t. I, p. 115, 148. — [4] Matth. Par., p. 381, 382; *Spicileg.*, t. IX, p. 668.

tous les prélats du monde, de visiter ou par eux-mêmes, ou par des personnes de piété et capables, les monastères de leur juridiction; les religieux, religieuses, chanoines réguliers et clercs séculiers, et d'y faire toutes les réformes et les corrections qu'ils jugeroient nécessaires. Pour ceux sur lesquels il s'attribuoit une autorité immédiate, il commit des visiteurs particuliers pour les réformer, et tant en France qu'en Angleterre, il donna particulièrement ce soin à des religieux de Cisteaux et de Prémonstré. [1]On voit par une ordonnance du pape de quelle manière il entendoit que ces visiteurs procédassent, et l'on voit qu'il soumet à leur juridiction les monastères soumis aux évesques aussi bien que les autres, laissant aux évesques le droit d'exécuter les sentences des visiteurs; [2]ce que les évesques de France n'avoient pu souffrir dans le concile de Bourges en 1225.

[3]Matthieu Paris et l'auteur de la Chronique d'Andres, tous deux anciens Bénédictins, parlent avec beaucoup de mépris et même d'aigreur de ces visites, dont le plus grand effet fut, selon eux, de tourmenter beaucoup les moines et de les obliger d'envoyer bien de l'argent à Rome pour en obtenir d'autres visiteurs. [4]Néanmoins le dernier rapporte quelques constitutions faites pour la réforme de ceux de Cluni, que l'on attaqua les premiers. [5]Nous avons une bulle pour la réformation de ceux de Cluni, datée du 13 janvier 1233, si elle est de Grégoire IX à qui on l'attribue; mais elle est datée d'Avignon, où Gré-

[1] Math. Par., p. 382, 383. — [2] *Concil.*, t. XI, p. 291, *d*, *e*. — [3] P. 382, *c*, *d*; *Spicileg.*, t. IX, p. 668. — [4] *Spicileg.*, t. IX, p. 668. — [5] *Bullarium*, t. I, p. 86, 87.

goire IX ne fut jamais. [1] Grégoire XI y pouvoit estre le 13 janvier 1376.

[2] Ceux de Prémonstré qui visitoient les autres furent visitez eux-mêmes, nonobstant leurs priviléges, par des abbez de Cisteaux, qui présidèrent à leur chapitre général, *et multos offenderunt*. [3] Les abbez de la congrégation d'Arouaise près de Bapaume, au diocèse d'Arras, [4] furent citez à Paris devant les Dominicains de la maison de Saint-Jacques, ce qui leur fit faire beaucoup de dépenses.

LXXIV.

Renouvellement d'alliance avec l'empire. — Satisfaction d'un seigneur qui avoit foulé ses sujets, etc.

[5] Les Cordeliers s'estoient establis à Rouen en 1226, sous l'épiscopat de Thibaud, dans des maisons dont un chanoine nommé Geoffroy de Quiévreville leur avoit donné l'usage, en laissant le fond et la propriété à l'archevesque et au chapitre. [6] Ils avoient obtenu depuis de saint Louis quelque partie du fossé pour augmenter leur monastère : et comme elle n'estoit pas de la première donation, le chapitre reconnut, par un acte du mois d'avril 1232, qu'il n'y avoit aucun droit.

[7] Aux mois de may et de juin, saint Louis renouvela les anciens traitez faits avec l'empereur Frédéric II et

[1] Le père Labbe, *Chronol.* — [2] *Spicileg.*, t. IX, p. 668. — [3] *Gall. Christ.*, t. IV, p. 95, 2. — [4] *Spicileg.*, t. IX, p. 668. — [5] La Pomeraie, p. 451, 472. — [6] *Regist.* 31, f° 26; *Invent.*, t. III, [*Archevêché de*] *Rouen*, pièce 3. — [7] Du Tillet, p. 175, 181; Ms. B, p. 210.

Henri, roy des Romains, son fils, qui luy promirent de ne point souffrir, autant qu'ils pourroient, que personne fist alliance avec l'Angleterre sans son consentement, [1] et que les vassaux de l'empire et de la France ne se pourroient faire la guerre les uns aux autres. [2]Frédéric ratifia cette alliance dans le Frioul, où il estoit alors, par un acte daté du mois de may, où il qualifie saint Louis son frère; ils s'y promettent la même fidélité et les mêmes assistances que les vassaux promettoient à leurs seigneurs en leur faisant serment. Nous avons un acte remarquable du mois de juin. Philippe-Auguste avoit fait la guerre, comme nous l'avons dit, à Gui, comte d'Auvergne, et avoit conquis sur luy une partie de son pays. [3] Dans ce pays conquis se trouvèrent diverses terres que ce comte avoit assignées en douaire à sa femme; ce qui n'empescha pas Philippe-Auguste de s'en saisir et de les laisser après luy à Louis VIII, et à saint Louis, son petit-fils. La comtesse douairière prétendoit qu'il luy faisoit injustice en cela; et par l'acte dont nous parlons, elle céda tout son droit, ou, comme elle parle, l'injure que luy font et luy feront les rois en retenant ses terres, à la chartreuse de *Portus Santæ Mariæ*, voulant que le prieur receust la satisfaction que le roy luy pourroit faire, et en pust décharger en son nom la conscience des trois.

[4]Je ne trouve point si saint Louis se crut obligé à cette satisfaction. Cette comtesse est nommée E. dans la copie; mais il y a faute. [5]Car on ne marque point en

[1] Ms. B, p. 15. — [2] P. 210. — [3] Ms. G, p. 213. — [4] *Ibid.*, p. 213. — [5] *Hist. d'Auvergne*, p. 43.

ce temps-ci d'autre comtesse d'Auvergne que Chambone de Chambon, femme de Gui II, et Alix de Brabant, femme de Guillaume VIII. [1] Chambone ayant eu procès pour son douaire contre Archambaud, sire de Bourbon, qui jouissoit de ses terres conquises en Auvergne, Louis VIII les mit d'accord au mois de mars 1225, obligeant Archambaud de luy donner cinq cents livres de rente; mais elle ne s'en contentoit peut-estre pas. [2] Pour Alix de Brabant, elle ne fut mariée qu'après l'an 1218, et ainsi après les conquestes de Philippe-Auguste, [3] qu'on met en l'année 1210. [4] On ne sçait point qu'elle ait esté veuve de Guillaume avant l'an 1247.

[5] Au même mois de juin, saint Louis obtint de R., abbé de Coulombs, au diocèse de Chartres, près de Nogent-le-Roy, qu'il luy donneroit un de ses moines pour célébrer tous les jours la messe, en la chapelle du chasteau de Nogent-le-Roy, et les heures canoniales; et que si le roy vouloit oster ce moine, l'abbé luy en donneroit un autre tel qu'il plairoit au roy de demander. [6] Et le roy, en récompense, donna à l'abbé douze livres parisis de rente pour l'infirmerie de son monastère. [7] Mais au mois de janvier 1261, saint Louis, considérant peut-estre le danger où estoit un moine seul dans un chasteau hors de son monastère, changea cette fondation, et se contenta qu'on dist tous les jours la messe pour luy dans le monastère.

[8] Au mois de may 1232, Hugues, chastelain de Gand,

[1] *Hist. d'Auvergne*, p. 48; note, p. 46. — [2] *Ibid.*, p. 53. — [3] P. 46. — [4] P. 53. — [5] Ms. D, p. 269; *Regist.* 31, f° 48; *Reg. Alph.*, p. 108. — [6] *Regist.* 31, f° 48. — [7] *Ibid.*, f° 48; Ms. D, p. 333; *Invent.*, t. VII, *Fondat.*, I, pièce 9. — [8] Ms. N, 71, p. 106.

reconnoissant que luy et son père avoient foulé leurs vassaux du pays de Vaas par des tailles et des emprunts (*precaria*) excessifs, renonça pour luy et ses successeurs au droit de lever sur eux aucune taille, hors certains cas particuliers. L'acte est à voir.

[1]Nous apprenons d'un acte fait à Paris au mois de juin 1232, que Gaucher de Joigni tenoit Chasteau-Renard, près de Montargis, du comte de Joigni, son neveu. Le roy luy avoit défendu de fortifier cette place. Néanmoins il le luy permit depuis, sur la promesse que luy fit Gaucher que jamais cette place ne feroit aucun tort aux sujets du roy ni aux marchands. C'est à quoy il s'engage par cet acte, consentant que s'il y manque luy et ses successeurs, le roy puisse saisir tout ce qu'il tiendra de luy, et que Robert de Courtenay, qui tenoit un fief de luy, prenne le parti du roy jusqu'à ce qu'il ait satisfait. [2]On marque une lettre semblable de Robert de Courtenay, bouteiller de France, ce que je ne conçoy pas, à moins qu'il ne fust seigneur de Chasteau-Renard avec Gaucher.

[3]Au même mois, le comte de Champagne s'obligea envers quelques marchands d'Arras et de Péronne pour de l'argent qu'ils avoient presté à la ville de Troies; [4]de quoy la même ville s'engagea de l'indemniser le mois suivant.

[1] *Regist.* 31, f° 72, v°; Ms. D, p. 270. — [2] *Invent.*, t. VI, *Promess.*, pièce 29. — [3] *Invent.*, t. II, *Champ.*, III, pièces 14 et 69. — [4] Pièce 69.

LXXV.

Trouble à Maillezais. — Pierre, archevesque de Bourges, déposé. — Monopole à Châlon condamné. — Renard de Dampierre. — Mort des princes Jean et Dagobert. — Disgrâce de Hubert de Bourg. — Saint Louis fortifie Angers.

[1] Le premier juillet, Geoffroy de Lusignan, seigneur de Vouvant et Mervant en Poitou, termina par un accord fait à Spolète, entre les mains du pape, un grand différend qu'il avoit avec l'abbaye de Maillezais, à cause duquel le pape l'avoit excommunié. [2] Nous en avons une grande histoire qui est à voir. [3] Le pape avoit écrit sur cela par deux fois à saint Louis, afin qu'il arrestast les violences de ce seigneur contre les moines de Maillezais; mais saint Louis n'avoit rien gagné sur luy, [4] et les moines méritoient bien de leur part d'estre punis de leur parjure.

[5] Au même mois de juillet, les moines de l'abbaye de Saint-Prix, au diocèse de Noyon, envoyèrent demander à saint Louis la permission d'élire un abbé à la place du leur, qui avoit résigné son abbaye entre les mains de Michel, évesque de Noyon. [6] Ceux de Sainte-Catherine de Rouen firent la même chose en 1232, Adam, leur abbé, ayant esté fait abbé de Saint-Ouen par l'archevesque Maurice. Le roy ne jouissoit pas seul de ce droit. [7] Car par un acte de cette année même, au mois de septembre, on voit que pour élire un abbé

[1] Le père Labbe, *Bibl.*, t. II, p. 245-247. — [2] P. 238-247. — [3] P. 244. — [4] P. 241. — [5] *Libertez*, c. xv, art. 26, p. 555, 556. — [6] *Invent.*, t. VI, *Élect.*, pièce 2. — [7] *Libertez*, art. 27, p. 556.

à Lagni, il falloit avant toutes choses en envoyer demander la permission au comte de Champagne; de sorte que Martin en ayant esté fait abbé sans cette formalité, il en fit alors amende au comte, au nom de son monastère, en présence de l'évesque de Paris, son diocésain.

[1]Le 8 d'aoust mourut Simon de Sulli, archevesque de Bourges. [2]Après sa mort on fit plusieurs élections, et enfin Pierre de Chasteauroux fut fait archevesque. [3]Mais il fut déposé à Rome en 1234. [4]L'auteur de l'histoire des archevesques de Bourges ne parle point de ce Pierre, et dit que le siége vaqua trois ans. [5]On a la lettre par laquelle le chapitre de Bourges demande pour luy au roy mainlevée de la régale.

[6]Le chapitre général de Cisteaux ordonna cette année, à la prière des religieux de Saint-Denys, que la feste de Saint-Denys se célébreroit par tout l'ordre avec deux messes et les autres solemnitez des festes festées, hormis que les convers seuls ne cesseroient point le travail. [7]Dans la lettre que ceux de Cisteaux en écrivirent à ceux de Saint-Denys, ils donnent de grands éloges à leur piété et à leurs aumosnes. [8]Le même chapitre ordonna qu'à l'élévation de l'hostie, on l'élèveroit en sorte qu'elle pust estre vue. [9]On trouve que saint Louis estoit à Péronne au mois de novembre.

[10]Albéric dit qu'un comte nommé Renard de Dampierre, captif sous les Sarrazins depuis trente ans, fut

[1] *Gall. Christ.*, t. I, p. 176, 2, *b*. — [2] Ms. D, p. 441. — [3] P. 454; *Gall. Christ.*, p. 176, 2. — [4] Le père Labbe, *Bibl.*, t. I, p. 110. — [5] *Invent.*, t. VI, *Régal.*, I, pièce 14. — [6] *Cisterc.*, p. 227; Doublet, p. 567, 568. — [7] Doublet, p. 567. — [8] *Cisterc.*, p. 228. — [9] *Regist. d'Anjou*, n° 136. — [10] Ms. D, p. 441.

racheté cette année et revint en son pays. Je ne sçay si c'estoit de la maison de Dampierre en Champagne, qui possédoit alors la seigneurie de Bourbon, et qui eut peu après le comté de Flandre. Je ne voy point que ceux de cette maison prissent le titre de comtes.

[1]Les deux princes, Jean et Philippe Dagobert, frères de saint Louis, moururent cette année, âgés, l'un d'environ treize ans, et l'autre de dix.

[2]Le chapitre général de Prémonstré en promettant cette année leurs prières au roy et à la reine, pour eux et pour leurs pères et leurs mères, y ajoutent le prince Jean mort depuis peu. [3]Je trouve néanmoins qu'on donna, en may 1234, vingt sous à un ecclésiastique, *qui ivit ad Dominum Dagobertum.*

[4]Cette année est remarquable pour l'histoire d'Angleterre par la disgrâce du célèbre Hubert de Bourg, comte de Kent, premier, ou plutôt unique ministre de Henri III. Elle commença par la charge de grand justicier qu'on luy osta le 29 juillet. On la peut voir amplement dans les historiens du pays.

[5]Albéric parle d'une Marguerite qui vivoit dans ce temps-ci dans une abbaye de filles du diocèse de Lyon, appelée *de Silva.* Je ne la trouve point dans le *Gallia Christiana.* [6]On prétend que cette Marguerite avoit de grandes visions : mais on dit qu'elle asseura à Béatrix de Bourbon que Gui de Dampierre, son mari, estoit damné.

[7]Jean, seigneur de Nesle, et sa femme, donnèrent cette année en pur don à saint Louis et à la reine

[1] Ms. D, p. 440. — [2] *Invent.*, t. VII, *Fondat.*, II, pièce 8. — [3] Ms. D, p. 560. — [4] Matth. Par., p. 376, etc. — [5] Ms. D, p. 440. — [6] P. 440. — [7] P. 271; *Regist.* 31, f° 66, v°.

Blanche une maison qu'ils avoient à Paris. [1] On remarque qu'il y avoit autrefois un hostel de Nesle où est aujourd'huy l'hostel de Nevers ou de Conti; mais c'est apparemment celuy [2] qui fut vendu à Philippe le Bel en 1308 par Amauri de Nesle. La tour et la porte de Nesle ont subsisté jusqu'à notre temps.

[3] Saint Louis fit réparer cette année les murailles de la ville d'Angers, et en fit fortifier de nouveau le chasteau. Beaucoup d'églises se trouvèrent intéressées dans ces réparations. Mais saint Louis eut soin de les dédommager en leur donnant de l'argent à proportion des pertes qu'elles avoient souffertes. On en a encore les quittances datées de cette année, et quelques-unes spécifient le mois de septembre. Il transféra le chapitre de Saint-Lo, qui estoit dans l'enceinte du chasteau, et le mit dans l'église de Saint-Germain, dépendante de l'abbé de Saint-Aubin d'Angers, qui y consentit à sa prière [4] et luy donna acte, au mois de septembre 1234, que c'estoit sans préjudice du patronage et des autres droits que les rois pouvoient avoir sur le chapitre et l'église de Saint-Lo. [5] Il ne donna que cinq cents ou six cents livres à l'abbaye de Saint-Aubin qui en prétendoit mille sept cents, [6] et neuf cents livres à l'évesque et au chapitre, au lieu de treize cents qu'ils demandoient. [7] Mais outre ce qu'il donna alors au chapitre de Saint-Lo, il leur donna encore deux cents livres au mois d'octobre 1262. [8] On abattit deux églises paroissiales pour ces fortifications.

[1] *Antiq. de Paris*, p. 363. — [2] *Invent.*, t. III, *Nesle*, pièce 2. — [3] *Ibid.*, t. I, *Anjou*, I, pièce 9; Ms. D, p. 511-516. — [4] *Invent.*, t. I, *Anjou*, I, pièce 19; Ms. D, p. 512. — [5] Ms. D, p. 514. — [6] *Ibid.*, p. 514. — [7] P. 518, 519. — [8] P. 514.

[1]Il donna, en 1232, une rente de quarante livres à une dame de Normandie, nommée Isabelle, à la charge que, si elle mouroit sans enfants, cette rente reviendroit à la couronne. [2]Il traita cette année avec Richard de Saint-Léger, évesque d'Évreux, sur les bénéfices de l'église de Gaillon, et se réserva la présentation de la chantrerie, d'une prébende et de la chastellerie du chasteau, laissant les autres prébendes à la disposition de l'évesque.

LXXVI.

L'AN DE JÉSUS-CHRIST 1233. Pasques le 3 avril.

[3]Saint Louis défend de secourir l'évesque de Metz. — Ligue en Limosin. — Le saint clou de Saint-Denys retrouvé, etc.

[3]Il y avoit en ce temps-ci de grandes guerres entre la ville de Metz et Jean, son évesque, dont on pourra remarquer quelques particularitez, s'il est besoin. Henri, comte de Bar, avoit depuis quelque temps tenu le parti de l'évesque; mais ceux de Metz luy ayant donné de l'argent, il prit leur parti contre l'évesque en 1232. [4]Henry, roy des Romains, déclare luy-même qu'il l'en avoit prié, parce que, ayant voulu accorder ces différends, l'évesque n'avoit point voulu se rendre à la raison, ni accepter la justice qu'il vouloit luy rendre contre la ville. Henri ne se contenta pas de cela, mais il écrivit à saint Louis et le pria,

[1] *Invent.*, t. VII, *Obligat.*, III, pièce 3. — [2] *Ibid.*, t. VII, *Fondat.*, I, pièce 10. — [3] *Bar-le-Duc*, *preuv.*, p. 25; Ms. D, p. 441; le père Labbe, *Bibl.*, t. I, p. 317. — [4] Ms. B, p. 15.

selon le traité fait entre eux, que ni luy ni ses sujets n'assistassent point l'évesque de Metz contre la ville ni contre le comte de Bar. Saint Louis ne put pas le luy refuser, et il en fit une défense générale adressée à tous ses barons et à tous ses vassaux, donnée à Saint-Germain en Laye, au mois de janvier de cette année. [1] Albéric remarque néanmoins, comme une suite de cette guerre, que Thibaud, comte de Champagne, assiégea cette année le chasteau de Nogent en Bassigni, qui, autant qu'on en peut juger de la situation des lieux, pouvoit appartenir au comte de Bar.

[2] Il y avoit alors diverses disputes entre la ville de Laon et son évesque Anselme, [3] qu'on prétend avoir esté fait évesque dès l'an 1215. [4] Et néanmoins il demandoit mainlevée de la régale au roy, comme son homme lige, en 1232. [5] Ces disputes estoient sur quelques droits, [6] apparemment pour ceux dont ils transigèrent au mois de novembre 1241, qui estoient, ce semble, des droits à lever sur les marchandises et les vivres. Durant ces différends, [7] le maire et les jurats de la ville avoient fait arrester sept personnes, à cause de quoy ils avoient été excommuniés par trois fois, et la ville mise en interdit. Enfin les parties s'accordèrent en la présence du roy, à Saint-Germain, au mois de janvier 1233. Les prisonniers furent remis entre les mains de l'évesque, leurs dépens taxés par Gautier, évesque de Chartres. L'évesque, de sa part, leva l'excommunication et l'interdit, et s'en remit

[1] *Bar, preuv.*, p. 25. — [2] *Regist. Alph.*, p. 150. — [3] *Gall. Christ.*, t. II, p. 622, 4, *d.* — [4] *Invent.*, t. VI, *Régale*, 1, pièce 15. — [5] *Regist. Alph.*, p. 150. — [6] *Invent.*, t. III, *Laon*, pièce 11. — [7] *Ibid.*; *Regist. Alph.*, p. 147.

pour l'amende au même Gautier, à Geoffroy de la Chapelle et à un autre; le tout néanmoins sans préjudice des droits prétendus de part et d'autre.

[1] Au mois de février, Raimond, vicomte de Turenne en Limosin, Bertrand de Gourdon, l'abbé de Tulle en Limosin, et les villes de Cahors et de Figeac en Querci, firent une union et une confédération entre eux pour se défendre mutuellement contre la violence de tous ceux qui leur voudroient faire tort injustement, sans préjudice néanmoins de l'autorité et de la volonté du roy, et des droits des seigneurs de tous ceux qui entroient dans cette union. Ainsi il semble que c'estoit proprement contre les personnes puissantes dans le pays, et contre les gens sans aveu que les dernières guerres de Languedoc ou d'Angleterre avoient laissés dans le pays.

[2] Le vicomte de Turenne et les autres laissèrent le soin et l'intendance de toutes choses aux consuls de Cahors et de Figeac, et l'autorité de juger des fautes que ceux de l'union pourroient faire les uns envers les autres, d'en exiger la réparation, même par la force, et de recevoir ceux qui voudroient entrer dans l'union, en recourant néanmoins au conseil des autres dans les affaires importantes. [3] Cette union devoit seulement durer huit ans, à commencer du jour de Pasques suivant. [4] Beaucoup de personnes s'y joignirent aussitost, entre autres les seigneurs et les habitans de Toiras, les habitans de Cardalhac et de Thémines.

[1] *Turenne, preuv.*, p. 43-45. — [2] P. 44, 45. — [3] P. 43. — [4] P. 44.

[1] Le vendredi 25 février, Guillaume, abbé de Saint-Éparque ou Saint-Cibard d'Angoulesme, donna à cens à un Guillaume Lambert de la Bote, une partie des biens de Guillaume Sudra de la Bote qui, n'ayant point d'enfans, s'estoit donné à son monastère avec sa femme et tous ses biens.

[2] Le dimanche 27 février, fut perdu à Saint-Denys un clou donné par Charles le Chauve, qui estoit l'un de ceux dont Notre-Seigneur fut percé en la croix, au moins on le disoit, selon l'expression de Nangis, qui rapporte ceci fort amplement. Il fut retroüvé le vendredi saint, 1er d'avril, [3] et apporté au pénitencier de Paris, qui donna à celuy qui l'avoit trouvé cent livres parisis, selon la promesse que saint Louis en avoit faite. [4] Il fut rapporté le jour même à Saint-Denys. [5] Il se fit en cette rencontre un grand nombre de miracles. [6] Philippe de Grève, alors chancelier de Paris, en écrivit une fort belle relation.

LXXVII.

Aumosne à Saint-Denys. — L'église de Saint-Antoine des Champs est dédiée, etc.

[7] On voit par une donation de quelques grains au prieuré de Borane que saint Louis estoit à Vincennes au mois de mars. [8] Au même mois, Odon, abbé de Saint-Denys, ordonna qu'à l'avenir on distribueroit

[1] *Spicileg.*, t. IX, p. 180. — [2] Duchesne, p. 330, 331; Ms. F, p. 154, 171; Ms. D, p. 442; *Spicileg.*, t. XI, p. 523. — [3] Ms. F, p. 771. — [4] Duchesne, p. 330, *c*. — [5] *C*; Ms. D, p. 442. — [6] Ms. D, p. 442. — [7] Ms. N, p. 169. — [8] Doublet, p. 902-904.

tous les jours un pain à cinq cents pauvres; que le jour de sa mort et pendant sa vie, la veille de la Toussaints, on donneroit à mille pauvres un pain et un denier, et qu'on feroit la même chose le jour de la mort de son prédécesseur. Il assigna pour cela divers revenus, entre lesquels il y en avoit à Dampierre et à Senlis, et huit cents livres parisis donnés pour l'affranchissement et la liberté de quelques esclaves appelez *homines eleemosynæ*. Je pense que c'estoient des sujets de l'aumosnier de Saint-Denys qui avoit receu cet argent. Il y a néanmoins un village auprès de Pontoise appelé l'Aumosne. [1] On voit par un acte du 9 novembre 1232, que l'abbé de Saint-Denys avoit donné la liberté à des sujets qu'il avoit au delà du Petit-Pont de Paris.

[2] Au même mois de mars 1233, Robert, évesque de Langres, et Robert, évesque de Troies, reconnurent que le comte Thibaud s'estoit soumis à estre excommunié par eux s'il n'accomplissoit le traité fait avec Archambaud de Bourbon, pour son mariage avec la fille de ce seigneur. [3] Robert, évesque de Langres, estoit surnommé de Touroute, et estoit frère de Raoul, évesque de Verdun; [4] il gouverna l'église de Langres jusqu'en 1240, auquel il fut fait évesque de Liége. [5] Pour Robert, évesque de Troies, il mourut le 3 juin de cette année, selon MM. de Sainte-Marthe; [6] mais on voit que dès le mois de may le chapitre de Troies demanda à saint Louis la permission de luy choisir

[1] Doublet, p. 904. — [2] *Invent.*, t. II, *Champ.*, VI, pièces 67 et 68; Ms. G, p. 207. — [3] Ms. D, p. 440. — [4] *Gall. Christ.*, t. II, p. 664, 2, *c.* — [5] T. III, p. 1083, 1, *a.* — [6] *Invent.*, t. VI, *Élect.*, pièce 7.

un successeur. [1] Nicolas fut aussitost élu à sa place; [2] car dès le mois de juillet il presta à saint Louis le serment ordinaire de fidélité à Saint-Germain. Saint Louis luy rendit aussitost la régale, suivant la prière que le chapitre de Troies luy en avoit faite, et manda au comte Thibaud et aux baillis du même comté de luy en laisser la jouissance. Il semble donc que le comte en joüissoit.

[3] Isabelle, comtesse de Saint-Paul, estant morte, Hugues de Chastillon, son fils, fit hommage à saint Louis des terres qui luy avoient appartenu, ce qui comprenoit particulièrement le comté de Saint-Paul, sauf les droits de Jean de Béthune, qu'Isabelle avoit épousé en secondes noces. Cet hommage est daté du mois d'avril, à Meaux selon quelques copies, et à Melun selon d'autres. Mais saint Louis estoit bien plus souvent à Melun qu'à Meaux, qui estoit au comte de Champagne. [4] Et ce fut à Melun qu'il receut les plaintes des évesques contre le comte de Toulouse.

[5] Hugues, duc de Bourgogne, ayant donné le droit de commune à ceux de Chastillon-sur-Seine, Robert, évesque de Langres, prétendit estre lézé en cela. Ils prirent pour arbitre Robert d'Auvergne, archevesque de Lyon, qui jugea, le vendredi 13 de may, en faveur de l'évesque. Le duc, pour obéir à cette sentence, osta le jour même cette commune. Il qualifie Robert d'Auvergne, son oncle maternel, [6] à cause que Mahaut

[1] *Gall. Christ.*, t. III, p. 1083, 1, *a*. — [2] Ms. B, p. 16; *Invent.*, t. VI, *Régal.*, I, pièce 16. — [3] *Hist. de Chastill.*, p. 97; *Preuv.*, p. 53; *Regist.* 31, f° 82. — [4] Duchesne, p. 694, *a*. — [5] *Hist. de Bourgog.*, *preuv.*, p. 61. — [6] P. 44, 45.

de Bourgogne, mère de Robert, estoit grand'tante de Hugues.

— [1]Le 2 de juin, la nouvelle église de Saint-Antoine des Champs, auprès de Paris, fut dédiée par Guillaume, évesque de Paris, Gautier, ou plutost Godefroy de Cambray, et Pierre de Meaux, en présence des évesques de Chartres, de Noyon, de Senlis et de Châlons. Le roy et la reine se trouvèrent à cette cérémonie avec divers grands seigneurs. [2]D'autres la mettent en la sixième année du règne de saint Louis, qui seroit l'an 1232. [3]On remarque que cette abbaye de Saint-Antoine avoit esté premièrement fondée pour diverses personnes ecclésiastiques, laïques, hommes et femmes, qui quittoient le monde et cherchoient à vivre dans la retraite, persuadées par les prédications de Hugues Foucaut, abbé de Saint-Denys, [4](de quoy néanmoins Doublet ne dit rien dans l'histoire de cet abbé), [5]et ensuite de Pierre de Roissy ou de Rosny, [6]compagnon du célèbre Foulque, abbé de Neuilli, [7]ou par celles de Foulque même, vers l'an 1199.

[8]Odon, évesque de Paris, voulut que les femmes qui s'estoient faites religieuses en ce lieu se missent sous quelque congrégation réformée; et saint Guillaume, archevesque de Bourges, leur ayant conseillé de choisir l'ordre de Cisteaux, [9]et Odon y ayant consenti, elles receurent cet ordre dans la filiation de Cisteaux, et on y establit une abbesse, et Odon leur

[1] *Antiq. de Paris*, p. 639. — [2] Jean Marie, p. 691. — [3] *Antiq. de Paris*, p. 637, 638; Rigord, p. 41, *d*; *Spicileg.*, t. XI, p. 473. — [4] Doublet, p. 257, 258. — [5] *Antiq. de Paris*, p. 638; Duchesne, p. 41, *b*, *c*. — [6] Duchesne, p. 41, *b*. — [7] *Gall. Christ.*, t. IV, p. 61, 2, *b*. — [8] *Antiq. de Paris*, p. 638. [9] Ms. C, p. 51.

accorda, en l'an 1204, de jouir des priviléges donnez à cet ordre. Il semble néanmoins que cette union ne fust pas entière, [1] puisque l'acte par lequel les abbez de Cisteaux, de la Ferté, de Pontigni, de Clervaux et de Morimond déclarent qu'ils ont pleinement incorporé à l'ordre l'abbesse, les religieuses et les converses de ce monastère, n'est daté que l'an 1208. [2] Le 10 avril 1210, le pape Innocent III prit ce monastère sous sa protection.

[3] On prétend que Louis VIII, en mémoire de la naissance de saint Louis, son second fils, donna à cette abbaye les quatorze arpens où l'église est située, et deux cent soixante-dix arpens entre Paris et Vincennes. [4] Néanmoins saint Louis n'en parle point dans l'amortissement qu'il accorda en novembre 1227 pour les quatorze arpens où l'église estoit fondée, cent quatre-vingt-cinq arpens entre Paris et Vincennes, et deux maisons à Paris; et il dit que tout cela relevoit du chambrier de France, Barthélemi de Roie, [5] qui, ne se contentant pas d'avoir signé cet amortissement donné par le roy, [6] en donna un autre de même date, qui comprend les mêmes choses, en exprimant qu'elles relevoient de sa charge. [7] Ainsi il faut peu s'arrester au tableau que l'on cite pour la fondation de cette abbaye, qui contient d'ailleurs des choses visiblement fabuleuses. [8] C'est de ce tableau qu'on cite que ce fut le seigneur de Saint-Mandé qui fit bâtir la nouvelle église dédiée cette année, mais la manière dont on le rapporte n'est point probable. [9] Saint Louis donna un

[1] Ms. C, p. 32. — [2] P. 50. — [3] *Antiq. de Paris*, p. 638. — [4] *Gall. Christ.*, t. IV, p. 62, 1. — [5] *Ibid.*, 1, c. — [6] *Ibid.*, 2. — [7] *Antiq. de Paris*, p. 637. — [8] P. 639. — [9] *Gall. Christ.*, t. IV, p. 62.

nouvel amortissement à cette abbaye pour tous les biens qu'elle possédoit au mois de juin 1248, [1] et il luy accorda une exemption des péages au mois d'aoust 1258.

[2] Robert, archevesque de Lyon, voyant qu'il ne pouvoit corriger des moines d'un lieu appelé *Mons Verduni*, qui menoient une vie scandaleuse, quelque soin qu'il eust pris pour cela; enfin, avec le consentement du comte de Forès, patron de ce chapitre, il en donna l'église et les revenus à l'abbé de la Chaise-Dieu qui promit d'y entretenir vingt moines. L'acte est daté du dimanche 20 juillet.

LXXVIII.

Mort de Ferrand, comte de Flandre. — Nombre des Bernardines fixé. — P. Goins. — De Bernard, évesque d'Auxerre.

[3] Ferrand, comte de Flandre, mourut cette année à Noyon, le [4] 27 juillet, [5] malade de la pierre; [6] son cœur et ses entrailles furent enterrés dans l'église Notre-Dame de Noyon, [7] son corps fut porté en Flandre et enterré dans une abbaye de Bernardines appelée Marquette, que la comtesse Jeanne, sa femme avoit fondée un peu auparavant auprès de l'Isle. [8] Mouskes dit que ce fut à Douay qu'il mourut. [9] Ses obsèques furent faites par les évesques de Cambray,

[1] *Gall. Christ.*, t. IV, p. 62, 63. — [2] T. I, p. 322; *Libertez*, c. XXXVI, art. 2, p. 1365. — [3] *Spicileg.*, t. IX, p. 670. — [4] Meyer, p. 72, 2. — [5] *Spicileg.*, t. IX, p. 670. — [6] Meyer, p. 73, 1. — [7] *Spicileg.*, t. IX, p. 670; Mousk., vers 28 155. — [8] Mousk., vers 28 154. — [9] *Spicileg.*, t. IX, p. 670.

de Tournay, de Térouenne et d'Arras, en présence de beaucoup de religieux et de grands de Flandre. Il fut regretté de beaucoup de personnes. Il laissa beaucoup de dettes, et une petite fille [1] qui mourut bientost. [2] Jeanne voulut fonder, pour le repos de l'âme de son mari, les Jacobins de [Bruges] auxquels elle promit, pour commencer leur maison, trois cents livres de l'argent assigné par Ferrand pour des aumosnes, et voulut qu'il fust considéré aussi bien qu'elle comme leur fondateur. L'acte est du jeudi 12 janvier 1234.

[3] Saint Louis estoit au mois d'aoust à Senlis où il donna des lettres de confirmation aux Chartreux de Val-Dieu dans le Perche, au diocèse de Séez. [4] Au mois de septembre, Henri d'Avaugour, à qui le roy avoit, ce semble, donné Pontorson, puisqu'il estoit obligé de le luy garantir, luy céda cette place et ses dépendances pour d'autres terres qu'il devoit avoir en échange, suivant l'estimation qu'en feroient Gautier, évesque de Chartres, et Geoffroy de la Chapelle. L'acte est daté de Fontainebleau. [5] L'official et le chastelain d'Avranche firent l'échange touchant Pontorson, au nom du roy, avec Henri qui, estant mort avant Pasques de l'année suivante, Marguerite, sa veuve, ratifia cet échange. [6] Le même Henri renouvela cette année la promesse qu'il avoit faite en 1231 de rendre au roy le chasteau de Guerclin, quand il voudroit, et luy donna pour pléges le vicomte de Beaumont, son oncle, et Richard de Beaumont, son

[1] Meyer, p. 73, 1; Mousk., vers 28 163. — [2] *Notit. Belg.*, p. 583, 584. — [3] *Hist. du Perche*, p. 252. — [4] *Regist.* 31, f° 109, v°. — [5] *Invent.*, t. III, *Normand.*, II, pièce 6. — [6] T. VI, *Promesses*, pièce 34.

cousin et deux autres, qui s'obligèrent pour cela tous ensemble jusqu'à la somme de deux mille marcs.[1] Les lettres de ces deux seigneurs sont datées de 1234, ce qui est une faute d'autant plus visible que Henri estoit déjà mort.

[2] Nous avons quelques statuts faits cette année au mois d'octobre par Juliel, archevesque de Tours, pour l'église cathédrale de Saint-Brieuc, du consentement de Guillaume, évesque du lieu, et des chanoines. Juhel fit ces statuts en visitant le diocèse de Saint-Brieuc. [3] Le 4 octobre, Humbert (ou Imbert) de Beaujeu confirma les lois et les franchises accordées à ceux de Belleville en Beaujolois, par Humbert, son ayeul, fondateur de cette ville, et autorisées par Richard, son père.

[4] Le chapitre général de Cisteaux avoit ordonné que dans chaque maison, particulièrement dans celles de filles, on taxeroit le nombre des personnes que la maison pourroit entretenir, sur peine de déposition à l'abbesse qui passeroit ce nombre. Suivant cet ordre, Estienne, abbé de Savigny, estant venu aux Vaux-de-Cernay, de sa filiation, y manda tant les religieux, que les séculiers qui avoient soin du bien de l'abbaye de Port-Royal, dont il estoit supérieur, particulièrement pour la réception des filles, tant parce qu'elle estoit de sa filiation que par une commission particulière du chapitre général, et sur l'estimation qui fut faite des biens immeubles de cette maison, il défendit, au mois de novembre, d'y recevoir plus de soixante religieuses. L'acte est considérable.

[1] *Invent.*, t. VI, *Promesses*, pièces 28.[e] et 34. — [2] *Spicileg.*, t. II, p. 606-609. — [3] T. IX, p. 181-186. — [4] *Port-Royal*, p. 99.

[1]Le 19 de décembre, le pape Grégoire IX, à la requeste de l'archevesque de Vienne, commit l'archevesque d'Embrun, l'évesque de Gap et l'abbé de Valcroissant pour informer de la vie et des miracles de saint Estienne, évesque de Die en 1210, pour procéder à sa canonisation. Sa vie est dans Surius, au 7 septembre, auquel on en fait la feste. [2]Il estoit fils du seigneur de Chastillon en Bresse. L'évesché de Die est aujourd'huy uni à celuy de Valence.

[3]Le pape Grégoire IX défendit cette année d'interdire la chapelle du roy sans en avoir un ordre particulier du saint-siége; ce que luy et plusieurs de ses successeurs confirmèrent encore depuis. [4] Il ordonna la même chose pour la reine.

[5]Un nommé P. Goins, principal conseiller du comte de Champagne, et qui avoit exigé beaucoup d'argent sur ses sujets, s'estant croisé et s'estant retiré à Clervaux avec son argent, le pape donna commission à l'abbé de Saint-Mesme et à un chanoine de Châlons, d'obliger l'abbé et le couvent de Clervaux de rendre ce Goins et son argent quoyqu'il fust croisé. [6]Il travailla aussi beaucoup et écrivit diverses lettres à saint Louis contre les hérétiques de France, particulièrement contre ceux qui estoient à la Charité, etc. (Il faut voir l'endroit.) Estienne estoit prieur des moines de Cluni qui estoient à la Charité. [7]Le pape écrivit encore à saint Louis en faveur du chancelier de l'université, ou plutost de l'église de Paris, maltraité par le bailli de Vermandois, et représenta dans cette lettre

[1] Raynald., an. 1233, art. 63. — [2] *Gall. Christ.*, t. II, p. 555, 4, *b*. — [3] *Invent.*, t. VII, *Bulles*, pièce non trouvée. — [4] Pièce non trouvée. — [5] Pièce non trouvée. — [6] Raynald., an. 1233, art. 59. — [7] Art. 61.

combien l'Église tiroit d'utilité de l'université. Du Boulay ne parle point de cette affaire.

Comme la trêve qui estoit entre la France et l'Angleterre devoit finir l'année suivante, [1] le pape écrivit à saint Louis pour la faire prolonger, [2] ou même pour procurer la paix entre eux. Il commit aussi l'archevesque de Sens et les évesques de Paris, de Winchester et de Salisbéri, pour y disposer l'esprit des rois. [3] Le célèbre Savari de Mauléon mourut cette année, et sa terre de Mauléon revint au roy.

[4] Henri, évesque d'Auxerre, mourut cette année, et eut pour successeur [5] Bernard de Sulli, prélat illustre par sa piété, [6] à qui un auteur contemporain, qui l'avoit vu plusieurs fois, donne des éloges extraordinaires. (Il les faut voir.) [7] Aussi saint Louis l'aimoit et l'entretenoit plus que les autres prélats de son royaume. Il fit apparemment son entrée solennelle au mois d'avril 1234, avant Pasques; [8] car dans un acte daté du mois d'avril 1233, Gui, comte de Nevers et de Forès, luy donna un homme pour le porter, Bernard prétendant qu'il le devoit comme seigneur de Donzi, et Gui voulant que ce ne fust que comme seigneur de Gien. [9] Mathilde, comtesse de Nevers et d'Auxerre, reconnut depuis que c'estoit le seigneur de Donzi qui le devoit. [10] Bernard quitta son évesché au bout de neuf ans à cause de ses infirmitez, quoyque saint Louis, pour le retenir, luy promist une protec-

[1] *Invent.*, t. VII, *Bulles*, pièce non trouvée. — [2] Raynald., an. 1233, art. 62. — [3] Ms. D, p. 442. — [4] P. 447. — [5] *Gall. Christ.*, t. I, p. 299, 1, *a*, *b*. — [6] Le père Labbe, *Bibl. nova*, t. I, p. 495-497. — [7] P. 496. — [8] *Gall. Christ.*, t. I, p. 299, 1, *b*, *c*. — [9] P. 300, 1, *a*. — [10] Le père Labbe, *Bibl.*, t. I, p. 496, 497.

tion particulière. [1] Il mourut le 6 janvier 1245 [2] ou 1247. Renaud de Seignelay, son successeur, estoit en possession au mois de janvier 1246.

LXXIX.

Grand différend entre le roy et Maurice, archevesque de Rouen.

Saint Louis eut cette année de grands [débats] avec l'archevesque de Rouen et l'évesque de Beauvais. L'archevesque de Rouen estoit Maurice, de la vertu duquel nous avons parlé sous l'année 1231. [3] Une des causes du différend qu'il eut avec saint Louis fut que le roy ne vouloit point rétablir ou rendre l'abbé de Saint-Vandrille, au diocèse de Rouen (ce qui n'est pas expliqué), ni obliger à comparoistre devant l'archevesque des moines qu'il avoit excommuniez, dès le commencement du caresme, pour des fautes manifestes, dit l'archevesque, qui se prétendoit estre fondé en cela sur la coutume de Normandie. [4] Il y avoit encore d'autres sujets de ce différend, entre lesquels estoit sans doute la dispute touchant l'abbesse de Montivilliers, au diocèse de Rouen, près de Honfleur.

[5] Élicie, abbesse de ce monastère, estant morte en 1232, les religieuses se trouvèrent partagées dans l'élection et en nommèrent deux. L'acte d'élection estant présenté à Maurice, et l'ayant examiné avec soin, il trouva que les formes prescrites par le concile,

[1] Le père Labbe, *Bibl.*, t. I, p. 497. — [2] *Gall. Christ.*, t. I, p. 300, 301. — [3] *Spicileg.*, t. II, p. 522. — [4] Le père Labbe, *Bibl.*, t. I, p. 376. — [5] P. 375, 376; *Neustria pia*, p. 342.

apparemment par celui de Latran en 1215, n'avoient pas esté observées, cassa l'une et l'autre élection, priva les religieuses pour cette fois du droit d'en élire une autre, et leur nomma pour abbesse une Lécie de Voncemoncel, nommée par d'autres Hélène de Beusemoncel. Le roy s'opposa à cette nomination; de quoy on ne dit point le sujet, et empescha que cette Lécie ne fust abbesse. Maurice, de son costé, excommunia toutes les religieuses qui adhéroient au roy, et qui s'opposoient à Lécie. [1] Ce différend ne finit qu'en l'an 1236, auquel Pierre de Colmieu, élu archevesque de Rouen, ayant donné l'absolution aux religieuses excommuniées par Maurice son prédécesseur, Pierre, avec le consentement des parties, fit abbesse une religieuse nommée Marguerite de Guérres en Brie, qui fut bénie dans la chapelle archiépiscopale le quatrième dimanche de l'Avent, 21 décembre. [2] Dans la liste des abbesses de Montivilliers, après Élicie on met cette Marguerite, sans parler de Lécie.

[3] Le roy fit venir Maurice et le voulut obliger de répondre devant luy, tant sur quelques autres articles, que même sur les excommunications qu'il avoit prononcées, selon ce que Maurice manda au pape. Maurice refusa de le faire, prétendant que cela estoit contre la liberté dont son église estoit en possession, et qu'il n'avoit point d'autre juge, après Dieu, que le pape, aussi bien pour le temporel que pour le spirituel, et protesta qu'il mettoit et sa personne et ses biens sous la protection du saint-siége. [4] Thibaud, son prédé-

[1] Le père Labbe, *Bibl.*, t. I, p. 376. — [2] *Gall. Christ.*, t. IV, p. 657, 1, *b*. — [3] Raynald., an. 1232, art. 26. — [4] Le père Labbe, *Bibl.*, t. I, p. 375.

cesseur, sembloit avoir voulu prétendre la même chose en 1227, et c'est peut-estre pour ce sujet qu'on écrit [1] que le roy estoit mécontent de Maurice, en partie pour les mêmes sujets pour lesquels il l'avoit esté de Thibaud.

[2] Le roy, fort irrité du refus que Maurice fit de répondre devant luy, et usant du droit qu'il avoit sur tous les fiefs qui relevoient de luy, [3] fit saisir le lundi, onzième de juillet, les biens que l'église de Rouen tenoit de luy, [4] et fit mettre entre les mains de ses officiers les maisons, fermes, terres et possessions qui luy appartenoient. Cela ne comprenoit sans doute que les biens qui appartenoient à l'archevesque, et non les biens du chapitre.

[5] Maurice demanda au roy la mainlevée de ses biens sans en tirer de réponse précise : de sorte que, croyant que la sainte Vierge, patronne de l'église de Rouen, estoit déshonorée par cette saisie, et voulant, dit-il, représenter devant ses images l'injure qu'elle recevoit dans le ciel, il ordonna à ses doyens ruraux de faire oster en un certain jour toutes les images de la Vierge des églises, mesme des religieux, et les faire mettre dans la nef sur quelque chaise environnée d'épines ou de barreaux, afin qu'on n'y pust pas toucher. Il ordonna qu'on fist la même chose quinze jours après aux images de Nostre-Seigneur, s'il ne mandoit le contraire.

Il ne se contenta pas ; [6] mais voyant que les prières et les monitions faites au roy pour la restitution de

[1] Le père Labbe, *Bibl.*, t. I, p. 376. — [2] Raynald., an. 1232, art. 26. — [3] Art. 26 ; *Spicileg.*, t. II, p. 522 ; le père Labbe, p. 376. — [4] Raynald., an. 1232, art. 26. — [5] *Spicileg.*, t. II, p. 521. — [6] P. 522-524.

son temporel estoient inutiles, il interdit dans son diocèse les baillifs et sous-baillifs du roy, leurs secrétaires, leurs femmes et toutes leurs familles, et toutes les chapelles du roy, à moins que le roy ou la reine n'y fussent présens; défendit de sonner les cloches et de chanter l'office dans toutes les églises et monastères du domaine, et d'enterrer personne dans les cimetières; et ordonna que dans toutes les églises on feroit certaines prières à la messe après le *Pater*, le peuple et le clergé, et le célébrant même, à genoux. Il manda à ses doyens de publier cet interdit le mardi, veille de Saint-M. (c'est sans doute Saint-Matthieu), à tous les prieurs et curez de leurs doyennez, et de le signifier aussi aux abbez; et ordonna que si dans le mercredi d'après la feste on ne recevoit point de luy d'ordre contraire, on commençast dès ce jour-là à le garder.

Il faut sans doute rapporter à cela ce que dit la chronique de Rouen, [1] que Maurice interdit tout son diocèse à commencer à la veille de Saint-Michel. [2] Néanmoins il ne voulut pas pour lors fermer les églises, et faire cesser tout à fait le service, « ne con-« tingeret hæreses pullulare, et ad ea quæ Dei sunt po-« pulum indurari. » Mais cette considération si importante ne l'arresta pas longtemps. [3] Car voyant qu'outre beaucoup d'autres injures, dit-il, que le roy faisoit dans son diocèse à luy et à l'Église, il refusoit toujours de luy rendre son temporel, quelques mouitions qu'il luy eust souvent fait faire, il estendit à tout son dio-

[1] Le père Labbe, *Bibl.*, t. I, p. 376. — [2] *Spicileg.*, t. II, p. 523. — [3] P. 524.

cèse l'espèce d'interdit qu'il n'avoit mis d'abord que sur le domaine du roy ; et enfin, comme le roy ne cessoit point, dit-il, d'ajouter injure sur injure, il interdit absolument toutes les églises de son diocèse, défendit d'y administrer aucun sacrement, hors le baptesme des enfans et la pénitence des mourans, et permit seulement que dans chaque paroisse le curé lust une fois la semaine au peuple, un jour ouvrier, l'introït, l'épître et l'évangile de la messe, donnast du pain béni et fist quelque instruction.

[1] Cet interdit comprenoit même la ville de Rouen, comme on le juge de la difficulté qu'il y eut entre Maurice et Hugues, évesque de Coutances, qui prétendoit que le prieuré (cure) des chanoines réguliers de Saint-Lô de Rouen n'estoit point obligé d'observer l'interdit. Néanmoins Hugues céda, et reconnut par un acte du jeudi de devant Noël, 22 décembre, que l'interdit estant général, ceux de Saint-Lô y estoient compris.

Il seroit difficile de justifier cette conduite qui fait souffrir les innocens pour les coupables, et expose les âmes aux plus grands dangers pour des choses temporelles. Le premier exemple que nous en trouvions dans l'histoire a été condamné par saint Augustin dans sa lettre à Auxilius. Le pape Innocent III fut obligé de relâcher l'interdit qu'il avoit mis sur le royaume de Léon, non pour des terres saisies, mais pour un péché scandaleux, lorsqu'on luy en fit voir les pernicieuses suites. Mais c'estoit la manière du temps, et un moyen très-propre à soulever les peuples ; et, comme dit saint Augustin, les choses les plus

[1] La Pomeraie, p. 458, 459.

condamnées par les lois de Dieu, paroissent souvent innocentes lorsqu'elles sont autorisées par la coutume.

[1] Maurice eut recours au pape et luy adressa ses plaintes : sur quoy le pape écrivit au roy, le 29 novembre, une lettre assez tendre, mais où il ne laissa pas d'autoriser toutes les prétentions de Maurice, et de vouloir obliger le roy à luy rendre ce qu'il avoit saisi sur luy, afin qu'on pust dire de luy, aussi bien que de ses prédécesseurs, qu'il estoit le plus chrestien de tous les princes chrestiens. Il luy promet que s'il a quelque plainte à faire contre l'archevesque, il luy fera rendre justice, sans marquer par quel droit il estoit son juge. [2] Il ordonna en même temps commission aux évesques de Paris et de Senlis d'obliger les officiers du roy, par les censures, à rendre ce qu'ils tenoient des biens de Maurice, et pouvoir d'interdire la province de Rouen.

[3] Le pape écrivit une seconde fois au roy sur cette affaire le 1[er] septembre de l'année suivante, et même à la reine sa mère et à ses conseillers. [4] Car le trouble n'estoit pas encore apaisé alors, et l'interdit du diocèse de Rouen dura jusqu'au 25 d'octobre, auquel il fut levé et les biens de l'église de Rouen rendus à Maurice avec tous les fruits reçus durant la saisie. C'est tout ce que nous trouvons de cette affaire, sur laquelle nous n'avons rien du costé du roy. [5] La chronique de Rouen ne la fait commencer qu'en cette année, [6] et on marque aussi que l'acte fait pour Saint-Lô, durant l'interdit, le jeudi de devant Noël, est de l'année 1233. Néanmoins la date des lettres que le pape écrivit sur

[1] Raynald., an. 1232, art. 26. — [2] Art. 26. — [3] An. 1233, art. 26. — [4] Le père Labbe, *Bibl.*, t. I, p. 376. — [5] P. 376. — [6] La Pomeraie, p. 459.

ce sujet, fait voir que les biens de l'archevesque estoient saisis dès devant le 29 novembre 1232. Ainsi il faut ou que l'interdit ait duré depuis 1232 jusqu'en 1234, et que si la chronique de Rouen luy donne seule un an, c'est parce qu'elle le commence un an plus tard, ou qu'il y ait faute de part ou d'autre dans les dates.

La rencontre des festes de Saint-Matthieu au mercredi, et de Saint-Michel au jeudi, est bien favorable pour l'année 1233; et d'ailleurs la saisie des biens de l'archevesché ayant esté faite le 11 juillet, c'estoit un dimanche en 1232, et il n'y a point d'apparence que l'on ait fait cette saisie un dimanche. [1] Raynaldus marque que le pape écrivit encore en 1234 pour faire rétablir l'archevesque de Rouen dans ses droits.

LXXX.

Sédition du peuple de Beauvais contre le maire; l'évesque n'en fait pas justice.

Le différend qu'eut saint Louis avec l'église de Beauvais eut encore de plus grandes suites. [2] La ville de Beauvais appartient à son évesque qui est comte, et il y a toute juridiction civile et criminelle. [3] La commune de Beauvais ayant voulu disputer ce droit à l'évesque Henri, frère du roy Louis le Jeune, fut obligée de le reconnoistre l'an 1151, en présence de ce roy, qui fit une déclaration et une confirmation authentiques du droit de l'évesque sur tous les habi-

[1] Raynald., an. 1234, art. 12. — [2] Louvet, t. II, p. 384. — [3] P. 289, 290.

tans, *in singulos et in omnes*, défendant à toutes personnes, même aux bourgeois, d'entreprendre d'y exercer aucune juridiction, à moins que l'évesque ne manquast à faire justice.

[1] L'an 1216, Philippe-Auguste ordonna que les maires et tous les habitans de Beauvais feroient serment de fidélité à l'évesque, sauf néanmoins celle qu'ils devoient au roy à qui ils la jureroient auparavant : par où l'on voit que les rois prétendoient juris-diction immédiate sur la ville, et non de simple ressort; ce qu'ils ne prétendoient pas sur les arrière-fiefs qui, hors des cas extraordinaires, ne leur devoient point d'hommages ni de serment.

[2] Aussi on remarque que l'évesque Philippe de Dreux, voulant avoir pour quelque temps les clefs de la ville, il les demanda au roy Philippe-Auguste; [3] et la ville estoit obligée de fournir des troupes au roy, ou de luy payer pour cela des sommes considérables.

[4] La commune estoit gouvernée l'an 1212 par dix pairs et deux maires, [5] qui estoient nommés par les pairs, et présentez à l'évesque. [6] Cependant, y ayant sédition dans la ville, *inter majores et minores*, vers la fin de l'an 1231 sur l'élection des maires, [7] le roy y fit establir maire un bourgeois de Senlis nommé Robert Moret [8] ou des Mureaux. [9] On prétendit que cette nomination estoit contre le droit de l'évesque, [10] qui estoit alors Milon ou Miles de Nanteuil-la-Fosse, de la maison de Chastillon; [11] et ce choix d'un maire étranger augmenta encore la division entre le peuple

[1] Louvet, t. II, p. 344. — [2] P. 386. — [3] P. 384. — [4] P. 341. — [5] P. 383. — [6] P. 381. — [7] P. 381, 383. — [8] P. 385. — [9] P. 383. — [10] P. 361. — [11] P. 381, 382.

et les principaux de la ville. [1] Enfin le lundi de devant la Chandeleur, 31 de janvier de l'an 1233, [2] le même peuple attaqua le maire et les principaux de la ville, *qui dicuntur campsores*, les changeurs, ou selon d'autres les brasseurs de bière, [3] lesquels ayant esté obligez de prendre les armes et de se retirer dans une maison, le peuple mit le feu à la maison voisine, [4] et se rendit ainsi maistre de leurs personnes, en tua vingt, en blessa trente, [5] et traisna le maire avec insulte, ses habits tout déchirez, et en luy disant par mocquerie qu'ils le faisoient alors leur maire. [6] Le bruit courut même qu'ils avoient tué le prévost du roy, c'est-à-dire le maire. [7] Cette sédition a esté remarquée par beaucoup d'historiens. [8] Albéric l'appelle énorme. « [9] Ibi « diabolica rabies in stragem hominum horribiliter « ebulliit; et horribilius in damnum villæ et persona- « rum detestabilius et inœstimabile ebullisset, nisi « appositum fuisset regale remedium. »

Le roy qui pouvoit estre alors à Compiègne, ou même plus près de Beauvais, en fut promptement averti, [10] et se mit aussitost en chemin avec la reine pour y donner ordre. [11] Le bailli de la ville envoya aussi Barthélemy du Franoy, chevalier, qui estoit arrivé dans la ville durant le tumulte, avertir l'évesque qui estoit à Bresle, maison des évesques à trois lieues de la ville, de tout ce qui s'estoit passé, et luy conseilla de ne pas revenir qu'il ne fust accompagné. Du

[1] Louvet, t. II, p. 383. — [2] P. 382, 385. — [3] P. 385. — [4] P. 382, 383, 385. — [5] P. 383. — [6] Mousk., vers 29 200. — [7] 2; Vincent de Beauvais, l. XXX, c. CXXXVII, p. 1279, 2; *Spicileg.*, t. XI, p. 523; Ms. F, p. 154. — [8] Ms. D, p. 442. — [9] Ms. G, p. 382. — [10] Louvet, t. II, p. 382. — [11] P. 382.

Francy rencontra l'évesque déjà en chemin, et luy exposa sa commission. L'évesque ne laissa pas d'entrer dans la ville, où il arriva le soir, nonobstant l'avis de son bailli. Et il pouvoit bien ne pas craindre beaucoup le menu peuple [1] puisqu'on le soupçonnoit de le soutenir.

[2] Saint Louis dit qu'il laisse à Dieu à sçavoir s'il estoit innocent de ce qui estoit arrivé. [3] Dès qu'il fut arrivé, quatre-vingts personnes du peuple, qu'on tenoit estre les plus coupables de la sédition, le vinrent trouver, [4] prétendant, dit le sieur Louvet, n'avoir rien fait qui ne luy fust agréable, et espérant qu'il les prendroit sous sa protection. Néanmoins, comme la chose estoit trop scandaleuse pour n'en pas faire au moins en apparence quelque punition, [5] il les somma de se remettre à sa discrétion. Ils en délibérèrent, et comme on leur eut dit qu'ils ne le pouvoient faire sans que leur vie même fust en danger, ils se retirèrent sans se soumettre à l'évesque. Quand l'évesque sceut qu'ils s'en estoient allez, il fut fasché de ne les avoir pas retenus, parce que c'estoit manquer à rendre justice, comme il en fut accusé. Il en blasma son conseil et ses gens qui luy répondirent qu'ils n'avoient pas esté assez forts pour l'entreprendre. [6] On prétend que ces quatre-vingts personnes consultèrent le maire pour sçavoir s'ils se remettroient à la discrétion de l'évesque. Cela n'a point d'apparence, et il faut qu'il y ait faute.

[1] Vincent de Beauvais, p. 1279, 2; *Chron. de Hain.*, l. III, p. 103, 2; Ms. F, d. 154. — [2] Ms. G, p. 382. — [3] Louvet, p. 385. — [4] P. 367. — [5] P. 385. — [6] P. 385.

LXXXI.

Le roy vient à Beauvais et punit les séditieux.

[1] Durant que l'évesque délibéroit encore de ce qu'il devoit faire en cette rencontre, et vers le milieu de la nuit, il y eut nouvelle que le roy venoit. [2] Il luy députa aussitost du Franoy et Robert d'Aurigny, son official, [3] pour le prier de luy laisser faire justice de la sédition, selon le droit qu'il en avoit, [4] et de luy marquer seulement comment il souhaitoit qu'on punist un aussi grand excès, l'assurant qu'il ne manqueroit point de l'exécuter ponctuellement. Le roy répondit qu'il iroit luy-même faire justice; la reine fit la même réponse, et le roy continua sa marche vers Bresle, [5] où il arriva ce jour-là [6] qui estoit la surveille ou plutost la veille de la Purification.

L'évesque ayant sceu par ses députez qu'il y venoit, [7] il l'y fut trouver, [8] le supplia de ne point venir à Beauvais, et de ne luy point faire le tort de vouloir connoistre d'une affaire dont le jugement luy appartenoit; qu'il estoit prest de faire justice et de la faire selon le conseil de sa majesté, et que s'il luy plaisoit d'y envoyer quelqu'un de son conseil, il verroit avec quelle sévérité il puniroit les coupables.

[9] Le roy répondit qu'il iroit à Beauvais et qu'on verroit ce qu'il y feroit. [10] L'évesque n'en put rien tirer de plus favorable, [11] et le lendemain, [12] qui estoit la

[1] Ms. G, p. 382. — [2] P. 379, 382. — [3] P. 379. — [4] P. 382. — [5] P. 382. — [6] P. 379, 382. — [7] P. 385. — [8] P. 379, 382. — [9] P. 382. — [10] P. 380. — [11] P. 380, 385. — [12] P. 383.

veille ou plutost le jour de la Purification, le roy entra dans la ville [1] et logea à l'évesché. [2] Il avoit avec luy plusieurs gens armez, et beaucoup de troupes des communes de dix-neuf places des environs, qui eurent ordre de s'y trouver. [3] L'évesque l'y vint trouver [4] accompagné de beaucoup de personnes de son chapitre, [5] luy fit de nouveau les mêmes réquisitions pour la conservation de son droit, [6] fit lire en sa présence l'acte de Louis le Jeune de l'an 1151 et un bref du pape [7] Luce III qui avoit confirmé l'acte de Louis le Jeune, [8] luy offrit de faire tout ce que luy et son conseil trouveroient à propos, qu'il demandoit seulement que l'exécution se fist au nom de l'évesque et par son ordre; et qu'il l'en sommoit juridiquement comme évesque. [9] Mais il ne put tirer du roy aucune réponse favorable.

[10] Le sous-chantre de Beauvais, dans une information qui fut faite sur cette affaire, déclare que l'évesque avoit manqué à rendre justice, ce qui mettoit le maire en droit de le faire suivant l'acte de Louis le Jeune. Néanmoins la faute qu'il pouvoit avoir faite de ne pas retenir les habitans coupables, n'estoit pas assez grande pour le priver de son droit. [11] Mais, comme nous avons dit, il estoit soupçonné de favoriser les coupables, [12] ce qui fit que le roy crut pouvoir user en cette occasion du droit de juge supérieur.

La charte de Louis le Jeune qui ne régloit que le

[1] Ms. G, p. 382. — [2] P. 379, 386; Ms. D, p. 442. — [3] Louvet, t. II, p. 382. — [4] P. 380. — [5] P. 380, 382. — [6] P. 380. — [7] P. 290. — [8] P. 380. — [9] P. 380, 382. — [10] P. 385. — [11] Vincent de Beauv., l. XXX, c. CXXXVII, p. 1279, 2; *Chron. de Hain.*, l. III, p. 103, 2. — [12] *Ibid.*; *Spicileg.*, t. XI, p. 523.

différend d'entre l'évesque et la commune, ne luy ostoit point ce droit, et Philippe-Auguste se l'estoit ce semble réservé, [1] en voulant que les habitans luy fissent serment de fidélité avant que de le faire à l'évesque. Hors le pouvoir que luy donnoit cet acte, je ne sçay si par le droit commun des fiefs les rois prétendoient alors pouvoir juger leurs arrière-vassaux, hors l'appel ou le déni de justice.

Que si saint Louis a fait quelque faute en cela, elle tombe plutost sur sa mère que sur luy; car il n'estoit encore que dans la dix-huitième année de son âge. Et lorsqu'il gouvernoit depuis par luy-même, il étoit si exact à ne pas entreprendre sur les droits des moindres seigneurs, que voyant des fautes qu'il falloit punir, [2] il s'informoit si la justice du lieu luy appartenoit.

Le roy estant donc résolu de faire justice luy-même, [3] le lendemain de son arrivée, dès le matin, il fit faire le cri en son nom, [4] ce qui se fit encore les quatre ou cinq jours suivans qu'il demeura dans la ville; [5] de quoy l'évesque se plaignit beaucoup depuis, ce cri estant apparemment une appartenance de la justice immédiate. [6] Ceux qui avoient esté blessez dans la sédition, et les enfans de ceux qui y avoient esté tuez vinrent alors faire leurs plaintes au roy, s'ils ne l'avoient fait dès la veille. [7] Il fit informer de la vérité par des personnes considérables, et ensuite de cette information, [8] il fit arrester quelques-uns des coupables [9] qui furent menés dans les prisons de l'évesque.

[1] Louvet, t. II, p. 344. — [2] Ms. F, p. 147. — [3] Louvet, t. II, p. 382, 379, 380. — [4] P. 382. — [5] P. 379, 387. — [6] P. 385. — [7] Ms. F, p. 154. — [8] P. 154; Louvet, t. II, p. 385. — [9] Louvet, t. II, p. 385.

[1] Il ordonna par un cri public que tout le monde se rendist dans la place du marché, où il fit prendre ceux qu'il jugea à propos et les fit enfermer dans la *halle*. [2] On marque qu'il y eut un grand nombre de prisonniers, tous du menu peuple, [3] jusqu'à quinze cents personnes.

[4] Le conseil du roy et celuy de la commune jugèrent encore à propos de démolir les maisons des plus coupables : ce qui fust aussitost exécuté. Le maire donnoit le premier coup, et les communes amenées par le roy, qui suivoient le maire, achevoient le reste. [5] On marque que l'évesque se plaignit ensuite qu'il y avoit eu quinze cents maisons abattues par ordre du roy. C'est assurément une faute de copie. [6] Le souschantre dans sa déposition ne dit que quinze. [7] On pilla et gasta aussi des meubles, mais on ne marque point qu'il y ait eu personne de tué ou exécuté; [8] et les évesques de la province ne s'en plaignent point dans leur monition; [9] quoyqu'il paroisse que l'évesque de Beauvais ait mandé au pape qu'on en avoit pendu plusieurs.

[10] Le lendemain, le roy ordonna qu'une partie des prisonniers seroient bannis hors du royaume, et il en laissa la commission au maire et aux pairs de la ville. [11] Ils furent bannis de l'autorité du roy. [12] Les autres furent envoyés prisonniers partie à Paris, partie en divers endroits du royaume, [13] et payèrent de grandes

[1] Louvet, t. II, p. 383. — [2] Ms. F, p. 154. — [3] Ms. D, p. 442. — [4] Louvet, t. II, p. 385. — [5] P. 387. — [6] P. 385. — [7] P. 379. — [8] Ms. G, p. 347. — [9] Raynald., an. 1236, art. 37. — [10] Louvet, p. 385. — [11] Ms. G, p. 347. — [12] Ms. D, p. 442; Ms. F, p. 154; Vincent de Beauv., p. 1279, 2; *Spicileg.*, t. XI, p. 523. — [13] Ms. F, p. 154; Vin-

sommes d'argent pour obtenir leur liberté lorsque la paix se fit. [1] Après ces exécutions l'évesque se plaignit au roy de l'injure qu'il avoit soufferte, et le pria de luy rendre sa justice puisqu'il l'en avoit dessaisi. On ne marque point quelle réponse fit le roy à cette demande, par laquelle on vouloit qu'il se condamnast luy-même.

[2] Saint Louis nous assure luy-même que dès le commencement de cette affaire il avoit déclaré à l'évesque que s'il se croyoit blessé en quelque chose, il pouvoit, suivant les règles ordinaires des fiefs, en faire plainte à sa cour; et luy avoit promis de luy rendre toute la justice qu'il pourroit désirer en la manière, et avec le conseil des personnes qu'il devoit, *pro ut debuissemus, et per quos debuissemus;* qu'il ne pouvoit pas refuser le jugement des pairs, tenant de luy sous l'hommage lige en baronnie et en fief tout ce qu'il avoit à Beauvais, et estant à cause de cela pair de France. Ce fut ce que saint Louis répondit alors, et ce qu'il répéta souvent dans la suite de cette affaire.

LXXXII.

Le roy saisit les biens de l'évesque de Beauvais; les évesques de la province en informent.

[3] Le roy, après avoir esté cinq jours à Bresle et à Beauvais, demanda à l'évesque en partant quatre-vingts livres parisis seulement, s'il n'y a faute, pour

cent de Beauv., p. 1279, 2; *Annales de Hain.*, l. III, p. 103, 2; Ms. F, p. 155. — [1] Louvet, t. II, p. 380. — [2] Ms. G; p. 382. — [3] P. 387.

ses frais. [1] Car il prétendoit que toutes les fois qu'il venoit à Beauvais, l'évesque le devoit deffrayer, [2] ce qui chargeoit beaucoup cette église. Philippe de Dreux, prédécesseur de Milon, avoit obtenu de Philippe-Auguste d'en estre déchargé pour cent livres parisis par an; mais cette grâce n'estoit pas pour ses successeurs, [3] et en l'an 1226 Milon avoit payé à Louis VIII quatre-vingts livres pour Bresle et le lendemain cent trente livres au moins pour Beauvais. C'est pourquoy je ne doute point que ce ne fust huit cents livres que saint Louis demandoit pour cinq jours au même Milon, qu'il vouloit sans doute traiter à la rigueur.

[4] Nous verrons qu'en l'an 1248 il transigea avec l'évesque de Beauvais pour le seul giste de Beauvais, à deux cents livres parisis quand il viendroit à Beauvais, et à cent livres quand il n'y viendroit pas. [5] Raynaldus, qui paroist avoir vu les relations de Milon au pape, dit que le roy luy demandoit huit cents livres.

[6] Milon, qui prétendoit peut-estre ne devoir qu'un jour pour chaque lieu, témoigna que cette demande le surprit comme nouvelle. Il demanda quelque délay pour en communiquer avec son chapitre; mais le roy ne luy en voulut point donner, fit saisir tout ce qui appartenoit à l'évesque, laissa des gardes dans la ville et dans sa maison, et se retira ainsi. [7] Il est marqué en général que le roy avoit saisi le temporel de l'évesque. [8] Il laissa Simon de Poissi et Pierre de Halle avec quelques chevaliers et quelques sergens pour la garde

[1] Ms. G, p. 394. — [2] P. 393. — [3] Ms. F, p. 577. — [4] Louvet, t. II, p. 394. — [5] Raynald., an. 1236, art. 37. — [6] Louvet, t. II, p. 387. — [7] Ms. G, p. 347. — [8] Louvet, t. II, p. 383, 380.

de la ville, nonobstant le droit de l'évesque. [1] Ceux qui gardoient l'hostel épiscopal, vendirent le vin qu'ils y trouvèrent, et recevoient les revenus de l'évesché; et quand l'évesque venoit à Beauvais il estoit obligé de loger chez le thrésorier.

Voilà ce que nous trouvons de cette grande sédition et de la punition qu'en fit le roy. Nous n'en savons presque rien que par ceux qui estoient dans les intérêts de l'évesque, non plus que des suites qu'eust cette affaire, laquelle ne finit que longtemps après. Car, comme les ecclésiastiques estoient alors en possession de soutenir par des interdits leurs droits légitimes ou prétendus, même dans les choses les moins ecclésiastiques, et souvent sans examiner les raisons de leurs parties, [2] s'estant rencontré que l'archevesque de Reims tenoit un concile provincial à Noyon, soit sur d'autres affaires, soit sur ce sujet même, la première semaine de caresme dont le premier dimanche estoit le 20 de février; [3] Milon y fut et s'y plaignit, par la bouche de son official, des torts qu'il prétendoit avoir receus du roy, fit lire la charte de Louis VII, et pria le concile de luy donner le conseil et le secours nécessaire.

[4] Le concile ordonna sur cela que les évesques de Laon, de Châlons et de Soissons iroient trouver le roy, et l'avertiroient de la part du concile de corriger ce qui s'estoit fait, et que s'il le refusoit les mêmes évesques iroient à Beauvais informer du fait. [5] L'archevesque et les évesques leur donnèrent par écrit pouvoir de faire cette information.

[1] Louvet, t. II, p. 384. — [2] P. 386. — [3] P. 379, 386, 387. — [4] P. 380. — [5] P. 387.

On ne marque point ce que le roy répondit aux députez. Mais on voit par d'autres pièces [1] qu'il soutenoit que, s'agissant des droits temporels de la baronnie, de la pairie et de la commune de Beauvais, cette affaire se devoit juger dans sa cour, où il offroit de rendre toute justice à l'évesque.

[2] Les trois députez n'ayant donc pas eu satisfaction du roy, luy dénoncèrent qu'ils alloient informer, afin qu'il y envoyast, s'il luy plaisoit. [3] Ils vinrent ensuite à Beauvais où ils firent leur information, après l'avoir signifié à Simon de Poissi et à Pierre de Halle, afin qu'ils y pussent assister, et ces deux chevaliers les vinrent en effet trouver plusieurs fois. [4] Ils firent la même signification à l'évesque, à Robert de Muret, maire, et aux pairs de la ville. [5] Beaucoup de bourgeois vinrent déposer; on produisit des témoins, [6] et l'information estant faite, les évesques l'allèrent porter au concile qui avoit esté indiqué [7] à Laon pour la semaine de devant le dimanche des Rameaux, qui tomboit au 27 de mars, [8] ou plutost dans la précédente. [9] On y résolut d'avertir encore deux fois le roy de son devoir.

[10] Les évesques de Laon, de Cambray et d'Arras furent donc trouver le roy à Poissi et luy firent une première monition le dimanche de la Passion, 20 mars; et ensuite [11] l'archevesque de Reims même et les évesques, avec lesquels estoit un chanoine de Beauvais qui le rapporte, furent trouver le roy pour ce sujet et luy firent une seconde monition.

[1] *Libertez*, c. VII, art. 6, p. 228, 229. — [2] Louvet, t. II, p. 380. — [3] P. 380. — [4] P. 387. — [5] P. 380. [6] P. 380, 387. — [7] P. 387. — [8] Ms. G, p. 347. — [9] Louvet, t. II, p. 387. — [10] Ms. G, p. 347. — [11] Louvet, t. II, p. 381.

LXXXIII.

L'archevesque de Reims interdit sa province. — Les chapitres s'y opposent.

Au mois de juin, [1] Milon estant venu à Beauvais dit dans le chapitre que tous les évesques de la province luy avoient promis de mettre leurs diocèses en interdit, pourvu qu'il commençast le premier. Il le fit en effet, [2] et le service cessa dans la cathédrale le lundi, 13 de juin. [3] Louvet écrit que cela avoit esté ordonné dans le concile de Laon. [4] D'autres disent que s'estant tenu vers ce temps-là un troisième concile provincial à Saint-Quentin, on y avoit résolu d'envoyer de nouveau des évesques au roy pour le prier de rétablir l'évesque de Beauvais dans ses droits; que si cet évesque n'avoit point de satisfaction dans quarante jours, il luy seroit libre de publier l'interdit dans son diocèse de l'autorité du concile; qu'il le manderoit aux évesques, afin que quelqu'un d'eux, ou l'archevesque de Reims même, allast encore trouver le roy; et que si cette dernière supplication estoit inutile, alors chaque évesque interdiroit son diocèse.

[5] L'interdit fut donc mis dans le diocèse de Beauvais. [6] Le chapitre de la cathédrale obtint une déclaration de l'évesque que ce seroit sans préjudice de ses droits légitimes ou prétendus; [7] et celuy qui avoit cessé le service le 15 de juin, en voulut avoir une

[1] Louvet, t. II, p. 384. — [2] P. 373. — [3] P. 372. — [4] *Concil.*, t. XI, p. 445, *c*, *d*. — [5] *Spicileg.*, t. XI, p. 523; Vincent de Beauv., p. 1270, 2. — [6] Louvet, t. II, p. 373. — [7] T. I, p. 672.

semblable. Ce fut peut-estre aussi alors que [1]Simon de Poissi et les autres que le roy avoit laissez dans Beauvais, furent sommez, de l'autorité de l'évesque, par trois jours consécutifs, de quitter la ville, et ne l'ayant pas fait, ils furent excommuniez. Le maire et les pairs de ville furent aussi excommuniez après les monitions ordinaires.

[2]On marque qu'il se tint un quatrième concile à Saint-Quentin, le samedi 3 de septembre ou le suivant, dans lequel tous les évesques résolurent que ou l'archevesque ou les évesques qu'il choisiroit, ou même tous iroient à Rome pour défendre les libertez de leurs églises avec une même ardeur et à frais communs. On ajoute que ce fut là qu'ils conclurent à interdire toute la province. [3]Il est certain que l'archevesque de Reims et l'évesque de Beauvais prétendirent que cela avoit esté conclu dans un concile provincial. Ce que nous avons dit du premier concile de Saint-Quentin suffiroit pour cela.

[4]Les chapitres des cathédrales n'avoient point esté mandez au concile où on avoit résolu l'interdit : c'est pourquoy ils prétendirent n'y estre point obligez, et ne devoir point tenir cette assemblée pour un concile. [5]On ajoute que le roy écrivit aux chapitres pour les exhorter à ne point accepter l'interdit. [6]Il n'estoit pas encore publié lorsque l'archevesque de Reims, accompagné de beaucoup de prélats et des députez des chapitres, fut trouver le roy à Beaumont-sur-Oise, peu devant la Saint-Martin. Les évesques de Senlis, de Sois-

[1] Louvet, t. II, p. 383. — [2] *Concil.*, t. XI, p. 447, *a*. — [3] Louvet, t. II, p. 388, 390. — [4] P. 388. — [5] *Concil.*, t. XI, p. 447, *b*. — [6] Louvet, t. II, p. 381, 387, 388.

sons, de Cambray, de Châlons et de Beauvais y estoient. On traita fort des moyens de pacifier le trouble. On avertit le roy, on le supplia d'avoir pitié de l'église de Beauvais; mais ils ne purent obtenir de luy ce qu'ils souhaitoient, et on ne trouva aucun moyen de faire l'accord.

[1] L'assemblée s'estant séparée, hors les évesques, ils délibérèrent ensemble de la manière de mettre l'interdit. Ils n'allèrent pas plus loin pour lors, sinon qu'au sortir d'une longue conférence, l'archevesque de Reims dit à l'archidiacre de Beauvais, qui estoit là: assurez-vous qu'on donnera sentence d'interdit. [2] Et en effet, peu de jours après, l'archevesque en ayant communiqué avec quelques prélats, il ordonna l'interdit dans toute la province, et envoya ordre aux évesques, avant la Saint-André, de le faire observer chacun dans leur diocèse, tant de sa part que de la part du concile. [3] Les évesques n'y manquèrent pas.

[4] L'évesque de Senlis, après avoir fait un sermon au peuple dans sa cathédrale, déclara qu'il estoit obligé de mettre l'interdit dans son diocèse; et ayant fait ensuite assembler les chanoines, il leur montra la lettre qu'il en avoit receue de l'archevesque. [5] Mais l'archevesque estant à Amiens vers la Saint-André, Simon d'Arci; [6] doyen de cette église, [7] accompagné de quelques chanoines, luy vint déclarer que les chapitres n'ayant point esté appelez au concile qu'on disoit avoir ordonné l'interdit, il en appeloit au pape

[1] Louvet, t. II, p. 381, 387, 388. — [2] P. 381, 388; Ms. F, p. 1043. — [3] Louvet, t. II, p. 389, 390. — [4] P. 390. — [5] P. 388. — [6] *Concil.*, t. XI, p. 447, *b*; *Gall. Christ.*, t. II. — [7] Louvet, t. II, p. 388.

pour luy et pour son chapitre. [1]On prétend que les autres chapitres s'opposèrent de même à cet interdit. [2]Il ne fut jamais bien observé à Senlis ni dans la cathédrale, ni par le chapitre de Saint-Frambaud, qui est une église considérable, et même au bout de quelques jours, le doyen *de la chrestienté* vint prier l'évesque de relâcher l'interdit, et luy déclara qu'en cas de refus il en appeloit au pape pour luy et les autres curez. [3]Aussi on marque seulement qu'il fut observé par les diocèses de Laon et de Soissons.

Il faut dire même que le chapitre de Laon ne receut point l'interdit. [4]Car nous avons une lettre de saint Louis à ce chapitre, datée du mois de décembre 1233, à Compiègne, où, après s'estre plaint de ce que les suffragans de la province de Reims avoient ordonné l'interdit avec si peu de sujet et tant de précipitation; *in nostrum*, dit-il, *atque regni nostri præjudicium*; il loue ceux de ce chapitre de s'estre opposez à une si grande injustice, et de s'estre déclarez pour la défense des droits de la couronne, et les prie de persévérer dans leur résolution. « Et utinam, dit-il, quo zelo, qua affectione moveantur eorum episcoporum aliqui in hoc facto, bene attenderitis » : par où il marque sans doute l'archevesque de Reims engagé dans la faction des princes contre le roy, laquelle sembloit alors estre preste à se renouveler. [5]Saint Louis ajoute qu'il alloit envoyer en diligence au pape pour arrester la suite d'une procédure si maligne et qui pouvoit estre si préjudiciable à l'Estat, [6]

[1] *Concil.*, t. XI, p. 447. — [2] Louvet, t. II, p. 390 — [3] P. 381. — [4] Ms. G, p. 382. — [5] *Ibid.*, p. 382.

LXXXIV.

Le pape fait lever l'interdit. — Actions militaires de l'évesque de Beauvais.

[1]On prétendoit que l'archevesque n'avoit pu ordonner l'interdit, parce que du temps qu'il l'avoit fait, l'affaire estoit déjà dévolue à la cour romaine. Saint Louis pouvoit bien en effet y avoir appelé dès auparavant, comme nous venons de dire qu'il devoit y envoyer aussitost après. [2]L'évesque de Beauvais avoit aussi adressé ses plaintes au pape contre saint Louis. Et outre l'intérest général des papes de maintenir les ecclésiastiques contre les princes, Grégoire IX devoit avoir une considération particulière pour Milon. [3]Car en l'an 1230, se trouvant accablé de dettes, il estoit allé en Italie offrir son service au pape, qui luy confia le duché de Spolète et tout le pays d'alentour. Il fut près de trois ans dans cette commission dont il s'acquitta avec beaucoup d'estime des gens de guerre.

[4]Il assembla même une armée, l'an 1231, contre la ville de Spolète, et s'il ne la prit pas, au moins il fit un grand dégast dans le pays. Il fut de là faire quelque autre commission pour le pape vers la Mirande contre des faux-monnoyeurs. Il n'avoit tiré aucun fruit de cette expédition. [5]Car lorsqu'il s'en revenoit en France, quelques Lombards luy ayant dressé une embuscade,

[1] Louvet, t. II, p. 389. — [2] Raynald., an. 1233, art. 62; 1236, art. 37. — [3] Ms. D, p. 437, 2; Ughell., t. III, p. 1012, *e*; Raynald., an. 1228, art. 13. — [4] Ughell., t. III, p. 1016, *a*. — [5] Ms. D, p. 437, 2.

il estoit sorti d'Italie encore plus *gueux* qu'il n'y estoit entré. Et c'estoit aussitost après qu'il s'estoit trouvé engagé dans ce grand démeslé avec saint Louis. [1]Aussi le pape luy accorda très-volontiers une lettre à saint Louis, où il le prioit de rétablir l'église de Beauvais dans ses anciens droits, et de rejeter les mauvais conseils que des personnes peu chrestiennes pouvoient luy donner. [2]Il écrivit encore sur ce sujet tant à la reine qu'aux évesques de Langres et de Soissons. [3]Mais pour ce qui est de l'interdit de la province de Reims, il témoigna y estre plutost opposé que favorable. C'est pourquoy il fut enfin relasché dans un concile que l'archevesque de Reims assembla de nouveau à Saint-Quentin, [4] le dimanche devant Noël, 18 de décembre, [5]sur les plaintes que les chapitres faisoient contre l'interdit.

[6]Cette séance se tint après midi. [7]Tous les évesques de la province s'y trouvèrent, hors ceux de Laon et de Noyon, avec les députez des chapitres. Simon d'Arci, au nom de toutes les cathédrales, y appela de nouveau à Rome contre l'interdit. Tous les évesques, hors ceux de Reims, de Soissons et de Cambray, avouoient qu'ils n'avoient pas eu raison de mettre l'interdit, et qu'il valoit mieux qu'ils le levassent eux-mêmes que d'attendre qu'il fust levé par un supérieur, c'est-à-dire par le pape. Enfin l'évesque de Châlons parlant pour tous ceux de ce sentiment, déclara qu'ils révoquoient l'interdit; et de peur que l'archevesque, sous prétexte de son autorité ou de celle du concile

[1] Raynald., an. 1233, art. 62. — [2] Art. 62. — [3] Louvet, t. II, p. 384. — [4] P. 388. — [5] *Concil.*, t. XI, p. 447, *b*. — [6] Louvet, t. II, p. 388. — [7] P. 389.

qui avoit ordonné l'interdit, ne procédast contre eux, il ajouta qu'il en appeloit au pape. [1] L'evesque de Beauvais voyant qu'on vouloit lever l'interdit sans qu'il eust receu aucune satisfaction, déclara qu'il s'y opposoit et en appeloit aussi à Rome.

[2] Le lundi ou le mardi suivant, le concile s'estant encore assemblé, Simon d'Arci proposa les raisons des chapitres contre l'interdit; et enfin l'évesque de Soissons prononça, au nom de l'archevesque et des évesques du concile, nonobstant l'appel de l'évesque de Beauvais, que l'interdit estoit levé. [3] On prétend que l'évesque de Beauvais ne put se modérer et s'emporta contre ceux qui avoient poursuivi cette rélaxation; mais que Pierre de Colmieu l'apaisa. [4] L'espérance de la paix et les lettres du pape portèrent les évesques à lever l'interdit, ce qui ne touchoit pas néanmoins le diocèse de Beauvais, [5] où l'interdit duroit encore l'année suivante au mois de juillet.

[6] On ajoute que ce concile déclara nulles les ordonnances des conciles précédents tenus sur l'affaire de Beauvais à cause qu'elles n'avoient pas esté approuvées par les chapitres, et résolut que les évesques n'en pourroient faire aucune à l'avenir sans leur consentement. Il faudroit voir l'acte pour le croire.

[7] Le pape fut sollicité instamment, ce qui semble marquer quelque chose de plus que les prières de Milon, de remettre la province de Reims en interdit; mais voulant conserver, autant qu'il pouvoit, l'honneur du roy, il aima mieux prendre des voies plus douces,

[1] Louvet, t. II, p. 388-390. — [2] P. 389. — [3] *Concil.*, t. XI, p. 447, *c.* — [4] Louvet, t. II, p. 384. — [5] P. 376. — [6] *Concil.*, t. XI, p. 447, *c.* — [7] Ms. F, p. 1043.

[1]et commit Pierre de Colmieu, prévost de Saint-Omer, pour servir de médiateur entre le roy et l'église de Beauvais. [2] Il écrivit au roy sur ce sujet le 6 avril 1234, et le pria d'écouter les conseils de paix que luy donneroit ce ministre dont il connoissoit la prudence et la probité. [3]Il écrivit le même jour sur le même sujet à Blanche, afin qu'elle portast le roy à l'accommodement. Il donne dans l'une et dans l'autre [lettre] de grands éloges aux rois de France. Il les faut voir. Celle qu'il écrit à Blanche est plus entière dans le [4] manuscrit.

[5]Il paroît que Pierre de Colmieu voulut porter l'évesque de Beauvais à lever aussi l'interdit de son diocèse pour le bien de la paix et pour l'honneur du royaume; et afin qu'il y fist moins de difficulté, le pape luy manda, par un bref du 26 juillet 1234, que si, après qu'il auroit levé l'interdit, il ne pouvoit obtenir de paix ou de satisfaction, il luy seroit libre de le remettre sans que personne s'y pust opposer. Milon leva sans doute l'interdit, [6] puisqu'il fut remis l'année suivante. Mais ne trouvant peut estre pas que Pierre de Colmieu entrast assez dans ses pensées, [7] il partit pour aller à Rome soutenir en personne ses prétentions; mais il mourut en chemin, [8] le 6 septembre de la même année 1234, à Camerino dans la marche d'Ancône. [9]Il eut pour successeur Geoffroy ou Godefroy de

[1] Ms. F, p. 1042; Raynald., an. 1234, art. 12. — [2] Raynald., an. 1234, art. 12; *Invent.*, t. I, *Beauv.*, pièce 2. — [3] Ms. F, p. 1041; *Invent.*, t. IX, *Mélanges de Bulles*, pièce 4. — [4] Ms. F, p. 1041. — [5] Louvet, t. II, p. 376, 377. — [6] P. 378. — [7] *Spicileg.*, t. XI, p. 523; Vincent de Beauv., p. 1279, 2; *Chron. de Hain.*, l. III, p. 103, 2; Ms. F, p. 154. — [8] *Gall. Christ.*, t. II, p. 395, 2. — [9] P. 396, 1, *a*, *b*.

Clermont ou de Nesle, qui fut sacré la même année, le jour de Noël, [1] il vécut peu, et toujours dans l'affliction, ayant voulu soutenir les prétentions de son prédécesseur et le parti du menu peuple contre le roy; de quoy nous pourrons parler sur l'année 1235.

LXXXV.

La reine de Chypre vient en France.

Les barons de France, ennemis de Thibaud, comte de Champagne, avoient résolu, comme nous avons vu en 1231, de mander Alix, reine de Chypre, sa cousine, qui prétendoit sur luy les comtez de Brie et de Champagne. [2] Elle arriva cette année en France, dans le dessein de poursuivre ses droits par l'appuy de ceux qui l'avoient mandée, [3] particulièrement de l'archevesque de Lyon et des comtes de Boulogne et de Dreux. [4] Il paroist qu'elle estoit arrivée dès devant le 25 d'avril. Elle y estoit déjà venue pour ce sujet en 1219 et 1227. [5] Car le 25 janvier 1219 le pape Honoré III avoit donné commission à l'évesque de Châlons et aux abbez de Saint-Jean des Vignes à Soissons, et du Valsecret près de Chasteau-Thierry, de la contraindre par les censures de se présenter en personne ou par procureur au saint-siége dans le terme qui luy seroit marqué, afin qu'on y jugeast de sa naissance; et cependant défense à elle de faire aucun

[1] Vincent de Beauv., l. XXX, c. CXXXVII, p. 1279, 2; *Chron. de Hain.*, l. III, p. 103, 2; *Spicileg.*, t. I, p. 523; Ms. F, p. 154. — [2] *Hist. de Tournus, preuv.*, p. 462. — [3] Ms. D, p. 450. — [4] *Invent.*, t. II, *Champagn.*, XIV, pièce 11. — [5] Pièce 52.

trouble dans la Champagne.[1] Et le 27 septembre 1227, Grégoire IX donna une commission semblable à l'archidiacre de Châlons, et aux chantres de Châlons et de Langres.

[2] Le 30 aoust précédent, il avoit prié saint Louis de ne point juger le procès qu'Alix faisoit au comte Thibaud jusqu'à ce que le saint-siége eust reconnu si elle estoit légitime ou non. Il semble qu'elle estoit en France en 1229,[3] lorsque le comte de Bretagne la voulut épouser. [4] Le 17 avril 1233, le pape, à la prière de Thibaud, ordonna aux abbez de Saint-Jean des Vignes, de Cheri au diocèse de Reims et de Valsecret de faire un *examen à futur* sur la légitimité d'Alix et de Philippe sa sœur; [5] et le 25 du même mois il défendit à Henri, comte de Bar-le-Duc, l'un des ennemis de Thibaud, de rendre hommage à qui que ce fust, et nommément à Alix, pour le fief dont il avoit fait hommage à Thibaud; ajoutant que s'il le faisoit, il avoit donné charge de le poursuivre par les censures ecclésiastiques. [6] Il déclara aussi qu'avant que d'examiner à qui appartenoit la Champagne, il falloit juger la question de sa naissance, dont l'autre dépendoit; et pour ce sujet il ajourna la reine à comparoistre à Rome en personne ou par procureur. [7] Elle estoit ajournée dès devant le 25 d'avril. [8] Il écrivit sur ce sujet diverses lettres à saint Louis, à l'archevesque de Sens, aux comtes de Flandre et de Saint-Pol et à quelques autres. Nous verrons l'année suivante la suite et la conclusion de cette affaire.

[1] *Invent.*, t. II, *Champ.*, XIV, pièce 55. — [2] Pièce 54. — [3] Pièce 56. — [4] *Ibid.*, pièce 57. — [5] *Ibid.*, pièce 58. — [6] Raynald., an. 1233, art. 62. — [7] *Invent.*, t. II, *Champ.*, XIV, pièce 33. — [8] Raynald., an. 1233, art. 62.

LXXXVI.

Establissement de l'inquisition à Toulouse, et quelques autres affaires de Languedoc.

[1] On prit cette année un des principaux chefs des Albigeois et qui se qualifioit leur évesque. Albéric l'appelle *Vigorosum de Baionia*. Il fut brûlé à Toulouse. [2] On en brûla bien d'autres en Allemagne, ce qui y causa bien du trouble; mais cela n'est pas de notre sujet. [3] Ce fut en ce temps-ci que le pape commit aux Jacobins le soin de l'inquisition contre les hérétiques dans le Languedoc, [4] et nommément dans les diocèses de Toulouse, d'Albi, de Carcassonne et d'Agen. [5] Les premiers nommez pour cet office furent Pierre Cellani et Guillaume Arnauld. [6] Ils furent établis à Toulouse le 29 avril de cette année. [7] Ils citèrent d'abord ceux qu'ils crurent pouvoir convaincre plus aisément, parce qu'ils avoient moins de crédit. Ils les convainquirent en effet et les condamnèrent comme hérétiques. Mais quand ils voulurent peu à peu protester contre ceux qui estoient plus considérables, il se trouva des personnes dont le zèle estoit moins sincère qu'il ne devoit estre, qui commencèrent à leur opposer des difficultez capables de renverser toute leur inquisition.

[8] En l'an 1236 le pape se plaignoit de ce que le comte de Toulouse empeschoit l'inquisition en vou-

[1] Ms. D, p. 442. — [2] P. 442-447. — [3] Duchesne, p. 694, *c.* — [4] Catel, *Toul.*, p. 357. — [5] Duchesne, p. 694, *c.* — [6] Catel, *Toul.*, p. 358. — [7] Duchesne, p. 694, *c.* — [8] Du Boulay, p. 157.

lant qu'on y observast des formalitez injustes, dit le pape, contraires à nos statuts et aux règles du droit. S'il en faut juger par ce qui se pratique aujourd'hui, on pouvoit demander avec raison qu'on observast les formalitez nécessaires pour empescher que des innocens ne soient confondus avec les coupables. Nous verrons sur l'an 1235 ce qui arriva de cette inquisition.

[1] On rapporte à cette année un concile tenu à Narbonne par les archevesques de Narbonne, d'Arles, d'Aix, et par plusieurs évesques, dont on a vingt-neuf canons faits sur les doutes des Jacobins inquisiteurs de ces provinces, qui y sont trop relevez. Je ne l'ay point examiné. [2] Comme Raimond paroissoit assez souvent fort peu animé pour la poursuite des hérétiques de ses terres, favorisez, comme il l'avouoit luy-même, par ceux qui estoient autour de luy, [3] le pape pria cette année saint Louis de le presser d'éloigner les hérétiques d'auprès de sa personne.

[4] Gautier, évesque de Tournay, légat en Languedoc, ne pouvant plus souffrir sa tiédeur, se joignit avec l'archevesque de Narbonne, l'évesque de Toulouse et quelques autres de la même province, obtint du roy qu'il mandast le comte, et quand il fut venu, il l'accusa devant le roy de n'avoir pas observé comme il devoit divers articles du traité de Paris. Cela se fit dans une assemblée tenue à Melun, [5] où nous avons vu que le roy estoit cette année au mois d'avril. [6] La conclusion de ceci fut que le comte satisferoit sur toutes les

[1] *Concil.*, t. XI, p. 487-501. — [2] Duchesne, p. 694, *a*. — [3] Raynald., an. 1233, art. 59. — [4] Duchesne, p. 694, *a*. — [5] *Hist. Chastill.*, *preuv.*, p. 58. — [6] Duchesne, p. 694, *a*.

plaintes faites contre luy, suivant ce qui seroit réglé par l'évesque de Toulouse, et par un chevalier que le roy envoyeroit pour cela sur les lieux. On devoit sans doute donner ce soin au légat plutost qu'à aucun autre. Ainsi on peut juger par là qu'il fut déchargé en ce temps-ci de sa légation, [1] quoyque Guillaume de Puy-Laurent semble l'étendre jusques bien avant dans l'année suivante. [2] Mais il est certain qu'il assista à l'Isle aux funérailles du comte Ferrand, vers le mois d'aoust 1233, [3] et que Jean, évesque de Vienne, qui luy succéda dans cette charge, [4] l'administroit dès le mois de janvier 1234.

[5] Mouskes remarque que Gautier avant de quitter le Languedoc l'avoit remis en grande paix [6] et avoit fait le voyage de Rome. Je n'entends point ce qu'il ajoute qu'il revint à Tournay :

[7] Car par mal faire l'y convint.

[8] Jean, archevesque de Vienne, est surnommé de Bournin ; [9] il mourut le 17 d'avril 1266, [10] et son église a fait de luy un fort bel éloge. [11] Le pape en le faisant son légat luy recommanda d'employer la sévérité des lois contre les hérétiques qui estoient cachez dans le comté de Toulouse, et de s'informer de la pénitence prétendue de Raimond le père, pour sçavoir si on l'enterreroit en terre sainte. Il ordonna aussitost aux

[1] Duchesne, p. 694, *c*. — [2] *Spicileg.*, t. IX, p. 670. — [3] Duchesne, p. 694, 695. — [4] *Spicileg.*, t. III, p. 183. — [5] Mousk., vers 27 940. — [6] Vers 27 943. — [7] Vers 27 942. — [8] *Gall. Christ.*, t. I, p. 804, 1, *c*. — [9] *Ibid.*, 2, *b*. — [10] P. 805, 1, *c*, *d*. — [11] Raynald., an. 1234, art. 14.

archevesques de Lyon et de Bourges, et aux autres évesques de France, au roy d'Arragon et au comte de Montfort, de luy donner le secours dont il auroit besoin. Il luy écrivit encore sur l'évesque d'Orange accusé de beaucoup de crimes.

LXXXVII.

L'AN DE JÉSUS-CHRIST 1234. Pasques le 23 avril.

Suite des affaires du Languedoc.

Ce qui nous fait dire que Jean estoit légat en Languedoc dès ce temps-ci, [1] c'est la lettre adressée par le pape, le 13 janvier 1234, à luy avec la qualité de son légat, et aux autres archevesques et évesques de Provence : ce qui comprenoit alors le Languedoc. Le sujet de cette lettre est pour leur recommander de traiter avec douceur le comte de Toulouse, et de ne se pas porter légèrement à l'excommunier et à interdire ses terres. La lettre est belle à voir. [2] Deux jours après, le pape en écrivit une au comte même : elle est pleine d'affection et de tendresse, et ne le loue que trop de son zèle contre l'hérésie. Mais il luy refuse ce qu'il luy avoit demandé par ses lettres et ses députez, qui estoit de luy rendre le pays de Venaissin. La raison qu'il en rend c'est que beaucoup d'autres prétendoient y avoir droit, et qu'il n'avoit pas encore pu examiner leurs raisons. Il y a assez d'apparence que, par le pays de Venaissin, il entend tout le marquisat de Pro-

[1] *Spicileg.*, t. III, p. 183. — [2] P. 183, 184.

vence, ce qui n'empesche pas que proprement il n'en marquast seulement la partie qui porte encore aujourd'hui ce nom. Car nous ne voyons point que les comtes de Toulouse se soient qualifiez seigneurs de Venaissin, comme ils auroient fait, si c'eust été une seigneurie indépendante d'une autre. [1] Le pape écrivit encore cette année au comte pour l'exhorter à continuer de poursuivre les hérétiques.

[2] Le chevalier que saint Louis nomma pour régler avec l'évesque de Toulouse ce qui regardoit Raimond, fut un nommé Gilles de Flajac, homme sage et discret. Il avoit ordre de passer auparavant en Provence pour une autre affaire. C'est pourquoy, après que l'assemblée de Melun fut finie, l'évesque partit le premier pour Toulouse; et en attendant que Gilles y arrivast, il dressa les articles de la réformation qu'il demandoit au comte. Gilles estant arrivé ensuite, quand ils furent demeurez d'accord de tout, ils présentèrent les articles au comte. Ce fut sur cela que le comte fit son ordonnance, [3] datée du 18 février 1234, [4] dont Raynaldus a fait un abrégé. [5] Il y a des copies de cette ordonnance datées XII *kal. maii*, qui seroit le vingtième avril de l'année précédente : mais tous les imprimez que j'ay vus portent *martii* et non *maii*.

[6] Raimond y abolit par le dernier article tous les péages establis depuis trente ans, et défend d'en establir de nouveaux. [7] Il déclare au commencement qu'il

[1] *Invent.*, t. VII, *Bulles* [*contre les hérétiques ?*], (non trouvé).—[2] Duchesne, p. 694, *a*, *b*.—[3] P. 822; *Concil.*, t. XI, p. 449; *Regist.* 31, f° (non trouvé); Catel., *Toul.*, p. 354; *Ordonn. ancienn.*, p. 208.—[4] Raynald., an. 1233, art. 60. — [5] *Regist.* 31, f° 127; *Ordonn. ancienn.*, p. 215, 1; *Invent.*, t. V, *Toul.*, III, pièce 66. — [6] *Concil.*, t. XI, p. 452, *b*.— [7] P. 449, *a*.

a fait cette ordonnance de l'avis et du consentement des évesques et autres prélats, des comtes, barons, chevaliers et autres personnes sages de ses terres. [1] Il la publia dans une grande assemblée tenue au cloistre de Saint-Estienne à Toulouse, en présence du légat, et en donna une copie scellée à Gilles de Flajac qui l'apporta en France. [2] Le sénéchal du roy à Carcassonne qui fut présent à la publication de cette ordonnance, non-seulement l'approuva, mais la prit même pour la faire observer dans sa sénéchaussée.

[3] Saint Louis, de sa part, sur la plainte que luy fit le comte des acquisitions faites par les ecclésiastiques d'Albigeois dans ses fiefs, sans son consentement, leur fit commandement de mettre hors de leur main dans l'an toutes les acquisitions faites depuis le siége d'Avignon, et de n'en point faire à l'avenir sans le consentement de luy et du comte. Cet ordre fut donné au mois de mars à Saint-Germain en Laye.

BIBLIOTHÈQUE DU LOUVRE

LXXXVIII.

Le comte de Toulouse est rétabli dans le marquisat de Provence à la prière de saint Louis.

[4] Le roy estoit à Lorris en Gastinois le 13 du même mois. [5] Ce fut de là qu'il écrivit au pape qu'il ne vouloit plus davantage demeurer chargé des pays d'au delà du Rhône, c'est-à-dire du marquisat de Provence que le cardinal Romain avoit donné en garde à son

[1] Duchesne, p. 694, *c.* — [2] *Ibid.*, *c.* — [3] *Invent.*, t. V, *Toul.*, V, pièce 51. — [4] Raynald., an. 1234, art. 15. — [5] An. 1233, art. 61.

bailli, [1] le 29 décembre, à condition que quand le roy auroit témoigné au pape en vouloir estre déchargé, le pape seroit obligé de l'en décharger dans trois mois. [2] Il réitéra même alors, par l'avis de son conseil, la prière qu'il avoit faite au pape en 1232 de rendre ces mêmes terres à Raimond, [3] qui estoit alors à Lorris avec le roy, [4] tant pour le fortifier dans le zèle qu'il témoignoit déjà pour le service de l'Église et du roy, que parce que son unique héritière devoit épouser le frère de saint Louis. La lettre est du 13 mars, à Lorris. Le roy assure que les prélats du Languedoc luy avoient rendu ce témoignage du comte, qu'il se conduisoit avec vigilance, fidélité et zèle dans la perquisition et la punition des hérétiques.

[5] Le comte, pour mériter tout à fait la faveur du pape, fut en Italie conduire les troupes de l'Église contre les Romains, [6] qui s'estoient révoltez cette année et avoient obligé le pape de quitter la ville. [7] Il y estoit au mois d'octobre et dès devant. Le pape luy rendit sans doute dans ce voyage son marquisat de Provence. [8] Car au mois de septembre, l'empereur Frédéric II, qui avoit pris aussi le parti du pape contre les Romains, donna à Raimond, qu'il qualifie son cousin et féal, et à ses hoirs, l'investiture du pays de Venaissin et de tous les autres qu'il tenoit en l'empire dans les royaumes d'Arles et de Vienne, avec tous les droits de jurisdiction, péages, salines et autres, et le rétablit dans la dignité de marquis de Provence dont ses prédéces-

[1] Ms. D, p. 362. — [2] Raynald., an. 1234, art. 15. — [3] Ms. D, p. 37. — [4] Raynald., an. 1234, art. 15. — [5] Matth. Par., p. 409, *a*. — [6] *A*; Raynald., an. 1234, art. 1-8. — [7] Matth. Par., p. 409, *a*. — [8] *Invent.*, t. V, *Toul.*, V, pièce 52; t. VII, *Bulles d'or*, pièce 2.

seurs avoient joui. L'acte, qui est qualifié bulle d'or, est daté de Montefiascone dans le Patrimoine, sur le lac de Bolsène. Ainsi ce fut immédiatement avant que Frédéric quittast la guerre contre les Romains pour s'en retourner au royaume de Naples, [1]ce qu'il fit au même mois de septembre. [2]Il renouvela la même investiture à Raimond par une bulle pareille donnée l'an 1235 à Haguenau en Alsace, au mois de décembre, où il parle comme luy donnant, ou luy restituant toutes ces choses, sans marquer qu'il les luy eust déjà données; [3]le moine Godefroy a remarqué que Frédéric estant à Haguenau sur la fin de 1235, le comte de Toulouse y receut de luy le marquisat de Provence et luy en fit hommage.

Je ne sçay d'où vient cette seconde investiture. Je n'ay point encore remarqué d'actes où Raimond ait repris son ancien titre de marquis de Provence [4]avant celuy du mois d'avril 1236. Mais ce titre est quelques fois omis dans les actes postérieurs. [5]On remarque qu'en 1240 l'évesque de Carpentras estoit gouverneur du Venaissin pour le pape. [6]Ce fut en la même diète d'Haguenau, au mois de décembre 1235, que Frédéric donna à Raimond la jurisdiction des villes de l'Isle, Carpentras, Pierrelatte, Caderousse, etc. (la souveraineté réservée à l'empire), en présence des évesques de Trèves et de Viviers, des ducs de Bavière, de Lorraine, de Brabant, de Limbourg, etc.

[1] Ughell., t. III, p. 1023, *d*. — [2] *Invent.*, t. VII, *Bulles d'or*, pièce 3; Ms. D, p. 547; Ms. B, p. 296. — [3] Freher, t. I, p. 300, *a*, *b*. — [4] *Invent.*, t. V, *Toul.*, V, pièce 54. — [5] Bouche, l. IX, p. 226. — [6] *Invent.*, t. V, *Toul.*, V, pièce 13; t. IV, *Dauphiné*, I, pièce 1; Ms. D, p. 549.

LXXXIX.

Les comtes de Toulouse et de Provence prennent saint Louis pour arbitre. — Concile de Béziers. — Trouble à Narbonne. — Plainte des ecclésiastiques de Languedoc contre le roy et ses officiers.

[1]Il y avoit déjà plus de trois ans que les comtes de Toulouse et de Provence estoient en guerre au sujet de la ville de Marseille. Le légat fit ce qu'il put en ce temps-ci pour les accorder ; mais son travail fut inutile. Néanmoins [2]ils consentirent à remettre leurs différens entre les mains de saint Louis et de Blanche. [3]L'acte de Raimond Bérenger, comte de Provence, est du 13 février 1233, ce qu'il faut remarquer pour la suite de l'histoire. Car on ne peut douter que cet acte ne soit de l'an 1234, en commençant l'année à la Circoncision. [4]Il promet de ratifier le jugement que saint Louis auroit rendu quand il auroit épousé sa fille, de quoy nous parlerons dans la suite, et de l'exécuter ponctuellement, sur peine de cinq mille marcs d'amende. Il prend le titre de comte de Provence et de marquis. Sa femme Béatrix parle avec luy dans cet acte ; [5]et dans son sceau il n'y a qu'une aigle, qui sont les anciennes armes de Savoye.

[6]L'acte de Raimond, comte de Toulouse, est du mois de mars, à Lorris. Il ne stipule point d'amende en cas qu'il manque à sa parole. [7]Il est remarquable que le comte de Provence dit : *Domini Ludovici*, et celuy de

[1] Duchesne, p. 694, *b*. — [2] Ms. D, p. 36, 37. — [3] P. 36 ; *Invent.*, t. V, *Toul.*, IX, pièce 31. — [4] Ms. D, p. 36. — [5] *Invent.*, t. V, *Toul.*, IX, pièce 31. — [6] *Ibid.*, *Toul.*, VI, pièce 52 ; Ms. D, p. 37. — [7] Ms. D, p. 36, 37.

Toulouse : *Domini nostri Ludovici ;* et de même pour Blanche qui estoit encore régente. Aussi l'un estoit sujet et l'autre ne l'estoit pas.

[1] Vers le commencement de cette année, un nommé Fr. Pierre, prieur des Jacobins de Barcelonne, qui revenoit de leur chapitre général tenu à Bologne, passa par la ville et le diocèse de Toulouse, où l'on remarque que Dieu guérit par luy divers malades. Seroit-ce celuy qui fut depuis martyrizé en Lombardie?

[2] Le légat fut alors aussi tenir un concile à Béziers, [3] dont nous avons encore les ordonnances, faites particulièrement pour punir ceux qui n'observeroient pas celles que le cardinal Romain et les autres légats avoient faites auparavant. Ces termes : *et les autres légats*, sont favorables pour ce que nous croyons que ce concile fut assemblé par Jean, archevesque de Vienne ; quoyque, selon la suite de Puy-Laurent, cela se deust rapporter à Gautier, évesque de Tournay. Car entre le cardinal Romain et Gautier, il n'y avoit point eu d'autre légat que Pierre de Colmieu.

[4] Il y eut cette année un grand trouble dans le bourg de Narbonne au sujet de quelques hérétiques, ou suspects d'hérésie, poursuivis par l'archevesque Pierre, par le vicomte Aimeri et par les Jacobins, et soutenus par une confrairie de bourgeois qui s'estoient liguez ensemble sous prétexte de piété, le 4 octobre 1219. Ce trouble commença le 23 ou 24 mars, et duroit encore le 1[er] de décembre. Catel en parle amplement. On ne marque point quand il cessa, ni s'il y faut rap-

[1] Duchesne, p. 694, *b*. — [2] *Ibid.*, *b*. — [3] *Concil.*, t. XI, p. 433. — [4] Catel, *Langued.*, p. 644-607.

porter ce que nous trouvons ailleurs, [1] que vers le mois de novembre 1235, la maison que les Jacobins avoient à Narbonne, [2] dans le bourg, [3] fut attaquée par le peuple, et les livres de l'inquisition biffez et rompus.

[4] Le 2 de may, le pape écrivit à saint Louis une grande lettre, dont Raynaldus rapporte une partie, sur les plaintes qu'on luy avoit faites des vexations que les Églises et les ecclésiastiques de Languedoc souffroient de la part de ses baillis et de luy-même. Il marque diverses choses, mais ne les particularise pas assez pour en pouvoir juger. Il se plaint entre autres de ce que les évesques de Béziers et d'Agde avoient esté contraints de promettre par écrit, malgré eux et sans en demander avis à leurs chapitres, de se soumettre au jugement de la cour du roy sur les vexations qu'ils disoient souffrir de ses officiers; ce qui estoit, dit-il, contraire à l'ordre du droit et aux coutumes de la province. Il trouve mauvais aussi que le roy exigeast des évesques de Languedoc le serment de fidélité. Il prie sur cela saint Louis d'envoyer un homme sur les lieux avec pouvoir de terminer conjointement avec l'archevesque de Vienne, son légat, les différens qui estoient entre les prélats et les thrésoriers du roy. [5] Il écrivit plusieurs lettres sur ce sujet.

[6] Bertrand de Cuxi estoit alors évesque de Béziers, [7] et Théodise, d'Agde, selon les Sainte-Marthe, qui ne mettent la mort du dernier que le 30 may 1236. Que si cela est, il faut qu'il y ait faute dans la date de l'accord fait entre le roy et Bertrand, évesque d'Agde

[1] Catel, *Toul.*, p. 358. — [2] Catel, *Langued.*, p. 605. — [3] Catel, *Toul.*, p. 358. — [4] Raynald., an. 1234, art. 13. — [5] Art. 13. — [6] *Gall. Christ.*, t. II, p. 421, 3, 4. — [7] P. 26, 2, c.

après Théodise. [1]Car il est daté du mois d'aoust 1234. Par cet accord, Bertrand cède au roy quelques chasteaux et quelques fiefs, de l'hommage desquels il le décharge, et confirme un accord fait par Théodise, son prédécesseur, en septembre 1219, avec Amauri de Montfort comme comte de Toulouse, par lequel il se reconnoissoit vassal d'Amauri pour ce qu'il tenoit dans le comté d'Agde. Il faudroit voir la pièce pour voir ce que le roy luy accordoit de son costé.

XC.

Saint Louis va à Bourges, en Normandie, et en divers autres endroits.

[2]Saint Louis estoit à Beaumont le 3 de février; il envoya vers ce temps-là aux comtesses de Boulogne et de Flandre. [3]Il fut le même mois à Paris, où il retira la terre de Fors, célèbre pour avoir donné le nom à l'ancienne maison d'Aumale, et alors engagée à la comtesse d'Eu pour cent-quarante marcs d'argent. L'acte porte qu'elle estoit tombée entre les mains du roy, « ex exchaeta Guillelmi quondam Domini de « Fors, et comitis Aubœmarlæ. » [4]Il fut ensuite à Nemours, à Lorris, à Gergeau, à Saint-Benoist de Fleuri [5]où il estoit le 17 février. [6]Il fut jusques à Bourges et à Issoudun, où il fit des aumosnes considérables; et il paroist par les mémoires qui nous restent de sa dépense, qu'il en faisoit dans tous les lieux où il alloit.

[1] *Invent.*, t. V, *Toul.*, I, pièce 3. — [2] Ms. D, p. 557. — [3] *Regist.* 31, f° 71, v°. — [4] Ms. D, p. 557. — [5] P. 556. — [6] P. 557.

[1] Archambaud de Bourbon devoit, ce semble, venir à Bourges pour conférer avec luy, [2] soit pour quelque affaire qu'il avoit alors avec le comte de Champagne, son gendre, soit pour quelque autre sujet. [3] Il s'y trouva un officier du comte de Toulouse, et le roy luy en envoya aussi un de sa part. Il y avoit aussi fait apporter de l'argent par charroy, ce qui marque que ce voyage se faisoit pour des affaires de conséquence. [4] Il envoya en ce temps-là Raoul de Pons citer Simon, comte de Ponthieu, [5] et vers le commencement d'avril il avoit encore envoyé le concierge de Saint-Germain à ce comte pour prolonger la trêve. Je ne scay ce que c'est que cela. [6] Il revint de Bourges par Gien à Lorris. [7] Il estoit au commencement de mars à Saint-Satur, sur la Loire, auprès de Sancerre, et il y confirma les priviléges de la ville de Bourges. [8] Il estoit à Lorris le mardi gras 7 de mars, et il y fit ce jour-là quelques libéralitez aux pauvres. [9] Il y estoit encore le jeudi suivant, [10] et même le 13. [11] Le comte de Toulouse l'y vint trouver pour traiter de son accommodement avec le comte de Provence.

[12] De Lorris, saint Louis revint à Montargis et à Nemours. Il assista apparemment à Paris à l'anniversaire de la reine Élizabeth, son ayeule, morte le 15 mars 1190, [13] et il y donna dix livres aux pauvres pour cet anniversaire. [14] Il estoit à Poissi le 19 de mars, et fut le même jour à Saint-Germain où il estoit encore le 21. [15] La reine de Chypre l'y vint trouver.

[1] Ms. D, p. 557. — [2] P. 561. — [3] P. 557. — [4] P. 557. — [5] P. 558. — [6] P. 557. — [7] *Éloges histor.*, p. 206. — [8] P. 557. — [9] P. 556. — [10] Raynald., an. 1234, art. 15. — [11] Ms. D, p. 37. — [12] P. 557. — [13] P. 557. — [14] P. 556. — [15] P. 558.

[1]Le roy ne jeûna pas et, selon l'expression de l'acte, mangea deux fois le jour de l'Annonciation; et à cause de cela il donna trente-quatre livres à cent pauvres. [2]Il receut en ce temps-là un député de la reine de Castille, et envoya un officier à Enguerran de Couci et au comte de Champagne.

[3]Il estoit le 26 à Vernon, le 29 au Pont-de-l'Arche, [4]ayant passé par le Vaudreuil; [5]de là, passant par Gaillon et Chasteau-Gaillard, il vint à Gisors [6]où il estoit le 1er d'avril, [7]et ensuite à Asnières et à Poissi.

[8]Il estoit à Paris le 7 et le 13 d'avril, et à Poissi le dimanche des Rameaux, 16 d'avril, [9]auquel il distribua soixante livres aux pauvres; il donna encore huit livres à vingt pauvres le mardi suivant qu'il estoit à Vincennes, [10]où il passa le jeudi et le vendredi saint. [11]Il donna le jeudi vingt livres à Jean, abbé de Saint-Victor, pour distribuer aux pauvres. [12]Il tint sa cour au même lieu le jour de Pasques; et la dépense de ce festin monte environ à cent onze livres. On donna treize livres aux pauvres. [13]Le roy ne quitta Vincennes que le jeudi d'après Pasques, 27 avril. Il estoit à Pontoise le 1er de may. [14]Il donna alors cinq livres *pro fabrica de monasterio Sancti-Petri des Arsis apud Paris*, [15]et quarante livres à un docteur qui avoit esté à Caen pour la première pierre de l'église des Jacobins [16]que saint Louis faisoit bastir.

[17]Il envoya vers ce temps-ci à la comtesse de Flandre. [18]Il fut dans ce même temps à Saint-Germain, à Beau-

[1] Ms. D, p. 558. — [2] P. 558. — [3] P. 556. — [4] P. 558. — [5] P. 558. — [6] P. 556. — [7] P. 558. — [8] P. 556. — [9] P. 559. — [10] P. 556. — [11] P. 559. — [12] P. 559. — [13] P. 556. — [14] P. 559. — [15] P. 559. — [16] Ms. F, p. 23. — [17] Ms. D, p. 559. — [18] P. 560.

mont, à Conflans. [1] Il estoit à Paris le 11 de may, et le 16 à Vincennes, et le 19 à Poissi. [2] La reine fut saignée dans ce temps-là et on donna vingt livres au chirurgien. Le roy partit aussitost après pour aller faire son mariage à Sens. [3] Car dès le 21 de may il estoit à Fontainebleau.

XCI.

Saint Louis recherche Marguerite de Provence. — Union des comtez de Provence et de Forcalquier.

[4] Quoyque saint Louis fust entré au moins dans sa dix-neuvième année le 15 avril 1233, il ne se maria néanmoins que cette année après Pasques. Aussi ce ne fut point par l'ardeur de l'âge qu'il se porta au mariage, mais par le désir d'avoir des enfans qui gouvernassent son peuple après luy. [5] Il se prépara à la sainteté du mariage par une vie entièrement sainte et pure; et s'il n'a pu éviter les traits de la calomnie, l'humilité avec laquelle sa mère reçeut les reproches que luy en fit un religieux, suffiroit seule pour justifier l'innocence du fils et de la mère.

[6] Ce religieux, sur un faux rapport, fit reproche à la reine qu'elle avoit souffert que son fils eust eu quelque mauvais commerce avant son mariage, et qu'elle avoit dissimulé sa faute quoyqu'elle la connust. La reine ne fit pas d'autre réponse à cette calomnie pour se justifier elle et son fils que « quoyqu'elle

[1] Ms. D, p. 556. — [2] P. 561. — [3] P. 556. — [4] Duchesne, p. 331, *b*. — [5] P. 445, 446. — [6] P. 445, 446.

aimast son fils plus qu'aucune créature mortelle, s'il estoit malade à la mort et qu'on luy proposast pour le tirer du péril de commettre une seule fois un péché avec une femme étrangère, elle aimeroit mieux le voir mourir que de luy voir une seule fois offenser mortellement son Créateur. »

[1] Le roy, par le conseil de sa mère et des plus sages de son royaume dont il voulut avoir l'avis, jeta les yeux sur Marguerite, fille aisnée de Raimond Bérenger, comte de Provence, et de Béatrix de Savoie, [2] qu'on tenoit pour la princesse la plus noble, la plus belle et la mieux élevée qui fust alors dans l'Europe. Raimond Bérenger, [3] son père, estoit de la maison d'Arragon et de Barcelone. [4] Car Gilbert, qui estoit comte de Provence, de Nice et de Piémont, n'ayant eu que deux filles, Faidide et Dulcie, Faidide fut mariée à Alphonse, comte de Toulouse, et Dulcie à Raimond, comte de Barcelone, qui partagèrent entre eux la Provence en l'an 1125, comme nous avons remarqué. [5] Ce qu'eut Raimond estoit compris entre le Rhône, la Durance jusqu'à sa source, l'Italie, *ad ipsam Turbiam* (Torbie entre Villefranque et Monaco, ce qui ne comprend qu'une petite partie du Piémont), et la mer avec une partie d'Avignon. Cette partie de la Provence est ordinairement qualifiée de comté. [6] Néanmoins, dans un acte de l'an 1167, Alphonse, roy d'Arragon, s'intitule comte de Provence. [7] Dans un autre de l'an 1179, il s'en qualifie marquis, [8] quoy-

[1] Ms. F, p. 102; Mousk., vers 28 681. — [2] Mousk., vers 28 692. — [3] Roderic, l. VI, c. III; *Hispan. illustr.*, t. II, p. 95, *c.* — [4] Catel, *Toul.*, p. 188, 190. — [5] P. 189. — [6] *Spicileg.*, t. X, p. 170. — [7] P. 174. — [8] P. 175, 177.

que Raimond Bérenger, son frère, en fust alors comte, comme on le voit par l'acte même; [1] et dans une chronique de Marseille, ce Raimond Bérenger est qualifié comte et marquis de Provence, [2] comme nous l'avons remarqué de l'autre Raimond Bérenger, père de Marguerite.

[3] La Provence estant entrée dans la maison de Barcelone par le moyen de Dulcie, avoit toujours esté possédée par ceux de cette famille, qui peu après devinrent rois d'Arragon par le mariage de Bérenger ou Raimond, fils de Dulcie, avec Pétronille, fille unique de Ramire, moine et néanmoins roy d'Arragon. Alphonse, fils de ce Raimond ou Bérenger, eut entre autres enfans Pierre, roy d'Arragon, qui fut tué en 1213 à la bataille de Muret, et fut père du roy Jacques, et Alphonse qui eut le comté de Provence. [4] *Hic fuit bonus*, dit Roderic, *strenuus atque largus*. [5] Il mourut en Sicile l'an 1209, en y menant sa sœur Constance qui devoit épouser Frédéric II, alors seulement roy de Sicile. [6] Il avoit épousé Garsende, petite-fille de Guillaume, comte de Forcalquier en Provence, au diocèse de Sisteron, [7] fille de René de Claustral et de Garsende, fille de Guillaume, [8] lequel, en faisant ce mariage au mois de juillet 1193, assura après sa mort à Alphonse tout le comté de Forcalquier, à la réserve de quelques places qu'il pourroit donner à un frère et à une sœur, la jeune de Garsende, nommée Béatrix, sous l'hommage d'Alphonse.

[1] Le père Labbe, *Bibl.*, t. I, p. 341. — [2] Ms. D, p. 36. — [3] Le père Labbe, *Bibl.*, t. I, p. 353; Roderic, l. VI, c. XXIII, p. 95, *c*, *d*. — [4] Roderic, l. VI, c. III, p. 95, *e*. — [5] *Ibid.*, *e*, *f*. — [6] *Ibid.*, *e*. — [7] *Dauphins de Viennois*, p. 19, 22. — [8] Ms. B, p. 290.

[1] Au mois de juin 1202, Guillaume maria cette Béatrix à André de Bourgogne, dauphin de Viennois, et luy donna tout ce qui dépendoit de son comté dans les diocèses de Gap et d'Embrun, depuis le pont de Buech près de Sisteron, sans dire si c'estoit seulement ce qu'il avoit réservé à Béatrix et à son frère, à quoy il y a peu d'apparence; et sans réserver non plus l'hommage à Alphonse avec lequel il estoit peut-estre alors en guerre. [2] Car l'acte porte qu'il ravageoit alors tout le territoire de Sisteron. [3] Il y eut depuis divorce entre André et Béatrix, ensuite duquel Béatrix donna à André toutes les terres que Guillaume, son ayeul, luy avoit données, et André mit sous l'hommage de l'église d'Embrun ce qui estoit dans ce diocèse l'an 1210, auquel le comte Guillaume estoit mort. [4] André, avant son divorce, avoit eu de Béatrix une fille de même nom qu'il maria à Amauri, fils du grand Simon de Montfort, [5] et il luy donna des terres du diocèse d'Embrun dont Amauri fit hommage à Bernard, archevesque d'Embrun, le 13 décembre 1222.

[6] On voit néanmoins que les dauphins de Vienne possédoient encore une partie du comté de Forcalquier en 1257, auquel Gui, dauphin, traita avec Charles, comte de Provence et de Forcalquier, et luy fit hommage de ce qu'il tenoit dans le diocèse de Gap, e sans doute aussi dans celuy d'Embrun, s'il le possédoit; renonçant absolument au reste du comté, dont il s'estoit qualifié comte.

Pour retourner à Garsende de Claustral, [7] Alphonse

[1] Ms. B, p. 191. — [2] P. 191. — [3] P. 192. — [4] *Dauphins de Vienn.*, p. 22, 23. — [5] Ms. B, p. 293. — [6] Nostrad., p. 226, *a*, *b*; Guesnay, p. 368, art. 19. — [7] Roderic, l. VI, c. III, p. 93, *a*, *et alii*.

d'Arragon, comte de Provence; en eut Raimond Bérenger, père de Marguerite, [1] et peut-estre encore une fille nommée Garsende, qui épousa le vicomte de Béarn. [2] Car d'autres veulent que Garsende de Claustral, après la mort d'Alphonse, se soit remariée à ce vicomte, qui estoit certainement parent de la reine Marguerite et de ses sœurs.

XCII.

Du comte Raimond Bérenger et de Romée son ministre.

[3] Le fils d'Alphonse et de Garsende est nommé tantost Raimond, [4] tantost Bérenger, [5] tantost Raimond Bérenger ou de Bérenger. Nous l'appellerons Raimond Bérenger, pour le distinguer de Raimond, comte de Toulouse. [6] Mariana veut qu'il n'eust que six à sept ans en 1214. Ce qui ne s'accorde pas avec l'âge de sa fille, mariée dès 1234. [7] Bouche dit qu'il naquit l'an 1199. Mais il y a certainement faute dans un historien de ce temps-ci, [8] qui dit qu'il avoit cinquante ans à la fin de 1235. [9] Il passa quelque temps auprès du roy Jacques, son cousin, encore enfant, enfermé avec luy dans le chasteau de Monçon, comme prisonnier à cause des troubles de l'Arragon. [10] Mais se lassant de cette captivité, et estant rappelé en Provence par les lettres de ses vassaux et par les divisions et les

[1] Bouche, p. 187, 188. — [2] *Hist. de Béarn*, p. 588. — [3] Matth. Par., p. 419, 420. — [4] Le père Labbe, *Bibl.*, t. I, p. 341. — [5] P. 342; Duchesne, p. 778, *b*. — [6] Marian., l. XII, c. IV, p. 560, *f*. — [7] Bouche, l. IX, p. 182. — [8] Freher, t. I, p. 300, *b*. — [9] Marian., l. XII, c. IV, p. 560; c. V, p. 563, 564. — [10] C. V, p. 563, 564.

troubles qui y estoient, il s'échappa de Monçon en l'an 1216, avec le consentement du roy, monta dans un vaisseau qu'on luy tenoit prest au port de Tarragone, et s'estant rendu en Provence, il y rétablit aussitost la paix et l'union. [1] On marque qu'il ne gouvernoit encore en 1217 que sous la tutelle de sa mère. [2] Roderic le qualifie un prince sage et vaillant, et dit qu'il reconquit plusieurs places démembrées de son comté. [3] Nangis l'appelle de même : « Virum in armis strenuum, simplicem, rectum et timentem Deum. » [4] Matthieu Paris, « Virum illustrem et in armis strenuum. »

[5] Au mois de juin 1222 il prit avec les Marseillois et ruina entièrement le chasteau de Lambesc, au diocèse d'Aix, près de la Durance, et un autre appelé de *Roca Martina*. [6] Il assista Louis VIII contre le comte de Toulouse au siége d'Avignon en 1226, et on prétend que ce fut de là que vint leur mésintelligence. [7] En l'an 1229 il prit la ville de Nice [8] et en obligea les habitans, le 9 de novembre; à luy faire serment de fidélité. Nous avons parlé de la guerre qu'il entreprit en 1230 contre la ville de Marseille, ce qui luy attira celle du comte de Toulouse, laquelle duroit encore en ce temps-ci.

[9] Jean Villani, historien italien, qui finit son histoire en 1348, [10] y fait de grands éloges de ce comte, et rapporte cette histoire célèbre d'un pèlerin nommé Romée, qui, ayant eu le maniement des affaires du

[1] Bouche, l. IX, p. 188. — [2] Roderic, l. VI, c. III, p. 95, *e*. — [3] Duchesne, p. 331, *b*. — [4] Matth. Par., p. 420, *a*. — [5] Le père Labbe *Bibl.*, t. I, p. 341. — [6] Raynald., an. 1237, art. 35. — [7] Le père Labbe, *Bibl.*, t. I, p. 342. — [8] P. 351. — [9] Miræus, p. 261. — [10] Ms. B, p. 6-8.

comte, augmenta son revenu des deux tiers; et Raimond Bérenger, à la suscitation de quelques courtisans, l'ayant voulu obliger à rendre compte de ses finances, il se retira avec le cheval, le bourdon et la besace avec laquelle il estoit venu d'abord, sans qu'on ait depuis entendu parler de luy.

[1] Raimond Bérenger avoit assurément un ministre nommé Romée de Villeneuve, qu'il establit en juin 1238 son exécuteur testamentaire avec quatre autres, à qui il témoigne une confiance entière. Il qualifie Romée baron et chevalier. [2] Il l'avoit pour bailli en 1239. [3] Il le commit, en 1241, pour se trouver en son nom au concile que Grégoire IX vouloit assembler à Rome contre Frédéric : et Frédéric ayant pris sur mer presque tous ceux qui alloient à Rome pour ce sujet, Romée fut assez heureux, non-seulement pour se sauver, mais pour prendre même un vaisseau de Frédéric chargé de richesses et l'amener en Provence. Les évesques, en écrivant sur cela au pape, le qualifient le noble Romée. Il estoit encore en Provence [4] l'an 1254, où Romée de Villeneuve est mis entre les témoins de l'hommage rendu le 1er novembre par Jean, archevesque d'Arles, à Charles frère de saint Louis, longtemps après la mort de Raimond Bérenger.

[5] Nous avons encore le testament qu'il fit le 15 décembre 1250 en danger de mort, où l'on voit sa femme, ses enfans et les terres qu'il possédoit vers Vence. Il ordonne que la plupart de ses terres seront vendues pour acquitter ses dettes et restituer diverses

[1] Ms. A, p. 1. — [2] Ms. B, p. 181. — [3] Raynald., an. 1241, art. 58, 61. — [4] *Gall. Christ.*, t. I, p. 59, 2, *a*. — [5] Ms. D, p. 59.

choses qu'il avoit prises injustement sur des particuliers et même sur des églises.

Mais pour l'histoire qu'en fait Villani, elle sent fort la fable, et je ne la trouve point autorisée par aucun auteur contemporain. Il est certain qu'il y a des fausSetez, comme ces trente comtes qui relevoient de celuy de Toulouse, [1] l'heureux succès qu'il attribue à Raimond Bérenger dans sa guerre contre Raimond, comte de Toulouse, [2] et la prophétie qu'il attribue à son Romée touchant le mariage de Béatrix, dernière fille de Raimond Bérenger, qu'il suppose avoir encore esté en vie lorsque ce mariage se fit, ce qui est certainement faux. [3] Ces grandes richesses acquises à Raimond Bérenger par Romée ne s'accordent point avec ce que dit Philippe Mouskes, que ce comte estoit pauvre : c'est pourquoy il regarde les mariages avantageux de ses filles comme un miracle ; et il dit que sa noblesse compensoit sa pauvreté. [4] Matthieu Paris dit aussi qu'il avoit dépensé presque tout ce qu'il avoit de bien dans ses guerres continuelles. [5] Raimond Bérenger fut fait chevalier par l'empereur Frédéric II sur la fin de 1235, ayant attendu jusqu'alors, sur l'imagination qu'avoient ceux de sa famille qu'ils ne pouvoient pas vivre longtemps quand ils estoient chevaliers. C'est pourquoy il ne se fit même recevoir alors qu'à l'instance des rois de France et d'Angleterre, ses gendres. [6] Car le dernier avoit déjà épousé sa seconde fille par procureur.

[1] Ms. B, p. 7. — [2] P. 8. — [3] Mousk., vers 28724. — [4] Matth. Par., p. 420, *a*. — [5] Freher, t. I, p. 300, *b*. — [6] Matth. West., p. 295, *c*.

XCIII.

De Béatrix, comtesse de Provence; de ses frères et de ses enfans.

[1]Raimond Bérenger épousa Béatrix, fille du comte de Maurienne [2]ou de Savoie, nommé Thomas, [3]qui est quelquefois qualifié duc de Maurienne. [4]On prétend qu'il avoit aussi le duché d'Aost et beaucoup d'autres terres dans le Piémont. Le titre ordinaire et de luy et de sa postérité a esté celuy de comte de Savoie, jusqu'à ce que l'empereur Sigismond le changea en celuy de duc. Thomas, dont nous parlons, fut comte de Savoie depuis l'an [1188] [5]jusqu'au 20 janvier 1233 selon Guichenon, [6]car Albéric dit qu'il mourut en 1232. [7]Il eut quinze enfans de ses deux femmes [Béatrix, fille de Guillaume, comte de Genevois, et] Marguerite, héritière de Faucigni, [8]sçavoir: le premier, Amé ou Amédée, [9]qui fut comte de Savoie après son père jusqu'au mois de juin 1253; [10]le second, Humbert, mort en Hongrie l'an 1223; [11]le troisième, Thomas, [12]nommé évesque de Lausanne et archevesque de Lyon, [13]et depuis comte de Flandre et prince de Piémont, dont descendent les ducs de Savoie d'aujourd'huy; [14]le quatrième, Aimon, seigneur de Chablais, mort sans enfans l'an 1242; [15]le cinquième, Guillaume, évesque commendataire de Va-

[1] Roderic, l. VI, c. III, p. 93, *e*. — [2] *Hist. de Tournus, preuv.*, p. 462; Ms. D, p. 451; Matth. Par., p. 420, *a*. — [3] Mousk., vers 29431. — [4] Guichenon, p. 248. — [5] P. 250. — [6] Ms. D, p. 441. — [7] Guichenon, p. 253. — [8] P. 254. — [9] P. 271. — [10] P. 255. — [11] Ms. D, p. 441. — [12] Guichenon, p. 255. — [13] *Ibid.*, p. 255. — [14] *Ibid.*, p. 255. — [15] *Ibid.*, p. 257.

lence, de *Vincestre* et de Liége; [1] le sixième, Amé, chartreux, évesque de Maurienne depuis 1220 jusqu'en 1268; [2] le septième, Pierre, prévost d'une église, [3] depuis comte de Richemont et d'Essex, et enfin de Savoie; [4] le huitième, Philippe, archevesque commendataire de Lyon, depuis comte de Bourgogne par sa femme, et enfin de Savoie; [5] le neuvième, Éléonor, mariée en Italie à Azon d'Est; [6] le dixième, Marguerite, comtesse de Kibourg en Allemagne; [7] le onzième, Boniface, chartreux, évesque commendataire de Bellay et de Valence, et depuis sacré archevesque de Cantorbéry; [8] le douzième, Béatrix, comtesse de Provence; [9] le treizième et le quatorzième, Alix et Agathe, abbesses de Saint-Pierre de Lyon; [10] et le quinzième, Avoie, mariée l'an 1257 au comte de Devon en Angleterre.

Je ne sçay s'il n'y faut point ajouter un Thomas aisné de tous. [11] Car Albéric, qui avoit mis la mort de Thomas le père sur l'an 1232, [12] dit encore sur l'an 1235 que Thomas, comte de Savoie, mourut alors. On voit par cette seule liste, et encore plus par le détail de l'histoire, que plusieurs de ces princes ont étrangement prophané les dignités les plus sacrées de l'Église. [13] Le roy d'Angleterre, qui avoit épousé une de leurs nièces, comme saint Louis, les éleva extrêmement. Mais l'histoire au contraire loue saint Louis de ne les avoir ni élevez, ni enrichis avec excès, et ne s'estre point laissé fouler aux pieds comme luy par

[1] Ms. D, p. 458. — [2] Guichenon, p. 257. — [3] *Ibid.*, p. 257. — [4] *Ibid.*, p. 257. — [5] *Ibid.*, p. 257. — [6] P. 258. — [7] P. 259. — [8] P. 263. — [9] P. 265. — [10] P. 265. — [11] Ms. D, p. 441. — [12] P. 454. — [13] Matth. Par., p. 437, *f*; 467, 468.

sa femme ou par ses parens, et par ceux de son pays.

[1] Béatrix est qualifiée : « Mulier decoris expectabilis, « prudens et civilis. » [2] Elle aimoit la pompe et la magnificence; et néanmoins elle estoit assez sage pour estimer plus la modération que saint Louis gardoit en cela, que la profusion dont Henri usoit à son égard même. [3] Elle estoit d'une beauté extraordinaire. [4] On marque qu'elle épousa Raimond Bérenger, comte de Provence, au mois de décembre 1220. [5] D'autres disent en 1219. [6] Elle mourut sur la fin de l'an 1266, et fut enterrée dans l'église des Échelles qu'elle avoit fondée à l'extrémité de la Savoie et du Dauphiné [7] et donnée aux Hospitaliers. [8] Elle eut un fils nommé Raimond Bérenger, comme son père, [9] qui vivoit encore en ce temps-ci; [10] mais il mourut jeune. [11] Elle eut aussi quatre filles fort belles et qu'elle vit toutes reines, [12] sçavoir : Marguerite, reine de France, Éléonor, reine d'Angleterre, Sancie, comtesse de Cornouailles, depuis reine des Romains, et Béatrix, comtesse d'Anjou et de Provence, et enfin reine de Sicile.

[13] Mouskes y ajoute une reine de Castille, aisnée de celle d'Angleterre. Mais il faut qu'il ait confondu les filles du comte de Provence avec celles du comte de Ponthieu dont Ferdinand, roy de Castille, épousa l'aisnée en secondes noces.

[14] Marguerite, aisnée des filles du comte de Provence,

[1] Matth. Par., p. 606, *b*. — [2] P. 691, *e*. — [3] P. 420, *a*. — [4] Guichenon, p. 263. — [5] Bouche, l. IX, p. 212. — [6] Guichenon, p. 264. — [7] Ms. B, p. 302. — [8] Bouche, l. IX, p. 253. — [9] Mousk., vers 28 717. — [10] Bouche, l. IX, p. 253. — [11] Matth. Par., p. 420, *a*. — [12] Roderic, l. VI, c. III, p. 95, *e*. — [13] Mousk., vers 28 715. — [14] Ms. F, p. 102.

[1] estoit « facie pulcra, sed fide pulcrior, bonis mori- « bus perornata, » instruite dès son enfance par son père à craindre Dieu et à vivre selon l'Évangile. C'estoit la femme la plus libérale de son temps. [2]On écrit qu'un poëte provençal luy adressa, avant son mariage, un méchant poëme, dont elle le récompensa comme il méritoit, l'ayant fait bannir aux isles d'Hières par Romée de Villeneuve. Elle fut néanmoins faschée depuis de l'avoir si maltraité, et le fit rappeler. [3]Mouskes la qualifie loyale et fine. [4]On remarque qu'elle paroist dans un ancien tableau vestue si modestement, qu'on la pourroit comparer aux religieuses les plus réformées.

XCIV.

Saint Louis épouse Marguerite et la fait couronner à Sens.

[5]Marguerite estoit parente de saint Louis au quatrième degré, les maisons d'Arragon et de Castille s'estant souvent alliées. On [6]remarque que Sancie, mère d'Alphonse, comte de Provence, et bisayeule de Marguerite, estoit fille d'Alphonse, roy de Castille et de Léon, bisayeul de la reine Blanche. [7]C'est pourquoy, avant que d'achever ce mariage, saint Louis en envoya demander la dispense au pape, luy représentant, pour raison, que c'estoit un moyen avantageux pour conserver la foy dans les pays du Languedoc, où elle n'avoit esté rétablie que depuis peu, avec tant de tra-

[1] Duchesne, p. 331, *b*, *c*. — [2] Nostrad., l. II, p. 183, *c*. — [3] Vilhard., p. 227, 2. — [4] *Hist. de Tournus*, p. 199. — [5] Raynald., an. 1234, art. 16. — [6] Bouche, l. IX, p. 175. — [7] *Mélanges curieux*, p. 654; *Regist.* 31, f° 3; Ms. F, p. 445; Raynald., an. 1234, art. 16.

vaux et tant de sang répandu. Le pape trouva cette raison considérable, et ainsi accorda la dispense le 2 janvier de cette année, de l'avis des cardinaux. Il la faut lire. [1] Nous trouvons divers dons faits au commencement de 1234 à plusieurs personnes qui avoient esté à Rome.

[2] Gilles Flagi, envoyé par le roy à Toulouse, avoit ordre de passer auparavant par la Provence, pour y voir la fille du comte, sa future épouse. Ce fut peut-estre Pierre, archevesque de Bourges, qui en fit faire la première demande. [3] Car Philippe Mouskes, qui dit qu'il l'amena de Provence, luy donne tout ce que les autres attribuent à l'archevesque de Sens. [4] Le comte receut la recherche du roy avec une extrême joie. [5] On dit que son Romée, pour faire ce mariage, le porta à donner à sa fille une somme d'argent qui paroissoit au-dessus de ses forces, et luy dit sur cela : Comte, laissez-moy faire, et que cette grande dépense ne vous cause point de peine. Car, si vous mariez hautement votre aisnée, la seule considération de l'alliance fera mieux marier les autres et à moins de frais. Et on ajoute que ce fut en effet la considération de l'alliance de saint Louis qui fit demander la seconde par le roy d'Angleterre, et la troisième par Richard, son frère, avec un mariage fort médiocre.

[6] Ce qui est certain, c'est qu'il promit dix mille marcs en mariage à l'aisnée, dont il n'avoit encore payé que deux mille en 1238. Il en donna autant à la seconde, et la moitié seulement à la troisième. Ce fut peut-estre

[1] Ms. D, p. 557, etc. — [2] Duchesne, p. 694, *a*. — [3] Mousk., vers 28 703. — [4] Duchesne, p. 694, *b*. — [5] Ms. B, 136, 7, 8. — [6] Ms. A, 1.

pour seureté de l'argent promis à saint Louis que [1]Raimond luy engagea le chasteau de Tarascon, pour le mariage de sa fille : et par un acte fait après Pasque, il promit de faire ratifier cet engagement par l'empereur. [2]On devoit encore huit mille marcs à saint Louis pour son mariage en 1266.

Toutes les conditions estant arrestées, [3]saint Louis envoya au comte une grande et magnifique ambassade, dont Gauthier, archevesque de Sens, et Jean de Nesle estoient chefs, luy faire la demande solennelle de sa fille. Le comte remercia beaucoup le roy de l'honneur qu'il luy faisoit, et mit avec joie sa fille entre les mains des ambassadeurs : et ainsi Marguerite prit congé de sa famille, et fut amenée en France, [4]accompagnée, comme le demandoit sa qualité. [5]Saint Louis envoyoit souvent au commencement de cette année à l'archevesque de Sens et à Jean de Nesle.

[6]Marguerite passa à Tournus le 19 de may, et y fut receue par l'abbé du lieu, nommé Bérard. [7]Elle arriva à Sens un peu devant le dimanche de l'Ascension, qui estoit le 28 de may. [8]Le roy et la reine sa mère s'y trouvèrent avec un grand nombre de comtes et de seigneurs [9]et avec ses frères. Je croy que c'est pour cela que le [10]roy avoit envoyé ordre à la noblesse de Vermandois, de Soissonnois, d'Anjou et de devers Châlons, au duc et à la duchesse de Bourgogne, au comte et à la comtesse de Nevers, d'estre à la cour

[1] *Invent.*, t. VIII, *Emper.*, II, pièce 2. — [2] Clem., ep. CCXLV. — [3] Ms. F, p. 890, 155; Duchesne, p. 331, *c*, *d*. — [4] Ms. F, p. 155. — [5] Ms. D, p. 559, etc. — [6] *Hist. de Tournus*, *preuv.*, p. 462. — [7] Ms. F, p. 155. — [8] *Ibid.*, p. 155. — [9] Ms. D, p. 562. — [10] *Ibid.*, p. 560.

un mois après Pasque *pro commendando diem mensis Paschæ*. [1]La comtesse de Flandre y vint aussi.

[2]Saint Louis, comme nous avons dit, estoit à Fontainebleau le 21 may. [3]Il y estoit encore le 24, auquel il fit donner cent livres aux pauvres. [4]Le 25, il estoit à Pont-sur-Yonne. [5]Il arresta à l'abbaye de Sainte-Colombe, auprès de Sens, [6]et passa à Sens les 26, 27 et 28. Marguerite, comme nous avons dit, y arriva vers le même temps, [7]accompagnée de Guillaume, évesque commendataire de Valence, son oncle, et de plusieurs autres, entre lesquels estoit un ménestrier du comte de Provence, et six troubadours, ou poëtes provençaux, comme l'explique souvent Nostradamus. [8]Le mariage se fit à Sens, vers le dimanche de devant l'Ascension, 28 de may, et apparemment le samedi 27 may, [9]auquel saint Louis déclare, qu'en épousant Marguerite, il luy avoit donné pour douaire la ville du Mans, avec ses appartenances, le château de Mortagne dans le Perche, Manves ou Mauves, aussi dans le Perche, sur la Huisne, pour les tenir de la même manière que la reine Berengère avoit tenu le Mans, et la comtesse du Perche les deux autres, sans préjudice *des fiefs* et des aumônes assignées sur les revenus des lieux.

[10]Ce fut encore à Sens que Marguerite fut ointe et couronnée avec beaucoup de solennité par Gauthier, archevesque de cette ville, [11]le dimanche 28 de may,

[1] Ms. D, p. 561. — [2] P. 556. — [3] P. 561. — [4] P. 556. — [5] P. 561. — [6] P. 563. — [7] P. 563. — [8] Vincent de Beauv., t. IV, l. XXX, c. CXXXVII, p. 1279, 2; Ms. F, p. 890. — [9] Ms. B, p. 153; Ms. F, p. 533. — [10] Ms. 156, 891; Vincent de Beauv., c. CXXXVII; Duchesne, p. 331, *c*; *Spicileg.*, t. XI, p. 524. — [11] Ms. D, p. 563.

dans l'église cathédrale de Saint-Estienne, devant laquelle le roy fit dresser des échaffauds pour vingt-sept livres. La couronne de la reine, qui estoit d'or, cousta cinquante-huit livres. [1]Il paroist que saint Louis y porta aussi la couronne; [2]on avoit apporté des pavillons je ne sçay pourquoy.

[3]La dépense qui se fit au festin et au reste de cette solennité, se monta à deux mille cinq cent vingt-six livres, compris deux cent trente-six livres qu'on donna à l'évesque de Valence et à sa suite, et cent douze livres que coûtèrent les ménestriers. Il y avoit une coupe et deux cuillers d'or. Le bouteiller eut la coupe qui avoit coûté soixante-deux livres. [4]Le roy fit alors quelques nouveaux chevaliers. [5]Odon, abbé de Saint-Denys, assista au couronnement de la reine, revestu des ornemens épiscopaux. [6]On amena au roy, à Sens, des malades d'écrouelles, pour lesquels il donna vingt livres. Le cheval d'un pauvre homme, ayant été tué dans cette confusion, le roy lui donna quarante livres.

XCV.

Saint Louis amène Marguerite à Paris; il quitte la chasse et les magnificences. — Le pape travaille à maintenir la paix entre luy et Jacques, roy d'Arragon.

[7]Il semble que le roy soit parti de Sens dès le lundi 29 de may. [8] Il vint à Montereau et à Fontainebleau avec l'évesque de Valence, qui y eut encore douze

[1] Ms. D, p. 562. — [2] P. 562. — [3] P. 563. — [4] P. 562. — [5] *Spicileg.*, t. CLXII, p. 814. — [6] Ms. D, p. 562. — [7] P. 563. — [8] P. 562.

livres *pro val.* [1] Le chapelain y eut aussi quelque chose, parce qu'on avoit gasté son jardin. [2] Le roy revint à Paris vers l'Octave de l'Ascension, 8 de juin, [3] et les Parisiens receurent Marguerite avec beaucoup de solennité et de joie, comme ils ont accoutumé de faire en de semblables rencontres. [4] On recommença alors les tournois et les autres marques de réjouissance, n'y ayant point encore de guerre qui en empeschast.

[5] Le confesseur de Marguerite dit qu'après la célébration du mariage, lorsque saint Louis fut retiré seul avec sa femme, il se mit en prière, apprit à Marguerite à faire la même chose de son costé, et continua de même les deux nuits suivantes; ensuite de quoy il consomma le mariage, Dieu luy ayant inspiré d'imiter ainsi l'exemple du jeune Tobie.

Il faut voir ce que dit l'ancienne édition de Joinville, de la manière d'agir de Blanche, impérieuse à l'égard de saint Louis, et dure à l'égard de Marguerite: ce qui semble n'avoir pu venir que de la grande affection de saint Louis pour sa femme. Cet endroit n'est point dans les éditions de Mesnard et de M. du Cange. Cependant il n'y a point d'apparence que ce soit une fiction. M. du Cange le rapporte dans ses notes, p. 97, et ne dit rien sur cela.

Saint Louis entroit, lorsqu'il se maria, dans sa vingtième année, [6] où l'on remarque qu'il quitta tout à fait les jeux et les divertissemens, même ceux des chiens et des oiseaux de chasse, et quitta de même

[1] Ms. D, p. 562. — [2] Vincent de Beauv., c. cxxxvii; Ms. F, p. 156. — [3] Ms. F, p. 156. — [4] Mousk., vers 28 711. — [5] Ms. F, p. 102; Ms. D, p. 599. — [6] Duchesne, p. 396, *b*.

les habits et les meubles magnifiques pour en prendre de plus simples. [1]Dans le compte du mois de may 1234, il y a beaucoup d'articles pour la chasse du roy, surtout pour la fauconnerie. Il y en a aussi pour les échecs : [2] *pro aleis factis regi*, 30 l.

[3]Au lieu du Mans et des autres lieux que saint Louis avoit donnez d'abord à Marguerite pour son douaire, il luy assigna, au mois d'aoust 1246, Orléans et quelques lieux des environs. Et enfin au mois de juin 1260, il changea encore son douaire et luy donna Corbeil, Poissi, Meulan, Vernon, Pontoise, Asnières, Étampes, Dourdan et la Ferté-Alais; ce qu'il fit en considération de ses mérites, pour luy donner un revenu plus grand et plus proche de Paris, et pourvoir ainsi à sa paix et à son repos. Philippe, alors fils aisné de saint Louis, y donna son consentement dès ce temps-là, [4]et fit un serment solennel de n'y rien changer, ce qu'il fit attester par les évesques de Rouen, de Paris et d'Évreux. [5]Il s'y obligea encore depuis par un acte du 27 mars 1270. [6]Saint Louis se réserva néanmoins la liberté de donner ce qu'il luy plairoit aux églises et même à d'autres sur les terres qu'il assignoit à la reine.

Par le moyen du mariage de Marguerite, Raimond Bérenger devint très-propre à estre le médiateur de la paix entre saint Louis, son gendre, et Jacques, roy d'Arragon, son cousin-germain; [7]car il y avoit de la division entre ces deux rois au sujet de Carcassonne et des pays voisins sur lesquels Jacques prétendoit

[1] Ms. D, p. 557, etc. — [2] P. 559. — [3] Ms. F, p. 533; *Regist.* 3, nos 406, 407, p. 203-205. — [4] *Regist.* 3, no 408, p. 205, 206. — [5] Ms. F, p. 537. — [6] P. 534. — [7] Raynald., an. 1234, art. 17.

avoir quelque droit; de quoy nous pourrons parler plus amplement sur l'année 1258. [1] On remarque qu'il vint cette année à Montpellier, dont il estoit seigneur, et on croit que c'estoit dans le dessein de se préparer à la guerre. [2] Mais je ne sçai pas ce que veut dire l'acte qui porte, à ce qu'on prétend, qu'il fut présent le premier jour de novembre au mariage de saint Louis avec Marguerite, et à la messe qui fut célébrée par Jean de Montlaur, fait évesque de Maguelone cette année même.

[3] Le pape Grégoire IX craignant que la division des deux rois n'allumast quelque funeste guerre, écrivit le 30 d'aoust à Raimond Bérenger, pour le prier de travailler à les porter à la paix, et même de les aller trouver l'un et l'autre pour accorder leurs différens, ou au moins luy mander l'estat des choses et la disposition des esprits. Nous ne savons point si Raimond Bérenger fit ce que le pape luy demandoit. Il est certain que la paix ne fut point rompue entre saint Louis et Jacques, et qu'ils s'accordèrent sur leurs différens en 1258.

XCVI.

Saint Louis arme contre le comte de Bretagne.

[4] Le pape travailla aussi pour faire finir la guerre qui duroit toujours entre la France et l'Angleterre, et pour y parvenir sollicita les deux rois de prolonger les trois ans de la trêve de l'an 1231 qui devoit finir cette

[1] Raynald., an. 1234, art. 17. — [2] *Gall. Christ.*, t. III, p. 586, *b*. — [3] Raynald., an. 1234, art. 17. — [4] Art. 18.

année. Après avoir écrit une première lettre sur ce sujet à saint Louis, il luy en écrivit une seconde le 12 de février rapportée par Raynaldus. Il en écrivit en même temps au roy d'Angleterre. [1] Le 6 novembre il renouvela les mêmes instances à l'un et à l'autre, en les exhortant et leur commandant même de prendre la croix pour passer en Orient dans le temps qu'il jugeroit à propos de leur marquer, ajoutant qu'il avoit de même obligé tous les autres princes à garder la paix durant cette guerre sainte. [2] Et il écrivit en même temps aux principaux prélats de l'un et l'autre royaume, afin qu'ils portassent leurs princes à suivre ses intentions. Les premières sollicitations du pape n'eurent pas l'effet qu'il souhaitoit.

[3] Le comte de Bretagne avoit violé la trêve en faisant des ravages sur les terres de Henri d'Avaugour, par ses gens conduits par un nommé Norman de Kiber, et par le sénéchal du comte de Cornouailles; et ensuite le comte y vint luy-même vers l'Ascension et la Pentecoste, et ravagea [4] le pays de Quintin et d'autres terres du même seigneur. [5] Jean, fils du comte, fit la même chose avec luy ou peu après. [6] La Nativité de saint Jean, à laquelle la trêve devoit finir, estant proche, le roy d'Angleterre envoya soixante chevaliers et deux mille Gallois en Bretagne au secours du comte Pierre. [7] Saint Louis, de sa part, envoya diverses fois à Jean des Vignes (je crois qu'il estoit bailli du Cotentin), et à André de Vitré. [8] Vers la mi-may il envoya à ses dépens cinq arbalétriers avec le même

[1] Raynald., an. 1234, art. 29. — [2] *Ibid.*, art. 29. — [3] Ms. G, 209, p. 2, 3. — [4] P. 5, 6. — [5] P. 2, 3. — [6] Matth. Par., p. 406, 4. — [7] Ms. D, p. 558, 559. — [8] P. 563.

André de Vitré, [1] et en même temps il envoya diverses personnes avertir la noblesse d'Anjou, de l'Auxerrois, du Nivernois, des pays de Châlons, d'Avranches, d'Estampes, d'Orléans, de Passi, de Vernon, de Mantes, de Moret, de Melun, de Sens, de Crespi, de Senlis, [2] de Soissons, de Montdidier, de l'Artois, du pays de Caux, au seigneur de Mortemer, [3] aux Paisnels dans le Cotentin, aux comtes de Nevers, de Ponthieu, à la comtesse de Flandre, et aussi aux évesques d'Auxerre, de Châlons, d'Amiens, de Coutance, de Troies, de Langres et d'Autun.

[4] Après son mariage il envoya encore à la noblesse des pays de Loudun, de Thouars, de la Rochelle, du Poitou, de la Touraine, du Berri. [5] Il est dit seulement qu'il envoyoit *pro submonitione*, [6] et en deux endroits *pro submonitione Niorti*, soit qu'il donnast le rendez-vous à Niort en Poitou, soit qu'il y eust eu quelque révolte à Niort pour laquelle il y voulust faire marcher la noblesse du Poitou et du Berri. Mais on ne peut douter que toutes ses sommations ne fussent pour la guerre de Bretagne.

Je ne sçay si ce fut pour le même sujet [7] qu'il envoya jusqu'en Navarre au comte de Champagne. [8] Il envoya en même temps aux maires de Corbie, de Montdidier, de Crespi, de Soissons, de Laon, de Roye, de Compiègne, de Noyon, [9] d'Arras, [10] afin qu'ils fournissent des sergens d'armes qui devoient s'assembler au Mans, *pro servientibus ad submonitionem Cenom.* [11] Il envoya encore aux abbayes des pays de Laon et de Saint-

[1] Ms. D, p. 560. — [2] P. 561. — [3] P. 560. — [4] P. 562. — [5] P. 560, 562. — [6] P. 562. — [7] P. 561. — [8] P. 561. — [9] P. 562. — [10] P. 562. — [11] P. 561.

Omer, à celles de Lyon, de Mortemer, de Châlis, de Long-Pont et d'Orcamp, pour en avoir du charroy et des eschalles, *pro charreio et eschales*, pour l'armée. Il envoya sans doute de même aux autres endroits du royaume qui ne sont pas marquez dans le compte du mois de may, peut-estre parce que ceux qui y allèrent ne furent payez que sur le compte suivant.

[1] Le chantre d'Amiens remercie, par une lettre du mardi 13 de juin, un Jean *de Curia*, chanoine de Paris, qui avoit obtenu que l'évesque d'Amiens fust exempté pour cent livres parisis de la peine d'aller à cette guerre. Il marque qu'on croyoit que le comte de Bretagne et ses complices seroient réduits, sans beaucoup de peine et de temps, à se venir jeter aux pieds du roy, et que peut-estre les évesques seroient exemptés d'aller à cette campagne sans rien payer.

[2] Un poëte du temps, et qui suivit même saint Louis dans cette guerre, dit que comme les seigneurs françois, liguez contre le comte de Champagne, avoient pour chef le comte Philippe de Boulogne, la mort de ce chef laissa tous les membres de cette ligue sans force, sans union et sans conduite.

Ainsi chacun s'en retira,
Hors Mauclerc, qui tant estoit fiers
Qu'à merci ne daigna venir;
Bien cuida Bretagne tenir
Contre le roy par son desroy,
Comme cil qui avoit cuer de roy.

[1] *Regist.* 31, f° 58. — [2] Fauchet, *des Poëtes fr.*, l. II, c. XIII, p. 561, 1; Ms. D, p. 528.

XCVII.

Le comte de Bretagne est obligé de se mettre à la discrétion du roy, et de faire une paix désavantageuse.

[1] Le temps de la trêve estant expiré à la Saint-Jean, saint Louis assembla une puissante armée, composée de toutes les forces de son royaume, avec laquelle il entra en Bretagne et assiégea une place du comte. On ne marque point s'il la prit ou non. [2] Mouskes dit qu'il prit Chantoceaux et Oudon. [3] Il receut quelque perte dans cette guerre, [4] et les Anglois luy enlevèrent des vivres et du bagage. Cette perte ne servit qu'à luy faire prendre plus de précaution et à redoubler son courage. Il divisa son armée en trois, dont la moindre sembloit capable de terrasser toutes les forces du comte, et revenant à la charge avec plus d'ardeur, comme un lion irrité de ses blessures, il fond tout de nouveau sur le rebelle et l'attaque de tous costez dans son pays. Le comte ne put résister à un si puissant effort; il demanda trêve pour sçavoir si le roy d'Angleterre voudroit venir en personne à son secours, et sinon de faire la paix avec le roy, [5] et donna de grandes sommes d'argent pour obtenir cette trêve. [6] Le traité se fit, ce semble, à Angers au mois d'aoust. [7] Le roy accorda la trêve jusqu'à la Toussaint [8] et quinze jours après, [9] à condition que si dans ce terme le roy d'Angleterre ne venoit en personne au secours du

[1] Matth. Par., p. 406, *a*. — [2] Mousk., vers 28 326. — [3] Matth. Par., p. 406, *b*; Ms. D, p. 451. — [4] Matth. Par., p. 406, *b*. — [5] *Ibid.*, *d*. — [6] *Invent.*, t. III, *Bretagne, coffre*, pièce 5. — [7] Matth. Par., p. 406, *b*. — [8] Ms. D, p. 38. — [9] Matth. Par., p. 406, *b*, *c*.

comte, il remettroit toute la Bretagne, dit Matthieu Paris, entre les mains du roy avec toutes les troupes et les places.

[1]Par un acte du mois d'aoust fait ensuite de la trêve, Pierre déclare que les conventions faites sur ce sujet avec saint Louis l'obligent de même luy et son héritier à l'égard du successeur du roy; que les Bretons qui ont pris le parti du roy seront mis en possession de tout ce qu'ils tenoient avant les troubles; et que pour le compromis qu'il devoit faire avec le comte de La Marche entre les mains du roy et de la reine Blanche, si l'un des deux venoit à mourir avant le jugement, il seroit obligé d'observer ce qui seroit prononcé par le survivant. [2]Galéran de Chasteaugiron fit encore cette année serment de fidélité au roy, jusqu'à ce que Jean, héritier de Bretagne, eust atteint l'âge de vingt et un ans.

[3]Pour sûreté de la trêve et de ses promesses, Pierre mit trois de ses meilleures places au pouvoir du roy [4]avec quelques ostages, [5]et outre cela, Hugues, duc de Bourgogne, Hugues, comte de Saint-Paul, et Jean, aisné du comte de Soissons, se constituèrent ses pleiges envers le roy pour les sommes portées par leurs lettres datées d'Angers au mois d'aoust. [6]Jean, comte de Mascon, frère de Pierre, se rendit aussi sa caution envers saint Louis, par un acte daté d'Angers, au mois de novembre. Il faut au mois d'aoust. [7]La

[1] Ms. D, p. 38; Vigner, *de la Bretagne*, p. 332. — [2] *Invent.*, t. VIII, *Hommages*, III, pièce 14. — [3] Matth. Par., p. 406, *c*. — [4] Ms. D, p. 451. — [5] *Invent.*, t. III, *Bretagne, coffre*, pièces 7 et 8; Vigner, *de la Bretagne*, p. 333. — [6] Vigner, *de la Bretagne*, p. 333. — [7] *Invent.*, t. IV, *la Marche*, II, pièce 11.

trêve estoit sans doute aussi pour les Anglois, [1] puisque, au même mois d'aoust, le comte de La Marche consentit que le roy renouvelast la trêve avec eux. [2] Néanmoins, cela se fit sans aucune participation du roy Henri.

[3] La trêve estant faite, Pierre renvoya les Anglois et passa peu de temps après en Angleterre, où, n'ayant receu que du mécontentement, comme on le peut voir au long dans Matthieu Paris, il revint en France, résolu de recourir à la miséricorde du roy. [4] Mais quoy qu'en dise cet auteur, il n'est point probable qu'il le soit venu trouver la corde au cou comme un traistre, ni que le roy luy ait accordé la vie comme une grâce, ni qu'il l'ait dépouillé de son comté, [5] dont il jouit jusqu'au mois de novembre 1237, [6] ni qu'il l'ait donné à Jean son fils, à condition qu'après lui il reviendroit à la couronne.

Tout ce qu'on pourroit croire de cela, c'est qu'ayant esté dépouillé du bail de son fils par l'arrest du mois de juin 1231, il auroit acquiescé à ce jugement, et se seroit démis du bail à saint Louis, qui le luy auroit aussitost rendu, à condition de remettre la Bretagne à son fils quand il seroit majeur. [7] Ce qui est certain, c'est que le roy l'ayant réduit à l'obéissance, le fit venir à Paris. [8] Il y estoit au mois de novembre, auquel sa trêve finissoit, [9] et y fit enfin la paix avec le roy et la reine sa mère. [10] Il s'obligea à aller passer cinq

[1] Du Tillet, t. II, p. 181. — [2] Matth. Par., p. 406, *d*. — [3] *Ibid*., *c*, *d*. — [4] *D*, *e*; Matth. West., p. 294, *f*; Sainte-Marthe, t. II, p. 250. — [5] Argentré, l. V, c. XVIII, p. 297, 298. — [6] Matth. Par., p. 406, *e*. — [7] Ms. D, p. 451. — [8] P. 39, 278; *Regist*. 31, f° 72. — [9] Ms. D, p. 288. — [10] Duchesne, p. 691, *b*.

ans outre-mer, lorsqu'il auroit remis son comté entre les mains de son fils.

[1]Il régla avec saint Louis ce qui regardoit les barons de Bretagne du parti du roy, et le comte de La Marche, ou au moins s'en remit au jugement du roy. Et de plus, il se remit généralement de tout au roy et à Blanche, se soumit à leur volonté *haut et bas* : ce sont les termes de l'acte, quoyqu'en latin, et promit de faire tout ce qu'ils luy ordonneroient. Il ne se démettoit pas néanmoins par cette soumission, de la régence de la Bretagne, [2]puisque dans cet acte même, il s'en qualifie duc, et déclare qu'il a donné au roy en ostage Chantoceaux, Saint-Aubin, Mareuil, pour être rendus l'an 1238, à Pasques, à luy ou à son fils, en cas qu'il observast le traité. L'acte est du mois de novembre, à Paris. Chantoceaux est sur la Loire, un peu au-dessus de Nantes. Saint-Aubin est sans doute Saint-Aubin du Cormier, au diocèse de Rennes. Pour Mareuil, je ne sçay si c'est celui qui est en Poitou, sur la rivière de Lay, assez près de Luçon.

[3]Par un autre acte daté aussi au mois de novembre à Paris, Pierre fait serment au roy et à sa mère, ce qui marque qu'elle estoit encore régente, de les servir contre tous, et de ne faire aucun traité pour son fils ou sa fille, ni pour quoy que ce fust, avec les Anglois, ni avec personne qui eust guerre ou trêve avec le roy. Il cède au roy, pour luy et ses héritiers, à perpétuité, Saint-James de Beuveron, avec ses fortifications, tout ce que le roy lui avoit donné en 1227, dans l'Anjou

[1] Ms. D, p. 39. — [2] P. 39; Vigner, *de la Bretagne*, p. 336. — [3] Vigner, p. 335; Ms. D, p. 278.

et dans le Maine, et les places de Bellesme et de La Perrière, et promet de rendre au roy avant Noël, les lettres par lesquelles le roy luy avoit donné tous ces lieux. [1]Néanmoins, il ne les avoit pas encore rendues au mois d'avril 1228, ne les ayant pu trouver, dit-il, quoyqu'il les eust cherchées avec soin. Ce fut par ce traité que finirent les troubles de la France du costé de la Bretagne. Car depuis cela, Pierre demeura paisible, et Jean son fils après luy. Ce n'est pas que Pierre n'ait fait encore depuis quelques efforts pour troubler la France; mais ils eurent peu de suite, et on ne voit pas même qu'il se soit jamais déclaré ouvertement.

XCVIII.

Le comte de Bretagne fait la guerre aux Anglois; il rend à ses barons les droits dont il les avoit dépouillez.

Pierre estant rentré dans l'hommage de la France, [2]envoya déclarer au roy d'Angleterre, qu'il renonçoit à celuy qu'il luy avoit rendu pour la Bretagne. Sur quoy, ce prince fit saisir tous les biens que le comte avoit en Angleterre, où nous avons vu qu'il possédoit le comté de Richemont. Le comte, irrité de ce procédé injuste, commença à courir la mer et à piller les marchands anglois, ce qui paroist avoir esté beaucoup incommode et fort sensible à cette nation, dont les historiens l'appellent pour ce sujet, un misérable et cruel pirate. Cela nous donne sujet de douter si l'on renouvela cette année la trêve avec l'Angleterre, de-

[1] Ms. D, p. 288. — [2] Matth. Par., p. 406, *et* Matth. West., p. 294, 295.

puis la mi-novembre. Néanmoins, nous ne voyons point qu'on ait fait d'hostilitez de part ou d'autre, jusqu'à l'an 1242. [1]Et on marque qu'en 1238, la trêve entre les deux couronnes estoit preste de finir.

Comme Pierre s'estoit remis à la discrétion du roy et de la reine pour les différens qu'il avoit avec ses barons, [2]saint Louis envoya l'année suivante à Saint-Brieuc et en d'autres endroits de la Bretagne, pour informer des plaintes que les seigneurs du pays faisoient contre le comte. Il nous reste encore quelques dépositions des témoins qui furent ouïs sur ce sujet. Ils prétendent que ces seigneurs, et particulièrement ceux de Léon et de Tréguier, avoient toute haute justice dans leurs terres, la liberté de fortifier leurs places sans en avoir la permission du comte, le droit de disposer de leurs biens et de la tutèle de leurs enfants, sans que le comte pust prétendre aucune garde noble, ni aucun droit de rachat ou de relief; et les débris des vaisseaux échouez sur leurs costes; [3]sur quoy, l'un des témoins attribue à Guiomar de Léon, une raillerie peu digne, non pas d'un chrestien, mais d'un homme; sçavoir que parlant d'un rocher contre lequel les vaisseaux se brisoient souvent, il se vantoit d'avoir une pierre plus précieuse que les pierreries les plus riches, qui luy valoit tous les ans cinquante mille livres. [4]Ces seigneurs demandoient donc à estre rétablis dans la possession de tous ces droits contre les usurpations du comte Pierre, et que toutes les coutumes ou impositions introduites par luy, fussent ostées.

[1] Raynald., an. 1238, art. 38. — [2] Ms. G, p. 221-226; *Invent.*, t. III, *Bretagne*, *layette*, I, pièce 18. — [3] Ms. G, p. 224. — [4] P. 221.

[1]Le roy fit faire aussi alors à Saint-Brieuc une information particulière sur les droits de Henri d'Avaugour, qui demandoit à estre rétabli dans le comté de Penthièvre, dans les seigneuries de Lamballe, Lannion, Tréguier, et dans la jouissance des régales des éveschés de Saint-Brieuc et de Tréguier, dont le comte Pierre l'avoit dépouillé par une violence ouverte et sans aucun jugement, lorsqu'il estoit encore mineur. [2]Il y a dans cette information un article considérable pour la succession des comtes de Bretagne, depuis le comte Estienne. [3]Cette information estoit encore pour prouver les ravages que le comte avoit faits sur les terres de Henry d'Avaugour, durant la grande trêve finie le 24 juin 1234, et même durant la petite, le 15 novembre. Mais ce dernier n'est avancé que par un témoin qui ne particularise rien. C'est sans doute à la même année qu'il faut rapporter [4]une enqueste, sans date, des torts faits par le comte de Bretagne à ses barons.

Nous ne voyons point ce que fit saint Louis sur ces informations; mais on y voit le soin qu'il avoit des intérests de ceux à qui il avoit promis sa protection. [5]Nous trouvons même que pour dédommager André de Vitré des pertes qu'il avoit souffertes, le roy luy promit en 1236, une somme de six mille livres, et ce seigneur luy promit de sa part de recevoir ses troupes dans ses places lorsqu'il voudroit y en envoyer, jusqu'à ce que Jean, héritier de Bretagne, fust majeur et eust rendu au roy les soumissions qu'il luy devoit: ce

[1] Ms. G, p. 209; *Invent.*, t. III, *Bretagne*, *coffre*, pièce 14. — [2] Ms. G, 209, p. 7, 9. — [3] P. 2. — [4] *Invent.*, t. III, *Bretagne*, *layette*, pièce 7. — [5] *Ibid.*, t. VII, *Quittances*, I, pièce 13.

qui peut faire juger que, même après que le comte Pierre eut fait sa paix avec saint Louis, les seigneurs de Bretagne, qui avoient pris le parti du roy, ne furent point obligez de se soumettre à la juridiction de ce comte. Mais je ne sçay s'il n'y auroit point de faute dans la date.

[1] Au mois de may 1237, Pierre, estant à Crespi, accorda diverses choses à André de Vitré, et entre autres, que toutes ses terres seroient exemptes des droits de bail, de rachat et de garde-noble. Il accorda la même exemption aux seigneurs de Combour et d'Acigné, pour eux et pour leurs héritiers, à perpétuité. Il offrit la même chose à Roul de Fougères s'il vouloit entrer dans ce traité. [2] Jean, son fils et son successeur, confirma depuis la même chose à André de Vitré et à Alain d'Acigné. Le roy ne ménageoit pas néanmoins ces seigneurs au préjudice de ses droits. [3] Henri d'Avaugour ayant vendu ses bois sans sa permission, il luy fit payer vingt livres d'amende en 1238.

XCIX.

Mort du comte de Boulogne.

Thibaud, comte de Champagne, avoit vu venir en France, l'année précédente, Alix, reine de Chypre, pour lui disputer son comté, et avoit perdu un de ses plus grands défenseurs, par la mort de Ferrand, comte de Flandre. [4] Mais, dès le commencement de celle-ci, il vit mourir trois de ses principaux ennemis :

[1] Ms. D, p. 504. — [2] P. 505, 506. — [3] P. 554. — [4] P. 450.

Robert d'Auvergne, archevesque de Lyon, Philippe, comte de Boulogne, et Robert, comte de Dreux ; et aussitost après, il devint maistre de la couronne et des richesses de Sanche, roy de Navarre, son oncle. [1] L'archevesque mourut le 6 ou 7 de janvier, [2] et eut pour successeur, Gui de La Tour, son neveu, qui fut élu avant Pasques. [3] On fait encore tous les ans, à Saint-Denys, l'obit du prince Philippe, le 18 de janvier, qu'on dit estre le jour de sa mort, à cause des biens qu'il a faits à cette abbaye. [4] Le chapitre de Cisteaux ordonna, l'an 1270, qu'il se feroit le même jour dans tout l'ordre. [5] Il fut enterré solennellement à Saint-Denys, [6] avec les regrets de tout le monde. Thibaud, comte de Champagne, ne s'y trouva pas.

[7] Quarante ou cinquante jours après la mort de Philippe, mourut Robert, comte de Dreux, qui fut enterré le dimanche de la Quinquagésime, 5 de mars. [8] Son épitaphe le loue d'avoir esté ami comme Thésée, vaillant comme Ajax, et prudent comme Ulysse. [9] Saint Louis envoya un homme à la comtesse Aenor, sa veuve, pour prendre le serment des bourgeois de Dreux. [10] Elle le luy fit donner par les bourgeois, et fit elle-même serment de fidélité au roy, à la fin d'avril, pour les chasteaux de Dreux et de Gamaches. [11] Ce dernier estoit de son patrimoine, et elle le tenoit en aleu; mais elle le reprit du roy en fief, et luy en fit

[1] *Gall. Christ.*, t. I, p. 322, 2, *c*; Savaron, p. 71. — [2] *Gall. Christ.*, t. I, p. 323, 1, *a*. — [3] Doublet, p. 1247. — [4] Ms. G, p. 370. — [5] Duchesne, p. 331, *b*; *Spicileg.*, t. II, p. 813; t. IX, p. 670; Ms. F, p. 155. — [6] Mousk., vers 28 136. — [7] Le père Labbe, *Bibl.*, t. I, p. 328. — [8] Sainte-Marthe, t. II, p. 495; *Hist. de Dreux*, p. 271. — [9] Ms. D, p. 560. — [10] *Hist. de Dreux*, p. 271. — [11] P. 271, 272; *Regist.* 31, f° 68.

hommage. On peut voir dans l'histoire de la maison de Dreux, ce qui regarde la veuve et les enfants du comte Robert.

[1]Le comte de Boulogne fut celuy qu'on regretta le plus des trois. On remarque qu'il estoit fort prudent, fort riche, fort magnifique en bastimens, [2]d'un très-grand cœur et fort vaillant, [3]*li sages, li vistes*. [4]Quelques-uns crurent qu'il avoit esté empoisonné, [5]et l'on en accusa le comte de Champagne, ce qui augmenta encore la haine que l'on avoit universellement contre luy à cause de la mort de Louis VIII. [6]Ils s'estoient trouvez ensemble peu auparavant en présence du roy, et [le comte de Boulogne] s'estoit plaint du peu de fidélité qu'il trouvoit dans ses barons. Et aussitost après, Philippe fut pris d'une enflure qui le fit enfin mourir. [7]Sa mort finit ses desseins ambitieux, et termina les troubles que les princes de Dreux et les autres qui favorisoient ses vaines pensées, y entretenoient depuis tant de temps. [8]Mouskes dit qu'il laissa deux filles qui demeurèrent en la garde du roy. [9]Les autres auteurs, et même la chronique d'Andres, qui finit à cette mort, ne parlent que d'une fille nommée Jeanne.

[10]Une chronique dit que la fille de Philippe, qu'elle nomme Mathilde, tint, tant qu'elle vécut, les comtés de Boulogne, de Dammartin et de Clermont, et ses héritiers après elle. Mais cela ne se peut dire que de Mathilde, veuve de Philippe, qui survesquit sa fille. Et il en faut peut-estre excepter le comté de Cler-

[1] *Spicileg.*, t. IX, 770. — [2] Mousk., vers 27 716. — [3] Vers 27 312. — [4] *Spicileg.*, t. IX, p. 670. — [5] Mousk., vers 28 132. — [6] *Ibid.*, vers 28 125. — [7] Duchesne, p. 691, *d*. — [8] Mousk., vers 30 545. — [9] *Spicileg.*, t. IX, p. 670. — [10] Ms. F, p. 890.

mont qui, ayant esté donné à Philippe par Louis VIII, devoit retourner à saint Louis par sa mort, selon l'usage d'aujourd'hui, ou au moins par la mort de Jeanne, sa fille, morte sans enfans, selon la donation de Louis VIII, [1]qui luy donne Clermont et beaucoup d'autres terres, pour luy et ses successeurs, sans exclusion des filles. [2]Aussi, Mathilde, dans des actes faits à Saint-Germain en Laye, dès le mois de janvier de cette année, fait hommage au roy, non-seulement pour le comté de Boulogne qui luy appartenoit du costé de sa mère, et de ce qu'elle avoit à Dammartin du costé de son père; mais aussi de ce qu'elle tenoit comme tutrice de sa fille, et en particulier du comté de Clermont et d'un quart de Dammartin, [3]donné à Philippe par Louis VIII. [4]Elle se prétendoit néanmoins propriétaire du comté de Clermont (dont je ne sçay pas la raison), aussi bien que des comtés d'Aumale et de Lillebonne, qui avoient esté donnez à Renaud, son père, par Philippe-Auguste, et depuis confisquez à cause de sa rebellion.

[5]Dans un autre acte fait avant Pasques, Mathilde reconnoist estre obligée de mettre entre les mains du roy ses forteresses de Boulogne et de Calais pour dix ans, après lesquels le roy les rendra à elle ou à ses héritiers. Elle promet de plus de faire jurer à ses sujets qu'ils serviront le roy contre elle et ses héritiers, s'ils sont contre le roy.

[6]Au mois de février 1235, elle promit au roy de ne

[1] *Regist.* 31, f° 53. — [2] *Ibid.*, f° 74; Ms. D, p. 272; *Hist. d'Auvergne, preuv.*, p. 69. — [3] *Regist.* 31, f° 75. — [4] *Hist. Chastillon, preuv.*, p. 45, 46. — [5] *Invent.*, t. III, *Boulogne*, I, pièce 8. — [6] *Ibid.*; du Tillet, t. I, p. 101.

point marier, ni même engager sa fille sans son consentement et sans celuy de Blanche, de ne la point faire sortir sans leur permission des comtez de Clermont et de Dammartin, et de la représenter au roy, en un certain lieu, quinze jours après en avoir receu l'ordre. [1] Elle donna pour pleiges divers seigneurs qui s'obligèrent pour cela au roy jusqu'à la somme de dix mille marcs. Entre ces seigneurs estoient le comte de Saint-Paul, le comte de Ponthieu, le vidame de Piquigni, Matthieu de Trie, cousin et héritier de Mathilde, Simon de Lévis, Guillaume Bouteiller, Guillaume de Milli, Thibaud d'Amiens, Robert de Poissi, et Jean de Crèvecœur. Cela se fit à Paris.

[2] Elle promit aussi de ne se point remarier elle-même sans le consentement du roy et de sa mère; [3] et ce fut en effet de leur consentement qu'elle épousa, l'an 1238, Alphonse, fils du roy de Portugal, et d'Urraque de Castille, sœur de Blanche.

[4] Le vendredi 20 avril 1235, elle approuva ce qui avoit esté fait pour elle par Matthieu de Trie et Simon de Lévis, sur les terres de Mortain et de Domfront, possédées par son mari, [5] dont ils avoient fait trois lots, un pour elle, et deux pour le roy. Domfront demeura au roy, [6] et Mortain à Mathilde, à qui il fut assigné pour douaire avec ses dépendances, hors le chasteau qui demeura entre les mains du roy. Cette ratification de Mathilde est datée de Rouen, à l'échiquier de Pasques.

[1] *Invent.*, t. III, *Boulogne*, I, pièces 8 et suivantes; t. VI, *Securit.*, pièce 12. — [2] T. III, *Boulogne*, I, pièce 8; du Tillet, t. I, p. 101. — [3] Du Tillet, t. I, p. 101. — [4] *Regist.* 31, f° 76. — [5] *Ibid.*; *Spicileg.*, t. II, p. 813. — [6] *Invent.*, t. III, *Normandie*, II, pièce 21.

[1] Il paroist que le roy tenoit Domfront durant que Jeanne seroit mineure seulement. [2] Simon de Lévis estoit exécuteur du testament de Philippe [3] avec Bernard, abbé de Froimont, que saint Louis et Mathilde prièrent d'accepter ce soin en janvier 1235, au lieu de deux autres nommez par Philippe qui estoient morts. [4] Saint Louis leur fit délivrer, au mois d'avril 1238, tous les meubles de Philippe.

[5] Au mois de may 1236, il fit quelque accord avec Mathilde pour les terres que Renaud, père de Mathilde, avoit eues dans le pays de Caux et dans le comté d'Aumale. [6] On voit que Mathilde, mariant sa fille, se réserva la jouissance, sa vie durant, des comtez de Clermont, Aumale et Lillebonne. [7] Pour Jeanne, fille de Philippe, elle épousa, en décembre 1236, Gaucher de Chastillon, seigneur de Saint-Agnan, qui fut tué lorsque saint Louis fut pris en Égypte.

C.

Thibaud, comte de Champagne, devient roy de Navarre. — Le duc de Bourgogne fait la paix avec luy.

[8] On marque que Sanche, roy de Navarre, mourut le 7 d'avril sans laisser d'enfans. [9] Thibaud, comte de Champagne, fils de Blanche, sœur de Sanche, avoit fait dès auparavant divers traitez pour s'assurer de la

[1] *Hist. Chastill.*, p. 45, 46. — [2] *Invent.*, t. III, *Boulogne*, I, pièce 9. — [3] *Ibid.*, pièces 9 et 10. — [4] *Ibid.*, pièce 14. — [5] *Ibid.*, pièce 11. — [6] T. VI, *Sires de Créci*, pièce 3. — [7] Du Tillet, p. 101; *Hist. d'Auvergne*, p. 63. — [8] Raynald., an. 1234, art. 52; *Notit. Vascon.*, p. 331. [9] *Hist. de Béarn*, p. 567.

succession de cette couronne; [1] et nous en avons un entre autres fait le jeudi saint, 27 mars en 1225, avec Guillaume de Moncade, vicomte de Béarn. [2] On prétend que Sanche, choqué de son empressement, voulut faire passer la Navarre au roy Jacques d'Arragon, par une adoption mutuelle qui faisoit le survivant héritier de l'autre, quoyque Jacques fust beaucoup plus jeune et eust des enfans. [3] Néanmoins Sanche estant mort, tout le monde s'accorda à appeler Thibaud comme l'héritier légitime. [4] Thibaud laissa donc la Champagne à la garde du roy, s'en alla en Navarre, [5] et y fut reconnu et couronné roy cette année, [6] le second dimanche après Pasques, 7 de may. [7] Saint-Louis envoya vers luy en Navarre au mois de may.

[8] On remarque divers actes qu'il fit dès cette année en qualité de roy de Navarre, au mois de juillet et en d'autres. [9] Le pape parle aussi du roy de Navarre dans une lettre du 28 aoust. C'est pourquoy je ne conçois pas d'où vient que dans tous les actes faits dans son traité avec la reine de Chypre, aux mois de septembre et de novembre, il n'est jamais qualifié que comte de Champagne et de Brie; et luy-même dans son traité ne prend point d'autre titre.

[10] Le roy d'Arragon voulut luy faire la guerre; mais le pape commit, le 28 d'aoust, des évesques et des abbez pour accorder leurs différens, et on ne voit pas que cela ait eu d'autre suite. [11] On prétend qu'il

[1] *Hist. de Béarn*, p. 567, 568; Chantereau, p. 152. — [2] *Hist. de Béarn*, p. 567; Raynald., an. 1234, art. 52. — [3] Mousk., vers 28 120. — [4] Vers 28 145. — [5] *Ibid.*; *Spicileg.*, t. VIII, p. 580; t. XI, p. 523. — [6] Ms. D, p. 451. — [7] P. 561. — [8] *Hist. de Béarn*, p. 581; *Notit. Vascon.*, p. 333. — [9] Raynald., an. 1234, art. 52. — [10] Art. 52. — [11] Ms. D, p. 451.

trouva sept cent mille livres dans le thrésor de son oncle, ce qui est une somme prodigieuse pour le temps.

L'agrandissement de Thibaud et la mort de ses principaux ennemis donnèrent enfin la paix à ce prince, et étouffèrent toutes les querelles qu'il avoit tant avec les barons de France, qu'avec la reine de Chypre. [1] Nous apprenons, par un acte du mois d'avril 1234, que le roy avoit fait commandement au duc de Bourgogne de donner sûreté à Thibaud, et de ne faire aucun acte d'hostilité contre luy, soit à l'occasion de son mariage, dont ces troubles particuliers auroient pu empescher la solennité, soit pour quelque autre raison. On peut juger de là qu'il fit le même commandement aux autres seigneurs; et la plupart, sans doute, y obéirent. [2] Le duc néanmoins le refusa. Mais par l'acte dont nous parlons il reconnoist cette faute, et promet de payer au roy pour amende, quand il luy plairoit, une somme de cinq mille marcs. Il s'oblige de luy donner dans un mois après Pasques, pour cautions de cette somme, la duchesse sa mère, le comte de Mascon, les seigneurs du Puiset, de Montréal, de mont Saint-Jean et de Montaigu; et que si luy ou ses cautions ne payent pas dans deux mois après qu'il les aura fait sommer, le roy pourra saisir ses terres, ou l'obliger de venir demeurer à Paris en ostage. Par le même acte il luy fait hommage-lige contre tous.

Thibaud n'est qualifié dans cet acte que comte de Champagne: ce qui nous oblige de le rapporter aux

[1] Ms. *G*, p. 210. — [2] *Ibid.*, p. 210.

huit derniers jours de cette année, plutost qu'aux sept premiers de la suivante. [1]Et en effet, le 28 janvier 1235, le duc avoit fait une paix entière et une alliance assez étroite avec Thibaud, roy de Navarre, et avec Archambaud sire de Bourbon, beau-père de Thibaud. Par ce moyen Thibaud estoit entré dans l'hommage du duc pour quelques terres, et le duc l'avoit fait arbitre souverain de tous les différens qu'il avoit et pourroit avoir avec le comte de Nevers. Le duc consent, s'il manque à cet accord, d'estre excommunié par les évesques de Langres, d'Autun et de Troies.

CI.

Accord entre le roy de Navarre et la reine de Chypre.

[2]Comme les ennemis de Thibaud estoient les protecteurs d'Alix, reine de Chypre, sa cousine, qui luy contestoit la Champagne, la mort des principaux d'entre eux luy donna moyen de faire son accord avec cette reine. [3]Le roy y interposa aussi son autorité, [4]et d'ailleurs, le pape, continuant ses poursuites contre Alix, commit encore, le 3 aoust de cette année, les abbez de Saint-Jean des Vignes, de Chezi et du Valsecret, tous du diocèse de Soissons, pour la citer de nouveau à comparoistre devant luy dans un certain jour, pour y voir juger la qualité de sa naissance. [5]Elle estoit venue trouver saint Louis à Beau-

[1] Chantereau, *Acte*, p. 217, 218; *Invent.*, t. II, *Champagne*, VI, pièce 7. — [2] Ms. D, p. 451; *Hist. de Tournus*, note, p. 462. — [3] Joinville, p. 19. — [4] *Invent.*, t. II, *Champagne*, XIV, pièce 22. — [5] Ms. D p. 537.

mont, au commencement de février, [1] et encore à Saint-Germain, vers le 20 de mars.

[2] On convint enfin que la reine auroit pour toutes ses prétentions, deux mille livres de rente en fonds de terre, et quarante mille livres tournois une fois payées, pour les frais qu'elle avoit faits. [3] Elle renonça donc, au mois de septembre, en présence de saint Louis, et entre ses mains, à tout le droit qu'elle pouvoit prétendre sur la Champagne et la Brie. Et saint Louis, à sa prière, en investit Archambaud de Bourbon, au nom de Thibaud, son gendre, qui luy avoit peut-estre laissé le soin de cette affaire durant qu'il estoit en Navarre, [4] d'où il semble n'estre revenu que l'année suivante. [5] Mais Alix se réserva toujours ses droits tels qu'ils estoient en cas que la postérité de Thibaud vint à manquer.

[6] Thibaud, dans le même mois, donna pouvoir à saint Louis d'assigner sur ses seigneuries les deux mille livres de rente qu'il devoit donner, s'il mouroit avant que de l'avoir fait. [7] Thibaud donna pour cela à Alix, un bois appelé de Waissi, vers Châlons, et luy fit quitter, avant la fin d'avril 1235, les droits d'usage que l'abbesse d'Avenay et autres ecclésiastiques ou laïques avoient sur ce bois. [8] La lettre de Thibaud en fut expédiée au mois de décembre 1234. [9] Ces deux mille livres passèrent depuis à Gautier, ou plustost Jean, comte de Brienne, qui

[1] Ms. D, p. 558. — [2] Joinville, p. 19; Ms. D, p. 451. — [3] Joinville, note, p. 46; *Regist.* 31, f° 77; *Invent.*, t. II, *Champagne*, XIV, pièce 28. — [4] Ms. D, p. 455. — [5] *Regist.* 31, f° 77. — [6] *Regist. alphab.*, p. 629. — [7] *Invent.*, t. II, *Champagne*, V, pièce 18. — [8] *Anc. invent.*, p. 5, 2. — [9] Joinville, p. 19.

avoit épousé la fille de cette reine, et au comte de Joigny.

[1] Pour payer les quarante mille livres promises à la reine, Thibaud vendit au roy, pour le même prix, au mois de septembre, les fiefs et seigneuries, c'est-à-dire l'hommage et le ressort des comtez de Chartres, de Blois, de Sancerre et du vicomté de Chasteaudun, et même tous les droits et les domaines qu'il pouvoit avoir dans ces seigneuries, hormis les domaines qu'il avoit dans le Perche, sous l'hommage du comté de Chartres. [2] Ainsi, le roy paya les quarante mille livres à Alix, [3] avant la fin du mois de novembre. Les actes de ceci sont datés du mois de septembre, mais le lieu n'est pas marqué.

[4] Par un autre acte fait au mois de novembre, Alix, reconnaissant que le roy avoit payé quarante mille livres au nom de Thibaud, consent à l'achat qu'il avoit fait des comtez de Chartres, etc., et renonce absolument à tout ce qu'elle y pouvoit prétendre; et en cas même qu'elle vint à rentrer dans ses droits sur la Champagne. [5] Elle fit cette déclaration en présence du roy, de la reine mère, des évesques de Laon et de Châlons et de beaucoup d'autres personnes qualifiées; et les deux évesques, à sa prière, en donnèrent un acte qui est daté du mois de novembre à Paris. [6] Quelques-uns disent que le roy n'avoit ces fiefs que par engagement. Mais Jean de Joinville l'ayant depuis demandé à saint Louis même, il l'assura que c'estoit un véri-

[1] Joinville, p. 19; note, p. 46; *Regist.* 31, f° 80; Ms. D, p. 279. — [2] Joinville, p. 19. — [3] Note, p. 46, 47. — [4] P. 46, 47; *Regist.* 31, f° 81; Ms. D, p. 280. — [5] *Regist. alphab.*, p. 633. — [6] Joinville, p. 19.

table achat, [1] comme les termes des actes le marquent assez. [2] C'est pourquoy je ne sçay s'il faut s'arrester à ce que dit Albéric, que Thibaud voulut y rentrer en 1236. Car pour la raison qu'il en allègue, fondée sur ce prétendu engagement, elle est assurément fausse.

[3] On rapporte un mémoire fait au plus tard vers 1200, où l'on voit à peu près l'estendue de ces fiefs acquis par saint Louis. Mais je ne sçay ce qui pouvoit obliger Thibaud à démembrer une si belle dépendance de son comté pour quarante mille livres. S'il est vray qu'il eust trouvé sept cent mille livres dans le trésor de Navarre. Cela pourroit faire soupçonner que Blanche le vouloit ainsi pour tirer quelque avantage de cette négociation.

[4] On fit encore divers actes au mois d'avril 1235 sur cet accord entre Thibaud et Alix. Hugues, duc de Bourgogne, Gautier, archevesque de Sens, Henri de Dreux, [5] archevesque de Reims, [6] et Jeanne, comtesse de Flandre, en donnèrent leurs attestations. [7] Selon la prière que Thibaud et Alix leur en firent par écrit au mois d'avril, [8] ils écrivirent l'un et l'autre en même temps pour le même sujet à Raimond, comte de Toulouse, [9] aux évesques de Langres et d'Auxerre, et sans doute à beaucoup d'autres. [10] Alix en écrivit particulièrement dans le même mois à Henri, roy de Chypre, son fils, et le pria de vouloir confirmer la translation et l'accord qu'elle avoit fait avec Thibaud. Il semble

[1] Joinville, note, p. 147. — [2] Ms. D, p. 456. — [3] Joinville, note, p. 149. — [4] *Invent.*, t. II, *Champagne*, XIV, pièces 23 et suiv. — [5] *Ibid.*, pièce 25. — [6] *Ibid.*, pièce 26. — [7] *Ibid.*, pièces 28, 29. — [8] *Ibid.*, pièce 32. — [9] *Ibid.*, pièces 30, 31. — [10] *Ibid.*, pièce 33.

que le roy ne l'ait pas voulu faire, puisqu'en l'an 1247, il cède ses prétentions sur la Champagne, à Jean, fils de Marie, sa sœur, et de Jean, comte de Brienne. Mais cela se peut entendre de ce que sa mère y avoit acquis par cet accord même, et du droit qu'elle s'y estoit réservé en cas que la postérité de Thibaud manquast.

CII.

Guerre contre les Stedinges. — Le comte de Hollande est tué à Corbie dans un tournoy.

[2]Au mois d'octobre de cette année, le prieur de la Charité-sur-Loire associa le roy en diverses terres dépendantes de sa maison, lui donnant la moitié de la justice et de certains revenus, à la charge de protéger les habitans de ces terres. Le roy devoit y avoir la moitié de la taille. Mais le prieur stipule que les plus riches ne payeront jamais plus de vingt livres de taille, et les autres à proportion. Il y eut cette année une grande guerre en Allemagne, contre des peuples du diocèse de Brême, appelez Stedinges ou Stadinges. [3]Ces peuples demeuroient sur les confins de la Frise et de la Saxe. [4]Ils estoient sujets de l'archevesque de Brême. [5]Mais ils ne luy vouloient payer ni rentes ni dismes ; de sorte qu'il les excommunia, [6] et tous les ecclésiastiques quittèrent le pays. [7]Cela dura plusieurs

[1] Joinville, note, p. 46 ; *Anc. invent.*, p. 5, 2 ; *Invent.*, t. VII, *Chypre*, pièce 3 ; *Mélange curieux*, p. 656. — [2] *Regist.* 31, f° 60 ; *Invent.*, t. VI, *Pariages*, pièce 10. — [3] Freher, t. I, p. 299, *a*. — [4] Mousk., vers 28184. — [5] *Ibid.* ; Freher, p. 299, *a*. — [6] Mousk., vers 28200. — [7] Freher, p. 299, *a*.

années. [1] Et ces peuples ayant ainsi perdu l'exercice de la religion, perdirent ensuite la religion même et toutes les lumières de la foy, [2] en sorte qu'on les accusoit d'adorer le démon qui leur apparoissoit sous la forme d'un chat, et de commettre tous les crimes qu'il leur suggéroit. [3] Et tout cela, *avaricia et culpa unius sacerdotis*.

[4] L'archevesque de Brême tenta souvent la voie des armes pour les soumettre; mais il fut toujours battu, [5] et, dans un combat qui se donna l'an 1230, il perdit le seigneur de Lippe son frère. [6] Ainsi, il fut obligé de recourir au pape, qui fit prescher une croisade contre ces peuples, l'an 1232. [7] Divers seigneurs des Pays-Bas, tant de France que de l'Empire, prirent les armes pour ce sujet. [8] L'archevesque donna le jour de la bataille, [9] qui est marqué différemment par les auteurs, le 29 de may, [10] le lendemain de l'Ascension, 2 juin, [11] le vendredi de devant la Pentecoste, 9 de juin, [12] et le samedi, 26 de juin, qui, en 1234, estoit le lundi. [13] La bataille se donna près la rivière du Weser. [14] Les Stedinges la soutinrent avec assez de courage; mais les croisez les ayant trompez par une fausse fuite, les mirent en désordre, les rompirent entièrement, [15] en tuèrent jusqu'à six mille, et obligèrent les autres à se cacher ou à demander la grâce

[1] Mousk., vers 28 202. — [2] *Ibid.*; Raynald., an. 1233, art. 41-47. — [3] Heda, p. 205. — [4] Mousk., vers 28 221. — [5] *Ibid.*, vers 28 187; Raynald., an. 1230, art. 27. — [6] Raynald., an. 1232, art. 8; Mousk., vers 28 230. — [7] Mousk., vers 28 245; Ms. N, p. 73. — [8] Mousk., vers 28 261. — [9] Heda, p. 205. — [10] Freher, t. I, p. 298, 299. — [11] Ms. N, p. 73. — [12] Raynald., an. 1234, art. 42. — [13] *Ibid.*, art. 42. — [14] Mousk., vers 28 271; Ms. N, p. 73, *et alii*; Beka, p. 75, 80, *a.* — [15] Raynald., an. 1234, art. 43.

de l'Église. [1]Et on marque que cette perte abolit entièrement la mémoire de cette nation.

[2] Henri, duc de Brabant, et Florent, comte de Hollande, estoient chefs des croisez dans cette guerre, [3] dont Matthieu Paris paroist avoir voulu parler. [4] Florent, qui s'estoit beaucoup signalé dans cette guerre, périt peu après malheureusement dans un tournoy, [5] à Corbie, en Picardie, [6] d'autres disent *apud Noviomagum*, qu'on prétend estre Noyon. [7] On prétend que c'estoient des François qui avoient indiqué ce tournoy, et que leurs femmes le voyoient. Ainsi c'estoit en France. [8] Il faut voir l'histoire de ce tournoy, et l'éloge de Florent dans Mouskes. [9] Il assure que Robert de Bove, Anseau de l'Isle et Simon de Nesle, tuèrent ce comte presque à dessein et en trahison, par jalousie de ce qu'il avoit remporté le prix dans le tournoy.

[10] Beka, ancien historien hollandois, rapporte la chose d'une manière plus criminelle, et en même temps plus romanesque et plus tragique. Je ne sçay s'il y a quelque chose de vray. Mais ce qu'il dit de ce vieux comte de Clermont et de sa femme, ne se peut pas soutenir. [11] Il distingue ce comte du seigneur de Nesle, qu'il dit avoir esté fait chef en cette occasion de la noblesse françoise pour soutenir contre la noblesse d'Allemagne, dont le comte de Hollande estoit chef. Il marque sans doute Simon, sire de Nesle, qui portoit le nom de Clermont, ce qui l'aura trompé.

[1] Heda, p. 205. — [2] Raynald., an. 1234, art. 42. — [3] Matth. Par., p. 395, *d*. — [4] Beka, p. 80. — [5] P. 76; Freher, t. I, p. 299, *b*. — [6] Beka, p. 80; Raynald., an. 1234, art. 43. — [7] Beka, p. 75, 76. — [8] Mousk., vers 28 739-28 814. — [9] *Ibid.*, vers 28 780 et suiv. — [10] Beka, p. 75, 76. — [11] P. 75.

Mais ce Simon vivoit encore cinquante ans après ceci. [1] Cela arriva le 19 juillet. [2] On ne sçait si ce fut cette année ou la suivante, [3] en laquelle il y eut un autre tournoy à Hesdin.

[4] Ce Florent, comte de Hollande, fut père de Guillaume, roy des Romains, qui n'estoit encore qu'un enfant lorsque son père mourut. [5] C'est pourquoy Guillaume, frère de Florent, fut son tuteur, et s'acquitta fort bien de cet employ. Mais, ayant esté fait chevalier par Thomas, comte de Flandre, et s'estant ensuite trouvé à un tournoy qui se faisoit à Nuis, il y périt comme son frère, peut-estre en l'an 1241. [6] Il est remarqué que ces deux frères estoient extrêmement attachez à ces malheureux divertissemens, et disoient partout que c'estoit par avarice qu'on les défendoit et qu'on les blasmoit. [7] Un Anglois, nommé Rodolphe Ébisach, docteur en théologie, se fit cordelier cette année. L'histoire en est agréable et peut servir, quoy qu'elle puisse n'estre pas tout à fait certaine, estant tirée des annales des Cordeliers.

CIII.

L'AN DE JÉSUS-CHRIST 1235. Pasques le 8 d'avril.

Mariage de Robert, comte d'Artois, avec Mathilde de Brabant, et de l'empereur avec Isabelle d'Angleterre.

[8] Ferrand, comte de Flandre, mort en 1233, avoit laissé une fille [9] nommée Marie, qui devoit succéder

[1] Beka, p. 76; Heda, p. 206. — [2] Beka, p. 80, 81. — [3] Ms. D, p. 455. — [4] Beka, p. 76. — [5] Mousk., vers 29 961. — [6] *Ibid.*, vers 28 764 et 29 985. — [7] Du Boulay, p. 151. — [8] *Spicileg.*, t. IX, p. 670. — [9] Ms. N, p. 74.

après Jeanne, sa mère, aux comtez de Flandre et de Hainaut. [1] Saint Louis voulut luy faire épouser Robert, l'aisné de ses frères, qui devoit avoir le comté d'Artois. Jeanne y consentit; on en dressa les actes de part et d'autre. Le prévost de Bruges, Baudoin, comte de Guines, Arnoul d'Audenarde, le sénéchal de Flandre, Rase de Gavres, Guillaume de Béthune, et divers autres seigneurs flamans, firent serment, par ordre de la comtesse, de procurer l'accomplissement du mariage, et l'on a encore l'acte donné à Compiègne, au mois de juin. [2] Mais Marie mourut bientost en bas âge. [3] Ainsi, Robert épousa, en 1237, Mathilde ou Mahaut, fille de Henri II, duc de la basse Lorraine, de Louvain ou de Brabant, car c'est la même chose, et de sa première femme Marie de Souabe, [4] fille de l'empereur Philippe, tué en 1208; et sœur de la reine de Bohême et de Béatrix, reine de Castille. Henri avoit de cette Marie, un fils nommé aussi Henri, qui lui succéda, et quatre filles : Mathilde qui estoit l'aisnée, [5] Béatrix qui épousa Henri, Landgrave de Turinge, beau-frère de sainte Élisabeth, qui fut fait roy d'Allemagne; une troisième, mariée à Othon, duc de Bavière, comte Palatin du Rhin; [6] et une quatrième, qui fut religieuse.

[7] Mathilde passoit pour une princesse sage et bien élevée, *courtoise*. [8] Guiart dit que Robert l'épousa après avoir esté fait chevalier à Compiègne, et comte d'Artois en 1235. [9] Une chronique dit aussi qu'il

[1] *Hist. de Béthune*, p. 150, 151; *Invent.*, t. V, sac IV, p. 27, 28. — [2] Meyer, p. 73, 1. — [3] Ms. D, p. 483. — [4] *Spicileg.*, t. VII, p. 599. — [5] P. 599; Ms. D, p. 483. — [6] *Spicileg.*, t. VII, p. 599. — [7] Guiart, p. 135, 1. — [8] *Ibid.*, 1. — [9] Ms. F, p. 891.

épousa Mathilde et fut fait comte d'Artois vers ce temps-ci; [1] mais qu'il ne fut fait chevalier qu'en 1238 ou 1239. [2] La plupart des historiens disent qu'il fut fait comte ou chevalier, ou l'un et l'autre à Compiègne en 1238, [3] ayant épousé Mathilde quelque temps auparavant. Mais nous verrons que tout cela se fit au mois de juin 1237. On songeoit ce semble au mariage de Robert avec Mathilde dès l'an 1234. [4] Car, vers le 1er avril de cette année-là, un homme ayant apporté des nouvelles de la fille du duc de Louvain, le roy luy fit donner quatre livres et Robert quarante livres.

[5] L'empereur Frédéric envoya au mois de février à Londres, demander en mariage Isabelle, sœur du roy Henri, qui estoit dans la vingt-unième année de son âge. Henri consentit au mariage, le 27 de février, et aussitost Isabelle receut l'anneau de mariage des députez de l'empereur, et fut saluée impératrice. [6] Elle partit de Londres le 7 de may, [7] s'embarqua l'onzième à Sandwich, arriva trois jours après à l'embouchure du Rhin, [8] et le lendemain à Anvers, où elle entra sur les terres de l'empire. [9] Elle demeura six semaines à Cologne durant que Frédéric faisoit la guerre à Henri roy d'Allemagne, son fils, qu'il fit enfin prisonnier. [10] Enfin, le mariage se fit à Worms le dimanche 20, ou plutost 22 de juillet. L'empereur ne le voulut point consommer qu'après que des astrologues luy eurent

[1] Ms. F, p. 892. — [2] P. 164, 165; Duchesne, p. 332, *c*; *Spicileg.*, t. XI, p. 526; t. II, p. 796; t. IX, p. 583. — [3] Duchesne, p. 332, *c*; *Spicileg.*, t. XI, p. 526; Ms. F, p. 164. — [4] Ms. D, p. 558. — [5] Matth. Par., p. 414, *d*, *e*. — [6] P. 415, *b*. — [7] *Ibid.*, *c*. — [8] *Ibid.*, *d*. — [9] P. 416, *a*, *b*. — [10] *Ibid.*, *c*, *d*.

dit que l'heure estoit favorable; et dès le lendemain il l'assura qu'elle estoit grosse d'un garçon; qui fut nommé Henri après sa naissance. Je ne voy pas comment on peut accorder ceci avec Matthieu de Westminster, [1] qui dit que Frédéric receut Isabelle et l'épousa le 27 may, jour de la Pentecoste.

Ce mariage ne se fit pas sans doute avec le consentement de saint Louis, quoique cela se deust selon les traitez faits entre l'empereur et luy. [2] Aussi, dès qu'il fut fait, Frédéric témoigna vouloir prendre entièrement le parti de l'Angleterre contre la France, [3] et l'année suivante, il promit d'employer toutes ses forces pour faire rendre à l'Angleterre ses droits prétendus; et demanda pour conduire cette guerre, Richard, comte de Cornouailles, frère de Henri. [4] C'est pourquoy il ne faut pas s'estonner de ce que dit l'histoire, que, lorsque Isabelle passa par les Pays-Bas pour gagner Cologne, on croyoit qu'il y avoit quelques ennemis de l'empereur, alliez de saint Louis, qui vouloient enlever cette princesse pour empescher le mariage.

CIV.

Henri III, roy d'Angleterre, épouse Éléonor de Provence.

Quoyque Henri, roy d'Angleterre, fust déjà âgé de vingt-huit ou vingt-neuf ans, [5] estant né le 1er d'octobre en 1207, il n'estoit pas encore néanmoins marié. [6] Il rechercha vers ce temps-ci la fille du comte

[1] Matth. West., p. 295, *e*. — [2] Matth. Par., p. 416, *e*. — [3] P. 421, *e, f*. — [4] P. 415, *d*. — [5] P. 225, *f*. — [6] P. 417, *d, e*.

de Worcester, mariée depuis à cause de sa beauté, à Alphonse, roy de Castille, dit Matthieu Paris. [1] C'est Jeanne, fille de Simon de Dammartin, comte de Ponthieu, [2] célèbre pour sa beauté et sa modestie, et mariée en 1237, à Ferdinand, roy de Castille. [3] Henri députa, pour faire ce mariage, l'évesque de Castille, fiança la comtesse avec serment, y fit même intervenir la foy du pape, [4] et enfin accomplit le mariage, autant qu'il se pouvoit, par procureur. [5] Néanmoins, le mariage ne se fit pas, à cause, dit-on, que les parties estoient parentes des deux costés. [6] Mais Matthieu Paris avoue que ce furent les menaces de saint Louis qui empeschèrent ce mariage, et la crainte qu'eut le père d'estre dépouillé de ses biens. [7] Car il avoit promis à saint Louis de ne marier ses filles à aucun de ses ennemis. Henri, voyant ce mariage rompu, [8] et ayant ouï parler des filles du comte de Provence, dont saint Louis avoit épousé l'aisnée, il envoya secrètement un prieur, nommé Richard, demander la seconde, nommée Aliénor ou Éléonor, qui avoit déjà douze ans. Richard réussit dans sa négociation, de sorte que, après son retour en Angleterre, [9] Henri en ayant pris l'avis des grands de son royaume, [10] le renvoya de nouveau avec les évesques d'Éli, et d'Herford, pour demander solennellement Aliénor à son père. Le comte accepta la demande du roy, [11] et tout estant

[1] Raynald., an. 1236, art. 49. — [2] Roderic, l. IX, c. XVIII, p. 147, *f*. — [3] Matth. Par., p. 417, *d*, *e*; Raynald., an. 1236, art. 49. — [4] Ms. B, p. 260. — [5] Raynald., an. 1236, art. 49. — [6] Matth., Par., p. 417, *e*. — [7] Ms. D, p. 263. — [8] Matth. Par., p. 420, *a*, *b*. — [9] Knigton, p. 2439, *f*. — [10] Matth. Par., p. 420, *a*, *b*. — [11] Matth. West., p. 295, *a*.

d'accord, un chevalier, nommé Robert Mouchegros, contracta le mariage au nom de Henri, *per verba de præsenti*, à Tarascon, le 23 de novembre, ce qui fut encore renouvelé à Vienne le 15 de décembre.

[1] Raimond Bérenger voulut que sa fille fust conduite en Angleterre par son oncle, Guillaume de Savoie, élu évesque de Valence, c'est-dire qui en possédoit les revenus sans estre sacré, et il la recommanda encore à Thibaud, roy de Navarre, qui l'accompagna et la défraya magnifiquement durant plus de cinq journées de chemin qu'elle fit sur ses terres, suivie de plus de trois cents chevaux et d'un grand nombre de peuple. Saint Louis, son beau-frère, la fit aussi recevoir honorablement par toutes ses terres, et, ce semble même, l'accompagna avec sa femme et sa mère. Elle s'embarqua à Sandwich (il faut Wissan, port alors célèbre dans le Boulonnois), aborda à Douvre, fut fiancée le dimanche 14 janvier 1236, à Cantorbéry, par saint Edmond qui en estoit archevesque, [2] et menée le 19 à Westminster, où elle fut mariée et couronnée le lendemain par saint Edmond avec une pompe et une magnificence toute extraordinaire. [3] Les grands officiers firent leurs fonctions en cette solennité. [4] Entre les autres, le comte de Leicester, qui estoit Simon de Montfort, présenta le bassin et l'eau pour laver; et le comte de Chester, comme comte du palais, porta devant le roy l'épée de saint Édouard, comme ayant pouvoir de le *retenir* (*cohibendi*) s'il manquoit à son devoir.

[5] Jeanne de Ponthieu fut depuis mariée par Marie,

[1] Matth. Par., p. 420, *b*, *c*. — [2] *D*, *e*; Matth. West., p. 295, *f*. — [3] Matth. Par., p. 420, 421. — [4] P. 421, *a*. — [5] Ms. B, p. 268.

sa mère, à Ferdinand, roy de Castille, l'an 1237. [1] Raynaldus dit que Henri obtint du pape Grégoire IX l'absolution du serment qu'il avoit fait à Jeanne. [2] Néanmoins il témoignoit craindre encore après la mort de ce pape que l'engagement qu'il avoit eu avec elle ne fist tort à son honneur et à celuy de ses enfans. [3] C'est pourquoy Innocent IV ordonna, à sa prière, le 27 d'octobre 1249, à l'archevesque d'York et à l'évesque d'Herford, d'informer sur la parenté d'Henri et de Jeanne; et si elle estoit au quatrième degré, de déclarer nul le mariage contracté entre eux. [4] Henri et Jeanne furent citez : et Jeanne déclara qu'elle reconnoissoit la parenté véritable, et qu'elle ne se mesloit point de cette affaire. Ainsi l'archevesque d'York s'estant exécuté, l'évesque d'Herford examina les témoins dans la cathédrale de Sens avec l'évesque d'Auxerre et quelques autres, [5] et le mercredi 20 de mars de l'an 1252 il prononça que la proximité estoit suffisamment prouvée; qu'ainsi il n'y avoit point eu de mariage entre eux, et que le mariage que Henri avoit contracté depuis avec Éléonor de Provence estoit légitime et canonique. [6] Innocent, à la prière de Henri, confirma cette sentence le 20 may 1254.

[1] Raynald., an. 1236, art. 49. — [2] Ms. B, p. 260. — [3] P. 261, 262. — [4] P. 264. — [5] P. 270. — [6] P. 260, 272.

CV.

Les inquisiteurs chassez de Toulouse.

[1] Nous avons vu l'establissement de l'inquisition faite à Toulouse le 29 avril 1233. [2] Il s'y forma aussitost de grandes oppositions, ce qui produisit de grands troubles; [3] spécifiez dans une lettre du pape que nous n'avons point, à Jean, archevesque de Vienne, alors légat en Languedoc; [4] et dans une au comte de Toulouse dont nous n'avons qu'une partie. [5] Ce que nous en trouvons donc, c'est que les consuls de Toulouse formèrent diverses difficultez contre les procédures des inquisiteurs, [6] et le comte demanda qu'on observast diverses formalitez que la cour de Rome trouvoit contraires à ses décrets, injustes et favorables aux hérétiques. Elle se plaignit en effet que le comte permettoit à des hérétiques condamnez de demeurer publiquement sur ses terres, y donnoit même retraite à ceux des autres pays, et avoit dans son conseil des personnes diffamées d'hérésie.

[7] Le comte avoit esté souvent averti de corriger ces désordres sans le faire; [8] de sorte que les évesques de Narbonne, de Carcassonne et de Toulouse, et Frère Guillaume [9] Arnauld, jacobin, chef de l'inquisition, fulminèrent [10] diverses sentences d'excommunication contre le comte et les consuls de Toulouse, à cause

[1] Catel, *Toul.*, p. 358. — [2] Duchesne, p. 694, *c*. — [3] P. 695, *a*. — [4] Raynald., an. 1236, art. 41. — [5] Art. 41. — [6] Art. 42. — [7] *Ibid.*, art. 42. — [8] Art. 43. — [9] An. 1236, art. 42; Duchesne, p. 694, *c*. — [10] Raynald., an. 1236, art. 43.

desquels les curez et les Cordeliers furent chassez de la ville, etc. Le comte et les consuls firent défenses publiques de comparoistre devant les inquisiteurs. [1] Le comte refusa aux professeurs de l'université les gages qu'il s'estoit obligé de leur fournir par le traité de Paris. [2] Il menaça et fit menacer les inquisiteurs, fit mettre des gardes à la porte des Jacobins pour empescher qu'on ne leur apportast des vivres; [3] et enfin il fit chasser honteusement Frère Guillaume Arnauld, [4] avec tous les jacobins, le 5 de novembre de cette année [5] par son viguier et par les consuls. [6] Les Jacobins sortirent en procession chantant le *Credo*, etc. [7] L'évesque même fut chassé avec son clergé, [8] ses chanoines et ses domestiques fort maltraitez.

[9] On prétend que, durant ces troubles, outre les injures et les violences faites aux églises, aux ecclésiastiques et aux autres catholiques qui témoignoient le plus de zèle pour la foy, il y eut plusieurs personnes, et même des prêtres, qui furent tuez, et que beaucoup de personnes renoncèrent la foy et se déclarèrent hérétiques. [10] Puy-Laurent ne veut point rapporter tout ce qui se passa en cette rencontre, « ob reverentiam « civitatis, cujus totam massam, licet in se bonam, in « illo instanti fermenti modicum corrumpebat. »

Il faut sans doute rapporter à ce trouble [11] la sommation que fit cette année le viguier de Toulouse, par

[1] Raynald., an. 1236, art. 42. — [2] Catel, *Toul.*, p. 358. — [3] P. 358; Raynald., an. 1236, art. 41. — [4] Catel, *Toul.*, p. 358; Duchesne, p. 694, *c.* — [5] Raynald., an. 1236, art. 41. — [6] Catel, *Toul.*, p. 358. — [7] P. 358; Raynald., an. 1236, art. 41; Duchesne, p. 694, *c.* — [8] Duchesne, p. 694, *c.* — [9] Raynald., an. 1236, art. 42. — [10] Duchesne, p. 694, *c.* — [11] *Invent.*, t. V, *Toul.*, XIII, pièce 16.

ordre du comte, au prévost et aux chanoines de l'église cathédrale de Saint-Étienne, de revendre dans l'an quelques fiefs relevant du comté qu'ils avoient acquis depuis peu, à faute de quoy le comte s'en saisiroit : ce qui néanmoins estoit conforme à la coutume observée à Toulouse, et généralement dans la France, où l'Église ne pouvoit acquérir aucun fond, ou au moins aucun fief, sans le consentement du seigneur de l'acquisition. Et saint Louis même refusoit quelquefois ce consentement. Nous verrons sur l'année 1236 les suites de ce trouble.

CVI.

Mélanges. — Pluralité des bénéfices condamnée.

[1] Il y eut cette année une longue dispute à Paris, dans une assemblée fort solennelle, touchant la pluralité des bénéfices; et tous les docteurs en théologie y conclurent qu'on ne pouvoit pas se sauver en tenant deux bénéfices, pourvu que l'un des deux suffist pour vivre; ce qui estoit estimé en ce temps-là à quinze livres de rente. Il n'y eut que deux docteurs qui furent d'un avis contraire, Philippe de Grève, chancelier de l'Église de Paris, et Arnould, depuis évesque d'Amiens. [2] Il faut voir tout ce que Cantimpré dit sur ce sujet. [3] On prétend que Philippe persista dans son sentiment, et mourut chargé de plusieurs bénéfices, quelques remontrances que luy pust faire Guillaume, évesque de Paris; et que s'estant depuis apparu à cet évesque,

[1] Cantiprat., l. I, c. xix, art. 5, p. 70, 71. — [2] P. 70-71; note, p. 21-24. — [3] Art. 6, p. 71, 72.

il luy déclara qu'il estoit damné, tant pour ce sujet, que pour avoir réservé les revenus de ses bénéfices au préjudice des pauvres, et principalement pour sa vie scandaleuse.

[1]Du Boulay veut que cette apparition soit une fiction des Jacobins qui n'aimoient pas ce Philippe à cause qu'il soutenoit contre eux les droits de l'université. [2]Car, Thomas de Cantimpré avoue qu'il leur étoit fort opposé, et écrit que ce fut même la cause de sa mort, [3]quoyqu'il leur eust donné le premier la permission de professer. [4]Il se fonde sur ce qu'on ne trouve rien de cela dans les autres auteurs, particulièrement dans le traité que Guillaume de Paris a fait contre la pluralité des bénéfices, [5]et sur son épitaphe, qui demande des prières pour son repos, et ne dit rien de luy, sinon qu'il estoit riche.

[6]Albéric l'appelle un théologien assez estimé et un excellent philosophe, et dit que ses sermons, ses homélies et ses autres ouvrages estoient entre les mains de beaucoup de personnes. [7]Trithême l'appelle un homme habile dans les saintes Écritures, un docteur fameux et excellent des lettres sacrées, qui avoit professé longtemps la théologie avec réputation, et qui avoit acquis beaucoup d'estime en formant des disciples par ses leçons et en instruisant les peuples par ses prédications. [8]On trouve encore trois cent trente sermons de luy sur les Psaumes, imprimez en l'an 1600. [9]Il mourut le jour de Noël 1236, en commençant au 1er janvier, et fut enterré aux Cordeliers.

[1] Du Boulay, p. 164. — [2] P. 154; Cantiprat., l. I, c. xix, art. 5, p. 73. — [3] Du Boulay, p. 154. — [4] P. 164. — [5] P. 166. — [6] Ms. D, p. 462. — [7] Du Boulay, p. 705. — [8] P. 155. — [9] Ms. D, p. 462.

[1] On prétend qu'on demanda au pape Grégoire IX s'il avoit l'autorité de permettre à un homme de tenir plusieurs bénéfices; et qu'il répondit que tout ce qu'il pouvoit faire, estoit de souffrir qu'on ne l'obligeast pas par des censures à les quitter; [2] et ce fut en effet tout ce qu'il répondit, l'an 1231, à Othon, son légat en Angleterre. [3] Saint Louis observa aussi toujours cette règle dans les bénéfices qui estoient à sa nomination, de ne les point donner à ceux qui en avoient un autre, à moins qu'ils ne quittassent le premier absolument.

[4] Armodie, dame de l'Isle-Bouchard, en Touraine, estant demeurée veuve, promit à saint Louis, le 22 may, à Corbeil, une somme de huit cents livres tournois, pour avoir la garde-noble de ses enfants, qu'elle promit de ne point marier sans la volonté du roy. Elle laissa son chasteau de Rochefort pour deux ans entre les mains du roy. [5] Au mois de juin, Aimeri de Thouars lui fit hommage lige à Melun, de ce qu'il tenoit de luy à la Roche-sur-Yon et ailleurs.

[6] Les habitans de Tournay ayant fait une défense de donner aux lieux pieux, saint Louis leur ordonna cette année de lever cette défense. [7] Au mois de juin de cette année, il accorda à l'abbé de Saint-Crespin, de Soissons, la coupe de huit arpens dans une forest pour la charpente d'une nouvelle église qu'il faisoit bastir, et non pour aucun autre usage. [8] Saint Louis fut à Asnières au mois de janvier, [9] à Paris au mois de février,

[1] Cantiprat., l. I, c. xix, art. 8, p. 74. — [2] Du Boulay, p. 166. — [3] Ducheene, p. 367, *a*. — [4] Ms. D, p. 281. — [5] P. 520. — [6] *Hist. de Tournay*, l. IV, c. x, p. 50. — [7] Ms. D, p. 282. — [8] *Invent.*, t. III, *Boulogne*, I, pièce 14. — [9] *Ibid.*, pièce 16.

[1] à Beaumont au mois de mars, où il donna le chasteau de Lauran au comte de Toulouse, sa vie durant. [2] Il estoit peut-estre à Rouen à l'échiquier de Pasques au 20 avril. [3] Il estoit à Pontoise le samedi 5 de may, et aussitost après à Saint-Germain, [4] à Corbeil le 22 de may, [5] le même mois à Pontoise, [6] à Crespi au mois de juin, [7] et aussi à Compiègne [8] et à Melun. [9] Il fut vers le même temps à Arras et à Soissons. [10] Il estoit à Melun le 29 juillet, [11] peut-estre à Poissi vers la mi-aoust, [12] à Melun le 30 du même mois, [13] et à Saint-Denys en septembre, où il tint une grande assemblée.

[14] Au mois de janvier, Hugues, duc de Bourgogne, auparavant ennemi de Thibaud, roy de Navarre, fit alliance avec luy. [15] Nous avons parlé des informations que saint Louis fit faire cette année en Bretagne. [16] Le comte de Bretagne ratifia, au mois de juin, à Crespi, un accord fait en présence du roy et de la reine Blanche et de luy, entre Gui de Malvoisin et Raoul de Fougères. [17] Au mois de may de cette année, quelques barons du Vexin françois, au nom de tous les autres, firent un règlement pour le rachat des fiefs, à Pontoise, en présence du roy et de l'avis de son conseil.

[1] *Regist.* 30, art. 121; *Invent.*, t. V, *Toul.*, V, pièce 48. — [2] *Ibid.*, t. III, *Normandie*, II, pièce 17; *Regist.* 31, f° 86. — [3] *Ordonn. ancien.*, p. 96, 97. — [4] Ms. D, p. 281. — [5] *Ordonn. ancien.*, p. 95-97. — [6] *Invent.*, t. III, *Bretagne, coffre*, pièce 18. — [7] *Hist. de Béthune*, p. 150, 151. — [8] Ms. D, p. 520. — [9] *Concil.*, t. XI, p. 498, *b*, *d*. — [10] *Ibid.*, *a*. — [11] Ms. F, p. 658. — [12] *Concil.*, t. XI, p. 498, *c*; p. 499, *a*. — [13] *Libertez*, t. VII, art. 7, p. 228. — [14] *Invent.*, t. II, *Champagne*, VI, pièce 62. — [15] T. III, *Bretagne, coffre*, pièce 11. — [16] *Ibid.*, pièce 35; t. VI, *Secur.*, pièces 88 et 89. — [17] *Ordonn. ancien.*, p. 95-97.

CVII.

Le pape fait prescher la croix ; beaucoup de seigneurs françois la prennent.

[1]Thibaud, roy de Navarre, revint cette année en Champagne, et prit la croix pour aller en Orient ; beaucoup de barons la prirent avec luy. [2] Le pape en témoigna bien de la joie ; et comme Thibaud pouvoit estre retenu par diverses brouilleries et des ligues qu'on disoit se former contre luy, tant dans ses Estats qu'ailleurs, peut-estre en Arragon ; le pape écrivit sur cela le 9 de décembre à Irénée, abbé apparemment en Navarre, et à quelques autres, et leur recommanda de soutenir les droits de ce prince par les censures. [3] Il prit même son parti l'année suivante dans la guerre que saint Louis luy faisoit. [4] C'est pourquoy il ne faut pas s'arrester à quelques auteurs, selon lesquels il sembleroit que Thibaud ne se fust croisé qu'ensuite de cette guerre.

[5]Hugues, duc de Bourgogne, Jean, comte de Châlon, Gui, comte de Nevers et de Forés, Amauri, comte de Monfort, Pierre, comte de Bretagne, et quelques autres, se croisèrent aussi cette année. Mais ils ne passèrent tous qu'en 1239. [6]Divers seigneurs de Flandre qui s'exerçoient à une espèce de tournoy qu'on appeloit la table ronde, à Hesdin, y prirent aussi la croix. [7] Car, ensuite d'un grand concile qu'on prétend

[1] Ms. D, p. 455. — [2] Raynald., an. 1235, art. 49. — [3] An. 1236, art. 47. — [4] Mousk., vers 28 977 ; Ms. F, p. 314. — [5] Ms. D, p. 455. — [6] *Ibid.*, p. 455. — [7] *Concil.*, t. XI, p. 481.

avoir esté tenu à Spolète, l'an 1234, au mois d'aoust, et où on dit que Frédéric s'estoit trouvé, le pape Grégoire IX avoit ordonné qu'on prescheroit une croisade pour le secours de la terre sainte. [1]Il en écrivit une lettre circulaire à tous les fidèles, pour les exhorter à consacrer à Jésus-Christ, leurs corps et leurs biens, et à embrasser ce moyen qu'il leur donnoit de satisfaire pour leurs péchez. Cette lettre est datée tantost du 4 septembre 1234, [2] tantost du 17 novembre, selon les différentes personnes à qui on l'envoyoit. [3]Il ordonne à tous les chrestiens d'observer inviolablement la paix sur peine d'excommunication et d'interdit, et menace même ceux qui luy désobéiront, de soulever contre eux les puissances séculières. [4]Ce fut sur cela qu'il écrivit, comme nous avons dit, à saint Louis, le 6 novembre 1234, pour le presser de faire la paix avec les Anglois, et luy commander même de se préparer de passer en Orient, au temps qu'il plairoit à l'Eglise romaine de luy marquer. Mais ce n'estoit pas de luy que saint Louis attendoit cet ordre. [5]Il ne donne point d'autre raison de cette croisade, sinon que la trêve faite par Frédéric avec les Sarrazins estoit preste de finir, et qu'il n'y avoit que le temps nécessaire pour se préparer. [6]Et néanmoins, cette trêve devoit durer jusqu'au mois d'aoust 1239. [7]Et les croisez ne passèrent en effet qu'en ce temps-là. [8]Aussi, Matthieu Paris prétend qu'il y avoit

[1] *Concil.*, t. XI, p. 331-334; Matth. Par., p. 400-402. — [2] Raynald., an. 1234, art. 30. — [3] *Concil.*, t. XI, p. 334, *a*, *b*. — [4] Raynald., an. 1234, art. 29. — [5] Art. 29; *Concil.*, t. XI, p. 331, *d*. — [6] Matth. Par., p. 337, *d*. — [7] *Spicileg.*, t. XI, p. 523. — [8] Matth. Par., p. 400, *b*, *c*; P. 402, *e*, *f*; p. 433, *a-c*.

d'autres raisons moins spécieuses, mais plus pressantes.

[1] Pour exciter les peuples, on disoit que le sultan se feroit baptiser s'il se voyoit attaqué par une puissante armée. [2] Les Cordeliers et les Jacobins furent les premiers prédicateurs de cette croisade, [3] entre autres un frère Guillaume, *des Codieles*, cordelier. Grand nombre de personnes prirent la croix; mais sans aucun succès, comme nous le verrons sur l'année 1239.

CVIII.

Conciles pour Geoffroy, évesque de Beauvais, contre le roy. — La province de Reims est interdite. — Plainte et décret des barons contre la justice ecclésiastique.

L'affaire de Beauvais qui avoit fait tant de bruit l'an 1233, recommença en 1235. [4] Godefroy ou Geoffroy de Clermont, qui avoit succédé le 25 décembre à Miles [ou Milon] de Nanteuil, [5] voulut soutenir la cause de son prédécesseur et le parti du menu peuple contre le roy, et passa ainsi dans la misère et dans l'affliction le peu de temps que dura son épiscopat. [6] Le pape avoit mandé à Milon, que si la paix ne se faisoit pas après qu'il auroit levé l'interdit de son diocèse, il auroit tout pouvoir de le remettre. [7] Geoffroy, usant donc de ce droit, remit l'interdit vers le commencement de juin 1235. Mais en voulant maintenir l'autorité sécu-

[1] Mousk., vers 28 982. — [2] Matth. Par., p. 402, *e*. — [3] Mousk., vers 28 986. — [4] *Gall. Christ.*, t. II, p. 396, 1, *a*, *b*. — [5] Vincent de Beauv., l. XXX, c. CXXXVII, p. 1279, 2; *Chron. de Hain.*, l. III, p. 103, 2; *Spicileg.*, t. XI, p. 523; Ms. F, p. 154. — [6] Louvet, t. II, p. 376. — [7] P. 378.

lière de sa baronnie, il fit un grand tort à son autorité spirituelle et épiscopale. [1]Car, le chapitre de la cathédrale ayant cessé l'office à sa prière (*et nobis compatiendo*, dit-il), il leur donna acte, le 10 juin, qu'ils l'avoient cessé de leur autorité propre. [2]Il alla ensuite trouver le pape; ce qui fit qu'il ne se trouva ni en personne ni par député aux conciles tenus à Saint-Quentin, le 23 juillet, et à Compiègne, le 5 d'aoust, [3]ni à la monition faite au roy le 1er septembre.

[4]Au mois d'aoust suivant, Henri de Dreux, archevesque de Reims, assembla les évesques de la province à Laon. On y parla de ce qu'on privoit Geoffroy de la juridiction qu'il prétendoit sur la ville de Beauvais, et de ce que souffroit l'église de Reims, comme nous l'expliquerons en son lieu; et on résolut que, si les coupables ne faisoient satisfaction, on prononceroit contre eux une sentence d'excommunication. On députa pour cela au roy, qui estoit alors à Poissi, les évêques de Laon, d'Arras et de Cambray, *ut sua auctoritate rebus afflictis succurrere velit.*

[5]Si ces évesques se plaignoient du roy, le roy et les barons du royaume se plaignoient d'eux aussi, et particulièrement de ceux de Reims et de Beauvais, de ce qu'ils refusoient de reconnoître la cour du roy pour les biens temporels de leurs églises. Ils se plaignoient aussi de Juhel, archevesque de Tours, qui ne vouloit pas que les abbez et les prieurs de sa province répondissent pour les mêmes biens devant le roy et les seigneurs des lieux. Ils se plaignoient en général de ce

[1] Louvet, t. II, p. 378. — [2] *Concil.*, t. XI, p. 499, *b*; p. 498, *b*. — [3] Ms. G, p. 348. — [4] Ms. F, p. 658. — [5] *Libertez*, c. VII, art. 7 p. 229.

que les ecclésiastiques s'attribuoient de nouveaux droits aux préjudices des barons et du roy même. Nous avons vu ci-dessus que les barons du Poitou avoient fait de pareilles plaintes en 1226.

[1] Mais cette année généralement tous les barons et toute la noblesse de France, assemblez avec le roy à Saint-Denys au mois de septembre, adressèrent au pape les plaintes que nous venons de marquer, et le supplièrent de vouloir conserver eux et le roy dans les droits dont ils avoient toujours joui, comme eux désiroient de conserver les anciens droits de l'Église. Ils protestèrent à la fin de leur lettre que si le désordre continue, ni le roy ni eux ne le pourront pas souffrir plus longtemps. Les principaux seigneurs de cette assemblée estoient le duc de Bourgogne, les comtes de Bretagne, de La Marche, de Montfort, de Vendosme, de Ponthieu, de Chartres, de Sancerre, de Saint-Paul, de Rouci, de Ghisnes et de Mascon, Robert de Courtenay, bouteiller; Gautier d'Avesnes, Jean de Nesle, Estienne de Sancerre, les vicomtes de Chasteaudun, de Beaumont, de Chastelleraud, de Turenne, Archambaud de Bourbon, Bouchard de Montmorenci, Gaucher de Joigni, Jean de Beaumont, Jean, mareschal de France; Geoffroy de la Chapelle et Gui de Chevreuse. Le nom ni le sceau du roy ne furent point mis à cette lettre.

Ce fut sans doute dans cette assemblée que se fit le décret [2] dont Grégoire IX se plaint le 15 de février de l'année suivante, [3] par lequel le roy et les barons

[1] *Libertez*, c. VII, art. 7, p. 228, 229; *Turenne*, note, p. 43; *Invent.*, t. VI, *Gravamina*, pièce 5. — [2] Raynald., an. 1236, art. 36. — [3] Art. 34.

avoient arresté d'un commun accord : 1° que leurs vassaux ne seroient point obligés de répondre en matière civile ni aux ecclésiastiques, ni à leurs vassaux, devant le tribunal ecclésiastique; 2° que si le juge ecclésiastique les excommunioit pour ce sujet, il seroit obligé de lever l'excommunication par la saisie de son temporel ou de celuy qui auroit poursuivi la sentence; 3° que les ecclésiastiques et leurs vassaux seroient contraints de répondre devant les laïques dans toutes les causes civiles de leurs fiefs, mais non de leurs personnes.

L'évesque de Beauvais ne céda point à ce consentement général de la France. Car ce fut sans doute en sa faveur que [1] certains commissaires firent cette année une nouvelle information sur son affaire, [2] dont nous avons encore une grande partie, [3] et dont l'original se conserve au thrésor de Saint-Pierre de Beauvais. [4] L'un des témoins dépose le 7 d'octobre. [5] La chose s'aigrit tout à fait. Car les évesques de la province de Reims ayant tenu un concile [6] à Senlis au mois de novembre, y déclarèrent excommuniez tous ceux qui usurperoient les biens des églises de la province; et députèrent au roy pour le prier d'appuyer ce décret de son autorité, ordonnant que s'il ne le faisoit, la province seroit interdite.

Le roy n'avoit garde de leur rien accorder sur cela dans l'estat où estoient les choses. [7] Ainsi leurs remontrances ayant esté inutiles, ils mirent l'interdit dans leurs diocèses, hors les évesques de Laon et de Noyon.

[1] Louvet, t. II, p. 378. — [2] P. 379, 380. — [3] P. 391. — [4] P. 390. — [5] Raynald., an. 1236, art. 37. — [6] Ms. F, p. 658; *Concil.*, t. XI, p. 499, *c*. — [7] Raynald, an. 1236, art. 37.

C'est sans doute le même interdit [1] que Matthieu Paris dit avoir esté mis à Reims pour diverses causes, comme à Amiens, à Beauvais et dans les autres villes des environs; il ne le met que l'année suivante.

[2] Pierre de Colmieu, qui avoit esté establi l'an 1234, par le pape, médiateur entre le roy et l'évesque de Beauvais, [3] et qui avoit peut-estre encore eu de nouveaux ordres d'instruire pleinement toute cette affaire, voulant procéder à en faire une nouvelle information, ou peut-estre continuer celle du mois d'octobre, le roy luy fit défendre de connoistre ou d'informer ni directement, ni indirectement, de tout ce qui regardoit la commune de Beauvais et le temporel de l'évesché *de regalibus suis*, et généralement de tout ce qui appartenoit à sa juridiction séculière : ce que Pierre reconnut par un acte donné au mois de décembre 1235 à Pontoise.

[4] Le pape confirma, l'an 1236, l'interdit de la province de Reims, blâma les évesques de Laon et de Noyon de ne l'avoir pas mis dans leurs diocèses, [5] inséra dans un décret authentique, à la prière de l'évesque de Beauvais, les droits que cet évesque prétendoit avoir, et les injures qu'il disoit avoir receues, confirma de même les prérogatives des églises soumises à l'archevesque de Tours, et ordonna que sa province jouiroit des libertez qu'elle avoit obtenues des rois de France. Il estoit sans doute piqué du décret fait par l'assemblée de Saint-Denys, [6] sur lequel il écrivit au

[1] Matth. Par., p. 432, *c*. — [2] Ms. F, p. 1043; Raynald., an. 1234, art. 12. — [3] *Libertez*, c. VII, art. 6, p. 228; *Regist*. 31, f° 42; *Invent*., t. I, *Beauv*., pièce 3. — [4] Raynald., an. 1236, art. 37. — [5] Art. 38. — [6] Art. 31-36.

roy, le 15 février 1236, pour luy en faire des plaintes. Il le pria de casser ce statut, comme contraire aux libertez données à l'Église par Théodose et confirmées par Charlemagne ; de le faire révoquer par ses barons, et de faire réparer les torts faits pour ce sujet à l'église de Sens et à d'autres. Il luy envoya en même temps l'excommunication prononcée, l'an 1220, par Honoré III, contre tous ceux qui feroient quelque décret contre les libertez de l'Église, s'ils ne le révoquoient dans deux mois. Cette lettre est à voir. [1] Il écrivit en mêmes termes au roy de Navarre et aux barons de France pour les obliger à révoquer leur décret, et exhorta les évesques des provinces de Sens et de Tours, d'en empescher l'exécution de tout leur pouvoir. Nous ne voyons point ce qui se passa sur ce sujet jusqu'en 1246, auquel les barons renouvelèrent le même décret.

CIX.

Robert, évesque de Beauvais, se réconcilie avec le roy.

[2] Pour ce qui est de l'affaire de Beauvais, le roy en écrivit au pape, témoignant estre prest d'apporter de sa part toutes les facilitez qu'il pourroit pour l'accommoder. Le pape receut cette lettre avec sa bonté ordinaire, dit Raynaldus, manda aux évesques de Senlis et de Meaux de s'appliquer à chercher les moyens de rétablir la paix en conservant la liberté de l'Église, et leur ordonna même de lever l'interdit de la province de Reims pour quelque temps afin de faciliter l'accom-

[1] Raynald., an. 1236, art. 36. — [2] Art. 37.

modement. Il écrivit par deux fois au roy pour le porter à satisfaire à l'église de Beauvais comme à une chose qui intéressoit son honneur et sa conscience ; [1] et l'assura qu'en confirmant les libertez des églises de la province de Tours il ne croyoit point avoir rien fait contre le droit de Sa Majesté. [2] Il exhorta en même temps Blanche à porter le roy, par la crainte de Dieu ; à se soumettre à l'Église. [3] Il écrivit aussi à l'évesque et au chapitre de Beauvais, à l'archevesque de Reims et à ses suffragans, de se rendre faciles à s'accommoder avec le roy, sans blesser néanmoins l'honneur de l'Église.

L'affaire ne s'accommoda pas néanmoins encore, [4] et le pape avertit, l'an 1237, les évesques de France, sur les plaintes que le roy luy en avoit faites, de procéder plus modérément par interdits sur le royaume. [5] Cependant l'évesque Geoffroy mourut en 1236, vers le commencement d'aoust, et n'eut de successeur qu'un an après. [6] Car on trouve que le roy jouit par régale du temporel de l'évesché de Beauvais depuis le 24 aoust 1236 jusqu'au même jour de l'année suivante 1237. [7] Mais sur le compte du mois de may 1238, il est marqué que le roy avoit receu douze cent quarante livres des anciennes régales de Beauvais, et onze cent quarante-sept livres des nouvelles. Est-ce qu'il jouissoit toujours du temporel de cet évesché depuis qu'il l'eut saisi en 1233 ? [8] Jacques de Guise doute si l'on n'avança point la mort de Geoffroy.

[1] Raynald., an. 1236, art. 38. — [2] Art. 37. — [3] Art. 37. — [4] *Invent.*, t. IX, *Mélanges de Bulles*, pièce 23. — [5] Ms. D, p. 462. — [6] *Gall. Christ.*, t. II, p. 396, 1, *c*. — [7] Ms. D, p. 554. — [8] *Chron. de Hain.*, l. III, p. 103, 2.

Mais le seul soupçon d'un crime si noir seroit injurieux à saint Louis.

[1]Robert, fils de Dreux, seigneur de Cressonsart ou Cressonsac, en Beauvoisis, succéda à Geoffroy, [2]et fit enfin la paix avec le roy. Ce ne fut pas avant le 26 may 1238, [3]auquel le pape, supposant que cette dispute duroit encore, ordonna néanmoins que l'interdit seroit levé dans le diocèse de Beauvais, priant en même temps le roy et sa mère de quitter les mauvaises impressions qu'on pouvoit leur avoir données de sa conduite au sujet de cette affaire. [4]Il ordonna aussi que l'archevesque de Rouen travaillast à accommoder ce différend avec le conseil des archevesques de Sens et de Reims, et de l'évesque de Clermont. [5]Robert ne voulut plus soutenir cette affaire, dit un historien, mais la céda et apaisa.

[6]L'accord estoit fait assurément au mois de juin 1248, lorsque Robert, prest de suivre saint Louis en la terre saiute, transigea avec luy à Corbeil sur les gistes que le roy prétendoit luy estre dûs à Beauvais. L'acte de Robert sur cette transaction, porte, qu'en considération de la grâce que le roy luy a faite, il remet à luy, à son père et à son aïeul, tous les torts qu'ils pouvoient avoir faits à son Église, et est obligé de garantir le roy contre les poursuites des exécuteurs et *des héritiers* de l'évesque Milon, à la charge néanmoins que tout ce qui s'est passé ne pourra préjudicier aux droits

[1] *Gall. Christ.*, p. 396, 1, *c*; p. 397, 1, *c*; Louvet, t. II, p. 392. — [2] Vincent de Beauv., p. 1279, 2; *Spicileg.*, t. XI, p. 323; *Chron. de Hain.*, l. III, p. 103, 2; Ms. F, p. 154. — [3] Raynald., an. 1238, art. 42, 43. — [4] Art. 43. — [5] Ms. F, p. 154. — [6] *Regist.* 31, f° 83; *Gall. Christ.*, t. II, p. 396; Louvet, t. II, p. 394.

de son Église, ni pour la possession, ni pour la propriété.

[1]Tous les prisonniers que saint Louis avoit fait arrester à Beauvais, ne furent délivrés qu'en payant de grandes sommes d'argent, [2]et un historien dit qu'ils ne furent même délivrez de cette sorte que par le moyen de la pacification; et qu'ils payèrent cette amende « tant au roy comme à partie, et fournirent au contenu de la sentence, en laquelle, du consentement de toutes les parties, ils furent condamnez pour le crime et délit qu'ils avoient commis. »

[3]Pour ce qui est du droit de giste, les rois prétendant, comme nous avons dit, devoir estre défrayés par l'évesque toutes les fois qu'ils venoient à Beauvais; saint Louis, en considération de l'affection que Robert avoit pour luy, luy accorda que luy et ses successeurs payeroient seulement deux cents livres parisis au roy tous les ans s'il venoit à Beauvais, et la moitié s'il n'y venoit pas; ce qui ne regardoit point les gistes dûs par ces évesques à Bresle et en d'autres endroits de leur diocèse.

CX.

Divers troubles arrivez à Beauvais sous saint Louis.

Cette transaction ne donna point encore une paix entière à l'Église et à la ville de Beauvais. [4]L'évesque Robert, qui avoit accompagné saint Louis en Chypre,

[1] Vincent de Beauv., p. 1279, 2; *Chron. de Hain.*, l. III, p. 103, 2. — [2] Ms. F, p. 155. — [3] Louvet, t. II, p. 394; *Regist.* 31, f° 58; *Gall. Christ.*, t. II, p. 396; *Invent.*, t. VI, *Cistes*, pièce 1. — [4] *Gall. Christ.*, t. II, p. 397, 1, *b*.

y estant mort le 1er octobre 1248, [1]Guillaume de Grés, qui luy succéda, [2]entreprit, l'an 1253, d'aller à Rome pour appuyer ses prétentions contre saint Louis de l'autorité du pape Innocent IV. Alphonse, comte de Poitiers, écrivit sur cela au pape, et le pria de ne point écouter ce que cet évesque luy voudroit dire au préjudice du roy son frère et de la juridiction royale. Nous avons la réponse du pape, datée de Rome, le 27 novembre 1253, où il dit qu'il ne peut pas se dispenser d'écouter l'évesque et de luy faire justice; s'il ne luy demande que la conservation des droits et de la liberté de son Église; et qu'il ne prétend pas néanmoins s'attribuer le jugement de ce qui regardoit les droits et l'autorité du roy. Nous n'avons point d'autre lumière sur ce fait; et nous ne retrouvons point que saint Louis ait eu depuis aucune contestation avec l'Église de Beauvais.

[3]L'an 1257, les maires et les pairs de la ville ayant voulu juger un homme, sujet du chapitre, accusé d'avoir blessé un bourgeois, le roy et son parlement déclarèrent que le jugement de l'accusé appartenoit à la justice du chapitre. [4]On trouve qu'en l'an 1261, l'évesque Guillaume interdit la ville de Beauvais. C'estoit sans doute pour les différens qu'il avoit contre les magistrats de la ville, [5]qu'il tenoit, pour ce sujet, dans l'excommunication en 1266, [6]à cause des injures manifestes, dit-il, que les magistrats et les habitans de Beauvais avoient faites à luy et à son église. [7]Il y avoit pro-

[1] *Gall. Christ.*, t. II, p. 397, 1, *b*. — [2] Ms. F, p. 105, 1; *Invent.*, t. IX, *Mélanges de Bulles*, pièce 28. — [3] Louvet, t. II, p. 431, 432. — [4] T. I, p. 288. — [5] *Olim*, p. 268, 1. — [6] Louvet, t. I, p. 289. — [7] *Olim*, p. 259-268.

cès contre eux en 1264, pour avoir percé la muraille de la ville, et à l'occasion d'un homme que les maires avoient privé du droit de bourgeoisie. Le parlement jugea contre l'évesque que la connoissance de ces différens appartenoit au roy.

[1] L'an 1265, l'évesque Guillaume fit faire une *chevauchée* contre la commune de Beauvais, ce qui forma encore un procès que l'évesque gagna au parlement. [2] Mais il y en perdit un autre par lequel il prétendoit rétablir deux hommes que le maire et les pairs avoient chassez. [3] Il donna, le 17 mars 1266, une déclaration qu'il n'avoit point prétendu faire tort aux droits de son chapitre dans l'interdit qu'il avoit publié contre tous ceux qui estoient de la commune de Beauvais. [4] Il suspendit cet interdit pour tant que le roy seroit à Beauvais, qui y estoit venu le 30 de décembre, espérant, par ce moyen, de se le rendre plus favorable. [5] Guillaume mourut à Paris le 21 février 1267, et fut enterré le 22, à Beauvais, dans la cathédrale, [6] dont on dit qu'une grande partie a esté bastie de son argent. [7] Outre ce qu'il donna à cette église, [8] il laissa en mourant onze mille livres pour la terre sainte, et donna près de vingt mille livres aux pauvres, aux aveugles, aux écoliers, etc.

[9] Renaud de Nanteuil succéda à Guillaume, [10] et eut encore de grands différens avec son peuple sous Philippe III. [11] Mais pour ce qui regarde le temps de saint Louis, ce saint roy ayant souvent receu des plaintes

[1] *Olim*, p. 261, 3, 4. — [2] P. 208. — [3] Louvet, t. II, p. 433. — [4] T. I, p. 289. — [5] *Gall. Christ.*, t. II, p. 398, 1, *b*. — [6] P. 397, 2, *d*. — [7] P. 398, *a*, *c*, *d*. — [8] *d*, *b*. — [9] *Ibid.*, *b*. — [10] Louvet, t. II, p. 438, etc. — [11] *Olim*, p. 272.

de la tyrannie que les maires et pairs exerçoient sur ceux de la commune; qu'ils obligeoient à leur payer des amendes sans leur dire pourquoy, ou, s'ils refusoient, ils les privoient du droit de commune, il y envoya Julien de Péronne, bailli de Rouen, tant pour ce sujet que pour d'autres choses qui touchoient l'estat de la ville, et, sur son rapport, il leur défendit, l'an 1267, au parlement de la Pentecoste, d'user jamais d'une procédure si injuste.

CXI.

Sédition à Reims. — Plaintes de l'archevesque contre le roy.

[1] L'interdit que le concile de Senlis du mois de novembre 1235, résolut de mettre dans la province de Reims, regardoit généralement tous ceux qui usurpoient les biens de l'Église dans cette province. [2] Car ces évesques se plaignoient qu'on blessoit l'Église et la liberté de l'Église en beaucoup de choses, [3] particulièrement en ce que le roy avoit fait bannir Thomas de Beaumés, sous-diacre et chanoine de la cathédrale de Reims, [4] depuis prévost, [5] et enfin archevesque de Reims vers l'an 1251.

[6] Le chapitre de Soissons ayant refusé de répondre devant la cour du roy, sur une affaire déjà jugée par la cour ecclésiastique, il en avoit fait saisir les revenus. Il estoit aussi arrivé en ce temps-là que les bénédictines de Notre-Dame de Soissons ayant élu une abbesse,

[1] Ms. F, p. 658. — [2] *Concil.*, t. XI, p. 497, *b*. — [3] *C*; p. 498, *c*. — — [4] P. 568. — [5] *Gall. Christ.*, t. I, p. 528, 1, *d*; p. 553, 1, *d*. — [6] *Concil.*, t. XI, p. 497, *c*; p. 498, *c*, *d*.

[1] et l'évesque de Soissons, Jacques de Bazoches l'ayant confirmée, le roy ne voulut pas néanmoins luy rendre son temporel dont il jouissoit par régale, défendit à l'évesque de la bénir, jusqu'à ce qu'il luy eust rendu son temporel, et au chapitre de Soissons de la recevoir dans son église pour y estre bénie; et même fit enlever en sa présence, par son bailli, les reliques et les vaisseaux sacrés de cette abbaye.

[2] Il y avoit eu vers ce temps-là une grande division à Reims entre l'archevesque Henri de Dreux, et les bourgeois, ses vassaux, dont on peut voir les particularitez dans les pièces originales. Il semble que Henri y eust donné le commencement, en faisant bastir son chasteau de Portemars. [3] Il soutint ses prétentions par les voyes du temps, et excommunia de l'autorité du pape, tant les bourgeois de Reims que ceux qui leur donneroient quelque secours. Cela n'arresta pas la sédition. [4] C'est pourquoy Henri eut recours au roy pour faire obéir les habitans par la force. Il lui en parla à Arras, et luy représenta les excès commis par ceux de Reims comme des choses indubitables. Il prétendoit que le roy l'en devoit croire sans autre information, et qu'il estoit obligé de supposer que ceux de Reims estoient excommuniez légitimement. Mais il paroist que le roy ne convenoit pas de ce principe, qu'il crut pouvoir douter de ce qui estoit douteux, et que les censures de l'Église étant quelquefois employées contre l'ordre de l'Église, il ne devoit pas les appuyer de son autorité sans s'as-

[1] *Concil.*, t. XI, p. 497, *c*; p. 498, *d*. — [2] *Gall. Christ.*, t. I, p. 524-527. — [3] P. 525, 4, *b*; *Concil.*, t. XI, p. 497, *d*; p. 498, *b*. — [4] *Concil.*, t. XI, p. 497, 498, *b*.

surer, autant qu'il le pouvoit, si ceux qu'on traitoit comme coupables l'estoient effectivement.

[1] Nous verrons que l'augmentation de sa piété et de ses lumières ne changèrent point en luy cette pensée. [2] Il ne voulut donc point accorder pour lors à Henri le secours qu'il luy demandoit contre la ville de Reims; et c'estoit un des plus grands sujets de plaintes qu'eust ce prélat. Je ne sçay si ce n'est point au sujet de la même affaire [3] qu'on se plaignoit que le roy souffroit que des excommuniez intentassent des procès devant sa cour et obligeoit d'y répondre; ce qui, selon les principes de ce temps-là, estoit violer la défense que fait l'Église de communiquer avec des excommuniez. Car c'estoit sans doute au roy que [4] ceux de Reims avoient appelé de l'archevesque, [5] et il paroist qu'ils l'accusoient devant le roy d'homicide et d'autres crimes personnels. A quoy il soutenoit n'estre point obligé de répondre, tant parce que ceux de Reims estoient excommuniez et ainsi incapables d'estre écoutez en justice, que parce qu'ils estoient ses vassaux, et ainsi estoient obligés de plaider d'abord en sa cour, sans pouvoir aller au roy en première instance, à moins qu'il n'eust refusé de leur faire luy-même justice. C'est pourquoy ceux de Reims ayant, ce semble, demandé un ajournement contre luy, et le roy l'ayant accordé, il n'avoit point voulu y consentir, ni comparoistre, [6] ne voulant point répondre devant le roy pour son temporel et sa baronnie.

Cette dernière raison de l'archevesque ne faisoit

[1] Joinville. — [2] *Concil.*, t. XI, p. 498, *b*, *c*. — [3] *D*; p. 497, *c*. — [4] *Gall. Christ.*, t. I, p. 326, I, *a*. — [5] *Concil.*, t. XI, p. 497, *d*, *e*; p. 498, *b*, *c*. — [6] *Libertez*, c. VII, art. 7, p. 229.

rien contre [1]une partie des habitans de Reims qui ne relevoient pas de luy, [2]mais de l'abbaye de Saint-Remi, et qui ne laissoient pas d'avoir part à la sédition. Il y en avoit sans doute aussi qu'il disoit estre ses serfs, et qui soutenoient ne le pas estre. [3]Car on se plaignoit que le roy vouloit obliger les ecclésiastiques à prouver en sa cour par le duel que des personnes estoient leurs serfs; saint Louis n'ayant point encore aboli alors la preuve barbare du duel.

CXII.

Diverses négociations sur la sédition de Reims.

Henri, voulant avoir le conseil ou le support des évesques de sa province, [4]les convoqua à Saint-Quentin, pour le 22 de juillet. Il s'y trouva avec les évesques de Soissons, de Laon, de Châlons, de Noyon, de Senlis, de Térouenne. Ceux d'Amiens, d'Arras, de Tournay et de Cambray y envoyèrent leurs députez, aussi bien que les chapitres des cathédrales, [5]et ces députez y estoient présens pour consentir à ce qui s'y ordonneroit. [6]Pour l'évesque de Beauvais, on convient qu'il estoit allé à Rome. [7]Le concile s'assembla le 23; on y examina tous les sujets de plaintes dont nous venons de parler, on les trouva légitimes, [8]et on résolut que tous les prélats et les députez se trouveroient le samedi suivant où seroit le roy, *ad supplicandum D. regi super præmissis*. Avant que de partir de la cour,

[1] *Gall. Christ.*, t. I, p. 527, 2, *a*. — [2] P. 525, 1, *a*; p. 526, 1, *c*. — [3] *Concil.*, t. XI, p. 497, *c*; p. 498, *c*. — [4] P. 497, *b*. — [5] *B*; p. 498, *a*. — [6] P. 499, *b*. — [7] P. 497, *b*, *c*. — [8] *Ibid.*, *c*.

[1] on convint encore qu'on se rassembleroit à Compiègne et qu'on y tiendroit un nouveau concile sur les mêmes affaires, le dimanche cinquième jour d'aoust.

[2] Le roy estant alors à Melun, les sept évesques et les députez des chapitres s'y rendirent le samedi; et le dimanche 29 juillet, ils présentèrent leur requeste au roy de la part du concile, sans rien rabattre de leurs prétentions; [3] à quoy les évesques ajoutèrent d'eux-mêmes qu'ils prioient le roy de leur marquer un lieu préfix quand il leur donneroit un jour pour luy parler, et non en général le lieu où il se trouveroit, *cum vix hoc posset fieri sine periculo causæ.*

[4] Le roy voulut prendre conseil pour leur répondre; et après avoir pris avis de sa mère sans doute, il dit qu'il vouloit en délibérer plus amplement, et qu'ils revinssent à Melun le 30 d'aoust. Les évesques et les députez, après avoir délibéré entre eux, revinrent trouver le roy, acceptèrent le jour qu'il leur avoit marqué, *diem collegerunt*, et luy firent néanmoins dès lors une monition juridique sur le rapport de Thomas de Beaumés, et sur la main forte que demandoit l'archevesque de Reims contre la ville.

[5] Le dimanche 5 d'aoust, les évesques de Reims, Soissons, Laon, Châlons, Tournay (Noyon est apparemment oublié), Senlis et Térouenne, avec les procureurs de ceux d'Amiens, d'Arras et de Cambray, et les députez des chapitres, tinrent leur concile provincial à Compiègne, comme ils l'avoient résolu. Tout ce que nous en trouvons, c'est qu'on y conclut de se

[1] *Concil.*, t. XI, p. 497, *c*. — [2] P. 498, *a*. — [3] *Ibid.*, *c*. — [4] *E*; p. 499, *a*. — [5] P. 499, *a*, *b*.

trouver tous à Melun pour le 30 d'aoust, et de faire solennellement au roy une seconde monition sur la sédition de Reims et le rappel de Thomas de Beaumés.

[1] Il se tint dans le même mois un autre concile provincial à Laon, s'il n'y a faute dans le manuscrit, où les évesques de Laon, d'Arras et de Cambray furent députez pour aller trouver le roy, qui estoit à Poissi, le prier de remédier par son autorité aux maux que souffroient les églises de Reims et de Beauvais, et luy déclarer que le concile avoit résolu que si on ne leur faisoit satisfaction, ceux qui estoient coupables de leur oppression seroient séparés de la communion des fidèles. C'estoit peut-estre la seconde monition ordonnée par le concile de Compiègne. Les prélats vinrent sans doute trouver le roy à Melun le 30 d'aoust. Mais on ne sçait point ce qui s'y passa, ni quelle fut la suite de cette affaire, [2] le reste du manuscrit dont on a tiré le commencement estant perdu.

[3] On trouve dans une autre pièce que le samedi de devant la Nativité de la Vierge, 1[er] septembre, les évesques de Reims, de Soissons, de Laon, de Châlons, de Noyon, de Tournay et de Senlis, avec les députez de ceux d'Amiens, d'Arras et de Térouenne, et de tous les chapitres de la province, vinrent trouver le roy à Saint-Denys, et luy firent une seconde monition de la part du concile provincial tant sur l'affaire de l'église et de l'archevesque de Reims, que sur le bannissement du chanoine Thomas de Beaumés.

[4] Ce fut sans doute pour arrester ces poursuites, qui

[1] Ms. F, p. 657, 658. — [2] *Concil.*, t. XI, p. 199, *b*, *c*. — [3] Ms. G, p. 348. — [4] *Libertez*, c. VII, art. 7, p. 228, 229.

pouvoient avoir de dangereuses conséquences, que les barons assemblez, comme nous avons dit, à Saint-Denys au mois de septembre, firent un décret solennel contre les entreprises des ecclésiastiques, et se plaignirent nommément au pape de l'archevesque de Reims. [1] Cela n'empescha point les évesques de la province de Reims, ensuite d'un concile tenu à Senlis au mois de novembre, d'interdire leurs diocèses; [2] ce qui fut confirmé l'an 1236 par le pape.

[3] On marque en la même année 1236 un concile provincial à Saint-Quentin contre ceux qui feroient des violences aux ecclésiastiques, et particulièrement contre Enguerran de Couci, qui avoit fort maltraité le doyen de Laon. [4] Le pape ordonna néanmoins dès l'an 1236 de lever l'interdit pour faciliter l'accommodement, et manda à l'archevesque de Reims et à ses suffragans de céder au roy, autant qu'il se pourroit sans blesser l'honneur et les intérests de l'Église.

CXIII.

Saint Louis apaise la sédition de Reims.

Nous ne trouvons point ce qui se fit ensuite, sinon qu'il paroist qu'en [5] 1236 une Marguerite de Couci gouvernoit en paix l'abbaye de Nôtre-Dame de Soissons, [6] et que Thomas de Beaumés estoit revenu à Reims et en estoit prévost l'an 1239 et chanoine en quelques autres églises. Il fut pris en ce temps-là et

[1] Raynald., an. 1236, art. 37. — [2] Art. 37. — [3] *Concil.*, t. XI, p. 499, *c*, *d*. — [4] Raynald., an. 1236, art. 37. — [5] *Gall. Christ.*, t. IV, p. 601, 2, *a*. — [6] *Concil.*, t. XI, p. 568, *d*.

mis en prison par quelques gentilshommes. On ne dit point que le roy y eust part. Les évesques de la province de Reims tinrent sur cela leur concile à Saint-Quentin [1] le 28 de novembre. [2] On y voit leur grand zèle pour la liberté des chanoines. Ils excluent des bénéfices les enfans de ceux qui les auront maltraitez, coupables ou non. Ils ordonnent qu'on aura recours au seigneur dont relèvent les malfaiteurs, afin qu'il les oblige de se faire absoudre; que s'il ne le fait pas, on l'excommuniera luy-même, et on interdira ses terres au bout de quinze jours; et que si tout cela ne suffit pas, on demandera le secours du seigneur souverain contre lequel ils n'ordonnent rien.

Les évesques, après avoir témoigné tant de zèle pour les corps des chanoines, crurent en devoir aussi témoigner pour leurs âmes, [3] et firent beaucoup de décrets dans ce concile pour la correction et la réformation de leurs mœurs. Mais les chanoines s'y opposèrent, et on députa de part et d'autre au pape Grégoire IX pour le consulter.

Pour ce qui regarde les habitants de Reims, le roy n'ayant point voulu les punir sans examiner s'ils estoient coupables, l'archevesque Henri s'adressa au pape en qui il espéroit trouver plus de facilité. En effet, [4] le pape, par son rescrit du 11 octobre 1235, non-seulement confirma l'excommunication prononcée par Henri contre les bourgeois, mais même ordonna d'arrester leurs revenus et défendit de payer ce qu'on leur devoit. [5] Il paroist que l'archevesque con-

[1] *Concil.*, t. XI, p. 570, *c*; p. 571, *a*. — [2] P. 568-561. — [3] Ms. F, p. 658. — [4] *Gall. Christ.*, t. I, p. 524, 525. — [5] P. 525, 526.

sentit enfin à reconnoistre le roy pour juge. Ainsi saint Louis ayant entendu les demandes des deux parties, jugea l'affaire à Paris au mois de janvier 1236, de sa volonté propre et à l'instance des gens de bien. Il jugea presque en tous les chefs pour l'archevesque, et commit Odon, abbé de Saint-Denys, et Pierre de Colmieu, tant pour exécuter son jugement et pour examiner diverses choses qui avoient besoin d'une plus longue discussion, [1] que pour assister l'archevesque dans l'information et l'examen qu'il feroit des excommunications, pour sçavoir celles qui estoient justes et celles qui ne l'estoient pas.

[2] Odon et Pierre estant donc venus à Reims par ordre du roy, et voulant discuter toutes choses selon les formes, l'archevesque et les bourgeois aimèrent mieux s'en remettre absolument à leur discrétion. Ils acceptèrent cette voie; « propter rancores et odia « quæ suscitari poterant inter partes ex propositione « injuriarum quæ dicebantur illatæ et excommunica- « tionum factarum; et quod prædictorum stricta co- « gnitio poterat mentem gravare. » Ainsi ils rendirent leur jugement le 7 de février 1236, par lequel ils condamnèrent les habitans à payer dix mille livres parisis d'amende à l'archevesque, et à se faire absoudre de l'excommunication; à quoy ils obligèrent même ceux qui avoient payé aux bourgeois excommuniez ce qu'ils leur devoient. [3] Ils remirent à une autre fois à examiner le droit de sceau [4] que l'archevesque contestoit aux habitans, parce qu'ils n'avoient point

[1] *Gall. Christ.*, t. I, p. 526, 2, *b*. — [2] P. 526, 527. — [3] P. 527, 2, *c* — [4] P. 525, 2, *d*.

de commune et de corps de ville, [1] quoy qu'ils eussent des échevins. [2] On voit, par une bulle de Grégoire IX datée du 11 juin 1239, que la sédition s'estoit alors renouvelée à Reims. Je ne trouve rien qui éclaircisse cela.

CXIV.

Pierre de Colmieu est fait archevesque de Rouen.

[3] Dans ces actes de janvier et février 1236, Pierre de Colmieu est qualifié prévost de Saint-Omer, [4] ce qui nous empesche de croire ce que quelques-uns disent, qu'il avoit quitté cette dignité pour se faire chanoine régulier au mont Saint-Éloi près d'Arras, ayant esté élu archevesque de Rouen deux mois seulement après ceci. [5] La Chronique de Rouen, parlant de son élection, le qualifie encore prévost de Saint-Omer. [6] Cette chronique met son élection le vendredi d'après Pasques en 1235. Mais il est visible par la chronique même qu'il y a de la confusion, et qu'il ne fut élu qu'en l'an 1236, [7] comme l'ont remarqué les Sainte-Marthe; et dans ces actes touchant la ville de Reims, faits en janvier et février 1236, il n'est point qualifié élu archevesque de Rouen. [8] Ainsi le jour de son élection est le 4 avril 1236.

[9] Maurice, son prédécesseur, estoit mort le 13 janvier 1235. [10] Mais il se passa bien du temps avant que

[1] *Gall. Christ.*, t. I, p. 527, 1, *b*. — [2] Raynald., an. 1239, art. 79. — [3] *Gall. Christ.*, t. I, p. 526, 1, 6; 2, *c*. — [4] La Pomeraie. — [5] Le père Labbe, *Bibl.*, t. I, p. 376. — [6] P. 376. — [7] *Gall. Christ.*, t. I, p. 386, *c*. — [8] La Pomeraie, p. 463. — [9] Le père Labbe, *Bibl.*, t. I, p. 376. — [10] La Pomeraie, p. 463.

Pierre fust élu. Il ne voulut point accepter son élection, ce qui obligea le chapitre à recourir au pape qui le luy commanda en vertu d'obéissance. Il y a apparence qu'il ne se rendit pas même à ce premier commandement. [1] Car on marque qu'il ne se rendit qu'après avoir esté trois mois excommunié. [2] Il donna son consentement le 16 octobre; et, ayant obtenu de n'aller point à Rome, pour estre consacré, comme le pape le vouloit, il fut sacré dans son église le dimanche 9 aoust 1237, en présence des évesques de la province et de beaucoup d'autres; [3] il fit le serment de fidélité au pape comme on le fait faire aujourd'huy aux évesques; et on remarque que saint Edmond de Cantorbéry et quelques autres évesques du même temps furent obligez de le faire. D'où l'on peut, ce semble, tirer l'origine de cette sujétion. [4] Il y a bien des particularitez remarquables dans ce qui se passa à Rouen durant la vacance du siége.

CXV.

L'AN DE JÉSUS-CHRIST 1236. Pasques le 30 mars.

Jean de Bretagne épouse Blanche de Champagne.

[5] Lorsque saint Louis travailloit à rendre la paix à la ville de Reims, [6] Thibaud, roy de Navarre, excitoit en France une guerre civile en mariant sa fille Blanche à Jean, héritier de Bretagne, fils de Pierre qui en rete-

[1] Cantiprat., l. II, c. x, art. 34, p. 186. — [2] La Pomeraie, p. 463, 464; le père Labbe, *Bibl.*, t. I, p. 376. — [3] Raynald., an. 1233, art. 65. — [4] Le père Labbe, *Bibl.*, t. I, p. 376. — [5] *Gall. Christ.*, p. 524, 527. — [6] Ms. D, p. 456, 457.

noit encore l'administration. [1] Blanche avoit esté accordée à Othon de Méranie, comte de Bourgogne, le 19 janvier 1226. [2] Mais ce jeune Othon ayant esté tué, [3] Thibaud avoit promis plusieurs fois au roy de ne la point marier sans son congé, s'y estoit engagé par écrit, en avoit donné des pleiges, et s'estoit obligé, s'il y manquoit, de mettre entre les mains du roy trois places de la Champagne. [4] Il avoit même promis par serment, en 1234, à Ferdinand, roy de Castille, de marier sa fille à Alphonse son fils, et les actes s'en voyent encore aujourd'huy à Pampelune. [5] Mais nonobstant toutes ces considérations, il la donna cette année à Jean de Bretagne, sans en demander le consentement du roy, [6] et même sans que le roy en eust connoissance.

[7] Les actes qui regardent ce mariage sont datez du mercredi 16 de janvier à Chasteau-Thierry, [8] l'un desquels porte que le mariage estoit fait, ou plutost qu'il se faisoit alors, *cum Joannes duceret Blancham.* [9] Par le contrat Thibaud promit que, même en cas qu'il vînt à avoir des enfans masles, le royaume de Navarre, après sa mort, demeureroit à Jean, réservant seulement à son fils les comtez de Brie et de Champagne. [10] Il donna encore en mariage à Blanche ce qu'il tenoit du comté du Perche.

[11] Pierre et Jean son fils assignèrent à Blanche, pour son douaire, le tiers du domaine de Bretagne et la moitié de ce qu'ils possédoient en France et en Cham-

[1] Ms. B, p. 277. — [2] Bellef., l. III, c. LXXXV, p. 628, 2. — [3] Mousk., vers 29 140. — [4] Ms. D, p. 456, 457; *Notit. Vascon.*, p. 333. — [5] Ms. D, p. 457. — [6] Mousk., vers 29 148. — [7] *Hist. de Dreux*, p. 331. — [8] P. 330. — [9] P. 331. — [10] P. 331. — [11] P. 330, 331.

pagne, et le chasteau de la Fère. Ils s'obligèrent de demander les lettres nécessaires pour cela à la comtesse de Dreux, ou à Jean son fils, pour les terres qui en relevoient. [1]Ils promirent encore, si Jean mouroit sans enfans, de rendre Blanche à Chasteau-Thierri, dans quarante jours, sans aucun engagement de mariage; et si elle mouroit aussi sans enfans, de rendre la Navarre à Thibaud ou à ses héritiers dans le même terme. [2]Ils promirent de donner de part et d'autre les mêmes pleiges, sçavoir : le duc de Bourgogne, les comtes de Mascon, de Grand-Pré, de Bar-le-Duc, de Rouci, de Soissons, de Saint-Paul, les évesques de Reims, de Châlons, de Sens, de Langres, Enguerran de Couci, Renauld de Choiseul, Simon de Chasteauvillain, etc., et s'engagèrent de tirer d'eux des lettres de caution.

[3]Nous avons les cautions de Geoffroy, vicomte de Chasteaudun, de Robert de Couci, d'Érard de Chastenay et de Thomas de Couci, seigneur de Vervins, données en divers temps. [4]Le comte de Bretagne promit, le 31 de mars, à Simon de Chasteauvillain de l'indemniser de celle qu'il avoit donnée. [5]Henri de Dreux, archevesque de Reims, répondit au mois de mars avant Pasques à Thibaud de luy ramener sa fille jusques à Chasteau-Thierri, en cas que Jean, son neveu, vînt à mourir sans avoir d'enfant. [6]On marque, sans en avoir de preuves, que Pierre, comte de Bretagne, avoit obtenu pour ce mariage une dispense du

[1] Chantr., *Act.*, p. 218, 222. — [2] *Hist. de Dreux*, p. 331; *Invent.*, t. II, *Champagne*, VI, pièce 71. — [3] Chantr., p. 218-222; *Hist. de Guisnes*, p. 369. — [4] *Hist. de Broies, preuv.*, p. 32. — [5] *Hist. de Dreux*, p. 331. — [6] P. 205.

pape Grégoire IX, [1]qui, en l'an 1232, avoit traité d'inceste le mariage que Thibaud vouloit faire avec la fille du même Pierre, à cause de leur parenté. [2]Nous verrons que dans la guerre causée par ce mariage Grégoire IX prit le parti de Thibaud.

CXVI.

Guerre du roy de Navarre contre saint Louis.

[3]Il semble que Thibaud ait fait ce mariage de sa fille par le conseil du comte de la Marche et de sa femme, et dans le dessein même de faire la guerre au roy; de quoy néanmoins il avoit si peu de sujet, que la plupart des historiens disent qu'il entreprit la guerre sans dire qu'il en eust aucun motif; et il y en a un qui dit qu'il l'entreprit, [4]parce *qu'il ne pouvoit endurer aise*. [5]Albéric dit qu'il estoit en différend avec saint Louis sur quelques articles, et nommément sur ce qu'il vouloit rentrer dans les fiefs qu'il avoit aliénez en 1234 pour quarante mille livres, à quoy saint Louis ne vouloit point consentir. [6]Il luy offrit de luy en faire justice s'il croyoit y pouvoir rentrer de droit, ce que Thibaud refusa. On prétend qu'il suivoit en cela les conseils du comte de Bretagne. [7]Matthieu Paris dit que la guerre vint de ce que les François ne pouvoient souffrir que le royaume fust gouverné par le conseil d'une femme. Mais ce prétexte n'avoit plus guère de lieu, puisque, comme nous verrons, la régence de Blanche a dû finir

[1] *Hist. de Dreux*, p. 331. — [2] Raynald., an. 1236, art. 47. — [3] Mousk., vers 29 128. — [4] Ms. F, p. 156. — [5] Ms. D, p. 456. — [6] Ms. F, p. 772. — [7] Matth. Par., p. 430, *e*.

au plus tard le 25 avril de cette année. [1] Le mariage de Jean avec Blanche de Champagne donna l'ouverture à la guerre.

[2] Saint Louis ayant sceu ce mariage, envoya sans autres formalitez sommer Thibaud de la parole qu'il luy avoit donnée, de luy céder trois places en Champagne en cas qu'il mariast sa fille sans sorr consentement, et envoya en même temps sommer ceux qui avoient esté ostages et pleiges de ce traité, qui ordinairement s'obligeoient à une somme d'argent en cas de contravention. On ne voit pas ce que Thibaud répondit. [3] Mais on trouve qu'au printemps de cette année le roy de Navarre, les comtes de Bretagne et de la Marche, et beaucoup d'autres seigneurs puissans, se liguèrent ensemble pour prendre les armes et se soulever contre le roy. Cela doit avoir éclaté dès devant Pasques, [4] puisque Nangis et ceux qui l'ont suivi mettent cette guerre en 1235.

[5] Le 13 d'avril, Hugues, comte de la Marche, et Isabelle, reine d'Angleterre, sa femme, s'obligèrent d'assister Thibaud en cas que quelqu'un, quel qu'il fust, luy fist la guerre, déclarant qu'ils suivroient en cela le conseil de Pierre, comte de Bretagne. [6] Ainsi Thibaud commença à lever des troupes, [7] à fortifier ses places, à y mettre de fortes garnisons, [8] et à témoigner qu'il vouloit entrer en armes sur les terres du roy. [9] Les nouvelles en estant venues au roy, qui estoit

[1] Ms. D, p. 457. — [2] Mousk., vers 29 151. — [3] Matth. Par., p. 430, *c.* — [4] Duchesne, p. 381, *c*; Ms. F, p. 156, 772, 890. — [5] *Invent.*, t. II, *Champagne*, VI, pièce 73; Chantr., p. 220. — [6] Duchesne, p. 331, *c*; Ms. F, p. 156. — [7] Ms. F, p. 313. — [8] *Ibid.*, p. 156, 890, 313. — [9] *Ibid.*, p. 313.

alors à Paris, [1] et à la reine sa mère, [2] le roy appela ses frères, Robert et Alphonse, et par leur conseil, [3] convoqua à Paris les comtes et les grands du royaume, [4] et manda à tous les gens de guerre de se trouver un certain jour à Vincennes [5] pour avoir une armée assez puissante pour rabattre l'orgueil de Thibaud.

[6] On trouve que le roy manda à Saint-Germain en Laye le duc de Lorraine, le comte de Châlon, Eude de Montaigu, le comte de Vienne et les autres barons pour le 8 de juin. [7] Ainsi tout le pays se trouva dans le trouble et dans l'attente d'une guerre fâcheuse et cruelle. [8] La nouvelle en alla jusqu'à Rome, et l'on y publia que saint Louis estoit près d'entrer en armes dans la Champagne. Comme Thibaud s'estoit croisé l'année précédente, le pape prit son intérest, en écrivit à saint Louis le 18 de juin, et non-seulement le conjura, mais luy commanda même de cesser toutes poursuites, tant contre Thibaud, que contre les autres croisez, à cause du préjudice que la terre sainte pourroit souffrir de cette guerre; « ayant ordonné depuis peu, dit-il, de l'avis de mes frères les cardinaux et des autres prélats qui se trouvoient alors à Rome, que toute la terre garderoit au moins une trêve de quatre ans, et que ceux qui le refuseroient seroient contraints par les censures ecclésiastiques. » Exigeant ainsi de saint Louis même ce qu'il ne devoit point à Thibaud, il écrivit sans doute en même temps à Thibaud pour l'obliger de rendre à saint Louis les soumissions et les satis-

[1] Ms. F, p. 157. — [2] P. 313. — [3] Duchesne, p. 331, *c.* — [4] Ms. F, p. 157. — [5] Duchesne, p. 331, *c.* — [6] *Hist. de Bourgogne*, p. 134; note, p. 135; *Arrière-ban*, II, p. 19. — [7] Ms. D, p. 157. — [8] Raynald., an. 1236, art. 47.

factions qu'il luy devoit. [1] Peu de jours après il accorda à Thibaud, en faveur de ce qu'il s'estoit croisé, de ne pouvoir estre excommunié sans ordre exprès du saint-siége.

CXVII.

Le roy de Navarre demande la paix et l'obtient enfin ; il est maltraité par le comte d'Artois.

[2] Les troupes du roy s'estant assemblées à Vincennes au jour qui leur avoit esté marqué, [3] saint Louis s'y rendit luy-même avec un visage qui donnoit du courage et de la joie à tout le monde. [4] Les armées estoient ainsi prestes à s'attaquer l'une l'autre, [5] et quelques-uns disent même que saint Louis entra sur les terres de Thibaud qui s'estendoient jusqu'à Lagni à cinq lieues de Paris. [6] Néanmoins d'autres semblent dire qu'il ne passa point Vincennes. [7] Ce qui est certain, c'est que beaucoup de personnes s'estant employées pour les réconcilier, [8] et Thibaud, sur les nouvelles de l'armement et de la marche du roy, reconnoissant qu'il estoit trop foible pour luy résister, suivit le conseil des personnes sages et habiles qui luy remontrèrent qu'il estoit encore moins honteux d'abandonner une mauvaise entreprise, que de s'y opiniâtrer, *non esse turpe cum re mutare consilium*, et envoya au roy les plus sages et les principaux de son conseil le supplier de luy pardonner sa faute, d'apaiser sa juste colère,

[1] Raynald., an. 1236, art. 47. — [2] Ms. F, p. 157. — [3] Duchesne, p. 331, *c*. — [4] Ms. D, p. 457. — [5] Ms. F, p. 313, 772. — [6] Duchesne, p. 331, *c*. — [7] Ms. F, p. 313. — [8] Ms. F, p. 157, 313, 890; Duchesne, p. 331, *c*.

et de luy accorder sa grâce et son amitié. Pour obtenir plus aisément la paix, il luy fit même offrir Bray sur Seine et Montereau sur Yonne [1] pour le dédommager des frais de la guerre; et il les avoit peut-estre promises s'il marioit sa fille sans le consentement du roy.

[2]Ces députez ne purent rien obtenir; de sorte qu'après leur retour, [3]Thibaud vint luy-même implorer la miséricorde du roy avec toute humilité, luy demanda pardon, [4]se soumit, luy et son pays de Champagne, à la volonté du roy, et accepta toutes les conditions qu'on luy demanda. [5]Blanche luy remontra le tort qu'il avoit de se révolter contre le roy après qu'il luy avoit pardonné sa première révolte en 1227; et qu'il l'avoit si hautement protégé contre les barons ses ennemis. [6]Mais comme elle luy avoit elle-même conseillé de se venir soumettre au roy, [7]elle employa aussi son autorité pour faire accepter ses soumissions par son fils, et intercéda tellement pour luy qu'elle luy obtint sa grâce.

[8]Thibaud fléchit ainsi par son humilité son prince et son roy qu'il avoit offensé par son orgueil, et éprouva que comme saint Louis avoit pour les superbes et les rebelles une justice inflexible, il avoit aussi un cœur plein de tendresse pour ceux qui s'humilioient et qui demandoient la paix. [9]Par les conditions de la paix, Thibaud renonça à tout ce qu'il pouvoit prétendre sur les seigneuries vendues à saint Louis en 1234, [10]promit d'aller outre-mer, s'estant croisé dès l'année

[1] Ms. F, p. 313. — [2] P. 157. — [3] P. 157. — [4] Ms. D, p. 457. — [5] Ms. F, p. 313, 314, 772. — [6] P. 772. — [7] P. 157, 772, 890. — [8] Duchesne, p. 332, *a*. — [9] Ms. D, p. 457. — [10] Mousk., vers 29158.

précédente, et de demeurer sept ans en Navarre ; c'est-à-dire apparemment de passer sept ans hors de France, soit en Navarre, soit en Orient, [1] et céda au roy trois forts chasteaux à sa volonté, [2] ou seulement Bray et Montereau. [3] Divers auteurs ont écrit qu'il céda ces deux places au roy absolument avec leurs dépendances et pour toujours, [4] et que le roy les unit à son domaine. [5] Au contraire Albéric dit seulement que le roy y tint quelque temps garnison, et qu'il les rendit depuis à Thibaud ; ce qui paroist assez conforme à l'usage de ce temps-là. Il faudroit voir s'il paroist par la suite que ces places soient retournées aux comtes de Champagne.

[6] On prétend que Thibaud accepta toutes les conditions qu'on voulut pour satisfaire Blanche, à cause de laquelle il promit de ne jamais rien faire contre le roy, et l'exécuta fidèlement. Nous en pourrons parler à la mort de Blanche. Ceux qui s'estoient liguez avec Thibaud, ou ne s'estoient pas déclarez, ou firent leur paix avec luy. [7] Matthieu Paris dit que les barons qui avoient voulu troubler le royaume, firent une espèce de traité sur la fin de l'esté, et furent receus en grâce par le roy.

Robert, frère de saint Louis, qui fut fait comte d'Artois l'année suivante, et que l'histoire accuse d'avoir eu un naturel assez fier et violent, le fit paroistre en cette rencontre, qui est la première action qu'on sçache

[1] Mousk., vers 29 156. — [2] Ms. D, p. 457 ; Ms. F, p. 157, 313, 772, 890 ; Duchesne, p. 332, *a*. — [3] Duchesne, p. 332, *a* ; Ms. F, p. 890 ; Vincent de Beauv., t. IV, l. XXX, c. cxxxvii, p. 1280, 1. — [4] Ms. F, p. 157. — [5] Ms. D, p. 457. — [6] Ms. F, p. 314, 772 ; *Chron. de S. D.* ; *Hist. de Navarre* par Favin, p. 299. — [7] Matth. Par., p. 431, *f*.

de luy. [1]Car quelque paix que Thibaud eust obtenue du roy, il ne voulut point luy pardonner, et commanda à ses gens de luy faire toutes les indignitez qu'ils pourroient. Lors donc que Thibaud voulut s'en aller, [2]comme il entroit au palais, un des gens de Robert luy jeta sur le visage *unum cascum album*. Je ne sçay ce que c'est. Il faut peut-estre *caseum*. [3]Car Fauchet cite d'une chronique qu'on luy jeta un fromage mou sur le visage. [4]D'autres luy coupèrent la queue de son cheval et luy firent d'autres indignitez dont je n'entends pas les termes :

Si fu gietés de palestiaus
Et de cinces [5] et de boiaus.

Thibaud en envoya donner avis au roy, [6]et en fut luy-mème porter ses plaintes à Blanche. La reine fit aussitost mettre en prison celuy qui luy avoit jeté un fromage mou, [7]et le roy ordonna que tous ceux qui avoient fait l'outrage à Thibaud fussent pendus. [8]Mais Robert s'estant déclaré auteur de tout, les prisonniers furent aussitost délivrez à sa prière ; et peut-estre que Thibaud même aima mieux y consentir que d'irriter tout à fait Robert.

[9]Jamais on n'avoit vu un roy ni un comte traité avec autant d'indignité; mais il estoit haï de tout le monde à cause de ce qu'on croyoit qu'il avoit empoisonné Louis VIII et le comte de Boulogne. [10]Il se retira ensuite avec ses gens, et le roy le fut conduire luy-même ou envoya ses barons. Le comte de Bretagne

[1] Mousk., vers 29 162. — [2] Ms. F, p. 772. — [3] *Des poëtes franç.*, f. II, c. xv, p. 564. — [4] Mousk., vers 29 168 à 29 171. — [5] « Cinces, en des pays, signifie torchon à nettoyer des souliez. » — [6] Ms. F, p. 772. — [7] Mousk., vers 29 174. — [8] *Ibid.*, vers 29 175 ; Ms. F, p. 772. — [9] Mousk., vers 29 182 et suiv. — [10] Vers 29 183.

l'emmena avec grande compagnie jusqu'à Nantes, où il monta sur un vaisseau et tira droit en Navarre, laissant au roy la garde de la Champagne. [1]Jean de Tourotte, chastelain de Noyon, y estoit lieutenant de Thibaud en septembre 1237, et donnoit permission d'élire les abbez. [2]On tire des chançons de Thibaud que Blanche même l'avoit prié de se retirer.

CXVIII.

Majorité de saint Louis.

Saint Louis ne pouvant estre né plus tard que le 25 d'avril 1215, il faut que sa minorité ait fini au plus tard le 25 avril de cette année 1236, suivant l'usage de ce temps-là, où elle duroit pour les plus grands seigneurs du royaume jusqu'à vingt et un ans, et, comme cela est exprimé en divers endroits, à vingt et un ans accomplis. [3]C'est le sentiment de M. du Puy qui le prouve, dans le traité qu'il a fait sur cela, par l'exemple de Thibaud, comte de Champagne, et par deux actes de Brunissende, dame de Thiers, en 1257 et 1259, et toutes ces pièces parlent de vingt et un ans accomplis.

[4]Blanche, reine de Navarre, soutint, l'an 1284, que le bail qu'elle avoit de la Champagne devoit durer par les usages et par les coutumes des Pairs et des barons de France, jusqu'à ce que Jeanne, sa fille, eust vingt et un ans accomplis. Jeanne, sa fille, mariée au prince Philippe le Bel, prétendoit le contraire. [5]Par l'accord que le roy Philippe III fit entre eux, Blanche

[1] *Invent.*, t. II, *Champagne*, VI, pièce 73. — [2] Favin, p. 301. — [3] Du Puy, p. 3, 4. — [4] *Table de M. du Puy*, t. I, p. 249, 2; *Pairs*, t. I, p. 170, 2. — [5] *Pairs*, t. I, p. 172, 173.

céda le bail et le droit qu'elle avoit, *par raison dudit bail, pour le temps qui est à venir dudit bail*, ce qui marque assez que le roy reconnoissoit que son bail selon l'usage ordinaire eust dû durer davantage.

[1] On croit que nonobstant les ordonnances faites par Philippe III et ses successeurs pour avancer la majorité des rois, le duc de Bretagne prétendit que Charles VI, quoyque entré dans sa vingt et unième année, n'estoit point encore majeur ni en âge de recevoir les hommages de ses sujets. [2] Hugues, duc de Bourgogne, ne demandoit, ce semble, dans Jean, fils de saint Louis, que vingt et un ans commencez, *usque idem Joannes attingeret vigesimum primum annum*. [3] Il paroist que la minorité de ce même Hugues n'avoit fini qu'avec sa vingt et unième année. [4] On marque que Philippe Auguste, âgé de dix-neuf à vingt ans, passoit pour mineur. [5] Pierre, comte de Bretagne, devoit tenir l'Anjou, comme tuteur de Jean, frère de saint Louis, jusqu'à ce que ce prince eust vingt et un ans. [6] Ainsi l'âge légitime dans l'usage ordinaire de France estant celuy de vingt et un ans, c'est sans doute celuy qu'entendoit Louis VIII lorsqu'il ordonna que son successeur et ses autres enfans seroient sous le bail et la tutelle de leur mère, *donec ad ætatem legitimam pervenirent*. C'est le sentiment des sieurs d'Auteuil et du Puy, qui citent pour eux Paul Émile, du Tillet, évesque de Meaux, et Vigner. Presque tous les passages demandent que les vingt et un ans soient accomplis. Les frères de saint Louis furent faits chevaliers et eurent leur apa-

[1] *Majorité des rois*, p. 4, 5. — [2] *Hist. de Bourg.*, note, p. 85. — [3] *Hist. de Dreux*, p. 272. — [4] *Majorité des rois*, p. 3. — [5] Ms. G, p. 227. — [6] *Majorité des rois*, p. 3, 5, 135; d'Auteuil, t. III, p. 4.

nage dans leur vingt et unième année bien avancée. Philippe III en avoit vingt-deux passez.

[1]Le serment que fit Mathilde, comtesse de Boulogne, au mois de février 1235, de ne se point marier et de ne point marier sa fille sans le consentement du roy et de sa mère, est, ce me semble, une grande preuve que Blanche estoit encore régente, et on peut même juger que sa régence ne finit que le 25 d'avril de cette année-là, [2]puisqu'il est dit que l'affaire des seigneurs de Fougères et de Malvoisin fut jugée au mois de juin en présence du roy, de sa mère et du comte de Bretagne, seigneur au moins d'une des parties. Que s'il ne se trouve point d'actes semblables dans la suite, ce sera une preuve entière que la régence de Blanche a duré jusqu'à cette année; et que saint Louis ne peut estre né plutost qu'en 1215. [3]L'acte par lequel saint Louis et Thibaud, comte de Champagne, se promirent mutuellement, en 1228, de ne point recevoir les juifs l'un de l'autre que saint Louis n'eust vingt et un ans accomplis, semble marquer que l'autorité de Blanche, qui faisoit cet acte au nom du roy, ne devoit pas finir plus tost.

Saint Louis n'usa pas de sa majorité pour satisfaire avec plus de liberté les inclinations de ses sens. [4]Car on remarque au contraire qu'il continua jusqu'à son retour de l'Orient la vie austère qu'il commença cette année, et qu'il y ajousta même de nouvelles austéritez. [5]Il continua aussi toujours, depuis qu'il gouverna par luy-même, à respecter sa mère et à rechercher ses

[1] *Invent.*, t. III, *Boulogne*, I, pièce 32. — [2] *Invent.*, t. III, *Bretagne*, *coffre*, pièce 13; t. VI, *Securit.*, pièce 129. — [3] *Invent.*, t. II, *Champagne*, VII, pièce 23. — [4] Ms. F, p. 157. — [5] 8, 1, 2.

conseils. [1] Il la faisoit même passer devant luy dans des assemblées très-solennelles. [2] Et, selon ce qu'on en rapporte, il n'avoit que trop de déférence pour cette princesse un peu impérieuse. [3] Un poëte provençal de ce temps-là luy reproche de n'oser rien faire ni entreprendre sans elle. [4] Caseneuve prétend au contraire que, selon ce poëte, il ne vouloit rien faire de ce que sa mère souhaitoit; en quoy il paroist qu'il ne connoissoit ni saint Louis ni Blanche.

CXIX.

Troubles à Toulouse.

Nous avons vu l'année précédente le trouble arrivé à Toulouse au sujet des inquisiteurs chassez le 5 de novembre. [5] Jean, archevesque de Vienne, alors légat en ces pays, et les évesques des provinces soumises à sa légation, en mandèrent les nouvelles au pape. [6] Le légat, quoyque travaillé d'une fièvre quarte, le fut même trouver en personne, et l'instruisit pleinement de l'estat des choses. Ce fut sur cela que le pape écrivit de Viterbe, le 28 d'avril, une lettre fulminante au comte de Toulouse, rapportée en partie par du Boulay, et plus amplement par Raynaldus, [7] où, après avoir fait de grandes plaintes de ce qui s'estoit passé, il luy ordonna de réformer toutes choses au gré du légat, d'y obliger les consuls et les autres qui luy estoient

[1] Matth. Par., p. 649, *f*. — [2] *Chron. de saint Louis*, c. LXXVI, p. 451, 452. — [3] Nostradam., l. II, p. 194, *b*. — [4] *Catalogue fr.*, c. VI, art. 8, p. 106. — [5] Raynald., an. 1236, art. 41. — [6] Duchesne, p. 695, *a*. — [7] Raynald., an. 1236, art. 44.

soumis; et de passer en Orient au mois de mars de l'année suivante pour y demeurer cinq ans, conformément au traité de Paris. [1]Il écrivit amplement sur ce même sujet au légat, [2] et luy ordonna d'obliger le comte par les censures les plus sévères à luy obéir.

[3]Il écrivit aussi à saint Louis pour le prier d'employer son zèle pour extirper entièrement l'hérésie, d'user de sa puissance royale pour contraindre le comte et les consuls de Toulouse à satisfaire pour les crimes qu'ils avoient commis, d'obliger le même comte à faire le voyage de la Palestine au mois de mars suivant, et d'envoyer son frère Alphonse prendre l'administration du comté de Toulouse en l'absence du comte, dont il devoit épouser la fille. [4]Néanmoins Raimond se plaignant que les inquisiteurs jacobins avoient une haine secrète contre luy, il paroist que saint Louis écrivit au pape sur ce sujet en sa faveur. Et il est certain qu'il pria le pape de luy prolonger le terme de son voyage d'Orient, ce que le pape ne luy put refuser. [5]Raimond prétendoit sans doute ne pouvoir pas avoir amassé si tost l'argent dont il avoit besoin pour ce voyage. [6]Il demeuroit toujours excommunié sans en témoigner beaucoup de peine, et sans travailler à se faire absoudre. [7]Il ne payoit point non plus les gages qu'il devoit aux professeurs de Toulouse, ce qui mettoit cette université en estat de se dissiper entièrement.

Pour la qualité de viguier qui dure encore aujourd'huy dans le Languedoc et la Provence, on voit quelles

[1] Raynald., an. 1236, art. 41; Duchesne, p. 695, *a*; *Invent.*, t. V, *Toulouse*, XX, pièce 13. — [2] Raynald., an. 1236, art. 44. — [3] Art. 45, 38. — [4] An. 1237, art. 38. — [5] Art. 36. — [6] Art. 33, 35. — [7] Art. 35.

en pouvoient estre les fonctions, [1] par un acte daté de cette année même, le 10 d'octobre, où le viguier de Sauve en Languedoc, reconnoist entre les mains du bailli du même lieu, au nom de Pélegrin, sénéchal de Beaucaire, à quoy sa charge l'oblige envers le roy.

CXX.

Troubles à Narbonne, à Orléans, à Soissons. — Violences des croisez.

Raimond, comte de Toulouse, se mesla aussi dans les troubles de la ville de Narbonne, dont nous avons vu le commencement sur l'année 1234 par le soulèvement de ceux du bourg contre l'archevesque et le vicomte. [2] Vers le même temps que les Jacobins furent chassez de Toulouse, qui fut au mois de novembre 1235, ils le furent de même du bourg de Narbonne. [3] On a encore des lettres de l'archevesque de Narbonne, adressées à saint Louis, par lesquelles ils se plaignent de ceux du bourg qui estoient entrez par force dans le couvent des Jacobins et donnoient retraite aux hérétiques.

[4] Une ancienne chronique marque qu'il y eut cette année une guerre furieuse et cruelle entre les habitans de la cité et ceux du bourg, et qu'ils firent ce qu'ils purent pour se détruire les uns les autres, jusqu'à y employer les machines de guerre dont on se servoit pour battre les villes. Saint Louis interposa apparem-

[1] Catel, *Toul.*, p. 36. — [2] P. 358. — [3] *Gall. Christ.*, t. I, p. 384, 2, *a*. — [4] Catel, *Chron.*, p. 172.

ment son autorité pour obliger les deux partis à poursuivre leurs droits par les voies de la justice et non par les armes. [1]Car on voit qu'au mois d'aoust ceux du bourg de Narbonne avoient un procès devant le sénéchal du roy en Albigeois, c'est-à-dire proprement devant le sénéchal de Carcassonne, contre la cité, le vicomte et l'archevesque de Narbonne, et contre le chapitre de Saint-Paul. Raimond, comte de Toulouse, et quelques autres y cautionnèrent ceux du bourg, qui, par un acte du mois d'aoust, fait au bourg de Narbonne, promirent de les en indemniser.

[2]Quinze jours après Pasques, vers le 13 d'avril, [3]il y eut une grande sédition à Orléans entre la ville et le clergé, [4]c'est-à-dire les écoliers qui s'y estoient venus établir durant le trouble de l'université de Paris. [5]Il y eut jusqu'à quatre-vingts ou cent écoliers tuez ou noyez par les habitans et le prévost. [6]Et entre autres un neveu du roy de Navarre, un neveu du comte de la Marche, un cousin du comte de Bretagne, et un parent d'Archambaud de Bourbon. Cela produisit une grande guerre entre ces seigneurs et la ville d'Orléans, que saint Louis apaisa enfin par son autorité et par sa prudence.

[7]Ceux de Soissons firent aussi cette année quelques violences contre l'abbaye de Saint-Médard. [8]On fit cette année de grands carnages de juifs en diverses provinces, surtout en Espagne. Ceux d'Angleterre se rachetèrent pour de l'argent. [9]Ce furent les croisez

[1] *Invent.*, t. V, *Toul.*, V, pièce 55. — [2] Ms. D, p. 459. — [3] Matth. Par., p. 432, *a*. — [4] Du Boulay, p. 155; 156. — [5] Ms. D, p. 459; Matth. Par., p. 432, *b*. — [6] Matth. Par., p. 432, *b*, *c*. — [7] *Spicileg.*, t. II, p. 795. — [8] Matth. Par., p. 431, *c*.—[9] Le père Labbe, *Bibl.*, t. II, p. 247.

qui commirent cette violence en Aquitaine, entre Pasques et la Saint-Jean, [1] et ils y commirent des cruautez tout à fait étranges. [2] On prétend que les Juifs eurent recours au pape. Il est certain qu'il écrivit à saint Louis et aux évesques de Bordeaux, Saintes, Angoulesme et Poitiers pour faire cesser ces violences. La lettre aux évesques est du 9 septembre. Cette conduite des croisez venoit non d'un faux zèle, mais d'un véritable désir de piller. [3] Car on voit que n'ayant pu forcer les Juifs de Niort, qui s'estoient retirez dans le chasteau royal, ils voulurent aller attaquer l'abbaye de Maillezais pour piller tout le pays d'alentour; de sorte que l'abbé Renaud, voyant qu'il ne les pouvoit arrester par les remontrances, se mit en estat de les repousser par la force.

CXXI.

Frère Robert fait brûler beaucoup de personnes comme hérétiques.

[4] Il y avoit du trouble dans la France depuis l'an 1233 au sujet de diverses personnes accusées d'hérésie. Car on disoit qu'il s'estoit répandu en France un nombre infini d'hérétiques nommez Pifles, Bougres ou Bulgares, [5] Patevins, Joviniens, Albigeois, et de plusieurs autres noms dont il seroit difficile de donner la raison. [6] On tenoit que cette contagion estoit particulièrement répandue dans la Flandre dont les habitans estoient très-décriez, parce qu'ils passoient pour estre fort

[1] Raynald., an. 1236, art. 48. — [2] Art. 48. — [3] Le père Labbe, *Bibl.*, t. II, p. 247. — [4] *Spicileg.*, t. II, p. 795. — [5] Matth. Par., p. 429, *a*; p. 482, *b*. — [6] P. 482, *b*.

sujets à l'usure. [1] Les Cordeliers et les Jacobins prenoient de grands soins pour découvrir ces hérétiques vrais ou prétendus, et les faire sévèrement punir. Mais entre les autres se signaloit un frère Robert, jacobin, surnommé le Bougre, parce qu'il avoit esté autrefois engagé luy-même dans l'hérésie [2] durant dix ans.

[3] Il semble qu'il prétendoit s'estre joint exprès à eux pour connoistre davantage leurs personnes et leur conduite, [4] et qu'il y ait même demeuré durant vingt ans, ayant apostasié vers le temps du grand concile de Latran tenu en 1215, à cause d'une femme manichéenne qu'il suivit à Milan où il y avoit alors un fort grand nombre d'hérétiques. [5] Ainsi il se servit de l'avantage qu'il avoit de les connoistre pour les persécuter plus vivement et les dénoncer, et on l'appeloit le fléau des hérétiques. [6] Il prétendoit les connoistre à la seule parole et au geste. [7] Il avoit d'ailleurs de la science et beaucoup de talent pour prescher. [8] Il paroissoit même autant de piété dans son extérieur qu'il en avoit peu dans l'âme. [9] Il avoit une commission du pape pour poursuivre les hérétiques, de laquelle saint Louis luy avoit permis de se servir; [10] et il luy donnoit même escorte afin que personne ne pust luy nuire.

[11] Ainsi, sur les poursuites de ce jacobin, on arresta un grand nombre de personnes dans l'Isle de France, dans la Flandre, la Champagne, la Bourgogne et plu-

[1] Matth. Par., p. 482, *b*; p. 429, *b*. — [2] Mousk., vers 28 874. — [3] *Ibid.*, vers 28 876. — [4] Ms. D, p. 461. — [5] Matth. Par., p. 429, *b*; p. 482, *b*. — [6] Ms. D, p. 461. — [7] Matth. Par., p. 482, *a*. — [8] Ms. D, p. 461. — [9] Mousk., vers 28 879. — [10] Mousk., vers 28 913. — [11] *Spicileg.*, t. II, p. 795; Matth. Par., p. 482, *b*.

sieurs autres provinces. Les évesques et autres prélats les examinoient, et quand ils estoient convaincus d'hérésie, ou de n'estre pas fermes dans la foy, ils les condamnoient, et les livroient au bras séculier. Ceux qui renonçoient à l'hérésie estoient enfermez dans des prisons pour y faire pénitence; et ceux qui y persistoient, estoient brûlez, et leurs biens confisquez aux seigneurs des lieux. [1] De ceux qui se convertissoient il y en avoit à qui on faisoit couper les cheveux, et à qui on faisoit porter des croix au devant et au derrière de leurs habits. [2] On dit qu'en deux ou trois mois il en fit brûler ou enterrer vifs environ cinquante, [3] appuyé du bras séculier et du secours que luy donnoit saint Louis. [4] Mais il abusoit aussi quelquefois de son autorité. « Et fines modestiæ transgrediens et justitiæ, « elatus, potens et formidabilis, bonos cum malis « confundens involvit, et insontes et simplices punivit. « [5] Infinitos suis præstigiis infatuasse, et infatuatos « innocuos incendio tradidisse dicebatur, et regis Francorum, quem ad hoc inclinavit, sæculari potentia « enormiter [exterminasse]. [6] Auctoritate igitur papali « jussus est præcise ne amplius in illo officio fulminando desæviret. Qui postea, manifestius clarescentibus culpis suis, quas melius æstimo reticere quam « explicare, adjudicatus est perpetuo carceri mancipari. » On pourroit examiner sur cela l'histoire de frère Conrad de Marpurg, qui fit aussi bien du bruit en ce temps-ci dans l'Allemagne.

[7] Pour le particulier de ces poursuites des hérétiques,

[1] Mousk., vers 28 985. — [2] Matth. Par., p. 429, *b*. — [3] P. 482, *b*. — [4] *Ibid.*, *b*. — [5] P. 822, *f*. — [6] P. 482, *c*. — [7] Ms. D, p. 559.

nous trouvons qu'au commencement de 1234, il y eut un marchand italien, *Caorsinus*, arresté *propter bogrisiam*, et saint Louis envoya à Melun et à Estampes pour se saisir de ses effets. [1]On mena la même année quelques Bulgares de Sens à Melun d'où on les ramena à Sens. On amena encore de Tours à Melun deux femmes hérétiques. [2]Frère Robert en fit brûler plusieurs à la Charité-sur-Loire, [3]où le pape se plaignoit souvent qu'on laissoit croistre l'hérésie. [4]On en brûla encore plusieurs à Châlons l'an 1235, et entre autres un Anolin qui gastoit beaucoup de monde. Frère Robert et Philippe, chancelier de Paris, furent présens à cette exécution. [5]Mais les plus beaux exploits du jacobin furent à Péronne, à Cambray et à Douay; Mouskes les décrit amplement; et cela est à voir. [6]Il marque un Robert de [le] Galie que frère Robert persécutoit à cause d'une femme de Milan; mais son innocence fut reconnue. [7]Albéric parle aussi de ce qui se passa l'an 1235 à Cambray et à Douay, [8]particulièrement de la vieille Alaïde [9]que Mouskes nomme *Aelaïs li erbière*, c'est-à-dire la sorcière. Et il paroist que tous ces gens accusez d'hérésie en France et en Allemagne estoient aussi accusez de sorcellerie.

[10]Ces exécutions continuèrent encore en 1236 [11]et plus de cinq ans après. [12]Matthieu Paris en parle, principalement sur 1236 et 1238. [13]Frère Robert, qui estoit

[1] Ms. G, p. 300. — [2] Mousk., vers 28 878. — [3] Raynald., an. 1231, art. 23; an. 1233, art. 59. — [4] Ms. D, p. 454. — [5] Mousk., vers 28 887, 28 911, 28 975. — [6] Vers 28 990. — [7] Ms. D, p. 454, 455. — [8] P. 454, 455. — [9] Mousk., vers 28 939. — [10] *Spicileg.*, t. II, p. 795; Ms. D, p. 461. — [11] *Spicileg.*, t. II, p. 795. — [12] Matth. Par., p. 429, *a*, *b*; p. 482, *a-c*. — [13] Le père Labbe, t. I, p. 581, 582.

encore inquisiteur en France contre les hérétiques en 1238, persécutoit alors un prieur bénédictin comme fauteur des hérétiques; ce qui obligea Renaud, abbé de Saint-Germain d'Auxerre, dont ce prieur dépendoit, de venir à Paris, où frère Robert demeuroit; et en s'en retournant il mourut le 5 de septembre. On ne marque point ce que devint le prieur. Le compte de la même année 1238 porte que le roy receut quatre-vingts livres des meubles (*de cataulis*) des héréti-ques de Miraumont. [1] Le 13 de may 1239, frère Robert fit encore brûler cent quatre-vingt-trois ou cent quatre-vingt-sept personnes en un lieu de la Champagne appelé Mont-Vimer, en présence du roy de Navarre et de beaucoup d'évesques. *Factum est maximum holocaustum*, dit un moine du temps, *et placabile Domino*.

CXXII.

Mélanges.

Ceux qui possédoient en ce temps-ci des arrière-fiefs ne se considéroient presque pas sujets du roy, comme on le voit par le sire de Joinville, et faisoient serment à leur seigneur de fief avant tous autres, même avant le roy. [2] Cela se voit par un acte du mois de juin, où Hugues de Chastillon, comte de Saint-Paul et de Blois, accorde par grâce à Geoffroy de Sargines d'estre homme lige du roy avant luy. Saint Louis se servit beaucoup de ce chevalier, qui se rendit

[1] Ms. D, p. 472-474; Mousk., vers 30 525. — [2] *Regist. alph.*, p. 317.

célèbre dans la Palestine par sa conduite et par sa valeur.

[1] Le roy fit un nouveau traité à Péronne, au mois d'avril, avec Jeanne, comtesse de Flandre et de Hainaut, qui luy promit de ne point faire d'alliance avec aucun ennemi du royaume, consentant, si elle le faisoit, que tous les Flamans se joignissent au roy contre elle, et promettant de leur en faire donner des actes et des assurances. [2] Elle le fit en effet, et l'on garde encore aujourd'huy les lettres que les villes et les seigneurs de Flandre en donnèrent en 1236 et 1237. [3] Elle déclara, par un acte particulier, qu'elle n'avoit fait et ne feroit nul traité de mariage avec Simon de Montfort, comte de Leicester, et que quand même elle en auroit fait un, elle le romproit; [4] Simon estant devenu sujet du roy d'Angleterre dès l'an 1231, [5] et par cette raison suspect à la cour de France, ce qui l'avoit encore empesché d'épouser Mathilde, comtesse de Boulogne. Aussi ceux qui travailloient secrètement à luy faire épouser la comtesse de Flandre *erant quidam machinatores contra regem*. [6] Mais au lieu de ces deux comtesses, Simon épousa enfin Éléonor, sœur de Henri, roy d'Angleterre.

[7] On remarque que saint Louis estoit au mois de juin à Évreux, où il confirma quelques donations faites à des chartreux. [8] Le 10, Juhel, archevesque de Tours, tint son concile provincial dont nous avons quatorze canons.

[1] *Invent.*, t. VIII, *Flandre*, [I], pièce 3.—[2] *Ibid.*, pièce 6.—[3] *Ibid.*; du Tillet, p. 71; II, p. 114. — [4] Ms. D, p. 462. — [5] *Ibid.*, p. 462. — [6] p. 462, 463; Matth. Par., p. 465, *e*, *f*. — [7] *Évesques du Mans*, p. 505. — [8] *Concil.*, t. XI, p. 499-503.

[1]Au mois de décembre, Hugues de Chastillon, comte de Saint-Paul, traita le mariage de Gaucher de Chastillon, son neveu, avec Jeanne, héritière de Boulogne. Par ce traité, Hugues laissoit à Mathilde, mère de Jeanne, outre Boulogne et Dammartin, les comtez de Clermont, d'Aumale et de Lillebonne, Alizi, etc.; ou en propriété, si elle pouvoit justifier devant le roy que ces terres luy appartinssent comme elle le prétendoit, à cause qu'elles avoient esté données à Renaud, son père; ou pour en jouir sa vie durant, en cas qu'elles appartinssent à sa fille. Domfront et le reste des biens du comte Philippe qui estoit entre les mains du roy, demeuroit à Jeanne et à Gaucher, son mari. [2]Comme Mathilde avoit promis de ne point marier sa fille sans le consentement du roy, [3]Hugues se chargea d'en obtenir la confirmation du roy; et s'il ne le pouvoit, de demander celle du pape. Saint Louis consentit sans doute à ce mariage, quoyque plus avantageux à la mère qu'à la fille, sa cousine germaine. Car on demeure d'accord que le mariage se fit. Mais Gaucher mourut en 1250 sans laisser d'enfans. [4]Il n'avoit en ce temps-ci que quatorze ans ou environ.

[5]Jacques, roy d'Arragon, estoit à Montpellier le 16 de décembre, auquel il reconnut tenir de l'Église de Maguelone la seigneurie de Montpellier et du chas-

[1] *Hist. de Chastillon, preuv.*, p. 45, 46; *Regist. alph.*, p. 514; *Invent.*, t. VI, *Sires de Crécy*, pièce 17. — [2] *Invent.*, t. III, *Boulogne*, I, pièce 52; du Tillet, t. I, p. 101. — [3] *Hist. de Chastillon, preuv.*, p. 45, 46; *Regist. alph.*, p. 514; *Invent.*, t. VI, *Sires de Crécy*, pièce 17. — [4] *Chastillon, Hist.*, p. 78. — [5] Ms. B, p. 160; *Invent.*, t. V, *Montpellier*, II, pièce 18; t. VIII, *Majorque*, pièces 1 et 4.

teau de Lates, à l'embouchure du Lès, et en fit hommage, non qualifié lige, à Jean de Montlaur, alors évesque de Maguelone, comme un vassal doit à son seigneur, les mains jointes et mises entre les mains de l'évesque avec le baiser de paix; et le lendemain il luy fit serment de fidélité sur les saints évangiles mis sur l'autel en présence du corps de Jésus-Christ, de la croix et des reliques. Raimond Bérenger, comte de Provence, fut présent à cette soumission, [1] que Jacques avoit refusée jusqu'alors à l'Église de Maguelone. [2] Mais cela ne termina pas les différends qu'il avoit avec cette Église, comme on le peut voir autre part. [3] L'Église de Maguelone tenoit de la couronne de France le fief de ces seigneuries de Montpellier et de Lates.

CXXIII.

L'AN DE JÉSUS-CHRIST 1237. Pasques le 19 avril. D.

De Raimond, comte de Toulouse.

[4] Saint Louis ayant écrit au pape en faveur de Raimond, comte de Toulouse, [5] le pape ne put luy refuser ce qu'il luy demandoit, quelque répugnance qu'il y eust. C'est pourquoy il luy écrivit le 9 février que, s'il le jugeoit à propos, après en avoir pris l'avis de la reine Blanche et de quelques évesques à qui il en écrivoit, il vouloit bien donner terme à Raimond jusqu'à la feste de saint Jean-Baptiste de l'année suivante, pourveu qu'il tirast de luy une caution suffisante et

[1] *Gall. Christ.*, t. III, p. 586, 2, *c*, *d*. — [2] P. 587. — [3] Ms. B, p. 160.
[4] Raynald., an. 1237, art. 33. — [5] *Ibid.*

assurée qu'il ne différeroit pas davantage à passer en Orient. Il ajoute que si Raimond ne veut pas donner cette assurance, il remet à la prudence du roy d'en ordonner ce qu'il jugera le plus à propos, pourvu que Raimond fasse le voyage au plus tard dans le terme qu'il luy prescrit. Néanmoins il ne le fit ni l'année suivante, ni dans les onze ou douze autres qu'il vescut depuis.

[1] Comme Raimond se plaignoit que les inquisiteurs jacobins qu'il avoit chassez de Toulouse estoient ses ennemis secrets, le pape ordonna à l'archevesque de Vienne, son légat, de les oster de cette fonction s'il trouvoit que le comte eust raison de se plaindre d'eux. [2] On laissa néanmoins cet emploi aux Jacobins : mais comme pour tempérer la trop grande rigueur dont on les accusoit, on leur donna un cordelier pour collègue. On apporta encore divers adoucissemens aux procédures de l'inquisition, comme on le peut voir dans Puy-Laurent, [3] et elle demeura ensuite longtemps suspendue par un ordre obtenu du pape.

[4] Nous avons un acte du 2 mars 1237, par lequel G., grand archidiacre de Carcassonne, et frère Guillaume Arnauld, jacobin, déclarent au comte de Toulouse qu'ils ont condamné au feu comme hérétiques Bernard Othon, Guillaume Bernard et Girard d'Amort frères, avec Esclarmonde leur mère, et condamné Girard d'Amort, leur frère, à une prison perpétuelle. Ils le somment de se saisir des biens de ces personnes, ou qu'ils l'y contraindront par les cen-

[1] Raynald., an. 1237, art. 33. — [2] Duchesne, p. 695, *a*. — [3] *Ibid.*, *b*. — [4] Ms. B, p. 282.

sures en cas que l'évesque de Toulouse, à qui ils en avoient donné la charge, négligeast de s'en acquitter. Je ne sçay s'il n'y a point de faute dans la date de cette pièce. Car estre condamné comme hérétique, en langage de l'inquisition, ne signifie pas moins que d'estre condamné au feu : et Guillaume d'Amort, qu'ils paroissent avoir voulu traiter plus doucement, fut néanmoins condamné à une prison perpétuelle. [1] Et cependant, par un acte daté du 13 décembre 1240, on voit que Girard d'Amort et ses frères, Bernard Othon et Guillaume d'Amort, vivoient encore, que les deux derniers estoient dans les prisons du roy, ayant eu part sans doute à la révolte de Trincavel, qu'ils traitoient de leurs terres avec les officiers du roy, et que Gérard parloit pour eux comme libre et comme innocent.

[2] Le pape, dans une lettre écrite au roy le 20 de may, se plaint de ce que le comte de Toulouse demeuroit dans son endurcissement, méprisoit l'excommunication et ne s'en faisoit point relever, ajoutoit de nouvelles fautes aux premières, continuoit à refuser les gages aux professeurs de Toulouse, faisoit maltraiter l'évesque de Vaison par son bailli, et rétablissoit dans le Venaissin les gabelles que son père avoit ostées. [3] Mais le principal sujet de cette lettre c'est qu'au lieu de se préparer à aller en Orient, il employoit ses troupes et son argent à défendre les Marseillois révoltez contre le comte de Provence, leur seigneur, et à faire à ce comte une guerre injuste. Il arrivoit encore de là que le roy d'Arragon, ne pouvant se dispenser

[1] *Regist.* 30, n° 123, p. 30. — [2] Raynald., an. 1237, art. 35. — [3] Art. 35, 36.

d'assister le comte de Provence, son cousin germain, estoit hors d'état de poursuivre l'entreprise qu'il avoit formée contre les Maures d'Espagne. C'est pourquoy, sur les plaintes tant de ce roy que du comte de Provence, le pape pria saint Louis d'empescher Raimond de donner secours aux Marseillois, et de l'obliger à satisfaire le comte de Provence sur les torts qu'il luy avoit faits. [1]Il en écrivit au comte de Toulouse, et le menaça de publier une bulle d'excommunication contre luy s'il ne restituoit la ville de Marseille au comte de Provence et s'il ne faisoit le voyage d'outremer. [2]Il écrivit encore sur cette affaire tant aux Marseillois, à ceux d'Avignon, qui avoient pris le même parti, et à son légat, qu'à la reine de France, je ne sçay si c'est Blanche ou Marguerite, aux comtes de Bretagne et de La Marche, et à divers autres.

[3]Matthieu Paris dit que le roy d'Angleterre invita cette année le comte de Provence, son beau-père, ou plutost le pressa instamment de venir en Angleterre prendre part aux libéralitez qu'il faisoit avec profusion à ses beaux-frères. Le comte se mit en chemin pour cela; mais avant qu'il fust arrivé à la mer, il fut rappelé en diligence à cause des guerres qui estoient en Provence; et le roy Henri, pour luy payer les frais de son voyage, luy envoya mille marcs d'argent. Au contraire il ne receut point en France de caresses ni de présens extraordinaires; [4]de même que Guillaume de Savoye, son beau-frère, élu évesque de Valence, estant venu cette année même en France pour se décharger des

[1] *Invent.*, t. IX, *Mélanges de bulles*, pièce 6. — [2] Raynald., an. 1237, art. 37. — [3] Matth. Par., p. 446, *b*, *c*. — [4] P. 438, *a*.

grandes richesses qu'il avoit amassées en Angleterre, et estant venu à la cour visiter le roy et la reine, sa nièçe, il y fut receu honorablement (*in pace*); mais il n'y fut point retenu par de grands présens. [1]Matthieu Paris loue en cela la sagesse de saint Louis, opposée à la prodigalité de son roy qui épuisoit les richesses de ses Estats. [2]L'on remarque que saint Louis n'estoit pas porté à faire de si grands présens (outre la jalousie qui pouvoit estre entre Marguerite et Blanche).

[3]Le comte de Toulouse témoigna vouloir se soumettre au pape et envoyer pour cela à Rome des prélats et d'autres personnes de piété, et le pape considérant qu'il est du devoir d'un souverain pontife d'imiter la douceur de Jésus-Christ, manda à son légat le 28 de juillet de ne point empescher cette députation. Nous verrons la suite de cette affaire l'année suivante.

CXXIV.

Robert est fait chevalier et comte d'Artois, et épouse Mathilde de Brabant.

[4]Ce ne fut qu'en cette année que Robert, comte d'Artois, épousa Mathilde, fille de Henri, duc de Brabant, comme nous avons déjà vu ci-dessus. [5]Il fallut dispense pour ce mariage, et le pape l'accorda cette année même. [6]La solennité de ces nôces se fit à Compiègne à l'octave de la Pentecoste, qui estoit le 14 de juin.

[1] Marth. Par., p. 437, *f*. — [2] Duchesne, p. 453, *c*; p. 472, *a*. — [3] Raynald., an. 1237, art. 37; *Invent.*, t. IX, *Mélanges de bulles*, pièce 8. — [4] Ms. D, p. 463. — [5] Raynald., an. 1236, art. 45. — [6] Ms. D, p. 463.

[1]Robert fut aussitost fait chevalier, [2]et on dit que cent quarante gentilshommes receurent en même temps ce titre d'honneur. [3]Mais de plus saint Louis luy donna en même temps le comté d'Artois, [4]que son père luy avoit destiné par son testament, [5]ce qui comprenoit nommément Arras, Aire, Saint-Omer, avec Hesdin, Bapaume et Lens. Ces trois dernières places estoient du douaire de Blanche. Mais saint Louis l'en récompensa en luy donnant d'autres terres, afin que Robert pust jouir dès lors de tout ce qu'Isabelle, leur ayeule, avoit apporté en mariage à Philippe-Auguste. Il luy donna ces terres pour luy et ses héritiers; et l'on voit par le procès d'entre Mathilde d'Artois et Robert, son neveu, sous Philippe de Valois, que les filles y succéderoient. [6]Robert luy en fit en même temps hommage, et déclara que ni luy, ni ses successeurs, ne pouvoient rien prétendre de plus pour leur partage.

[7]Saint Louis ne laissa pas de donner encore Poissi à son frère sa vie durant. [8]L'acte de la donation de l'Artois par saint Louis et l'hommage que Robert luy en fit sont datez du mois de juin 1237 à Compiègne. [9]On remarque que saint Louis donna encore alors à son frère vingt livres parisis par jour depuis le jour qu'il avoit esté fait chevalier, de quoy il luy fit aussi hommage; [10]et qu'il luy assigna une rente de cinq mille livres tournois; ce n'estoit apparemment que sa vie durant,

[1] Ms. D, p. 463; *Spicileg.*, t. II, p. 796. — [2] Ms. D, p. 463. — [3] P. 463; Duchesne, p. 332, *c*. — [4] Duchesne, p. 335, *a*. — [5] *Notit. Belg.*, p. 602-603; Ms. G, p. 317. — [6] *Notit. Belg.*, p. 603. — [7] *Regist.* 31, f° 68. — [8] *Notit. Belg.*, p. 603; *Invent.*, t. VIII, *Artois*, pièce 2; du Tillet, t. II, p. 124. — [9] Du Tillet, t. II, p. 125. — [10] T. I, p. 293.

[1]comme cela est marqué des rentes assignées depuis à ses frères. [2]Une chronique de ce temps-là appelle Robert comte palatin d'Artois.

[3]Il y eut une grande fête et une grande solennité en cette occasion à Compiègne. [4]Saint Louis voulut que toute la noblesse de France s'y trouvast, hommes et femmes, [5]et il s'y trouva jusqu'à deux mille chevaliers, outre un nombre infini de personnes moins considérables. Ce fut sans doute sur cela qu'arriva le différend que saint Louis eut en cette année avec les chapitres de Sens, d'Orléans et d'Auxerre, qui luy avoient refusé le service qu'il leur demandoit pour ses armées. Saint Louis ne faisoit pas apparemment une si grande assemblée dans le seul dessein d'honorer son frère. [6]Mais il se rencontroit que l'empereur Frédéric II avoit écrit et député à tous les principaux princes chrestiens, afin qu'ils se trouvassent cette année à Vaucouleurs en Lorraine, sur les confins de la France et de l'empire, à la feste de saint Jean-Baptiste, pour conférer avec luy sur des affaires importantes qui regardoient aussi bien les autres Estats que l'empire. Le roy d'Angleterre s'excusa d'y venir en personne; mais il députa son frère Richard pour y aller au lieu de luy, avec l'archevesque d'York, et d'autres grands.

[7]Saint Louis receut avec honneur les députez que l'empereur luy envoya pour cela, et promit de se trouver à Vaucouleurs. [8]Mais comme beaucoup de

[1] Du Tillet, t. I, p. 293. — [2] *Spicileg.*, t. II, p. 795. — [3] Duchesne, p. 332; Ms. D, p. 463; Ms. F, p. 165; Mousk., vers 29 332. — [4] Ms. D, p. 463; Duchesne, p. 332, *c*. — [5] Duchesne, p. 332, *c*. — [6] Matth. Par., p. 439, *d*, *e*. — [7] Ms. F, p. 165. — [8] Duchesne, p. 333, *a*; Ms. F, p. 165, 773.

personnes craignoient que Frédéric, beau-frère du roy d'Angleterre, n'eust quelque mauvais dessein contre le roy et contre la France s'il se voyoit le plus fort, et même ne l'arrestast prisonnier, [1] saint Louis, qui avoit cette conférence suspecte, ne s'y voulut trouver qu'avec une puissante armée, [2] et résolut d'y mener les deux mille chevaliers et les autres milices qu'il avoit assemblées à Compiègne. Quand l'empereur le sceut

[Ici commence dans la mise au net du Manuscrit de Tillemont une lacune de deux cent vingt-cinq pages qui s'étend jusque vers le milieu du chapitre CCXLIV, année 1248.]

il ne voulut plus de conférence. [3] Il feignit d'estre malade, [4] et manda à saint Louis, [5] au roy d'Angleterre, dont les députez estoient près de partir, et aux autres princes, qu'il ne pouvoit se trouver à Vaucouleurs pour la Saint-Jean; mais qu'il espéroit le faire l'année suivante au même temps. [6] Ainsi Dieu témoigna encore en cette occasion le soin qu'il prenoit de son serviteur. [7] Matthieu Paris blasme cette conduite de saint Louis, et l'appelle un exemple terrible et dangereux pour les autres; mais s'il avoit sujet de se défier de l'empereur, il avoit raison de se mettre en estat de ne le pas craindre. [8] Le voyage de saint Louis estant ainsi rompu, sa noblesse prit congé de luy et chacun se retira chez soy.

[1] Math. Par., p. 439, *d*. — [2] Duchesne, p. 332, *c*; Ms. F, p. 165, 892; *Spicileg.*, t. XI, p. 526. — [3] Ms. F, p. 773. — [4] Duchesne, p. 332, 333. — [5] Matth. Par., p. 439, *f*. — [6] Duchesne, p. 333, *a*. — [7] Matth. Par., p. 439, *d*. — [8] Duchesne, p. 333, *a*.

CXXV.

Le vieil de la Montagne veut faire assassiner saint Louis.

[1] On attribue au mérite de la piété de saint Louis la providence par laquelle Dieu le tira cette année d'un péril extrême.

Nous avons vu cy-dessus ce que c'estoit que le Vieil de la Montagne, prince des Assassins, et comment il élevoit quantité de personnes dans le dessein de les envoyer déguisées, dans les cours des princes, tuer ceux qu'il haïssoit. [2] Le démon, qui voyoit avec envie la piété de saint Louis et les heureux succès que Dieu luy donnoit dans le gouvernement de ses Estats, inspira donc dans le cœur de ce malheureux prince le dessein de le faire assassiner, [3] sans qu'on en marque d'autre raison sinon que ce Vieil de la Montagne haïssoit saint Louis parce qu'on disoit qu'il estoit extrêmement zélé pour la foy chrestienne. [4] Mouskes dit qu'on luy avoit rapporté faussement que le roy s'estoit croisé. [5] Il envoya donc deux de ses Assassins en France (Nangis n'en marque point le nombre) pour poignarder le roy à quelque prix que ce fust. [6] Ce danger paroissoit inévitable; mais Dieu dissipa aussitost ce conseil d'Achitophel et donna des pensées de paix au Vieil de la Montagne, qui, [7] se repentant de ce qu'il avoit fait, envoya promptement deux autres de ses sujets à saint

[1] Raynald., an. 1236, art. 46. — [2] Duchesne, p. 332, *a*. — [3] Ms. F, p. 772. — [4] Mousk., vers 29 341. — [5] Duchesne, p. 332, *b*; *Spicileg.*, t. XI, p. 524; Ms. F, p. 163, 772, 891. — [6] Duchesne, p. 332, *a*. — [7] Ms. F, p. 773, 891.

Louis avec une lettre où il l'avertissoit de se précautionner contre les premiers. [1] Mouskes dit que s'estant vanté aux Templiers qu'il avoit envoyé tuer le roy, ils l'assurèrent qu'il n'avoit point pris la croix, et qu'ayant trois ou quatre frères, les Sarrazins ne gagneroient rien à sa mort; qu'ayant changé sur cela de dessein, il envoya deux des plus grands émirs de sa cour aux Templiers pour estre menez par eux en France. Les Templiers mandèrent la chose au roy et luy envoyèrent les deux émirs, qui parurent en France comme des personnes de qualité et y furent receus avec beaucoup d'honneur.

[2] Ces seconds envoyez arrivèrent heureusement devant les autres et avertirent le roy du péril qui le menaçoit. [3] L'histoire avoue qu'il fut extrêmement troublé de cette nouvelle. Il se fit garder avec soin par des hommes qui le suivoient toujours, armez de masses d'airain.

[4] Cependant les seconds envoyez du Vieil de la Montagne cherchoient sans cesse les premiers; [5] et ne les trouvant point à Paris, furent, avec la permission du roy, à Marseille où ils les rencontrèrent, leur firent voir les ordres de leur prince et leur firent rendre leurs poignards. Ils s'en revinrent aussitost trouver le roy et luy amenèrent les deux Assassins qui furent bien gardez à Paris. Les émirs prirent, peu après, congé du roy, qui estant très-aise de se voir délivré d'un si grand danger, leur fit de beaux présens, en donna même aux Assassins qu'il renvoya avec eux, et en envoya de

[1] Mousk., vers 29 349. — [2] Ms. F, p. 891. — [3] Duchesne, p. 332, *b*; *Spicileg.*, t. XI, p. 524; Ms. F, p. 773, 891; Vincent de Beauv., t. IV, l. XXX, c. CXXXVII. — [4] *Ibid.* — [5] Mousk., vers 29 374.

fort riches à leur roy par ses députez, en signe de paix et d'amitié. [1] Mais nous verrons que sa foy s'estant fortifiée, il méprisa depuis toutes les menaces du même prince des Assassins, et l'obligea à rechercher luy-même son amitié par des présens.

[2] Quelques-uns ont voulu depuis changer les circonstances de cette histoire, et ont dit que saint Louis avoit reconnu les premiers Assassins par révélation; mais il vaut mieux s'en rapporter aux originaux.

[3] Nangis met ceci sur l'année 1236, et peut-estre que les premiers Assassins, et même les émirs, avoient esté envoyez avant Pasques de l'an 1237; mais Mouskes nous oblige absolument à mettre cet événement en 1237, [4] car il le place entre le mariage du comte d'Artois [5] et la nouvelle de la mort de l'empereur Jean de Brienne; [6] et il dit positivement que les émirs, ou l'un d'eux au moins, assistèrent à la feste qui se fit à Compiègne.

[7] Saint Louis, selon sa Vie, altérée par Surius, conserva toujours depuis les porte-masses qu'il avoit pris en cette rencontre, ce que je ne trouve pas dans les anciens. On voit seulement qu'il avoit des sergens d'armes. (Voy. chap. DLX.)

[1] Joinville, p. 84. — [2] Ms. F, p. 164. — [3] Duchesne, p. 332, *a*. — [4] Mousk., vers 29 340. — [5] *Ibid.*, vers 29 392. — [6] *Ibid.*, vers 29 389. — [7] Sur., 25 aug., p. 272, art. 3.

CXXVI.

Baudoin de Constantinople vient chercher du secours en France.

[1] L'empire des François à Constantinople estoit dans un extrême péril, nonobstant les victoires signalées que Dieu leur avoit accordées sur les Grecs et les Bulgares [2] en 1235 et 1236. [3] Ce fut pour ce sujet que Jean de Brienne, qui gouvernoit cet empire comme tuteur de Baudoin II, son gendre, se résolut de demander secours aux Occidentaux, particulièrement au pape et au roy de France, et envoya pour cela Baudoin, l'an 1236, sous la conduite de Jean de Béthune, [4] tant pour ce sujet que pour le faire rétablir par le moyen de saint Louis dans la seigneurie de Courtenay et dans le marquisat ou comté de Namur, échus à Baudoin par le décès de Philippe, comte de Namur, son frère, mort à la fin de 1226, au retour du siége d'Avignon.

[5] Baudoin, après avoir esté fort bien receu du pape Grégoire qui écrivit et en France et partout ailleurs pour lui procurer du secours, [6] vint, en 1237 à Paris, trouver saint Louis dont il estoit parent du costé de son père, Pierre de Courtenay, et de sa mère Yolande de Flandre; et de plus Marie de Brienne, sa femme, estoit petite-nièce de Blanche. [7] Il amenoit avec luy ses beaux-frères Alphonse, Jean et Louis, encore en-

[1] *Hist. de Constant.*, p. 100. — [2] *Ibid.*, p. 97-100. — [3] *Ibid.*, p. 100. — [4] *Spicileg.*, t. XI, p. 531; Duchesne, p. 408. — [5] *Hist. de Constant.*, p. 100, 101. — [6] *Ibid.*, p. 101; Ms. F, p. 891, 892. — [7] *Spicileg.*, t. XI, p. 531.

fans, que Jean de Brienne, leur père, envoyoit à saint Louis et à Blanche, leur grand'tante, pour les supplier d'en prendre la protection : « Quos sanctus rex Lu-« dovicus honorifice et gratanter suscipiens, care di-« lexit et eos plurimum exaltavit. » [1] Baudoin fut aussi fort bien receu du roy et de tout le monde. Le roy, par son pouvoir et son assistance, luy rendit faciles les difficultez qu'il trouva à rentrer dans son patrimoine. [2] La comtesse de Flandre luy remit aussi sans peine ce qu'elle tenoit à luy. [3] Il n'y eut que sa propre sœur, Marguerite, comtesse de Viane ou de Vianden, qui, se trouvant saisie du comté de Namur, prétendoit qu'elle ne le connoissoit point pour son frère. Il en fallut venir aux armes; mais enfin l'affaire ayant esté remise au jugement de la comtesse de Flandre, elle adjugea le comté à Baudoin, et une somme de sept mille livres à sa sœur; [4] ce qui arriva au mois de septembre ou d'octobre.

[5] Cependant on apprit la nouvelle de la mort de l'empereur Jean de Brienne, [6] qui arriva cette année. [7] On croit que ce fut au mois de mars ou d'avril. Nous avons veu ci-dessus comment ce prince, qui n'estoit qu'un simple gentilhomme cadet de la maison de Brienne en Champagne, fut choisi, vers l'an 1208, par Philippe-Auguste pour épouser l'héritière du royaume de Jérusalem, à cause de sa valeur et de sa sagesse, et que la réputation des mêmes vertus porta encore, en 1229, les seigneurs françois de l'empire

[1] Duchesne, p. 408, *c.* — [2] Mousk., vers 29 296. — [3] *Ibid.*; Ms. D, p. 463; *Hist. de Constant.*, p. 101, 102. — [4] *Hist. de Constant.*, p. 102. — [5] *Ibid.*, p. 102. — [6] Ms. D, p. 463; Mousk., vers 29 393; Raynald., an. 1237, art. 68-77. — [7] *Hist. de Constant.*, p. 103.

de Constantinople à recourir à luy et à le faire leur empereur à cause du bas âge de Baudoin qui estoit le légitime héritier. [1] Il est appelé *vir immortalis memoriæ*, [2] le port et le vray appuy de l'Église, égal à Philippe-Auguste pour la *vengeance* et pour le conseil, [3] un Alexandre en valeur; [4] mais on le blasma de s'estre laissé aller dans ses dernières années à l'avarice. [5] Frédéric même témoigne dans une lettre beaucoup de douleur de sa mort, et proteste qu'il estoit dans le dessein de l'assister s'il eust vécu davantage (car cela ne coustoit rien à ce fourbe); [6] et ayant sceu qu'il y avoit deux de ses enfans encore fort jeunes à Venise, il demanda à les avoir auprès de luy pour les élever, dit-il.

[7] La mort de Jean augmenta le désordre de l'empire de Constantinople, [8] et il se trouvoit dans le dernier danger. C'est pourquoy le pape et saint Louis prescient de tout leur pouvoir l'armement que Baudoin taschoit de faire en Occident, et qui devoit partir à la Saint-Jean de l'année 1238. [9] Pierre, comte de Bretagne, y devoit mener dix mille hommes d'infanterie et deux mille chevaux. Henri, comte de Bar, promettoit cent chevaliers. Hugues, duc de Bourgogne, les comtes de Soissons et de Mascon, Imbert de Beaujeu et grand nombre de gentilshommes françois avoient pris la croix pour faire le même voyage.

[10] Saint Louis et la reine Blanche fournirent pour cette guerre de grandes sommes de deniers et tra-

[1] Matth. Par., p. 438, *c*. — [2] Mousk., vers (non trouvé). — [3] *Ibid.*, vers 29 513. — [4] *Ibid.*, vers 29 266. — [5] P. de Vin., l. IV, ep. xv, p. 564. — [6] *Ibid.*, p. 565. — [7] *Hist. de Constant.*, p. 105. — [8] Duchesne, p. 409, *a*. — [9] *Hist. de Constant.*, p. 108. — [10] Duchesne, p. 409, *b*.

vaillèrent à trouver à Baudoin des soldats et des capitaines. [1] Le compte du mois de may 1238 porte que saint Louis luy avoit donné quatre mille huit cents livres et luy en avoit presté trois mille.

[2] Jacques Thiépolo, duc de Venise, fort intéressé dans la conservation de Constantinople, avoit envoyé, cette année même, un Simon Bon à saint Louis pour conférer avec luy sur ce sujet.

[3] Saint Louis ayant levé de grandes sommes sur les juifs à cause des usures qu'ils tiroient des chrestiens, et en ayant du scrupule, il consulta le pape sur cela. Le pape luy répondit l'année suivante, et luy conseilla d'employer au secours de Constantinople tout cet argent lorsqu'il ne pourroit pas sçavoir à qui il appartenoit.

[4] Henri, roy d'Angleterre, qui avoit d'abord fort mal receu Baudoin lorsqu'il vint en son isle au mois d'avril 1238, ne laissa pas de luy donner enfin quelque somme d'argent. [5] Le pape manda le comte de Bretagne pour luy confier l'argent qu'il vouloit employer à cette guerre et le faire chef de l'armée des croisez, s'arrestant moins à la perfidie dont on l'accusoit qu'à sa valeur et à son expérience dans la guerre.

[6] Mais tout ce grand dessein fut ruiné par les difficultez que l'empereur Frédéric II apporta au passage des troupes, soit qu'il n'aimast pas Baudoin à cause de son beau-père, soit par son animosité pour le pape, auteur de cet armement, soit qu'il fust d'intelligence

[1] Ms. D, p. 555. — [2] *Hist. de Constant.*, p. 106; *Invent.*, t. VIII, *Venise*, pièce 1. — [3] Raynald., an. 1238, art. 22. — [4] Matth. Par., p. 469, *a*, *b*; p. 470, *f*. — [5] *Ibid.*, p. 437, *d*. — [6] *Hist. de Constant.*, p. 111-114.

avec les Grecs et les Bulgares, ennemis de Baudoin, quoiqu'ils eussent épousé les deux sœurs.

[1] Saint Louis conseilla sur cela à Baudoin d'aller trouver le pape, et il partit pour cela au mois d'aoust 1238. [2] Mais cependant les nécessitez de la ville de Constantinople augmentant toujours, on fut obligé d'engager la couronne d'épines pour de l'argent, et ce fut sur cela que saint Louis la fit apporter en France, comme nous verrons sur l'année 1239.

CXXVII.

Jeanne, comtesse de Flandre, épouse Thomas de Savoie. — Mélanges.

Jeanne, comtesse de Flandre, ayant perdu Ferraud, son mari, dès l'an 1233, et se voyant sans enfans, [3] épousa cette année Thomas de Savoie, frère de Béatrix, comtesse de Provence, qui avoit esté clerc et archidiacre de Lyon, [4] et thrésorier de la même église; et il avoit plusieurs autres bénéfices sans néanmoins estre dans les ordres sacrez. [5] Il avoit même esté éleu évesque de Lausanne et archevesque de Lyon; mais ces élections avoient esté cassées par le pape. [6] Il est marqué que Thomas devoit sa fortune au comte de Provence, son beau-frère, [7] c'est-à-dire aux deux reines de France et d'Angleterre, filles de ce comte, dont la parenté luy pouvoit faire trouver encore un plus grand parti.

[1] *Hist. de Constant.*, p. 113; Mousk., vers 29 270. — [2] *Hist. de Constant.*, p. 114; Duchesne, p. 469. — [3] Ms. D, p. 463. — [4] Mousk., vers 29 471. — [5] Ms. D, p. 441. — [6] Matth. Par., p. 529, *c*. — [7] Mousk., vers 29 460 et suiv.

[1]Meyer remarque que ce mariage se fit par le conseil de saint Louis dont la femme estoit nièce de Thomas. [2]Car pour les terres que Thomas pouvoit avoir, cela n'estoit pas considérable, et il avoit beaucoup de frères et de sœurs, [3]mais peu de bien. Pour sa personne :

[4]Biau fu de membres et de cors.

[5]Simon de Montfort, comte de Leicester, avoit voulu épouser Jeanne ; mais parce qu'il avoit fait quelque faute contre saint Louis, il ne réussit pas dans sa poursuite (voy. chap. CXXII, p. 294). Il eut bientost après une alliance encore plus noble, [6]ayant épousé, le 7 janvier 1238, Éléonor, sœur du roy d'Angleterre, veuve du comte de Pembroke. [7]Mais Éléonor avoit fait vœu de continence entre les mains de saint Edmond, archevesque de Cantorbéry ; [8]c'est pourquoy ce mariage fut regardé comme illégitime et fort combattu par les plus grands seigneurs d'Angleterre. [9]Le pape le ratifia néanmoins la même année, par des raisons dont bien des gens ne voyoient ou ne sentoient pas le poids. Il parut heureux dans ce mariage et par les enfans qu'il en eut, et par les grands emplois et la grande autorité qu'il s'acquit en Angleterre. Mais après s'estre révolté contre le roy, son beau-frère, et avoir esté quelque temps le maistre absolu du royaume, il périt malheureusement avec une partie de ses enfans, laissant les autres, et sa femme même, réduits à une extrême misère.

[1] Meyer, p. 73, 2. — [2] Mousk., vers 29 465. — [3] Vers 29 445. — [4] Vers 29 442. — [5] Vers 29 424. — [6] Matth. Par., p. 465, *e*, *f*. — [7] P. 471, *b*, *c*. — [8] P. 467, *c*; p. 468, *c*. — [9] P. 471, *b*, *c*.

[1] Pour retourner à Thomas et à Jeanne, on écrit que leur mariage se fit au mois d'octobre. Ce fut Godefroy, évesque de Cambray, qui les maria. [2] Jeanne donna à Thomas une pension de six mille livres sur la Flandre pour tant qu'il vivroit, et quelques droits à prendre sur le Hainaut.

[3] Après le mariage, Thomas et Jeanne vinrent trouver le roy à Compiègne au mois de décembre, et Thomas luy demanda l'investiture du comté de Flandre, en luy offrant ce qui luy estoit deu pour le rachat. Le roy consentit de le recevoir à l'hommage, pourveu qu'il se soumist en même temps aux conditions du traité fait en janvier 1227 avec Ferrand et Jeanne. Le comte vouloit faire hommage et promettoit, pour le traité de 1227, de s'en soumettre ensuite à ce que les pairs en ordonneroient. La dispute dura quelque temps; et jusqu'à ce que saint Louis offrit à Thomas de faire juger la chose par les pairs là présens, qui estoient les évesques de Laon, de Langres et de Noyon. Thomas y ayant consenti, les trois évesques, par ordre du roy, se retirèrent à part pour délibérer, et enfin ils prononcèrent en faveur du roy, comme Meyer l'a reconnu, et comme on le voit par les actes authentiques qui nous en restent, quoique du Tillet ait écrit le contraire. Thomas consentit à ce jugement, et renouvela le traité de 1227 par un acte que nous avons encore, [4] aussi bien que le jugement rendu par les trois évesques. [5] Il est remarquable que Thomas y parle

[1] Meyer, p. 73, 2. — [2] Ms. B, p. 309. — [3] Mousk., vers 29 457; Galland, p. 149, 150; *Pairs*, t. I, p. 148-152; *Invent.*, t. VIII, *Fland.*, I, pièce 7; du Tillet, t. I, p. 372; Meyer, p. 73, 2. — [4] *Pairs*, t. I, p. 150, 152. — [5] Galland, p. 150.

encore de faire serment à la reine mère, conformément au traité de 1227, quoiqu'assurément elle ne fust plus régente. [1] On conserve encore des lettres données au roy par divers seigneurs de Flandre pour assurance de ce traité, [2] qui fut ensuite confirmé par le pape.

[3] On remarque que saint Louis ayant suivi les principes de l'équité naturelle en ne voulant pas juger luy-même d'une cause où il avoit intérest, a esté suivi par les rois ses successeurs; [4] au lieu que François Ier ayant pris part à l'affaire que le connestable de Bourbon avoit contre luy et contre sa mère, cela irrita ce prince et le porta à cette révolte si funeste.

[5] Thomas paya trente mille livres au roy pour le rachat du comté de Flandre.

La reine Isburge ou Ingeburge de Danemark, seconde femme de Philippe-Auguste, célèbre par sa piété et son humble patience dans ses afflictions, [6] mourut cette année [7] avant Pasques, puisque sa mort est marquée en 1236 dans son épitaphe que l'on voit encore dans l'église de Saint-Jean de Corbeil où elle fut enterrée. [8] Néanmoins son obit est marqué à Notre-Dame de Paris le 29 de juillet. [9] C'est une faute à Mouskes de la supposer encore vivante en 1239.

[10] Le pape envoya au mois de février le cardinal Othon, légat en Angleterre. Il luy recommanda, entre autres choses, de travailler à faire la paix entre cette couronne et celle de France. [11] Je ne sçay si c'est dans

[1] *Invent.*, t. VIII, *Fland.*, I, pièce 6; t. VI, *Securitates*, pièce 135. — [2] Mousk., vers 29 465. — [3] Bodin, p. 461. — [4] *Ibid.*, p. 462. — [5] Ms. D, p. 554. — [6] *Ibid.*, p. 467. — [7] Duchesne, p. 262, *a*. — [8] Ms. N, p. 112. — [9] Mousk., vers 30 613; *Hist. de Constant.*, p. 116. — [10] Raynald., an. 1237, art. 38. — [11] *Invent.*, t. IX, *Angl.*, II, pièce 15.

la veue de cette paix qu'on fit une information datée de 1236 sur les droits que le roy d'Angleterre avoit à la Réole, ville du Bazadois, sur la Garonne, [1] que Richard avoit reprise en 1225 sur les François.

[2] Le 27 de may, le pape écrivit une lettre à saint Louis, où, après avoir donné de grands éloges à la France, il pria le roy d'empescher que les croisez ne fussent vexez par leurs créanciers; [3] mais peu de jours après, dans une lettre aux évesques de France, il déclara qu'il ne prétendoit pas néanmoins qu'on fist rien contre l'équité ni contre les droits des créanciers.

[4] Il déclara cette année que le roy et ceux de sa famille n'encourroient point l'excommunication en communiquant avec des excommuniez, pourveu qu'ils n'eussent pas de part à leur crime. [5] Innocent IV, Alexandre IV, et quelques autres papes, ont fait la même déclaration.

[6] Saint Louis s'estant plaint au pape de la facilité avec laquelle les évesques prononçoient des interdits, le pape leur manda d'observer en cela plus de modération.

[7] Il pria aussi saint Louis d'empescher les vexations que faisoient ses officiers à ceux du chapitre de Saint-Merry et à ceux de Nostre-Dame de Paris, particulièrement en la jouissance d'une terre que saint Louis même avoit donnée à Nostre-Dame.

[8] Béatrix de Souabe, femme de Fernand, roy de

[1] Matth. Par., p. 324, *a*, *b*. — [2] Raynald., an. 1237, art. 79. — [3] *Ibid.*, art. 79. — [4] *Invent.*, t. IX, *Bulles de priviléges*, pièce 28. — [5] *Ibid.*, pièces 29-32. — [6] *Ibid.*, pièce 68. — [7] *Ibid.*, *Mél. de bulles*, pièce 9. — [8] Roderic, l. IX, c. xv, p. 146, *d*; Freher, t. I, p. 300, *b*.

Castille, estant morte en l'an 1235, [1] Bérangère, mère de Fernand, craignant qu'il ne blessast son âme par des affections déréglées, se hasta de le remarier cette année avec Jeanne, fille de Simon, comte de Ponthieu, et arrière-fille (*proneptem*) du roy Louis le Jeune, [2] par sa fille Ala, mariée à Guillaume, comte de Ponthieu. Je ne sçay pas quelle parenté il pouvoit y avoir entre eux; [3] mais l'on trouve que le pape permit, cette année, à Fernand et à Alphonse, son fils, d'épouser deux filles du comte de Ponthieu, les dispensant de l'empeschement de la proximité du sang. [4] Fernand écrivit à saint Louis, en 1237, sur ce mariage, et le pria d'en ratifier les articles, dont l'un estoit que Simon, même après la mort de sa femme, propriétaire du comté, en jouiroit toujours sa vie durant; que si le comté estoit dévolu à Jeanne, le plus proche héritier du comte en jouiroit jusqu'à ce que Jeanne et son héritier vinssent en personne en France en prendre possession selon l'usage du royaume. [5] Le mariage se fit solennellement à Burgos, et la jeune reine se rendit bientost aussi considérable par ses mœurs et ses vertus que par sa beauté, [6] qui l'avoit fait rechercher par le roy d'Angleterre en 1235.

[7] Saint Louis estoit à Crespy au mois de may.

Nous avons déjà remarqué que les églises devoient alors fournir des troupes au roy pour ses armées. [8] Saint Louis avoit demandé ce secours aux chapitres de

[1] Roderic, l. IX, c. XVIII, p. 147, *f.* — [2] *Hist. du Perche*, p. 122. — [3] Raynald., an. 1237, art. 29. — [4] *Invent.*, t. VIII, *Castille*, pièce 2. — [5] Roderic, l. IX, c. XVIII, p. 14. — [6] Matth. Par., p. 417, *d*, *e*. — [7] Ms. D, p. 504. — [8] Ms. D, p. 190; *Regist.* 31, f° 38 v°, et *passim*; *Invent.*, t. II, *Meaux*, pièce 2.

Sens, d'Orléans et d'Auxerre, qui le luy avoient, ce semble, refusé, et avoient peut-estre esté condamnez pour cela à quelques sommes d'argent. Il est certain qu'il avoit des gages de ces chapitres pour ce sujet, ayant fait saisir leurs biens. Néanmoins le concile de la province de Sens luy ayant député les évesques de Paris et de Meaux pour le supplier de lever la saisie, et laisser pour le présent la poursuite de cette affaire, *in sua sufferentia poneret quandiu vellet*, il leur accorda cette grâce, sans préjudice de son droit, le 9 de juin. [1] Le roy avoit receu auparavant quatre-vingts livres du chapitre de Sens, deux cents livres de celuy de Chartres, et soixante livres de Sainte-Croix d'Orléans, *pro auxilio exercitus*. Le dernier recueil des conciles ne parle point de ce concile de Sens.

[2] Le 26 d'octobre, le pape écrivit une grande lettre à saint Louis pour le prier de secourir l'église de Chartres opprimée par les violences du comte et de la comtesse.

[3] Le pape recommanda, cette année, à l'archevesque de Narbonne de prescher la croisade en faveur de Jacques, roy d'Arragon, qui vouloit assiéger Valence sur les Sarrazins. [4] L'archevesque fut même au siége en 1238, et y mena diverses troupes. [5] La ville fut prise le 28 ou le 29 de septembre.

[1] Ms. D, p. 554. — [2] Ms. G, p. 29. — [3] Raynald., an. 1237, art. 25. — [4] *Hispan. illust.*, t. III, p. 83, *c*; Ms. D, p. 470. — [5] Ms. D, p. 470; Duchesne, p. 278, *b*.

CXXVIII.

L'AN DE JÉSUS-CHRIST 1238. Pasques le 4 avril. C.

Le comte de Toulouse absous. — Alphonse épouse sa fille.

L'affaire du comte de Toulouse estoit demeurée indécise l'année précédente, et son excommunication n'estoit point encore levée. [1] Il avoit envoyé des députez au pape, [2] qui avoient offert toute sorte de soumission de sa part, [3] en demandant qu'il fust absous des censures de l'Église, [4] et qu'il pust quitter la croix qu'il avoit prise en 1229, avec obligation de demeurer cinq ans en Orient, pour la reprendre ensuite volontairement, passer en Orient avec les autres dans la croisade générale qui se devoit faire l'année suivante, et y estre autant que Dieu le luy inspireroit.

[5] Saint Louis avoit joint ses prières à celles du comte, et avoit prié le pape, par l'évesque de Clermont, Hugues de la Tour, de luy accorder ce qui se pourroit dans la justice.

[6] Le pape ne faisoit pas beaucoup d'estat des prières et des humiliations de Raimond; [7] mais comme il aimoit, dit-il, saint Louis plus que tous les princes de la terre, il ne vouloit luy refuser aucune des choses que la justice permettoit de luy accorder. [8] C'est pourquoy ayant à envoyer en Languedoc, en qualité de légat, le cardinal Jacques, évesque de Palestrine, *Prænestinus*,

[1] Raynald., an. 1239, art. 72. — [2] *Ibid.*, art. 73. — [3] *Ibid.*, art. 71. — [4] *Ibid.*, art. 72. — [5] *Ibid.*, art. 72. — [6] *Ibid.*, art. 73; *Invent.*, t. VII, *Croisades*, 1er sac, pièce 39. — [7] Raynald., an. 1239, art. 73. — [8] *Ibid.*, art. 2.

[1] il luy ordonna d'absoudre le comte selon une certaine forme qu'il luy avoit prescrite; et afin d'avoir égard aux prières du roy sans blesser tout à fait la rigueur de la discipline, il luy permit de n'estre que trois ans en Orient au lieu de cinq, pourveu néanmoins qu'il fist serment à saint Louis et qu'il luy donnast caution suffisante d'y aller dans la première croisade, et que d'ailleurs il parust digne de recevoir des grâces de l'Église. La lettre est du 9 de juin.

[2] Il écrivit aussi sur ce sujet deux lettres à saint Louis, le priant de prendre conseil sur cela des archevesques de Sens et de Rouen, Gautier Cornu et Pierre de Colmieu, à qui il en avoit écrit. [3] L'une de ces deux lettres est peut-estre celle du 13 aoust, où il mande à saint Louis que c'est à sa seule prière qu'il accorde l'absolution à Raimond.

En attendant la venue de Jacques, le pape manda à l'évesque Foulque et aux inquisiteurs de suspendre pour un temps les sentences prononcées contre les officiers du comte. Ce fut peut-estre par sa lettre du 13 may, où il mandoit à l'évesque de Toulouse et aux inquisiteurs du pays qu'il envoyoit un cardinal pour estre son légat en Languedoc et terminer plusieurs différends qui y estoient. [4] Puy-Laurent dit aussi que Jean, archevesque de Vienne, ayant esté déchargé de cette légation, ce cardinal fut envoyé pour tenir sa place. [5] Il n'y vint pas néanmoins, en ayant esté empesché par des gens de Frédéric, [6] qui prétendoit avoir esté offensé par luy en 1236. [7] Le pape as-

[1] Raynald., an. 1239, art. 73. — [2] *Ibid.*, art. 73. — [3] *Invent.*, t. VII, *Croisades*, 1er sac, pièce 39. — [4] Duchesne, p. 695, *b*. — [5] Raynald., an. 1239, art. 2. — [6] Raynald., an. 1236, art. 58. — [7] *Ibid.*, an. 1239, art. 2.

sura même que c'estoit par l'ordre de ce prince. [1]Frédéric, au contraire, protestoit qu'il n'y avoit jamais songé.

[2]Au lieu de Jacques, Grégoire envoya en France Gui, évesque de Sore, à qui il donna ordre de donner à Raimond l'absolution qu'il demandoit toujours, pourveu qu'il promist de satisfaire pour le passé. Il se fit sans doute quelque traité sur cela à Lavaur, [3]en conséquence duquel Raimond donna cinq cents livres aux professeurs de l'université de Toulouse, comme ils le témoignent à Gui dans un acte du mois de février 1239; [4]car Gui estoit encore légat cette année-là.

[5]Raimond fit de nouvelles instances cette année ou la suivante pour obtenir du pape que son père pust estre enterré en terre sainte, sur une information que l'évesque d'Albi avoit faite de sa pénitence prétendue. [6]Ses députez firent aussi de grandes plaintes au pape contre les inquisiteurs jacobins, luy représentant qu'ils violoient dans leurs procédures et le droit civil et les ordonnances des papes. C'est pourquoy ils le prièrent de leur oster cette fonction et de la laisser aux évesques. On ne marque point ce que le pape répondit sur l'une et l'autre de ces demandes.

[7]Jean de Montlaur, évesque de Maguelone, prétendant pouvoir disposer de la seigneurie de Montpellier à cause des excès commis, dit-il, contre luy, par le roy d'Arragon, qui tenoit de luy cette seigneurie, il la transporta, le 28 d'aoust 1238, au comte de Toulouse,

[1] Matth. Par., p. 495, *d.* — [2] Raynald., an. 1238, art. 52. — [3] *Invent.*, t. V, *Toulouse*, IV, pièce 7. — [4] Raynald., an. 1239, art. 4. — [5] *Ibid.*, art. 71. — [6] *Ibid.*, art. 71. — [7] *Gall. Christ.*, t. III, p. 587, 588; *Invent.*, t. V, *Toulouse*, XIV, pièce 78.

qui accepta cette donation. [1] Néanmoins elle n'eut point lieu, [2] et Jean fut obligé de faire un traité avec le roy Jacques, qui luy est peu avantageux, daté du 12 mars 1241, c'est-à-dire 1242; si cette date suivoit le style de la France. [3] Ce fut peut-estre au sujet de ces différends que le pape donna divers ordres, en 1239 et 1240, aux évesques de Palestrine et de Béziers pour défendre l'évesque de Maguelone, qui tenoit de luy le comté de Melgueil, contre ceux qui le troubloient. [4] Albéric dit qu'Alphonse fut marié à Jeanne, fille du comte de Toulouse, presque la même année que son frère Robert épousa Mathilde. [5] Il entroit dans sa dix-neuvième année l'onzième novembre 1238. [6] Le pape luy avoit encore donné une nouvelle bulle de dispense en 1236, et il ne faut pas douter que le pape et le roy n'aient pressé, autant qu'il se pouvoit, la conclusion d'un mariage si important. Il n'eut son apanage qu'en 1241; [7] mais Nangis marque qu'il avoit épousé Jeanne solennellement il y avoit déjà du temps, [8] quoyqu'en un autre endroit il dise que c'estoit depuis peu de jours.

CXXIX.

Des Tartares.

[9] Saint Louis receut cette année une ambassade solennelle des Sarrazins d'Asie, et particulièrement du

[1] *Gall. Christ.*, t. III, p. 589, 1, *a*. — [2] *Spicileg.*, t. X, p. 181. — [3] Raynald., an. 1239, art. 74. — [4] Ms. D, p. 463. — [5] *Spicileg.*, t. II, p. 812. — [6] Raynald., an. 1236, art. 4, 5; *Invent.*, t. VII, *Dispenses*, pièce 1. — [7] Duchesne, p. 236, *c*; Ms. F, p. 894. — [8] *Spicileg.*, t. XI, p. 528. — [9] Matth. Par., p. 471.

Vieil de la Montagne, qui imploroient son secours contre les Tartares.

Ce seroit une chose fort longue et assez difficile de vouloir expliquer ce que c'estoit que ces Tartares et les succès prodigieux que Dieu leur donna pour punir les péchez des peuples. Ce qu'on peut dire en un mot, c'est que ces peuples habitoient originairement dans des déserts et des montagnes arides qui faisoient une petite partie du pays qui porte encore aujourd'hui leur nom. Ils estoient barbares entre les barbares mesmes, soit pour leurs mœurs et leur police, soit mesme pour la figure de leur corps. On peut dire qu'ils n'avoient ni religion ni Dieu que leur prince et leur épée, quoyqu'ils rendissent quelque honneur à des idoles, et qu'ils fussent superstitieux en certaines choses, jusqu'à tuer des hommes pour avoir touché au seuil d'une porte. Ils ne furent que peu ou point connus jusqu'au commencement du XIII^e^ siècle. Mais en quarante ans ils étendirent leurs courses, ou plutost leurs conquestes, non-seulement par tout le pays que nous appelons aujourd'huy la grande et la petite Tartarie, mais généralement dans toute l'Asie, jusqu'à la grande Babylone et jusqu'à Césarée en Cappadoce et à Iconium, qui estoit alors la capitale de l'empire des Turcs, et mesme dans l'Europe jusqu'aux frontières de l'Austriche et de la Bohême.

[1] Leur prince envoya cette année mesme dire à l'empereur Frédéric qu'il luy conseilloit pour son bien de prendre quelque office dans sa cour et de se reconnoistre son vassal. Je ne conçois pas bien le

[1] Ms. D, p. 470.

fin sens de ce qu'on dit que Frédéric luy répondit : qu'il sçavoit assez bien chasser à l'oiseau pour estre son fauconnier.

[1] Ceux de Gothie, ou de Suède et de Frise, n'osèrent, à cause d'eux, venir cette année quérir du harenc en Angleterre, comme ils avoient accoustumé.

[2] Ce fut sur la nouvelle des grands progrès de ces peuples, qui faisoient trembler toute l'Europe, que saint Louis dit cette belle parole : « Nous serons donc ou victorieux ou martyrs. »

Les Sarrazins, qui tenoient une partie de l'Asie, craignant plus encore ces nouveaux ennemis qui leur avoient déjà enlevé la Perse, que les chrestiens, [3] envoyèrent en corps une ambassade solennelle à saint Louis pour conjurer les occidentaux de se joindre à eux contre cet ennemi commun. On ne marque point la réponse de saint Louis ; mais le chef de l'ambassade ayant envoyé de France un subdélégué au roy d'Angleterre, l'évesque de Winchester, ministre de Henri, dit qu'il falloit laisser ces chiens se manger les uns les autres.

CXXX.

L'évesque de Valence défait les Plaisantins. — Guerre de Poilevaque apaisée par saint Louis.

L'empereur Frédéric II fit cette année de grandes guerres aux Milanois et aux autres villes de Lombardie qui vouloient s'establir en républiques libres, au

[1] Matth. Par., p. 471, *c*. — [2] *Ibid.*, p. 558, *a*, *b*. — [3] Ms. D, p. 471, 472.

lieu de se soumettre à l'autorité que les empereurs avoient sur elles depuis Charlemagne. On prétend que les papes, ennemis de la puissance des empereurs, favorisoient secrètement cette rébellion des Lombards, et que ce fut ce qui causa la division qui éclata l'année suivante entre Grégoire IX et Frédéric II. Nous ne parlons de ces guerres que parce que Frédéric, qui cherchoit du secours de tous costez, [1] manda aussi le comte de Guisnes. Ce comte en demanda la permission à saint Louis, et l'ayant obtenue, il s'y en alla [2] avec divers François et Flamands.

[3] S'estant joint avec le dauphin de Viennois, les Provençaux et Guillaume de Savoie, éleu de Valence, pour aller trouver l'empereur, ils rencontrèrent les troupes de Plaisance chargées d'un grand butin qu'elles avoient fait sur les terres des Crémonois soumis à l'empereur. Ils les chargèrent et les défirent, et Guillaume fit voir en cette rencontre que s'il n'estoit pas bon évesque, il estoit bon capitaine.

Il commandoit les troupes que les comtes de Provence et de Toulouse envoyoient à Frédéric. Cela ne l'empescha pas d'aspirer à se charger encore de l'évesché de Liége, où il avoit en effet occasion d'exercer son ardeur martiale; [4] car Valeran, duc de Limbourg, ayant fait fortifier un chasteau sur la Meuse, à deux milles au-dessous de Dinant, qu'il fit nommer Émeraude, [5] et à qui ceux du pays donnèrent le nom de Poilevaque ou Pillevache (qu'il porte encore aujourd'hui), à cause des pilleries qu'ils en craignoient;

[1] Mousk., vers 29 575. — [2] Vers 29 930 et suiv. — [3] Vers 30 066; Ms. D, p. 469. — [4] Mousk., vers 29 759. — [5] Vers 29 767.

[1]Jean, évesque de Liége, qui en estoit encore plus incommodé que ses voisins, y vint mettre le siége cette année, à la Purification. Thomas, comte de Flandre, homme-lige de cet évesque à cause du Hainaut, y amena par son ordre beaucoup de noblesse du Hainaut et mesme de la Flandre.

[2]Le chasteau, qui appartenoit alors à Valeran II, fils du duc Valeran, se défendit très-bien; [3]de sorte qu'avant qu'il fust pris, l'évesque Jean tomba malade, se fit porter à Dinant, et y mourut le 30 d'avril, [4]ou le 2 de may. [5]On cacha sa mort autant que l'on put; mais les assiégez, qui avoient des intelligences dans le camp, témoignèrent dès le lendemain qu'ils la sçavoient. [6]On parla de quelque traité, qui ne servit qu'à faire dissiper une partie des assiégeans, [7]et Valeran venant au secours de sa place battit le comte de Flandre et les autres qui restoient au siége, brûla ou emporta leurs machines, les contraignit de s'enfuir à Dinant, et fortifia de nouveau le chasteau.

[8]Saint Louis, commençant dès lors à agir comme un ange de paix, pria les Allemands de faire trêve jusqu'à la fin de l'aoust, et l'ordonna au comte de Flandre, [9]entre les mains duquel le chasteau fut mis pour le garder au nom du roy. [10]Le comte y mit une garnison et Rasse de Gavre, seigneur flamand, pour gouverneur, avec ordre de le remettre à celuy à qui on jugeroit qu'il appartenoit; car

[1] Mousk., vers 29 653; Ms. D, p. 467; *Episc. Leod.*, t. II, p. 263, *a*. — [2] Ms. D, p. 467. — [3] P. 468. — [4] *Episc. Leod.*, t. II, p. 263, *a*. — [5] Ms. D, p. 468. — [6] Mousk., vers 29 668. — [7] Vers 29 676; Ms. D, p. 468, 469. — [8] Mousk., vers 29 715 et 29 737. — [9] Vers 29 717; Ms. D, p. 469. — [10] Mousk., vers 29 719.

la dame de Misselbourg et Henri, son fils, le prétendoient.

[1] Pour juger ce différend, saint Louis lia une conférence où il envoya le comte d'Artois, son frère. Le comte de Flandre s'y trouva avec le duc Henri de Limbourg et Valeran, son frère, et beaucoup d'autres. Dans cette conférence, chacun s'en rapporta au comte d'Artois qui, après en avoir pris conseil, ordonna que Poilevaque seroit rendu à Valeran; [2] que Henri de Misselbourg seroit récompensé de quelque autre chose, que le chapitre de Liége auroit une somme de mille livres, [3] et que, du reste, on ne parleroit point de dédommagement de part ni d'autre. [4] Chacun accepta ce jugement, et la paix fut ainsi rétablie dans le pays.

CXXXI.

Guillaume, évesque de Valence, est nommé évesque de Winchester et de Liége, et meurt.

[5] Mais cette paix ne servit de rien à l'orgueilleux chapitre de Liége. [6] Il s'assembla le 25 juin pour procéder à l'élection d'un évesque. La brigue de Jacques, frère du duc de Nanci ou de Lorraine, prévost de Liége et primicier de Metz, donna sa voix à Othon, chanoine de Liége, prévost d'Aix-la-Chapelle et de Maestricht; et l'archidiacre, frère du comte de Réthel, fit nommer par ceux de sa cabale l'illustre Guillaume, évesque commendataire de Valence, appuyé par Tho-

[1] Mousk., vers 29 746. — [2] Vers 29 787 et suiv. — [3] Vers *ibid.* — [4] Vers 29 793. — [5] Vers 29 795. — [6] Vers 29 797; Ms. D, p. 469.

mas, comte de Flandre, son frère, et par les recommandations du cardinal Othon, légat en Angleterre. [1] Guillaume, qui ne sçavoit encore rien de cette élection et qui estoit en Italie auprès de Frédéric, avoit obtenu de luy, en faveur de la victoire qu'il avoit remportée sur ceux de Plaisance, une mainlevée de la régale pour quelque évesché que ce fust auquel il pourroit estre nommé. Se tenant donc assuré de l'empereur, [2] il s'en alla droit à Rome trouver le pape Grégoire.

[3] Mais cependant le chapitre de Liége s'estant assemblé de nouveau pour choisir l'un des deux qui avoient esté nommez, tout le monde s'accorda à prendre le prévost Othon. [4] On le mena à Mayence où estoit le lieutenant de l'empereur, qui luy donna la régale. [5] Conrad, fils de Frédéric, se déclara en sa faveur, et Conrad, éleu archevesque de Cologne, confirma son élection. [6] Ainsi il fut mis en possession en présence de cet archevesque, du duc de Brabant et du comte de Gueldres, et fut reconnu tant par le chapitre de Liége que par les vassaux de l'évesché. [7] D'autres écrivent que Conrad, fils de Frédéric, vint luy-mesme à Liége pour inthronizer Othon; mais que voulant obliger les bourgeois à luy jurer fidélité, ils avoient déclaré qu'ils la jureroient à celuy que l'Église auroit jugé estre légitimement éleu. Cela peut estre vray de quelques-uns, et les papes se rendoient juges alors de tous les différends qui naissoient sur les élections des évesques. [8] C'est pourquoy Grégoire trouva

[1] Ms. D, p. 469. — [2] Mousk., vers 30 499. — [3] Vers 29 805. — [4] Vers 29 806 et suiv. — [5] Ms. D, p. 469. — [6] Mousk., vers 29 828. — [7] *Episc. Leod.*, t. II, p. 264, *a*. — [8] Mousk., vers 30 500.

fort mauvais qu'Othon eust pris possession sans son congé, et le déclara suspens jusqu'à ce qu'il se fust venu présenter devant luy. [1] Ainsi la dispute, qui sembloit assoupie, recommença tout de nouveau.

[2] Othon et Guillaume furent plaider leur cause à Rome, [3] et leurs partisans firent, chacun de leur costé, une guerre cruelle dans tout le diocèse de Liége. [4] L'empereur se déclara pour Othon, et ce fut peut-estre ce qui ruina son affaire, à cause de l'inimitié qui estoit dès lors entre luy et le pape; [5] et on prétend que le pape vouloit faire Guillaume son général d'armée contre l'empereur. Il y eut peut-estre aussi de l'argent donné. [6] La cause ayant donc été examinée devant le pape et les cardinaux, le pape confirma l'élection de Guillaume, cassa celle d'Othon, [7] et excommunia tous ceux qui le reconnoistroient. [8] L'archevesque de Cologne, qui estoit aussi venu à Rome, [9] fut présent à ce jugement, [10] et contraint, pour obtenir la grâce du pape et la confirmation de son élection, de renoncer au parti d'Othon et de prendre celuy de Guillaume.

[11] Matthieu Paris dit que Guillaume eut permission du pape de retenir avec l'évesché de Liége l'administration de celuy de Valence. [12] Néanmoins Albéric dit qu'à sa prière le pape donna Valence à un de ses frères. [13] Gautier, célèbre évesque de Tournay, fut à

[1] Mousk., vers 30 523. — [2] *Episc. Leod.*, p. 263, *d*; Ms. D, p. 469. — [3] *Episc. Leod.*, p. 264, *a*; Matth. Par., p. 529. — [4] *Episc. Leod.*, p. 264, *a*. — [5] Matth. Par., p. 488, *d*. — [6] *Episc. Leod.*, p. 263, *d*; M. D, p. 469; Mousk., vers 30 506. — [7] Vers 30 509. — [8] Ms. D, p. 469. — [9] *Episc. Leod.*, p. 263, *d*. — [10] Ms. D, p. 469. — [11] Matth. Par., p. 488, *d*. — [12] Ms. D, p. 471, 472. — [13] Mousk., vers 30 511.

Liége par ordre du pape pour faire recevoir Guillaume; [1]mais il ne fut pas receu si tost, car Othon refusa longtemps d'acquiescer à sa déposition. [2]Le duc de Brabant tenoit toujours son parti et mesme l'archevesque de Cologne ne luy estoit pas fort contraire. [3]Ainsi les troubles, les guerres et les embrasemens ne laissèrent pas de continuer.

[4]Guillaume demeuroit cependant en Italie, occupé, à ce qu'on disoit, à négocier quelque accord entre le pape et l'empereur; [5]et lorsqu'il en fut parti pour venir à Liége, il mourut à Viterbe, l'an 1239, le jour de la Toussaint [6]ou à peu près; [7]d'autres disent au mois d'octobre, à Brescia. [8]On a creu qu'il avoit esté empoisonné. Il alla ainsi rendre compte à Dieu des évesché de Valence et de Liége. La reine Marguerite demanda pour luy, l'année suivante, les prières du chapitre de Cisteaux, qui ne l'appelle que l'éleu de Valence.

[9]Henri, roi d'Angleterre, avoit employé toute son autorité pour le faire nommer évesque de Winchester; mais les moines, à qui l'élection appartenoit, ne purent jamais consentir à faire leur évesque un homme accusé d'homicide, et un homme de sang, comme ils l'appeloient, digne d'être appelé un monstre spirituel. Le roy Henri témoigna un regret extraordinaire de sa mort; Éléonor, sa femme, nièce de Guillaume, en fut aussi fort touchée. Le pape le pleura aussi, ayant

[1] Ms. D, p. 469. — [2] Mousk., vers 30 515. — [3] Vers 30 519; *Episc. Leod.*, p. 264; Ms. D, p. 472. — [4] *Episc. Leod.*, p. 264, *a*; Ms. D, p. 472. — [5] Matth. Par., p. 517, *d*. — [6] Mousk., vers (non trouvé). — [7] Ms. D, p. 472; *Episc. Leod.*, p. 264, *c*, *d*. — [8] *Episc. Leod.*, p. 264, *d*; Matth. Par., p. 517, *d*. — [9] Matth. Par., p. 473, 517, *c*, *d*.

dessein de le faire général de ses armées contre l'empereur ; et assurément il estoit d'une part assez appuyé dans le monde, et de l'autre assez porté au carnage et à toutes sortes de violences pour mériter cet employ. [1] Il avoit déjà fait plusieurs fois le métier de capitaine.

CXXXII.

Affaire de Jean de Cysoing. — Prébendes de Chartres. — Hommage de Pierre de Courtenay, etc.

[2] On remarque qu'il y eut cette année une grande affaire entre Jean de Cysoing et le comte et la comtesse de Flandre dont il estoit vassal. Jean, condamné par la cour de Flandre, en appela à saint Louis comme souverain. La comtesse fut ajournée et comparut avec son mari. Le roy de Navarre se trouva à l'assemblée avec l'archevesque de Reims, Henri de Dreux, les trois frères de Couci, le seigneur de Boves, celuy de Clermont, et peut-estre Simon de Clermont, sire de Nesle, et Jean de Nesle. L'affaire fut remise à l'arbitrage du roy de Navarre et de l'archevesque, qui mirent les parties d'accord au désavantage, ce semble, de Jean de Cysoing; car Mouskes s'estend à représenter combien il est dangereux aux sujets de s'attaquer à leurs princes. [3] Il y a diverses particularitez que je n'entends pas.

[4] Il y avoit en ce temps-ci une dispute sur les bénéfices de l'église de Chartres qui venoient à vacquer durant la vacance du siége. Le roy prétendoit que ce

[1] *Gall. Christ.*, t. III, p. 1113, 2. — [2] Mousk., vers 29 257-30 312. — [3] *Ibid.*, *passim*. — [4] Ms. G, p. 205.

droit luy appartenoit, [1] et l'évesque Hugues estant mort le 8 aoust 1236, [2] il donna deux prébendes et un archidaconné; [3] mais Albéric Cornu, frère de Gautier, archevesque de Sens, ayant esté fait évesque de Chartres, soutint que la prétention du roy estoit illégitime, et donna effectivement les mêmes bénéfices à d'autres. [4] Enfin, au mois de février de cette année, le roy et l'évesque convinrent de faire juger par quatre arbitres, dont l'un estoit l'abbé de Saint-Martin de Ruricourt, au diocèse de Beauvais, lequel des deux estoit en possession; et ils mirent l'abbé de Froimont pour cinquième si les autres estoient partagez. Les arbitres devoient s'assembler à Nogent l'Erembert, autrement Nogent-le-Roy, sur l'Eure, entre Chartres et Dreux, le quatrième mardi de caresme, et juger dans le 8 de novembre. Ils jugèrent apparemment pour le roy; [5] car Albéric estant mort [6] le 20 septembre 1244, selon les Sainte-Marthe (ce qui est difficile à croire), [7] et trois prébendes estant venues à vacquer, le roy en donna au moins deux. Henri de Grés, qui succéda à Albéric, contesta ces provisions données par le roy. On prit des arbitres, tant sur cela que sur le fond de la dispute; le chapitre de Chartres donna sa procuration pour cela; et enfin les arbitres, qui estoient Odon, abbé de Saint-Denys, et l'abbé d'Hermières, ordonnèrent, du consentement des parties, que deux des prébendes demeureroient à ceux à qui le roy les avoit

[1] *Gall. Christ.*, t. II, p. 491, 4, *b*. — [2] Ms. G, p. 205. — [3] *Gall. Christ.*, t. II, p. 491, 4, *c*. — [4] Ms. G, p. 205; *Invent.*, t. I, *Chartres*, II, pièce 8. — [5] Ms. G, p. 212. — [6] *Gall. Christ.*, t. II, p. 491, 4, *d*. — [7] Ms. G, p. 212; *Invent.*, t. I, *Chartres*, II, pièce 11; t. IV, *Sens*, pièce 9.

conférées, que la troisième seroit conférée par l'évesque, et que pour l'avenir la première vacante seroit donnée par le roy, la seconde, soit de la même vacance du siége, soit d'une autre, seroit réservée à l'évesque futur, et ainsi toujours alternativement. Cette sentence fut rendue à Asnières le 30 novembre 1244. Il est difficile de croire qu'Albéric ne fust mort que le 20 septembre précédent. Il faut sans doute que ç'ait esté en 1243; [1] car on marque que l'acte de l'élection de Henri, alors archidiacre de Blois, est de l'an 1243.

[2] Au mois de juin 1238, saint Louis receut à Mantes l'hommage de Pierre de Courtenay pour sa baronnie de Conches. Il avoit encore son père, [3] qu'on prétend estre Robert, bouteiller de France, fils de Pierre de France, seigneur de Courtenay.

[4] Saint Louis s'accorda le même mois pour la nomination d'un vicaire à une prébende de Poissi, dont les Templiers avoient la moitié, et luy la collation de l'autre moitié.

[5] L'évesque de Chartres, faisant sa visite à Mantes, y érigea en paroisse la chapelle de Saint-Pierre, à la prière du curé de Saint-Étienne de Mantes, duquel elle dépendoit; à la charge que le roy, qui estoit patron de l'ancienne paroisse, le seroit aussi de cette nouvelle.

[6] Au mois de novembre, le roy receut le serment de fidélité de l'abbé de Sarlat.

[1] *Invent.*, t. IV, *Sens*, pièce 9. — [2] Ms. D, p. 289. — [3] Anselme, t. I, p. 419. — [4] *Regist. alph.*, p. 739. — [5] *Regist*, 31, f° 30. — [6] Ms. D, p. 287.

CXXXIII.

Alphonse de Portugal épouse la comtesse de Boulogne, etc. — Trêve avec l'Angleterre. — Hommage de Jean, comte de Bretagne.

[1]On renouvela cette année à Paris l'examen de la pluralité des bénéfices qui y fut condamnée absolument, et comme elle l'avoit déjà esté en 1235.

[2]Alphonse d'Espagne, frère du roy de Portugal, épousa cette année Mathilde, comtesse de Boulogne. [3]On croit qu'il épousa cette riche princesse par le moyen de la reine Blanche, sa tante maternelle, [4]et par le moyen de saint Louis. Il vint d'Espagne avec une suite très-belle et très-riche. [5]Saint Louis leur accorda quelque grâce au mois d'aoust 1239. Je pense que c'est cet Alphonse le neveu, dont il est parlé plusieurs fois dans le compte du mois de may 1234, comme d'un prince élevé à la cour aux dépens du roy; car pour Alphonse de Brienne, petit-neveu de Blanche, il ne fut envoyé à la cour de France qu'en 1236.

[6]Il y en a qui mettent ce mariage dès 1235; [7]mais outre l'autorité de l'ancienne Chronique de Saint-Denys, [8]le traité du mariage de Jeanne, fille de Mathilde, fait en décembre 1236, ne parle point du tout d'Alphonse.

[9]Géraud, évesque de Cahors, qui avoit succédé,

[1] Cantiprat., l. I, c. xix, art. 5, p. 70; du Boulay, p. 164. — [2] *Spicileg.*, t. II, p. 814. — [3] Sainte-Marthe, t. I, p. 496; t. II, p. 808. — [4] Mousk., vers 30540. — [5] *Regist.* 31, f° 73 v°. — [6] *Hist. d'Auvergne*, p. 63. — [7] *Spicileg.*, t. II, p. 814. — [8] *Chastill., preuv.*, p. 45, 46. — [9] *Episc. Cadurc.*, p. 99; *Gall. Christ.*, t. II, p. 474, 4, *d*.

en 1237, à Ponce, fit au mois de janvier 1237 (1238) une espèce de confrérie ou de ligue, où tous ceux qui entreroient devoient promettre de se joindre à luy contre tous pour combattre les hérétiques, pour défendre la liberté de la ville, et pour s'opposer à quiconque voudroit faire tort soit à luy, soit à quelque autre des confrères.

[1]La trêve faite en 1234 entre la France et l'Angleterre estant près de finir, le pape écrivit aux deux roys pour les prier de la prolonger de cinq ans. Il en écrivit même à la comtesse de La Marche, mère du roy Henri. [2]Elle fut en effet renouvelée pour jusqu'en 1244 ou 1245, par Richard, de la part du roy d'Angleterre, et jurée de part et d'autre. Mais le roy d'Angleterre croyant avoir trouvé une occasion avantageuse pour faire la guerre à saint Louis en l'an 1242, il ne voulut point attendre qu'elle fust finie. [3]Saint Louis n'accordoit point ces renouvellemens de trêve aux Anglois sans les leur faire acheter.

[4]Il avoit envoyé vers le commencement de cette année un Jean de Normanville en Angleterre.

[5]Il estoit au mois d'octobre à Vincennes.

[6]Par le compte du mois de may 1238; on voit que le roy avoit vendu les vivres de Chantoceaux, qu'il devoit vendre à Pasques; qu'il avoit receu huit cents livres du comte de Bar; qu'il avoit donné six mille quatre cents livres, *pro liberationibus Albiges.*; trois cent trente-trois livres au comte de Montfort, etc.

[1] Raynald., an. 1238, art. 38. — [2] Matth. Par., p. 581, *a*; p. 587, *c*. — [3] P. 587, *c*, *d*. — [4] Ms. D, p. 554. — [5] *Neustria pia*, p. 859. — [6] Ms. D, p. 554, 555.

[1] Pierre de Dreux, qui avoit remis le comté de Bretagne à Jean son fils, qui en estoit l'héritier, le 18 novembre 1237, [2] confirma cette année, au mois d'avril, à Pontoise, la cession qu'il avoit faite au roy par la paix de Paris en novembre 1234, de Saint-Jacques ou James de Beuvron, de Bellesme, etc.; promit d'en rendre les lettres si elles se trouvoient, et en tout cas les déclare nulles et sans effet. [3] Jean, son fils, confirma cet acte par un autre semblable fait en même temps. Il y prend la qualité de duc de Bretagne, et son père le simple titre de Pierre de Brenne, chevalier. Il y qualifie le roy son seigneur lige, [4] et il luy rendit hommage en cette qualité; mais je ne sçay pourquoy cet hommage n'est daté que du mois de may 1239; et même, selon la plupart des copies, il est du mois de mars 1240. Les seigneurs de Fougères, de Mello, de Pouancé, de Chasteaubriant, de Vitré et d'Avaugour, engagèrent eux et leurs terres au roy, si Jean venoit à manquer à son hommage. [5] Argentré ne trouve point d'hommage dans cet acte, parce que sa copie est défectueuse et ne parle point de la promesse qui est à la fin de servir le roy et ses héritiers; mais le titre de seigneur lige seul suffit pour faire voir qu'il devoit hommage.

[6] Entre les plèges du comte Jean, on marque Jean, comte de Mascon, son oncle, [7] qui mourut à la fin de

[1] Argentré, l. V, c. XVIII, p. 297, 298; le Baud, c. XXXI, p. 234. — [2] Ms. B, 1, 2; Ms. D, p. 288; *Regist.* 31, f° 77 v°; *Regist. des comptes*, p. 82; *Hist. de Dreux*, p. 330. — [3] *Regist.* 31, f° 77 v°; *Regist des comptes*, p. 84. — [4] *Invent.*, t. III, *Bretagne, coffre*, pièce 16; Ms. B, p. 45; Ms. D, p. 291; Vigner, *de la Bretagne*, p. 391, 401. — [5] Argentré, l. V, c. XXIII, p. 306. — [6] *Invent.*, t. III, *Bretagne, coffre*, pièce 17. — [7] Ms. D, p. 476.

1239 dans la terre sainte. Ainsi cet hommage de Jean de Bretagne ne pourroit pas estre du mois de mars 1240; mais le comte de Bretagne n'en parle point dans son acte. [1] Vigner ne dit pas non plus avoir veu sa promesse dans le Thrésor des Chartes, comme il le dit des autres. Ainsi j'ay peur qu'on n'ait rapporté à ce temps-ci l'acte que le comte de Mascon fit l'an 1234 pour Pierre, comte de Bretagne, son frère.

CXXXIV.

La couronne d'épines engagée aux Vénitiens, est rachetée par saint Louis et apportée à Paris.

[2] Quoyque le jeune Baudoin, empereur de Constantinople, eust veu son premier armement ruiné par l'opposition de l'empereur Frédéric, il ne perdit pas néanmoins courage. Il travailla à en former un second avec lequel il pust passer en Grèce et aller secourir son Estat. [3] Frédéric luy accorda enfin, le 7 décembre 1238, la permission de faire passer ses troupes sur ses terres, ne l'ayant osé refuser à saint Louis, qu'il craignoit plus qu'aucun prince de l'Europe, dit du Cange.

[4] Le pape, qui s'intéressoit tout à fait pour Baudoin, pria et même ordonna à saint Louis d'obtenir des prélats de son royaume qu'ils accordassent la levée d'un trentième des biens ecclésiastiques durant trois ans pour les affaires de Constantinople et de la terre sainte. Il luy manda d'en parler secrètement à chacun en

[1] Vigner, *de la Bretagne*, p. 395. — [2] Raynald., an. 1238, art. 1-31; *Hist. de Constant.*, p. 117, 118. — [3] *Hist. de Constant.*, p. 118. — [4] Raynald., an. 1238, art. 24, 25.

particulier, et de commencer par ceux qui estoient les plus attachez à luy. La lettre estoit du 24 novembre. Il écrivit sur le même sujet à la reine Blanche, et fit la même prière au roy d'Angleterre et au comte Richard, son frère.

[1] Cependant ceux de Constantinople se trouvèrent dans une telle nécessité, que pour trouver de l'argent ils estoient réduits à vendre ou à engager même la sainte couronne d'épines de Notre-Seigneur. [2] Saint Grégoire de Tours témoigne qu'on l'avoit et qu'on l'honoroit de son temps, et que les épines en paroissoient encore vertes; mais il ne dit pas où elle estoit conservée. [3] On la gardoit en ce temps-cy à Constantinople, dans la sainte chapelle impériale appelée *Gueule-de-Lion*, comme l'honneur et la gloire de l'empire. [4] Baudoin Ier s'estant rendu maistre de Constantinople, en avoit aussitost envoyé une épine à Philippe-Auguste, qui la donna, le 7 juin 1205, à l'abbaye de Saint-Denys. [5] Ceux de Saint-Denys prétendoient avant cela avoir la couronne d'épines qu'ils portoient solennellement en procession, ce qu'ils firent encore l'an 1283; [6] et ils remarquent que saint Louis même la fut vénérer en 1270, avant que de partir pour son dernier voyage. [7] Ils se réduisent néanmoins à dire que c'estoit seulement une partie de la couronne que Charles le Chauve avoit tirée de la sainte chapelle d'Aix, où Charlemagne l'avoit mise, pour la leur donner avec quelques autres reliques, [8] et que la solennité qui se fit à la réception de

[1] Duchesne, p. 409, *b*. — [2] *De Glor. martyr.*, l. I, c. VII, p. 18, 19. — [3] Duchesne, p. 409, *b*; p. 48, *a*, *b*. — [4] P. 48, *b*. — [5] P. 29, *c*; p. 33, *a*, etc.; *Hispan. illustr.*, t. II, p. 116, *f*. — [6] Doublet, p. 1245. — [7] P. 1259. — [8] Doublet, p. 1260; du Tillet, t. I, p. 330, 333.

ces reliques a esté l'origine de la foire qu'on appelle aujourd'huy le Landi, *Indictum*. [1] Albéric se contente aussi de dire qu'on tenoit qu'il y avoit une petite partie de la couronne, *quædam particula*, à Saint-Denys, [2] donnée par Charlemagne. [3] Car pour les deux couronnes, l'une d'épines, l'autre de ronces, par lesquelles un auteur, qui vivoit sous Charles, duc de Bourgogne, a voulu accorder cette difficulté, c'est ce qui ne se recevroit pas aujourd'huy. Ce qu'on disoit de la couronne d'épines à Saint-Denys ne faisoit point douter alors de celle dont nous parlons, [4] dont un historien anglois dit que Baudoin vendit à saint Louis les reliques les plus constantes, et qui luy estoient les plus précieuses.

[5] Baudoin scachant donc que ses sujets vouloient vendre ou engager la couronne, [6] il offrit à saint Louis de la luy donner s'il vouloit l'aider de quelque somme considérable, dit Matthieu Paris; et il ajoute que saint Louis accepta cette offre sans difficulté. [7] D'autres écrivent qu'il pressa même Baudoin de la donner pour de l'argent. [8] Au contraire, Gautier Cornu, dans l'histoire originale de la translation de la couronne, dit que Baudoin se contenta de témoigner à saint Louis que dans la nécessité de perdre un thrésor si précieux, il aimoit mieux le prier d'agréer qu'il luy en fist un présent; mais qu'il n'osa luy parler de l'acheter, de peur que la conscience du roy n'en fust blessée. Néanmoins, saint Louis n'eust pas pu, dans l'estat

[1] Ms. D, p. 478. — [2] P, 478; Sanud., part. III, c. VII, p. 128, *e, f.* — [3] *F;* p. 427, 428. — [4] Matth. Par., p. 481, *e.* — [5] Duchesne, p. 409, *b.* — [6] Matth. Par., p. 546, *c.* — [7] Duchesne, p. 44, *c;* Ms. F, p. 315, 893. — [8] Duchesne, p. 409, *b.*

des affaires de Constantinople, l'accepter gratuitement, et il ne le fit pas non plus. [1] Il fut fort aise d'avoir occasion de faire apporter en son royaume un si rare monument des souffrances du Sauveur, pour luy rendre des respects proportionnés à sa dévotion.

[2] Il accepta donc avec joie l'offre de Baudoin et envoya aussitost à Constantinople Jacques et André, jacobins, avec un envoyé et des lettres patentes de Baudoin pour leur faire mettre la couronne entre les mains. Les deux jacobins trouvèrent la couronne déjà engagée aux Vénitiens pour une grande somme d'argent. [3] Elle fut engagée d'abord aux Vénitiens, aux Génois et à quelques particuliers pour diverses sommes d'argent; et, [4] le 4 de septembre, Anseau de Cahieu, régent de l'empire, et les autres principaux officiers françois ayant emprunté ces sommes de Nicolas Querini ou Quirino, noble vénitien, ils la luy engagèrent pour luy seul [5] ou, ce semble, pour toute la république de Venise, [6] et la mirent en dépost dans une église de Constantinople tenue par les Vénitiens, à condition que si l'argent n'estoit remboursé dans le mois d'octobre ou de novembre, elle seroit transportée à Venise, et là gardée durant quatre autre mois, comme on le cite des actes originaux, [7] ou au plus jusqu'à la feste de saint Gervais, qui est le 19 de juin, [8] et que si, dans ce terme, elle n'estoit rachetée par Baudoin ou par les barons de l'empire, elle seroit absolument

[1] Duchesne, p. 409, *b*, *c*. — [2] *E*. — [3] *Hist. de Constant.*, p. 114. — [4] P. 114; *Invent.*, t. I, *Sainte-Chapelle*, pièce 1. — [5] Duchesne, p. 409, *c*. — [6] *Hist. de Constant.*, p. 114, 115; *Pièces*, p. 2, 3. — [7] Duchesne, p. 409, *c*. — [8] *Hist. de Constant.*, p. 115.

acquise à Quirino, [1] ou aux Vénitiens, qui souhaitoient extrêmement qu'elle leur demeurast.

[2] Les envoyez du roy trouvant les choses en cet estat, promirent de fournir les sommes prestées par Quirino, [3] transportèrent eux-mêmes par mer la couronne à Venise, vers Noël, arrivèrent heureusement nonobstant les vaisseaux que Vastaque ou Jean Ducas, empereur des Grecs, averti du transport de la couronne, avoit mis en divers endroits pour les arrester, [4] et apportèrent avec eux une lettre datée de Constantinople, au mois de décembre, par laquelle le régent et les barons de l'empire mandoient à Quirino de remettre la couronne à ceux qu'ils luy envoyoient de leur part, et qui luy devoient payer l'argent porté par le traité.

L'AN DE JÉSUS-CHRIST 1239. Pasques le 27 mars. B.

[5] Pour l'histoire du transport de la couronne depuis Venise jusqu'à Paris, elle est décrite amplement dans l'écrit particulier que nous en avons dans Duchesne. [6] Saint Louis fit ordonner partout qu'on allast au devant pour la recevoir. [7] Bernard, qui accompagna saint Louis dans cette solennité, est appelé évesque du Puy dans quelques exemplaires, et d'Auxerre dans d'autres; [8] et il se rencontre que l'une et l'autre église avoient alors un Bernard pour évesque. Celuy d'Auxerre estoit voisin et suffragant de Sens, et nous avons veu

[1] Duchesne, p. 409, *c*. — [2] *Hist. de Constant.*, p. 115. — [3] P. 115; Duchesne, p. 409, 410. — [4] *Hist. de Constant.*, p. 115; *Invent.*, t. I, *Sainte-Chapelle*, pièce 2. — [5] Duchesne, p. 410, 411. — [6] Mousk., vers 30 598. — [7] Duchesne, p. 410, *b*. — [8] *Gall. Christ.*, t. II, p. 299; t. III, p. 916, 2.

que saint Louis l'aimoit beaucoup à cause de sa piété ; mais nous sommes assurez que celuy du Puy estoit alors avec saint Louis, par un acte fait à Sens même ; [1] où saint Louis déclare au chapitre du Puy qu'il a donné une épine de la couronne à Bernard, leur évesque, le jour qu'il avoit receu la couronne.

[2] La couronne fut mise d'abord au bois de Vincennes d'où elle fut apportée solennellement à Nostre-Dame de Paris, le jeudi 18 d'aoust, [3] huit jours après qu'elle eut esté receue à Sens. [4] Le thrône où elle fut mise, auprès de saint Antoine, estoit au lieu appelé encore aujourd'huy la Guette, *Specula*. Tous les ordres et les congrégations de la ville l'y furent recevoir en procession. [5] Les frères du roy assistèrent à cette cérémonie ; [6] mais le comte d'Artois seul porta la couronne avec saint Louis. [7] Les deux reines Marguerite et Blanche y furent aussi. [8] Odon, abbé de Saint-Denys, y assista avec ses religieux en aubes et en chappes, qui laissèrent dans la chapelle du palais les cierges qu'ils avoient portez à la procession. [9] Matthieu Paris y remarque le son des cloches. [10] Tout le monde admira et la magnificence de cette solennité, et l'humilité que saint Louis et ses frères y firent paroistre. [11] Jamais on ne vit de plus grandes réjouissances que celles qui se firent alors à Paris. [12] Cette sainte couronne fut depuis considérée comme le soutien et l'appuy

[1] Ms. G, p. 86. — [2] Duchesne, p. 333, *b*; *Spicileg.*, t. II, p. 814; t. XI, p. 526. — [3] Duchesne, p. 411, *a*. — [4] Ms. D, p. 478. — [5] Duchesne, p. 333, *b*. — [6] *Ibid.*, p. 411, *a*; Mousk., vers 38 606. — [7] Mousk., vers 30 609 et 30 611. — [8] Duchesne, p. 333, *b*; *Spicileg.*, t. II, p. 819. — [9] Matth. Par., p. 546, *d*. — [10] *Spicileg.*, t. II, p. 797. — [11] Mousk., vers 30 602. — [12] Guiard, p. 135, 2.

de la France, [1] et même comme l'honneur de tout l'Occident.

[2] Nous avons une histoire originale de cette translation, écrite à la prière de saint Louis, [3] et on croit que c'est celle qu'une chronique dit avoir esté écrite par Gautier Cornu, archevesque de Sens, [4] quoyqu'il y soit parlé de luy en troisième personne. [5] Il semble qu'elle ait esté faite comme pour lire le jour de la réception de la couronne, qui se fait encore l'onzième jour d'aoust, [6] auquel elle fut receue à Sens. Et c'est peut-estre pour ce sujet qu'une chronique dit [7] que l'ouvrage de Gautier se chantoit dans la France. [8] Car pour ce qu'on remarque que l'histoire qui se lisoit à matines à la feste de la Couronne, et des autres reliques receues le 14 septembre 1241, parloit aussi de la translation de ces autres reliques, cela se doit sans doute entendre de deux histoires, dont l'une se lisoit à la feste de la Couronne, qui pouvoit estre celle de Gautier, et l'autre le 30 septembre, à la feste des autres reliques. Mais certainement cela n'empesche point que l'histoire que nous avons de la couronne ne soit celle de Gautier où il est certain qu'il n'a parlé que de la couronne, puisqu'on marque qu'il estoit mort dès le mois d'avril 1241, avant que les autres reliques fussent apportées.

[9] Saint Louis dépensa beaucoup pour avoir la couronne. [10] Un auteur du temps de Louis XI dit qu'il la dégagea pour vingt mille livres d'argent fin. [11] Néan-

[1] Matth. Par., p. 546, *d*. — [2] Duchesne, p. 408, *b*. — [3] P. 411, *b*, *c*. — [4] P. 410, *b*. — [5] P. 407, *b*. — [6] P. 410, *c*; le père Labbe, *Bibl.*, t. I, p. 377. — [7] Ms. F, p. 894. — [8] Duchesne, p. 456, *a*, *b*. — [9] Matth. Par., p. 546, *c*. — [10] Ms. F, p. 427. — [11] Ms. D, p. 478.

moins Albéric dit seulement qu'il donna pour cela dix mille livres à Baudoin, c'est-à-dire qu'il l'acquitta de cette somme envers les Vénitiens, et qu'il luy en cousta encore deux mille pour la faire apporter.

[1] La chapelle de Saint-Nicolas, où la couronne fut mise d'abord; [2] avoit esté fondée dans le palais par Louis le Gros, et dotée de nouveau par Louis le Jeune en 1160. Il faut que saint Louis l'ait fait abattre pour bastir à la place la Sainte-Chapelle, qui est aujourd'huy, puisqu'on voit [3] que le prestre de la chapelle fondée par Louis VI et Louis VII, et tout le revenu qu'ils y avoient donné, fut uni à la Sainte-Chapelle par saint Louis. Pour les historiens qui disent que saint Louis mit d'abord la couronne dans une chapelle magnifique qu'il faisoit bastir, ou qu'il avoit même déjà bastie, il est visible qu'ils n'ont pas parlé avec assez d'exactitude.

Pour ce qui est des autres reliques qui ont donné occasion, avec la couronne, au bastiment de la Sainte-Chapelle, nous en parlerons sur l'année 1241.

Saint Louis envoya, en 1248, une sainte épine à l'église de Tolède. [4] L'église des Cordeliers de Séez ayant été dédiée en l'honneur de la sainte couronne, saint Louis leur en envoya une épine le 1er octobre 1259. [5] Il en envoya une, le 19 septembre 1261, à l'abbaye du mont Saint-Éloy, près d'Arras, laquelle on dit qu'il visitoit souvent; et il y a encore un grand bastiment qui porte son nom et qu'on prétend avoir esté basti par luy.

[1] Duchesne, p. 411, *b*. — [2] *Antiq. de Paris*, p. 84. — [3] P. 84. — [4] *Hist. du Perche*, p. 257. — [5] Ms. G, p. 328.

[1] Otaker, roy de Bohême, fonda, l'an 1263, une abbaye de la sainte Couronne d'épines.

[2] Le chapitre de Cisteaux ordonna, l'an 1240, à la prière du roy et de la reine, qu'on feroit la feste de la Couronne d'épines dans les abbayes de France le 11 d'aoust, [3] et même avec deux messes; mais que les convers ne laisseroient pas de travailler.

CXXXV.

Baudoin va à Constantinople.

[4] Le besoin d'argent obligea encore Baudoin à engager à saint Louis le comté de Namur pour cinquante mille livres parisis; et saint Louis en donna la garde aux Templiers pour le tenir en son nom jusqu'à ce que cette somme luy eust esté remboursée. Il semble que cela se soit fait à Melun, où Baudoin se trouva à la Pentecoste (15 de may) avec saint Louis et Alphonse, son frère.

[5] Je ne sçay si Mouskes ne veut point dire que Baudoin fut alors fait chevalier par le roy, avec Alphonse et beaucoup d'autres; mais du Cange ne le remarque point, et Alphonse ne fut fait chevalier qu'en 1241 à Saumur. [6] Saint Louis témoigna toujours beaucoup d'amitié pour Baudoin. [7] Ce prince écrivant à Blanche en 1243, reconnoist qu'il n'avoit receu aucune assistance qui ne luy eust esté procurée par elle.

Baudoin n'eut apparemment jamais le moyen de

[1] Freher, t. I, p. 324, *d*. — [2] Ms. G, p. 370. — [3] P. 371. — [4] Ms. D, p. 478; Mousk., vers 30 453 et suiv. — [5] Vers 30 449. — [6] Vers 30 463. — [7] Duchesne, p. 425, *a*.

rendre à saint Louis les cinquante mille livres pour lesquelles il luy avoit engagé le comté de Namur; et néanmoins il est certain qu'il jouissoit de ce comté l'an 1256 et même en 1257. [1] Mais saint Louis estoit assez généreux pour le luy rendre sans argent, soit de luy-même, soit à la prière de sa mère, [2] et c'est apparemment ce qu'il y a de vrai dans ce que dit Meyer, que Blanche ayant acheté le comté de Namur de Baudoin, elle le donna à Marie, femme de ce prince.

[3] Enfin Baudoin partit pour Constantinople après la Saint-Jean, [4] accompagné de Thomas de Marle, frère d'Enguerran de Couci, et d'Imbert de Beaujeu, tous deux ses parens, [5] de quelques autres seigneurs, et de cinq cents [6] ou même sept cents chevaliers qui, avec les écuyers et les arbalestriers, faisoient jusqu'à trente mille chevaux, sans parler de l'infanterie. [7] Nous avons un acte d'Imbert de Beaujeu, fait au mois de juin 1239, lorsqu'il estoit prest de partir pour Constantinople.

[8] Acropolite, historien grec, écrit que Baudoin arriva à Constantinople avec une armée de soixante mille hommes qu'il avoit tirez de France par l'assistance du roy, son parent et grand ennemi des Grecs. [9] Il prit son chemin par l'Allemagne, la Hongrie et la Bulgarie, [10] et arriva enfin sans aucune perte considérable à Constantinople, [11] vers le mois de décembre,

[1] *Hist. de Constant.*, p. 134, 135. — [2] Meyer, p. 780. — [3] Ms. D, p. 477; *Hist. de Constant.*, p. 120. — [4] Ms. D, p. 477; Mousk., vers 30 481. — [5] Mousk., vers 30 483 et suiv. — [6] Ms. D, p. 477. — [7] *Bibl. Cluniac.*, p. 1511, *d*. — [8] Acropol., p. 31, *c*, *d*. — [9] *D*; Ms. D, p. 477; *Spicileg.*, t. I, p. 796. — [10] Ms. D, p. 477. — [11] *Hist. de Constant.*, p. 120, 121.

auquel il fut couronné empereur, n'ayant pris jusqu'alors que le titre d'héritier de l'empire. [1] Mais on croit que ce fut l'année suivante qu'espérant plus aux hommes qu'en Dieu, il fit alliance avec les Comains, peuples payens, par des cérémonies contraires à la religion et même à l'humanité, qu'on peut lire dans Joinville, et dont les François avoient autrefois fait un crime aux Grecs.

[2] Pour le reste de ce qui regarde Baudoin, on le peut voir de suite dans l'histoire de Constantinople que le sieur du Cange a ajoutée à Villehardouin.

CXXXVI.

Frédéric II est excommunié par Grégoire IX.

Nous avons veu cy-dessus les grands maux que causa à l'Italie l'excommunication de Frédéric II par Grégoire IX en 1227. Nous allons voir le même prince excommunié de nouveau par le même pape, et une grande partie de l'Europe plongée, par cette excommunication, dans des guerres beaucoup plus funestes. Il ne faut pas s'estonner que des esprits déjà aigris n'aient pu vivre dans une union véritable et aient sans cesse trouvé des occasions qui les aigrissoient de nouveau et qui rouvroient une plaie qui, selon toutes les apparences, n'avoit jamais esté bien guérie. Leurs intérests estoient toujours opposez ; l'empereur ne songeant qu'à augmenter sa puissance, et le pape qu'à la diminuer, de peur d'en estre opprimé et de ne se pou-

[1] *Hist. de Constant.*, p. 121. — [2] *Ibid.*, p. 121, etc.

voir maintenir dans la souveraineté que les papes s'estoient formée des libéralitez de Charlemagne et de la foiblesse de ses successeurs.

Ainsi Frédéric employoit toutes ses forces à demeurer maistre de la ligue des Lombards, et le pape toute son adresse à la maintenir. Le pape avoit des prétentions sur la Sardaigne, et Frédéric fit épouser à Entius, son fils naturel, une héritière de quelques seigneurs qui y possédoient ce que le pape y prétendoit. Les Romains excitoient des séditions contre le pape, à qui Frédéric offroit ses armes pour les arrester; mais on prétendoit qu'il estoit luy-même l'auteur de ces séditions. Il se plaignoit d'un autre costé que le pape soulevoit contre luy ses sujets et même son propre fils Henri, roy d'Allemagne. Et nous sommes assez malheureux pour avoir lieu de craindre que ces accusations atroces n'aient esté justes de part et d'autre. Les vices de la cour romaine donnoient lieu aux déclamations de Frédéric; et le pape ne trouvoit pas moins de matière dans la vie de ce prince, qu'on peut assurer n'avoir guère eu ni d'honneur, ni de foy, ni de religion. Cependant un empereur, qui ne manquoit ni de soldats ni d'argent, devoit, selon l'apparence, l'emporter sur toutes les intrigues secrètes de la plus fine politique. Il falloit donc trouver moyen de soulever ouvertement contre luy et ses sujets, et ses voisins. Et comme l'excommunication estoit une voie très-propre pour cela, il est à craindre que ce n'ait esté le véritable sujet des procédures que Grégoire IX commença cette année contre Frédéric, et qu'Innocent IV soutint ensuite avec tout le courage ou l'obstination qu'on peut attendre d'un cœur qui ne peut fléchir; mais qui pro-

duisirent le trouble universel de l'Église, la désolation de l'Allemagne et de l'Italie, la ruine de la dignité impériale, la liberté des villes d'Italie, et on peut ajouter la perte de la terre sainte et de l'empire de Constantinople.

[1] On peut voir dans l'apologie que Frédéric publia pour sa justification, [2] et dans la réponse qu'y fit le pape, les sujets de plaintes qu'ils prétendoient avoir l'un contre l'autre. [3] Grégoire ne manqua point aussi d'exprimer dans la sentence qu'il prononça contre Frédérie, les sujets pour lesquels il prétendoit que ce prince avoit mérité et les anathèmes de l'Église, et la perte de toutes ses dignitez. [4] On peut voir aussi l'écrit par lequel Frédéric répondit à ces accusations.

Ce n'est point à nous à entrer dans les difficultez infinies qui se rencontrent dans la discussion exacte de tous ces points. Nous n'en parlons qu'à cause de la part qu'y a prise saint Louis, lequel, sans entrer dans l'examen de toutes ces accusations réciproques, a eu soin de conserver le respect dû à la dignité du souverain pontife et la paix qu'il avoit jurée à Frédéric; a souffert que les ecclésiastiques publiassent l'excommunication de Frédéric, sans souffrir que ses sujets prissent les armes pour le déposséder; a su empescher qu'il ne le trompast par ses artifices et qu'il n'opprimast le pape par la violence; sans vouloir profiter, ni pour luy, ni pour son frère, des offres que le pape luy faisoit de le revestir de ses dépouilles; et enfin a travaillé autant qu'il a pu à rétablir la paix entre eux comme

[1] Matth. Par., p. 500-503. — [2] P. 506-512; *Concil.*, p. 340. — [3] Raynald., an. 1239, art. 1-12. — [4] Matth. Par., p. 491, 496.

ami commun. Voilà l'abrégé de tout ce que nous aurons à dire touchant ce grand différend.

La mésintelligence qui estoit entre Frédéric II et le pape Grégoire IX s'augmenta donc de telle sorte, qu'enfin, [1] le dimanche des Rameaux, 20 de mars, Grégoire prononça solennellement anathème contre Frédéric, [2] déchargea tous ses sujets de la fidélité qu'ils luy devoient, et leur défendit même de luy rendre obéissance tant qu'il seroit excommunié. [3] Il fit la même chose le Jeudi saint, 24 mars, [4] et confirma encore cette sentence le 18 de novembre. [5] La lettre qu'il en écrivit à ses nonces d'Allemagne est du 23. [6] Il ne manqua point de notifier cette excommunication à tous les archevesques, à tous les rois et à tous les princes. [7] La lettre qu'il en adressa le 11 d'avril à Othon, son légat en Angleterre, [8] une autre du 15 à l'archevesque de Rouen, et généralement toutes les autres, estoient presque en mêmes termes. [9] Il ordonnoit aux évesques de publier et faire publier par toutes les églises de leur diocèse, tous les dimanches et festes, l'excommunication de l'empereur, les cierges allumés et les cloches sonnant.

[10] Frédéric ne manqua point d'écrire aussi de toutes parts pour se justifier, ou au moins faire condamner la conduite du pape, et on en a encore plusieurs lettres. [11] Matthieu Paris en rapporte une fort longue adressée à Richard, comte de Cornouaille; et il écrivit en mêmes

[1] Matth. Par., p. 486, *d*. — [2] P. 487, *c*, *d*. — [3] P. 504, *b*. — [4] Ughell., t. III, p. 1033, *c*. — [5] *Bullar.*, p. 90, 1. — [6] Raynald., an. 1239, art. 14, 16. — [7] Matth. Par., p. 498, 499. — [8] Raynald., an. 1239, art. 15, 16. — [9] Art. 16. — [10] Art. 17, 18. — [11] Matth. Par., p. 500, *e*, *f*; Goldast., *Constit.*, t. III, p. 387.

termes aux rois et aux princes. Dans Pierre des Vignes, cette lettre est adressée aux rois et à tous les barons de France.

[1]Ce trouble fit beaucoup de maux partout, et empeschoit même la liberté des élections pour les dignitez ecclésiastiques dont le pape taschoit de se rendre maistre pour establir dans ces dignitez des personnes qui fussent à luy, malgré les électeurs légitimes.

[2]On croit que ce fut au sujet de ces disputes que Ferdinand [ou Fernand], roy de Castille, écrivit au pape, le 5 décembre, une lettre fort respectueuse, où il condamne tout à fait Frédéric; mais il témoigne en même temps qu'estant obligé d'aimer ce prince (cousin germain de sa première femme), il ne se peut dispenser de prier le pape de luy témoigner la douceur d'un père, s'il se repent; et qu'il envoye un abbé pour traiter de cette affaire avec luy, et pour en aller ensuite parler à l'empereur s'il le jugeoit à propos.

Saint Louis tint apparemment la même conduite. [3]Il envoya à Rome Robert de Torotte, évesque de Langres, et Adam, l'un de ses conseillers, pour tascher d'adoucir l'esprit du pape et de l'empereur, et trouver quelque voie pour rétablir entre eux la paix et l'union. [4]Il paroist par divers actes que Robert estoit en France au mois de juillet 1239 et au mois de janvier 1240. L'empereur se plaint que le pape avoit méprisé la médiation que saint Louis luy avoit souvent offerte par ses députez, et il dit la même chose du roy d'Angleterre. On peut juger que saint Louis

[1] Freher, t. I, p. 368, *e*, *f*. — [2] Raynald., an. 1239, art. 40, 41. — [3] Ms. D, p. 471; *Epist. Leod.*, t. II, p. 264, *a*. — [4] *Gall. Christ.*, t. II, p. 664, *a*, *b*.

n'avoit point rompu avec l'empereur nonobstant les ordres du pape, [1] puisque, le 4 d'aoust, Frédéric luy écrivit pour le prier d'interdire à ses sujets tout commerce avec les bourgeois de Cambray, qui estoient au ban de l'empire, à cause de quelque querelle qu'ils avoient contre leur évesque.

CXXXVII.

Les comtes de Provence et de Flandre font la guerre à Frédéric. — Le roy d'Écosse épouse Marie de Couci. — Voyages de saint Louis.

Le pape, en défendant d'obéir à Frédéric, allumoit la guerre par tout l'empire. [2] Sans parler de ce qui se passa dans les autres pays, Raimond Bérenger, comte de Provence, promit cette année d'aller servir le pape en Italie, par un acte du 10 novembre. [3] Frédéric l'appelle *manifestum rebellem*. [4] Outre cela il voulut faire soulever contre l'empereur la ville d'Arles, alors impériale, et s'en rendre maistre. Frédéric le mit pour cela au ban de l'empire et le priva de tous ses biens; et par un acte donné au mois de décembre, à Crémone, il donna à Raimond, comte de Toulouse, le comté et le chasteau de Forcalquier avec ses dépendances, et la ville de Sisteron nommément. [5] On voit qu'en 1240 l'archevesque et la ville d'Arles avoient pris le parti du pape. [6] La donation de l'empereur ne fut qu'un nouveau sujet de guerre entre ces deux comtes

[1] *Invent.*, t. VIII, *Emper.*, pièce 3. — [2] Ms. de M. Dupuy, t. I, p. 149, 2; Ms. B, p. 181. — [3] Matth. Par., p. 543, *e*. — [4] *Invent.*, t. VIII, *Emper.*, pièce 4; t. V, *Maguelone*, II, pièce 21; Ms. B, p. 285. — [5] Raynald., an. 1240, art. 20. — [6] Matth. Par., p. 529, 530.

déjà assez animés, et nous en verrons les effets dans la suite.

La famille de Savoie suivit aussi le parti du pape. [1]Thomas de Savoie, comte de Flandre, à qui saint Louis avoit permis d'aller passer quelques jours en Angleterre voir la reine sa nièce, y ayant receu bien de l'argent vers la feste de l'Assomption, [2]s'en servit aussitost pour faire la guerre dans le pays de Liége en faveur de Guillaume, son frère, [3]élu évesque de Liége le 25 juin 1238, malgré l'empereur, et maintenu par le pape. [4]L'empereur écrivit inutilement au comte de Provence d'arrester cette guerre que luy faisoit son beau-frère, et je ne sçay pas par quelle autorité il l'eust pu faire. [5]Thomas ne fit rien néanmoins que consumer inutilement son argent, et Frédéric l'eust peut-estre puni de sa témérité sans la crainte de se brouiller avec la France; [6]et de plus Guillaume mourut en ce temps-là même, au mois d'octobre ou de novembre.

[7]Le jour de la Pentecoste, 15 de may, Alexandre, roy d'Écosse, épousa Marie, fille d'Enguerran de Couci.

[8]Jean, comte de Bretagne, estoit à Paris le premier lundi de caresme, 14 de février.

[9]Saint Louis estoit apparemment au mois de janvier à Villers-Cotterests; où Henri de Sulli, qui avoit épousé la comtesse douairière de Dreux, et qui, à cause d'elle, jouissoit du comté de Dreux, reconnut

[1] Matth. Par., p. 515, *c*, *d*; p. 529, *a*, *b*. — [2] P. 529, *b*. — [3] P. 488, *d*; Ms. D, p. 469. — [4] Matth. Par., p. 529, *c*, *d*. — [5] *D*, *e*. — [6] *D*. — [7] Matth. Par., p. 485, *e*; Ms. D, p. 474. — [8] Ms. D, p. 505; du Paz, p. 593. — [9] *Hist. de Dreux*, p. 272.

devoir quatre mille livres parisis à saint Louis pour le rachat des terres de sa femme.

[1] Au mois de février, saint Louis fut à Lorris [2] et à Auxerre.

[3] Il estoit au mois de may à Paris.

[4] Il estoit à Saint-Germain en Laye au mois de may, lorsqu'il ordonna à tous ses prévosts et baillis de prendre la protection des religieuses de Port-Royal et de tous leurs biens. [5] Au mois de juin, il confirma au même lieu un échange fait entre ce monastère et Bouchard, seigneur de Marli, père de saint Thibaud, [6] et une donation faite aussi par le même Bouchard et saint Thibaud de la terre d'Écrone à Port-Royal.

Il fut à Sens au mois d'aoust pour recevoir la sainte couronne, et l'apporta ensuite à Paris. (Voy. p. 341 et 342.)

CXXXVIII.

Saint Louis achète le comté de Mascon.

Nous avons veu qu'il estoit parti de France une armée de croisez, vers la Saint-Jean, pour aller à Constantinople. [7] Il en partit encore une autre en même temps pour la Palestine, [8] sous la conduite de Thibaud, roy de Navarre et comte de Champagne. [9] Les principaux de cette armée, après Thibaud, estoient Hugues, duc de Bourgogne, Pierre, autrefois comte de Bretagne, Jean, comte de Mascon, son frère;

[1] Ms. B, p. 17. — [2] Ms. G, p. 206. — [3] Ms. B, p. 14. — [4] *Chartr. de Port-Royal*, n° 283, p. 92, 2. — [5] N° 217, p. 64, 2. — [6] N° 7, p. 2, 2. [7] Labbe, *Bibl.*, p. 377. — [8] Vincent de Beauv., l. XXX, c. CXXXVIII, p. 1280, 1. — [9] Labbe, *Bibl.*, p. 377, 342; Ms. D, p. 476.

Henri, comte de Bar, Amauri, comte de Montfort, Robert de Courtenay, Benoist, évesque de Marseille, le comte de Nevers, etc. [1]Il y avoit un nombre comme infini de princes, de barons et de gentilshommes de France, [2]et on escrit que presque toute la noblesse du royaume y estoit. [3]Quelques Anglois se joignirent aussi à eux. [4]On comptoit, quand ils furent arrivés en Palestine, jusqu'à quinze cents chevaliers et quarante mille écuyers; mais l'infanterie ne répondoit pas à la cavalerie.

[5]Saint Louis voulut qu'Amauri de Montfort, son connestable, servist Jésus-Christ en son nom dans cette guerre. C'est pourquoy il luy donna ses armes, et luy assigna par jour une somme d'argent dont Amauri le remercia à genoux, c'est-à-dire qu'il luy en fit hommage selon l'usage de ce temps-là. [6]Les croisez furent fort aises d'avoir ce seigneur avec eux.

[7]Les croisez prièrent l'empereur de vouloir estre leur capitaine et leur conducteur dans cette entreprise. L'empereur ne refusa point cet honneur. Il leur promit d'y aller luy-même, ou d'y envoyer soit son fils Conrad, soit tel autre capitaine qu'ils demanderoient, avec mille chevaliers entretenus à ses dépens; mais il vouloit en même temps que le pape l'aidast à soumettre les Lombards, à quoy le pape estoit bien éloigné de consentir.

[8]Gui, comte de Forez, avoit épousé, avant l'an 1226, Mathilde ou Mahaud de Courtenay, fille de Pierre, et

[1] *Spicileg.*, t. II, p. 796; Labbe, p. 377. — [2] Duchesne, p. 334, *b*. — [3] Matth. Par., p. 489, *a*. — [4] Ms. D, p. 476. — [5] P. 476. — [6] Mousk., vers 30 576. — [7] Matth. Par., p. 620, *a*, *b*. — [8] Anselme, t. I, p. 413.

sœur de Robert et Baudoin II, empereurs de Constantinople, et propriétaires des comtez de Nevers, Auxerre et Tonnerre. [1] Ce Gui estant prest de passer cette année en Orient avec le roy de Navarre, donna à sa femme, pour quatre ans, l'entière jouissance des terres qui venoient d'elle, à la charge de l'acquitter de seize mille livres de dettes. L'acte fut fait entre les mains de Gautier, archevesque de Sens, le 25 février, à Auxerre, en présence de saint Louis.

[2] Saint Louis promit, au mois de mars, à Paris, de ne point recevoir à Sens ceux de Provins, durant trois ans, à moins que le roy de Navarre ne revinst plutost de la terre sainte où il alloit.

[3] Pierre de Dreux, autrefois comte de Bretagne, se préparant aussi au même voyage, mit entre les mains du roy son chasteau de Chantoceaux en Bretagne, sur la Loire, pour le luy rendre un an après son retour, ou à ses héritiers, en cas qu'il mourust auparavant.

[5] Mais Jean, son frère, vendit tout à fait son comté de Mascon à saint Louis, avec le consentement de sa femme Alix de Vienne, qui en estoit propriétaire, pour une somme de dix mille livres tournois et mille livres de rente en Normandie, avec faculté réciproque de se résilier jusqu'à la Saint-Jean 1242. L'acte est de février 1239.

[5] Jean mourut cette année même dans la Palestine, [6] apparemment le 3 de novembre, auquel son obit est marqué dans l'église de Braine; [7] et Alix, sa veuve, confirma la vente de son comté à saint Louis par un

[1] Ms. G, p. 206. — [2] Ms. B, p. 14. — [3] *Invent.*, t. VI, *Promesses*, pièce 38. — [4] *Dreux*, p. 257; *Regist.* 31, f° 80. — [5] Ms. D, p. 476. — [6] *Dreux*, p. 258. — [7] P. 258; *Regist.* 31, f° 80 v°.

acte du mois de février 1241, fait à Paris, en présence de Guillaume, évesque de Paris, de Robert, comte d'Artois, d'Estienne de Sancerre, bouteiller de France, de Jean de Beaumont, chambrier, et de Geoffroy de La Chapelle, panetier.

[1] Alix employa en aumosnes et en œuvres de piété tout l'argent qu'elle receut de la vente de son comté, et elle se fit religieuse à Maubuisson, laissant à tout le monde un grand exemple d'humilité. [2] On remarque qu'elle en fut tirée pour estre première abbesse du Lis.

[3] Saint Louis, pour s'assurer du comté de Mascon, acheta même les droits ou les prétentions des héritiers de la comtesse. [4] Albéric dit que ce comté relevoit de Jean, comte de Chalon, et d'Estienne, son père, comte de Bourgogne; qui perdirent ainsi leurs droits par l'achat de saint Louis, parce que le roy de France ne pourroit pas estre son vassal; mais les rois avoient accoustumé de se racheter des hommages que devoient leurs terres; et il ne faut pas douter que saint Louis ne l'ait fait en cette rencontre.

[5] L'évesque de Mascon prétendant que le comte luy devoit hommage pour plusieurs choses et luy devoit aussi d'autres droits, l'évesque Guichard transigea sur cela, au mois de juin 1267, avec saint Louis à qui il céda ses prétentions; et saint Louis, en récompense, luy céda toutes les dismes qu'il tenoit dans son diocèse, valant environ quarante livres tournois de rente.

[6] Nous trouvons que dès devant le 27 mars 1239, un Amauri de Courcelles, connestable d'Auvergne pour le roy, estoit bailli de Mascon.

[1] Matth. Par., p. 620, *a*, *b*. — [2] *Dreux*, p. 56. — [3] Ms. D, p. 476. — [4] *Ibid.* — [5] *Regist.* 31, f° 41. — [6] *Invent.*, t. VIII, *Hommages*, pièce 20.

CXXXIX.

Les croisez passent en Palestine.

Pour retourner aux croisez, nous avons veu que le roy de Navarre et divers autres s'estoient mis de ce nombre dès l'an 1235 (v. p. 249). [1]Mais le pape même, qui avoit fait prescher la croisade, en faisoit différer l'exécution, prétendant que le secours de Constantinople estoit encore plus pressé et plus important que celuy de la terre sainte. C'est pourquoy il appliquoit même au premier l'argent donné pour l'autre. Le roy de Navarre, le duc de Bourgogne et d'autres, s'en plaignirent à luy, et il tascha de les satisfaire par la lettre qu'il leur en écrivit le 9 mars de cette année. [2]Il envoyoit aussi à Constantinople ceux qui avoient fait vœu d'aller en Palestine. Le duc de Bourgogne et le comte de Bretagne estoient de ce nombre. [3]On ne remarque point ce qui les porta à reprendre leur premier dessein.

[4]L'empereur, de son costé, ne vouloit point que les croisez partissent avant la Saint-Jean de cette année, à cause que la trêve qu'il avoit faite avec les Sarrazins duroit jusqu'à ce temps là. Il en écrivit aux croisez de France, qui se résolurent à suivre en cela son avis; [5]et il leur promit aussi de sa part, par un acte authentique, de ne leur demander aucun autre délay, et de leur donner toute l'assistance dont ils auroient besoin pour leur passage.

[1] Raynald., an. 1239, art. 79. — [2] Art. 78 — [3] *Hist. de Constant.*, p. 119. — [4] Matth. Par., p. 466, *a*, *b*. — [5] Raynald., an. 1238, art. 37.

L'an 1238, le pape recommença aussi à presser le voyage des croisez dans la Palestine; [1] et, par son conseil, tous les chrestiens de Syrie écrivirent aux Occidentaux pour les conjurer d'estre prests à les venir secourir l'an 1239 à la Saint-Jean, l'occasion n'ayant jamais été si favorable depuis la mort de Saladin pour reconquérir ce qu'ils avoient perdu sous ce prince, à cause des grandes divisions qui estoient alors entre les princes mahométans. Ces lettres, qui estoient écrites devant Noël, furent apportées en France et leues devant saint Louis. [2] Le pape fit publier en même temps que le passage se feroit à la Saint-Jean. Il en assura les croisez, qui murmuroient de ses retardemens, par sa lettre du 9 mars 1239, et les pressa extrêmement d'estre prests pour ce temps là.

[3] Ainsi les croisez s'estant assemblez, le roy de Navarre, le duc de Bourgogne, le comte de Bar et tous les autres jurèrent qu'ils seroient prests alors à passer. [4] Richard d'Angleterre promit de sa part de mener avec luy six cents chevaliers, outre les arbalestriers et les sergents.

[5] Il semble que les croisez souhaitassent d'avoir le duc de Bourgogne pour chef. Mais pour maintenir l'union et la paix entre eux, ils choisirent le roy de Navarre, qui n'eust pas voulu obéir au duc de Bourgogne. [6] Le pape promit à ce roy de prendre soin de ses Estats durant son absence.

[7] Les croisez se mirent donc en chemin à la Saint-

[1] Mousk., vers 30 365. — [2] Raynald., an. 1239, art. 80. — [3] Matth. Par., p. 514, *c*; p. 531, *c*, *e*; Mousk., vers 30 386. — [4] Vers 30 391. — [5] Vers 30 401. — [6] Raynald., an. 1239, art. 81. — [7] Labbe, *Bibl.*, t. I, p. 377.

Jean. [1] Il semble par quelques actes que Thibaud estoit encore en Champagne au mois de juillet. [2] On voit aussi par divers actes du duc de Bourgogne et du comte de Nevers qu'ils n'estoient pas encore partis au mois de juin. Le duc ayant eu par échange du comte de Chalon, avec permission du roy, les chastellenies de Charolois et du mont Saint-Vincent, il luy en fit alors hommage avec de grandes soumissions.

[3] Les croisez s'assemblèrent tous à Lyon pour délibérer de leur marche; mais ils furent bien surpris d'y voir arriver un légat du pape avec ordre de les empescher de passer outre et de les faire retourner chacun chez soy. Ils y receurent peu après des députez et des lettres de l'empereur qui, s'excusant de ne pouvoir faire alors le voyage avec eux, les exhortoit de ne se pas précipiter dans cette entreprise, [4] et d'attendre qu'il leur pust servir de guide et les mener avec luy [5] ou envoyer avec eux son fils Conrad, roy de Jérusalem, quand il auroit terminé ses affaires en Italie, [6] et quand la colère du pape seroit apaisée; de peur qu'ils ne fussent pas assez forts sans luy pour résister à la multitude infinie des Orientaux qui se préparoient à les combattre. [7] Il leur avoit, dit-il, donné ce conseil plusieurs fois, et les croisez eussent esté disposés à le suivre, si le pape ne les eust pressés de partir par des instances et des menaces réitérées.

[8] Cependant c'estoit le pape même qui les vouloit arrester lorsqu'ils estoient déjà en chemin. C'est pour-

[1] *Invent.*, t. II, *Champ.*, IX, pièces 18 et 19.—[2] T. IV, *Nevers*, pièce 19; *Regist.* 31, f° 65; *Hist. de Bourgogne, preuv.*, p. 73. — [3] Math. Par., p. 514, 515. — [4] P. 515, *a*; p. 530, *f*; Mousk., vers 30 397. — [5] Math. Par., p. 531, *b*. — [6] P. 519, *a*. —[7] P. 531, *b*, *c*, *a*. — [8] P. 514, 515.

quoy ils murmuroient tous contre luy ; mais du reste ils ne sçavoient quel conseil prendre. Enfin, les uns s'en retournèrent chez eux et les autres résolurent de continuer leur voyage.[1] L'empereur ne manqua point de reprocher au pape cette inconstance et cette légèreté, comme il l'appelle dans une lettre qu'il écrivit contre luy aux princes d'Allemagne. Mais si la terre sainte avoit alors, comme il le dit, un grand besoin de secours,[2] il faisoit la même faute de vouloir luy-même retenir les croisez, et de défendre même, s'il en faut croire Matthieu Paris, à ses sujets de l'Apouille et de la Sicile de fournir des vivres à ceux qui ne laissèrent pas de passer, ce qui releva beaucoup le courage des infidèles.

[3] Frédéric, au contraire, dit que voyant les croisez résolus de continuer, il les avoit exhortez à passer par ses Estats, et leur avoit promis toute l'assistance possible. [4] Il est certain que le comte de Bar et d'autres eurent de luy permission de continuer leur voyage, et allèrent s'embarquer à Brindes. [5] Les autres, ne s'osant fier à luy, allèrent, d'un commun accord, prendre la mer à Marseille. De ce nombre furent le roy de Navarre, le duc de Bourgogne et les comtes de Bretagne et de Montfort. [6] Ils s'embarquèrent au mois d'aoust. [7] On prétend que quelques-uns d'eux s'arrestèrent encore en Sicile jusques au printemps suivant. [8] Et néanmoins, quand ils furent abordez à Acre, ils

[1] Goldast., *Constit.*, t. III, p. 393. — [2] Matth. Par., p. 519, *a*. — [3] P. 531, *e*, *f*. — [4] P. 515, *b*; Mousk., vers 30578. — [5] Matth. Par., p. 515, *a*; Mousk., vers 30551. — [6] Ughell., t. III, p. 1032, *e*. — [7] Matth. Par., p. 515, *a*. — [8] Sanud, l. III, part. XI, c. xv, p. 215, *d*.

se trouvèrent estre encore, comme nous avons dit, quinze cents chevaliers, et quarante mille autres chevaux.

CXL.

Les croisez sont défaits et font deux trêves avec les Sarrazins. — Richard passe en Orient. — Les comtes de Montfort et de Nevers meurent au retour.

[1] L'occasion estoit très-favorable à cause des grandes divisions qui estoient entre les princes sarrazins; [2] mais le peu d'union que les croisez avoient entre eux, le peu de précaution qu'ils apportoient dans les choses de la guerre, le désir du butin et l'amour de la gloire, firent qu'une armée si puissante n'eut que de mauvais succès. [3] Sanud rapporte leur malheur à leur peu de courage, ce qui est plus difficile à croire. Les autres, avec qui je ne vois pas moyen de l'accorder, disent avec plus d'apparence [4] que le comte de Bretagne ayant réussi dans une course qu'il fit, à l'insceu du reste de l'armée, du costé de Damas, et qui fut la première action de la guerre, le duc de Bourgogne, les comtes de Bar et de Montfort et divers autres, envieux de son heureux succès, entreprirent la même chose huit jours après, à l'insçu du comte de Bretagne et du roy de Navarre. Mais les ennemis en eurent avis, et les attaquèrent dans les sables d'auprès de Gaza, entre Joppé et Jérusalem, lorsqu'ils estoient las

[1] Ms. D, p. 474, 475. — [2] Vinc. Bellev., l. XXXI, c. CXXXVIII, p. 1280, 1. — [3] Sanud, l. III, c. XV, p. 215, 1, 2. — [4] Duchesne, p. 334, *b*; Matth. Par., p. 530, *d*, *e*; Ms. D, p. 477; Ms. F, p. 573.

d'avoir couru la nuit, [1] les deffirent et les tuèrent ou prirent presque tous.

[2] Il y eut soixante chevaliers pris dans le combat, et dix des plus considérables dans la retraite. [3] D'autres disent plus de quatre-vingts en tout. [4] On ne nomme que le comte de Montfort, qui fut mené à Babylone en Égypte, le comte de Bar, [5] blessé à mort, [6] et Richard, vicomte de Beaumont. [7] Cette malheureuse journée fut le 12 ou le 13 de novembre.

[8] On marque en ce temps-ci la mort de Robert de Courtenay, bouteiller de France, du comte de Mascon et d'Anseau de Traisnel; mais on ne dit pas que ç'ait esté dans la bataille. [9] Estienne de Sancerre, de la maison de Champagne, estoit bouteiller l'année suivante.

[10] On voit dans une lettre que les Templiers et les Hospitaliers ne voulurent point assister les François en cette occasion; de quoy saint Louis irrité osta tout son thrésor du Temple de Paris, où il avoit accoustumé de le laisser. Il faut néanmoins qu'il l'y ait remis depuis, car il faisoit toujours ses assignations sur le Temple. Je croy que le roy d'Angleterre avoit aussi son thrésor au Temple de Londres.

Ceux des Turcs qui s'estoient le plus signalez en cette rencontre par leur courage devinrent par là même odieux et redoutables à Saleh, sultan de Babylone, leur

[1] Duchesne, p. 334, *c*. — [2] Matth. Par., p. 530, *e*, *f*. — [3] Ms. D, p. 477. — [4] Matth. Par., p. 530, *e*; Duchesne, p. 334, *e*; Joinville, p. 56. — [5] Ms. D, p. 477. — [6] Matth. Par., p. 547, *d*. — [7] Ms. D, p. 477; Labbe, *Bibl.*, t. I, p. 377. — [8] Ms. D, p. 477. — [9] *Dreux*, p. 258; *Invent.*, t. I, *Berri*, III, pièce 6. — [10] Matth. Par., p. 530, *e*.

seigneur; de sorte qu'il les fit arrester et les fit mourir neuf ou dix ans après, lorsque saint Louis estoit en Orient.

[1] Les François ne se laissèrent pas vaincre sans tuer un grand nombre des ennemis, et ils en emmenèrent même quelques-uns prisonniers; mais néanmoins la terreur se mit tellement dans l'armée, qu'on n'y vit plus ni prudence, ni courage, ni aucun effet des forces qui leur restoient encore. [2] Le roy de Navarre, qui estoit allé à Ascalon pour la fortifier, crut ne pouvoir trouver de sûreté qu'en se retirant à Acre. [3] On ne songea plus à prendre Damas, comme on l'avoit espéré auparavant. [4] Le sultan de Haman qui, par la terreur des armes des croisez, avoit témoigné vouloir leur remettre ses places, et même recevoir le baptesme, se mocqua d'eux quand il les vit affoiblis. [5] Néanmoins, comme les infidèles estoient divisez entre eux, Saleh Ismael, sultan de Damas, fit trêve en 1240 avec les chrestiens contre les Babyloniens, et promit de leur rendre les chasteaux de Beaufort et de Saphet, avec le territoire de Jérusalem. Cette trêve ayant été faite par les Templiers, les Hospitaliers n'y voulurent point consentir. Le roy de Navarre et le comte de Bretagne s'en revinrent aussitost après en France, [6] quinze jours avant que Richard y arrivast, comme Richard même l'écrit, c'est-à-dire sur la fin de septembre, [7] quoyque par un acte daté du même mois il puisse sembler que Thibaud estoit alors en Champagne.

[1] Ms. D, p. 477. — [2] Sanud, c. xv, p. 215, *e*; Matth. Par., p. 530, *e*. — [3] Matth. Par., p. 530, *e*. — [4] Sanud, p. 215, *e*; Ms. D, p. 475, 476. — [5] Sanud, p. 215, 216. — [6] Matth. Par., p. 567, *a*. — [7] *Invent.*, t. II, *Champ.*, V, pièce 50.

[1] Le duc de Bourgogne, Gautier, comte de Brienne, et beaucoup d'autres de l'Orient et de l'Occident, demeurèrent en Palestine, mais divisez les uns des autres; [2] et Richard estant arrivé le 8 d'octobre, fit, par le conseil des Hospitaliers, une trêve contraire à la première avec Saleh Negemaddin, sultan de Babylone (voy. ci-après chap. cxc). [3] En conséquence de cette trêve, les prisonniers faits à la journée de Gaza ayant esté délivrez, arrivèrent au camp de Richard le 23 d'avril 1241. [4] Il y avoit au moins trente personnes de qualité et cinq cents autres de moindre considération. [5] Le comte de Montfort, qui estoit le plus considérable des prisonniers, avoit voulu, dès auparavant, faciliter le rachat des autres par un mensonge qui eut de mauvais effets. [6] On remarque que le pape avoit voulu qu'on employast pour la délivrance de ce comte jusqu'à cinq mille marcs de l'argent destiné pour le secours de la Palestine; [7] mais en s'en revenant en France, il mourut à Rome où il fut enterré magnifiquement dans l'église de Saint-Pierre. [8] Gui, comte de Nevers et de Forez, mourut aussi dès qu'il fut arrivé en Italie. [9] On sceut sa mort en France après le mois de may 1241 et avant février 1242. [10] On prétendoit que les Sarrazins avoient empoisonné les prisonniers en les renvoyant.

Depuis la mort d'Amauri, comte de Montfort, saint Louis n'eut point de connestable jusqu'à son voyage d'Orient en 1248, qu'il donna cette charge à Imbert

[1] Matth. Par., p. 567, *c*. — [2] Matth. Par., p. 567, *b*. — [3] P. 568, *b*, *c*. — [4] *E*. — [5] P. 547, *d*, *c*. — [6] Raynald., an. 1241, art. 40. — [7] Duchesne, p. 334, *a*. — [8] Ms. D, p. 483. — [9] *Invent.*, t. IV, *Nevers*, pièces 23-37. — [10] Mousk., vers 30 632.

de Beaujeu. [4]Jean, fils d'Amauri, lui succéda pour le comté de Montfort.

[3]Richard eut soin de pourvoir aux François qu'il avoit délivrez. [3]Il avoit de même fait enterrer les os de ceux qui avoient esté tuez à la journée de Gaza, et s'acquit ainsi l'estime et l'affection des François. [4]Saint Louis le receut fort bien lorsqu'il passa par la France à son retour.

[5]Frédéric, qu'on accusoit de n'avoir que trop de crédit parmi les Sarrazins, leur écrivit des lettres menaçantes pour les obliger de bien traiter les prisonniers et de les délivrer; mais il pouvoit bien mander le contraire en secret.

CXLI.

Les légats du pape lèvent de l'argent en France et en Angleterre contre Frédéric.

La querelle d'entre le pape et l'empereur ne se termina pas à des anathèmes et aux écrits qu'ils publièrent l'un contre l'autre. Il s'en forma une guerre très-sanglante dont ce n'est pas ici le lieu de parler. Le pape n'ayant par luy-même ni les forces ni l'argent nécessaires pour la soutenir, voulut que le respect que les chrestiens avoient pour sa dignité spirituelle luy fist trouver l'un et l'autre de ces secours.

[6]Ce fut pour ce sujet qu'il envoya l'évesque de Palestrine, dont nous avons parlé ci-dessus, en France, ou, [7]selon un auteur de ce temps-là, aux princes de

[1] *Spicileg.*, t. XI, p. 527. — [2] Matth. Par., p. 575, *c*, *d*. — [3] P. 568, *d*. — [4] Mousk., vers 30 770. — [5] Matth. Par., p. 530, *f*. — [6] Raynald., an. 1239, art. 38, 40. — [7] Ughell., t. III, p. 1033, *b*.

l'Occident, [1] et il est certain que sa légation comprenoit aussi le pays de Liége [2] et la Provence. [3] Ce cardinal avoit esté jacobin.

[4] Dans la bulle que Grégoire écrivit à saint Louis en luy envoyant ce légat, datée d'Anagni le 21 octobre, il donne de grands éloges à la piété des rois de France, pour obtenir de saint Louis qu'il témoigne la sienne en luy donnant secours contre Frédéric. Il l'exhorte fort à bien recevoir son légat dont il fait l'éloge, et à ne pas croire ce que Frédéric publioit tant contre ce légat que contre luy. [5] Il écrivit en même temps une autre lettre sur le même sujet à Blanche, la priant de disposer son fils à seconder ses intentions.

L'AN DE JÉSUS-CHRIST 1240. Pasques le 15 avril. A. G.

[6] Le légat, pour éviter les armes de Frédéric, fut obligé d'aller par terre jusques à Gênes, déguisé en pèlerin, avec une seule personne avec luy. Il s'embarqua à Gênes, et arriva ainsi en Provence, où il estoit dès le 10 de novembre 1239. [7] Néanmoins il n'arriva en France, c'est-à-dire à Paris, qu'en 1240, vers la feste des Rois. Il y demeura jusqu'à la feste de la Chandeleur de l'année suivante. [8] Car par un acte donné à Étampes le 20 de juillet il recommande, en qualité de légat, au doyen de Paris la protection des religieuses de Port-Royal dont il fait un bel éloge, mais général. On en pourroit encore donner d'autres preuves.

[1] Ms. D, p. 479. — [2] Raynald., an. 1240, art. 20. — [3] Matth. Par., p. 575, *b*. — [4] *Libertez*, c. 1, art. 5, p. 10-12. — [5] Ms. F, p. 1045. — [6] Ughell., t. III, p. 1033, *b*; Vinc. Bellov., l. XXXI, c. CXXXVIII, p. 1280. — [7] *Spicileg.*, t. II, p. 797. — [8] *Chart. Port-Roy.*, p. 103.

[1]Il estoit envoyé pour faire publier en France l'anathème prononcé contre Frédéric, et il l'y fit publier effectivement. [2]Mais cela s'estoit fait dès l'année précédente dans l'Angleterre et sans aucune contradiction, quoique le roy fust beau-frère de Frédéric. [3]Othon, qui y estoit légat pour le pape, y obtint même, dans une assemblée tenue à la Toussaint, le quint des bénéfices, le clergé, abandonné par le roy, n'ayant osé luy résister. [4]Saint Louis permit aussi au légat Jacques de tirer de l'argent des ecclésiastiques de France. [5]On les vouloit obliger, et eux et ceux des autres nations, à payer aussi le quint de leurs bénéfices. Ils n'y avoient point encore consenti au commencement de juillet; et il semble que le légat ait esté obligé de se contenter du vingtième, [6]puisque Meyer remarque que, dans le concile de la province de Reims tenu à Senlis, il demanda et obtint cette levée du vingtième. [7]Matthieu Paris dit que partie par douceur, partie par menaces, il avoit tiré tant d'argent du clergé, que sur la fin de l'esté il se vantoit d'en avoir assez pour soutenir la guerre contre l'empereur durant une année. [8]Le pape vouloit que saint Louis entreprist même la guerre pour luy contre Frédéric; mais saint Louis ne le voulut point : de quoy le pape voulut se venger en empeschant Pierre Charlot, oncle du roy, d'estre fait évesque de Noyon.

[1] Duchesne, p. 335, *a*; Ms. F, p. 893. — [2] Matth. Par., p. 490, *e*. — [3] P. 526, *c*; p. 527, *d*; p. 533-536; p. 541, *d*. — [4] P. 541, *c*. — [5] P. 536, *a*. — [6] Meyer, l. VIII, p. 74, 1. — [7] Matth. Par., p. 541, *a-c*; p. 544, *e*. — [8] Mousk., vers 30 713.

CXLII.

Le pape veut tenir un concile. Frédéric s'y oppose.

[1] Cependant on voit, par le récit que fait Raynaldus de ce qui se passoit en Italie, que les armes de l'empereur y estoient beaucoup plus fortes que celles du pape. [2] Quelques cardinaux et des personnes de piété vinrent proposer une trêve à l'empereur, afin qu'on pust trouver quelque voie d'accord. L'empereur y consentit, pourveu que les Lombards révoltez contre luy ne fussent point compris dans la trêve. Le pape, au contraire, déclara qu'il ne pouvoit l'accepter qu'en y comprenant les Lombards. Ainsi ce traité n'eut point d'effet. [3] Les efforts que firent les députez de France et d'Angleterre auprès du pape pour luy faire accepter la médiation de saint Louis furent aussi inutiles.

Enfin, [4] soit que le pape vist les Lombards trop pressez et son parti trop abattu, soit par un véritable amour de la paix, [5] il agréa la proposition d'un concile général que firent les cardinaux après une longue consultation. On conclut à le tenir au plus tost, et l'on résolut que ce seroit pour l'année suivante à Pasques. [6] Le pape envoya donc l'évesque de Brescia témoigner à l'empereur qu'il avoit dessein d'assembler un concile pour rétablir la paix, et d'y appeler les ambassa-

[1] Raynald., an. 1240, art. 1-21. — [2] Goldasti, *Constit.*, l. III, p. 391, 392, 393. — [3] P. 392; Matth. Par., p. 543, *c*. — [4] Goldasti, *Constit.*, l. III, p. 392; Matth., Par., p. 543, *c*, *d*. — [5] Matth. Par., p. 532, *b*, *c*. — [6] P. 543, *d*.

deurs de France et des autres Estats chrestiens, avec quelques princes d'Occident; mais qu'afin que ceux qui voudroient venir au synode le pussent faire avec sûreté, il estoit besoin d'accorder une trêve jusques à Pasques, dans laquelle les Lombards fussent compris. [1] L'empereur avoue luy-même qu'il avoit demandé le premier aux cardinaux le concile général où les ambassadeurs des princes se trouvassent, promettant d'y justifier beaucoup de choses qu'il avançoit contre le pape, [2] et se plaint qu'on le luy avoit refusé. [3] Cependant, après avoir bien considéré ce qu'il pouvoit craindre d'une assemblée d'évesques tous soumis absolument au pape par conscience ou par intérest, et qui l'avoient déjà presque tous anathématizé; que le roy d'Angleterre même estoit sujet du pape; que le comte de Provence, le duc de Venise, et divers autres princes que le pape vouloit faire venir au concile, estoient ses ennemis déclarez; après avoir, dis-je, pesé toutes ces raisons avec les princes de sa cour, il aima mieux paroistre se combattre et se dédire luy-même, [4] et déclara à l'évesque de Brescia que tant que le pape seroit son ennemi, il ne souffriroit point qu'il assemblast de concile, et qu'il seroit honteux aux princes de se rendre justiciables des évesques. [5] Pour la trêve, il déclara qu'il ne souhaitoit rien tant que la paix avec le pape, et qu'il ne demandoit point d'autre arbitre que l'évesque même qui luy parloit; qu'ainsi il vouloit bien consentir à la trêve qu'il demandoit, quelque préjudiciable qu'elle luy fust; mais qu'il en excluoit et en ex-

[1] Matth. Par., p. 543, *b*; p. 505, *a*. — [2] P. 543, *c*. — [3] P. 544, 545. 552, 553. — [4] P. 544, *a*. — [5] P. 543, 544.

clueroit toujours les Lombards. [1] Matthieu Paris écrit que la trêve ne laissa pas de se conclure par l'entremise des cardinaux Jean Colonne et Raimond, [2] à l'exclusion des Milanois et de quelques autres Italiens; [3] ce qui n'a point d'apparence, [4] puisque Bénévent fut assiégée sur le pape par ordre de l'empereur depuis le mois d'aoust 1240, [5] jusqu'au mois d'avril 1241 qu'elle se rendit, sans parler du siége de Faenza, qui pouvoit estre censée de la Lombardie. Et le traitement qu'il fit aux évesques qui alloient au concile, fait bien voir qu'il n'y avoit point alors de trêve. [6] Ainsi il y a faute au moins dans les circonstances de ce que Matthieu Paris dit s'estre passé entre le pape et le cardinal Colonne (il le faut voir), [7] qui prit le parti de l'empereur au mois de janvier 1241. [8] Il ajouste que, comme le pape se rendoit plus difficile à la paix à cause de l'argent que Jacques luy promettoit de France, saint Louis, qui le sceut, fit saisir tout cet argent et défendit de le transporter hors du royaume jusqu'à ce qu'on vist quel train les affaires prendroient.

Cependant le pape procédoit à la convocation du concile, et [9] il écrivit le 9 d'aoust aux évesques pour leur commander de s'y trouver et d'y faire aussi venir des députez des chapitres, abbés, etc. Il disoit en général que c'estoit pour avoir leur secours et leur conseil dans les grandes affaires qu'on sçavoit qu'avoit alors l'Église romaine. [10] Raynaldus prétend que le pape assembloit encore le concile pour d'autres affaires que

[1] Matth. Par., p. 541, *a*. — [2] *C*. — [3] Raynald., an. 1240, art. 52. — [4] Ughell., t. III, p. 1035, *a*. — [5] *C*. — [6] Matth. Par., p. 541, *a*, *b*. — [7] Ughell., t. III, p. 1035, *b*. — [8] Matth. Par., p. 541, *a*. — [9] Raynald., an. 1240, art. 53. — [10] Art. 52.

pour celle de Frédéric. [1]Il y invita aussi les princes séculiers et les pria d'y envoyer leurs ambassadeurs. Nous avons la lettre qu'il en écrivit à saint Louis, datée aussi du 9 d'aoust.

[2]Frédéric, au contraire, écrivit, le 13 de septembre, une lettre adressée, dans Matthieu Paris, au roy d'Angleterre, [3]et dans une copie plus ample, à saint Louis. Elle pouvoit encore estre commune à d'autres rois. [4]Dans cette lettre, après avoir parlé du refus qu'il avoit fait du concile, il déclare qu'il ne souffrira point que personne aille à une assemblée tenue par son ennemi, et prie les rois d'en avertir leurs sujets, parce qu'il est résolu de traiter en ennemis tous ceux qui voudront aller au concile. [5]Et il faisoit, en effet, faire une telle garde par mer et par terre, que personne ne pouvoit aller à Rome sans la permission de ses officiers.

[6]Le pape, au contraire, pressoit les évesques de venir nonobstant les menaces de l'empereur; et il leur en fit un second commandement par sa lettre du 15 octobre, les exhortant à préférer Dieu aux hommes, et à surmonter toutes les difficultez par le mérite de leur foy. [7]Ce fut sur cela que le cardinal Jacques tint le concile de Meaux, où il fit commandement aux évesques de le suivre à Vienne pour prendre ensuite le chemin de la mer. Nous verrons ce qui en arriva l'année suivante (voy. chap. CL).

[1] Raynald., an. 1240, art. 54. — [2] Matth. Par., p. 543, 544. — [3] Goldasti, *Constit.*, t. III, p. 391, 392; Petr. de Vin., l. I, ep. XXXIV, p. 220. — [4] Matth. Par., p. 544, *a*, *b*; Duchesne, p. 335, *b*. — [5] Duchesne, p. 335, *b*. — [6] Matth. Par., p. 553; Raynald., an. 1240, art. 57, 58; Labbe, *Bibl.*, t. I. — [7] Duchesne, p. 335, *b*; Ms. F, p. 893.

[1] Raynaldus cite d'une lettre écrite cette année par saint Louis à Frédéric, imprimée dans Pierre des Vignes, que le légat avoit sollicité les François de prendre les armes contre Frédéric, et qu'ils l'avoient refusé. Je ne sçay s'il l'a pris d'une lettre de l'an 1241, [2] où saint Louis représente à Frédéric qu'il avoit rejeté les légats de l'Église qui avoient demandé du secours contre l'empereur, et qu'ils n'avoient pu rien obtenir dans son royaume à son préjudice; de quoy néanmoins il faut excepter l'argent levé sur l'Église.

Nous verrons, l'année suivante, l'offre que le pape fit de l'empire au comte d'Artois.

CXLIII.

Guerre en Provence.

Le comte de Provence s'estant déclaré pour le pape contre l'empereur, et ayant refusé d'arrester les courses que Thomas, comte de Flandre, son beau-frère, faisoit dans le pays de Liége, l'empereur avoit donné son comté de Forcalquier au comte de Toulouse au mois de décembre 1239 (voy. p. 351), [3] et avoit excité celui-ci à faire la guerre à l'autre. [4] Matthieu Paris décrit le particulier de cette guerre et la part qu'y prit saint Louis. L'on y voit avec quel soin Frédéric ménageoit la France et évitoit de donner au roy aucune occasion de plainte.

[5] Mais il faut remarquer que Puy-Laurent ne dit point que le comte de Toulouse, dont il estoit aumos-

[1] Raynald., an. 1239, art. 38. — [2] *Ibid.*, an. 1241, art. 77. — [3] Matth. Par., p. 529, *d*. — [4] *Ibid.*, p. 529, 530. — [5] Duchesne, p. 695, *b*.

nier, ait remporté aucun avantage considérable, mais seulement qu'il passa l'été, jusque vers la fin d'aoust, à Trinquetaille, dans la Camargue, qu'il avoit ravagée, à attaquer la ville d'Arles, qui en est vis-à-vis [1] et qui avoit pris le parti du pape. [2] Il paroist qu'il fut excommunié pour les dommages faits à l'église d'Arles, dans la Camargue, et encore pour quelques autres raisons; [3] et son pays interdit.

Les François qui furent d'abord au secours du comte de Provence, avant les sept cents chevaliers que saint Louis y envoya depuis, pouvoient en effet estre de la noblesse voisine du Rhône, dans le Languedoc; mais cela n'a rien de commun avec Avignon qui obéissoit alors au comte de Toulouse; [4] et même ce comte en céda au mois d'aoust la *potestaterie* (qui en estoit la première dignité) à un comte Gautier, vicaire des royaumes d'Arles et de Vienne pour l'empereur. L'acte est datée de l'Isle dans le Venaissin.

Nous verrons l'année suivante comment on tascha d'assoupir cette guerre [5] par le mariage qu'on proposa entre le comte de Toulouse et la troisième fille du comte de Provence (voy. chap. CLVII).

CXLIV.

Trincavel fait la guerre à saint Louis.

Quand le comte de Toulouse revint de Trinquetaille, vers la fin d'aoust, au haut Languedoc, il y trouva

[1] Raynald., an. 1240, art. 20. — [2] *Invent.*, t. V, *Toulouse*, III, pièce 8. — [3] *Ibid.*, t. VIII, *Arragon*, I, pièce 4. — [4] *Ibid*, t. V, *Toulouse*, IX, pièce 36. — [5] Duchesne, p. 696, 697.

une autre guerre plus importante que celle qu'il venoit de faire en Provence.

Roger, vicomte de Béziers et de Carcassonne, dépouillé de ses seigneuries, en 1209, par l'armée des croisez, avoit laissé un fils encore enfant, nommé [1]Roger par Albéric, et Trincavelle ou Trincavel par les autres, [2]qui demeura sous la tutelle de Roger Bernard, comte de Foix. [3]Il rentra en la possession de Béziers, et apparemment de toutes les terres de son père, en l'an 1224. [4]Il pouvoit avoir dix-sept ans ou environ.

Je ne me souviens point d'avoir veu que saint Louis eust traité avec luy comme il avoit fait l'an 1229 avec les comtes de Toulouse et de Foix. [5]Ce qui est certain, c'est qu'Olivier de Termes et d'autres seigneurs du Languedoc s'estant joints à luy, il commença cette année à attaquer les pays que le roy possédoit dans les évesché de Narbonne et de Carcassonne. Il se rendit maistre de diverses places, et généralement de toutes celles où il se voulut présenter, tant la terreur saisit d'abord les esprits. Les Albigeois pouvoient bien estre meslez dans ce soulèvement, [6]puisque quelques auteurs disent que les rebelles estoient de cette secte [7]et ennemis de l'Église; et Perrin, l'historien des Vaudois, [8]s'en fait un honneur. [9]On soupçonna même le comte de Toulouse d'avoir des intelligences secrètes avec eux.

[1] Ms. D, p. 481. — [2] Duchesne, p. 686, *c*. — [3] *Regist*. 3, p. 2, 2. — [4] Duchesne, p. 686, *e*. — [5] P. 695, *b*; p. 334, *a*; *Spicileg*., t. II, p. 797; Ms. D, p. 481. — [6] Ms. D, p. 481; *Spicileg*., t. II, p. 797. — [7] Duchesne, p. 696, *a*. — [8] Perrin, *Hist. des Albig*., l. II, c. IX, p. 144. — [9] Ms. D, p. 481.

[1]Les évesques de Narbonne et de Toulouse, et la noblesse du parti du roy, se rendirent dans Carcassonne pour la défendre, et on n'eut pas de peine à fournir la ville de vivres, la moisson et les vendanges mêmes venant d'estre faites. [2]Le comte de Toulouse revint alors de la Camargue, et le sénéchal du roy le fut trouver à Pechnotier, pour le sommer de chasser les ennemis du roy de ses terres; à quoy le comte répondit qu'il prendroit conseil sur cela quand il seroit à Toulouse. [3]Peu de jours après, et le 7 de septembre, l'évesque de Toulouse et le sénéchal furent au bourg de Carcassonne dont les habitans firent solemnellement serment de fidélité à l'Église et au roy; et le lendemain, ayant receu réponse du roy sur ce qu'ils luy avoient écrit eux-mêmes de la révolte de Trincavel, ils vinrent monstrer la lettre aux évesques qui estoient dans la cité, avec toutes sortes de marques de joie. Cependant il y avoit déjà du temps qu'ils traitoient avec les révoltez, et, [4]dès la nuit suivante, ils les receurent dans le bourg. [5]Ils n'eurent pas plus de fidélité pour les ecclésiastiques du lieu; car, après leur avoir donné un sauf-conduit scellé du sceau de Trincavel même, pour aller à Narbonne, ils en tuèrent plus de trente. [6]Ils commencèrent dès le 9 du mois à attaquer la cité par la sape et par les machines de guerre; [7]mais après que le siége eut duré environ un mois, le secours que saint Louis envoyoit arriva.

[8]Car saint Louis ayant esté averti de l'estat du Lan-

[1] Duchesne, p. 695, *b*, *c*. — [2] *C*; Catel, *Toul.*, p. 360. — [3] Duchesne, p. 695, *c*. — [4] Duchesne, p. 696, *a*; *Spicileg.*, t. II, p. 797. — [5] Duchesne, p. 696, *a*. — [6] *A*; *Spicileg.*, t. II, p. 797; Catel, *Chron.*, p. 171. — [7] Duchesne, p. 696, *a*. — [8] P. 695, *c*.

guedoc par l'envoyé du bourg de Carcassonne, [1] et par les avis de ses officiers qui luy témoignoient le danger où estoient ses garnisons, [2] tint une assemblée à Bourges où le légat se trouva, [3] et envoya des troupes en diligence à Carcassonne, sous la conduite de Jean de Beaumont, son chambrier, [4] qualifié *un noble chevalier*, et du vicomte de Chasteaudun, nommé Geoffroy. [5] Adam de Milli, Gui de Levis, maréchal de Mirepoix, et le maréchal Ferri se trouvent joints avec eux dans quelques actes où Geoffroy est nommé le premier, devant Jean de Beaumont. Le roy n'eut pas de peine à assembler des troupes, s'il est vray [6] qu'il eust, dès auparavant, mandé sa noblesse pour secourir le comte de Provence.

[7] Trincavel n'osa attendre les troupes du roy. Il mit le feu en divers endroits du bourg de Carcassonne, qui fut entièrement détruit et consumé, en amena avec luy les habitans qui craignoient le chastiment de leur trahison, et se retira le 11 d'octobre à Montréal, à quatre ou cinq lieues de Carcassonne vers Toulouse. [8] Il y fut aussitost poursuivi et assiégé avec beaucoup de vigueur; [9] néanmoins le siége dura jusqu'à ce que l'hyver estant déjà fort rude et fort avancé, et l'armée ne pouvant pas demeurer sans beaucoup de péril, les comtes de Toulouse et de Foix ménagèrent un accord par lequel les gens d'armes sortirent avec leurs armes et leurs chevaux, et remirent le chasteau et le peuple

[1] Duchesne, p. 334, *a*. — [2] Ms. D, p. 481. — [3] Ms. D, p. 481; Duchesne, p. 334, *a*. — [4] *Spicileg.*, t. II, p. 797. — [5] *Invent.*, t. VI, *Securit.*, pièces 139, 140; *Regist.* 3, p. 36. — [6] Matth. Par., p. 530, *a*, *b*. — [7] Duchesne, p. 696, *b*; p. 779, *b*; *Spicileg.*, t. II, p. 797; Catel, *Chron.*, p. 171. — [8] Duchesne, p. 334, *b*. — [9] P. 696, *b*.

entre les mains des assiégeants: [1] Jean de Beaumont y mit une bonne garnison et alla réduire les autres chasteaux dont les révoltez s'estoient saisis, ce qu'il ne fit pas sans peine. [2] Ceux qui estoient dans un de ces chasteaux ayant esté faits prisonniers, le reste se rendit.

[3] Ainsi les rebelles furent entièrement soumis à la volonté du roy, et la paix rétablie partout; [4] Trincavel, qui ne voulut pas se soumettre, s'estant sans doute caché quelque part.

[5] On a encore quelques serments de fidélité faits au roy en 1240, entre les mains de Jean de Beaumont et des autres, par quelques gentilshommes, le 13 décembre, [6] par la ville d'Alet au mois de novembre 1240, [7] par Pierre de Peirepertuse et Gaucelin de Capendu, le 26 novembre.

[8] Jean retourna triomphant vers le roy, qui rendit grâces à Dieu de la victoire qu'il luy avoit donnée; laquelle n'estoit pas encore achevée au mois de mars 1241 (voy. chap. CLVII). [9] Il pardonna aux habitans du bourg de Carcassonne, et leur permit de retourner en leur pays où ils rebastirent leur bourg en une autre place, au delà de la rivière d'Aude.

[10] Jean de Crenn., sénéchal de Carcassonne en 1247, leur assigna pour cela une place qu'il eut par échange de l'évesque de Carcassonne. [11] Le chapitre de Carcas-

[1] Duchesne, p. 334, *b*; Ms. D, p. 481. — [2] Guiart, p. 135, 2. — [3] Duchesne, p. 324, *b*; *Spicileg.*, t. II, p. 797. — [4] *Invent.*, t. V, *Toul.*, V, pièce 17. — [5] *Invent.*, t. VI, *Securit.*, pièce 139; *Regist.* 3, p. 36. — [6] *Invent.*, t. VIII, *Serments des villes* (non trouvé); *Regist.* 3, p. 67. — [7] Ms. D, p. 574. — [8] Duchesne, p. 334, *b*. — [9] Catel, *Chron.*, p. 172. — [10] *Regist.* 3, *a*, 109, p. 30; Ms. D, p. 389. — [11] *Regist.* 3, *a*, 110, p. 30, 31.

sonne ayant perdu quelques revenus par la destruction du bourg, le même sénéchal l'en dédommagea par ordre de saint Louis. [1] L'échange et le dédommagement furent acceptez par l'évesque et par le chapitre, qui en donnèrent acte à saint Louis au mois d'aoust 1248, lorsqu'il estoit à Aigues-Mortes prest à partir pour l'Orient.

[2] Il paroist que saint Louis fit aussi informer des jardins des particuliers qui avoient esté gastez autour de la ville, pour dédommager les maistres. [3] Il fit rendre aux habitans de Carcassonne les possessions qu'ils avoient perdues durant cette guerre. [4] Il voulut aussi qu'on récompensast ceux qui avoient basti dans le nouveau bourg quelques maisons que le sénéchal avoit depuis démolies, peut-estre parce qu'elles empeschoient les fortifications.

[5] On voit par l'ordonnance de 1259 que saint Louis traita depuis avec assez de rigueur ceux qui avoient eu part à cette guerre de Trincavel et à celle que luy fit le comte de Toulouse en 1242, et ceux même qui, n'ayant point pris les armes, estoient seulement demeurez parmi les rebelles.

CXLV.

De saint Edmond, archevesque de Cantorbéry. — Son élection. — Sa conduite.

Cette année est considérable par la mort de saint Edmond, archevesque de Cantorbéry, qui ayant trop

[1] *Regist.* 3, p. 30, 31. — [2] *Anciennes ordonn.*, p. 128, 2. — [3] 1. — [4] P. 129, 1. — [5] P. 127, 128.

de vertu pour souffrir les maux de son église, et trop peu d'autorité pour y remédier, vint chercher sa consolation en France dans le repos d'un monastère où Dieu couronna bientost sa patience par une mort sainte et heureuse, et fit éclater ses mérites par des miracles extraordinaires.

[1] Nous avons une vie de ce saint dans Vincent de Beauvais, [2] et une autre dans Surius qui en a changé le style ancien. [3] Il est surnommé d'Abindon, [4] à cause du lieu de sa naissance près d'Oxford, en Angleterre. [5] Son père et sa mère, qui avoient une piété non commune, prirent un très-grand soin de son éducation. [6] Il vint étudier à Paris, et après y avoir enseigné les humanitez, il y estudia en théologie, y fut receu docteur et y professa quelque temps. [7] Il fut élevé malgré luy à la prestrise. [8] Il professa la théologie à Oxford où il faisoit encore plus de fruit par ses prédications. [9] Il fut fait thrésorier et chanoine de Salisbéry, [10] et ensuite choisi, l'an 1233, par le pape Grégoire IX pour l'archevesché de Cantorbéry, à cause que les religieux qui composoient le chapitre de cette église en avoient nommé plusieurs que le pape n'agréoit pas. [11] On prétend que l'un de ceux qui avoient esté éleuz ne put obtenir sa confirmation du pape, sous prétexte qu'il estoit trop simple et trop âgé, [12] et en effet parce qu'il n'avoit point voulu gagner cette cour

[1] Vinc. Bellov., l. XXXI, c. LXVII-LXXXVIII, p. 1307. — [2] Sur., 16 *novemb.*, p. 368. — [3] Thorn, p. 1881, 1882. — [4] Knigt, p. 2432, *d.* — [5] p. 2432, 2433; *Spicileg.*, t. VIII, p. 586. — [6] Du Boulay, p. 679. — [7] Vinc. Bellov., c. LXXVII, p. 1311, 1. — [8] *Spicileg.*, t. VIII, p. 586, 587. — [9] Vinc. Bellov., c. LXXVIII, p. 1311, 2. — [10] Matth. Par., p. 385, 386; Sur., 16 *novemb.*, art. 17, p. 372. — [11] Matth. Par., p. 376, *a*. — [12] *Spicileg.*, t. IX, p. 668.

aux dépens de son église. [1] Pour saint Edmond, sa Vie porte que le pape ne le choisit qu'après avoir fait chercher dans toute l'Angleterre l'homme le plus digne et le plus capable de cette grande dignité. Le pape ne l'avoit nommé qu'en secret; [2] car l'auteur de la chronique d'Andres, qui écrivoit alors, n'en a rien sceu. [3] Il ne l'avoit pas nommé absolument, et il avoit seulement ordonné aux députez du chapitre de Cantorbéry de le nommer. Ces députez le refusèrent, estant résolus de n'accepter qui que ce fust qu'avec le consentement de leur chapitre. [4] Le pape renvoya donc l'élection au chapitre, [5] qui s'accorda à choisir le même saint pour évesque, l'an 1233, [6] et il fut ainsi éleu canoniquement. [7] On eut une extrême peine à le faire consentir à son élection, quoyque son évesque le luy commandast. L'ayant enfin acceptée, [8] le chapitre envoya des moines et des ecclésiastiques en demander la confirmation au pape qui, l'ayant bien examinée et n'y trouvant point de difficulté, la confirma [9] plus tost que ne croyoient tous ceux qui ne sçavoient pas qu'il en estoit auteur; luy envoya aussitost le *pallium* par les évesques de Londres et de Rochester, [10] et ordonna, le 22 décembre 1233, aux évesques de sa province, de rendre obéissance à leur nouveau métropolitain dont il fait un grand éloge.

[11] Saint Edmond fut sacré dans son église le 2 avril

[1] Sur., 16 *novemb.*, art. 17, p. 372. — [2] *Spicileg.*, t. IX, p. 669. — [3] Matth. Par., p. 386, *a*. — [4] *Spicileg.*, t. IX, p. 669. — [5] P. 669; Raynald., an. 1233, art. 64. — [6] Raynald, an. 1233, art. 64; Vinc. Bellov., l. XXXI, c. LXXXI, p. 1312, 2. — [7] Vinc. Bellov., p. 1312, 2; Sur., 16 *novemb.*, art. 17, p. 372. — [8] Raynald., an. 1233, art. 64. — [9] *Spicileg.*, t. IX, p. 669. — [10] Raynald., an. 1233, art. 64. — [11] Matth. Par., p. 307, *a*; *Spicileg.*, t. XI, p. 671.

1234, qui estoit le quatriesme dimanche de caresme, par l'évesque de Loudres, en présence du roy. [1] Huit jours après, luy et les autres évesques d'Angleterre obligèrent le roy, en le menaçant même de l'excommunier, à abandonner ses conseillers étrangers, et on prétend que cela rendit la paix à cet Estat.

[2] Il travailla aussi à donner la paix à son église en terminant, l'an 1237, par une transaction, divers différends que luy et ses prédécesseurs avoient avec l'abbé et les moines de l'abbaye de Saint-Augustin de Cantorbéry. Il se rabaisse beaucoup dans cette transaction, [3] qui fut confirmée l'année suivante par le pape et par le roy Henri.

[4] Le roy Henri voulant faire venir Othon, cardinal diacre, en qualité de légat, on croit que saint Edmond, qui prévoyoit que cette légation causeroit de grands maux en Angleterre, tascha inutilement de le détourner de ce dessein. Le légat arriva l'an 1237, vers la Saint-Pierre, [5] le 18 de juillet, [6] et tint un grand concile à Londres, le 19 novembre, où il fit divers statuts pour la discipline. [7] Sur la fin de la même année, saint Edmond partit pour aller à Rome, malgré le légat qui tascha de l'en empescher (je n'en voy point le sujet). [8] Il en revint l'année suivante, vers le mois de juin, avec un rescrit du pape qu'il avoit obtenu contre les moines de sa cathédrale; ce qui causa beaucoup de trouble et de désordre dans cette église, dit l'historien, moine de profession et d'esprit. Le légat y vint pour rétablir la paix; et saint Edmond ayant demandé

[1] Matth. Par., p. 395, 397, 403, 405. — [2] Thorn, p. 1882-1884. — [3] P. 2263. — [4] Matth. Par., p. 440, *b*. — [5] Thorn, p. 1885, *c*. — [6] Matth. Par., p. 445-455. — [7] P. 465, *d*. — [8] P. 473, *a*, *b*.

aux moines un privilége obtenu autrefois par saint Thomas, il se trouva que le prieur en avoit falsifié l'original en ostant ce qui estoit contre les prétentions des moines, et y ajoutant ce qui les favorisoit; et comme la falsification estoit trop visible, un moine avoit brûlé l'acte de peur que le couvent n'eust la honte de passer pour faussaire. Cela obligea le légat de déposer le prieur et de l'envoyer avec quelques moines dans un autre monastère pour y faire pénitence. [1] Le couvent éleut un autre prieur, sans avoir eu le consentement de l'archevesque, qui cassa l'élection, interdit et excommunia même tous les moines. Les moines en appelèrent à Rome, [2] et l'on remarque que l'archevesque, pour obtenir du pape un jugement favorable, consentit, l'an 1240, à une levée du cinquième des bénéfices que le pape demandoit [3] contre l'empereur. Les moines furent absous par le pape l'an 1241, après la mort du saint, en consentant à l'élection de Boniface de Savoie.

[4] On peut voir dans la Vie de saint Edmond quelques remarques particulières de sa conduite, et même quelques miracles. [5] Il faut voir aussi ce que Matthieu Paris dit de son cilice.

[1] Matth. Par., p. 473, *c*; p. 484, 485. — [2] P. 527, *d*. — [3] P. 526. — [4] Vinc. Bellov., c. LXXXIII, p. 1313; Sur., 16 *novemb*. — [5] Matth. Par., p. 628.

CXLVI.

Saint Edmond veut rétablir l'Église d'Angleterre et ne le peut.

[1]Il avoit beaucoup de zèle pour le salut des âmes et pour la liberté des églises; mais il trouva une étrange opposition à ses bons desseins et dans le roy, et dans les grands, et même dans son chapitre.

[2]Il voyoit avec une extrême douleur que le roy laissoit longtemps les éveschez et les abbayes vacantes en ne permettant point aux chapitres de faire élection, ou en refusant d'approuver ceux qu'on avoit éleus, soit pour les obliger d'élire ses créatures, soit pour jouir plus longtemps des grands revenus de ces églises. Il écrivit au pape sur cela, luy envoya des députez, et, après avoir beaucoup dépensé, il en obtint enfin une bulle qui luy permettoit de pourvoir aux églises qui auroient été six mois vacantes. Il taschoit d'imiter en cela le zèle de saint Thomas; mais il ne trouva pas en Grégoire IX la fermeté d'Alexandre III; car le roy ayant mandé à Grégoire que cette bulle estoit contraire à sa dignité royale, Grégoire eut peur et révoqua aussitost ce qu'il avoit fait; et le roy usa de sa tyrannie ordinaire avec encore plus de licence qu'auparavant.

Outre un mécontentement si sensible à un prélat zélé pour l'honneur de Dieu et le bien des âmes, et qui ne pouvoit pas estre indifférent pour son honneur propre, [3]il avoit beaucoup de regret, et peut-estre

[1] Vinc. Bellov., c. LXXXIII, p. 1313, 1. — [2] Matth. Par., p. 527, *b*, *c*, *d*. — [3] *Ibid.*, p. 527, *d*; p. 532, *f*.

quelque scrupule, d'avoir consenti à l'exaction que le pape faisoit du cinquième des revenus ecclésiastiques et d'avoir emporté par son consentement les autres évesques. [1] Il reprit le roy avec force d'avoir permis cette exaction; mais il n'en remporta que des délais.

[2] Ce qui acheva sans doute de l'accabler, fut que la même année le pape luy envoya un ordre, à luy et aux évesques de Lincoln et de Salisbéry, de pourvoir et faire pourvoir trois cents Romains des premiers bénéfices qui viendroient à vacquer dans l'Angleterre, sous peine d'estre privez du droit de nommer à aucun bénéfice. Et on croyoit que le pape donnoit ces bénéfices aux Romains afin qu'ils prissent son parti contre Frédéric.

Mais il faut dire que le roy et divers autres avec luy avoient commis quelques fautes contre l'Église, plus visibles aux yeux des hommes et plus sujettes aux censures canoniques, dont les historiens n'ont point parlé; car ils marquent [3] que le saint assembla les évesques du royaume pour chercher avec eux les moyens de tirer l'Église de la servitude où elle estoit. On conclud qu'il falloit sommer juridiquement le roy et les autres rebelles de leur devoir; et s'ils ne se corrigeoient pas, employer la sévérité des censures de l'Église. L'archevesque suivit cet avis, et fut trouver le roy, qui prit du temps pour délibérer; mais le délay ne servit de rien, et l'archevesque fut enfin contraint de prononcer une sentence contre tous les rebelles, hors la seule personne du roy.

[1] Matth. Par., p. 533, *a*. — [2] P. 532, *e*, *f*. — [3] Knigt, p. 2434, 2435.

On ne marque point, comme nous avons dit, le sujet de cette procédure; et [1] on dit seulement en général que le saint voyoit avec une extrême douleur l'Église anglicane tomber de jour en jour dans une plus grande oppression, ses biens pillez, ses libertez ruinées, [2] et luy-même exposé à divers mauvais traitemens. [3] Il sembloit estre en horreur et en abomination à tout le monde. Chacun le fuyoit; chacun évitoit sa compagnie : les uns parce qu'ils le haïssoient, et les autres par la crainte des puissances de la terre.

CXLVII.

Saint Edmond se retire en France et y meurt. — Ses miracles.

[4] Les injures qu'il souffroit en sa personne luy estoient peu sensibles et ne l'empeschoient pas de conserver toute la charité et la cordialité possible pour ses plus cruels ennemis; mais ce qui le touchoit estoit de ne pouvoir faire les choses auxquelles il se croyoit obligé par sa charge, quelque désir qu'il en eust. [5] Ceux qu'il avoit excommuniez ne témoignoient point estre touchez ni de leurs fautes, ni des censures, [6] et il n'osoit employer contre ces opiniastres toute la sévérité ecclésiastique, de peur que le légat Othon ne cassast tout ce qu'il feroit, et qu'ainsi ses efforts ne servissent qu'à irriter le roy et les autres coupables et à les porter à de plus grands crimes. Mais, d'autre part, demeurer en Angleterre dans le poste où il estoit, sans travailler

[1] Matth. Par., p. 532, *f.* — [2] P. 533, *a.* — [3] P. 627, *f.* — [4] Vinc. Bellov., c. LXXXIII, p. 1313. — [5] Knigt, p. 2435, *a.* — [6] Vinc. Bellov., c. LXXXIII, p. 1313, 2.

à s'opposer aux maux qui s'y faisoient, c'estoit paroistre les approuver. Ainsi, se trouvant accablé d'affliction, et voulant comme punir sur luy-même les fautes des autres, il se résolut à se bannir volontairement de l'Angleterre, [1] « ut ipso facto cordis ostende- « ret amaritudinem et ipsorum detestaretur malitiam, « cedendum magis censuit malitiis, quam inservire « litigiis. » [2] Il ne songeoit à s'absenter que pour un temps. [3] On remarque que ce fut dans ce temps-là que Dieu fit par luy quelques miracles, [4] et que saint Thomas de Cantorbéry luy estant apparu, l'assura qu'ils seroient bientost joints ensemble. Il communiqua de son dessein avec quelques personnes de piété, [5] et estant sorti secrètement d'Angleterre, il passa en France, [6] l'an 1240, après le 1er juillet.

[7] Il ne retint avec luy que fort peu de personnes, [8] et s'en alla droit à Pontigni, célèbre abbaye de l'ordre de Cisteaux, sur le Serain, au diocèse d'Auxerre, où saint Thomas s'estoit autrefois retiré, [9] et après luy Estienne de Langton, célèbre archevesque de Cantorbéry, persécuté par Jean sans Terre. [10] Il vit en passant la reine Blanche, et, à sa prière, luy donna sa bénédiction, à elle et à ses enfans. [11] Il fut receu avec beaucoup de respect à Pontigni, [12] s'y occupa à la prière, aux jeusnes, [13] à écrire de sa main, et quelquefois à prescher aux lieux circonvoisins. [14] Il y pleuroit et

[1] Knigt, p. 2435, *a*. — [2] *Ibid.*, *b*. — [3] Vinc. Bellov., c. LXXXIV, p. 1313, 2. — [4] *Ibid.*, p. 1314, 1. — [5] *Ibid.*, c. LXXXV, p. 1314, 1. — [6] Matth. Par., p. 532, *d*, *e*. — [7] *Ibid.*, p. 533, *a*. — [8] *Ib.*; Vinc. Bellov., c. LXXXV, p. 1314, 1. — [9] *Ibid.* — [10] Matth. Par., p. 532, *f*. — [11] Vinc. Bellov., c. LXXXV, p. 1314, 1. — [12] Matth. Par., p. 533, *a*. — [13] Vinc. Bellov., c. LXXXV, p. 1314, 1. — [14] Matth. Par., p. 545, *b*.

y gémissoit sans cesse pour l'Église anglicane où le légat faisoit tous les jours de nouveaux désordres, déliant ceux qu'il avoit liez et excommuniez, liant ceux qu'il n'avoit point liez, et entreprenant beaucoup d'autres choses au préjudice de son autorité, avec le consentement ou la permission expresse du roy. [1] Nous trouvons qu'aussitost après la mort du saint, l'archidiacre de Cantorbéry ne pouvoit prescher dans la ville, *propter evidentes conjecturas*, dit-il, *et causas rationabiles et manifestas*.

[2] Ses afflictions et ses austérités le firent tomber dans une grande maladie peu de temps après qu'il fut arrivé à Pontigni. On luy conseilla de changer d'air, et il alla à Soisi, qui est un prieuré de chanoines réguliers, environ à vingt lieues de Pontigni et à une lieue de Provins. Il y vécut quelque temps, toujours dans la langueur que luy causoit une dyssenterie; et il y mourut enfin, le vendredi 16 novembre de la même année 1240. [3] En recevant le viatique il parla avec une ferveur et une confiance qui surprit tout le monde. [4] Son corps se trouva tout mangé par son cilice et rongé de vers.

[5] Son cœur et ses entrailles furent enterrés à Soisi, selon Matthieu Paris, qui rapporte que le saint l'avoit prédit de son cœur, obscurément. [6] Sa Vie dit que ses entrailles furent enterrées à Saint-Jacques de Provins. [7] Son corps fut porté à Pontigni, comme il l'avoit ordonné, [8] et fit en chemin divers miracles, [9] ce qui con-

[1] Thorn, p. 1888, *c*. — [2] Matth. Par., p. 545, *c*, *d*, *e*; Vinc. Bellov., c. LXXXV, p. 1314, 1. — [3] Vinc. Bellov., c. LXXXV, p. 1314, 1; Matth. Par., *Addit.*, p. 157, *d*, *e*. — [4] Matth. Par., p. 546, *a*. — [5] P. 545, *e*. — [6] Vinc. Bellov., c. LXXXV, p. 1314, 2. — [7] *Ibid.*; Matth. Par., p. 545, *e*. — [8] P. 545, 546. — [9] Vinc. Bellov., c. LXXXV, p. 1315, 1.

tinua jusques à sa sépulture. [1] Il arriva à Pontigni le jour de saint Edmond, roy d'Angleterre et martyr, 20 de novembre, [2] qui estoit le jour de sa naissance, [3] et y fut enterré le septième jour d'après sa mort, le 22 novembre. [4] On peut voir dans sa Vie plusieurs autres particularitez sur sa mort et son enterrement. [5] Mais la vision sur ce qu'on avoit mis de la terre sur son corps est-elle supportable? [6] On le leva de terre trois mois après pour le mettre dans un autre tombeau, [7] et on le trouva sans aucune corruption.

[8] On écrit que les miracles qu'il avoit commencé à faire cessèrent quand il fut enterré et recommencèrent huit jours après. [9] Il en fit une quantité que l'on ne sçauroit nombrer; [10] de sorte que tout le monde accouroit à Pontigni, même des pays les plus éloignez, [11] chacun voulant honorer un saint que l'on avoit si fort mépriséé durant sa vie. [12] Les estrangers reconnoissoient que c'estoit un des plus grands avantages que Dieu eust accordez à la France dans ces premières années du règne de saint Louis; [13] et ceux de Pontigni croyoient voir l'accomplissement de la prophétie de saint Thomas, qui, en prenant congé d'eux, après avoir demeuré longtemps dans leur monastère, leur avoit promis qu'il viendroit un de ses successeurs qui satisferoit pour luy aux obligations qu'il leur avoit.

[14] Ses entrailles faisoient aussi divers miracles à Pro-

[1] Vinc Bellov., c. LXXXV, LXXXVI, p. 1315. — [2] Knigt, p. 2432, *e*. — [3] Vinc. Bellov., c. LXXXVI, LXXXVII, p. 1315, 1316. — [4] C. LXXXV-LXXXVII, p. 1316, 1. — [5] C. LXXXVII, p. 1316, 1. — [6] C. LXXXVIII, p. 1316, 1. — [7] C. LXXXVII, p. 1316, 1. — [8] C. LXXXVII, p. 1316, 1. — [9] C. LXXXVIII, p. 1315; Matth. Par., p. 551, *e*; p. 555, *b*, *c*; p. 627. — [10] P. 555, *e*. — [11] P. 527, 528. — [12] P. 551, *e*. — [13] P. 628, *a*, *b*. — [14] Vinc. Bellov., c. LXXXVI, 1314, 2.

vins; [1] et il s'en faisoit de même partout où l'on gardoit quelque chose qui luy eust appartenu. [2] On marque qu'il ressuscitoit particulièrement beaucoup d'enfans étouffez.

CXLVIII.

Saint Edmond est canonisé et levé de terre. — Ses écrits.

[3] Dès l'an 1241, le chapitre général de Cisteaux donna permission à l'abbé de la Ferté de travailler, au nom de tout l'ordre, à la canonisation du saint. [4] L'an 1244, l'abbé Jean et les moines de Pontigni écrivirent au pape Innocent IV, et le supplièrent de faire écrire au nombre des saints un homme dont Dieu vérifioit la sainteté par tant de miracles.

Sur cette lettre, [5] le pape commit, le 23 avril de la même année, les évesques de Londres et de Lincoln pour informer de la vérité de ses miracles et de la vertu qui avoit paru dans ses mœurs et dans sa conduite. [6] Il commit encore pour cela l'archevesque d'Armach, primat d'Irlande, et d'autres personnes sages; [7] et il s'adressoit luy-même à luy dans ses besoins. [8] Les anciens persécuteurs du saint s'opposèrent à sa canonisation; et par le moyen du cardinal Othon, qui estoit retourné auprès du pape, ils l'empeschèrent pour lors. [9] Divers évesques prièrent le pape de la faire l'an 1245, dans le concile général de Lyon, afin qu'elle fust plus solennelle; mais le pape la remit à un autre temps sous

[1] Matth. Par., p. 626, *f*; p. 629, *a*; p. 555, *c*. — [2] *Spicileg.*, t. VIII, p. 587. — [3] *Cisterc.*, p. 280. — [4] Matth. Par., p. 627, 628. — [5] Raynald., an. 1244, art. 47. — [6] Matth. Par., p. 631, *a*. — [7] P. 630, *f*. — [8] P. 631, *a*. — [9] P. 663, *d*.

prétexte des grandes affaires qui le pressoient alors. [1] Il la fit enfin le 16 décembre 1246, qui estoit le troisième dimanche de l'Avent, [2] par l'avis des cardinaux et des prélats qui estoient avec luy, [3] et en adressa sa bulle à tous les prélats le 11 janvier 1247. [4] Dès que le roy Henri sceut cette nouvelle, il en témoigna une extrême joie, et fit chanter une messe solennelle du saint avec sa légèreté plutost qu'avec sa dévotion ordinaire.

[5] L'année suivante se fit la translation du corps du saint. [6] On ouvrit son tombeau le lundi 27 may au soir, où on le trouva sans corruption; et la translation s'en fit le dimanche 9 de juin, comme l'assure l'évesque de Chichester qui y fut présent. Saint Louis y assista avec sa mère, ses frères, deux cardinaux, etc. [7] Blanche jeûna la veille et passa une partie de la nuit en prière. [8] Le saint corps fut levé de terre [9] et mis en un lieu plus honorable. [10] Le chapitre général de Cisteaux ordonna la même année qu'on feroit la feste de saint Edmond dans tout l'ordre le 16 de novembre, et qu'à Pontigni on feroit encore la feste de sa translation le 8 de juin. Ferrarius met saint Edmond le 9.

[11] Saint Louis voulut que les Anglois eussent une liberté particulière d'aller visiter son tombeau. [12] Les Angloises avoient, seules entre les femmes, la liberté d'y venir. [13] Richard, comte de Cornouailles, guéri

[1] Matth. Par., p. 718, *b*; *Addit.*, p. 158, *c*; Duchesne, p. 346; Ms. F, p. 897; *Spicileg.*, t. VIII, p. 992. — [2] Matth. Par., *Addit.*, p. 157, 15, 8, *e*. — [3] P. 156; Raynald., an. 1246, art. 49. — [4] Matth. Par., p. 718, *b*. — [5] P. 732, 733; Duchesne, p. 347, *b*. — [6] Matth. Par., *Addit.*, p. 161. — [7] *Ibid.*, p. 732, *e*, *f*. — [8] *Spicileg.*, t. XI, p. 533. — [9] *Ibid.*, t. VIII, p. 592. — [10] *Cisterc.*, p. 310. — [11] Matth. Par., p. 733, *a*. — [12] P. 778, *b*. — [13] P. 733, *b*.

par luy d'une grande maladie, voulut faire une partie de sa châsse d'une matière très-riche. [1] Cette châsse, qui estoit d'or, d'argent et de crystal, avec des pierreries, estant achevée, le corps du saint y fut transféré solennellement le 9 juin 1249.

[2] Matthieu Paris se plaint fort, sur l'an 1250, de ce que les moines de Pontigni avoient embaumé le corps de saint Edmond et luy avoient coupé un bras. [3] Il dit que lorsque saint Louis estoit prest de passer en Orient, on luy offrit une partie des reliques du saint, ce qu'il refusa disant qu'il ne vouloit pas estre cause qu'on mist en pièces un corps que Dieu conservoit tout entier. [4] Henri, roy d'Angleterre, ayant obtenu permission, sur la fin de 1254, de passer par la France pour s'en retourner de Gascogne en Angleterre, il alla à Pontigni visiter le tombeau de saint Edmond, et y obtint la guérison d'une maladie.

[5] L'abbaye de Pontigni prit de luy le surnom de Saint-Eme.

On pourroit ajouter beaucoup de choses, particulièrement de la vie de ce saint avant son épiscopat. Sa Vie, comme nous avons dit, est rapportée dans Vincent de Beauvais, et je croy que c'est de là que Surius a tiré la sienne, en changeant le style et quelquefois des choses importantes. [6] Il dit dans le titre qu'il est certain que Robert le Riche, frère du saint, et Robert Bacon, son disciple, ont écrit sa vie. Baronius le dit aussi dans ses notes sur le 16 novembre. A cette Vie, il faut joindre le *Spicilegium*, t. VIII,

[1] Matth. Par., p. 766, *e*, *f*. — [2] P. 778, *b*, *c*. — [3] *Ibid.*, *c*. — [4] P. 898, *c*, *d*; *Hist. Normann.*, p. 1009, *a*. — [5] Sanson. — [6] Sur., 16 *novemb.*, p. 368.

homme, touché particulièrement de l'affliction de la reine, dit qu'il falloit encore un peu attendre, mais qu'il espéroit que Dieu accorderoit la grâce qu'on luy demandoit. Il se mit en prières, et fut enfin exaucé. La reine devint grosse, [1] et accoucha heureusement, le 11 juillet de cette année, d'une fille qui fut nommée Blanche, [2] ce qui fut une grande consolation pour tout le royaume. [3] Saint Louis la recommanda aussitost aux prières du chapitre de Cisteaux. Cette fille ne vécut pas et mourut en 1243; mais Marguerite eut ensuite un grand nombre d'enfans de l'un et de l'autre sexe. [4] On remarque que cette reine et Philippe le Hardi, son fils, témoignèrent beaucoup de dévotion pour saint Thibaud et vinrent visiter son tombeau.

[5] Jean, comte de Bretagne, vint cette année à Melun recevoir de saint Louis l'épée de chevalier, le 8 de septembre. [6] Il avoit fait, le mardi devant Pasques, une célèbre ordonnance pour chasser absolument les juifs de toute la Bretagne.

[7] Le 27 d'avril, saint Louis mit d'accord Jean, comte de Dreux et de Braine, avec la comtesse Aanor, sa mère, et Henri de Sulli, qui avoit épousé cette comtesse. Cet Henri de Sulli tenoit sa cour.

[8] Pierre de Savoie date un acte de Melun, le 23 juin.

[9] Quelques juifs du roy ayant un procès devant luy avec Guibaud, seigneur de Saint-Verain, le roy souffrit qu'ils prissent pour arbitre le thrésorier du Temple

[1] Duchesne, p. 336, *b, e*; *Spicileg.*, t. II, p. 815; Ms. D, p. 480. — [2] Matth. Par., p. 430, *d*. — [3] Ms. G, p. 371. — [4] Duchesne, p. 406, 407. — [5] Le Baud, c. xxxi, p. 238. — [6] *Ibid.*, p. 237; Ms. D, p. 383. — [7] *Dreux*, p. 273-275. — [8] Guichenon, note, p. 72. — [9] Ms. D, p. 191; *Invent.*, t. VII, *Juifs* (non trouvé).

de Paris, qui les mit d'accord à Paris au mois de juillet.

[1] Émeri, seigneur de Chasteauneuf, *super Dordan* (peut-estre Castelnau de Millandes sur la Dordogne, en Périgord), ayant offensé le roy par sa contumace, le roy fit saisir ses biens. Émeri vint depuis trouver le roy à Compiègne, le supplia de luy ouvrir les entrailles de sa miséricorde, et luy jura une entière fidélité. Le roy luy rendit ses terres, hors le chasteau et toute la paroisse de Chasteauneuf (Castelnau?) sur laquelle il luy assigna néanmoins cinquante livres tournois de rente; le tout pour tant qu'il luy plairoit. P....., évesque de Périgueux, présent à ceci, en donna un acte daté du mois de juillet à Compiègne.

CL.

L'AN DE JÉSUS-CHRIST 1241. Pasques le 31 mars. F.

Les évesques sont pris sur mer en allant au concile de Rome.

Le pape Grégoire IX souhaitoit avec tant d'ardeur de voir tenir le concile qu'il avoit indiqué pour Pasques, que toute la puissance de Frédéric, qui le tenoit presque assiégé dans Rome et qui obsédoit tous les chemins par terre et par mer, ne l'empeschoit point de presser les prélats de s'y rendre. Nous avons veu (p. 371) la lettre qu'il leur en écrivit encore le 15 octobre 1240.

[2] Le roy de Hongrie, à la prière de ses prélats, qui

[1] Ms. D, p. 293; *Invent.*, t. V, *Périgord* (non trouvé). — [2] Raynald., an. 1241, art. 49-52.

craignoient avec raison un voyage si dangereux, luy en écrivit par deux fois ; mais il ne put rien obtenir, et le pape se contenta de l'assurer que les évesques de Hongrie pouvoient venir à Rome sans passer par les terres de ses ennemis.

[1]Ce fut sur ce sujet que Jacques, évesque de Palestrine, légat en France, y tint le concile de Meaux vers le commencement de cette année, [2] puisqu'il paroît qu'il partit immédiatement après pour Rome[3] à la Chandeleur, [4] et que l'évesque et le comte de Toulouse, qui estoient, ce semble, alors à la cour, n'y vinrent qu'après la prise de Montréal et bien avant dans l'hyver. [5] Le comte estoit à Montargis avec le roy au mois de mars. [6] Nangis nous apprend ce qu'on peut sçavoir du concile de Meaux. [7] L'anathème de Frédéric y fut publié de nouveau ; [8] mais ce qui s'y passa de plus considérable fut le commandement absolu que le légat y fit à une partie des prélats de quitter tout pour le suivre à Rome. [9] L'évesque et le comte de Toulouse eurent le même ordre.

[10] Le légat partit donc à la Chandeleur, [11] sans donner aux évesques le loisir de retourner chez eux. [12] Pierre de Colmieu, archevesque de Rouen, et divers autres prélats de France, partirent à la même feste. [13] Othon, légat en Angleterre, en partit aussi pour le même sujet le 7 de janvier, emportant, à ce qu'on prétendoit, plus d'argent de ce royaume qu'il n'y en restoit.

[1] Duchesne, p. 335, *a*, *b*. — [2] *B*; p. 696, *b*. — [3] *Spicileg.*, t. II, p. 797; Labbe, *Bibl.*, p. 377. — [4] Duchesne, p. 696, *b*. — [5] Ms. D, p. 385. — [6] Duchesne, p. 335, *a*, *b*. — [7] Ms. F, p. 893. — [8] Duchesne, p. 335, *a*. — [9] *Ibid.*, p. 696, *b*. — [10] *Spicileg.*, t. II, p. 797. — [11] Duchesne, p. 696, *b*. — [12] Labbe, *Bibl.*, p. 377. — [13] Matth. Par., p. 549, *b*, *c*.

[1] Le cardinal Jacques avoit promis aux prélats qu'ils trouveroient à Vienne (je croy qu'il faut à Marseille ou à Nice) tout ce qui seroit nécessaire pour prendre la voie de la mer en assurance et sans avoir rien à craindre de la part de l'empereur. Mais quand ils furent au lieu qu'on leur avoit marqué, ils n'y trouvèrent ni escorte, ni vaisseaux; de sorte que l'archevesque de Tours, saint Philippe de Bourges, l'évesque de Chartres et divers députez des chapitres, s'en retournèrent en France [2] par Beaucaire. [3] Les archevesques de Rouen, d'Arles, de Bordeaux, d'Auch et de Besançon, les évesques de Carcassonne, d'Agde, de Nismes et du Puy, sans parler de ceux des autres royaumes; [4] et les abbez de Cluni, de Cisteaux, de Clervaux et de Fescamp, [5] ayant plus de courage, ou pressez par d'autres raisons, aimèrent mieux se hasarder, s'embarquèrent à Nice, et arrivèrent heureusement à Gênes, [6] avec Romée que le comte de Provence envoyoit en son nom au concile.

[7] L'évesque et le comte de Toulouse arrivèrent cependant après Pasques, le 18 d'avril, à Lunel, entre Montpellier et Saint-Gilles, et le comte s'y estant arresté pour conférer avec le roy d'Arragon, l'évesque, sans l'attendre, s'avança jusqu'à Beaucaire, où il trouva les évesques qui, n'ayant pas voulu se hasarder au voyage, s'en retournoient en leurs églises; par où il est visible qu'ils avoient esté jusqu'à Marseille ou à Nice. Il ne laissa pas de continuer son chemin, et ayant trouvé à Aix quelques évesques d'Espagne, il

[1] Duchesne, p. 335, *b*. — [2] P. 696, *c*. — [3] Raynald., an. 1241, art. 58. — [4] Art. 69. — [5] Duchesne, p. 335, *b*, *c*; p. 696. — [6] Raynald., an. 1241, art. 58. — [7] Duchesne, p. 696, *b*, *c*.

résolut avec eux de s'aller embarquer à Marseille. Le comte de Toulouse les y vint joindre. Mais durant qu'ils n'attendoient que l'occasion d'un vaisseau, ils apprirent ce qui estoit arrivé sur mer à leurs collègues, le 3 de may.

[1]Car Frédéric, qui vouloit empescher le concile de Rome, ayant fait armer quantité de vaisseaux dès le mois de février, les fit conduire au mois de mars du costé de Pise pour arrester ceux qui voudroient passer de Gênes à Rome. [2]Il en donna la conduite à un bastard qu'il avoit, nommé Entius ou Henri, et qualifié roy de Sardaigne. [3]Il ne laissa pas de solliciter les prélats arrivez à Gênes de prendre le chemin de terre et de le venir trouver, afin qu'il les pust instruire de la justice de sa cause, leur promettant en ce cas une sûreté entière. Mais ils n'osèrent se fier à sa parole, et crurent qu'ils auroient encore moins à craindre sur la mer. [4]Le pape avoit fait préparer une grande flotte à Gênes où la république avoit entièrement pris son parti. [5]Les François s'en estoient aussi meslez, [6]et le pape promettoit encore d'envoyer au-devant d'eux une flotte plus forte que celle de l'empereur.

[7]Cependant les prélats s'estant mis en mer avec les Génois, les deux cardinaux légats de France et d'Angleterre, et Grégoire de Romagne, légat à Gênes, les impériaux les attaquèrent si fortement, que les Génois furent entièrement défaits et les trois légats furent faits prisonniers avec la plus grande partie des prélats.

[1] Ughell., t. III, p. 1035, *b*, *c*. — [2] Raynald., an. 1241, art. 53; Matth. Par., p. 562, *c*, *d*. — [3] Matth. Par., p. 561, 562. — [4] Raynald., an. 1241, art. 53. — [5] Matth. Par., p. 563, *b*. — [6] P. 561, *c*; p. 562, *b*, *c*. — [7] P. 562, 563; Raynald., an. 1241, art. 54-75.

[1] Romée, envoyé du comte de Provence, l'archevesque d'Arles et l'évesque du Puy échappèrent avec quelques autres. [2] Il y en eut quelques-uns de tuez et de noyez; [3] entre lesquels on met Geoffroy, archevesque de Besançon, dont la mort est marquée dans les obituaires de son église le 2 de may, [4] quoique le combat se soit donné le vendredi 3 de may, le jour de l'Invention de la croix.

[5] L'empereur, par la prise du cardinal Othon, se rendit maistre de l'argent qu'il avoit pillé sur l'Angleterre. [6] Tous les évesques, cardinaux et abbez prisonniers furent mis en divers chasteaux et fort maltraitez, [7] particulièrement l'évesque de Palestrine, que l'empereur accusoit d'avoir travaillé sur tous les autres à le rendre odieux.

[8] Frédéric écrivit une lettre, le 18 may, aux princes de l'Europe, où il triomphe de cette prise, qui fut un des principaux prétextes de sa déposition dans le concile de Lyon.

[9] Saint Louis, touché du malheur des prélats de son royaume, envoya l'abbé de Corbie et un autre député à Frédéric pour le prier de les délivrer. Frédéric, au lieu de le faire, les fit tous mener à Naples, [10] et écrivit au roy une grande lettre d'invectives contre le pape Grégoire IX, [11] qui estoit mort alors, selon Nangis, à la fin de laquelle il prioit le roy de ne point trouver mauvais qu'il retinst prisonniers des évesques qui ve-

[1] Raynald., an. 1241, art. 58-61. — [2] Art. 58. — [3] Vesont., part. II, p. 269. — [4] Raynald., an. 1241, art. 55, 60. — [5] Matth. Par., p. 549, *d*. — [6] Duchesne, p. 336, *a*. — [7] Matth. Par., p. 563, 564. — [8] P. 562, 563; Freher, t. I, p. 370. — [9] Duchesne, p. 336, *a*. — [10] Raynald., an. 1241, art. 78. — [11] Duchesne, p. 336, *a*.

noient pour le condamner. [1] Le roy ne receut point du tout ses excuses. Il luy écrivit une seconde lettre, rapportée plus entière dans Raynaldus que dans Nangis, [2] et qui est aussi dans Pierre des Vignes avec celle de Frédéric. [3] Nangis dit que saint Louis envoya cette lettre par l'abbé de Cluni. Mais, ou il se trompe, ou cet abbé avoit esté délivré avant les autres, ce qui a peu d'apparence, [4] estant certain que l'abbé de Cluni, Hugues, [5] fait évesque de Langres vers 1244, estoit du nombre des prisonniers. [6] Les menaces de saint Louis furent plus puissantes que ses prières; et l'empereur, craignant de l'offenser, délivra malgré luy tous les prisonniers françois, après qu'ils eurent esté longtemps en prison. [7] Car Arnauld, évesque de Nismes, mourut l'an 1242, dans cette captivité, à Avellino. [8] Les abbez de l'ordre de Cisteaux estoient encore prisonniers au mois de septembre 1242.

Je ne sçay s'il n'y a point une faute dans Thomas de Cantimpré, [9] qui dit que l'abbé de Clervaux ne fut délivré qu'au bout de trois ans; et encore il dit que ce fut par la considération particulière de ses mérites. [10] Il parle amplement de cet abbé nommé Guillaume. [11] Il semble, au contraire, selon les Sainte-Marthe, qu'il soit mort en prison; et ils disent qu'Estienne de Lexinton, Anglois, luy succéda dès 1242.

[1] Duchesne, p. 336, *b*; Raynald., an. 1241, art. 76, 77. — [2] P. de Vin., l. I, ep. XII, XIII, p. 127-130. — [3] Duchesne, p. 336, *a*. — [4] Raynald., an. 1241, art. 69, 71. — [5] Duchesne, p. 336, *b*. — [6] Labbe, *Bibl.*, t. I, p. 377. — [7] *Gall. Christ.*, t. III, p. 779, 2, *b*, *c*. — [8] Ms. G, p. 371. — [9] Cantipr., l. II, ch. XXV, art. 6, p. 248. — [10] Art. 56, p. 246, 248. — [11] *Gall. Christ.*, t. IV, p. 258, 2, *e*; Du Boulay, p. 184.

CLI.

Le pape fait offrir l'empire au comte d'Artois.

Ce que dit saint Louis [1] que les divers légats du pape envoyez en France contre Frédéric n'y avoient pu rien obtenir à son préjudice, se rapporte fort bien aux légats [2] que le pape envoya pour offrir l'empire au comte d'Artois.

Car, ayant défendu d'obéir à Frédéric, dès le mois de mars 1239, qu'il l'excommunia (voy. p. 349), [3] il ne manqua point d'envoyer en Allemagne pour tascher d'y soulever les peuples et les princes, comme il faisoit en Italie. [4] Il leur écrivit, en 1240, pour les porter à élire un autre empereur, [5] et exhorta Othon, duc de Saxe, à accepter cet honneur; mais Othon l'en remercia et déclara qu'il ne vouloit point mourir comme Othon, son père, qui, après avoir esté éleu empereur en 1198, n'avoit pu résister, avec toute la faveur du pape, à Philippe de Souabe; et même, après que Philippe eut esté tué en 1208, ayant été couronné par le pape, il avoit enfin esté excommunié et dépouillé par le pape même (voy. tome 1er, p. 112).

[6] Pour les princes d'Allemagne, il y en eut fort peu qui eurent égard aux sollicitations du pape. La plupart en eurent même de l'horreur, [7] et il y en eut qui récrivirent au pape que c'estoit à luy à donner les ornemens impériaux à celuy que les princes avoient éleu, mais non pas à le priver de sa dignité.

[1] Raynald., an. 1241, art. 77. — [2] Matth. Par., p. 517, *f.* — [3] *Ibid.*, p. 516, *f.* — [4] Raynald., an. 1240, art. 2. — [5] Ms. D, p. 483. — [6] Matth. Par., p. 516, *f.* — [7] Raynald., an. 1240, art. 2.

[1] Le pape fit encore offrir l'empire à Abel, second fils de Waldemar, roy de Danemark, et ce prince s'en excusa aussi sur ce qu'il n'avoit pas les moyens et les forces d'entreprendre la guerre contre Frédéric.

[2] Enfin, sur le refus d'Abel et d'Othon, le pape fit faire la même offre à Robert, comte d'Artois; mais le conseil et la prudence de Blanche la fit aussi refuser. [3] Albéric marque cela sur cette année. [4] Matthieu Paris, de qui il en faut prendre toutes les circonstances, le met sur 1239, mais il dit seulement que ce fut vers ce temps-là. [5] Raynaldus conteste la vérité de cette histoire, mais sans en apporter de raison considérable.

Les François, par le respect de la religion, suivoient plutost le pape que l'empereur. [6] Frédéric, dans une lettre écrite cette année à saint Louis, se plaint qu'ils ne considéroient pas assez les artifices et l'ambition de Rome, qui, après avoir foulé aux pieds la couronne d'Angleterre, par l'hommage que luy en fit le roy Jean en 1213, faisoit tous ses efforts pour abattre la dignité impériale, afin d'assujettir ensuite à sa domination tous les rois chrestiens. Mais saint Louis pouvoit laisser ses ecclésiastiques aller à Rome et donner de l'argent, sur quoy il semble qu'il croyoit n'avoir presque pas d'autorité, et n'estre pas néanmoins persuadé que Frédéric méritast d'estre déposé, ou le pust estre par le pape. La réponse des François est très-digne de leur fougue et d'une noblesse irritée de voir sortir tant d'argent du royaume, et qu'on voulust l'engager dans une guerre très-périlleuse. Ils pouvoient aussi juger

[1] Ms. D, p. 482, 483. — [2] P. 483. — [3] P. 483. — [4] Matth. Par., p. 417, 418. — [5] Raynald., an. 1239, art. 39. — [6] Matth. Par., p. 560, *d*, *e*.

que l'empereur estant accusé d'hérésie sans qu'on en alléguast de preuve, c'estoit assez qu'il s'en protestast innocent.

[4] Saint Louis se ménageoit toujours avec Frédéric et luy envoyoit des présens; mais il ne s'y fioit point du tout, et avec raison; car nous verrons que Frédéric travailloit à le ruiner luy-même.

CLII.

Ravages des Tartares.

[2] Ce fut cette année que les Tartares, divisez en trois corps, attaquèrent presque en même temps la Pologne, la Bohême et la Hongrie. Ils furent repoussez en Bohême par le roy. [3] On prétend qu'une sainte religieuse de Brabant, aux prières de laquelle on recommandoit cette guerre, répondit qu'il y avoit trop de saints dans l'Allemagne, surtout dans les monastères, pour y craindre les Tartares. [4] Mais ils firent des ravages épouvantables dans la Pologne et dans la Hongrie. [5] Raynaldus parle assez amplement, tant de ce qui se passa alors dans la Pologne, que de ce qui regarde les Tartares en général. J'ay une histoire particulière de la désolation de la Hongrie, écrite en ce temps-là même par un homme du pays.

[6] Ce fut sur cette nouvelle que saint Louis répondit à sa mère tout abattue : « Espérons, ma mère, au secours du ciel. Si les Tartares viennent à nous, ou nous

[1] Mousk., vers 30 659 et suiv. — [2] Matth. Par., p. 559, *a*, *b*, *et alii*. — [3] Cantipr., l. II, p. 126, 127. — [4] Matth. Par., p. 559, *a*, *b*. — [5] Raynald., an. 1241, art. 1-39. — [6] Art. 13; Matth. Par., p. 558, *a*, *b*.

les renverrons dans leurs déserts, ou ils nous enverront au ciel. » Et par cette excellente parole, jugée digne de venir du ciel et d'estre admirée de toute la postérité, il rendit le courage à la noblesse de France et même aux peuples voisins.

[1]L'empereur Frédéric écrivit sur ce débordement de Tartares à tous les princes, le 3 de juillet, et s'en servit pour invectiver contre le pape, dont les poursuites l'empeschoient, dit-il, d'aller combattre ces ennemis communs de tous les hommes. [2]Il y en avoit, au contraire, qui l'accusoient d'avoir luy-même fait venir les Tartares pour avoir occasion de se rendre maistre de tout l'Occident. [3]Mais ne croyons pas, dit un auteur, qu'une pensée si détestable puisse estre la pensée d'un homme. [4]Car pour ce que l'on disoit que quand le roy de Hongrie, qui estoit alors Bela, luy eut fait hommage de sa couronne pour avoir son secours, les Tartares se retirèrent aussitost; les moines envoyez peu après en Tartarie par le pape Innocent IV, disent qu'ils se retirèrent à cause de la mort de leur grand khan Occodaï ou Octaï, [5]qui fut empoisonné en ce temps-là par sa concubine.

CLIII.

Mort de Grégoire IX et de Célestin IV.

[6]Ce surcroist d'affliction qu'eut le pape Grégoire IX après le malheur des prélats qu'il faisoit venir, l'heu-

[1] Raynald., an. 1241, art. 35, 39; Matth. Par., p. 558, 560. — [2] Matth. Par., p. 560, 561. — [3] *Ibid.*, p. 561, *a*. — [4] *Ibid.* — [5] Vinc. Bellov., l. XXXI, c. XXXIII, p. 1297, 2; c. XXXVI, p. 1298, 1. — [6] Raynald., an. 1239, art. 82; Matth. Par., p. 574, *c*; Duchesne, p. 335, *c*.

reux succès des armes de Frédéric et tant d'autres maux qu'il avoit eu à souffrir presque sans relâche depuis plus de quatorze ans qu'il avoit esté élevé au pontificat, accablèrent enfin ce qui luy restoit de forces. [1]Il mourut donc le 21 d'aoust [2]ou le 22, âgé de près de cent ans, et alla recevoir du juste juge ce qu'il avoit mérité par ses actions. [3]On peut voir avec quelle circonspection les papes donnoient des privilèges aux mendians par ce que Cantimpré dit de ceux que ce pape donna aux Jacobins.

[4]Après la mort de Grégoire IX, Frédéric permit à tous les cardinaux éloignez de Rome de s'y rassembler pour l'élection d'un pape, [5]et même il élargit pour cela les deux qu'il tenoit prisonniers, Jacques et Othon, en donnant des ostages et faisant serment de se revenir mettre en prison après l'élection, s'ils n'estoient éleus eux-mêmes. Il ne se trouva néanmoins en tout que douze cardinaux. [6]Les Romains les enfermèrent dans un palais pour les obliger de procéder promptement à l'élection. [7]Trois d'entre eux élurent le cardinal Romain dont nous avons tant parlé; et cinq le cardinal Galfrid ou Geoffroy, Milanois, évesque de Sabine. Frédéric se déclara pour le dernier contre l'autre; mais comme il n'avoit pas les deux tiers des voix, son élection n'eut point de lieu pour lors.

[8]Les cardinaux se divisèrent de plus en plus. [9]Le cardinal Sumercotte, Anglois, mourut alors. [10]Le car-

[1] Ughell., t. III, p. 1037, *a*. — [2] Matth. Par., p. 574, *c*. — [3] Cantipr., l. II, c. LVII, art. 44, p. 571. — [4] Ughell., t. III, p. 1037, *a*. — [5] Matth. Par., p. 574, 575; Raynald., an. 1241, art. 85. — [6] Ughell., p. 1037, *b*. — [7] Matth. Par., p. 575, *a*; *Spicileg.*, t. VIII, p. 588. — [8] Matth. Par., p. 575, *b*; p. 576, *c*. — [9] P. 576, *b*. — [10] *Ibid.*

dinal Colonne fut arresté par les Romains comme partisan de l'empereur, et Othon, pour dégager ses ostages, fut se remettre dans les prisons de Frédéric, qui estima sa générosité, mais se contenta de le traiter plus doucement. [1]L'évesque de Palestrine, que Matthieu Paris dit estre mort alors, se remit sans doute aussi en prison, car il y estoit encore [2]l'année suivante au mois d'aoust, [3]et ne fut élargi qu'en l'an 1243, au mois de may. [4]Enfin les cardinaux, qui se trouvoient réduits à huit, élurent de nouveau Geoffroy, dans les derniers jours du mois d'octobre, [5]dix semaines après la mort de Grégoire IX, ou, [6]comme dit un autre, dix mois et six jours, c'est-à-dire le 27 ou 28 octobre. Il prit le nom de Célestin IV. [7]Il est surnommé de Chastillon. On en parle avec estime; mais il estoit fort âgé, [8]et il mourut en effet dès le mois de novembre, [9]quoique son épitaphe, dont le style paroist nouveau, dise le 8 d'octobre, n'ayant esté pape que [10]seize, [11]dix-sept ou [12]dix-huit jours, [13]sans avoir fait aucune bulle. [14]Quelques-uns disent qu'on l'avoit empoisonné.

[15]Le cardinal Hannibal estant mort vers ce temps-là, il n'y avoit plus que six cardinaux en liberté et trois prisonniers; [16]mais la discorde et l'ambition brouillèrent

[1] Matth. Par., p. 575, *b*. — [2] Ughell., t. III, p. 1040, *a*, *d*. — [3] Raynald., an. 1243, art. 18. — [4] Matth. Par., p. 577, *b*; Ughell., p. 1037, *d*. — [5] Labbe, *Bibl.*, t. I, p. 377. — [6] *Spicileg.*, t. VIII, p. 588. — [7] Matth. Par., p. 577, *b*; du Boulay, p. 183. — [8] Ughell., p. 1038, *a*, *b*. — [9] Du Boulay, p. 183. — [10] Matth. Par., p. 577, *c*. — [11] Labbe, *Bibl.*, t. I, p. 377; Duchesne, p. 335, *c*; Ms. F, p. 759. — [12] *Hist. Normann.*, p. 1007, *d*; Raynald., an. 1241, art. 87; Vinc. Bellov., p. 1280, 2. — [13] Labbe, *Bibl.*, p. 377. — [14] Matth. Par., p. 577, *c*. — [15] *C*. — [16] Ms. F, p. 754.

tellement les choses, qu'il n'y eut point de pape éleu jusqu'au 24 juin 1243.

CLIV.

Saint Louis fait brûler le Thalmud des Juifs.

[1]On remarque que Gautier Cornu mourut cette année, le 21 ou 23 d'avril. C'estoit l'un des principaux ministres de saint Louis et de Blanche, comme il l'avoit esté de Philippe-Auguste. Nous l'avons veu employé en diverses affaires, et que quand Grégoire IX vouloit ménager quelque chose auprès du roy, il ne manquoit guère de luy en écrire.

[2]On loue sa noblesse, sa doctrine, sa bonté éloignée de tout esprit de vengeance : [3]*Verus cultor justitiæ, cleri pater, arca sophiæ*, dit son épitaphe. [4]Il avoit estudié et expliqué l'Écriture sainte dans l'université de Paris. [5]Il avoit esté éleu évesque de Paris vers l'an 1220 après la mort de Pierre de Nemours; mais sur quelque reproche que firent contre luy ses envieux, dit l'histoire, cette élection n'eut point d'effet. [6]On remarque qu'il avoit soutenu Philippe-Auguste contre Honoré III, mais on ne dit pas en quoy. [7]De sorte qu'ayant depuis esté éleu archevesque de Sens, [8]il eut peine à estre confirmé. [9]Il fut fait archevesque vers 1222, [10]et certainement avant la mort de Philippe-

[1] Du Boulay, p. 177, 68, 681, 182. — [2] Duchesne, p. 252, *a*. — [3] Du Boulay, p. 681. — [4] Duchesne, p. 252, *c*. — [5] *B*. — [6] Du Boulay, p. 681. — [7] Duchesne, p. 252, *b*. — [8] Du Boulay, p. 681. — [9] Vinc. Bellov., l. XXX, c. CXXIV, p. 1275, 1; *Spicileg.*, t. IX, p. 639; t. II, p. 512. — [10] Duchesne, p. 252, *a*.

Auguste (1223). [1]Nangis ne met sa mort qu'en 1243. [2]Il eut pour successeur Gilles Cornu, son frère, en 1243 ou 1244.

[3]Quelque éloge que l'on fasse de Gautier, on ne doute pas néanmoins que ce ne soit cet archevesque de France dont on dit qu'estant le premier conseiller de saint Louis, il le détourna du dessein qu'il avoit de faire brûler le Thalmud des juifs, à cause qu'ils l'avoient gagné par de grandes sommes d'argent. Mais on ajoute que l'année d'après, le même jour et au même lieu, qui estoit à Vincennes, il fut tout d'un coup emporté d'une colique, qu'on crut estre une punition visible de Dieu; de sorte que saint Louis, effrayé de sa mort, fit peu après brûler tous les exemplaires du Thalmud qu'on put ramasser.

[4]On voit, par une lettre d'Innocent IV, que le chancelier, les recteurs et les professeurs en théologie de l'université de Paris, avoient, par un ordre de Grégoire IX, dont Fr. Henri avoit pu estre le porteur et le solliciteur, lu et examiné en partie le Thalmud avec les commentaires des rabbins, et les avoient ensuite brûlez en présence du peuple et du clergé, appuyez de la faveur et de l'autorité du roy. [5]Les juifs avoient tous esté chassez de Bretagne par une ordonnance du comte Jean, donnée le mardi saint de l'année précédente.

[6]Pour l'acte du mois de juillet 1240, par lequel Gautier atteste un accord fait entre quelques juifs et

[1] *Spicileg.*, t. XI, p. 530. — [2] P. 530; Vinc. Bellov., c. CLII, p. 1285, 2; Duchesne, p. 342, *b*. — [3] Du Boulay, p. 177; Cantiprat., l. I, c. III, art. 6, p. 17, 18. — [4] Du Boulay, p. 177, 192. — [5] D'Argentré, p. 302; Ms. D, p. 383. — [6] Ms. D, p. 191.

Guibaud, seigneur de Saint-Verain, je ne sçay pas comment [1] on en a pu tirer qu'il n'estoit pas ennemi des juifs.

CLV.

La vraie croix et beaucoup d'autres reliques apportées à Paris.

[2] Geoffroy de Villehardouin, prince d'Achaïe, qui avoit épousé Agnès de Courtenay, sœur de Baudouin II, [3] estant venu secourir son beau-frère lorsqu'il en avoit le plus besoin, cet empereur, réduit dans un extrême besoin d'argent, n'avoit pu luy refuser la terre de Courtenay que ce prince luy avoit demandée. Il en écrivit à saint Louis pour le prier de mettre le prince en possession de cette terre. Saint Louis le refusa et témoigna à Baudouin qu'il s'estonnoit fort de cette donation, [4] et qu'il voulust aliéner une terre de cette conséquence dont sa famille portoit le nom. [5] Baudouin luy récrivit sur cela le 21 février de cette année, luy avoua qu'il n'avoit fait cette donation que malgré luy, et l'assura qu'en refusant de l'admettre il l'avoit autant obligé que s'il luy eust donné une autre terre de pareille valeur. [6] Il le pria en même temps de l'aider dans quelques affaires qu'il avoit en France, et luy envoya un pouvoir pour establir un procureur tel qu'il le jugeroit à propos.

[7] Le même besoin d'argent porta encore Baudouin à se priver d'un grand nombre de reliques dont Dieu

[1] Du Boulay, p. 177. — [2] Villehard., p. 243. — [3] Duchesne, p. 423, 424. — [4] *Hist. de Constant.*, p. 124. — [5] Duchesne, p. 423, 424. — [6] P. 424; *Invent.*, t. VIII, *Emper. de Constant.*, pièce 1. — [7] Duchesne, p. 333, *c*.

voulut alors enrichir la France. La principale fut un grand morceau de la vraie croix, [1] long de près d'une aune, [2] que quelques-uns prétendent sans apparence estre celuy qu'on avoit porté au siége de Damiette; [3] Mais il est certain que c'estoit une croix gardée depuis longtemps à Constantinople, [4] et on croit que c'est celle sur laquelle les empereurs de Constantinople avoient accoustumé de faire faire les serments solennels, aussi bien que sur la couronne d'épines, [5] et celle qu'Hélène apporta à Constantin. [6] Ce qui est certain, c'est qu'elle fut envoyée de Constantinople à saint Louis par Baudouin.

[7] Elle avoit d'abord esté vendue, ou plutôt engagée, aux Vénitiens pour vingt-cinq mille livres, et l'estoit, ce semble, alors pour une somme encore plus grande. [8] Mais les plus grandes sommes estant peu considérables à saint Louis pour un thrésor si précieux, [9] luy et sa mère firent si bien que, par une faveur particulière de Jésus-Christ, ils la dégagèrent à force d'argent et la firent apporter à Paris, du consentement de Baudouin, par des personnes d'honneur et d'assurance qu'ils y envoyèrent.

[10] Matthieu Paris décrit en particulier la solennité avec laquelle la croix fut receue à Paris. [11] Elle y fut monstrée à nud au peuple. [12] Un François du même temps dit que saint Louis et ses frères y avoient la teste, les pieds,

[1] Mousk., vers 30 871. — [2] Matth. Par., p. 551, *a*, *b*. — [3] Ms. G, p. 6. — [4] *Hist. de Constant.*, p. 124. — [5] *Spicileg.*, t. II, p. 798; Rufin, *Hist.*, l. I, c. VIII, p. 240. — [6] *Spicileg.*, t. II, p. 798; Ms. D, p. 484. — [7] Matth. Par., p. 551, *b*; Duchesne, p. 333, *c*; Guiart, p. 135, 2. — [8] Duchesne, p. 333, *c*. — [9] Matth. Par., p. 551, *b*; Ms. G, p. 6. — [10] Matth. Par., p. 551. — [11] Mousk., vers 30 873. — [12] *Spicileg.*, t. II, p. 798.

les bras et les jambes nus, en sorte que tout le monde admira extrêmement leur humilité; [1] mais cet auteur nous assure, aussi bien qu'Albéric, que cela se fit le jour de l'Exaltation (14 de septembre), [2] et non le vendredi saint, comme veut Matthieu Paris; à quoy le son des cloches ne se rapporte pas non plus.

[3] On remarque qu'il y eut cette année une extrême sécheresse en France, [4] et qu'elle finit enfin par les pluies qui commencèrent le même jour de l'Exaltation. Je crois qu'on remarque la même chose du jour qu'on trouva le corps de saint Étienne, en l'an 415. Matthieu Paris, Albéric et la Chronique de Saint-Médard ne parlent en cette occasion que de la vraie croix.

[5] Nangis et Guiart y joignent l'éponge et le fer de la lance dont le costé de Jésus-Christ fut percé.

[6] Ce qui est certain, c'est que saint Louis dégagea ces reliques et plusieurs autres spécifiées dans l'acte qu'en donna Baudouin II au mois de juin 1247, et les fit apporter à Paris. Baudouin, par cet acte, déclare que ç'a esté de son consentement, et les donne absolument pour toujours à saint Louis et à ses successeurs.

[7] Selon une relation de Jean Mortis, chantre de la Sainte-Chapelle, qui vivoit en 1460, la grande croix estoit engagée, [8] non aux Vénitiens, comme porte l'histoire, mais en Syrie aux Templiers, de qui elle fut retirée par un chevalier nommé Gui. Car sachant

[1] *Spicileg.*, t. II, p. 797; Ms. D, p. 484. — [2] Matth. Par., p. 551, *b*. — [3] *Spicileg.*, t. II, p. 797, 815; Labbe, *Bibl.*, t. I, p. 377. — [4] *Spicileg.*, t. II, p. 815; Vinc. Bellov., l. XXX, c. CXXXVIII, p. 1280, 2. — [5] Duchesne, p. 333, *c*; Guiart, p. 135, 2; *Spicileg.*, t. XI, p. 527; Ms. F, p. 773, 893. — [6] Ms. G, p. 6; *Antiq. de Par.*, p. 81. — [7] *Antiq. de Par.*, p. 83. — [8] *Mém. de la Sainte-Chapelle.*

que saint Louis envoyoit deux cordeliers pour la dégager, il les prévint, paya l'argent aux Templiers, et, accompagné de quelque noblesse françoise, avec une lettre de Baudouin, la porta à Constantinople, d'où il tira encore les autres reliques marquées dans l'acte de Baudouin, et apporta le tout à saint Louis. Les deux cordeliers, pour ne pas perdre leur voyage, obtinrent de Baudouin ce qu'il appelle *la croix de triomphe*, que l'auteur dit avoir esté donnée par Hélène à Constantin, et l'apportèrent à saint Louis. Quoique cette relation soit trop circonstanciée pour douter qu'elle n'ait esté tirée de mémoires plus anciens, j'aurois néanmoins peine à m'en servir sans avoir veu ces mémoires.

[1] On marque que l'extrême dévotion avec laquelle saint Louis honoroit ce morceau de la vraie croix servit de modèle au roy d'Angleterre, [2] et il semble que ce fut comme par jalousie de l'honneur que la France recevoit de ce thrésor, que ce roy voulut avoir du prétendu sang de Jésus-Christ et qu'il en fit faire une grande solennité.

CLVI.

Saint Louis fait bastir la Sainte-Chapelle.

[3] Ce fut pour avoir un lieu propre à mettre tant de reliques sacrées que saint Louis fit bastir la Sainte-Chapelle de Paris, [4] dans l'enceinte de son palais, divisée en deux églises, l'une au-dessus de l'autre. [5] On marque

[1] Matth. Par., p. 735, *e*; p. 736, *b*, *c*. — [2] P. 736, *b*, *c*; *Addit.*, p. 163, *b*, *c*. — [3] Matth. Par., p. 551, *e*; Duchesne, p. 400, *c*; Ms. F, p. 19, *b*. — [4] *Charte de la fondation*. — [5] *Antiq. de Par.*, p. 81.

qu'elle fut commencée en 1242, et fut achevée en 1247. [1]Saint Louis même dans la première charte de sa fondation, faite au mois de janvier 1246, dit qu'il l'avoit fait bastir et y avoit mis la couronne, la croix et beaucoup d'autres reliques. [2]Néanmoins elle ne fut dédiée que le 25 avril 1248, la haute chapelle par Odon, évesque de Tusculum, légat en France, en l'honneur de la sainte couronne et de la vraie croix, et la basse, par saint Philippe, archevesque de Bourges, en l'honneur de la Sainte-Vierge. [3]Elle eut en même temps de grandes indulgences du pape, du légat et de divers évesques, même de celuy de Tolède, mais du consentement et de l'autorité du légat. Sur le compte de l'Ascension, en 1248, il y a des dépenses pour les reliques de la Sainte-Chapelle. [4]Saint Louis, devant et après sa dédicace, dit seulement qu'il l'avoit bastie en l'honneur de Dieu et de la sainte couronne.

[5]Cette église, quoique petite en son enceinte, a passé en France et dans les pays étrangers pour un ouvrage merveilleux et parfaitement beau, [6]et un poëte dit qu'il ne sçait si personne peut dire en avoir veu une plus belle. [7]On tenoit que ce bastiment avoit cousté quarante mille livres à saint Louis, ce qui est une grande somme pour le temps, mais moins extraordinaire que ce qu'on ajoute, [8]qu'il avoit dépensé plus de cent mille livres pour l'ornement des reliques qu'il y mit. C'est sans doute qu'on y comprend ce

[1] *Mém. de la Sainte-Chapelle.* — [2] *Antiq. de Par.*, p. 82. — [3] *Invent.*, t. I, *Sainte-Chapelle*, pièces 3, 4 et 5. — [4] *Charte de la fondation.* — [5] Duchesne, p. 333, *b*; p. 456, *b*; Matth. Par., p. 551, *e*, *f*. — [6] Guiart, p. 134, 1. — [7] Ms. F, p. 19, 2; Ms. D, p. 600. — [8] Ms. F, p. 19, 2.

qu'il avoit donné pour les racheter. Néanmoins, [1] dans un sermon fait avant l'an 1307, il est dit qu'il avoit employé cette grande somme pour la châsse. [2] On parle d'une ou plusieurs châsses composées d'or, d'argent et de pierreries, qu'il fit faire pour y mettre les reliques.

[3] Pour faire le service dans la Sainte-Chapelle il y establit cinq principaux chapelains-prestres, qui auroient chacun un sous-chapelain-prestre, et un autre diacre ou sous-diacre; et outre ces quinze, deux marguilliers diacres ou sous-diacres, pour coucher dans l'église et garder les reliques avec un des principaux chapelains, et les marguilliers l'observent encore. Il voulut que tous ces ecclésiastiques jurassent à perpétuité de faire une continuelle résidence. Il se réserva à luy et à ses successeurs la nomination des principaux chapelains et des deux marguilliers. Voilà ce qu'il ordonna au mois de janvier 1246, en fondant tous ces bénéficiers [4] avec une magnificence royale. [5] On marque que François Ier a renouvelé les règlemens faits par saint Louis. [6] Nangis et Geoffroy distinguent seulement les ecclésiastiques de la Sainte-Chapelle en chanoines et chapelains.

[7] Estant à Aigues-Mortes au mois d'aoust 1248, près de partir pour la terre sainte, saint Louis ordonna qu'il y auroit trois marguilliers prestres, avec chacun un clerc diacre ou sous-diacre, et que celuy de ces trois marguilliers ou des cinq principaux chapelains que le roy voudroit choisir auroit l'intendance et la

[1] Ms. D, p. 600. — [2] Duchesne, p. 333, *c*; p. 400, *e*; p. 456, *b*. — [3] *Antiq. de Par.*, p. 84. — [4] Duchesne, p. 333, *a*. — [5] Ms. G, p. 5. — [6] Duchesne, p. 456, *b*; p. 333, *e*. — [7] *Antiq. de Par.*, p. 85, 86.

juridiction sur tous les autres ecclésiastiques. C'est ce qu'est aujourd'huy le thrésorier. [1] On l'appeloit seulement alors le maistre chapelain.

[2] Une ancienne Vie de saint Louis compte dans la Sainte-Chapelle dix ou douze chanoines, lesquels, outre leurs logements que saint Louis avoit fait bastir en partie, recevoient chacun cent livres par an, ce qui suffisoit alors pour six ou sept ecclésiastiques. [3] Néanmoins dans un acte de Philippe le Long on voit que saint Louis n'y avoit jamais fondé que huit principaux chapelains, en comptant les marguilliers, et [leur avoit] donné sept cents livres parisis de rente.

M. Fournier remarque entre autres choses, dans ses Mémoires, que saint Louis ne fit mettre ses armes ni sur le portail de la Sainte-Chapelle, ni en aucun autre endroit qu'on puisse remarquer; qu'il n'entendoit point l'office dans le chœur, mais dans une petite chapelle hors du mur, qui avoit veue sur l'autel par une fenestre; qu'il n'y faisoit chanter que le plain-chant et non la musique, laquelle n'y a esté introduite que longtemps depuis.

[4] Il establit deux festes à la Sainte-Chapelle, l'une l'onzième d'aoust pour la sainte couronne, l'autre le 30 de septembre pour les autres reliques, etc. (Il faut voir l'endroit dans Duchesne, p. 467 et ms. F. 20, 1.) [5] Geoffroy dit que ces solennitez se faisoient les jours que les reliques avoient esté receues à Paris, c'est-à-dire en mémoire de ces jours, car ce n'estoient pas les mêmes. [6] Il y faisoit faire encore une troisième solennité.

[1] Ms. G, p. 238. — [2] Ms. F, p. 20, 1. — [3] Ms. G, p. 238. — [4] Ms. G, p. 5; Duchesne, p. 467, *b*; Ms. F, p. 20; Ms. D, p. 600. — [5] Duchesne, p. 456, *b*. — [6] Ms. F, p. 20, 1; Ms. D, p. 491.

[1]Le respect des reliques de la Sainte-Chapelle y a fait donner des indulgences. [2]Innocent IV ordonne, le 24 mai 1244, qu'on ne pourra interdire la Sainte-Chapelle, ni interdire ou excommunier les ecclésiastiques qui la servent, sans un ordre particulier du saint-siége.

[3]On ne trouve point que saint Louis l'ait fait exempter de la jurisdiction de l'évesque de Paris. [4]On y marquoit les années des évesques de Paris sur le cierge pascal, comme on le voit par l'inscription de celuy de l'an 1327, dans laquelle il y a quelques fautes de chiffres. Il est certain que jusqu'au commencement de ce siècle on y faisoit l'office public du diocèse. [5]Entre les statuts de la Sainte-Chapelle de Senlis, fondée par saint Louis l'an 1262, il est ordonné qu'on y observera dans l'office divin l'usage de l'Église de Paris comme l'observoient les chapelains de la chapelle royale de Paris. J'ay ouy-dire que cela s'observoit encore dans toutes les saintes chapelles de France, hors celles du diocèse de Paris dans lesquelles seules cela se devroit faire.

[6]Philippe le Bel ajousta quatre prébendes égales aux huit anciennes fondées par saint Louis, donna au maistre chapelain le titre de thrésorier, et aux autres grands-chapelains celuy de chanoines. [7]Philippe le Long, par son acte du mois de juin 1318, ajousta une treizième prébende, et assigna tout le revenu de cette chapelle sur les vicomtez de Caen et de Bayeux.

Comme saint Louis avoit ordonné que les mendians

[1] Matth. Par., p. 551, *f.* — [2] Raynald., an. 1244, art. 39. — [3] Ms. G, p. 100. — [4] *Mélange curieux* du père Labbe, p. 673. — [5] *Regist. alphab.*, p. 733. — [6] Ms. G, p. 238. — [7] *Ibid.*

y viendroient faire l'office aux festes de la sainte Couronne et de la réception des reliques, [1] Philippe le Bel ordonna aussi, en 1309, que les Cordeliers et les Jacobins, soixante de chaque couvent, y viendroient faire la feste de Saint-Louis, les premières vespres et l'office du jour, et que les gens des comptes donneroient à ces deux couvents l'aumosne ordonnée en cas semblable. [2] Il ordonna, l'an 1306, que les Augustins y viendroient de même dire seuls les premières vespres, la messe et les heures, et faire la prédication le mardi d'après l'Ascension, pour la feste de la Translation du chef de saint Louis; que le thrésorier, les chanoines et les serviteurs les y recevroient seuls, et que tous les frères augustins qui seroient à Paris auroient pour cela chacun vingt-sept deniers. [3] Les registres des comptes portent expressément que lorsque les réguliers venoient à la Sainte-Chapelle dire les premières vespres et la messe, ceux qui demeuroient dans le couvent pour y faire le service avoient aussi chacun vingt-sept deniers.

[4] On remarque comme une chose très-certaine que plusieurs successeurs de saint Louis avoient accoustumé de monstrer tous les ans, au peuple, en habit royal, la vraie croix de la Sainte-Chapelle, le vendredi saint.

[1] Ms. N, p. 113. — [2] *Ibid.* — [3] Ms. F, p. 561. — [4] Hérouval.

CLVII.

Paix en Languedoc et en Provence.

Les mouvemens qui avoient esté, l'année précédente, en Languedoc (voy. chap. CXLIV), obligèrent, ce semble, le vicomte de Narbonne à venir trouver le roy au commencement de celle-cy ; car nous trouvons [1] que le 15 de mars il fit, à Montargis, serment de fidélité au roy et luy promit de faire la guerre aux ennemis qu'il avoit en Albigeois, c'est-à-dire en Languedoc, de les chasser de ses terres, et de contribuer encore, autant qu'il pourroit, à les chasser de celles du roy. [2] Le comte de Toulouse, qui estoit aussi venu en France, fit un serment pareil le 14 du même mois, au même lieu de Montargis, [3] et il y ajousta encore quelques autres articles, et entre autres de laisser au roy, jusqu'à Pasques de l'an 1243, les places qu'il luy avoit laissées entre les mains par le traité de Paris en 1229.

On voit par ces deux actes que la guerre excitée par Trincavel n'estoit pas encore tout à fait esteinte. [4] Le chasteau de Montségur résistoit encore [5] et ne fut pris qu'en 1243 ou 1244. Il paroist que c'estoit dans les terres du comte de Toulouse, [6] puisqu'il promet de travailler à le faire rendre au plus tôt et à le raser ensuite; [7] et il estoit en effet dans le diocèse de Toulouse; [8] mais il appartenoit au maréchal de Mirepoix, *N*... de Lévis. [9] Pierre de Mirepoix s'en estoit

[1] *Regist.* 30, n° 176. — [2] Duchesne, p. 696, *b*. — [3] *Regist.* 30, n° 232. — [4] *Ibid.* — [5] Duchesne, p. 698, 699. — [6] *Regist.* 30, n° 232. — [7] Duchesne, p. 698, *c*. — [8] P. 699, *b*. — [9] P. 698, 699.

saisi avec un autre gentilhomme; et comme le lieu estoit dans une assiette très-avantageuse, ils en avoient fait une retraite de malfaiteurs et d'hérétiques.

[1]Nous ne trouvons point qu'Olivier de Termes, partisan de Trincavel, se soit soumis au roy que cette année après Pasques, au mois de may. L'acte est daté de Pontoise. [2]Il se soumit volontairement à la discrétion du roy, sa personne, sa terre et son chasteau d'Aguillar, sans faire avec luy aucun traité. [3]Deux autres gentilshommes firent la même chose au même mois. Olivier de Termes parut depuis extrêmement dans la terre sainte (voy. ch. cccxxxviii). [4]Pour Trincavel même, il ne paroist pas qu'il se soit soumis au roy avant le mois d'avril 1247.

[5]Cependant Raimond, par l'avis du cardinal de Palestrine, se prépara à aller à Rome pour le concile que Grégoire IX y vouloit tenir. Il vint pour cela, après Pasques, à Lunel, au diocèse de Montpellier, vers Nismes, où il s'arresta quelque temps pour conférer avec le roy d'Arragon, le 18 avril. [6]Ils firent alliance ensemble contre tous, hors les rois de France et de Castille, pour la défense de la foy et de l'Église romaine et contre les hérétiques. Nous avons déjà veu (voy. chap. cl) que [7]de Lunel Raimond fut à Marseille où, durant qu'il attendoit une commodité pour prendre la route de Rome, il sceut que les prélats, qui estoient partis quelque temps auparavant dans le même dessein, avoient esté pris par les impériaux. Cette nouvelle le fit retourner à Montpellier où il con-

[1] *Invent.*, t. VI, *Promesses*, I, pièce 7; *Regist.* 30, n° 187. — [2] Ms. D, p. 572. — [3] *Ibid.*, p. 573. — [4] *Ibid.*, p. 389. — [5] Duchesne, p. 696, *b*, *c*. — [6] *Invent.*, t. VIII, *Arrag.*, II, pièce 14. — [7] Duchesne, p. 696, *e*.

féra avec le roy d'Arragon et le comte de Provence, [1] et il paroist que ce fut dès le mois de may. Mais il faut qu'au sortir de Marseille il ait esté d'abord à Cavaillon, s'il n'y a faute [2] dans un acte daté de ce lieu, au mois de may 1241, par lequel Raimond avoue tenir à foy et hommage de Jean, archevesque d'Arles, le chasteau de Beaucaire et Argences; ce que je ne comprends pas, puisque ces lieux sont en deçà du Rhône, et par conséquent du nombre de ceux que Raimond avoit cédez à saint Louis, qui avoit en effet un sénéchal à Beaucaire. Seroit-ce que Raimond s'en seroit fait investir secrètement, ayant déjà conceu le dessein de la guerre qu'il fit l'année suivante au roy? Cela n'a guère d'apparence. Je ne voy pas non plus comment Jean eust investi Raimond de ces fiefs, [3] puisque Raimond estoit encore excommunié en 1242 pour les dommages faits par luy à l'église d'Arles, l'an 1240, dans la Camargue.

[4] Pour la conférence qu'il eut à Montpellier avec le roy d'Arragon et le comte de Provence, ce fut pour finir la longue guerre qui estoit entre les deux comtes. La conférence de Lunel, au mois d'avril, avoit sans doute esté pour le même sujet, et je croy que [5] la trêve qui y fut conclue pour deux ans estoit plutost entre Raimond et Bérenger par la médiation du roy d'Arragon, qu'entre ce roy et Raimond; comme porte l'inventaire des chartes. [6] Matthieu Paris écrit que le comte de Provence, pressé par celuy de Toulouse, eut recours à saint Louis, qui écrivit au comte de

[1] Duchesne, p. 697, *a*. — [2] *Invent.*, t. V, *Toul.*, IX, pièce 37. — [3] *Ibid.*, *Toul.*, III, pièce 8. — [4] Duchesne, p. 696, *c*. — [5] *Invent.*, t. VIII, *Arrag.*, II, pièce 5. — [6] Matth. Par., p. 556, *b*, *c*.

Toulouse pour le prier de cesser, en sa considération, la guerre qu'il faisoit en Provence ; et comme le comte de Toulouse agissoit au nom de l'empereur, saint Louis et le roy d'Angleterre luy en écrivirent; de sorte que le comte de Provence demeura enfin en repos. [1] Pour affermir la paix, on parla de marier Raimond, comte de Toulouse, avec Sancie, troisième fille de Bérenger, comte de Provence. Nous avons veu cy-dessus (chap. LX) que le pape écrivit en 1230 à quelques évesques afin qu'ils travaillassent à remettre bien le comte de Toulouse avec sa femme Sancie d'Arragon. [2] Clément IV dit qu'on avoit employé de faux témoins pour rompre ce mariage. [3] On alla encore plus loin, et le 11 d'aoust le roy d'Arragon épousa Sancie de Provence au nom de Raimond, à Aix, moyennant que le pape donnast dispense avant la Septuagésime. Plusieurs évesques, et celuy de Toulouse même, signèrent cet acte avec Romée de Villeneuve et d'autres. [4] Le roy d'Arragon se chargea d'obtenir pour Raimond la dispense de Rome pour ce mariage, et de faire lever son excommunication (voy. chap. CXLIII); [5] et l'on envoya d'Aix une députation solennelle au pape pour la dispense; mais les ambassadeurs apprirent à Pise la mort de Grégoire IX, de sorte que l'affaire fut rompue, et Sancie mariée ensuite à Richard, frère du roy d'Angleterre. [6] Saint Louis estoit bien aise que le mariage d'entre Raimond et Sancie de Provence ne se fist pas, tant parce qu'il

[1] Duchesne, p. 696, 697. — [2] Clem., ep. CCCVII. — [3] Duchesne, p. 697, *b*; *Gall. Christ.*, t. I, p. 688; *Spicileg.*, t. VIII, p. 231. — [4] *Invent.*, t. VIII, *Arrag.*, I, pièce 7. — [5] Duchesne, p. 697, *b*, *c*. — [6] *Ibid.*, *a*.

estoit honteux, que parce que son frère Alphonse avoit grand intérest que Raimond n'eust point d'autres enfans.

CLVIII.

Mort des comtes de Foix et de Comminge, et de l'impératrice.

[1] Adam le Queux, officier de saint Louis, *serviens* (je croy qu'il estoit grand Queux), fonda en ce temps-ci une chapellenie dans la chapelle de Saint-Michel, près du palais, pour ses bienfaiteurs et notamment pour le roy son maistre. Guillaume, évesque de Paris, par son acte du mois de janvier 1241, agrée la fondation de cette chapelle, en laisse la collation à Adam, tant qu'il vivra, et consent qu'après sa mort la nomination en appartienne au roy à cause que les biens qu'Adam y donnoit relevoient de luy.

[2] La reine Marguerite jura solennellement au mois d'avril, à Saint-Germain en Laye, de ne former aucune opposition à tout ce que saint Louis pourroit ordonner par testament; [3] de quoy les évesques de Paris et de Senlis, et les abbez de Saint-Denys et de Saint-Victor donnèrent acte. Je ne sçay pourquoy cela.

[4] Roger Bernard, comte de Foix, mourut le 4 de may. Roger, son fils, vint trouver à Lunel le comte de Toulouse, qui écrivit pour luy en France. [5] Puy-Laurent parle d'un acte fait en cette occasion par Roger à l'avantage de Raimond, [6] et on l'a encore, daté du 27 de juin. [7] Mais on prétend que Raimond

[1] *Regist. alphab.*, p. 110; Ms. D, p. 72. — [2] Ms. B, p. 19. — [3] *Ibid.*, p. 20; *Invent.*, t. VI, *Testam.*, pièce 4. — [4] Duchesne, p. 697, *a*, *b*. — [5] *Ibid.*, *b*. — [6] *Hist. de Béarn*, p. 766, 2. — [7] *Ibid.*, p. 769.

même avoua depuis à son confesseur que cet acte estoit faux, et qu'ayant voulu le faire retirer, dans sa dernière maladie, de Sicard, allemand, qui l'avoit pour le brûler, il fut prévenu par la mort, et Sicard refusa de le rendre. [1] Il y a un autre hommage de Roger à Raimond, daté de Lunel le 28 juin, pour les choses marquées dans les traitez faits entre Roger Bernard, son père, et Raimond. Roger vint ensuite en France, [2] et fit hommage lige à saint Louis, au mois de juillet, à Orléans. J'en ay l'acte.

[3] Bernard, comte de Comminge, mourut aussi cette année, le 30 de novembre. Il mourut subitement estant à table; mais il ne faut pas dire, [4] comme fait Raynaldus, qui le confond avec son père, que ce soit une punition de ce qu'il avoit porté les armes pour les Albigeois. [5] Bernard, comte de Comminge, son fils, rendit hommage à Raimond, comte de Toulouse, le 4 décembre, pour Muret, Samathan, etc.

[6] Alphonse, comte de Boulogne, frère de Sanche, roy de Portugal, et neveu de Ferrand, comte de Flandre, estant en procès, en la cour du roy, contre Jeanne, veuve de Ferrand, sur les meubles et acquests de Ferrand, ils prirent l'un et l'autre saint Louis pour arbitre; et il les accorda au mois de décembre, à Paris, moyennant une somme de quatre mille livres parisis.

[7] L'impératrice Isabelle d'Angleterre mourut en couche le 1er décembre, laissant à Frédéric un fils

[1] Ms. D, p. 539. — [2] Ms. B, p. 154; *Invent.*, t. V, *Foix*, pièce 10. — [3] Duchesne, p. 697, *c*; p. 779, *c*. — [4] Raynald., an. 1241, art. 80. — [5] Ms. D, p. 540. — [6] *Béthune, preuv.*, p. 454. — [7] Matth. Par., p. 578, *b*, *c*.

nommé Henri, et une fille qui apparemment ne vécut pas. [1] On marque que sa mort affligea beaucoup les Anglois, mais non pas les François, qui craignoient l'union de l'Empire avec l'Angleterre.

CLIX.

Alphonse de France est fait chevalier et comte de Poitiers.

[2] Saint Louis assembla cette année presque toute la noblesse de son royaume avec un grand nombre d'évesques et d'abbez à Saumur. [3] Le roy de Navarre y vint, mandé nommément par le roy. Les comtes de Toulouse et de la Marche s'y trouvèrent avec beaucoup d'autres seigneurs. [4] Saint Louis y mena son frère Alphonse [5] et l'y fit chevalier le jour de la nativité de saint Jean, [6] avec Jean, comte de Dreux, [7] et beaucoup d'autres jeunes seigneurs.

[8] Alphonse estoit entré dans sa vingt et unième année dès le 11 novembre 1240, et il avoit déjà épousé Jeanne de Toulouse (voy. chap. CXXVIII).

[9] Saint Louis l'investit le même jour du comté de Poitou [10] et de celui d'Auvergne, c'est-à-dire de ce qu'il y possédoit depuis les conquestes de Philippe-Auguste (voy. chap. L). [11] On voit par divers actes que le comté de la Marche, la Saintonge et l'Aunis relevoient d'Alphonse. [12] Albéric dit que saint Louis le fit duc

[1] Mousk., vers 30 819. — [2] Duchesne, p. 336, *c.* — [3] Mousk., vers 30 695. — [4] Guiart, p. 136, 1. — [5] Joinville, p. 20; Matth. Par., p. 566, *c*; Ms. D, p. 484, etc. — [6] Joinville, p. 20. — [7] Matth. Par., p. 566, *c.* — [8] *Spicileg.*, t. II, p. 812. — [9] Matth. Par., p. 566, *c.* — [10] Duchesne, p. 336, *c.* — [11] *Invent.*, t. I, *Poitou*, I, pièce 11 et suiv. — [12] Ms. D, p. 484.

d'Aquitaine. [1] Louis VIII avoit assigné cet apanage au quatrième de ses enfans, qui estoit Charles, et avoit donné au troisième, qui estoit Alphonse, l'Anjou et le Maine. On ne marque point la raison de ce changement. Seroit-ce qu'Alphonse ayant esté le quatrième jusqu'en l'an 1232 que Jean, son frère, mourut, et ayant dû ainsi avoir le Poitou, on avoit pris sur cela des mesures qu'on n'avoit point voulu changer depuis.

[2] Comme Henri, roy d'Angleterre, avoit donné à Richard, son frère, le titre de comte de Poitou, il paroist que les Anglois furent picquez de ce que saint Louis le donnoit à Alphonse. Ils disent qu'il y fut porté par ceux qui haïssoient l'Angleterre, et ils s'en plaignent comme s'il eust fait par là une injure réelle à Richard.

[3] Divers historiens disent que saint Louis donna aussi alors à Alphonse les terres d'Albigeois, ce qui devroit signifier tout ce que saint Louis possédoit en Languedoc; mais il est visible que saint Louis ne s'est jamais dessaisi d'Albi, ni de Beaucaire, ni d'Aigues-Mortes, ni de beaucoup d'autres choses qui devroient estre comprises dans cette donation. Je ne croy pas non plus qu'on trouve qu'Alphonse les ait jamais eues. Ainsi cela se réduit à ce que dit [4] Albéric que saint Louis voulut qu'il fust comte de Toulouse par sa femme, c'est-à-dire qu'il l'en déclara héritier après la mort de Raimond, son beau-père, conformément au traité de Paris.

[1] Duchesne, p. 325, *a*. — [2] Matth. Par., p. 566, *e*; Matth. West., p. 305, *e*. — [3] Duchesne, p. 336, *c*; Vinc. Bellov., l. XXXI, c. CXLVIII, p. 2283, 2; Guiart, p. 136, 2. — [4] Ms. D, p. 484.

[1] Riom, Brioude et les autres places conquises par Philippe-Auguste, composoient la seigneurie d'Auvergne qui fut donnée à Alphonse. [2] Il fit des lois et des statuts pour Riom l'an 1248. [3] Robert, dauphin d'Auvergne, qui s'intituloit comte de Clermont, luy rendit hommage pour divers fiefs, l'an 1262; [4] c'est pourquoy dans une lettre il l'appelle son seigneur. [5] Le seigneur de Montferrand relevoit de luy.

[6] Pour la ville de Clermont, quoiqu'elle eust esté conquise par Philippe II, néanmoins saint Louis ne la donna pas à Alphonse. Alphonse la luy demanda, l'an 1255, en vertu du testament de son père; et les bourgeois, par un acte du mois d'aoust 1255, adressé à saint Louis, déclarent qu'ils sont persuadez qu'il y a droit, et qu'ils sont très-disposez à le recevoir pour seigneur. Saint Louis luy accorda, ce semble, ce qu'il demandoit; [7] car on marque que la ville de Clermont luy donna, la même année, une reconnoissance qu'il avoit sur eux divers droits comme Gui, comte d'Auvergne, les avoit eus autrefois. [8] Mais Savaron marque que, comme Alphonse prétendoit que le comté de Clermont luy appartenoit, et vouloit prendre le serment des habitans, Gui de la Tour, évesque de Clermont, soutint qu'il n'appartenoit pas à Alphonse, mais au roy; et que cela fut ainsi jugé, l'an 1262, par arrest du parlement. Dans les différends qui furent entre ce même évesque et la ville de Clermont dès

[1] *Généal. d'Auv.*, note, p. 42. — [2] *Invent.*, t. IV, *Auv.*, II, pièce 2. — [3] *Invent.*, t. V, *Toul.*, IX, pièce 34. — [4] *Généal. d'Auv.*, note, p. 146. — [5] *Invent.*, t. IV, *Auv.*, II, pièce 4. — [6] *Généal. d'Auv.*, note, p. 42; Ms. D, p. 305. — [7] *Invent.*, t. IV, *Auv.*, II, pièce 9. — [8] Savar., p. 72, 73.

devant l'an 1260, il n'est parlé que du roy et de ses officiers, et non d'Alphonse (voy. ch. CCCLXXXVI). [1] Les bourgeois exposent, en 1260, qu'ils font serment de fidélité au roy et sont obligez de luy mettre la ville entre les mains quand il le veut; et l'évesque, de son costé, expose qu'il est seigneur de la ville et qu'il la tient du roy.

Comme les seigneurs de Bourbon avoient joui de l'Auvergne avant qu'elle fust donnée à Alphonse, [2] ils s'y conservèrent diverses terres dont Archambaud fit hommage à Alphonse au mois de mars 1248. [3] Ils s'accordèrent aussi alors sur quelques terres qu'ils prétendoient l'un et l'autre. [4] Alphonse avoit un gouverneur en Auvergne sous le titre de connestable.

[5] Comme Alphonse se trouvoit maistre de beaucoup de terres, surtout depuis l'an 1249 qu'il fut comte de Toulouse, il avoit un conseil pour juger les affaires de ses vassaux, auquel on donnoit le nom de parlement, et qui se tenoit à diverses assises comme le parlement de France; et l'on a encore un registre des jugemens et des ordonnances de ce parlement. On remarque qu'il le tenoit à Paris, à cause que les terres d'Alphonse étant situées en différents endroits, il eust eu plus de peine à le tenir dans ses Estats.

[1] *Olim*, p. 245, 1.—[2] *Invent.*, t. V, *Toul.*, V, pièce 17. — [3] *Ibid.*, t. I, *Poitou*, I, pièce 29. — [4] *Chastillon*, note, p. 4. — [5] Du Tillet, p. 376; *Chastillon*, note, p. 4.

CLX.

Le comte de la Marche rend hommage à Alphonse, comte de Poitiers. — Il arme, et oblige saint Louis à un traité désavantageux.

[1]Peu après la Saint-Jean, saint Louis tint une grande cour, comme on parloit en ce temps-là, à Saumur, et y fit le festin dont parle le sire de Joinville, qui y estoit. Les comtes de Poitiers, de Dreux et de la Marche, et Pierre de Bretagne, mangeoient à la table du roy. Le comte d'Artois y servoit. Le roy de Navarre mangeoit à une table à part.

[2]M. du Cange parle fort de ces cours ou festes des rois. Ce qu'on en peut dire en un mot c'est que les grands ne faisoient pas alors leur séjour ordinaire à la cour. Les rois les y mandoient en certaines occasions, et ils estoient obligez de s'y trouver à leurs dépens. Les rois y paroissoient dans toute leur majesté, avec les habits royaux, et la couronne sur la teste; et selon qu'en parle l'histoire, nous ne voyons rien aujourd'hui de si magnifique et de si grand.

[3]Après le festin de Saumur, saint Louis conduisit Alphonse à Poitiers pour y recevoir les hommages de ses vassaux. [4]Ils y estoient déjà avant la fin de juin, selon un acte d'Alphonse en faveur de la ville de Niort; [5]mais je ne sçay si ce n'est point le même acte qui, en un autre endroit, est daté de 1243. [6]Il y en a plusieurs donnez à Poitiers au mois de juillet, par lesquels il paroist, aussi bien que par beaucoup d'autres, que la Rochelle avoit esté donnée à Alphonse; et les habi-

[1] Joinville, p. 21. — [2] *Dissert.*, p. 4, 5. — [3] Joinville, p. 21. — [4] *Invent.*, t. I, *Poitou*, III, pièce 1. — [5] *Ibid.*, *Poitou*, I, pièce 8. — [6] *Ibid.*, pièces 11 et 12.

tans pouvoient y avoir consenti, sans quoy c'eust esté violer l'accord fait avec eux par Louis VIII. [1]Ce fut aussi à Poitiers, au mois de juillet, que saint Louis donna à Alphonse une pension de six mille livres par an tant qu'il vivroit.

[2]Alphonse receut aussi alors l'hommage de Hugues, comte de la Marche et d'Angoulesme, tant pour la ville de Saintes et toutes les terres qu'il tenoit dans les diocèses de Saintes et de Poitiers, que même pour le comté de la Marche. Hugues luy rendit en même temps Saint-Jean d'Angeli et la terre d'Aunis, que saint Louis luy avoit donnez. Hugues ne rendit pas, apparemment, cet hommage sans beaucoup de difficulté. [3]Joinville écrit qu'on disoit que le roi et son frère luy avoient fait mauvaise paix. [4]Les historiens prétendent même qu'il ne rendit point du tout hommage, et que plutost que d'y consentir, il forma la guerre dont nous parlerons l'année suivante. [5]Du Tillet écrit que se fondant sur le traité de Clisson, du mois de may 1230, il prétendoit ne pouvoir estre vassal que de saint Louis. Je ne sçay d'où du Tillet l'a appris, et je n'ay point le traité de Clisson. [6]Les historiens anglois mêmes disent que Hugues devoit hommage à Alphonse. [7]Ce qui est certain, c'est qu'il rendit l'hommage. [8]Mais s'estant aussitost retiré mécontent, il ramassa secrètement tout ce qu'il put avoir de gens d'armes, et se posta à Lusi-

[1] *Invent.*, t. V, *Toul.*, XX, pièce 12; Du Tillet, p. 293. — [2] *Ibid.*, t. I, *Poitou*, I, pièces 12 et 13. — [3] Joinville, p. 21. — [4] Duchesne, p. 336, *e*; Matth. Par., p. 579; Matth. West., p. 307, *b*; Vinc. Bellov., c. CXLVIII, p. 1283, 2; Guiart, p. 136, 1; *Spicileg.*, t. VIII, p. 528, 529; Ms. F, p. 167, 774. — [5] Du Tillet, t. II, p. 175; Sainte-Marthe, t. I, p. 507. — [6] Matth. West. — [7] *Invent.*, t. I, *Poitou*, I, pièce 12. — [8] Joinville, p. 21.

gnan, à six lieues de Poitiers, où estoit saint Louis. « Le bon roy, dit Joinville, eust bien voulu estre à Paris, » [1] ayant fort peu de monde avec luy; [2] de sorte qu'il fut contraint de demeurer quinze jours à Poitiers sans oser sortir, et obligé enfin d'aller parler au comte et à la reine sa femme, et de faire avec eux quelque accord qui sans doute ne luy estoit pas avantageux. [3] Par le traité qu'il fit l'année suivante après sa victoire, il obligea le comte de le quitter, luy et son frère, de tous les traitez qu'ils pouvoient avoir faits avec luy, et ne voulut plus estre obligé à les observer. [4] Ménard dit quelques particularitez de tout cecy dont je ne trouve point de fondement.

[5] Saint Louis s'en revint ainsi à Paris, [6] et, en passant à Orléans, il y receut, avant la fin de juillet, l'hommage de Roger, nouveau comte de Foix (voy. chap. CLVIII). [7] Alphonse, de son costé, fut à Lusignan avec saint Louis, où, aussitost après le traité, il confirma les privilèges de ceux de La Rochelle, [8] et ensuite à La Rochelle avant la fin de juillet.

CLXI.

Les comtes de la Marche et de Toulouse, et le roy d'Arragon se joignent aux Anglois contre saint Louis.

Nous ne voyons point que saint Louis ait cherché des voies pour se relever du traité forcé qu'il avoit fait avec Hugues, comte de la Marche; mais Hugues luy

[1] Duchesne, p. 336, *c*. — [2] Joinville, p. 21. — [3] Ms. F, p. 669. — [4] Joinville, note, p. 377. — [5] *Ibid.*, p. 21. — [6] Ms. D, p. 154. — [7] *Invent.*, t. I, *Poitou*, I, pièce 11. — [8] *Ibid.*, pièce 5; *Poitou*, II, pièce 3.

en ouvrit luy-même les moyens et luy procura une signalée victoire en persistant dans sa rébellion et en s'efforçant de soulever tout le monde contre luy. [1]On croit qu'il suivit en cela les sentimens de sa femme Isabelle, [2]que les Anglois ont accusée d'estre sans honneur et sans conscience. [3]Ils disent qu'on l'appeloit en France une Jézabel, à cause de son extrême impiété. [4]Ayant esté reine d'Angleterre et voyant encore régner son fils Henri III, il ne faut pas s'estonner qu'elle eust de la peine à se voir soumise à une comtesse de Poitiers dont sa fille devoit tenir la place selon le traité de Vendosme.

[5]Hugues, dans le dessein de faire la guerre à son roy, chercha à s'appuyer dedans et dehors le royaume, afin que saint Louis, attaqué par divers endroits, fust moins en estat de se défendre. Il trouva en France beaucoup de personnes disposées à se liguer avec luy, particulièrement Raimond, comte de Toulouse, quoique beau-père d'Alphonse que Hugues attaquoit particulièrement, quoique saint Louis l'eust favorisé en beaucoup de rencontres et eust souvent agi en sa faveur auprès du pape, et quoiqu'il luy eust juré, tout de nouveau, fidélité cette année même. Saint Louis assurément ne souhaitoit pas que Raimond eust des enfans; on ne voit pas néanmoins qu'il se fust opposé au divorce qu'il avoit voulu faire avec sa femme dont il vivoit séparé, ni à son prétendu mariage avec Sancie de Provence. [6]Mais on croit que Raimond avoit tou-

[1] Matth. Par., p. 579, *l*; Matth. West., p. 307, *a*. — [2] Matth. Par., p. 244, *d*. — [3] Matth. West., p. 307, *a*; Matth. Par. — [4] Du Tillet, t. II, p. 175; Joinville, note, p. 377.—[5] Duchesne, p. 697, *c*.—[6] Catel, *Languedoc*, p. 361, 362.

jours dans le cœur le désir de recouvrer les pays qu'il avoit perdus par le traité de Paris; à quoy un poëte provençal l'excitoit encore par des railleries piquantes (on peut voir l'endroit); et il ne faut pas douter que beaucoup d'autres ne le fissent plus sérieusement. [1] Avant que de se résoudre, il prit secrètement conseil des principaux de ses vassaux, entre lesquels Roger, comte de Foix, estant le plus considérable, non-seulement luy conseilla la guerre et luy promit de l'y assister tant qu'elle dureroit, mais luy donna même un acte authentique de son conseil et de sa promesse, [2] qui se voit encore aujourd'huy, daté de l'an 1242; [3] et néanmoins il fut le premier à l'abandonner.

[4] Il y eut plusieurs autres seigneurs qui se déclarèrent pour Raimond exprès, afin de l'engager si avant dans le péril qu'il ne pust plus s'en retirer. Mais je ne sçay pas s'il faut mettre de ce nombre divers seigneurs de Languedoc qui prirent son parti, comme Amauri, vicomte de Narbonne, les seigneurs de Lunel, d'Olargues (*de Olargiis*), de Puy-Serran [[5] *de Podio Forcario*] et divers autres du diocèse de Béziers, le vicomte de Lautrec et les habitans d'Albi. Pour le comte de Comminge, Bernard, comte d'Armagnac, Athon, vicomte de Lomagne, à l'extrémité orientale de l'Armagnac, et Jourdain de l'Isle, il est marqué qu'ils le suivoient avec sincérité et en gens d'honneur.

[6] On marque que Frédéric avoit écrit aux comtes de Toulouse et de la Marche pour les porter à la rébellion,

[1] Duchesne, p. 697, *a*. — [2] *Invent.*, t. V, *Foix*, pièce 10. — [3] Duchesne, p. 698, *a*. — [4] *Ibid*. — [5] Il n'y a dans le diocèse de Béziers aucun lieu du nom de Puy-Serran: Il s'agit probablement de Puisserguier (Hérault, arrond. de Béziers. Édit.). — [6] Mousk., vers 30 974 et suiv.

et que le comte de Toulouse en apporta les lettres au roy lorsqu'il fit sa paix. Il avoit aussi donné des pouvoirs par écrit à Richard d'Angleterre pour faire des levées. [1] Cependant il ne laissa pas de députer à saint Louis l'année suivante, comme à un ami et à un frère, de luy envoyer des présens et de luy offrir son secours à luy et au comte de Poitiers dans la guerre qu'il avoit luy-même allumée contre eux. Saint Louis recevoit fort bien ses députez, et de son costé il luy envoyoit aussi des présens; mais il ne se fioit nullement à luy.

[2] Puy-Laurent dit que toutes ces cabales des comtes de Toulouse et de la Marche ne commencèrent à se former qu'au mois d'avril suivant; [3] mais il y a apparence que si elles ne parurent qu'alors, elles estoient commencées dès auparavant; [4] et nous trouvons que dès le 14 octobre 1241 le comte de la Marche s'unit avec celuy de Toulouse, et luy promit de l'aider contre quiconque luy voudroit faire tort. [5] Ils voulurent même s'allier par mariage, et Raimond rechercha la fille de Hugues; mais l'affaire ne se fit pas parce qu'ils se trouvèrent parens, [6] Raimond estant petit-fils de Constance, fille de Louis le Gros, et Isabelle, née d'une Courtenay, petite-fille du même Louis. D'autres disent que le mariage se fit, mais fut cassé et déclaré nul.

[7] On remarque que le roy d'Arragon entra aussi dans cette ligue, et nous avons veu (chap. xcv) qu'il avoit diverses prétentions en France; [8] à quoy l'on

[1] Mousk., vers 30 985. — [2] Duchesne, p. 697, *e*. — [3] Matth. Par., p. 579, *d*. — [4] *Invent.*, t. I, *Poitou*, II, pièce 5. — [5] Duchesne, p. 697, *e*. — [6] P. 459, *b*. — [7] Matth. Par., p. 579, *d*; Mousk., vers 30 847. — [8] *Invent.*, t. V, *Toul.*, VII, pièce 106.

peut rapporter l'acte du mois de novembre 1241 par lequel Trincavel, prenant le titre de vicomte de Béziers, se soumet, tant pour sa personne que pour ses biens, au jugement et à la volonté du roy d'Arragon et du comte de Toulouse, et promet de faire foy et hommage à ce roy selon la coustume d'Arragon. Cela se fit à Barcelone. Une copie de cet acte le met en 1242; mais cela convient mieux au commencement de la guerre, et Raimond traitoit déjà avec saint Louis en novembre 1242.

[1] On prétendoit que le roy de Navarre estoit aussi d'intelligence avec les rebelles, [2] et on y mesloit même le roy de Castille. [3] Ils espéroient encore beaucoup de l'empereur. [4] Il paroist que Pierre, comte de Bretagne, entra d'abord dans ce parti; mais il le quitta aussitost, et en vint même découvrir tout le secret à saint Louis. Ainsi, outre le pardon de sa faute, le roy luy donna quelque terre, et le fit maréchal de son armée.

Il ne faut pas douter que le roy d'Angleterre ne soit entré le premier dans cette ligue, quoiqu'il ne l'ait fait paroistre que l'année suivante.

CLXII.

Le comte de la Marche se révolte ouvertement. — Le roy d'Angleterre descend en France.

[5] Le premier feu de la guerre parut à Noël, sur ce que Alphonse voulut obliger Hugues de luy venir

[1] Matth. Par., p. 581, *a*; Mousk., vers 30 849. — [2] Matth. Par., p. 587, 1. — [3] Mousk., vers 30 851. — [4] *Ibid.*, vers 30 855. — [5] Matth. Par, p. 579, *b*.

rendre hommage, selon Matthieu Paris, conforme en cela aux autres historiens; ou plutost, puisqu'il luy avoit déjà rendu hommage, de se trouver à sa cour comme son vassal. Car c'estoit l'ordinaire que les seigneurs tenoient leur cour et assembloient leurs vassaux aux grandes festes; et Alphouse avoit invité Hugues à venir disner avec luy à cette feste.

[1] Hugues, qui n'avoit peut-estre pas encore son parti assez formé, s'estoit résolu à ce qu'Alphonse luy demandoit et l'avoit promis. Mais, environ quatre jours avant Noël, et la nuit même de devant le jour auquel il devoit venir à Poitiers, sa femme luy fit changer de résolution. Il s'en vint donc avec sa femme à Poitiers faire insulte à Alphonse, luy déclara qu'il n'estoit point son vassal, et ne le seroit jamais, mit le feu à la maison où il avoit logé, et sortit ainsi de la ville escorté par quelques milices qu'il y avoit amenées. [2] Il paroist qu'il renonça non-seulement à l'hommage qu'il avoit rendu à Alphonse, mais même à celuy de la couronne, comme voulant estre souverain et indépendant de tout seigneur.

L'AN DE JÉSUS-CHRIST 1242. Pasques le 20 avril. E.

[3] Alphonse avertit promptement le roy de l'action du comte de la Marche. Toute la noblesse françoise en fut surprise et irritée. [4] Néanmoins le roy, avant que d'avoir recours aux armes, somma Hugues plusieurs fois de rentrer dans son devoir et de faire la satisfaction qu'il devoit pour une si grande insolence;

[1] Matth. Par., p. 579, *c*. — [2] *Franc-Aleu*, c. VII, p. 96. — [3] Matth. Par., p. 579, *c*, *d*. — [4] Matth. West., p. 307, *b*.

mais Hugues le refusa toujours, déférant plus à sa femme qu'à son devoir.

[1] Saint Louis tint sur cette affaire une assemblée, ou, comme on parloit alors, un parlement où se trouvèrent les pairs de France. Il y demanda comment on devoit traiter un vassal qui alloit contre sa foy et son hommage, et ne vouloit point reconnoistre de seigneur. L'assemblée répondit que le seigneur devoit se saisir des fiefs du vassal comme luy appartenans ; et alors il déclara que c'estoit la prétention du comte de la Marche, « en mon nom, » porte l'histoire ; [2] car il se servit quelque temps de ce serment ; évitant tous les autres, et même il s'en abstint enfin, sur ce qu'il sceut qu'une personne de piété n'approuvoit pas cette expression.

[3] Le roy trouva toute sa noblesse disposée à l'assister dans la juste vengeance qu'il vouloit tirer de Hugues. [4] Celui-ci, qui craignoit les effets de son ressentiment, munit toutes ses places avec grand soin ; mais, comme il se sentoit trop faible, il eut recours au roy Henri, son beau-fils, le pressa instamment de le venir secourir, l'assura de la jonction du roy d'Arragon, du comte de Toulouse et de beaucoup d'autres grands, et promit que, pourveu qu'il vinst avec le plus d'argent qu'il pourroit, les Poitevins et les Gascons luy fourniroient assez de troupes pour reconquérir tout ce qu'il avoit perdu en France. [5] Hugues prétendit depuis que c'estoit sa femme qui, à son insceu, avoit donné en son nom cette assurance.

[1] *Franc-Aleu*, c. VII, p. 96 ; Ms. F, p. 774. — [2] Duchesne, p. 336, *a*, *b*. — [3] Math. Par., p. 379, *d*. — [4] *Ibid.*, *d*. — [5] P. 589, 590.

[1]Henri manda sur cela tous les grands d'Angleterre à Londres pour le 28 de janvier, et, sans attendre leur avis, il résolut de passer en France à l'octave de Pasques, et chargea son épargne d'une somme de sept mille marcs par an pour distribuer aux seigneurs de Poitou qui se soumettoient à luy. Les grands d'Angleterre ne se résolurent pas si promptement à luy fournir l'argent qu'il leur demandoit. Ils se défioient de la foy des Poitevins qui ne la gardoient pas à leur prince, et qui passoient généralement pour en avoir peu. Ils ne vouloient point qu'on rompist la trêve renouvelée en 1238 ou 1239, et qui ne devoit finir que trois ans après, en 1244 ou 1245 (voy. ch. CXXXIII), [2]et déclarèrent en corps que jusqu'à ce qu'elle fust finie, ou que le roy de France l'eust rompue le premier, ils ne pouvoient ni consentir à la guerre, ni luy fournir aucun argent. [3]Mais tout ce qu'on pouvoit dire à Henri ne luy faisoit point changer la résolution qu'il avoit prise; [4]et il ne laissa pas de tirer de plusieurs en particulier des sommes considérables, partie par adresse et par mensonges, [5]partie par des violences couvertes. Il employa à cela tout le caresme, [6]et après avoir envoyé assurer par avance les rebelles de sa venue, [7]et avoir visité divers monastères pour se recommander aux prières des religieux, [8]il partit de Londres le lendemain de Pasques, 24 d'avril, s'embarqua à Portsmouth le jeudi 15 de may, fit voile le lendemain, aborda, le samedi, à l'abbaye de Saint-Mahé, à l'extrémité orientale de la Bretagne, où commence la baie

[1] Matth. Par., p. 579, *e*; p. 581, *b*. — [2] P. 581, 582. — [3] Matth. West., p. 307, *c*. — [4] Matth. Par., p. 580, *c*, *d*. — [5] P. 582, *e*, *f*. — [6] P. 583, *a*. — [7] *B*, *c*. — [8] *E*.

de Brest, y passa le dimanche pour y entendre le service, se remit en mer le lundi et aborda le mardi, 20 de may, à Royan en Saintonge, sur l'embouchure de la Garonne. Il avoit avec luy la reine sa femme, Richard son frère, [1] arrivé d'Orient à Douvres le 7 de janvier, [2] et environ trois cents chevaliers. Mais il apportoit trente tonnes de strelings, qui estoit ce que les Poitevins demandoient. [3] Sa mère vint au devant de luy.

CLXIII.

Saint Louis s'avance contre le comte de la Marche. — La comtesse le veut faire empoisonner.

[4] Saint Louis, de son costé, averti de la conspiration des seigneurs qui avoient appelé le roy d'Angleterre, et que ce roy estoit résolu de luy venir faire la guerre, envoya quatre-vingts vaisseaux bien armez à la Rochelle pour garder la coste, fit convoquer la noblesse dans toutes les provinces, donna ordre que les communes des villes se fournissent d'armes et de vivres et fussent prestes à marcher quand il seroit temps, et fit préparer environ mille chariots. [5] A la bataille de Saintes, il en avoit jusqu'à seize cents qui tenoient une grande lieue de pays.

Il n'oublia pas les libéralitez dont il s'estoit heureusement servi en 1230, [6] comme on le peut juger par l'acte de Raoul de Beaumont, qui, en récompense d'une pension que le roy luy avoit donnée, promit de

[1] Matth. Par., p. 579, *e*, *f*. — [2] P. 583, *a*. — [3] Ms. D, p. 522. — [4] Matth. Par., p. 582, *e*; p. 584, *d*. — [5] P. 590, *c*, *d*. — [6] *Invent.*, t. 1, *Poitou*, I, pièce 13.

le servir, luy et le comte de Poitiers, de sa personne et de ses places.

[1]Il assembla ses troupes aussitost après Pasques, et leur donna rendez-vous à Chinon pour le 28 d'avril. [2]Il y mande entre les autres le comte de Vendosme, le vicomte de Chasteaudun, les comtes de Saint-Paul, de Boulogne et de Dreux, Pierre de Braine, Jean, comte de Bretagne, son fils, Robert de Baumés (vers l'Artois), et plusieurs autres seigneurs et évesques dont on a encore la liste. [3]Il estoit luy-même à Chinon dès le mois d'avril. [4]Son armée se trouva monter à quatre mille chevaliers, tous armez à l'avantage, et à environ vingt mille écuyers, sergens et arbalestriers à cheval; et elle se grossissoit tous les jours par ceux qui y accouroient de toutes parts, comme les fleuves à la mer.

[5]Aimeri, vicomte de Thouars, apparemment comme tuteur de son neveu de même nom, voulut faire voir qu'il ne participoit point à la trahison des autres Poitevins; car il promit alors au roy et à son frère de les servir contre tous, et même consentit qu'ils tinssent garnison dans ses places, tant que la guerre dureroit. [6]Matthieu Paris dit cependant qu'il avoit pris le parti d'Angleterre, et qu'après avoir reçu de Henri de grandes sommes d'argent et beaucoup de faveurs pour les siens, il l'abandonna honteusement après la bataille de Saintes et reprit le parti de saint Louis quand il le vit victorieux. Cela n'est pas aisé à croire.

[1] Duchesne, *Hist. de Dreux*, note, p. 275. — [2] *Ibid.* — [3] *Invent.*, t. I, *Poitou*, I, pièce 10. — [4] Matth. Par., p. 584, *e*. — [5] *Invent.*, t. I, *Poitou*, I, pièce 9; *Ibid.*, t. VI, *Thouars*, pièce 10. — [6] Matth. Par, p. 593, *d*, *e*.

[1] Le comte de la Marche et les autres Poitevins, sur l'assurance que Henri viendroit, avoient envoyé demander au roy ce qu'ils prétendoient estre deu, ou à eux, ou à Henri, avoient aussitost commencé la guerre dès devant Pasques, et avoient fait de grands dégasts sur les terres du roy. [2] La crainte des armes de saint Louis les renferma bientost dans leur pays qu'ils munirent du mieux qu'ils purent; mais les dégasts qu'ils y firent eux-mêmes en gastant tous les grains, coupant les vignes et les arbres, labourant les prez, bouchant les puits, les fontaines, les ruisseaux, ou même les empoisonnant, fut ce qui incommoda le plus l'armée du roy et qui y causa la famine et une grande mortalité lorsque les chaleurs furent venues.

[3] Saint Louis entrant sur les terres que le comte de la Marche avoit en Poitou, emporta de force Monstreuil en Gastine et la tour de Béruge, dont on voit encore les mazures à deux lieues de Poitiers, et ensuite prit Fontenay-le-Comte, place importante à Geoffroy de Lusignan, qui avoit pris le parti du comte de la Marche, son parent; et [4] se saisit de Moncontour, sur la Dive, à quatre lieues de Thouars vers Poitiers, et de plusieurs autres terres du même Geoffroy. [5] Il fut ensuite assiéger Vouvent, place très-forte du même seigneur, au diocèse de Maillezais, sur la rivière de Vendée, qui passe à Fontenay-le-Comte. [6] Geoffroy s'estoit obligé autrefois de la mettre entre les mains du roy lorsqu'il viendroit en Poitou. [7] C'est sans doute ce

[1] Matth. Par., p. 583, *a*. — [2] *Ibid.*, p. 585, *b*, *c*, *d*. — [3] Duchesne, p. 337, *a*, *b*; Guiart, t. III, p. 136, 1, 2; Vinc. Bellov., l. XXXI, c. CXCVIII; p. 1283, 2; Ms. F, p. 167. — [4] *Regist.* 31, f° 75. — [5] Duchesne, p. 337, *b*. — [6] *Regist.* 31, f° 74 v°. — [7] *Invent.*, t. I, *Poitou*, I, pièce 13.

Vouvault devant lequel on voit dans un acte que saint Louis estoit campé au mois de may. [1] Geoffroy luy rendit la place le vendredi, 6 de juin, aux conditions portées par l'acte que nous en avons encore, daté de ce même lieu; et entre autres que saint Louis la luy rendroit au bout de l'an, pourveu qu'il en fist hommage à Alphonse, quoique ce fust un fief du comté de la Marche; que la garnison du roy n'y pourroit pas même chasser dans les bois; [2] que Geoffroy luy remettroit aussi son chasteau de Mervent (un peu au-dessous de Vouvent), pour le luy rendre trois ans après; [3] que Geoffroy pourroit servir cette année-là le comte de la Marche, mais non contre le roy et ses troupes qu'il promettoit de garantir autant qu'il pourroit. Le roy luy remit alors tout ce qui avoit esté pris sur luy, hors Fontenay. [4] Le comte de la Marche est nommé seul dans cet acte ennemi du roy; et nous verrons en effet que le roy d'Angleterre ne s'estoit pas encore déclaré. [5] Geoffroy fit hommage à Alphonse, au mois d'avril 1243, pour Vouvent, Fontenay, Soubise, avec le consentement du comté de la Marche, dont ces fiefs relevoient avant cette guerre, et encore pour Mervent.

[6] Ces premiers progrès faisant appréhender à Isabelle la ruine entière de son mari, elle envoya de ses gens pour empoisonner saint Louis et ses frères; mais on en fut averti, et ses gens, qu'on remarqua souvent dans la cuisine du roy, ayant esté pris chargez du poi-

[1] *Regist.* 31, f° 75; Ms. D, p. 295. — [2] *Ibid.*; Matth. Par., p. 588, *e*, *f*. — [3] *Regist.* 31, f° 75. — [4] *Ibid.* — [5] *Invent.*, t. I, *Poitou*, I, pièce 19. — [6] Duchesne, p. 337, *b*; Vinc. Bellov., p. 1283, 2; Ms. F, p. 894, 774, 167 et 168.

son, furent mis en des prisons très-rigoureuses. [1] Une chronique dit qu'ils furent pendus, et qu'Isabelle l'ayant appris, se fust osté la vie si on ne l'eust retenue, ce qui est peu vraisemblable. Matthieu Paris ne parle pas de cet attentat, mais il le rend croyable [2] par le titre d'empoisonneuse ou de sorcière, *maleficam*, qu'il donne à Isabelle.

CLXIV.

Saint Louis prend Frontenay. — Henry luy déclare la guerre.

[3] Saint Louis, continuant ses victoires, fut mettre le siége devant Frontenay; [4] car Nangis et Matthieu Paris disent qu'il prit dans cette guerre Frontenay et Fontenay. [5] Vincent de Beauvais a aussi distingué ces deux places, quoique moins clairement; [6] et il est certain que Fontenay estoit pris avant que Henri eust déclaré la guerre, [7] et qu'il la déclara durant le siége de Frontenay. [8] Ceux qui ne parlent que de Frontenay, l'appellent Fontenay. [9] Ainsi l'on peut juger que ce Frontenay, qui fut rasé par saint Louis, est ce qu'on appelle Fontenay-l'Abattu, au haut de la Saintonge, et j'ay veu des cartes où il est appelé Frontenay.

[10] Cette place estoit alors très-bien fortifiée, et il y avoit dedans une forte garnison de gens de cœur et

[1] Ms. F, p. 774, 775; *Chron. de Saint-Denys*. — [2] Matth. Par., p. 244, *d*. — [3] Duchesne, p. 337, *b*. — [4] *Ibid.*; Matth. Par., p. 588, *c*, *e*. — [5] Vinc. Bellov., p. 1283, 1. — [6] *Regist.* 31, f° 75. — [7] Matth. Par., p. 587, 588. — [8] Guiart, p. 136; Ms. F, p. 167. — [9] Duchesne, p. 337, *c*. — [10] Duchesne, p. 337, *b*, *c*; Guiart, p. 136, 2; Matth. Par., p. 587, *a*; Vinc. Bellov., p. 1283, 2.

entièrement assurez au comte de la Marche. Il y avoit même un fils de ce comte, extrêmement brave. Nos historiens le font bastard; Matthieu Paris le dit fils d'une première femme. Les assiégez se défendirent très-bien; mais saint Louis, qui vouloit l'emporter pour donner de la terreur aux autres, l'attaquoit avec une ardeur et des efforts qu'il estoit impossible de soutenir. [1] La blessure d'Alphonse, qui y receut un coup de pierre dans le pied, ne fit qu'animer encore le courage de saint Louis et des François, [2] et les largesses que saint Louis faisoit aux soldats n'y contribuoient pas peu. [3] De sorte qu'au bout de quinze jours cette place si forte fut emportée, contre l'opinion de tous les Poitevins qui y fondoient toutes leurs espérances; et le fils du comte de la Marche, avec plus de quarante chevaliers et tout le reste de la garnison, fut amené prisonnier devant le roy. [4] Beaucoup de François, dans l'insolence de ce triomphe, vouloient qu'on les fist tous pendre pour intimider, disoient-ils, les autres. Mais le roy même fut leur avocat, ne jugeant pas qu'un fils eust mérité la mort pour avoir obéi à son père, ni des vassaux pour avoir obéi à leur seigneur. [5] Il les envoya néanmoins prisonniers à Paris et en d'autres endroits, [6] et fit entièrement démolir la place jusqu'à la dernière pierre.

[7] Ce fut durant ce siége que Henri, ne pouvant obliger saint Louis à rompre la trêve, la rompit le premier et luy déclara la guerre, à cause de celle qu'il faisoit

[1] Vinc. Bellov., p. 1283, 2; Duchesne, p. 337, *c*; Guiart, p. 136, *c*; Ms. F, p. 894. — [2] Matth. Par., p. 588, *c*. — [3] *C*, *d*; Duchesne, p. 337, *c*, *et alii*. — [4] Matth. Par., p. 588, *d*. — [5] *Ibid.*, *d*; Duchesne, p. 337, *c*; Guiart, p. 136, 2. — [6] Duchesne, p. 337, *c*. — [7] Matth. Par., p. 587, 588.

au comte de la Marche, son beau-père, qui n'estoit vassal que de la France. Henri, qui ne s'estoit point engagé par la trêve à le défendre, n'avoit aucun droit de rompre sur cela. Ce que dit à cet égard Matthieu Paris est important. On y voit saint Louis justifié, et Henri condamné par un Anglois. [1]Matthieu de Westminster fait la même chose, quoy qu'en moins de paroles. Il ne faut pas douter que Matthieu Paris n'ait tourné les paroles de saint Louis comme il a voulu; car je doute fort que saint Louis s'arrestast beaucoup à la paix de Londres que Henri violoit tous les jours; et certainement son père ne luy en avoit point parlé ni à Avignon, ni à Montpensier. [2]Il semble, selon cet auteur, que saint Louis, en offrant de rendre la Normandie, vouloit néanmoins en garder les places fortes.

[3]Après cette déclaration de guerre, qu'on peut mettre sur la fin de juin, saint Louis déploya l'oriflamme dont M. du Cange a fait sa dix-huitième dissertation; [4]et reprenant un nouveau courage, il attaqua le comte de la Marche avec plus d'ardeur qu'auparavant. [5]Ce fut par ce moyen qu'en peu de jours il emporta Frontenay, dont la prise donna une telle épouvante dans tout le pays et jusque dans la Gascogne, que la plupart des gouverneurs des places du comte de la Marche luy vinrent apporter les clefs. [6]Il démolit les plus foibles et mit garnison dans les autres.

[7]Nangis et Guiart marquent en particulier que le roy prit Villiers-Coustures en Poitou, Prahec, entre

[1] Matth. West., p. 308; *b*. — [2] Matth. Par., p. 587, *d*. — [3] Matth. West., p. 308, *c*. — [4] Matth. Par., p. 588, *c*. — [5] *Ibid.*, p. 588, 589. — [6] *Ibid.*, p. 589, *c*; Vinc. Bellov., p. 1283, 2. — [7] Duchesne, p. 337, 338; Guiart, p. 136, 137; Matth. Par., p. 591.

Niort et Mesle, Saint-Gelais, Tonnay-sur-Boutonne, Matas, Thoré, Aucerre ou Saint-Asserre, ces quatre dernières en Saintonge, en deça de la Charente. Ainsi il s'approchoit de Taillebourg, ville située sur la Charente, qui appartenoit à Geoffroy de Rancon, [1] vassal du comte de la Marche.

CLXV.

Saint Louis gagne le pont de Taillebourg.

[2] Le roy d'Angleterre, de son costé, s'estoit avancé de Royan à Pons, à quatre ou cinq lieues de Saintes, au sud-est, où Renaud, seigneur du lieu sous le comte de la Marche, et d'autres seigneurs de Saintonge, le vinrent recevoir. [3] Il fut ensuite quelque temps à Saintes, qui appartenoit au même comte. [4] Il campa depuis avec toute son armée dans les prairies de Tonnay-Charente, où il fit chevaliers deux fils du comte de la Marche, qui estoient ses frères de mère, et leur assigna de grandes pensions. [6] Le comte avoit, au mois d'aoust, trois enfans chevaliers : Hugues le Brun, Gui et Geoffroy. [6] C'estoient ces deux derniers que Henri fit chevaliers.

[7] Henri revint de là camper dans les prairies de Taillebourg. Il avoit avec luy, entre autres seigneurs, le comte Richard, son frère, le comte de la Marche, [8] qu'il appeloit son père, [9] Simon de Montfort, comte

[1] Joinville, note, p. 47. — [2] Matth. Par., p. 583, *e*, *f*. — [3] Duchesne, p. 338, *a*. — [4] Matth. Par., p. 589, *b*, *c*. — [5] Joinville, note, p. 49. — [6] Duchesne, p. 339, *b*. — [7] Matth. Par., p. 589, *c*. — [8] Matth. Par., p. 589, *e*; p. 588, *a*. — [9] P. 590, *e*; Guiart, p. 137, 1.

de Leicester, son beau-frère, les comtes de Salisbéry, de Norfolk et de Glocester, [1] et seize cents chevaliers; mais on ne luy donne que six cents arbalestriers et vingt mille hommes de pied.

On ne dit point combien saint Louis avoit de troupes, [2] mais on convient qu'il en avoit plus que les Anglois. [3] On prétend qu'il y avoit deux cent mille hommes de part et d'autre dans la bataille de Saintes.

[4] Saint Louis avoit avec luy ses deux frères, le comte d'Artois et le comte de Poitiers, et Alphonse de Portugal, comte de Boulogne, [5] Robert Mallet, seigneur de Normandie, Richard, vicomte de Beaumont, [6] le vicomte de Chastelleraud, [7] le comte de Bretagne, c'est-à-dire Pierre de Dreux qui en avoit esté comte, car c'est celuy qu'on accusoit de trahison.

[8] Saint Louis, après la prise d'Aucerre (ou Saint-Asserre), voulut faire faire des ponts sur un marais pour s'approcher de Henri; mais y ayant trouvé trop de difficulté et de danger, il tourna vers Taillebourg [9] et y arriva le samedi 19 de juillet; [10] il y avoit déjà six jours que les Anglois estoient auprès de la même ville, de l'autre costé de la Charente, sur laquelle Taillebourg est situé, du costé de deça. Ainsi les deux armées se trouvèrent l'une auprès de l'autre, [11] séparées seulement par la Charente, qui est une rivière profonde et dangereuse et non guéable. Il y avoit un pont fort bon, mais fort étroit, [12] gardé par quelques Anglois,

[1] Matth. Par., p. 589, *c*. — [2] *Ibid.* — [3] Guiart, p. 138, 2. — [4] Duchesne, p. 338, *b*. — [5] Matth. Par., p. 594, 1. — [6] Vinc. Bellov., l. XXXI, c. CXLVIII, p. 1283, 2. — [7] Matth. Par., p. 591, *b*. — [8] Duchesne, p. 338, *b*. — [9] Matth. Par., p. 589, *d*. — [10] *Ibid.*, *c*. — [11] Joinville, p. 21. — [12] Matth. Par., p. 589, *e*.

[1]et un chasteau de l'autre costé de l'eau, que les Anglois tenoient aussi.

[2]La ville de Taillebourg estoit d'elle-même fort considérable, et néanmoins dès que saint Louis en approcha, les bourgeois n'ayant ni la volonté, ni le pouvoir de se défendre, se rendirent aussitost à luy. Il y coucha cette nuit même avec les principaux de son armée, et le reste dressa ses tentes dans la prairie, dans le dessein de passer le pont le lendemain.

[3]Les Anglois se préparèrent toute la nuit à combattre et à empescher le passage du pont aux François; [4]mais ils reconnurent trop tard que leur armée n'estoit pas assez puissante pour cela.

[5]Le lendemain au matin, les deux armées, commandées chacune par leur roy, se trouvèrent en présence l'une de l'autre, et l'oriflamme fut arborée dans le camp des François pour estre veue des ennemis. L'histoire angloise n'exprime point ce qui se passa en cette rencontre, [6]et dit seulement que son roy estoit visiblement en danger d'estre pris, si Richard ne fust venu demander un jour de trêve pour luy donner le temps de se retirer; [7]mais la nostre nous apprend que dès que les François eurent aperçu les ennemis, c'est-à-dire le dimanche dès qu'il fit jour, ils passèrent partie sur le pont, partie en bateau, et saint Louis même avec les autres, pour aller attaquer les ennemis.

[8]On marque qu'il y a des médailles de saint Louis avec cette inscription : *Cæsis, fugatis, victis ad Talia-*

[1] Joinville, p. 21. — [2] Matth. Par., p. 589, *c*, *d*. — [3] *Ibid.*, *e*. — [4] *Ibid.*, *f*; p. 590, *a*. — [5] *Ibid.*, p. 589, *c*. — [6] P. 590, *a*, *b*. — [7] Joinville, p. 21. — [8] Sainte-Marie, p. 603.

burgum Anglis. Je douterois fort de la vérité de ces médailles.

[1] Guiart, qui remarque que les François qui forcèrent le passage du pont n'estoient qu'environ cinq cents sergens, mesle dans ce combat et Henri et tout ce qu'il avoit de plus considérable. [2] Mais Vincent de Beauvais, suivi par Nangis, nous assure que quoique Henri parust bien préparé à combattre, et à soutenir ceux qui disputoient le passage aux François, néanmoins, comme s'il eust eu peur d'attaquer son roy, il s'éloigna de deux traits d'arbaleste et plus au delà de la rivière.

[3] Nangis ne parle point de ce premier combat, mais dit seulement que saint Louis, voyant les Anglois se retirer, fit promptement passer le pont à cinq cents sergens et à quelques arbalestriers, suivis de beaucoup d'infanterie, pour les poursuivre.

[4] Ce fut alors que Richard, ne voyant aucun moyen d'échapper si les François continuoient à le poursuivre, quitta ses armes, et n'ayant qu'un baston à la main, s'avança vers les François pour parler de trêve, et demanda le comte d'Artois. [5] Il est marqué qu'il passa le pont, et saint Louis pouvoit estre retourné à Taillebourg après avoir chassé les Anglois du pont. [6] Il est certain au moins que le corps de l'armée ne passa le pont que la nuit suivante. [7] Le comte d'Artois, averti que Richard le demandoit, fut trouver saint Louis. [8] Ainsi, Richard fut mené au roy même, qui luy accorda trêve jusqu'au lendemain pour délibérer de ce

[1] Guiart, p. 137. — [2] Vinc. Bellov., l. XXXI, c. CXLVIII, p. 1283, 1, 2; Duchesne, p. 338, *a*, *b*. — [3] Duchesne, p. 338, *b*. — [4] Matth. Par., p. 390, *a*; Matth. West., p. 308, *c*. — [5] Matth. Par., p. 390, *a*. — [6] Duchesne, p. 338, *b*. — [7] *Ibid*. — [8] Matth. Par., p. 390, *b*.

qu'ils avoient à faire. [1] Il trouva à son retour que quelques Anglois, sans sçavoir ce qu'on luy avoit répondu, avoient déjà commencé à se retirer à Saintes. [2] Il avertit son frère qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre pour se sauver. Ainsi, dès que le soir fut venu, et le roy et toute l'armée prirent en diligence le chemin de Saintes, dont ils n'estoient qu'à deux lieues, [3] avec beaucoup de bonheur et de prudence, [4] mais peu d'honneur. [5] Saint Louis, sur cette nouvelle qu'il eut peine à croire d'abord, fit passer le pont à toute son armée dès la nuit même [6] et le lendemain, [7] et campa ce jour-là, qui estoit le lundi, au lieu où Henri avoit campé la veille.

CLXVI.

Les Anglois sont entièrement défaits à Saintes.

[8] Le lendemain, qui estoit le mardi 22 juillet, jour de la Madeleine, saint Louis marcha avec son armée pour poursuivre les Anglois, et envoya ses fourriers ou fourrageurs, *forratores*, courir jusqu'à Saintes pour avoir des vivres [9] et piller. Ils pillèrent, saccagèrent, brûlèrent et prirent ce qu'ils trouvèrent de bestail. [10] Le comte de la Marche, averti de cela, y accourut avec ses trois fils et quelques soldats gascons, anglois et écossois, [11] sans se donner le loisir d'avertir ni le roy,

[1] Duchesne, p. 338, *b*. — [2] Matth. Par., p. 590, *b*, *c*; Guiart, p. 137, 2. — [3] Matth. West., p. 308, *d*. — [4] Matth. Par., p. 590, *c*. — [5] *Ibid.* — [6] Duchesne, p. 338, *b*. — [7] Matth. Par., p. 590, *d*. — [8] *Ibid.*, *d*; Duchesne, p. 338, *b*; Guiart, p. 137, 2. — [9] Guiart, p. 137, 2. — [10] *Ibid.*; Duchesne, p. 338, *b*; Matth. Par., p. 590, *d*. — [11] Matth. Par., p. 590, *d*.

ni le reste de l'armée; et on disoit qu'il estoit résolu ou de réparer son honneur en cette occasion, ou d'y mourir.

[1]La nouvelle du combat, portée aussitost dans Saintes, en fit sortir Henri avec tout ce qu'il avoit de troupes. [2]Les fourrageurs se défendirent vaillamment; mais les ennemis estoient trente contre un, [3]et ce fut apparemment en ce premier choc que trois cents hommes de la ville de Tournay furent entièrement défaits. [4]Se voyant donc fort pressez, ils envoyèrent demander secours à Alphonse, comte de Boulogne. Il y vint en diligence, et en même temps fit avertir saint Louis, qui ne manqua pas d'y accourir suivi du reste de ses troupes. [5]Ainsi les deux armées entières, qui, à ce qu'on prétend, faisoient plus de deux cent mille hommes, [6]avec chacune leur roy à la teste, [7]combattirent ce jour-là à la porte de Saintes, au milieu des vignes et parmi des chemins estroits. Chacun se reconnoissoit par le cri de son roy, les François criant *Monjoie*, et les Anglois *Réalistes* (les royaux).

[8]Le combat fut rude. [9]Les Anglois y firent paroistre tout ce qu'ils avoient de courage; mais les François ayant l'avantage du nombre, [10]et indignez de ce que les Anglois avoient eu la hardiesse de les attaquer les premiers, firent de si grands efforts, que les Anglois furent obligés de plier; Henri se sauva à Saintes, et sa fuite faisant perdre ce qui restoit de cœur à ses gens, ils se

[1] Duchesne, p. 338, *c*; Guiart, p. 138. — [2] *Ibid.*, p. 137, 138. — [3] Mousk., vers 31 053. — [4] Guiart, p. 138, 1; Duchesne, p. 338, *b*. — [5] Guiart, p. 138, 2. — [6] Duchesne, p. 338, *b*. — [7] Matth. Par., p. 390, *d*, *e*. — [8] Duchesne, p. 338, *b*, *c*; Vinc. Bellov., p. 1283, 2. — [9] Matth. Par., p. 390, *e*. — [10] Duchesne, p. 338, *c*.

débandèrent entièrement, [1] avec cette consolation que, si le nombre eust esté pareil, ils eussent remporté hautement la victoire, dit leur historien, par l'aveu même que les François en firent.

[2] Saint Louis voyant les siens poursuivre trop vivement les ennemis, il les rappela de peur qu'ils ne s'engageassent dans quelque péril. [3] Les François en tuèrent un grand nombre, et dans le combat, et dans la fuite. Ils prirent vingt-deux chevaliers avec trois bénéficiers (*clerici*) fort riches, et cent vingt sergents. Ils furent présentez à saint Louis qui les fit conduire en divers chasteaux de son royaume. [4] Une Vie nouvelle de saint Louis dit qu'il y eut plus de deux mille gentilshommes de pris, ce qui est apparemment une faute de copiste; [5] quoique Gaguin compte aussi quelque deux mille Anglois prisonniers. [6] Mouskes dit que saint Louis eut plus de soixante chevaliers anglois. [7] Il y eut aussi quelques François pris par les Anglois, estant entrez en les poursuivant jusque dans Saintes. [8] On nomme particulièrement Jean des Barres.

[9] On ne remarque aucun événement particulier dans cette bataille, sinon que le vicomte de Chastelleraud ayant des armes fort semblables à celles du comte Richard, quelques Anglois qui se ramassèrent auprès de luy, furent reconnus et faits prisonniers. [10] Il semble que Simon de Montfort, du costé des Anglois, et Thi-

[1] Matth. Par., p. 590, *e*. — [2] Duchesne, p. 338, *c*. — [3] Matth. Par., p. 590, *f*; Guiart, p. 138, 2. — [4] Ms. F, p. 168. — [5] Gaguin, p. 111, 2. — [6] Mousk., vers 31 065. — [7] Matth. Par., p. 590, *e*, *f*. — [8] *Ibid.*, *e*; Mousk., vers 31 061. — [9] Vinc. Bellov., l. XXXI, c. CXLVIII, p. 1283; Ms. F, p. 169. — [10] Mousk., vers.

baud Chabot, du costé des François, se soient signalez sur tous les autres en cette journée.

Nangis dit que saint Louis ne passa la Charente que le 22, et que la bataille se donna aussitost. Nous avons suivi Matthieu Paris, qui est d'ordinaire plus exact, et qui le paroist estre en cet endroit même. On convient que la bataille se donna le 22. [1] Pour la description que Knigton fait de ce qui se passa tant au pont que devant Saintes, il n'y a rien de plus faux.

Cette victoire fut d'une extrême conséquence pour saint Louis; car si Henri eust eu le moindre avantage, ou s'il eust pu seulement tirer la guerre en longueur, et que le roy d'Arragon et le comte de Toulouse eussent eu le loisir de le venir joindre, sans parler de l'empereur et des rois de Navarre et de Castille, on peut dire que la France eust esté dans un extrême danger. Mais Henri estant vaincu, tous les autres ne songèrent qu'à se soumettre.

On ne marque point ce que fit saint Louis aussitost après sa victoire. [2] Il fut peut-estre prendre diverses places du comte de la Marche au delà de la Charente.

CLXVII.

Henri fuit. — Le comte de la Marche se rend.

[3] Pour Henri, après avoir passé quelques jours à Saintes, il fut à Pons, d'où il revint à Saintes, ou jusqu'auprès de la ville, le lundi 28 de juillet, dans le dessein de s'y reposer quelques jours comme en un lieu

[1] Knigt., p. 2440. — [2] Joinville, note, p. 49. — [3] Matth. Par., p. 592, *d*, *e*.

d'assurance. [1] Mais il receut alors un avis secret d'un gentilhomme françois, délivré en Orient par Richard, et qui sçavoit les desseins de saint Louis, que l'on avoit résolu dans le conseil de France de l'assiéger dans Saintes et de le faire prisonnier ; que le comte de la Marche traitoit son accord, et qu'il ne devoit pas attendre autre chose de tout le Poitou. A peine l'envoyé de ce gentilhomme avoit-il achevé ; qu'il en vint un autre luy dire de la part de Hugues le Brun et Geoffroy, fils du comte de la Marche, que si les Anglois coucheient cette nuit-là dans la ville ; ils y seroient tous pris ou au moins assiégez ; que les habitans avoient fait leur paix avec saint Louis et luy avoient découvert tous leurs secrets. Il estoit près de disner lorsqu'il receut ces deux avis ; et aussitost, sans se donner, ni à luy ni à ses gens, le loisir de manger un morceau, et sans songer qui le suivroit, il monte à cheval en commandant qu'on mette le feu dans la ville, et picque à toute bride pour se sauver à Blaye sur la Garonne, à vingt lieues de là (les cartes n'en comptent que quatorze). Toute son armée l'y suivit avec un désordre et une désolation estrange. [2] Henri perdit sa chapelle et beaucoup d'autres richesses dans cette fuite honteuse. Il fut près de deux jours et deux nuits sans dormir et sans manger ; et quand il se fut reposé quelques jours à Blaye, ne trouvant pas encore ce lieu assez seur pour luy, il se retira à Bordeaux. [3] Geoffroy de Rancon le fit déloger et gagna sa tente à la déroute. [4] Nos historiens, moins anciens et moins exacts, disent

[1] Matth. Par., p. 592, *e*, *f*. — [2] P. 593, *a*. — [3] Mousk., vers 31 107 et suiv. — [4] Duchesne, p. 338, *e* ; Vinc. Bellov., p. 1283, 2.

simplement qu'il s'enfuit de Saintes durant la nuit avec le comte de la Marche ; [1] et quelques-uns disent que ce fut la nuit même d'après la bataille, [2] en faisant semblant d'aller attaquer les François. [3] Ceux de Saintes, abandonnez ou délivrez de Henri, se rendirent dès le matin à saint Louis et le receurent avec respect. [4] On prétend qu'ils n'aimoient pas Henri parce que, peu de jours auparavant, il avoit donné la ville à Hugues, fils du comte de la Marche, dont ils haïssoient la fierté et l'insolence. [5] Le roy y mit garnison.

[6] Il estoit le même jour, qui estoit le mardi 29 juillet, au village de Colombière, à une lieue de Pons, et ainsi peut-estre à trois ou quatre de Saintes. Ce fut là que Renaud, sire de Pons, ayant fait sa paix, avec beaucoup de peine, par ses amis, le vint trouver ; et il y fit hommage à Alphonse, comte de Poitiers, en présence des barons du roy, exprimant que c'estoit du consentement du comte et de la comtesse de la Marche. Et le roy mit garnison dans Pons et dans les chasteaux voisins.

[7] Le même jour encore, Hugues, fils aisné du comte de la Marche, vint traiter avec le roy pour son père. [8] Henri avoit témoigné, dès que saint Louis arriva à Taillebourg, estre mécontent du comte. [9] On prétendoit aussi qu'ils avoient eu une grande dispute à Saintes la nuit d'après la perte de la bataille. [10] De sorte

[1] Guiart, p. 138, 2; Ms. F, p. 169; Joinville, p. 21; Mousk., vers 31 120. — [2] Ms. F, p. 775. — [3] Ms. F, p. 169, 340, 775; Math. Par., p. 593, *a*; Duchesne, p. 338; Guiart, p. 139, 1. — [4] Matth. Par., p. 592, *b*. — [5] Duchesne, p. 338, *c*. — [6] P. 339, *a*; Matth. Par., p. 593, *b*; *Invent.*, t. VIII, *Hommages*, pièce 22. — [7] Duchesne, p. 339, *a*. — [8] Matth. Par., p. 589, 590. — [9] Joinville, p. 21. — [10] Matth. Par., p. 591, *a*, *b*.

qu'il ne faut pas s'estonner si le comte, qui voyoit d'autre part toutes ses places prises par les François, se résolut enfin à s'humilier sous son prince légitime. Il avoit commencé à traiter dès devant que Henri s'enfuist de Saintes, par le moyen du comte Pierre de Bretagne et de l'évesque de Saintes. [1] Il faut voir ce que Matthieu Paris dit de cette négociation, où il veut faire croire que le comte de Bretagne ne se mettoit guère en peine des intérests de celuy dont il estoit entremetteur. Les conditions qu'il obtint par Pierre sont plus rudes que celles auxquelles saint Louis s'obligea lorsqu'il le vint trouver; et peut estre qu'en se soumettant au roy il obtint cette modification. [2] Le jeune Hugues estant donc venu trouver le roy pour faire et conclure le traité, il céda absolument au roy pour le comte de Poitiers tout ce que le roy avoit conquis sur son père, et accorda que le comte mettroit entre les mains du roy trois de ses plus forts chasteaux, sçavoir: Merpin en Angoumois, près Cognac, à l'embouchure du Nay et de la Charente, [Crosant ou Crozant] et Chastel-Achard, à quatre lieues de Poitiers, au midi et à deux de Vivonne, pour y tenir garnison aux dépens du comte; que pour tout le reste de ses terres il se soumettroit à la volonté du roy; qu'il viendroit le lendemain accomplir ces conditions, et que cependant le fils demeureroit en ostage. [3] Le comte, quelque peine qu'il eust à accepter des conditions si rudes, ne voyant pas néanmoins de meilleur parti, vint le lendemain se jeter, en pleurant,

[1] Matth. Par., p. 591. — [2] Duchesne, p. 339, *a*. — [3] Matth. Par., p. 591, *f*. — [4] Duchesne, p. 339, *a*, *b*; Mousk., vers 31 075 et suiv.

aux pieds du roy, avec la reine d'Angleterre, sa femme et ses trois aisnez, [1] et obtint sa grâce de saint Louis, quoiqu'il ne la méritast pas. [2] Il faut voir sa réception dans Nangis. [3] Il renonça donc en faveur du roy et du comte de Poitiers, en présence d'un grand nombre d'évesques et de barons, à toutes les places que le roy avoit conquises sur luy, et encore aux hommages que luy devoient le comte d'Eu, Renaud de Pons, Geoffroy de Rancon et Geoffroy de Lusignan. Il renonça encore au grand fief de l'Aunis, à la condition que le roy ne pourroit traiter sans son consentement avec l'Angleterre, et généralement à tout ce que Louis VIII, saint Louis et Alphonse luy avoient accordé par les traitez précédens. Il se soumit en même temps absolument à la volonté du roy pour tous ses autres biens. Le roy l'en remit en possession avec promesse de ne le point soumettre malgré luy au roy d'Angleterre ni au comte Richard. Ainsi il fit hommage à Alphonse pour la terre de Lusignan et le comté de la Marche, et à saint Louis, pour le comté d'Angoulesme, pour les seigneuries de Cognac, Jarnac, Merpin et Villebois en Angoumois, et pour celle d'Aubeterre en Saintonge. Il quitta en même temps le roy d'une pension de cinq mille livres tournois qu'il luy donnoit tous les ans, [4] les luy ayant promis, en 1227, par le traité de Vendosme pour le dédommager du douaire que sa femme perdoit en Angleterre (voy. t. Ier, p. 459). [5] On écrit que cette pension qu'il luy quitta estoit de dix mille livres, [6] et elle l'estoit dans son origine; mais il y en avoit la moitié

[1] Matth. Par., p. 391, *f*. — [2] Duchesne, p. 339, *b*. — [3] Joinville, note, p. 48, 49. — [4] Du Tillet, t. II, p. 173. — [5] Joinville, p. 22; Matth. Par., p. 391, *e*. — [6] Du Tillet, t. II, p. 173.

qui ne devoit estre payée que durant dix ans. [1]Les actes de ce traité, faits au nom du roy et d'Alphonse, sont datez du mois d'aoust, du camp dans la prairie d'auprès de Pons, [2]au delà de la ville. Saint Louis coucha en ce lieu le premier d'aoust, après avoir receu les soumissions du comte de la Marche. [3]La copie imprimée dans du Cange, qui est au nom de Hugues et d'Isabelle, sa femme, porte *in castris Geria*, [4]mais la copie manuscrite porte, comme dans les autres, *in praeria*.

[5]Le 3 du même mois, Hugues et Isabelle remirent entre les mains du roy les trois chasteaux de Merpin, de Chastel-Achard et de Crozant, pour tenir les deux premiers durant quatre ans, et l'autre durant huit, aux dépens du comte. [6]Raoul, évesque d'Angoulesme, et quelques autres, donnèrent acte de ce traité.

[7]Alphonse, dans un acte fait le même mois au camp près de Pleineselve, abbaye de Prémonstré au diocèse de Bordeaux, promit de recevoir les enfans de Hugues au même hommage que leur père, quand il les auroit partagez. [8]Hugues les partagea cette année même, donnant à Hugues, l'aisné, la Marche, Angoulesme et Lusignan; Cognac, etc., à Gui; Jarnac, etc., à Geoffroy; Rancon, etc., à Guillaume, et Couhé à Aimar, avec quelques rentes aux filles qui estoient quatre.

[9]Saint Louis envoya promptement le comte de la Marche et Pierre, comte de Bretagne, faire la guerre

[1] Ms. F, p. 595, 549, 668-672. — [2] Duchesne, p. 339, *b*, *c*. — [3] Joinville, note, p. 48, 49. — [4] *Regist.* 31, f° 75 v°. — [5] Ms. F, p. 545. — [6] *Invent.*, t. VI, *la Marche*, pièce 1. — [7] Ms. F, p. 549. — [8] *Invent.*, t. VI, *la Marche*, pièce 2. — [9] Matth. Par., p. 391, 392.

au comte de Toulouse; qu'il empescha par ce moyen de se venir joindre aux Anglois. Il ferma de même tellement tous les passages, que ni le roy d'Arragon, ni aucun autre allié des Anglois, ne leur put donner aucun secours.

CLXVIII.

Divers seigneurs se soumettent à saint Louis. — Les Anglois sont batus sur mer.

[1] Avant que saint Louis fust parti d'auprès de Pons, les seigneurs de Mirebeau et de Mortagne luy vinrent faire serment de fidélité, et hommage à Alphonse à qui saint Louis fit de même faire hommage par tout ce qu'il y avoit de noblesse jusqu'à la Gironde. Henri et sa femme avoient logé chez ces seigneurs de Mirebeau et de Mortagne à leur arrivée en France; ainsi il faut que ce soit Mirebeau ou Mirembeau en Saintonge, sur le chemin de Pons à Bordeaux, et Mortagne sur la Gironde ou Garonne, dans la même province. [3] Il faut voir ce que dit Matthieu Paris de la soumission de ce seigneur de Mirebeau, qu'il appelle Hertolde. On y reconnoist la foiblesse de Henri et la générosité de saint Louis.

[4] Tous les habitans des villes et les gouverneurs des places qui estoient jusqu'à la Gironde, se voyant abandonnez par la fuite de Henri, suivirent l'exemple des plus puissans, hors un fort petit nombre, et se soumirent à saint Louis, les uns par amour, les autres par

[1] Matth. Par., p. 592, *a*. — [2] Duchesne, p. 339, *c*. — [3] Matth. Par., p. 593, 594. — [4] P. 593, *e*; p. 599, *e*; Duchesne, p. 339; Guiart, p. 139, 1.

crainte. [1] Aimeri de Rochechouart vint faire hommage à Alphonse au camp proche de Pons. [2] On prétend que Guillaume, surnommé l'Archevesque, seigneur de Parthenay en Poitou, sur la Thoue, qui passe à Thouars, ayant envoyé demander garnison à Henri pour se défendre contre les François et de l'argent pour la payer, il prit l'argent, renvoya la garnison et se soumit à saint Louis, ce qui le rendit méprisable et odieux aux François mêmes. [3] Néanmoins ce ne fut qu'après la trêve faite qu'il promit de rendre sa place à Alphonse.

[4] Matthieu Paris met le vicomte de Thouars au nombre de ceux qui abandonnèrent alors Henri, ce qui est difficile à croire (voy. chap. CLXIII).

[5] La comtesse de Béarn, qui estoit d'une grandeur et d'une grosseur extraordinaires, vint, avec le comte Gaston, son fils, et soixante chevaliers, offrir son service à Henri. Henri l'accepta, mais il n'en tira aucun secours; de sorte que les Anglois prétendent que cette comtesse venoit plutost pour attraper l'argent de Henri que pour autre chose, et n'en parlent qu'avec douleur à cause des railleries que l'on en fit.

Henri n'avoit pas plus de bonheur sur mer que sur terre. [6] Le secours qu'il avoit demandé en Angleterre fut presque entièrement dissipé par une tempeste, dont les François, qui estoient près de les attaquer, ne reçurent point de dommage. L'abbé d'Evesham, l'un des principaux conducteurs du secours, n'en put

[1] *Invent.*, t. I, *Poitou*, I, pièce 14. — [2] Matth. Par., p. 593, *c*, *d*. — [3] *Invent.*, t. I, *Poitou*, I, pièce 15. — [4] Matth. Par., p. 593, *d*, *e*. — [5] P. 594, *d*; Matth. West., p. 308, *f*. — [6] Matth. Par., p. 585, 586.

revenir, [1] et mourut à la Réole, le 8 de décembre. [2]Henri, irrité de la prise de Frontenay, ordonna aux cinq principaux ports d'Angleterre, qui faisoient alors toute la force de ce royaume pour la marine, de traiter en ennemis tous les François qu'ils trouveroient sur mer, marchands et autres. Ils tuèrent quelques François, mais ils firent autant de mal à ceux de leur nation même; [3]et ils furent vaincus plusieurs fois par le comte de Bretagne et par ceux qui gardoient les costes de la Rochelle, de la Normandie et du Boulonois, à qui saint Louis envoya ordre de se mettre en mer pour les combattre. [4]Les Anglois assurent que toute l'armée navale d'Angleterre n'estoit pas assez forte pour résister à celle des François. [5]Ce fut sans doute [la mesure prise par Henri] qui obligea saint Louis à ordonner, sur la fin de l'esté, d'arrester les marchands anglois qui trafiquoient en France avec tous leurs effets. Et Henri ordonna ensuite de faire le même traitement aux François en Angleterre. On prétend que cela estoit nouveau en France où tous les exilés et les malheureux des autres pays, et généralement tous ceux qui ne portoient point les armes, avoient accoustumé de trouver la sûreté, la liberté et la franchise que le nom même de France semble marquer en nostre langue. [6]Le pape Honoré III remarque aussi que, quelque guerre qu'il y eust entre la France et les pays voisins, les ecclésiastiques y avoient toujours l'entrée entièrement libre. [7]Néanmoins, un des articles de la trêve faite en 1227, fut que les marchands auroient la

[1] Matth. Par., p. 599, *b*; Matth. West., p. 308, *c*. — [2] Matth. Par., p. 589, *a*, *b*. — [3] P. 598, *f*. — [4] *Ibid*. — [5] P. 585, *d*. — [6] Raynald., an. 1226, art. 45. — [7] Ms. B, p. 187.

liberté d'aller et de trafiquer sur les terres de France et d'Angleterre ; [1] et par un traité particulier fait au mois de décembre 1237 entre l'Angleterre et la Flandre, Henri accorda la liberté de trafic aux Flamans, à moins que le comte de Flandre ne luy fist la guerre en son propre nom. Mais quand cette ordonnance de saint Louis eust esté nouvelle et eust fait tort à l'honneur de la France, [2] comme le prétend Paris, [3] Henri l'y avoit obligé en ordonnant de poursuivre et tuer même tous les marchands françois qui se trouveroient sur mer; car il fit cette ordonnance avant la bataille de Taillebourg, c'est-à-dire vers le milieu de juillet, [4] et Paris ne met cette ordonnance de saint Louis qu'à la fin de l'esté, *imminente automno*.

CLXIX.

Saint Louis tombe malade et fait trêve avec les Anglois.

Dieu se contenta d'avoir mis saint Louis en estat, par la victoire de Saintes, de ne plus craindre ce grand nombre d'ennemis qui s'estoient liguez contre luy; et il ne voulut pas luy donner tous les avantages qu'il pouvoit espérer de la foiblesse où estoit Henri.

[5] Saint Louis avoit résolu de le poursuivre à Blaye, et même à Bordeaux s'il s'y retiroit, et de n'épargner ni fatigue ni dépense pour finir enfin cette guerre en chassant entièrement les Anglois de la Guienne. Il se mit en effet en chemin pour le poursuivre. [6] Nous avons

[1] Oudegherst, c. cox, p. 282, 2. — [2] Matth. Par., p. 585, *d*. — [3] P. 589, *a*, *b*. — [4] P. 585, *d*. — [5] P. 594, *d*, *e*; Duchesne, p. 339, 1; Guiart. — [6] Ms. F, p. 549.

veu qu'il avoit campé dans le diocèse de Bordeaux; près de l'abbaye de Pleineselve. [1]Il campa même à une lieue de Blaye, et y receut l'hommage de Gerbert de Tamines qu'il promit de ne jamais mettre hors de sa main. [2]C'est peut-estre le lieu que Matthieu Paris appelle *ad quartam leucam*, n'y ayant que cinq lieues de Gascogne de Blaye à Bordeaux. [3]Mais celuy qui est le maistre des rois l'y arresta par une grande maladie [4]qui affligea extrêmement les François par la crainte qu'ils avoient de le perdre, comme ils avoient fait son père, à cause qu'outre sa jeunesse il estoit foible et délicat, et il n'avoit encore que des filles.

[5]La maladie s'estoit mise aussi dans son armée, qui, estant extrêmement nombreuse, avoit peine à trouver des vivres, particulièrement à cause que ceux mêmes du pays avoient fait le dégast partout. Ils manquoient surtout d'eau, les ennemis ayant bouché une partie des sources et en ayant même empoisonné quelques-unes. Ces incommoditez, jointes aux fatigues de la guerre et aux chaleurs de la canicule où l'on estoit alors, firent périr, à ce qu'on prétend, quatre-vingts chevaliers bannerets et environ vingt mille personnes de l'infanterie. [6]On nomme Robert Mallet, grand seigneur de Normandie, Richard de Beaumont-le-Vicomte, [7]Archambaud de Dampierre, sire de Bourbon, les chastelains de Beaumés et d'Arras, [8] et Arnoul d'Audenarde, qui fut extrêmement regretté et du roy, et de tout le monde. On remarque que c'estoit un homme fort magnifique, grand justicier,

[1] Ms. D, p. 296. — [2] Matth. Par., p. 593, *b*. — [3] *Ibid*. — [4] P. 594, *f*. — [5] *E, f*; Matth. West., p. 309, *b, c*. — [6] Matth. Par., p. 574, *f*. — [7] Mousk., vers 31 147. — [8] Vers 31 125.

et qui s'estoit extrêmement élevé par sa valeur et par sa science.

[1]Outre les maladies, il y avoit aussi de la division dans l'armée. [2]Car ceux que le comte Richard avoit délivrez de captivité en Orient représentoient qu'il n'estoit point avantageux que le roy et le royaume d'Angleterre tombassent sous la puissance de la France, parce qu'en ce cas ceux de l'un et de l'autre royaume ne pourroient plus trouver de refuge contre la colère et les violences du roy. Ceux qui vouloient qu'on poursuivist la guerre traitoient ceux-cy de traistres, et ainsi ils en venoient presque à une guerre civile.

Toutes ces choses rendant la continuation de la guerre plus difficile, obligèrent saint Louis, non pas à demander trêve à Henri, comme dit Matthieu de Westminster contre toute sorte d'apparence, [3]mais à luy accorder enfin celle qu'il luy avoit fait demander instamment par beaucoup de personnes et qu'on luy avoit plusieurs fois refusée. [4]Saint Louis en fut particulièrement pressé par ceux qui avoient esté obligez par Richard en Orient. [5]On convint d'une trêve de cinq ans, [6]qui ne fut néanmoins pleinement ratifiée que le 12 mars 1243, et la guerre ne laissa pas de continuer, foiblement sur terre, [7]mais fortement sur mer, au grand désavantage des Anglois.

[8]Les maladies de l'armée obligèrent saint Louis de reprendre promptement le chemin de Chinon par

[1] Matth. Par., p. 594, *e*. — [2] Matth. West., p. 309, *a*, *b*. — [3] Duchesne, p. 339, *c*. — [4] Ms. F, p. 570. — [5] Matth. Par., p. 595, *a*. — [6] *Ibid.*, p. 600, *b*. — [7] *B*, *c*; p. 598, 599. — [8] P. 595, *a*, *b*; Mousk., vers 31 150 et suiv.

Saintes, qu'il fit fortifier de nouveau. Il fit la même chose dans les autres villes, et il y mit des gouverneurs françois, [1] témoignant peu de confiance aux Poitevins.

[2] Geoffroy de Pons vint faire hommage à Alphonse, au mois d'aoust, au camp près de Marcillac, sur la Charente, à l'extrémité du Poitou.

[3] Saint Louis estoit à Tours avant la fin d'aoust. [4] Il revint en France, c'est-à-dire à Paris, le 28 septembre. [5] Il y recouvra bientost la santé, et, [6] dès le mois d'octobre, il estoit à Cosne sur la Loire, avec la reine Blanche, sa mère. [7] Mais il se sentit encore longtemps incommodé de ce voyage, [8] et beaucoup de ceux qui l'y avoient accompagné en moururent après avoir longtemps langui dans leurs maisons.

[9] Henri demeura en Gascogne, sans faire autre chose que prendre quelques chasteaux qu'il fut obligé de rendre l'année suivante, à cause qu'il les avoit pris durant la trêve, [10] et se laisser piller par les Gascons. [11] En sorte que quoiqu'il eust levé un droit considérable sur la noblesse d'Angleterre, [12] quoiqu'on luy eust envoyé beaucoup d'argent, dix mille sommes de froment, cinq mille d'avoine et autant de lard, tirées des éveschez d'Angleterre dont il jouissoit durant qu'ils estoient vacans, [13] quoiqu'il eust tiré de grandes sommes des bourgeois de Londres qu'il avoit taxez, [14] il se trouvoit

[1] Matth. West., p. 309, *d*. — [2] *Invent.*, t. I, *Poitou*, I, pièce 16. — [3] *Ibid.*, pièce 15. — [4] Matth. Par., p. 595, *b*. — [5] Matth. West., p. 309, *d*. — [6] *Chart. de Port-Royal*, nos 31-32, p. 11, 1. — [7] Matth. Par., p. 606, *a*. — [8] P. 595, *b*. — [9] P. 600, *b*. — [10] P. 595, *a*; p. 596, *a*. — [11] *Ibid.*, p. 595, *c*; p. 597, *c*. — [12] P. 596, *c*. — [13] P. 600, *a*. — [14] P. 597, *c*.

néanmoins sans argent et obligé de faire de grandes dettes. [1] Ceux qui demeuroient auprès de luy ne faisoient non plus que manger leur bien. [2] On croyoit réjouir saint Louis en luy rapportant le mauvais estat de son ennemi et en s'en raillant; mais il ne le vouloit point souffrir, et il disoit que les aumosnes et les bonnes œuvres de ce prince le délivreroient de tout.

[3] Le comte de Winchester et autres seigneurs anglois, aimèrent mieux laisser Henri en Gascogne et s'en retourner sans même en avoir sa permission. Saint Louis leur permit volontiers de passer par la France pour s'en aller et non pas pour revenir. Et ainsi ils parvinrent chez eux sans autre mal que d'estre un peu raillez des François.

[4] Mais le comte Richard ayant mieux aimé s'exposer à la mer, le 18 octobre, il y pensa périr avec divers grands seigneurs qui l'accompagnoient, et [5] sa santé en fut affoiblie pour toujours. [6] Il estoit sorti fort mal d'avec son frère, parce qu'il luy avoit osté la Gascogne pour la donner au prince Édouard, son fils.

CLXX.

Le comte de Toulouse fait la guerre au roy.

Nous avons veu cy-dessus que le comte de Toulouse et beaucoup d'autres seigneurs de Languedoc s'estoient liguez avec le comte de la Marche et les Anglois pour faire la guerre à saint Louis. Dieu pouvoit dissiper

[1] Matth. Par., p. 596, *c*. — [2] *F*. — [3] P. 595, *d*. — [4] P. 596, *a*, *b*. — [5] P. 838, *b*. — [6] P. 837, 838.

toutes ces pensées humaines par la mort d'un seul homme; mais comme sa sagesse aime souvent mieux tirer du bien des maux que d'empescher les maux, il se contenta de montrer ce qu'il pouvoit [1] par la maladie qu'il envoya à Raimond, au commencement de mars, au chasteau de Penne d'Agenois, [2] l'une des places de sûreté que ce comte avoit laissées à saint Louis par le traité de 1229; mais cela n'empeschoit pas que ne s'estant pas encore déclaré ennemi, il n'y eust l'entrée libre. [3] Il l'assiégea cette année même au mois d'octobre. [4] La maladie l'ayant mis en danger de mort, il fut absous, le 14 de mars, des excommunications prononcées contre luy à cause des dommages qu'il avoit faits, l'an 1240, à l'église d'Arles et encore à celles de Vaison et de Cavaillon. On en fit un acte par devant notaires, qui se voit encore. [5] Ce fut peut-estre en conséquence de cette maladie, qu'il s'accorda avec le prévost de l'église d'Arles, ayant Pasques, touchant les dommages qu'il avoit faits à une église de Saint-Michel dans la Camargue. Toutes les marques de pénitence qu'il avoit données sans doute dans sa maladie ne le rendirent pas autre qu'il estoit auparavant, et n'empeschèrent pas qu'il ne prist aussitost les armes contre l'Église et contre son roy.

[6] L'un des premiers et des plus honteux effets de cette guerre fut apparemment la mort de Guillaume Arnaud, jacobin, l'un des deux premiers inquisiteurs, d'Estienne, cordelier, son collègue dans ce ministère,

[1] *Invent.*, t. V, *Toul.*, III, pièce 8. — [2] Duchesne, p. 813, *b*; p. 814, *c*. — [3] *Ibid.*, p. 698, *a*. — [4] *Invent.*, t. V, *Toul.*, III, pièce 8. — [5] *Ibid.*, t. V, *Toul.*, XX, pièce 3. — [6] Catel, *Toul.*, p. 362; Duchesne, p. 697, *c*.

de Raimond l'Écrivain, archidiacre de Toulouse; et de quelques autres. Ils travailloient tous ensemble contre les hérétiques en un lieu du diocèse de Toulouse nommé Avignonnet (c'est apparemment ce que Sanson appelle Vignonnet, dans le diocèse de Saint-Papoul), [1] et ils y furent tous massacrez par les hérétiques, en chantant le *Te Deum*, dans une chambre du palais du comte de Toulouse, où on prétend que le bailli même du comte les avoit amenez. Le comte fit depuis punir sévèrement les exécuteurs de ce meurtre comme n'y ayant eu aucune part (voy. chap. CLXXIV). [2] Cela arriva la nuit de l'Ascension, qui tomboit au 29 de may, [3] c'est-à-dire la nuit d'après, puisque les uns le mettent le 29, et une chronique le 30. [4] Catel marque la sépulture d'une partie de ceux qui furent tuez à Avignonnet. On y voit que depuis ce siècle les Cordeliers les ont appelez de bienheureux martyrs.

[5] L'horreur que l'on eut du meurtre des inquisiteurs retira de la ligue du comte de Toulouse quelques-uns de ceux qui s'y estoient engagez. [6] Mais Amauri, vicomte de Narbonne, prenant les armes des premiers, défit quelques chevaliers du parti du roy. [7] Il receut dans Narbonne le comte de Toulouse, [8] et luy fit serment de fidélité et hommage comme tenant de luy la ville de Narbonne. Cela arriva apparemment le dimanche 17 d'aoust, [9] auquel Amauri s'empara par violence

[1] Catel, *Toul.*, p. 362, 363; *Chron.*, p. 162; Duchesne, p. 697, *e*; p. 780, *b*. — [2] *Ibid.* — [3] Catel, *Toul.*, p. 362, 363; Duchesne, p. 780, *a*; *Chron. Martin.*; Catel, *Chron.*, p. 163. — [4] Catel, *Toul.*, p. 362, 363. — [5] Duchesne, p. 697, *c*. — [6] P. 698, *a*. — [7] Catel, *Chron.*, p. 172. — [8] *Regist.* 3, p. 116, 1; p. 117, 1. — [9] *Concil. Narbonn., App.*, p. 91, 92.

de tout ce que l'archevesque possédoit dans la ville, [1] ou peut-estre au mois de juillet. [2] L'archevesque Pierre sortit alors de la ville, s'il n'en estoit sorti dès auparavant ; et, le jour d'après que le comte de Toulouse y fut entré, le chapitre de la cathédrale en sortit pour suivre son archevesque, avec quelques chanoines de l'abbaye de Saint-Paul et plusieurs bourgeois.

[3] Raimond et les compagnons de sa rébellion employoient la violence ouverte pour forcer les garnisons du roy. [4] Il paroist que Raimond demeura maistre du pays de Carcassonne. [5] La ville d'Albi luy fit aussi serment de fidélité.

La bataille de Saintes estonna sans doute les liguez de Languedoc. [6] Elle donna moyen au roy d'envoyer contre eux une armée considérable, par le Querci, sous la conduite des comtes de la Marche et de Bretagne, [7] ce qui obligea le comte de Toulouse à songer à se défendre, au lieu d'aller se joindre au roy d'Angleterre, de qui il avoit receu de l'argent pour cela. Tout ce qu'il put faire fut de le venir une fois trouver secrètement pour l'exhorter à ne point perdre courage pour sa défaite ; et il s'en retourna aussitost chargé de présents. [8] Ils luy écrivoient aussi quelquefois, luy et le roy d'Arragon, pour l'engager à continuer la guerre ; [9] mais saint Louis mit un si bon ordre partout, qu'ils ne luy purent donner aucun secours.

[10] Il paroist que dès devant la bataille de Saintes, le comte de Toulouse avoit consenti que l'évesque de

[1] *Concil. Narbonn., App.*, p. 93. — [2] Catel, *Chron.*, p. 172. — [3] Mousk., vers 31095 et suiv. — [4] *Béarn*, p. 763. — [5] *Regist.* 3, p. 108, 1. — [6] Matth. Par., p. 591, *f*; Duchesne, p. 698, *b*. — [7] Matth. Par., p. 592, *a*. — [8] P. 596, *e*. — [9] P. 592, *a*. — [10] Duchesne, p. 698, *a*.

Toulouse, nommé Raimond comme luy, allast trouver saint Louis et traitast d'accord avec luy, soit qu'il voulust l'amuser, soit qu'il espérast que dans l'embarras de tant de guerres il luy accorderoit tout ce qu'il voudroit. [1]Mais le roy, sans s'arrester à ce pourparler, ne laissa pas d'envoyer, comme nous avons dit, des troupes contre luy; et il y en envoya depuis d'encore plus fortes, par un autre endroit, sous la conduite d'Imbert de Beaujeu, avec lequel estoit Hugues, évesque de Clermont. [2]Ce fut sans doute après qu'il eut fait trêve avec les Anglois.

CLXXI.

Les comtes de Foix et de Toulouse font leur paix avec le roy.

[3]En même temps, Roger, comte de Foix, qui avoit luy-même porté le comte de Toulouse à la guerre et qui l'avoit tant assuré de son secours, traitoit son accord avec le roy, sans se mettre en peine du comte de Toulouse. [4]Le roy luy rendit ses places sans luy faire payer, comme il eust pu, les fortifications et les réparations qu'il y avoit faites, luy fit beaucoup d'autres grâces [5]et l'exempta de la juridiction du comte de Toulouse, comme nous verrons l'année suivante. Roger s'obligea aussi de sa part à servir le roy contre Raimond. [6]De sorte qu'estant pressé par le roy d'accomplir sa parole, il envoya de Pamiers, le 5 d'octobre, déclarer la guerre à Raimond. [7]Il se justifia dans cet

[1] Duchesne, p. 698, *a*, *b*. — [2] Mousk., vers 31 030 et suiv. — [3] Duchesne, p. 697, *e*; p. 698, *a*. — [4] *Béarn*, p. 763. — [5] Duchesne, p. 698, *a*. — [6] *A*; *Béarn*, p. 763, 764. — [7] *Béarn*, p. 763.

acte sur ce que Raimond avoit aussi traité, en 1229, sans son père. [1]L'abbé de Pamiers et quelques autres ecclésiastiques et moines attestèrent que Roger avoit écrit et envoyé cette lettre par leur avis.

[2]Raimond assiégeoit alors le chasteau de Penne d'Agenois, [3]l'une des places de sûreté que saint Louis s'estoit réservées par le traité de 1229. Il ne laissa pas de continuer le siége et de prendre la place, [4]puisqu'il la rendit depuis au roy. Il estoit à Penne le 20 d'octobre; mais il commença dès lors à travailler tout de bon à faire son accord; [5]et d'autant plus que le roy estant revenu de Saintonge à la fin de septembre, et ayant demandé un secours d'argent contre Raimond et les Albigeois aux prélats, abbez, prieurs et chapitres de son royaume, qu'il avoit assemblez pour cela à Paris, ils luy avoient promis de luy fournir dans peu de temps un vingtième de leurs revenus annuels.

[6]Raimond avoit une puissante protection à la cour, en la faveur de la reine Blanche, dont la mère, Éléonor d'Angleterre, estoit sœur de Constance, mère de Raimond. C'est pourquoy Blanche l'avoit toujours aimé, et on l'accusoit même de témoigner alors trop d'inclination pour luy, [7]quoique apparemment elle considérast moins en cela l'avantage de son cousin que celuy de son fils et de tout l'Estat, à qui il estoit utile d'avoir la paix du costé du Languedoc, la trêve n'estant pas encore bien assurée avec l'Angleterre. [8]Raimond luy écrivit donc, le 20 d'octobre, une lettre

[1] *Béarn*, p. 764. — [2] Duchesne, p. 698, *a*. — [3] P. 813, *e*; p. 814, *b*. — [4] *Regist.* 3, p. 106, 1. — [5] Matth. Par., p. 595, *b*, *c*. — [6] Duchesne, p. 698, *b*; *Regist.* 3, p. 102, 1. — [7] Duchesne, p. 698, *b*. — [8] *Regist.* 3, p. 102, 103; Ms. B, p. 157; *Invent.*, t. V, *Toul.*, V, pièce 20.

pleine de témoignages de respect, de soumission, de confiance et de regret pour ce qui s'estoit passé. Il la prie de vouloir estre sa médiatrice auprès du roy, luy remettant absolument tous ses intérests, et luy promettant tout pour l'avenir.

[1]Il avoit envoyé, peu auparavant, au roy et à son conseil, un projet d'accommodement par l'évesque de Toulouse; mais le roy ne le trouvant pas assez honorable pour luy, l'avoit refusé. [2]Raimond l'ayant appris par l'évesque, renvoya à la cour, par son conseil, Raimond, prévost de l'église de Toulouse, [3]avec une lettre, du 20 d'octobre, où, témoignant beaucoup de regret de la guerre qu'il avoit faite au roy, et même du premier projet qu'il luy avoit envoyé comme trop peu respectueux, il déclare, quoique avec encore un peu de fierté, qu'il est prest de se soumettre absolument à sa volonté et de le venir trouver, s'il veut luy envoyer un sauf-conduit jusques à Cahors. [4]Il mandoit néanmoins à Blanche, par la lettre qu'il luy écrivoit en même temps, qu'il ne promettoit tout cela qu'à condition qu'elle le luy conseillast et luy en envoyast des lettres-patentes.

[5]Le prévost, venu à la cour, y trouva des députez de divers seigneurs du parti de Raimond qui avoient envoyé pour traiter avec le roy et sçavoir si le comte pourroit espérer sa grâce; prests, en cas qu'il ne le pust, à se déclarer contre luy; ce qui fit juger au prévost combien son maistre estoit peu en estat de soutenir la guerre contre le roy. Le roy, de sa part, différoit

[1] *Regist.* 3, p. 102, 2. — [2] *Ibid.*, p. 104, 1; Duchesne, p. 698, *b*. — [3] *Regist.* 3, p. 104, 105; *Invent.*, t. V, *Toul.*, III, pièce 74. — [4] *Regist.* 3, p. 102, 2. — [5] Duchesne, p. 698, *b*, *c*.

avec prudence de rien conclure avec ces seigneurs jusqu'à ce qu'il fust assuré de la soumission de Raimond, pour ne leur pas accorder des choses dont il eust sujet d'estre fasché. Ayant donc receu la lettre si soumise de Raimond, il ne crut pas le devoir pousser à la dernière extrémité; [1] mais il envoya pour tirer de luy les assurances nécessaires, Ferri Pasté (*Pastici*), maréchal de France; Jean Le Jay ou Le Gay, deux chevaliers également sages et vaillans, et Guillaume de Limoges, clerc ou homme de robe. Ces députez, joints à l'évesque de Clermont et à Imbert de Beaujeu, conférèrent avec Raimond près d'Alzonne, sur la Fresque, au diocèse de Carcassonne. On fit une trêve, et on arresta que Raimond viendroit trouver le roy un certain jour à Lorris en Gastinois. [2] Raimond leur donna un acte daté du 30 novembre, à Saint-Romain, par lequel il confirme tout ce qu'il avoit promis au roy par sa lettre du 20 octobre; offre toutes les sûretés que le roy pourra désirer quand il l'aura esté trouver, et promet qu'avant que d'y aller il renoncera aux hommages qui luy ont esté rendus au sujet de la guerre. [3] Il renonça en effet à l'hommage de la ville de Narbonne, [4] et nous avons encore l'acte par lequel il quitte ceux d'Albi du serment qu'ils luy avoient fait: cet acte est daté du mois de décembre. [5] Il quitta, au même mois, estant à Villepinte, quelques autres places moins connues, [6] et mit entre les mains de l'évesque de Clermont et d'Imbert de Beaujeu la ville de Saverdun,

[1] *Regist.* 3, p. 105, 2. — [2] *Ibid.*, p. 105, 106. — [3] *Ibid.*, p. 117, 1. — [4] *Ibid.*, p. 108, 1; *Invent.*, t. V, *Toul.*, VIII, pièce 27. — [5] *Regist.* 31, f° 126; *Invent.*, t. V, *Toul.*, V, pièce 58; Catel, *Toul.*, p. 364. — [6] *Invent.*, t. V, *Toul.*, V, pièce 21; Ms. D, p. 378.

(au diocèse de Pamiers, et un peu au-dessous [de Pamiers], sur le Lauriègue [l'Arriége]), qui luy avoit promis fidélité cette année même. [1] Il avoit aussi remis au roy la ville de Penne d'Agenois avant que de l'aller trouver à Lorris, au mois de janvier suivant. Le lieu de Saint-Romain, d'où Raimond date sa lettre du 30 décembre, estoit apparemment celuy de la conférence, et placé entre Alzonne et Villepinte, qui est dans le diocèse de Saint-Papoul, à deux lieues au-dessus d'Alzonne; [2] car nous avons un acte fait à Villepinte, au mois de décembre, qui paroist estre fait dans la même conférence. C'est un acte d'Amauri, vicomte de Narbonne, qui avoit pris le parti de Raimond. Il y promet d'aller trouver le roy, et qu'auparavant il ira à Narbonne remettre la ville et le bourg en la puissance du roy. [3] Il la remit effectivement au mois de janvier 1243 entre les mains de l'évesque de Clermont, au nom du roy. Nous verrons la conclusion de la paix sur l'année suivante.

Pour le roy d'Arragon, il ne paroist pas qu'il eust rompu ouvertement la paix, de sorte qu'il n'eut pas besoin d'un nouveau traité.

La paix se trouva ainsi rétablie dans la France, et avec les sujets et avec les estrangers, presque au même temps que les uns et les autres l'eurent troublée; [4] et la protection que Dieu avoit prise de saint Louis dans cette guerre parut si visible, que ni aucun baron de France, ni aucun prince estranger, n'osa depuis entreprendre de luy déclarer la guerre. Ainsi saint Louis ne songea plus qu'à maintenir son royaume, [5] et il le

[1] *Regist.* 3, p. 106, 2. — [2] *Regist.* 3, p. 116, 117; *Anc. invent.*, p. 86, 87. — [3] *Regist.* 3, p. 116, 2. — [4] *Spicileg.*, t. XI, p. 529; Ms. F, p. 171, 341. — [5] Mousk., vers 31 106 et suiv.

conserva en paix jusques à la fin de son règne, au milieu des troubles et des guerres dont les estats voisins estoient agitez.

[1]Baudoin, empereur de Constantinople, écrivit, l'année suivante, à Blanche, pour luy témoigner sa joie de ce que les comtes de Toulouse et de la Marche s'estoient soumis.

CLXXII.

Naissance d'Isabelle, reine de Navarre. — Procès sur le comté de Forés.

[2]La reine Marguerite accoucha, le second mardi de caresme, 18 de mars, d'une seconde fille, nommée Isabelle, qui fut depuis mariée à Thibaud II, roy de Navarre (voy. chap. CCCXLV).

Nous avons parlé plusieurs fois de Gui, comte de Forés, qui, par sa seconde femme, Mathilde de Courtenay, estoit comte de Nevers, Auxerre et Tonnerre. [3]Il mourut au retour de son voyage d'Orient, et eut pour successeur Guiot, son fils, né d'un premier mariage. [4]Gui estoit fils d'un autre Gui, qui, de sa première femme, avoit eu une fille, mère d'un Guillaume de Bafés, et, du vivant de cette première femme, en avoit épousé une autre dont il avoit eu Gui le fils. Guillaume de Bafés soutint toujours que le second mariage de son ayeul estant illégitime, le comté de Forés luy appartenoit. Il renouvela ses protestations contre Guiot. Il fut ajourné devant le roy, et durant cet ajour-

[1] *Recueil de Villehard.*, p. 5. — [2] Duchesne, p. 336, *c; Spicileg.*, t. II, p. 815. — [3] Ms. D, p. 40. — [4] *Ibid.*

nement, Guiot, sans luy avoir déclaré la guerre, le prit prisonnier. Ces deux cousins avoient encore quelques autres différends. Et enfin ils compromirent de tout entre les mains de saint Louis, s'obligeant d'observer tout ce qu'il luy plairoit d'ordonner, soit selon la rigueur, soit selon l'équité, *jure vel arbitrio*. Nous avons l'acte de Guillaume, daté du mois de mars. Je ne trouve point ce que saint Louis jugea. Je crois néanmoins que le comté demeura à Guiot. [1] Il l'avoit certainement encore au mois de décembre de cette année, et prenoit le nom de Gui comme son père. [2] Il l'avoit encore au mois de décembre 1247, lorsqu'il maria Renaud, son frère, à Élizabeth, fille d'Imbert de Beaujeu.

CLXXIII.

Blanche fonde l'abbaye de Maubuisson.

[3] C'est du mois de mars 1242 qu'est datée la charte de Blanche pour la fondation de l'abbaye de Maubuisson, auprès de Pontoise. Je ne sçay si elle n'auroit point fondé cette maison au lieu de celle [4] qu'elle devoit fonder l'an 1236 auprès de Péronne, où personne ne dit qu'elle en ait fondé aucune. [5] On cite un manuscrit de cette maison qui porte que Blanche l'avoit fondée en 1236, avec le consentement et l'assistance de saint Louis. Par les mémoires de M. Le Maistre, il paroist seulement [6] qu'elle l'avoit fait bastir, ou au moins commencer dès l'an 1239, et qu'elle donna dès lors aux

[1] *Invent.*, t. IV, *Nevers*, pièces 21 et 24. — [2] *Spicileg.*, t. IX, p. 189. — [3] *Gall. Christ.*, t. IV, p. 603. — [4] *Cisterc.*, p. 248, 249. — [5] Jean Marie, p. 702. — [6] Ms. B, p. 116, 112, 5, 6.

religieuses de l'ordre de Cisteaux qu'elle avoit dessein d'y mettre, diverses terres qu'elle avoit achetées pour cela [1] en 1237, 1238 et 1239. [2] On voit que dès l'an 1237 elle obtint au chapitre de Cisteaux de prendre des filles dans divers monastères pour former l'abbaye qu'elle faisoit bastir. [3] Elle la bastit dans le village d'Aunay, *in villa quæ Alnetum antea vocabatur*, [4] dans la paroisse de Saint-Ouen, village auprès de Pontoise, [5] et voulut qu'on la nommast Nostre-Dame la Royale, à cause qu'elle estoit particulièrement pour honorer la reine des cieux. Néanmoins on la connoist davantage sous le nom de Maubuisson, [6] à cause d'un fief de ce nom relevant de l'abbaye de Joyenval, dont Blanche acheta le ressort au mois d'aoust 1241, et le domaine en juillet 1243. [7] Il y avoit des religieuses de l'ordre de Cisteaux dès le commencement de l'an 1242, [8] et même un an auparavant, puisqu'au mois de mars 1241, Alix, comtesse de Mascon, donna cent livres de rente à ce monastère, [9] dans lequel elle se fit, peu après, religieuse, [10] et n'en sortit, à ce qu'on tient, que pour estre première abbesse du Lis. [11] Le chapitre général de l'an 1241 ordonna que cette abbaye seroit visitée par les abbez de Chalis et de Froimont, avant que d'estre incorporée dans l'ordre de Cisteaux. [12] Il semble que cela eust esté ordonné dès l'an 1237. [13] Elle n'y fut aggrégée qu'en 1244.

[14] La première abbesse fut une nommée Guillemette,

[1] Ms. B, p. 5. — [2] Ms. G, p. 370. — [3] Ms. B, p. 118. — [4] *Ibid.*, p. 120. — [5] *Ibid.*, p. 118. — [6] *Ibid.*, p. 112, 6. — [7] *Ibid.*, p. 118. — [8] *Ibid.*, p. 112, 10. — [9] Matth. Par., p. 683, 684. — [10] *Dreux*, p. 56; *Gall. Christ.*, t. IV, p. 569. — [11] Ms. G, p. 371. — [12] *Ibid.*, p. 380. — [13] *Gall. Christ.*, t. IV, p. 603, 1. — [14] *Ibid.*, p. 604.

qui gouverna ce monastère jusqu'au 17 novembre 1275, qu'elle mourut; « prudens, speculum probitatis, cauta « gubernatrix, sibi parca, mundo grata, polo digna, » dit son épitaphe. On dit qu'elle estoit nièce de la reine Blanche, mais de quel costé?[1] Pour Blanche, qui gouverna après elle jusqu'en l'an 1308,[2] et qui y est encore en grande vénération à cause de sa piété,[3] Philippe le Bel la qualifie sa cousine.[4] C'est Blanche, petite-fille de Jean de Brienne, roy de Jérusalem, et de Bérengère de Castille, nièce de la reine Blanche. Elle estoit religieuse à Maubuisson l'an 1270, auquel Alphonse de Brienne, comte d'Eu, son père, luy laissa par testament cent livres de rente tant qu'elle vivroit.

[5] L'église de cette abbaye fut dédiée l'an 1244, le dimanche 26 de juin, par Guillaume d'Auvergne, évesque de Paris.[6] Innocent IV avoit accordé, le 9 décembre 1243, quelques indulgences pour cette solennité.

[7] Au mois d'aoust 1244, saint Louis prit cette abbaye et tous ses biens en sa protection, et l'exempta des droits de péage, etc.; ce qu'il faut entendre des terres de son domaine, comme il l'explique en d'autres actes semblables.[8] Il leur donna encore alors trente livres tournois de rente.[9] Au mois de may 1245, il leur permit de faire paistre trois cents porcs dans les forests de Rest ou de Cuise,[10] et leur donna des bois

[1] *Gall. Christ.*, t. IV, p. 604, 2, *d.* — [2] *Ibid.*, p. 605, 1, *a.* — [3] Ms. B, p. 112, 2. — [4] *Ibid.*, 9; Ms. A, p. 17. — [5] *Gall. Christ.*, t. IV, p. 603; Matth. Par., p. 645, *c.* — [6] Ms. B, p. 123. — [7] *Ibid.*, p. 119. — [8] *Ibid.*, p. 112, 11. — [9] *Ibid.*, p. 112, 2. — [10] *Ibid.*, p. 112, 11.

au mois d'octobre. [1] Il leur donna encore des terres au mois de décembre 1246, pour quatre cents livres tournois de rente. [2] Au mois de mars 1247, Guillaume, évesque de Paris, estant à Maubuisson, autorisa la cession que fit le curé de Saint-Ouen de tous ses droits curiaux sur cette abbaye pour cinquante livres parisis. On voit dans cet acte que les peuples commençoient déjà à quitter leurs paroisses pour aller entendre le service dans les monastères.

[3] Au mois d'avril 1248, saint Louis, avant que de partir pour la terre sainte, ratifia la fondation que sa mère avoit faite de cette abbaye, afin de participer aux mérites de sa dévotion, et la prit pour toujours sous la garde et protection des rois. [4] Au mois de juin suivant, il amortit tout ce que les religieuses avoient acquis et ce qu'elles acquerroient à l'avenir, jusqu'à la somme de cinq cents livres de rente.

[5] Le 24 novembre 1250, Innocent IV leur donna aussi une confirmation de leurs biens et de leurs priviléges. Il veut qu'elles reçoivent le saint chresme de l'évesque diocésain, et que néanmoins les évesques qui se trouveront chez elles puissent bénir et consacrer les religieuses. Ainsi on voit que la bénédiction des vierges estoit encore alors réservée à la personne des évesques. [6] Gui, abbé de Cisteaux depuis l'an 1251, ou environ, jusqu'en 1262, [7] fixa le nombre des personnes de cette abbaye à cent quarante, ce qu'Urbain IV confirma, à la prière des religieuses, le 13 novembre 1262, défendant d'y en recevoir davantage.

[1] Ms. B, p. 112, 12. — [2] *Ibid.*, p. 120. — [3] *Ibid.*, p. 118; *Gall. Christ.*, t. IV, p. 603. — [4] Ms. B, p. 112. — [5] *Ibid.*, p. 121. — [6] *Gall. Christ.*, t. IV, p. 247, 2, *b*. — [7] Ms. B, p. 125.

[1] Néanmoins Clément IV, à la prière des mêmes sœurs, ordonna, le 23 may 1268, qu'il n'y auroit que cent religieuses, et vingt tant prestres que convers et converses.

[2] On voit par les dates des lettres de saint Louis qu'il venoit assez souvent en ce monastère. [3] On marque qu'on y voit encore quelques restes d'une chapelle et de divers autres bastimens qu'il y avoit fait faire pour luy : je ne sçay si cela est assez fondé. [4] Il le vint encore visiter et dire le dernier adieu au mois de mars 1270, peu de jours avant que de partir pour son voyage d'Afrique.

[5] Il fit aux religieuses de Maubuisson plusieurs donations, outre celles que nous avons marquées, en 1257, 1269 et 1270. [6] Il y fit élever sa fille Blanche dans le dessein qu'elle embrassast la vie religieuse. [7] On marque encore d'autres choses de saint Louis, touchant Maubuisson, dont je n'ay pas de preuves.

Pour la reine Blanche, elle voulut estre assistée à la mort par les religieuses de ce monastère, prendre leur habit et estre enterrée dans leur église.

[8] M. Le Maistre a recueilli ce que les rois suivants ont aussi fait pour cette maison. [9] Il faut voir l'éloge qu'en fait Philippe le Bel.

[1] Ms. B, p. 125. — [2] *Ibid.*, p. 112, 11, 12. — [3] Jean Marie, p. 701. — [4] Ms. B, p. 112, 12, 13. — [5] *Ibid.*, p. 12. — [6] Duchesne, p. 449, *a*. — [7] Jean Marie, p. 701, 702. — [8] [Ms. B], p. 112, 1. — [9] *Ibid.*, p. 112, 2, 3.

CLXXIV.

L'AN DE JÉSUS-CHRIST 1243. Pasques le 12 avril. D.

Traité de Lorris.

[1]Tous les troubles de la France finirent enfin par le traité de Lorris en Gastinois, [2]où le roy se trouva au mois de janvier de cette année. [3]Raimond, comte de Toulouse, y fut amené par le maréchal Ferri et les autres que le roy avoit envoyés traiter avec luy. [4]Raimond ou Bernard Gaucelin, seigneur de Lunel, qui avoit pris les armes pour le comte, [5]et Bérenger de Puy-Surgères, coupable du même crime, y vinrent faire leur paix. [6]Il paroist qu'Amauri, vicomte de Narbonne, y vint aussi. [7]Le comte de Toulouse estant arrivé, soumit et sa personne, et ses terres, et ses vassaux à la miséricorde du roy, luy renouvela toutes les promesses qu'il luy avoit faites dans ses lettres, promit de remettre entre ses mains les chasteaux de Pech-Celsis, Najac, sur l'Aveiron en Rouergue, et Laurac, pour y demeurer, avec Penne d'Agenois, durant cinq ans; de quoy il donna un acte particulier [8]où il promit que si ces places n'estoient livrées au roy dans la mi-mars, elles luy demeureroient entièrement acquises, [9]et que le roy pourroit saisir tout ce qu'il tenoit de luy en fief. [10]Il ratifia tout de nouveau le traité de Paris de 1229,

[1] Duchesne, p. 698, *b*, *c*. — [2] *Regist.* 3, p. 107, 2. — [3] *Ibid.*, p. 106, 1. — [4] Duchesne, p. 698, *a*; *Invent.*, t. V, *Toul.*, V, pièce 19. — [5] *Invent.*, t. V, *Toul.*, V, pièce 18. — [6] *Concil. Narbonn.*, *App.*, p. 92. — [7] *Regist.* 30, p. 106. — [8] *Invent.*, t. V, *Toul.*, III, pièce 10; Catel, *Toul.*, p. 365. — [9] Ms. D, p. 579. — [10] *Regist.* 3, p. 107, 1.

et promit d'abattre toutes les nouvelles fortifications au premier commandement du roy. [1] On marque une lettre du comte à Blanche, datée de Lorris, le 19 janvier de cette année, par laquelle il luy promet de purger son pays d'hérétiques, d'en faire justice, et d'employer toutes ses forces pour en extirper l'hérésie. [2] Le roy accepta les soumissions du comte, croyant qu'il luy seroit moins avantageux de le ruiner entièrement; et ainsi il luy accorda la paix. [3] Raimond rentra donc dans l'hommage du roy, quoiqu'il ne sceust point, dit-il, avoir rien fait pour en sortir. Saint Louis ne luy rendit pas néanmoins l'hommage de ce que Roger, comte de Foix, tenoit de luy, [4] c'est-à-dire de ce qui est au-dessous du pays de la Barre; [5] car, non-seulement il receut l'hommage que Roger luy fit de ce même pays, mais il luy accorda même que ni luy ni ses successeurs ne pourroient estre obligez malgré eux à rendre hommage à Raimond. L'acte en est du même mois de janvier, donné à Montargis. [6] Puy-Laurent a cru que cette condition estoit pour toujours; mais l'acte la restreint à la personne de Raimond, *istius Raimundi, nunc comitis*, saint Louis n'ayant pas sans doute voulu faire de préjudice à son frère Alphonse, héritier de Raimond. [7] Les deux comtes firent néanmoins la paix entre eux en la présence du roy, qui l'autorisa et défendit aux gens de l'un de faire aucun tort à l'autre. [8] Les seigneurs de Lunel et de Puy-Surgères rendirent

[1] *Invent.*, t. VII, *Albig.*, pièce 17. — [2] Duchesne, p. 698, *b*, *c*. — [3] Ms. D, p. 579. — [4] *Hist. de Béarn*, p. 764. — [5] *Regist.* 30, n° 206. — [6] Duchesne, p. 698, *a*. — [7] *Hist. de Béarn*, p. 767. — [8] *Invent.*, t. V, *Toul.*, V, pièces 18 et 19; Catel, *Toul.*, p. 365; *Regist.* 30, nos 238, 239.

aussi hommage au roy, au mois de janvier, à Lorris, et s'obligèrent à faire démolir toutes les fortifications élevées depuis la guerre ou à l'occasion de la guerre qu'ils avoient faite au roy avec le comte de Toulouse. [1] C'est sans doute à cette année qu'il faut rapporter l'acte fait à Lorris au mois de janvier 1240, selon une copie, et 1242 selon d'autres, où Amauri, vicomte de Narbonne, fait serment d'abattre, au premier commandement du roy, toutes les fortifications faites durant la guerre d'entre le roy et le comte de Toulouse, soit sur son domaine, soit sur les fiefs qui relevoient de luy. [2] Le roy ordonna aussi que ce vicomte restitueroit à l'archevesque ce qu'il avoit usurpé sur luy.

Saint Louis s'en retourna, ce semble, aussitost après, à Paris, [3] puisqu'on voit par un acte qu'Alphonse estoit à Saint-Germain en Laye au mois de février.

[4] Raimond et Amauri s'en retournèrent en Languedoc, [5] et ils estoient tous deux à Toulouse le 22 de février.

[6] Amauri, au lieu de restituer, comme saint Louis le luy avoit ordonné, ce qu'il avoit usurpé sur l'archevesque de Narbonne, pilla encore de nouveau ce qui luy appartenoit. [7] Nous avons une énumération en forme de plainte de tout ce qu'il avoit pris sur ce prélat depuis le mois de juillet 1242 jusqu'au mois de février. [8] Nous verrons la réparation solennelle qu'il luy fit l'année suivante (chap. CCII). [9] Au mois de mars

[1] *Invent.*, t. V, *Narbonne*, pièce 9; *Anc. invent.*, p. 86, 1; Ms. D, p. 580. — [2] *Concil. Narbonn., App.*, p. 92. — [3] *Invent.*, t. I, *Poitou*, I, pièce 9. — [4] Duchesne, p. 698, *c*; *Concil. Narbonn., App.*, p. 92. — [5] *Regist. de Toul.*, p. 75. — [6] *Concil. Narbonn., App.*, p. 92. — [7] *Ibid.*, p. 90-93. — [8] Catel, *Chron.*, p. 172. — [9] *Invent.*, t. V, *Toul.*, V, pièce 22.

1244, la ville de Narbonne fit un serment solennel d'obéir à saint Louis et de le servir même contre ce vicomte en cas qu'il fust contre le roy.

[1]Le comte de Toulouse emmena avec luy en Languedoc Guillaume Combier, qualifié maistre, et quelques autres que saint Louis luy avoit donnez pour l'assister dans la poursuite des hérétiques. [2]Estant au mois de mars à Saint-Romain, il s'obligea par un nouvel acte au traité de Paris, et à rendre au roy tout ce qu'il avoit pris sur luy. [3]Il avoit promis par le traité de Lorris de faire jurer, en présence des députez du roy, à tous ses vassaux depuis l'âge de quinze ans, l'observation du même traité de Paris et la persécution des hérétiques. On garde encore aujourd'huy les serments qui furent faits sur ce sujet, [4]au mois de février, par Jourdain, seigneur de l'Isle, [5]au mois de mars par Bertrand, frère du comte, et par les nobles et bourgeois de Toulouse, de Lavaur, de Montauban, d'Agen, de Condom, de Castel-Sarrazin, de Penne d'Agenois, de Castelnaudary, de Marmande en Agenois; [6]au mois d'avril par Hugues, comte de Rhodès, et par les villes de Milhau, Moissac, etc.; [7]au mois de juin par la ville de Najac en Rouergue, [8]et encore avant Pasques par Bernard, comte de Comminge, et par la noblesse du bailliage de Montauban, [9]et après Pasques par Arnauld Ote, vicomte de Lomagne, Arnauld d'Espagne, Amanieu de Lebret ou d'Albret, et toute la noblesse du diocèse d'Agen. Raimond satisfit aussi à ce qu'il avoit

[1] *Spicileg.*, t. IV, p. 266. — [2] *Invent.*, t. V, *Toul.*, III, pièce 31. — [3] *Regist.* 31, f° 125; Duchesne, p. 813, *b*, *c*. — [4] *Invent.*, t. V, *Toul.*, III, pièce 12. — [5] *Ibid.*, pièces 14-31 et 33-39. — [6] *Ibid.*, pièces 40-45 et 49. — [7] *Ibid.*, pièce 83. — [8] *Ibid.*, pièces 81, 82. — [9] *Ibid.*, pièce 80.

promis de venger la mort des inquisiteurs tuez à Avignonnet le 29 may 1242 (voy. chap. CLXX);[1] et quelques-uns de ceux qu'on disoit avoir eu part à ce meurtre, ayant esté pris et mis en prison, il les condamna à estre pendus.

CLXXV.

Raimond, excommunié par les jacobins, est absous par le pape Innocent IV.

[2]La réconciliation du comte de Toulouse avec saint Louis ne leva pas l'excommunication que les inquisiteurs avoient prononcée contre luy. Car, soit qu'il eust de l'inclination pour les hérétiques, soit qu'il trouvast de véritables défauts dans la procédure des inquisiteurs, [3]il ne se saisissoit pas des biens de tous ceux que ces inquisiteurs avoient condamnez dans ses terres comme hérétiques, et recevoit dans son comté quelques-uns de ceux qu'ils avoient condamnez dans les autres pays du Languedoc. Les frères Ferrier et Guillaume Raimond, jacobins, alors inquisiteurs, luy firent diverses sommations sur cela; et comme il ne témoignoit pas s'en mettre beaucoup en peine, enfin, après avoir pris, disent-ils, l'avis de beaucoup d'archevesques, évesques et autres prélats, et de diverses personnes sages et prudentes, ils le déclarèrent excommunié comme fauteur et défenseur des hérétiques, l'anathématizèrent et livrèrent son corps à Satan. La date de cette sentence n'a pas esté marquée; [4]mais il paroist

[1] Duchesne, p. 608, *c*. — [2] *Spicileg.*, t. IV, p. 266. — [3] Ms. B, p. 283; Ms. D, p. 553. — [4] *Spicileg.*, t. IV, p. 266.

qu'elle fut donnée durant la vacance du saint-siége, en 1244 ou 1242. [1] Elle fit beaucoup de tort à la réputation de Raimond. [2] Avant qu'elle fust prononcée, il avoit appelé des inquisiteurs et de leur jurisdiction au saint-siége, ce qui ne les empescha pas de passer outre.

La guerre qu'il eut avec saint Louis arriva, ce semble, en ce temps-là. [3] Après qu'il eut fait sa paix avec le roy, comme l'Église romaine n'avoit point encore de chef, qui, seul, selon les maximes de ce temps-là, pouvoit estre juge de cette excommunication, les envoyez du roy, qui estoient auprès de Raimond, pour ne pas laisser traisner cette affaire, qui arrestoit le cours de l'inquisition, le pressèrent de s'en soumettre aux évesques, qui estoient alors assemblez à Béziers et peut-estre pour ce sujet même. C'estoient les archevesques de Narbonne et d'Arlés, et les évesques de Toulouse, de Lodève, d'Agde, de Nismes, de Carpentras, de Marseille, de Rhodès et d'Albi, avec lesquels estoient plusieurs abbez, archidiacres et autres ecclésiastiques, et Ponce, provincial des jacobins, inquisiteur en Languedoc. Raimond leur adressa donc sa plainte touchant son excommunication, et se soumit à tout ce qu'ils en ordonneroient, soit en observant les règles du droit, *justitia mediante*, soit en ne s'arrestant qu'à leur conscience. L'acte est du samedi d'après Pasques, 18 d'avril.

Nous n'avons point la suite de cette procédure; [4] mais on voit que quelque temps après Raimond estoit encore dans l'excommunication, [5] et qu'il ne fut ab-

[1] *Spicileg.*, t. IV, p. 266. — [2] *Ibid.*; Ms. B, p. 284. — [3] *Spicileg.*, t. IV, p. 265-267. — [4] Raynald., an. 1243, art. 31. — [5] Ms. B, p. 284.

sous que par le pape Innocent IV. Je ne sçay si ce ne fut point l'occasion de son voyage d'Italie. [1] Car il partit dès le même printemps pour aller à Rome, et il passa environ un an, partie à la cour de Rome, partie à celle de l'empereur. [2] Il vint à Melfe, dans la Basilicate, trouver l'empereur au mois de septembre, et passa tout l'hiver dans le royaume de Naples, tantost en un lieu, tantost en un autre; ce qu'il faut rapporter à cette année-là, [3] quoique Richard de Saint-Germain le mette dès 1242, ce qui est impossible.

[4] Innocent IV ayant enfin esté éleu pape le 24 de juin, [5] et estant venu à Rome sur la fin d'octobre, Raimond l'y vint trouver pour chercher quelque voie d'accord entre ce pape et l'empereur. Il ne réussit dans cette négociation qu'en ce qu'il obtint pour luy-même l'absolution des censures dont il estoit lié. [6] On prétend que par une ancienne coutume toute personne excommuniée ne pouvoit estre admise à l'audience du pape. Ainsi le comte, voulant négocier l'accommodement de l'empereur, [7] fut obligé de négocier premièrement pour luy-même par députez. [8] Il promit de se soumettre aux ordres de l'Église et du pape, [9] et de satisfaire à ceux à cause desquels il avoit esté excommunié si l'excommunication estoit trouvée juste. Il engagea même ses terres en cas qu'il manquast à sa parole. [10] Saint Louis avoit écrit au pape pour demander

[1] Duchesne, p. 698, *c*. — [2] Ughell., t. III, p. 1040, *b*; p. 1042, *a*. — [3] *Ibid.*, p. 1040, *b*. — [4] Raynald., an. 1243, art. 5. — [5] Ughell., t. III, p. 1042, *a*, *b*. — [6] Raynald., an. 1244, art. 17. — [7] *Ibid.*, an. 1243, art. 31. — [8] *Ibid.*, art. 31; an. 1244, art. 17. — [9] *Ibid.*, an. 1244, art. 17. — [10] *Ibid.*; *Invent.*, t. VII, *Croisades*, III, pièce 40.

la réconciliation du comte, [1] et luy avoit envoyé des députez pour cela. Ainsi le pape, [2] qui déféroit beaucoup au roy, dit Raynaldus, [3] manda à l'archevesque de Bari, le 2 décembre 1243, de donner l'absolution au comte [4] et de relascher la sentence que les frères Ferrier et Raimond avoient prononcée contre luy; [5] et, le 12, il écrivit au roy qu'il avoit admis le comte, en sa faveur, à la grâce du saint-siége. [6] Au mois de janvier 1244, il manda à l'évesque d'Avignon de publier son absolution dans son diocèse, [7] et par une bulle datée de la première année de son pontificat, peu après qu'il l'eut réconcilié à l'Église, il révoqua, à la prière de Raimond, l'excommunication prononcée par les mêmes inquisiteurs contre luy, comme fauteur d'hérésie. [8] Le comte estant absous, vint se présenter au pape, qui le receut fort bien, l'admit, par le conseil des cardinaux, à la grâce du saint-siége, et écrivit même en sa faveur à saint Louis le 1[er] janvier 1244. [9] Il écrivit aussi sur ce sujet aux évesques de France, [10] et prit, en 1244, le comte et tous ses biens en la protection du saint-siége. Nous verrons dans la suite ce que Raimond fit pour accorder le pape avec l'empereur (voy. chap. CXCVII).

[11] Guillaume de Puy-Laurent écrit que Raimond obtint dans son voyage d'Italie d'estre rétabli dans le Venaissin, dont il est certain néanmoins, par beaucoup d'actes, qu'il jouissoit auparavant. Est-ce que

[1] *Invent.*, t. IX, *Mélanges de bulles*, pièce 8. — [2] Raynald., an. 1244, art. 17. — [3] *Ibid.*, an. 1243, art. 31. — [4] Ms. B, p. 284. — [5] *Invent.*, t. IX, *Mélanges de bulles* (non trouvé). — [6] *Ibid.*, t. VII, *Croisad.*, III, pièce 40. — [7] *Ibid.*, pièce 42; Ms. B, p. 284. — [8] Raynald., an. 1244, art. 17. — [9] *Ibid.* — [10] *Invent.*, t. VII, *Croisad.*, III, pièce 43. — [11] Duchesne, p. 698, *c*.

depuis sa dernière excommunication les cardinaux s'en estoient saisis pour l'Église romaine?

[1] Dans les actes faits sur son traité avec saint Louis, et dans l'acte qu'il présente le 18 avril aux évesques, il ne prend point le titre de marquis de Provence. [2] Néanmoins le comte de Foix le luy donne le 5 octobre 1242, en luy déclarant la guerre, [3] et divers seigneurs de Languedoc le font aussi dans des actes de février et de mars 1243.

[4] Durant que Raimond estoit absent, il y eut de la brouillerie et une espèce de guerre entre son viguier à Toulouse, et Roger, comte de Foix. Il faut voir l'*Histoire de Béarn*, par M. de Marca. Il cite deux actes de Roger, du 25 juillet et du 8 d'aoust 1243. Saint Louis termina ce différend à l'avantage du comte de Foix, au mois d'octobre, à Melun.

CLXXVI.

Trêve entre la France et l'Angleterre.

[5] Nous avons remarqué que la trêve faite, au mois d'aoust 1242, entre la France et l'Angleterre, n'avoit point esté entièrement arrestée, et n'avoit pas empesché que Pierre, comte de Bretagne, n'eust continué à faire beaucoup de maux par mer aux Anglois. [6] Les Anglois regrettèrent particulièrement la prise d'un grand vaisseau qui leur apportoit de Bayonne

[1] *Regist.* 3, p. 101, 103, 108; *Spicileg.*, t. IV, p. 265. — [2] *Hist. de Béarn*, p. 763. — [3] *Invent.*, t. V, *Toul.*, III, pièces 15-80, *passim*. — [4] *Hist. de Béarn*, p. 766-770. — [5] Matth. Par., p. 600, *b*; p. 598, 599. — [6] *Ibid.*, p. 600, *c*.

des figues, des amandes et d'autres provisions pour le caresme qui approchoit. [1] Enfin la trêve fut entièrement conclue pour cinq ans, à l'avantage de la France, le 12 de mars. [2] L'acte de Henri sur cette trêve daté de Bordeaux, le 7 avril, dit qu'elle devoit durer depuis le 21 de mars 1243 jusqu'au 29 septembre 1248; mais n'exprime point d'autre condition, sinon que l'isle de Ré seroit dans la trêve *ex parte regis Franciæ*. Saint Louis y comprit nommément les comtes de Toulouse, de la Marche et d'Auvergne, avec divers seigneurs de Poitou et de Saintonge.

[3] Le comte de Bretagne continua encore quelque temps ses pilleries sur la mer, faisant semblant d'ignorer qu'il y eust trêve. Enfin, sur les plaintes qu'en fit Henri, saint Louis l'obligea de cesser, en le menaçant même de saisir ses terres. [4] Matthieu de Westminster dit que saint Louis luy commanda plusieurs fois d'observer la trêve devant que de le pouvoir faire obéir. De sorte qu'enfin il s'emporta contre luy, le traita de traistre, et l'obligea de rendre aux Anglois ce qu'il avoit pris sur eux depuis la trêve. [5] Avant Pasques, saint Louis fit licencier la garnison de la Rochelle, et on emprunta pour cela onze cents livres d'un marchand.

[6] Henri ne songea plus ensuite qu'à retourner en Angleterre. Les Gascons, qui aimoient encore plus son or que sa personne, le retinrent néanmoins encore quelque temps; et même estant déjà en mer, ils

[1] Matth. Par., p. 600, *c*. — [2] *Invent.*, t. IX, *Anglet.*, II, pièce 17; Ms. B, p. 192. — [3] Matth. Par., p. 600, *c*. — [4] Matth. West., p. 310, *e*, *f*. — [5] *Invent.*, t. VII, *Quittances*, I, pièce 8. — [6] Matth. Par., p. 600, 601.

renvoyèrent après luy et l'obligèrent de revenir pour apaiser une grande querelle qu'ils feignoient avoir entre eux. [1] Il partit enfin, et arriva à Portsmouth le 25 de septembre, chargé de dettes pour trois cent cinquante mille marcs.

CLXXVII.

Innocent IV est fait pape.

Quoyque le pape Célestin IV fust mort dès le mois de novembre 1241, on ne luy avoit point néanmoins encore donné de successeur. [2] Les cardinaux, qui restoient au nombre de sept ou huit, [3] ne s'unissoient ni de lieu ni d'esprit pour procéder à l'élection, comme s'il ne leur fust pas resté la moindre étincelle de charité pour l'Église; [4] et les péchez des chrestiens méritoient cette punition.

[5] On prétend que l'empereur, qui sembloit ne devoir pas désirer de voir un chef dans l'Église romaine, ne laissoit pas de presser les cardinaux de luy en donner un; [6] et il est certain qu'il élargit au mois de may le cardinal Jacques, évesque de Palestrine, [7] et les autres prélats qu'il tenoit encore prisonniers, [8] mais non pas tous. [9] On écrit aussi que les François envoyèrent une députation solennelle aux cardinaux, leur déclarer que s'ils n'élisoient promptement un pape, ils alloient prendre le parti de faire un chef des

[1] Matth. Par., p. 604, *a*, *b*. — [2] P. 602, *c*. — [3] P. 599, *b*, *c*. — [4] Raynald., an. 1243, art. 7. — [5] Matth. Par., p. 599, *b*, *c*. — [6] Raynald., an. 1243, art. 4, 18. — [7] *Ibid.*; Matth. Par., p. 599, *c*, *d*. — [8] Raynald., an. 1243, art. 18. — [9] Matth. Par., p. 602, *c*.

Églises en deçà les monts, auquel ils promettroient obéissance. [1] Un autre historien dit que saint Louis, et tout le royaume, envoya une députation solennelle aux cardinaux, « et epistolam efficacissimam, preces « armatas et imperiosas continentem, persuadens ut « ecclesiæ providerent sine moræ dispendio. »

[2] Nous avons dans Pierre des Vignes une lettre de Philippe, roy de France, aux cardinaux, pour les presser de procéder à l'élection d'un pape. On ne peut pas dire qu'elle soit de Philippe III, puisqu'elle marque [3] qu'il y avoit alors de grands différends entre les empereurs et les papes. [4] C'estoit après la mort d'un pape Grégoire. Je ne sçay pas s'il y a quelque autre Philippe, roy de France, à qui on la puisse rapporter. Tout y convient assez au temps de saint Louis et à la vacance du siége après la mort de Célestin IV, et elle ne feroit pas de tort à saint Louis. [5] Néanmoins je ne croy pas qu'on ait accusé ni pu accuser Frédéric II d'usurper le sacerdoce; et quoyqu'on puisse dire en quelque sorte que le siége a vacqué depuis la mort de Grégoire IX jusqu'à l'élection d'Innocent IV, le pontificat de Célestin IV, qui ne dura que seize ou dix-huit jours, ne se comptant presque pas; néanmoins je ne croy pas qu'un roy eust parlé alors de la même manière dans une lettre publique où rien ne l'obligeoit de parler de Grégoire plutost que de Célestin. Il me semble aussi que cette lettre est trop bien écrite, et tout ensemble trop forte et contre l'empereur et contre la cour romaine, pour l'attribuer à saint Louis.

[1] Matth. West., p. 311, *b*. — [2] P. de Vineis, l. I, ep. xxxv, p. 225. — [3] *Ibid.*, p. 226. — [4] *Ibid.*, p. 225. — [5] *Ibid.*, p. 227.

Sans ce qui y est dit contre l'empereur, on pourroit peut-estre croire que Pierre des Vignes l'auroit composée pour la faire envoyer par saint Louis. Elle a assez le génie, mais non pas le style, de Matthieu Paris. On n'y trouve point ce que cet auteur cite de la lettre de saint Louis; mais il en pourroit avoir écrit plusieurs. Il faudroit voir si elle conviendroit au temps d'après la mort de Grégoire VII.

Les cardinaux, pressez ou par les instances des François, ou par l'amour de leur devoir, procédèrent donc à l'élection, et éleurent [1] tout d'une voix, [2] le 24 de juin, à Anagni, Sinibald, Génois, [3] de la maison de Fiesque, [4] cardinal prestre du titre de Saint-Laurent in Lucina. [5] Il fut sacré évesque le dimanche 28 juin, [6] et confirmé ou inthronisé le 29, feste de Saint-Pierre et Saint-Paul. Il prit le nom d'Innocent IV. [7] Frédéric témoigna avoir de la joie de son élection; [8] mais nonobstant les diverses députations qui se firent pour pacifier les troubles causez par l'excommunication de Frédéric, sous Grégoire IX, dans lesquelles Pierre de Colmieu, archevesque de Rouen, et le comte de Toulouse, furent employez, la division continua toujours, et causa des effets bien plus funestes sous Innocent qu'elle n'avoit fait sous Grégoire.

[9] Innocent écrivit aussitost à l'archevesque de Reims et aux autres prélats de l'Église une lettre assez humble. Il dit à la fin : « Cæterum, cum portitores hujus-

[1] Ughell., t. III, p. 1040, *d*. — [2] Matth. Par., p. 604, *d*. — [3] Raynald., an. 1243, art. 6. — [4] *Ibid.*, art. 5, 6; Matth. Par., p. 602, *e*. — [5] Raynald., an. 1243, art. 6. — [6] Matth. Par., p. 604, *d*. — [7] Ughell., t. III, p. 1040, *d*. — [8] Raynald., an. 1243, art. 10-28; Matth. Par., p. 604, *d*, *e*. — [9] Raynald., an. 1243, art. 7-9.

« modi litterarum interdum esse consueverint éxacto-
« res, volumus et mandamus ut latori præsentium
« præter victum, et si eum infirmari contigerit, neces-
« saria, nihil penitus tribuatis, cum de non recipiendo
« præstiterit juramentum, et alias pro labore et ex-
« pensis sibi congrue satisfiat; » ce qui ne convient pas avec ce que dit Matthieu de Westminster, [1] que ce pape estoit sçavant en droit canon, mais ne méprisoit pas l'argent.

[2] On témoigna aussi estre édifié de ce que, contre la coustume des Romains, il écrivit une fort belle lettre au chapitre général de Cisteaux pour demander les prières de l'ordre. [3] Quelques cardinaux et d'autres personnes puissantes firent la même chose, et saint Louis avec plus d'instance que tous les autres. Il sentoit sa santé fort affoiblie depuis le voyage qu'il avoit fait l'année précédente en Poitou. [4] Le roy d'Angleterre députa aussi au chapitre de Cisteaux. Mais comme c'estoit pour demander à lever quelque tribut sur les Bernardins d'Angleterre, il n'y eut que luy qui fut refusé, [5] et le chapitre ordonna qu'on contribueroit en faveur de ceux qui alloient à Rome défendre les libertez de l'ordre en Angleterre.

Nous avons veu qu'Innocent avoit témoigné assez d'indulgence pour le comte de Toulouse (voy. p. 487, chap. CLXXV). Ce ne fut pas à luy seul qu'il témoigna de la douceur. [6] Car ayant fait N., éleu évesque d'Avignon, son légat en Languedoc, contre les hérétiques et leurs fauteurs, à l'instance des jacobins qui l'en es-

[1] Matth. West., p. 311, *e*. — [2] Matth. Par., p. 604, *f*; *Cisterc.*, p. 292. — [3] Matt. Par., p. 604, 605. — [4] *Ibid.*, p. 604, *a*. — [5] *Cisterc.*, p. 293. — [6] Raynald., an. 1243, art. 20.

toient venus prier, [1] il manda, le 12 décembre, aux inquisiteurs de France, de n'employer la rigueur que contre ceux qui demeureroient obstinez, et de recevoir ceux qui quitteroient volontairement l'hérésie dans le temps qu'on leur auroit marqué, sans leur imposer aucune peine ni publique ni secrète, ni civile ni ecclésiastique.

CLXXVIII.

Saint Louis rend à Pierre Bermond une partie de ses terres. — Mort de Blanche de France. — Naissance de Louis d'Artois.

Nous avons parlé autre part de Pierre Bermond, qui avoit épousé Clémence, sœur de Raimond, comte de Toulouse. Il s'estoit toujours tenu dans le parti de l'Église, et, [2] au mois de may 1226, il avoit fait hommage à Louis VIII des seigneuries de Sauve, d'Anduse et d'une partie d'Alais; qui sont toutes au diocèse de Nismes. Je ne sçay s'il avoit eu part à la révolte de son beau-frère en 1242; [3] mais on voit que le roy tenoit ses terres en 1243, [4] et en 1265 un gentilhomme demandoit un droit sur Sommières, *Somidrium*, à saint Louis comme au successeur de Bernard d'Anduse, [5] père de Pierre Bermond. [6] Au mois d'avril 1243, saint Louis écrivit de Vincennes à Oudart de Villars, sénéchal de Beaucaire, de rendre à Pierre Bermond une partie de ses terres, *in terra Eridiæ*, jusqu'à la valeur de six cents livres tournois de rente avec le chasteau de Rochedun, s'y réservant divers droits et le pouvoir

[1] Raynald., an. 1243, art. 31. — [2] *Regist.* 30, n° 200. — [3] Ms. D, p. 566. — [4] *Olim*, p. 26, 1. — [5] Duchesne, p. 734, *d*. — [6] Ms. D, p. 566.

d'assigner d'autres terres à ce seigneur et à ses héritiers, au lieu de celles qu'il luy donnoit alors. Il luy défend aussi d'entrer sans sa permission dans les villes d'Alais, d'Anduse, de Salins et de Sommières. Le sénéchal, avec l'avis de Raimond, évesque de Nismes, et de quelques autres, assigna à Pierre les six cents livres de rente, et Pierre reconnut estre satisfait sur ce point. [1] Il se plaignit néanmoins depuis à saint Louis que ce qu'on luy avoit donné ne faisoit pas six cents livres de rente. Saint Louis manda à Oudard d'examiner cela avec l'évesque de Nismes et l'abbé de Salmodi, et de fournir les six cents livres de rente dans un mois. Mais Oudard et les deux autres trouvèrent plusieurs personnes qui s'offroient de rendre de ces terres jusqu'à six cent quatre-vingts livres par an. La lettre de saint Louis est datée du lundi 2 de may, et ainsi elle est de l'an 1244. [2] Guillaume, fils de Pierre Bermond, demanda depuis la restitution de la baronnie de Sauve; mais on jugea que son père en avoit esté privé légitimement.

[3] Il y avoit différend entre saint Louis et sa mère (qui possédoit Melun), d'une part, et le roy de Navarre, de l'autre, sur l'estendue de leurs terres du costé de Melun et de la Brie. Ils nommèrent pour arbitres de ce différend Geoffroy de la Chapelle, du costé de saint Louis, et Jean, chastelain de Noyon, pour Thibaud. L'acte de Thibaud pour ce compromis est daté d'Estella en Navarre, le jeudi 25 juin.

[4] Blanche, fille aisnée de saint Louis, née le 9 juil-

[1] Ms. D, p. 567. — [2] *Olim*, p. 8, 1. — [3] Ms. D, p. 297. — [4] Duchesne, p. 442, c; *Gall. Christ.*, t. IV, p. 776, 2, *a*.

let 1240, mourut cette année, le 29 d'avril, et fut enterrée à Royaumont. [1] Une copie manuscrite de son épitaphe, conforme au reste à celle qui est dans le *Gallia Christiana*, met sa mort en 1245.

[2] Mathilde de Brabant, femme du comte d'Artois, accoucha cette année d'un fils que saint Louis leva des fonts et à qui il donna son nom. Je crois qu'il mourut jeune, car je ne voy plus qu'on en parle.

CLXXIX.

Béatrix, comtesse de Provence, va en France et en Angleterre, et marie Sancie, sa fille, à Richard.

[3] Thomas, comte de Flandre, qui avoit passé un an en Savoie avec sa famille, revint en Flandre en ce temps-cy. [4] On marque qu'il eut cette année une grande guerre contre Henri, duc de Brabant, qu'il le fit prisonnier luy et Godefroy, son frère, et qu'il prit Bruxelles.

[5] Ce fut luy qui fit venir en France cette année Béatrix, comtesse de Provence, sa sœur, pour voir la reine sa fille. Elle y receut tout le bon accueil qui se pouvoit, et saint Louis surtout en témoigna une extrême joie. Après qu'elle eut demeuré à la cour autant qu'il lui plut, elle en partit pour aller en Angleterre. [6] Matthieu Paris dit que c'estoit Henri qui la faisoit venir et qui la défrayoit dans ce voyage avec l'équipage magnifique qui l'accompagnoit. [7] Il décrit

[1] Ms G, p. 41.—[2] Mousk., vers 31 229 et suiv.—[3] *Ibid.*, vers 31 240. —[4] Meyer, p. 74, 2. — [5] Mousk., vers 31 250 et suiv. — [6] Matth. Par., p. 606, *a*. — [7] *Ibid.*, *b*; Matth. West., p. 312, *a*.

comment elle arriva en Angleterre le 14 de novembre.

[1]Elle y trouva son frère Boniface, éleu archevesque de Cantorbéry après saint Edmond, et même confirmé par le pape, sans autre mérite que sa noblesse et sa belle taille. (Il faut voir les deux passages de Matthieu Paris, qui sont considérables.) [2]Il fut consacré à Lyon par le pape même en 1245, et son administration répondit à son entrée.

[3]Béatrix amenoit avec elle Cincie ou Sancie, sa troisième fille, pour la marier à Richard, comte de Cornouailles, frère de Henri, [4]qui l'épousa en effet le 23 novembre, à Westminster, avec une magnificence et une solennité extraordinaire, mais qui ne devoit durer qu'un jour. C'estoit une image de la vanité de toute la gloire du monde. Il y eut plus de trente mille plats au festin. [5]Raimond Bérenger n'avoit assigné en dot à Sancie que deux mille marcs; mais il y en avoit ajousté trois mille par son testament du 20 juin 1238. [6]Béatrix partit d'Angleterre au commencement de l'année suivante pour retourner en Provence. Elle fut conduite jusqu'à Douvres par le roy et toute la noblesse d'Angleterre; mais avant que de monter dans son vaisseau, elle receut la nouvelle que le comte son mari estoit malade à l'extrémité, et qu'on n'attendoit plus que sa mort. [7]Il guérit néanmoins et ne mourut que le 19 aoust 1245 (voy. chap. CCXIII). [8]Les honneurs et la magnificence avec laquelle Henri la traita furent

[1] Matth. Par., p. 555, 556, 605, *d*, *e*. — [2] *Ibid*, p. 661, *b*. — [3] *Ibid.*, p. 606, *b*. — [4] *Ibid.*, *e*, *f*. — [5] Ms. A, p. 1. — [6] Matth. Par., p. 613, *d*, *e*. — [7] Labbe, *Bibl.*, t. I, p. 312. — [8] Matth. Par., p. 691, *c*.

si excessifs, qu'elle les condamna elle-même, et connoissant par là le génie de ce prince, elle eut regret, à ce qu'on prétend, d'avoir marié ses filles à luy et à son frère; et depuis ce temps-là elle témoigna plus d'affection pour la France que pour l'Angleterre, sans que les Anglois mêmes y trouvassent rien à redire. Et néanmoins nous avons veu que Henri faisoit tout et saint Louis fort peu pour ses frères.

CLXXX.

Le comte de La Marche et le vicomte de Limoges accusez devant le roy.

[1] Le comte de La Marche eut cette année une grande affaire à la cour de France. [2] Immédiatement devant Noël, le roy le manda avec beaucoup d'autres du Poitou. [3] Matthieu Paris parle amplement de cela; mais au lieu qu'il le fait finir assez favorablement pour le comte, [4] Mouskes dit qu'à la fin, le roy, pour punition de ses fautes, luy commanda d'abattre sans délay tous ses chasteaux ou qu'il les feroit abattre aux dépens du comte. Est-ce que cela seroit arrivé lorsque le roy le voulut mettre prisonnier, et que Mouskes n'auroit pas sceu la suite? [5] Il faut sans doute rapporter à cette histoire ce que dit Matthieu de Westminster que ce comte, accusé de trahison et appelé en jugement devant le roy en 1242, évita avec peine une mort hon-

[1] Matth. Par., p. 603. — [2] Ms. B, p. 135, 16. — [3] Matth. Par., p. 603. — [4] Mousk., vers 30 150 et suiv. — [5] Matth. West., p. 309, *c*.

teuse et devint l'objet des risées et des moqueries de tout le monde, en punition, dit-il, de ce qu'il avoit trahi le roy d'Angleterre. [1] Cet historien ajoute que généralement tous les seigneurs de Poitou estoient fort observez par ordre du roy et traitez avec beaucoup de mépris, en sorte qu'il ne leur estoit pas permis de marier leurs filles ni de passer d'une ville à l'autre sans permission de la cour. Il faudroit sçavoir les choses dans le détail. On peut croire en général que saint Louis prenoit toutes les sûretez possibles pour les empescher de faire du mal; mais assurément il leur tenoit tout ce qu'il leur avoit promis, et il n'estoit pas même de la prudence de les irriter par de mauvais traitemens. [2] Aussi Matthieu Paris attribue au conseil du roy une conduite tout opposée à l'égard du comte de La Marche.

[3] On marque que vers ce temps-cy la vicomtesse de Limoges, de la maison de Blazon, parente de la reine (Marguerite ou Blanche?), n'ayant point d'enfans, supposa une fille. Quelque temps après, le vicomte son mari la soupçonnant d'adultère, la mit en prison, et fit même brûler vive la sœur d'un gentilhomme nommé Relhier, qu'on disoit avoir eu part au crime. Mais enfin la vérité de la supposition ayant esté reconnue, Relhier appela le vicomte en duel, *ad bellum*, devant le roy. Néanmoins, la reine les accorda, fit délivrer la vicomtesse, et la réconcilia avec son mari.

Ces duels passoient encore alors pour des formalités

[1] Matth. West., p. 309, *d*, *e*; Matth. Par., p. 688, *e*; p. 733. — [2] Matth. Par., p. 603, *d*, *e*, *f*. — [3] Ms. F, p. 423.

de justice; et la plupart des affaires de la noblesse ne se décidoient que par des combats singuliers ou par des guerres formées que tous les gentilshommes, et quelquefois même les bourgeois, prétendoient avoir droit de se faire les uns aux autres. On ordonnoit ces duels dans les justices même des ecclésiastiques, et un évesque, un chapitre, et, comme je croy, un abbé, sçavoit ce qui luy appartenoit *dans le sang et la damnation d'un homme*. Nous verrons les efforts que fit saint Louis, lorsque sa piété et ses lumières furent augmentées, pour oster ces deux scandales de son royaume. On croit que Philippe le Bel, son petit-fils, abolit entièrement les guerres privées. Mais pour les duels, toute l'autorité des rois jointe à celle de l'Église n'a pu encore en étouffer entièrement la fureur.

L'exercice des tournois estoit encore alors un écueil très-dangereux pour la noblesse. [1] Les papes employoient toute leur autorité pour les abolir, et défendoient même de donner la sépulture à ceux qui y estoient tuez, ne croyant pas qu'il fust permis à des chrestiens de se mesler dans des divertissemens qui ruinoient souvent leurs familles par les dépenses qu'ils faisoient pour y paroistre avec éclat, et où ils se mettoient sans nécessité en danger même de la vie. [2] Car M. du Cange fait une longue énumération de personnes de qualité qui ont péri dans ces tournois; [3] et dans un qui se fit l'an 1241, après la Pentecoste,

[1] Cantiprat., note, p. 1240. — [2] Joinville, notes. — [3] Cantiprat., l. II, c. XLIX, p. 194, 195; Ms. D, p. 484; Mousk., vers 30 671.

à Nuis, près de Cologne, il y mourut soixante chevaliers ou écuyers. Cantimpré dit trois cent soixante-sept personnes. [1] Ce fut à Nuis, dans un tournoy, que périt Guillaume, frère de Florent, comte de Hollande.

[1] Mousk., vers 30 003.

BIBLIOTHÈQUE DU LAVAL

FIN DU TOME DEUXIÈME.

TABLE DES CHAPITRES

CONTENUS DANS LE TOME DEUXIÈME.

Pages.

XXXVI. Raimond, comte de Toulouse, se remet à la discrétion du roi; éloge du cardinal Pierre de Colmieu..... 1

XXXVII. Conditions du traité fait avec Raimond..... 4

XXXVIII. Raimond demeure prisonnier et reçoit l'absolution. — Ordonnance de saint Louis pour le Languedoc... 8

XXXIX. Érection du comté de Castres. — Raimond exécute le traité de paix..... 11

XL. Armée de croisez en Languedoc. — Le comte de Foix fait son traité..... 15

XLI. Le légat tient un concile à Toulouse; y establit l'inquisition et l'université. — Raimond souffre divers crimes... 18

XLII. Le légat s'en retourne, fait diverses ordonnances, tient un concile..... 22

XLIII. Odon est fait abbé de Saint-Denys. — Blanche, comtesse de Champagne, meurt. — Adam, évesque de Térouenne, se fait bernardin, etc..... 25

XLIV. Fondation de Sainte-Catherine de la Couture. — Du cardinal Jacques de Vitri. — D'Alexandre et Mathilde d'Écosse..... 28

XLV. Le comte de Bretagne, pressé par saint Louis, a recours à l'Angleterre. — Ses sujets se soulèvent contre luy. 31

XLVI. Le duc de Bourgogne et le comte de Bar se déclarent pour les princes, et le duc de Lorraine pour le comte de Champagne. — Les princes pillent la Champagne et assiégent Troies..... 35

Pages.

XLVII. Le roi marche contre les princes et les oblige à se retirer. — Le comte de Flandre pille le Boulonnois..... 38

XLVIII. Le comte de Boulogne et les princes accordent une trêve. — Les comtes de Nevers et de Châlon les abandonnent. — Les négociations et les ravages continuent..... 42

XLIX. Le comte de Bretagne se déclare contre le roy; beaucoup de princes, pour les Anglois; les Bretons pour le roy, qui fait des libéralitez..... 46

L. Saint Louis traite avec les princes d'Auvergne; reçoit quelques hommages en Limosin comme duc de Guienne..... 50

LI. Saint Louis traite avec le comte de La Marche, le vicomte de Thouars, etc. — Il prend Angers; Jean, roi de Jérusalem, vient à son secours..... 52

LII. Les princes entrent dans la Champagne et la saccagent. 57

LIII. Les princes se retirent et donnent trêve au comte de Champagne..... 60

LIV. Le roy d'Angleterre descend en Bretagne. — Saint Louis y va avec une puissante armée..... 62

LV. Le comte de Bretagne est privé de son comté par arrest; ses barons se joignent au roy..... 64

LVI. Le roy d'Angleterre laisse périr ses troupes sans rien faire..... 67

LVII. Saint Louis fait la paix entre le comte de Champagne et les princes. — Les Anglois s'en retournent..... 71

LVIII. Mort du connestable de Montmorenci. — Etablissement des cordeliers de Paris, et de Saint-Nicolas-du-Chardonnet..... 74

LIX. Ordonnance de Melun contre les Juifs et les usuriers, etc. 77

LX. On se plaint de Raimond, comte de Toulouse. — Le pape luy accorde diverses choses..... 81

LXI. Les Marseillois se soulèvent contre le comte de Provence et se donnent à celui de Toulouse..... 84

LXII. Gautier, évesque de Tournay, est envoyé légat en Languedoc. — Éloge de ce prélat..... 88

LXIII. Violences contre l'abbaye de Conques, et autres affaires de Languedoc. — Le comte de Ponthieu obtient sa grâce du roy..... 92

Pages.

LXIV. L'université de Paris est rétablie..... 93
LXV. Saint Louis fait trêve pour trois ans avec l'Angleterre et le comte de Bretagne..... 99
LXVI. D'un prétendu traité de paix entre saint Louis et le comte de Bretagne..... 104
LXVII. Saint Louis empesche Thibaud d'épouser Yolande de Bretagne..... 108
LXVIII. Thibaud, comte de Champagne, épouse Marguerite de Bourbon; il érige les communes de Chastillon et de Dormans..... 110
LXIX. Maurice est fait archevesque de Rouen, etc..... 113
LXX. Les Bernardins ne veulent plus de monastères de filles. — Saint Louis visite l'Artois et la Normandie; fait rebâtir Saint-Denys, etc..... 116
LXXI. Concile de Chasteau-Gontier. — Amauri, comte de Montfort, cède le comté de Leicester à Simon, son frère. 119
LXXII. Le comte de Toulouse redemande le Venaissin. — Raimond est fait évesque de Toulouse..... 122
LXXIII. Trouble à Narbonne; le pape fait visiter les moines. 126
LXXIV. Renouvellement d'alliance avec l'empire. — Satisfaction d'un seigneur qui avait foulé ses sujets, etc..... 129
LXXV. Trouble à Maillezais. — Pierre, archevesque de Bourges, déposé. — Monopole à Châlon condamné. — Renaud de Dampierre. — Mort des princes Jean et Dagobert. — Disgrâce de Hubert de Bourg. — Saint Louis fortifie Angers. 133
LXXVI. Saint Louis défend de secourir l'évesque de Metz. — Ligue en Limosin. — Le saint clou de Saint-Denys retrouvé, etc..... 137
LXXVII. Aumosne à Saint-Denys. — L'église de Saint-Antoine des Champs est dédiée, etc..... 140
LXXVIII. Mort de Ferrand, comte de Flandre. — Nombre des Bernardines fixé. — P. Goins. — De Bernard, évesque d'Auxerre..... 145
LXXIX. Grand différend entre le roy et Maurice, archevesque de Rouen..... 150
LXXX. Sédition du peuple de Beauvais contre le maire; l'évesque n'en fait pas justice..... 156

Pages.

LXXXI. Le roy vient à Beauvais et punit les séditieux 160
LXXXII. Le roy saisit les biens de l'évesque de Beauvais; les évesques de la province en informent..... 164
LXXXIII. L'archevesque de Reims interdit sa province. — Les chapitres s'y opposent..... 168
LXXXIV. Le pape fait lever l'interdit. — Actions militaires de l'évesque de Beauvais..... 172
LXXXV. La reine de Chypre vient en France..... 176
LXXXVI. Établissement de l'inquisition à Toulouse, et quelques autres affaires de Languedoc..... 178
LXXXVII. Suite des affaires du Languedoc..... 181
LXXXVIII. Le comte de Toulouse est rétabli dans le marquisat de Provence à la prière de saint Louis..... 183
LXXXIX. Les comtes de Toulouse et de Provence prennent saint Louis pour arbitre — Concile de Béziers. — Trouble à Narbonne. — Plainte des ecclésiastiques de Languedoc contre le roy et ses officiers..... 186
XC. Saint Louis va à Bourges, en Normandie, et en divers autres endroits..... 189
XCI. Saint Louis recherche Marguerite de Provence. — Union des comtez de Provence et de Forcalquier..... 192
XCII. Du comte Raimond Bérenger et de Romée son ministre. 196
XCIII. De Béatrix, comtesse de Provence; de ses frères et de ses enfants..... 200
XCIV. Saint Louis épouse Marguerite et la fait couronner à Sens..... 203
XCV. Saint Louis amène Marguerite à Paris; il quitte la chasse et les magnificences. — Le pape travaille à maintenir la paix entre luy et Jacques, roy d'Aragon..... 207
XCVI. Saint Louis arme contre le comte de Bretagne..... 210
XCVII. Le comte de Bretagne est obligé de se mettre à la discrétion du roy, et de faire une paix désavantageuse... 214
XCVIII. Le comte de Bretagne fait la guerre aux Anglois; il rend à ses barons les droits dont il les avoit dépouillez... 218
XCIX. Mort du comte de Boulogne..... 221
C. Thibaud, comte de Champagne, devient roy de Navarre. — Le duc de Bourgogne fait la paix avec luy..... 226

Pages.

CI. Accord entre le roy de Navarre et la reine de Chypre... 229
CII. Guerre contre les Stedinges. — Le comte de Hollande est tué à Corbie dans un tournoy 233
CIII. Mariage de Robert, comte d'Artois, avec Mathilde de Brabant, et de l'empereur avec Isabelle d'Angleterre..... 236
CIV. Henry III, roy d'Angleterre, épouse Éléonor de Provence..... 239
CV. Les inquisiteurs chassez de Toulouse..... 243
CVI. Mélanges. — Pluralité des bénéfices condamnée..... 245
CVII. Le pape fait prescher la croix ; beaucoup de seigneurs françois la prennent..... 249
CVIII. Conciles pour Geoffroy, évesque de Beauvais, contre le roy. — La province de Reims est interdite. — Plainte et décret des barons contre la justice ecclésiastique..... 251
CIX. Robert, évesque de Beauvais, se réconcilie avec le roy. 256
CX. Divers troubles arrivez à Beauvais sous saint Louis.... 259
CXI. Sédition à Reims. — Plaintes de l'archevesque contre le roy..... 262
CXII. Diverses négociations sur la sédition de Reims..... 265
CXIII. Saint Louis apaise la sédition de Reims..... 268
CXIV. Pierre de Colmieu est fait archevesque de Rouen.... 271
CXV. Jean de Bretagne épouse Blanche de Champagne.... 272
CXVI. Guerre du roy de Navarre contre saint Louis..... 275
CXVII. Le roy de Navarre demande la paix et l'obtient enfin ; il est maltraité par le comte d'Artois..... 278
CXVIII. Majorité de saint Louis..... 282
CXIX. Troubles à Toulouse..... 285
CXX. Troubles à Narbonne, à Orléans, à Soissons. — Violences des croisez..... 287
CXXI. Frère Robert fait brûler beaucoup de personnes comme hérétiques..... 289
CXXII. Mélanges..... 293
CXXIII. De Raimond, comte de Toulouse..... 296
CXXIV. Robert est fait chevalier et comte d'Artois, et épouse Mathilde de Brabant..... 300
CXXV. Le vieil de la Montagne veut faire assassiner saint Louis..... 304

Pages.

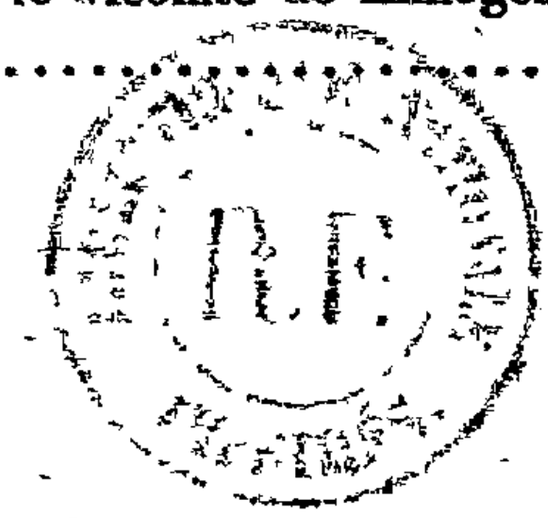
CXXVI. Baudoin de Constantinople vient chercher du secours en France..... 307
CXXVII. Jeanne, comtesse de Flandre, épouse Thomas de Savoie. — Mélanges..... 311
CXXVIII. Le comte de Toulouse absous. — Alphonse épouse sa fille..... 318
CXXIX. Des Tartares..... 321
CXXX. L'évesque de Valence défait les Plaisantins. — Guerre de Poilevaque apaisée par saint Louis..... 323
CXXXI. Guillaume, évesque de Valence, est nommé évesque de Winchester et de Liége, et meurt..... 326
CXXXII. Affaire de Jean de Cysoing. — Prébendes de Chartres. — Hommage de Pierre de Courtenay, etc..... 330
CXXXIII. Alphonse de Portugal épouse la comtesse de Boulogne, etc. — Trêve avec l'Angleterre. — Hommage de Jean, comte de Bretagne..... 333
CXXXIV. La couronne d'épines engagée aux Vénitiens, est rachetée par saint Louis et apportée à Paris..... 336
CXXXV. Baudoin va à Constantinople..... 344
CXXXVI. Frédéric II est excommunié par Grégoire IX.... 346
CXXXVII. Les comtes de Provence et de Flandre font la guerre à Frédéric. — Le roy d'Écosse épouse Marie de Couci. — Voyages de saint Louis..... 351
CXXXVIII. Saint Louis achète le comté de Mascon..... 353
CXXXIX. Les croisez passent en Palestine..... 357
CXL. Les croisez sont défaits et font deux trêves avec les Sarrasins. — Richard passe en Orient. — Les comtes de Montfort et de Nevers meurent au retour..... 361
CXLI. Les légats du pape lèvent de l'argent en France et en Angleterre contre Frédéric..... 365
CXLII. Le pape veut tenir un concile. Frédéric s'y oppose.. 368
CXLIII. Guerre en Provence..... 372
CXLIV. Trincavel fait la guerre à saint Louis..... 373
CXLV. De saint Edmond, archevesque de Cantorbéry. — Son élection. — Sa conduite..... 378
CXLVI. Saint Edmond veut rétablir l'Église d'Angleterre et ne le peut..... 383

Pages.

CXLVII. Saint Edmond se retire en France et y meurt. — Ses miracles..... 385
CXLVIII. Saint Edmond est canonisé et levé de terre. — Ses écrits..... 389
CXLIX. Richard passe en Orient. — Naissance de Blanche, fille de saint Louis, etc..... 392
CL. Les évesques sont pris sur mer en allant au concile de Rome..... 395
CLI. Le pape fait offrir l'empire au comte d'Artois..... 401
CLII. Ravages des Tartares..... 403
CLIII. Mort de Grégoire IX et de Célestin IV..... 404
CLIV. Saint Louis fait brûler le Thalmud des Juifs..... 407
CLV. La vraie croix et beaucoup de reliques apportées à Paris. 409
CLVI. Saint Louis fait bastir la Sainte-Chapelle..... 412
CLVII. Paix en Languedoc et en Provence..... 418
CLVIII. Mort des comtes de Foix et de Comminge, et de l'impératrice..... 422
CLIX. Alphonse de France est fait chevalier et comte de Poitiers..... 424
CLX. Le comte de La Marche rend hommage à Alphonse, comte de Poitiers. — Il arme, et oblige saint Louis à un traité désavantageux..... 428
CLXI. Les comtes de La Marche et de Toulouse et le roy d'Arragon se joignent aux Anglois contre saint Louis..... 430
CLXII. Le comte de La Marche se révolte ouvertement. — Le roy d'Angleterre descend en France..... 434
CLXIII. Saint Louis s'avance contre le comte de La Marche. — La comtesse le veut faire empoisonner..... 438
CLXIV. Saint Louis prend Frontenay. — Henry luy déclare la guerre..... 442
CLXV. Saint Louis gagne le pont de Taillebourg..... 445
CLXVI. Les Anglois sont entièrement défaits à Saintes..... 449
CLXVII. Henri fuit. — Le comte de La Marche se rend..... 452
CLXVIII. Divers seigneurs se soumettent à saint Louis. — Les Anglois sont battus sur mer..... 458
CLXIX. Saint Louis tombe malade et fait trêve avec les Anglois..... 461

Pages.

CLXX. Le comte de Toulouse fait la guerre au roy..... 465
CLXXI. Les comtes de Foix et de Toulouse font leur paix avec le roy..... 469
CLXXII. Naissance d'Isabelle, reine de Navarre. — Procès sur le comté de Forès..... 474
CLXXIII. Blanche fonde l'abbaye de Maubuisson..... 475
CLXXIV. Traité de Lorris..... 480
CLXXV. Raimond, excommunié par les jacobins, est absous par le pape Innocent IV..... 484
CLXXVI. Trêve entre la France et l'Angleterre..... 488
CLXXVII. Innocent IV est fait pape..... 490
CLXXVIII. Saint Louis rend à Pierre Bermond une partie de ses terres. — Mort de Blanche de France. — Naissance de Louis d'Artois..... 494
CLXXIX. Béatrix, comtesse de Provence, va en France et en Angleterre, et marie Sancie, sa fille, à Richard..... 496
CLXXX. Le comte de La Marche et le vicomte de Limoges accusez devant le roy..... 498



FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES.